

SANCTI THOMAE DE AQUINO

OPERA OMNIA

IUSSU LEONIS XIII P. M. EDITA

TOMUS XLII

COMPENDIUM THEOLOGIAE

DE ARTICULIS FIDEI ET ECCLESIAE SACRAMENTIS

RESPONSIO DE 108 ARTICULIS

RESPONSIO DE 43 ARTICULIS

RESPONSIO DE 36 ARTICULIS

RESPONSIO DE 6 ARTICULIS

EPISTOLA AD DUCISSAM BRABANTIAE

DE EMPTIONE ET VENDITIONE AD TEMPUS

EPISTOLA AD BERNARDUM ABBATEM CASINENSEM

DE REGNO AD REGEM CYPRI

•

DE SECRETO

CURA ET STUDIO

FRATRUM PRAEDICATORUM

EDITORI DI SAN TOMMASO

**Piazza Pietro d'Iliria, 1
00153 ROMA (Italia)**

1979

De 43 articulis (⁴³Ar)

De 36 articulis (³⁶Ar)

C¹P¹Po¹

C¹P¹Po¹Li¹Lo⁷

De 30 articulis (³⁰Ar)

De 6 articulis (⁶Ar)

F¹ Si¹Bo⁹Su⁸

|
F¹¹

φ ω
N¹P¹Po¹ P⁴T¹V¹Ve¹

Ad ducissam Brabantiae (Bb)

α β γ
C¹O³Pr³⁸ P¹P²³P³⁵SoW¹² ChN¹Po¹ N²

De emptione (Ep)

λ μ ε
B² F² Ct²Ve⁸ O¹⁴Pi² R¹⁹Bo³ ε² ε¹
| | | | |
Gh¹V⁴ Vi¹ Ed¹R¹²Ff¹¹ O²⁶ O¹¹Pd⁵
|
O¹³

De regno (Rg)

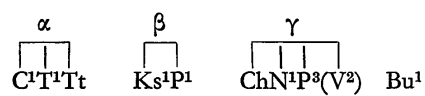
α β
Ba²P²Pr⁴T¹V¹Ve¹ Me¹N¹P¹ V²⁶

De secreto (Sc)

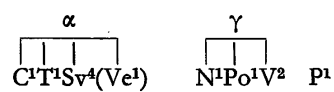
p¹ ω
Es⁴Za B¹Mi⁸(P³⁸)R¹⁷

Compendium theologiae (Cp)

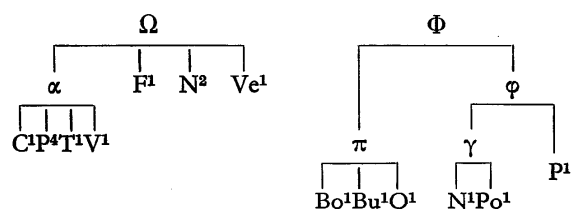
De fide



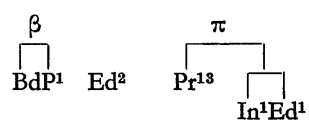
De spe



De articulis fidei (Af)



De 108 articulis (¹⁰⁸Ar)



**SANCTI
THOMAE DE AQUINO
OPERA OMNIA**

SANCTI THOMAE DE AQUINO

OPERA OMNIA

IUSSU LEONIS XIII P. M. EDITA

TOMUS XLII

COMPENDIUM THEOLOGIAE

DE ARTICULIS FIDEI ET ECCLESIAE SACRAMENTIS

RESPONSIO DE 108 ARTICULIS

RESPONSIO DE 43 ARTICULIS

RESPONSIO DE 36 ARTICULIS

RESPONSIO DE 6 ARTICULIS

EPISTOLA AD DUCISSAM BRABANTIAE

DE EMPTIONE ET VENDITIONE AD TEMPUS

EPISTOLA AD BERNARDUM ABBATEM CASINENSEM

DE REGNO AD REGEM CYPRI

•
DE SECRETO

CURA ET STUDIO

FRATRUM PRAEDICATORUM

EDITORI DI SAN TOMMASO

Piazza Pietro d'Illiria, 1

00153 ROMA (Italia)

1979

COMPENDIUM THEOLOGIAE

SEU

BREVIS COMPILATIO THEOLOGIAE

AD FRATREM RAYNALDUM

PRÉFACE

PREMIÈRE PARTIE

PROBLÈMES D'HISTOIRE LITTÉRAIRE; INVENTAIRE

CHAP. I : Le *Compendium theologiae*

§§	1. Authenticité et titre.....	5
	2. Les deux parties de l'ouvrage.....	6
	3. Le doute de C ¹ au <i>De spe</i>	6
	4. Objet et plan de l'ouvrage.....	7
	5. Date de composition.....	8

CHAP. II : La tradition du texte

§§	6. Les manuscrits.....	8
	7. Extraits et fragments.....	17
	8. Manuscrits perdus ou détruits.....	17
	9. Les imprimés.....	18

DEUXIÈME PARTIE

ÉDITION DU *DE FIDE*

CHAP. III : Examen critique de la tradition du *De fide*

§§	10. Tests des inversions.....	20
	11. Famille β : Groupe de Ks ¹	20
	12. L'archétype β	23
	13. Famille γ : première exploration.....	24
	14. Groupe γ^2	25
	15. La lacune de γ	25
	16. Structure de γ	26
	17. Famille α	27
	18. Le groupe π	28
	19. Sous-groupe de Bo ¹	29
	20. Autres sous-groupes de α	29
	21. Autres apparentés à α	31
	22. Éclipse de α	31
	23. La fin du <i>De fide</i>	32
	24. Les indépendants.....	32
	25. Leçons d'origine.....	33

26. Témoins secondaires.....	34
27. Le texte des imprimés.....	35

CHAP. IV : Notre édition du *De fide*

§§	28. Accès à l'archétype.....	36
	29. Nos corrections.....	36
	30. Les doublets.....	37
	31. Citations de la Bible.....	38
	32. Présentation du texte	
	a) Division en chapitres.....	38
	b) Titres des chapitres.....	39
	c) Grandes divisions du <i>De fide</i>	39
	d) Titre de l'ouvrage.....	40
	e) Orthographe.....	40
	33. Apparats.....	40

Appendice A : Omissions de α	42
---	----

Appendice B : Variantes des familles (chap. 228-235).....	43
---	----

Appendice C : Leçons d'origine.....	44
-------------------------------------	----

Appendice D : « In hebreo ioathon ».....	47
--	----

Appendice E : « Aliquod integrum ».....	48
---	----

TROISIÈME PARTIE

ÉDITION DU *DE SPE*

CHAP. V : Étude critique de la tradition du *De spe*

§§	34. Vue d'ensemble : tests des inversions....	49
	35. Le groupe γ	50
	36. Sous-groupe γ^1 : Me ² Pd ¹⁰ Mg ¹ R ⁹ (= σ)...	50
	37. Les témoins V ² V ⁹ (= ρ).....	50
	38. Rapports entre ρ et σ . Le groupe ϕ	52
	39. Les témoins N ¹ Po ¹ In ¹ . Hyparchétype γ^1 ..	54
	40. In ² Ti ⁴ . Rapports avec Po ¹	55
	41. Le sous-groupe γ^2	57
	42. Le groupe α	59
	43. Les témoins Pd ⁸ Sv ⁴ Va ⁹ (= θ).....	59

44. Les témoins $T^1C^3O^8 (= \lambda)$	60	CHAP. VI : La présente édition du <i>De spe</i>	
45. Le groupe π	60		
46. R^{13} et Ve^1 . Rapports avec π . Le groupe δ	62	§§ 51. Choix des témoins et des leçons.....	66
47. C^1 et le groupe α	63	52. Division du texte et titres.....	67
48. Le témoin P^1	64	Appendice F : Les témoins $C^1P^3R^1$ au <i>De spe</i> ...	68
49. Le groupe $Bo^3Ad^1Ti^3 (= \psi)$	64		
50. Éditions imprimées.....	66	Appendice G : Titres des chapitres du <i>De spe</i> ...	70

Première Partie

PROBLÈMES D'HISTOIRE LITTÉRAIRE

INVENTAIRE

CHAPITRE I

Le COMPENDIUM THEOLOGIAE

§ 1. AUTHENTICITÉ ET TITRE

Les anciens manuscrits de l'ouvrage commençant par les mots *Eterni Patris Verbum*, tels les manuscrits de la fin du XIII^e siècle C¹ Me¹ N¹ P¹ P³ Po¹, sont unanimes : tous l'attribuent à *Frater Thomas de Aquino* (voir ci-après). Les listes d'*Opera fratris Thomae* et les premiers historiens du saint le mentionnent également sous des titres variés :

Librum de fide et spe ad fratrem reynaldum (ms. Praha, Knih. metrop. kap. A.17.2).

Dans sa déposition au procès de canonisation, Barthélemy de Capoue reproduit ce titre ; mais il en insère un autre à la fin de sa liste des *Opuscula* :

Brevis compilatio Theologie ad fratrem Raynaldum de Piperno¹.

Ptolémée de Lucques fait écho à la liste de Prague :

Item tractatus De fide et spe, qui sic incipit : Eterni Patris Filius².

Bernard Gui avance un autre titre :

Tractatus qui intitulatur Compendium theologie ad fratrem rainaldum, qui incipit : Eterni patris filius³.

Même titre dans l'*Hystoria beati Thomae de Aquino* de Guillaume de Tocco, cap. 191 :

Scripsit librum quem nominavit Compendium Theologiae⁴.

Nicolas Trevet, dans ses *Annales sex Regum Angliae*, en donne un autre :

Edidit... tractatus diversos, puta : De fide, spe et caritate ad fratrem Reginaldum socium suum⁵.

Cette variété des titres reflète les données des manuscrits de l'ouvrage. Voici les titres relevés dans les incipits des manuscrits des XIII^e et XIV^e siècles :

Ks¹P¹ (= β) :

Incipit theologie compendium¹ editum a fratre thoma de aquino ord. predicatorum²

¹compendium theologie N¹ (et P¹ titre courant) ²ord. pred. om. N¹

Bx²Ch P³ (= γ) :

Incipit quedam¹ brevis summa² de fide³ edita a fratre thoma de aquino

¹quedam om. V⁵ ²summa] ante brevis V⁵ om. V³ ³de fide] spe et caritate add. sPo¹V² de tribus uirtutibus theologicis V⁵ om. Me¹Po¹

C¹Bo¹Bo³O⁴P²Pr¹Pr⁴Sa⁴T¹TtV¹⁴Ve¹ (= α) :

Incipit brevis compilatio theologie edita a fratre¹ thoma de aquino²

¹fratre] sancto Bo¹Bu⁴O⁴V¹⁴Ve¹ ²de aquino om. Pr⁴⁴

1. Cf. Ed. Leonina, t. XL (Romae 1967), p. v. — Sur Réginald, à qui saint Thomas adresse l'ouvrage comme à son 'fils très cher' (1, 33), et qui fut son 'socius continuus', voir la notice de A. Dondaine, *Sermons de Réginald de Piperno*, § 3 : *Aperçu sur la vie de Réginald*, dans *Mélanges Eugène Tisserant*, vol. VI (Studi e Testi 236), Bibl. Vaticana 1964, pp. 369-375.

2. *Historia ecclesiastica nova* XXIII c.13 ; éd. critique par A. Dondaine dans *Arch. Fr. Praedicatorum*, 31 (1961) p. 153.

3. *Legenda S. Thomae de Aquino*, cap. 5 ; éd. A. Ferrua *Thomas Aquinatis vitae fontes*, Alba 1968, p. 195.

4. Ed. Ferrua, p. 36.

5. Cf. P. Mandonnet, *Des écrits authentiques de S. Thomas d'Aquin*, Fribourg 1910, p. 49.

O⁸Rn¹ :

Incipit tractatus de fide spe et caritate¹

¹fratris thome de aquino ord. pred. add. O⁸

F⁴ :

Incipit libellus de tribus uirtutibus theologicis fr. thome de aquino

Po² :

Incipit breuiloquium fr. thome de aquino

Il est aisé de constater que ces divers intitulés s'inspirent des expressions du prologue de l'ouvrage (*De fide*, ch. 1) ; on peut conclure que l'archétype ne préconisait pas de titre.

§ 2. LES DEUX PARTIES DE L'OUVRAGE

Le *Compendium* de la tradition imprimée se compose de deux parties : *De fide* et *De spe*. La seconde partie est gravement incomplète¹ ; le texte s'interrompt brusquement avec les mots : « ... ex euidenti exemplo. Multo enim difficilius fuit » (*De spe*, 10, 14). Notre plus ancien manuscrit note aussitôt (main du copiste) : « ... non compleuit preuentus morte » (ms. P¹, fol. 182 ra). Le prologue de l'ouvrage (*De fide*, ch. 1) annonçait trois parties, correspondant aux trois vertus théologiques ; seul le *De fide* est achevé, et il est seul présent dans 36 manuscrits.

Le titre de la liste de Prague : *De fide et spe* suppose l'ouvrage constitué avec ses deux parties actuelles. Par contre la famille γ, à son origine, c'est-à-dire dès le XIII^e siècle (P⁸), ignore le *De spe* ; à son titre *Brenis summa de fide* correspondent les explicits :

Explicit liber de fide catholica P⁸

Explicit liber de fide Ch Bx²

Expl. tractatus de expositione fidei catholice V⁶⁰

Huit autres manuscrits des XIII^e-XIV^e siècles ignorent le *De spe* : Bu¹ F⁴ Ks¹ Po² Pr¹ Pr⁴⁶ Tt V¹⁵ ; en Bd et P¹, les deux traités sont copiés séparément ; en Rn¹, il est ajouté par une main plus tardive². C'est d'ailleurs parmi ces manuscrits qu'on relève davantage des menues fautes que nous croyons provenir de l'archétype de la tradition (cf. § 25).

Il est donc possible que le *De fide* ait été d'abord seul mis en circulation, et probablement très tôt après la mort de l'auteur. Bernard de Trilia († 1292) en démarque à peu près littéralement une dizaine de lignes dans la sixième de ses *Questiones De cognitione animae separatae*³ ; Jean de Pouilly, dans son *Quodlibet* IV, art. 2 (vers 1310), introduit ainsi les chapitres 37 et 38, qu'il cite textuellement : « ... in quodam tamen suo opusculo, scilicet compendio theologie, quod in fine suorum dierum ediderunt » (ms. Paris, B.N.lat. 15372, fol. 107 va).

Il n'y a pas lieu pour autant de mettre en question l'authenticité thomiste du *De spe* : dès la fin du XIII^e siècle, N¹ Me¹ Po¹, puis C¹, l'intègrent dans l'ouvrage ; et P¹, qui copie séparément les deux traités, note expressément, et de première main, que le *De spe* doit suivre immédiatement le *De fide*⁴. Cependant ces circonstances particulières de la tradition de l'ouvrage à son origine, nous ont persuadé d'interroger à part les témoins du texte de chacune des deux parties ; autrement dit, de les traiter ici comme deux ouvrages distincts du point de vue critique. Les deux enquêtes qui vont suivre justifieront ce parti.

§ 3. LE DOUTE DE C¹ AU *De spe*

Pour en finir avec les problèmes d'authenticité, mentionnons le doute soulevé par le manuscrit C¹ (fin du XIII^e ou début du XIV^e) sur la partie finale du *De spe*. Au fol. 39 va de C¹, on lit la note suivante de la main du copiste, en plein texte du chap. 9, mais en rubrique — comme ses *tituli* —, à la suite des mots *unde oportet quod* (9, 35) :

dubitatur istud quod sequitur usque ad principium alterius libri utrum sit fratris thome

Cette note est reproduite par les mss P² et R¹, et eux seuls ; ce sont des descendants de C¹ au *De spe*. Le copiste de C¹ lisait cette note dans son modèle, puisqu'il l'insère en plein texte ; l'auteur de la note corrigeait sans doute une collection (... *alterius libri*). Dans C¹, cette note vient à la 31^e ligne de son chapitre 9, qui chez lui en compte 362 ; donc non loin du début du chapitre.

On pourrait se demander si le copiste du modèle

1. Le *De spe* est conçu comme un exposé du *Pater*, celui-ci nous enseignant ce que notre espérance doit désirer et demander ; or le texte s'arrête au cours de l'exposé de la *secunda petitio*. — Dans l'Index, et en Préface si besoin est, nous référons au *De fide* par I, au *De spe* par II ; ainsi le *De spe* finit en II 10, 14.

2. Ainsi sur nos 27 manuscrits des XIII-XIV^e siècles, 15 ignorent le *De spe* ou le présentent à part.

3. Bernardus de Trillia *Questiones disputatas De cognitione animae separatae ad fidem codicum edidit* Pius Künzle O.P., Bernae, Ed. Franke, 1969 ; p. 167, lignes 10-20 (= *De fide* 107, 3-16). — Dans sa préface, p. 41*, l'éditeur date ces questions des années 1283-86.

4. Les manuscrits N¹ Po¹, et encore V⁸, présentent l'ouvrage complet tout d'une traite, sans le moindre incipit au début du *De spe* ; N¹ a une numérotation continue de 1 à 265. Ces témoins attestent donc sans hésitation l'unité de l'ouvrage.

de C¹ a inséré la note exactement à l'endroit visé par l'auteur de la note¹. Cependant on constate que le texte de C¹ change de groupe aux environs de la note : C¹ — et après lui P² et R¹ — présente dès lors les variantes du groupe N¹V²V³ (au *De spe*, groupe γ¹)². Y a-t-il eu dans l'ascendance de C¹ un modèle arrêté à cet endroit, modèle qu'on aurait complété par recours à γ ? Mais encore, sur quoi se fonde le doute exprimé dans la note ?

Serait-ce sur le contenu de ce chapitre 9 ? — Il est vrai que ce long chapitre n'est pas sans étonner : il reprend sur de nouveaux frais des thèmes déjà touchés au *De fide*, et cela sans la moindre allusion à ces premiers chapitres³. Ce trait peut donner à penser que le *De spe* n'a pas été écrit immédiatement à la suite du *De fide*. Mais la perspective propre du *De spe* explique aussi ces reprises : le *De fide* a situé la destinée humaine dans une vue globale du plan de Dieu ; le *De spe*, lui, explore le statut concret de l'espérance chrétienne et ses conditions, à l'école du *Pater*.

Sinon le contenu, le style du chapitre 9 révèle-t-il quelque nouveauté ? On pourrait noter qu'avec ce chapitre l'expression *consequens est* fait son apparition dans le *De spe* : absente des chapitres 1-8, elle paraît 11 fois dans les 200 premières lignes du chapitre 9. Aurait-elle alerté l'annotateur ? Ce serait sans raison : l'expression appartient au vocabulaire thomiste⁴.

Aucun autre indice sérieux, interne ou externe, n'est venu à ce jour donner consistance au doute du manuscrit C¹ ; les premiers témoins de l'ouvrage : N¹ P¹ et Po¹ présentent, comme C¹ le fait⁵, le texte du *De spe* jusqu'à chap. 10, 14.

§ 4. OBJET ET PLAN DE L'OUVRAGE

L'objet et le plan de l'ouvrage sont clairement définis dans le prologue :

Apostolus ad Corinthios in fide, spe et caritate quasi in quibusdam salutis nostre compendiosis capitulis, totam presentis uite perfectionem consistere docuit, dicens

« Nunc autem manent fides, spes et caritas ». Vnde hec tria sunt, ut beatus Augustinus dicit, quibus colitur Deus. Vt igitur tibi, fili carissime Raynalde, compendiosam doctrinam de christiana religione tradam, quam semper pre oculis possis habere, circa hec tria in presenti opere tota nostra uersatur intentio. Ac primum de fide, secundo de spe, tertio uero de caritate agemus (1, 26-38).

C'est donc un résumé doctrinal construit sur la trilogie : foi, espérance, charité. L'*Enchiridion* de saint Augustin, cité ici d'un mot, a pu fournir l'idée de l'ouvrage ; comme dans l'*Enchiridion*, la foi y est exposée en référence aux articles du Symbole ; l'espérance, en développant les demandes du *Pater*. Le Carême de Naples, avec ses trois séries de sermons sur le *Credo*, le *Pater* et les *Decem praecepta*, nous montre une autre mise en œuvre du même plan⁶.

Ici l'accent est mis d'emblée sur le projet d'un résumé de la doctrine chrétienne, d'un abrégé (*breuius, compendiosa*), donc bien différent des somptueuses Questions disputées, ou des deux Sommes ; abrégé en quelque manière autorisé et consacré par l'exemple de l'abaissement du Verbe, qui est venu se mettre à notre portée : « Eterni Patris Verbum... breue fieri uoluit nostra breuitate assumpta... propter occupatos sub breui summa humane salutis doctrinam conclusit » (1, 1-10). Le théologien s'y laissera pourtant parfois entraîner à ce qui nous semble des développements assez techniques, sur les notions trinitaires, par exemple, sur des questions contemporaines telles que l'unité de l'intellect, l'éternité du monde. Il reste que l'intention première est bien de mettre à la disposition de Réginald un autre *Enchiridion*, un abrégé, autant que possible allégé de l'appareil scolastique⁷, un manuel qu'il puisse aisément consulter et « semper pre oculis habere » (1, 35).

Du *De fide*, seul achevé, un plan est esquissé au chapitre 2, à partir du rapport de la foi à la vision béatifique et à son double objet : *diuinitas Trinitatis* et *humanitas Christi* ; la seconde partie de ce dyptique, exposée aux chapitres 185-246, suit de plus près les articles du Symbole⁸.

1. D'abord inscrite en marge du texte dans l'exemplaire annoté, elle pourrait avoir été déplacée lors de son inscription en plein texte.

2. Les premières variantes significatives apparaissent dans C¹ ligne 34 (adhuc om.), ligne 37 (modicus] medius), ligne 38 (naturalem] -ale) ; cf. édition 9, 36 39 40.

3. Comparer avec *De fide* ch. 104-108, ch. 149, ch. 165-166.

4. Par exemple au *De fide*, la section ch. 185-212 présente 7 fois *Consequens est* (ou *fit*).

5. A cela près que C¹P¹R¹ et V¹ omettent les derniers mots *multo enim difficillius fuit*.

6. La parenté des exposés, entre *De spe* et *Collationes super Pater*, a permis à plusieurs manuscrits des *Collationes* de remédier à l'absence de développement sur la 'prima petitio' en empruntant purement et simplement les chapitres 7 et 8 du *De spe*. Voir édition du *Super Pater*, mss du xv^e : Wb¹ Wb² Wt⁴⁴ Ze.

7. Le Philosophe n'est cité que 6 fois, et seulement dans les chapitres 37 à 116.

8. Sur les problèmes posés par l'imbrication de deux types d'explication : spéculatif d'une part, et d'autre part attentif à l'ordre des *articuli*, on peut se reporter à G. Lafont, *Simbolo degli Apostoli e metodo teologico: Il Compendium theologiae di San Tommaso*, dans *La Scuola Cattolica* (1974), pp. 557-568.

§ 5. DATE DE COMPOSITION

Il est plus malaisé de préciser à quelle période de la carrière de saint Thomas se rattache le *Compendium*. Les historiens modernes s'y sont essayés les uns après les autres, sans parvenir à une conclusion qui obtienne l'assentiment général; F. Van Steenberghe en constatait récemment¹. Les dates proposées s'échelonnent de 1259 à 1273. Des spécialistes comme P. Mandonnet et M. Grabmann ont hésité et varié², pour finalement s'arrêter à 1272-1273, date suggérée par l'état inachevé de l'ouvrage.

Par la suite, la critique interne a révélé entre le *Compendium* et le *Contra Gentiles* des relations assez manifestes³, qui ont invité à considérer les deux ouvrages comme contemporains: probablement vers 1265-1267, assure le P. Chenu⁴. D'autres dates ont été avancées à propos de l'évolution de la pensée de saint Thomas sur tel ou tel problème particulier: 1270 (Dom Lottin, Mgr Glorieux)⁵; voire, avant le *Contra Gentiles* (R. Guindon)⁶.

Le P. Perrier a proposé de distinguer entre les deux parties: *De fide* et *De spe*. Non seulement les manuscrits nous apprennent à les séparer, mais « le 'ton' même de ces deux parties est fort dissemblable, et si le *de fide* est à rapprocher du *Contra Gentiles*, le *de spe* ressemble bien davantage au Carême de Naples... On pourrait admettre les dates de 1259-1265 pour le *De fide*, 1272-1273 pour le *de spe* »⁷.

Cette suggestion d'admettre un intervalle entre les deux parties de l'ouvrage est agréée par F. Van Steenberghe; mais pour la date du *De fide* il se range à ce qu'il estime être « l'opinion aujourd'hui la plus commune, celle du P. Chenu »⁸. Nous n'avons rien à objecter à ce parti de prudence. Les arguments de

critique interne, surtout dans le cas de cet 'abrégé' qu'est le *Compendium*, restent débilés, sinon ambigus⁹: la variété des dates proposées par les chercheurs en témoigne. Nous pouvons faire nôtre la conclusion du Professeur de Louvain:

« Des travaux plus urgents ont obligé Thomas à interrompre la rédaction du *Compendium*, peut-être après l'achèvement du *De fide*. Dans cette hypothèse, il aurait repris la composition de son œuvre à Naples (de nouveau à la requête de Réginald), mais la maladie et la mort l'auraient empêché de la conduire à son achèvement. Le *De fide* serait à peu près contemporain du *De potentia* (1265-1267) »¹⁰.

CHAPITRE II

TRADITION MANUSCRITE ET IMPRIMÉE

§ 6. LES MANUSCRITS

Outre 10 fragments (cf. § 7), 83 manuscrits ont été atteints: 4 n'ont que le *De spe*, 38 n'ont que le *De fide* (tout ou partie). L'astérisque (*) affectant le numéro d'ordre signale les manuscrits intégralement collationnés pour le texte du *De fide*. Les manuscrits du *De spe* ont tous été collationnés intégralement¹¹.

1. Alba Iulia, Biblioteca Centrală de Stat III. 69 (non Aa folioté), ff. 2 r - 92 v (*De fide*), xv^e s., papier, 203 x 137 mm., longues lignes, main italienne. Colophon: « Explicit compendium theologie seu tractatus de expositione fidei catholice compositus a fratre thoma de aquino de ordine fr. pred. ». Pas de titres aux chapitres.

1. « On ne possède jusqu'ici aucun indice décisif qui permettrait de dater sans contestation possible le *Compendium theologiae* »; Cf. F. Van Steenberghe, *Le problème de l'existence de Dieu d'après le Compendium theologiae de saint Thomas d'Aquin*, dans *Studia Mediaevalia et Mariologica P. Caroli Balit OFM septuagesimumo expleti annos dicata*, Roma 1971, p. 68.

2. On trouverait le détail de ces hésitations, avec références, au début de l'article de R. Guindon, *A propos de la chronologie du Compendium theologiae de saint Thomas d'Aquin*, dans *Revue de l'Université d'Ottawa*, 26 (1956) pp. 193*-214*.

3. « Des parallèles saisissants, qu'on ne retrouve nullement avec les Sentences ou la Somme théologique », écrit le P. Perrier dans son compte rendu de R. Guindon, article cité; voir *Bull. Thomiste*, 10 (1957-1959) n. 141. — Dès 1939, le P. A.-R. Motte estimait que saint Thomas, en rédigeant le *Compendium*, « a le *Contra Gentiles* sous les yeux »; cf. *Un chapitre inauthentique dans le Compendium de S. Thomas*, dans *Rev. thomiste*, 45 (1939) pp. 749-753. — Nous avons noté cette dépendance touchant la christologie du *Compendium*: cf. H.-F. Dondaine, *Qualifications dogmatiques de la théorie de l'Assomptus-Elomo*, dans *Rev. des sc. phil. et théol.* 30 (1941-42) p. 166.

4. M.-D. Chenu, *Introduction à l'étude de saint Thomas d'Aquin*, Montréal-Paris 1950, p. 283. — « Scritto verosimilmente fra il 1265 e il 1268 », selon B. Nardi, *S. Tommaso d'Aquino. Trattato sull'unità dell'intelletto contra gli Averroisti*, Firenze 1938, p. 65.

5. Dom Lottin, *Le péché originel chez Albert le Grand, Bonaventure et Thomas d'Aquin*, dans *Rech. de théol. ancienne et médiévale*, 12 (1940) p. 310, note 83. — P. Glorieux, *La christologie du Compendium Theologiae*, dans *Sciences Ecclésiastiques* (Faculté S.J. de Montréal), 13 (1961) pp. 7-34.

6. Article cité ci-dessus note 2.

7. J. Perrier, dans *Bull. Thomiste*, 10 (1957-1959) n. 141, p. 78.

8. F. Van Steenberghe, art. cité ci-dessus note 1, p. 69.

9. Mgr Glorieux, sensible à ce qu'il nomme la « perspective pastorale » du *Compendium*, a utilement mis en garde contre les limites de la critique interne: « Il est extrêmement délicat de vouloir déterminer la date d'un traité par l'état de développement ou d'achèvement d'une doctrine... Plus délicat encore de s'appuyer sur des considérations qui relèveraient du plan suivi, de l'importance accordée à tel développement, du silence gardé sur tel autre, du vocabulaire employé » (art. cité ci-dessus note 5, p. 19).

10. Art. cité ci-dessus note 1, p. 69.

11. Ces manuscrits sont présentés ici dans l'ordre alphabétique des sigles qui les désignent en cours de Préface. Des descriptions plus complètes sont données dans *Codices manuscripti operum Thomae de Aquino*, Romae 1967 sqq. Il est renvoyé à cette série en fin de notice par la mention: Repert. n.

Signalons en outre que l'expression XIII-XIV^e s., à propos de la date probable d'un manuscrit, signifie qu'il a sans doute été écrit vers le dernier quart du treizième siècle ou le premier quart du quatorzième.

- tres ; numéros en marge. Une seconde main a noté en marge 3 parties (ch. 37, 68 et 185). Ff. 93 r, Credo de Nicée avec références aux chapitres ; ff. 94 r-99 r, table alphabétique des sujets. — Repert. n. 20 (corriger la foliotation).
- Ad¹ 2. Admont, Stiftsbibliothek 127, ff. 153 ra-179 rb (*De fide*) ; ff. 179 rb-182 rb (*De spe*). xiv^e s., parch., 324×239 mm., 2 col., 2 mains germaniques. Chapitres sans titres ni numéros, initiales non tracées. Fol. 182 v, table des chapitres. Ff. 1 ra-152 va, *I Pars* (qq. 1-89). — Repert. n. 8.
- Av³ 3. Avignon, Musée Calvet 262, ff. 1 r-123 v (*De fide*). xv^e s. (2^e moitié), parch. et papier, 154×111 mm., longues lignes, deux mains (1 r-27 v et 27 v-123 v). Titre : « Incipit compendium theologie a Beato Thoma inchoatum ». Colophon : « Explicit compendium theologie siue summa de fide breuis et profunda edita a beato thoma de aquino ». Subdivisé en 4 parties aux ch. 68, 147 et 185. Fol. 124 r-v, table des chapitres (main du xv^e s.). — Repert. n. 109.
- B⁸⁰ 4. Berlin, Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz, Lat. fol. 697, pp. 139 va-219 va (*De fide*). xv^e s. (1462), papier, 312×210 mm., 2 col., main germanique. Titre : « Incipit compendium beati thome de aquino » ; une 2^e main : « uel Incipit breuis compilatio theologie edita a fratre thoma de aquino ordinis fr. pred. ». Fol. 219 va, colophon de 2^e main : « et finitur prima pars compendii beati thome contra gentiles », ces deux mots rayés par 3^e main. Aux ch. 37, 68 et 185, subdivisions (titre, numérotation reprenant à 1). Ff. 222 ra-225 rb, table des chapitres avec colophon : « et finita sunt ista per iohannem graszbachem (sem ?) In oppido nouifori custodem ecclesie anno domini 1462... ». — Repert. n. 248.
- Bb³ 5. Bamberg, Staatliche Bibliothek, Patr. 150 (B.VI.8), ff. 1 r-29 v (*De fide*, ch. 1-102). xv^e s. (vers 1456), papier, 213×145 mm., longues lignes, main germanique. Titre : « Incipit prologus beati thome de aquino in compendium suum de fide spe et caritate ». Subdivisions aux ch. 37 et 68. Fin du texte : « ...eam secundum diuersos gradus » (102, 51). Ff. 86 v-106 r, *De ente et essentia*. — Repert. n. 126.
- Bd 6. Bordeaux, Bibliothèque Municipale 131, ff. 1 ra-25 va (*De fide*, ch. 111-246) ; ff. 214 ra-217 vb (*De spe*). xiv^e s. (milieu, ou 1^{re} moitié), parch., 310×225 mm., 2 col., 2 mains (la 2^e : fol. 25 r-v, cursive négligée). Le 1^{er} sésion du manuscrit manque ; le texte commence avec deux capitales ornées : « In creaturis autem... » (I 111, 1). Chapitres sans titres ni numéros. Fin du *De fide* : « ...sufficiant. Explicit ». Ce manuscrit contient 34 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 320.
7. Barcelona, Biblioteca Central 576, ff. 68 r-87 v (*De fide*, ch. 1-67 et extraits ; ch. 185-188). Fin du xiv^e s., parch. et papier, 202×146 mm., longues lignes. Titre : « Incipit breuis compilatio theologie... ad fratrem raynaldum ». Mentionne les subdivisions aux ch. 37, 68 et 185. — Repert. n. 153.
8. Bologna, Biblioteca Universitaria 1655²¹, ff. 60 ra-86 va (*De fide*) ; ff. 86 va-89 va (*De spe*). xiv^e s., parch., 310×235 mm., 2 col., main italienne. Titre général : « Incipit breuis compilatio theologie edita a sancto (récrit ?) Thoma de aquino ord. fr. pred. ». Le *De fide* est subdivisé (titre, lettre peinte) aux ch. 37, 68 et 185 (où la numérotation reprend à 1). Lettre peinte, numérotation à partir de 1 au *De spe* : « Incipit 2^a pars operis que est de spe » (f. 89 va). Ff. 103 va-104 vb, table des chapitres. Au bas du fol. 89 va, rogné lors de la reliure : « Vox rachel planctum planxit... mors crudelis Thomam frangit gemit/... » ; cf. ms. O⁴. Ce manuscrit contient 25 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 305.
9. Bologna, Archiginnasio A. 209, ff. 1 r-47 v (*De fide*) et ff. 47 v-53 r (*De spe*). xiv^e s., parch., 225×160 mm., longues lignes, main italienne. Titre général : « Incipit breuis compilatio theologie edita a fratre thoma de aquino ord. pred. contra gentiles » (*contra gentiles* biffé de 2^{de} main). Subdivisions aux ch. 37, 68 et 185 du *De fide*. Fol. 47 v : « Incipit secunda pars huius operis que est de spe ». Fol. 53, colophon d'une autre main : « huc usque fecit frater thomas de aquino. Sed prodolor m///preuentus eam sic incompletam/// <dimisit> ». Ce manuscrit contient 2 autres opuscles de saint Thomas (main du xv^e). — Repert. n. 279.
- *10. Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, Clmae Bu¹ 104, ff. 49 va-81 rb (*De fide*). Milieu du xiv^e s., parch., 290×213 mm., 2 col., main italienne. Titre : « Incipit breuis compylatio theologie edita a sancto thoma de aquino ». Titres des chapitres non ou mal prévus par le copiste ; d'autres font défaut. Une 2^{de} main signale en marge les subdivisions aux ch. 37 et 58 ; au ch. 185, initiale peinte, et de 1^{re} main : « Incipit tractatus secundus de fide quantum ad humanitatem Christi ». Ce manuscrit contient 15 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 441.
11. Bruxelles, Bibliothèque Royale 2453-73 (1573), Bx¹ ff. 84 r-91 r (*De spe*). xv^e s. (1463), parch. et papier, 218×148 mm., longues lignes. Titre : « Tractatus sancti Thome de spe ». Colophon : « Explicit etc. hunc prescriptum tractatum sanctus thomas imperfectum reliquit. quia a deo assumptus fuit per mortis debitum. Et est secundus tractatus compendii sui quod incipit Eternum patris uerbum », et d'une autre main :

- « quere 23 et 29 ». Ce manuscrit contient 22 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 408.
- Bx²** 12. Bruxelles, Bibliothèque Royale II.927 (1567), ff. 22 vb - 66 vb (*De fide*). xiv^e s., parch., 344 × 256 mm., 2 col. Titre : « Incipit quedam brevis summa de fide edita a sancto thoma de aquino ». Colophon : « Explicit liber de fide ». Omet la section 214, 56 - 226, 105, remplacée par la note en texte : « hunc defectum quere in fine ubi tale » (fol. 59 vb). Ce manuscrit contient 8 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 430.
- Bx¹¹** 13. Bruxelles, Bibliothèque Royale 657-666 (1126), ff. 131 r - 195 r (*De fide*) ; ff. 195 r - 198 v et 201 r - 203 r (*De spe*). xv^e s., parch., 300 × 197 mm., longues lignes. Titre général : « Incipit theologie compendium editum a fratre thoma de aquino ord. pred. ». Chapitres avec titres, non numérotés. Subdivisions aux ch. 36, 68 et 185. Fol. 195 r : « Incipit secunda pars summe que est de spe ». Les ff. 199-200 (diplôme central du cahier) sont une 2^e copie des ch. 18-30 du *De fide*. Le demi-folio 153 répare une omission du fol. 152 v. Manuscrit de mélanges. — Repert. n. 397.
- C¹** *14. Cambridge, Corpus Christi College 35, ff. 1 ra - 37 rb (*De fide*) et 37 rb - 41 rb (*De spe*). Fin du xiii^e ou début du xiv^e s., parch., 342 × 232 mm., 2 col. Titre général : « Incipit brevis compilatio theologie edita a fratre thoma de aquino ». Subdivision au chap. 185 : « secundus tractatus de fide quantum ad humanitatem Christi » (fol. 23 vb) ; fin du *De fide* : « ...dicta sufficient. Explicit liber secundus » ; puis rubriqué : « Incipit secunda pars huius operis que est de spe. Ca.1 ... ». Au *De spe* (9, 35), en plein texte, mais en rubrique, le copiste insère cette note : « dubitatur istud quod sequitur usque ad principium alterius libri utrum sit fratris thome » (fol. 39 vb). Fin du *De spe* : « ...ex euidenti exemplo » (fol. 41 rb). Ce manuscrit contient 25 (jadis 30) opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 468.
- C²** 15. Cambridge, Emmanuel College I.2.19 (40), ff. 1 ra - 107 rb (*De fide*) ; ff. 107 rb - 119 ra (*De spe*). xiv^e s., parch., 186 × 130 mm., 2 col. Un folio manque au début ; le texte commence à « instrumenta moueri nisi sit... » (I 3, 16). Nombreuses corrections de 2^e main. Subdivise au ch. 185. Fol. 107 rb, rubrique : « Explicit de fide. Incipit de spe...prohemium. C.1^m... ». Ff. 160 va - 163 ra, table des chapitres. Ce manuscrit contient 8 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 471.
- Ch** *16. Chartres, Bibliothèque Municipale 389, ff. 199 ra - 239 va (*De fide*). xiv^e s., parch., 325 × 230 mm., 2 col. Titre : « Incipit quedam brevis summa edita a sancto thoma de aquino ». Colophon : « Explicit liber de fide » (fol. 239 va). Fol. 233 rb, même omission et même note en plein texte que le ms. Bx². Ce manuscrit détruit en 1940 contenait le *Super Sent. II* et les 8 opuscles du ms. Bx² ; on conserve une photographie des ff. 186 v - 243 r. — Repert. n. 588.
17. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. J. VII. 39, ff. 11 ra - 67 vb (*De fide*). xiv^e s., parch., 265 × 180 mm., 2 col., main italienne. Titre : « Incipit libellus de tribus uirtutibus theologicis fratris Thome de aquino ord. pred. ». Numéros de chapitres en marge, de 2^e main, reprenant à 1 aux ch. 37, 68 et 185. Le copiste subdivise en ch. 68 et 185. Corrections en marge et en texte (sur grattage) ; nombreuses notes de lecture en marges. Ff. 67 vb - 68 rb, table des ch. 1-68. Ce manuscrit contient 4 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 969.
18. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fiesolano 105, ff. 8 vb - 59 ra (*De fide*). xv^e s. (2^e moitié), parch., 360 × 255 mm., 2 col., écriture humanistique. Même titre, mêmes subdivisions que le ms. F⁴ ; même table incomplète, fol. 59 ra-va. Ornementation en usage dans les ateliers en relation avec Vespasiano da Bisticci. Ce manuscrit contient 12 ouvrages de saint Thomas, dont les 4 du ms. F⁴. — Repert. n. 915.
19. Harburg, Fürstlich Öttingen-Wallerstein'sche Bibliothek II lat. 1, 4^o 31, ff. 235 r - 254 r et 258 r (*De fide*, ch. 102-184). xv^e s., papier, 202 × 145 mm., longues lignes, cursive négligée. Le fol. 258 r supplée l'omission commise au passage de fol. 249 à 250. Manuscrit de mélanges. — Repert. n. 1088.
20. Hall in Tirol, Bibliothek des Franziskanerklosters Ms I 102 (non folioté), ff. 1 r - 114 v (*De fide*) ; ff. 114 v - 127 v (*De spe*). xv^e s. (1457), parch. et papier, 197 × 145 mm., longues lignes, plusieurs mains. Titre : « Incipit brevis compilatio theologie a sancto thoma de aquino ordinis fr. pred. » ; marge supérieure : « Tractatus de christiana religione » (fol. 1 r). Subdivisions du *De fide* : ch. 37, 68 et 185. Fol. 114 v : « Incipit secunda pars huius operis que est de spe. prohemium. Cap. p^m ». Ff. 185 r - 189 vb, table des chapitres. Ce manuscrit contient 12 opuscles de saint Thomas, dans le même ordre qu'au ms. Bo¹. — Repert. n. 1074.
21. Innsbruck, Universitätsbibliothek 197, ff. 1 r - 72 r (*De fide*) ; ff. 72 r - 80 r (*De spe*). xv^e s. (1461), papier, 298 × 211 mm., longues lignes. Titre : « Incipit tractatus uenerabilis doctoris sancti thome de aquino ord. pred. de fide spe et caritate ». Fol. 72 r : « De necessitate spei. ca^m p^m », et initiale plus grande. Ce manuscrit contient 22 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 1118.

- In² 22. Innsbruck, Universitätsbibliothek 435, ff. 55 rb - 57 vb (*De spe*) et ff. 97 rb - 151 vb (*De fide*). xv^e s., papier, 290×220 mm., 2 col., plusieurs mains. Ff. 94 vb - 97 rb, table des chapitres du *De fide*, puis du *De spe*. Titre du *De fide* : « Incipit compendium theologie editum a fratre Thoma dicto de aquino ord. pred. ». Lettrines aux ch. 37, 68 et 185. Le texte du *De spe* est continu, sans titre ni colophon ; il saute le texte du ch. 9, lignes 12-504. Ce manuscrit contient 9 opuscles de saint Thomas et ses Quodlibets. — Repert. n. 1126.
- In³ 23. Innsbruck, Universitätsbibliothek 616, ff. 112 r - 226 r (*De fide*) ; ff. 226 v - 237 r (*De spe*). xv^e s. (1458), papier, 215×155 mm., longues lignes. Titre général : « Incipit brevis compilatio theologie de sancto thoma de aquino ord. pred. ». Subdivisions du *De fide* aux ch. 37, 68 et 185. Au *De spe* : « Incipit secunda pars », et place pour lettrine. Fol. 237 r, colophon : « explicit in uigilia epiphanie 1458 ». Ff. 237 r - 239 vb, table des ch. 1-183 du *De fide*. Ce manuscrit contient 3 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 1130.
- In⁴ 24. Innsbruck, Universitätsbibliothek 378, ff. 2 ra - 69 v (*De fide*). xiv-xv^e s., parch., 167×122 mm., 2 col. (ff. 2 r - 54 r) et longues lignes (ff. 54 v - 69 v), main irrégulière, assez fruste. Ni titre, ni explicit. Chapitres 117 et suivants, sans titres. — Repert. n. 1124.
- K¹ 25. Köln, Stadtarchiv, G. B. fol. 166, ff. 127 rb - 132 ra (*De spe*). xv^e s. (1477), papier, 291×209 mm., 2 col. Titre : « Incipit tractatus eiusdem de spe ». Colophon : « Hunc prescriptum tractatum sanctus Thomas imperfectum reliquit quia a deo assumptus fuit per mortis debitum ». Ce manuscrit contient 8 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 1223.
- K² 26. Köln, Stadtarchiv, G. B. fol. 115, ff. 92 ra - 148 ra (*De fide*) et ff. 148 ra - 155 rb (*De spe*). Milieu du xv^e s., papier, 282×205 mm., 2 col., semi-cursive élégante. Chapitres sans titres prévus, ni numéros. Une autre main a inscrit le titre général : « Compendium theologie sancti thome de aquino » (fol. 92 r), et fol. 148 ra : « Incipit tractatus de spe » ; de même à la fin du *De spe* : « Item sanctus thomas de aquino obiit ante complecionem compendii huius ». Cette même main trace en marge inférieure du fol. 138 vb une note avec renvoi au texte (blanc d'un ou deux mots) : « nota hic defectum magnorum et multorum articulorum ». Manuscrit de mélanges. — Repert. n. 1216.
- K⁴ 27. Köln, Diözesanbibliothek 74 (non folioté), ff. 1 r - 86 r (*De fide*). xv^e s., parch., 200×135 mm., longues lignes. Titre (repris en colophon) : « Incipit compendium de christiana religione magistri thome de aquino ». Numéros de chapitres ajoutés aux titres, et seulement ff. 1-48 v. Initiale majeure au ch. 185. — Repert. n. 1239.
28. Kraków, Biblioteka Jagiellońska 2319, ff. 142 r - 219 v (*De fide*). xv^e s., papier, 213×147 mm., longues lignes. Titre : « Incipit quedam brevis summa edita a fratre thoma de aquino ». Subdivisions aux ch. 36, 68, 185, avec table des chapitres en tête de chaque partie. Erreur de reliure : lire le sénion 202-213 avant 190-201. Ff. 220 r, *De iudiciis astrorum*. — Repert. n. 1346.
29. Kraków, Biblioteka Jagiellońska 2187 (non folioté), ff. 161 ra - 225 va (*De fide*). xv^e s. (1463), papier, 215×156 mm., 2 col. Titre : « Incipit quedam brevis summa edita a fratre thoma de aquino ». Subdivisé (titre, numérotation) aux ch. 36, 68 et 185. Ff. 225 va - 227 vb, table des chapitres. Mélanges. — Repert. n. 1341.
- *30. Kassel, Stadt- und Landesbibliothek, Theol. 8^o 29 (non folioté), ff. 4 r - 122 v (*De fide*). Début du xiv^e s., parch., 156×117 mm., longues lignes, main germanique. Titre : « Incipit theologie compendium editum a fratre thoma de aquino ord. pred. ». Colophon : « Explicit tractatus de articulis fidei editus a fratre thoma de aquino ord. fr. pred. ». Subdivisé aux ch. 68 et 185. Un folio manque entre ff. 102 et 103 (ch. 224). Fol. 3 r - v, *De secreto*. — Repert. n. 1161.
31. Leipzig, Universitätsbibliothek 474 (non folioté), ff. 327 ra - 328 va (*De fide*). xv^e s., papier, 400×290 mm., 2 col. Titre : « Incipit compendium beati thome de aquino ». Ff. 368 va - 370 ra, table des chapitres : « Hec est ordinatio capitulorum libri... qui intitulatur compendium de articulis fidei... » ; elle distingue 6 parties du « primi tractatus », et au ch. 185 une « secunda pars principalis ». Ce manuscrit contient la *I Pars* et 3 autres ouvrages de saint Thomas. — Repert. n. 1402.
32. Leipzig, Universitätsbibliothek 467, ff. 288 rb - 357 va (*De fide*). xv^e s. (vers 1471), papier, 300×210 mm., 2 col. Titre : « Compendium beati thome ». Au ch. 185 : « Secundus tractatus de fide ». Ff. 285 va - 288 ra, table des chapitres. Ce manuscrit contient le Supplément de la *III Pars*. — Repert. n. 1396.
33. Leipzig, Universitätsbibliothek 476, ff. 2 r - 47 v (*De fide*). xv^e s., papier, 217×160 mm., longues lignes, écriture cursive. Titre : « Compendium beati thome. primus tractatus ». Au ch. 185 : « Secundus tractatus de fide quantum ad humanitatem Christi » (fol. 29 v). Ff. 48 ra - vb, table des ch. 1-105. — Repert. n. 1404.
34. Lund, Universitetsbiblioteket Mh 13 (non folioté), ff. 45 ra - 120 ra (*De fide*). xiv^e s. (1329), parch., 180×130 mm., 2 col., main germanique. Début sans titre. Chapitres avec titres, sauf ff. 55 rb - 60 vb ;

numéros en marge. Fol. 120 ra, colophon : « Explicit iste liber anno domini m^occc^oxxix^o... » ; suit, aux ff. 120 ra - 122 vb, la table des chapitres : « Hec est ordinatio libri editi a fratre Thoma de aquino qui intitulator compendium de articulis fidei... ». Subdivise en 6 parties le 1^{er} traité (ch. 1-184), avant la « 2^a pars principalis » (ch. 185-246). — Repert. n. 1537.

Md⁷ 35. Madrid, Biblioteca Nacional 306, ff. 24 r - 47 v (*De fide*, ch. 1-104). xv^e s. (2^e moitié), papier, 218 × 152 mm., longues lignes. Titre : « Incipit brevis compilatio theologie eddita a sancto thoma de aquino... ». Subdivisé aux ch. 37 et 68. Le texte cesse en fin de colonne avec les mots : « ...rationem cognoscere per certitudinem » (104, 41). Ff. 50 r - 55 v, table des chapitres (*De fide* et *De spe*). Ce manuscrit contient de nombreux extraits d'œuvres de saint Thomas. — Repert. n. 1552.

Me¹ 36. Metz, Bibliothèque Municipale 1158, ff. 66 va - 97 rb (*De fide* et *De spe*). Fin du xiii^e s., parch., 343 × 242 mm., 2 col. Titre : « Incipit quedam brevis summa edita a fratre thoma de aquino ». Chapitres sans titres. Ce manuscrit, détruit en 1944, contenait 27 opuscles de saint Thomas. On conserve une photographie du fol. 66 v. — Repert. n. 1677.

Me² 37. Metz, Bibliothèque Municipale 504, ff. 8 r - 109 r (*De fide*), ff. 109 v - 122 r (*De spe*). xv^e s., papier, 142 × 110 mm., longues lignes. Titre général : « Incipit brevis compilatio theologie edita a fratre thoma de aquino ord. pred. ad fratrem rainaldum ». Fol. 70 v (ch. 185) : « Secundus tractatus de fide... Cap. 1 » ; fol. 109 v : « Liber secundus Incipit secunda pars huius operis que est de spe. Cap. 1 ». Après « ...difficilius fuit », colophon : « Huc usque compilavit frater thomas de aquino ord. fr. pred. breuem compilationem theologie sed pro dolor morte preuentus eam sic incompletam dimisit » (fol. 122 r). — Repert. n. 1676.

Mg¹ 38. Magdeburg, Bibliothek des Domgymnasiums 34, ff. 52 ra - 118 vb (*De fide*) ; et ff. 131 ra - 138 vb (*De spe*). Milieu du xv^e s., papier, 319 × 220 mm., 2 col., 3 mains. Titre général : « Compendium editum a fratre thoma de aquino theoloico ueritatis ». Une seconde main a ajouté de nombreuses corrections, remanié la division en parties, les titres des chapitres. Fol. 131 ra : « Incipit 2^a pars huius libri de spe beati thome de aquino. Ca^m p^m ». Ff. 49 ra - 51 va, table des chapitres. Ff. 119 ra - 130 vb, « Tractatus de extremo iudicio dei magistri thome de argentina » (Hugues Ripelin). Ce manuscrit contient 7 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 1586.

Mg² 39. Magdeburg, Bibliothek des Domgymnasiums 145, ff. 135 ra - 193 va (*De fide*). xv^e s., papier, 308 ×

218 mm., 2 col. Titre : « Incipit tractatus beati thome de aquino de fide ». Au ch. 185 : « Incipit 2^a pars libri sancti thome de humanitate Christi » (fol. 169 vb). Ff. 193 v (autre main) : « Explicit compendium Sancti Thome de aquino » ; suit sur 4 colonnes une table alphabétique. Mélanges. — Repert. n. 1601.

*40. Napoli, Biblioteca Nazionale VII.B.16, ff. 1 ra - 31 ra (*De fide*) et ff. 31 ra - 34 va (*De spe*). Fin du xiii^e s., parch., 342 × 242 mm., 2 col. Titre : « Incipit compendium theologie editum a fratre thoma de aquino ». Chapitres avec titres (main du copiste) et numéros, jusqu'au fol. 23 v ; ensuite, appels de rubrique en marge. En marge, autre numérotation continue jusqu'à la fin. Au ch. 68 : « hic incipit 3^a pars primi tractatus que est de effectibus diuinitatis » (fol. 6 ra) ; au ch. 185 : « De humanitate Christi » (fol. 20 ra). Ce manuscrit contient 18 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 1925.

41. Oxford, Oriel College 31, ff. 267 ra - 292 rb (*De fide*) et ff. 292 rb - 295 ra (*De spe*). xiv^e s., parch., 395 × 262 mm., 2 col., main méridionale. Titre général : « Incipit brevis compilatio edita a sancto thoma de aquino ord. fr. pred. ». Numéros de chapitres en marge ; corrections nombreuses de 2^e main. Subdivisions aux ch. 37, 68, 185 (où la numération reprend à 1). Fol. 292 rb : « Incipit secunda pars huius operis que est de spe » ; fin du *De spe* : « ...difficilius fuit. Explicit. (rubrique :) Vox rachelis planctum plangit tristatur ecclesia. Mors crudelis. Thomam frangit gemit celi curia. Hic ut stella matutina ut solaris radius uerbo uita et doctrina prefulsit parisiis » (fol. 295 ra). Ff. 317 ra - vb, table des chapitres. Initiales absentes. Ce manuscrit contient 4 opuscles de saint Thomas, dans le même ordre que le ms. Bo¹. — Repert. n. 2168.

42. Oxford, Bodleian Library, Bodl. 140, ff. 1 r - 54 r (*De fide*). xiv-xv^e s., parch., 268 × 172 mm., longues lignes. Fol. 54 r, colophon : « Explicit tractatus de expositione fidei catholice compositus a beato thoma de aquino de ordine fr. pred. Et scriptus a Willelmo de Glen magna ». Entre les ff. 4 et 5, manquent 4 folios ; texte absent : « successionem (29, 9)... Spiritus S. processio (56, 54) ». Ff. 54 r - 59 rb, tables : Credo de Nicée avec références aux chapitres, table alphabétique, titres des chapitres. Ce manuscrit contient aussi le *Contra impugnantes*. — Repert. n. 2017.

43. Oxford, Bodleian Library, Bodl. 785, ff. 90 r - 185 r (*De fide*) ; ff. 185 r - 195 v (*De spe*). xiv^e s., parch., 284 × 175 mm., longues lignes. Titre général : « Incipit tractatus de fide spe et caritate fratris thome de aquino ord. fr. pred. ». Titres et numéros de chapitres rubriqués (ch. 1-53), puis seulement soulignés.

Initiales absentes. Fol. 185 r : « Explicit de fide. Incipit de spe. que sit intentio huius partis attenditur ». Fol. 195 v : « ...difficilius fuit. opus est <in> completum. Explicit etc. et completum est opus uite ». Notes et corrections de 2^e main en marges. Mélanges. — Repert. n. 2027.

- Ov^a 44. Oviedo, Biblioteca del Cabildo 33, ff. 1 r - 112 r (*De fide*) ; ff. 112 r - 114 r (*De spe*, ch. 1-4). Milieu du xv^e s., papier, 218×154 mm., longues lignes. Mutilé ; le texte cesse avec les mots : « ...creaturis confert ea que pertinent » (*De spe* 4, 55). Titre général : « Incipit quedam brevis summa edita a sancto thoma de aquino » ; le *De spe* commence sans titre. Erreur de reliure au 1^{er} sénion ; lire dans l'ordre : 1 2 4 5 6 3 10 7 8 9 11 12. Ce manuscrit contient 6 autres opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 2012.

- P¹ *45. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 14546. Fin du xiii^e s., parch., 346×242 mm., 2 col.

1. Ff. 177 ra - 182 ra : *De spe*. Main B ; chap. sans titres, numéros en marge. Titre : « Incipit tractatus f. t. de aquino de spe ». A la fin (rubr., main B) : « hic finitur tractatus de spe quantum fecit frater thomas et non compleuit preuentus morte et deberet statim poni postquam tractauit de fide in quodam tractatu qui sequitur et intitulatur compendium theologie. ab aliis intitulatur de uirtutibus theologicis. et sic non fecit nisi de fide et partem de spe. et deficit ex toto de caritate nichil fecit de hoc morte preuentus ».

2. Ff. 225 ra - 255 rb et 257 ra - rb : *De fide*. Main A, sauf ff. 242 ra - 253 vb (sénion inséré dans le dernier cahier) main C. Au fol. 257 ra - rb, le correcteur (xiii^e s.) supplée le texte omis au fol. 243 rb. Chapitres avec numéro et titre, plus numéro en marge (sauf dans le sénion ff. 242-253). Titre : « Incipit theologie compendium editum a fratre thoma de aquino ordinis predicatorum ». Subdivisions (lettrine plus grande), ch. 68 : « ... Et sic incipit tertia pars primi tractatus que est de effectibus diuinitatis » (fol. 230 vb), et ch. 185 : « ...et est secunda pars principalis huius libri primi scilicet de humanitate Christi » (fol. 245 ra). A la fin : « Explicit », et fol. 255 va : « hic deberet poni tractatus de spe qui ante positus est qui non fuit completus a fratre thoma quia preuentus morte. Et deinde deberet sequi tractatus de caritate de quo nichil fecit frater thomas morte preuentus. et hec tria proponuntur in principio huius libri ».

Ce manuscrit contient 34 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 2327.

- P^a *46. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève 238, ff. 1 ra - 27 rb (*De fide*) et ff. 27 rb - 30 rb (*De spe*). Début du xiv^e s., parch., 420×298 mm., 2 col. Titre initial : « Incipit brevis compilatio theologie edita a

fratre thoma de aquino ord. pred. » ; « ad fratrem raynaldum », ajoute la table (fol. 220 ra). Au ch. 185 : « Secundus tractatus de fide in quantum ad humanitatem Christi ». A la fin du *De fide* : « Explicit liber 2^{us}. Incipit secunda pars huius operis que est de spe » ; lettrine ornée avec rinceaux et filets, comme au début des opuscles suivants. Fol. 29 ra, en plein texte du *De spe* (9, 35), même note « Dubitatur... » que dans le ms. C¹. Fin du *De spe* : « ...ex euidenti exemplo ». Table des chapitres en fin du manuscrit, ff. 220 ra - 221 ra. Ce manuscrit contient 32 opuscles de saint Thomas, dont 30 disposés dans l'ordre du ms. C¹. — Repert. n. 2574.

*47. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 15814, ff. 228 ra - 264 vb (*De fide*). Fin du xiii^e s., parch., 292×204 mm., 2 col. Titre : « Incipit quedam brevis summa de fide edita a fratre thoma de aquino » ; colophon : « Explicit liber de fide catholica editus a fratre thoma de aquino... » (fol. 264 vb). Titres de chapitres avec numéro (ff. 228 ra - 248 rb), de 2^e main aux ff. 248 va - 250 rb, puis font défaut. Fol. 219 ra, même omission grave que les mss Bx^a et Ch. Ce manuscrit contient le *Contra Gentiles* et 3 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 2418.

48. Paris, Bibliothèque Mazarine 810, ff. 1 r - 140 v (*De fide*) et ff. 141 r - 157 r (*De spe*). xv^e s., parch., 267×188 mm., longues lignes, écriture humanistique. Titre initial : « Incipit brevis compilatio theologie edita a fratre thoma de aquino ord. fr. pred. ». Subdivise aux ch. 68 et 185. Fol. 141 r : « Incipit secunda pars summe ». Ff. 212 ra - 213 vb, table des chapitres. Ce manuscrit contient 2 autres opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 2518.

49. Padova, Biblioteca Universitaria 1501, ff. 90 r - 226 v (*De fide*) et ff. 226 v - 245 r (*De spe*). xv^e s., papier, 140×100 mm., longues lignes, écriture humanistique. Titre général : « Incipit tractatus (et sur grattage : qui dicitur compendium seu brevis compilatio theologie) sancti thome de aquino » (fol. 9 v). Chapitres avec titre et numéro ; subdivise aux ch. 37, 68 et 185. Table des chapitres 1-184 avant le ch. 185 (ff. 179 v - 182 v). Titre du *De spe* : « Incipit secunda pars huius operis que est de spe ». Ff. 246 r - 247 v, table sommaire des autres chapitres. Ce manuscrit contient le *De perfectione spiritualis uitae*. — Repert. n. 2233.

50. Padova, Biblioteca Civica CM 181, ff. 9 r - 145 r Pd¹⁶ (*De fide*) ; ff. 145 r - 152 v (*De spe*). xv^e s., papier, 222×166 mm., longues lignes ; écriture humanistique (plusieurs mains), sauf ff. 141 r - 152 v. Ff. 1 r - 6 v, table des chapitres. Titre général : « Breue compendium theologie a beato Thoma de Aquino ». Subdivisions

aux ch. 37, 68 et 185 du *De fide*. Titre du *De spe* : « Incipit secunda pars summe que est de spe ». Le sénion ff. 9-20 a 4 diplômes reliés à l'envers ; lire ainsi : ff. 9 16-19 14-15 10-13 et 20. — Repert. n. 2212.

Pm 51. Parma, Biblioteca Palatina, Parmensis 136, ff. 1 r-99 r (*De fide*). Fin du xv^e s., papier, 200×140 mm., longues lignes. Non folioté, sauf ff. 101-105 (main moderne). Fol. 99 r : « Explicit compendium theologie seu tractatus de expositione fidei catholice compositus a fratre thoma de aquino de ordine fr. pred. ». Fol. 1 r, autre main : « Compendium beati thome de aquino de christiana religione et fide catholica ». Ni titres, ni numéros de chapitres. Fol. 99 v, Credo de Nicée avec références aux chapitres ; ff. 101 ra-105 va, table alphabétique des sujets. — Repert. n. 2593.

Po¹ 52. Pommersfelden, Gräfl. Schönbornsche Bibliothek 90/2656, ff. 17 ra-85 ra (*De fide*) ; ff. 85 va-93 va (*De spe*). Fin du xiii^e s., parch., 221×150 mm., 2 col., écriture semi-cursive. Fol. 17 ra : « Incipit quedam brevis summa edita a fratre thoma de aquino », et ajouté en marge supérieure : « De fide spe et caritate ». Pas de titres aux ch. 215-246 du *De fide*, ni à ceux du *De spe*. Initiale majeure au ch. 185 et au début du *De spe*. Les numéros de chapitre reprennent à 1 au *De spe*. Collection de 21 opuscules thomistes. — Repert. n. 2620.

Po² 53. Pommersfelden, Gräfl. Schönbornsche Bibliothek 260/2904, ff. 67 ra-101 vb (*De fide*). xiv^e s., parch., 165×121 mm., 2 col., main germanique, écriture mi-cursive. Fol. 67 ra : « Incipit Breuiloquium fratris Thome de aquino ord. pred. » ; en marge supérieure : « Incipit breuiloquium sancti thome predicatorum ». Subdivisé aux chap. 37, 68 et 185, avec numérotation reprenant à 1 : « pars 1^a : 1-36 ; pars 2^a : 1-31 [= 37-67] ; pars 3^a : 1-131 [= 68-184] ; secunda pars principalis : 1-67 [= 185-246] ». Ff. 65 ra-66 vb, table des chapitres (mêmes divisions). — Repert. n. 2621.

Pr¹ 54. Praha, Knihovna metropolitní kapituly B. 71, ff. 1 ra-40 vb (*De fide* ch. 1-232) ; ff. 65 vb-66 ra (*De fide* c. 246). xiv^e s., parch., 175×137 mm., 2 col., main germanique. Titre : « Incipit brevis compilatio theologie edita a fratre thoma de aquino ordinis /// ». Subdivisé aux ch. 68 et 185. Ce manuscrit contient 6 autres opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2649.

Pr² 55. Praha, Knihovna metropolitní kapituly C. 50, ff. 130 ra-200 rb (*De fide*). xiv-xv^e s., papier, 310×210 mm., 2 col. Titre : « Incipit brevis compilatio edita a fratre thoma de aquino, cuius titulus est compendium theologie usitatis » (fol. 130 ra). Ff. 210 ra-215 va, table des 280 chapitres : « Incipiunt tytuli

super compendium theologie beati thome... ». Ce manuscrit contient des extraits du *Contra Gentiles* et 5 autres opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2650.

56. Praha, Universitní knihovna, Křižovníci VII B 22, Pr⁴⁶ ff. 97 ra-151 va (*De fide*). xiv^e s. (1^{re} moitié ?), parch., 162×112 mm., 2 col. Titre : « Incipit brevis compilatio theologie edita a fratre thoma » (fol. 97 ra). Fol. I, table des chapitres 1-137 [= 135]. Additions notables en marges inférieures (ff. 97-102) ; nombreuses notes et schémas d'une autre main. Ce manuscrit contient les mêmes extraits du *Contra Gentiles* et le même bloc de 6 opuscules que le ms. Pr². — Repert. n. 2730 A.

57. Roma, Bibliotheca Commissionis Leoninae 8, R¹ pp. 439-502 et ff. 1 r-49 v (*De fide*) ; ff. 49 v-58 v (*De spe*). xv^e s. (peu après 1450), papier, 270×200 mm., longues lignes, main de Jean Asten. Titre général : « Incipit brevis compilatio theologie edita a sancto thoma de aquino ord. pred. » (p. 439) ; titre du *De spe* : « Incipit secunda pars huius operis que est de spe » (fol. 49 v). Le *De fide* est subdivisé aux ch. 37, 68 et 185. Fol. 54 v, en marge, même note 'Dubitatur' à 9, 35 que les mss C¹ et P². Fin du *De spe* : « ...ex euidenti exemplo » (fol. 58 v). Ce manuscrit contient 21 autres opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2801.

58. Roma, Biblioteca Nazionale, Vitt. Eman. 1117, R⁰ ff. 1 r-134 v (*De fide*) ; ff. 135 r-149 r (*De spe*). xv^e s., papier, 210×140 mm., longues lignes. Titre général : « Incipit brevis compilatio theologie edita a fratre et Sancto patre necnon doctore Illustrissimo Thoma de aquino ord. pred....decor... » (fol. 1 r). Au *De spe*, les numéros de chapitres reprennent à 1 ; titre : « Incipit liber secundus et secunda pars huius operis que est de spe » (fol. 134 v). — Repert. n. 2787.

59. Roma, Biblioteca Casanatense 898 [C. V. 19], R¹⁸ ff. 2 r-72 r (*De fide*) ; ff. 72 r-79 r (*De spe*). xv^e s., papier, 197×143 mm., longues lignes. Titre général : « Incipit compendium theologie Sancti thome de aquino » (fol. 2 r). Le *De fide* est subdivisé aux ch. 37, 68 et 185 ; au ch. 185 : « Incipit secunda <pars> », et la numérotation reprend à 1. Titre du *De spe* : « Incipit tertia pars que est de spe » (fol. 72 r). — Repert. n. 2776.

60. Rouen, Bibliothèque Municipale A. 542 (588), Rn¹ ff. 1 ra-60 rb (*De fide*) ; ff. 60 rb-66 ra (*De spe*). Début du xiv^e s., parch., 166×113 mm., 2 col., quatre mains. Non attribué. Titre général : « Tractatus de fide, spe et caritate. cap^m primum » (fol. 1 ra). Les ch. 175-216 du *De fide* sont restés sans titres. Fin du *De fide* : « ...hec de fide sufficiant. Explicit » ; suit, d'une main plus tardive : « Sequitur de spe. Quia

secundum principis apostolorum... ». Initiales absentes. Mélanges. — Repert. n. 2823.

- Sv³ 61. Sevilla, Biblioteca Capitulare 83.2.16, ff. 63 ra - 112 va (*De fide*). xv^e s., papier, 284×209 mm., 2 col., écriture cursive. Chapitres sans numéros, souvent sans titre à partir du ch. 174. Au ch. 185 : « Secunda pars huius principalis tractatus scilicet de articulis qui pertinent ad humanitatem Christi ». Fol. 62 vb, d'une autre main : « Incipit tractatus fratris thome de aquino de fide... primo igitur ponit operis intentionem et proponit de fide spe et caritate uolens facere compendium theologie. sed preuenit morte egit de fide solum ». Ce manuscrit contient 2 autres opuscules thomistes. — Repert. n. 2946.
- Sv⁴ 62. Sevilla, Biblioteca Capitulare 85.3.35, ff. 5 r - 69 v (*De fide*) ; ff. 70 r - 77 v (*De spe*). Fin du xiv^e s., parch., 146×101 mm., longues lignes. Titre général : « Incipit breuis compilatio theologie edita a fratre thoma de aquino » (fol. 5 r) ; le *De fide* est subdivisé aux ch. 37, 68 et 185 (initiale ornée). Titre du *De spe* : « Incipit secunda pars huius operis que est de spe » (fol. 69 v) ; initiale ornée au début (fol. 70 r), et la numération reprend à 1. Ff. 1 ra - 4 v, table des chapitres. Manuscrit fatigué (encre délavée), souvent illisible. — Repert. n. 2952.
- T¹ *63. Toledo, Biblioteca del Cabildo 19-15, ff. 1 ra - 33 vb (*De fide*) ; ff. 33 vb - 37 vb (*De spe*). Milieu du xiv^e s., parch., 360×260 mm., 2 col., main et ornementation italiennes. Titre général : « Incipit breuis compilatio theologie edita a fratre thoma de aquino ord. pred. ». Au ch. 185 : « Secundus tractatus de fide... » (fol. 21 rb), avec lettrine majeure ; de même au *De spe* : « liber secundus. Incipit secunda pars huius operis que est de spe » (fol. 33 vb), et les numéros de chapitres reprennent à 1. Ce manuscrit contient 25 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3080.
- T² 64. Toledo, Biblioteca del Cabildo 19-19, ff. 1 r - 38 r (*De fide*) ; ff. 44 r - 48 r (*De spe*). Milieu du xv^e s., parch., 241×184 mm., longues lignes, ornementation italienne. Titre du *De fide* : « Breuis compilatio Theologie ad fratrem Raynaldum » (f. 1 r). Au *De spe*, séparé du *De fide* par le *De rationibus fidei*, le rubricateur a inscrit le titre de l'opuscule qui suit : « Declaratio xxxvi questionum... » (fol. 44 r). Ce manuscrit contient 12 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3083.
- Ti³ 65. Trier, Stadtbibliothek 1050/1261, ff. 1 ra - 43 ra (*De fide*) ; ff. 43 ra - 44 vb (*De spe*). Début du xv^e s., parch., 154×113 mm., 2 col., mains germaniques. Des titres courants répartissent le *De fide* selon les 12 articles de foi. Le *De spe* incomplet cesse avec les mots : « ...Vltterius autem considerandum est » (7, 19).
- Ce manuscrit de mélanges contient aussi le *De perfectione* (ch. 1-19). — Repert. n. 3158.
66. Trier, Stadtbibliothek 1057/1259, ff. 149 r - 161 r (*De spe*). Recueil composite ; ff. 105-169 du xv^e s., parch., 137×102 mm., longues lignes. Omet le texte du ch. 9, lignes 12-504. Mélanges. — Repert. n. 3164.
- Tt *67. Trento, Biblioteca Comunale 2410, ff. 1 r - 76 v (*De fide*). xiv^e s., parch., 179×130 mm., longues lignes. Non folioté. Une 2^e main a corrigé le texte. Titre : « Incipit breuis compilatio theologie edita a Sancto (réécrit sur grattage) T. de aquino ». Fol. 48 r : « Ca. 186 [= 185], secundus tractatus de fide quantum ad humanitatem Christi », avec initiale plus grande. Fol. 76 v, colophon d'une autre main : « Explicit liber de christiana religione siue de fide spe et caritate beati Thome de Aquino ord. fr. pred. doctoris uniuersalissimi ». — Repert. n. 3139.
- V² *68. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 784, ff. 249 va - 320 va (*De fide*) ; ff. 320 va - 328 va (*De spe*). xv^e s. (vers 1317), parch., 443×298 mm., 2 col., écrit en grossa littera. Titre général : « Incipit quedam breuis summa edita a fratre thoma de aquino ordi. predi. de fide spe et caritate ». Titre courant : « compilatio breuis theologie ». Chapitres sans numéros ; sans titres prévus, au *De spe*. Fol. 328 va, colophon : « finito libro sit laus gloria christo amen ». Ce manuscrit, qui appartient à la bibliothèque de Jean XXII, contient 5 ouvrages ou opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3326.
- V⁶ 69. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 198, ff. 67 vb - 95 vb (*De fide*) ; ff. 95 vb - 98 vb (*De spe*). Milieu du xiv^e siècle, parch., 370×255 mm., 2 col., main anglaise. Titre général : « Incipit summa breuis edita <a> fratre t. de aquino de tribus uirtutibus theologicis ». Fol. 95 vb : « Incipit secunda pars huius operis in qua ostenditur quod ad perfectionem christiane vite necessaria est spes ». Ce manuscrit contient 31 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3459.
- V⁹ 70. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica, Urb. lat. 127, ff. 277 ra - 327 rb (*De fide*). xv^e s. (2^e moitié), parch., 398×266 mm., 2 col., écriture et ornementation en usage dans les ateliers en relation avec Vespasiano da Bisticci. Titre : « Liber sancti thome de aquino ord. pred. ad reynaldum de tribus uirtutibus theologicis uidelicet de fide spe et caritate quamuis de fide tantum preoccupatus morte finierit feliciter incipit. Qui liber etiam dicitur compendium theologie de christiana religione ». Titre courant : « Compendium theologie ». Subdivisé (sous-titre, lettrine ornée, nouvelle numérotation) aux ch. 37, 68, 123, 150, 173, 185. Ce manuscrit

- contient 14 opuscules de saint Thomas, dont les 4 du ms. F^a. — Repert. n. 3544.
- V¹⁰ 71. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica, Urb. lat. 215, ff. 244 ra - 306 rb (*De fide*). xv^e s. (2^e moitié), parch., 361×256 mm., 2 col., facture en usage dans les ateliers en relation avec Vespasiano da Bisticci. Même titre que les mss F^a et F¹⁰. Subdivisé (sous-titre, lettrine ornée) aux ch. 37, 68 et 185. Ce manuscrit contient 6 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3562.
- V¹⁴ 72. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 793, ff. 1 ra - 50 ra (*De fide*); ff. 50 ra - 52 vb (*De spe*). xiv^e s., parch., 247×185 mm., 2 col., main italienne. Titre général : « Incipit brevis compilatio theologie edita a sancto thoma de aquino ». Subdivisé (sous-titre, initiale plus grande) aux ch. 36, 68 et 185; à 185, la numérotation reprend à 1. Pas de titres aux ch. 239 et suivants. Le *De spe* incomplet cesse avec les mots : « ...non potest pertingere propria uirtute » (9, 9). Ce manuscrit de mélanges contient 2 autres opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3335.
- V¹⁵ 73. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 813, ff. 21 ra - 51 rb (*De fide*). Fin du xiv^e s., parch., 348×238 mm., 2 col. Colophon : « Explicit tractatus de fide catholica editus a beato thoma de aquino ord. pred. ». Au ch. 185 : « Secunda principalis pars huius primi libri scilicet de humanitate Christi ». Ff. 51 va - 52 vb, table des 255 chapitres, notant les subdivisions aux ch. 37, 68 et 185. — Repert. n. 3353.
- V¹⁸ 74. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 1889, ff. 71 r - 90 v (*De fide*, ch. 1-124). xv^e s., parch. et papier, 290×220 mm., longues lignes. Initiales et titres font défaut. Ce manuscrit contient le *De perfectione spiritualis vitae*. — Repert. n. 3361.
- V⁸⁰ 75. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 13493, ff. 8 r - 130 r (*De fide*). xiv^e s., parch., 120×85 mm., longues lignes, main anglaise. Initiales très ornées. Colophon : « Explicit tractatus de expositione fidei catholice compositus a fratre thoma de aquino de ordine fratrum predicatorum ». Chapitres sans titres, numéros en marge (de 1 à 211); une 2^e main signale les subdivisions aux ch. 37 et 68. Nombreuses notes dans les marges, de plusieurs mains. Fol. 130 v, Credo de Nicée avec références aux chapitres; ff. 134 ra - 138 vb, table alphabétique (interrompue au début de la lettre V). — Repert. n. 3405.
- Va² 76. Valencia, Biblioteca del Cabildo 187, ff. 6 ra - 102 rb (*De fide*). Début du xv^e s., parch., 250×178 mm., 2 col., main italienne. Sans titre; colophon : « Explicit tractatus de fide catholica editus a beato thoma de aquino ord. fr. pred. ». Subdivisé aux ch. 68 et 185. Ff. 1 ra - 4 vb, table des chapitres : « Hec est tabula super predictum tractatum de fide catholica sancti thome de aquino... ». — Repert. n. 3241.
77. Valencia, Biblioteca del Cabildo 123, ff. 1 ra - 41 ra (*De fide*); ff. 41 ra - 45 va (*De spe*). xiv^e-xv^e s., parch., 332×240 mm., 2 col. Titre général : « Incipit brevis compilatio theologie edita a fratre thoma de aquino ». Le *De fide* est subdivisé (titre, lettrine peinte) aux ch. 37, 68 et 185. Fol. 41 ra : « Incipit secunda pars huius operis ». Fol. 45 vb, début de table (ch. 1-36) d'une autre main. Manuscrit de mélanges. — Repert. n. 3235.
78. Valencia, Biblioteca Universitaria 764 (2313), Va⁹ ff. 9 r - 218 v (*De fide*); ff. 219 r - 244 r (*De spe*). xv^e s., parch., 228×164 mm., longues lignes, écriture humanistique ronde, ornementation italienne. Titre général : « Incipit brevis compilatio theologie edita a fratre Thoma de aquino ». *De fide* subdivisé aux ch. 36, 68; au ch. 185, lettre peinte, et la numérotation reprend à 1; de même au *De spe* : « Incipit secunda pars summe...que est de spe ». Ff. 1 r - 8 v, table des ch. 1-184. Erreur de reliure au 2^e quaternion, lire ainsi : 9 12 10 11 14 15 13 16. — Repert. n. 3258.
79. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Fondo ant. lat. 128 (1518), ff. 1 ra - 59 vb (*De fide*); ff. 59 vb - 65 vb (*De spe*). xiv^e s., parch., 290×215 mm., 2 col., écriture et ornementation italiennes. Titre général : « Incipit brevis compilatio theologie edita a sancto Thoma de aquino ord. fr. pred. ». *De fide* subdivisé aux ch. 36, 68 et 185, celui-ci avec lettre peinte (miniature); de même au *De spe*, avec titre : « Incipit tertia pars huius operis que est de spe » (fol. 59 vb). Contient 24 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3592.
80. Wien, Dominikanerbibliothek 72/216, ff. 51 r - 56 v (*De spe*, ch. 3-7). xv^e s., papier, 157×104 mm., longues lignes. Mélanges; *Collationes super Pater, Ave, de Decem praeceptis*. — Repert. n. 3738.
81. Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek 630b Wb⁹ Helmst., ff. 43 r - 110 v (*De fide*); ff. 110 v - 116 v (*De spe*). xv^e s. (2^e moitié), papier, 214×168 mm., longues lignes. Titre général : « Incipit brevis compilatio theologie edita a fratre thoma de aquino ord. fr. pred. ». Subdivise le *De fide* (titre, initiale majeure, numérotation reprenant à 1) aux ch. 36, 68 et 185. Titre du *De spe* : « Hic incipit pars secunda principalis que est de uirtute spei ». Ff. 37 ra - 40 ra, table des chapitres. Ce manuscrit contient 4 autres opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3770.
82. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, Akc. 1948 Wr²¹ K. N. 742, ff. 406 ra - 449 va (*De fide*). Fin du xv^e s., papier, 305×211 mm., 2 col. Titre : « Incipit brevis

compilatio Theologie edita a fratre Thoma de aquino » (fol. 405 vb). Chapitres sans titres. Subdivisions aux ch. 37, 68, 185 : « liber 2^{us}... 3^{us}... 4^{us} », chacun reprenant à 1 la numérotation. Ff. 449 va - 450 vb, table des chapitres 1-209. — Repert. n. 3872.

- Wr⁴⁵ 83. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, Zbior Milicha 21.7328, ff. 348 ra - 406 vb (*De fide*). xv^e s. (vers 1456), papier, 315 × 215 mm., 2 col. Titre : « Compendium beati Thome ». Au ch. 185 : « Secundus tractatus de fide... ». Ff. 345 rb - 347 va, table des chapitres. Ce manuscrit contient 8 ouvrages ou opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3874.

§ 7. EXTRAITS ET FRAGMENTS

- Bx⁵ Bruxelles, Bibliothèque Royale 419-420 (1571), fol. 226 ra - rb (*De fide*, ch. 1). xv^e s. (1456), parch., 335 × 225 mm., 2 col., main de Walter vanden Vliet. Transcrit à la fin du *Contra Gentiles*. — Repert. n. 390.
- Bx¹⁶ Bruxelles, Bibliothèque Royale 4443 (4447). Ces deux folios de garde proviennent d'un ms. du xiv^e s., parch., 2 col.; ils contiennent des fragments des ch. 231-232 et 245-246 du *De fide*. — Repert. n. 415.
- Da² Darmstadt, Hessische Landes- und Hochschulbibliothek 2653, fol. 83 r - b (*De fide*, ch. 246). xv^e s., papier, 148 × 104 mm., longues lignes. Transcrit après le *De sacramentis Ecclesiae*, parmi d'autres extraits d'ouvrages de saint Thomas. « De dictis Thome. Cum fides sit de hiis que sunt incomprehensibilia... sunt duodecim articuli » (246, 5-41). — Repert. n. 634.
- F⁴⁸ Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. J.I.26, fol. 209 ra - va (*De fide*, ch. 55 et 59-67). Début du xiv^e s., parch., 296 × 210 mm., 2 col. Ce manuscrit contient la *I Pars* et quelques extraits des œuvres de saint Thomas. — Repert. n. 954.
- Fa² Fabriano, Biblioteca Comunale, Fragm. B. 207. Deux folios séparés (*De fide*, ch. 52-53 et 79-83), provenant d'un manuscrit du xiv^e s., parch., 150 × 95 mm., longues lignes, main italienne. — Repert. n. 822.
- M² München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6942, ff. 285 vb - 286 vb (*De fide*, ch. 85). xv^e s., papier, 308 × 214 mm., 2 col. Ce manuscrit de mélanges contient 12 autres opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1754.
- M⁸ München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18985, ff. 142 v - 144 v (*De fide*, ch. 85). xv^e s. (vers 1457), papier, 146 × 108 mm., longues lignes. Contient 5 autres opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1857.

München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18656, M⁷ ff. 36 r - 37 r (*De fide*, ch. 85). xv^e s. (vers 1457), papier, 218 × 147 mm., longues lignes. Manuscrit de mélanges, contenant les mêmes opuscules que le ms. précédent. — Repert. n. 1855.

Stockholm, Kungliga Biblioteket A. 199, ff. 93 v - 95 r. xv^e s., papier, 195 × 145 mm., longues lignes. Extraits du *De fide* (ch. 37-39, 41, 43 et 45-50), sous le titre « Beatus thomas in libro de fide spe et caritate ad fratrem Reynaldum » (fol. 93 v), à la suite du *De rationibus fidei*. Mélanges de théologie. — Repert. n. 2972.

Tarragona, Biblioteca Provincial 18, ff. 248 v - 256 v, et ff. 270 v - 273 v. xv^e s., papier, 200 × 150 mm., longues lignes. Chapitres isolés et extraits de divers chapitres du *De fide*, sans ordre rigoureux. Ce manuscrit contient aussi des extraits du *Super Sent. IV* et de la *II^a-II^{ae}*. — Repert. n. 3056.

Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka I Q 57, ff. 268 v - 269 r (*De fide*, ch. 192-197). Fin du xv^e s., papier, 216 × 148 mm., longues lignes. Extrait, parmi d'autres non thomistes; a les leçons de Ed¹. Ce manuscrit de mélanges contient 3 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3837.

§ 8. MANUSCRITS PERDUS OU DÉTRUITS

Firenze. Dans le ms. Firenze, Bibl. Nazionale, Conv. Soppr. J.VII.21, fol. 276 r, Leonardo ser Uberti a décrit un ms. de San Marco contenant à partir du fol. 109 « secunda pars Compendij theologie : que est de spe, qui quidem tractatus debet poni in fine operis... quod compendium theologie appellatur. quod est in alio volumine opusculorum ». Ces deux mss n'ont pas été retrouvés. — Cf. Repert. n. 968.

Münster Westf., Universitätsbibliothek 112 (123), Mü¹ ff. 14 v - 97 r, sous le titre « Brevis summa de fide, spe et caritate ». xv^e s. (1462 ou 1472), papier, 315 × 212 mm., 2 col. Ce manuscrit, détruit en 1944, contenait une collection de 21 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1898.

Venezia. Couvent dominicain des SS. Jean et Paul. Catalogue de la bibliothèque du couvent, publié par D. M. Berardelli O.P. : « CCXIX. Cod. chart. In 4. Saec. xv. foll. 173. Thomae de Aquino Opusculum II. Compendium Theologiae ad Fratrem Reginaldum socium suum » (Nuova Raccolta d'opuscoli scientifici e filologi, t. XXXIII, Venezia 1779, p. 136).

Wien. Couvent des Dominicains. Catalogue de 1513 : K 39. Sancti Thome compendium theologie, incipit : Eterni patris verbum » (Th. Gottlieb, Mittelalterliche Bibliothekskataloge Oesterreichs I, Wien 1915, p. 362).

§ 9. LES IMPRIMÉS

Tous les imprimés ont le *De spe* à la suite du *De fide*.

Ed¹ 1. [Vers 1485]

'Summa Opusculorum', élaborée par un 'Inutilis Didascalus' O.P., sans lieu ni date. Ff. xvij(c 1) ra - lxvii(i 4) rb. Titre : « Incipit compendium sancti thome de aquino ». Titre du *De spe* : « Tractatus secundus compendii qui est de spe »; colophon : « Hunc tractatum sanctus Thomas imperfectum reliquit quia a deo assumptus fuit per mortis debitum et est secundus tractatus compendii sui. si quis tamen latius hanc materiam prosequi uoluerit poterit in aliis suis operibus ea ad longum habere... ». Le *De spe* est divisé en 6 paragraphes débutant par le lemme correspondant du Pater. Le texte cesse à : « ...ut dicitur Rom. ix » (10, 12). — Copinger 574.

Ed² 2. Milan 1488

« Opuscula D. Thome Aquinatis ... castigata per fratrem Paulum soncinatem...mediolani impressa per magistros Benignum et Johannem Antonium fratres de Honate anno salutifere natiuitatis Mccccxxxviii ». Ff. 46(g 2) va - 89(m 5) vb. Titre : « Incipit compendium theologie eiusdem ad fratrem Reginaldum socium suum carissimum »; fol. 86 ra : « Incipit secunda pars huius operis in qua ostenditur quod ad perfectionem christiane vite necessaria est uirtus spei ». Fin du *De spe* : « ...ex euidenti exemplo. Hucusque compilauit sanctus Thomas de Aquino breuem compilationem theologie : sed pro dolor morte preuentus eam sic incompletam dimisit » (fol. 89 vb). — Hain-Copinger 1540.

Ed³ 3. Venise 1490

« Opuscula diui Thome aquinatis ». Édition préparée par A. Pizzamano, « impressa Uenetiis ingenio ac impensa Hermanni lichtenstein Coloniensis. Anno salutis Mcccc.xc. vii Idus septembris ». Ff. 27(b 5) rb - 66(g 6) rb. Titre : « Incipit opusculum tertium uidelicet compendium theologie eiusdem... ». Fol. 62(g 2) va : « Incipit secunda pars... ». Même fin du *De spe* que le précédent. — Hain-Copinger *1541.

4. Venise 1498

« Opuscula Sancti Thome »; « Impressum Uenetiis... cura et ingenio Boneti Locatelli... 1498 ». *Compendium* : Ff. 21 ra - 48 ra. — Hain *1542.

5. Venise 1508

Nouvelle édition du précédent chez Jacobus Pencio de Leucho. *Compendium* ff. 20 rb - 44 va.

6. Louvain 1562

« Insigniorum Opusculorum Diui Thomae Aquinatis...Lovanii. Apud Hieronymum Wellaeum... Anno

1662. Tome 2; *Compendium* ff. 116 v - 226 r.

7. Lyon 1562

« Opuscula omnia Diui Thomae Aquinatis...Lugduni. Apud Haeredes Iacobi Iuntae. M.D.LXII ». *Compendium* Pp. 12 - 61.

8. Rome 1570 (Piana)

« Opuscula omnia » (Operum omnium t. XVII), « Romae. Apud Iulium Accoltum ». *Compendium* ff. 9 vb - 48 vb.

9. Venise 1585

Édition précédée d'une « Vita...Thomae Aquinatis in compendium redacta », et suivie d'un supplément tiré des autres œuvres du saint, par Pius de Bentivolis. In-8°, 296 ff. « Venetiis. Apud Iuntas. LDXXXV (I) ». *Compendium* ff. 1-188.

10. Venise 1587

« D. Thomae Aquinatis...Opuscula omnia...Venetiis. Apud Haeredem Hieronymi Scoti. MDLXXXVII » (devient en 1595 le t. 17 des *Opera omnia*). *Compendium* pp. 20 b - 87 a.

11. Venise 1593

« Diui Thomae Aquinatis...Opuscula omnia » (t. 17 des *Opera omnia*) « Venetiis MDXCIII. Apud Dominicum Nicolinum et Socios ». *Compendium* ff. 9 vb - 48 va.

12. Douai 1609

« S. Thomae Aquinatis...Opuscula insigniora ». Édition préparée par F. Sylvius, « Apud Petrum Borremans...Duaci 1609 ». *Compendium* t. I, pp. 89-338.

13. Anvers 1612

« Diui Thomae Aquinatis... T. XVII complectens Opuscula omnia... collata per R. P. F. Cosmam Morelles O.P... Antverpiae. Apud Ioannem Keerbergiun. Anno M.DC.XXII ». *Compendium* ff. 9 vb - 48 va.

14. Paris 1634

« Sancti Thomae Aquinatis... Opuscula omnia... Parisiis, apud G. Pelé. 1634 ». *Compendium* pp. 18 a - 90 b.

15. Paris 1656

« Sancti Thomae Aquinatis... Opuscula omnia theologica et moralia... mendis repurgata... vigilantia P. F. Petri Pellican... Apud viduam Sebastiani Huré et Sebastianum Huré... M.DC.LVI » (devient en 1660 le t. XX des « *Opera omnia*... Parisiis, apud Societatem Bibliopolarum »). *Compendium*, pp. 125 a - 205 b. Titre général : « Incipit quedam brevis Summa de fide... sive Compendium theologiae... ».

16. Bergame 1741
« D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia... Ex Typographia Joannis Santini ». *Compendium*, pp. 17 a - 90 a.
17. Venise 1754
« Divi Thomae Aquinatis... Opera. Editio altera Veneta... Accedunt... B. M. De Rubéis... Admonitiones praeviae ». T. 19 : Opuscula theologica. « Cudebat Simon Occhi ». *Compendium*, pp. 43-162.
18. Madrid 1771
« D. Thomae Aquinatis... Opera iuxta ed. Venetam... T. 16 ... Matriti MDCCLXXI. Ex Typographia Blasii Roman. ». *Compendium* pp. 29 a - 109 b.
19. Naples 1778
« Divi Thomae Aquinatis Opuscula selecta... Neapoli MDCCLXXVIII. Excudebant Fratres Paci ». *Compendium* : t. 1, pp. 71-377.
20. Venise 1787
Nouvelle édition du n. 17 ; *Compendium* pp. 42 a - 156 b.
21. Naples 1849
« Opusculorum D. Thomae Aquinatis... Vol. primum. Neapoli. Ex typographia Virgilii. MDCCCXLIX ». *Compendium* pp. 20-104.
22. Paris 1856
Opuscles de Saint Thomas d'Aquin (texte latin et traduction française). Éd. Louis Vivès. *Compendium* (trad. de l'abbé Védrine) : t. 1, pp. 76-410.
23. Paderborn 1863
« Divi Thomae Aquinatis... Compendium theologiae. Textum accurate recognovit F. F. H. Ruland. Paderborn 1863. In-4°, IV-269 pp.
24. Parme 1864
« Sancti Thomae Aquinatis... Opera omnia... Tomus XVI. Opuscula theologica et philosophica, vol. 1... Parmae, Typis Petri Fiacadori ». *Compendium* pp. 1-86.
25. Paris 1875 (et 1889)
« Divi Thomae Aquinatis... Opera omnia... Vol. 27 : Opuscula theologica et philosophica... Parisiis, apud L. Vivès ». *Compendium* pp. 1-127.
26. Paris 1881
« S. Thomae Aquinatis... Opuscula selecta... P. Lethielleux... ». T. 1, *Compendium* pp. 1-219.
27. Città di Castello 1886.
« Sancti Thomae Aquinatis Opuscula philosophica et theologica... recognita... a Michael De Maria S. I... Tiferni Tiberini (Città di Castello). Ex officina typographica S. Lapi. 1886 ». *Compendium* : vol. III, pp. 1-211.
28. Würzburg 1896
« S. Thomae Aquinatis Compendium theologiae. Text mit Übersetzung und Anmerkungen von Dr. Friedrich Abert ». Würzburg, A. Göbel, 1896 ; IV-515 pp.
29. Rome 1913
Nouvelle édition du n. 27 chez « Desclée et Socii ».
30. Paris 1927
« S. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia... cura et studio R. P. Petri Mandonnet O.P... Parisiis, sumptibus P. Lethielleux... 1927 ». T. 2 : Opuscula theologica. *Compendium* pp. 1-219.
- 30 bis. New York 1949
Reproduction anastatique de l'édition de Parme 1864 ; New York, Musurgia.
31. Turin-Rome 1954
« S. Thomae Aquinatis Opuscula theologica, vol. I, cura et studio P. Doct. Fr. Raymundi A. Verardo O.P... Taurini-Romae. Marietti 1954 ». *Compendium* pp. 13-126.
32. Heidelberg 1962
« Thomas von Aquin Compendium theologiae... deutsch-lateinisch. Übersetzt von Hans Louis Fähr, herausgegeben von Rudolf Tannof ». Petit in-8°, 598 pp. Texte latin (et traduction) : pp. 14-529.

Deuxième Partie

ÉDITION DU *DE FIDE*

CHAPITRE III

EXAMEN CRITIQUE DE LA TRADITION DU *DE FIDE*

L'ensemble des manuscrits présents, ainsi que les deux premiers incunables Ed¹ et Ed², ont été collationnés en trois sondages ; deux au début de l'ouvrage, et un après le milieu :

sondage I :	chap. 1-28	(environ 4000 mots),
II	29-52	(3500 mots),
III	190-207	(3000 mots).

Tous les manuscrits ont aussi été collationnés sur la fin du texte (chap. 245-246) ; enfin 11 de ces manuscrits, repérés par l'enquête critique, ont été intégralement collationnés.

§ 10. TESTS DES INVERSIONS

Interrogeons d'abord les 20 témoins les plus anciens, c'est-à-dire probablement antérieurs à la seconde moitié du xiv^e siècle, qui sont présents au sondage I. Le test ordinaire des coïncidences sur des inversions¹ (tableau 1) y fait apparaître 3 groupes :

V ² V ² N ¹ Po ¹ Ch	soit γ
P ¹ Ks ¹ Ld	β
C ¹ P ² Tr ¹ T ¹ Bo ¹ Pr ¹ Ve ¹ Bo ³ Rn ¹	α

Dans α , on entrevoit un sous-groupe Bo¹Pr¹Ve¹Bo³ (= π). Ch paraît apparenté au groupe γ ; seuls Bu¹ F⁴ et P² ne révèlent pas ici de lien particulier, ni entre eux, ni avec les 3 groupes.

Le même test pratiqué au sondage II (tableau 2) confirme la distribution en trois groupes, avec la même composition. Cependant quelques regroupements s'esquissent : P² se rapproche de Ch, peut-être

aussi Bu¹ ; Bo³ prend ses distances par rapport à π .

Au sondage III, un 21^e témoin du xiv^e est présent : Bd. Le même test (tableau 3) montre encore clairement les groupes γ et β : P² appartient décidément à γ ; mais Bu¹ reste hors groupe. Le groupe α est alors peu apparent, dispersé autour des couples C¹P² et Bo¹Pr¹ ; il se dessine un peu mieux au test n. 4 (chap. 228-241, après la lacune de γ du § 15).

Ce premier coup d'œil sur la tradition ancienne du texte oriente notre enquête : explorons d'abord β , qui paraît stable ; ensuite γ , plus mouvant ; puis α , qui fait problème ; enfin les hors groupe, tels que F⁴ Bd et Bu¹.

Famille β

Des trois témoins Ks¹Ld P¹, groupés sous le sigle β au test 1 des inversions, les plus anciens sont P¹ (fin du xiii^e s.) et Ks¹ (début du xiv^e). Explorons d'abord la parenté de Ks¹.

§ 11. GROUPE DE Ks¹

Ks¹ fait groupe avec une douzaine de témoins des xiv^e et xv^e siècles. Au sondage I, 28 var. Ks¹ à témoins rares lui associent :

In ²	23 fois,	Mg ²	16 fois,
Mg ¹ Po ² I ²	22 —	Wr ²¹	14 —
Bb ² Bx ¹¹	21 —		
Wb ²	20 —	puis B ²⁰	4 —
Ld	19 —	In ¹	2 — etc.
L ²	17 —		

1. Cf. Préface du *De rationibus fidei*, § 9 (Ed. Leonina, t. XL, p. B 14).

1. Coïncidences sur des inversions

V³ V⁵ N¹ Po¹ Ch P¹ Ks¹ Ld C¹ P³ Tt T¹ Bo¹ Pr¹ Ve¹ Bo³ Rn¹ Bu¹ F⁴ P³

[illegible]
$$V^s \quad V^s \quad N^1 \quad Po^1 \quad Ch \quad P^s \quad Bu^1 \quad P^1 \quad Ks^1 \quad Ld \quad C^1 \quad P^s \quad Tt \quad Rn^1 \quad T^1 \quad Bo^1 \quad Pr^1 \quad Ve^1 \quad Bo^s \quad F^4$$
[illegible]

3. Au sondage III (ch. 190-207)

V³ V⁵ N¹ Po¹ Ch P³ P¹ Ks¹ Ld C¹ P³ Tt T¹ Rn¹ Bo¹ Pr¹ Ve¹ Bo³ Bu¹ Bd F⁴[illegible]

4. Chap. 228-241.

N¹ Po¹ V³ V⁵ Ch P³ F⁶ P¹ Ks¹ Ld C¹ P³ T¹ Tt Rn¹ Ve⁴ Bo¹ Pr¹ Bo³ Bd Bu¹

[illegible]

Soit donc le groupe :

$Bx^{11}Ks^1In^2L^3LdMg^1Mg^2T^2Wb^3Wr^{21}(Bb^3Po^3) = \beta^1$.

Au sondage III on retrouve ce groupe, moins Bb^3 (incomplet, qui cesse après le ch. 102) et Po^3 (passé au groupe π). Les 10 autres témoins, dont Ks^1 et Ld sont du xiv^e , continuent d'y former un groupe bien individualisé ; 34 variantes Ks^1 à témoins rares lui associent :

In^2	28 fois,	Wb^3	19 fois,
T^2	27 —	Mg^1	18 —
Wr^{21}	26 —	Bx^{11}	17 —
$Ld Mg^2$	24 —		
L^3	22 —	puis K^3	6 fois, etc.

Des variantes pures y signalent des sous-groupes, d'ailleurs peu stables, car plusieurs témoins changent de modèle au cours de l'ouvrage :

au sondage I, sur 1000 mots,
12 var. pures Bb^3Po^3 ,
4 — — $Bb^3Po^3Bx^{11}L^3$,
14 — — $Ld Mg^2Wr^{21}$;

au sondage III, sur 2000 mots,
19 var. pures Mg^1Wb^3 ,
25 — — $L^3Ld Mg^2Wr^{21}$;

mais le couple Mg^1Wb^3 passera au groupe π à partir de 205, 6.

Fait plus important : alors que Ks^1 est de tenue très sobre, les autres témoins de β^1 sont chargés de variantes, soit individuelles, soit variantes de leur sous-groupe. La comparaison avec Ks^1 est écrasante, toute à l'avantage de celui-ci. Par rapport aux leçons communes au groupe β^1 , on compte :

sondage I : var. Ks^1	4 ‰	au sondage III :	4 ‰
Mg^1	36 ‰		36 ‰
Ld	42 ‰		55 ‰
In^2	48 ‰		56 ‰
T^2	80 ‰		60 ‰, etc.

Un exemple peut donner une idée du comportement de Ks^1 et de celui des autres témoins du groupe :

205, 15 hoc est contra nature¹ rationem ut ²anima non rationalis³ cum formam corporis habeat⁴
(sic Bd Bu¹C³pF⁴O⁸P¹P²Rn¹Sv³)

¹nature] humane *proem.* Bx¹¹ christi *add.* Po³ *post* rationem Mg¹ Po³Wb³ *om.* Mg¹ ²-animam non rationalem Bx¹¹ non rationalis] rationem non habeat T² ³cum] talem In²Po³Ti³ *spat. var.* Ks¹ ⁴-cum... habeat] sit forma corporis christi Mg¹Po³Wb³V¹³ Va³ π locum corporis humani habeat L³Ld Mg¹Wr²¹ cum forma corporis sit T²

Ici les anciens (P^1 et P^3 sont du $xiii^e$) transcrivent un texte peu intelligible, sans doute lacuneux, et qui probablement remonte à l'archétype général (cf. § 25). Ks^1 se contente de le reproduire tel quel, en laissant un blanc (var. 3) qui attend complément ou correction ; les autres témoins de β^1 se dispersent en essais variés de correction¹.

Il n'y a pas d'indice qui fasse reconnaître en Ks^1 lui-même l'ancêtre du groupe ; il en est du moins le représentant le plus qualifié.

§ 12. L'ARCHÉTYPE β

Ks^1 et son groupe ont un certain nombre de variantes en commun avec P^1 , le plus ancien de nos témoins : au sondage I, 26 var. $P^1\beta^1$; au sondage III, 20 var. $P^1\beta^1$. C'est ainsi que β^1 reproduit — et à peu près seul — les références précises de P^1 aux chapitres précédents, en 11 renvois du texte en la forme *ut probatum est* :

7, 9	ut probatum est] capitulo 4 ^o <i>add.</i> AaPmB ²⁰ $P^1\beta^1$
8, 6	ut ostensum est] capitulo iv ^o <i>add.</i> AaB ²⁰ $P^1\beta^1$
11, 10	ut ostensum est] capitulo ix ^o <i>add.</i> AaB ²⁰ Pm $P^1\beta^1$
14, 9	ut ostensum est] capitulo x ^o <i>add.</i> AaB ²⁰ $P^1\beta^1$
14, 17	ut ostensum est] xi ^o capitulo <i>add.</i> AaB ²⁰ $P^1\beta^1$
15, 19	cum ostensum sit] x ^o capitulo <i>add.</i> AaB ²⁰ $P^1\beta^1$
15, 31	ut ostensum est] capitulo x ^o <i>add.</i> AaB ²⁰ $P^1\beta^1$ etc.

La copie P^1 a reçu une correction minutieuse d'au moins deux mains : l'une, qui pourrait être contemporaine de la copie, supplée en marge plusieurs omissions ; une autre du xiv^e , visible çà et là dans les marges, est plus difficile à reconnaître dans ses interventions en plein texte (textes réécrits sur grattages)². Ces corrections n'ont laissé en P^1 que 6 omissions de 2 mots, et 4 omissions de 4, 8, 10 et 13 mots³ ; le groupe β^1 en est exempt.

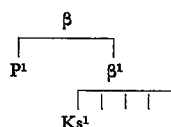
Par contre, le texte P^1 ou pP^1 conserve, beaucoup plus que Ks^1 lui-même, des traces de ces leçons défectueuses que nous attribuerons à l'archétype général (cf. § 25). Autrement dit, dès Ks^1 le texte du groupe β^1 profite d'une toilette assez poussée, qui est ignorée de P^1 , et surtout de pP^1 . Or cette toilette ou révision ne suffit pas à rendre compte du fait que β^1 est exempt des omissions de P^1 ; une révision sans modèle peut suffire à corriger des mélectures, grâce au contexte ; mais la restauration exacte d'omissions de 10 et 13 mots suppose le recours à un modèle intact. Une contamination en rendrait compte, mais on n'en voit pas

1. Voir au § 29 les corrections tentées hors du groupe β^1 .

2. Ces leçons sP¹ sont des leçons de la famille α .

3. Voir apparat de l'édition : 76, 14 ; 79, 7 ; 103, 43 et 243, 16.

d'autre indice ici. Le plus simple est de reconnaître en β^1 un collatéral de P^1 , nous donnant avec lui accès à β , hyparchétype du groupe.



On trouve encore des variantes β dans le couple $V^{15}Va^2$ (fin xiv^e et début xv^e). Ce couple est constant : au sondage I, 27 var. pures $V^{15}Va^2$; 31 au sondage III. Son fonds de texte paraît bien être β , dont il a notamment mainte inversion ; mais il accueille des compléments ou corrections propres au groupe π (cf. § 18) ; par exemple :

- 1, 41 hoc esse potest] esse potest debitus finis spei
 $V^{15}Va^2\pi$
 7, 4 impossibile est non esse] est semper necesse
 esse $V^{15}Va^2\pi$
 19, 13 supra ipsam] similiter ipsa formalia $V^{15}Va^2\pi$
 192, 7 consecutum est] iure *praem.* π de iure *praem.*
 $V^{15}Va^2$
 205, 15 (cf. ci-dessus § 11).

Ce texte contaminé ne peut pas nous renseigner sur β en pleine sécurité. Les témoins majeurs de β sont donc P^1 et Ks^1 ; leur accord fait foi¹. En cas de désaccord, P^1 jouit d'un préjugé de faveur (cf. § 25). Ainsi atteint, le groupe β se maintient distinct des autres traditions tout au long du *De fide* ; il se signale par ses inversions simples, dont le taux s'élève parfois à 6 % mots. On peut parler d'une famille β , déjà représentée au $xiii^e$ par P^1 , ou plus exactement par P^1 .

N. B. — L'hyparchétype β était un exemplaire du *De fide* sans *De spe*. Des dix témoins présents au sondage III, seuls les tardifs Bx^{11} et Wb^3 — passés au groupe π — ont le *Compendium* complet. Les mss Mg^1 P^1 et T^2 contiennent aussi le *De spe*, mais il y est isolé du *De fide*.

§ 13. FAMILLE γ : PREMIÈRE EXPLORATION

Des 5 témoins γ signalés au 1^{er} test des inversions (§ 10), les plus anciens sont N^1 et Po^1 (fin $xiii^e$), puis V^2 (vers 1320). Relevons au sondage I (4000 mots) les variantes à témoins multiples (de 3 à 23 témoins) attestées par 2 au moins de ces 3 anciens. Sur 78 variantes, en ont

74	N^1	27	$Aa\ In^1 O^6 Pm\ V^{60}$
72	$V^2 V^6$	25	$Bx^2 Ch$
66	Po^1		
57	Ov^2	17	R^2
54	K^4	11	$Mc^2 Pr^2 Pr^4$
44	Ti^3	9	P^3
41	Kr^2	7	$Ad^1 Av^2 K^3$
38	Kr^3	5	Bb^3
32	Ed^2	4	In^5
		3	Mg^2 etc.

Au sondage III (3000 mots), un relevé analogue donne les chiffres suivants : sur 55 variantes, en ont

54	N^1	22	Ed^2
51	V^2	16	$Aa\ O^6 Pm\ V^{60}$
48	Po^1	13	Mc^2
46	V^6	12	$In^1 R^2$
41	K^4	10	P^3
36	Ti^3		
32	Ov^2	4	$K^2 Ks^1$
30	$Bx^2 Ch$	3	Pr^2 etc.

Sauf le couple $Kr^2 Kr^3$, passé au groupe π , et les fins de liste (rencontres de hasard ?), on retrouve ici à peu près le même ensemble de témoins qu'au sondage I.

Ces deux coups de sonde laissent entrevoir l'extension de la famille, mais non pas sa structure. Il s'agit ordinairement de faibles variantes : inversions simples, omission ou addition de chevilles : elles admettent des rencontres de hasard dénuées de signification critique. En ces deux sondages, rares sont les incidents notables, tel celui-ci :

- 4, 1 Ex hoc autem apparet quod necesse est Deum
 omnino immobile esse

omnino] circa omnia *praem.* $Bx^2 Ch$ mouentem omnia $Ed^2 K^4 P^2$
 $V^2 Aa\ O^6 Pm V^{60}$ mouentem omnia *praem.* $In^1 Kr^2 N^1 O^6 P^2 Pr^4 Ti^4$
 V^2 mouentem *praem.* Mc^2

Une hésitation de scribe devant *omnino* (il aura écrit *oia oio*) semble être à l'origine des deux solutions : *circa omnia* ajouté en $Bx^2 Ch$, et *mouentem omnia* ajouté dans les autres.

Des variantes pures signalent des sous-groupes :

sondage I	sondage III
(3 var. pures $Mc^1 Po^1$)	
27 — — $Kr^2 Kr^3$	
5 — — $Po^1 Ti^3 Kr^2 Kr^3$	4 var. pures $Po^1 Ti^3 K^4$
8 — — $Mc^2 R^2$	10 — — $Mc^2 R^2$
14 — — $Aa\ Pm$	13 — — $Aa\ Pm$
85 — — $Aa\ Pm\ O^6 V^{60}$	80 — — $Aa\ Pm\ O^6 V^{60}$
25 — — $Bx^2 Ch$	35 — — $Bx^2 Ch$
3 — — $Bx^2 Ch\ P^3$	13 — — $Bx^2 Ch\ P^3$

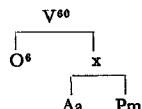
1. La perte d'un folio en Ks^1 nous prive de son témoignage en 223, 37 - 224, 67 ; s'il est alors besoin de confirmer la leçon de P^1 , on aura recours à In^2 ou à T^2 .

Le fragment Me^1 cesse dès 4, 20.

Le couple du xv^e Kr^2Kr^3 passera au groupe π (cf. § 18).

Du xv^e aussi, le couple Me^2R^3 offre un texte nettoyé et retouché, qui semble avoir disposé de plusieurs modèles ; donc peu sûr pour la remontée vers l'archétype.

Les 4 témoins Aa O^6 Pm et V^{60} ont pour archétype l'anglais V^{60} . Par exemple au sondage III, les 29 divergences $V^{60} \neq Aa$ Pm sont surtout des mélectures de l'intermédiaire x , sans doute italien comme Aa et Pm , généré par l'écriture de V^{60} ; et les 36 div. $O^6 \neq AaPm$ V^{60} sont autant de variantes individuelles de O^6 . Le petit manuscrit de luxe V^{60} offre un texte fort alourdi (var. 30 ‰) par ses inversions, ses 'corrections' de style, passées naturellement à ses descendants.



Plus intéressant par sa parenté avec P^3 (du $xiii^e$), le couple Bx^2Ch se résoud aussi en descendance $Ch \rightarrow Bx^2$. Bx^2 (fin du xiv^e) est une copie de Ch (bon xiv^e), dont il reproduit 11 pièces différentes ; par exemple au sondage III, les 22 div. $Bx^2 \neq Ch$ sont toutes de menus écarts de Bx^2 . Nous pouvons éliminer Bx^2 .

§ 14. LE GROUPE γ^2

Revenons aux deux relevés du paragraphe précédent. Si l'on n'y retient que les témoins antérieurs à 1350, un clivage apparaît. Il fait ressortir le groupe qui a servi de repère, à savoir γ^2 .

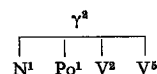
en I		en III	
N^1	a 74 var. du groupe ;	N^1	en a 54
V^3V^5	72	V^3	51
Po^1	66	Po^1	48
		V^5	46
Ch	25	Ch	30
P^3	9	P^3	10
Bu^1	2	Ks^1	4
Tt	1	Bu^1	1

Négligeons les chiffres inférieurs à 5, qui peuvent simplement représenter des coïncidences de hasard.

1. Elle est fidèlement reproduite par Bx^2 (fol. 59 vb).

La question se pose : quelle relation y a-t-il entre γ^2 d'une part, et Ch P^3 d'autre part ?

Cernons d'abord γ^2 . Par leur masse constante des mêmes petites variantes, $N^1Po^1V^3V^5$ se présentent en ces deux sondages comme un groupe compact. Entre eux, pas de liaisons particulières décelées par des variantes pures ; autrement dit, stemma simple :



V^5 est le plus encombré d'accidents ; var. individuelles en I : 40 ‰, en III : 24 ‰. V^3 insère quelques gloses, des références à l'Écriture. Po^1 , avec ses apparentés tardifs $Kr^2Kr^3Ti^3$, puis K^4Ti^3 , profite d'une révision sans modèle :

8, 1 in Deo non est aliqua successio, ¹sed eius esse totum est simul ; successio² enim non inuenitur nisi in illis que...

¹⁻²sed...successio *hom. om.* $Po^1Kr^2Kr^3Ti^3$ ²enim] hoc *proem.* $Po^1Kr^2Kr^3Ti^3$

17, 6 cum oporteat ipsum esse omnino immobile
omnino *om.* γ^2 immobile] per se *add.* $Po^1Kr^2Kr^3Ti^3$

Quant à Ch et P^3 , ils apparaissent liés par un accident : la lacune de γ .

15. LA LACUNE DE γ

L'unité de la famille γ est attestée par l'accident important survenu à son origine : entre les chapitres 214 et 227, une lacune d'environ 6000 mots — un cahier peut-être — blesse brutalement les copies Bx^2Ch K^3 et P^3 , et a été tant bien que mal comblée en N^1 et Po^1 .

En P^3 (fin $xiii^e$), aucun avertissement ; le copiste transcrit cette séquence inapte :

coniunctio...hominis ad Deum est duplex. una quidem per affectionem. et hec est per lesurias sitis lassitudo (ms. P^3 , f. 259 ra)

Il omet ainsi toute la section *caritatem...communes ut* (214, 56 - 226, 105).

En Ch (fol. 283 rb), le copiste insère en plein texte une note de renvoi¹ :

et hec est per hunc defectum quere in fine ubi tale lesurias

En K^3 (fol. 138 vb), un blanc d'un ou deux mots

γ^2 est responsable du stock, assez lourd au début, des variantes $N^1P^0V^2V^5$: inversions (cf. § 10), petits accidents de copie. On y aperçoit aussi les interventions d'un réviseur, comme en 4, 1 (ci-dessus § 13), ou celles-ci :

- 65, 1 Ex ordine autem] ex hoc ordine enim γ^2
 92, 11] acquirit quadam alia generatione animam]
 requirit quadam aliam generationem per
 animam γ^2
 97, 7 facit] agit γ^2
 136, 1 Quia...est] cum...sit γ^2

Cette révision en γ^2 a pu corriger les mélectures Ch P^3 , venues de γ . Ces variantes Ch P^3 , rares au début (2 ‰ en I), vont peu à peu en croissant¹ (9 ‰ en III) ; ce sont de petits lapsus de copie, telles ces mélectures :

- 128, 30 sed liberum] sensib'li u'm Ch P^3
 143, 48 sperandum] ppand' Ch P^3
 154, 40 individuatonis] in d'inis Ch P^3
 156, 20 cum semen sit superfluum alimenti
 cum semen] est tñ se P^3 tñ est se Ch

Comme par ailleurs Ch n'est pas fils de P^3 , puisqu'il ignore ses 20 omissions notables, ces mélectures supposent pour Ch et P^3 un commun modèle assez proche, et des copistes plutôt passifs. Nous considérons donc les variantes Ch P^3 comme autant de lapsus de γ , corrigés seulement en γ^2 .

Une autre révision en γ^1 a introduit quelques variantes dont témoigne Ch :

- 11, 10 est...aliud eius essentia et(quam Ch γ^2) suum esse
 68, 7 quolibet] aliquo Ch γ^2
 26 eius] suum Ch γ^2
 76, 3 absque] sine Ch γ^2
 82, 22 scientiam] iudicium Ch γ^2
 126, 65 ordo] gradus Ch γ^2
 169, 10 sicut] quasi Ch γ^2
 183, 33 in eo qui corrigi potest] in corrigibili Ch γ^2
 242, 96 nosse] scire Ch γ^2

Il s'agit parfois d'amender une mélecture conservée par P^3 :

- 165, 7 puris] pro ijs P^3 sanis Ch γ^2
 197, 6 infecisse] inferis se P^3 infedasse Ch γ^2
 242, 98 Filius dicitur diem iudicii ignorare
 diem iudicii] dñe iudicii P^3 diuinum iudicium Ch γ^2

Ces 'corrections' sans modèle auxiliaire pouvaient avoir été portées sur le modèle γ lui-même, et recueillies par γ^1 ; mais les inversions Ch γ^2 du tableau 1 (§ 10)

sont le fait d'un copiste, auteur du modèle intermédiaire γ^1 .

Conclusion provisoire : en dehors de la lacune, le texte γ peut être atteint par l'accord des anciens N^1P^3 et aussi Ch, malgré leurs petites divergences ; car outre le léger travail accompli en γ^1 , puis en γ^2 , il y a à dépasser les variantes particulières de P^3 , infimes, mais parfois nombreuses : 7 ‰ en I, 27 ‰ en III ; celles aussi de Ch : 8 ‰ en I, 16 ‰ en III.

§ 17. FAMILLE α

La famille α est très apparente au sondage I. Son plus ancien témoin étant C^1 (fin du XIII^e ou début du XIV^e), prenons pour repère l'accord — au moins 2 sur 3 — de C^1 avec les deux témoins du XIV^e : Tt et V¹⁴ ; et relevons leurs variantes à témoins multiples (32 associés au plus) au sondage I. Sur 36 var. C^1TtV^{14} ,

C^1P^2Tt	en ont 36	Ad^1V^{16}	en ont 26
$Bo^1O^4V^{14}Va^9$	— 34	C^3Pr^2	— 25
$Pd^3R^1R^{13}$	— 33	Vc^1	— 22
Sv^4Va^6	— 32	Rn^1	— 18
$Hl In^3Md^7T^1$	— 31	$Bo^3L^{10}L^{22}Wr^{45}$	— 15
P^{12}	— 30	In^0Pd^{16}	— 14
Pr^1Pr^{46}	— 29		
		pF^4	— 8 etc.

On aperçoit ainsi une trentaine de témoins du même fonds de texte que C^1 .

Au sondage II, un test semblable relève à peu près les mêmes témoins, avec cependant tendance à se libérer des leçons C^1Tt ; sur 53 var. C^1TtV^{14} ,

Tt	en a 52	$C^3Hl In^3$	en ont 25
C^1	— 51		
P^2	— 50	Ad^1	— 18
		P^{12}	— 17
T^1	— 41	Bo^3Pd^{16}	— 13
Pr^2	— 38		
Pr^{46}	— 37	$L^{10}Wr^{45}$	— 9
Md^7	— 36	L^{22}	— 8
$R^1Sv^4Va^9$	— 35	F^4In^1	— 7
$Pd^3V^{14}V^{16}$	— 34	Av^3	— 6
Bo^1O^4	— 30	In^5	— 4
$R^{12}Rn^1Va^6$	— 28	Ch P^3	— 3
Pr^1Vc^1	— 26		

Plus loin dans le texte, on retrouve les mêmes témoins associés dans quelques accidents (cf. Appendice A) :

1. Peut-être par ralentissement de la correction en γ^2 .

- en 56, 6 31 d'entre eux font une omission (homoiotéleute) de 6 mots ;
 56, 15-21 30 font une omission (hom.) de 41 mots ;
 154, 83 25 des mêmes témoins omettent *et hec anima* ;

Vers la fin du *De fide*, un autre accident atteint 26 des mêmes témoins :

- 244, 21-30 Vbi ergo in tantum bona excedunt quod mala nullius videntur esse momenti..., nulla uidebitur esse concertatio bonorum ad mala ¹secundum estimationem humanam²; et propter hoc sine discussione premiari uel puniri dicuntur. In illo autem iudicio, licet omnes Christo assistant, different tamen³ boni a malis⁴, non solum quantum ab causam meritum sed etiam loco segregabuntur ab eis...

¹secundum...humanam *om. α* ²tamen] secundum estimationem *add. Tt* ³malis] secundum estimationem *add. C¹P¹T¹pPr¹* ⁴L¹L¹W¹R¹ sec. estim. humanam *add. Bo¹O¹HI In¹Pd¹Sv¹Va¹Va¹ P¹Bx¹Mg¹Wb¹ sec. estim. humani iudicii add. Ve¹*

L'omission (var. 1-2) a atteint 26 témoins¹ de α ; une correction marginale, mal repérée sur l'hyparchétype α, se trouve insérée en mauvais contexte chez 22 de ces témoins.

Ces divers accidents, égrenés au long de l'ouvrage², et touchant les mêmes témoins, nous signalent une famille.

§ 18. LE GROUPE π

Au sondage I, l'ensemble α contient un petit bloc de 11 témoins formant un groupe très individualisé par ses nombreuses variantes : le groupe π. Ses premiers témoins ne remontent guère avant la moitié du XIV^e : Bo¹ O¹ Pr¹ Ve¹ ; partons de Bo¹.

61 var. Bo¹ à témoins multiples (de 7 à 16 associés) associent à Bo¹ :

	HIIn ¹ O ¹	61 fois,
	Pd ¹ R ¹	60 —
	Va ¹	59 —
	V ¹	57 —
	Pr ¹	56 —
	P ¹	49 —
	Vc ¹	38 —
puis	Kr ¹ Kr ¹	10 —
	V ¹ Va ¹	8 — etc.

Le couple Kr¹Kr¹ (26 var. pures au sondage I), du XV^e, a ici un fonds de texte γ (cf. § 13), mais il emprunte déjà à π quelques leçons ; même cas pour le couple V¹Va¹, qui a pour fonds de texte β (cf. § 12), avec emprunts à π : donc contaminé. Pd¹ fera plus loin groupe avec Sv¹Va¹. Les 10 autres cas se retrouvent groupés au sondage III, avec l'appoint de Kr¹Kr¹ (venus de γ) et de Po¹ (venu de β¹). Mg¹Wb¹ passeront aussi à π à partir du chapitre 205 ; Bx¹ lui empruntera mainte leçon.

Le texte π a eu en effet la faveur des réviseurs du XV^e, en raison de plusieurs leçons qui clarifient intrépidement des passages difficiles de α :

- 19, 11 materia prima habet uirtutem infinitam ad recipiendum... et supra ipsam¹, quanto aliquid formalis est, tanto illud habundat in uirtute agendi

¹supra ipsam] supra tempora α(-π) similiter inter formalia Bo¹ O¹HIIn¹In¹Pr¹Ve¹ similiter ipsa formalia V¹Va¹ similiter formalia P¹Pd¹R¹Sv¹Va¹

īpa (pour *ipsam* ?) a été lu tpa en α ; cette mélecture facile corrompt la *sententia*, et π lui a substitué une conjecture inspirée par le contexte. In¹ et V¹Va¹ l'acceptent.

- 22, 9 Hoc autem¹ manifestum fit consideranti²

¹autem] que C¹P¹Rn¹Tt etiam Md¹R¹Pr¹Pr¹ quidem Sv¹V¹Va¹ quoque Bo¹Pd¹T¹ *om. In¹π* ²quomodo manifestum (uerum In¹) sit considerandum In¹π

la leçon *que* (C¹Rn¹Tt) est une mélecture³ de *autem* ; C¹Rn¹ et Tt se montrent ici à l'origine des essais tentés dans le reste de la famille α. Au XV^e, In¹ adopte la solution π.

- 206, 29 Si igitur illa una natura que ponitur esse Christi supra hec omnia habuit quod diuinum est, consequens est quod... fuerit alterius speciei a natura humana... neque igitur Christus fuit homo¹

¹homo et *spat. sac. pBo¹*
 homo eiusdem et *spat. sac. In¹Tt*
 homo eiusdem nobiscum Bd Bu¹Sv¹
 homo eiusdem nature nobiscum pF¹O¹V¹q¹
 homo eiusdem speciei C¹P¹Pr¹Pr¹Rn¹T¹Sb¹Bo¹γ
 homo eiusdem speciei nobiscum Av¹F¹Sv¹Va¹
 homo eiusdem speciei cum aliis hominibus In¹R¹Mg¹Wb¹π

Ici l'archétype général livrait une leçon obscure ou défectueuse : d'où l'embarras des hors groupes Bo¹In¹ BdBu¹Sv¹, et même de Tt. C¹T¹Pr¹Pr¹Rn¹ et γ proposent le substantif *speciei* ; π y ajoute le complément *cum aliis hominibus*, qui sera adopté par In¹R¹Mg¹Wb¹.

1. En ce ch. 244, Md¹Pr¹ et V¹ (témoins incomplets) font défaut ; par contre Bx¹ Mg¹Wb¹ ont rallié α (à savoir π) dès le ch. 205.

2. Reconnaissons que les chapitres 155 à 243 ne nous offrent pas d'indices de même poids.

3. Confusion facile entre graphies voisines : ā et q̄.

D'autres variantes font l'effet de retouches gratuites :

- 52, 106 procedit] oritur π
 195, 19 amittere] perdere π
 198, 31 agendo] faciendo π
 203, 11 non quia ipse uere sit] quasi ipse homo non sit π

Ailleurs π restaure sans modèle un passage blessé :

- 203, 41 que uni persone conueniunt non ex hoc ipso
 de altera predicantur, ¹sicut que conueniunt
 Paulo non ex hoc ipso predicantur² de Petro
¹sicut...predicantur] ut que conueniunt iohanni non
 predicantur π (P^{10}) hom. om. $P^{10}Pr^1$

D'ailleurs en ses 'corrections', le réviseur qui a fixé le texte π , se montre plus sensible à des rapprochements superficiels qu'à la trame logique de l'argument :

- 49, 9 Quod autem aliquid actu ametur procedit et
 ex uirtute amatiua amantis, et ex bono amabili
 actu intellecto¹. Hoc igitur quod est amatum esse
 in amante ex duobus procedit, scilicet ex principio
 amatiuo et ex intelligibili apprehenso quod est
 uerbum conceptum de ipso amabili
¹intellecto] amato π

la leçon *amato*, reproduite par 14 témoins, ruine la mineure de l'argument ; car cette mineure ne fait plus mention de l'intellect, mention requise pour la conclusion en faveur de la procession *ex duobus*.

Ces diverses initiatives de π ne le qualifient guère pour restaurer l'archétype de la famille α ; d'autant que les divers témoins de son texte y ajoutent leurs propres variantes, à commencer par Bo^1 .

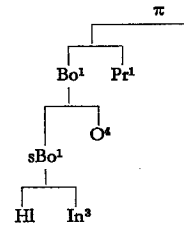
§ 19. SOUS-GROUPE DE Bo^1

Au sondage I, on relève 65 var. Bo^1 à témoins rares (6 associés), dont

- 2 var. pures Bo^1O^4 ,
 28 — — $Bo^1O^4HI In^3$,
 8 — — $Bo^1O^4HI In^3Pr^1$.

O^4 , peut-être contemporain de Bo^1 , semble en être une copie : sur 11 minimes div. $Bo^1 \neq O^4$, Bo^1 présente 9 fois la leçon commune¹. Quant au couple tardif (1457) $HIIn^3$, signalé par 28 var. pures, il provient aussi de Bo^1 , après correction récente de celui-ci (sBo^1) : HI transcrit exactement une série de 13 opuscles de Bo^1 . Avec Pr^1 , la relation est moins définie ; mais on peut admettre le groupement suivant :

1. Le ms. O^4 reproduit un bloc de 4 opuscles de Bo^1 .



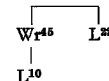
Le double étage de variantes : 61 var. π + 65 var. Bo^1 fait que Bo^1 s'écarte du texte commun de α par quelque 126 var., soit 32 %/100. Les autres témoins de π ne sont pas mieux favorisés : Va^9 30 %/100, Ve^1 32 %/100, V^{14} 45 %/100, etc.

§ 20. AUTRES SOUS-GROUPES DE α

Au sondage I, les autres témoins de α se répartissent en petits groupes signalés par des var. pures :

xv ²	36 var. pures	$L^{10}Wr^{45}$,
67 — —		$L^{10}L^{22}Wr^{45}$,
mi-xv ^e	17 — —	Md^7R^1 ,
6 — —		$Md^7R^1T^1$,
fin xiv ^e	8 — —	Sv^4Va^6 ,
6 — —		$Sv^4Va^6V^{16}$,
xiv ^e	17 — —	Bo^8Pd^{16} ,
24 — —		Pr^2Pr^{16} ,
35 — —		C^1P^2 ,
5 — —		$C^1P^2Pr^2Pr^{16}$.

Dans le trio $L^{10}L^{22}Wr^{45}$, Wr^{45} n'a pratiquement pas de variante contre L^{10} , qui peut en être une copie.



Dans $Md^7R^1T^1$, T^1 est du xiv^e ; il est moins dégradé que Md^7R^1 ; mais parfois il corrige sans modèle son fonds α .

Dans $Sv^4Va^6V^{16}$, V^{16} est assez libre ; il cesse avec ch. 124. Va^6 suit de plus près Sv^4 (fin xiv^e) ; Sv^4 , malheureusement difficile à lire (encre délavée), offre un texte soigné, mais moins ingénu que T^1 ou C^1 : il corrige parfois par recours à π .

Bo^8 , ici suivi par Pd^{16} , offre un texte très surveillé, corrigé (sur grattages), sobrement retouché ; il complète ou rectifie les citations de la Vulgate. Témoin peu sûr.

Les deux couples C^1P^2 et Pr^2Pr^{46} se retrouvent au sondage III : 23 var. pures C^1P^2 et 16 var. pures Pr^2Pr^{46} ; chacun d'eux se résoud en relation de descendance¹ : $C^1 \rightarrow P^2$ et $Pr^{46} \rightarrow Pr^2$. Par exemple au sondage I, des 24 div. $C^1 \neq P^2$, 20 incombent aux écarts individuels de P^2 ; de même dans les 50 div. $Pr^2 \neq Pr^{46}$, 46 fois Pr^{46} présente la leçon commune.

Pr^{46} , copie soignée du xiv^e (var. ind. 14 ‰ après correction), est apparenté d'assez près à C^1 :

en I, des 67 var. C^1 à TR, 66 se lisent en P^2 ,
 10 — $Pr^{46}Tt$,
 puis 3 — $Bo^1R^1T^1$, etc. ;
 en III, des 65 var. C^1 à TR, 63 se lisent en P^2 ,
 20 — Pr^{46} ,
 14 — Tt ,
 7 — T^1 , etc.

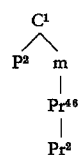
Il y a même des variantes pures $C^1P^2Pr^{46}$: 5 au sondage I, 6 au sondage III ; elles font problème. La copie Pr^{46} a reçu, en marge et parfois en texte (sur grattages), une correction de 2^{de} main, en partie d'après γ (cf. § 13) : ces corrections contaminantes, naturellement passées en Pr^2 , ne font pas ici question. Mais déjà le texte de 1^{re} main en Pr^{46} arrange au mieux un certain nombre de petits lapsus de α ou de C^1 ; par exemple :

68, 16 necesse est igitur ipsum <Deum> esse causam
 ipsum] primum C^1T^1Tt primum ens Pr^{46}

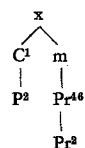
167, 5 que enim propter finem sunt
 que] quod C^1Pr^{46} sunt] fit Pr^{46}

214, 132 homines faceret deos et filios Dei
 faceret] om. C^1 efficeret post Dei Pr^{46}

Ce discret travail au niveau du modèle de Pr^{46} nous dérober la relation précise entre C^1 et Pr^{46} . Une descendance $C^1 \rightarrow m \rightarrow Pr^{46}$ n'est pas exclue,

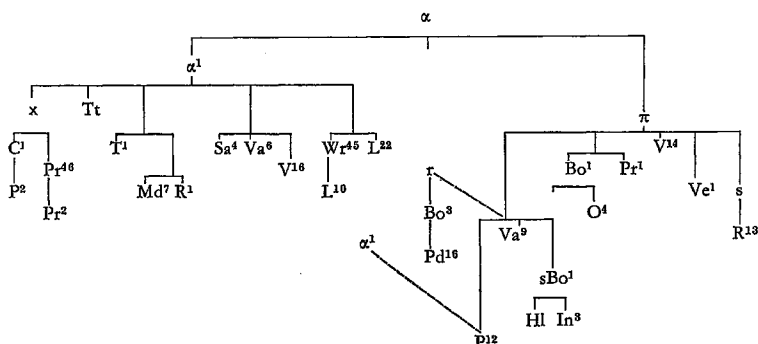


mais elle supposerait en m une révision minutieuse, corrigeant pour Pr^{46} les lapsus de C^1 reproduits par le seul P^2 . Vu le nombre de ces lapsus (par ex. 35 var. pures C^1P^2 au sondage I), on admettra plutôt la relation :



P^2 et Pr^2 sont à éliminer. Quant aux leçons introduites par le réviseur m, ce sont des conjectures particulières ; elles sont en général plausibles², mais sans autre autorité critique. Pour l'accès à l'archétype α , les témoins Tt C^1 et même T^1 sont plus ingénus et plus sûrs³.

Au cours du sondage II, un accident admettrait ce stemma de la famille α :



1. Comme P^2 reproduit un bloc de 30 opuscules du ms. C^1 , ainsi Pr^2 reproduit un bloc de 7 pièces thomistes du ms. Pr^{46} . — Au *De fide*, Pr^{46} a reçu de 2^{de} main en marge inférieure 5 suppléments (de 50 à 150 mots), dont 3 extraits du *Super Sent. I* de Pierre de Tarentaise ; Pr^2 les insère en plein texte thomiste.

2. Nous adopterons la conjecture de Pr^{46} en 105, 23.

3. Ainsi, Pr^{46} n'a conservé que 20 ‰ des leçons d'origine du § 25. Il a aussi des *tituli* propres, différents de ceux de α , et quelques-uns repris de γ .

Une omission de 12 mots par homoiotéleute blesse pBo¹O⁴Pr¹V¹⁴Ve¹; il semble bien qu'elle atteignait α lui-même¹. En effet, l'ensemble α^1 supplée par un texte différent (cf. édition 50, 28-30); r propose une autre suppléance, et s une autre encore; enfin P¹² donne les deux textes α^1 et r à la suite l'un de l'autre.

§ 21. AUTRES APPARENTÉS A α

Dans le sillage de C¹Tt V¹⁴, le sondage I (§ 17) signale encore Ad¹ C³ F⁴ In⁵ et Rn¹.

C³ est un *deterior* (var. 77 ‰); il sera rejoint en 52, 50 par O⁸, d'abord indépendant (cf. § 24).

Ad¹ est pire encore : au sondage I, var. 78 ‰; au sondage III, var. 130 ‰. On ne peut rien attendre d'un témoin ainsi surchargé.

Les trois autres ont conservé un certain nombre de 'leçons d'origine' (cf. § 25), qui contribuent à les situer en marge de α , surtout F⁴. Ce témoin du xiv^e fait groupe avec les tardifs (xv^e) F¹⁰V⁴V⁹. De 1^{re} main, pF⁴ avait beaucoup de fautes; une première correction, peut-être contemporaine de la copie, est intervenue d'après un modèle α , une autre au xv^e; en ce dernier état, F⁴ n'a pas de variantes contre F¹⁰V⁴V⁹, qui en auront pris copie au xv^e siècle. Le texte pF⁴ n'a guère de rencontres avec α . Comme il garde plusieurs 'leçons d'origine' non conservées par C¹, ni même par Tt, on le considérera comme indépendant; mais même après la correction du xiv^e, il reste chargé de variantes particulières².

Rn¹ (début xiv^e ou bon xiv^e) est écrit par trois mains assez lourdes, avec de nombreux lapsus de copie : au sondage I, var. individuelles 41 ‰; au sondage III, 52 ‰. Il s'apparente à α par mainte variante, dont les omissions 56, 6 et 15; 244, 25. Il présente davantage de 'leçons d'origine' que C¹ (cf. § 25); ce pourrait être un témoin, à la vérité bien encombré, d'un fonds de texte α plus primitif.

In⁵ (xiv-xv^e) est plus encombré encore : aux deux sondages, var. individuelles 49 ‰ et 64 ‰; ce sont de petites fautes d'un copiste assez fruste³, gêné semble-t-il par le modèle (blancs dans la copie). Son texte s'apparente à α par quelques variantes (omissions 24, 9; 56, 6; 154, 83; 244, 25).

Au terme de cette enquête sur les sondages I et II, la remontée vers l'hyparchétype α dispose des témoins les moins chargés de variantes par rapport au texte

commun α ; à savoir, les témoins de π étant hors de cause (§ 19),

Sv ⁴	13 ‰
sPr ⁴⁶	14 ‰
Tt	17 ‰
C ¹	18 ‰
T ¹	20 ‰

puis Wr⁴⁵ 30 ‰, etc.

Sv⁴ est déjà tardif (fin xiv^e), et il est trop souvent peu lisible pour être efficace; Pr⁴⁶ est retouché. Ce sont donc les anciens C¹ et Tt, avec T¹ (malgré quelques corrections de son crû) qui se présentent comme témoins majeurs de α .

§ 22. ÉCLIPSE DE α

Comme le prévoyait le test des inversions au § 10, le sondage III ne laisse pas reconnaître la famille α des sondages I et II. Seul demeure, compact et évident, le groupe π , avec ses franches variantes, ses sous-groupes :

14 var. pures	Bo ¹ O ⁴ Hl In ⁸ Pr ¹ ,
50 — —	Kr ² Kr ³ Po ³ ,
27 — —	P ¹² Pd ¹⁶ (P ¹² →Pd ¹⁶).

Le chef de file C¹ n'a plus ici que quelques proches apparentés; 65 var. C¹ à témoins rares (6 associés) lui associent :

[P ²	63 fois]
Pr ⁴⁶	20 —
Tt	14 —
T ¹	7 —

puis ChP²R¹Sv³ 3 — etc.

Les petits groupes tardifs qui au début se mouvaient dans le sillage de C¹Tt, ont pris leurs distances ou se désagrègent. Le couple Sv⁴Va⁶ (14 var. pures) a perdu V¹⁶ (cesse avec ch. 124), mais est rejoint par Pd⁸; son texte insère des gloses encombrantes. Pd¹⁶ a quitté Bo³ pour P¹² (groupe π). Il y a bien encore ici 5 var. pures R¹T¹ (Md⁷ a cessé), et 10 var. pures L¹⁰L²²Wr⁴⁵; mais ces groupes révisés n'ont presque plus des menus lapsus hérités de l'archétype général par Tt et même C¹ (§ 25).

Cette dispersion des apparentés à C¹Tt, tels qu'on les repérait au début, décèle sans doute chez eux plus

1. Elle atteint encore Ad¹Kr²Kr³Po³Ti²T¹Wb³.

2. Voir au § 23 ses rencontres occasionnelles avec γ .

3. A première vue, la copie In⁵ semble être l'œuvre de 4 ou 5 mains se relayant souvent; mais c'est peut-être la même main changeant souvent de plume.

d'initiative pour aménager les faiblesses de α . Elle correspond peut-être aussi à quelque changement aux origines de α . On vient d'apercevoir ChP³ dans le sillage lointain de C¹; de fait, si l'on interroge les variantes C¹ à témoins multiples de ce sondage III, apparaît une certaine parenté¹ avec γ primitif : 29 var. C¹ (de 7 à 35 associés) lui associent

P ³	27 fois]
Pr ⁴⁶	21 —
P ³	21 —
Ch	19 —
Tt	18 —
T ¹	16 —
P ¹² Pd ¹⁸	13 —
Ad ¹ Sv ⁴ Ve ¹	12 —
Me ² Po ¹ Ov ²	11 —
F ⁴ K ² Po ² R ¹ R ² Va ²	10 — etc.

Ce voisinage de Ch P³ avec C¹T¹Tt commence au ch. 180, et il est perceptible jusqu'à la lacune de γ (214, 56, etc.)². A la vérité, il s'agit de bien faibles variantes (mélectures surtout), et fort rares : de 5 à 7 ‰; elles n'offrent pas d'éléments consistants pour interpréter le fait. On peut seulement soupçonner dans ce secteur une proche origine commune aux deux rameaux anciens de γ et de α .

§ 23. LA FIN DU *De fide*

Après la lacune de γ (214, 56 - 226, 105), les 3 familles α β γ , repérées par les témoins majeurs

C¹T¹Tt (= α) Ks¹pP¹ (= β) Ch N¹P³ (= γ),

restent assez clairement distinctes. De 226, 105 à 244, 61 (environ 3000 mots), on relève :

21 var. $\alpha \neq \beta\gamma$
33 var. $\beta \neq \alpha\gamma$
54 var. $\gamma \neq \alpha\beta$ (dont 17 F ⁴ γ).

Il s'agit toujours d'incidents mineurs³ : inversions simples, omissions d'un mot, quelques mélectures ; ces incidents sont sans conséquence pour la restauration du texte, mais leur nombre suffit à attester la division en 3 familles.

En résumé : tel que transmis par quelque 60 témoins, le texte du *De fide* se répartit en 3 familles à témoins des xiii-xiv^e siècles, sauf en deux secteurs intermé-

diaires : dans les chapitres 180-214, la famille α se disperse, ses témoins anciens voisinant avec γ ; et dans les chapitres 215-226, la famille γ se réduit à γ^2 , qui supplée vaille que vaille au silence de Ch P³.

§ 24. LES INDÉPENDANTS

Parmi la dizaine de témoins non encore atteints par notre enquête, plusieurs sont intéressants par la tenue de la copie et du texte : Av³ Bu¹ Sv² ; ou au moins par la date : Bd mi-xiv^e, O⁸ xiv^e.

La copie tardive Av³ (xv^e) est soignée ; mais au début elle présente bon nombre de variantes personnelles et d'emprunts divers, surtout à γ (dont 2 *confata*). Au sondage III, elle rencontre des associés dispersés où domine Rn¹, et d'où γ est absent :

des 30 var. Av ³ à TR, Rn ¹ en a 16	
F ⁴ Sv ²	9
BdBu ¹ P ¹	8
C ³ O ⁸	7
Tt	5 etc.

Sv² (xv^e), copie également soignée ; au sondage I, var. individuelles 13 ‰, sans parenté discernable. Au sondage II, quelques coïncidences avec Bu¹ O⁸ P³ : des 28 var. Sv² à TR (10 ass.),

Bu ¹ O ⁸ P ³	en ont 9
Ad ¹ ChBx ² P ² T ¹ V ²	— 3
Av ³ C ¹ K ⁴ Md ⁷ R ¹ Rn ¹ Tt	— 2 etc.

Mais au sondage III, Sv² se montre nettement apparenté à Bd (absent en I et II) : des 35 var. Sv² à TR (10 ass.),

Bd	en a 21 (3 var. pures Bd Sv ²),
Rn ¹	— 12
Av ³ Bu ¹	— 9
Tt	— 6
C ¹ P ¹	— 5
In ⁵	— 4 etc.

O⁸ (xiv^e) fait couple avec C² à partir de 52, 50 (vers la fin du sondage II) ; couple à texte fort excentrique : au sondage III, 58 var. pures C²O⁸. Auparavant, O⁸ est hors familles, avec de petits accidents de Bu¹ et P³ :

1. Les variantes à témoins multiples font apparaître ce qui provient de l'ancêtre commun.

2. Soit environ 6500 mots (encore un cahier ?...).

3. Sauf l'omission 244, 25 en α (cf. § 17). — On peut apprécier la faiblesse des variantes sur le relevé des variantes de familles aux ch. 228-235 (environ 2000 mots) : cf. Appendice B.

I		II	
de 33 var. O ^s à TR,		de 28 var. O ^s à TR,	
9 se lisent en P ^s		13 se lisent en Bu ¹ P ^s	
8 — Bu ¹		10 — F ⁴	
5 — Sv ^s		8 — Sv ^s	
4 — P ¹		7 — V ⁸⁰	
3 — C ¹ Tt etc.		6 — In ^s	
		4 — Ad ¹ K ⁴ Rn ¹ etc.	

Bd (mi-xiv^e) a perdu son premier sexternion : la copie commence avec le ch. 111. L'écriture du *De fide* est une sorte de calligraphie assez lourde, avec de nombreux lapsus (au sondage III, var. individuelles 45 0/00); mais copiste passif¹, ingénu. Alinéas sans titres prévus, sans numéros de chapitres. Le relevé de ses variantes à TR au sondage III l'apparente à Sv^s, mais le laisse en marge des 3 familles :

de 43 var. Bd, Sv ^s	en a 28,
Rn ¹	— 18,
Bu ¹	— 13,
Av ^s	— 10,
P ^s	— 8,
Ch Tt	— 7,
F ⁴	— 6,
P ¹	— 5,
C ¹ Tt	— 4, etc.

Bu¹, italien mi-xiv^e, copie passive (blancs dans le texte), peu de variantes individuelles (aux 3 sondages : 13 0/00, 13 0/00, 16 0/00), et très faibles. Ce témoin peut nous faire percevoir la difficulté de situer ces 'hors familles'. Les tests ordinaires des 3 sondages font entrevoir quelque inconstance :

I	II	III
de 22 var. Bu ¹ à TR,	de 32 var.,	de 21 var.,
8 se lisent en O ^s	15 en P ^s	13 en Rn ¹
6 — P ^s	13 — O ^s	11 — Bd Sv ^s
5 — Tt	9 — Sv ^s	9 — Av ^s Tt
4 — K ⁴ etc.	4 — ChK ⁴	8 — pP ¹
		6 — C ¹
		4 — Ch P ^s etc.

Nous retrouvons l'anomalie aperçue plus haut (§ 16) : au sondage II, P^s paraît — comme O^s — plus ou moins apparenté à Bu¹. Mais l'indigence du matériel critique disponible désarme le critique. On peut imaginer que Bu¹ (ou P^s ?...) copie un modèle à

cahiers d'origines diverses ; mais P^s s'avère finalement dans γ (§§ 15 et 16), alors que Bu¹ reste hors familles.

Les 5 témoins qu'on vient de présenter ont ceci de commun, qu'ils restent plus ou moins en marge des familles α β et γ. A meilleur titre que pour In^s et Rn¹, on peut parler de témoins indépendants², comme pour F⁴ (cf. § 21) ; les leçons où plusieurs d'entre eux se rencontrent peuvent remonter à l'archétype général et avoir disparu des familles : à ce titre, ces leçons méritent notre attention.

§ 25. LEÇONS D'ORIGINE

Pour la remontée vers l'archétype général, quel supplément d'information pouvons-nous attendre des indépendants, en sus du concours des 3 familles ? Des témoins anciens comme Rn¹, Bd et Bu¹ ne sont pas négligeables. Pour les qualifier, nous aurons recours à leur taux de 'leçons d'origine'. Expliquons-nous.

Il arrive que la tradition se disperse en essais variés pour corriger une leçon incorrecte ou difficile, attestée par des témoins anciens de plusieurs familles, ou par des indépendants :

77, 3 substantias necesse est quibusdam gradibus ab inuicem distare. Non enim ab inuicem possunt¹ materiali differentia² cum materia careant³. Vnde si in eis⁴ est pluralitas... (sic Bu¹ pF⁴N¹ pP¹ pP^s Sv^s)

¹possunt] distare *præm.* Bo¹Ks¹Sv⁴ distare *add.* Bo¹Ch
²differe *præm.* O¹T¹ differe *add.* C¹F⁴P¹ ³differentia]
⁴distare *add.* In^s differe *add.* Rn¹ ⁵careant] differe *add.* Po¹ ⁶eis] differe *add.* Tt

Il est vraisemblable que le texte sans verbe transmis par Bu¹ pF⁴ etc., est à l'origine des divers essais pour suppléer un verbe⁵.

183, 1 Non est autem contra rationem iustitie aliquis penam perpetuam patiat¹ur (sic Bu¹C¹pF⁴Tt)
²iustitie] si *add.* Ks¹P¹ ut *add.* ChN¹P^s quod *add.* Av^s
³BdBo¹In^sO¹Rn¹T¹

Probablement l'archétype omettait la conjonction.

195, 5 primo homine...per proprium peccatum priuato, omnes posteri priuarentur ; et sic de cetero, post¹ scilicet primi² parentis, omnes absque originali iustitia...sunt exorti (sic Av^sBd Bu¹pF⁴In^sRn¹Tt)

¹post] posteri T¹ peccatum *add.* C¹ om. Sv^s ²primi]
³ortum *præm.* π peccatum *præm.* Ks¹γ ⁴omnes]
⁵peccatum *præm.* pBo¹P¹

1. Aux ff. 3 vb (lin. 21) - 4 vb (lin. 28), Bd insère une enclave de quelque 1400 mots (environ un folio), venue de 98, 2 - 102, 32 ; sans doute un diplôme mal placé dans le modèle de Bd.

2. Bd et Sv^s témoignent pour un même modèle indépendant.

3. En a, le suppléant *differe* fut sans doute ajouté en marge : C¹ T¹ et Tt l'ajoutent chacun à une place différente, erronée en Tt (var. 4).

Dans l'archétype, *post* était-il sans complément ? La correction de T¹ (var. 1) n'est pas satisfaisante.

Parfois la correction s'impose, la même chez tous les révisés :

49, 14 cum...in Deo se ipso intelligente...uerbum sit
filius (sic Av³Bu¹F⁴In⁵O⁸P¹P²Rn¹T¹Tt)
se ipso] se ipsum Bo³C¹ChKs¹N⁵Sv³ om. pO⁸ def. Bd

Du fait que la leçon *se ipso* se retrouve dans les 3 familles (mss P¹P²Tt), nous présumons qu'elle remonte à l'archétype général, c'est-à-dire à l'origine de la tradition. Appelons de telles leçons : 'leçons d'origine'.

Ces leçons avaient de quoi alerter un réviseur et appeler correction : les témoins qui les présentent telles quelles, non corrigées, se montrent sur ce point en relation intacte avec l'archétype ; et si cette ingénuité se vérifie assez largement chez le témoin, elle le qualifie pour concourir à la remontée vers l'archétype.

Il s'agit donc d'abord de repérer avec une probabilité appréciable ces leçons d'origine. Nous estimons telle toute leçon défectueuse ou difficile attestée par au moins 4 témoins majeurs, dont 2 témoins des familles : à savoir C¹T¹Tt, Ks¹P¹ et ChN¹P² ; en comptant aussi comme témoins majeurs les indépendants Bd Bu¹ pF⁴ Rn¹ Sv³. Nous avons relevé dans la tradition du *De fide* 70 cas vérifiant ces conditions (Cf. Appendice C) ; nous avons noté les témoins de ces leçons¹, témoins directs ou indirects (par exemple, un blanc dans le texte). Outre les 13 mss déjà nommés, nous interrogeons aussi O⁸, et à titre de contrôle Av³ Bo³ In⁵ et Pr⁴⁶, dont la position est moins claire.

Pour comparer les chiffres obtenus, il y a lieu de tenir compte des absences de Bd Ch O⁸ et P⁸. Dans le bilan suivant, le premier chiffre affectant le sigle est le nombre de leçons d'origine dont le ms. est témoin ; le second est le nombre de cas où ce témoin intervient ; et pour une lecture aisée de cette fraction, qui définit le taux de fidélité aux leçons d'origine, nous la ramenons au dénominateur 100.

Bilan

Bu ¹ 67/70 = 95,5 %	N ¹ 31/70 = 44 %
Bd 41/43 95	C ¹ 28/70 40
Sv ³ 61/70 87	In ⁵ 27/70 38,5
P ¹ 54/69 78	T ¹ 27/70 38,5
Tt 52/69 75	Ch 23/64 36
P ² 47/64 73,5	Av ³ 25/70 35,5
O ⁸ 8/11 72,5	Ks ¹ 14/70 20
Rn ¹ 46/70 65,5	Pr ⁴⁶ 14/70 20
F ⁴ 41/70 58,5	Bo ³ 12/70 17

Ainsi, parmi les indépendants, Bu¹, Bd, et aussi Sv³, sont fidèles, non corrigés ; Rn¹ est beaucoup moins corrigé que C¹ ou T¹, auxquels il s'apparente. Parmi les témoins majeurs de α , Tt est bien qualifié ; de même pP¹ dans β , et P² dans γ . Par contre, Ch et surtout Ks¹ sont soigneusement corrigés ; de même Av³ Bo³ et Pr⁴⁶.

Il est intéressant de noter que les 9 témoins ayant plus de 50 % de leçons d'origine, sont autant de témoins du *De fide* seul ou isolé. Les premiers témoins conservés du *Compendium* tels que les imprimés nous le présentent (*De fide* suivi du *De spe*), sont au XIII^e siècle N¹ et ses apparentés Me¹Po¹, et au début du XIV^e C¹P² et V² ; ce sont donc des collections d'opuscules de type γ et α qui, en reconstituant l'ouvrage, auront inauguré la toilette du texte du *De fide*.

Pour la remontée vers l'archétype, il a paru utile d'adjoindre à α , β et γ un 4^e témoin pris parmi les indépendants, pour qu'il apporte son suffrage en cas de divergence entre les 3 familles. Sv³ est du XV^e ; Bd est incomplet et encombré de fautes de copie ; F⁴ et Rn¹ sont eux-mêmes trop chargés, l'un de corrections, l'autre de bévues. Reste Bu¹ (mi-XIV^e), bien qualifié par ses leçons d'origine.

§ 26. TÉMOINS SECONDAIRES

B²⁰ (1462) est une copie soignée, mais à nombreuses variantes personnelles et retouches ; sur fonds β ¹ :

au sondage I,

sur 58 var. B²⁰ à TR, on en lit 22 en Ed¹,
13 — Wb³,
7 — Ld,
6 — Mg² ;

au sondage III,

sur 37 var., on en lit 12 — Mg¹,
10 — Ed¹,
9 — Wb³ ;
(5 var. pures B²⁰Mg¹Wb³).

B²⁰ pourrait avoir été — lui ou un apparenté — un des modèles utilisés par la *Summa Opusculorum* (Ed¹) ; cf. § 27.

Bl⁴ (fin XIV^e) transcrit les ch. 1-65, puis des extraits ou résumés de quelques autres chapitres. Texte composite : fonds β , parfois révisé sur α ou γ (quelques *lectiones conflatae*).

In¹ (XV^e) : copie vraiment trop libre (au sondage III, var. ind. 63 %/100) ; fonds γ (cf. § 13), avec emprunts à π .

1. Pour F⁴ P² Pr⁴⁶, qui ont reçu beaucoup de corrections de 2^{de} main, nous ne tenons compte que des leçons de 1^{re} main.

§ 27. LE TEXTE DES IMPRIMÉS

La Summa Opusculorum (Ed¹)
(vers 1485)

Le *Didascalus* s'informe auprès du groupe germanique β¹, peut-être en ces deux témoins tardifs : B²⁰ et Mg². Au sondage I, sur 39 var. Ed¹ à TR,

- 18 se lisent en Mg² (5 var. pures Ed¹Mg²),
- 17 — B²⁰ (8 var. pures Ed¹B²⁰),
- 9 — Ld,
- 8 — Wr²¹;

au sondage III, sur 44 var. Ed¹ à TR,

- 17 se lisent en B²⁰ (8 var. pures Ed¹B²⁰),
- 13 — Ld Mg²,
- 12 — L²Wr²¹,
- 7 — Mg¹,
- (6 var. pures Ed¹L²Ld Mg²Wr²¹).

Ed¹ paraît ainsi suivre tantôt le texte remanié de B²⁰ (§ 26), tantôt celui du groupe de Ld Mg² (cf. § 11).

Milan 1488 (Ed²)

L'édition de Milan 1488, préparée par Paul Soncinas O. P., est le prototype de la tradition imprimée du *Compendium*, Ed¹ seul excepté. Les relevés de variantes présentés au début de notre § 13 situent Ed² dans la famille γ ; on peut préciser. Soncinas prend son texte au groupe γ², et dans une copie apparentée de près à V² : 6 var. pures Ed²V² au sondage I, 8 au sondage III. Il a eu aussi recours à un apparenté à V⁶⁰ (du groupe γ¹) : au sondage III, sur 45 var. Ed¹ à TR, 10 se lisent en Aa Pm (descendants de V⁶⁰), et 5 sont des var. pures Ed² Aa Pm O⁶V⁶⁰ (§ 13).

Soncinas intervient lui-même, soit pour compléter et ajuster sur le texte Vulgate les citations bibliques simplifiées, ou jetées de mémoire par l'auteur ; soit pour atténuer quelques rudesses du latin médiéval :

- 10, 8 animal rationale et mortale est idem homini
hominij quod homo Ed²
- 159, 10 Partes igitur hominis secundum speciem omnes
...erunt
secundum speciem] que secundum speciem et formam attenduntur Ed²

On peut d'ailleurs relever dans son texte d'autres additions notables :

- 69, 3 Nullum enim agens preexiget...id quod per suam actionem producitur] sed solum ea preexigit que sua actione produci non possunt
add. Ed²
- 96, 26 per desiderium] uel per determinationem uoluntatis add. Ed²
- 233, 29 orauit Christus ut Patris uoluntas fieret] quia hoc simpliciter uoluit add. Ed²

Postérité de Ed²

Pour l'édition de Venise 1490 (Ed³), A. Pizzamano contrôle rapidement¹ le texte de 1488 sur Ed¹, et il récupère ainsi quelques leçons, au moins par mode de variantes :

- 138, 41 fatum communius...sumitur
communius Ed¹ conuenientius Ed² conuenientius uel *præm.* Ed²
- 166, 24 quousque ad fruitionem
fruitionem Ed¹ cognitionem V²Ed² cognitionem uel *præm.* Ed²
- 214, 36 gratie rationem non amittant
rationem Ed¹ nomen V²Ed² nomen uel *præm.* Ed²

Le texte Ed² est passé à peu près intact aux éditions postérieures. L'édition de Lyon 1562 y introduit une omission² ; la Piana (1570) en introduit une autre³. L'édition de Venise 1593 altère légèrement un passage que De Rubeis accommodera :

- 193, 3 anima iam non ualente corpus...continere
anima iam] animatum 1593
anima...ualente] animatum non ualens 1754 et *seqq.*

De même, De Rubeis arrange au mieux une petite faute venue de l'imprimé de Milan 1488 :

- 177, 24 contrariantur armonie in qua consistit et delectatur¹ sensus
¹et delectantur Ed²,³ etc.] delectatio 1754 et *seqq.*

Il propose en apparat quelques autres corrections, renouvelle la ponctuation et introduit des alinéas à l'intérieur des chapitres.

Cette *Secunda Veneta* est reproduite fidèlement par l'édition de Parme (1865), qui risque seulement cette conjecture :

- 205, 20 reparatio humane nature, que quidem principalius incipit reparari quantum ad intellectum partem
incipit] indiget (*Al.* incipit) 1865

1. Il a laissé sans correction l'omission 198, 11 (cf. apparat de l'édition), qui grève toute la tradition imprimée sauf Ed¹.

2. En 154, 52 : « ei ultam forma autem totius secundum quod dat » *hom. om. ed.* 1562 *seqq.*

3. En 52, 51 : « secundum potestatem... ab eo uero distinctum » *hom. om. ed.* 1770 *seqq.*

conjecture plausible, mais sans appui dans la tradition manuscrite.

L'édition Vivès (1875) a tenté d'améliorer Parme. L'abbé Fretté disposait de deux mss de la famille α , dont la collection de Sainte-Geneviève (P^a) : il en a adopté la division en chapitres et les *tituli*. Il en recueille aussi des leçons, avec une confiance parfois touchante : où C^1P^a ont écrit *nō* au lieu de *u'o*, Fretté sauve le *non* grâce à un artifice de ponctuation :

60, 44 illa que prececit...personam constituit; ¹alie uero intelligentur² ut...inherentes
¹alie nō intelligentur C¹P¹ aliae non : intelliguntur Vivès

Ailleurs, il interprète au mieux un incident banal de C^1 , reproduit par P^a :

107, 30 etiam hec] h' etiam h' C¹P^a hoc et hoc Vivès

Les éditions plus récentes reproduisent la Piana ou Parme. L'édition scolaire du Père Verardo (1954) a muni le texte de Parme d'un discret mais excellent apparat des sources.

Au total, malgré quelques incidents mineurs, le texte de Soncinas nous est parvenu intact. Au départ, il était conditionné par son manuscrit de base¹, et par son souci d'offrir un texte aisé à lire. La tradition manuscrite ancienne permet de satisfaire à un autre vœu : celui de rejoindre du plus près possible la lettre de l'auteur.

CHAPITRE IV

NOTRE ÉDITION DU *De fide*

§ 28. ACCÈS A L'ARCHÉTYPE

Pour les chapitres 1-180 et 227-246, soit pour plus des 3/4 du *De fide*, nous disposons des trois familles α , β et γ , et d'un témoin indépendant : Bu¹.

α	est atteint par les accords	$C^1T^1T^1$
β	—	—
γ	—	—
		Ks ¹ pP ¹
		Ch N ¹ P ^a

Dans ces 3 familles, les témoins les plus ingénus sont pP¹, P^a et Tt (§ 25), qui sont d'ailleurs anciens : P¹ et P^a du XIII^e, Tt bon XIV^e. Aucune de ces 3 familles ne

présente de titre appréciable qui lui vaille de surclasser les deux autres ; par suite, en cas de divergence indifférente au contexte, leurs accords à 2 contre 1 sont censés dénoncer dans le 3^e une variante par rapport à l'archétype. Le contrôle de Bu¹, s'il appuie la leçon du 3^e, peut neutraliser cette indication ; il y a lieu alors de prendre en considération l'ancienneté de P¹ et de P^a, et l'ingénuité de Bu¹, pP¹, P^a et Tt.

La lacune de γ , et la section où α et γ voisinent, offrent une base critique moins ferme². En outre, il arrive que les témoins d'une même famille se dispersent ; par exemple, les copistes se montrent peu soucieux de distinguer entre *aliquid* et *aliquid*, *simul* et *similiter*, *sint* et *sunt*. Nous sommes donc assez souvent renvoyés au contexte pour dirimer les petites divergences. Cependant, tant qu'il s'agit de restituer, non pas précisément la leçon présumée authentique, mais celle de l'archétype, l'accord de 3 ou 4 des témoins reconnus qualifiés au § 25 a de bonnes chances de représenter celle-ci, fût-elle déficiente par rapport au contexte.

§ 29. NOS CORRECTIONS

Ainsi reconstitué, le texte de l'archétype demande quelques corrections : celles qui sont nécessaires pour ne pas trahir la *sententia* de l'auteur. Mais ce texte d'archétype impose aussi respect ; tel quel, il autorise une certaine idée de l'original. Il nous présente un texte fermement rédigé, avec un minimum de menus accidents³, qui ont mis en travail les réviseurs (cf. § 25) ; plusieurs de ces accidents pourraient remonter à l'original, comme c'est probable pour les doublets, les citations de mémoire. L'impression que laisse la fréquentation de ce texte d'archétype, est celle d'y approcher de plus près qu'ailleurs⁴ d'un original à peine revu, encore muni des légères bavures d'un texte de premier jet ; bavures respectées par un apographe matériellement fidèle, archétype de la tradition. Cela commande dans nos corrections plus de discrétion que n'en ont usé Soncinas, et surtout le groupe π .

Nous avons donc conservé en texte plusieurs formules de l'archétype, incorrectes ou elliptiques, qui ont choqué l'un ou l'autre réviseur, mais qui remontent probablement à l'auteur et nous paraissent tolérables. Au besoin nous les autorisons par la mention *ita codd.* en apparat (180, 38 ; 212, 99).

Nous accueillons par contre mainte correction

1. Aux variantes γ^4 , V^a ajoute ses propres maladroresses.

2. Pour la lacune de Ch P¹, nous avons recours à V^a (γ^4 = N¹V^a).

3. Ces accidents sont vraiment rares : environ 3 pour 2000 mots.

4. Nous pensons à des opuscules bel et bien authentiques : *Contra errores Graecorum*, *De rationibus fidei*, *De sortibus*.

d'ordre logique ou grammatical avancée par tel ou tel des neuf témoins sélectionnés (3, 15 ; 15, 18 ; 25, 5, etc.). De même nous recevons les suppléances que tel ou tel d'entre eux a proposées aux omissions qui altèrent ou faussent la *sententia*¹. Nous avons nous-même proposé une dizaine de suppléances d'un mot, une de 3 mots (105, 23)².

Au chapitre 211, nous uniformisons les 7 mentions d'*aliquid integrum*, variées dans les copies (cf. Appendice E).

Mais nous avons renoncé à corriger un passage incohérent de la tradition ancienne ; des essais variés qui ont tenté de le corriger, aucun n'est pleinement satisfaisant :

205, 15 hoc est contra nature rationem ut anima non rationalis

cum¹ formam corporis habeat (sic Bd Bu²Pr⁴ Ks³O⁸P¹P³Rn¹Sv³)

cum forma corporis habeat Ch N¹Sv⁴Tt V³

formam corporis habeat T¹

cum formam hominis habeat C¹Pr⁴6

talem formam³ corporis habeat In²Po¹

sit forma corporis Christi π (Bo¹Ve¹ etc.)

locum forme corporis humani habeat Ld Ed¹

forma corporis humani sit sBo³

ut forma corpori inhereat sVa⁶

sit forma hominis et tamen formam corporis habeat Ed³

¹cum] spat. vac. Ks¹ ²formam talem Po¹

Ld π et sBo³ ont compris l'argument, mais leurs conjectures ont peu d'appui dans la lettre du texte ; sVa⁶ colle de plus près à cette lettre, mais sa formule est incomplète. Ed³ conjugue deux sens équivoques de *forma*. Nous prenons le parti de conserver le texte de la tradition ancienne, en y supposant une lacune, comme fait Ks¹ :

hoc est contra nature rationem ut anima non rationalis cum <...> formam corporis habeat.

En 244, 39 nous laissons aussi en texte la leçon bizarre in *hebreo ioathon*, attestée par toute la tradition ancienne du *De fide*. Au XVIII^e siècle, De Rubeis, alerté par Pellican (*Opuscula* Paris 1656, p. 197), a conjecturé la leçon in *Graeco Ptoma*, cohérente avec la source du passage³ ; mais le problème posé par la *Catena in Matthaeum*, qui avait aussi la leçon *ioathon*, reste entier. Cf. Appendice D.

Les doublets demandent quelques détails.

§ 30. LES DOUBLETS

Tel que nous l'atteignons, le texte de l'archétype général présente quelques doublets de rédaction qui peuvent remonter à l'original. Le plus apparent est celui qu'a signalé le P. Motte⁴ : le petit chapitre 5 *Quod Deus est eternus* paraît faire double emploi avec les chapitres 7 et 8, qui ont pour conclusion : « Ex hiis duobus apparet quod proprie est eternus... » (8, 16) ; l'auteur aurait jugé sommaire sa première rédaction, mais aurait omis de la biffer. Cependant toute la tradition, manuscrite et imprimée, a respecté ce chapitre ; et c'est à lui que fait renvoi le début du chapitre 150 : « Ostensum est in premissis quod eternitatis ratio ex immobilitate consequitur » (150, 1-2). Il convient donc de le conserver.

Nous avons également conservé deux fragments, où l'on pourrait soupçonner deux doublets non corrigés. En 129, 40 : le 1^{er} exemple « sicut secunde propositiones a primis in sillogismis demonstratiuis », n'est peut-être qu'une 1^{re} rédaction du second : « sicut nec conclusiones... in scientiis... primorum principiorum » (43-45). A supprimer le premier, la phrase ne perd rien de sa force.

En 139, 10 on lit : « sicut prima causa in rebus corporalibus¹ generationis in istis inferioribus est motus celestis corporis » ; le membre in rebus corporalibus¹ pourrait bien être, lui aussi, une première rédaction aussitôt remplacée par « in istis inferioribus ».

Par contre, avec C¹T¹ nous avons supprimé le doublet de 154, 104 (cf. apparat de l'édition), qui a embarrassé la tradition ancienne.

Nous en supprimons un autre en 52, 96 ; les mss lisent ceci :

<Verbum> non distinguitur a producente ipsum in hoc quod est esse substantiam sed solum in hoc quod¹ secundum rationem² processionis unius³ ex alio

¹quod] est add. Ks¹ ²relationem coni. ³unius] unus est C¹T¹

Ce texte boiteux a suscité quelques essais de correction ; ils sont peu éclairants. Le rappel qui se lit 5 lignes plus loin en texte : « ut dictum est » (52, 103), nous fait penser que *rationem* est une mélecture de l'apographe, où l'original portait *relationem* ; et le in hoc quod¹ qui précède, pendant du premier, serait une formule aussitôt remplacée par *secundum*. Le texte devient alors celui que suppose le paragraphe suivant :

1. Un apparat positif déclare alors la base critique de notre texte.

2. L'addition 105, 23 a été proposée par Pr⁴ (cf. § 20 p. 30 n. 2).

3. B.M. De Rubeis, *Dissertatio critica* XVII c.14 n. 4 (Ed. Léonine I, p. ccxcviii).

4. A. Motte, *Un chapitre inauthentique dans le Compendium theologiae de S. Thomas*, dans *Revue Thomiste*, 45 (1939) pp. 749-753. — M. Grabmann, *Die Werke*, p. 315, a noté la cohérence de ces chapitres 5-8 du *Compendium* ; on trouve déjà le même développement dans *Contra Gent.* I c.15.

...sed solum secundum relationem processionis unius ex alio.

Ces menus accidents, transmis par la tradition ancienne du texte, s'expliquent assez bien dans l'hypothèse d'un original écrit au courant de la plume, non revu par l'auteur, puis fidèlement transcrit en respectant la lettre de ces passages.

L'incident suivant incomberait plutôt à l'apographe. En 29, 2-13, mss et imprimés présentent une suite peu cohérente :

...oportet quod Deus non sit intelligens neque in potentia aut habitu, sed actu tantum. Ex quo patet quod nullam in intelligendo patitur successionem...cum enim aliquis intellectus successiue multa intelligit, oportet quod dum unum intelligit actu alterum intelligat in potentia. Inter ea enim que simul sunt non est aliqua successio¹. si igitur Deus nichil intelligit in potentia, absque omni successione est eius intelligentia. unde sequitur quod omnia quecumque intelligit simul intelligat. ² et iterum quod nichil de nouo intelligat...

La proposition *inter ea enim... aliqua successio* est là hors de contexte : elle interromp le raisonnement qui a pour moyen terme *in potentia*. Nous pensons que sa vraie place est à la suite de *sequitur quod... simul intelligat*, dont elle fournit une justification ; ce serait un ajout en marge dans l'original, mal assimilé par l'apographe.

§ 31. CITATIONS DE LA BIBLE

Il va de soi que nous laissons intactes les citations de la Bible avec leurs variantes par rapport à la Vulgate. Le traitement des textes bibliques dans l'archétype mérite d'être souligné, car il favorise l'hypothèse d'un original non revu. Outre les livres coupures, il y a les citations de mémoire portant des variantes habituelles chez saint Thomas, ou mêlant des textes parallèles.

Ysa. xli : Futura quoque nunciatis et dicemus quia dii estis uos (134, 7)¹

Cette formule fait écho à celles qu'on lit dans les premiers ouvrages de l'auteur : « Ventura quoque annuncietis et dicemus... » (*Super Sent. II* d.7 q.2 a.2 arg.1)² ; « Futura annuncietis et dicemus... » (*De veritate* q.18 a.4 arg.1)³.

Abac. ii : Iustus autem meus ex fide uiuit (239, 15)⁴

Ce texte est en réalité celui de Hebr. x²⁸.

de quo dicitur : Cepit Ihesus pauere et tedere et mestus esse (204, 44)⁵

Ce texte combine Marc. xiv²⁸ et Matth. xxvi²⁷ ; même *conflatum* en *De veritate* q.26 a.8 sed c.1.

II Cor. v : ...domum habemus a Deo non manufactam, conseruatam in celis (178, 13-14)⁶

La variante 'conseruatam' est une réminiscence de I Petri i⁴ ; même variante au *Super Sent. IV* d.45 q.1 a.1 qc.2 sed c.1 (par ex. ms. Erlangen, Univ. 247, fol. 242 va).

Apoc. i : Videbunt in quem confixerunt et plangent se super eum omnes tribus terre (241, 64)⁷

Évidemment c'est le texte de Apoc. i⁷, mais avec des réminiscences de Ioh. xix²⁷ 'Videbunt in quem transfixerunt', et de Zach. xii¹⁰ 'aspicient ad me quem confixerunt et plangent eum'.

On peut comparer le texte d'Isaïe xli et celui de II Cor. v avec leurs citations en des ouvrages ayant bénéficié d'un contrôle et d'une toilette avant leur publication ou leur envoi au destinataire : Isaïe xli²⁸ est donné exactement selon la Vulgate au *De sortibus* 2, 77 (et *II^a-II^{ae}* q.95 a.1) ; II Cor. v¹ l'est également selon la Vulgate au *De rationibus fidei* 9, 71 et au *Contra Gentiles* IV c.91.

§ 32. PRÉSENTATION DU TEXTE

a) Division en chapitres

Les divisions du texte du *De fide* dans les imprimés, depuis Soncinas (Ed²), peuvent étonner par leurs dimensions : parmi les 246 chapitres de la Piana, qui reproduit Ed², il y en a de 5 lignes (ch. 5), et il y en a de 122, de 153 lignes (ch. 214, 216). En fait ces divisions ne diffèrent guère de celles apparues dès l'origine de la tradition : les trois familles α β et γ ont chacune leur division⁸, mais de l'une à l'autre les différences sont rares, et au total peu importantes.

Au début du texte, les trois familles ont les mêmes

1. Cf. *Vulg.* Isa. xli²⁸ : « Annuntiate quae ventura sunt in futurum et sciemus quia dii estis vos ».

2. Texte des mss du xiii^e : Napoli, Naz. VII.B.33, fol. 117 ra et Paris, Mazarine 839, fol. 39 rb.

3. Ed. Léonine XXII-2, p. 538.

4. Cf. *Vulg.* Hab. ii⁴ : « Iustus autem in fide sua uiuet ».

5. Cf. *Vulg.* Marc. xiv²⁸ : « Coepit pauere et taedere » ; Matth. xxvi²⁷ : « coepit constrictari et maestus esse ».

6. Cf. *Vulg.* II Cor. v¹ : « Scimus... quod aedificationem ex Deo habemus domum non manufactam, aeternam in caelis ». — I Petri i⁴ : « ...in hereditatem... conseruatam in caelis in uobis ».

7. Cf. *Vulg.* Apoc. i⁷ : « Videbit eum omnis oculus et qui eum pupugerunt et plangent se super eum omnes tribus terrae ».

8. A ceci près que N^o et V^o suivent la division β .

chapitres 1-67 que la Piana. Aux 33 chapitres qui suivent (ch. 68-100), correspondent

en Ch P ³	29 chapitres,
en N ¹ Ks ¹ P ¹	30 —
en C ¹ T ¹ Tt	32 —

On constate des écarts un peu plus accusés aux ch. 174-201 de la Piana; à ses 28 chapitres, correspondent

en Ch P ³	27 chapitres,
en N ¹ Ks ¹ P ¹	32 —
en C ¹ T ¹ Tt	34 —

Et dans tout le *De fide* :

γ compte	242 chapitres (230 en ChP ³ + 12 ch. V ⁵ dans la lacune),
α —	248 (Table P ³),
β —	256 (P ¹).

Pour notre édition, il a paru suffisant de s'en tenir à la division des imprimés : 246 chapitres, y compris le prologue (ch. 1). Le gain qu'on obtient à introduire quelques divisions¹ est trop faible pour qu'on renonce à la présentation reçue depuis cinq siècles.

b) Titres des chapitres

Un certain nombre de copies n'ont pas de titres à leurs chapitres; au xiv^e, Bd V⁶⁰ n'en prévoient même pas, ni K⁸ au xv^e. En d'autres, l'inscription des titres a été interrompue : ainsi en N¹ P³ Po¹ V². Cependant, malgré les accidents individuels, on perçoit assez bien le travail propre à chaque famille.

Au début de l'ouvrage, on constate deux traditions de *tituli* : celle de β et celle de γ. Pour les 100 premiers chapitres de la Piana, Ks¹P¹ (= β) n'ont que 5 titres communs avec Ch P³V⁵ (= γ)²; de part et d'autre, libellés originaux, empruntés avec plus ou moins de bonheur au texte du chapitre. Ks¹P¹ sont généreusement explicites, ChP³ plus brefs, surtout P³.

Les témoins de α se contentent d'abord de reproduire³ les titres d'une table β. Puis, à partir du ch. 87, ils ont des titres originaux. Dès lors chaque famille a ses *tituli* propres : aux ch. 174-201 de la Piana, où α

fait 34 *capitula*, les 3 familles n'ont qu'une fois le même titre. Le groupe π se compose aussi les siens une fois sur deux, insatisfait des titres α.

Ces données font conjecturer que l'archétype ne portait pas de titres⁴. Ceux que nous proposons les traditions anciennes α β et γ semblent avoir été rédigés quelque peu à la hâte; empruntés sans doute au texte qui suit, mais parfois à un passage secondaire, volontiers aux premières lignes du chapitre plutôt qu'à la thèse ou conclusion principale. Même en β, qui est généralement plus exact, il y a des à peu près. De son côté, la sobriété de P³ est parfois excessive, et alors sa formule ne renseigne guère⁵. On comprend que les copies très travaillées, comme Bo³ ou Av³, remanient encore les titres repris de π, ou s'en composent de nouveaux. On comprend que l'éditeur de 1488, Paul Soncinas, ait cherché à compléter les *tituli* γ de son manuscrit de base en recourant à β, au risque d'allonger à l'excès⁶.

Dans ces conditions, l'éditeur s'est arrêté à une solution de compromis : nous adoptons pour base les *tituli* de la tradition imprimée depuis Soncinas (et la Piana); sauf à leur préférer çà et là une formule plus simple ou plus pertinente, en ayant recours aux titres des traditions primitives, voire au texte du chapitre.

Notre édition reproduit ainsi 206 titres de la Piana; pour les 40 autres, nous avons eu recours :

à P ³ :	ch. 1 14 15 17 22 24 51 73 78 80 87 107 150 159;
à P ¹ :	ch. 12 13 28 72 85 86 95 131 155 192 240 244 246;
à la Table de P ³ :	ch. 104 105 113 130 186 193 226;
au texte même :	ch. 96 160 166 169 178 187.

c) Grandes divisions du *De fide*

Au début du *De fide* (ch. 2), l'auteur trace les grandes divisions du traité; il annonce les sujets suivants :

A) circa diuinitatem a) essentie unitas, cf. Ed ² ch. 3-35	
b) personarum trinitas,	36-67
c) effectus diuinitatis;	68-184
B) circa humanitatem Christi.	185-245

La tradition β, dès P¹ et de 1^{re} main, fait apparaître

1. Pour l'édition Vivès (Paris 1875), l'abbé Fretzé a emprunté à P³ (c'est-à-dire à α) quelques divisions absentes de la Piana. Son texte compte un prologue et 254 chapitres. — La *Summa Opusculorum* (= Ed³), de souche β¹, a 255 chapitres.

2. N¹, et souvent V², ont des titres β.

3. Quelques incidents de copie font supposer que α utilisait d'abord une liste de *tituli* β : au ch. 63, le titre des témoins α (C¹T¹Tt Bo³Ve³ etc.) absorbe à tort un membre appartenant au titre β du ch. 64. De même le titre erroné de β au ch. 80, devait être rayé sur la copie utilisée par α, car les mêmes témoins, sauf Bo³, appliquent aux ch. 80-85 les titres β des ch. 81-86; en 86, ils répètent le titre qu'ils ont donné à 85.

4. Les indépendants confirment cette inférence. Bd n'a pas de titres; Rn¹ n'en a pas aux ch. 175-216, et ailleurs il a des titres originaux, calqués sur la conclusion du texte; F⁴ reproduit, avec quelques variantes, des titres β, bien qu'il ne paraisse pas connaître le texte de cette famille; Bu¹ a ceux de π; Sv³ ceux de γ.

5. Au ch. 86, les témoins de γ, N¹ excepté, se contentent du titre : « De intellectu agente ».

6. Voir les titres de la Piana aux ch. 99 107 128 181. Ce ch. 181 a un titre de 3 lignes pour 15 lignes de texte.

deux de ces divisions dans ses *tituli* : la division *c* et la division *B*, signalées chacune par une lettrine majeure :

67. Quod Deus omnibus existentibus est causa essendi. Et hic incipit tertia pars primi tractatus que est de effectibus diuinitatis.

C. CXCI. Et est secunda pars principalis huius libri primi, scilicet de humanitate Christi. que sit auctoris intentio.

La tradition ancienne α (C¹P²T¹Tt) ne signale pas la division *c* ; pour *B*, elle dit simplement :

Cap. 186. secundus tractatus de fide ad humanitatem Christi.

La tradition γ (N¹ excepté) se contente en *c* du titre :

De effectibus diuinitatis et primo de esse.

En *B* (réduite à ChV²V³), elle ne mentionne pas le 2^{us} tractatus.

Par la suite, divers essais veulent parfaire ces débuts : Bo¹ (et sa descendance) Bu¹ R⁹ R¹³ signalent (titres explicites, lettrines majeures) les divisions *a* et *b* ; ils marquent mieux le 2^{us} tractatus *B* en repartant de 1 pour numérotter les chapitres. Les imprimés de 1498 1508 1656 en font autant.

Soncinas (et 1490), suivi par la Piana, est plus sobre ; comme il a pris son texte et ses divisions à γ ², il en a souvent les titres. La division *c* γ est discrètement signalée par le titre repris de γ ; pour *B*, il adopte le titre α :

Secundus tractatus de fide : ad humanitatem Christi.

L'édition de Parme se contente ici de :

Caput cxxxv. De fide ad humanitatem Christi

Ce souci de faire apparaître dans l'équipement du texte (*tituli*, lettrines, numérotation des chapitres) les divisions indiquées au début de l'ouvrage, n'a nulle part été suivi avec rigueur¹, sinon en de rares copies déjà tardives, comme Po², qui reprend à 1 le numéro du chapitre en *a b c* et *B*. Ce souci est même presque absent de γ . Dans la tradition du *De fide*, ces essais restent des suppléments dus à des initiatives particulières, qui laissent l'éditeur assez libre.

Il nous a paru suffisant de signaler ces divisions dans notre table des chapitres : pour titres des chapitres 36 68 et 185 dans l'édition du texte, nous conservons ceux de Soncinas et de la Piana.

d) Titre de l'ouvrage

L'extrême variété des titres mentionnés par les listes d'*Opera fratris Thomae* et par les manuscrits (cf. § 1), autorise à supposer que l'archétype ne portait pas de titre, bien que Tocco ait écrit : « ... quem nominavit Compendium theologiae ». Soncinas et les imprimés ont vulgarisé ce titre, qui est des plus anciens, tels N¹ et P¹ ; il a été retenu par Bernard Gui, mais avec l'adresse :

ad fratrem rainaldum (B. Gui),

ad fratrem Reginaldum socium suum carissimum (Ed² et edd.)².

Presque aussi ancien est le titre de la nombreuse tradition α (tel C¹) : 'Breuis compilatio theologie', titre repris en 1319 par Barthélemy de Capoue :

Breuis compilatio theologie ad fratrem raynaldum ;

nous pouvons l'adjoindre au précédent :

COMPENDIUM THEOLOGIAE

seu

Breuis compilatio theologiae
ad fratrem Raynaldum

e) Orthographe

Comme au tome XLIII de notre Édition (*Opuscula* IV), le présent volume reproduit autant que possible les formes communément en usage aux XIII^e et XIV^e siècles ; on peut se reporter à la Préface du *De unitate intellectus* § 34 (t. XLIII, pp. 278-279).

Pour les noms propres rares, nous tenons compte de l'accord de nos témoins majeurs ; ainsi ils écrivent *Fotinus* (I 202 et 203), *Arrius* (I 204 et 205).

§ 33. APPARATS

a) Apparat critique

Seuls sont nommés en apparat les neuf témoins sélectionnés : Bu¹ C¹ Ch Ks¹ N¹ P¹ P³ T¹ et Tt ; en outre V², en l'absence de Ch P³.

α signifie : accord C¹T¹Tt,

β — — Ks¹P¹,

γ — — ChN¹P³,

γ^2 — — N¹V².

1. Le libellé de P¹ en tête du chapitre 68 (voir plus haut) suppose bien une « secunda pars primi tractatus », mais celle-ci n'a pas été mentionnée en son lieu, ch. 36.

2. La *Summa Opusculorum* dit simplement : « Incipit compendium sancti Thomae », d'accord avec ses mss de base B¹⁴ et Mg.

Tout élément de l'apparat entend déclarer la leçon de chacun des 9 témoins ; l'apparat étant ordinairement négatif, tout témoin non nommé lit avec le lemme.

L'apparat n'intervient pas pour une variante individuelle, sauf pour quelques accidents notables. Il n'intervient pas non plus pour une variante de famille isolée, si cette variante est sans intérêt critique, telle que : *ergo* [*igitur*, *inde*] *unde*, inversion simple, l'accord des deux autres familles et de Bu¹ attestant clairement la leçon d'archétype. Nous notons cependant ces variantes, si elles ont l'appui d'un témoin extérieur à la famille ; par exemple 1, 37 2, 19, etc.

b) Apparat des sources

Les renvois à l'intérieur de l'ouvrage : *ut supra*, *ostensum est*, etc., prennent ici une place notable ; ils manifestent l'intention de constituer un discours logiquement lié, et ils accentuent le caractère déductif de l'exposé.

Les *quidam*, *alii* y interviennent pour évoquer des opinions particulières dont la figure historique importe

peu au but de l'auteur ; cette figure pourtant intéresse l'historien, et nous avons essayé d'identifier ces *quidam*. L'un ou l'autre nous a échappé, telle la source de l'opinion attribuée à Lactance (244, 13).

Les chapitres 202 à 212, consacrés aux hérésies christologiques, ont probablement pour source prochaine le IV^e livre du *Contra Gentiles*¹. L'auteur y disposait déjà de données recueillies chez les Pères et les Conciles d'Orient, qui enrichissaient singulièrement le dossier traditionnel de la théologie latine² ; notre appareil signale les chapitres qui se correspondent dans les deux ouvrages.

Ajoutons un mot sur la *Regula fidei catholicae* à laquelle se réfère le *De fide*. Saint Thomas mentionne nommément le *Symbolum Apostolorum* (chap. 162 220 221 245) et le *Symbolum Patrum* (chap. 162 184 220 221) ; il note parfois la formule propre à chacun des deux. Le texte du premier est celui du Symbole baptismal de l'Eglise Romaine depuis le x^e siècle, ou *Ordo Romanus* XI de l'édition Andrieu³ ; le second est celui du *Missale romanum*, Symbole chanté à Rome, à la messe, depuis le début du xi^e siècle, et qui peut remonter au Concile de Constantinople I (381)⁴.

H.-F. DONDAINE.

1. Cf. ci-dessus § 5.

2. Sur quoi, on peut se reporter à H.-D. Simonin dans *Bulletin Thomiste* 10 (1933), pp. 941-947, lucide compte rendu de I. Backes, *Die Christologie des hl. Thomas v. Aquin und die griechischen Kirchenväter*, Paderborn 1931.

3. M. Andrieu, *Les Ordines Romani du haut moyen âge*, t. 2 (Louvain 1948), p. 435.

4. On trouve ces deux textes dans Denzinger-Schönmetzer, *Enchiridion Symbolorum*, éd. 32, Fribourg-Rome 1963, nn. 30 et 150 (pp. 28 et 67).

L'édition des opuscules de ce tome XLII a été entreprise par le P. J. Perrier, lequel a procuré la majeure partie des collations, aidé des autres membres de la Commission léonine alors au Saulchoir. La section, aujourd'hui transférée à Grottaferrata, a mené à terme la préparation de ce volume : le P. G. de Grandpré, retourné à Ottawa, a donné le *De spe* et le P. A. Dondaine la lettre à l'abbé du Montcassin ; les autres préfaces sont dues au P. H.-F. Dondaine.

A la différence des volumes précédents, ce volume n'a pas pu bénéficier des soins du Père de Contenson, directeur de la Commission léonine de 1960 à sa mort en 1976. Il avait notamment pris sur lui l'essentiel de la rédaction des index et la surveillance de la typographie.

W. A. WALLACE.

APPENDICE A

Omissions de la famille α
 au *De fide*
 [§ 17]

24, 9-11 nisi secundum...non possumus nominare *hom. om.* R⁹ α
 56, 6 nam si terminaretur...extrinsecum] *hom. om.* In⁶ nam Rn¹ quia α
 56, 15-21 quod dicimus Filium...procedit ut uerbum *hom. om.* α
 154, 83 et hac anima *om.* α
 244, 25 secundum estimationem humanam *om.* α

	C ¹	P ¹	Pr ¹	Pr ²	T ¹	Tt	Md ¹	R ¹	Sv ¹	Va ¹	V ¹	L ¹	L ²	W ¹	Bo ¹	O ¹	HI	In ¹	Pr ¹	V ¹	Va ¹	Pd ¹	Ve ¹	R ¹	Bo ¹	Pd ¹	P ¹	Ad ¹	O ¹	C ¹	Rn ¹	In ¹	Bx ¹	Mg ¹	Wb ¹			
24, 9-11	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
56, 6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
56, 15-21	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
154, 83	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
244, 25	x	x	x	—	x	x	—	—	x	x	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	x	x	x

— omet
 x omission mal corrigée
 □ témoin absent

APPENDICE B

Variantes des familles

(chap. 228-235) [§ 23 n. 3]

228, 13 uite] uita Ks¹pP¹
 15 XII] 5 γ
 17 uirtutis] perfecte *praem.* β
 22 refugiat] -git α(-T¹)
 229, 9 unionem] unitatem α
 19 eorum *om.* β
 33 fuerit] fuit β
 231, 7 mortem] autem β
 23 ipso *om.* T¹β
 24 Dei uisionem *inv.* γ
 27 uisione Dei *inv.* β
 37 libito] -tu γ(-N¹)
 54 que *om.* γ
 55 gloriam *om.* γ
 59 non solum] et *praem.* β
 232, 10 autem] quidem β
 12 uero *om.* γ(-N¹)
 15 corpore] a corpore α

29 ea] eo γ
 35 etiam *om.* α
 49 sibi nocua *inv.* γ
 64 decenter] decentum γ
 70 enim *om.* γ(-N¹)
 85 puta *om.* α
 91 enim *om.* β
 96 passioni subiectus *inv.* α
 106 moueri] mouere α
 107 decebat] dicebat γ(-N¹)
 112 tristitie causa *inv.* γ
 233, 17 transiuerit] -ierit β
 235, 18 descendens] -ndendo β

sur environ 2000 mots : 7 var. α
 11 var. β
 12 var. γ

APPENDICE C

Leçons d'origine qui ont embarrassé la tradition des XIII^e-XIV^e siècles

N. B. Dans chaque texte, le mot en italique a paru suspect et a suscité correction ; le trait vertical signale une omission. En apparat : les témoins du texte ingénu.

Nous référons à la ligne contenant l'incident.

9, 18 inter ipsa etiam elementa primum est ignis,
quod est subtilissimum ; omnibus autem
elementis prius est celeste ¹ quod in maiori
simplicitate constitutum est,
Bu¹ Ch O⁸ pP¹ P³ Sv³

14, 4 Individua enim diuersa que conueniunt in una
essentia speciei *que* distinguuntur per aliqua
que sunt preter essentiam speciei ;
Ks¹ N¹ pP¹ P³

8 Hoc autem ¹ non potest accidere, nam ipse
Deus est sua essentia,
Bu¹ C¹ O⁸ P¹ pP³ pT¹ Tt Sv³

15, 7 ostensum est ¹ quod Deus neque potest esse
genus...
Bu¹ C¹ Ks¹ pO⁸ pP³ Rn¹ Sv³ Tt

18, 31 cum intellectus noster...omnium corporum
quantitatem ui sue *cogitationis* excedat,
Bu¹ Ch F⁴ Bo³ N¹ pP¹ P³ Pr⁴⁶ Rn¹ Sv³

20, 9 Cum igitur Deus ex hoc infinitus sit quia ¹
forma uel actus,
Av³ Bu¹ Ch In⁵ Ks¹ O⁸ pP¹ P³ Rn¹ Sv³ Tt

25, 5 Ad hoc enim quod nomina aliqua *sunt* syno-
nyma, oportet...
Bu¹ C¹ Ks¹ N¹ O⁸ pP¹ P³ Sv³

31, 5 omnis intellectus qui non est suum intelligere
comparatur ad suum *intellectum* sicut poten-
tia ad actum.
C¹ Ch In⁵ N¹ P³ Pr⁴⁶ Rn¹ Tt (def. pP¹)

49, 15 Cum igitur in Deo se *ipso* intelligente et
amante Verbum sit Filius,
Av³ Bu¹ F⁴ In⁵ pO⁸ P¹ P³ Rn¹ Tt Tt

49, 19 qui pertinet ad amorem secundum quod Deus
¹ in se ipso ut amatum in amante,
Av³ Bu¹ In⁵ N¹ O⁸ pP¹ P³ Rn¹ Sv³

50, 8 Quia enim homo...substantia est, *et* intelligere
autem et amare ipsius non sunt eius subs-
tantia,
Bo³ Bu¹ F⁴ In⁵ N¹ O⁸ pP¹ pP³ Rn¹ Sv³

53, 13 in animali dextrum et sinistrum sunt *rationes*
reales,
Bu¹ C¹ F⁴ P¹ P³ Pr⁴⁶ Rn¹ Sv³ Tt Tt

56, 53 quicquid...est unum specie...in diuinis impos-
sibile est multiplicari secundum *materiam*
(*naturam*) :
Bo³ Bu¹ C¹ Ch F⁴ N¹ P³ Pr⁴⁶ Rn¹ Sv³ Tt Tt

57, 11 tertia <proprietas> est qua...distinguuntur a
Spiritu Sancto, et hec *dicatur* communis
spiratio.
Bu¹ F⁴ Ks¹ N¹ P¹ P³

62, 23 remotis proprietatibus personalibus ¹ sunt ipse
persone subsistentes, non remanet natura
communis :
Av³ Bu¹ Ch pF⁴ N¹ pP¹ P³ Sv³

68, 17 necesse est igitur ipsum esse causam essendi ¹
que esse habent.
Bu¹ pF⁴ N¹ P³ Rn¹ Sv³

74, 36 nichil *ex* corrumpitur nisi per separationem
forme ab ipso,
Ch pP¹ pP³ Sv³ (Av³ Bu¹ In⁵)

76, 4 Intelligens enim non...appetit absque iudicio...
neque etiam *iudicio* intellectus est ex naturali
impetu sicut in brutis,
Bu¹ pF⁴ In⁵ N¹ P¹ pP³ Rn¹ Sv³

77, 5 substantias necesse est aliquibus gradibus ab
inuicem distare. Non enim ab inuicem
possunt ¹ materiali differentia,
Bu¹ pF⁴ N¹ pP¹ pP³ Sv³ (Tt)

- 79, 38 sensus debilitatur...excellentibus sensibilibus...
quia soluitur *organum* armonia.
Bu¹ pF⁴ N¹ pP¹ pP³ Rn¹ Sv³ T¹ Tt
- 88, 33 in potentia *respectu ad* omnia intelligibilia,
Bo³ C¹ Rn¹ T¹ Tt (Bu¹ pP¹)
- 95, 20 materia preexistens elementis haberet formam
aliam¹ elementis ;
Bu¹ N¹ P¹ P³ Rn¹ Sv³ T¹ (def. Tt)
- 98, 49 Questio enim *que* queritur quare uoluntas
eterna producit effectus nunc...
Bd pF⁴ pP³ Tt (Ch Sv³ Rn¹ T¹)
- 100, 50 ...nunc et¹ prius presupponit tempus pre-
existens,
Bd Bu¹ Ch pF⁴ In⁵ N¹ P³ Rn¹ pPr⁴⁶ Sv³
T¹ Tt
- 99, 60 Esse enim post non esse non sufficit ad ueram
rationis mutationem, nisi subiectum suppo-
natur...
Av³ Bd Bu¹ Ch F⁴ pIn⁵ Ks¹ P¹ P³ Sv³ Rn¹
- 68 non oportet quod hoc per aliquam mutationem
sit factum¹ per creationem *que* uere mutatio
non est,
Bd Bu¹ pF⁴ pN¹ pP¹ pP³ Rn¹ Sv³ Tt
- 102, 42 in esse prodire non potuerunt nisi per crea-
tionem¹ solius Dei est,
Av³ Bu¹ F⁴ Ks¹ P¹ Rn¹ Sv³
- 105, 14 si autem cognosceret per speciem alicuius rei
que nullo¹ boui communicaret in genere,
Bu¹ C¹ Ch Ks¹ P³ Rn¹ Sv³ Tt
- 108, 11 in honoribus...*que* alicui debentur secundum
quod finem *non* habet
Av³ Ch Bu¹ pF⁴ pP³ Rn¹ Sv³ T¹
- 12 *sed* in cognitione quarumcumque rerum,
Av³ Bu¹ In⁵ N¹ pP¹ pP³ Pr⁴⁶ Sv³ pT¹ Tt
- 117, 3 malum corrumpit¹ in quantum scilicet est eius
privatio,
Av³ Bd Bu¹ F⁴ N¹ P¹ P³ Rn¹ Sv³ Tt
- 129, 8 intelligentia et uoluntas...oportet *ea* reducere
in causas altiores.
Av³ Bd Bo³ C¹ Ch F⁴ P³ Pr⁴⁶ Rn¹ Sv³ Tt
- 9 Aliter autem se¹ circa intelligentiam et uolun-
tatem :
Bd Bu¹ Ch pF⁴ N¹ P³ Rn¹ Sv³
- 130, 34 oportet igitur Deum adesse omnibus rebus in
quantum esse *habet*.
Bd Bu¹ C¹ N¹ P¹ P³ Sv³ T¹
- 134, 11 effectus qui de necessitate *et* suis causis
sequuntur :
Bd Bu¹ pF⁴ In⁵ Rn¹ Sv³ T¹ Tt
- 143, 56 per huiusmodi *dicta* homo Deo efficitur gratus.
Bd Bu¹ C¹ F⁴ In⁵ Rn¹ Sv³ T¹ Tt
- 154, 95 cum non sit unius nisi una forma *substantia*,
tal¹ corporeitas non est aliud quam anima ;
Bd Bu¹ C¹ In⁵ Sv³ Tt (F⁴)
- 104 generari hoc aut illud, *sed simpliciter generari*,
sicut dicitur in formis accidentalibus, sed
dicitur simpliciter generari quasi simpliciter
esse accipiens ;
Av³ Bd Bu¹ Ch pF⁴ In⁵ pKs¹ N¹ P³ Rn¹
Sv³ Tt
- 155, 32 per hoc quod¹ rationale designatur proprie
forma eius ;
Bd Bu¹ C¹ Ch F⁴ pP¹ P³ Sv³ T¹ Tt
- 157, 1 Quamuis autem *huiusmodi* usus talium rerum
resurgentibus desit,
Av³ Bd Bo³ Bu¹ C¹ F⁴ In⁵ Pr⁴⁶ Sv³ T¹ Tt
- 166, 15 quicumque igitur essentiam¹ uidet,
Bd Bu¹ Ch pF⁴ In⁵ N¹ pP¹ P³ Rn¹ Sv³ Tt
- 174, 48 Quod autem...hic ultimam suam felicitatem,
ille autem in illo,¹ non conuenit huic aut
illi in quantum est homo,
Av³ Bd Bu¹ C¹ F⁴ In⁵ N¹ P¹ P³ Rn¹ Sv³ Tt
- 177, 22 non ut alterentur ad...qualitatem ignis¹ ut
sentiant excellentias qualitatum eius :
Bd Bu¹ C¹ pF⁴ pP¹ P³ Tt pPr⁴⁶ Sv³
- 180, 15 hoc ipsum consideratum a spiritali substantia,
quod scilicet rei tam *in fine* quodammodo
subditur...
Bd Bu¹ P¹ Rn¹ Sv³ Tt
- 183, 2 Non est autem contra rationem...iustitie¹
aliquis penam perpetuam patiat,ur,
Bu¹ C¹ pF⁴ Tt
- 191, 10 ex quo uoluntas eius a rectitudine iustitie
discessisset,
Av³ Bd Bu¹ pF⁴ In⁵ Ks¹ N¹ P¹ P³ Rn¹ Sv³ Tt
- 195, 8 et sic de cetero, post scilicet primi parentis¹,
omnes absque originali iustitia...sunt exorti.
Av³ Bd Bu¹ pF⁴ In⁵ Rn¹ Sv³ Tt (T¹)
- 196, 27 ex inordinata uoluntate primi *principis* in
natura humana,
Av³ Bu¹ Ch C¹ In⁵ pP¹ P³ Pr⁴⁶ Rn¹ Sv³ Tt
- 199, 18 sicut nec confirmatur¹ bono immobiliter, ita
nec...in malo.
Bd Bu¹ C¹ Ch pF⁴ N¹ pP¹ P³ Rn¹ Sv³ Tt

- 203, 4 posuit Christum Filium Dei dici...per naturam
diuinam in qua *Pater* extitit coeternus ;
Bd Bu¹ Ch pF⁴ N¹ pP¹ Rn¹ Sv³ Tt
- 14 Hic etiam error *auctoritate* sacre Scripture
repugnat.
Bd Bu¹ Ch In⁵ P³ Rn¹ Sv³ Tt
- 30 *presumptissime* ergo dixisset...
Bd Bu¹ C¹ Ch P³ Tt (pT¹ Sv³)
- 204, 34 *Filium* Dei...precedit omnes spiritus creatos.
Av³ Bd Bu¹ C¹ F⁴ P¹ Rn¹ Sv³ Tt
- 58 non igitur corpus assumpsit sine anima, sed
principalius animam et corpus *sine* anima
Av³ Bd Bu¹ pF⁴ In⁵ pP¹ Rn¹ Sv³ Tt
- 205, 16 hoc est contra nature rationem ut anima non
rationalis *cum formam (forma) corporis habeat*
Av³ Bd pBo³ Bu¹ pF⁴ O³ P¹ P³ Rn¹ Sv³
(Ch Ks¹ N¹ Tt)
- 212, 16 *Attribuitur* autem Deo intellectus et uoluntas
et horum perfectiones,
Av³ Bd Bo³ Bu¹ pF⁴ C¹ In⁵ O³ P¹ P³
Sv³ Tt Tt
- 99 nichil prohibet *una* tantum *realis relatio* plures
respectus habere.
Bd Bu¹ C¹ Ch pF⁴ N¹ P¹ P³ Sv³ Tt Tt
- 214, 100 per ipsas naturas *quorum* sunt ypostases
Bd Bu¹ C¹ P¹ Pr⁴ Rn¹ Sv³ Tt Tt
- 215, 96 Ipse ¹ propitiatio pro peccatis nostris
Bd Bu¹ In⁵ N¹ P¹ Sv³ Tt
- 216, 169 imperfectum omne quod in potentia existit
antequam reducatur ¹. Intellectus autem...
Bd Bu¹ pF⁴ pP¹ Rn¹ Sv³ Tt
- 219, 6 Solus autem Deus institutor nature est qui
supernaturaliter in rebus naturalibus *opera-*
tor, ut dictum est ;
Bd Bu¹ P¹ Sv³ Tt
- 221, 21 oportuit illam feminam...maxime spiritualibus
donis ¹, ut per Spiritum Sanctum...
Bd Bu¹ C¹ pP¹ Pr⁴ Rn¹ Sv³ Tt
- 225, 32 quasi indubitabile *reliquum* relinquens quod...
non fuerit cognita.
Av³ Bd Bo³ Bu¹ C¹ In⁵ N¹ O³ P¹ Pr⁴ Rn¹
Tt Tt
- 226, 122 Illos igitur suscipere debuit...scilicet com-
munes, non proprios ¹ in singulis ex causis
propriis innascuntur.
Bd Bu¹ pP¹ Rn¹ Sv³ Tt Tt
- 231, 67 Quanto...passio in personam digniorem *offer-*
tur, tanto...
Av³ Bd Bu¹ C¹ F⁴ N¹ P¹ P³ Sv³ Tt
- 233, 13 rationis omnia considerantis prout sub ordi-
natione diuine sapientie *continetur*.
Av³ Bd Bo³ Bu¹ In⁵ P¹ Sv³ Tt
- 235, 10 qui propter peccatum primi parentis *illuc*
detinebantur,
Av³ Bd Bu¹ C¹ P¹ Pr⁴ Sv³ Tt Tt
- 15 *Ex hinc* etiam dicitur quod...
Bd Bo³ Bu¹ Ks¹ P¹ Sv³
- 239, 38 dicit Ro. iv quod traditus ¹ propter peccata
nostra et resurrexit
Bu¹ pP¹ Tt Tt (Ch N¹ P³ Rn¹)
- 241, 5 iustitiam et immortalitatis gloriam, hanc in re
illa in spe, adepti.
Bd Bu¹ pF⁴ Ks¹ P¹ Rn¹ pT¹ Tt

APPENDICE D

« In hebreo ioathon »

(244, 39)

Ce passage du chapitre 244 allègue saint Jérôme. Il a en effet sa source dans la péricope de S. Jérôme *In Matthaeum* qui se trouve insérée dans la *Catena in Matthaeum* (xxiv²⁸).

Ce dernier ouvrage, en son texte primitif¹, présente la même leçon que le *Compendium* :

De fide (244, 32-41)

Catena in Matth. xxiv

Hieronymus *In Matth.* xxiv²⁸

boni uero...obuiam Christo occurrent...loco ei consociati, secundum illud Matth. xxiv²⁸ « Vbicumque fuerit corpus, congregabuntur et aquile » ... Signanter autem loco corporis in hebreo ioathon dicitur, secundum Ieronymum, quod cadauer significat, ad commemorandum Christi passionem.

Ier. De exemplo enim naturali quod cotidie cernimus ... Possumus autem corpus id est ioathon quod significantius latine dicitur cadauer ab eo quod per mortem cadat, passionem Christi intelligere.

Vbicumque fuerit corpus illuc congregabuntur et aquile. De exemplo naturali quod cotidie cernimus ... Possumus autem corpus, id est πτώμα, quod significantius latine dicitur cadauer ab eo quod per mortem cadat, passionem Christi intellegere ad quam prouocamur ut ubicumque in scripturis legitur congregemur (PL 26, 179 C; CCL 77, 229).

Sur *ioathon*, la coïncidence entre *De fide* et *Catena* est indéniable². La solution du problème qu'elle pose nous échappe : ou bien le *De fide* et la *Catena* dépendent d'une même copie fautive de l'*In Matthaeum* de Jérôme ; ou plus simplement peut-être le *De fide* utilise l'exemplaire de la *Catena* resté aux mains de l'auteur, exemplaire portant la leçon *ioathon*.

D'ailleurs tout n'est pas clair dans ce passage du *De fide* : d'où vient la précision erronée *in hebreo* ? A-t-elle été empruntée ailleurs ? Serait-ce une conjecture de l'auteur étoffant son renseignement ? Cette tenue de la citation au *De fide* serait alors à verser au dossier des citations de mémoire (cf. § 31).

1. Nous donnons ce texte d'après l'édition princeps, Rome 1470 (Hain-Copinger *1330) et deux mss du XIII^e siècle : Paris, B.N. lat. 17231, fol. 184 vb, et Vat. Chigi A.VIII.248, fol. 137 va. — « Les plus anciens mss de la *Catena in Matthaeum* ont tous la leçon 'ioathon'. J'ai consulté également quelques mss plus tardifs ; ils ne lisent pas autrement. Et même les éditions... de Venise 1482 et Lyon 1542 lisent encore 'ioathon' » (Lettre du R.P. Léon Reid, Ottawa, 9 septembre 1975). — L'édition de Rome 1570 a la leçon *Ptoma* (t. XV, fol. 84 ra).

2. Le même passage a son écho dans la *Lectura in Matthaeum* cap. xxiv²⁸ (éd. de Parme, t. 10, p. 221) : « Notate quod in Hebreo habetur anathe, quod idem est quod cadauer ; unde uoluit signare passionem Christi ». Mais la tradition de cette partie de la *Lectura*, réduite à 3 mss du XV^e issus d'un même modèle, n'offre pas une base critique comparable à celles du *De fide* et de la *Catena*. Cf. H.-V. Shooner, *La 'Lectura in Matthaeum' de S. Thomas*, dans *Angelicum*, 33 (1956) pp. 122-123.

APPENDICE E

« Aliquod integrum » (*De fide* 211)

Au chapitre 211, l'expression *aliquod integrum* paraît 7 fois en 60 lignes. Or les copies sont inconstantes dans la forme donnée à l'expression : à une ligne d'intervalle, on

les voit passer — et parfois nos 9 témoins sélectionnés — d'*aliquod* à *aliquid* ou inversement, sans que le contexte éclaire ces changements :

	P ¹	Ks ¹	C ¹	Tt	T ¹	P ²	Ch	N ¹	Bu ¹		P ¹	Ks ¹	C ¹	Tt	T ¹	P ²	Ch	N ¹	Bu ¹	
aliquod integrum	+	+	+	+	+	+	+	+	+	lin. 22										
										23	+	+	+	+	+	+	+	+	+	aliquid integrum
	[]	+	+	+	+	+	+	+	+	25										
						+	+	+	[]	30	+	+	+	+	+					
				+	+	+	+			73	+	+					+	+	+	
										75	+	+	+	+	[]	+	+	+	+	
										81	+	+	+	+	+	+	+	+	+	
integrum quoddam						+	+	+	+	7	+	+	+	+					+	integrum quiddam
	+						+	+	+	92	+	+	+	+						

Cette indifférence se déclare déjà au niveau de l'archétype : sur les 7 cas de ce chapitre, nos 9 témoins sont d'accord entre eux 5 fois, et dans les 3 premières mentions ils écrivent successivement *aliquod* (lin. 22), *aliquid* (23) et derechef *aliquod* (25). Ici donc le témoignage des mss est inopérant¹, et l'éditeur doit chercher lumière ailleurs.

Le contexte suggère de s'en tenir à une même forme, car le chapitre 211 nous propose là un medium d'argumentation, le même au cours du chapitre, qui polarise l'attention sur *integrum*². Adjectif ou substantif ? — Les emplois du vocable *integrum* recensés dans l'*Index Thomisticus* sont surtout des cas d'*integrum* adjectif. Mais outre les classiques

in integrum, *ab integro*, saint Thomas connaît et utilise une fois un emploi d'*integrum* en substantif, emploi qu'il emprunte à l'Aristote latin : « Ut autem probatur in VII Metaphysicae, cum in substantia sensibili inveniatur et ipsum integrum, id est compositum, et ratio, id est forma eius... » (*Super Boetium De Trinitate*, q. 5 a. 2 ; éd. Decker, p. 176)³.

Pour le texte de notre chapitre 211, nous retenons la forme *aliquod integrum*, qui met en valeur *integrum* comme substantif ; l'apparat signalera les témoins de la forme *aliquid integrum*.

1. De même inopérant, masqué par le génitif, le seul autre cas du binôme *aliquod integrum* repéré par l'*Index Thomisticus* : « penetrare in interiora alicuius integri » (I-II q. 28 a. 2 arg. 2). Cf. *Index Thomisticus* II, vol. 11, n. 42751 (00204).

2. Aux 7 *aliquod integrum*, ce chapitre ajoute deux *quoddam integrum* (lignes 7 et 92).

3. Voir *Index Thom.* II, vol. 11, n. 42751 (00239). — En *Metaph.* VII 15 (1039 b 20), la *Media* écrit : « Quoniam vero substantia diversa, ntegrum et ratio... », où *integrum* traduit το τε σύνολον (AL XXV 2, p. 150, 25).

Troisième Partie

ÉDITION DU *DE SPE*

CHAPITRE V

ÉTUDE CRITIQUE DE LA TRADITION DU *DE SPE*

Le *De spe* n'est connu que par 43 témoins manuscrits dont 6 fragmentaires : In³ Ov³ Ti³ Ti⁴ V¹⁴ W³⁷; 4 témoins ont le *De spe* sans le *De fide* : Bx¹ K¹ Ti⁴ W³⁷, et 5 témoins le donnent séparément du *De fide* : Bd In³ Mg¹ P¹ T³. A cette dernière catégorie s'ajoute le témoignage du cod. Firenze, Bibl. Nazionale, Conv. Soppr. J. VII. 21, ff. 276 r et 278 v (Repert. n. 968)¹.

§ 34. VUE D'ENSEMBLE

Le texte du *De spe* est bref (un peu plus de 7000 mots), et les 43 témoins manuscrits ont été lus au complet, ainsi que les deux premières éditions.

Peu après le début du chap. 9 (9, 35), C¹ écrit en rouge dans le texte : « dubitatur istud quod sequitur usque ad principium alterius libri utrum sit fratris thome ». Par la suite, il lira avec V³ (groupe γ), ainsi que sa descendance (P²R¹)².

Deux tableaux des rencontres sur les inversions pourront donner un aperçu de la répartition des témoins, bien que ce type de variante n'ait qu'une portée limitée.

A. Rencontres sur les inversions des chap. 1 - 9, 35 (tableau A p. 71)

On peut aisément repérer un groupe de 20 témoins que nous désignerons par γ : de Ed¹ à N¹. A l'intérieur

de ce groupe, nous pouvons distinguer des groupes plus restreints :

K²T³Bx¹K¹Ed¹ (= ϵ) : ces témoins appartiennent au sous-groupe γ^2 ;

Mc²Pd¹⁴Mg¹R³ (= σ) et V³V³Ed³ (= ρ) : ces témoins seront désignés par φ et appartiennent au sous-groupe γ^1 .

Le nombre élevé de rencontres entre In³ et Ti⁴ provient de ce que l'un est copie de l'autre.

Les autres témoins (de C¹ à Ti³) semblent peu affectés par ce type de variante. On peut cependant reconnaître des rapports plus particuliers entre P³ et R¹, C³ et O³, ainsi que le petit groupe Bo¹O⁴HIIn³ et W³⁷ (qui n'est présent que pour les chap. 3-7).

B. Rencontres sur les inversions des chap. 9, 35 - 10 (tableau B p. 73)

Nous pouvons reconnaître la même répartition que dans la première partie, sauf que C¹, P³ et R¹ lisent maintenant avec V³V³. Des rapports plus précis apparaissent entre Bo³ et Ad¹; de même, le groupe π devient plus distinct : de P¹³ à Wh³.

Dans son ensemble, sauf le cas de C¹P³R¹, la tradition s'avère à peu près constante pour ce qui concerne les rapports entre les témoins; la seconde partie cependant présente un texte assez détérioré. Les deux parties seront traitées globalement, sauf là où un traitement séparé se révélera nécessaire.

¹. Cf. ci-dessus § 8, p. 17.

². La première partie totalise environ 3780 mots; la deuxième partie, environ 3200 mots.

ANALYSE DES GROUPES

§ 35. LE GROUPE γ

Ce groupe se partage en deux lignées :

γ^1	{	N^1	fin du XIII ^e s.
		Po^1	fin du XIII ^e s.
		In^1	1461
		$\rho = V^2V^5Ed^2$	V^2 1320 ; V^5 vers 1350 ; Ed^2 1488
γ^2	{	$\sigma = Me^2Pd^{16}Mg^1R^9$	vers 1450
		Rn^1	1 ^{re} moitié du XIV ^e
		Bd	vers 1350
		$\varepsilon = K^2T^2Bx^1K^1Ed^1$	K^2T^2 vers 1450 ; Bx^1 1463 ; K^1 vers 1477 ; Ed^1 vers 1485

Dans la première partie, le fragment Ov^2 (c. 1450) s'ajoutera aux témoins V^2V^5 , et Ti^4 (XV^e siècle), modèle de In^2 , se rattacherà à Po^1 ; ce dernier rapport demeurera toutefois hypothétique. Dans la seconde partie, les témoins de ρ se répartiront en deux lignées : V^2 et V^5C^1 , alors que Ti^4 sera absent pour la plus grande partie du texte.

§ 36. SOUS-GROUPE γ^1 : TÉMOINS $Me^2Pd^{16}Mg^1R^9$ ($= \sigma$)

Ces 4 témoins ont en commun 229 variantes, dont 21 variantes pures :

4, 41	dispositionis] dei <i>add.</i>
48	solum ut <i>inv.</i>
63	uisionis] uidendi(uiuendi pMg ¹)
6, 12	celorum magnitudinem <i>inv.</i>
59	cura] sub <i>praem.</i>
7, 9	quod ¹ <i>om.</i>
8, 43	i] xi
9, 65	aliquibus huiusmodi rebus] rebus aliquibus huiusmodi Me^2Mg^1 rebus /// aliquibus Pd^{16} rebus huiusmodi aliquibus R^9
9, 106	speculatiuum] -latum
124	optimum obiectum <i>inv.</i>
137	se porrigit <i>om.</i>
180	quodam] quodammodo
202	immateriales] immortales
315	dicitur <i>post</i> Matth. iv
367	potest autem] quia potest
372	xxxi] xii
382	incorruptibiles] et <i>praem.</i>
427	aderit] adest
428	aderit] adest
452	xxxiii] xxxii
458	eternitatis] bonitatis.

Ces 4 témoins sont aussi les seuls à attester une

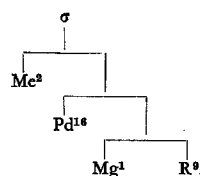
division du *De Spe* en 20 chapitres : chap. 9 = cc. 9-19 et chap. 10 = chap. 20.

De ces 4 témoins, Mg^1 et R^9 forment un couple bien défini. Ils ont 418 variantes en commun, dont 128 variantes pures. Chacun a un lot considérable de variantes personnelles. Ces deux témoins ont une origine commune.

Me^2 et Pd^{16} n'ont pas de rapports particuliers entre eux sans les témoins Mg^1R^9 ; il en est de même entre Me^2 et Mg^1R^9 sans Pd^{16} . Par contre, Pd^{16} et Mg^1R^9 ont en commun 258 variantes (27 cas sans R^9 , 21 cas sans Mg^1) dont 22 variantes pures. Pd^{16} échappe à un grand nombre des variantes attestées par Mg^1R^9 , mais possède à son tour un lot considérable de variantes personnelles.

Me^2 , plus soigné, possède cependant 90 variantes qui le distinguent des trois autres témoins de ce petit groupe et, malgré plusieurs corrections, il ne semble pas pouvoir être à l'origine de leur texte.

Nous pourrions avoir, compte tenu de la faiblesse des données :

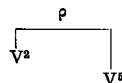


Ce groupe n'interviendra pas dans l'édition.

§ 37. LES TÉMOINS V^2V^5 ($= \rho$)

a) Dans les chap. 1 - 9, 35

V^2 et V^5 ont en commun 141 variantes dont 35 variantes pures ; V^2 a 52 variantes sans V^5 (27 variantes individuelles) et V^5 en possède 187 (126 variantes individuelles). Chacun des deux témoins a son lot propre de variantes personnelles qui imposent le rapport :



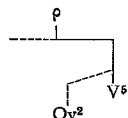
Ov^2 est présent pour environ 1/7^e du texte. Il a 69 variantes, dont 32 variantes individuelles. Il lit avec V^2V^5 15 fois ; avec V^2 sans V^5 2 fois ; avec V^5 sans V^2 5 fois, dont 2 variantes pures :

- 2, 14 primo] primum
49 oportet enim semper] semper enim oportet.

On ne peut relever que 3 cas de variantes à témoins rares, sans V^2V^5 . Enfin un cas pourrait peut-être favoriser un rapport plus particulier avec V^5 :

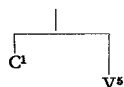
4, 28 debet] fiducias *praem.* pPo¹Ov² fuducia (!) *praem.* V⁵.

Nous aurions le rapport hypothétique ci-dessous :

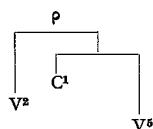


b) Dans les chap. 9, 35 - 10

V^5 et C^1 ont en commun 235 variantes, dont 37 variantes pures ; V^5 a 117 variantes sans C^1 (78 variantes individuelles), et C^1 en possède 78 sans V^5 (52 variantes individuelles). Nous aurions donc, compte tenu de l'antériorité de C^1 :



V^2 et V^5C^1 ont en commun 190 variantes, dont 54 variantes pures. V^2 sans V^5C^1 a 46 variantes (26 variantes individuelles) ; V^5C^1 sans V^2 ont en commun 45 variantes (37 variantes pures). Bien que C^1 soit antérieur à V^2 , ce dernier demeure le meilleur témoin du groupe. Nous aurons :



V^2 témoigne donc d'un texte très ancien, si on situe C^1 au tout début du xiv^e siècle, et peut-être à la fin du xiii^e.

c) Rapports de Ed^2 avec les témoins de ρ

Ed^2 a 309 variantes, dont 67 variantes individuelles¹. Ses lectures avec les témoins de ρ se répartissent comme suit (le premier chiffre vaut pour la première partie, le second pour la deuxième partie) :

$Ed^2 + Ov^2$	12	fois, dont 1	var. pure (1 ^{re} partie)
V^2V^5	59	—	8
$V^2V^5C^1$	63	—	5
V^2	60	65	1
V^5C^1	71	—	4
C^1	73	—	—
V^5	79	96	7

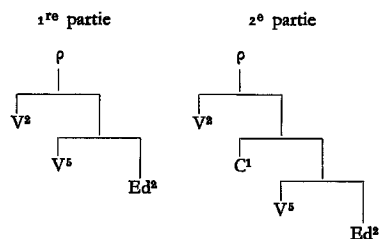
Voici les variantes pures de Ed^2 avec les témoins de ρ (les rencontres isolées entre Ed^2 et Ov^2 , V^2 , C^1 sont exclues).

$Ed^2 + V^2V^5$:	5, 46	est Pater omnibus in commune] omnibus in communi pater est
	6, 13	est eleuata <i>inv.</i>
	32	oportet] sed
	63	non] nec
	7, 31	spes <i>om.</i>
	8, 61	Dei cognitionem <i>inv.</i>
	75	magnum nomen <i>inv.</i>
	9, 20	deficit] caret
$Ed^2 + V^2V^5C^1$:	9, 65	aliquibus] rebus <i>praem.</i>
	115	ipsa <i>om.</i>
	352	nomen comprehensionis <i>inv.</i>
	375	sui] scilicet <i>add.</i>
	447	et <i>om.</i>
$Ed^2 + V^5C^1$:	9, 81	nec] neque
	477	alicuius hostis <i>inv.</i>
	10, 5	ex <i>om.</i>
	14	Multo enim difficilior fuit <i>om.</i>
$Ed^2 + V^5$:	4, 2	eum] ipsum
	19	sicut] ut
	23	posset] ut bene dispoheretur <i>add.</i>
		fiduciam <i>om.</i>
	5, 2	caritate] ciuitate
	7, 1	igitur <i>om.</i>
	8, 74	conclusa] clausa
	9, 180	cognoscatur] agnoscatur
	203	et] uel
	212	Deo <i>ante</i> per
	226	sit <i>ante</i> in
	242	est] igitur <i>add.</i>
	253	quod <i>om.</i>
	263	aliqua <i>om.</i>
	360	essentiam] speciem
	374	etiam <i>om.</i>
	392	diuina <i>om.</i>
	458	consistit. Similiter] consimiliter

On ne saurait établir un rapport direct de Ed^2 avec les origines de ce petit groupe. Ed^2 échappe en effet

1. On peut encore relever une coquille en 1, 16 : *Habita] hbaia*.

à 79 variantes V^2V^5 et 127 variantes $V^2V^5C^1$, ainsi qu'à 425 variantes personnelles V^5 . Ses variantes à témoins rares ne permettent pas de le situer ailleurs que dans l'ambiance des témoins de ρ et en particulier de V^5 ; elles permettent cependant de constater qu'il est affecté de plusieurs leçons appartenant à différents courants de la tradition. Ed^2 n'a vraisemblablement pas connu V^5 , mais tous deux peuvent dériver d'une souche commune. Nous aurions :



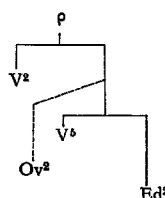
d) Rapports de Ov^2 avec V^2V^5

Ov^2 échappe à 7 variantes communes à V^5 et Ed^2 :

- 1, 18 ad om.
- 3, 12 sperare nos inv.
- 4, 2 eum] ipsum
- 19 sicut] ut

- 4, 23 posset] ut bene disponeretur add. V^5Ed^2 unde disponeretur ab ipso add. Ov^2 fiduciam om.
- 31 ignorantie] -tia.

Parmi ces cas, on trouve 4 variantes pures V^5Ed^2 : 4, 2 ; 4, 19 ; 4, 23 (2 fois). Dans 5 cas, Ov^2 donne la leçon commune. En 3, 12, il se corrige en dehors de son groupe ou fait une faute ; à 4, 23, nouvelle intervention. Ces deux corrections pouvaient d'ailleurs se trouver dans son modèle, mais rien ne s'oppose à ce qu'il soit intervenu sur le texte : le nombre de ses variantes individuelles permettrait de le croire : 28 variantes individuelles pour 1 000 mots (alors que pour V^2 , par exemple, nous avons 6 variantes individuelles pour 1 000 mots). Les éléments nous manquent pour le situer avec plus de probabilité, et nous pourrions avoir, à titre d'hypothèse :



Dans une telle perspective, les rapports entre V^2 et Ov^2 pourraient se justifier par des corrections de Ed^2 .

§ 38. RAPPORTS ENTRE ρ ET σ . LE GROUPE ϕ

Les groupes ρ et σ ont en commun plus de 110 variantes, dont 9 variantes pures :

- 6, 48 Paulus Apostolus inv.
- 60 potiuntur] ponuntur
- 7, 14 ut] quod
- 9, 355 potuerit ante eum
- 372 Tunc om.
- 374 precipue ante de
- 429 per] et quies praem.
- 483 quod] quia
- 504 omnibus] hominibus

On pourrait y joindre :

- 5, 46 est Pater omnibus in commune] omnibus in communi pater est ρ omnibus communis est pater Me^2 omnibus in communi patrie Pd^{16} omnibus in communi pater Mg^4R^9

Les rapports entre ces deux petits groupes deviendront plus évidents si nous relevons leurs accords avec d'autres témoins (3 à 6 témoins, en plus de ρ et σ) :

Accords de ρ avec d'autres témoins, σ inclus :

1, 16	anime motus] motus animi	$\rho\sigma$	$N^3Po^1In^1$	Rn^4Bd
2, 23	neque] nec	$\rho\sigma$	$N^3Po^1In^1$	Ti^4Bx^{11}
5, 12	enim] igitur	$\rho\sigma$	$N^3Po^1In^1$	Ti^4
22	agantur] aguntur	$\rho\sigma$	$N^3Po^1In^1$	$K^8T^8Bx^1K^1$
6, 20	secundum] contra	$\rho\sigma$	$N^3Po^1In^1$	Ti^4
75	esse om.	$\rho\sigma$	$N^3Po^1In^1$	Ti^4W^{87}
7, 21	adipisci sperat inv.	$\rho\sigma$	$N^3Po^1In^1$	$Wb^8V^{14}R^{13}$
36	uir] homo	$\rho\sigma$	$N^3Po^1In^1$	Rn^4Bd
8, 20	uidetur] uidetur	$\rho\sigma$	$N^1 In^1$	Wb^8Hl

8, 98	ita] quod <i>add.</i>	$\rho\sigma$	N^1Po^1	
126	prima] primo	$\rho\sigma$	$N^1Po^1In^1$	Ti^4
9, 11	petatur] petamus	$\rho\sigma$	$N^1Po^1In^1$	Ti^4
41	igitur] ergo	$\rho\sigma$		$Bx^{11}Wb^8P^1T^8$
46	dicimus] esse <i>praem.</i>	$\rho\sigma$	Po^1In^1	Bd
169	sicut <i>om.</i>	$\rho\sigma$	$N^1Po^1In^1$	Rn^1
178	rationem] mutacionem	$\rho\sigma$	N^1	$Rn^1K^8T^8Bx^1K^1$
254	corporalem speciem <i>inv.</i>	$\rho\sigma$	N^1	C^8O^8
305	appropinquavit...celorum] etc.	$\rho\sigma$	N^1Po^1	Bx^{11}
309	corpora] corpoream	$\rho\sigma$	$N^1Po^1In^1$	Rn^1Bd
419	bonorum omnium <i>inv.</i>	$\rho\sigma$	In^1	Bo^8Ad^1
485	excludantur] -duntur	$\rho\sigma$	N^1Po^1	$K^8T^8Bx^1K^1$

Accords de σ avec d'autres témoins, ρ exclus :

1, 26	christiane uite <i>inv.</i>	σ		$T^8Bx^1K^1$
5, 37	istam <i>om.</i>	σ		$K^8T^8Bx^1K^1V^{14}$
8, 45	illis] in <i>praem.</i>	σ		$Ad^1Bo^1Va^8P^{12}C^1$
9, 159	tendendum] accedendum	σ	In^1	BdK^8
296	intelligens] intellectus	σ		$T^8Bx^1K^1O^8T^1Vc^1$
309	cetera] creaturam	σ	N^1Po^1	Rn^1Bd
418	in quo (<i>in apparatu</i>) <i>om.</i>	σ		$Wb^8C^8O^8$
445	ostendendum] -dendam	σ		$Bx^1K^1Bo^8Ad^1R^{18}Wb^8$
485	inde <i>om.</i>	σ		$BdAd^1T^1P^{12}$

σ n'a aucun rapport caractéristique avec la tradition, sans la présence de ρ . En ce dernier cas, des rapports apparaissent nettement avec $N^1Po^1In^1$. Les rapports

de ρ avec la tradition, en l'absence de σ , sont beaucoup plus nombreux, mais les seuls rapports caractéristiques apparaissent encore avec $N^1Po^1In^1$:

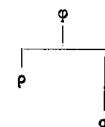
Accords de ρ avec d'autres témoins, σ exclus :

2, 6	autem] enim	ρ	$N^1Po^1In^1$	Ti^4R^{18}
31	desiderandum] considerandum	ρ	N^1	$C^8O^8T^1$
47	clamat] clamat	ρ	$N^1Po^1In^1$	Ti^4
3, 12	Deum] deo	ρ		$R^{18}C^8O^8Bo^8Bx^{11}Wb^8$
19	et...debeamus <i>hom. om.</i>	ρ		$Pd^{18}R^8Bx^{11}Wb^8P^1$
4, 80	spe <i>om.</i>	ρ		$T^8Bx^1K^1$
5, 2	Deum] domini	ρ	Po^1	$Bx^{11}Va^8V^{14}P^8$
30	non <i>om.</i>	ρ	N^1	$Mg^1Va^8V^{14}Vc^1$
6, 34	Iac.] Ioh.	ρ	N^1Po^1	Ti^4R^9
37	ut <i>om.</i>	ρ		$C^8O^8V^{14}BdHl$
96	denegabit] negabit	ρ	Po^1In^1	Wb^8Rn^1Bd
7, 40	perueniatur] -niretur	ρ	$N^1Po^1In^1$	
8, 5	primo] primum	ρ	$N^1Po^1In^1$	Va^8
46	enim] igitur	ρ	$N^1Po^1In^1$	Ti^4
49	a] et	ρ	N^1Po^1	Bd
54	Vnde] ut	ρ	$N^1Po^1In^1$	
95	Quod] quia	ρ		$C^8O^8Mg^1R^9$
9, 11	erit] est	ρ		$Mg^1Rn^1BdT^8Bx^1$
21	et] cum	ρ	$N^1Po^1In^1$	
40	naturalem] -le	ρ		$Bo^1Pd^8Ad^1T^8$
55	desiderantur] -randum	ρ	$N^1Po^1In^1$	
127	se <i>om.</i>	ρ		$Wb^8C^8O^8$
184	si] cum	ρ	$N^1Po^1In^1$	
187	est autem <i>inv.</i>	ρ	N^1	Bo^8Bd
240	seu] rei	ρ	N^1	Rn^1Bd
241	uisus] uis	ρ	$N^1Po^1In^1$	Rn^1

9, 244	aliquam] aliam	ρ	$C^8O^8K^1$
	creatam] creaturam	ρ	$Pd^8C^8O^8BdVa^8Sy^4$
250	sui] suam	ρ	$Pd^8Ad^1Rn^1T^8R^{13}$
281	et <i>om.</i>	ρ	Po^1
302	etiam] enim	ρ	$C^8O^8Rn^1Bx^{11}$
315	dicitur <i>om.</i>	ρ	$N^1Po^1In^1$
323	puto] puta	ρ	Ad^1
334	etc.] uiuum	ρ	C^8O^8
348	non potest <i>om.</i>	ρ	$T^8Bx^1K^1P^1$
359	ad] aliquid	ρ	Po^1In^1
360	uidebimus] -demus	ρ	Bo^8BdK^8
362	tandem eum] eadem uero	ρ	Rn^1Bd
367	sit plenum <i>inv.</i>	ρ	$N^1Po^1In^1$
384	Deo] eo	ρ	C^8T^1
391	presentialiter] specialiter	ρ	Pd^8Ve^1
421	eum <i>om.</i>	ρ	$N^1Po^1In^1$
460	naturaliter] ibi <i>add.</i>	ρ	$R^8Wb^8P^1T^8Bx^1K^1$
466	amplius <i>om.</i>	ρ	$Hlln^8Mg^1Me^8$
478	malij mala	ρ	Rn^1
494	profectus] perfectus	ρ	N^1Po^1
501	immutabilem] -le	ρ	Bd
10, 5	promissione] permissione	ρ	K^8
		ρ	Rn^1Bd
		ρ	Rn^1Bd
		ρ	$Ad^1T^1Ve^1$
		ρ	$N^1Po^1In^1$
		ρ	$Ve^1Mg^1R^9$
		ρ	$C^8T^1O^4$

Les divergences entre ces deux petits groupes peuvent s'expliquer par l'intervalle qui les sépare : il faut compter environ 150 ans entre le plus ancien témoin de ρ (C^1) et le plus ancien témoin de σ (Me^8 , vraisemblablement). Cette période a été suffisante pour que les témoins de σ représentent une tradition corrigée ; il faut ajouter en outre les fautes propres à chaque groupe ainsi que les fautes personnelles de chacun des témoins qui nous sont parvenus. Ces deux petits groupes ont été désignés par φ . Les accords de

ce dernier, ou de ρ seul, avec d'autres témoins de la tradition ont fait apparaître deux des plus anciens témoins : N^1 et Po^1 . Nous atteignons vraisemblablement l'hyparchétype γ^1 . Nous aurons donc :



§ 39. LES TÉMOINS $N^1Po^1In^1$. HYPARCHÉTYPE γ^1

La recherche des accords entre φ ou ρ seul et les autres témoins de la tradition a mis en évidence leur parenté avec les témoins $N^1Po^1In^1$ (cf. pp. 52-54). Les nombreux accords entre ρ et N^1Po^1 et In^1 contre σ montrent que ce petit groupe ρ est le mieux qualifié et suffit à représenter φ . Sur les 60 accords entre φ et d'autres témoins, nous avons :

$\varphi + N^1Po^1In^1$	27 fois, dont 12 var. pure(s)
N^1Po^1	37 — — 1 — —
Po^1In^1	30 —
N^1 In^1	28 —
N^1	34 —
Po^1	30 —
In^1	28 —

Pour les 12 variantes pures mentionnées, nous faisons abstraction de la présence de Ti^4 : ce témoin a un comportement assez particulier et pourrait peut-être se rattacher à Po^1 .

Nous aurons donc un groupe assez fermement attesté. L'examen des rapports entre N^1 , Po^1 , In^1 et φ le confirmera, tout en nous permettant de rejoindre γ^1 .

N^1 a plus de 380 variantes, dont au moins 130 var. ind. ;
 Po^1 — 290 — — — 60 — — ;
 In^1 a près de 500 — — — 200 — — .

Ces témoins ont en commun environ 105 variantes, dont une seule variante pure :

9, 22 appetit] -tat.

N^1Po^1 sans In^1 ont en commun 51 variantes, dont 5 variantes pures :

5, 36 quem] quam
 6, 57 asse ueneunt] ad se ueniunt
 9, 336 Cor.] i ad *praem.*
 419 sufficientiam] habebimus *add.*
 499 exultabunt] exaltabunt.

N^1In^1 sans Po^1 ont en commun 15 variantes, dont 1 variante pure :

2, 37 sibi *om.*

Po^1In^1 sans N^1 ont en commun 12 variantes, dont 1 variante pure :

5, 43 profiteri] confiteri.

Ces 3 témoins ne semblent donc pas former un groupe caractérisé. Il n'en sera plus ainsi si nous les mettons en rapport avec φ : 99 variantes en commun, dont 12 variantes sans aucun autre témoin :

2, 47 clame] clamet
5, 12 enim] igitur
6, 20 secundum] contra
7, 40 perveniatur] -niretur
8, 46 enim] igitur
54 Vnde] ut
126 prima] primo
9, 11 petatur] petamus
21 et] cum
55 desiderantur] -randum
184 si] cum
362 tandem eum] eadem uero.

In^1 , tardif, est le plus détérioré : au moins 200 variantes individuelles, contre 130 variantes individuelles pour N^1 et 60 variantes individuelles pour Po^1 . C'est aussi In^1 qui a le plus grand nombre de variantes en commun avec les autres témoins de la tradition. Corrigé, légèrement remanié et très contaminé, il s'éloigne fréquemment de N^1Po^1 et φ , ce qui expliquerait les quelques rapports entre ces derniers :

$\varphi + N^1Po^1$ sans In^1 : 51 fois, dont 9 variantes sans aucun autre témoin :

2, 22 uester] meus
8, 62 quod^a] quicquid
98 ita] quod *add.*
9, 165 Deum] deo
228 regnare] regere
296 autem] igitur
332 eternitatis] diuinitatis
421 quod] qui
472 xxiv] xxiii

Ces rapports permettent de reconnaître un groupe suffisamment compact, avec deux des plus anciens témoins de la tradition : N^1 et Po^1 , et ces 3 témoins ne peuvent être répartis en sous-groupes soit entre eux soit avec φ . Si on considère le comportement de chacun de ces trois témoins par rapport aux deux autres et à φ , on ne trouve aucun rapport significatif avec le reste de la tradition. Ainsi, pour N^1 , Po^1 et In^1 :

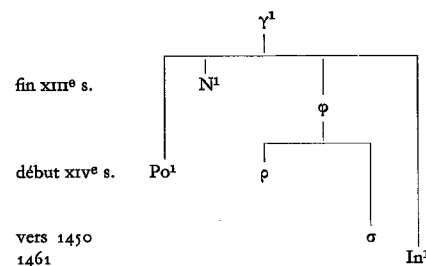
$N^1 \neq Po^1In^1$ 21 cas
 $Po^1 \neq N^1In^1$ 14 —
 $In^1 \neq N^1Po^1$ 41 —,

mais aucun groupement caractéristique : nous ne pouvons que constater la dégradation du texte dans In^1 .

Seules les rencontres entre N^1 et φ pourraient présenter quelque chose de particulier : 28 variantes en commun sans Po^1 ni In^1 , dont 11 variantes sans aucun autre témoin :

6, 7 de] dum
74 speciale] spirituale
8, 43 Ro. 1] rom. 9
108 autem quis *im.*
9, 337 non *om.*
345 secundum] quod
382 incorruptibiles] et corruptibiles
425 nec] uero
427 aderit] adesset
428 aderit] adesset
438 Ibi] ita

La plupart de ces cas sont cependant assez faibles et attesteraient peut-être davantage la tendance à corriger chez Po^1 , tendance par ailleurs évidente chez In^1 , plutôt qu'un lien particulier entre N^1 et φ . Le groupe φ est attesté 25 fois sans $N^1Po^1In^1$, et 6 fois sans N^1Po^1 mais avec In^1 : il semble bien former un groupe indépendant. N^1 , Po^1 , In^1 et φ témoigneraient donc chacun pour son compte d'un texte que nous avons désigné par γ^1 . Nous aurons donc :



§ 40. LES TÉMOINS In^2Ti^4 . RAPPORTS AVEC Po^1

a) Dans les chap. 1 - 9, 35

In^2 et Ti^4 ont en commun plus de 430 variantes, dont 239 variantes pures. In^2 a 43 variantes individuelles, et 7 variantes avec d'autres témoins, sans Ti^4 ; dans tous ces cas, Ti^4 a la leçon commune, sauf 5 fois (2 graphies ambiguës, 1 lecture incertaine et 2 variantes individuelles dont les corrections sont passées dans In^2). Ti^4 a 9 variantes individuelles et 2 variantes avec

d'autres témoins, sans In²; ce dernier a une omission dans 4 de ces cas, et Ti⁴ se corrige 7 fois. On peut considérer In² comme copie de Ti⁴ qui y est entièrement contenu, sauf de minimes divergences. Quelques autres données confirment ce rapport.

Sur 97 graphies et abréviations relevées dans Ti⁴, 88 se retrouvent identiques ou directement dérivées dans In²; dans 6 cas, elles ont provoqué une faute dans In².

De plus, In² omet la dernière ligne du folio 150 r de Ti⁴ (= 2, 19 - 21 : « est...meum »), au moment où lui-même change de folio. Enfin, In² s'interrompt au même endroit que Ti⁴ (9, 12), et l'espace libre de Ti⁴ entre les chapitres 9 et 10, comblé par des signes de paragraphe, disparaît dans In².

La section de Ti⁴ qui nous intéresse est tardive, peut-être de la seconde moitié du xve siècle¹. C'est l'un des témoins les plus détériorés de la tradition, et on ne peut le situer avec précision.

Sur 51 cas de variantes Ti⁴ à témoins rares, on ne trouve aucun groupement défini, mais seulement quelques rencontres significatives avec des témoins isolés et une multitude de rencontres sans signification. Si nous faisons un total des variantes possédées en commun par Ti⁴ et les autres témoins de la tradition, nous obtenons :

Ti ⁴ +Po ¹	54	Ti ⁴ +Mg ¹	35
Bx ¹¹	51	K ¹	35
R ⁹	42	O ⁸	33
Pd ¹⁶	37	V ²	33 etc.

1, 4	fidei christiane <i>inv.</i>	Ti ⁴	Po ¹	In ¹	Bx ¹¹
2, 6	autem] enim	Ti ⁴	Po ¹	N ¹ In ¹ φ	R ¹³
23	Neque] nec	Ti ⁴	Po ¹	N ¹ In ¹ φ	Bx ¹¹
42	orando <i>om.</i>	Ti ⁴	Po ¹	In ¹	Wb ⁹ Rn ¹
47	clamat] clamat	Ti ⁴	Po ¹	N ¹ In ¹ φ	
5, 19	eo] ipso	Ti ⁴	Po ¹	N ¹ In ¹	Me ² Mg ¹ BdK ³ T ² Bx ¹ K ¹
4, 18	disponit] etiam <i>prae</i> m.	Ti ⁴	Po ¹	N ¹ In ¹ φ	C ² O ⁸ T ²
5, 12	enim] igitur	Ti ⁴	Po ¹	N ¹ In ¹ φ	
18	ab] ad	Ti ⁴	Po ¹	N ¹ In ¹ φ	C ² Ti ² Ad ¹
6, 20	secundum] contra	Ti ⁴	Po ¹	N ¹ In ¹ φ	
34	Iac.] Ioh.	Ti ⁴	Po ¹	N ¹	R ⁹
36	autem] enim	Ti ⁴	Po ¹	N ¹ In ¹ φ	R ¹ Rn ¹ BdK ³ T ² Bx ¹ K ¹
41	impedimentum <i>post</i> fiducia	Ti ⁴	Po ¹	N ¹ In ¹ φ	Rn ¹ BdK ³ T ² Bx ¹ K ¹
76	esse <i>om.</i>	Ti ⁴	Po ¹	N ¹ In ¹ φ	W ³⁷
7, 27	simplicitat] simplex	Ti ⁴	Po ¹	N ¹ In ¹ φ	T ¹ In ¹ Pd ² Sv ⁴ Va ² Bo ² Ad ¹ Rn ¹ BdK ³ T ² Bx ¹ K ¹
8, 22	Numquid] enim <i>add.</i>	Ti ⁴	Po ¹	N ¹ In ¹ φ	R ¹³ Wb ⁹ Bo ² Ad ¹ Rn ¹ Bd
	filios] omnes <i>prae</i> m.	Ti ⁴	Po ¹	N ¹ In ¹ φ	Bx ¹¹ Wb ⁹ R ¹³ Pd ² Bo ² Ad ¹ Rn ¹ BdK ³
45	naturalem rationem <i>inv.</i>	Ti ⁴	Po ¹	N ¹ In ¹ φ	Pd ² Bo ² Ad ¹ Rn ¹ BdK ³ Bx ¹ K ¹
46	enim] igitur	Ti ⁴	Po ¹	N ¹ In ¹ φ	
47	scilicet <i>om.</i>	Ti ⁴	Po ¹	N ¹ In ¹ φ	Bx ¹¹ Rn ¹ BdK ³ T ² Bx ¹ K ¹

Si nous procédons au relevé des variantes pures de Ti⁴ avec ces témoins, nous avons :

Ti ⁴ +Po ¹	2, 2	attribuitur] datur
	4, 83	preparatur] est preparatus
	5, 30	non singulariter orationem] singulariter non orationem
	6, 9	esse in celis dicitur sicut a celis] est in celis
	26	uel ¹⁹] aut
	53	motus] mouetur
	8, 15	omnium] hominum
	20	videretur in unum] in unum uidebitur
	84	ut] scilicet <i>add.</i>
Ti ⁴ +Bx ¹¹	2, 28	optinendum] aliquid <i>add.</i>
	45	exaudisti] -dixit
	5, 46	nobis] autem <i>add.</i>
	7, 25	se <i>om.</i>
	8, 23	nature] -rale
	43	Ro.] ad <i>prae</i> m.

Nous avons là les cas les plus significatifs. Si nous dépassons le cadre des variantes à témoins rares, nous pouvons obtenir quelque chose qui soit encore plus significatif. En effet, si nous examinons les rapports de Ti⁴ avec tous les autres témoins de la tradition, là où Bx¹¹ est présent, nous ne pouvons repérer de groupe défini.

Au contraire, nous semblons obtenir quelque résultat avec Po¹ :

1. Ti⁴ n'a que le *De spe*, précédé du *De rationibus fidei* et suivi d'un extrait des Sentences (cf. § 6, n. 66). La description donnée par Adolf Becker, *Die deutschen Handschriften der Stadtbibliothek zu Trier*, Trier, 1911, porte : « Perg., 14., 15. Jhdt. ... » (p. 136), et inclut sous le titre « de fide christiana » (p. 137 n. 7) ce qui se rapporte à la fois au *De rationibus fidei* et au *De spe*. Cf. Repert. n. 3164.

8, 73	erat obscuritatibus <i>inv.</i>	Ti ⁴	Po ¹	N ¹	σ	Bo ³	Rn ¹	BdK ³ T ² Bx ¹ K ¹
117	Vnde] in	Ti ⁴	Po ¹	N ¹				
126	prima] primo	Ti ⁴	Po ¹	N ¹ In ¹ φ				
128	querere] petere	Ti ⁴	Po ¹	N ¹ In ¹ φ		Bo ³	Ad ¹	BdK ³ T ² Bx ¹ K ¹
9, 11	petatur] petamus	Ti ⁴	Po ¹	N ¹ In ¹ φ				

Contrairement à ce qui se produit avec Bx¹, les variantes de Ti⁴ en commun avec Po¹ nous introduisent à un groupe qui est γ¹ : 21 fois, dont 6 fois sans aucun autre témoin ; de plus, nous pouvons noter avec γ¹ la présence des témoins Rn¹BdK³T²Bx¹K¹ (6 fois, dont 1 fois sans aucun autre témoin) qui formeront le sous-groupe γ².

Il est évident que le témoin Ti⁴ présente un texte fort contaminé et la relation que nous suggérons avec Po¹ demeure hypothétique.

b) Dans les chap. 9, 35 - 10

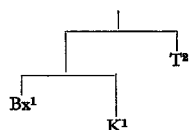
Ti⁴ et In³ n'apparaissent que pour le chapitre 10, et les éléments sont insuffisants pour confirmer la situation de la première partie.

§ 41. LE SOUS-GROUPE γ²

Rn¹, le témoin le plus ancien de ce sous-groupe, est systématiquement corrigé et il n'hésite pas à remanier le texte ; Bd est une copie particulièrement négligée ; les quatre autres témoins et Ed¹ forment un bloc compact et détérioré qui sera notre point de départ.

Les témoins T²Bx¹K¹

Ces 3 témoins ont en commun au moins 390 variantes, dont 140 variantes pures. Bx¹ et K¹ ont en commun au moins 500 variantes, dont 86 variantes pures. K¹ est postérieur d'une dizaine d'années à Bx¹, et ce dernier a au moins 220 variantes sans K¹, dont plus de 150 variantes individuelles : bien qu'il se corrige assez fréquemment (110 fois), on ne pourrait en faire l'ancêtre de K¹. T² a plus de 470 variantes sans Bx¹K¹, dont au moins 380 variantes individuelles. Comme Bx¹ et K¹ ont 113 variantes en commun sans T², nous pourrions finalement avoir :



T² et Bx¹ ont en commun 53 variantes sans K¹, dont 33 variantes pures. Une faute ou une correction de K¹ pourrait expliquer ce rapprochement qui suffirait à

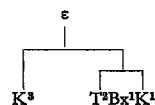
nous donner le texte de ce petit groupe. La fidélité relative de Bx¹ serait confirmée par les rapports entre T² et K¹ : 6 variantes en commun dont 2 variantes pures.

K³ et les témoins T²K¹Bx¹

K³ possède plus de 300 variantes, dont environ 70 variantes individuelles. Il a environ 175 variantes en commun avec les témoins T²K¹Bx¹ dont 16 variantes pures :

3, 1	igitur] ergo
4, 76	in] et <i>praem.</i>
85	debet] etiam <i>add.</i>
5, 38	stamus] sumus
6, 3	spei <i>om.</i>
5	potestas] siue promptitudo <i>add.</i>
28	id est] qui <i>add.</i>
9, 46	dicimus] esse <i>add.</i>
81	sufficientiam potest <i>inv.</i>
170	in Deum <i>om.</i>
187	est <i>post</i> possible
236	aquarum <i>om.</i>
263	creata <i>om.</i>
387	secundum dispositionem] de dispositione
403	est <i>om.</i>
413	Dominus dicit <i>inv.</i>

K³ échappe à au moins 200 variantes attestées en commun par les témoins T²Bx¹K¹ et a lui-même son propre lot de variantes personnelles. Nous aurons donc :



Rapports entre Bd et ε

Bd a près de 970 fautes et variantes, dont plus de 660 à titre personnel. Il lit près de 120 fois avec les témoins de ε, mais on ne peut relever que 10 variantes Bd ε sans aucun autre témoin :

3, 2	spes requiritur <i>inv.</i>
4, 40	considerandum] sciendum
6, 25	frustra igitur <i>inv.</i>
29	et] uel
42	quam] fiduciam <i>add.</i>

- 6, 60 horum] eorum
 81 nec] item non
 82 per gratiam *post* inhabitat
 9, 326 uita eterna *inv.*
 438 que] quam.

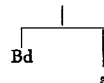
On pourrait peut-être ajouter un autre cas, en supposant une correction chez les témoins T²Bx¹K¹ :

- 9, 94 corruption] corruptibilia BdK³.

Les variantes à témoins rares de Bd (3 à 6 témoins) sans les témoins de ε n'autorisent pas d'autres rapports, et toutes les rencontres sur ces cas peuvent facilement être dues au hasard.

- 3, 4 reserando celestia sacramenta, ita etiam nos in spem uiuam induceret
 5, 1 Inter alia uero precipue, qui se Dei filium recognoscit
 6, 25 Frustra igitur orando peteremus uel aliqua bona consequi uel liberari a malis
 9, 8 homo possit peruenire; tertio uero quod ad illud pertingere non possit propria uirtute sed solo auxilio diuine gratie et sic quarto.
 9, 350 totaliter se intelligendo comprehendit se ipsum. Repromittitur autem sanctis comprehensio prout nomen

Remarquable de négligence ou inexpérimenté, le copiste nous a laissé un témoin pratiquement inutilisable. Nous pourrions avoir :



Rapports de Rn¹ avec Bd et ε
 Hyparchétype γ^2

Rn¹ possède plus de 520 variantes, dont au moins 240 variantes individuelles. Ce témoin remanie le texte, comme en témoignent les exemples suivants :

- Rn¹ : reserando sacramenta celestia.
 ita etiam in
 spem uiuam nos duceret
 Inter alia uero precipue ut
 quis dei filium se cognoscat
 frustra igitur orando aliqua
 bona consequi peteremus
 uel a malis liberari
 homo propria uirtute non possit
 pertingere. tertio quod
 possit
 auxilio diuine gratie.
 et sic quarto.
 totaliter se intelligendo
 comprehendit. sed ipsum
 comprehendit a sanctis
 repromittitur prout nomen.

Rn¹ lit avec Bd et les témoins de ε 97 fois. Ses variantes à témoins rares sans ces témoins ne présentent aucun groupement caractéristique. Sur 97 lectures Rn¹Bd ε , γ^1 est présent 70 fois. Sur les 17 autres cas, nous trouvons 3 variantes pures Rn¹Bd ε :

- 6, 30 impeditur] impetrari
 38 deum ibi *inv.*
 9, 205 creature] creata.

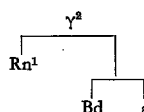
On pourrait ajouter :

- 6, 42 quam] fiduciam *add.* Bd ε quod fiduciam *add.* Rn¹
 orans habet *inv.* Rn¹ In¹ Bd ε .

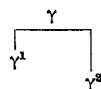
Un groupe formé de Rn¹, Bd et des témoins de ε ne serait donc que très faiblement attesté. On trouve 14 accords Rn¹ γ^1 , sans variante pure, mais pour 11 de ces accords, on trouve aussi Bd ; ε aurait alors corrigé. Ces accords Rn¹ γ^1 ne permettent donc pas de situer

Rn¹ comme indépendant de γ , contre γ^1 et contre le groupe Bd ε .

Il échappe à 23 leçons du groupe Bd ε , a un lot considérable de variantes personnelles, mais il lit 97 fois avec eux. Nous aurions donc :



Aux 17 leçons Rn¹Bd ε sans γ^1 , on doit opposer 90 leçons sans Rn¹Bd ε . Nous avons donc une bipartition du groupe γ :

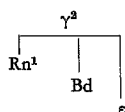


Le sous-groupe γ^1 comprend les témoins les plus anciens et les moins altérés. Le sous-groupe γ^2 comprend les témoins les plus détériorés de la tradition γ , et doit être complètement éliminé.

Si cette bipartition semble assurée, on ne saurait en dire autant de l'organisation interne du sous-groupe γ^2 .

Les rapports entre K^3 et les témoins $T^2Bx^1K^1$ sont assez faibles; ces derniers témoins peuvent représenter une tradition beaucoup plus corrigée que celle qu'on trouve dans K^3 ; mais il ne semble pas qu'on puisse les dissocier.

Par contre, les rapports entre Bd et ε ainsi que Rn^1 et Bd ε sont très fragiles. Nous avons signalé 11 accords Rn^1Bd γ^1 , ce qui peut provenir de corrections de ε ; il faut encore tenir compte de plusieurs accords Rn^1Bd , sans γ^1 ni ε , dont quelques variantes pures, et d'accords Rn^1 ε . La faiblesse des données suggérerait de s'en tenir à un stemma d'indépendants.



Rapports de Ed^1 avec Bx^1K^1

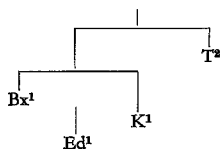
Ed^1 a près de 690 variantes, dont 161 variantes individuelles. Sur les 528 variantes en commun avec 1 témoin et plus, nous avons :

$Ed^1 + \gamma^2$	50 fois;		
$T^2Bx^1K^1$	289	—	dont 91 variantes pures
Bx^1K^1	383	—	38 — —

La dépendance de Ed^1 plus précisément vis-à-vis de Bx^1K^1 est confirmée par l'examen de ses rapports avec les autres témoins de la tradition sans Bx^1K^1 : ce dernier est la source principale de son texte. Une comparaison permet de préciser sa situation :

$Ed^1 + T^2$ sans Bx^1K^1	15 fois;
Bx^1K^1 sans T^2	94 fois.

Mais il devient impossible de préciser davantage. Ed^1 lit avec Bx^1 sans K^1 18 fois, dont 6 variantes pures, alors qu'il lit avec K^1 sans Bx^1 22 fois dont 14 variantes pures. On pourrait admettre une affinité plus grande entre Ed^1 et K^1 , mais ce dernier et Bx^1 ont chacun leurs propres variantes qui n'ont pas laissé de traces dans Ed^1 , et on ne peut donc admettre une dépendance directe. Nous aurons :



§ 42. LE GROUPE α

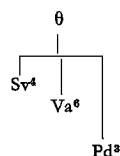
Ce groupe comprend 21 témoins :

C^1	début du xiv^e s.
et sa descendance : P^2	début du xiv^e s.
R^1	vers 1450
T^1	vers 1350
O^8	vers 1350
C^3	xiv^e s.
Sv^4	fin du xiv^e s.
Va^6	xiv^e - xv^e s.
Pd^3	xv^e s.
Ve^1	vers 1350
R^{13}	xv^e s.
V^{14}	xiv^e s.
$P^{12}Va^8$	xv^e s.
$Bx^{11}Wb^3$	xv^e s.
Bo^1	xiv^e s.
et sa descendance : O^4	xiv^e s.
Hi	1457
In^3	1457-1458
W^{37}	après 1485 ?

C^1 et sa descendance lisent avec γ dans la seconde partie, alors que V^{14} et W^{37} en disparaissent totalement. Le groupe γ avait un comportement relativement constant pour l'ensemble du *De Spe* : il a pu bénéficier d'une correction à sa source même. Le groupe α est plus instable, et alors que C^1 change de groupe, les témoins tardifs, en particulier ceux de π , témoignent d'une activité rédactionnelle propre de plus en plus grande : au contraire de γ , le texte de la seconde partie, mal en point en plus d'un endroit, n'aurait pas été l'objet d'une révision à la source même de α .

§ 43. LES TÉMOINS $Pd^3Sv^4Va^6$ ($= \theta$)

Ces témoins ont en commun plus de 100 variantes, dont 36 variantes pures. Pd^3 a 320 variantes, dont au moins 125 variantes individuelles; Sv^4 a près de 140 variantes dont 70 variantes individuelles; Va^6 a plus de 250 variantes, dont près de 100 variantes individuelles. Nous pourrions avoir :



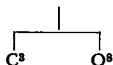
Les variantes à témoins rares de chacun des 3 témoins sans les 2 autres ne révèlent aucun groupement parti-

culier. On ne saurait grouper avec sûreté 2 des témoins contre le troisième. Pd³ et Va⁶, sans Sv⁴, n'ont en commun que 8 variantes (pas de variantes pures); Pd³ et Sv⁴, sans Va⁶, ont en commun 25 variantes (7 variantes pures, mais dans la seconde partie seulement); Sv⁴ et Va⁶, sans Pd³, ont en commun 30 variantes (12 variantes pures, dont 9 dans la première partie). Si un groupement Sv⁴Va⁶ pouvait s'envisager dans la première partie, il faudrait le concilier avec un groupement Pd³Sv⁴ dans la seconde partie, et ces deux groupements ne seraient que faiblement attestés. Ces rapprochements semblent provenir de corrections de Pd³ en dehors de son groupe (retrouve fréquemment la leçon commune) et Va⁶ (corrigé sur γ). On en trouvera ultérieurement la confirmation par les accords de Sv⁴ avec les autres témoins majeurs de α.

§ 44. LES TÉMOINS T¹C³O⁸ (= λ)

Les témoins C³O⁸

Ces 2 témoins ont en commun 470 variantes, dont 248 variantes pures. C³ a près de 240 variantes sans O⁸ alors que ce dernier en a près de 130 sans C³. Nous aurons donc :



Ils sont vraisemblablement très proches d'un même modèle, ce que suggèrent de nombreuses similitudes dans leurs variantes individuelles et leurs graphies.

Rapports entre T¹ et les témoins C³O⁸

Les rapports sont très faiblement attestés : 71 variantes en commun, dont 12 variantes pures :

2, 20	Vnde et] ut in
34	consideranda] -dum
49	reputatur] a <i>add.</i>
4, 74	homini] ei
5, 12	ut...cogit] necessitas cogit ut dicit crisostomus
34	Christum...Deum per <i>hom. om.</i>
8, 4	Habet...diligatur <i>om.</i>
112	hoc] quidem <i>add.</i>
9, 57	autem] enim
163	et] ex
202	quod] cum
471	desiderabitur] -rabilior

La faiblesse des attestations ne permet d'envisager que des rapports hypothétiques. C³O⁸ n'ont de relations précises qu'avec T¹. Leur comportement est assez semblable à celui de T¹⁴. Très instables, ils seront inutilisables pour l'édition et nous ne retiendrons que T¹.

§ 45. LE GROUPE π

a) Bx¹¹Wb³

Bx¹¹ et Wb³ ont en commun près de 180 variantes, dont 33 variantes pures. Bx¹¹ a au moins 380 variantes individuelles, alors que Wb³ en a environ 265. Leurs variantes à témoins rares révèlent une contamination assez considérable représentant toutes les tendances de la tradition, mais aucun regroupement caractéristique. Il leur arrive parfois de remanier le texte :

	Bx ¹¹	Wb ³
2, 13	Interponitur enim ad hominem primo quidem ut desiderium orantis et necessitas exprimitur	nam ad optinendum aliquid ab homine primo requiritur desiderium et necessitas eius fore expressam
9, 46	aliquos felices dicimus quod eis credimus bene esse	in deprecatione enim ad hominem necessarium est primo ut desiderium orantis et necessitas exprimitur.
9, 72	in bona intelligibilia tendit	aliquos felices dicimus quod eis credimus bene esse
9, 106	consistit in bonis intelligibilibus	in bona intellectualia tendit
9, 106	corpora cognoscit homo per speculativum intellectum et res corporales dispensat per practicum	per intellectum practicum homo corpora disponit et per intellectum speculativum ipsorum corporum speciem apprehendit.

En 2, 13, les leçons de Bx¹¹ et Wb³ peuvent provenir d'une omission non conditionnée de 'Interponitur' à 'ut', Bx¹¹ remaniant le texte qui suit ; en 9, 106, Bx¹¹ a la leçon commune de π alors que Wb³ revise le texte.

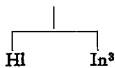
b) Le petit groupe de Bo¹

Ce petit groupe de 5 témoins : Bo¹O⁴HIIn⁹W⁹⁷ est bien attesté par près de 440 variantes en commun, dont 171 variantes pures.

HI In³

HI a 625 variantes, dont 88 variantes individuelles ; In³ a plus de 610 variantes, dont 74 variantes individuelles. Ces deux témoins ont en commun 515 variantes, dont 53 variantes pures.

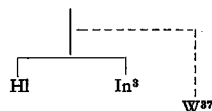
Bien qu'ils se situent vraisemblablement très près d'un même modèle et que leur comportement soit semblable, chacun a son propre lot de variantes, et nous aurons :

W³⁷ et les témoins HI In³

W³⁷ n'est présent que pour environ la moitié de la première partie (chap. 3-7), soit 30 % de l'ensemble. Le texte du *De spe* a été délibérément sélectionné à des fins apparemment didactiques. Son témoignage est donc accidentel et son texte est soigneusement corrigé par le copiste, fréquemment sur γ, et deux leçons marginales, inscrites par le copiste même, attestent une connaissance, sinon de Ed², du moins de lectures qui ne nous sont connues que par l'édition de Soncinas.

Il a 212 variantes, dont 44 variantes individuelles ; sur les 160 variantes en commun avec d'autres témoins, il rejoint les témoins HIIn³ 116 fois dont 7 variantes pures ; il lit avec HI sans In³ 7 fois dont 1 variante pure, et avec In³ sans HI 2 fois. HIIn³ sans W³⁷ ont en commun 44 variantes, et W³⁷ sans HIIn³ a 96 variantes.

Chacun de ces témoins a ses caractéristiques propres, et compte tenu des données dont nous disposons, nous aurons :

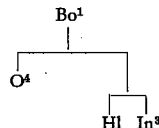
Bo¹ et O⁴

Bo¹ a plus de 560 variantes, dont 70 variantes individuelles ; O⁴ a environ 625 variantes, dont 122 variantes individuelles ; Bo¹ et O⁴ ont en commun plus de 470 variantes, dont 33 variantes pures. Les rapports de chacun d'eux avec le reste de la tradition sont pratiquement nuls.

O⁴ intègre à son texte pratiquement toutes les corrections de Bo¹, et de multiples fautes de O⁴ peuvent provenir des graphies de Bo¹. Les quelques variantes et fautes non corrigées dans Bo¹ pouvaient

facilement l'être par le copiste de O⁴. De plus, à la fin du chap. 9, O⁴ transcrit immédiatement le titre de l'opuscule suivant puis l'annule, et transcrit le chap. 10 qui se trouve dans la marge inférieure de Bo¹. Le peu de divergences entre Bo¹ et O⁴ suggère le rapport Bo¹ → O⁴.

C'est le même type de rapport que nous trouvons entre Bo¹ et les témoins HIIn³. La plus grande partie des divergences peuvent être attribuées aux témoins HI et In³ ou aux intermédiaires, très peu nombreux, étant donné l'étroitesse des rapports entre eux et Bo¹. Nous aurons :

c) Les témoins P¹²V¹⁴Va⁹

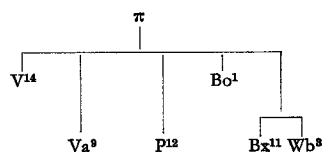
Le groupe π

V¹⁴ (xiv^e siècle) a 224 variantes, dont 90 variantes individuelles. Il s'interrompt au début du chap. 9 (9, 9), et aucun indice ne permet d'établir un rapport entre cette interruption et la difficulté dont témoigne C¹ au début de la seconde partie¹. P¹² (xv^e siècle) a plus de 320 variantes, dont 85 variantes individuelles. Va⁹ (xv^e siècle) a 230 variantes, dont 41 variantes individuelles.

Dans la première partie, ces 3 témoins ont en commun 52 variantes. Ils lisent avec Bo¹ 40 fois et avec Bx¹¹Wb⁸ 28 fois. De ces 3 témoins, seuls P¹² et Va⁹ semblent avoir entre eux des rapports plus particuliers, mais ils proviennent vraisemblablement des corrections assez fréquentes de V¹⁴.

Après la disparition de V¹⁴ pour la seconde partie, P¹² et Va⁹ ont en commun 68 variantes dont 3 variantes pures. Ils lisent 57 fois avec Bo¹ et 32 fois avec Bx¹¹Wb⁸.

P¹²V¹⁴Va⁹Bo¹ et le couple Bx¹¹Wb⁸ ont en commun 145 variantes, dont 28 variantes pures. Ils témoignent d'un grand nombre d'interventions, surtout dans la seconde partie, où le texte présente effectivement plus de difficultés. Ces témoins ne se laissent cependant pas regrouper, et nous aurons :



1. Cf. § 34 p. 49.

§ 46. R¹³ ET Ve¹. RAPPORTS AVEC π
LE GROUPE δ

a) Dans les chap. 1 - 9, 35

R¹³ a 205 variantes, dont 92 variantes individuelles.
Ve¹ a 171 variantes, dont 65 variantes individuelles.
Les deux témoins ont en commun 46 variantes, dont
9 variantes pures :

- 2, 30 suos defectus *inv.*
- 52 querite et inuenietis *om.*
- 3, 23 effundite] et *praem.*
- 4, 11 hoc impediatur *inv.*
- 5, 40 efficimur filii adoptiui *om.*
- 6, 22 Secundum] satis
- 64 aut¹ *om.*
- 7, 19 quod *om.*
- 9, 12 circa primum] primo.

Ces 2 témoins ont 31 variantes en commun avec π ,
dont 2 variantes pures :

- 1, 8 est...cognitione *om.*
- 4, 71 secundum...spiritualem *hom. om.*

L'omission de 1, 8 a provoqué des tentatives de
correction. P¹² a retrouvé le texte commun, mais a
conservé la correction proposée par son groupe, alors
que Ve¹ et R¹³ présentent une autre correction qui
porte sur le dernier mot avant l'omission :

- 1, 7 faciamus] faciam ut et Ve¹ ubi *add.* R¹³ tradam
 π (-Bo¹) tradam et Bo¹.

Une correction a été tentée pour rendre compréhensible
le texte à la suite de l'omission de 4, 71 :

- 4, 73 regenerationem] per *praem.* R¹³ π .

et Ve¹ corrige différemment :

- 4, 74 quandam] per *praem.* Ve¹.

Nous aurions un même texte à la source de celui
des témoins Ve¹ et R¹³ et du groupe π . Les variantes
à témoins rares de Ve¹ et R¹³ ne permettent pas
d'autres groupements. Mais il demeure difficile de
réunir R¹³ et Ve¹ contre π , malgré leurs affinités.

Chacun des 2 témoins a une variante différente, au
même endroit, à la fois contre la leçon commune de la
tradition et contre la leçon de π : 13 fois ; de plus,
R¹³ lit 8 fois avec π sans Ve¹, dont 2 variantes pures,
alors que Ve¹ lit 7 fois avec π sans R¹³, dont 3 variantes
pures. Dans 2 cas, chacun apporte sa propre correction
à une variante qu'ils ont en commun avec π : 1, 7
(signalé ci-dessus) et :

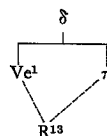
- 6, 22 Secundum hunc autem errorem] satis enim hunc
errorem Ve¹ satis enim per hunc errorem R¹³
per hunc enim errorem π

Enfin, R¹³ sans Ve¹ a au moins 3 variantes avec π
sur des cas qui semblent bien dépasser la simple
coïncidence :

- 6, 22 Secundum hunc autem] satis enim per hunc R¹³
per hunc enim π
- 8, 45 rationem] cognitionem R¹³ cognitionem uel
praem. Bo¹
- 100 Dei...sanctitas] innotescat (-cit R¹³) est sanctitas
R¹³Va⁹Bo¹ *hom. om.* V¹²Bx¹¹Wb³.

Dans 6, 22, nous retrouvons chez R¹³ le 'per'
caractéristique de π (avec e) ; dans 8, 45, la 'lectio
conflata' de Bo¹ est la leçon unique de R¹³ ; dans
8, 100, la rencontre sur la correction pourrait difficile-
ment s'attribuer au hasard.

Le texte de R¹³ est probablement composite. Ses
liens avec Ve¹ contre π sont assez faibles, et on ne
pourrait que difficilement en faire un témoin indépen-
dant. Nous pourrions donc avoir :



b) Dans les chap. 9, 35 - 10

R¹³ et Ve¹ ont en commun 28 variantes, dont
6 variantes pures. Ensemble, ils ont 39 variantes en
commun avec π , mais une seule variante pure. Comme
dans la première partie, on ne peut reconnaître un
groupe qui serait formé de Ve¹ et R¹³ contre π , et au
contraire de ce que l'on trouve dans cette première
partie, Ve¹ échappe à 3 variantes significatives possédées
en commun par R¹³ et π :

- 9, 105-107 dum et corpora cognoscit homo per specu-
latium intellectum et res corporales dispen-
sat per practicum :

R¹³ et π (-P¹²) omettent 'speculatiuum' et 'et res
corporales dispensat per', avec des corrections parti-
culières à Bo¹ et Wb³ et, comme dans la première partie,
P¹² a retrouvé le texte ;

- 9, 178 habet rationem non quidem finis :

R¹³ et π ont différents types d'inversions sur 'habet
rationem non', et tous omettent 'quidem' ;

- 9, 200-202 per corporum considerationem negatiuum
cognitionem de angelis accipimus :

R¹³Va⁹Bx¹¹Wb³ omettent 'per...negatiuum' ; Va⁹
Bx¹¹Wb³ ont 'in' au lieu de 'de' et R¹³ écrit 'angelos' ;

au lieu de 'de angelis'; Bo¹ a un long homoiotéleute et P¹² corrige.

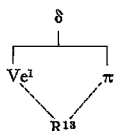
Dans ces 3 cas, le texte semble refait et Ve¹ ne témoigne d'aucune difficulté.

De plus, alors que R¹² lit 21 fois avec π , sans Ve¹, dont 5 variantes pures, Ve¹ ne lit que 4 fois avec π , sans R¹², sans variante pure. Le texte de R¹² que nous avons reconnu composite dans la première partie se range donc davantage avec π , contre Ve¹.

Par ailleurs, les variantes à témoins rares de Ve¹ ne permettent pas d'autre groupement :

9, 88 consequens]	conueniens	Ve ¹ Bx ¹¹ P ¹² Mg ¹
108 consequens]	conueniens	Ve ¹ R ⁹ Bo ¹ P ¹² V ⁸ Va ⁹ R ¹²
121 consequens]	conueniens	Ve ¹ Bx ¹¹ R ¹² V ² V ⁸ Mg ¹ R ⁹
142 consequens]	conueniens	Ve ¹ Bx ¹¹ V ⁸ Va ⁹ R ¹² Mg ¹ R ⁹
195 corpus ¹ om.		Ve ¹ C ⁸ Sv ⁴ Va ⁹ Pd ⁸
254 secundum]	per	Ve ¹ T ¹ O ⁸ Po ¹ Wb ³ T ²
283 adimpleti...quandam om.		Ve ¹ T ¹ C ⁸ O ⁸
289 que] est add.		Ve ¹ C ⁸ O ⁸ P ¹
293 informantem]	formantem	Ve ¹ O ⁸ P ² Sv ⁴
306 Deo om.		Ve ¹ T ¹ C ⁸ Ad ¹
317 Vnde om.		Ve ¹ T ¹ C ⁸ O ⁸
345 Est...uisibilis om.		Ve ¹ C ⁸ O ⁸ P ¹ R ⁹
373 afflues]	affluens	Ve ¹ C ⁸ O ⁸ In ³ Va ⁹ Bx ¹
408 et om.		Ve ¹ C ⁸ O ⁸ Bx ¹¹
412 ipse] ipsum		Ve ¹ T ¹ C ⁸ O ⁸
460 uel om.		Ve ¹ C ⁸ O ⁸ T ² Bx ¹ K ¹
464 xv] v		Ve ¹ Bo ¹ P ¹² Va ⁹ R ¹² Wb ³
475 prospicere]	perspicere	Ve ¹ Ad ¹ Sv ⁴ In ³ Va ⁹
476 deficiet] -cit		Ve ¹ T ¹ C ⁸ O ⁸ .

Les indices sur lesquels on pourrait se fonder pour abolir le groupe δ dans la seconde partie ou en dissocier Ve¹ sont insuffisants. Il faudrait justifier un changement de tradition. Mais on peut admettre une détérioration progressive et rapide des autres témoins de δ , ce qui entraîne le rapprochement Ve¹T¹, les plus anciens de leur groupe respectif. Le stemma demeure donc une hypothèse fragile, et nous suggérons :



§ 47. C¹ ET LE GROUPE α

Dans les chap. 1 - 9, 35

C¹ a 103 variantes dont 51 variantes individuelles. Ce témoin a eu une descendance directe : les témoins P²

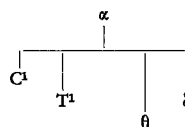
1. Cf. § 37 b p. 51.

et R¹, et nous y reviendrons en Appendice F. C'est l'un des témoins les plus anciens de la tradition. Ses variantes à témoins rares ne permettent aucun groupement, ce qui pratiquement en fait un témoin indépendant.

Nous pouvons retenir les accords de 2 des 3 témoins majeurs de γ : N¹Po¹V²; si nous leur opposons les accords des témoins les plus qualifiés des groupes que nous venons d'étudier : T¹, Sv⁴ et Ve¹, nous obtenons :

C ¹ + T ¹ Sv ⁴ Ve ¹	67 fois, dont 13 fois sans aucun témoin γ
T ¹ Sv ⁴	11 — — 5 — — — —
T ¹ Ve ¹	5 — — 2 — — — —
Sv ⁴ Ve ¹	5 — — — — — —
T ¹	10 — — 8 — — — —
Ve ¹	1 — — — — — —

En 10 autres cas, C¹ lit avec γ 6 fois et a 4 leçons propres. Sur la base des lectures attestées par C¹ et au moins 2 des 3 témoins retenus : T¹, Sv⁴ et Ve¹, nous obtenons la formation d'un groupe que nous avons désigné (§ 42) par α :



C¹, T¹ et les deux sous-groupes témoignent d'une même origine mais chacun pour leur compte, et nous avons donc 4 témoignages indépendants.

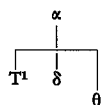
Le groupe α dans les chap. 9, 35 - 10

Le relâchement, dans la seconde partie, des rapports que nous avons constatés dans la première, s'accompagne du passage¹ de C¹ à γ . Si on retient les 3 témoins majeurs de γ : N¹Po¹V², nous trouvons 146 divergences $\gamma \neq \alpha$, ce qui révèle à l'origine de la tradition un texte beaucoup plus détérioré que dans la première partie (109 cas). Il nous reste les 3 témoins T¹Sv⁴Ve¹, dont les accords se répartissent comme suit :

T ¹ Sv ⁴ Ve ¹	97 fois, dont 29 fois sans aucun témoin γ
T ¹ Ve ¹	23 — — 7 — — — —
T ¹ Sv ⁴	11 — — 2 — — — —
Sv ⁴ Ve ¹	11 — — 2 — — — —

En 4 cas, ces 3 témoins ont chacun leur propre leçon. Ce groupe α serait donc attesté tout au plus 142 fois contre γ . T¹, Sv⁴ et Ve¹ sont les meilleurs représentants de leur groupe.

Nous aurons donc :



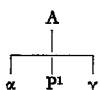
§ 48. LE TÉMOIN P¹

Sur environ 420 variantes relevées, P¹ a 258 variantes individuelles. Ce témoin est abondamment corrigé, probablement le résultat d'une révision : plus de 210 corrections, et les leçons pP¹ qui ont pu être lues sont habituellement des variantes individuelles. Ce témoin ne se laisse inclure dans aucun groupe, et son isolement ressort de ses variantes à témoins rares :

2, 2	perueniendi] proueniendi	P ¹	Pd ⁸ Wb ⁸ V ¹⁴ T ² Ad ¹
20	ci om.	P ¹	Wb ⁸ N ¹ Bo ⁸
5, 28	uobis] nobis	P ¹	C ⁸ O ⁸ Mg ¹ T ²
48	dicitur om.	P ¹	O ⁸ T ¹⁴ N ¹
6, 42	putet] putat	P ¹	Bo ¹ Wb ⁸ In ¹ Mg ¹ T ²
58	cadet] cadit	P ¹	Bo ¹ C ⁸ O ⁸ Rn ¹ T ²
59	cura] circa	P ¹	Hi N ¹ T ² Bx ¹ K ¹
8, 84	diuinitatis haberent inv.	P ¹	R ¹³ R ¹ T ²
9, 3	fieri ante diuine	P ¹	R ¹³ Bx ¹¹ T ¹⁴
34	id] illud	P ¹	C ⁸ O ⁸ Rn ¹ Mg ¹ R ⁹
47	etiam] et	P ¹	Pd ⁸ Sv ⁴ Mg ¹ V ⁸ C ¹
58	tum] tamen	P ¹	Pd ⁸ C ⁸ Pd ¹⁶ Mg ¹
67	ut] quod	P ¹	Bx ¹¹ In ¹ T ² Bx ¹ K ¹
70	intellectua et sensitiua inv.	P ¹	Bx ¹¹ N ¹ Rn ¹
202	sunt om.	P ¹	T ² Sv ⁴ Va ⁸ Va ⁸ P ¹³
240	omne] esse	P ¹	Bo ¹ T ¹ Pd ⁸ Sv ⁴
280	unionem] unionem	P ¹	P ¹³ Pd ⁸ O ⁸ Po ¹ Bo ⁸
316	semper om.	P ¹	T ¹ C ⁸ Pd ⁸ Va ⁸ Bx ¹ K ¹
334	uerum Deum inv.	P ¹	Bo ¹ T ² Pd ¹⁶ V ⁸ Bo ⁸
345	Est...uisibilis om.	P ¹	Ve ¹ C ⁸ O ⁸ R ⁹
367	esse gaudium inv.	P ¹	R ¹³ Wb ⁸ T ² Rn ¹
389	affectus] effectus	P ¹	HLC ⁸ O ⁸ Ad ¹
477	ibi om.	P ¹	Bo ¹ O ⁸ T ² Bx ¹ K ¹

P¹ lit 172 fois avec α, 44 fois avec γ ; en 39 cas, il ne lit ni avec α ni avec γ.

Témoin le plus ancien, son comportement pourrait très bien s'expliquer s'il est témoin indépendant de l'archétype. Son témoignage sera indispensable pour déterminer les leçons à adopter. Nous aurons alors :



1. T¹ n'est présent que pour 66,5 % de la 1^{re} partie.

§ 49. LE GROUPE Bo⁸Ad¹Ti³ (= ψ)

a) Dans les chap. 1 - 9, 35

Ces 3 témoins ont en commun 27 variantes, pour les 2/3 du texte (avant la disparition de Ti³), dont 4 variantes pures. En outre, ils sont les seuls à commencer le chap. 4 par 'Spes quidem nostra' (3, 19). Ti³ s'arrête à 7, 19 : « Vltcrius autem considerandum est ». Bo⁸ et Ad¹ ont alors en commun 16 variantes, dont une seule variante pure. Chacun des 3 témoins se comporte très différemment par rapport aux 2 autres :

avant la disparition de Ti³ : Bo⁸ a 57 variantes dont 11 variantes individuelles, Ad¹ a 293 variantes dont 146 variantes individuelles et Ti³ a 162 variantes dont 38 variantes individuelles ;

après la disparition de Ti³ : Bo⁸ a 35 variantes dont 11 variantes individuelles, Ad¹ a 112 variantes dont 65 variantes individuelles.

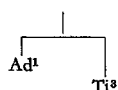
Ad¹ est l'un des témoins les plus détériorés de la tradition ; Ti³ est fort médiocre, en plus d'être incomplet, et Bo⁸ aurait pu être l'un des meilleurs témoins : peu de variantes, copie assez soignée, malheureusement ambiguë. Si nous comparons ces 3 témoins aux autres témoins majeurs de la tradition, nous avons :

	Variantes individuelles	Total des variantes en 1 ^{re} partie
Bo ⁸	22	93
C ¹	51	103
Sv ⁴	40	126
T ¹	55	137
Po ¹	30	141
Ve ¹	65	171
N ¹	72	191
V ²	27	193
P ¹	154	244
[Ti ³	38	162] ¹
Ad ¹	211	405

Les témoins Ad¹ et Ti³

Ad¹ et Ti³ ont en commun 91 variantes, dont 32 variantes pures. Ad¹ possède 146 variantes individuelles pour l'étendue du texte en commun avec Ti³, et il n'a pas eu de descendance. Ti³ s'interrompt à 7, 19 (le reste du folio est blanc) et il est le seul à le faire.

Nous aurions donc :

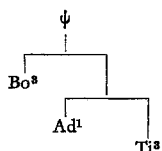


Rapports de Bo³ avec Ad¹ et Ti³

Bo³, Ad¹ et Ti³ ont en commun 27 variantes dont 4 variantes pures :

- 1, 26 uite] religionis
- 4, 92 dirigis] -gas
- 6, 56 x] 4
- 7, 13 sed horum spes esse non potest om.

On pourrait ajouter encore 5 variantes Bo³Ad¹ sans Ti³ et 2 variantes Bo³Ti³ sans Ad¹, mais sans variantes pures. Bo³ est antérieur à Ad¹ et Ti³, ce qui pourrait expliquer la faiblesse du groupement, joint à la détérioration des témoins Ad¹ et Ti³. Bo³ a 22 variantes individuelles (en corrige 4) et plusieurs d'entre elles auraient dû passer dans Ad¹ et Ti³ si Bo³ était leur ascendant direct. Nous aurons :



Situation de ψ

Avant la disparition de Ti³

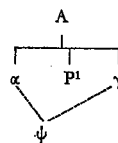
Un relevé des variantes communes à ψ et à différents groupes de témoins semble le situer dans l'environnement de γ :

2, 17 habet] habent	ψ	γ	π
36 ad¹] ante	ψ	α	In¹N¹γ²
42 affectus	ψ	α	Rn¹σ
3, 4 reserando...sacramenta om.	ψ		V¹⁴
10 ipse] ipsa	ψ		Pd¹σT²BdBx¹¹
			P¹³Rn¹In¹N¹
12 sperare nos inv.	ψ	γ	
4, 23 posset] ut bene disponere-			
tur ab ipso add.	ψ	γ	
ita] etiam add.	ψ	γ	λ θ
26 figuli] sic uos in manu mea			
domus israel add.	ψ		Rn¹
41 providentia] diuine add.	ψ		R¹V²γ²
44 ipsius] sue	ψ		V¹⁴In¹
cum] deum	ψ		R²In³
82 etc.] noster	ψ		Ti³K¹Bx¹¹Bo¹
85 et om.	ψ	α	γ²

5, 4 sicut etc. om.	ψ	γ	R¹³
16 Similiter] simul	ψ	γ	P¹³Va⁹⁰
6, 42 scilicet si inv.	ψ		K²In¹
83 etc. om.	ψ	γ	R¹³π
94 celos] et add.	ψ	γ	δ

Sur 19 cas, ψ lit avec α 3 fois sur des cas mineurs, alors qu'il lit 8 fois avec γ, dont 2 fois sans aucun autre témoin : 3, 12 et 4, 23 ; il faudrait peut-être ajouter une autre rencontre avec γ en 3, 10.

Si nous prenons comme repère 64 leçons γ avant la disparition de Ti³, ψ lit avec α 34 fois (dont 3 variantes), et avec γ 20 fois (dont 11 variantes). Bien des rencontres avec α pourraient n'être que simples coïncidences et ψ possède des rapports assez particuliers avec γ, surtout une addition de 5 mots (ci-dessus : 4, 23), intéressante si un copiste à l'origine de ce petit groupe compose un texte à partir de 2 traditions, et c'est l'hypothèse que nous proposons :



Après la disparition de Ti³

La disparition de Ti³ entraîne un rapprochement de Bo³ et Ad¹. Bo³ possède 35 variantes dont 11 variantes individuelles et Ad¹ a 112 variantes dont 65 variantes individuelles. Bo³ et Ad¹ ont en commun 16 variantes, dont 1 variante pure :

- 8, 102 hominum] eorum.

Si nous nous reportons aux données de la page 64, nous pouvons constater que leur comportement individuel est à peu près constant.

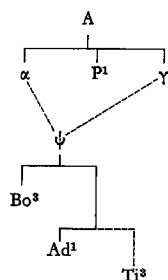
Les variantes à témoins rares de chacun des deux témoins sont dépourvues de signification. Un relevé des variantes communes à Bo³Ad¹ et aux différents groupes ou témoins isolés de la tradition nous présente la situation déjà constatée :

7, 27 simpliciter] simplex	ψ	γ	In²T¹⁰
8, 20 possit] posset	ψ		Wb²R¹³V¹⁴γ²
22 Numquid] enim add.	ψ	γ	Wb²R¹³
filios] omnes praem.	ψ	γ	Pd²Wb²R¹³Bx¹¹
32 peruenire] prouenire	ψ	α	R²K²Rn¹Po¹
45 naturalem rationem inv.	ψ	γ	Pd³
57 xvi] 36	ψ		In¹
83 terminabatur eius inv.	ψ	γ	
86 unde] postea add.	ψ	γ	
91 dictum] predictum	ψ	γ	
126 Crisostomus dicit inv.	ψ		R⁹
128 querere] petere	ψ	γ	

9, 13 appetibile est *inv.* ψ Bx¹¹Rn¹R¹⁸
 31 peruenit] -nerit ψ α In²Bd

Sur ces 14 cas, ψ lit 8 fois avec γ , dont 4 variantes pures (5, si on compte 8, 45), alors qu'il ne lit que 2 fois avec α , et en aucun cas avec P¹.

Si nous prenons comme repère 45 leçons γ après la disparition de Ti³, ψ lit avec α 22 fois (dont 2 variantes), et avec γ 14 fois (dont 8 variantes). Les rapports de ψ avec le reste de la tradition dans cette seconde partie confirment les données de la première. La faiblesse des données critiques ne nous permet que de maintenir l'hypothèse déjà proposée (p. 65), et nous aurons :



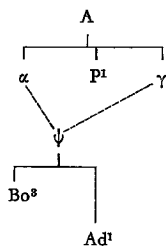
Ambigu, ce petit groupe ne pourra intervenir dans l'édition.

b) Dans les chap. 9, 35 - 10

Les données de la seconde partie ne font que confirmer la situation telle qu'elle se présentait à la fin de la première partie.

Bo³ a 98 variantes, dont 19 variantes individuelles. Ad¹ a 358 variantes, dont 210 variantes individuelles. Ils ont 54 variantes en commun, dont 15 variantes pures. Leurs variantes à témoins rares n'ont aucune signification.

Sur 146 leçons γ de la seconde partie, ψ lit avec α 72 fois (dont 2 variantes), et avec γ 38 fois (dont 16 variantes). Les relations de ces 2 témoins avec le reste de la tradition sont constantes, et nous aurons, toujours à titre d'hypothèse :



§ 50. LES ÉDITIONS IMPRIMÉES

On a vu que Ed¹ a le texte de Bx¹K¹ (cf. § 41, p. 59). Son modèle au *De fide* était Mg² ou un apparenté (cf. § 27); mais Mg² ne contenait pas le *De spe*, non plus que B²⁰, modèle de secours de Ed¹ au *De fide* : le 'Didascalus' a dû changer de modèle.

Ed², ici comme au *De fide*, a un texte apparenté à V²V³, et spécialement à V³ (cf. § 37 c, p. 51). Tous les imprimés postérieurs procèdent de Ed²; cf. § 27.

CHAPITRE VI

LA PRÉSENTE ÉDITION DU *DE SPE*

§ 51. CHOIX DES TÉMOINS ET DES LEÇONS

La tradition tripartite que nous avons obtenue nous permet d'établir le texte sur la base des accords de P¹ avec l'un des deux groupes, ou des deux groupes seuls. Les accords beaucoup plus nombreux de P¹ avec α et l'examen des variantes de γ révèlent que ce dernier groupe possède un texte corrigé, surtout dans la seconde partie où les difficultés sont plus nombreuses. En cas de désaccord entre les témoins, nous avons donné la préférence à α plus susceptible de se rapprocher de la leçon authentique.

Une sélection des témoins n'a été nécessaire que pour α dans la première partie. Quatre témoins pouvaient éventuellement servir à l'édition : C¹, T¹, Sv⁴ et Ve¹. Nous avons retenu C¹, indépendant et le plus ancien du groupe. Des trois autres, T¹ et Sv⁴ sont les moins accidentés, et Ve¹ n'est pas dépourvu d'interventions personnelles sur le texte :

- 1, 2 reddamus] tradamus
- 7 faciamus] faciam ut et
- 4, 36 speranti in] sperantis
- 94 corrupta uiuis uita] corruptam inuenis uitam
- 7, 32 homine] sit desiderabilis add.
- 8, 80 quidem] est quod

Le texte α sera donc donné par les accords de 2 des 3 témoins C¹T¹Sv⁴. Dans la seconde partie, C¹ étant passé au groupe γ , le texte α sera donné par les accords d'au moins 2 des trois témoins T¹Sv⁴Ve¹.

Nous avons parfois dérogé à la règle indiquée ci-dessus, soit pour le sens ou l'équilibre de la phrase, lorsque cela était nécessaire, soit en nous appuyant sur des critères extrinsèques (citations bibliques ou patristiques), soit pour des raisons pratiques (certaines références scripturaires) : toutes choses qui seront signalées en apparat.

Nous n'avons dû conjecturer qu'en un endroit : 9, 157, où le texte habituel des éditions est vraisemblablement une correction de la leçon γ .

§ 52. DIVISION DU TEXTE ET TITRES

Sauf chez Bd, C³, O³ et les témoins de σ et ψ , la tradition s'accorde sur une même division du texte en 10 sections ou chapitres, mais seulement la moitié des témoins donnent des titres précis à ces divisions. Il en est de même pour le titre d'ensemble du *De spe*.

P¹, le plus ancien des témoins, n'a que deux indications, ajoutées par une autre main peut-être contemporaine de la copie. Les témoins C¹, T¹, Sv⁴ et Ve¹ sont d'accord entre eux, sauf de minimes divergences, et sauf chez T¹ la transposition du titre 1 à la place

du titre 2 (absent); mais les titres disparaissent au chapitre 9, sauf pour Ve¹ dont la formulation n'est attestée nulle part ailleurs.

Du groupe γ , seul N¹ atteste des titres, en marge (appels de rubrique en partie mutilés); les titres des chapitres 7 et 9-10 sont absents, mais ils ont pu être rognés. Po¹ et V² n'ont rien.

Ed¹ a ses propres indications, suivant le commentaire du *Pater*. Ed³ atteste les mêmes titres que N¹, V³ et α pour les chapitres 2-8; à la suite de V³, une erreur de lecture (*qua* au lieu de *que*) lui fait attribuer au *De spe* le titre du chap. 1. Les titres des éditions courantes sont identiques à l'ensemble des titres de cette édition. Voir le détail à l'Appendice G.

Nous adoptons les titres de Ed³, après correction du déplacement affectant le titre du chapitre 1.

G. de GRANDPRÉ.

APPENDICE F

Les témoins C¹P²R¹ au *De spe*

a) Dans les chap. 1-9, 35

C¹, P² et R¹ ont en commun 44 variantes, dont 10 variantes pures. C¹ a 34 variantes sans P²R¹, dont 29 variantes individuelles; P² a 48 variantes sans C¹R¹, dont 44 variantes individuelles; R¹ a 97 variantes sans C¹P², dont 69 variantes individuelles. On doit ajouter 23 variantes communes à C¹P² sans R¹, dont 12 variantes pures, et 22 variantes communes à P²R¹ sans C¹, dont 8 variantes pures (C¹R¹ sans P² : 2 fois).

C¹ a 5 variantes en commun avec d'autres témoins, sans P²R¹, et P² en a 4. Leur parenté est évidente, et on ne peut les dissocier. R¹, postérieur de 125 à 150 ans, lit 28 fois avec d'autres témoins sans C¹P², et un bon nombre de ces leçons communes peuvent être attribuées au hasard.

Le rapport C¹→P² a été déjà étudié plusieurs fois¹, et nous nous en tiendrons à l'essentiel.

Sur 36 variantes de C¹ sans P² (dont 2 avec R¹), on trouve 16 corrections, dont 7 ne portaient que sur des lapsus faciles à éviter. P² lit comme sC¹ 14 fois, et dans les deux autres cas nous avons :

- 6, 71 estis uos. Ek] estis. nos pC¹ estis. nos et sC¹ estis. ñ (*delet* sP²) et P²
8, 51 imperfecta] quia (*delet* sC¹) omni perfecta C¹ non (*sup. ras.*) perfecta P²

La correction de P² en 8, 51 est vraisemblablement d'une autre main. Sur 20 cas non corrigés dans C¹, on trouve 5 lapsus faciles à éviter. Si on s'en tient aux 15 variantes, nous avons :

- 2, 22 uester] noster C¹
3, 12 ipso om. C¹
16 dominica] -cam C¹
4, 46 dominium] -num C¹R¹
49 secundum] *sup. ras.* P² sed C¹
6, 20 fatali om. (*et spat. vac.*) C¹
illud] id C¹
8, 24 desiderant] -rat C¹
32 peruenire] provenire C¹
9, 31 peruenit] -nerit C¹R¹

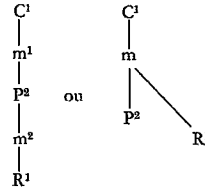
2, 48 importuna] inpo'tuā C¹ imponi tuam P²
6, 27 nec] nō C¹ nature P²

- 8, 71 Deut. vi] d'ūt. vi C¹ .6. dūt pP² deuter. 6. dūt sP²
97 sanctum Dei nomen] dei nomen sanctum C¹ nomen dei sanctum P²
126 prima] p^o C¹ p//^o pP²

P² a la leçon commune 10 fois (2 fois *sup. ras.* : 4, 49 et 8, 126), dont les 10 premiers cas. Il y a eu vraisemblablement un léger travail de révision qui a permis à P² d'intégrer directement et sans hésitation, 9 corrections. Ce travail de révision était déjà visible dans les deux cas donnés plus haut (6, 71 et 8, 51); il apparaît plus nettement dans les 5 derniers cas de la liste : les difficultés de P² trouvent une origine presque immédiate dans C¹, mais semblent bien supposer un intermédiaire qui a déjà tenté d'interpréter la difficulté de C¹.

C¹
|
m
|
P²

La position de R¹ est moins claire. Il a 28 variantes en commun avec d'autres témoins, sans C¹P²; on doit donc éliminer une relation immédiate à C¹ ou P². Il y a cependant peu de contamination, comparativement aux autres témoins de cette époque, ce qui le rattache d'assez près à C¹P². Il ne lit que 2 fois avec C¹ sans P², sur des cas anodins (4, 46 et 9, 31); les rapports de R¹ avec C¹ semblent avoir été filtrés par P² avec lequel il a 22 variantes en commun contre C¹, dont 8 variantes pures; ou encore par m, qui suffirait à rendre compte des variantes P²R¹ sans C¹. On peut supposer l'une ou l'autre des relations :



1. Cf. Ed. Leonina, t. XI, Romae 1969, pp. A 37, B 27, C 19, D 16, E 11; t. XLI, Romae 1970, pp. A 19, B 24-25, C 12; A. Dondaine, *Les Opuscula Fratris Thomae* chez Ptolémée de Lucques, dans *Arch. Fratr. Praedicatorum* 31 (1961), p. 195 et nota 89.

b) Dans les chapitres 9, 35 - 10

Le comportement de ces 3 témoins est semblable à ce que nous venons d'en écrire pour la première partie.

C¹, P² et R¹ ont en commun 180 variantes, dont 14 variantes pures. C¹ et P² sans R¹ ont en commun 97 variantes, dont 18 variantes pures, et P² et R¹ ont en commun 20 variantes, dont 13 variantes pures. C¹ a 20 variantes individuelles, P² 25 et R¹ 65.

Toutes les corrections de C¹ sont passées dans P² et R¹, et la plupart des corrections de P² se retrouvent aussi dans R¹ : dans les autres cas, R¹ continue de lire avec C¹.

Il n'y a pas de raison de modifier le type de rapport obtenu dans la première partie.

c) La note de C¹ en 9, 35

Après 'unde oportet quod', on lit dans C¹ :

dubitatur istud quod sequitur usque ad principium alterius libri utrum¹ sit fratris² thome³

¹utrum ante istud R¹ ²fratris] sancti R¹ ³thome] de aquino ordinis predicatorum add. P²R¹

Dans R¹, la note est devenue marginale et pourrait se situer avant 'unde' plutôt qu'après 'quod'. Dans C¹ et P², elle est identique, sauf l'addition commune à P² et R¹, qui pourrait bien provenir de m¹ (ou de m).

Dans C¹, cette note est de même encre que les titres des chapitres, et de l'unique main du manuscrit. Elle se trouvait vraisemblablement dans le modèle de C¹.

APPENDICE G

Titres des chapitres du *De spe*

N. B. P¹ n'a que le titre du ch. 2 ; Po¹V² n'ont pas de titres ; N¹ a des appels de rubrique, en partie mutilés. Outre les leçons de Ve¹ et C¹T¹Sv⁴ (= α), nous notons celles de V² et de Ed².

Incipit tractatus f. t. de aquino P¹

Incipit secunda¹ pars huius operis ²que est de spe³
N¹V²α

¹tercia Ve¹ ²⁻³que...spe om. V¹Ed²

1. In quo¹ ostenditur quod ad perfectionem christiane uite necessaria est² uirtus spei N¹V²Ed²α (*cap. 2^o praeponit T¹*)
¹qua V²Ed² ²est] sit N¹α

2. que est differentia orationis que fit ad deum et que fit ad alios homines P¹
quod hominibus conuenienter indicitur¹ oratio per quam optineant que a deo sperant² et de diuersitate orationis ad deum et ad hominem³ N¹V²Ed²C¹Sv⁴
¹conuenienter indicitur *inv.* Sv⁴Ve¹ ²⁻³et de...hominem om. N¹

3. quod conueniens fuit ad consummationem spei ut nobis forma orandi traderetur a christo ¹et primo quantum ad eum² a quo debemus orando petere que speramus³
N¹(*mutil.*)V²Ed²α
¹⁻²et...speramus om. V²Ed² ³eum] deum Ve¹

4. causa¹ quare que² speramus debemus ab ipso ³deo orando petere⁴ N¹V²Ed²α
¹causa om. Sv⁴ ²que om. Ve¹ ³⁻⁴deo...petere *def.* N¹

5. quod deus a quo orando sperata petimus debet uocari ab orante¹ pater noster ²et non meus³ N¹(*mutil.*)
V²Ed²α

¹ab orante om. Sv⁴ ²⁻³et non meus om. V² ³meus] pater *pram.* T¹

6. ubi ostenditur dei patris nostri quem oramus potestas ad sperata concedendum¹ per hoc quod² subditur³ qui es in celis N¹(*mutil.*)V²Ed²α

¹concedendum *ante* sperata Sv⁴ ¹⁻²per hoc quod] cum T¹
³subditur] dicimus Sv⁴ dicitur T¹V²Ed²

7. ubi ostenditur¹ qualia sunt que sunt² a deo speranda et de ratione spei V²Ed²α (*def.* N¹)

¹ubi ostenditur om. Ed² ²que sunt] que C¹ *bon. om.* T¹

8. de prima petitione in qua docemur desiderare quod cognitio dei que est nobis inchoata perficiatur ¹et quod hoc sit possibile² N¹V²Ed²α

¹et quod] quod ad T¹ ¹⁻²et...possible om. Sv⁴ ²sit possible *inv.* C¹T¹Ve¹N¹

9. de secunda petitione que est adueniat regnum tuum Ve¹
secunda petitio ut participes glorie nos faciat Ed²

10. quod regnum optineri est possibile Ed²

Rencontres sur les inversions des cc. 1 - 9, 35

[illegible]

Rencontres sur les inversions des cc. 9, 35 - 10

[illegible]

COMPENDIUM THEOLOGIAE

seu

**Brevis compilatio theologiae
ad fratrem Raynaldum**

TITVLII CAPITVLORVM

DE FIDE

1. Primo ponitur intentio operis.
2. Ordo dicendorum circa fidem.

<De essentie diuine unitate>

3. Quod Deus sit.
4. Quod Deus est immobilis.
5. Quod Deus est eternus.
6. Quod Deum esse per se est necessarium.
7. Quod Deus semper est.
8. Quod in Deo non est aliqua successio.
9. Quod Deus est simplex.
10. Quod Deus est sua essentia.
11. Quod Dei essentia non est aliud quam suum esse.
12. Quod Deus non est in aliquo genere.
13. Quod Deus non est genus.
14. Quod Deus non est aliqua species de multis predicata.
15. Quod necesse est Deum esse unum.
16. Quod impossibile est Deum esse corpus.
17. Quod impossibile est Deum esse formam corporis.
18. Quod Deus est infinitus secundum essentiam.
19. Quod Deus est infinite uirtutis.
20. Quod infinitum in Deo non importat imperfectionem.
21. Quod in Deo est omnimoda perfectio que est in rebus, et eminentius.
22. Quod in Deo omnes perfectiones sunt unum.
23. Quod in Deo nullum accidens inuenitur.
24. Quod plura nomina non tollunt simplicitatem in Deo.
25. Quod licet diuersa nomina dicantur de Deo, non tamen sunt synonyma.
26. Quod per diffinitiones ipsorum nominum non potest diffiniri id quod est in Deo.
27. Quod nomina de Deo et aliis non omnino uniuoce nec equiuoce dicuntur.

28. Quod Deus est intelligens.
29. Quod in Deo non est intellectus in potentia nec in habitu sed in actu.
30. Quod Deus non intelligit per aliam speciem quam per essentiam suam.
31. Quod Deus est suum intelligere.
32. Quod oportet Deum esse uolentem.
33. Quod ipsam Dei uoluntatem oportet nichil aliud esse quam eius intellectum.
34. Quod uoluntas Dei est ipsum eius uelle.
35. Quod omnia supradicta uno fidei articulo comprehenduntur.

<De trinitate personarum>

36. Quod hec omnia a philosophis posita sunt.
37. Qualiter ponatur Verbum in diuinis.
38. Quod Verbum in diuinis conceptio dicitur.
39. Quomodo Verbum comparatur ad Patrem.
40. Quomodo intelligitur generatio in diuinis.
41. Quod Verbum quod est Filius idem esse habet cum Deo Patre et eandem essentiam.
42. Quod catholica fides hec docet.
43. Quod in diuinis non est differentia Verbi a Patre secundum tempus uel speciem uel naturam.
44. Conclusio ex premissis.
45. Quod Deus est in se ipso sicut amatum in amante.
46. Quod amor in Deo dicitur Spiritus.
47. Quod Spiritus qui est in Deo est Sanctus.
48. Quod amor in diuinis non importat accidens.
49. Quod Spiritus Sanctus a Patre Filioque procedit.
50. Quod in diuinis trinitas personarum non repugnat unitati essentie.
51. Quomodo uidetur esse repugnantia ponendo numerum in diuinis.
52. Solutio rationis, et quod in diuinis non est distinctio nisi secundum relationes.
53. Quod relationes quibus Pater et Filius et Spiritus Sanctus distinguuntur sunt reales et non rationis tantum.
54. Quod huiusmodi relationes non sunt accidentaliter inherentes.

Plerique tituli ex Romana ed. (1570) resumpti sunt (*cf. Praef. § 32 b p. 39*); ceteri, ex codicibus hic notatis. 1 : ms. P^a. 12 : ms. P^a.
 13 : mss. 14 : ms. P^a. 15 : ms. P^a. 17 : ms. P^a. 22 : ms. P^a. 24 : ms. P^a. 28 : mss. Bu¹C¹P¹. 51 : ms. P^a.

55. Quod per predictas relationes in Deo personalis distinctio constituitur.

56. Quod impossibile est plures personas esse in diuinis quam tres.

57. De proprietatibus seu notionibus in diuinis et quot sunt numero in Patre.

58. De proprietatibus Filii et Spiritus Sancti que et quot sunt.

59. Quare ille proprietates dicantur notiones.

60. Quod licet relationes in diuinis subsistentes sint quatuor, tamen non sunt nisi tres persone.

61. Quod remotis per intellectum proprietatibus personalibus non remanent ypostases.

62. Quomodo remotis per intellectum proprietatibus personalibus remaneat essentia diuina.

63. De ordine actuum personalium ad proprietates personales.

64. Quomodo oportet accipere generationem respectu Patris et respectu Filii.

65. Quomodo actus notionales a personis non differunt nisi secundum rationem.

66. Quod proprietates relative sunt ipsa diuina essentia.

67. Quod relationes non sunt exterius affixe ut Porretani dixerunt.

<De effectibus diuinitatis>

68. De effectibus diuinitatis et primo de esse.

69. Quod Deus in creando res non presupponit materiam.

70. Quod creare soli Deo conuenit.

71. Quod materie diuersitas non est causa diuersitatis in rebus.

72. Que fuit causa diuersitatis in rebus.

73. De diuersitate rerum et earum gradu et ordine.

74. Quomodo res create quedam plus habent de potentia et minus de actu, quedam e conuerso.

75. Quod quedam sunt substantie intellectuales que immateriales dicuntur.

76. Quomodo tales substantie sunt arbitrio libere.

77. Quod in eis est ordo et gradus secundum perfectionem nature.

78. Qualiter est in eis gradus in intelligendo.

79. Quod substantia per quam homo intelligit est infima in genere substantiarum intellectualium.

80. De differentia intellectuum in intelligendo.

81. Quod intellectus possibilis accipit formas intelligibiles a rebus sensibilibus.

82. Quod homo indiget potentiis sensitiuis ad intelligendum.

83. Quod necesse est ponere intellectum agentem.

84. Quod anima humana est incorruptibilis.

85. Quod non est unus intellectus possibilis in omnibus.

86. Quod intellectus agens non est unus in omnibus.

87. Quod intellectus possibilis et agens fundantur in una essentia anime.

88. Qualiter iste due potentie conueniant in una essentia anime.

89. Quod omnes potentie in essentia anime radicanter.

90. Quod unica est anima in uno corpore.

91. Rationes que uidentur probare quod in homine sunt plures anime.

92. Solutio rationum premissarum.

93. De productione anime rationalis quod non sit ex traduce.

94. Quod anima rationalis non est de substantia Dei.

95. Quod Deus immediate creat res.

96. Quod Deus res in esse producit non naturali necessitate sed uoluntate.

97. Quod Deus in sua actione est immutabilis.

98. Ratio probans motum ab eterno fuisse et solutio eius.

99. Rationes ostendentes quod est necessarium materiam ab eterno creationem mundi precessisse, et solutiones earum.

100. Quod Deus operatur omnia propter finem.

101. Quod ultimus finis omnium est diuina bonitas.

102. Quod diuina assimilatio est causa diuersitatis in rebus.

103. Quod non solum diuina bonitas est causa rerum sed etiam omnis motus et operationis.

104. Quod finis ultimus intellectualis creature est uidere Deum per essentiam.

105. Quomodo intellectus creatus diuinam essentiam uidere possit.

106. Quomodo naturale desiderium quiescit ex diuina uisione per essentiam in qua beatitudo consistit.

107. Quod motus in Deum ad beatitudinem consequendam assimilatur motui naturali.

108. De errore ponentium felicitatem in creaturis.

109. Quod solus Deus est bonus per essentiam, creature uero per participationem.

110. Quod Deus non potest suam bonitatem amittere.

111. Quod creatura possit deficere a sua bonitate.

112. Quomodo deficiunt a bonitate secundum suas operationes.

113. In substantiis spiritualibus creatis potest esse defectus uoluntarie actionis.

114. Quid nomine boni uel mali intelligatur in rebus.

115. Quod impossibile est malum esse aliquam naturam.

116. Qualiter bonum et malum sunt differentie entis et contraria et contrariorum genera.
117. Quod nichil potest esse essentialiter malum uel summe, sed est corruptio alicuius boni.
118. Quod malum fundatur in bono sicut in subiecto.
119. De duplici genere mali.
120. De triplici genere actionis et de malo culpe.
121. Quod aliquod malum habet rationem pene et non culpe.
122. Quod non eodem modo omnis pena contrariatur uoluntati.
123. Quod omnia reguntur diuina prouidentia.
124. Quod Deus per superiores creaturas regit inferiores.
125. Quod inferiores substantie intellectuales reguntur per superiores.
126. De gradu et ordine angelorum.
127. Quod per superiora corpora inferiora, non autem intellectus humanus, disponuntur.
128. Quomodo intellectus humanus indirecte subditur corporibus celestibus.
129. Quod solus Deus mouet uoluntatem hominis, non res creata.
130. Quod Deus est in omnibus rebus et prouidentia eius se extendit ad omnia.
131. Quod Deus omnia disponit immediate.
132. Rationes que uidentur ostendere quod Deus non habet prouidentiam de particularibus.
133. Solutio predictarum rationum.
134. Quod Deus solus cognoscit singularia futura contingentia.
135. Quod Deus omnibus adest per potentiam, essentiam et presentiam et omnia immediate disponit.
136. Quod soli Deo conuenit miracula facere.
137. Quod dicantur esse aliqua casus et fortuita.
138. Vtrum fatum sit aliqua natura et quid sit.
139. Quod non omnia sunt ex necessitate.
140. Quod diuina prouidentia manente multa sunt contingentia.
141. Quod diuine prouidentie certitudo non excludit mala a rebus.
142. Quod non derogat bonitati Dei quod mala permittat.
143. Quod Deus specialiter homini prouidet per gratiam.
144. Quod Deus per dona gratuita remittit peccata.
145. Quod peccata non sunt irremissibilia.
146. Quod solus Deus potest remittere peccata.
147. De quibusdam articulis fidei qui sumuntur penes effectus diuine gubernationis.
148. Quod omnia sunt facta propter hominem.
149. Quis est ultimus finis hominis.
150. Quomodo homo ad eternitatem peruenit.
151. Quod ad perfectam beatitudinem anime rationalis oportet eam corpori reuniri.
152. Quomodo separatio anime a corpore sit secundum naturam et quomodo contra naturam.
153. Quod anima omnino idem corpus resumet.
154. Quod resumet idem numero corpus sola Dei uirtute.
155. Quod homines resurgent ad statum incorruptibilis uite.
156. Quod post resurrectionem usus cibi et generationis cessabunt.
157. Quod tamen omnia membra resurgent.
158. Quod non resurgent cum aliquo defectu.
159. Quod resurgent solum que sunt de ueritate nature.
160. Quod Deus omnia supplebit si quid materialiter defuit.
161. Solutio ad quedam que obici possunt.
162. Quod resurrectio mortuorum in articulis fidei exprimitur.
163. Qualis erit resurgentium operatio.
164. Quod Deus per essentiam uidebitur non per similitudinem.
165. Quod uidere Deum est summa perfectio et delectatio.
166. Quod anima uidens Deum habet uoluntatem confirmatam in ipso.
167. Quod corpora erunt omnino obedientia anime.
168. De dotibus corporum glorificatorum.
169. Quod creatura corporalis diuersum statum accipiet.
170. Que creature innouabuntur et que manebunt.
171. Quod corpora celestia cessabunt a motu.
172. De premio hominis secundum eius opera uel miseria.
173. Quod premium hominis est post hanc uitam et similiter miseria.
174. In quo est miseria hominis quantum ad penam dampni.
175. Quod peccata mortalia non dimittuntur post hanc uitam sed bene uenialia.
176. Quod corpora dampnatorum erunt passibilia et tamen integra, et sine dotibus.
177. Quod corpora dampnatorum licet passibilia erunt tamen incorruptibilia.
178. Quod ante resurrectionem anime quorundam felicitate potiuntur, quorundam in miseria uiuent.

130 : Tabula P.^a 131 : ms. P.ⁱ 150 : ms. P.^a 155 : ms. P.ⁱ
178 : Textus.

159 : ms. P.^a 160 : Textus. 166 : Textus. 169 : Textus.

179. Quod pena dampnatorum est in malis tam spiritalibus quam corporalibus.
180. Vtrum anima possit pati ab igne corporeo.
181. Quod post hanc uitam sunt quedam purgatorie pene non eterne.
182. Quod sunt aliquae pene purgatorie etiam uenialium.
183. Vtrum eternam penam pati repugnet iustitie diuine cum culpa fuerit temporalis.
184. Quod predicta conueniunt etiam aliis spiritalibus substantiis.

Secundus tractatus

185. De fide ad humanitatem Christi.
186. De perfectione hominis in prima sui constitutione.
187. Quod ille perfectus status nominatur originalis iustitia.
188. De ligno scientie boni et mali et primo hominis precepto.
189. De seductione diaboli ad Euam.
190. Quid fuit inductium mulieris.
191. Quomodo peruenit peccatum ad uirum.
192. De rebellionem uirum inferiorum rationi.
193. De passibilitate et necessitate moriendi.
194. De aliis defectibus qui consequuntur.
195. Quomodo isti defectus deriuati sunt ad posterios.
196. Vtrum defectus originalis iustitie habeat rationem culpe in posteris.
197. Quod non omnia peccata traduntur in posteros.
198. Quod meritum Ade non profuit posteris ad reparationem.
199. De reparatione humane nature per Christum.
200. Quod per solum Deum et per incarnatum debuit natura reparari.
201. De aliis causis incarnationis Filii Dei.
202. De errore Fotini circa incarnationem Filii Dei.
203. Error Nestorii circa incarnationem et eius improbatio.
204. De errore Artii circa incarnationem et improbatio eius.
205. De errore Apollinaris circa incarnationem et improbatio eius.
206. De errore Euticetis ponentis unionem in natura.
207. Contra errorem Manichei dicentis Christum non habuisse uerum corpus sed fantasticum.
208. Quod Christus uerum corpus habuit non de celo, contra Valentinum.

209. Que sit sententia fidei circa incarnationem.
210. Quod in Christo non sunt duo supposita.
211. Quod in Christo est unum tantum suppositum et est una tantum persona.
212. De hiis que dicuntur in Christo unum uel multa.
213. Quod oportuit Christum esse perfectum in gratia et sapientia ueritatis.
214. De plenitudine gratie Christi.
215. De infinitate gratie Christi.
216. De plenitudine sapientie Christi.
217. De materia corporis Christi.
218. De formatione corporis Christi que non est ex semine.
219. De causa formationis corporis Christi.
220. Expositio articuli in Symbolo positi de conceptione et natiuitate Christi.
221. Quod conueniens fuit Christum nasci ex Virgine.
222. Quod beata Virgo sit mater Christi.
223. Quod Spiritus Sanctus non sit pater Christi.
224. De sanctificatione matris Christi.
225. De perpetua uirginitate matris Christi.
226. De defectibus assumptis a Christo.
227. Quare Christus mori uoluit.
228. De morte crucis.
229. De morte Christi.
230. Quod mors Christi fuit uoluntaria.
231. De passione Christi quantum ad corpus.
232. De passibilitate anime Christi.
233. De oratione Christi.
234. De sepultura Christi.
235. De descensu Christi ad inferos.
236. De resurrectione et tempore resurrectionis Christi.
237. De qualitate Christi resurgentis.
238. Quomodo conuenientibus argumentis Christi resurrectio demonstratur.
239. De uirtute resurrectionis dominice.
240. De duplici premio humiliationis, scilicet resurrectione et ascensione.
241. Quod Christus secundum naturam humanam iudicabit.
242. Quod Pater omne iudicium dedit Filio suo qui horam scit iudicii.
243. Vtrum omnes iudicabuntur an non.
244. De modo iudicii et loco.
245. Quod sancti iudicabunt.
246. De distinctione articulorum fidei.

DE SPE

1. In quo ostenditur quod ad perfectionem christiane uite necessaria est uirtus spei.
2. Quod hominibus conuenienter indicitur oratio per quam optineant que a Deo sperant et de diuersitate orationis ad Deum et ad hominem.
3. Quod conueniens fuit ad consummationem spei ut nobis forma orandi traderetur a Christo.
4. Causa quare que speramus debemus ab ipso Deo orando petere.
5. Quod Deus a quo orando sperata petimus debet uocari ab orante Pater noster, et non meus.
6. Vbi ostenditur Dei patris nostri quem oramus potestas ad sperata concedendum per hoc quod dicitur Qui es in celis.
7. Qualia sunt que sunt a Deo speranda et de ratione spei.
8. De prima petitione in qua docemur desiderare quod cognitio Dei que est in nobis inchoata perficiatur et quod hoc sit possibile.
9. Secunda petitio ut participes glorie nos faciat.
10. Quod regnum optineri est possibile.

DE FIDE

SIGLA CODICUM

C¹ Cambridge, Corpus Christi College 35
T¹ Toledo, Bibl. del Cabildo 19-15
Tt Trento, Bibl. Comunale 2410

α = consensus codicum C¹T¹Tt

Ks¹ Kassel, Stadt-und Landesbibliothek, Theol. 8^o 29
P¹ Paris, Bibl. Nationale, Lat. 14546

β = consensus codicum Ks¹P¹

Ch Chartres, Bibl. Municipale 389
N¹ Napoli, Bibl. Nazionale VII.B.16
P² Paris, Bibl. Nationale, lat. 15814
V² Città del Vaticano, Bibl. Apostolica, Vat. lat. 784

γ = consensus codicum ChN¹P²

γ^2 = consensus codicum N¹V²

Bu¹ Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, Clmae 104

I

DE FIDE

CAPITVLVM I

PRIMO PONITUR INTENTIO OPERIS

Eterni Patris Verbum sua immensitate uniuersa comprehendens, ut hominem per peccata minoratum in celsitudinem diuine glorie reuocaret, breue fieri uoluit nostra breuitate assumpta, non
5 sua deposita maiestate. Et ut a celestis uerbi capessenda doctrina nullus excusabilis redderetur, quod propter studiosos diffuse et dilucide per diuersa sacre Scripture uolumina tradiderat, propter occupatos sub breui summa humane salutis
10 doctrinam conclusit. Consistit enim humana salus in ueritatis cognitione, ne per diuersos errores intellectus obscureretur humanus; in debiti finis intentione, ne indebitos fines sectando a uera felicitate deficiat; in iustitie obseruatione, ne per uitia diuersa sordescat. Cognitionem autem ueritatis humane salutis necessariam in breuibus et paucis fidei articulis comprehendit; hinc est quod Apostolus ad Romanos dicit « Verbum abbreviatum faciet Dominus super terram », et « Hoc
20 quidem est uerbum fidei quod predicamus ». Intentionem humanam breui oratione rectificauit, in quo dum orare nos docuit, quo nostra intentio et spes tendere debeat ostendit. Humanam iustitiam que in legis obseruatione consistit, uno
25 precepto caritatis consummauit; « plenitudo enim legis est dilectio ». Vnde Apostolus ad Corinthios in fide, spe et caritate, quasi in quibusdam salutis nostre compendiosis capitulis, totam presentis uite perfectionem consistere docuit, dicens « Nunc
30 autem manent fides, spes et caritas ». Vnde hec tria sunt, ut beatus Augustinus dicit, quibus colitur Deus.

Vt igitur tibi, fili carissime Raynalde, compen-

diosam doctrinam de christiana religione tradam, quam semper pre oculis possis habere, circa hec
35 tria in presenti opere tota nostra uersatur intentio. Ac primum de fide, secundo de spe, tertio uero de caritate agemus; hoc enim et apostolicus ordo habet, et ratio recta requirit. Non enim amor rectus esse potest nisi primo debitus finis spei
40 statuatur, nec hoc esse potest si ueritatis cognitio desit. Primo igitur necessaria est fides, per quam ueritatem cognoscas; secundo spes, per quam in debito fine tua intentio collocetur; tertio necessaria est caritas, per quam tuus affectus totaliter
45 ordinetur.

CAPITVLVM II

ORDO DICENDORUM CIRCA FIDEM

Fides autem prelibatio quedam est illius cognitionis que nos in futuro beatos faciet. Vnde et Apostolus dicit quod est « substantia sperandarum rerum », quasi iam in nobis res sperandas, id est futuram beatitudinem, per modum cuiusdam
5 inchoationis subsistere faciens. Illam autem beatificantem cognitionem circa duo cognita Dominus consistere docuit, scilicet circa diuinitatem Trinitatis et humanitatem Christi; unde ad Patrem loquens dicit « Hec est uita eterna ut cognoscant
10 te uerum Deum » etc. Circa hec ergo duo tota fidei cognitio uersatur, scilicet circa diuinitatem Trinitatis et circa humanitatem Christi: nec mirum, quia Christi humanitas uia est qua ad diuinitatem peruenitur. Oportet igitur et in uia
15 uiam cognoscere per quam possit peruenire ad finem; et in patria Deo gratiarum actio sufficiens non esset, nisi uie per quam saluati sunt cogni-

1. a peccata] -tum C¹ ChN¹ 37 primum] primo T¹ β

1. 18 Rom. ix²⁸. 19 Rom. x⁴. 25 Rom. xiii¹⁰. 29 I Cor. xiii¹³. 31 *Embr.* cap. 5 (PL 40, 232; CCL 46, 49).
2. 3 Hebr. xi¹. 10 Ioh. xvi⁷.

tionem haberent. Hinc est quod Dominus discipulis dixit « Et quo ego uado scitis, et uiam scitis ».

Circa diuinitatem uero tria cognosci oportet : primo quidem essentie unitatem, secundo personarum trinitatem, tertio diuinitatis effectus.

CAPITVLVM III

QUOD DEUS SIT

Circa essentie quidem diuine unitatem, primo quidem tenendum est Deum esse ; quod ratione conspicuum est. Videmus enim omnia que mouentur ab aliis moueri : inferiora quidem per superiora, sicut elementa per corpora celestia ; et in elementis quod fortius est mouet id quod debilius est ; et in corporibus etiam celestibus inferiora a superiori aguntur. Hoc in infinitum procedere impossibile est. Cum enim omne quod mouetur ab aliquo sit quasi instrumentum quoddam primi mouentis, si primum mouens non sit, quaecumque mouent instrumenta erunt. Oportet autem, si in infinitum procedatur in mouentibus et motis, primum mouens non esse ; omnia igitur infinita mouentia et mota erunt instrumenta. Ridiculum est autem, etiam apud indoctos, ponere instrumenta moueri, nisi ab aliquo principali agente : simile enim est hoc ac si aliquis circa constitutionem arche uel lecti ponat serram uel securim absque carpentario operante. Oportet igitur primum mouens esse quod sit omnibus supremum ; et hoc dicimus Deum.

CAPITVLVM IV

QUOD DEUS EST IMMOBILIS

Ex hoc autem apparet quod necesse est Deum omnino immobilem esse. Cum enim sit primum mouens, si moueretur, necesse esset se ipsum uel a se ipso uel ab alio moueri. Ab alio quidem moueri non potest : oporteret enim esse aliud mouens prius eo, quod est contra rationem primi mouentis. A se ipso autem si mouetur, hoc potest esse dupliciter : aut quod secundum idem sit mouens et motum, aut ita quod secundum aliquid sui sit mouens et secundum aliquid motum.

2. 19 discipulis dixit] dicit discipulis Bu¹ α

3. 15 autem N¹] ante est C¹ om. cet.

4. 21 secundum] per ChN¹

5. 3 per¹ om. Bu¹ Ks¹ α

20 Ioh. xiv⁴.

6. 4 ostensum : cap. 4.

Horum quidem primum esse non potest. Cum enim omne quod mouetur, in quantum huiusmodi, sit in potentia, quod autem mouet sit in actu, si secundum idem esset mouens et motum, oporteret quod secundum idem esset in potentia et actu : quod est impossibile. Secundum etiam esse non potest. Si enim esset aliud mouens et alterum motum, non esset ipsum secundum se primum mouens, sed ratione partis que mouet. Quod autem est per se, est prius eo quod non est secundum se ; non potest igitur esse primum mouens, si ratione sue partis hoc ei conueniat. Oportet igitur primum mouens omnino immobile esse.

Ex hiis etiam que mouentur et mouent hoc ipsum considerari potest. Omnis enim motus uidetur ab aliquo immobili procedere, quod scilicet non mouetur secundum illam speciem motus : sicut uidemus quod alterationes et generationes et corruptiones, que sunt in istis inferioribus, reducuntur sicut in primum mouens in corpus celeste, quod secundum hanc speciem motus omnino non mouetur, cum sit ingenerabile et incorruptibile et inalterabile. Illud ergo quod est primum principium omnis motus, oportet esse immobile.

CAPITVLVM V

QUOD DEUS EST ETERNUS

Ex hoc autem apparet ulterius Deum esse eternum. Omne enim quod incipit esse uel desinit, per motum uel per mutationem hoc patitur ; ostensum est autem quod Deus est omnino immobilis : est ergo eternus.

CAPITVLVM VI

QUOD DEUM ESSE PER SE EST NECESSARIUM

Per hoc autem ostenditur quod Deum esse est necessarium. Omne enim quod possibile est esse et non esse, est mutabile ; sed Deus est omnino immutabilis, ut ostensum est : ergo Deum non est possibile esse et non esse. Omne autem quod est, et non est possibile ipsum non esse, necesse est

ipsum esse, quia necesse esse et non possibile non esse idem significant : ergo Deum esse est necesse.

10 Item, omne quod est possibile esse et non esse, indiget aliquo alio quod faciat ipsum esse, quia quantum est in se se habet ad utrumque. Quod autem facit aliquid esse, est prius eo ; omni
15 aliquid prius. Deo autem non est aliquid prius ; ergo non est possibile ipsum esse et non esse, sed necesse est cum esse. Et quia aliqua necessaria sunt que sue necessitatis causam habent, quam oportet eis esse priorem, Deus qui est omnium
20 primum non habet causam sue necessitatis ; unde Deum esse per se ipsum est necesse.

CAPITVLVM VII

QUOD DEUS SEMPER EST

Ex hiis autem manifestum est quod Deus est semper. Omne enim quod est necesse esse, est semper, quia quod non possibile est non esse impossibile est non esse, et ita numquam non est ;
5 sed necesse est Deum esse, ut ostensum est : ergo Deus semper est.

Adhuc, nichil incipit esse aut desinit nisi per motum uel mutationem ; Deus autem est omnino immutabilis, ut probatum est : impossibile est
10 igitur quod esse inceperit uel quod esse desinat.

Item, omne quod non semper fuit, si esse incipiat, indiget aliquo quod sit ei causa essendi ; nichil enim se ipsum educit de potentia in actum uel de non esse in esse. Deo autem nulla potest
15 esse causa essendi, cum sit primum ens ; causa enim prior est causato. Necesse est igitur Deum semper fuisse.

Amplius, quod conuenit alicui non ex aliqua causa extrinseca, conuenit ei per se ipsum ; esse
20 autem Deo non conuenit ex aliqua causa extrinseca, quia illa causa esset eo prior ; Deus igitur habet esse per se ipsum. Sed ea que per se sunt, semper sunt et ex necessitate ; igitur Deus semper est.

CAPITVLVM VIII

QUOD IN DEO NON EST ALIQUA SUCCESSIO

Per hoc autem manifestum est quod in Deo non est aliqua successio, sed eius esse totum est simul.

Successio enim non inuenitur nisi in illis que sunt aliquid motui subiecta ; prius enim et posterius in motu causant temporis successionem. Deus ; autem nullo modo est motui subiectus, ut ostensum est ; non igitur est in eo aliqua successio, sed eius esse est totum simul.

Item, si alicuius esse non est totum simul, oportet quod ei aliquid deperire possit et aliquid
10 aduenire ; deperit enim ei illud quod transit et aduenire ei potest illud quod in futurum expectatur. Deo autem nichil deperit nec accrescit, quia immobilis est ; igitur eius esse est totum simul.
15

Ex hiis autem duobus apparet quod proprie est eternus ; illud enim proprie est eternum quod semper est et eius esse totum est simul, secundum quod Boetius dicit quod « eternitas est interminabilis uite tota simul et perfecta possessio ».
20

CAPITVLVM IX

QUOD DEUS EST SIMPLEX

Inde etiam apparet quod oportet primum mouens simplex esse. Nam in omni compositione oportet esse duo que ad inuicem se habeant sicut potentia ad actum ; in primo autem mouente, si est omnino immobile, impossibile est esse poten-
5 tiam cum actu, nam unumquodque ex hoc quod est in potentia mobile est : impossibile est igitur primum mouens compositum esse.

Adhuc, omni composito necesse est esse aliquid prius, nam componentia naturaliter sunt priora
10 composito ; illud igitur quod est omnium entium primum, impossibile est esse compositum. Videmus etiam in ordine eorum que sunt, supra composita simplicia esse : nam elementa naturaliter sunt priora corporibus mixtis ; inter ipsa
15 etiam elementa primum est ignis, quod est subtilissimum ; omnibus autem elementis prius est celeste corpus, quod in maiori simplicitate constitutum est, cum ab omni contrarietate sit purum. Relinquitur igitur quod primum entium oportet
20 omnino simplex esse.

CAPITVLVM X

QUOD DEUS EST SUA ESSENTIA

Sequitur autem ulterius quod Deus sit sua essentia. Essentia enim uniuscuiusque rei est illud quod

9. 18 corpus α] ante celeste Ks¹ N¹ om. est.

7. 9 probatum : cap. 4.

8. 6 ostensum : cap. 4. 19 De consol. philol. V prosa 6 (PL 63, 838 ; CSEL 67, 122).

significat diffinitio eius. Hoc autem est idem cum re cuius est diffinitio, nisi per accidens ; in quantum
 5 scilicet diffinitio accidit aliquid quod est preter diffinitionem ipsius ; sicut homini accidit album preter id quod est animal rationale et mortale, unde animal rationale et mortale est idem homini, sed non idem homini albo in quantum est album.
 10 In quocumque igitur non est inuenire duo quorum unum est per se et aliud per accidens, oportet quod essentia eius sit omnino idem cum eo. In Deo autem, cum sit simplex, ut ostensum est, non est inuenire duo quorum unum sit per se et
 15 aliud per accidens ; oportet igitur quod essentia eius sit omnino idem quod ipse.

Item, in quibuscumque essentia non est omnino idem cum re cuius est essentia, est inuenire aliquid per modum potentie et aliquid per modum
 20 actus ; nam essentia formaliter se habet ad rem cuius est essentia, sicut humanitas ad hominem. In Deo autem non est inuenire potentiam et actum, sed est actus purus ; est igitur ipse sua essentia.

CAPITVLVM XI

QUOD DEI ESSENTIA
 NON EST ALIUD QUAM SUUM ESSE

Vltius autem necesse est quod Dei essentia non sit aliud quam esse ipsius. In quocumque enim aliud est essentia et aliud esse eius, oportet quod illud alio sit et alio aliquid sit ; nam per esse
 5 suum de quolibet dicitur quod est, per essentiam uero suam de quolibet dicitur quid sit : unde et diffinitio significans essentiam demonstrat quid est res. In Deo autem non est aliud quo est et aliud quo aliquid est, cum non sit in eo composi-
 10 sitio, ut ostensum est ; non est igitur in eo aliud eius essentia et suum esse.

Item, ostensum est quod Deus est actus purus absque alicuius potentialitatis permixtione ; oportet igitur quod eius essentia sit ultimus actus,
 15 nam omnis actus qui est citra ultimum est in potentia ad ultimum actum. Vltimus autem actus est ipsum esse. Cum enim omnis motus sit exitus de potentia in actum, oportet illud esse ultimum actum in quem tendit omnis motus ; et cum
 20 motus naturalis in hoc tendat quod est naturaliter desideratum, oportet hoc esse ultimum actum

quod omnia desiderant : hoc autem est esse. Oportet igitur quod essentia diuina, que est actus purus et ultimus sit ipsum esse.

CAPITVLVM XII

QUOD DEUS NON EST IN ALIQUO GENERE

Hinc autem apparet quod Deus non est in aliquo genere sicut species. Nam differentia addita generi constituit speciem, igitur cuiuslibet speciei essentia habet aliquid additum supra genus ; sed ipsum esse, quod est essentia Dei, nichil in se continet quod sit alteri additum :
 Deus igitur non est species alicuius generis.

Item, cum genus contineat differentias potestate, in omni constituto ex genere et differentiis est actus permixtus potentie. Ostensum est autem in
 10 Deo esse purum actum absque permixtione potentie ; non est igitur eius essentia constituta ex genere et differentiis, et ita non est in genere.

CAPITVLVM XIII

QUOD DEUS NON EST GENUS

Vltius autem ostendendum est quod neque possibile est Deum esse genus. Ex genere enim habetur quid est res, non autem rem esse ; nam per differentias specificas constituitur res in proprio esse. Sed hoc quod Deus est, est ipsum
 5 esse ; impossibile est ergo quod sit genus.

Item, omne genus differentiis aliquibus diuiditur ; ipsius autem esse non est accipere aliquas differentias, differentie enim non participant genus nisi per accidens, in quantum species constitute
 10 per differentias genus participant. Non potest autem esse aliqua differentia que non participat esse, quia non ens nullius est differentia ; impossibile est igitur quod Deus sit genus de multis speciebus predicatum.
 15

CAPITVLVM XIV

QUOD DEUS NON EST ALIQUA SPECIES
 DE MULTIS PREDICATA

Neque etiam est possibile quod sit sicut una species de multis indiuiduis predicata. Indiuidua

12. 1 Hinc] sic γ nunc Ks¹

10. 13 ostensum : cap. 9.

11. 10 ostensum : cap. 9.

12. 10 Ostensum : cap. 9.

12 ostensum : cap. 9.

enim diuersa que conueniunt in una essentia speciei distinguuntur per aliqua que sunt preter
 5 essentiam speciei; sicut homines conueniunt in humanitate, sed distinguuntur ab inuicem per id quod est preter rationem humanitatis. Hoc autem in Deo non potest accidere, nam ipse Deus est
 10 igitur quod Deus sit species que de pluribus indiuiduis predicetur.

Item, plura indiuidua sub una specie contenta differunt secundum esse, et tantum conueniunt in una essentia speciei. Vbi cumque igitur sunt plura
 15 indiuidua sub una specie, oportet quod aliud sit esse et aliud essentia speciei; in Deo autem idem est esse et essentia, ut ostensum est: impossibile est igitur quod Deus sit sicut quedam species de pluribus predicata.

CAPITVLVM XV

QUOD NECESSE EST DEUM ESSE UNUM

Hinc etiam apparet quod necesse est unum solum Deum esse. Nam si sint multi dii, aut equiuoce aut uniuoce dicuntur dii. Si equiuoce, hoc non est ad propositum: nichil enim prohibet
 5 quod nos appellamus lapidem, alios appellare Deum. Si autem uniuoce, oportet quod conueniant uel in genere uel in specie; ostensum est autem quod Deus neque potest esse genus, neque species plura sub se continens: impossibile est igitur
 10 esse plures deos.

Item, illud quo essentia communis indiuiduatur, impossibile est pluribus conuenire: unde licet possint esse plures homines, impossibile tamen est hunc hominem esse nisi unum tantum. Si igitur
 15 essentia per se ipsam indiuiduatur et non per aliquid aliud, impossibile est quod pluribus conueniat; sed essentia diuina per se ipsam indiuiduatur, quia in Deo non est aliud essentia et quod est, cum ostensum sit quod Deus sit sua
 20 essentia: impossibile est ergo quod sit Deus nisi unus tantum.

Item, duplex est modus quo aliqua forma potest multiplicari: unus per differentias, sicut forma generalis, ut color in diuersas species coloris;
 25 alius per subiecta, sicut albedo. Omnis ergo forma

que non potest multiplicari per differentias, si non sit forma in subiecto existens, impossibile est quod multiplicetur; sicut albedo si subsisteret sine substantia, non esset nisi una tantum. Essentia autem diuina est ipsum esse, cuius non est
 30 accipere differentias, ut ostensum est; cum igitur ipsum esse diuinum sit quasi forma per se subsistens, eo quod Deus est suum esse, impossibile est quod essentia diuina sit nisi una tantum. Impossibile est igitur esse plures deos.

35

CAPITVLVM XVI

QUOD IMPOSSIBILE EST DEUM ESSE CORPUS

Patet autem ulterius quod impossibile est ipsum Deum esse corpus. Nam in omni corpore compositio aliqua inuenitur, omne enim corpus est partes habens; id igitur quod est omnino simplex,
 5 corpus esse non potest.

Item, nullum corpus inuenitur mouere nisi per hoc quod ipsum mouetur, ut per omnia inducenti apparet; si ergo primum mouens est omnino immobile, impossibile est ipsum esse corpus.

CAPITVLVM XVII

QUOD IMPOSSIBILE EST
DEUM ESSE FORMAM CORPORIS

Neque etiam est possibile ipsum esse formam corporis aut aliquam uirtutem in corpore. Cum enim omne corpus mobile inueniatur, oportet corpore moto, ea que sunt in corpore moueri, saltem per accidens; primum autem mouens non
 5 potest nec per se nec per accidens moueri, cum oporteat ipsum esse omnino immobile, ut ostensum est: impossibile est igitur quod sit forma uel uirtus in corpore.

Item, oportet mouens ad hoc quod moueat
 10 dominium supra rem que mouetur habere: uidemus enim quod quanto magis uirtus mouentis excedit uirtutem mobilis, tanto sit uelocior motus. Illud igitur quod est omnium mouentium primum, oportet maxime dominari supra res motas; hoc
 15 autem esse non posset si esset mobili aliquo modo obligatum, quod esse oporteret si esset forma eius

14. 4 speciei α] que add. cet. 8 in Deo N^o] post accidere Ks¹ deo Ch om. cet.
 15. 7 autem γ] om. cet. 10 esse] post plures N^o β post deos C¹ 18 Deo P^o] eo cet.
 17. 17 oporteret Bu¹ β] oportet cet.

14. 9 ostensum: cap. 10. 17 ostensum: cap. 11.
 15. 7 ostensum: cap. 13 et 14. 19 ostensum: cap. 10. 31 ostensum: cap. 13.
 17. 7 ostensum: cap. 4.

uel uirtus : oportet igitur primum mouens neque
corpus esse, neque uirtutem in corpore, neque
20 formam in corpore. Hinc est quod Anaxagoras
posuit intellectum immixtum, ad hoc quod
imperet et omnia moueat.

CAPITVLVM XVIII

QUOD DEUS EST INFINITUS SECUNDUM ESSENTIAM

Hinc etiam considerari potest ipsum esse
infinitem, non quidem priuatiue secundum quod
infinitem est passio quantitatis, prout scilicet
infinitem dicitur quod est natum habere finem
5 ratione sui generis, sed non habet ; sed negatiue,
prout infinitum dicitur quod nullo modo finitur.
Nullus enim actus inuenitur finiri nisi per poten-
tiam que est eius receptiua : inuenimus enim
formas limitari secundum potentiam materie.
10 Si igitur primum mouens est actus absque potentie
permixtione, qui non est forma alicuius corporis
neque uirtus in corpore, necessarium est ipsum
infinitem esse.

Hoc etiam ipse ordo qui in rebus inuenitur
15 demonstrat : nam quanto aliqua in entibus sunt
sublimiora, tanto suo modo maiora inueniuntur.
Inter elementa enim que sunt superiora maiora in
quantitate inueniuntur, sicut et in simplicitate :
quod eorum generatio demonstrat, cum in multi-
20 plicata proportionem ignis ex aere generetur, aer ex
aqua, aqua autem ex terra ; corpus autem celeste
manifeste apparet totam quantitatem elementorum
excedere. Oportet igitur id quod inter omnia
entia primum est, et eo non potest esse aliud
25 prius, infinite quantitatis suo modo existere.

Nec mirum, si id quod est simplex et corporea
quantitate caret, infinitum ponatur, et sua immen-
sitate omnem corporis quantitatem excedere ;
cum intellectus noster, qui est incorporeus et
30 simplex, omnium corporum quantitatem ui sue
cogitationis excedat, et omnia circumplectatur.
Multo igitur magis id quod est omnium primum
sua immensitate uniuersa excedit, omnia circum-
plectens.

CAPITVLVM XIX

QUOD DEUS EST INFINITE UIRTUTIS

Hinc etiam apparet Deum infinite uirtutis esse.
Virtus enim consequitur essentiam rei, nam
unumquodque secundum modum quo est agere
potest ; si igitur Deus secundum essentiam suam
infinitem est, oportet quod eius uirtus sit infinita. 5

Hoc etiam apparet, si quis rerum ordinem
diligenter inspiciat. Nam unumquodque secun-
dum quod est in potentia, secundum hoc habet
uirtutem receptiuam uel passiuam ; secundum
uero quod actu est, habet uirtutem actiuam. Quod 10
igitur est in potentia tantum, scilicet materia
prima, habet uirtutem infinitam ad recipiendum,
nichil de uirtute actiua participans ; et supra
ipsam quanto aliquid formalius est, tanto illud 15
habundat in uirtute agendi : propter quod ignis
inter omnia elementa est maxime actiuum. Deus
igitur, qui est actus purus, nichil potentialitatis
permixtum habens, in infinitum habundat in
uirtute actiua super alia.

CAPITVLVM XX

QUOD INFINITUM IN DEO
NON IMPORTAT IMPERFECTIONEM

Quamuis autem infinitum quod in quantitatibus
inuenitur imperfectum sit, tamen quod Deus
infinitem dicitur summam perfectionem in ipso
demonstrat. Infinitem enim quod est in quanti-
tatibus ad materiam pertinet, prout fine priuatur ;
imperfectio autem accidit rei secundum quod
materia sub priuatione inuenitur, perfectio autem
omnis ex forma est. Cum igitur Deus ex hoc
infinitem sit quia tantum forma uel actus, nullam
materie uel potentialitatis cuiusque permixtionem 10
habens, sua infinitas ad summam perfectionem
ipsius pertinet.

Hoc etiam ex rebus aliis considerari potest.
Nam licet in uno et eodem quod de imperfecto ad
perfectum producit, prius sit tempore aliquid 15
imperfectum quam perfectum, sicut prius puer

18. 5 ratione om. P^a α 11 qui] quod ChP^a quia N^a 19 quod] etiam add. α 22 manifeste Bu^a N^a] maxime est. 23-25 id...
existere] quod id...existat α 25 prius] altius α 28 omnem] omnis α 31 cogitationis] cognitionis Ks^a α
20. 9 quia] quod Tt γ 15 producit] perducitur β

20 Anaxagoras : cf. Arist. *De anima* III 1[7] (429 a 19) et Thomas super h.l.

quam uir ; tamen oportet quod omne imperfectum
a perfecto tradat originem : non enim oritur puer
nisi ex uiro, nec semen nisi ex animali uel planta.
20 Illud igitur quod est naturaliter omnibus prius,
omnia mouens, oportet omnibus perfectius esse.

CAPITVLVM XXI

QUOD IN DEO EST OMNIMODA PERFECTIO
QUE EST IN REBUS, ET EMINENTIUS

Inde etiam apparet quod omnes perfectiones in
quibuscumque rebus inuentas, necesse est origi-
naliter et superhabundanter in Deo esse. Nam
omne quod mouet aliquid ad perfectionem,
5 prehabet in se perfectionem quam alii confert ;
sicut doctor prehabet in se doctrinam quam aliis
tradit. Si igitur Deus, cum sit primum mouens,
omnia alia moueat in suas perfectiones, necesse
est omnes perfectiones rerum in ipso preexistere
10 superhabundanter.

Item, omne quod habet aliquam perfectionem,
si alia perfectio ei desit, est limitatum sub aliquo
genere uel specie : nam per formam, que est
perfectio rei, quelibet res in genere et specie
15 collocatur. Quod autem est sub genere et specie
constitutum non potest esse infinite essentie :
nam oportet quod ultima differentia per quam in
specie ponitur, terminet eius essentiam ; unde et
ratio speciem notificans diffinitio uel finis dicitur.
20 Si igitur diuina essentia infinita est, impossibile
est quod alicuius tantum generis uel speciei
perfectionem habeat, et aliis priuetur ; sed oportet
quod omnium generum et specierum perfectiones
in ipso existant.

CAPITVLVM XXII

QUOD IN DEO OMNES PERFECTIOES SUNT UNUM

Si autem colligamus ea que superius dicta sunt,
manifestum est quod omnes perfectiones in Deo
sunt unum secundum rem. Ostensum est enim
supra Deum simplicem esse ; ubi autem est
5 simplicitas, diuersitas eorum que insunt esse non
potest. Si ergo in Deo sunt omnium perfectiones,
impossibile est quod sint diuerse in ipso ; relin-
quitur ergo quod omnes sint unum in eo.

Hoc autem manifestum fit consideranti in

uirtutibus cognoscitiuis. Nam superior uis secun- 10
dum unum et idem est cognoscitiua omnium que
ab inferioribus uiribus secundum diuersa cognos-
cuntur : omnia enim que uisus, auditus et ceteri
sensus percipiunt, intellectus una et simplici
uirtute diiudicat. Simile etiam apparet in scientiis : 15
nam, cum inferiores scientie secundum diuersa
genera rerum, circa que uersatur earum intentio,
multiplicantur, una tamen scientia, que est eis
superior, est ad omnia se habens : que dicitur
philosophia prima. Apparet etiam idem in potes- 20
tatibus : nam in regia potestate, cum sit una,
includitur omnis potestas que per diuersa officia
sub dominio regis distribuitur. Sic igitur et
perfectiones que in inferioribus rebus secundum
diuersitatem rerum multiplicantur, oportet quod 25
in ipso rerum uertice, scilicet Deo, uniantur.

CAPITVLVM XXIII

QUOD IN DEO NULLUM ACCIDENS INUENITUR

Inde etiam apparet quod in Deo nullum
accidens esse potest. Si enim in eo omnes perfec-
tiones sunt unum, ad perfectionem autem pertinet
esse, posse, agere et omnia huiusmodi, necesse
est omnia in eo idem esse quod eius essentia ;
nullum igitur eorum in eo est accidens.

Item, impossibile est infinitum esse perfectione,
cuius perfectioni aliquid adici potest ; si autem
aliquid est cuius aliqua perfectio sit accidens, cum
omne accidens superaddatur essentie, oportet quod 10
eius essentie aliqua perfectio adici possit : non
igitur inuenitur in eius essentia perfectio infinita.
Ostensum est autem Deum secundum suam
essentiam infinite perfectionis esse ; nulla igitur
in eo perfectio accidentaliter esse potest, sed 15
quicquid in eo est, substantia eius est.

Hoc etiam facile est concludere ex summa
simplicitate ipsius, ex hoc quod est actus purus,
et ex hoc quod est primum in entibus. Est enim
aliquis compositionis modus accidentis ad subiec- 20
tum ; id etiam quod subiectum est non potest
esse actus purus, cum accidens sit quedam forma
subiecti ; semper etiam quod est per se, est prius
eo quod est per accidens : ex quibus omnibus
secundum supradicta haberi potest quod in Deo 25
nichil secundum accidens dicatur.

21. 19 finis] terminus Bu¹

22. 8 sint] sunt β 17 earum Ch] om. α eorum est.

23. 16 quicquid] quod α

22. 3 Ostensum : cap. 9.

23. 13 Ostensum : cap. 19.

CAPITVLVM XXIV

QUOD PLURA NOMINA NON TOLLUNT SIMPLICITATEM
IN DEO

Per hoc autem apparet ratio multitudinis
nominum que de Deo dicuntur, licet ipse in se
sit omnino simplex. Cum enim intellectus noster
essentiam eius in se ipsa capere non sufficiat, in
5 eius cognitionem consurgit ex rebus que apud
nos sunt, in quibus inueniuntur diuerse perfec-
tiones quarum omnium radix et origo in Deo una
est, ut ostensum est. Et quia non possumus
aliquid nominare nisi secundum quod intelligimus,
10 sunt enim nomina intellectuum signa, Deum non
possumus nominare nisi ex perfectionibus in aliis
rebus inuentis, quarum origo in ipso est; et quia
hec in rebus istis multiplices sunt, oportuit
multa nomina Deo imponere. Si autem essentiam
15 eius in se ipsa uideremus, non requireretur
nominum multitudo, sed esset simplex notitia
eius sicut est et simplex essentia; et hoc in die
nostre glorie expectamus, secundum illud Zach.
« In illa die erit Dominus unus, et nomen eius
20 unum ».

CAPITVLVM XXV

QUOD LICET DIUERSA NOMINA DICANTUR DE DEO,
NON TAMEN SUNT SYNONIMA

Ex hiis autem tria possumus considerare,
quorum primum est quod diuersa nomina, licet
idem secundum rem in Deo significant, non
tamen sunt synonyma. Ad hoc enim quod nomina
5 aliqua sint synonyma, oportet quod significant
eandem rem, et eandem intellectus conceptionem
representent. Vbi uero significatur eadem res
secundum diuersas rationes, id est apprehensiones
quas habet intellectus de re illa, non sunt nomina
10 synonyma, quia non est penitus significatio eadem,
cum nomina immediate significant conceptiones
intellectus que sunt rerum similitudines. Et ideo,
cum diuersa nomina dicta de Deo significant
diuersas conceptiones quas intellectus noster
15 habet de ipso, non sunt synonyma, licet omnino
eandem rem significant.

24. 1 autem] etiam β om. α 9-11 nisi...nominare hom. om. α
25. 5 sint Ch T] sunt est. significant] et add. Bu¹ γ
26. 5 diffiniatur] -niant P¹ α

24. 8 ostensum : cap. 22. 18 Zach. xiv⁹.
26. 11 ostensum : cap. 13 et 14.

CAPITVLVM XXVI

QUOD PER DIFFINITIONES IPSORUM NOMINUM
NON POTEST DIFFINIRI ID QUOD EST IN DEO

Secundum est quod, cum intellectus noster
secundum nullam harum conceptionum quas
nomina dicta de Deo significant, diuinam essen-
tiam perfecte capiat, impossibile est quod per
diffinitiones horum nominum diffiniatur id quod
est in Deo : sicut quod diffinitio potentie sit
diffinitio potentie diuine, et similiter in aliis.
Quod etiam alio modo est manifestum. Omnis
enim diffinitio ex genere et differentia constat;
id etiam quod proprie diffinitur species est :
ostensum est autem quod diuina essentia non
concluditur sub aliquo genere nec sub aliqua
specie, unde non potest eius esse aliqua diffinitio.

CAPITVLVM XXVII

QUOD NOMINA DE DEO ET ALIIS NON OMNINO UNIUOCE
NEC EQUIUOCE DICUNTUR

Tertium est quod nomina de Deo et aliis rebus
nec omnino uniuoce nec omnino equiuoce dicun-
tur. Uniuoce namque dici non possunt, cum
diffinitio eius quod de creatura dicitur non sit
diffinitio eius quod dicitur de Deo; oportet
autem uniuoce dictorum eandem diffinitionem
esse. Similiter autem neque omnino equiuoce : in
hiis enim que sunt a casu equiuoca, idem nomen
imponitur uni rei nullo habito respectu ad rem
aliam, unde per unum non potest ratiocinari de
alio. Hec autem nomina que dicuntur de Deo et
de aliis rebus, attribuuntur Deo secundum aliquem
ordinem quem habet ad istas res in quibus
intellectus significata eorum considerat, unde et
per alias res ratiocinari de Deo possumus; non
igitur omnino equiuoce dicuntur ista de Deo et
alii rebus, sicut ea que sunt a casu equiuoca.
Dicuntur igitur secundum analogiam, id est
secundum proportionem ad unum. Ex eo enim
quod alias res comparamus ad Deum sicut ad
suam primam originem, huiusmodi nomina que
significant perfectiones aliarum rerum Deo attri-
buimus. Ex quo patet quod, licet quantum ad
nominis impositionem huiusmodi nomina per

13 hec] hee Ch Ks¹ 17 et¹ om. N¹ α

25 prius de creaturis dicantur, eo quod ex creaturis intellectus nomina imponens ascendit in Deum, tamen secundum rem significatam per nomen prius dicuntur de Deo, a quo perfectiones descendunt in alias res.

CAPITVLVM XXVIII

QUOD DEUS EST INTELLIGENS

Vltius autem ostendendum est quod Deus est intelligens. Ostensum est enim quod in ipso pre-existunt omnes perfectiones quorumlibet entium superhabundanter; inter omnes autem perfectiones entium ipsum intelligere precellere uidetur, cum res intellectuales sint omnibus aliis potiores: oportet igitur Deum esse intelligentem.

Item, ostensum est supra quod Deus est actus purus absque potentialitatis permixtione; materia autem est ens in potentia: oportet igitur Deum esse omnino immunem a materia. Immunitas autem a materia est causa intellectualitatis, cuius signum est quod forme materiales efficiuntur intelligibiles actu per hoc quod abstrahuntur a materia et a materialibus conditionibus: est igitur Deus intelligens.

Item, ostensum est Deum esse primum mouens; hoc autem uidetur esse proprium intellectus, nam intellectus omnibus aliis uidetur uti quasi instrumentis ad motum: unde et homo suo intellectu utitur quasi instrumentis et animalibus et plantis et rebus inanimatis. Oportet igitur Deum, qui est primum mouens, esse intelligentem.

CAPITVLVM XXIX

QUOD IN DEO NON EST INTELLECTUS IN POTENTIA
NEC IN HABITU SED IN ACTU

Cum autem in Deo non sit aliquid in potentia sed in actu tantum, ut ostensum est, oportet quod Deus non sit intelligens neque in potentia aut habitu, sed actu tantum. Ex quo patet quod nullam in intelligendo patitur successionem aut uicissitudinem. Cum enim aliquis intellectus successiue multa intelligit, oportet quod, dum unum intelligit actu, alterum intelligat in potentia; si igitur Deus nihil intelligit in potentia, absque omni succes-

sione est eius intelligentia. Vnde sequitur quod omnia quaecumque intelligit simul intelligat, inter ea enim que simul sunt non est aliqua successio; et iterum quod nichil de nouo intelligat, intellectus enim de nouo aliquid intelligens prius fuit intelligens in potentia. Inde etiam patet quod intellectus eius non est discursiuus, ut ex uno in cognitionem alterius deueniat, sicut intellectus noster in ratiocinando patitur: discursus enim talis in intellectu nostro est, dum ex noto peruenimus in cognitionem ignoti uel eius quod prius actu non considerabamus; que in intellectu diuino accidere non possunt.

CAPITVLVM XXX

QUOD DEUS NON INTELLIGIT PER ALIAM SPECIEM
QUAM PER ESSENTIAM SUAM

Patet etiam ex predictis quod Deus non intelligit per aliam speciem quam per essentiam suam. Omnis enim intellectus intelligens per speciem aliam a se, comparatur ad illam speciem intelligibilem sicut potentia ad actum, cum species intelligibilis sit perfectio eius faciens ipsum intelligentem actu; si igitur in Deo nichil est in potentia sed est actus purus, oportet quod non per aliam speciem sed per essentiam suam intelligat. Et inde sequitur quod directe et principaliter se ipsum intelligat. Essentia enim rei non ducit proprie et directe in cognitionem alicuius nisi eius cuius est essentia: nam per diffinitionem hominis proprie cognoscitur homo, et per diffinitionem equi equus. Si igitur Deus est per essentiam suam intelligens, oportet quod id quod est intellectum ab eo directe et principaliter sit ipse Deus; et cum ipse sit sua essentia, sequitur quod in eo intellectus et quo intelligit et intellectum sit omnino idem.

CAPITVLVM XXXI

QUOD DEUS EST SUUM INTELLIGERE

Oportet etiam quod ipse Deus sit suum intelligere. Cum enim intelligere sit actus secundus ut considerare, primus enim actus est intellectus uel scientia, omnis intellectus qui non est suum intelligere comparatur ad suum intelligere sicut

28. 22 qui] quod Bu¹ C¹ P¹

29. 5 in P¹ P¹ Tt] om. cet.

31. 4 omnis] hominis α

11 inter ca...successio] ante si igitur (lin. 8) codd. (vide Praef. § 30 p. 38)

5 intelligere² Bu¹ Ks¹] intellectum cet. (def. p¹)

28. 2 Ostensum : cap. 21. 8 supra : cap. 9. 17 ostensum : cap. 3.

29. 2 ostensum : cap. 4.

potentia ad actum ; nam semper in ordine potentiarum et actuum quod est prius est potentiale respectu sequentis, et ultimum est completivum, loquendo in uno et eodem, licet in diuersis sit e
 10 conuerso : nam mouens et agens comparatur ad motum et actum sicut agens ad potentiam. In Deo autem, cum sit actus purus, non est aliquid quod comparetur ad alterum sicut potentia ad actum ; oportet ergo quod ipse Deus sit suum intelligere.
 15 Item, eodem modo comparantur intellectus ad intelligere et essentia ad esse ; sed Deus est intelligens per essentiam suam, essentia autem sua est suum esse : ergo eius intellectus est suum intelligere. Et sic per hoc quod est intelligens
 20 nulla compositio in eo ponitur, cum in eo non sit aliud intellectus, intelligere et species intelligibilis ; et hec non sunt aliud quam eius essentia.

CAPITVLVM XXXII

QUOD OPORTET DEUM ESSE UOLENTEM

Vterius autem manifestum est quod necesse est Deum esse uolentem. Ipse enim se ipsum intelligit qui est bonum perfectum, ut ex dictis patet ; bonum autem intellectum ex necessitate
 5 diligitur, hoc autem fit per uoluntatem : necesse est igitur Deum uolentem esse.

Item, ostensum est supra quod Deus est primum mouens <per intellectum> ; intellectus autem non mouet nisi mediante appetitu, appetitus
 10 autem sequens intellectum est uoluntas : oportet igitur Deum esse uolentem.

CAPITVLVM XXXIII

QUOD IPSAM DEI UOLUNTATEM
OPORTET NICHIL ALIUD ESSE QUAM EIUS INTELLECTUM

Patet autem quod oportet ipsam Dei uoluntatem nichil aliud esse quam eius intellectum. Bonum enim intellectum, cum sit obiectum uoluntatis, mouet uoluntatem et est actus et perfectio eius ;
 5 in Deo autem non differt mouens et motum, actus et potentia, perfectio et perfectibile, ut ex supe-

rioribus patet : oportet igitur uoluntatem diuinam esse ipsum bonum intellectum. Hoc autem est intellectus diuinus et essentia diuina ; uoluntas igitur Dei non est aliud quam intellectus diuinus
 10 et essentia eius.

Item, inter alias perfectiones rerum precipue sunt intellectus et uoluntas, cuius signum est quod inueniuntur in rebus nobilioribus ; perfectiones autem omnium rerum sunt in Deo unum quod est
 15 eius essentia, ut supra ostensum est : intellectus igitur et uoluntas sunt in Deo idem quod essentia.

CAPITVLVM XXXIV

QUOD UOLUNTAS DEI EST IPSUM EIUS UELLE

Hinc etiam apparet quod uoluntas diuina est ipsum uelle Dei. Ostensum enim est quod uoluntas in Deo est idem quod bonum uoluitum ab ipso ; hoc autem esse non posset nisi uelle esset idem quod uoluntas, cum uelle sit uoluntati ex
 5 uolito : est igitur Dei uoluntas suum uelle.

Item, uoluntas Dei est idem quod eius intellectus et eius essentia ; intellectus autem Dei est suum intelligere et essentia est suum esse : ergo oportet quod uoluntas sit suum uelle. Et sic patet quod
 10 uoluntas Dei simplicitati non repugnat.

CAPITVLVM XXXV

QUOD OMNIA SUPRADICTA UNO FIDEI ARTICULO
COMPREHENDUNTUR

Ex hiis autem omnibus que supra dicta sunt, colligere possumus quod Deus est unus, simplex, perfectus, infinitus, intelligens et uolens. Que quidem omnia in Symbolo fidei breui articulo comprehenduntur, cum nos profiteamur credere
 5 'in Deum unum omnipotentem'. Cum enim hoc nomen 'Deus' a nomine greco quod dicitur 'theos' dictum uideatur, quod quidem a 'theaste' dicitur, quod est uidere uel considerare, in ipso nomine Dei manifestatur quod sit intelligens, et
 10 per consequens uolens. In hoc autem quod dicimus eum unum, excluditur deorum pluralitas

14 suum intelligere] sua intelligentia α 15 comparantur] -ratur T¹ β

32. 8 <per intellectum> suppl. cum C¹T¹] primum autem mouens est mouens per intellectum T¹ om. est.

34. 1 apparet] patet Ch¹ α

32. 7 supra : cap. 28.

33. 6 superioribus : cap. 9 et 10. 16 supra : cap. 22.

34. 2 Ostensum : cap. 33.

35. 8 theaste...considerare : cf. Ioh. Damasc. *De fide orthodoxa* I c.9 (PG 94, 837 A), sec. transl. Burgundionis : « theos, id est Deus, quod dicitur...a theaste, id est considerare » (ed. Buytaert, St. Bonaventure N.Y., 1955, p. 49).

et omnis compositio : non enim est simpliciter unum nisi quod est simplex. Per hoc autem quod
 15 dicimus omnipotentem, ostenditur quod sit infinite uirtutis cui nichil subtrahi possit ; in quo etiam includitur quod sit infinitus et perfectus, nam uirtus rei perfectionem essentie eius consequitur.

CAPITVLVM XXXVI

QUOD HEC OMNIA A PHILOSOPHIS POSITA SUNT

Hec quidem que in superioribus de Deo sunt tradita, a pluribus etiam gentilium philosophis subtiliter considerata sunt, quamuis nonnulli eorum circa predicta errauerunt ; et qui in hiis
 5 uerum dixerunt, post longam et laboriosam inquisitionem ad ueritatem predictam peruenire uix potuerunt. Sunt alia nobis de Deo tradita in doctrina christiane religionis ad que peruenire non potuerunt, circa que per christianam fidem ultra
 10 humanum sensum instruimur. Est autem hoc quod, cum sit Deus unus et simplex, ut ostensum est, est tamen Deus Pater, Deus Filius et Deus Spiritus Sanctus, et hii tres non tres dii sed unus Deus est. Quod quidem quantum possibile nobis
 15 est, considerare intendimus.

CAPITVLVM XXXVII

QUALITER PONATUR UERBUM IN DIUINIS

Accipiendum est autem ex hiis que supra dicta sunt quod Deus se ipsum intelligit et diligit ; item quod intelligere in ipso et uelle non sit aliud quam eius esse. Quia ergo Deus se ipsum intelligit,
 5 omne autem intellectum in intelligente est, oportet Deum in se ipso esse sicut intellectum in intelligente. Intellectum autem prout est in intelligente, est uerbum quoddam intellectus ; hoc enim exteriori uerbo significamus quod interius intel-
 10 lectum comprehendimus : sunt enim, secundum Philosophum, uoces signa intellectuum. Oportet igitur in Deo ponere uerbum ipsius.

CAPITVLVM XXXVIII

QUOD UERBUM IN DIUINIS CONCEPTIO DICITUR

Id autem quod in intellectu continetur, ut interius uerbum, etiam communi usu loquendi conceptio intellectus dicitur. Nam corporaliter aliquid concipi dicitur quod in utero animalis uiuentis uiuifica uirtute formatur, mare agente et
 5 femina patiente in qua fit conceptio, ita quod ipsum conceptum pertinet ad naturam utriusque, quasi secundum speciem conforme. Quod autem intellectus comprehendit in intellectu formatur, intelligibili quasi agente et intellectu quasi patiente.
 10 Et ipsum quod intellectu comprehenditur, intra intellectum existens, conforme est et intelligibili mouenti, cuius quedam similitudo est, et intellectui quasi patienti secundum quod esse intelligibile habet. Vnde id quod intellectu comprehenditur
 15 non immerito conceptio intellectus uocatur.

CAPITVLVM XXXIX

QUOMODO UERBUM COMPARATUR AD PATREM

In hoc autem considerata est differentia. Nam cum id quod in intellectu concipitur sit similitudo rei intellecte, eius speciem representans, quedam proles ipsius esse uidetur. Quando igitur intellectus intelligit aliud a se, res intellecta est sicut
 5 pater uerbi in intellectu concepti ; ipse autem intellectus magis gerit similitudinem matris, cuius est ut in ea fiat conceptio. Quando uero intellectus intelligit se ipsum, uerbum conceptum comparatur ad intelligentem sicut proles ad patrem ;
 10 cum igitur de uerbo loquamur secundum quod Deus se ipsum intelligit, oportet quod ipsum uerbum comparetur ad Deum, cuius est uerbum, sicut filius ad patrem.

CAPITVLVM XL

QUOMODO INTELLIGITUR GENERATIO IN DIUINIS

Hinc est quod in regula catholice fidei Patrem et Filium in diuinis confiteri docemur, cum

36. 4 errauerunt] -rint Tt γ 6 peruenire Bu¹ γ] uenire T² var. inv. col.

36. 11 ostensum : cap. 9 et 15.

37. 11 Arist. *Periherm.* II c. 14 (24 b 1-2).

40. 1 regula... : vide Praef. § 33 b p. 41.

dicitur 'Credo in Deum Patrem et Filium eius'. Et ne aliquis, audiens nomen Patris et Filii, carnalem generationem suspicaretur secundum quam apud nos pater dicitur et filius, euangelista Iohannes, cui reuelata sunt secreta celestia, loco Filii Verbum posuit ut generationem intelligibilem agnoscamus.

CAPITVLVM XLI

QUOD UERBUM QUOD EST FILIUS
IDEM ESSE HABET CUM DEO PATRE ET EANDEM ESSENTIAM

Considerandum est autem quod, cum in nobis aliud sit esse naturale et intelligere, oportet quod uerbum in nostro intellectu conceptum, quod habet esse intelligibile tantum, alterius nature et essentie sit quam intellectus noster, qui habet esse naturale. In Deo autem idem est esse et intelligere. Verbum igitur Dei, quod est in Deo cuius est uerbum secundum esse intelligibile, idem esse habet cum Deo cuius est uerbum; et per hoc oportet quod sit eiusdem essentie et nature cum ipso, et omnia quecumque de Deo dicuntur Verbo Dei conueniant.

CAPITVLVM XLII

QUOD CATHOLICA FIDES HEC DOCET

Et inde est quod in regula catholice fidei docemur confiteri Filium 'consubstantialem Patri', per quod duo excluduntur: primo quidem ut non intelligatur Pater et Filius secundum carnalem generationem que fit per aliquam decisionem substantie filii a patre, ut sic oporteat Filium non esse Patri consubstantialem; secundo ut etiam non intelligamus Patrem et Filium secundum generationem intelligibilem prout uerbum in mente nostra concipitur, quasi accidentaliter superueniens intellectui et non de essentia eius existens.

CAPITVLVM XLIII

QUOD IN DIUINIS NON EST DIFFERENTIA UERBI A PATRE
SECUNDUM TEMPUS UEL SPECIEM UEL NATURAM

Eorum autem que secundum essentiam non differunt, impossibile est esse differentiam secundum

dum tempus, speciem aut naturam; quia ergo Verbum Patri est consubstantiale, necesse est ut secundum nichil dictorum a Patre differat. Et quidem secundum tempus differre non potest. Cum enim secundum hoc Verbum in Deo ponatur quod Deus se ipsum intelligit sui Verbum intelligibiliter concipiendo, oportet quod, si aliquando Dei Verbum non fuit, quod tunc Deus se ipsum non intellexerit; semper autem quandocumque Deus fuit se intellexit, quia suum intelligere est suum esse: semper igitur et Verbum ipsius fuit. Et ideo in regula catholice fidei dicimus Dei Filium 'ex Patre natum ante omnia secula'.

Secundum speciem etiam impossibile est Verbum Dei a Deo quasi minoratum differre, cum Deus se ipsum non minus intelligat quam quod est; Verbum autem perfectam speciem habet ex hoc quod id cuius est Verbum perfecte intelligitur: oportet igitur Dei Verbum omnino perfectum secundum speciem diuinitatis esse. Inueniuntur autem que ex aliis procedunt eorum ex quibus procedunt perfectam speciem non consequi. Vno modo sicut in generationibus equiuocis: a sole enim non generatur sol sed quoddam animal; ut igitur talis imperfectio a generatione diuina excludatur, confitemur natum 'Deum de Deo'. Alio modo quod generatur uel quod procedit ex aliquo, deficit ab eo a quo procedit propter defectum puritatis, dum scilicet ab eo quod est in se simplex et purum, per applicationem ad extraneam materiam aliquid procedit a prima specie deficiens: sicut ex domo que est in mente artificis fit domus que est in materia, a lumine recepto in corpore terminato fit color, ex igne adiuncto aliis elementis fit corpus mixtum, ex radio per oppositionem corporis opaci fit umbra; ut hoc igitur a diuina generatione excludatur, additur 'lumen de lumine'. Tertio, quod ex aliquo procedit non consequitur speciem eius propter defectum ueritatis, quia scilicet non uere recipit naturam eius sed quandam eius similitudinem tantum, sicuti ymago hominis in speculo uel in pictura aut in sculptura aliqua, aut etiam similitudo rei in intellectu uel sensu nostro; non enim ymago hominis dicitur homo uerus sed hominis similitudo, « neque lapis est in anima, ut Philosophus dicit, sed species » lapidis: ut igitur hoc a diuina generatione excludatur, additur 'Deum uerum de Deo uero'.

40. 6 dicitur] dicuntur (ante pater α) Bu¹ α 9 agnoscamus] cognoscamus P^a α

43. 7 secundum hoc] hoc β per hoc (post ponatur) α 8 intelligibiliter Bu¹ β] -ibile cet. 24 perfectam] tripliciter praem. β 33 materiam] naturam Ch β 50 hoc...excludatur] hec...excludantur N^o Ks¹ α

40. 7 cui...celestia: cf. In festo S. Iohannis Apostoli (27 dec.), antiphona ad Benedictus.

43. 49 Arist. De anima III 7[13] (431 b 29).

Secundum naturam etiam impossibile est Verbum a Deo cuius est Verbum differre, cum hoc sit Deo naturale quod se ipsum intelligat. Habet enim omnis intellectus aliqua que naturaliter intelligit, sicut intellectus noster naturaliter intelligit prima principia; multo igitur magis Deus, cuius intelligere est suum esse, se ipsum naturaliter intelligit. Verbum igitur ipsius naturaliter ex ipso est, non sicut ea que preter naturalem originem procedunt, ut a nobis procedunt res artificiales quas facere dicimur; que uero naturaliter a nobis procedunt dicimur generare, ut filius. Ne igitur Dei Verbum non naturaliter a Deo procedere intelligatur, sed secundum potestatem sue uoluntatis, additur 'Genitum, non factum'.

CAPITVLVM XLIV

CONCLUSIO EX PREMISSIS

Quia ergo, ut ex premissis patet, omnes predictae diuine generationis conditiones ad hoc pertinent quod Filius est Patri consubstantialis, ideo post omnia subiungitur quasi summa uniuersorum 'Consubstantialem Patri'.

CAPITVLVM XLV

QUOD DEUS EST IN SE IPSE SICUT AMATUM IN AMANTE

Sicut autem intellectum in intelligente est in quantum intelligitur, ita et amatum esse oportet in amante in quantum amatur; mouetur enim quodam modo amans ab amato quadam intrinseca motione: unde cum mouens contingat id quod mouetur, necesse est amatum intrinsecum amanti esse. Deus autem sicut intelligit se ipsum, ita necesse est quod se ipsum amet: bonum enim intellectum secundum se amabile est. Est igitur Deus in se ipso tanquam amatum in amante.

CAPITVLVM XLVI

QUOD AMOR IN DEO DICITUR SPIRITUS

Cum autem intellectum in intelligente sit, et amatum in amante, diuersa ratio eius quod est esse in aliquo utrobique consideranda est. Cum enim intelligere fiat per assimilationem aliquam

intelligentis ad id quod intelligitur, necesse est id quod intelligitur in intelligente esse secundum quod eius similitudo in eo existit; amatio autem fit secundum quandam motionem amantis ab amato, amatum enim trahit ad se ipsum amantem. Non igitur perficitur amatio in similitudine amati sicut perficitur intelligere in similitudine intellecti, sed perficitur in attractione amantis ad ipsum amatum. Transductio autem similitudinis principaliter fit per generationem uniuocam, secundum quam in rebus uiuentibus generans pater et generatus filius nominatur; in eisdem etiam prima motio fit secundum spiritum. Sicut igitur in diuinis modus ille quo Deus est in Deo ut intellectum in intelligente exprimitur per hoc quod dicimus Filium qui est uerbum Dei, ita modum quo Deus est in Deo sicut amatum in amante exprimimus per hoc quod ponimus ibi Spiritum qui est amor Dei. Et ideo secundum regulam catholice fidei credere in Spiritum iubemur.

CAPITVLVM XLVII

QUOD SPIRITUS QUI EST IN DEO EST SANCTUS

Considerandum autem est quod cum bonum amatum habeat rationem finis, ex fine autem motus uoluntarius bonus uel malus reddatur, necesse est ut amor quo ipsum summum bonum amatur, quod Deus est, eminentem quandam optineat bonitatem; que nomine sanctitatis exprimitur, siue dicatur sanctum quasi purum secundum Grecos, quia in Deo est purissima bonitas ab omni defectu immunis, siue dicatur sanctum id est firmum secundum Latinos, quia in Deo est immutabilis bonitas: propter quod et omnia que ad Deum ordinantur sancta dicuntur, sicut templum et uasa templi et omnia diuino cultui mancipata. Conuenienter igitur Spiritus quo nobis insinuat amor quo Deus Deum amat, Spiritus Sanctus nominatur; unde et regula catholice fidei predictum Spiritum sanctum nominat, cum dicitur 'Credo in Spiritum Sanctum'.

CAPITVLVM XLVIII

QUOD AMOR IN DIUINIS NON IMPORTAT ACCIDENS

Sicut autem intelligere Dei est suum esse, ita et eius amare est suum esse; non igitur Deus amat

55 naturaliter] post intelligit β om. α

46. 17 spiritum Bu¹ spiritus sP⁴sP⁹ Tt om. C⁷ species uel speciem est.

47. 16 Spiritus Sanctus inu. Bu¹ P¹ P²

se ipsum secundum aliquid sue essentie superueniens, sed secundum essentiam suam. Cum igitur
 5 amet se ipsum secundum hoc quod ipse in se ipso
 est ut amatum in amante, non est Deus amatus
 in Deo amante per modum accidentalem, sicut
 res amate sunt in nobis amantibus accidentaliter,
 sed Deus est in se ipso ut amatum in amante
 10 substantialiter. Ipse igitur Spiritus Sanctus, quo
 nobis insinuat diuinus amor, non est aliquid
 accidentale in Deo, sed est res subsistens in
 essentia diuina sicut Pater et Filius; et ideo regula
 15 catholice fidei ostenditur coadorandus et simul
 glorificandus cum Patre et Filio.

CAPITVLVM XLIX

QUOD SPIRITUS SANCTUS A PATRE FILIOQUE PROCEdit

Est etiam considerandum quod ipsum intelligere
 ex uirtute intellectiua intellectus procedit; secundum
 autem quod intellectus actu intelligit, est in
 ipso id quod intelligitur: hoc igitur quod est
 5 intellectum esse in intelligente procedit ex uirtute
 intellectiua intelligentis, et hoc est uerbum ipsius,
 ut supra dictum est. Similiter etiam id quod
 amatur est in amante secundum quod actu
 amatur; quod autem aliquid actu ametur, procedit
 10 et ex uirtute amatiua amantis et ex bono amabili
 actu intellecto: hoc igitur quod est amatum esse
 in amante ex duobus procedit, scilicet ex principio
 amatiuo et ex intelligibili apprehenso quod est
 uerbum conceptum de ipso amabili. Cum igitur
 15 in Deo se ipsum intelligente et amante Verbum
 sit Filius, is autem cuius est Verbum sit Verbi
 Pater, ut ex dictis patet, necesse est quod Spiritus
 Sanctus, qui pertinet ad amorem secundum quod
 Deus in se ipso est ut amatum in amante, ex
 20 Patre procedat et Filio: unde et in Symbolo
 dicitur 'Qui ex Patre Filioque procedit'.

CAPITVLVM L

QUOD IN DIUINIS TRINITAS PERSONARUM
NON REPUGNAT UNITATI ESSENTIE

Ex omnibus autem que dicta sunt colligere
 oportet quod in diuinitate quendam ternarium
 ponimus, qui tamen unitati et simplicitati diuine

essentie non repugnat. Oportet enim concedi
 Deum esse et existentem in sua natura, et intellec-
 tum et amatum a se ipso; aliter autem hoc accidit
 in Deo et in nobis. Quia enim homo in sua natura
 substantia est, intelligere autem et amare ipsius
 non sunt eius substantia, homo quidem secundum
 quod in natura sua consideratur quedam res
 10 subsistens est; secundum autem quod est in suo
 intellectu, non est res subsistens sed intentio
 quedam rei subsistentis, et similiter secundum
 quod est in se ipso ut amatum in amante. Etsi
 ergo in homine tria quedam considerari possunt,
 15 id est homo in natura sua existens et homo in
 intellectu existens et homo in amore existens,
 tamen hii tres non sunt unum quia intelligere
 eius non est eius esse, similiter autem et amare;
 et horum trium unus solus est res quedam subsis-
 tens, scilicet homo in natura sua existens. In Deo
 autem idem est esse, intelligere et amare; Deus
 ergo in esse suo naturali existens et Deus existens
 in intellectu suo et Deus existens in amore suo
 unum sunt, et tamen unusquisque eorum est
 25 subsistens. Et quia res subsistentes in intellectuali
 natura personas Latini nominare consueuerunt,
 Greci uero ypostases, propter hoc in diuinis
 Latini dicunt tres personas, Greci uero tres
 ypostases, Patrem scilicet et Filium et Spiritum
 30 Sanctum.

CAPITVLVM LI

QUOMODO UIDETUR ESSE REPUGNANTIA
PONENDO NUMERUM IN DIUTNIS

Videtur autem ex predictis repugnantia quedam
 suboriri. Si enim in Deo ternarius aliquis ponitur,
 cum omnis numerus diuisionem aliquam conse-
 quatur, oportebit in Deo aliquam differentiam
 ponere per quam tres ab inuicem distinguantur;
 5 et ita non erit in Deo summa simplicitas. Nam si
 in aliquo tres conueniunt et in alio differunt,
 necesse est ibi esse compositionem, quod supe-
 rioribus repugnat. Rursus, si necesse est esse
 unum solum Deum, ut supra ostensum est, nulla
 10 autem res una oritur uel procedit a se ipsa,
 impossibile uidetur quod sit Deus genitus uel
 Deus procedens; falso igitur in diuinis ponitur
 nomen Patris et Filii et Spiritus procedentis.

48. 5 ipse om. T¹ β 13 regula Bu¹ P⁸ β] in *praeem. cet.*49. 15 ipsum C¹ ChN² Ks³] ipso *cet.* 19 est Ch α] ante in Ks¹50. 2 diuinitate] deitate Bu¹ γ 8 intelligere Ch α] et *praeem. cet.*

ponimus tres personas seu ypostases α

om. *cet.*

28-30 propter...ypostases] ideo in una natura diuina seu in una essentia

49. 7 supra: cap. 37.

51. 10 supra: cap. 15.

CAPITVLVM LII

SOLUTIO RATIONIS, ET QUOD IN DIUINIS NON EST
DISTINCTIO NISI SECUNDUM RELATIONES

Principium autem ad dissoluendum hanc dubitationem hinc sumere oportet, quod secundum diuersitatem naturarum est in diuersis rebus diuersus modus aliquid exoriendi uel procedendi. 5 In rebus enim uita carentibus, quia non sunt se ipsa mouentia sed solum extrinseca mouere possunt, oritur ex uno aliud quasi exterius alteratum et immutatum, sicut ab igne generatur ignis et ab aere aer. In rebus uero uiuentibus, 10 quarum proprietas est ut se ipsa moueant, generatur aliquid in ipso generante, sicut fetus animalium et fructus plantarum. In uiuentibus autem est considerare diuersum modum processionis secundum diuersas uires et operationes earundem. 15 Sunt enim quedam uires in eis quarum operationes non se extendunt nisi ad corpora secundum quod materialia sunt, sicut patet de uiribus anime uegetabilis, que sunt nutritiua et augmentatiua et generatiua; et secundum hoc genus uirium anime 20 non procedit nisi aliquid corporale corporaliter distinctum, et tamen aliquo modo coniunctum in uiuentibus ei a quo procedit. Sunt autem quedam uires quarum operationes, etsi corpora non transcendunt, tamen se extendunt ad species corporum 25 sine materia eas recipiendo, sicut est in omnibus uiribus anime sensitue: est enim sensus susceptiuus specierum sine materia, ut Philosophus dicit. Huiusmodi autem uires, licet quodam modo immaterialiter formas rerum suscipiant, non tamen 30 eas suscipiunt absque organo corporali. Si qua igitur processio in huiusmodi uiribus anime inueniatur, quod procedit non erit aliquod corporale, uel corporaliter distinctum aut coniunctum ei a quo procedit, sed incorporaliter et immaterialiter quodam modo, licet non omnino absque amminiculo organi corporalis. Sic enim procedunt 35 in animalibus formationes rerum ymaginatarum, que quidem sunt in ymaginatione non sicut corpus in corpore sed quodam spiritali modo: unde et ab Augustino ymaginaria uisio spiritalis 40 nominatur.

Si autem secundum operationem ymaginationis procedit aliquid non per modum corporalem, multo fortius hoc accidet per operationem partis 45 intellectiue, que nec etiam in sui operatione

indiget organo corporali, sed omnino eius operatio immaterialis est. Procedit enim uerbum secundum operationem intellectus ut in ipso intellectu dicentis existens, non quasi localiter in eo contentum nec corporaliter ab eo separatum, sed in ipso 50 quidem existens secundum potestatem naturalis operationis, ab eo uero distinctum secundum ordinem originis; et eadem ratio est de processione que attenditur secundum operationem uoluntatis, prout res amata existit in amante, ut supra dictum 55 est.

Licet autem uires intellectiue et sensitue secundum propriam rationem sint nobiliores uiribus anime uegetabilis, non tamen in hominibus aut in aliis animalibus secundum processionem 60 ymaginatie partis aut sensitue procedit aliquid subsistens in natura speciei eiusdem, sed hoc solum accidet per processionem que fit secundum operationem anime uegetabilis; et hoc ideo est quia in omnibus compositis ex materia et forma, 65 multiplicatio indiuiduorum in eadem specie fit secundum materie diuisionem. Vnde in hominibus et aliis animalibus, cum ex forma et materia componantur, secundum corporalem diuisionem que inuenitur in processione que est secundum 70 operationem anime uegetabilis, et non in aliis operationibus anime, multiplicantur indiuidua in eandem speciem. In rebus uero que non sunt ex materia et forma composite, non potest esse nisi distinctio formalis tantum; sed si forma secundum 75 quam attenditur distinctio sit substantia rei, oportet quod illa distinctio sit rerum subsistentium quarundam, non autem si forma illa non sit rei substantia.

Est igitur commune in omni intellectu, ut ex 80 dictis patet, quod oportet id quod intellectu concipitur, ab intelligente quodam modo procedere in quantum intelligens est, et sua processione quodam modo ab ipso distingui, sicut conceptio intellectus que est intentio intellecta distinguitur 85 ab intellectu intelligente; et similiter oportet quod affectio amantis, per quam amatum est in amante, procedat a uoluntate amantis in quantum est amans. Sed hoc proprium habet intellectus diuinus quod, cum intelligere eius sit esse ipsius, oportet 90 quod conceptio intellectus, que est intentio intellecta, sit substantia eius; et similiter est de affectione in ipso Deo amante. Relinquitur igitur quod intentio intellectus diuini, que est Verbum

52. 44 accidet] -dit Ks¹ Ch² 53 est α] om. cat. 67 materie] corporum α 73 eandem speciem] eadem specie α

52. 27 De anima II 24 (424 a 18). 40 De Gen. ad litt. XII c.6 (PL 34, 458; CSEL 28-1, 388). 55 supra: cap. 45.

- 95 ipsius, non distinguitur a producente ipsum in hoc quod est esse substantiam, sed solum secundum relationem processioneis unius ex alio; et similiter est de affectione amoris in Deo amante, que ad Spiritum Sanctum pertinet.
- 100 Sic igitur patet quod nichil prohibet Verbum Dei, quod est Filius, esse unum cum Patre secundum substantiam, et tamen distingui ab eo secundum relationem processioneis, ut dictum est. Vnde et manifestum est quod eadem res non
- 105 oritur neque procedit a se ipsa, quia Filius secundum quod a Patre procedit ab eo distinguitur; et eadem ratio est de Spiritu Sancto per comparationem ad Patrem et Filium.

CAPITVLVM LIII

QUOD RELATIONES QUIBUS

PATER ET FILIUS ET SPIRITUS SANCTUS DISTINGUNTUR
SUNT REALES ET NON RATIONIS TANTUM

- Iste autem relationes quibus Pater et Filius et Spiritus Sanctus ab inuicem distinguntur sunt relationes reales et non rationis tantum. Ille enim relationes sunt rationis tantum que non conse-
- 5 quntur ad aliquid quod est in rerum natura, sed ad aliquid quod est in apprehensione tantum: sicut dextrum et sinistrum in lapide non sunt relationes reales sed rationis tantum, quia non consequuntur aliquam uirtutem realem in lapide
- 10 existentem, sed solum acceptionem apprehendentis lapidem ut sinistrum quia est alicui animali ad sinistrum; sed in animali dextrum et sinistrum sunt relationes reales, quia consequuntur uirtutes quasdam in determinatis partibus animalis inuen-
- 15 tas. Cum igitur relationes predictae, quibus Pater et Filius et Spiritus Sanctus distinguntur, sint realiter in Deo existentes, oportet quod relationes predictae sint relationes reales et non rationis tantum.

CAPITVLVM LIV

QUOD HUIUSMODI RELATIONES

NON SUNT ACCIDENTALITER INHERENTES

Non est etiam possibile quod sint accidentaliter inherentes, tum quia operationes ad quas conse-

quntur dicte relationes sunt ipsa Dei substantia, tum etiam quia supra ostensum est quod in Deo nullum accidens esse potest. Vnde si relationes, predictae realiter sint in Deo, oportet quod non sint accidentaliter inherentes sed subsistentes. Quomodo autem id quod est in aliis rebus accidens in Deo substantialiter esse possit, ex premissis manifestum est.

CAPITVLVM LV

QUOD PER PREDICTAS RELATIONES

IN DEO PERSONALIS DISTINCTIO CONSTITUITUR

Quia ergo in diuinis distinctio est per relationes que non sunt accidentes sed subsistentes, rerum autem subsistentium in natura quacumque intellectuali est distinctio personalis, necesse est quod per predictas relationes in Deo personalis distinctio constituitur. Pater igitur et Filius et Spiritus Sanctus sunt tres persone, et similiter tres ypostases, quia ypostasis significat aliquid subsistens completum.

CAPITVLVM LVI

QUOD IMPOSSIBILE EST PLURES PERSONAS ESSE

IN DIUINIS QUAM TRES

Plures autem personas tribus esse in diuinis impossibile est, cum non sit possibile diuinas personas multiplicari per substantie diuisionem, sed solum per alicuius processioneis relationem; nec cuiuscumque processioneis, sed talis que non terminetur ad aliquod extrinsecum: nam si terminaretur ad aliquod extrinsecum, non haberet naturam diuinam, et sic non posset esse persona aut ypostasis diuina. Processio autem in Deo ad exterius non terminata non potest accipi nisi aut

10 secundum operationem intellectus, prout procedit uerbum, aut secundum operationem uoluntatis, prout procedit amor, ut ex dictis patet. Non igitur potest esse aliqua persona diuina procedens nisi uel ut uerbum quod dicimus Filium, uel ut

15 amor quod dicimus Spiritum.

Rursus, cum Deus omnia uno intuitu per suum intellectum comprehendat, et similiter uno actu uoluntatis omnia diligit, impossibile est in Deo

96 secundum relationem *coni.* (cf. *lin.* 103; *vide Praef.* § 30 p. 37)] in hoc quod secundum rationem *codd.*

58. 12 sinistrum] -strum Bu¹ γ 13 relationes Ch^N Ks¹] rationes *est.* 17 relationes predictae *om. α*
58. 6-7 nam...extrinsecum] quia α 15-21 quod dicimus...ut uerbum *hom. om. α*

54. 4 supra: cap. 23. 10 premissis: cap. 23.

56. 13 ex dictis: cap. 37 et 45.

esse plura uerba aut plures amores; si igitur Filius procedit ut uerbum, uel Spiritus Sanctus procedit ut amor, impossibile est in Deo esse plures Filios aut plures Spiritus Sanctos.

Item, perfectum est extra quod nichil est; quod igitur extra se aliquid sui generis patitur non est simpliciter perfectum, propter quod et ea que sunt simpliciter in suis naturis perfecta numero non multiplicantur, sicut Deus, sol et luna et alia huiusmodi. Oportet autem tam Filium quam Spiritum Sanctum esse simpliciter perfectos, cum uterque eorum sit Deus, ut ostensum est; impossibile est igitur esse plures Filios aut plures Spiritus Sanctos.

Preterea, illud per quod aliquid subsistens est hoc ab aliis distinctum, impossibile est quod numero multiplicetur, eo quod indiuiduum de pluribus predicari non potest; sed filiatione Filius est hec persona diuina in se subsistens et ab aliis distincta, sicut per principia indiuiduantia. Sortes est hec persona humana. Sicut igitur principia indiuiduantia quibus Sortes est hic homo non possunt conuenire nisi uni, ita etiam filiatio in diuinis non potest nisi uni conuenire; et simile est de relatione Patris et Spiritus Sancti: impossibile est igitur in diuinis esse plures Patres aut plures Filios aut plures Spiritus Sanctos.

Adhuc, ea que sunt unum secundum formam non multiplicantur numero nisi per materiam, sicut multiplicatur albedo per hoc quod est in pluribus subiectis; in diuinis autem non est materia, quicquid igitur est unum specie et forma in diuinis impossibile est multiplicari secundum numerum: huiusmodi autem sunt paternitas et filiatio et Spiritus Sancti processio, impossibile est igitur in diuinis esse plures Patres aut Filios uel Spiritus Sanctos.

CAPITVLVM LVII

DE PROPRIETATIBUS SEU NOTIONIBUS IN DIUINIS
ET QUOT SUNT NUMERO IN PATRE

Huiusmodi autem existente numero personarum in diuinis, necesse est et personarum proprietates quibus ad inuicem distinguuntur in aliquo numero esse. Quarum tres oportet Patri conuenire: una

qua distinguatur a Filio solo, et hec est paternitas; alia qua distinguatur a duobus, scilicet Filio et Spiritu Sancto, et hec est innascibilitas quia Pater non est Deus procedens ab alio, Filius autem et Spiritus Sanctus ab alio procedunt; tertia est qua ipse Pater simul cum Filio distinguuntur a Spiritu Sancto, et hec dicitur communis spiratio. Proprietatem autem qua Pater differat a solo Spiritu Sancto non est assignare, eo quod Pater et Filius sunt unum principium Spiritus Sancti, ut ostensum est.

CAPITVLVM LVIII

DE PROPRIETATIBUS FILII ET SPIRITUS SANCTI
QUE ET QUOT SUNT

Filio autem necesse est duas conuenire: unam scilicet qua distinguatur a Patre, et hec est filiatio; aliam qua simul cum Patre distinguatur a Spiritu Sancto, que iterum est communis spiratio. Non est autem assignare proprietatem qua distinguatur a solo Spiritu Sancto quia, ut iam dictum est, Filius et Pater sunt unum principium Spiritus Sancti. Similiter etiam non est assignare proprietatem unam qua Spiritus Sanctus et Filius simul distinguantur a Patre; Pater enim ab eis distinguitur una proprietate, scilicet innascibilitate, in quantum est non procedens. Sed quia Filius et Spiritus Sanctus non una processione procedunt sed pluribus, duabus proprietatibus a Patre distinguuntur. Spiritus autem Sanctus habet unam proprietatem tantum, qua distinguitur simul a Patre et Filio, et dicitur processio. Quod autem non possit esse aliqua proprietas qua Spiritus Sanctus distinguatur a Filio solo uel Patre solo, ex dictis patet.

Sunt igitur quinque que personis attribuuntur, scilicet innascibilitas, paternitas, filiatio, communis spiratio et processio.

CAPITVLVM LIX

QUARE ILLE PROPRIETATES DICANTUR NOTIONES

Hee autem quinque notiones personarum dici possunt eo quod per eas nobis innotescit in diuinis

35 hoc] et Ks¹ aliquid add. α 40 Sortes...indiuiduantia hom. om. N² β
57. 3 ad] ab β 11 dicitur con. cum Ch] dicta est α dicitur est.
58. 17 dicitur Ch T² β] dicitur est.

56. 31 ostensum: cap. 41 et 48.

57. 15 ostensum: cap. 49.

58. 6 iam: cap. 49 et 57.

53 numerum β] naturam uel materiam est.

distinctio personarum; non tamen hec quinque
possunt dici proprietates, si hoc in proprietatis
ratione obseruetur ut proprium esse dicatur quod
conuenit uni soli, nam communis spiratio Patri et
Filio conuenit. Sed secundum illum modum quo
aliquid dicitur proprium aliquibus per respectum
ad aliud, sicut bipes homini et aui per respectum
ad quadrupedia, nichil prohibet etiam communem
spirationem proprietatem dici. Quia uero in
diuinis persone solis relationibus distinguuntur,
notiones autem sunt quibus diuinarum persona-
rum distinctio innotescit, necesse est omnes
notiones aequaliter ad relationem pertinere. Sed
earum quatuor vere relationes sunt quibus persone
diuine ad inuicem referuntur; quinta uero notio,
scilicet innascibilitas, ad relationem quidem per-
tinet sicut relationis negatio, nam negationes ad
genus affirmationum reducuntur et priuationes ad
genus habituum, sicut non homo ad genus
hominis et non album ad genus albedinis.

Sciendum tamen quod relationum quibus per-
sone ad inuicem referuntur, quedam quidem
nominate sunt, ut paternitas et filiatio que proprie
relationem significant; quedam uero innominate
sunt, relationes scilicet ille quibus Pater et Filius
ad Spiritum Sanctum referuntur et Spiritus
Sanctus ad eos; sed loco relationum utimur
nominibus originum. Manifestum est enim quod
communis spiratio et processio originem signifi-
cant, non autem relationes originem consequentes:
quod potest perpendi ex relationibus Patris et
Filii. Generatio enim significat actiuam originem,
quam consequitur paternitatis relatio; natiuitas
uero significat passiuam originem Filii, quam
consequitur relatio filiationis. Similiter igitur ad
communem spirationem sequitur aliqua relatio,
et etiam ad processionem; sed quia relationes
innominate sunt, utimur nominibus actuum pro
nominibus relationum.

CAPITVLVM LX

QUOD LICET RELATIONES IN DIUINIS SUBSISTENTES
SINT QUATUOR, TAMEN NON SUNT NISI TRES PERSONE

Considerandum autem quod, quamuis relationes
subsistentes in diuinis sint ipse persone diuine,
ut supra dictum est, non tamen oportet esse
quinque aut quatuor personas secundum numerum

relationum. Numerus enim distinctionem aliquam;
consequitur; sicut enim unum est indiuisibile uel
indiuisum, ita pluralitas est diuisibile uel diuisum.
Ad pluralitatem igitur personarum requiritur quod
relationes uim distinctiuam habeant ratione oppo-
sitionis, nam formalis distinctio non est nisi per
oppositionem. Si igitur predictae relationes inspi-
ciantur, paternitas et filiatio oppositionem ad
inuicem habent relatiuam, unde non se compa-
tiuntur in eodem supposito; propter quod oportet
quod paternitas et filiatio sint due persone subsis-
tentes. Innascibilitas autem opponitur quidem
filiationi, paternitati autem non opponitur; unde
paternitas et innascibilitas possunt uni et eidem
persone conuenire. Similiter communis spiratio
non opponitur neque paternitati neque filiationi,
neque etiam innascibilitati; unde nichil prohibet
communem spirationem inesse et persone Patris
et persone Filii, propter quod communis spiratio
non est persona subsistens seorsum a persona
Patris et Filii. Processio autem oppositionem
relatiuam habet ad communem spirationem;
unde, cum communis spiratio conueniat Patri et
Filio, oportet quod processio subsistens sit alia
persona a persona Patris et Filii. Hinc autem patet
quare Deus non dicitur quinus propter quinarium
notionum, sed dicitur trinus propter trinarium
personarum; quinque enim notiones non sunt
quinque res subsistentes, sed tres persone sunt
tres res subsistentes.

Licet autem uni persone plures notiones aut
proprietates conueniant, una tamen sola est que
personam constituit; non enim sic constituitur
persona proprietatibus quasi ex pluribus compo-
sita, sed eo quod ipsa proprietas relatiua subsistens
persona est. Si igitur intelligerentur plures pro-
prietates ut seorsum per se subsistentes, essent
iam plures persone et non una. Oportet igitur
intelligi quod plurium proprietatum seu notionum
uni persone conuenientium, illa que precedit
ordine nature personam constituit; alie uero
intelliguntur ut persone iam constitute inherentes.
Manifestum est autem quod innascibilitas non
potest esse prima notio Patris que personam eius
constituat, tum quia nichil negatione constituitur,
tum quia naturaliter affirmatio negationem pre-
cedit. Communis autem spiratio ordine nature
presupponit paternitatem et filiationem, sicut
processio amoris processionem uerbi; unde nec

59. 8 aliquibus] alicuius α 10 etiam om. Ks² α 11 uero Ch α] om. cet.

60. 31 trinarium] ternarium Tt β

60. 3 supra: cap. 55.

communis spiratio potest esse prima notio Patris,
 55 sed neque Filii : relinquitur quod prima notio
 Patris sit paternitas, Filii autem filiatio, Spiritus
 autem Sancti sola processio notio est. Relinquitur
 igitur quod tres sunt notiones constituentes
 personas, scilicet paternitas, filiatio et processio ;
 60 et has quidem notiones necesse est proprietates
 esse : id enim quod personam constituit oportet
 soli illi persone conuenire, principia enim indiui-
 duantia non possunt pluribus conuenire. Dicuntur
 igitur predictae tres notiones proprietates perso-
 65 nales, quasi constituentes personas modo predicto ;
 alie uero due dicuntur proprietates seu notiones
 personarum, non autem personales quia personam
 non constituunt.

CAPITVLVM LXI

QUOD REMOTIS PER INTELLECTUM PROPRIETATIBUS
 PERSONALIBUS NON REMANENT YPOSTASES

Ex hoc autem apparet quod remotis per
 intellectum proprietatibus personalibus, non rema-
 nent ypostases. In resolutione enim que fit per
 intellectum, remota forma remanet subiectum
 5 forme, sicut remota albedine remanet superficies,
 qua remota remanet substantia, cuius forma
 remota remanet materia prima ; sed remoto
 subiecto nichil remanet. Proprietates autem perso-
 nales sunt ipse persone ut subsistentes ; nec
 10 constituunt personas quasi preexistentibus suppo-
 sitis aduenientes, quia nichil in diuinis potest esse
 distinctum quod absolute dicitur, sed solum quod
 relatiuum est. Relinquitur igitur quod proprie-
 tatibus personalibus remotis per intellectum, non
 15 remanent aliquae ypostases ; sed remotis notionibus
 non personalibus, remanent ypostases distincte.

CAPITVLVM LXII

QUOMODO REMOTIS PER INTELLECTUM PROPRIETATIBUS
 PERSONALIBUS REMANEAT ESSENTIA DIUINA

Si quis autem querat utrum, remotis per
 intellectum proprietatibus personalibus, remaneat
 essentia diuina, dicendum est quod quodam modo
 remanet, quodam uero modo non. Est enim
 5 duplex resolutio que fit per intellectum. Vna
 quidem secundum abstractionem forme a materia,

in qua quidem proceditur ab eo quod formalius
 est ad id quod est materialius : nam id quod est
 primum subiectum ultimo remanet, ultima uero
 forma primo remouetur. Alia uero resolutio est
 10 secundum abstractionem uniuersalis a particulari,
 que quodam modo contratio ordine se habet :
 nam prius remouentur conditiones materiales
 indiuiduantes, ut accipiat quod commune est.
 Quamuis autem in diuinis non sit materia et
 15 forma neque uniuersale et particulare, est tamen
 in diuinis commune et proprium, et suppositum
 nature communi ; persone enim comparantur ad
 essentiam diuinam, secundum modum intelligendi,
 sicut supposita propria ad naturam communem.
 20 Secundum igitur primum modum resolutionis qui
 fit per intellectum, remotis proprietatibus perso-
 nalibus que sunt ipse persone subsistentes, non
 remanet natura communis ; modo autem secundo
 remanet. 25

CAPITVLVM LXIII

DE ORDINE ACTUUM PERSONALIUM
 AD PROPRIETATES PERSONALES

Potest etiam ex dictis manifestum esse qualis
 sit ordo secundum intellectum actuum persona-
 lium ad proprietates personales. Proprietates enim
 personales sunt subsistentes persone ; persona
 autem subsistens in quacumque natura agit ;
 5 communicando suam naturam uirtute sue nature,
 nam forma speciei est principium generandi simile
 secundum speciem. Cum igitur actus personales
 ad communicationem nature diuine pertineant,
 oportet quod persona subsistens communicet
 10 naturam communem uirtute ipsius nature.

Et ex hoc duo possunt concludi, quorum unum
 est quod potentia generatiua in Patre sit ipsa
 natura diuina : nam potentia quecumque agendi
 est principium cuius uirtute aliquid agitur ; aliud
 15 est quod actus personalis, scilicet generatio,
 secundum modum intelligendi presupponit et
 naturam diuinam et proprietatem personalem
 Patris, que est ipsa ypostasis Patris, licet huiusmodi
 proprietas in quantum relatio est ex actu conse-
 20 quatur. Vnde si in Patre attendatur quod subsistens
 persona est, dici potest quod quia Pater est
 generat ; si autem attendatur quod relationis est,
 e conuerso dicendum uidetur quod quia generat
 Pater est. 25

61. 3 enim] omni Ks¹ γ

62. 23 que Ks¹ α] om. est.

63. 14 quecumque N¹ β] quodcumque est.

CAPITVLVM LXIV

QUOMODO OPORTET ACCIPERE GENERATIONEM
RESPECTU PATRIS ET RESPECTU FILII

Sciendum tamen quod alio modo oportet accipere ordinem generationis actiue ad paternitatem, alio uero modo generationis passiuæ siue natiuitatis ad filiationem. Generatio enim actiua presupponit ordine nature personam generantis; sed generatio passiuæ siue natiuitas ordine nature precedit personam genitam, quia persona genita natiuitate sua habet ut sit. Sic igitur generatio actiua secundum modum intelligendi presupponit paternitatem, secundum quod est constitutiua persone Patris; natiuitas autem non presupponit filiationem secundum quod est constitutiua persone Filii, sed secundum intelligendi modum precedit eam utroque modo, scilicet et secundum quod est constitutiua persone et secundum quod est relatio. Et similiter intelligendum est de hiis que pertinent ad processionem Spiritus Sancti.

CAPITVLVM LXV

QUOMODO ACTUS NOTIONALES A PERSONIS NON
DIFFERUNT NISI SECUNDUM RATIONEM

Ex ordine autem assignato inter actus notionales et proprietates notionales, non intendimus quod actus notionales secundum rem a proprietatibus personalibus differant, sed solum secundum modum intelligendi; sicut enim intelligere Dei est ipse Deus intelligens, ita et generatio Patris est ipse Pater generans, licet alio modo significetur. Similiter etiam licet una persona plures notiones habeat, non tamen in ea est aliqua compositio; innascibilitas enim cum sit proprietas negatiua, nullam compositionem facere potest. Due uero relationes que sunt in persona Patris, scilicet paternitas et communis spiratio, sunt quidem idem secundum rem prout comparantur ad personam Patris: sicut enim paternitas est ipse Pater, ita et communis spiratio in Patre est Pater, et in Filio est Filius. Differunt autem secundum ea ad que referuntur: nam paternitate Pater refertur ad Filium, communi spiratione ad Spiritum Sanctum; et similiter Filius filiatione quidem ad Patrem, communi uero spiratione ad Spiritum Sanctum.

tum Sanctum; et similiter Filius filiatione quidem ad Patrem, communi uero spiratione ad Spiritum Sanctum.

CAPITVLVM LXVI

QUOD PROPRIETATES RELATIUE
SUNT IPSA DIUTINA ESSENTIA

Oportet etiam quod ipse proprietates relatiue sint ipsa diuina essentia. Proprietates enim relatiue sunt ipse persone subsistentes; persona autem subsistens in diuinis non potest esse aliud quam essentia diuina, essentia enim diuina est ipse Deus, ut supra ostensum est: unde relinquitur quod proprietates relatiue sint secundum rem idem quod diuina essentia.

Item, quicquid est in aliquo preter essentiam eius, inest ei accidentaliter; in Deo autem nullum accidens esse potest, ut supra ostensum est: proprietates igitur relatiue non sunt aliud ab essentia diuina secundum rem.

CAPITVLVM LXVII

QUOD RELATIONES NON SUNT EXTERIUS AFFIXE
UT PORRETANI DIXERUNT

Non autem dici potest quod proprietates predictæ non sint in personis sed exterius ad eas se habeant, ut Porretani dixerunt. Relationes enim reales oportet esse in rebus relatis, quod quidem in creaturis manifestum est: sunt enim relationes reales in eis sicut accidentia in subiectis. Relationes autem iste quibus persone distinguuntur in diuinis sunt relationes reales, ut supra ostensum est; oportet igitur quod sint in personis diuinis, non quidem sicut accidentia: nam et alia que in creaturis sunt accidentia ad Deum translata a ratione accidentium cadunt, ut sapientia et iustitia et alia huiusmodi, ut supra ostensum est.

Preterea, in diuinis non potest esse distinctio nisi per relationes, nam quecumque absolute dicuntur communia sunt. Si igitur relationes exterius se habent ad personas, nulla in ipsis personis distinctio remanebit. Sunt igitur proprietates relatiue in personis, ita tamen quod sunt

66. 7 sint] sunt T¹ β

66. 6 supra: cap. 10. 14 supra: cap. 23.

67. 3 Porretani: Gilberti Porretani sequaces; cf. Gilbertus, *Expos. in Boethii De Trinitate* I, 5, n.43 (ed. N.M. Häring, Toronto 1966, p. 148).
8 supra: cap. 33. 13 supra: cap. 23.

20 ipse persone et etiam ipsa essentia diuina, sicut sapientia et bonitas dicuntur esse in Deo et sunt ipse Deus et essentia diuina, ut supra ostensum est.

CAPITVLVM LXVIII

DE EFFECTIBUS DIUNITATIS
ET PRIMO DE ESSE

Hiis igitur consideratis que ad unitatem essentie diuine pertinent et ad personarum trinitatem, restat de effectibus diuinitatis considerandum. Primus autem effectus Dei in rebus est ipsum esse, 5 quod omnes alii effectus presupponunt et super ipsum fundantur. Necesse est autem omne quod quolibet modo est a Deo esse. In omnibus enim ordinatis hoc communiter inuenitur quod id quod est primum et perfectissimum in aliquo ordine, 10 est causa eorum que sunt post in ordine illo, sicut ignis qui est maxime calidus est causa caliditatis in reliquis corporibus calidis : semper enim imperfecta a perfectis inueniuntur habere originem, sicut semina ab animalibus et plantis. 15 Ostensum est autem supra quod Deus est primum et perfectissimum ens ; necesse est igitur ipsum esse causam essendi omnibus que esse habent.

Adhuc, omne quod habet aliquid per participationem reducitur in id quod habet illud per 20 essentiam sicut in principium et causam, sicut ferrum ignitum participat igneitate ab eo quod est ignis per essentiam suam. Ostensum est autem supra quod Deus est ipsum suum esse ; unde esse conuenit ei per suam essentiam, omnibus 25 autem aliis conuenit per participationem : non enim alicuius alterius essentia est eius esse, quia esse absolutum et per se subsistens non potest esse nisi unum, ut supra ostensum est. Necesse est igitur Deum esse causam essendi omnibus 30 que sunt.

CAPITVLVM LXIX

QUOD DEUS IN CREANDO RES
NON PRESUPPONIT MATERIAM

Per hoc autem ostenditur quod Deus in creando res non preexigit materiam ex qua operetur. Nullum enim agens preexiget ad suam actionem id quod per suam actionem producitur : edificator

enim lapides et ligna ad suam actionem preexigit ; quia ea sua actione producere non potest, domum autem producit agendo sed non presupponit. Necesse est autem materiam produci par actionem Dei, cum ostensum sit quod omne quod quolibet modo est Deum habeat causam essendi : relin- 10 quitur igitur quod Deus in agendo materiam non presupponit.

Adhuc, actus naturaliter prior est potentia, unde et per prius competit sibi ratio principii ; omne autem principium quod in causando aliud 15 principium presupponit, per posterius habet rationem principii : cum igitur Deus sit principium rerum sicut actus primus, materia autem sicut ens in potentia, inconueniens est quod Deus in agendo materiam presupponat. 20

Item, quanto aliqua causa est magis uniuersalis, tanto effectus eius est uniuersalior : nam cause particulares effectus uniuersalium causarum ad aliquid determinatum appropriant, que quidem determinatio ad effectum uniuersalem comparatur 25 sicut actus ad potentiam ; omnis igitur causa que facit aliquid esse in actu, presupposito eo quod est in potentia ad actum illum, est causa particularis respectu alicuius uniuersalioris cause. Hoc autem Deo non competit, cum ipse sit causa prima, ut 30 supra ostensum est ; non igitur preexigit materiam ad suam actionem. Ipsius igitur est producere res in esse ex nichilo, quod est creare ; et inde est quod fides catholica eum ' creatorem ' confitetur.

CAPITVLVM LXX

QUOD CREARE SOLI DEO CONUENIT

Hoc etiam apparet quod soli Deo competit esse creatorem. Nam creare illi cause conuenit que aliam uniuersaliorem non presupponit : ut ex dictis patet ; hoc autem soli Deo competit : solus igitur ipse est creator. 5

Item, quanto potentia est magis remota ab actu, tanto necesse est esse maiorem uirtutem per quam reducatur in actum. Sed quantacumque distantia potentie ad actum detur, semper remanet maior distantia si ipsa potentia subtrahatur ; 10 creare igitur aliquid ex nichilo requirit infinitam uirtutem. Sed solus Deus est infinite uirtutis, cum ipse solus sit infinite essentie ; solus igitur Deus potest creare.

68. 17 omnibus om. Bu¹ γ(-Ch) 19 in] ad β
69. 1 Per] post Ch ex β

22 supra : cap. 23.

68. 15 supra : cap. 3 et sq. 23 supra : cap. 11. 28 supra : cap. 15.

CAPITVLVM LXXI

QUOD MATERIE DIUERSITAS

NON EST CAUSA DIUERSITATIS IN REBUS

Manifestum est autem ex preostensis quod causa diuersitatis in rebus non est materie diuersitas. Ostensum est enim quod materia non presupponitur actioni diuine qua res in esse producit; causa autem diuersitatis rerum non est ex materia nisi secundum quod materia ad rerum productionem preexigitur, ut scilicet secundum diuersitatem materie diuerse inducantur forme: non igitur causa diuersitatis in rebus a Deo productis est materia.

Adhuc, secundum quod res habent esse, ita habent unitatem et pluralitatem, nam unumquodque secundum quod est ens est etiam unum. Non autem habent esse forme propter materias, sed magis materie propter formas; nam actus melior est potentia, id autem propter quod aliquid est oportet melius esse. Neque igitur forme ideo sunt diuerse quia sunt materie diuerse, sed magis materie institute sunt diuerse ut competant formis diuersis.

CAPITVLVM LXXII

QUE FUIT CAUSA DIUERSITATIS IN REBUS

Si autem hoc modo se habent res ad unitatem et multitudinem sicut se habent ad esse, totum autem esse rerum dependet a Deo, ut ostensum est, necesse est pluralitatis rerum causam ex Deo esse. Quod quidem qualiter sit, considerandum est.

Necesse est enim quod omne agens agat sibi simile secundum quod possibile est. Non autem erat possibile quod similitudinem diuine bonitatis res a Deo producte consequerentur in illa simplicitate secundum quam inuenitur in Deo; unde oportuit ut id quod in Deo est unum et simplex, representaretur in rebus creatis diuersimode et dissimiliter: necesse igitur fuit diuersitatem esse in rebus a Deo productis, ut diuinam perfectionem rerum diuersitas secundum suum modum imitaretur.

Item, unumquodque creatum finitum est, solius enim Dei est essentia infinita, ut supra ostensum est; quodlibet autem finitum per additionem

alterius redditur maius: melius igitur fuit diuersitatem in rebus creatis esse ut sic plura bona essent, quam quod esset unum tantum genus rerum a Deo productum. Optimi autem est optima adducere; conueniens igitur fuit Deo quod in rebus diuersitatem produceret quam patitur esse creatum.

CAPITVLVM LXXIII

DE DIUERSITATE RERUM ET EARUM GRADU ET ORDINE

Oportuit autem diuersitatem in rebus cum ordine quodam constitui, ut scilicet quedam aliis essent potiora. Hoc enim ad habundantiam diuine bonitatis pertinet, ut hac bonitatis similitudinem rebus creatis communicet quantum possibile est; Deus autem non solum in se bonus est, sed etiam alia in bonitate excellit et ea ad bonitatem adducit. Vt igitur perfectior esset rerum creatarum similitudo ad Deum, necessarium fuit ut quedam res aliis constituerentur meliores, et ut quedam in alia agerent ea ad perfectionem inducendo.

Preterea, diuersitas rerum principaliter in diuersitate formarum consistit. Formalis autem diuersitas secundum contrarietatem est, diuiditur enim genus in diuersas species contrariis differentiis; in contrarietate autem ordinem necesse est esse, nam semper alterum contrariorum perfectius est: oportet igitur rerum diuersitatem cum quodam ordine a Deo esse institutam, ut scilicet quedam sint aliis potiora.

CAPITVLVM LXXIV

QUOMODO RES CREATE QUEDAM PLUS HABENT DE POTENTIA ET MINUS DE ACTU, QUEDAM E CONuerso

Quia uero unumquodque in tantum nobile et perfectum est in quantum ad diuinam similitudinem accedit, Deus autem est actus purus absque potentie permixtione, necesse est ea que sunt suprema in entibus magis esse in actu et minus de potentia habere, que autem inferiora sunt magis in potentia esse. Hoc autem qualiter sit, considerandum est.

Cum enim Deus sit sempiternus et incommutabilis in suo esse, illa sunt in rebus infima,

71. 14 autem Ch α] om. est. 15 propter^a Cⁱ Pⁱ T^j] per est.

72. 25 quam...creatum] creaturarum α

73. 2 constitui] institui ChN^o β 15 contrariis differentiis im. ChN^o β 20 sint aliis im. N^o α

71. 3 Ostensum: cap. 69.

72. 3 ostensum: cap. 68. 18 supra: cap. 18.

utpote de similitudine diuini esse minus habentia, que sunt generationi et corruptioni subiecta, que quandoque sunt et quandoque non sunt. Et quia esse sequitur formam rei, sunt quidem huiusmodi
 15 quando formam habent, desinunt autem esse quando forma priuantur. Oportet igitur in eis esse aliquid quod possit quandoque formam habere, quandoque uero forma priuari, quod dicimus materiam. Huiusmodi igitur que sunt in
 20 rebus infima oportet esse ex materia et forma composita.

Illa uero que sunt suprema in entibus creatis ad similitudinem diuini esse maxime accedunt, nec est in eis potentia ad esse et non esse, sed a
 25 Deo per creationem sempiternum esse adepta sunt. Cum autem materia hoc ipsum quod est sit potentia ad esse quod est per formam, huiusmodi entia in quibus non est potentia ad esse et non esse, non sunt composita ex materia et forma, sed
 30 sunt forme tantum subsistentes in suo esse quod acceperunt a Deo. Necesse est autem huiusmodi substantias incorruptibiles esse; in omnibus enim corruptibilibus est potentia ad non esse, in hiis autem non est, ut dictum est: sunt igitur incorruptibiles.
 35

Item, nichil corrumpitur nisi per separationem forme ab ipso, nam esse semper consequitur formam; huiusmodi autem substantie, cum sint forme subsistentes, non possunt separari a suis
 40 formis et ita esse amittere non possunt: ergo sunt incorruptibiles.

Sunt autem inter utraque predictorum quedam media, in quibus etsi non sit potentia ad esse et non esse, est tamen in eis potentia ad ubi. Huiusmodi autem sunt corpora celestia, que generationi et corruptioni non subiciuntur quia in hiis contrarietas non inuenitur, et tamen sunt mutabilia secundum locum; sic autem inuenitur in aliquibus materia sicut et motus, est enim motus
 50 actus existentis in potentia. Habent igitur huiusmodi corpora materiam non subiectam generationi et corruptioni, sed solum loci mutationi.

CAPITVLVM LXXV

QUOD QUEDAM SUNT SUBSTANTIE INTELLECTUALES
 QUE IMMATERIALES DICUNTUR

Predictas autem substantias quas immateriales diximus, necesse est etiam intellectuales esse.

Ex hoc enim aliquid intellectuale est quod immune a materia est, quod ex ipso intelligibili percipi potest. Intelligibile enim in actu et intellectus in actu sunt unum; manifestum est autem aliquid esse actu intelligibile per hoc quod est a materia separatum, nam et de rebus materialibus intellectualem cognitionem habere non possumus nisi per abstractionem a materia: unde oportet idem
 10 iudicium de intellectu esse, ut scilicet que sunt immaterialia sint intellectualia.

Item, substantie immateriales sunt prime et supreme in entibus, nam actus naturaliter est prior potentia; omnibus autem rebus apparet
 15 intellectus esse superior, intellectus enim utitur corporalibus quasi instrumentis: oportet igitur substantias immateriales intellectuales esse.

Adhuc, quanto aliqua sunt superiora in entibus, tanto magis pertingunt ad similitudinem diuinam.
 20 Videmus enim res quasdam infimi gradus participare diuinam similitudinem quantum ad esse tantum, uelut inanimata; quedam autem quantum ad esse et uiuere, ut plante; quedam autem etiam quantum ad cognoscere, ut animalia; supremus
 25 autem modus cognitionis est per intellectum, et maxime Deo conueniens. Supreme igitur creature sunt intellectuales; et quia inter ceteras creaturas magis ad Dei similitudinem accedunt, propter hoc dicuntur ad ymaginem Dei constitute.
 30

CAPITVLVM LXXVI

QUOMODO TALES SUBSTANTIE SUNT ARBITRIO LIBERE

Per hoc autem ostenditur quod sunt arbitrio libere. Intelligens enim non agit aut appetit absque iudicio sicut inanimata; neque etiam iudicium intellectus est ex naturali impetu sicut in brutis, sed est ex propria apprehensione, quia
 5 intellectus et finem cognoscit et id quod est ad finem et habitudinem unius ad alterum; et ideo ipse sui iudicii causa esse potest quo appetat et agat aliquid propter finem. Liberum autem dicimus quod sui causa est; appetit igitur et agit omne
 10 intelligens libero iudicio, quod est <esse> liberum arbitrio. Supreme igitur substantie sunt arbitrio libere.

Adhuc, liberum est quod non est obligatum ad aliquid unum determinatum. Appetitus autem
 15 substantie intellectiue non est obligatus ad aliquid unum determinatum bonum; sequitur enim

74. 36 corrumpitur] ex *proem.* pP² γ(-N²)

75. 4 intelligibili] intelligendi modo α

76. 4 iudicium Ch Ks¹ α] iudicio *est.*

ras. sP¹ lae. Bu¹

24 etiam Bu¹ β] *om. cet.*

11 <esse> *suppl.] om. codd.*

15 ad aliquid unum determinatum *bon. om. P¹*

apprehensionem intellectus, que est de bono
uniuersaliter. Est igitur appetitus substantie intel-
10 ligentis liber, utpote communiter se habens ad
quodcumque bonum.

CAPITVLVM LXXVII

QUOD IN EIS EST ORDO ET GRADUS
SECUNDUM PERFECTIONEM NATURE

Sicut autem hee substantie intelligentes quodam
gradu aliis substantiis superponuntur, ita etiam
ipsas substantias necesse est aliquibus gradibus
ab inuicem distare. Non enim ab inuicem possunt
5 differre materiali differentia, cum materia careant :
unde si in eis est pluralitas, necesse est eam per
distinctionem formalem causari, que diuersitatem
speciei constituit. In quibuscumque autem est
speciei diuersitas, necesse est in eis gradum
10 quendam et ordinem considerare ; cuius ratio est
quod, sicut in numeris additio uel subtractio
unitatis speciem uariat, ita per additionem et
subtractionem differentiarum res naturales specie
differre inueniuntur ; sicut quod est animatum
15 tantum ab eo quod est animatum et sensibile, et
quod est animatum et sensibile tantum ab eo
quod est animatum, sensibile et rationale. Necesse
est igitur predictas immateriales substantias secun-
dum quosdam gradus et ordines esse distinctas.

CAPITVLVM LXXVIII

QUALITER EST IN EIS GRADUS IN INTELLIGENDO

Et quia secundum modum substantie rei est
modus operationis ipsius, necesse est quod supe-
riores earum nobilius intelligant, utpote formas
intelligibiles et uirtutes magis uniuersales et
5 magis unitas habentes ; inferiores autem esse
debiliores in intelligendo et habere formas magis
multiplicatas et minus uniuersales.

CAPITVLVM LXXIX

QUOD SUBSTANTIA PER QUAM HOMO INTELLIGIT
EST INFIMA IN GENERE SUBSTANTIARUM
INTELLECTUALIUM

Cum autem non sit in rebus in infinitum proce-

dere, sicuti est inuenire supremam in predictis
substantiis que propinquissime accedit ad Deum,
ita necesse est inueniri infimam que maxime
appropinquat materie corporali. Et hoc quidem ;
aliter potest esse manifestum. Intelligere enim
homini supra alia animalia conuenit ; manifestum
est enim quod homo solus uniuersalia considerat,
et habitudines rerum et res immateriales : que
solum intelligendo percipiuntur. Intelligere autem 10
impossibile est quod sit actus exercitus per
organum corporale, sicut uisio exercetur per
oculum. Necesse est enim quod omne instrum-
entum uirtutis cognoscitiue careat illo genere
rerum quod per ipsum cognoscitur, sicut pupilla 15
caret coloribus ex sua natura, sic enim cognos-
cuntur colores in quantum colorum species
recipiuntur in pupilla ; recipiens autem oportet
esse denudatum ab eo quod recipit. Intellectus
autem cognoscitiuus est omnium naturarum sen- 20
sibilem ; si igitur cognosceret per organum
corporale, oporteret illud organum esse denuda-
tum ab omni natura sensibili : quod est impos-
sibile.

Item, omnis ratio cognoscitiua eo modo cognos- 25
cit quo species cogniti est apud ipsam, nam hec
est sibi principium cognoscendi. Intellectus autem
cognoscit res immaterialiter, etiam eas que in sua
natura sunt materiales, abstrahendo formam uni-
uersalem a materialibus conditionibus indiuiduan- 30
tibus ; impossibile est ergo quod species rei
cognite sit in intellectu materialiter : ergo non
recipitur in organo corporali, nam omne organum
corporale materiale est.

Idem etiam apparet ex hoc quod sensus debili- 35
tatur et corrumpitur excellentibus sensibilibus,
sicut auditus a magnis sonis et uisus a rebus
ualde fulgidis, quod accidit quia soluitur organi
armonia. Intellectus autem magis roboratur ex
excellencia intelligibilem ; nam qui intelligit 40
altiora intelligibilem, non minus potest intelligere
alia sed magis. Sic igitur, cum homo inueniatur
intelligens et intelligere hominis non sit per
organum corporale, oportet quod sit aliqua
substantia incorporea per quam homo intelligat ; 45
nam quod per se potest operationem <habere>
sine corpore, etiam eius subsistentia non dependet
a corpore. Omnes enim uirtutes et forme que per
se subsistere non possunt sine corpore, opera-
tionem sine corpore habere non possunt : non 50

19 uniuersaliter] -sali β

77. 3 differre suppl. cum C¹ aP¹ ante possunt T¹ post in eis Tt distare Ch aP² distare ante possunt Ks¹ om. est. (uide Praef. § 25 p. 33)

16 et suppl. cum N¹ om. est. 17 et suppl. cum P¹ om. est.

78. 4 magis Ks¹ N¹ et praem. est.

79. 7 manifestum...considerat om. P¹ 38 organi C¹ Ch Ks¹ -anum est. 46 operationem] operari Ks¹ <habere> suppl.] om. codd.

enim calor per se calefacit, sed corpus per calorem. Hec igitur substantia incorporea per quam homo intelligit, est infima in genere substantiarum intellectualium et maxime materie propinqua.

CAPITVLVM LXXX

DE DIFFERENTIA INTELLECTUM IN INTELLIGENDO

Cum autem esse intelligibile sit supra esse sensibile sicut intellectus supra sensum, ea autem que sunt inferiora in entibus imitantur ut possunt superiora, sicut corpora generabilia et corruptibilia imitantur aliquo modo circulationem celestium corporum : necesse est et sensibilia intelligibilibus suo modo assimilari, et sic ex similitudine sensibilibus utcumque possumus in intelligibilium notitiam deuenire. Est autem in sensibilibus
 10 aliquid quasi supremum quod est actus, scilicet forma, et aliquid infimum quod est in potentia tantum, scilicet materia prima, et aliquid medium, scilicet compositum ex materia et forma. Sic etiam et in esse intelligibili considerandum est :
 15 nam supremum intelligibile quod est Deus est actus purus ; substantie uero intellectuales alie sunt habentes aliquid de actu et de potentia secundum esse intelligibile ; infima uero intellectualium substantiarum, per quam homo intelligit,
 20 est quasi in potentia tantum in esse intelligibili. Huic etiam attestatur quod homo inuenitur a principio potentia tantum intelligens, et postmodum paulatim reducitur in actum ; et inde est quod id quo homo intelligit uocatur intellectus
 25 possibilis.

CAPITVLVM LXXXI

QUOD INTELLECTUS POSSIBILIS

ACCIPIT FORMAS INTELLIGIBILES A REBUS SENSIBILIBUS

Quia uero, ut dictum est, quanto substantia intellectualis est altior, tanto formas intelligibiles uniuersaliores habet, consequens est ut intellectus humanus quem possibilem diximus, inter alias
 5 intellectuales substantias formas habeat minus uniuersales ; et inde est quod formas intelligibiles a rebus sensibilibus accipit.

Hoc etiam aliter consideranti manifestum esse

80. 20 intelligibilis] -lectuali α

88. 1 Inde] Vnde Bu¹ γ fit] est C¹ β

81. 1 dictum : cap. 78.

88. 8 dictum : cap. 82.

potest. Oportet enim formam esse proportionatam susceptibili ; sicut igitur intellectus possibilis humanus inter omnes substantias intellectuales propinquior inuenitur materie corporali, ita necesse est quod eius forme intelligibiles rebus materialibus sint maxime propinque.

CAPITVLVM LXXXII

QUOD HOMO INDIGET POTENTIS SENSITIUIS AD INTELLIGENDUM

Considerandum autem quod forme in rebus corporeis particulares sunt et materiale esse habentes, in intellectu uero uniuersales sunt et immateriales : quod quidem demonstrat intelligendi modus. Intelligimus enim res uniuersaliter et immaterialiter ; modus autem intelligendi speciebus intelligibilibus quibus intelligimus, necesse est ut correspondeat : oportet igitur quod, cum de extremo ad extremum non perueniatur nisi per medium, quod forme a rebus corporeis ad intellectum perueniant per aliqua media. Huiusmodi autem sunt potentie sensitiue, que formas rerum materialium recipiunt quidem sine materia, fit enim in oculo species lapidis sed non materia ; recipiuntur tamen in potentiis sensitiuis forme rerum particulariter, nam potentiis sensitiuis non nisi particularia cognoscimus. Necesse igitur fuit hominem ad hoc quod intelligat etiam sensus habere. Huius autem signum est quod cui deficit unus sensus, deficit scientia sensibilibus que illo sensu apprehenduntur, sicut cecus natus de coloribus scientiam habere non potest.

CAPITVLVM LXXXIII

QUOD NECESSE EST PONERE INTELLECTUM AGENTEM

Inde autem manifestum fit quod scientia rerum in intellectu nostro non causatur per participationem aut influxum aliquarum formarum actu intelligibilium per se subsistentium, sicut Platonici posuerunt et alii quidam ipsos sequentes, sed intellectus acquirit eam a rebus sensibilibus mediantibus sensibus. Sed cum in potentiis sensitiuis forme rerum sint particulares, ut dictum est, non sunt intelligibiles actu sed potentia tantum :

10 intellectus enim non nisi uniuersalia intelligit.
 Quod autem est in potentia non reducitur in
 actum nisi ab aliquo agente; oportet igitur quod
 sit aliquod agens quod species in potentiis sensi-
 tiuis existentes faciat intelligibiles actu. Hoc
 15 autem non potest facere intellectus possibilis,
 ipse enim magis est in potentia ad intelligibilia
 quam intelligibilium actiuus; necesse est igitur
 ponere alium intellectum qui species intelligibiles
 in potentia faciat intelligibiles actu, sicut lumen
 20 facit colores uisibiles potentia esse uisibiles actu:
 et hunc dicimus intellectum agentem, quem
 ponere non esset necesse si forme rerum essent
 intelligibiles actu, sicut Platonici posuerunt.
 Sic igitur ad intelligendum primo necessarius est
 25 nobis intellectus possibilis, qui est receptiuus spe-
 cierum intelligibilium; secundo intellectus agens
 qui facit intelligibilia actu. Cum autem intellectus
 possibilis iam fuerit per species intelligibiles
 perfectus, uocatur intellectus in habitu, cum
 30 species intelligibiles sic iam habet quod possit eis
 uti cum uoluerit, medio quodam modo inter
 potentiam puram et actum completum; cum uero
 predictas species in actu completo habuerit,
 uocatur intellectus in actu: sic enim actu intelligit
 35 res, cum species rei facta fuerit forma possibilis
 intellectus; propter quod dicitur quod intellectus
 in actu est intellectum in actu.

CAPITVLVM LXXXIV

QUOD ANIMA HUMANA EST INCORRUPTIBILIS

Necesse est autem secundum premissa, intellec-
 tum quo homo intelligit incorruptibilem esse.
 Vnumquodque enim sic operatur secundum quod
 habet esse; intellectus autem habet operationem
 5 in qua non communicat sibi corpus, ut ostensum
 est, ex quo patet quod est operans per se ipsum:
 ergo est substantia subsistens in suo esse. Osten-
 sum est autem supra quod substantie intellectuales
 sunt incorruptibiles; ergo intellectus quo homo
 10 intelligit est incorruptibilis.

Adhuc, proprium subiectum generationis et
 corruptionis est materia. In tantum igitur unum-
 quodque a corruptione recedit in quantum recedit
 a materia: ea enim que sunt composita ex materia
 15 et forma sunt per se corruptibilia; forme autem

materiales sunt corruptibiles per accidens et
 non per se; forme autem immateriales, que
 materie proportionem excedunt, sunt incorrupti-
 biles omnino. Intellectus autem omnino secundum
 suam naturam supra materiam eleuatur: quod 20
 eius operatio ostendit, non enim intelligimus
 aliqua nisi per hoc quod ipsa a materia separamus.
 Est igitur intellectus secundum suam naturam
 incorruptibilis.

Item, corruptio absque contrarietate esse non 25
 potest, nichil enim corrumpitur nisi a suo con-
 trario; unde corpora celestia, in quibus non est
 contrarietas, sunt incorruptibilia. Sed contrarietas
 longe est a natura intellectus, in tantum quod ea
 que secundum se sunt contraria, in intellectu 30
 contraria non sunt: est enim contrariorum ratio
 intelligibilis una, quia per unum intelligitur aliud.
 Impossibile est igitur quod intellectus sit corrup-
 tibilis.

CAPITVLVM LXXXV

QUOD NON EST UNUS INTELLECTUS POSSIBILIS IN OMNIBUS

Forte autem aliquis dicet quod intellectus
 quidem incorruptibilis est, sed est unus in omni-
 bus hominibus, et sic quod post corruptionem
 omnium hominum remanet non est nisi unum.
 Quod autem sit unus tantum intellectus in
 omnibus, multipliciter astrui potest.

Primo quidem ex parte intelligibilis quia, si est
 alius intellectus in me et alius in te, oportebit
 quod sit alia species intelligibilis in me et alia in
 te, et per consequens aliud intellectum quod ego 10
 intelligo et aliud quod tu. Erit ergo intentio
 intellecta multiplicata secundum numerum indiui-
 duorum, et ita non erit uniuersalis sed individualis.
 Ex quo uidetur sequi quod non sit intellecta in
 actu, sed in potentia tantum, nam intentiones 15
 individuales sunt intellecta in potentia, non in actu.

Deinde quia, cum ostensum sit quod intellectus
 est substantia subsistens in suo esse, substantie
 autem intellectuales plures numero non sint in
 una specie, ut supra etiam ostensum est, sequitur 20
 si alius est intellectus in me et alius in te secundum
 numerum, quod sit etiam alius specie; et sic ego
 et tu non sumus eiusdem speciei.

Item, cum in natura speciei omnia indiuidua

12 actum] actu Bu¹ Ch² P³ Tt 18 alium] et *primum*. Bu¹ γ
 85. 20 ostensum est *in*. C² T³ γ sequitur] -etur C² P³ P⁴

84. 5 ostensum: cap. 79. 8 supra: cap. 74.
 85. 17 ostensum: cap. 84. 20 supra: cap. 77.

25 communicent, oportet poni aliquid preter naturam
speciei secundum quod ab inuicem indiuidua
distinguantur. Si igitur in omnibus hominibus est
unus intellectus secundum speciem, plures autem
30 secundum numerum, oportet ponere aliquid quod
faciat numero differre unum intellectum ab alio;
hoc autem non potest esse aliquid quod sit de
substantia intellectus, cum intellectus non sit
compositus ex materia et forma. Ex quo sequitur
quod omnis differentia que accipi posset secundum
35 id quod est de substantia intellectus, sit differentia
formalis et diuersificans speciem. Relinquitur
ergo quod intellectus unius hominis non possit
esse alius numero ab intellectu alterius, nisi
propter diuersitatem corporum; corruptis igitur
40 corporibus diuersis, uidetur quod non remaneant
plures intellectus sed unus tantum.

Hoc autem quod impossibile sit, euidenter
apparet. Ad quod ostendendum, procedendum
est sicut proceditur contra negantes principia,
45 ut ponamus aliquid quod omnino negari non
potest. Ponamus igitur quod hic homo, puta
Sortes uel Plato, intelligit: quod negare non
posset respondens nisi intelligeret esse negandum;
negando igitur ponit, nam affirmare et negare
50 intelligentis est. Si autem hic homo intelligit,
oportet quod id quo formaliter intelligit sit forma
eius, quia nichil agit nisi secundum quod est
actu, illud ergo quo agit agens est actus eius,
sicut calor quo calidum calefacit est forma eius;
55 intellectus igitur quo homo intelligit est forma
huius hominis, et eadem ratione illius. Impossibile
est autem quod forma eadem numero sit diuer-
sororum secundum numerum, quia diuersorum
secundum numerum non est idem esse; unum-
60 quodque autem habet esse per suam formam:
impossibile est igitur quod intellectus quo homo
intelligit sit unus in omnibus.

Huius autem rationis difficultatem aliqui cognos-
centes, conati sunt inuenire uiam euadendi.
65 Dicunt enim quod intellectus possibilis, de quo
supra est habitum, recipit species intelligibiles
quibus fit in actu. Species autem intelligibiles sunt
quodam modo in fantasmatis. In quantum
igitur species intelligibilis est in intellectu possibili
70 et in fantasmatis que sunt in nobis, in tantum
intellectus possibilis continuatur et unitur nobis-
cum, ut sic per ipsum intelligere possumus.

Sed hec responsio omnino nulla est. Primo
quidem quia species intelligibilis secundum quod
est in fantasmatis est intellecta in potentia 75
tantum, secundum autem quod est in intellectu
possibili est intellecta in actu; secundum igitur
quod est in intellectu possibili non est in fantas-
matibus, sed magis a fantasmatis abstracta.
Nulla ergo remanet unio intellectus possibilis ad 80
nos. Deinde, dato quod sit aliqua unio, non
tamen sufficeret ad hoc quod faceret nos intelli-
gentes. Per hoc enim quod species alicuius est in
intellectu, non sequitur quod ipsum intelligat sed
quod intelligatur: non enim lapis intelligit, et si 85
eius species sit in intellectu. Neque igitur per hoc
quod species fantasmatum que sunt in nobis
sunt in intellectu possibili, sequitur quod nos
sumus intelligentes, sed magis quod nos sumus
intellecti, uel potius fantasmata que sunt in nobis. 90

Hoc autem euidentius apparet si quis consideret
comparationem quam facit Aristoteles in III
De anima, dicens quod intellectus se habet ad
fantasmata sicut uisus ad colores. Manifestum est
autem quod per hoc quod species colorum qui 95
sunt in pariete fiunt in uisu, non habet paries quod
uideat, sed quod uideatur; neque igitur ex hoc
quod species fantasmatum que sunt in nobis fiunt
in intellectu, sequitur quod nos simus intelligentes,
sed solum quod simus intellecti. 100

Amplius, si nos per intellectum formaliter
intelligimus, oportet quod ipsum intelligere intel-
lectus sit intelligere hominis, sicut eadem est
calefactio ignis et caloris. Si igitur idem est
numero intellectus in me et in te, sequetur de 105
necessitate quod respectu eiusdem intelligibilis sit
idem numero intelligere meum et tuum, dum
scilicet simul aliquid idem intelligimus; quod est
impossibile: non enim diuersorum operantium
potest esse una et eadem operatio numero. 110
Impossibile est igitur quod sit unus intellectus in
omnibus. Sequitur igitur quod, si intellectus est
incorruptibilis ut ostensum est, quod destructis
corporibus remaneant plures intellectus secundum
numerum hominum. 115

Ea uero que in contrarium obiciuntur facile est
soluere. Prima enim ratio multipliciter deficit:
primo quidem quia concedimus idem esse intel-
lectum ab omnibus hominibus, dico autem intel-
lectum id quod est intellectus obiectum; obiectum 120

72 possumus] -imus Ch α 89 sumus...sumus Bu¹ N¹ P¹ simus...simus cef.
105 numero intellectus inv. Ks¹ γ sequetur Bu¹ P² α] -itur cef.

99 simus Ch Ks¹ α] sumus cef.

100 solum om. γ

65 Dicunt: cf. Averroes In De anima III comm. 5 (ed. Crawford, lin. 376-394); de quo Thomas De unitate intellectus cap. 3. 66 supra:
cap. 80 et 81. 93 dicens: ad sensum, v. gr. De anima III 1[7] (429 a 16-18), 4[10] (430 a 15-16). 113 ostensum: cap. 84.

autem intellectus non est species intelligibilis, sed quidditas rei : non enim scientie intellectuales omnes sunt de speciebus intelligibilibus, sed sunt de naturis rerum, sicut etiam obiectum visus est
 125 color, non species coloris que est in oculo. Quamuis igitur sint plures intellectus diuersorum hominum, non tamen est nisi unum intellectum apud omnes, sicut unum coloratum est quod a diuersis insipientibus uidetur. Secundo, quia non
 130 est necessarium, si aliquid est indiuiduum, quod sit intellectum in potentia et non in actu, sed hoc est uerum in illis tantum que indiuiduantur per materiam : oportet enim illud quod est intellectum in actu esse immateriale ; unde substantie imma-
 135 teriales, licet sint quedam indiuidua per se existentia, sunt tamen intellecta in actu. Vnde et species intelligibiles quia sunt immateriales, licet sint alie numero in me et in te, non propter hoc perdunt quin sint intelligibiles actu ; sed intellectus intelli-
 140 gens per eas suum obiectum reflectitur supra se ipsum, intelligendo ipsum suum intelligere et speciem qua intelligit.

Deinde considerandum est quod, etiam si ponatur unus intellectus omnium hominum, adhuc
 145 eadem remanet difficultas, quia adhuc remanet multitudo intellectuum, cum sint plures substantie separate intelligentes ; et ita sequeretur secundum eorum rationem quod intellecta essent diuersa secundum numerum, et per consequens indiui-
 150 dualia et non intellecta in actu. Patet igitur quod premissa ratio, si aliquid necessitatis haberet, auferret pluralitatem intellectuum simpliciter et non solum in hominibus ; unde cum hec conclusio sit falsa, manifestum est quod ratio non ex
 155 necessitate concludit.

Secunda etiam ratio facile soluitur, si quis consideret differentiam intellectualis anime ad substantias separatas. Anima enim intellectiua ex natura sue speciei hoc habet ut uniatur alicui
 160 corpori ut forma, unde et in diffinitione anime cadit corpus ; et propter hoc secundum habitudinem ad diuersa corpora diuersificatur secundum numerum, quod non est in substantiis separatis.

Ex quo etiam patet qualiter tertia ratio sit
 165 soluenda. Non enim anima intellectiua ex natura sue speciei habet corpus partem sui, sed unibilitatem ad ipsum ; unde per hoc quod est unibilis diuersis corporibus diuersificatur secundum nume-

rum, quod etiam manet in animabus corporibus destructis : sunt enim unibiles corporibus diuersis, 170 licet non actu unite.

CAPITVLVM LXXXVI

QUOD INTELLECTUS AGENS NON EST UNUS IN OMNIBUS

Fuerunt autem quidam qui, licet concederent intellectum possibilem diuersificari in hominibus, posuerunt tamen intellectum agentem unum respectu omnium esse. Que quidem opinio, licet sit tolerabilior quam premissa, similibus tamen rationibus confutari potest. Est enim actio intellectus
 5 possibilis recipere intellecta et intelligere ea, actio autem intellectus agentis facere intellecta in actu abstrahendo ipsa ; utrumque autem horum huic homini conuenit, nam hic homo, ut Sortes 10 uel Plato, et recipit intellecta et abstrahit et intelligit abstracta. Oportet igitur quod tam intellectus possibilis quam intellectus agens uniatur huic homini ut forma, et sic oportet quod uterque multiplicetur numero secundum numerum homi- 15 num.

Item, agens et patiens oportet esse ad inuicem proportionata sicut et materia et forma, nam materia fit in actu ab agente ; et inde est quod cuilibet potentie passiuę respondet potentia actiua 20 sui generis, actus enim et potentia unius generis sunt. Intellectus autem agens comparatur ad possibilem sicut potentia actiua ad passiuam, ut ex predictis patet ; oportet igitur utrumque esse unius generis. Cum igitur intellectus possibilis 25 non sit secundum esse separatus a nobis sed uniatur nobis ut forma, et multiplicetur secundum multitudinem hominum, ut ostensum est, necesse est quod intellectus agens sit aliquid unitum nobis formaliter, et multiplicetur secundum numerum 30 hominum.

CAPITVLVM LXXXVII

QUOD INTELLECTUS POSSIBILIS ET AGENS
FUNDANTUR IN UNA ESSENTIA ANIME

Cum autem tam intellectus possibilis quam agens nobis formaliter uniatur, necesse est dicere quod in eadem essentia anime conueniant. Omne

88. 18 materia et forma] materiam forme Bu¹ β 29 quod] etiam add. C¹T¹ Ch Ks¹88. 1 quidam : Alexander et Avicenna sec. Thomam *Contra Gent.* II c.76. 24 predictis : cap. 83. 28 ostensum : cap. 85.

enim quod alicui unitur formaliter, aut unitur ei
 5 per modum forme substantialis, aut per modum
 forme accidentalis. Si igitur intellectus possibilis
 et agens uniantur homini per modum forme
 substantialis, cum unius rei non sit nisi una forma
 substantialis, necesse est dicere quod intellectus
 10 possibilis et agens conueniant in una essentia
 forme, que est anima. Si uero uniantur homini
 per modum forme accidentalis, manifestum est
 quod neutrum eorum potest esse accidens corpori,
 ex hoc quod operationes eorum sunt absque
 15 organo corporali, ut supra ostensum est; sequitur
 quod uterque eorum sit accidens anime. Non est
 autem in uno homine nisi anima una; oportet
 igitur quod intellectus agens et possibilis in una
 essentia anime conueniant.

20 Item, omnis actio que est propria alicui speciei,
 est a principiis consequentibus formam que dat
 speciem; intelligere autem est operatio propria
 humane speciei: oportet igitur quod intellectus
 agens et possibilis, qui sunt principia huius
 25 operationis sicut ostensum est, consequantur ani-
 mam humanam a qua homo speciem habet. Non
 autem sic consequuntur eam quasi ab ipsa proce-
 dentia in corpus, quia, ut ostensum est, predicta
 operatio est sine organo corporali; cuius autem
 30 est potentia, et actio: relinquitur igitur quod
 intellectus possibilis et agens conueniant in una
 essentia anime.

CAPITVLVM LXXXVIII

QUALITER ISTE DUE POTENTIE
CONUENIANT IN UNA ESSENTIA ANIME

Considerandum autem relinquitur quomodo
 hoc possit esse. Videtur enim circa hoc aliqua
 difficultas suboriri. Intellectus enim possibilis est
 in potentia ad omnia intelligibilia; intellectus
 5 autem agens facit intelligibilia in actu, et sic
 oportet ut comparetur ad ea sicut actus ad poten-
 tiam. Non uidetur autem possibile quod idem
 respectu eiusdem sit in potentia et in actu; sic
 igitur impossibile uidetur quod in una substantia
 10 anime conueniant intellectus possibilis et agens.

Hec autem dubitatio de facili soluitur, si quis

consideret qualiter intellectus possibilis sit in
 potentia respectu intelligibilium, et qualiter intel-
 lectus agens faciat ea in actu. Est enim intellectus
 possibilis in potentia ad intelligibilia secundum
 15 quod non habet in sui natura aliquam determi-
 natam formam rerum sensibilium, sicut pupilla
 est in potentia ad colores. In quantum ergo
 fantasmata a rebus sensibilibus abstracta sunt
 similitudines determinatarum naturarum sensibi-
 20 lium, comparantur ad intellectum possibilem
 sicut actus ad potentiam; sed tamen fantasmata
 sunt in potentia ad aliquid quod anima intellectiua
 habet in actu, scilicet esse abstractum a materia-
 libus condicionibus, et quantum ad hoc anima
 25 intellectiua comparatur ad ipsa ut actus ad poten-
 tiam. Non est autem inconueniens quod aliquid
 respectu eiusdem sit in actu et in potentia secun-
 dum diuersa: propter hoc enim naturalia corpora
 agunt et patiuntur ad inuicem, quia utrumque est
 30 in potentia respectu alterius. Sic igitur non est
 inconueniens quod eadem anima intellectiua sit
 et in potentia respectu ad omnia intelligibilia,
 prout ponitur in ea intellectus possibilis, et
 comparetur ad ea ut actus prout ponitur in ea
 35 intellectus agens.

Et hoc quidem manifestius apparebit ex modo
 quo intellectus facit intelligibilia in actu. Non
 enim sic facit intelligibilia in actu quasi ab ipso
 effluant in intellectum possibilem, sic enim non
 40 indigeremus fantasmatibus et sensu ad intelligen-
 dum; sed facit intelligibilia in actu abstrahendo
 ea a fantasmatibus, sicut lumen facit quodam
 modo colores in actu, non quasi habeat eos apud
 se, sed in quantum dat eis quodam modo uisibi-
 45 litatem. Sic igitur estimandum est unam esse
 animam intellectiuam, que caret naturis sensibi-
 bilium et potest eas recipere per modum intelli-
 gibilem, et que fantasmata facit intelligibilia in
 actu, abstrahendo scilicet ab eis species intelli-
 50 biles. Vnde potentia eius secundum quam est
 receptiua intelligibilium specierum uocatur intel-
 lectus possibilis; potentia autem eius secundum
 quam abstrahit species intelligibiles a fantasma-
 tibus uocatur intellectus agens, qui est quasi
 55 quoddam lumen intelligibile quod anima intel-
 lectiua participat ad imitationem superiorum
 substantiarum intellectualium.

87. 7 uniantur γ] -untur T¹ -iatur cet. 12 est] autem add. Bu¹ γ

88. 20 naturarum] rerum γ 33 et om. N¹ β respectu om. P¹ ad(om. Bu¹) omnia intelligibilia] omnium intelligibilium Ks¹ γ

44 quasi] quod C¹T¹ P¹

87. 15 supra: cap. 79. 25 ostensum: cap. 79-83. 28 ostensum: cap. 79.

CAPITVLVM LXXXIX

QUOD OMNES POTENTIE
IN ESSENTIA ANIME RADICANTUR

Non solum autem intellectus agens et possibilis in una essentia anime humane conueniunt, sed etiam omnes alie potentie que sunt principia operationum anime. Omnes enim huiusmodi
5 potentie quodam modo in anima radican-
t: quedam quidem, sicut potentie uegetatiue et sensitue partis, in anima sicut in principio, in coniuuncto autem sicut in subiecto, quia earum operationes coniuuncti sunt et non solum anime :
10 cuius enim est actio, eius est potentia ; quedam uero in anima sicut in principio et in subiecto, quia earum operationes sunt anime absque organo corporali, et huiusmodi sunt potentie intellectiue partis. Non est autem possibile esse plures animas
15 in homine ; oportet igitur quod omnes potentie ad eandem animam pertineant.

CAPITVLVM XC

QUOD UNICA EST ANIMA IN UNO CORPORE

Quod autem impossibile sit esse plures animas in uno corpore, sic probatur. Manifestum est enim animam esse formam substantialem habentis animam, ex hoc quod animatum per animam
5 genus et speciem sortitur. Impossibile est autem plures formas substantiales unius et eiusdem rei esse. Forma enim substantialis in hoc differt ab accidentali quod forma substantialis facit esse hoc aliquid simpliciter ; forma autem accidentalis
10 aduenit ei quod iam est hoc aliquid et facit ipsum esse quale uel quantum aut aliquantulum se habens. Si igitur plures forme sint unius et eiusdem rei, aut prima earum facit hoc aliquid, aut non ; si non facit hoc aliquid, non est forma substantialis ;
15 si autem facit hoc aliquid, ergo omnes forme consequentes adueniunt ei quod iam est hoc aliquid : nulla igitur consequentium erit forma substantialis, sed accidentalis. Sic igitur patet quod impossibile est formas substantiales esse
20 plures unius et eiusdem rei ; neque igitur possibile est plures animas in uno et eodem esse.

Adhuc, manifestum est quod homo dicitur uiuens secundum quod habet animam uegetabilem,

animal autem secundum quod habet animam sensituiam, homo autem secundum quod habet
25 animam intellectuiam. Si igitur sint tres anime in homine, scilicet uegetabilis, sensibilis et rationalis, sequetur quod homo secundum aliam animam ponatur in genere et secundum aliam speciem
30 sortiatur. Hoc autem est impossibile : sic enim ex genere et differentia non fieret unum simpliciter, sed unum per accidens uel quasi congregatum, sicut musicum et album, quod non est esse unum simpliciter. Necesse est igitur in
35 homine unam tantum animam esse.

CAPITVLVM XCI

RATIONES QUE UIDENTUR PROBARE
QUOD IN HOMINE SUNT PLURES ANIME

Videntur autem quedam huic sententie aduersari. Primo quidem quia differentia comparatur ad genus ut forma ad materiam ; animal autem est genus hominis, rationale autem est differentia constitutiuum eius. Cum igitur animal sit corpus ;
animatum anima sensituiam, uidetur quod corpus animatum anima sensituiam adhuc sit in potentia respectu anime rationalis, et sic anima rationalis erit anima alia ab anima sensituiam.

Item, intellectus non habet organum corporale, 10 sensituiam autem potentie et nutritiue habent organum corporale ; impossibile igitur uidetur quod eadem anima sit et intellectuiam et sensituiam, quia non potest esse idem separatum et non separatum.
15

Adhuc, anima rationalis est incorruptibilis, ut supra ostensum est ; uegetabilis autem anima et sensibilis sunt corruptibiles, sunt enim actus corruptibilium organorum : non igitur eadem anima est uegetabilis et sensibilis et rationalis, 20 cum impossibile sit idem esse corruptibile et incorruptibile.

Preterea, in generatione hominis apparet uita que est per animam uegetabilem antequam conceptum appareat esse animal per sensum et
25 motum, et prius demonstratur animal esse per sensum et motum quam habeat intellectum. Si igitur est eadem anima per quam conceptum primo uiuit uita plante, secundo uita animalis et
30 tertio uita hominis, sequetur quod uel uegetabilis,

89. 2 anime humane Bu¹ C¹ humana est. 8 earum scrips. cum Ke¹ eorum est. 12 earum Ke¹ eorum est.
90. 11 aut aliquid] uel qualiter γ 12 sint] sunt Bu¹ γ 26 sint Bu¹ α] sunt est. 28 sequetur] -itur C¹ γ
91. 20 et om. C¹ Tr β 30 uel om. Ks¹ α

91. 17 supra : cap. 84.

sensibilis et rationalis sint ab exteriori principio, uel etiam quod intellectiua sit ex uirtute que est in semine. Vtrumque autem horum uidetur inconueniens quia, cum operationes anime uegetabilis et sensibilis non sint sine corpore, nec earum principia sine corpore esse possunt; operatio autem anime intellectiue est sine corpore: et sic impossibile uidetur quod aliqua uirtus in corpore sit eius causa. Impossibile igitur uidetur quod eadem <anima> sit uegetabilis, sensibilis et rationalis.

CAPITVLVM XCII

SOLUTIO RATIONUM PREMISSARUM

Ad huiusmodi igitur dubitationes tollendas considerandum est quod, sicut in numeris species diuersificantur per hoc quod una earum super alteram addit, ita etiam in rebus naturalibus una species aliam in perfectione excedit. Quod enim perfectionis est in corporibus inanimatis, hoc habent plante et adhuc amplius; et rursus quod habent plante, habent animalia et aliquid plus; et sic quousque perueniatur ad hominem, qui est perfectissimus inter corporeas creaturas. Omne autem quod est imperfectum se habet ut materia respectu perfectionis, et hoc quidem in diuersis manifestum est. Nam elementa sunt materia corporum similium partium, et rursus corpora similium partium sunt materialia respectu animalium. Et similiter in uno et eodem considerandum est. Quod enim in rebus naturalibus ad altiore gradum perfectionis attingit, per suam formam habet quicquid perfectionis conuenit inferiori nature, et per eandem habet id quod ei de perfectione super alia additur: sicut planta per suam animam habet quod sit substantia, et quod sit substantia corporea, et ulterius quod sit animatum corpus. Animal autem per suam animam habet hec omnia, et adhuc quod sit sentiens; homo autem super hec omnia per suam animam habet quod sit intelligens. Si igitur in re aliqua consideretur id quod ad inferioris gradus perfectionem pertinet, erit materiale respectu eius quod pertinet ad perfectionem superioris gradus, puta si consideretur in animali quod habet uitam plante, hoc est quodam modo materiale respectu eius quod pertinet ad uitam sensitiuam que est propria animali.

Genus autem non est materia, non enim predictum caretur de toto, sed est aliquid a materia sumptum: denominatio enim rei ab eo quod est materiale in ipsa est genus eius; et per eundem modum differentia sumitur a forma. Et propter hoc corpus uiuum seu animatum est genus animalis, sensibile autem differentia constitutiua ipsius; et similiter animal genus hominis, et rationale differentia constitutiua eius. Quia igitur forma superioris gradus habet in se ipsa omnes perfectiones inferioris gradus, non est alia forma secundum rem a qua sumitur genus et a qua sumitur differentia; sed ab eadem forma secundum quod habet inferioris gradus perfectionem sumitur genus, secundum uero quod habet perfectionem superioris gradus sumitur ab ea differentia. Et sic patet quod, quamuis animal sit genus hominis et rationale sit differentia constitutiua, non tamen oportet quod sit in homine alia anima sensitiua et alia intellectiua, ut prima ratio obiebat.

Per eadem autem apparet solutio secunde rationis. Dictum est enim quod forma superioris speciei comprehendit in se omnes inferiorum graduum perfectiones. Considerandum est autem quod tanto species naturalis est altior, quanto magis fuerit materia forme subiecta, et sic oportet quod quanto aliqua forma est nobilior tanto magis super materiam eleuetur; unde anima humana, que est nobilissima naturalium formarum, ad summum eleuationis gradum pertingit, ut scilicet habeat operationem absque communicatione materie corporalis. Quia tamen eadem anima inferiorum graduum perfectiones comprehendit, habet nichilominus et operationes in quibus communicat materia corporalis. Manifestum est autem quod operatio procedit a re secundum eius uirtutem. Oportet igitur quod anima humana habeat aliquas uires siue potentias que sint principia operationum que exercentur per corpus, et has oportet esse actus aliquarum partium corporis, et huiusmodi sunt potentie uegetatiue et sensitiue partis; habeat etiam aliquas potentias que sint principia operationum que sine corpore exercentur, et huiusmodi sunt intellectiue partis potentie que non sunt actus aliquorum organorum. Et ideo intellectus tam possibilis quam agens dicitur separatus, quia non habent organa quorum sint actus, sicut uisus et auditus; sed tamen fundantur in anima que est corporis forma, unde non oportet propter hoc quod

35 earum Bu¹ Ch T²] eorum *est*. 40 <anima> *suppl.*] *om. codd.*

82. 22 et quod sit substantia *hom. om.* Ks¹ T¹ γ 59 tanto *om.* Bu¹ α 73 sint] sunt Bu¹ N¹ β 77 sint Ch α] sunt *est*. 82 sint Bu¹ β] sunt *est*.

8; intellectus dicitur separatus et caret organo corporali, non autem sensus, quod alia sit anima sensitua et intellectua in homine.

Ex quo etiam patet quod nec ex hoc cogimur ponere aliam animam intellectiuam et aliam
90 sensitiuam in homine quia anima sensitua est corruptibilis, intellectua uero incorruptibilis, ut tertia ratio procedebat. Esse enim incorruptibile competit intellectiue parti in quantum est separata; sicut igitur in eadem essentia anime fun-
95 dantur potentie que sunt separate et non separate, ut dictum est, ita nichil prohibet quasdam potentiarum anime simul cum corpore deficere, quasdam autem incorruptibiles esse.

Secundum predicta patet etiam solutio quarte obiectionis. Nam omnis motus naturalis paulatim
100 ex imperfecto ad perfectum procedit, quod tamen aliter accidit in alteratione et generatione. Nam eadem qualitas suscipit magis et minus; et ideo alteratio que est motus in qualitate, una et continua
105 existens, de potentia ad actum procedit de imperfecto ad perfectum. Forma uero substantialis non recipit magis et minus, quia esse substantiale unicuique est unum et indiuisibiliter se habens; unde una generatio non procedit continue per
110 multa media de imperfecto ad perfectum, sed oportet esse ad singulos gradus perfectionis nouam generationem et corruptionem. Sic igitur in generatione hominis conceptum quidem primo uiuit uita plante per animam uegetabilem; deinde
115 remota hac forma per corruptionem, acquirit quadam alia generatione animam sensibilem et uiuit uita animalis; deinde remota hac anima per corruptionem, introducitur forma ultima et completa que est anima rationalis, comprehendens in
120 se quicquid perfectionis in precedentibus formis erat.

CAPITVLVM XCIII

DE PRODUCTIONE ANIME RATIONALIS
QUOD NON SIT EX TRADUCE

Hec autem ultima et completa forma, scilicet anima rationalis, non educitur in esse a uirtute que est in semine, sed a superiori agente. Virtus enim que est in semine est uirtus corporis cuius-

dam; anima autem rationalis excedit omnem
corporis naturam et uirtutem, cum ad eius intellectualem operationem nullum corpus pertinere possit. Cum igitur nichil agat ultra suam speciem, eo quod agens est nobilius patiente et
10 faciens facto, impossibile est quod uirtus alicuius corporis causet animam rationalem, neque igitur uirtus que est in semine.

Adhuc, secundum quod unumquodque habet esse de nouo, sic competit ei fieri; eius enim est fieri cuius est et esse, ad hoc enim aliquid fit ut sit.
15 Eis igitur que secundum se habent esse secundum se competit fieri, sicut rebus subsistentibus; eis autem que secundum se non habent esse, non competit per se fieri, sicut accidentibus et formis materialibus. Anima autem rationalis secundum
20 se habet esse, quia secundum se habet operationem, ut ex supra dictis patet; anime igitur rationali secundum se competit fieri. Cum igitur non sit composita ex materia et forma, ut supra ostensum est, sequitur quod non possit educi in
25 esse nisi per creationem. Solius autem Dei creare est, ut supra ostensum est; a solo igitur Deo anima rationalis in esse producitur.

Hoc etiam rationabiliter accidit. Videmus enim in artibus ad inuicem ordinatis quod suprema
30 ars inducit ultimam formam, artes uero inferiores disponunt materiam ad ultimam formam. Manifestum est autem quod anima rationalis est ultima et perfectissima forma quam potest consequi
35 materia generabilium et corruptibilium. Conuenienter igitur naturalia agentia inferiora causant precedentes dispositiones et formas; supremum uero agens, scilicet Deus, causat ultimam formam que est anima rationalis.

CAPITVLVM XCIV

QUOD ANIMA RATIONALIS
NON EST DE SUBSTANTIA DEI

Non tamen credendum est animam rationalem esse de substantia Dei, secundum quorundam errorem. Ostensum est enim supra quod Deus simplex et indiuisibilis est; non igitur animam rationalem corpori unit quasi eam a sua substantia
separando.

98. 14 competit C^o Ch] -tunt est.

98. 96 dictum : cap. 88 et 89.

98. 22 supra : cap. 84. 24 supra : cap. 70.

98. 2 quorundam : cf. Aug. *De Gen. ad litteram* VII c.2 (PL 34, 356-357; CSEL 28-1, 201-202).

3 supra : cap. 9.

Item, ostensum est supra quod impossibile est Deum esse formam alicuius corporis; anima autem rationalis unitur corpori ut forma: non igitur est de substantia Dei.

Adhuc, ostensum est supra quod Deus non mouetur neque per se neque per accidens, cuius contrarium in anima rationali manifeste apparet: mutatur enim de ignorantia ad scientiam et de uitio ad uirtutes; non est igitur de substantia Dei.

CAPITVLVM XCV

QUOD DEUS IMMEDIATE CREAT RES

Ex hiis autem que supra ostensa sunt, ex necessitate concluditur quod illa que non possunt produci in esse nisi per creationem sunt immediate a Deo. Manifestum est autem quod corpora celestia non possunt produci in esse nisi per creationem. Non enim potest dici quod ex materia aliqua preiacenti sunt facta, quia sic essent generabilia et corruptibilia et contrarietati subiecta; quod eis non competit, ut motus eorum declarat: mouentur enim circulariter, motus autem circularis non habet contrarium. Relinquitur igitur quod corpora celestia sint immediate a Deo in esse producta.

Similiter etiam elementa secundum se tota non fiunt ex aliqua materia preiacenti, quia illud quod preexisteret haberet aliquam formam; et sic oporteret quod aliquod aliud corpus ab elementis esset prius eis in ordine cause materialis, si materia preexistens elementis haberet formam aliam ab elementis; uel oporteret quod unum eorum esset aliis prius in eodem ordine, si materia preexistens formam elementi haberet. Oportet igitur ipsa elementa immediate esse a Deo producta.

Multo autem magis impossibile est substantias incorporeas et inuisibiles ab aliquo alio creati, omnes enim huiusmodi substantie immateriales sunt. Non enim potest esse materia nisi dimensionibus subiecta, secundum quam materia diuiditur ut ex una materia plura fieri possunt; unde impossibile est quod ex materia preiacenti causentur. Relinquitur igitur quod per creationem solum a Deo

producuntur in esse; et propter hoc fides catholica confitetur Deum esse 'Creatorem celi et terre' et 'omnium uisibilium necnon et inuisibilium'.

CAPITVLVM XCVI

QUOD DEUS RES IN ESSE PRODUCIT
NON NATURALI NECESSITATE SED UOLUNTATE

Ex hoc autem ostenditur quod Deus res in esse producit non naturali necessitate sed uoluntate. Ab uno enim naturaliter agente non est immediate nisi unum; agens autem uoluntarium diuersa producere potest, quod ideo est quia omne agens agit per suam formam; forma autem naturalis per quam aliquid naturaliter agit unius una est, forme autem intellecte per quas aliquid uoluntarie agit sunt plures. Cum igitur a Deo immediate plura producantur in esse, ut iam ostensum est, manifestum est quod Deus res in esse producit uoluntate, et non naturali necessitate.

Adhuc, agens per intellectum et uoluntatem est prius in ordine agentium agente per necessitatem nature: nam agens per uoluntatem prestat sibi finem propter quem agit, agens autem naturale agit propter finem sibi ab alio prestitum. Manifestum est autem ex premissis Deum esse primum agens; est igitur agens per uoluntatem et non per necessitatem nature.

Item, ostensum est in superioribus Deum esse infinite uirtutis; non igitur determinatur ad hunc effectum uel illum, sed indeterminate se habet ad omnes. Quod autem indeterminate se habet ad diuersos effectus determinatur ad unum producendum per desiderium, sicut homo qui potest ambulare et non ambulare, quando uult ambulat; oportet igitur quod effectus a Deo procedant secundum determinationem uoluntatis: non igitur agit per necessitatem nature sed per uoluntatem. Inde est quod fides catholica Deum omnipotentem non solum creatorem sed etiam 'factorem' nominat, nam facere proprie est artificis qui per uoluntatem operatur. Et quia omne agens uoluntarium per conceptionem sui intellectus agit, que uerbum ipsius dicitur, ut supra dictum est, Verbum autem Dei Filius est, ideo etiam fides catholica confitetur de Filio quod per eum 'omnia facta sunt'.

94. 13 manifeste Bu¹ Tt¹ β] maxime est.
95. 20 ab om. Bu¹ N¹P¹ P¹ (def. Tt)

7 supra: cap. 17. 11 supra: cap. 4.

96. 10 iam: cap. 95.

18 ex premissis: cap. 3.

21 superioribus: cap. 19.

36 supra: cap. 37 et 38.

CAPITVLVM XCVII

QUOD DEUS IN SUA ACTIONE EST IMMUTABILIS

Ex hoc autem quod uoluntate res in esse producit, manifestum est quod absque sui mutatione res de nouo in esse producere potest. Hec est enim differentia inter agens naturale et
 5 agens uoluntarium, quod agens naturale eodem modo agit quandiu eodem modo se habet, eo quod quale est talia facit; agens autem uoluntarium agit qualia uult. Potest autem contingere absque eius mutatione quod uelit nunc agere et
 10 prius non agere; nichil enim prohibet adesse alicui uoluntatem de operando in posterum, etiam quando non operatur. Potest igitur absque Dei mutatione contingere quod Deus, quamuis sit eternus, res in esse produxerit non ab eterno.

CAPITVLVM XCVIII

RATIO PROBANS MOTUM AB ETERNO FUISSE
ET SOLUTIO EIUS

Videtur autem quod etsi Deus uoluntate eterna et immutabili nouum effectum producere possit, quod tamen oporteat quod nouum effectum aliquis motus precedat. Non enim uidemus quod
 5 uoluntas illud quod uult facere retardet, nisi propter aliquid quod uel nunc est et cessat in posterum, uel non est et expectatur futurum; sicut homo in estate habet uoluntatem ut induat se aliquo indumento, quod tamen ad presens
 10 induere non uult sed in futurum, quia nunc est calor qui cessabit frigore adueniente in posterum. Si igitur Deus ab eterno uoluit aliquem effectum producere et non ab eterno produxit, uidetur quod uel aliquid expectaretur futurum quod
 15 nondum erat, uel aliquid esset auferendum quod tunc erat; utrumque autem horum sine motu contingere non potest; uidetur igitur quod a uoluntate precedente non posset effectus aliquis produci in posterum nisi aliquo motu precedente.
 20 Et sic si uoluntas Dei fuit eterna de rerum productione et res non sunt ab eterno producte, oportet quod earum productionem precedat motus, et per consequens mobilia; que si a Deo producta sunt et non ab eterno, iterum oportet preexistere alios
 25 motus et mobilia usque in infinitum.

Huius autem obiectionis solutio facile potest perpendi, si quis differentiam consideret uniuersalis et particularis agentis. Nam agens particulare habet actionem proportionatam regule et mensure quam agens uniuersale prestatuit; quod quidem in
 30 ciuilibus apparet, nam legislator proponit legem quasi regulam et mensuram secundum quam iudicari oportet ab aliquo particulari iudice. Tempus autem est mensura actionum que fiunt in tempore; agens enim particulare habet actionem
 35 tempori proportionatam, ut scilicet nunc et non prius agat propter aliquam determinatam rationem. Agens autem uniuersale quod Deus est huiusmodi mensuram que tempus est instituit, et secundum suam uoluntatem; inter res igitur
 40 productas a Deo etiam tempus est. Sicut igitur talis est uniuscuiusque rei quantitas et mensura qualem Deus ei tribuere uoluit, ita etiam talis est quantitas temporis qualem ei Deus dare uoluit, ut scilicet tempus et ea que in tempore sunt tunc
 45 inciperent quando Deus ea esse uoluit. Obiectio autem premissa procedit quasi de agente quod presupponit tempus et agit in tempore, non autem instituit tempus. Questio enim qua queritur quare uoluntas eterna producit effectum nunc et non
 50 prius presupponit tempus preexistens, nam nunc et prius partes sunt temporis. Circa uniuersalem igitur rerum productionem, inter quas etiam tempus consideratur, non est querendum quare nunc et non prius, sed quare huius temporis
 55 uoluit esse mensuram: quod ex diuina uoluntate dependet, cui indifferens est hanc quantitatem uel aliam tempori assignare.

Quod quidem et circa quantitatem dimensionum mundi considerari potest. Non enim queritur
 60 quare Deus corporalem mundum in tali situ constituit, et non supra uel subius uel secundum aliquam positionis differentiam, quia non est locus extra mundum; sed hoc ex diuina uoluntate
 65 prouenit quod talem quantitatem mundo corporali tribueret, ut nichil eius esset extra hunc situm secundum quamcumque positionis differentiam. Licet autem ante mundum tempus non fuerit, nec extra mundum sit locus, utimur tamen tali modo loquendi, ut dicamus quod antequam
 70 mundus esset nichil erat nisi Deus, et quod extra mundum non est aliquod corpus, non intelligentes per ante et extra tempus aut locum nisi secundum ymaginationem tantum.

97. 9 et C Ks¹] autem (post prius) P^a om. cet. et...non] que prius nolebat T^a
 98. 20 rerum suppl. cum T^a] om. cet. 50 non C Ks²P^a] om. cet.

CAPITVLVM XCIX

RATIONES OSTENDENTES QUOD EST NECESSARIUM
MATERIAM AB ETERNO CREATIONEM MUNDI PRECESSISSE,
ET SOLUTIONES EARUM

Videtur autem quod etsi rerum perfectarum productio ab eterno non fuerit, quod materiam necesse sit ab eterno fuisse. Omne enim quod habet esse post non esse mutatur de non esse ad esse. Si igitur res create, ut puta celum et terra et alia huiusmodi, ab eterno non fuerunt sed incepterunt esse postquam non fuerant, necesse est dicere eas mutatas esse de non esse ad esse. Omnis autem mutatio et motus subiectum aliquod habent, est enim motus actus existentis in potentia; subiectum autem mutationis per quam aliqua res in esse producitur non est ipsa res producta, hec enim est terminus motus; non est autem idem motus terminus et subiectum, sed subiectum predictae mutationis est id ex quo res producitur, quod materia dicitur. Videtur igitur quod, si res in esse producte sint postquam non fuerant, quod oporteat materiam eis preexistisse; que, si iterum producta est postquam non fuerat, oportet quod habeat aliam materiam precedentem. Non est autem procedere in infinitum: relinquitur igitur quod oporteat deuenire ad aliquam materiam eternam que non sit producta postquam non fuerat.

Item, si mundus incepit esse postquam non fuerat, antequam mundus esset, aut erat possibile mundum esse uel fieri, aut non. Si non possibile erat esse uel fieri, ergo ab equipollenti impossibile erat mundum esse uel fieri; quod autem impossibile est fieri, necesse est non fieri: necesse est igitur mundum non esse factum. Quod cum manifeste sit falsum, necesse est dicere quod, si mundus incepit esse postquam non fuerat, quod possibile erat antequam esset ipsum esse uel fieri; erat igitur aliquid in potentia ad fieri et esse mundi. Quod autem est in potentia ad fieri et esse alicuius est materia eius, sicut lignum se habet ad scamnum; sic igitur uidetur quod necesse est materiam semper fuisse, etiam si mundus semper non fuit.

Sed cum ostensum sit supra quod etiam materia non est nisi a Deo, pari ratione fides catholica non confitetur materiam esse eternam, sicut

neque mundum eternum. Oportuit enim hoc modo exprimi in ipsis rebus causalitatem diuinam, ut res ab eo producte inciperent postquam non fuerant: hoc enim euidenter et manifeste ostendit eas non a se ipsis esse, sed ab eterno auctore. Non autem premissis rationibus artamur ad ponendum eternitatem materie. Non enim uniuersalis rerum productio proprie mutatio dici potest: in nulla enim mutatione subiectum mutationis per mutationem producitur, quia non est idem subiectum mutationis et terminus, ut dictum est. Cum igitur uniuersalis productio rerum a Deo, que creatio dicitur, se extendat ad omnia que sunt in re, huiusmodi productio rationem mutationis proprie habere non potest, etiam si res create producantur in esse postquam non fuerant. Esse enim post non esse non sufficit ad ueram rationem mutationis, nisi subiectum supponatur quod nunc sit sub priuatione, nunc autem sub forma: unde in quibusdam inuenitur hoc post illud in quibus proprie ratio motus aut mutationis non est, sicut cum dicitur quod ex die fit nox. Sic igitur etsi mundus esse incepit postquam non fuerat, non oportet quod hoc per aliquam mutationem sit factum, sed per creationem; que uere mutatio non est, sed quedam relatio rei create a creatore secundum suum esse dependentis, cum ordine ad non esse precedens. In omni enim mutatione oportet esse aliquid idem aliter et aliter se habens, utpote quod nunc sit sub uno extremo et postmodum sub alio: quod quidem in creatione secundum rei ueritatem non inuenitur sed solum secundum ymaginationem, prout ymaginamur unam et eandem rem prius non fuisse et postmodum esse; et sic secundum quandam similitudinem creatio mutatio dici potest.

Similiter etiam secunda obiectio non cogit. Etsi enim uerum sit dicere quod antequam mundus esset, possibile erat mundum esse uel fieri, non tamen oportet hoc secundum aliquam potentiam dici. Dicitur enim possibile in enuntiationibus quod significat aliquem modum ueritatis, quod scilicet neque est necessarium neque impossibile; et huiusmodi possibile non secundum aliquam potentiam dicitur, ut Philosophus docet in V Methaphisice. Si autem secundum aliquam potentiam dicitur, non est necessarium quod dicatur secundum potentiam passiuam, sed secun-

99. 13 autem ChN¹ sP¹] om. est. 27 aut non...fieri Ch sP¹] aut non...erat C² si non possibile...fieri N¹ hom. om. est. 44 neque] nec ChN¹ β 60 rationem mutationis α] rationem et mutationem N¹ rationis mutationem est. 66 incepit] incepit T¹ γ 68 sed] cum sit factum T¹ om. Bu¹ pN¹p¹ pP¹ Tt

99. 41 supra: cap. 69. 88 Arist. Metaph. V 14 (1019 b 21-23).

dum potentiam actiuam; ut quod dicitur, quod mundum possibile fuit esse antequam esset, sic intelligatur quia Deus potuit mundum in esse
 95 producere antequam produceret: unde non cogimur ponere materiam preexistisse mundo. Sic ergo fides catholica nichil Deo coeternum ponit, et propter hoc eum 'creatorem' et 'factorem omnium uisibilem et inuisibilem' confitetur.

CAPITVLVM C

QUOD DEUS OPERATUR OMNIA PROPTER FINEM

Quoniam autem supra ostensum est quod Deus res in esse produxit non per necessitatem nature sed per intellectum et uoluntatem, omne autem agens per intellectum et uoluntatem agit propter
 5 finem, operatiui enim intellectus finis principium est: necesse est omnia que a Deo sunt facta propter finem esse.

Adhuc, productio rerum a Deo optime facta est, optimi enim est optime facere unumquodque; melius est autem fieri aliquid propter finem quam
 10 absque finis intentione, ex fine enim est ratio boni in hiis que fiunt: sunt igitur res a Deo facte propter finem. Huius etiam signum apparet in hiis que natura aguntur, quorum nichil in uanum
 15 est sed propter finem unumquodque. Inconueniens autem est dicere ordinatiora esse que fiunt a natura quam ipsa institutio nature a primo agente, cum totus ordo nature exinde deriuetur; manifestum est igitur res a Deo productas esse
 20 propter finem.

CAPITVLVM CI

QUOD ULTIMUS FINIS OMNIUM
EST DIUINA BONITAS

Oportet autem ultimum finem rerum diuinam bonitatem esse. Rerum enim factarum ab aliquo per uoluntatem agente ultimis finis est quod est
 5 primo et per se uolitum ab agente, nam propter hoc agit agens omne quod agit; primum autem uolitum diuine uoluntatis est eius bonitas, ut ex superioribus patet: necesse est igitur omnium rerum factarum a Deo ultimum finem diuinam bonitatem esse.

10 Item, finis generationis uniuscuiusque rei gene-

rate est forma eiusdem, hac enim adepta generatio quiescit. Vnumquodque autem generatum, siue per artem siue per naturam, secundum suam formam similatur aliquo modo agenti, nam omne agens agit aliquo modo sibi simile: domus enim que
 15 est in materia procedit a domo que est in mente artificis, in naturalibus etiam homo generat hominem; et si aliquid sit genitum uel factum secundum naturam quod non sit simile generanti secundum speciem, similatur tamen suis agentibus
 20 sicut imperfectum perfecto. Ex hoc enim contingit quod generanti secundum speciem non simulantur, quia ad eius perfectam similitudinem peruenire non possunt, sed aliquo modo imperfecte participat, sicut animalia et plante que generantur ex
 25 uirtute solis. Omnium igitur que fiunt finis generationis siue factionis est forma facientis uel generantis, ut scilicet ad eius similitudinem perueniatur. Forma autem primi agentis, scilicet Dei, non est aliud quam eius bonitas; propter
 30 hoc igitur omnia facta sunt ut diuine bonitati assimilentur.

CAPITVLVM CII

QUOD DIUINA ASSIMILATIO
EST CAUSA DIUERSITATIS IN REBUS

Ex hoc igitur fine accipienda est ratio diuersitatis et distinctionis in rebus. Quia enim diuinam bonitatem perfecte representari ab uno impossibile fuit propter distantiam uniuscuiusque creature a Deo, necessarium fuit ut representaretur per
 5 multa, ut sic quod deest ex uno suppleretur ex alio: nam et in conclusionibus sillogisticis quando per unum medium non sufficienter demonstratur conclusio, oportet media multiplicari ad conclusionis manifestationem, ut in sillogismis dyalec-
 10 tics accidit. Nec tamen tota uniuersitas creaturarum perfecte diuinam bonitatem representat per equiparantiam, sed secundum perfectionem possibilem creature.

Item, illud quod est in causa uniuersali simpliciter et unite, inuenitur in effectibus multipliciter et distincte: nobilius est enim aliquid in causa quam in effectibus. Diuina autem bonitas una et simplex principium est et radix totius bonitatis
 20 que in creaturis inuenitur; necesse est igitur sic creaturas diuine bonitati assimilari sicut multa et

94 quia Bu¹ P⁸ β] quod est.

100. 1 supra: cap. 96.

101. 7 superioribus: cap. 32.

distincta assimilantur uni et simplici. Sic igitur multitudo et distinctio provenit in rebus non casualiter aut fortuito, sicut nec rerum productio
 25 est a casu aut fortuna, sed propter finem : ex eodem enim principio est esse et unitas et multitudo in rebus. Neque etiam distinctio rerum causatur ex materia : nam prima rerum institutio est per creationem, que materiam non requirit ;
 30 similiter que solum ex necessitate materie proveniunt casualia esse videntur.

Similiter autem neque multitudo in rebus causatur propter ordinem mediorum agentium, puta quod ab uno primo simplici procedere
 35 immediate non potuerit nisi unum, distans tamen a primo in simplicitate ita quod ex eo iam procedere potuerit multitudo ; et sic deinceps quanto magis a primo simplici receditur tanto numerosior multitudo invenitur, ut aliqui posuerunt. Iam
 40 enim supra ostensum est quod plura sunt que in esse prodire non potuerunt nisi per creationem, quod solius Dei est, ut supra ostensum est ; unde relinquitur quod ab ipso Deo sunt plura immediate creata. Manifestum est etiam quod secundum
 45 hanc positionem rerum multitudo et distinctio casualis esset, quasi non intenta a primo agente. Est autem rerum multitudo et distinctio ab intellectu diuino excogitata et instituta in rebus ad hoc quod diuersimode diuina bonitas a rebus
 50 creatis representaretur, et eam secundum diuersos gradus diuersa participarent ; ut sic ex ipso diuersarum rerum ordine quedam pulcritudo reluceret in rebus, que diuinam sapientiam commendaret.

CAPITVLVM CIII

QUOD NON SOLUM DIUINA BONITAS EST CAUSA RERUM
 SED ETIAM OMNIS MOTUS ET OPERATIONIS

Non solum autem institutionis rerum finis est diuina bonitas, sed etiam omnis operationis et motus creature cuiuslibet necesse est diuinam bonitatem finem esse. Vnumquodque enim quale
 5 est talia agit, sicut calidum calefacit ; quolibet autem res creata secundum suam formam similitudinem quandam participat diuine bonitatis, ut ostensum est : igitur et omnis actio et motus

creature cuiuslibet in diuinam bonitatem ordinatur sicut in finem.

Preterea, omnis motus et operatio rei cuiuslibet in aliquod perfectum tendere uidetur. Perfectum autem habet rationem boni, perfectio enim cuiuslibet est bonitas sua ; omnis igitur motus et actio rei cuiuslibet ad bonum tendit. Bonum autem
 15 quodlibet est similitudo quedam summi boni, sicut et esse quodlibet est similitudo primi entis ; igitur motus et actio cuiuslibet rei tendit in assimilationem bonitatis diuine.

Preterea, si sint multa agentia ordinata, necesse
 20 est quod omnium agentium actiones et motus ordinentur in bonum primi agentis sicut in ultimum finem. Cum enim a superiori agente inferiora agentia moueantur, et omne mouens moueat ad finem proprium, oportet quod actiones
 25 et motus inferiorum agentium tendant in finem primi agentis : sicut in exercitu omnium ordinum actiones ordinantur sicut in ultimum ad uictoriam que est finis ducis. Ostensum est autem supra quod primum mouens et agens est Deus, finis
 30 autem eius non est aliud quam sua bonitas, ut etiam supra ostensum est ; necesse est igitur quod omnes actiones et motus quarumcumque creaturarum sint propter diuinam bonitatem, non quidem causandam neque augendam sed suo
 35 modo acquirendam, participando siquidem aliquam similitudinem eius.

Diuine autem bonitatis similitudinem res create per suas operationes diuersimode consequuntur, sicut et diuersimode secundum suum esse ipsam
 40 representant : unumquodque enim operatur secundum quod est. Quia igitur omnibus creaturis commune est ut diuinam bonitatem representent in quantum sunt, omnibus etiam commune est ut per operationes suas consequantur diuinam similitudinem in conseruatione sui esse et communi-
 45 catione sui esse ad alterum. Vnaqueque enim creatura sua operatione primo quidem se in esse perfecto secundum quod ei possibile est conseruare nititur, in quo suo modo tendit in simili-
 50 tudinem diuine perpetuitatis ; secundo uero per suam operationem unaqueque creatura suum esse perfectum alteri communicare conatur secundum suum modum, et per hoc tendit in similitudinem diuine causalitatis.

102. 28 ex] a N¹ β 42 quod om. Bu¹ β 51 diuersa] -si βγ
 103. 24 et T¹Tt] autem (post mouens) C¹ om. est. 25 moueat α] mouet est. 35 augendam Tt γ] agendam est. 43 diuinam... commune est ut bon. om. P¹ 54 per γ] secundum β om. est.

102. 39 aliqui : « sicut Avicenna », alt Thomas I Pars q. 47 a. 1. 40 supra : cap. 69 et 72. 42 supra : cap. 70.
 103. 8 ostensum : cap. 102. 29 Ostensum : cap. 3. 32 supra : cap. 100.

Sed creatura rationalis per suam operationem tendit in diuinam similitudinem singulari quodam modo pre ceteris, sicut et pre ceteris creaturis nobilius esse habet. Esse enim ceterarum creaturarum sic per materiam constrictum est et finitum, ut infinitatem non habeat nec actu nec potentia; omnis uero natura rationalis infinitatem habet uel potentia uel actu, secundum quod intellectus continet in se intelligibilia. In nobis igitur intellectualis natura in suo primo esse considerata est in potentia sua intelligibilia, que cum sint infinita, infinitatem quandam in potentia habet; unde intellectus est species specierum, quia non tantum habet speciem determinatam ad unum, ut lapis, sed speciem omnium specierum capacem. Natura uero intellectualis in Deo est infinita in actu, utpote in se prehabens totius entis perfectionem, ut supra ostensum est; creature uero intellectuales alie medio modo se habent inter potentiam et actum. Tendit igitur intellectualis creatura per suam operationem in diuinam similitudinem, non solum in hoc quod se in esse conseruet uel suum esse quodam modo communicando multiplicet, sed ut in se actu habeat quod per naturam in potentia habet. Est igitur finis intellectualis creature, quem per suam operationem consequitur, ut intellectus eius totaliter efficiatur in actu secundum omnia intelligibilia que in potentia habet: secundum hoc enim maxime Deo similis 85 *crit.*

CAPITVLVM CIV

QUOD FINIS ULTIMUS INTELLECTUALIS CREATURE
EST UIDERE DEUM PER ESSENTIAM

Est autem aliquid in potentia dupliciter: uno modo naturaliter, respectu eorum scilicet que per agens connaturale possunt reduci in actum; alio modo respectu eorum que reduci non possunt in actum per agens connaturale, sed per aliquod aliud agens. Quod quidem in rebus corporalibus apparet; quod enim ex puero fiat uir est in potentia naturali, uel quod ex semine fiat animal; sed quod ex ligno fiat scamnum uel ex ceco fiat uidens, non est in potentia naturali. Sic autem et circa intellectum nostrum accidit. Est enim intellectus noster in potentia naturali respectu

quorundam intelligibilium, que scilicet reduci possunt in actum per intellectum agentem, qui est principium innatum nobis ut per ipsum efficiamur intelligentes in actu. Est autem impossibile nos ultimum finem consequi per hoc quod intellectus noster sic reducat in actum; nam uirtus intellectus agentis est ut fantasmata que sunt intelligibilia in potentia fiant intelligibilia in actu, ut ex superioribus patet. Fantasmata autem sunt accepta per sensum; per intellectum igitur agentem intellectus noster in actum reducit respectu horum intelligibilium tantum in quorum notitiam per sensibilia possumus deuenire. Impossibile autem est in tali cognitione ultimum hominis finem consistere: nam ultimo fine adepto desiderium naturale quiescit; quantumcumque autem aliquis proficiat in intelligendo secundum predictum modum cognitionis quo a sensu scientiam percipimus, adhuc remanet naturale desiderium ad alia cognoscenda. Multa enim sunt ad que sensus pertingere non potest, de quibus per sensibilia non nisi modicam notitiam accipere possumus, ut forte sciamus de eis quod sint, non autem quid sint, eo quod substantiarum immaterialium quidditates alterius generis sunt a quidditatibus rerum sensibilium et eas quasi improporcionabiliter transcendent. Circa ea etiam que sub sensu cadunt, multa sunt quorum rationem cognoscere per certitudinem non possumus, sed quorundam quidem nullo modo, quorundam uero debiliter; unde semper remanet naturale desiderium respectu perfectioris cognitionis.

Impossibile est autem naturale desiderium esse uanum. Consequimur igitur ultimum finem in hoc quod intellectus noster fiat in actu aliquo sublimiori agente quam sit agens nobis connaturale, quod quiescere faciat desiderium quod nobis inest naturaliter ad sciendum. Tale est autem in nobis sciendi desiderium, ut cognoscentes effectum desideremus cognoscere causam; et in quacumque re cognitis quibuscumque eius circumstantiis, non quiescit nostrum desiderium quousque eius essentiam cognoscamus. Non igitur naturale sciendi desiderium potest quietari in nobis quousque primam causam cognoscamus, non quocumque modo sed per eius essentiam; prima autem causa Deus est, ut ex superioribus patet; est igitur finis ultimus intellectualis creature Deum per essentiam uidere.

66 sua] ad *pram.* α104. 20 in⁸ om. P¹ α 23 actum Ks¹ N¹ actu est.

73 supra: cap. 21.

104. 21 superioribus: cap. 83. 39 superioribus: cap. 68.

CAPITVLVM CV

QUOMODO INTELLECTUS CREATUS
DIVINAM ESSENTIAM UIDERE POSSIT

Hoc autem quomodo possibile sit considerandum est. Manifestum est autem quod, cum intellectus noster nichil cognoscat nisi per aliquam speciem eius, impossibile est quod per speciem
5 unius rei cognoscat essentiam alterius; et quanto magis species per quam cognoscit intellectus plus distat a re cognita, tanto intellectus noster imperfectiorem cognitionem habet de essentia rei illius. Puta, si cognosceret bouem per speciem asini,
10 cognosceret eius essentiam imperfecte, scilicet quantum ad genus tantum; magis autem imperfecte si cognosceret per lapidem, quia cognosceret per genus magis remotum; si autem cognosceret per speciem alicuius rei que nullo bovi communi-
15 caret in genere, nullo modo essentiam bouis cognosceret. Manifestum est autem ex superioribus quod nullum creatum communicat cum Deo in genere; per quamcumque igitur speciem creatam, non solum sensibilem sed intelligibilem,
20 Deus per essentiam cognosci non potest. Ad hoc igitur quod Deus per essentiam cognoscatur, necesse est quod ipse Deus fiat forma intellectus ipsum sic cognoscentis <et coniungatur ei>,
coniungatur inquam non ad unam naturam constitutendam sed sicut species intelligibilis intelli-
25 genti; ipse enim sicut est suum esse, ita est sua ueritas, que est forma intellectus.

Necesse est autem quod omne quod consequitur aliquam formam, consequatur dispositionem aliquam ad formam illam. Intellectus autem noster
30 non est ex ipsa sua natura in ultima dispositione existens respectu forme illius que est ueritas, quia a principio ipsam assequeretur; oportet igitur quod, cum eam consequitur, aliqua dispositione
35 de nouo addita eleuetur; quod dicimus glorie lumen, quo quidem intellectus noster a Deo perfunditur qui solus secundum suam naturam hanc formam propriam habet, sicut nec dispositio caloris ad formam ignis potest esse nisi ab igne.
40 Et de hoc lumine dicitur in Psalmo « In lumine tuo uidebimus lumen ».

105. 14 nullo] modo *add.* P¹T¹ 23 <et coniungatur ei> *suppl.* (*vide Praef.* § 29 p. 37)] *om. codd.*
106. 15 ueritati *coni. cum Ed²*] uirtuti *codd.*

105. 16 superioribus: cap. 12 et 13. 40 Ps. xxxv¹⁰.
106. 30 supra: cap. 103.

CAPITVLVM CVI

QUOMODO NATURALE DESIDERIUM QUIESCIT
EX DIUINA UISIONE PER ESSENTIAM
IN QUA BEATITUDO CONSISTIT

Hoc autem fine adepto, necesse est naturale desiderium quietari, quia essentia diuina, que modo predicto coniungetur intellectui Deum uidentis, est sufficiens principium omnia cognoscendi et fons totius bonitatis, ut nichil restare
possit ad desiderandum. Et hic etiam est perfectissimus modus diuinam similitudinem consequendi, ut scilicet ipsum cognoscamus eo modo
quo se ipse cognoscit, scilicet per essentiam suam, licet non comprehendamus ipsum sicut ipse se
10 comprehendit: non quod aliquam partem eius ignoremus, cum partem non habeat, sed quia non ita perfecte ipsum cognoscemus sicut cognoscibilis est, cum uirtus intellectus nostri in intelli-
15 gendo non possit adequari ueritati ipsius secundum quod cognoscibilis est, cum eius claritas seu ueritas sit infinita, intellectus autem noster finitus. Intellectus autem eius infinitus est sicut et ueritas eius, et ideo ipse tantum se cognoscit quantum
20 cognoscibilis est: sicut conclusionem demonstrationem ille comprehendit qui eam per demonstrationem cognoscit, non autem qui cognoscit eam imperfectiori modo, scilicet per probabilem
25 rationem. Et quia ultimum finem hominis dicimus beatitudinem, in hoc consistit hominis felicitas siue beatitudo quod Deum uideat per essentiam; licet in perfectione beatitudinis multum distet a
Deo, cum hanc beatitudinem Deus per suam naturam habeat, homo uero eam consequatur per
30 diuini luminis participationem, ut supra dictum est.

CAPITVLVM CVII

QUOD MOTUS IN DEUM AD BEATITUDINEM CONSEQUENDAM
ASSIMILATUR MOTUI NATURALI

Considerandum autem est quod, cum procedere de potentia in actum uel sit motus uel simile motui, circa processum huius beatitudinis conse-

quende similiter se habet sicut in motu uel in
 5 mutatione naturali. In motu enim naturali primo
 quidem consideratur aliqua proprietas per quam
 proportionatur uel inclinatur mobile ad talem
 finem, sicut grauitas in terra ad hoc quod feratur
 deorsum : non enim moueretur aliquid naturaliter
 10 ad certum finem nisi haberet proportionem ad
 illum ; secundo autem consideratur ipse motus
 ad finem ; tertio autem ipsa forma uel locus ;
 quarto autem quies in forma uel in loco. Sic
 igitur in intellectuali motu ad finem, primum
 15 quidem est amor inclinans in finem ; secundum
 autem est desiderium, quod est quasi motus in
 finem, et operationes ex tali desiderio proue-
 nientes ; tertium autem est ipsa forma quam
 intellectus consequitur ; quartum autem est delec-
 20 tatio consequens, que nichil est aliud quam
 quietatio uoluntatis in fine adepto. Sicut igitur
 generationis naturalis finis est forma et motus
 localis locus, non autem quies in forma uel loco,
 sed hoc est consequens finem, et multo minus
 25 motus est finis uel proportio ad finem : ita ultimus
 finis creature intellectualis est uidere Deum, non
 autem delectari in ipso, sed hoc est concomitans
 finem et quasi perficiens ipsum ; et multo minus
 desiderium uel amor possunt esse ultimus finis,
 30 cum etiam hec ante finem habeantur.

CAPITVLVM CVIII

DE ERRORE PONENTUM FELICITATEM IN CREATURIS

Manifestum est ergo quod felicitas falso a
 quibusdam queritur, in quibuscumque preter
 Deum queratur, siue in uoluptatibus corporalibus,
 que sunt homini et brutis communes ; siue in
 5 diuitiis, que ad conseruationem habentium proprie
 ordinantur, que est communis finis omnis entis
 creati ; siue in potestatibus, que ordinantur ad
 communicandum perfectionem suam aliis, quod
 etiam diximus omnibus esse commune ; siue in
 10 honoribus uel fama, que alicui debentur secundum
 quod finem iam habet uel ad finem bene dispositus
 est ; seu in cognitione quarumcumque rerum
 etiam supra hominem existentium, cum in sola
 diuina cognitione desiderium hominis quietetur.

CAPITVLVM CIX

QUOD SOLUS DEUS EST BONUS PER ESSENTIAM
 CREATURE UERO PER PARTICIPATIONEM

Ex premissis igitur apparet quod diuersimode
 se habent ad bonitatem Deus et creature secundum
 duplicem modum bonitatis qui in creaturis consi-
 derari potest. Cum enim bonum habeat rationem
 perfectionis et finis, secundum duplicem perfec-
 tionem et finem creature attenditur duplex eius
 bonitas. Attenditur enim quedam creature perfec-
 tio secundum quod in sua natura persistit, et
 hec est finis generationis aut factionis ipsius ; alia
 uero perfectio ipsius attenditur quam consequitur
 10 per suum motum uel operationem, et hec est
 finis motus uel operationis ipsius. Secundum
 utramque uero creatura deficit a bonitate diuina :
 nam cum forma et esse rei sit bonum et perfectio
 ipsius secundum quod in sua natura consideratur,
 15 substantia composita neque est sua forma neque
 suum esse ; substantia uero simplex creata, etsi
 sit ipsa forma, non tamen est suum esse. Deus uero
 est sua essentia et suum esse, ut supra ostensum
 est. Similiter etiam omnes creature consequuntur
 20 perfectam bonitatem ex fine extrinseco : perfectio
 enim bonitatis consistit in adeptione ultimi finis ;
 finis autem ultimus cuiuslibet creature est extra
 ipsam, quod est diuina bonitas, que quidem non
 ordinatur ad ulteriorem finem. Relinquitur igitur
 25 quod Deus modis omnibus est sua bonitas et est
 essentialiter bonus ; creature uero simplices non
 omnino sunt sua bonitas, tum quia non sunt suum
 esse, tum quia ordinantur ad aliquid extrinsecum
 sicut ad ultimum finem ; in substantiis uero
 30 compositis manifestum est quod nullo modo sunt
 sua bonitas. Solus igitur Deus est pura bonitas et
 essentialiter bonus, alia uero dicuntur bona
 secundum participationem aliquam ipsius.

CAPITVLVM CX

QUOD DEUS NON POTEST
 SUAM BONITATEM AMITTERE

Per hoc autem apparet quod Deus nullo modo
 potest deficere a bonitate. Quod enim alicui
 essentialiter inest non potest ei abesse, sicut

108. 4 homini...communes α] *var. err. cet.* 11 iam C N¹ β] nec Ch *om. Tt non cet.* 12 seu C¹ sP¹ sed nec Ch sP² Ks¹ sed *cet.*
 109. 1 igitur *om.* Bu¹ α 3 qui] que ChN¹ Ks¹ T¹ 6 duplex eius bonitas γ] *var. inv. cet.*

109. 19 supra : cap. 10 et 11.

animal non potest ab homine remoueri; neque
 igitur Deum possibile est non esse bonum. Et ut
 magis proprio utatur exemplo, sicut non potest
 esse quod homo non sit homo, ita non potest
 esse quod Deus non sit perfecte bonus.

CAPITVLVM CXI

QUOD CREATURA POSSIT DEFICERE
A SUA BONITATE

In creaturis autem considerandum est qualiter
 possit esse bonitatis defectus. Manifestum est
 enim quod duobus modis aliqua bonitas insepara-
 biliter creature inest: uno modo ex hoc quod
 ipsa bonitas est de essentia eius, alio modo ex
 hoc quod est determinata ad unum. Primo igitur
 modo, in substantiis simplicibus ipsa bonitas que
 est forma inseparabiliter se habet ad ipsas, cum
 ipse essentialiter sint forme. Secundo autem modo,
 bonum quod est esse amittere non possunt: non
 enim forma est sicut materia, que se habet ad esse
 et non esse, sed forma consequitur esse, etsi
 etiam non sit ipsum esse. Vnde patet quod
 substantie simplices bonum nature in qua subsis-
 tunt amittere non possunt, sed immutabiliter se
 habent in illo. Substantie uero composite, quia
 non sunt sue forme nec suum esse, bonum nature
 amissibiliter habent, nisi in illis in quibus potentia
 materie non se habet ad diuersas formas, neque
 ad esse et non esse, sicut in corporibus celestibus
 patet.

CAPITVLVM CXII

QUOMODO DEFICIUNT A BONITATE
SECUNDUM SUAS OPERATIONES

Sed quia bonitas creature non solum conside-
 ratur secundum quod in sua natura subsistit, sed
 perfectio bonitatis ipsius est in hoc quod ordinatur
 ad finem, ad finem autem ordinatur per suam
 operationem, restat considerare quomodo creature
 deficiant a bonitate secundum suas operationes,
 quibus ordinantur ad finem. Vbi primo conside-
 randum est quod de operationibus naturalibus
 idem est iudicium sicut et de natura que est
 earum principium: unde quorum natura defectum
 pati non potest, nec in operationibus eorum
 naturalibus defectus accidere potest; quorum
 autem natura defectum pati potest, et operationes

eorum deficere contingit. Vnde in substantiis
 incorruptibilibus, siue corporeis siue incorpo-
 reis, nullus defectus naturalis actionis contingere
 potest: in angelis enim semper uirtus naturalis
 manet potens ad suas operationes exercendas;
 similiter motus corporum celestium numquam
 exorbitare inuenitur. In corporibus uero inferio-
 ribus multi defectus naturalium actionum contin-
 gunt propter corruptiones et defectus in naturis
 eorum accidentes: ex defectu enim alicuius
 naturalis principii contingit plantarum sterilitas,
 monstrositas in generatione animalium et alie
 huiusmodi inordinationes.

CAPITVLVM CXIII

IN SUBSTANTIIS SPIRITUALIBUS CREATIS
POTEST ESSE DEFECTUS VOLUNTARIE ACTIONIS

Sunt autem quedam actiones quarum principium
 non est natura sed uoluntas, cuius obiectum est
 bonum, finis quidem principaliter, secundario
 autem quod est ad finem. Sic igitur se habet
 operatio uoluntaria ad bonum sicut se habet
 naturalis operatio ad formam per quam res agit.
 Sicut igitur defectus naturalium actionum accidere
 non potest in illis que non patiuntur defectum
 secundum suas formas, sed solum in corruptibi-
 libus quorum forme deficere possunt: ita uolun-
 tarie actiones deficere quidem possunt in illis in
 quibus uoluntas potest a fine deficere; sicubi
 autem non potest uoluntas a fine deficere, mani-
 festum est quod ibi defectus uoluntarie actionis
 esse non potest. Voluntas autem deficere non
 potest respectu boni quod est ipsius uolentis
 natura: quolibet enim res suo modo appetit suum
 esse perfectum, quod est bonum uniuscuiusque;
 respectu uero boni exterioris deficere potest bono
 sibi connaturali contenta. Cuius igitur uolentis
 natura est ultimus finis uoluntatis ipsius, in hoc
 defectus uoluntarie actionis contingere non potest.
 Hoc autem solus Deus est, nam sua bonitas, que
 est ultimus finis rerum, est sua natura. Aliorum
 autem uolentium natura non est ultimus finis
 uoluntatis ipsorum; unde potest in eis defectus
 uoluntarie actionis contingere per hoc quod
 uoluntas remaneat fixa in proprio bono, non
 tendendo ulterius in summum bonum quod est
 ultimus finis. In omnibus igitur substantiis intel-
 lectualibus creatis potest defectus uoluntarie actio-
 nis contingere.

CAPITVLVM CXIV

QUID NOMINE BONI VEL MALI
INTELLIGATUR IN REBUS

Est autem hic considerandum quod, sicut nomine boni intelligitur esse perfectum, ita nomine mali nichil aliud esse intelligitur quam priuatio esse perfecti. Quia uero priuatio proprie
5 accepta est eius quod natum est et quando natum est et quomodo natum est haberi, manifestum est quod ex hoc aliquid dicitur malum quod caret perfectione quam debet habere. Vnde homo si
10 uisu careat malum est ei, non autem malum est lapidi qui non est natus uisum habere.

CAPITVLVM CXV

QUOD IMPOSSIBILE EST
MALUM ESSE ALIQUAM NATURAM

Impossibile est autem malum esse aliquam naturam. Nam omnis natura uel est actus uel potentia aut compositum ex utroque. Quod autem actus est, perfectio est et boni optinet
5 rationem, cum id quod est in potentia appetat naturaliter esse actu; bonum uero est quod omnia appetunt. Vnde et compositum ex actu et potentia, in quantum participat actum participat bonitatem. Potentia etiam in quantum ordinatur ad actum
10 bonitatem habet, cuius signum est quod quanto potentia est capacior actus et perfectionis, tanto magis commendatur. Relinquitur igitur quod nulla secundum se sit malum.

Item, unumquodque secundum hoc completur
15 quod fit in actu, nam actus est perfectio rei. Nullum autem oppositorum completur per ammixtionem alterius, sed magis destruitur uel minuitur, et sic neque malum completur per participationem boni. Omnis autem natura completur per hoc
20 quod habet esse in actu, et sic cum esse sit bonum ab omnibus appetibile, omnis natura completur per participationem boni; nulla igitur natura est malum.

Adhuc, quolibet natura appetit conseruationem
25 sui esse et fugit destructionem quantum potest. Cum igitur bonum sit quod omnia appetunt,

malum uero e contrario quod omnia fugiunt, necesse est dicere quod esse unamquamque naturam secundum se sit bonum, non esse uero
30 malum. Esse autem malum non est bonum, sed magis non esse malum sub boni comprehenditur ratione; nulla igitur natura est malum.

CAPITVLVM CXVI

QUALITER BONUM ET MALUM SUNT DIFFERENTIE ENTIS
ET CONTRARIA ET CONTRARIORUM GENERA

Considerandum igitur restat quomodo bonum et malum dicantur contraria et contrariorum genera, et differentie aliquas species, scilicet habitus morales, constituentes. Contrariorum enim utrumque est natura aliqua; non ens etiam non
5 potest esse neque genus neque differentia, cum genus predicetur de re in eo quod quid, differentia uero in eo quod quale quid. Sciendum est igitur quod, sicut naturalia consequuntur speciem a forma, ita moralia a fine qui est uoluntatis obie-
10 tum, a qua omnia moralia dependent. Sicut autem in naturalibus uni forme adiungitur priuatio alterius, puta forme ignis priuatio forme aeris uel ligni, ita in moralibus uni fini adiungitur priuatio alterius. Cum igitur priuatio perfectionis debite
15 sit malum, et in naturalibus formam accipere cui adiungitur priuatio forme debite malum est, non propter formam sed propter priuationem ei adiunctam, sicut ignis malum est ligno; et in moralibus etiam inherere fini cui adiungitur
20 priuatio finis debiti malum est, non propter finem sed propter priuationem adiunctam. Et sic due actiones morales que ad contrarios fines ordinantur secundum bonum et malum differunt, et per
25 consequens contrarii habitus, quasi bono et malo differentibus existentibus et contrarietatem ad inuicem habentibus, non propter priuationem ex qua dicitur malum, sed propter finem cui priuatio
adiungitur.

Per hunc etiam modum quidam intelligunt ab
30 Aristotile dictum quod bonum et malum sunt genera aliorum contrariorum, scilicet moralium; sed si recte attendatur, bonum et malum in genere moralium magis sunt ut differentie quam ut species. Vnde melius uidetur dicendum quod
35

114. 6 haberi] -ere Bu¹ α

116. 15 alterius] finis *præm.* Bu¹ γ finis *add.* α

116. 30 quidam : v. gr. Bonaventura *Super Sent.* II d.41 a.1 q.1 fund. 1.
dum : cf. Thomas *Contra Gent.* III c.9.

31 Arist. *Categ.* cap. 11 (14 a 23-25).

35 melius...dicens

bonum et malum dicuntur genera secundum positionem Pictagoris, qui omnia reduxit ad
 4 bonum et malum sicut ad prima genera : que quidem positio habet aliquid ueritatis in quantum
 40 omnium contrariorum unum est perfectum et alterum diminutum, ut patet in albo et nigro, dulci et amaro, et sic de aliis ; semper autem quod perfectum est pertinet ad rationem boni, quod autem diminutum ad rationem mali.

CAPITVLVM CXVII

QUOD NICHIL POTEST ESSE ESSENTIALITER MALUM
 UEL SUMME, SED EST CORRUPTIO ALICUIUS BONI

Habito igitur quod malum est priuatio perfectionis debite, iam manifestum fit qualiter malum corrumpit bonum, in quantum scilicet est eius priuatio, sicut et cecitas dicitur corrumpere uisum
 5 quia est ipsa uisus corruptio. Nec tamen totum bonum corrumpit, quia supra dictum est quod non solum forma est bonum sed etiam potentia ad formam, que quidem potentia est subiectum priuationis sicut et forme. Vnde oportet quod
 10 subiectum mali sit bonum, non quidem quod est oppositum malo, sed quod est potentia ad ipsum.

Ex quo etiam patet quod non quodlibet bonum potest esse subiectum mali, sed solum bonum quod est in potentia respectu alicuius perfectionis
 15 qua potest priuari ; unde in hiis que solum actus sunt, uel in quibus actus a potentia separari non potest, quantum ad hoc non potest esse malum.

Patet etiam ex hoc quod non potest esse aliquid quod sit essentialiter malum, cum semper oporteat
 20 malum in aliquo subiecto bono fundari ; ac per hoc nichil potest esse summe malum, sicut est summe bonum quod est essentialiter bonum.

Secundum eadem etiam patet quod malum non potest esse desideratum, neque aliquid agere nisi
 25 uirtute boni adiuncti. Desiderabile enim est perfectio et finis, principium uero actionis est forma. Quia uero uni perfectioni uel forme adiungitur priuatio alterius perfectionis aut forme, contingit per accidens quod priuatio seu malum
 30 desideratur et est alicuius actionis principium, non in quantum est malum sed propter bonum adiunctum, sicut musicus edificat non in quantum musicus, sed in quantum edificator.

Ex quo etiam patet quod impossibile est malum esse primum principium, eo quod principium per
 35 accidens est posterius eo quod est per se.

CAPITVLVM CXVIII

QUOD MALUM FUNDATUR IN BONO
 SICUT IN SUBIECTO

Si quis autem contra predicta obicere uelit quod bonum non potest esse subiectum mali, eo quod unum oppositorum non sit subiectum alterius nec umquam in aliis oppositis inuenitur quod sint simul, considerare debet quod alia
 5 opposita sunt alicuius generis determinati, bonum autem et malum communia sunt. Nam omne ens in quantum huiusmodi bonum est, omnis autem priuatio in quantum talis est mala. Vnde sicut
 10 subiectum priuationis oportet esse ens, ita et bonum ; non autem subiectum priuationis oportet esse album aut dulce aut uidens, quia hec non dicuntur de ente in quantum huiusmodi. Et ideo
 15 nigrum non est in albo nec cecum in uidente, sed malum est in bono sicut et cecitas est in subiecto uisus ; sed quod subiectum uisus non dicatur uidens, hoc est quia uidens non est commune
 omni enti.

CAPITVLVM CXIX

DE DUPLICI GENERE MALI

Quia igitur malum est priuatio et defectus, defectus autem, ut ex dictis patet, potest contingere in re aliqua non solum secundum quod in natura sua consideratur, sed etiam secundum quod per actionem ordinatur ad finem : consequens est ut
 5 malum utroque modo dicatur, scilicet secundum defectum in ipsa re, prout cecitas est quoddam malum animalis, et secundum defectum in actione, prout claudicatio significat actionem cum defectu. Malum igitur actionis ad aliquem finem ordinate
 10 ad quem non debito modo se habet peccatum dicitur, tam in uoluntariis quam in naturalibus. Peccat enim medicus in actione sua dum non operatur conuenienter ad sanitatem ; et natura etiam peccat in sua operatione dum non ad
 15 debitam dispositionem et formam rem generatam producit, sicut cum accidunt monstra in natura.

117. 3 bonum C¹T² Ks¹ ante corrumpit Ch om. est. 15 actus Bu¹ a] actu est.

117. 6 supra : cap. 115.

118. 2 dictis : cap. 112.

CAPITVLVM CXX

DE TRIPLICI GENERE ACTIONIS
ET DE MALO CULPE

Sed sciendum quod actio aliquando est in potestate agentis, ut sunt omnes uoluntarie actiones : uoluntariam autem actionem dico cuius principium est in agente sciente ea in quibus actus
5 consistit. Aliquando uero actiones non sunt uoluntarie, cuiusmodi sunt actiones uiolente, quarum principium est extra, et actiones naturales uel que per ignorantiam aguntur, quia non procedunt a cognitiuo principio. Si igitur in
10 actionibus non uoluntariis ordinatis ad finem defectus accidat, peccatum tantum dicitur; si autem accidat in actionibus uoluntariis, dicitur non solum peccatum sed culpa, eo quod agens, cum sit dominus sue actionis, uituperio dignus est
15 et pena. Si que uero actiones sunt mixte, habentes scilicet aliquid de uoluntario et aliquid de inuoluntario, tanto minoratur culpa quanto plus ibi de inuoluntario admiscetur. Quia uero naturalis actio rei naturam sequitur, manifestum est quod
20 in rebus incorruptibilibus, quarum natura transmutari non potest, naturalis actionis peccatum accidere non potest. Voluntas autem cuiuslibet intellectualis creature defectum pati potest in uoluntaria actione, ut supra ostensum est. Vnde
25 relinquitur quod, licet carere malo nature omnibus incorruptibilibus sit commune, carere tamen ex necessitate sue nature malo culpe, cuius sola rationalis natura est capax, solius Dei proprium inuenitur.

CAPITVLVM CXXI

QUOD ALIQUOD MALUM HABET RATIONEM PENE
ET NON CULPE

Sicut autem defectus actionis uoluntarie constituit rationem peccati et culpe, ita defectus cuiuslibet boni pro culpa illatus contra uoluntatem eius cui infertur pene optinet rationem.
5 Pena enim infertur ut medicina culpe et ut ordinatiua ipsius. Vt medicina quidem in quantum homo propter penam retrahitur a culpa, dum ne patiatur quod est sue contrarium uoluntati, dimittit agere inordinatam actionem que sue foret

placita uoluntati. Est etiam ordinatiua ipsius, quia
10 per culpam homo transgreditur metas ordinis naturalis, plus sue uoluntati tribuens quam oportet; unde ad ordinem iustitie fit reductio per penam per quam subtrahitur aliquid uoluntati. Vnde patet quod conueniens pena pro culpa non
15 redditur, nisi plus contrarietur uoluntati pena quam placeat culpa.

CAPITVLVM CXXII

QUOD NON EODEM MODO
OMNIS PENA CONTRARIATUR UOLUNTATI

Non eodem autem modo omnis pena est contra uoluntatem. Quedam enim pena est contra id quod homo actu uult, et hec pena maxime sentitur; quedam uero non contrariatur uoluntati in actu sed in habitu, sicut cum aliquis priuatur re
5 aliqua, puta filio uel possessione, eo ignorante: unde per hoc non agitur actu aliquid contra eius uoluntatem, esset autem contrarium uoluntati si sciret. Quandoque uero pena contrariatur uoluntati secundum naturam ipsius potentie. Voluntas
10 enim naturaliter ordinatur ad bonum. Vnde si aliquis priuetur uirtute, quandoque quidem non est contra actualem uoluntatem eius, quia forte uirtutem contempnit; neque contra habitualem, quia forte est dispositus secundum habitum ad
15 uolendum contraria uirtuti; est tamen contra naturalem rectitudinem uoluntatis qua homo naturaliter appetit uirtutem.

Ex quo etiam patet quod gradus penarum dupliciter mensurari possunt: uno modo secundum quantitatem boni quod per penam priuatur;
20 alio modo secundum quod magis uel minus est contrarium uoluntati: quandoque enim minus est contrarium uoluntati maiori bono priuari quam priuari minori.
25

CAPITVLVM CXXIII

QUOD OMNIA REGUNTUR DIUINA PROUIDENTIA

Ex predictis autem manifestum esse potest quod omnia diuina prouidentia gubernantur. Quicumque enim ordinantur ad finem alicuius agentis ab illo agente diriguntur in finem sicut omnes qui

120. 20 quarum β] quorum *est*.121. 3 cuiuslibet N^o Tt β] cuiuscumque *est*.122. 13 uoluntatem ChN^o] uirtutem *est*.

120. 24 supra: cap. 113.

5 sunt in exercitu ordinantur ad finem ducis qui
est uictoria, et ab ipso diriguntur in finem.
Supra autem ostensum est quod omnia suis
actionibus tendunt in finem diuine bonitatis; ab
ipso igitur Deo, cuius hic finis proprius est,
10 omnia diriguntur in finem. Hoc autem est prouidentie alicuius regi et gubernari; omnia igitur diuina prouidentia reguntur.

Adhuc, ea que deficere possunt et non semper
eodem modo se habent, ordinari inueniuntur ab
15 hiis que semper eodem modo se habent, sicut
omnes motus corporum inferiorum, qui defectibiles sunt, ordinem habent secundum inuariabilem motum celestis corporis. Omnes uero creature mutabiles aut defectibiles sunt. Nam in creaturis
20 intellectualibus, quantum ex eorum natura est, defectus uoluntarie actionis inueniri potest; creature uero alie motu participant uel secundum generationem et corruptionem, uel secundum locum autem Deus est in quem
25 nullus defectus cadere potest. Relinquitur igitur quod omnia alia ordinantur ab ipso.

Item, ea que sunt per participationem reducuntur in id quod est per essentiam sicut in causam: omnia enim ignita sue ignitionis ignem causam
30 habent aliquo modo. Cum igitur solus Deus per essentiam sit bonus, cetera uero omnia per quandam participationem complementum optineant bonitatis, necesse est quod omnia ad complementum bonitatis perducantur a Deo.
35 Hoc autem est regi et gubernari; secundum hoc enim aliqua gubernantur uel reguntur quod in ordine boni statuuntur. Omnia igitur gubernantur et reguntur a Deo.

CAPITVLVM CXXIV

QUOD DEUS PER SUPERIORES CREATURAS
REGIT INFERIORES

Secundum hoc autem oportet quod inferiores creature a Deo per superiores regantur. Secundum hoc enim alique creature superiores dicuntur quod in bonitate perfectiores existunt; ordinem
5 autem boni creature consequuntur a Deo in quantum reguntur ab ipso: sic igitur superiores creature plus participant de ordine diuine gubernationis quam inferiores. Quod autem magis

participat quamcumque perfectionem, comparatur ad id quod minus ipsam participat, sicut actus ad
10 potentiam et agens ad patiens; superiores igitur creature comparantur ad inferiores in ordine diuine prouidentie sicut agentes ad patientes: per superiores igitur inferiores creature gubernantur.

Item, ad diuinam bonitatem pertinet ut suam
15 similitudinem communicet creaturis; sic enim propter suam bonitatem Deus omnia dicitur fecisse, ut ex supradictis patet. Ad perfectionem autem diuine bonitatis pertinet, et quod in se bonus sit et quod alia ad bonitatem inducat;
20 utrumque igitur creature communicat, et quod in se bona sit et quod una aliam ad bonum inducat. Sic igitur per quasdam creaturas alias ad bonum ducit. Has autem oportet esse superiores creaturas: nam quod participat ab aliquo agente
25 similitudinem forme ipsius et actionis, perfectius est eo quod participat similitudinem forme et non actionis, sicut luna perfectius recipit lumen a sole, que non solum fit lucida sed etiam illuminat, quam corpora opaca que illuminantur tantum et
30 non illuminant. Deus igitur per creaturas superiores inferiores gubernat.

Adhuc, bonum multorum melius est quam bonum unius tantum, et per consequens est magis diuine bonitatis representatiuum que est bonum
35 totius uniuersi. Si autem creatura superior, que habundantiorem bonitatem a Deo participat, non cooperaretur ad bonum inferiorum creaturarum, illa habundantia bonitatis esset unius tantum; per hoc autem fit communis multorum quod ad
40 bonum multorum cooperatur: pertinet igitur hoc ad diuinam bonitatem ut Deus per superiores creaturas inferiores regat.

CAPITVLVM CXXV

QUOD INFERIORES SUBSTANTIE INTELLECTUALES
REGUNTUR PER SUPERIORES

Quia igitur intellectuales creature ceteris creaturis sunt superiores, ut ex premissis patet, manifestum est quod per creaturas intellectuales omnes alie creature gubernantur a Deo. Item, cum inter ipsas creaturas intellectuales quedam
5 aliis sint superiores, per superiores inferiores reguntur a Deo. Vnde fit ut homines, qui infimum

123. 9 cuius Bu¹ α] cui est.125. 4 Item Bu¹ Ks¹ N¹] itemque C¹T¹ quia add. est.

123. 7 Supra: cap. 101.

124. 18 supradictis: cap. 101.

125. 2 premissis: cap. 75.

locum secundum nature ordinem in substantiis intellectualibus tenent, gubernentur per superiores
 10 spiritus, qui eo quod diuina hominibus annuntiant angeli uocantur, id est nuntii; ipsorum etiam angelorum inferiores per superiores reguntur, secundum quod in ipsis diuerse ierarchie, id est sacri principatus, et in singulis ierarchiis diuersi
 15 ordines distinguuntur.

CAPITVLVM CXXVI

DE GRADU ET ORDINE ANGELORUM

Et quia omnis substantie intellectualis operatio in quantum huiusmodi ab intellectu procedit, oportet ut secundum diuersum intelligentie modum diuersitas operationis et prelationis et
 5 ordinis in substantiis intellectualibus inueniatur. Intellectus autem quanto est sublimior seu dignior, tanto magis in altiori et uniuersaliori causa rationes effectuum considerare potest. Superius etiam dictum est quod superior intellectus species
 10 intelligibiles uniuersaliores habet. Primus igitur intelligendi modus substantiis intellectualibus conueniens est ut in ipsa prima causa, scilicet Deo, effectuum rationes percipiant, et per consequens suorum operum, cum per eas Deus inferiores
 15 effectus dispensat. Et hoc est proprium prime ierarchie, que in tres ordines diuiditur secundum tria que in qualibet operatiua arte considerantur: quorum primum est finis ex quo rationes operum sumuntur, secundum est rationes operum in
 20 mente artificis existentes, tertium est applicationes rationum ad effectus. Primi igitur ordinis est in ipso summo bono, prout est ultimus finis rerum, de effectibus edoceri: unde ab ardore amoris Seraphin uocantur, quasi ardentes uel incipientes,
 25 amoris enim obiectum est bonum. Secundi uero ordinis est effectus Dei in ipsis rationibus intelligibilibus contemplari, prout sunt in Deo: unde Cherubin dicuntur a plenitudine scientie. Tertii uero ordinis est considerare in ipso Deo quomodo
 30 a creaturis participetur rationibus intelligibilibus ad effectus applicatis: unde ab habendo in se Deum insidentem Throni sunt dicti.

Secundus autem intelligendi modus est rationes effectuum prout sunt in causis uniuersalibus
 35 considerare, et hoc est proprium secunde ierarchie; que iterum in tres ordines diuiditur secun-

dum tria que ad uniuersales causas, et maxime secundum intellectum agentes, pertinent. Quorum primum est preordinare que agenda sunt, unde in artificialibus supreme artes preceptiue sunt, 40 que architectonice dicuntur: et ex hoc primus ordo huius ierarchie Dominationes uocatur, domini enim est precipere et preordinare. Secundum uero quod in causis uniuersalibus inuenitur est aliquid primo mouens ad opus, quasi principatum execu- 45 tionis habens: et ex hoc secundus ordo huius ierarchie Principatus uocatur secundum Gregorium, uel Virtutes secundum Dionisium, ut uirtutes intelligantur ex eo quod primo operari maxime est uirtuosum. Tertium autem quod in 50 causis uniuersalibus reperitur est aliquid impedita executionis remouens: unde et tertius ordo huius ierarchie est Potestatum, quarum officium est omne quod posset obuiare executioni diuini imperii cohercere; unde et demones arcere 55 dicuntur.

Tertius uero intelligendi modus est rationes effectuum in ipsis effectibus considerare, et hoc est proprium tertie ierarchie; que immediate nobis preficitur qui ex effectibus cognitionem de 60 ipsis effectibus accipimus. Que etiam tres ordines habet, quorum infimus Angeli nominantur ex eo quod hominibus annuntiant ea que ad eorum gubernationem pertinent, unde et hominum custodes dicuntur. Supra hunc autem est ordo 65 Archangelorum, per quem hominibus ea que sunt supra rationem nuntiantur, sicut misteria fidei. Supremus autem huius ierarchie ordo secundum Gregorium Virtutes dicuntur, ex eo quod ea que sunt supra naturam operantur in 70 argumentum eorum que nobis supra rationem nuntiantur: unde ad Virtutes pertinere dicitur miracula facere. Secundum Dionisium uero supremus ordo huius ierarchie Principatus dicitur, ut Principes intelligamus qui singulis gentibus 75 presunt, Angelos qui singulis hominibus, Archangelos qui singularibus hominibus ea que sunt ad communem salutem pertinentia denuntiant.

Et quia inferior potentia in uirtute superioris agit, inferior ordo ea que sunt superioris exercet 80 in quantum agit eius uirtute, superiores uero ea que sunt inferiorum propria excellentius habent; unde omnia in eis sunt quodam modo communia, tamen propria nomina sortiuntur ex hiis que unicuique secundum se conueniunt. Infimus autem 85

126. 3 ut] quod γ 36 iterum N² β] item C²Tt *var. err. cet.* 53 quarum C] quorum *cet.*

126. 8 Superius: cap. 78.
(PG 3, 237 D; Dion. 873).

47 Gregorium: *In Euang.* II hom. 34 (PL 76, 1249 D).
69 Gregorium: *Lc.* 73 Dionisium: *op. laud.* cap. 9 § 1 (PG 3, 237 B; Dion. 893).

48 Dionisium: *De cael. hier.* cap. 8 § 1

ordo commune sibi nomen retinuit quasi in uirtute omnium agens. Et quia superioris est in inferiorem agere, actio uero intelligibilis est instruere uel docere, superiores angeli in quantum inferiores instruunt dicuntur eos purgare, illuminare et perficere. Purgare quidem, in quantum nescientiam remouent; illuminare uero, in quantum suo lumine inferiorum intellectus confortant ad aliquid altius capiendum; perficere uero, in quantum eos ad superioris scientie perfectionem perducunt. Nam hec tria ad assumptionem scientie pertinent, ut Dionysius dicit. Nec tamen per hoc remouetur quin omnes angeli etiam infimi diuinam essentiam uideant: licet enim unusquisque beatorum spirituum Deum per essentiam uideat, unus tamen alio eum perfectius uidet, ut ex superioribus patere potest. Quanto autem aliqua causa perfectius cognoscitur, tanto plures effectus eius cognoscuntur in ea; de effectibus igitur diuinis quos superiores angeli cognoscunt in Deo pre aliis, inferiores instruunt, non autem de essentia diuina quam omnes immediate uident.

CAPITVLVM CXXVII

QUOD PER SUPERIORA CORPORA INFERIORA,
NON AUTEM INTELLECTUS HUMANUS, DISPONUNTUR

Sicut igitur intellectualium substantiarum una per alteram diuinitus gubernatur, inferior scilicet per superiorem, ita et inferiora corpora per superiora diuinitus disponuntur. Vnde omnes motus inferiorum a motibus corporum celestium causantur, et ex uirtute celestium corporum hec inferiora formas et species consequuntur, sicut et rationes rerum intelligibiles ad inferiores spiritus per superiores deueniunt. Cum autem intellectualis substantia in ordine rerum omnibus corporibus preferatur, non est conueniens secundum predictum prouidentie ordinem ut per aliquam corporalem substantiam intellectualis quecumque substantia regatur a Deo. Cum igitur anima humana sit intellectualis substantia, impossibile est quod, secundum hoc quod est intelligens et uolens, secundum motus corporum celestium disponatur; neque igitur in intellectum humanum neque in uoluntatem corpora celestia directe impressionem habent.

Item, nullum corpus agit nisi per motum; omne igitur quod ab aliquo corpore patitur,

mouetur ab eo. Animam autem humanam secundum intellectiuam partem, in qua est uoluntas, impossibile est motu corporali moueri, cum intellectus non sit actus alicuius organi corporalis; impossibile est igitur quod anima humana secundum intellectum aut uoluntatem a corporibus celestibus aliquid patiatur.

Adhuc, ea que ex impressione corporum celestium in istis inferioribus proueniunt naturalia sunt. Si igitur operationes intellectus et uoluntatis ex impressione celestium corporum prouenirent, ex naturali instinctu procederent, et sic homo non differret in suis actibus ab aliis animalibus, que naturali instinctu mouentur ad suas actiones; et periret liberum arbitrium et consilium et electio et omnia huiusmodi que homo pre ceteris animalibus habet.

CAPITVLVM CXXVIII

QUOMODO INTELLECTUS HUMANUS
INDIRECTE SUBDITUR CORPORIBUS CELESTIBUS

Sed tamen considerandum est quod intellectus humanus a potentiis sensitiuis accipit sue cognitionis originem: unde perturbata fantastica et ymaginatio uel memoratio parte anime perturbatur cognitio intellectus, et predictis potentiis bene se habentibus conuenientior fit acceptio intellectus. Similiter etiam immutatio appetitus sensitiui aliquid operatur ad immutationem uoluntatis, que est appetitus rationis, ex ea parte qua bonum apprehensum est obiectum uoluntatis; ex eo enim quod diuersimode dispositi sumus secundum concupiscentiam, iram et timorem et alias passiones, diuersimode nobis aliquid bonum uel malum uidetur. Omnes autem potentie sensitiue partis, siue sint apprehensiue siue appetitiue, quarundam corporalium partium actus sunt, quibus immutatis necesse est per accedens ipsas quoque potentias immutari. Quia igitur immutatio inferiorum corporum subiact motui celi, eidem motui etiam potentiarum sensitiuarum operationes licet per accedens subduntur, et sic indirecte motus celestis aliquid operatur ad actum intellectus et uoluntatis humane, in quantum scilicet per passiones uoluntas ad aliquid inclinatur. Sed quia uoluntas passionibus non subditur ut earum impetum ex necessitate sequatur, sed magis in potestate sua habet reprimere passiones secundum

88 intelligibilis] intellectualis α

97 Dionysius: cf. *De easl. hier.* cap. 7 § 3 (PG 3, 209 C; Dion. 858).

iudicium rationis, consequens est ut nec etiam impressionibus corporum celestium in corpora
 30 humana uoluntas humana subdatur, sed liberum iudicium habet eas sequi uel resistere cum uidebitur expedire : quod tantum sapientum est, sequi uero corporales passiones et inclinationes est multorum, qui scilicet sapientia et uirtute carent.

CAPITVLVM CXXIX

QUOD SOLUS DEUS MOUET UOLUNTATEM HOMINIS
 NON RES CREATA

Cum autem omne mutabile et multiforme in aliquod primum immobile et unum reducat
 sicut in causam, hominis autem intelligentia et uoluntas mutabilis et multiformis apparet, necesse
 5 est quod in aliquam superiorem causam immobilem et uniformem reducantur. Et quia non reducuntur sicut in causam in corpora celestia, ut ostensum est, oportet eas reducere in causas altiores. Aliter autem se habet circa intelligentiam
 10 et uoluntatem : nam actus intellectus est secundum quod res intellecte sunt in intellectu, actus autem uoluntatis attenditur secundum inclinationem uoluntatis ad res uolitas. Intellectus igitur natus est perfici ab aliquo exteriori quod comparatur ad ipsum sicut ad potentiam : unde homo
 15 ad actum intellectus adiuuari potest a quolibet exteriori quod est magis perfectum secundum esse intelligibile, non solum a Deo, sed etiam ab angelo et etiam ab homine magis instructo, aliter
 20 tamen et aliter. Homo enim iuuatur ab homine ad intelligendum per hoc quod unus alteri proponit intelligibile quod non considerabat, non autem ita quod lumen intellectus unius hominis ab altero homine perficiatur, quia utriusque
 25 lumen naturale est unius speciei. Sed quia lumen naturale angeli est secundum naturam sublimius naturali lumine hominis, homo ab angelo iuuari potest ad intelligendum non solum ex parte obiecti quod ei ab angelo proponitur, sed etiam
 30 ex parte luminis quod per lumen angeli confortatur. Non tamen lumen naturale hominis ab angelo est, cum natura rationalis anime, que per creationem esse accipit, non nisi a Deo instituta sit ; Deus igitur ad intelligendum hominem iuuat
 35 non solum ex parte obiecti quod homini propo-

nitur a Deo, aut per additionem luminis, sed etiam per hoc quod ipsum lumen naturale hominis quo intellectualis est a Deo est ; et per hoc etiam quod, cum ipse sit ueritas prima a qua omnis alia ueritas certitudinem habet, sicut secunde propo-
 40 sitiones a primis in sillogismis demonstratiuis, nichil intellectui certum fieri potest nisi uirtute diuina, sicut nec conclusiones fiunt certe in scientiis nisi secundum uirtutem primorum principiorum.

Sed cum actus uoluntatis sit inclinatio quedam ab interiori ad exterius procedens et comparetur inclinationibus naturalibus, sicut inclinationes naturales rebus naturalibus sunt a causa
 50 sue nature, ita actus uoluntatis a solo Deo est, qui solus causa est nature rationalis uoluntatem habentis. Vnde patet quod non est contra arbitrii libertatem si Deus uoluntatem hominis mouet, sicut non est contra naturam quod Deus in rebus
 55 naturalibus operatur, sed tam inclinatio naturalis quam uoluntaria a Deo est, utraque proueniens secundum conditionem rei cuius est : sic enim Deus res mouet secundum quod competit earum nature.

Patet igitur ex predictis quod in corpus humanum et uirtutes corporeas eius imprimere possunt
 60 corpora celestia, sicut et in alia corpora ; non autem in intellectum, sed hoc potest creatura intellectualis. In uoluntatem autem solus Deus imprimere potest.

CAPITVLVM CXXX

QUOD DEUS EST IN OMNIBUS REBUS
 ET PROUIDENTIA EIUS SE EXTENDIT AD OMNIA

Quia uero cause secunde non agunt nisi per uirtutem prime cause, sicut instrumenta agunt per directionem artis, necesse est quod omnia alia agentia per que Deus ordinem sue gubernationis adimplet, uirtute ipsius Dei agant. Agere
 5 igitur cuiuslibet ipsorum a Deo causatur, sicut motus mobilis a motione mouentis ; mouens autem et motum oportet esse simul : oportet igitur quod Deus cuilibet agenti assit interius quasi in ipso agens, dum ipsum ad agendum
 10 mouet.

Adhuc, non solum agere agentium secundorum

129. 2 aliquod Bu¹ N¹ β] aliquid *est.* 8 eas N¹ T¹ β] ea *est.* 9 habet *om.* Bu¹ γ 29 proponitur ChN¹ Ks¹] -atur *est.* 34 igitur Bu¹ P¹ α] autem ChN¹ *om. est.* 41 sillogismis γ] scientiis α *dub. est.* 62 in Ks¹ T¹] *om. est.* 63 intellectum β] -ctu *est.*

129. 8 ostensum : cap. 127.

causatur a Deo sed ipsum eorum esse, sicut in superioribus est ostensum. Non autem sic intelligendum est quod esse rerum causetur a Deo sicut esse domus causatur ab edificatore, quo remoto adhuc remanet esse domus. Edificator enim non causat esse domus nisi in quantum mouet ad esse domus, que quidem motio est factio domus; unde directe est causa fieri ipsius domus, quod quidem cessat edificatore remoto. Deus autem est per se directe causa ipsius esse, quasi esse communicans omnibus rebus, sicut sol communicat lumen aeri et aliis que ab ipso illuminantur. Et sic, sicut ad conseruationem luminis in aere requiritur perseuerans illuminatio solis, ita ad hoc quod res conseruentur in esse requiritur quod Deus esse incessanter tribuat rebus; et sic omnia non solum in quantum esse incipiunt, sed etiam in quantum in esse conseruantur, comparantur ad Deum sicut factum ad faciens. Faciens autem et factum oportet esse simul, sicut mouens et motum; oportet igitur Deum adesse omnibus rebus in quantum esse habent. Esse autem est id quod rebus omnibus intimius adest; oportet igitur Deum in omnibus rebus esse.

Item, quicumque exequitur sue prouidentie ordinem per aliquas medias causas, necesse est quod effectus illarum mediarum causarum cognoscat et ordinet, alioquin extra ordinem prouidentie sue caderent; et tanto perfectior est prouidentia gubernantis, quanto eius cognitio et ordinatio magis descendit ad singularia, quia si aliquid singularium cognitioni gubernantis subtrahitur, determinatio ipsius singularis eius prouidentiam diffugiet. Ostensum est autem supra quod necesse est omnia diuine prouidentie subdi; et manifestum est quod diuina prouidentia perfectissima est, quia quicquid de Deo dicitur secundum maximum conuenit ei: oportet igitur quod ordinatio prouidentie ipsius se extendat usque ad minimos effectus.

CAPITVLVM CXXXI

QUOD DEUS OMNIA DISPONIT IMMEDIATE

Secundum hoc igitur patet quod, licet rerum gubernatio fiat a Deo mediantibus causis secundis

quantum pertinet ad prouidentie executionem, tamen ipsa dispositio seu ordinatio diuine prouidentie immediate se extendit ad omnia. Non enim sic prima et uniuersalia ordinat ut ultima et singularia aliis disponenda committat; hoc enim apud homines agitur propter debilitatem cognitionis ipsorum, que non potest simul uacare pluribus: unde superiores gubernatores disponunt de magnis et minima aliis disponenda committunt. Sed Deus simul multa potest cognoscere, ut supra ostensum est, unde non retrahitur ab ordinatione maximorum per hoc quod dispensat minima.

CAPITVLVM CXXXII

RATIONES QUE UIDENTUR OSTENDERE QUOD DEUS NON HABET PROUIDENTIAM DE PARTICULARIBUS

Posset tamen alicui uideri quod singularia non disponantur a Deo. Nullus enim per suam prouidentiam disponit nisi que cognoscit. Deo autem singularium cognitio deesse uideri potest ex hoc quod singularia non intellectu sed sensu cognoscuntur; in Deo autem, qui omnino incorporeus est, non potest esse sensitiua, sed solum intellectiua cognitio. Potest igitur alicui uideri ex hoc, quod singularia diuina prouidentia non ordinantur.

Item, cum singularia sint infinita, infinitorum autem non possit esse cognitio, infinitum enim in quantum huiusmodi ignotum est, uidetur quod singularia diuinam cognitionem et prouidentiam effugiant.

Adhuc, singularium multa contingentia sunt; horum autem non potest esse certa scientia: cum igitur scientiam Dei oportet esse certissimam, uidetur quod singularia non cognoscantur nec dispensentur a Deo.

Preterea, singularia non omnia simul sunt, quia quibusdam succedentibus alia corrumpuntur. Eorum autem que non sunt non potest esse scientia; si igitur singularium Deus scientiam habeat, sequetur quod quedam scire incipiat et desinat, ex quo sequitur eum esse mutabilem. Non igitur uidetur singularium cognitor et dispositor esse.

130. 34 habent Ch Ks¹ Tt] habet *est*. 43 singularia...singularium *comi.* (cf. 45)] singularia...singulorum *codd.*
132. 12 possit] potest N¹ β 18 oportet] -eat β 25 sequetur] -itur N¹ β

130. 14 ostensum: cap. 68. 46 supra: cap. 123.
181. 12 supra: cap. 29.

CAPITVLVM CXXXIII

SOLUTIO PREDICTARUM RATIONUM

Sed hec facile soluuntur, si quis rei ueritatem consideret. Cum enim Deus se ipsum perfecte cognoscat, oportet quod cognoscat omne quod in ipso est quocumque modo. Cum autem ab ipso sit omnis essentia et uirtus entis creati, quod autem est ab aliquo uirtute in ipso est, necesse est quod se ipsum cognoscens cognoscat essentiam entis creati et quicquid uirtute in eo est; et sic cognoscit omnia singularia que uirtute sunt in ipso et in aliis suis causis. Nec est simile de cognitione intellectus diuini et nostri, ut prima ratio procedebat. Nam intellectus noster cognitionem de rebus accipit per species abstractas, que sunt similitudines formarum et non materie, nec materialium dispositionum que sunt indiuiduationis principia: unde intellectus noster singularia cognoscere non potest, sed solum uniuersalia. Intellectus autem diuinus cognoscit res per essentiam suam, in qua sicut in primo principio uirtute continetur non solum forma sed etiam materia; et ideo non solum uniuersalium, sed singularium cognitor est.

Similiter etiam non est inconueniens Deum infinita cognoscere, quamuis intellectus noster infinita cognoscere non possit. Intellectus enim noster non potest simul actu plura considerare, et sic si infinita cognosceret considerando ea, oporteret quod numeraret infinita unum post unum, quod est contra rationem infiniti; sed uirtute et in potentia intellectus noster infinita cognoscere potest, utpote omnes species numerorum uel proportionum, in quantum habet sufficiens principium ad omnia cognoscenda. Deus autem simul multa cognoscere potest, ut supra ostensum est; et id per quod omnia cognoscit, scilicet sua essentia, est sufficiens principium omnia cognoscendi, non solum que sunt sed que esse possunt. Sicut igitur intellectus noster potentia et uirtute cognoscit infinita quorum cognitionis principium habet, ita Deus omnia infinita actu considerat. Manifestum est etiam quod, licet singularia corruptibilia et temporalia non simul sint, tamen <eorum> Deus simul cognitionem habet: cognoscit enim ea

secundum modum sui esse, quod est eternum et sine successione. Sicut igitur materialia immaterialiter et multa per unum cognoscit, sic et que non simul sunt uno intuitu conspiciunt: et sic non oportet quod eius cognitioni aliquid addatur uel subtrahatur per hoc quod singularia cognoscit.

Ex quo etiam manifestum fit quod de contingentibus certam cognitionem habet, quia etiam antequam fiant intuetur ea prout sunt actu in suo esse, et non solum prout sunt futura et uirtute in suis causis, sicut nos aliqua futura cognoscere possumus. Contingentia autem, licet prout sunt in suis causis uirtute futura existentia non sint determinata ad unum, ut de eis certa cognitio haberi possit, tamen prout sunt actu in suo esse iam sunt determinata ad unum, et potest de eis certa haberi cognitio: nam Sortem sedere dum sedet, per certitudinem uisionis cognoscere possumus. Et similiter Deus per certitudinem cognoscit omnia, quecumque per totum decursum temporis aguntur, in suo eterno: nam eternitas sua presentia totum temporis decursum attingit et ultra transcendit; ut sic consideremus Deum in sua eternitate fluxum temporis cognoscere, sicut qui in altitudine specule constitutus totum transitum uiatorum simul intuetur.

CAPITVLVM CXXXIV

QUOD DEUS SOLUS COGNOSCIT
SINGULARIA FUTURA CONTINGENTIA

Manifestum est autem quod hoc modo futura contingentia cognoscere prout sunt actu in suo esse, quod est certitudinem de ipsis habere, solius Dei proprium est, cui proprie et uere competit eternitas; unde futurorum prenunciatio certa ponitur esse diuinitatis signum, secundum illud Ysaie xli^{us} «Futura quoque nunciatis et dicemus quia dii estis uos». Sed cognoscere futura in suis causis etiam aliis competere potest; sed hec cognitio non est certa sed coniecturalis magis, nisi circa effectus qui de necessitate ex suis causis sequuntur: et per hunc modum medicus pronunciat infirmitates futuras et nauta tempestates.

133. 43. <eorum> suppl.] om. codd.

134. 8 quia] quod C¹ P¹ β 11 ex C¹ γ] om. β et est.

133. 35 supra: cap. 29.

134. 7 Ysaie xli^{us}: vide Praef. § 31 p. 38.

CAPITVLVM CXXXV

QUOD DEUS OMNIBUS ADEST
PER POTENTIAM, ESSENTIAM ET PRESENTIAM
ET OMNIA IMMEDIATE DISPONIT

Sic igitur nichil impedit quin Deus etiam singularium effectuum cognitionem habeat et eos immediate ordinet per se ipsum, licet per causas medias exequatur. Sed et in ipsa executione
5 quodam modo immediate se habet ad omnes effectus, in quantum omnes cause medie agunt in uirtute cause prime, ut quodam modo ipse in omnibus agere uideatur; et omnia opera secundarum causarum ei possunt attribui sicut artificii
10 attribuitur opus instrumenti: conuenientius enim dicitur quod faber facit cultellum quam martellus. Habet etiam se immediate ad omnes effectus, in quantum ipse est per se causa essendi et omnia ab ipso seruantur in esse. Et secundum hos tres
15 immediationis modos dicitur Deus in omnibus esse per essentiam, potentiam et presentiam, Per essentiam quidem, in quantum esse cuiuslibet est quedam participatio diuini esse, et sic essentia diuina cuiuslibet existenti adest in quantum habet
20 esse, sicut causa proprio effectui; per potentiam uero, in quantum omnia in uirtute ipsius agunt; per presentiam uero, in quantum ipse immediate omnia ordinat et disponit.

CAPITVLVM CXXXVI

QUOD SOLI DEO CONVENIUNT MIRACULA FACERE

Quia igitur totus ordo causarum secundarum et uirtus earum est a Deo, ipse autem non producit suos effectus per necessitatem, sed libera uoluntate, ut supra ostensum est, manifestum est quod preter
5 ordinem causarum secundarum agere potest, sicut quod sanat illos qui secundum operationem nature sanari non possunt, uel faciat aliqua huiusmodi que non sunt secundum ordinem naturalium causarum: sunt tamen secundum
10 ordinem diuine prouidentie, quia hoc ipsum quod aliquando aliquid a Deo fiat preter ordinem causarum naturalium, a Deo dispositum est propter aliquem finem. Cum autem aliqua huiusmodi diuinitus fiunt preter ordinem causarum
15 secundarum, talia facta miracula dicuntur, quia mirum est cum effectus uidetur sed causa ignora-

tur. Cum igitur Deus sit causa simpliciter nobis occulta, cum aliquid ab eo fit preter ordinem causarum secundarum nobis notarum, simpliciter miracula dicuntur; si autem fiat aliquid ab aliqua
20 alia causa occulta huic uel illi, non est simpliciter miraculum sed quoad illum qui causam ignorat: unde contingit quod aliquid apparet mirum uni, quod non est alii mirum qui causam cognoscit.

Sic autem preter ordinem causarum secundarum
25 operari solius Dei est, qui est huius ordinis institutor et huic ordini non obligatur, alia uero omnia huic ordini subduntur; unde miracula facere solius Dei est, secundum illud Psalmi « Qui facit mirabilia magna solus ». Cum igitur ab aliqua
30 creatura miracula fieri uidentur, uel non sunt uera miracula quia fiunt per aliquas uirtutes naturalium rerum, licet nobis occultas, sicut est de miraculis demonum que magicis artibus fiunt; uel si sunt uera miracula, impetrantur per aliquem
35 a Deo, ut scilicet talia operetur. Quia ergo huiusmodi miracula solum diuinitus fiunt, conuenienter in argumentum fidei assumuntur que soli Deo innititur; quod enim aliquid prolatum ab homine auctoritate diuina dicatur, numquam
40 conuenientius ostenditur quam per opera que solus Deus facere potest.

Huiusmodi autem miracula, quamuis preter ordinem causarum secundarum fiant, non tamen sunt simpliciter dicenda contra naturam, quia hoc
45 ipsum naturalis ordo habet ut inferiora actionibus superiorum subdantur. Vnde que in corporibus inferioribus ex impressione celestium corporum proueniunt non dicuntur simpliciter esse contra naturam; licet forte quandoque sit contra naturam
50 particularem huius uel illius rei, sicut patet de motu aque in fluxu et refluxu maris qui accidit ex actione lune. Sic igitur et ea que in creaturis accidunt Deo agente, licet uideantur esse contra particularem ordinem causarum secundarum, est
55 tamen secundum ordinem uniuersalem nature; non igitur miracula sunt contra naturam.

CAPITVLVM CXXXVII

QUOD DICANTUR ESSE ALIQUA
CASUALIA ET FORTUITA

Quamuis autem omnia etiam minima diuinitus dispensentur, ut ostensum est, nichil tamen

135. 9 possunt] -int Bu⁴ α

136. 4 supra: cap. 96. 29 Ps. LXXXI⁶.

137. 2 ostensum: cap. 130 et 131.

prohibet aliqua accidere a casu et fortuna. Con-
tingit enim aliquid respectu inferioris cause esse
fortuitum uel casuale, dum preter eius intentionem
aliquid agitur quod tamen non est fortuitum uel
casuale respectu superioris cause, preter cuius
intentionem non agitur; sicut patet de domino
qui duos seruos ad eundem locum mittit ita quod
unus ignoret de alio: horum igitur concursus
casualis est quantum ad utrumque, non autem
quantum ad dominum. Sic igitur cum aliqua
accidunt preter intentionem causarum secunda-
rum, fortuita sunt uel casualia habito respectu ad
illas causas; et simpliciter casualia dici possunt,
quia effectus simpliciter denominantur secun-
dum conditionem proximarum causarum. Si uero
habeatur respectus ad Deum, non sunt fortuita
sed prouisa.

CAPITVLVM CXXXVIII

VTVM FATUM SIT ALIQUA NATURA
ET QUID SIT

Ex hoc autem patet que sit ratio fati. Cum enim
multi effectus inuenirentur casualiter provenire
secundum considerationem secundarum causarum,
quidam huiusmodi effectus in nullam superiorem
causam ordinantem eos reducere uoluerunt, quos
totaliter negare fatum necesse est. Quidam uero
hos effectus qui uidentur casuales et fortuiti, in
superiorem causam ordinantem eos reducere
uoluerunt, sed corporalium ordinem non trans-
cendentes, attribuerunt ordinationem horum cor-
poribus primis, scilicet celestibus: et hii fatum
esse dixerunt uim positionis siderum ex qua
huiusmodi effectus contingere dicebant. Sed quia
ostensum est quod intellectus et uoluntas, que
sunt propria principia humanorum actuum, cor-
poribus celestibus non subduntur, non potest
dici quod ea que casualiter uel fortuito in rebus
humanis accidere uidentur, reducantur in corpora
celestia sicut in causam ordinantem. Fatum
autem non uidetur esse nisi de rebus humanis,
in quibus est et fortuna; de hiis enim solent
aliqui inquirere futura cognoscere uolentes, et de

hiis a diuinantibus responderi consuevit, unde et
fatum a fando est appellatum. Et ideo sic fatum
ponere est alienum a fide.

Sed quia non solum res naturales sed etiam res
humane diuine prouidentie subduntur, huiusmodi
que casualiter in rebus humanis accidere uidentur
in ordinationem diuine prouidentie reducere
oportet. Et sic necesse est ponere fatum ponen-
tibus diuine prouidentie omnia subiaccere. Fatum
enim sic acceptum se habet ad diuinam prouiden-
tiam sicut proprius eius effectus: est enim expli-
catio diuine prouidentie rebus adhibita, secundum
quod Boetius dicit quod fatum est « dispositio », id
est ordinatio, immobilis rebus mobilibus
inherens. Sed quia cum infidelibus quantum
possumus nec nomina debemus habere communia,
ne a non intelligentibus erroris occasio sumi
possit, cautius est fidelibus ut fati nomen reticeant
propter hoc quod fatum communius secundum
primam acceptionem sumitur. Vnde et Augustinus
dicit in V De ciuitate Dei quod, si quis secundo
modo fatum esse credat, « sententiam teneat et
linguam corrigat ».

CAPITVLVM CXXXIX

QUOD NON OMNIA SUNT EX NECESSITATE

Quamuis autem ordo diuine prouidentie rebus
adhibitus sit certus, ratione cuius Boetius dicit
quod fatum est « dispositio immobilis rebus
mobilibus inherens », non tamen propter hoc
sequitur omnia ex necessitate accidere; nam
effectus necessarii uel contingentes dicuntur secun-
dum condicionem proximarum causarum. Mani-
festum est enim quod si causa prima fuerit
necessaria et causa secunda fuerit contingens,
effectus sequitur contingens, sicut prima causa in
rebus corporalibus generationis in istis inferioribus
est motus celestis corporis; qui cum ex necessitate
proueniat, generatio tamen et corruptio in istis
inferioribus provenit contingenter, propter hoc
quod cause inferiores contingentes sunt et deficere
possunt. Ostensum est autem quod Deus sue
prouidentie ordinem per causas inferiores exequi-

138. 2 provenire] euenire β

139. 9 causa] post secunda N¹ β om. α 14 provenit] ante in istis β -niunt α

138. 4 quidam: « ut de Tullio Augustinus recitat in V De civ. Dei » (cap. 9), ait Thomas I Pars q. 116 a. 1. 6 Quidam: v. gr. Possi-
donius Stoicus, apud August. De civ. Dei V c. 2 (PL 41, 142; CCL 47, 129). 12 uim...siderum: cf. ibid. cap. 1 (PL 41, 141; CCL 47, 128).
14 ostensum: cap. 127. 35 De consol. phil. IV prosa 6 (PL 63, 815 A; CSEL 67, 96). 43 Cap. 1 (PL 41, 141; CCL 47, 128).
139. 2 De consol. phil., ubi supra; deest tamen 'immobilis'. 16 Ostensum: cap. 130.

tur; erunt igitur aliqui effectus diuine prouidentie contingentes secundum condicionem inferiorum
20 causarum.

CAPITVLVM CXL

QUOD DIUINA PROUIDENTIA MANENTE
MULTA SUNT CONTINGENTIA

Nec tamen effectuum contingentia seu causarum certitudinem prouidentie perturbare potest. Tria enim sunt que prouidentie certitudinem prestare uidentur: scilicet infallibilitas diuine prescientie, 5 efficacia diuine uoluntatis, et sapientia diuine dispositionis que uias sufficientes ad effectum consequendum adinuenit; quorum nullum contingentie rerum repugnat. Nam prescientia Dei infallibilis est etiam contingentium futurorum, in 10 quantum Deus intuetur in suo eterno futura prout sunt actu in suo esse, ut supra expositum est. Voluntas etiam Dei, cum sit uniuersalis rerum causa, non solum est de hoc quod aliquid fiat, sed ut sic fiat; hoc igitur ad efficaciam diuine 15 uoluntatis pertinet ut non solum fiat quod Deus fieri uult, sed ut hoc modo fiat quo illud fieri uult. Vult autem quedam fieri necessario et quedam contingenter, quia utrumque requiritur ad completum esse uniuersi. Vt igitur utroque modo res 20 prouenirent, quibusdam adaptauit necessarias causas, quibusdam uero contingentes, ut sic dum quedam fiunt necessario, quedam contingenter, diuina uoluntas efficaciter impleatur. Manifestum est etiam quod per sapientiam diuine dispositionis 25 prouidentie certitudo seruatur, contingentia rerum manente. Nam si hoc per prudentiam hominis fieri potest, ut cause que deficere potest ab effectu sic ferat auxilium ut interdum indeficienter sequatur effectus, sicut patet in medico sanante 30 et in uinee cultore contra sterilitatem uitis adhibendo remedium: multo magis hoc ex sapientia diuine dispositionis contingit, ut quamuis cause contingentes deficere possint quantum est de se ab effectu, tamen aliquibus amminiculis adhibitis 35 indeficienter sequatur effectus, quod eius contingentiam non tollit. Sic igitur manifestum est quod rerum contingentia diuine prouidentie certitudinem non excludit.

140. 5 et 7] *om. est.* 18 completum esse] complementum β

141. 10 uirtutem...causam C² Ch Ks²] uirtute motiua...causa *est.*

142. 7 possint] -unt Bu¹ T¹ β

140. 11 supra: cap. 133 lin. 63-70.

141. 17 supradictis: cap. 118.

CAPITVLVM CXLI

QUOD DIUINE PROUIDENTIE CERTITUDO
NON EXCLUDIT MALA A REBUS

Eodem etiam modo perspicitur potest quod, diuina prouidentia manente, mala in mundo accidere possunt propter defectum causarum secundarum. Videmus enim in causis ordinatis accidere malum in effectu ex defectu cause secunde, 5 qui tamen defectus a causa prima nullo modo causatur, sicut malum claudicationis causatur a curuitate cruris, non autem a uirtute motiua anime; unde quicquid est in claudicatione de motu refertur in uirtutem motiuam sicut in 10 causam, quod autem est ibi de obliquitate non causatur a uirtute motiua, sed a curuitate cruris. Sic igitur quicquid in rebus malum accidit, quantum ad id quod esse uel speciem uel naturam aliquam habet, reducitur in Deum sicut in causam: 15 non enim potest esse malum nisi in bono, ut ex supradictis patet; quantum uero ad id quod habet de defectu, reducitur in causam inferiorem defectibilem. Et sic licet Deus sit uniuersalis omnium causa, non tamen est causa malorum in 20 quantum sunt mala, sed quicquid boni eis adiungitur causatur a Deo.

CAPITVLVM CXLI

QUOD NON DEROGAT BONITATI DEI
QUOD MALA PERMITTAT

Nec tamen hoc bonitati diuine repugnat quod mala esse permittit in rebus ab eo gubernatis. Primo quidem quia prouidentie non est naturam gubernatorum perdere, sed saluare. Requirit autem hoc perfectio uniuersi ut sint quedam in quibus 5 malum non possit accidere, quedam uero que defectum mali pati possint secundum suam naturam. Si igitur malum totaliter excluderetur a rebus per prouidentiam diuinam, non regerentur res secundum earum naturam, quod esset maior 10 defectus quam singulares defectus qui tollerentur. Secundo, quia bonum unius non potest interdum accidere sine malo alterius, sicut uidemus quod generatio unius non est sine corruptione alterius, et nutrimentum leonis non est sine occisione 15

14 uel²] aut Bu¹ P² α

alicuius animalis, et patientia iusti non est sine persecutione iniusti. Si igitur malum totaliter excluderetur a rebus, sequeretur quod multa etiam bona tollerentur. Non igitur pertinet ad diuinam prouidentiam ut malum totaliter excludat a rebus, sed ut mala que proueniunt ad aliquod bonum ordinentur. Tertio, quia ex ipsis malis particularibus commendabiliora redduntur bona dum eis comparantur, sicut ex obscuritate nigri magis declaratur claritas albi. Et sic per hoc quod mala permittuntur esse in mundo, diuina bonitas magis declaratur in bonis, et sapientia in ordinatione malorum ad bona.

CAPITVLVM CXLIII

QUOD DEUS SPECIALITER HOMINI PROUIDET
PER GRATIAM

Quia ergo diuina prouidentia rebus singulis secundum earum modum prouidet, creatura autem rationalis per liberum arbitrium est domina sui actus pre ceteris creaturis, necesse est ut etiam ei singulari modo prouideatur quantum ad duo. Primo quidem quantum ad adiumenta operis que ei dantur a Deo; secundo quantum ad ea que pro suis operibus ei redduntur. Creaturis enim irrationalibus hec solum adiumenta dantur diuinitus ad agendum quibus naturaliter mouentur ad agendum; creaturis uero rationalibus dantur documenta et precepta uiuendi. Non enim preceptum dari competit nisi ei qui est dominus sui actus, quamuis et creaturis irrationalibus precepta per quandam similitudinem Deus dare dicatur, secundum illud Psalmi « Preceptum posuit et non preteribit » : quod quidem preceptum nichil aliud est quam dispositio diuine prouidentie mouens res naturales ad proprias actiones. Similiter etiam actiones creaturarum rationalium imputantur eis ad culpam uel ad laudem pro eo quod habent dominium sui actus, non solum hominibus ab homine presidente sed etiam a Deo, cum homines non solum regantur ab homine sed etiam a Deo. Cuiuscumque autem regimini aliquis subditur, ab eo sibi imputatur quod laudabiliter uel culpabiliter agit. Et quia pro bene actis debetur premium, culpe uero debetur pena, ut supra dictum est, creature rationales secundum

iustitiam diuine prouidentie et puniuntur pro malis et premiantur pro bonis. In creaturis autem irrationalibus non habet locum pena et premium, sicut nec culpari uel laudari.

Quia uero ultimus finis creature rationalis facultatem nature ipsius excedit, ea uero que sunt ad finem debent esse fini proportionata secundum rectum prouidentie ordinem, consequens est ut creature rationali etiam adiutoria diuinitus conferantur, non solum que sunt proportionata nature, sed etiam que facultatem nature excedunt. Vnde supra naturalem facultatem rationis imponitur diuinitus homini lumen gratie, per quod interius perficitur ad uirtutes : et quantum ad cognitionem, dum eleuatur mens hominis per lumen huiusmodi ad cognoscendum ea que rationem excedunt, et quantum ad actionem et affectionem, dum per lumen huiusmodi affectus hominis super omnia creata eleuatur ad Deum diligendum et sperandum in ipso, et ad agendum ea que talis amor requirit.

Huiusmodi autem auxilia supernaturaliter homini data, gratuita uocantur duplici ratione : primo quidem quia gratis diuinitus dantur, non enim potest in homine aliquid inueniri cui condigne huiusmodi auxilia debeantur, cum hec facultatem humane nature excedant; secundo uero quia speciali quodam modo per huiusmodi dona homo Deo efficitur gratus. Cum enim dilectio Dei sit causa bonitatis in rebus, non a preexistente bonitate prouocata sicut est dilectio nostra, necesse est quod quibus aliquos speciales bonitatis effectus largitur, respectu horum specialis ratio dilectionis diuine consideretur. Vnde eos maxime et simpliciter diligere dicitur, quibus tales bonitatis effectus largitur per quos ad ultimum finem perueniant, quod est ipse qui est fons bonitatis.

CAPITVLVM CXLIV

QUOD DEUS PER DONA GRATUITA REMITTIT PECCATA

Et quia peccata contingunt ex hoc quod actiones deficiunt a recto ordine ad finem, ad finem autem homo ordinatur non solum per naturalia auxilia sed per gratuita, necesse est quod peccata hominum non solum naturalibus auxiliis sed etiam gratuitis contrarientur. Contraria autem se inuicem expellunt : unde sicut per peccata huiusmodi

20 excludat] -datur α

143. 6 adiumenta *coni.*] adiumenta Ch P¹ Tr iuuamenta Ks¹ T¹ iumenta *est.* 9 adiumenta] adiumenta N¹ β 21 ad laudem γ]
laudem *est.* 41 imponitur] infunditur β 55 humane nature *in.* Bu¹ Ks¹ α 56 dona] dicta Bu¹ α 65 fons] totius *add.* β

143. 16 Ps. cxliiij⁹. 29 supra : cap. 121.

auxilia gratuita ab homine tolluntur, ita per gratuita dona peccata homini remittuntur; alioquin malitia hominis in peccando plus posset dum remouet gratiam, quam diuina bonitas ad remouendum peccata per gratie dona.

Item, Deus rebus prouidet secundum eorum modum. Hic est autem modus mutabilium rerum ut in eis contraria alternari possint, sicut generatio et corruptio in materia corporali, et album et nigrum in corpore colorato; homo autem mutabilis est secundum uoluntatem quandiu in hac uita uiuit. Sic igitur diuinitus gratuita dona homini dantur ut ea possit per peccatum amittere, et sic peccata imputat ut ea per gratuita dona remitti possint.

Preterea, in hiis que supra naturam aguntur, possibile et impossibile attenditur secundum potentiam diuinam, non secundum potentiam naturalem: quod enim cecus illuminari possit uel mortuus resurgere, non est naturalis potentie sed diuine. Dona autem gratuita sunt supernaturalia; quod igitur ea aliquis consequi possit, ad diuinam potentiam pertinet. Dicere igitur quod aliquis post peccatum gratuita dona consequi non possit, est diuine potentie derogare. Gratuita autem dona simul cum peccato esse non possunt, cum per gratuita dona homo ordinetur ad finem a quo per peccatum auertitur. Dicere igitur peccata irremissibilia esse, diuine omnipotentie contrariatur.

CAPITVLVM CXLV

QUOD PECCATA NON SUNT IRREMISSIBILIA

Si quis autem dicat peccata irremissibilia esse, non propter diuinam impotentiam, sed quia hoc habet diuina iustitia ut qui cadit a gratia ulterius non reuertatur ad ipsam: hoc patet esse falsum. Non enim hoc habet ordo iustitie ut quandiu aliquis est in uia, sibi detur quod pertinet ad terminum uie. Immobiliter autem se habere uel in bono uel in malo, hoc pertinet ad terminum uie, immobilitas enim et quies est terminus motus; tota autem presens uita est status uie, quod demonstrat mutabilitas hominis et quantum ad corpus et quantum ad animam: non igitur hoc habet diuina iustitia ut homo post peccatum immobiliter maneat in eo.

144. 15 possint] possunt γ

145. 5 ut] quod ChN^o β 16 *Esset conu. cum Ch*] est est.

146. 5 supra: cap. 143 lin. 23.

Adhuc, ex diuinis beneficiis periculum homini non irrogatur, et precipue ex maximis. Esset autem periculosum homini mutabilem uitam agenti gratiam accipere, si post gratiam peccare posset et iterum redire ad gratiam non posset, presertim cum peccata que gratiam precedunt remittantur per gratiam, que interdum maiora sunt hiis que post gratiam susceptam homo committit. Non est igitur dicendum quod peccata hominis irremissibilia sunt, siue ante susceptam gratiam siue post committantur.

CAPITVLVM CXLVI

QUOD SOLUS DEUS POTEST REMITTERE PECCATA

Peccata uero remittere solus Deus potest. Culpa enim contra aliquem commissa ille solus remittere potest contra quem committitur. Peccata autem imputantur homini ad culpam non solum ab homine sed a Deo, ut supra dictum est; sic autem nunc agimus de peccatis prout imputantur homini a Deo: Deus igitur solus peccata remittere potest.

Adhuc, cum per peccata homo auertatur ab ultimo fine, remitti non possunt nisi homo reordinetur in finem; hoc autem fit per gratuita dona que sunt solum a Deo, cum excedant facultatem nature: solus igitur Deus potest peccata remittere.

Item, peccatum homini imputatur ad culpam in quantum uoluntarium est; uoluntatem autem immutare solus Deus potest: solus igitur ipse potest remittere peccata.

CAPITVLVM CXLVII

DE QUIBUSDAM ARTICULIS FIDEI QUI SUMUNTUR
PENES EFFECTUS DIUINE GUBERNATIONIS

Hic est igitur secundus Dei effectus gubernatio rerum, et specialiter creaturarum rationalium quibus et gratiam tribuit et peccata remittit. Qui quidem effectus in Symbolo fidei tangitur et quantum ad hoc quod omnia in finem diuine bonitatis ordinantur, per hoc quod Spiritum Sanctum profitemur 'Dominum', nam domini est ad finem suum subditos ordinare; et quantum ad hoc quod omnia mouet, per hoc quod dicit 'Et uiuificantem': sicut enim motus qui est ab

anima in corpus est uita corporis, ita motus quo
uniuersum mouetur a Deo est quasi quedam uita
uniuersi. Et quia tota ratio diuine gubernationis
a bonitate diuina sumitur, que Spiritui Sancto
15 appropriatur qui procedit ut amor, conuenienter
effectus diuine prouidentie circa personam Spiritus
Sancti ponuntur : quantum autem ad effectum
supernaturalis cognitionis quam per fidem in
hominibus Deus facit, dicit ' Sanctam Ecclesiam
20 catholicam ', nam Ecclesia congregatio fidelium
est ; quantum uero ad gratiam quam hominibus
communicat, dicit ' Sanctorum communionem ' ;
quantum uero ad remissionem culpe dicit ' Pecca-
torum remissionem '.

CAPITVLVM CXLVIII

QUOD OMNIA SUNT FACTA PROPTER HOMINEM

Cum autem omnia, sicut ostensum est, in
diuinam bonitatem ordinantur sicut in finem,
eorum autem que ad hunc finem ordinantur
quedam aliis propinquiora sunt fini, que plenius
5 diuinam bonitatem participant, consequens est ut
ea que sunt inferiora in rebus creatis, minus de
bonitate diuina participantia, ordinantur etiam
quodam modo sicut in fines in entia superiora.
In omni enim ordine finium, que sunt propin-
10 quiora ultimo fini sunt etiam fines eorum que
sunt magis remota : sicut potio medicine est
propter purgationem, purgatio autem propter
maciem, macies autem propter sanitatem, et sic
macies finis quodam modo est purgationis, sicut
15 et purgatio potionis. Et hoc rationabiliter accidit.
Sicut enim in ordine causarum agentium uirtus
primi agentis peruenit ad ultimos effectus per
medias causas, ita in ordine finium que sunt
magis remota a fine pertingunt ad ultimum finem
20 mediantibus hiis que sunt magis propinqua fini :
sicut potio non ordinatur ad sanitatem nisi per
purgationem. Vnde et in ordine uniuersi inferiora
consequuntur precipue ultimum finem in quantum
ordinantur ad superiora.
25 Hoc etiam manifeste apparet ipsum rerum
ordinem consideranti. Cum enim ea que natura-
liter fiunt sic nata sunt agi sicut aguntur, uidemus
autem imperfectiora cedere in usum nobiliorum,
utpote quod plante nutriantur ex terra, animalia
30 ex plantis, hec autem ad usum hominis cedunt :

147. 19 dicit N^o β] dicitur est.150. 1 autem Ks¹ γ] om. est.

148. 1 ostensum : cap. 101. 33 ostensum : cap. 75.

149. 3 supra : cap. 106.

150. 1 premissis : cap. 5. 10 supra : cap. 84.

consequens est ut inanimata sint propter animata,
et plante propter animalia, et hec propter homi-
nem. Cum autem ostensum sit quod natura
intellectualis sit superior corporali, consequens fit
ut tota natura corporalis ad intellectualem ordi- 35
netur. Inter naturas autem intellectuales, que
maxime corpori est uicina est anima rationalis, que
est hominis forma : igitur quodam modo propter
hominem, in quantum est rationale animal, tota
natura corporalis esse uidetur. Ex consummatione 40
igitur hominis consummatio totius creature corpo-
ralis quodam modo dependet.

CAPITVLVM CXLIX

QUIS EST ULTIMUS FINIS HOMINIS

Consummatio autem hominis est in adeptione
ultimi finis qui est perfecta beatitudo siue felicitas,
que consistit in diuina uisione, ut supra ostensum
est. Visionem autem diuinam consequitur immu-
tabilitas et intellectus et uoluntatis : intellectus 5
quidem, quia cum peruentum fuerit ad primam
causam in qua omnia cognosci possunt, inquisitio
intellectus cessat ; mobilitas autem uoluntatis
cessat, quia adepto ultimo fine in quo est plenitudo
totius bonitatis, nichil est quod desiderandum 10
restet. Ex hoc autem uoluntas mutatur quia
desiderat aliquid quod nondum habet. Manifestum
est igitur quod ultima consummatio hominis in
perfecta quietatione uel immobilitate consistit, et
quantum ad intellectum et quantum ad uolun- 15
tatem.

CAPITVLVM CL

QUOMODO HOMO AD ETERNITATEM PERUENIT

Ostensum est autem in premissis quod eterni-
tatis ratio ex immobilitate consequitur. Sicut
enim ex motu causatur tempus in quo prius et
posterius inuenitur, ita oportet quod remoto
motu cesset prius et posterius : et sic ratio eterni- 5
tatis relinquitur, que est tota simul. In ultima
igitur sua consummatione homo eternitatem uite
consequitur, non solum quantum ad hoc quod
immortaliter secundum animam uiuat, quod habet
anima rationalis ex sua natura, ut supra ostensum 10
est, sed etiam quantum ad hoc quod ad perfectam
immobilitatem perducitur.

CAPITVLVM CLI

QUOD AD PERFECTAM BEATITUDINEM ANIME RATIONALIS
OPORTET EAM CORPORI REUNIRI

Considerandum est autem quod non potest esse omnimoda immobilitas uoluntatis, nisi naturale desiderium totaliter impleatur. Quaecumque autem nata sunt uniri secundum suam naturam, naturaliter sibi uniri appetunt : unumquodque enim appetit id quod est sibi conueniens secundum suam naturam. Cum igitur anima humana naturaliter corpori uniatur, ut supra ostensum est, naturale ei desiderium inest ad corporis unionem ; non poterit igitur esse perfecta quietatio uoluntatis, nisi iterato anima corpori coniungatur : quod est hominem a morte resurgere.

Item, finalis perfectio requirit perfectionem primam. Prima autem perfectio uniuscuiusque rei est ut sit perfectum in sua natura, finalis uero perfectio consistit in consecutione ultimi finis ; ad hoc igitur quod anima humana omnimode perficiatur in fine, necesse est quod sit perfecta in sua natura : quod non potest esse nisi sit corpori unita. Natura enim anime est quod sit pars hominis ut forma ; nulla autem pars perfecta est in sua natura nisi sit in suo toto : requiritur igitur ad ultimam hominis beatitudinem ut anima rursus corpori uniatur.

Adhuc, quod est per accidens et contra naturam non potest esse sempiternum. Necesse est autem hoc quod est animam a corpore separatam esse, per accidens esse et contra naturam, si hoc per se et naturaliter inest anime ut corpori uniatur ; non igitur anima in perpetuum erit a corpore separata. Cum igitur eius substantia sit incorruptibilis, ut supra ostensum est, relinquitur quod sit iterato corpori unienda.

CAPITVLVM CLII

QUOMODO SEPARATIO ANIME A CORPORE
SIT SECUNDUM NATURAM
ET QUOMODO CONTRA NATURAM

Videtur autem animam a corpore separari non esse per accidens, sed secundum naturam. Corpus enim hominis ex contrariis compositum est ; omne autem huiusmodi naturaliter corruptibile

est : corpus igitur humanum naturaliter corruptibile est. Corrupto autem corpore necesse est animam separatam remanere, si anima immortalis est, ut supra ostensum est ; uidetur igitur animam a corpore separari esse secundum naturam. Considerandum est igitur quomodo sit secundum naturam, et quomodo contra naturam. Ostensum est enim supra quod anima rationalis preter modum aliarum formarum excedit totius corporalis materie facultatem ; quod eius operatio intellectualis demonstrat, quam sine corpore habet. Ad hoc igitur quod materia corporalis conuenienter ei aptata fuerit, necesse fuit ut aliqua dispositio humano corpori superadderetur per quam fieret conueniens materia talis forme. Et sicut hec forma a solo Deo exit in esse per creationem, ita illa dispositio naturam corpoream excedens a solo Deo corpori humano attributa fuit, que uidelicet ipsum corpus incorruptum conseruaret, ut sic perpetuitati anime conueniret. Et hec quidem dispositio in corpore hominis mansit quandiu anima hominis Deo adhesit ; auersa autem anima hominis per peccatum a Deo, conuenienter et corpus humanum illam supernaturalem dispositionem perdidit per quam immobiliter anime subdebatur : et sic homo necessitatem moriendi incurrit. Si igitur ad naturam corporis respiciatur, mors naturalis est ; si uero ad naturam anime, et ad dispositionem que propter animam supernaturaliter corpori humano a principio indita fuit, est per accidens et contra naturam, cum naturale sit anime corpori esse unitam.

CAPITVLVM CLIII

QUOD ANIMA OMNINO IDEM CORPUS RESUMET

Cum autem anima corpori uniatur ut forma, unicuique autem forme propria materia respondeat, necesse est quod corpus cui iterato anima uniatur sit eiusdem rationis et speciei cum corpore quod deponit per mortem. Non igitur resumet ; anima in resurrectione corpus celeste uel aereum, uel corpus alicuius alterius animalis, ut quidam fabulantur, sed corpus humanum ex carnibus et ossibus compositum, organizatum eisdem organis ex quibus nunc consistit.

Rursus, sicut eidem forme secundum speciem

153. 5 resumet γ] -mit est.

151. 8 supra : cap. 83.

32 supra : cap. 84.

152. 8 supra : cap. 84.

11 Ostensum : cap. 93.

153. 6-7 aereum...quidam : de quodam Eutychio narrat Gregor. Moral. XIV c.56 (PL 75, 1077 D).

debetur eadem materia secundum speciem, ita eidem forme secundum numerum debetur eadem materia secundum numerum : sicut enim anima
 15 bouis non potest esse anima corporis equi, ita anima huius bouis non posset esse anima corporis alterius bouis. Oportet igitur quod, cum eadem numero anima rationalis remaneat, quod corpori eidem numero in resurrectione rursus uniatur.

CAPITVLVM CLIV

QUOD RESUMET IDEM NUMERO CORPUS
SOLA DEI VIRTUTE

Ea uero que secundum substantiam corrumpuntur, non reiterantur eadem numero secundum operationem nature, sed solum eadem secundum speciem : non enim eadem numero nubes est ex
 5 qua pluuia generatur, et que iterum ex aqua pluente et rursus euaporante generatur. Cum igitur corpus humanum per mortem substantialiter corrumpatur, non potest operatione nature
 10 idem numero reparari. Cum igitur hoc exigit resurrectionis ratio, ut ostensum est, consequens fit quod resurrectio hominum non fiet per actionem nature, ut quidam posuerunt, post multa annorum curricula redeuntibus celestibus corporibus ad eundem situm, rursus eosdem numero
 15 homines redire ; sed resurgentium reparatio sola uirtute diuina fiet.

Item, manifestum est quod sensus priuati restitui non possunt per operationem nature, neque aliquid eorum que solum per generationem
 20 accipiuntur, eo quod non sit possibile idem numero pluries generari. Si autem aliquid huiusmodi restituatur alicui, puta oculus erutus aut manus abscisa, hoc erit uirtute diuina, que supra nature ordinem operatur, ut supra ostensum est.
 25 Cum igitur per mortem omnes sensus et omnia membra depereant, impossibile est hominem mortuum rursus reparari ad uitam nisi operatione diuina.

Ex hoc autem quod resurrectionem ponimus
 30 diuina uirtute futuram, de facili uideri potest quomodo corpus idem numero reparetur. Cum

enim supra ostensum sit quod omnia etiam minima sub diuina prouidentia continentur, manifestum est quod materia huius humani corporis, quamcumque formam post mortem hominis acci-
 35 piat, non effugit neque uirtutem neque cognitionem diuinam. Que quidem materia eadem numero manet, in quantum intelligitur sub dimensionibus existens secundum quas hec materia dici potest et est indiuiduationis principium. Hac igitur
 40 materia eadem manente, et ex ea uirtute diuina corpore reparato humano, nec non et anima rationali, que cum sit incorruptibilis eadem manet, eidem corpori coniuncta, consequens fit ut homo idem numero reparetur.
 45

Nec potest idemptitas secundum numerum impediri, ut quidam obiciunt, per hoc quod non sit humanitas eadem numero. Nam humanitas, que dicitur forma totius, secundum quosdam
 50 nichil est aliud quam forma partis que est anima : que quidem dicitur forma corporis secundum quod dat ei uitam, forma autem totius secundum quod dat speciem toti ; quod si uerum est, manifestum est et humanitatem eadem numero remanere, cum anima rationalis eadem numero
 55 maneat. Sed quia humanitas est quam significat diffinitio hominis, sicut et essentia cuiuslibet rei est quam significat sua diffinitio, diffinitio autem hominis non solum significat formam sed etiam materiam, cum in diffinitionibus rerum naturalium
 60 necesse sit materiam poni : conuenientius secundum alios dicitur quod in ratione humanitatis et anima et corpus includatur, aliter tamen quam in diffinitione hominis. Nam in ratione humanitatis includuntur essentialia principia hominis sola,
 65 cum precisione aliorum ; cum enim humanitas dicatur qua homo est homo, manifestum est quod omnia de quibus non est uerum dicere quod eis homo sit homo, ab humanitate precipiuntur. Cum uero homo dicatur qui humanitatem habet, per
 70 hoc uero quod humanitatem habet non excluditur quin et alia habeat, puta albedinem aut aliquid huiusmodi, hoc nomen homo significat sua essentialia principia, non tamen cum precisione aliorum, licet alia non includantur actu in eius ratione sed
 75 potentia tantum : unde homo significatur per modum totius, humanitas uero per modum partis,

16 posset] potest C¹ Ch¹ Ks¹154. 12 multa] multorum β 39 etiam N¹ P¹ α] et est.

154. 10 ostensum : cap. 153.

(PL 41, 360-361 ; CCL 48, 368).

12 quidam : antiqui gentiles, sec. Thomam *Contra Gent.* IV c.82, referentem Aug. *De civ. Dei* XII c.13

24 supra : cap. 136.

32 supra : cap. 130-133.

49 quosdam : « Haec opinio uidetur Averrois et

quorundam sequentium eum » ait Thomas *Super Metaph.* VII 9 (1134 b 33) ; cf. Averroes *Metaph.* VII comm. 34.

62 alios : v. gr. Avicenna,

sec. Thomam loc. iam cit. et *Super Sent.* IV d.44 q.1 a.1 qc.2 ad 2^m ; cf. Avicenna *Metaph.* V c.5 (ed. Venetiis 1508, fol. 90 F).

nec de homine predicatur. In Sorte uero aut Platone includitur hec materia et hec forma, ut
 80 sicut ratio hominis est ex hoc quod componitur ex corpore et anima, ita, si Sortes diffiniretur, ratio eius esset quod esset compositus ex hiis carnibus et hiis ossibus et hac anima. Cum igitur humanitas non sit aliqua alia forma preter animam
 85 et corpus, sed sit aliquid compositum ex utroque, manifestum est quod eodem corpore reparato et eadem anima manente, eadem numero humanitas erit.

Neque etiam predicta idemptitas secundum
 90 numerum impeditur ex hoc quod corporeitas non redeat eadem numero, cum corrupto corpore corrumpatur. Nam si per corporeitatem intelligatur forma substantialis per quam aliquid in genere substantie corporee ordinatur, cum non
 95 sit unius nisi una forma substantialis, talis corporeitas non est aliud quam anima; nam hoc animal per hanc animam non solum est animal, sed animatum corpus et corpus et etiam hoc aliquid in genere substantie existens: alioquin
 100 anima adueniret corpori existenti in actu, et sic esset forma accidentalis. Subiectum enim substantialis forme non est actu hoc aliquid, sed potentia tantum: unde cum accipit formam substantialem non dicitur tantum generari hoc aut illud, sicut
 105 dicitur in formis accidentalibus, sed dicitur simpliciter generari, quasi simpliciter esse accipiens; et sic corporeitas accepta eadem numero manet, rationali anima incorruptibili existente. Si uero corporeitatis nomine forma quedam intelligatur a
 110 qua denominatur corpus quod ponitur in genere quantitatis, sic est quedam forma accidentalis, cum nichil aliud significet quam trinam dimensionem. Vnde licet non eadem numero redeat, idemptitas subiecti non impeditur ad quam
 115 sufficit unitas essentialium principiorum; et eadem ratio est de omnibus aliis accidentibus, quorum diuersitas idemptitatem secundum numerum non tollit. Vnde cum unio sit quedam relatio ac per hoc sit accidens, eius diuersitas secundum nume-
 120 rum non tollit idemptitatem subiecti. Similiter etiam nec diuersitas secundum numerum potentialium anime sensitue et uegetatiue, si tamen corrumpi ponantur: sunt enim in genere accidentis potentie naturales coniuncti existentes; nec
 125 a sensu sumitur sensibile secundum quod est

differentia constitutiva animalis, sed ab ipsa substantia anime sensitue, que in homine est eadem secundum substantiam cum rationali.

CAPITVLVM CLV

QUOD HOMINES RESURGENT
 AD STATUM INCORRUPIBILIS UITE

Quamvis autem homines iidem numero resurgant, non tamen eundem modum uiuendi habebunt: nunc enim corruptibilem uitam habent, tunc uero incorruptibilem. Si enim natura in generatione hominis perpetuum esse intendit,
 5 multo magis Deus in hominis reparatione; quod enim natura perpetuum esse intendat, habet ex hoc quod a Deo mouetur. Non autem in reparatione hominis resurgentis intenditur perpetuum esse speciei, quia hoc per continuam generationem
 10 poterat optineri; relinquitur igitur quod intendatur perpetuum esse indiuidui: homines igitur resurgentes in perpetuum uiuent.

Preterea, si homines resurgentes moriantur, anime a corporibus separate non in perpetuum
 15 absque corpore remanebunt: hoc enim est contra naturam anime, ut supra dictum est. Oportebit igitur quod iterato resurgant; et hoc idem continget, si post secundam resurrectionem iterum moriantur. Sic igitur in infinitum mors et
 20 uita circulariter circa eundem hominem reiterabuntur: quod uidetur esse uanum. Conuenientius est igitur ut stetur in primo, ut scilicet in prima resurrectione homines immortales resurgant.

Nec tamen mortalitatis ablatio diuersitatem uel
 25 secundum speciem uel secundum numerum inducet. Mortale enim secundum propriam rationem differentia specifica hominis esse non potest, cum passionem quandam designet; sed ponitur loco
 30 differentie hominis, ut per hoc quod dicitur mortale designetur materia hominis, quod scilicet est ex contrariis compositus, sicut per hoc quod rationale designatur proprie forma eius: res enim
 35 naturales non possunt sine materia diffiniri. Non autem auferetur mortalitas per ablationem proprie materie: non enim resumet anima corpus celeste uel aereum, ut supra habitum est, sed corpus humanum ex contrariis compositum. Incorruptibilitas tamen adueniet ex uirtute diuina, per quam

83 et hac anima om. α 95 substantialis] -tia Bu¹ α(-T¹) 104 illud C¹T¹ sP¹] sed simpliciter generari add. est. (vide Praef. § 30 p. 37)
 155. 1 iidem scrips.] idem eodd. 19 idem con. cum N¹] quidem est. 23 ut¹] quod β 35 auferetur] -fertur T¹ γ

155. 17 supra: cap. 152. 37 supra: cap. 153.

40 anima supra corpus usque ad hoc dominabitur
quod corrumpi non possit; tandiu enim res
conseruatur in esse, quandiu forma supra mate-
riam dominatur.

CAPITVLVM CLVI

QUOD POST RESURRECTIONEM
USUS CIBI ET GENERATIONIS CESSABUNT

Quia uero subtracto fine remoueri oportet ea
que sunt ad finem, oportet quod remota mortali-
tate a resurgentibus, ea etiam subtrahantur que
ad statum mortalis uite ordinantur. Huiusmodi
5 autem sunt cibi et potus, qui ad hoc sunt necessarii
ut mortalis uita sustentetur, dum id quod per
calorem naturalem resoluitur per cibos restau-
ratur; non igitur post resurrectionem erit usus
cibi et potus. Similiter etiam nec uestimentorum,
10 cum uestimenta ad hoc homini necessaria sint ne
corpus ab exterioribus corrumpatur per calorem
uel frigus. Similiter etiam necesse est et uenereo-
rum usum cessare, cum ad generationem anima-
lium ordinetur; generatio autem mortali uite
15 deseruit, ut quod secundum indiuiduum conser-
uari non potest, conseruetur saltem in specie.
Cum igitur homines iidem numero in perpetuum
conseruabuntur, generatio in eis locum non
habeat, unde nec uenereorum usus.
20 Rursus, cum semen sit superfluum alimenti,
cessante usu ciborum necesse est ut etiam uene-
reorum usus cesset. Non autem potest conue-
nienter dici quod propter solam delectationem
remaneat usus cibi et potus et uenereorum.
25 Nichil enim inordinatum in illo finali statu erit,
quia tunc omnia suo modo perfectam consumma-
tionem accipient: inordinatio autem perfectioni
opponitur. Et preterea, cum reparatio hominis
per resurrectionem sit immediate a Deo, non
30 poterit in illo statu aliqua inordinatio esse, cum
«que a Deo sunt ordinata sunt», ut dicitur
Ro. xiii¹. Est autem hoc inordinatum ut usus cibi
et potus uel uenereorum propter solam delecta-
tionem queratur, unde et nunc apud homines
uitiosum reputatur. Non igitur propter solam
35 delectationem in resurgentibus usus cibi et potus
et uenereorum esse poterit.

156. 17 iidem P¹] hiiidem P² idem est.

157. 1 usus] huiusmodi *praem.* Bu¹ α 12 consequentur Bu¹ ChP²] -quintur est.

157. 13 postea: cap. 172 sqq.

CAPITVLVM CLVII

QUOD TAMEN OMNIA MEMBRA RESURGENT

Quamuis autem usus talium rerum resurgen-
tibus desit, non tamen eis deerunt membra ad
usum tales ordinata, quia sine hiis corpus resur-
gentis integrum non esset. Conueniens est autem
ut in reparatione hominis resurgentis, que erit
immediate a Deo cuius perfecta sunt opera,
natura integre reparetur. Erunt igitur huiusmodi
membra in resurgentibus propter integritatem
nature conseruandam, et non propter actus
quibus nunc deputantur. 10

Item, si in illo statu homines pro actibus quos
nunc agunt penam uel premium consequentur,
ut postea manifestabitur, conueniens est ut eadem
membra homines habeant quibus peccato uel
iustitie deseruierunt in hac uita, ut in quibus
15 peccauerunt uel meruerunt, puniantur uel pre-
mientur.

CAPITVLVM CLVIII

QUOD NON RESURGENT CUM ALIQUO DEFECTU

Similiter autem conueniens est ut omnes natu-
rales defectus a corporibus resurgentium afe-
rantur; per omnes enim huiusmodi defectus
integritati nature derogatur. Si igitur conueniens
est ut in resurrectione natura humana integraliter
reparetur a Deo, consequens est ut etiam huius-
modi defectus tollantur.

Preterea, huiusmodi defectus ex defectu uirtutis
naturalis que fuit generationis humane principium
prouenerunt; in resurrectione autem non erit
10 uirtus agens nisi diuina, in quam defectus non
cedit: non igitur huiusmodi defectus qui fuerunt
in hominibus generatis, erunt in hominibus per
resurrectionem reparatis.

CAPITVLVM CLIX

QUOD RESURGENT SOLUM
QUE SUNT DE UERITATE NATURE

Quod autem dictum est de integritate resur-
gentium, referri oportet ad id quod est de ueritate

humane nature. Quod enim de ueritate humane nature non est, in resurgentibus non resumetur; alioquin oporteret immoderatam esse magnitudinem resurgentium, si quicquid ex cibis in carnem et sanguinem est conuersum in resurgentibus resumetur. Veritas autem uniuscuiusque nature secundum suam speciem et formam attenditur. Partes igitur hominis secundum speciem omnes integraliter in resurgentibus erunt, non solum partes organice, sed etiam partes consimiles, ut caro, neruus et huiusmodi ex quibus membra organica componuntur. Non autem totum quicquid materialiter fuit sub hiis partibus resumetur, sed quantum sufficiens erit ad dispositionem partium reintegrandam. Nec tamen propter hoc homo idem numero aut integer non erit, si totum quicquid materialiter in eo fuit non resurget. Manifestum est enim quod in statu huius uite a principio usque ad finem homo idem numero manet; id tamen quod materialiter in eo est sub specie partium non idem manet, sed paulatim fluit et refluit, ac si ignis idem conseruaretur consumptis et apposis lignis. Et tunc est integer quando species et quantitas speciei debita conseruatur.

CAPITVLVM CLX

QUOD DEUS OMNIA SUPPLEBIT
SI QUID MATERIALITER DEFUIT

Sicut autem non totum quod materialiter fuit in corpore hominis ad reparationem corporis resurgens Deus resumet, ita etiam si quid materialiter defuit Deus supplebit. Si enim hoc officio nature fieri potest ut puero, qui non habet debitam quantitatem, ex aliena materia per assumptionem cibi et potus tantum addatur quod ei sufficiat ad perfectam quantitatem habendam, nec propter hoc desinit esse idem numero qui fuit: multo magis hoc uirtute diuina fieri potest ut suppleatur minus habentibus ex extrinseca materia, quod eis in hac uita defuit ad integritatem membrorum naturalium uel debite quantitatis. Sic igitur licet aliqui in hac uita aliquibus membris caruerint, uel perfectam quantitatem nondum attigerint in quantulacumque quantitate defuncti, uirtute diuina in resurrectione perfectionem debitam consequentur et membrorum et quantitatis.

CAPITVLVM CLXI

SOLUTIO AD QUEDAM QUE OBICI POSSUNT

Ex hoc autem solui potest quod quidam contra resurrectionem obiciunt. Dicunt enim possibile esse quod aliquis homo carnibus humanis uescatur, et ulterius sic nutritus filium generet qui simili cibo utatur. Si igitur nutrimentum conuertitur in substantiam carnis, uidetur quod impossibile sit integraliter utrumque resurgere, cum carnes unius conuerse sint in carnem alterius; et quod difficilius uidetur, si semen est ex superfluo nutrimenti, ut philosophi tradunt, sequitur quod semen unde natus est filius sit sumptum ex carnibus alterius, et ita impossibile uidetur puerum ex tali semine genitum resurgere, si homines quorum carnes et pater et ipse comederant integraliter resurgunt.

Sed hoc communi resurrectioni non repugnat. Dictum est enim supra quod non est necessarium quicquid materialiter fuit in aliquo homine, in ipso resurgente resumere, sed tantum quantum sufficit ad modum debite quantitatis seruandum. Dictumque est etiam quod, si alicui aliquid defuit de materia ad quantitatem perfectam, supplebitur diuina uirtute. Considerandum est insuper quod aliquid, materialiter in corpore hominis existens, secundum diuersos gradus ad ueritatem nature humane pertinere inuenitur. Nam primo et principaliter quod a parentibus sumitur sub ueritate humane speciei tanquam purissimum perficitur ex uirtute formatiua; secundo autem, quod ex cibis aggregatum est necessarium ad debitam quantitatem membrorum, quia semper ammixtio extranei debilitat uirtutem rei, unde et finaliter necesse est augmentum deficere et corpus senescere et dissolui, sicut et uinum per admixtionem aque tandem redditur aquosum. Vltimius autem ex cibis alique superfluitates in corpore hominis aggregantur, quarum quedam sunt necessarie ad aliquem usum, ut semen ad generationem, et capilli ad tegumentum et ornatum; quedam uero omnino ad nichil, ut que expelluntur per sudorem et uarias egestionem, uel interius retinentur in grauamen nature. Hoc igitur in communi resurrectione secundum diuinam prouidentiam attendetur, quod si idem numero materialiter in diuersis hominibus fuit, in

159. 8 autem] enim β om. ChP⁸ 16 dispositionem] speciem Bu¹ α 25 integer] supple homo

160. 10 suppleatur α] suppleat est.

161. 8 carnes γ 15 resurgunt] -gent β

161. 1 quidam: quos arguit August. *De civ. Dei* XXII c.20 (PL 41, 782; CCL 48, 840). 10 philosophi: v. gr. Arist. *De gen. animal.* I c.18 (725 a 11). 17 supra: cap. 159. 21 Dictumque: cap. 160.

illo resurget in quo principalior gradum
optinuit. Si autem in duobus extitit secundum
unum et eundem gradum, resurget in eo in quo
primo fuit, in alio uero supplebitur ex diuina
uirtute. Et sic patet quod carnes humane comeste
ab aliquo non resurgent in comedente, sed in eo
cuius prius fuerunt; resurgent tamen in eo qui
ex tali semine generatus est quantum ad id quod
in eis fuit de humido nutrimentali, aliud uero
resurget in primo, Deo unicuique supplente quod
deest.

CAPITVLVM CLXII

QUOD RESURRECTIO MORTUORUM
IN ARTICULIS FIDEI EXPRIMITUR

Ad hanc igitur fidem resurrectionis confitendam,
in Symbolo Apostolorum positum est 'Carnis
resurrectionem'; nec sine ratione additum est
'carnis', quia fuerunt quidam, etiam tempore
Apostolorum, qui carnis resurrectionem negabant,
solum spiritualem resurrectionem confitentes per
quam homo a morte peccati resurgit. Vnde
Apostolus II ad Timotheum III^a dicit de quibus-
dam quod dixerunt « resurrectionem iam esse
factam et subuerterunt multorum fidem »; ad
quorum remouendum errorem, ut resurrectio
futura credatur, dicitur in Symbolo Patrum
'Exspecto resurrectionem mortuorum'.

CAPITVLVM CLXIII

QUALIS ERIT RESURGENTIUM OPERATIO

Oportet autem considerare ulterius qualis sit
operatio resurgentium. Necesse est enim cuius-
libet uiuentis esse aliquam operationem cui prin-
cipaliter intendit, et in hoc dicitur uita eius
consistere: sicut qui uoluptatibus principaliter
uacant, dicuntur uitam uoluptuosam agere; qui
uero contemplationi, contemplatiuam; qui uero
ciuitatibus gubernandis, ciuilem. Ostensum est
autem quod resurgentibus neque ciborum neque
uenereorum aderit usus, ad quem omnia corpo-
ralia exercitia ordinari uidentur. Subtractis autem
corporalibus exercitiis remanent spirituales opera-

tiones, in quibus ultimum hominis finem consis-
tere diximus: quem quidem finem adipisci
resurgentibus competit a statu corruptionis et
mutabilitatis liberatis, ut ostensum est. Non
autem in quibuscumque spiritualibus actibus
ultimus hominis finis consistit, sed in hoc quod
Deus per essentiam uideatur, ut supra ostensum
est. Deus autem eternus est: unde oportet quod
intellectus Deo coniunctus eternitati coniungatur.
Sicut igitur qui uoluptati uacant uoluptuosam
uitam agere dicuntur, ita qui diuina uisione
potiuntur eternam optinent uitam, secundum
illud Io. xvii^a « Hec est uita eterna, ut cognoscant
Deum uerum ».

CAPITVLVM CLXIV

QUOD DEUS PER ESSENTIAM UIDEBITUR
NON PER SIMILITUDINEM

Videtur autem Deus per essentiam ab intellectu
creato, non per aliquam sui similitudinem, qua in
intellectu presente res intellecta possit distare,
sicut lapis per suam similitudinem presens est
oculo, per substantiam uero absens; sed, sicut
supra ostensum est, ipsa Dei essentia intellectui
creato coniungitur quodam modo ut Deus per
essentiam uideri possit. Sicut igitur in illo ultimo
fine uidebitur quod prius de Deo credebatur, ita
quod sperabatur ut distans tenebitur ut presens;
et hoc comprehensio nominatur, secundum illud
Apostoli Phil. III^a « Sequor autem, si quo modo
comprehendam ». Quod non est intelligendum
secundum quod comprehensio inclusionem impor-
tat, sed secundum quod importat presentialem
et tentionem quandam eius quod dicitur com-
prehendi.

CAPITVLVM CLXV

QUOD UIDERE DEUM
EST SUMMA PERFECTIO ET DELECTATIO

Rursus considerandum est quod ex appren-
sione conuenientis delectatio generatur, sicut
uisus delectatur in pulchris coloribus et gustus in

162. 9 quod] qui N^o α

163. 26 Deum] te deum γ

162. 10 multorum: 'quorundam' *Vulg.*

163. 8 Ostensum: cap. 136. 16 ostensum: cap. 133. 19 supra: cap. 104 et 105.

164. 6 supra: cap. 105.

suauibus saporibus. Sed hec quidem delectatio in
 5 sensu impediri potest propter organi indisposi-
 tionem : nam 'oculis egris odiosa est lux, que
 puris est amabilis'. Sed quia intellectus non
 intelligit per organum corporale, ut supra osten-
 sum est, delectationi que est in consideratione
 10 ueritatis nulla tristitia contrariatur. Potest tamen
 per accidens ex consideratione intellectus tristitia
 sequi in quantum id quod intelligitur apprehen-
 ditur ut nocuum, ut sic delectatio quidem assit
 intellectui de cognitione ueritatis, tristitia autem
 15 in uoluntate sequatur de re que cognoscitur, non
 in quantum cognoscitur sed in quantum suo actu
 nocet. Deus autem hoc ipsum quod est ueritas
 est : non potest igitur intellectus Deum uidens in
 eius uisione non delectari.
 20 Itemque, Deus est ipsa bonitas, que est ratio
 dilectionis : unde necesse est ipsam diligere ab
 omnibus apprehendentibus ipsam. Licet enim
 aliquid quod bonum est possit non diligere, uel
 etiam odio haberi, hoc non erit in quantum
 25 apprehenditur ut bonum, sed in quantum apprehen-
 ditur ut nocuum. In uisione igitur Dei, qui
 est ipsa bonitas et ueritas, oportet sicut com-
 prehensionem ita delectationem seu delectabilem
 fruitionem adesse, secundum illud Ys. ult. « Vide-
 30 bitis, et gaudebit cor uestrum ».

CAPITVLVM CLXVI

QUOD ANIMA UIDENS DEUM
 HABET UOLUNTATEM CONFIRMATAM IN IP SO

Ex hoc autem apparet quod anima uidens
 Deum, uel quecumque alia spiritalis creatura,
 habet uoluntatem confirmatam in ipso, ut ad
 contrarium de cetero non flectatur. Cum enim
 5 obiectum uoluntatis sit bonum, impossibile est
 uoluntatem inclinari in aliquid nisi sub aliqua
 ratione boni. Possibile est autem in quocumque
 particulari bono aliquid deficere, quod ipsum
 cognoscenti relinquitur in alio querendum : unde
 10 non oportet uoluntatem uidentis quodcumque
 bonum particulare, in illo solo consistere ut extra
 eius ordinem non diuertat. Sed in Deo, qui est
 bonum uniuersale et ipsa bonitas, nichil boni
 deest quod alibi queri possit, ut supra ostensum

est ; quicumque igitur essentiam uidet, non potest
 uoluntatem ab eo diuertere quin in omnia secun-
 dum rationem ipsius tendat.

Est etiam hoc uidere per simile in intelligibi-
 libus. Intellectus enim noster potest dubitando
 hac atque illac diuertere, quousque ad primum
 20 principium ueniat in quo necesse est intellectum
 firmari. Quia igitur finis in appetibilibus est
 sicut principium in intelligibilibus, potest quidem
 uoluntas ad contraria flecti quousque ad frui-
 tionem ultimi finis ueniat, in qua necesse est
 25 ipsam firmari. Esset etiam contra rationem per-
 fecte felicitatis, si homo in contrarium transuerti
 posset : non enim totaliter excluderetur timor de
 amittendo, et sic non esset totaliter desiderium
 quietatum. Vnde Apoc. III¹² dicitur de beato
 30 « Foras non egredietur amplius ».

CAPITVLVM CLXVII

QUOD CORPORA ERUNT OMNINO
 OBEDIENTIA ANIME

Quia uero corpus est propter animam, sicut
 materia propter formam et organum propter
 artificem, anime uitam predictam consecutur
 tale corpus in resurrectione adiungetur diuinitus
 quale competat beatitudini anime : que enim
 5 propter finem sunt, disponi oportet secundum
 exigentiam finis. Anime autem ad summum
 operationis intellectualis pertinenti non conuenit
 corpus habere per quod aliquatenus impediatur
 aut retardetur. Corpus autem humanum ratione
 10 sue corruptibilitatis impedit animam et retardat,
 ut neque continue contemplationi insistere ualeat,
 neque ad summum contemplationis peruenire :
 unde per abstractionem a sensibus corporis
 homines aptiores ad diuina quedam capienda
 15 redduntur. Nam prophetice reuelationes dormien-
 tibus uel in aliquo excessu mentis existentibus
 manifestantur, secundum illud Numeri XII⁸ « Si
 quis fuerit inter uos propheta Domini, per
 sompnum aut in uisione loquar ad eum ». 20
 Corpora igitur resurgentium beatorum non erunt
 corruptibilia et animam retardantia ut nunc, sed
 magis incorruptibilia et totaliter anime obedientia,
 ut in nullo ei resistent.

165. 20 Itemque T¹T² item Bu¹ N¹ item quia est.

166. 15 essentiam] dei *praem.* C¹T¹ Ks¹

167. 12 neque] nec Ks¹ γ 18 Numeri ita *codd.*

21 dilectionis] delectationis N¹ α

28 delectationem] dilectionem Bu¹ γ

165. 6 oculis...amabilis : August. *Confess.* VII c.16 (PL 32, 744 ; CCL 33, 161).

166. 14 supra : cap. 106.

167. 19 per...uisione : cf. Iob xxxiii¹⁴.

8 supra : cap. 79.

29 Is. LXVI¹⁴.

CAPITVLVM CLXVIII

DE DOTIBUS CORPORUM GLORIFICATORUM

Ex hoc autem perspicitur potest qualis sit dispositio corporum beatorum. Anima enim est corporis forma et motor. In quantum autem est forma, non solum est principium corpori quantum ad
 5 esse substantiale, sed etiam quantum ad propria accidentia, quae causantur in subiecto ex unione forme ad materiam. Quanto autem forma fuerit fortior, tanto impressio forme in materia minus potest impediri a quocumque exteriori agente :
 10 ut patet in igne, cuius forma, quia est nobilissima inter elementares formas, hoc confert igni ut non de facili transmutetur a sua naturali dispositione patiendo ab aliquo agente. Quia igitur anima beata in summo nobilitatis et uirtutis erit, utpote
 15 primo rerum principio coniuncta, conferet corpori sibi diuinitus unito, primo quidem esse substantiale nobilissimo modo, totaliter ipsum sub se continendo, unde subtile uel spirituale erit ; dabit etiam sibi qualitatem nobilissimam, scilicet gloriam claritatis ; et propter uirtutem anime a nullo
 20 agente a sua dispositione poterit transmutari, quod est ipsum impassibile esse ; et quia obediet totaliter anime ut instrumentum motori, agile reddetur. Erunt igitur quatuor conditiones corporum beatorum : subtilitas, claritas, impassibilitas et agilitas. Vnde Apostolus I Cor. xv⁴²⁻⁴⁴ dicit : Corpus quod per mortem « seminatur in corruptione, surget in incorruptione », quantum ad
 25 impassibilitatem ; « seminatur in infirmitate, surget in uirtute », quantum ad agilitatem ; « seminatur in ignobilitate, surget in gloria », quantum ad claritatem ; « seminatur animale, surget spirituale », quantum ad subtilitatem.

CAPITVLVM CLXIX

QUOD CREATURA CORPORALIS
DIUERSUM STATUM ACCIPIET

Manifestum est autem quod ea quae sunt ad finem disponuntur secundum exigentiam finis ; unde si id propter quod sunt aliqua alia uarietur secundum perfectum et imperfectum, ea quae ad
 5 ipsum ordinantur diuersimode disponi oportet, ut ei deseruiant secundum utrumque statum ;

cibus enim et uestimentum aliter preparatur puero, et aliter uiro. Ostensum est autem supra quod creatura corporalis ordinatur ad rationalem naturam sicut ad finem ; oportet igitur quod
 10 homine accipiente ultimam perfectionem per resurrectionem, creatura corporalis diuersum statum accipiat : et secundum hoc dicitur innouari mundus, homine resurgente, secundum illud Apoc. xxi¹ « Vidi celum nouum et terram », et Ys. lxxv¹⁷ « Ecce ego creo celos
 15 nouos et terram nouam ».

CAPITVLVM CLXX

QUE CREATURE INNOUABUNTUR ET QUE MANEBUNT

Considerandum tamen est quod diuersa genera creaturarum corporalium secundum diuersam rationem ad hominem ordinantur. Manifestum est enim quod plante et animalia deseruiunt homini in auxilium infirmitatis ipsius, dum ex eis habet
 5 uictum et uestitum et uehiculum, et cetera huiusmodi quibus humana infirmitas sustentatur. In statu autem ultimo per resurrectionem tolletur ab homine omnis talis infirmitas : neque enim indigebunt homines ulterius cibis ad uescendum,
 10 cum sint incorruptibiles, ut supra ostensum est ; neque uestimentis ad operiendum, utpote qui claritate glorie uestientur ; neque animalibus ad uehiculum, quibus agilitas adierit ; neque aliquibus remediis ad sanitatem conseruandam, utpote qui
 15 impassibiles erunt. Huiusmodi igitur corporeas creaturas, scilicet plantas et animalia et alia huiusmodi corpora mixta, conueniens est in statu illius ultime consummationis non remanere.

Quatuor uero elementa, scilicet ignis, aer, aqua et
 20 terra, ordinantur ad hominem non solum quantum ad usum corruptibilis uite, sed etiam ad constitutionem corporis eius : nam corpus humanum ex elementis constitutum est. Sic igitur essentialem ordinem habent elementa ad corpus humanum ;
 25 unde homine consummato in corpore et anima, conueniens est ut etiam elementa remaneant, sed in meliorem dispositionem mutata.

Corpora uero celestia quantum ad sui substantiam neque in usum corruptibilis uite ab homine
 30 assumuntur, neque corporis humani substantiam intrant ; deseruiunt tamen homini in quantum ex

168. 2a obediet Ka¹ γ] sup. err. est.169. 6 ut] quod Ka¹ γ

169. 8 supra : cap. 148.

170. 11 supra : cap. 155.

eorum specie et magnitudine excellentiam sui Creatoris demonstrant : unde frequenter in
 35 Scripturis admonetur homo ad considerandum celestia corpora ut ex eis adducatur in reuerentiam diuinam, ut patet Ys. xl²⁶, ubi dicitur « Leuate in excelsum oculos uestros et uidete quis creauit
 40 hec ». Et quamuis in statu perfectionis illius homo ex creaturis sensibilibus in Dei notitiam non adducatur, cum Deum uideat in se ipso, tamen delectabile est et iocundum etiam cognoscenti causam, considerare qualiter eius similitudo
 45 resplendeat in effectu : unde et sanctis cedet ad gaudium considerare refulgentiam diuine bonitatis in corporibus, et precipue celestibus, que aliis preminere uidentur. Habent etiam corpora celestia essentialem quodam modo ordinem ad corpus humanum secundum rationem cause agentis, sicut elementa secundum rationem cause
 50 materialis : ' Homo enim generat hominem et sol ' ; unde et hac etiam ratione conuenit corpora celestia remanere.

Nec solum ex comparatione ad hominem, sed
 55 etiam ex predictarum corporearum creaturarum naturis idem apparet. Quod enim secundum naturis idem apparet. Quod enim secundum nichil sui est incorruptibile, non debet remanere in illo incorruptionis statu. Corpora quidem celestia incorruptibilia sunt secundum totum et partem ;
 60 elementa uero secundum totum, sed non secundum partem ; homines autem secundum partem, scilicet secundum animam rationalem, sed non secundum totum quia compositum per mortem dissoluitur ; animalia uero alia et plante et omnia
 65 corpora mixta neque secundum totum neque secundum partem incorruptibilia sunt. Conuenienter igitur in illo ultimo incorruptionis statu remanebunt quidem homines et elementa et corpora celestia, non autem alia animalia, neque
 70 plante aut corpora mixta.

Rationabiliter etiam idem apparet ex ratione uniuersi. Cum enim homo quodam pars sit uniuersi corporei, in ultima hominis consummatione necesse est uniuersum corporeum remanere ;
 75 non enim uidetur pars esse perfecta si fuerit sine toto. Vniuersum autem corporeum remanere non potest nisi partes essentielles ipsius remaneant. Sunt autem partes essentielles eius corpora celestia et elementa, utpote ex quibus tota mundialis
 80 machina consistit ; cetera uero ad integritatem corporei uniuersi pertinere non uidentur, sed magis ad quendam ornatum et decorem ipsius qui competit statui mutabilitatis, secundum quod ex corpore celesti ut agente, et elementis ut

materialibus, generantur animalia et plante et
 85 corpora mineralia. In statu autem ultime consummationis alius ornatus elementis attribuitur qui deceat incorruptionis statum. Remanebunt igitur in illo statu homines et elementa et corpora celestia, non autem animalia et plante et corpora
 90 mineralia.

CAPITVLVM CLXXXI

QUOD CORPORA CELESTIA CESSABUNT A MOTU

Sed cum corpora celestia continue moueri uideantur, potest alicui uideri quod si eorum substantia remaneat, quod tunc etiam in illo consummationis statu moueantur. Et quidem si ea ratione motus corporibus celestibus adesset qua
 5 ratione adest elementis, rationabilis esset sermo. Motus enim elementis grauibz uel leuibz adest propter eorum perfectionem consequendam : tendunt enim suo motu naturali in proprium locum, ubi melius est eis esse ; unde in illo
 10 ultimo consummationis statu unumquodque elementum et quelibet pars eius in suo proprio loco erit. Sed hoc de motu corporum celestium dici non potest, cum corpus celeste nullo loco optento quiescat, sed sicut naturaliter mouetur ad quod-
 15 cumque ubi, ita et naturaliter discedit ab eo. Sic ergo non deperit aliquid corporibus celestibus, si motus eis auferatur, ex quo motus eis non inest ut ipsa perficiantur. Ridiculum autem est dicere quod, sicut corpus leue per suam naturam
 20 mouetur sursum, ita corpus celeste per suam naturam circulariter moueatur sicut per actuum principium. Manifestum est enim quod natura semper intendit ad unum ; unde illud quod ex
 25 sui ratione unitati repugnat, non potest esse ultimus finis nature. Motus autem unitati repugnat, in quantum id quod mouetur alio et alio modo se habet dum mouetur. Natura igitur non producit motum propter se ipsum, sed causat motum intendens terminum motus, sicut natura leuis
 30 intendit locum sursum in ascensu, et sic de aliis. Cum igitur motus circularis celestis corporis non sit ad aliquod ubi determinatum, non potest dici quod motus circularis celestis corporis principium actuum sit natura, sicut est principium motus
 35 grauium et leuium. Vnde manente eadem natura corporum celestium, nichil prohibet ipsa quiescere, licet ignem impossibile sit quiescere extra proprium ubi existentem, dummodo remaneat eadem natura ipsius. Dicitur tamen motus celestis cor-
 40

51 ' Homo...sol ' : Arist. *Phys.* II 4 (194 b 13).

poris naturalis, non propter principium actuum motus, sed propter ipsum mobile quod habet aptitudinem ut sic moueatur. Relinquitur quod motus celestis corporis sit ab aliquo intellectu.

45 Sed cum intellectus non moueat nisi ex intentione finis, considerare oportet quis sit finis motus celestium corporum. Non autem potest dici quod ipse motus sit finis : motus enim cum sit uia ad perfectionem, non habet rationem finis, sed magis
50 eius quod est ad finem. Similiter etiam non potest dici quod renouatio situum sit finis motus celestis corporis, ut scilicet propter hoc celeste corpus moueatur ut omne ubi ad quod est in potentia adipiscatur in actu, quia hoc infinitum est ;
55 infinitum autem repugnat rationi finis. Oportet igitur hinc considerare finem motus celi. Manifestum est enim quod omne corpus motum ab intellectu est instrumentum ipsius ; finis autem motus instrumenti est forma a principali agente
60 concepta, que per motum instrumenti in actum educitur. Forma autem diuini intellectus quam per motum celi complet, est perfectio rerum per uiam generationis et corruptionis ; generationis autem et corruptionis ultimus finis est nobilissima forma
65 que est anima humana, cuius ultimus finis est uita eterna, ut supra ostensum est : est igitur ultimus finis motus celi multiplicatio hominum perducendorum ad uitam eternam. Hec autem multitudo non potest esse infinita, nam intentio cuiuslibet
70 intellectus stat in aliquo finito ; completo igitur numero hominum ad uitam eternam perducendorum, et eis in uita eterna constitutis, motus celi cessabit, sicut motus cuiuslibet instrumenti cessat postquam fuerit opus perfectum. Cessante
75 autem motu celi, cessabit per consequens omnis motus in inferioribus corporibus, nisi solus motus qui erit ab anima in hominibus. Et sic totum uniuersum corporeum habebit aliam dispositionem et formam, secundum illud Apostoli I Cor. vii^m
80 « Preterit figura huius mundi ».

CAPITVLVM CLXXII

DE PREMIO HOMINIS SECUNDUM EIUS OPERA
UEL MISERIA

Considerandum est autem quod, si est determinata uia perueniendi ad aliquem finem, illum

finem consequi non possunt qui per contrariam uiam incedunt, aut a recta uia deficiunt : non enim sanatur eger, si contrariis utatur que medicus ; prohibet, nisi forte per accidens. Est autem determinata uia perueniendi ad felicitatem per uirtutem. Non enim consequitur aliquid finem suum, nisi quod sibi proprium est bene operando :
neque enim planta fructum faceret, si naturalis
10 operationis modus non seruaretur in ipsa ; neque cursor perueniret ab brauium aut miles ad palmam, nisi uterque secundum proprium officium recte operaretur. Recte autem operari hominem propriam operationem est operari ipsum secundum
15 uirtutem, nam uirtus uniuscuiusque rei est que bonum facit habentem et opus eius bonum reddit. Cum igitur ultimus finis hominis sit uita eterna de qua dictum est, non omnes ad eam perueniunt, sed soli qui secundum uirtutem operantur.
20

Preterea, ostensum est supra sub diuina prouidentia contineri non solum naturalia, sed etiam res humanas, non in uniuersali tantum sed etiam in singulari. Ad eum autem qui singularium hominum curam habet, pertinet premia uirtuti
25 reddere et penas peccato, quia pena est medicina culpe et ordinatiua ipsius, ut supra habitum est ; uirtutis autem premium felicitas est, quod ex bonitate diuina homini datur : pertinet ergo ad Deum hiis qui contra uirtutem agunt, non
30 felicitatem sed contrarium in penam reddere, scilicet extremam miseriam.

CAPITVLVM CLXXIII

QUOD PREMIUM HOMINIS EST POST HANC UITAM
ET SIMILITER MISERIA

Considerare autem oportet quod contrariorum contrarii sunt effectus. Operationi autem secundum uirtutem contraria est operatio secundum malitiam ; oportet igitur quod miseria, ad quam per operationem malitie peruenitur, contraria sit
felicitati quam meretur operatio uirtutis. Contraria autem sunt unius generis : cum igitur felicitas ultima, ad quam peruenitur per operationem uirtutis, non sit aliquod bonum huius
uite, sed post <hanc> uitam, ut ex supradictis
10 patet, consequens erit quod etiam ultima miseria

171. 41 naturalis *suppl. cum Ks^aP^a* om. est. 55 infinitum *coni. cum Bu^a* non finitum α in *praem. est.*

173. 10 <hanc> *suppl.* om. *codd.* 11 erit] est T^a γ

171. 66 supra : cap. 104 et seq.

172. 16 uirtus... : cf. Arist. *Esthic.* II 6 (1106 a 15).

cap. 121.

173. 10 supradictis : cap. 104-106 et 149.

19 dictum : cap. 104 seq. et cap. 149.

21 supra : cap. 123 et 130.

27 supra :

ad quam malitia perducit, sit aliquod malum post hanc uitam.

Preterea, omnia bona uel mala huius uite
 15 inueniuntur ad aliud ordinari : bona enim exteriora
 et etiam bona corporalia organice deseruiunt ad
 uirtutem, que est directa uia perueniendi ad
 beatitudinem apud eos qui predictis rebus bene
 20 utuntur ; sicut et apud eos qui eis male utuntur,
 sunt instrumenta malitie per quam ad miseriam
 peruenitur. Et similiter mala hiis opposita, ut
 puta infirmitas, paupertas et huiusmodi, quibus-
 dam sunt ad profectum uirtutis, quibusdam ad
 malitie augmentum, secundum quod eis homines
 25 diuersimode utuntur. Quod autem ordinatur ad
 aliud non est ultimum premium uel pena : non igitur
 ultima felicitas neque ultima miseria in bonis
 uel malis huius uite consistit.

CAPITVLVM CLXXIV

IN QUO EST MISERIA HOMINIS
 QUANTUM AD PENAM DAMPNI

Quia igitur miseria ad quam ducit malitia
 contrariatur felicitati ad quam ducit uirtus, oportet
 ea que ad miseriam pertinent sumere per opposi-
 tum eorum que de felicitate sunt dicta. Dictum
 5 est autem superius quod ultima hominis felicitas,
 quantum ad intellectum quidem consistit in plena
 Dei uisione, quantum ad affectum uero in hoc
 quod uoluntas hominis in prima bonitate sit
 immobiliter firmata. Erit igitur extrema miseria
 10 hominis in hoc quod intellectus totaliter diuino
 lumine priuetur, et affectus a Dei bonitate obsti-
 nate auertatur : et hec est precipua miseria dampna-
 torum, que uocatur pena dampni.

Considerandum tamen est quod, sicut ex
 15 supradictis patet, malum non potest totaliter
 excludere bonum, cum omne malum in aliquo
 bono fundetur. Miseria igitur, quamuis felicitati
 que ab omni malo erit immunis opponatur,
 oportet tamen quod in bono nature fundetur.
 20 Bonum autem intellectualis nature in hoc consistit
 quod intellectus respiciat uerum et uoluntas
 tendat in bonum. Omne autem uerum et omne
 bonum deriuatur a primo uero et bono, quod
 Deus est. Vnde oportet quod intellectus hominis
 25 in illa extrema miseria constituti, aliquam Dei

cognitionem habeat et aliquam Dei dilectionem,
 secundum scilicet quod est principium naturalium
 perfectionum, que est dilectio naturalis : non
 autem secundum quod in se ipso est, neque
 secundum quod est principium uirtutum et gra-
 30 tiarum, seu quorumcumque bonorum quibus intel-
 lectualis natura ab ipso perficitur, que est dilectio
 uirtutis et glorie.

Nec tamen homines in tali miseria constituti
 libero arbitrio carent, quamuis habeant uolun-
 35 tatem immobiliter firmatam in malo, sicut nec
 beati quamuis habeant uoluntatem firmatam in
 bono. Libertas enim arbitrii proprie ad electionem
 se extendit, electio autem est eorum que sunt ad
 finem ; ultimus autem finis naturaliter appetitur
 ab unoquoque, unde omnes homines ex hoc quod
 40 intellectuales sunt, appetunt naturaliter felicitatem
 tanquam ultimum finem, et adeo immobiliter quod
 nullus potest uelle fieri miser. Nec hoc libertati
 repugnat arbitrii, que non se extendit nisi ad ea
 45 que sunt ad finem. Quod autem in hoc particulari
 hic ultimam suam felicitatem, ille autem in illo
 ponat, non conuenit huic aut illi in quantum est
 homo, cum in tali estimatione et appetitu homines
 differant, sed unicuique hoc competit secundum
 50 quod est aliqualis. Dico autem aliqualis secundum
 aliquam passionem aut habitum : unde si trans-
 mutetur, aliud ei optimum uidebitur. Et hoc
 maxime patet in hiis qui ex passione appetunt
 aliquid ut optimum, cessante autem passione, ut
 55 ire uel concupiscentie, non similiter iudicant
 illud bonum ut prius. Habitus autem permanen-
 tiores sunt, unde firmiter perseuerant in hiis que
 ex habitu prosequuntur ; tamen quandiu habitus
 mutari potest, et estimatio et appetitus hominis de
 60 ultimo fine mutatur.

Hoc autem contingit tantum hominibus in hac
 uita, in qua sunt in statu mutabilitatis : anima
 enim post hanc uitam intransmutabilis est secun-
 dum alterationem, quia huiusmodi transmutatio
 65 non competit ei nisi per accidens secundum
 aliquam transmutationem factam circa corpus.
 Resumpto uero corpore, non sequetur ipsa
 mutationes corporis, sed potius e conuerso :
 nunc enim anima infunditur corpori seminato, et
 70 ideo conuenienter transmutationes corporis sequi-
 tur ; tunc uero corpus unietur anime preexistenti,
 unde totaliter sequetur eius condiciones. Anima

174. 32 dilectio] delectatio C¹T¹ perfectio N¹ β 46 hoc suppl. cum Ch] om. est. 48 ponat suppl. cum Ks¹] om. est. non Ch Ks¹
 T¹] autem add. est. 56 iudicant N¹ Ks¹] -icat est. 59 prosequuntur Ks¹ N¹P¹] persequuntur est. 68 sequetur Bu¹ γ] -itur est.

174. 5 superius : cap. 105-106 et 165-166. 15 supradictis : cap. 118.

igitur quemcumque finem sibi ultimum prestituisse
 75 inuenitur in statu mortis, in eo fine perpetuo
 permanebit appetens illud ut optimum, siue sit
 bonum siue malum, secundum illud Eccl. x¹⁸
 quod lignum si precisum fuerit « ubicumque
 ceciderit, ibi erit ». Sic igitur post hanc uitam qui
 80 in morte boni inueniuntur, habebunt perpetuo
 uoluntatem firmatam in bono; qui autem mali
 tunc inueniuntur, erunt perpetuo obstinati in malo.

CAPITVLVM CLXXV

QUOD PECCATA MORTALIA NON DIMITTUNTUR
 POST HANC UITAM SED BENE UENIALIA

Ex hoc autem considerari potest quod peccata
 mortalia post hanc uitam non dimittuntur, uenialia
 uero dimitti possunt. Nam peccata mortalia sunt
 per auersionem a fine ultimo, circa quem homo
 5 immobiliter firmatur post mortem, ut dictum est;
 peccata uero uenialia non respiciunt ultimum
 finem, sed uiam ad finem ultimum. Sed si uoluntas
 malorum post mortem obstinate firmatur in malo,
 semper appetent ut optimum quod prius appetie-
 rant; non ergo dolebunt se peccasse, nullus enim
 10 dolet se persecutum esse quod estimat esse
 optimum.

Sed sciendum est quod dampnati ad ultimam
 miseriam ea que appetierant ut optima habere
 15 post mortem non poterunt: non enim ibi dabitur
 luxuriosis facultas luxuriandi, aut iratis uel inuidis
 facultas offendendi et impediendi alios, et idem
 est de singulis uitiiis. Cognoscent autem eos qui
 secundum uirtutem uixerunt se obtinere quod
 20 appetuerunt ut optimum. Dolent ergo quia
 peccata commiserunt, non propter hoc quod
 peccata eis displiceant, quia etiam tunc mallent
 peccata illa committere, si facultas daretur, quam
 Deum habere; sed propter hoc quod illud quod
 25 elegerunt habere non possunt, et id quod respue-
 runt possent habere. Sic igitur et uoluntas eorum
 perpetuo manet obstinata in malo, et tamen
 grauissime dolebunt de culpa commissa et de
 gloria amissa: et hic dolor uocatur remorsus
 30 conscientie, qui methaphorice in Scripturis uermis
 nominatur, secundum illud Ys. ult. « Vermis
 eorum non morietur ».

74 quemcumque Bu¹ β] quemcumque cet.
 177. 22 sed ChN¹ Ks¹ T¹] om. cet.

175. 5 dictum: cap. 174 lin. 73-82. 31 Is. Lxxv¹⁸.
 176. 2 supra: cap. 168.
 177. 8 supra: cap. 171.

CAPITVLVM CLXXVI

QUOD CORPORA DAMPNATORUM ERUNT PASSIBILIA
 ET TAMEN INTEGRA, ET SINE DOTIBUS

Sicut autem in sanctis beatitudo anime quodam
 modo ad corpora deriuatur, ut supra dictum est,
 ita etiam et miseria anime deriuabitur ad corpora
 dampnatorum: hoc tamen obseruato quod, sicut
 miseria bonum nature non excludit ab anima, ita
 etiam nec a corpore. Erunt igitur corpora damp-
 natorum integra in sui natura, non tamen illas
 condiciones habebunt que pertinent ad gloriam
 beatorum: non enim erunt subtilia et impassibilia,
 sed magis in sua grossitie et passibilitate rema-
 10 nebunt, uel etiam hec augebuntur in eis; non
 erunt agilia, sed uix ab anima portabilia; non
 erunt clara sed obscura, ut obscuritas anime in
 corporibus demonstretur, secundum illud Ys. xiii⁸
 « Facies combuste uultus eorum ». 15

CAPITVLVM CLXXVII

QUOD CORPORA DAMPNATORUM LICET PASSIBILIA
 ERUNT TAMEN INCORRUPTIBILIA

Sciendum tamen est quod, licet dampnatorum
 corpora passibilia sint futura, non tamen corrup-
 pentur, quamuis hoc esse uideatur contra rationem
 eorum que nunc experimur, nam passio magis
 facta abicit a substantia. Erit tamen tunc duplex
 5 ratio quare passio in perpetuum continuata
 passibilia corpora non corrumpet. Prima quidem
 quia cessante motu celi, ut supra dictum est,
 necesse est omnem mutationem nature cessare;
 non igitur aliquid alterari poterit alteratione
 10 nature, sed solum alteratione anime. Dico autem
 alterationem nature, sicut cum aliquid ex calido
 fit frigidum, uel qualitercumque uariatur secun-
 dum naturale esse qualitatum; alterationem autem
 anime dico, sicut cum aliquid recipit qualitatem
 15 non secundum esse naturale qualitatis sed secun-
 dum esse spirituale ipsius: sicut pupilla non
 recipit formam coloris ut sit colorata, sed ut
 colorem sentiat. Sic igitur et corpora dampna-
 torum patientur, uel ab igne uel a quocumque
 20 alio corporeo, non ut alterentur ad speciem uel
 qualitatem ignis, sed ut sentiant excellentias quali-

tatum eius : et hoc erit afflictium, in quantum huiusmodi excellentie contrariantur armonie in
25 qua consistit et delectatur sensus ; non tamen erit corruptium, quia spiritualis receptio formarum naturam corporis non transmutat, nisi forte per accidens.

Secunda ratio erit ex parte anime, ad cuius
30 perpetuitatem corpus trahetur diuina uirtute : unde anima dampnati, in quantum est forma et natura talis corporis, dabit ei esse perpetuum ; non tamen dabit ei ut pati non possit, propter suam imperfectionem. Sic igitur semper patientur
35 illa corpora, non tamen corrumpentur.

CAPITVLVM CLXXVIII

QUOD ANTE RESURRECTIONEM
ANIME QUORUNDAM FELICITATE POTIUNTUR
QUORUNDAM IN MISERIA UIUENT

Sic igitur secundum predicta patet quod tam felicitas quam miseria principaliter consistit in anima, secundario autem et per quandam deriuationem in corpore. Non igitur felicitas uel miseria
5 anime dependet ex felicitate uel miseria corporis, sed magis e conuerso. Cum igitur post mortem anime remaneant ante resurrectionem corporum, quedam quidem cum merito beatitudinis, quedam cum merito miserie, manifestum est quod etiam
10 ante resurrectionem anime quorundam predicta felicitate potiuntur, secundum illud Apostoli II Cor. v¹ « Scimus quoniam si terrestris domus nostra huius habitationis dissoluatur, domum habemus a Deo non manufactam, conseruatam in
15 celis » ; et infra « Audemus et bonam uoluntatem habemus peregrinari a corpore et presentes esse Domino ». Quorundam uero anime in miseria uiuent, secundum illud Luce xvi²⁸ « Mortuus est diues et sepultus est in inferno ».

CAPITVLVM CLXXIX

QUOD PENA DAMPNATORUM EST IN MALIS
TAM SPIRITUALIBUS QUAM CORPORALIBUS

Considerandum tamen est quod sanctorum animarum felicitas in solis bonis spiritualibus erit,

pena uero animarum dampnatarum ante resurrectionem non solum erit in malis spiritualibus, ut aliqui putauerunt, sed etiam penas corporeas sustinebunt. Cuius diuersitatis ratio est quia anime sanctorum, dum in hoc mundo fuerunt corporibus unite, suum ordinem seruauerunt, se rebus corporalibus non subiciendo sed soli Deo, in cuius fruitione tota eorum felicitas consistit,
10 non autem in aliquibus corporalibus bonis ; malorum uero anime, nature ordine non seruato, se per affectum rebus corporalibus subdiderunt, diuina et spiritualia contemnentes : unde consequens est ut puniantur non solum ex priuatione
15 spiritualium bonorum, sed etiam per hoc quod rebus corporalibus subdantur. Et ideo si qua in Scripturis sacris inueniantur que sanctis animabus corporalium bonorum retributionem repromittant, mystice sunt exponenda, secundum quod in
20 predictis Scripturis spiritualia sub corporalium similitudinibus designari solent. Que uero animabus dampnatorum prenuntiant penas corporeas, utpote quod ab igne inferni cruciabuntur, sunt secundum litteram intelligenda. 25

CAPITVLVM CLXXX

UTRUM ANIMA POSSIT PATI AB IGNE CORPOREO

Ne autem alicui absurdum uideatur animam a corpore separatam ab igne corporeo pati, considerandum est non esse contra naturam spiritualis substantie corpori alligari. Hoc enim et per naturam fit, sicut patet in unione anime ad
5 corpus ; et per magicas artes, per quas aliquis spiritus ymaginibus aut anulis aut aliquibus huiusmodi alligatur. Hoc igitur ex diuina uirtute fieri potest ut alique spirituales substantie, quamuis secundum suam naturam sint supra omnia
10 corporalia eleuate, aliquibus corporibus alligantur, utputa igni infernali ; non ita quod ipsum uiuificent, sed quod eo quodam modo astringantur : et hoc ipsum consideratum a spiritali substantia, quod scilicet rei tam infime quodam modo subdi-
15 tur, est ei afflictium.

In quantum igitur huiusmodi consideratio est spiritualis substantie afflictiva, uerificatur quod dicitur quod 'anima, eo ipso quod se aspici-

24 huiusmodi excellentie Bu¹ β] *inv. cet.*

178. 19 inferno Ks²] infer. P⁸ -num *cet.*

179. 10 consistit Bu¹ Ks¹ Tc] -istet *cet.*

180. 7 ymaginibus CaP⁹] in *praem. cet.* 8 alligatur γ] -antur *cet.*

178. 13 domum...a Deo : 'quod aedificationem ex Deo habemus domum' *Vulg.*

14 conseruatam in celis : cf. I Petri 1⁶ ; vide Praef.

§ 31 p. 38. 15 infra... : II Cor. v⁸.

179. 5 aliqui : Avicennam meminit Thomas *Super Sent. IV d.44 q.3 a.2 qc.1* ; item Algazel, *Contra Gent.* III c.145.

180. 19 dicitur... : a Gregorio *Dialog. IV c.29 (PL 77, 368 A)*.

20 cremari, crematur'; et iterum quod ignis ille
spiritualis sit, nam immediatum affligens est ignis
apprehensus ut alligans. In quantum uero ignis
cui alligatur corporeus est, sic uerificatur quod
dicitur a Gregorio, quod anima non solum
25 uidendo sed etiam experiendo ignem patitur.
Et quia ignis ille non ex sua natura, sed ex uirtute
diuina habet quod substantiam spirituales alligare
possit, conuenienter dicitur a quibusdam, quod
ignis ille agit in animam ut instrumentum diuine
30 iustitiae uindicantis: non quidem ita quod agat in
spirituales substantiam sicut agit in corpora
calefaciendo, desiccando, dissoluendo, sed alli-
gando, ut dictum est. Et quia proximum afflic-
tuum spiritualis substantiae est apprehensio ignis
35 alligantis in penam, manifeste perpendi potest
quod afflictio non cessat, etiam si ad horam
dispensatiue contingat substantiam spirituales
igne non ligari; sicut alicui qui esset ad perpetua
uincula dampnatus, ex hoc continuam afflictionem
40 sentiret, etiam si ad horam a uinculis solueretur.

CAPITVLVM CLXXXI

QUOD POST HANC UITAM
SUNT QUEDAM PURGATORIE PENE NON ETERNE

Licet autem aliquae anime statim cum a corpo-
ribus absoluuntur, beatitudinem eternam conse-
quantur, ut dictum est, aliquae tamen ab hac
consecutione retardantur ad tempus. Contingit
5 enim quandoque aliquos pro peccatis commissis,
de quibus tamen finaliter penitent, penitentiam
non implere in hac uita. Et quia ordo diuine
iustitiae habet ut pro culpis pene reddantur,
oportet dicere quod post hanc uitam anime
10 penam exsoluant quam in hoc mundo non
soluerunt; non autem ita quod ad ultimam
misericordiam dampnatorum deueniant, cum per peni-
tentiam ad statum caritatis sint reducte, per
quam Deo sicut ultimo fini adheserunt: per quod
15 uitam eternam meruerunt. Vnde relinquitur post
hanc uitam esse quasdam purgatorias penas,
quibus penitentie non implete implentur.

26 non] scilicet *add.* C¹Tt ChP^a 38 alicui *ita codd.* (*vide Praef.* § 29 p. 38) esset] erit ChP^a α
181. 5 commissis *om.* ChP^a α 14 Deo] anime *prae.* β
182. 1 Simul] similiter K^a T^a 19 pena semper *inv.* Bu¹ T^a β
183. 2 si β] ut γ quod T^a *om. cet.*

24 Gregorio: *l. c.* 28 quibusdam: v. gr. Albertus *De resurrectione* tr. II a. 5 (Ed. Colon. XXVI, p. 295).
181. 3 dictum: cap. 178.

CAPITVLVM CLXXXII

QUOD SUNT ALIQUAE PENE PURGATORIE
ETIAM UENIALIUM

Simul etiam contingit aliquos ex hac uita
decedere sine peccato mortali, sed tamen cum
peccato ueniali per quod ab ultimo fine non
auertuntur, licet circa ea que sunt ad finem
indebite inherendo peccauerint. Que quidem
peccata in quibusdam perfectis uiris ex feruore
caritatis purgantur; in aliis autem oportet per
aliquam penam huiusmodi peccata purgari, quia
ad uitam eternam consequendam non perducitur
nisi qui ab omni peccato et defectu fuerit immunis. 10
Oportet igitur ponere purgatorias penas aliquas
post hanc uitam. Habent autem huiusmodi pene
quod sint purgatorie ex condicione eorum qui eas
patiuntur, in quibus est caritas per quam uolun-
tatem suam diuine uoluntati conformant, ex cuius
15 caritatis uirtute pene quas patiuntur eis ad purga-
tionem prosunt; unde in hiis qui sine caritate
sunt, sicut in dampnatis, pene non purgant, sed
semper infectio peccati remanet, et ideo pena
semper durat. 20

CAPITVLVM CLXXXIII

UTRUM ETERNAM PENAM PATI
REPUGNET IUSTITIE DIUINE
CUM CULPA FUERIT TEMPORALIS

Non est autem contra rationem diuine iustitiae
si aliquis penam perpetuam patiat, quia nec
secundum leges humanas hoc exigitur ut pena
commensuretur culpe in tempore. Nam pro
peccato adulterii uel homicidii, quod in tempore
brevi committitur, lex humana infert quandoque
perpetuum exilium, aut etiam mortem, per que
aliquis in perpetuum a societate ciuitatis exclu-
ditur; et quod exilium non in perpetuum durat,
hoc per accidens contingit, quia uita hominis 10
non est perpetua: sed intentio iudicis ad hoc
esse uidetur ut eum sicut potest perpetuo puniat.
Vnde etiam non est iniustum, si pro momentaneo
peccato et temporali Deus penam eternam infert.

15 Simul etiam considerandum est quod peccatori pena eterna infertur qui de peccato non penitet, et sic in ipso usque ad mortem perdurat; et quia in suo eterno peccat, rationabiliter a Deo in eternum punitur. Habet etiam et quodlibet peccatum contra Deum commissum quandam infinitatem ex parte Dei contra quem committitur. Manifestum est enim quod quanto maior est contra quem peccatur, tanto peccatum est grauius: sicut qui dat alapam militi, grauius reputatur 25 quam si daret rustico, et adhuc multo grauius si principi uel regi. Et sic cum Deus sit infinite magnus, offensa contra ipsum commissa est quodam modo infinita, unde et aliquantulum ei pena infinita debetur. Non autem potest esse pena 30 infinita intensiue, quia nichil creatum sic infinitum esse potest; unde relinquitur quod peccato mortali debetur pena infinita duratione.

Item, in eo qui corrigi potest, pena temporalis infertur ad eius correctionem uel purgationem. 35 Si igitur aliquis a peccato corrigi non potest, sed uoluntas eius obstinate firmata est in peccato, sicut supra de dampnatis dictum est, eius pena terminari non debet.

CAPITVLVM CLXXXIV

QUOD PREDICTA CONVENIUNT
ETIAM ALIIS SPIRITUALIBUS SUBSTANTIIS

Quia uero homo in natura intellectuali cum angelis conuenit, in quibus etiam potest esse peccatum sicut et in hominibus, ut supra dictum est, quecumque dicta sunt de gloria uel pena 5 animarum, intelligenda etiam sunt de gloria bonorum et pena malorum angelorum. Hoc tamen solum inter homines et angelos differt, quod confirmationem uoluntatis in bono et obstinationem in malo anime quidem humane 10 habent cum a corpore separantur, sicut supra dictum est, angeli uero quando primo cum uoluntate deliberata sibi finem prestiterunt uel Deum uel aliquid creatum, et ex tunc beati uel 15 mutabilitas esse potest non solum ex libertate uoluntatis, sed etiam ex mutabilitate corporis, in angelis uero ex sola libertate arbitrii; et ideo

angeli ex prima electione immutabilitatem consequuntur, anime uero non nisi cum fuerint a corporibus exute. 20

Ad ostendendum igitur remunerationem bonorum, in Symbolo fidei dicitur 'Vitam eternam': que quidem non est intelligenda eterna solum propter durationem, sed magis propter eternitatis fruitionem. Sed quia circa hoc etiam multa alia 25 credenda occurrunt que dicta sunt de penis dampnatorum et de finali statu mundi, ut omnia hec comprehenderentur, in Symbolo Patrum positum est 'Vitam futuri seculi'; futurum enim seculum omnia huiusmodi comprehendit. 30

CAPITVLVM CLXXXV

SECUNDUS TRACTATUS
DE FIDE AD HUMANITATEM CHRISTI

Quia, sicut in principio dictum est, christiana fides circa duo precipue uersatur, scilicet circa diuinitatem Trinitatis et circa humanitatem Christi, premissis hiis que ad diuinitatem pertinent et effectus eius, considerandum restat de hiis que 5 pertinent ad humanitatem Christi. Et quia, ut dicit Apostolus I Tim. 1^{us} «Christus Ihesus uenit in hunc mundum peccatores saluos facere», premittendum uidetur quomodo humanum genus in peccatum inciderit, ut sic euidentius cognoscatur quomodo per Christi humanitatem homines a peccatis liberantur. 10

CAPITVLVM CLXXXVI

DE PERFECTIONE HOMINIS
IN PRIMA SUI CONSTITUTIONE

Sicut autem supra dictum est, homo in sui conditione taliter institutus fuit a Deo ut corpus omnino esset anime subiectum; rursumque inter partes anime inferiores uires rationi absque repugnantia subicerentur, et ipsa ratio hominis esset 5 Deo subiecta. Ex hoc autem quod corpus erat anime totaliter subiectum, contingebat quod nulla passio in corpore posset accidere que dominio anime super corpus repugnaret, unde nec mors nec infirmitas in homine locum habebat. Ex 10

15 Simul] similiter Ks¹ C² γ 32 debetur] debeatur Bu¹ β
185. 3 diuinitatem C²T² Ks¹] deitatem (uel dub.) cet.
186. 6 autem om. ChP² α

188. 37 supra: cap. 174 lin. 73-82.

184. 3 supra: cap. 113. 10 supra: cap. 174 lin. 73-82.

186. 1 supra: cap. 152.

subiectione uero inferiorum uirium ad rationem erat in homine omnimoda mentis tranquillitas, quia ratio humana nullis inordinatis passionibus turbabatur. Ex hoc uero quod uoluntas hominis erat Deo subiecta, homo referebat omnia in Deum sicut in ultimum finem, in quo eius iustitia et innocentia consistebat. Horum autem trium ultimum erat causa aliorum : non enim hoc erat ex natura corporis, si eius componentia considerentur, quod in eo dissolutio siue quaecumque passio uite repugnans locum non haberet, cum esset ex contrariis elementis compositum. Similiter etiam non erat ex natura anime quod uires sensibiles absque repugnantia rationi subicerentur, cum uires sensibiles naturaliter moueantur in ea que sunt delectabilia secundum sensum, que multociens recte rationi repugnant. Erat igitur hoc ex uirtute superioris, scilicet Dei, qui sicut animam rationalem corpori coniunxit, omnem proportionem corporis et corporearum uirtutum cuiusmodi sunt sensibiles transcendentem, ita dedit anime rationali uirtutem ut supra conditionem corporis ipsum continere posset et uires sensibiles, secundum quod rationali anime compete-
 35 bat. Vt igitur ratio inferiora sub se firmiter contineret, oportebat quod ipsa firmiter sub Deo contineretur, a quo uirtutem predictam habebat supra conditionem nature.

Fuit igitur homo sic institutus ut nisi eius ratio subduceretur a Deo, neque corpus eius subduci poterat a uita anime, neque uires sensibiles a rectitudine rationis : unde quodam modo immortalis et impassibilis erat, quia scilicet nec mori nec pati poterat si non peccaret. Peccare tamen poterat, uoluntate eius nondum confirmata per adaptionem ultimi finis ; et sub hoc euentu poterat et mori et pati. Et in hoc differt impassibilitas et immortalitas quam primus homo habuit, ab ea quam post resurrectionem sancti habebunt, qui numquam poterunt nec pati nec mori, uoluntate eorum omnino confirmata in Deo, sicut supra dictum est. Differebat etiam quantum ad aliud, quia post resurrectionem homines neque cibis neque ueneris utuntur, primus autem homo sic
 55 conditus fuit ut necesse haberet uitam cibis sustentare, et ei incumberet generationi operam dare ut genus humanum multiplicaretur ex uno.

Vnde duo precepta accepit in sui conditione : ad primum pertinet quod ei dictum est « De omni ligno quod est in paradiso comedere » ; ad secundum quod ei dictum est « Crescite et multiplicamini, et replete terram ».

CAPITVLVM CLXXXVII

QUOD ILLE PERFECTUS STATUS
 NOMINATUR ORIGINALIS IUSTITIA

Hic autem hominis tam ordinatus status originalis iustitia nominatur, per quam et ipse homo suo superiori subditus <erat>, et ei omnia inferiora subiciebantur, secundum quod de eo dictum est « Presit piscibus maris et uolatilibus celi » ; et inter partes etiam eius inferior absque repugnantia superiori subdebatur. Qui quidem status primo homini fuit concessus non ut cuidam persone singulari, sed ut primo humane nature principio, ita quod per ipsum simul cum natura traduceretur in posteros. Et quia unicuique debetur locus secundum conuenientiam sue conditionis, homo sic ordinate institutus positus est in loco temperatissimo et delicioso, ut non solum interiorum molestiarum sed etiam exteriorum
 15 omnis ei uexatio tolleretur.

CAPITVLVM CLXXXVIII

DE LIGNO SCIENTIE BONI ET MALI
 ET PRIMO HOMINIS PRECEPTO

Quia uero predictus status hominis ex hoc dependebat quod uoluntas humana Deo subiceretur, ut homo a principio assuefieret ad Dei uoluntatem sequendam, proposuit Deus homini quedam precepta, ut scilicet omnibus aliis lignis paradisi uesceretur, prohibens sub mortis comminatione ne de ligno scientie boni et mali uesceretur ; cuius quidem ligni esus non ideo prohibitus est quia secundum se malus esset, sed ut homo saltem in hoc modico aliquid obseruaret ea sola ratione quia esset a Deo preceptum : unde predicti ligni esus factus est malus, quia prohibitus. Dicebatur autem lignum illud « scientie boni et

45 per adaptionem...nominatur (187, 2) om. Ch 51 omnino om. P^a α 56 generationi om. P^a α
 187. 3 <erat> suppl.] om. codd. 15 etiam] aliorum add. α γ
 188. 5 ut scilicet] scilicet quod β

51 supra : cap. 166. 59 Gen. 11³⁶. 61 Gen. 1²⁸.
 187. 5 Gen. 1²⁸.
 188. 13 Gen. 11³⁷.

mali », non quia haberet uirtutem scientie causati-
 15 tiam, sed propter euentum sequentem, quia
 scilicet homo per eius esum experimento didicit
 quid intersit inter obedientie bonum et inobe-
 dientie malum.

CAPITVLVM CLXXXIX

DE SEDUCTIONE DIABOLI AD EUAM

Diabolus igitur qui iam peccauerat, uidens
 hominem taliter institutum ut ad perfectam
 felicitatem peruenire posset a qua ipse deciderat,
 et quod nichilominus posset peccare, eum conatus
 5 est a rectitudine iustitie abducere, aggrediens
 hominem ex parte debiliori, tentans feminam in
 qua minus uigebat sapientie bonum. Et ut ad
 transgressionem precepti facilius inclinaret, exclu-
 sit mendaciter metum mortis ; et illa promisit que
 10 homo naturaliter appetit, scilicet uitationem igno-
 rantie, dicens « Aperientur oculi uestri » ; et
 excellentiam dignitatis, dicens « Eritis sicut dii » ;
 et perfectionem scientie, cum dicit « Scientes
 bonum et malum ». Homo enim ex parte intel-
 15 lectus naturaliter fugit ignorantiam et scientiam
 appetit ; ex parte uero uoluntatis, que naturaliter
 libera est, appetit celsitudinem, ut nulli, uel
 quanto paucioribus potest, subdatur.

CAPITVLVM CX

QUID FUIT INDUCTIUM MULIERIS

Mulier igitur repromissam celsitudinem simul
 et perfectionem scientie concupiuit ; accessit etiam
 ad hoc pulcritudo et suauitas fructus alliciens ad
 edendum, et sic metu mortis contempto, Dei
 5 preceptum transgressa est de uetito ligno edendo.
 Et sic eius peccatum multiplex inuenitur : primo
 quidem superbie, qua excellentiam inordinate
 appetiit ; secundo curiositatis, qua scientiam ultra
 terminos sibi prefixos concupiuit ; tertio gule, qua
 10 suauitate cibi permota est ad edendum ; quarto
 falsam estimationem de Deo, dum credidit uerbis
 diaboli contra Deum loquentis ; quinto inobedien-
 tiam, preceptum Dei transgrediendo.

CAPITVLVM CXCI

QUOMODO PERUENIT PECCATUM AD UIRUM

Ex persuasionem autem mulieris peccatum usque
 ad uirum deuenit ; qui tamen, ut Apostolus dicit,
 « non est seductus » ut mulier, in hoc scilicet quod
 crederet uerbis diaboli contra Deum loquentis :
 non enim in eius mente cadere poterat Deum ;
 mendaciter aliquid comminatum esse, neque inuti-
 liter a re utili prohibuisse. Allectus tamen fuit
 promissione diaboli, excellentiam et scientiam
 indebite appetendo ; ex quo uoluntas eius a
 rectitudine iustitie discessisset, uxori sue morem
 10 gerere uolens, in transgressionem diuini precepti
 eam secutus est edendo de fructu ligni uetiti.

CAPITVLVM CXCH

DE REBELLIONE UIRIUM INFERIORUM RATIONI

Quia igitur status predicti tam ordinata inte-
 gritas tota causabatur ex subiectione humane
 uoluntatis ad Deum, ut dictum est, consequens
 fuit ut subducta humana uoluntate a subiectione
 diuina, deperiret illa perfecta subiectio inferiorum
 5 uirium ad rationem et corporis ad animam : unde
 consecutum est ut homo sentiret in inferiori
 appetitu sensibili concupiscentie et ire et ceterarum
 passionum inordinatos motus, non secundum
 ordinem rationis sed magis ei repugnantes, et
 10 eam plerumque obnubilantes et quasi pertrahentes.
 Et hec est pugna carnis ad spiritum de qua
 Scriptura loquitur. Nam quia appetitus sensituius,
 sicut et ceterae sensitiue uires, per instrumentum
 corporeum operatur, ratio autem absque aliquo
 15 organo corporali, conuenienter quod ad appetitum
 sensituum pertinet carni imputatur ; quod uero
 ad rationem spiritui, secundum quod spirituales
 substantie dici solent que sunt a corporibus
 separate. 20

CAPITVLVM CXCHH

DE PASSIBILITATE ET NECESSITATE MORIENDI

Consecutum est etiam ut in corpore sentirentur
 corruptionis defectus, ac per hoc homo incurreret

189. 9 illa] illi N¹ β 13 dicit] dixit γ 15 ignorantiam] ante fugit Bu¹ β om. Tt

190. 11 falsam...inobedientiam] sic codd.

191. 10 uxori] -oris T¹ β

189. 11 Gen. III⁶.

191. 2 I Tim. II¹⁴.

192. 3 dictum est : cap. 186. 13 Scriptura : cf. Gal. V¹⁷.

necessitatem moriendi, quasi anima iam non ualente corpus in perpetuum continere, uitam ei prebendo : unde homo factus est passibilis et mortalis, non solum quasi potens pati et mori ut antea, sed quasi necessitatem habens ad patendum et moriendum.

CAPITVLVM CXCV

DE ALIIS DEFECTIBUS QUI CONSEQUUNTUR

Consecuti sunt etiam in homine per consequens multi alii defectus. Habundantibus enim in appetitu inferiori inordinatis motibus passionum, simul etiam et in ratione deficiente lumine sapientie, quo diuinitus illustrabatur dum uoluntas erat Deo subiecta, per consequens affectum suum rebus sensibilibus subdidit, in quibus aberrans a Deo multipliciter peccauit ; et ulterius immundis spiritibus se subdidit, per quos credidit in huiusmodi rebus acquirendis sibi auxilium prestari, et sic in humano genere ydolatria et diuersa peccatorum genera processerunt. Et quo magis homo in hiis corruptus fuit, eo amplius a cognitione et desiderio bonorum spiritualium et diuinorum recessit.

CAPITVLVM CXCV

QUOMODO ISTI DEFECTUS
DERIUATI SUNT AD POSTEROS

Et quia predictum originalis iustitie bonum sic humano generi in primo parente diuinitus attributum fuit, ut tamen per ipsum deriuaretur in posteros, remota autem causa remouetur effectus, consequens fuit ut primo homine predicto bono per proprium peccatum priuato, omnes posterius priuarentur ; et sic de cetero, post scilicet primi parentis peccatum, omnes absque originali iustitia et cum defectibus consequentibus sunt exorti. Nec hoc est contra ordinem iustitie, quasi Deo puniente in filiis quod primus parens deliquit, quia ista pena non est nisi subtractio eorum que supernaturaliter primo homini diuinitus sunt concessa per ipsum in alios deriuanda : unde aliis non debebantur, nisi quatenus per primum

parentem in eos erant transitura. Sicut si rex det feudum militi transitorium per ipsum ad heredes, si miles contra regem peccat ut feudum mereatur amittere, non potest postmodum ad eius posteros deuenire : unde iuste priuantur posterius per culpam parentis.

CAPITVLVM CXCVI

UTRUM DEFECTUS ORIGINALIS IUSTITIE
HABEAT RATIONEM CULPE IN POSTERIS

Sed remanet questio magis uergens : utrum defectus originalis iustitie in hiis qui ex primo parente prodierunt, rationem culpe possit habere. Hoc enim ad rationem culpe pertinere uidetur, sicut supra dictum est, ut malum quod culpabile dicitur sit in potestate eius cui reputatur in culpam. Nullus enim culpatur de eo quod non est in ipso facere uel non facere. Non est autem in potestate eius qui nascitur, ut cum originali iustitia nascatur uel sine ea ; unde uidetur quod talis defectus rationem culpe habere non possit.

Sed hec questio de facili soluitur, si distinguatur inter personam et naturam. Sicut enim in una persona multa sunt membra, ita in una humana natura multe sunt persone, ut participatione speciei humane multi homines intelligantur quasi unus homo, ut Porfirius dicit. Est autem hoc aduertendum in peccato unius hominis, quod diuersis membris diuersa peccata exercentur ; nec requiritur ad rationem culpe quod singula peccata sint uoluntaria uoluntate membrorum quibus exercentur, sed uoluntate eius quod est in homine principale, scilicet intellectiue partis ; non enim potest manus non percutere aut pes non ambulare, uoluntate iubente. Per hunc igitur modum defectus originalis iustitie est peccatum nature, in quantum deriuatur ex inordinata uoluntate primi principii in natura humana, scilicet primi parentis, et sic est uoluntarium habito respectu ad naturam, uoluntate scilicet primi principii nature ; et sic transit in omnes qui ab ipso naturam humanam accipiunt, quasi in quedam membra ipsius : et propter hoc dicitur originale peccatum, quia per originem a primo parente in posteros deriuatur. Vnde cum alia peccata, scilicet actualia, immediate

194. 7 aberrans] oberrans C^T P³ 10 acquirendis] agendis *pram.* Ch^P α prestari] -atet Ch^P α
195. 7 post] posterius T³ post scilicet Ks³ γ 8 peccatum P³ ante scilicet C³ ante primi Ks³ γ om. est.
196. 8 uel non facere *bon. om.* α γ 11 possit] posset α γ 27 principii Ks³ N³ T³ principis est.

196. 5 supra : cap. 120. 17 Porfirius : *Isagoge* Boethio interpr. (*Arist. lat.* I 6-7, ed. L. Minio-Paluello, Bruges-Paris 1966, p. 12 lin. 19).

respiciant personam peccantem, hoc peccatum
directe respicit naturam; nam primus parens suo
peccato infecit naturam, et natura infecta inficit
personas filiorum qui ipsam a primo parente
40 suscipiunt.

CAPITVLVM CXCVII

QUOD NON OMNIA PECCATA
TRADUCUNTUR IN POSTEROS

Nec tamen oportet quod omnia alia peccata, uel
primi parentis uel etiam ceterorum, traducantur
in posteros, quia primum peccatum primi parentis
sustulit donum totum quod supernaturaliter erat
5 collatum in humana natura persone primi parentis,
et sic dicitur corrupisse uel infecisse naturam:
unde peccata consequentia non inueniunt aliquid
huiusmodi quod possint subtrahere a tota natura,
sed auferunt ab homine aut diminuunt aliquod
10 bonum personale, nec corrumpunt naturam nisi
in quantum pertinet ad hanc uel illam personam.
Homo autem non generat sibi similem in persona,
sed in natura: et ideo non traducitur a parente in
posteros peccatum quod uitiat personam, sed
15 primum peccatum quod uitiauit naturam.

CAPITVLVM CXCVIII

QUOD MERITUM ADE NON PROFUIT POSTERIS
AD REPARATIONEM

Quamuis autem peccatum primi parentis totam
naturam humanam infecerit, non tamen potuit per
eius penitentiam uel quodcumque eius meritum
tota natura reparari. Manifestum est enim quod
5 penitentia Ade, uel quodcumque aliud eius
meritum, fuit actus singularis persone; actus
autem alicuius indiuidui non potest in totam
naturam speciei. Cause enim que possunt in totam
speciem sunt cause equiuoce, et non uniuoce:
10 sol enim est causa generationis in tota specie
humana, sed hic homo non potest esse causa
generationis in tota specie humana, sed est causa
generationis huius hominis. Meritum ergo singu-
lare Ade, uel cuiuscumque puri hominis, sufficiens

esse non potuit ad totam naturam reintegrandam. 15
Quod autem per actum singularem primi hominis
tota natura uitata est, per accidens est conse-
cutum, in quantum eo priuato innocentie statu
per ipsum in alios deriuari non potuit. Et quamuis
per penitentiam redierit ad gratiam, non tamen 20
redire potuit ad pristinam innocentiam, cui diui-
nitus predictum originalis iustitie donum conces-
sum erat. Simul etiam manifestum est quod
predictus originalis iustitie status fuit quoddam
speciale donum gratie; gratia autem meritis non 25
acquiritur, sed gratis a Deo datur: sicut igitur
primus homo a principio originale iustitiam
non ex merito habuit, sed ex dono diuino, ita
etiam, et multo minus, post peccatum eam
mereri potuit penitendo, uel quodcumque aliud 30
opus agendo.

CAPITVLVM CXCI

DE REPARATIONE HUMANE NATURE PER CHRISTUM

Oportebat autem quod humana natura predicto
modo infecta, ex diuina prouidentia repararetur.
Non enim poterat ad perfectam beatitudinem
peruenire, nisi tali infectione remota: quia
beatitudo cum sit perfectum bonum, nullum 5
defectum compatitur, et maxime defectum peccati,
quod aliquo modo uirtuti opponitur que est uia
in ipsam, ut dictum est. Et sic cum homo propter
beatitudinem factus sit, quia ipsa est ultimus eius
finis, sequeretur quod opus Dei in tam nobili 10
creatura frustraretur, quod reputat inconueniens
Psalmista cum dicit « Numquid enim uane consti-
tuisti filios hominum? ». Sic igitur oportebat
humanam naturam reparari.

Preterea, bonitas diuina excedit potentiam 15
creature ad bonum. Patet autem ex supradictis
quod talis est hominis condicio quod, quandiu
in hac mortali uita uiuit, sicut nec confirmatur in
bono immobiliter, ita nec immobiliter obstinatur 20
in malo. Pertinet igitur hoc ad condicionem
humane nature ut ab infectione peccati possit pur-
gari. Non fuit igitur conueniens quod diuina boni-
tas hanc potentiam totaliter dimitteret uacuum,
quod fuisset si ei reparationis remedium non
procurasset. 25

197. 11 pertinet] -nent Bu¹ α

198. 11 sed hic...humana hom. om. C¹ P^o β 15 reintegrandam Bu¹ Ks¹] reparandam P^o integrandam cot. 25 Simul P^o Tt γ] simili-
liter cot.

199. 6 compatitur] patitur Ks¹ ChP^o 17 quod] post uulit C¹ ChP^o om. N^o T^o 18 in^o Ks¹ γ] om. cot.

199. 8 dictum est: cap. 172 12 Ps. LXXXVIII¹⁴. 16 supradictis: cap. 174 lin. 62 sq.

CAPITVLVM CC

QUOD PER SOLUM DEUM ET PER INCARNATUM
DEBUIT NATURA REPARARI

Ostensum est autem quod neque per Adam neque per aliquem alium purum hominem poterat reparari: tum quia nullus homo singularis preminet toti nature, tum quia nullus purus homo potest esse gratie causa. Eadem etiam ratione nec per angelum potuit reparari, quia neque angelus potest esse gratie causa, neque etiam preminet homini quantum ad ultimam beatitudinem perfectam ad quam oportebat hominem reuocari, quia in ea sunt pares. Relinquitur igitur quod per solum Deum talis reparatio fieri poterat. Sed si Deus hominem sola sua uoluntate et uirtute reparasset, non seruaretur diuine iustitie ordo, secundum quam exigitur satisfactio pro peccato. In Deo autem satisfactio non cadit, sicut nec meritum, hoc enim est sub alio existentis. Sic igitur neque Deo competebat satisfacere pro peccato totius nature humane, neque purus homo poterat, ut ostensum est. Conueniens igitur fuit Deum hominem fieri, ut sic unus et idem esset qui et reparare et satisfacere posset. Et hanc causam diuine incarnationis assignat Apostolus I Tim. 1^a « Christus Ihesus uenit in hunc mundum peccatores saluos facere ».

CAPITVLVM CCI

DE ALIIS CAUSIS INCARNATIONIS FILII DEI

Sunt tamen et alie rationes incarnationis diuine. Quia enim homo a spiritualibus recesserat et totum se rebus corporalibus dederat, ex quibus in Deum per se ipsum redire non poterat, diuina sapientia, que hominem fecerat, per naturam corpoream assumptam hominem in corporalibus iacentem uisitauit, ut per corporis sui misteria eum ad spiritualia reuocaret. Fuit etiam necessarium humano generi ut Deus homo fieret ad demonstrandam humane nature dignitatem, ut sic homo neque se demonibus subderet neque corporalibus rebus. Simul etiam per hoc quod Deus homo fieri uoluit manifeste ostendit immensitatem sui amoris ad homines, ut ex hoc iam

homines Deo subderentur, non propter metum mortis quem primus homo contempsit, sed per caritatis affectum. Datur etiam per hoc homini quoddam exemplum illius beate unionis qua intellectus creatus increato spiritui intelligendo unietur. Non enim restat incredibile quin intellectus creatus Deo uniri possit eius essentiam uidendo, ex quo Deus homini unitus est naturam eius assumendo. Perficitur etiam per hoc quodam modo totius operis diuini uniuersitas, dum homo, qui est ultimo creatus, circulo quodam in suum redit principium, ipsi rerum principio per opus incarnationis unitus.

CAPITVLVM CCII

DE ERRORE FOTINI
CIRCA INCARNATIONEM FILII DEI

Hoc autem diuine incarnationis misterium Fotinus, quantum in se fuit, euacuauit. Nam Ebionem et Cerinthum et Paulum Samosatenum sequens, Dominum Ihesum Christum purum hominem fuisse asseruit, nec ante Mariam Virginem extitisse, sed <quod> per beate uite meritum et patientiam mortis gloriam diuinitatis promeruit, ut sic Deus diceretur non per naturam, sed per adoptionis gratiam. Sic igitur non esset facta unio Dei et hominis, sed homo esset per gratiam deificatus: quod non singulare est Christo sed commune omnibus sanctis, quamuis in hac gratia aliqui excellentiores aliis habeantur.

Hic autem error auctoritatibus diuine Scripture contradicit. Dicitur enim Io. 1^a « In principio erat Verbum », et postea subdit « Verbum caro factum est ». Verbum ergo quod « erat in principio apud Deum » carnem assumpsit, non autem homo qui ante non fuerat per gratiam adoptionis deificatus. Item, Dominus dicit Io. 17^a « Descendi de celo non ut faciam uoluntatem meam, sed uoluntatem eius qui misit me »; secundum autem Fotini errorem non conueniret Christo descendisse sed solum ascendisse, cum tamen Apostolus dicat Eph. 4^a « Quod autem ascendit, quid est nisi quia primo descendit in inferiores partes terre ? ». Ex quo manifeste datur intelligi quod in Christo non haberet locum ascensio, nisi descensio precessisset.

200. 15 Deo N^o β] deum est.

202. 3 Samosatenum] samestanum Po¹ semestanum N^oV^o se (et spat. var.) Bu¹ semestanum est. 4 Dominum] dum ChP^a α
6 <quod> suppl.] om. codd. 14 auctoritatibus ChN^o Ks^o] -tati C^oT^a var. err. est. 22 misit me Tt β] inv. est. 25 Quod] qui α γ

200. 1 Ostensum : cap. 198. 19 ostensum : cap. 198.

202. 2 Fotinus... : vide *Contra Gent.* IV c.4 et 28. 16 subdit : Ioh. 1^a. 17 erat...Deum : Ioh. 1^a.

CAPITVLVM CCIII

ERROR NESTORII CIRCA INCARNATIONEM
ET EIUS IMPROBATIO

Hoc igitur uolens declinare Nestorius, partim quidem a Fotini errore discessit, quia posuit Christum Filium Dei dici non solum per adoptionis gratiam, sed per naturam diuinam in qua Patri
5 extitit coeternus; partim uero cum Fotino concordat, dicens Filium Dei non sic esse unitum homini ut una persona fieret Dei et hominis, sed per solam inhabitationem: et sic homo ille sicut secundum Fotinum per solam gratiam Deus
10 dicitur, sic et secundum Nestorium Dei Filius dicitur, non quia ipse uere sit Deus, sed propter Filii Dei inhabitationem in ipso que est per gratiam.

Hic etiam error auctoritati sacre Scripture
15 repugnat. Hanc enim unionem Dei et hominis Apostolus exinanitionem nominat, dicens Phil. II^o de Filio Dei « Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se equalem Deo, sed semet ipsum exinaniuit formam serui accipiens »;
20 non est autem exinanitio Dei quod creaturam rationalem inhabitat per gratiam, alioquin et Pater et Spiritus sanctus exinanirentur quia et ipsi creaturam rationalem per gratiam inhabitant, dicente Domino de se et de Patre, Io. XIV²⁸
25 « Ad eum uenimus, et mansionem apud eum faciemus », et Apostolus de Spiritu sancto I Cor. III¹⁶ « Spiritus Dei habitat in uobis ».

Item, non conueniret homini illi uoces diuinitatis emittere, si personaliter Deus non esset;
30 presumptuosissime ergo dixisset « Ego et Pater unum sumus », uel « Antequam Abraham fieret ego sum »: 'ego' enim personam loquentis demonstrat, homo autem erat qui loquebatur; est igitur eadem persona Dei et hominis.

Ad hos igitur errores excludendos, in Symbolo tam Apostolorum quam Patrum, facta mentione de persona Filii, subditur 'Qui conceptus est et natus, passus, mortuus et resurrexit'. Non enim
35 ea que sunt hominis de Filio Dei predicarentur, nisi eadem esset persona Filii Dei et hominis,
40 quia que uni persone conueniunt non ex hoc ipso de altera predicantur: sicut que conueniunt Paulo non ex hoc ipso predicantur de Petro.

CAPITVLVM CCIV

DE ERRORE ARRII CIRCA INCARNATIONEM
ET IMPROBATIO EIUS

Vt ergo unitatem Dei et hominis confiterentur quidam heretici in partem contrariam diuerterunt, dicentes Dei et hominis esse unam non solum personam, sed etiam naturam. Cuius quidem erroris primum principium fuit ab Arrio, qui ut
5 ea que in Scripturis dicuntur de Christo quibus ostenditur minor Patre, non nisi ad ipsum Dei Filium possent referri secundum assumptam naturam, posuit in Christo aliam animam non esse quam Dei Verbum, quod dixit corpori Christi
10 fuisse pro anima: et sic cum dicit « Pater maior me est », uel cum orasse legitur aut tristatus, ad ipsam naturam Filii Dei sit referendum. Hoc autem posito, sequitur quod unio Filii Dei ad hominem facta sit non solum in persona sed etiam
15 in natura; manifestum est enim quod ex anima et corpore constituitur unitas nature humane.

Et huius quidem positionis falsitas quantum ad id quod Filium minorem Patre asserit esse, supra declarata est cum ostendimus Filium Patri equalem. Quantum uero ad hoc quod dicit Verbum Dei Christo fuisse pro anima, huius erroris ex premissis falsitas ostendi potest. Ostensum est enim supra animam corpori uniri ut formam;
20 Deum autem impossibile est formam corporis esse, sicut supra ostensum est. Et ne forte Arrius diceret hoc de summo Deo Patre intelligendum, idem et de angelis ostendi potest, quod secundum suam naturam corpori non possunt uniri per
25 modum forme, cum sint secundum suam naturam a corporibus separati. Multo igitur minus Filius Dei per quem facti sunt angeli, ut etiam Arrius confitetur, corporis forma esse non potest.

Preterea, Filius Dei etiam si sit creatura, ut Arrius mentitur, tamen secundum ipsum beatitu-
35 dine precedit omnes spiritus creatos. Est autem tanta angelorum beatitudo quod tristitiam habere non possunt; non enim esset uera et plena felicitas, si aliquid eorum uotis deficeret, est enim de ratione beatitudinis ut sit finale et perfectum
40 bonum totaliter appetitum quietans. Multo igitur minus Dei Filius tristari potest aut timere secundum suam naturam. Legitur autem tristatus, cum

203. 4 Patri C²T³ Ks² pater est. 11 uere] natura (u/ uera) C² ChP² Ks² 14 auctoritati C²T³ β] -ate est. 30 presumptuosissime N¹ β] -ptissime est.

204. 8 possent comi.] posset eod. 21 uero om. ChP² α 34 Filius Ks² T³ γ] filium est. 42 Dei Filius inv. N² β

203. 1 Nestorius: vide *Contra Gent.* IV c.34. 30 Ioh. x³⁰. 31 Ioh. viii³¹.

204. 5 Arrio: vide *Contra Gent.* IV c.32. 11 Ioh. xiv²⁸. 19 supra: cap. 41-43. 24 supra: cap. 90. 26 supra: cap. 17.

dicatur « Cepit Ihesus pauere et tedere et mestus
 45 esse »; et ipse etiam suam tristitiam profitetur
 dicens « Tristis est anima mea usque ad mortem ». Manifestum est autem tristitiam corporis non
 esse, sed alicuius apprehensiuæ substantiæ; oportet
 igitur preter Verbum et corpus in Christo aliam
 50 fuisse substantiam quæ tristitiam pati posset, et
 hanc dicimus animam.

Rursus, si Christus propterea assumpsit quæ
 nostra sunt ut nos a peccatis mundaret, magis
 autem necessarium erat nobis mundari secundum
 55 animam, a qua origo peccati processerat et quæ
 est subiectum peccati: non igitur corpus assumpsit
 sine anima, sed principalius animam, et corpus
 cum anima.

CAPITVLVM CCV

DE ERRORE APOLLINARIS CIRCA INCARNATIONEM
 ET IMPROBATIO EIUS

Ex quo etiam excluditur error Apollinaris, qui
 primo quidem Arrium secutus in Christo aliam
 animam esse non posuit quam ipsum Dei Verbum.
 Sed quia non sequebatur in hoc Arrium quod
 5 Filium Dei diceret creaturam, multa autem dicun-
 tur de Christo quæ nec corpori attribui possunt
 nec Creatori conuenire, ut tristitia, timor et
 huiusmodi, coactus tandem fuit ponere quidem
 aliquam animam in Christo quæ corpus sensificaret
 10 et harum passionum posset esse subiectum; quæ
 tamen ratione et intellectu careret, ipsum autem
 Verbum homini Christo pro intellectu et ratione
 fuisse.

Hoc autem multipliciter falsum esse ostenditur.
 15 Primo quidem quia hoc est contra naturæ rationem
 ut anima non rationalis cum <...> formam corpo-
 ris habeat; nichil autem monstruosum et innaturale
 in Christi incarnatione fuisse putandum est.
 Secundo quia hoc fuisset contra incarnationis
 20 finem qui est reparatio humane nature, quæ
 quidem principalius incipit reparari quantum ad
 intellectiuam partem, quæ particeps peccati esse
 potest: unde precipue conueniens fuit ut intel-
 lectiuam hominis partem assumeret. Legitur etiam

Christus ammiratus fuisse; ammirari autem non
 25 est nisi anime rationalis, Deo uero omnino
 conuenire non potest. Sic igitur, sicut tristitia
 cogit in Christo ponere partem anime sensitiuam,
 sic ammiratio cogit ponere in ipso partem anime
 intellectiuam. 30

CAPITVLVM CCVI

DE ERRORE EUTICETIS
 PONENTIS UNIONEM IN NATURA

Hos autem quantum ad aliquid secutus est
 Eutices: posuit enim unam naturam fuisse Dei
 et hominis post incarnationem, non tamen posuit
 quod Christo deesset uel anima uel intellectus,
 uel aliquid eorum quæ ad integritatem spectant
 nature.

Sed et huius opinionis falsitas manifeste apparet.
 Diuina enim natura in se perfecta est et incom-
 mutabilis. Natura autem quæ in se perfecta est,
 cum altera non potest in unam naturam conuenire,
 10 nisi uel ipsa conuertatur in alteram sicut cibus in
 cibatum, uel alterum conuertatur in ipsum sicut
 in ignem ligna, uel utrumque transmutetur in
 tertium sicut elementa in corpus mixtum. Hec
 autem omnia remouet diuina immutabilitas: non
 15 enim immutabile est neque quod in alterum
 conuertitur, neque in quod alterum conuer-
 titur potest. Cum igitur natura diuina in se sit perfecta,
 nullo modo potest esse quod simul cum alia
 natura in unam naturam conueniat. 20

Rursus, si quis rerum ordinem consideret,
 additio maioris perfectionis uariat nature speciem.
 Alterius enim speciei est quod est et uiuit quam
 quod est tantum; quod autem est et uiuit et
 sentit, ut animal, est alterius speciei quam quod
 25 est et uiuit tantum, ut planta; itemque quod est,
 uiuit, sentit et intelligit, ut homo, est alterius
 speciei quam quod est, uiuit et sentit tantum, ut
 animal brutum. Si igitur illa una natura quæ
 ponitur esse Christi, supra hec omnia habuit
 30 quod diuinum est, consequens est quod illa
 natura fuerit alterius speciei a natura humana,
 sicut natura humana a natura bruti animalis;

56 igitur] ergo Bu¹ T³ β

205. 16 cum <...>...habeat] locus corruptus; vide Praef. §§ 11 p. 23 et 29 p. 37

24 Legitur] dicitur Ks¹ γ

29 partem anime]

animam C¹ γ anime Tt

206. 2 Eutices Ks¹] anticeps C¹Tt euticeps est.

5 spectant T³ β] -ctat est.

8 incommutabilis] immutabilis Ch α

23 uiuit]

tantum ut planta add. α γ

26 itemque C¹Tt Ks¹] item quia T³ item et Bu¹ item N³ iterumque est.

32 speciei] nature nobiscum β

nobiscum Bu¹ spat. vac. Tt

44 Cepit...tedere: ex Marc. xiv²⁸.

et mestus esse: ex Matth. xxvii²⁷; vide Praef. § 31 p. 38.

46 Marc. xiv²⁸.

205. 1 Apollinaris: vide Contra Gent. IV c.31-33.

24 Legitur...ammiratus: Matth. viii²⁸, Luc. vii²⁸.

206. 2 Eutices: vide Contra Gent. IV c.35.

neque igitur Christus fuit homo eiusdem speciei.
 35 Quod falsum esse ostenditur ex hoc quod ab hominibus secundum carnem progenitus fuit, sicut Mattheus ostendit in principio Euangelii sui dicens « Liber generationis Ihesu Christi, filii Dauid, filii Abraham ».

CAPITVLVM CCVII

CONTRA ERROREM MANICHEI DICENTIS
 CHRISTUM NON HABUISSE UERUM CORPUS
 SED FANTASTICUM

Sicut autem Photinus euacuauit incarnationis misterium diuinam naturam Christo auferendo, ita Manicheus auferendo humanam. Quia enim ponebat totam creaturam corpoream a diabolo
 5 fuisse creatam, nec erat conueniens ut boni Dei Filius assumeret diaboli creaturam, posuit Christum non habuisse ueram carnem sed fantasticam tantum; et omnia que in Euangelio de Christo narrantur ad humanam naturam pertinentia, in
 10 fantasia et non in ueritate facta fuisse asserebat. Hec autem positio manifeste sacre Scripture contradicit, que Christum asserit de Virgine natum, circumcisum, esurisse, comedisse et alia
 15 pertulisse que pertinent ad humane carnis naturam; falsa igitur esset Euangeliorum scriptura hec narrans de Christo.

Rursus, ipse Christus de se dicit « In hoc natus sum et ad hoc ueni in mundum, ut testimonium perhibeam ueritati »; non fuisset autem ueritatis
 20 testis, sed magis falsitatis, si in se demonstrasset quod non erat: presertim cum predixerit se passurum que sine uera carne pati non potuisset, scilicet quod traderetur in manus hominum, quod conspueretur, flagellaretur et crucifigeretur. Dicere
 25 ergo Christum ueram carnem non habuisse, nec huiusmodi in ueritate sed solum in fantasia cum fuisse perpassum, est Christo imponere falsitatem.

Adhuc, ueram opinionem a cordibus hominum remouere est hominis fallacis; Christus autem
 30 hanc opinionem a cordibus discipulorum remouit. Cum enim post resurrectionem discipulis appareret qui eum spiritum uel fantasma esse existimabant, ad huiusmodi suspicionem de cordibus

eorum tollendam dixit « Palpate et uidete, quia spiritus carnem et ossa non habet sicut me
 35 uidetis habere »; et in alio loco, cum supra mare ambularet, estimantibus discipulis eum esse fantasma et ob hoc eis in timore constitutis, Dominus dixit « Ego sum, nolite timere ». Si igitur hec opinio uera est, necesse est dicere Christum fuisse
 40 fallacem; Christus autem ueritas est, ut ipse de se dicit. Est igitur hec opinio falsa.

CAPITVLVM CCVIII

QUOD CHRISTUS UERUM CORPUS HABUIT
 NON DE CELO, CONTRA VALENTINUM

Valentinus autem etsi uerum corpus Christum habuisse confiteretur, dicebat tamen eum non
 5 assumpsisse carnem de Virgine, sed attulisse corpus de celo formatum quod transiit per Virginem, nichil ex ea accipiens, sicut aqua per
 canalem.

Hoc etiam ueritati Scripture contradicit. Dicit enim Apostolus ad Romanos de Christo « Qui factus est ei ex semine Dauid secundum carnem », et ad Galatas dicit quod « Misit Deus Filium
 10 suum factum ex muliere »; Mattheus etiam dicit quod « Iacob genuit Ioseph uirum Marie, de qua natus est Ihesus qui uocatur Christus », et postmodum eam eius matrem nominat subdens « Cum
 15 esset desponsata mater eius Maria Ioseph ». Hec autem uera non essent, si Christus de Virgine carnem non assumpsisset; falsum est igitur quod corpus celeste attulerit. Sed quod Apostolus ad
 20 Corinthios dicit « Secundus homo de celo celestis », intelligendum est quod de celo descendit secundum diuinitatem, non autem secundum substantiam corporis.

Adhuc, nulla ratio esset quare corpus de celo afferens Dei Filius utrumque Virginis introisset, si ex eo nichil assumeret; sed magis uideretur esse
 25 fictio quedam, dum ex utero matris egrediens demonstraret se ab ea accepisse carnem quam non acceperat. Cum igitur omnis falsitas a Christo sit aliena, simpliciter confitendum est quod Christus sic processit ex utero Virginis quod ex
 30 ea carnem accepit.

207. 10 fantasia] fantastica Ks¹ γ 31 appareret] apparuit C⁷ T¹ γ 38 in C¹ Ks¹] sup. ras. P¹ om. cet.

37 Matth. 1^a.

207. 3 Manicheus: vide *Contra Gent.* IV c. 29.

17 Ioh. xviii²⁰.

34 Luc. xxiv²⁸.

39 Ioh. vi²⁰; cf. Matth. xiv²⁸ et Marc. vi²⁰.

41 de se dicit: Ioh. xiv⁴.

208. 1 Valentinus: vide *Contra Gent.* IV c. 30.

8 Rom. 1^a.

10 Gal. iv⁴.

12 Matth. 1^a.

14 subdens: Matth. 1^a.

19 I Cor. xv²⁰.

CAPITVLVM CCIX

QUE SIT SENTENTIA FIDEI
CIRCA INCARNATIONEM

Ex premissis igitur colligere possumus quod in Christo, secundum catholice fidei ueritatem, fuit uerum corpus nostre nature, uera anima rationalis, et simul cum hoc perfecta deitas. Hee autem tres substantie in unam personam conuenerunt, non autem in unam naturam.

Ad huius autem ueritatis expositionem aliqui per quasdam uias erroneas processerunt. Considerantes enim quidam quod omne quod aduenit alicui post esse completum accidentaliter ei adiungitur, ut homini uestis, posuerunt quod humanitas accidentali unione fuerit in persona Filii diuinitati coniuncta, ita scilicet quod natura assumpta se haberet ad personam Filii Dei sicut uestis ad hominem; ad cuius confirmationem inducebant quod Apostolus dicit ad Philippenses de Christo, quod «habitu est inuentus ut homo». Rursus, considerabant quod ex unione anime et corporis efficitur indiuiduum quoddam rationalis nature, quod nominatur persona; si igitur anima in Christo fuisset corpori unita, uidere non poterant quin sequeretur quod ex tali unione constitueretur persona. Sequeretur igitur in Christo duas esse personas, scilicet personam assumptam et personam assumptam; in homine enim induto non sunt due persone, quia indumentum rationem persone non habet: si autem uestis esset persona, sequeretur in homine uestito duas esse personas. Ad hoc igitur excludendum, posuerunt animam Christi corpori unitam numquam fuisse, sed quod persona Filii Dei animam et corpus separatim assumpsit.

Sed dum hec opinio unum inconueniens uitare nititur, incidit in maius: sequitur enim ex necessitate quod Christus non fuerit uerus homo. Veritas enim humane nature requirit anime et corporis unionem, nam homo est quod ex utroque componitur. Sequeretur etiam quod caro Christi non fuerit uera caro, nec aliquod membrum eius habuerit ueritatem: remota enim anima, non est oculus aut manus aut caro et os nisi equiuoce, sicut pictus aut lapideus. Sequeretur etiam quod Christus uere mortuus non fuerit: mors enim est

priuatio uite; manifestum est autem quod diuinitatis uita per mortem priuari non potuit, corpus autem uiuum esse non potuit si ei anima coniuncta non fuit. Sequeretur etiam ulterius quod Christi corpus sentire non potuit, non enim sentit corpus nisi per animam sibi coniunctam.

Adhuc, hec opinio in errorem Nestorii relabatur, quem tamen declinare intendit. In hoc enim errauit Nestorius quod posuit Verbum Dei homini Christo fuisse unitum secundum inhabitationem gratie, ita quod Verbum Dei fuerit in illo homine sicut in templo suo; nichil autem refert dicere, quantum ad propositum pertinet, quod Verbum est in homine sicut in templo, et quod natura humana Verbo adueniat ut uestimentum uestito: nisi quod in tantum hec opinio est deterior, quia Christum uerum hominem confiteri non potest. Est igitur hec opinio non immerito condemnata.

Adhuc, homo uestitus non potest dici esse persona uestis aut indumenti, neque aliquo modo dici potest quod sit in specie indumenti. Si igitur Filius Dei humanam naturam ut uestimentum assumpsit, nullo modo dici poterit persona humane nature; nec etiam dici poterit quod Filius Dei sit eiusdem speciei cum aliis hominibus, de quo tamen Apostolus dicit quod est «in similitudine hominum factus». Vnde patet hanc opinionem esse totaliter euitandam.

CAPITVLVM CCX

QUOD IN CHRISTO NON SUNT DUO SUPPOSITA

Alii uero predicta inconuenientia uitare uolentes, posuerunt quidem in Christo animam corpori fuisse unitam, et ex tali unione quendam hominem constitutum fuisse quem dicunt a Filio Dei in unitatem persone assumptum; ratione cuius assumptionis illum hominem dicunt esse Filium Dei, et Filium Dei dicunt esse illum hominem. Et quia assumptionem predictam ad unitatem persone dicunt esse terminatam, confitentur quidem in Christo unam personam Dei et hominis; sed quia hic homo, quem ex anima et corpore constitutum dicunt, est quoddam suppositum uel ypostasis humane nature, ponunt in Christo duo supposita et duas ypostases: unum humane nature

209. 38 Sequeretur] sequitur γ 50 Adhuc] autem add. α γ 62 dici om. ChP^a α
210. 12 est Bu^a Tc] esse cet.

209. 9 quidam: eorum asserta et auctoritates recitat Petrus Lomb. *Sententias* III d.6 cc.4-6; cf. *Contra Gent.* IV c.37. 16 Phil. 11^a.
61 condemnata: ab Alexandro III *Epist. ad Willhelmum archiep. Remensem*, 18 Febr. 1177 (PL 200, 685). 69 Phil. 11^a.
210. 1 Alii: vide Petrus Lomb. *Sententias* III d.6 c.2; cf. *Contra Gent.* IV c.38.

15 creatum et temporale, aliud diuine nature increatum et eternum.

Hec autem positio, licet ab errore Nestorii uerbotenus recedere uideatur, tamen si quis eam interius perscrutetur, in idem cum Nestorio 20 labitur. Manifestum est enim quod persona nichil aliud est quam substantia indiuidua rationalis nature; humana autem natura rationalis est : unde ex hoc ipso quod ponitur in Christo aliqua ypostasis uel suppositum humane nature 25 temporale et creatum, ponitur etiam aliqua persona in Christo temporalis et creata : hoc enim est quod nomine suppositi uel ypostasis significatur, scilicet indiuidua substantia. Ponentes igitur in Christo duo supposita uel duas ypostases, si quod 30 dicunt intelligunt, necesse habent ponere duas personas.

Item, quaecumque supposito differunt, ita se habent quod ea que sunt propria unius, alteri conuenire non possunt. Si igitur non est idem 35 suppositum Filius Dei et filius hominis, sequetur quod ea que sunt filii hominis non possunt attribui Filio Dei, nec e conuerso; non ergo poterit dici Deus crucifixus aut natus ex Virgine : quod est Nestoriane impietatis.

40 Si quis autem ad hec dicere uelit, quod ea que sunt hominis illius Filio Dei attribuuntur, et e conuerso, propter unitatem persone, quamuis sint diuersa supposita : hoc omnino stare non potest. Manifestum est enim quod suppositum eternum 45 Filii Dei non est aliud quam ipsa eius persona; quaecumque igitur dicuntur de Filio Dei ratione sue persone, dicuntur de ipso ratione sui suppositi. Sed ea que sunt hominis non dicuntur de eo ratione suppositi, quia ponitur Filius Dei a filio 50 hominis supposito differre : neque igitur ratione persone de Filio Dei dici poterunt que sunt propria filii hominis, ut nasci de Virgine, mori et similia.

Adhuc, si de supposito aliquo temporali Dei 55 nomen predicetur, hoc erit recens et nouum; sed omne quod recenter et de nouo dicitur Deus, non est Deus nisi quia est factum Deus : quod autem est factum Deus non est naturaliter Deus, sed per adoptionem. Sequetur ergo quod ille homo non 60 fuerit uere et naturaliter Deus, sed solum per adoptionem : quod etiam ad errorem Nestorii pertinet.

CAPITVLVM CCXI

QUOD IN CHRISTO EST UNUM TANTUM SUPPOSITUM
ET EST UNA TANTUM PERSONA

Sic igitur oportet dicere quod in Christo non solum sit una persona Dei et hominis, sed etiam unum suppositum et una ypostasis; natura autem non una sed due.

Ad cuius euidenciam considerare oportet quod ; hec nomina persona, ypostasis et suppositum integrum quoddam designant. Non enim potest dici quod manus aut caro aut quaecumque alia partium sit persona uel ypostasis aut suppositum, sed hoc totum quod est hic homo. Ea uero 10 nomina que sunt communia indiuiduis substantiarum et accidentium, ut indiuiduum et singulare, possunt et toti et partibus aptari; nam partes aliquid cum accidentibus habent commune, scilicet quod non per se existunt sed aliis insunt, licet 15 secundum modum diuersum. Potest igitur dici quod manus Sortis et Platonis est quoddam indiuiduum uel quoddam singulare, licet non sit ypostasis uel suppositum uel persona.

Est etiam considerandum ulterius quod aliquo- 20 rum coniunctio, per se considerata, quandoque quidem facit aliquod integrum, que in alio propter alterius additionem non constituit aliquod integrum, sicut in lapide commixtio quatuor elemen- 25 torum facit aliquod integrum : unde id quod est ex elementis constitutum in lapide potest dici suppositum uel ypostasis, quod est hic lapis, non autem persona quia non est ypostasis rationalis nature. Compositio autem elementorum in animali non constituit aliquod integrum, sed constituit 30 partem, scilicet corpus, quia necesse est aliquid aliud aduenire ad completionem animalis, scilicet animam; unde compositio elementorum in animali non constituit suppositum uel ypostasim, sed hoc animal totum est ypostasis uel suppositum. 35 Nec tamen propter hoc minus est efficax in animali elementorum compositio quam in lapide, sed multo amplius, quia est ordinata ad rem nobiliorem. Sic igitur in aliis hominibus unio anime et corporis constituit ypostasim et suppo- 40 situm, quia nichil aliud aduenit preter hec duo. In Domino autem Ihesu Christo preter animam et corpus aduenit tertia substantia diuinitatis; unde non est seorsum suppositum uel ypostasis,

21 aliud est *inv.* Bu¹ α 22 natura² *om.* C¹ ChN¹ 33 sequetur] -itur γ 41 illius *om.* ChP² α
211. 7 quoddam ChN¹ T¹] quiddam *est.* 30 aliquod...constituit² *bon.* *om.* Bu¹ aliquod γ] *def.* Bu¹ aliquid *est.*

45 sicut nec persona, id quod est ex corpore et anima constitutum, sed suppositum, ypostasis uel persona est id quod constat ex tribus substantiis, corpore scilicet, anima et deitate : et sic in Christo sicut est una tantum persona, ita una ypostasis et
50 unum suppositum.

Alia autem ratione aduenit anima corpori, et diuinitas utrique. Nam anima aduenit corpori ut forma eius existens, unde ex hiis duobus constituitur una natura, que dicitur humana natura.
55 Diuinitas autem non aduenit anime et corpori per modum forme nec per modum partis, hoc enim est contra rationem diuine perfectionis ; unde ex diuinitate et anima et corpore non constituitur una natura, sed ipsa diuina natura in se ipsa
60 integra et pura existens, sibi quodam incomprehensibili et ineffabili modo uniuert humanam naturam ex anima et corpore constitutam : quod ex infinita uirtute eius processit. Videmus enim quod quanto aliquod agens est maioris uirtutis,
65 tanto magis sibi applicat aliquod instrumentum ad aliquod opus perficiendum ; sicut igitur diuina uirtus propter sui infinitatem est infinita et incomprehensibilis, ita modus quo sibi uniuert humanam naturam Christi, quasi organum quod-
70 dam ad humane salutis effectum, est nobis ineffabilis et excellens omnem aliam unionem Dei ad creaturam. Et quia, sicut iam diximus, persona, ypostasis et suppositum designant aliquod integrum, si diuina natura in Christo est ut pars et
75 non ut aliquod integrum, sicut anima in compositione hominis, una persona Christi non se teneret tantum ex parte diuine nature, sed esset quoddam constitutum ex tribus, sicut et in homine persona, ypostasis et suppositum est quod ex anima et
80 corpore constituitur. Sed quia diuina natura est aliquod integrum quod sibi assumpsit per quamdam ineffabilem unionem humanam naturam, persona se tenet ex parte diuine nature, et similiter ypostasis et suppositum ; anima uero et corpus trahuntur
85 ad personalitatem diuine persone, ut sic persona Filii Dei sit etiam persona filii hominis et ypostasis et suppositum.

Potest autem huiusmodi exemplum aliquale in creaturis inueniri. Subiectum enim et accidens
90 non sic uniuntur ut ex eis aliquod tertium constitutatur, unde subiectum in tali unione non se

habet ut pars, sed est integrum quoddam quod est persona, ypostasis et suppositum ; accidens autem trahitur ad personalitatem subiecti, ut sit eadem
95 persona hominis et albi, et similiter eadem ypostasis et idem suppositum. Sic igitur secundum similitudinem quamdam persona, ypostasis et suppositum Filii Dei est persona, ypostasis et
suppositum humane nature in Christo ; unde quidam propter huiusmodi similitudinem, dicere
100 presumpserunt quod humana natura in Christo degenerat in accidens, et quod accidentaliter Dei Filio uniretur, ueritatem a similitudine non discernentes.

Patet igitur ex premissis quod in Christo non est
105 alia persona nisi eterna, que est persona Filii Dei, nec alia ypostasis aut suppositum ; unde cum dicitur ' hic homo ', demonstrato Christo, importatur suppositum eternum. Nec tamen propter hoc equiuoce dicitur hoc nomen homo de Christo
110 et aliis hominibus. Equiuocatio enim non attenditur secundum diuersitatem suppositionis, sed secundum diuersitatem significationis ; nomen autem hominis attributum Petro et Christo idem significat, scilicet naturam humanam, sed non
115 idem supponit, quia hic supponit suppositum eternum Filii Dei, ibi autem suppositum creatum. Quia uero de unoquoque supposito alicuius nature possunt dici ea que competunt illi nature cuius
est suppositum, idem autem suppositum est in
120 Christo humane et diuine nature, manifestum est quod de hoc supposito utriusque nature, siue supponatur per nomen significans humanam naturam siue per nomen significans diuinam naturam aut personam, possunt dici indifferenter
125 et que sunt diuine et que sunt humane nature : ut puta si dicamus quod Filius Dei est eternus et quod Filius Dei est natus de Virgine, et similiter dicere possumus quod hic homo est Deus et creauit stellas, et quod est natus, mortuus et
130 sepultus. Quod autem predicatur de aliquo supposito, predicatur de eo secundum aliquam formam uel naturam, sicut Sortes est albus secundum albedinem et est rationalis secundum animam. Dictum est autem supra quod in Christo
135 sunt due nature et unum suppositum. Si ergo ad suppositum referatur, indifferenter sunt predicanda de Christo humana et diuina ; est tamen discer-

47 constat] consistit β 57 ex Bu¹ Ch β] om. est. 73 aliquod P⁸ α] aliquid cet. 75 aliquod scrips. (vide Praef. § 29 p. 57 et Append. E)] aliquid codd. 77 quoddam] quiddam ChP⁸ α 81 aliquod scrips.] aliquid codd. 90 aliquod ChP⁸ α] aliquid cet. 92 quoddam] quiddam Ks² α 97 similitudinem Ks²] -dines cet. 111 aliis C² P⁸ β] de praem. cet. 117 Filii] filium Ks² P⁸ α 119 illi om. ChP⁸ α 133 est C²T² β] om. cet.

211. 72 diximus : hic lin. 6.

100 quidam : v. gr. Guill. Altissiod. *Summa aurea* pars III tr.1 q.3.

135 supra : lin. 1-4.

nendum secundum quid utrumque dicatur, quia
 140 diuina dicuntur de ipso secundum diuinam
 naturam, humana uero secundum humanam.

CAPITVLVM CCXII

DE HIIS QUE DICUNTUR IN CHRISTO
 UNUM VEL MULTA

Quia igitur in Christo est una persona et due
 nature, ex horum consequentia considerandum
 est quid in Christo unum dici debeat, et quid
 multa. Quecumque enim secundum nature diuer-
 sitatem multiplicantur, necesse est quod in Christo
 15 plura esse confiteamur. Inter que primo conside-
 randum est quod, cum per generationem siue
 natiuitatem natura recipiatur, necesse est quod
 sicut in Christo sunt due nature, ita etiam esse
 20 duas generationes siue natiuitates : una eterna,
 secundum quam accepit naturam diuinam a
 Patre ; alia temporalis, secundum quam accepit
 humanam naturam a matre. Similiter etiam
 quecumque communiter Deo et homini attribuun-
 tur ad naturam pertinentia, necesse est plura
 25 dicere in Christo. Attribuitur autem Deo intel-
 lectus et uoluntas et horum perfectiones, puta
 sapientia seu sapientia, et caritas siue iustitia, que
 etiam homini attribuuntur ad humanam naturam
 30 pertinentia ; nam uoluntas et intellectus sunt
 partes anime, horum autem perfectiones sunt
 sapientia et iustitia et huiusmodi. Necesse est
 ergo in Christo ponere duos intellectus, humanum
 et diuinum, et similiter duas uoluntates, duplicem
 35 etiam scientiam et iustitiam siue caritatem, creatam
 scilicet et incretam. Ea uero que ad suppositum
 siue ypostasim pertinent, unum tantum in Christo
 confiteri oportet. Vnde si esse accipiatur secundum
 quod unum esse est unius suppositi, uidetur
 40 dicendum quod in Christo sit unum tantum esse.
 Manifestum est enim quod partes diuise singule
 proprium esse habent, secundum autem quod in
 toto considerantur, non habent singule suum
 esse, sed omnes sunt per esse totius. Sic igitur
 45 si consideremus ipsum Christum ut quoddam
 integrum suppositum duarum naturarum, erit
 eius unum tantum esse, sicut et est unum suppo-
 situm.

Quia uero operationes suppositorum sunt,
 40 uisum fuit aliquibus quod sicut in Christo non
 est nisi unum suppositum, ita non est nisi una

operatio. Sed non recte consideraerunt : nam in
 unoquoque indiuiduo inueniuntur plures opera-
 tiones si sunt plura operationum principia, sicut
 in ipso homine alia est operatio intelligendi et
 45 alia sentiendi propter differentiam sensus et
 intellectus ; sed et in igne alia est operatio cale-
 factionis et alia ascensionis propter differentiam
 caloris et leuitatis. Natura autem comparatur ad
 operationem ut operationis principium ; non
 50 igitur est una operatio in Christo propter unum
 suppositum, sed due propter duas naturas, sicut e
 conuerso in sancta Trinitate est una operatio
 trium personarum propter unam naturam. Parti-
 cipat tamen operatio humanitatis in Christo
 55 aliquid de uirtute operationis diuine. Omnium
 enim eorum que conueniunt in unum suppositum,
 ei quod principaliter est instrumentaliter cetera
 deseruiunt, sicut cetera partes hominis sunt
 instrumenta intellectus. Sic igitur in Domino
 60 Ihesu Christo humanitas quasi quoddam organum
 diuinitatis censetur. Manifestum est autem quod
 instrumentum agit in uirtute principalis agentis ;
 unde in actione instrumenti non solum inuenitur
 uirtus instrumenti, sed etiam uirtus principalis
 65 agentis, sicut per actionem securis fit archa in
 quantum dirigitur ab artifice. Ita igitur et operatio
 ipsius humane nature in Christo quandam uim
 ex deitate habebat supra uirtutem humanam :
 quod enim tangeret leprosum, humanitatis actio
 70 fuit, sed quod tactus ille curaret a lepra, ex
 uirtute diuinitatis processit. Et per hunc modum
 omnes eius actiones et passionis humane uirtute
 diuinitatis salutes fuerunt : et ideo Dionysius
 uocat humanam Christi operationem theandricam,
 75 id est deiuirilem, quia scilicet sic procedebat ex
 humanitate quod tamen in ea uigeret diuinitatis
 uirtus.

Vertitur etiam a quibusdam in dubium de
 filiatione, utrum sit una tantum in Christo propter
 80 unitatem suppositi, uel due propter dualitatem
 natiuitatis. Videtur autem quod sint due, quia
 multiplicata causa multiplicatur effectus ; est autem
 causa filiationis natiuitas : cum igitur sint due
 natiuitates Christi, consequens uidetur quod etiam
 85 sint due filiationes. Nec obstat quod filiatio est
 relatio personalis, id est personam constituens :
 hoc enim uerum est de filiatione diuina, filiatio
 uero humana non constituit personam, sed accedit
 persone constitute. Similiter etiam non obstat
 90 quod unus homo una filiatione refertur ad patrem

212. 69 deitate] diuinitate Ks¹ γ

212. 40 aliquibus : vide III Pars q. 19 a. 1.
 212. 40 a. 2 q. 2, et S. Albertus ibid., d. 8 a. 2.

74 Epist. IV ad Galat. (PG 3, 1072 C; Dion. 619).

79 quibusdam : v. gr. S. Bona-

et matrem, quia eadem natiuitate nascitur ab utroque parente. Vbi autem est eadem causa relationis, et relatio est una realiter, quamvis multiplicentur respectus. Sicut enim nichil prohibet aliquid habere respectum ad alterum absque hoc quod realiter insit ei relatio, sicut scibile refertur ad scientiam relatione in eo non existente : ita nichil prohibet una tantum realis relatio plures respectus habere. Nam sicut relatio ex causa sua habet quod sit res quedam, ita etiam quod sit una uel multiplex ; et sic cum Christus non eadem natiuitate nascatur ex Patre et matre, due filiationes reales in eo esse uidentur propter duas natiuitates. Sed est aliud quod obuiat propter quod non possunt esse plures filiationes reales in Christo. Non enim omne quod nascitur ex aliquo filius dici potest, sed solum completum suppositum ; manus enim alicuius hominis non dicitur filia, nec pes filius, sed totum singulare quod est Petrus uel Iohannes : proprie igitur subiectum filiationis est ipsum suppositum. Ostensum est autem supra quod in Christo non est aliud suppositum quam increatum, cui non potest ex tempore aliqua realis relatio aduenire ; sed, sicut supra diximus, omnis relatio Dei ad creaturam est secundum rationem tantum. Oportet igitur quod filiatio qua suppositum eternum Filii refertur ad Virginem matrem, non sit realis relatio sed respectus rationis tantum. Nec propter hoc impeditur quin Christus sit uere et realiter filius Virginis matris quasi realiter ab ea natus, sicut etiam Deus uere et realiter est dominus creature quasi realem habens potentiam coercendi creaturam, et tamen domini relatio solum secundum rationem Deo attribuitur. Si autem in Christo essent plura supposita, ut quidam posuerunt, nichil prohiberet ponere in Christo duas filiationes, quia filiationi temporali subiceretur suppositum creatum.

CAPITVLVM CCXIII

QUOD OPORTUIT CHRISTUM ESSE PERFECTUM
IN GRATIA ET SAPIENTIA UERITATIS

Quia uero, sicut iam dictum est, humanitas Christi ad eius diuinitatem comparatur quasi quoddam organum eius, organorum autem dispo-

sitio et qualitas pensatur precipue quidem ex fine, et etiam ex decentia instrumento utentis, secundum hos modos conueniens est ut consideremus qualitatem humane nature a Verbo Dei assumpte. Finis autem assumptionis humane nature a Verbo Dei est salus et reparatio humane nature ; talem igitur oportuit esse Christum secundum humanam naturam ut conuenienter esse posset auctor humane salutis. Salus autem humana consistit in fruitione diuina per quam homo beatus efficitur ; et ideo oportuit Christum secundum humanam naturam fuisse perfecte Deo fruementem, principium enim in unoquoque genere oportet esse perfectum. Fruitio autem diuina secundum duo existit, scilicet secundum uoluntatem et secundum intellectum : secundum uoluntatem quidem Deo perfecte per amorem inherentem, secundum intellectum autem perfecte Deum cognoscentem. Perfecta autem inhesio uoluntatis ad Deum per amorem est per gratiam, per quam homo iustificatur secundum illud Ro. III⁴ « Iustificati gratis per gratiam eius » : ex hoc enim homo iustus est quod Deo per amorem inheret. Perfecta autem cognitio Dei est per lumen sapientie, que est cognitio diuine ueritatis. Oportuit igitur Verbum Dei incarnatum perfectum in gratia et in sapientia ueritatis existere ; unde et Io. I⁴ dicitur « Verbum caro factum est et habitauit in nobis : et uidimus gloriam eius, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratie et ueritatis ».

CAPITVLVM CCXIV

DE PLENITUDINE GRATIE CHRISTI

Primo autem uidendum est de plenitudine gratie ipsius. Circa quod considerandum est quod nomen gratie a duobus assumi potest : uno modo ex eo quod est gratum esse, dicimus enim aliquem alicuius gratiam habere quia est ei gratus ; alio modo ex eo quod est gratis dari, dicitur enim aliquis alicui gratiam facere qui ei aliquod beneficium gratis confert. Nec iste due acceptiones gratie penitus separate sunt. Ex eo enim aliquid alteri gratis datur, quod is cui datur gratus est danti uel simpliciter uel secundum quid. Simpliciter quidem, quando ad hoc recipiens gratus est danti ut eum sibi coniungat secundum aliquem

94 et om. β 99 una...habere] ita codd. praeter Ks¹ (unam...realem relationem Ks¹) (vide Praef. § 29 p. 56) 125 domini β] ista C¹ huiusmodi Ch. var. err. cet.

213. 2 comparatur Bu¹ β] post organum eius T¹ om. Tt se habet (ante ad eius) cet.

113 supra : cap. 211. 127 quidam : cf. cap. 210.

213. 1 iam : cap. 212 lin. 60-78.

modum : hos enim quos gratos habemus, nobis
 15 pro posse attrahimus secundum quantitatem et
 modum quo nobis grati existunt. Secundum quid
 autem, quando ad hoc recipiens gratus est danti
 ut aliquid ab eo recipiat, non autem ad hoc ut
 assumatur ab ipso. Vnde patet quod omnis qui
 20 habet gratiam aliquid habet quod gratis datur ;
 non autem omnis qui habet aliquid gratis datum,
 gratus danti existit. Et ideo duplex gratia distingui
 solet : una scilicet que solum gratis est data, alia
 que etiam gratum facit.
 25 Gratis autem dari dicitur quod nequaquam est
 debitum. Dupliciter autem aliquid debitum existit :
 uno quidem modo secundum naturam, alio modo
 secundum operationem. Secundum naturam qui-
 dem debitum est rei quod ordo naturalis illius rei
 30 exposcit, sicut debitum est homini quod habeat
 rationem aut manus et pedes ; secundum opera-
 tionem autem, sicut merces operanti debetur.
 Illa ergo dona sunt hominibus diuinitus gratis
 data que et ordinem nature excedunt, et meritis
 35 non acquiruntur ; quamvis et ea que pro meritis
 diuinitus dantur interdum gratie rationem non
 amittant ; tum quia principium merendi fuit a
 gratia, tum etiam quia superhabundantius dantur
 quam merita humana requirant, sicut dicitur
 40 Ro. vi²⁸ « Gratia Dei uita eterna ». Huiusmodi
 autem donorum quedam quidem et nature humane
 facultatem excedunt, et meritis non redduntur,
 nec tamen ex hoc ipso quod homo ea habet
 redditur Deo gratus, sicut donum prophetie,
 45 miraculorum operationis, scientie et doctrine, uel
 si qua talia diuinitus conferuntur. Per hec enim
 et huiusmodi homo non coniungitur Deo, nisi
 forte per similitudinem quandam, prout aliquid
 de eius bonitate participat, per quem modum
 50 omnia Deo simulantur. Quedam uero hominem
 Deo gratum reddunt et cum ipsi coniungunt, et
 huiusmodi dona non solum gratie dicuntur ex eo
 quod gratis dantur, sed etiam ex eo quod hominem
 faciunt Deo gratum.
 55 Coniunctio autem hominis ad Deum est duplex.
 Vna quidem per affectum : et hec est per caritatem,
 que quodam modo facit per affectum hominem
 unum cum Deo, secundum illud I Cor. vi¹⁷ « Qui
 adheret Deo unus spiritus est ». Per hanc etiam
 60 Deus hominem inhabitat, secundum illud Io. xiv²³
 « Si quis diligit me, sermonem meum seruabit,

et Pater meus diligit eum, et ad eum ueniemus
 et mansionem apud eum faciemus ». Facit etiam
 hominem esse in Deo, secundum illud I Io. iv¹⁶
 « Qui manet in caritate, in Deo manet et Deus
 65 in eo ». Ille igitur per acceptum donum gratuitum
 efficitur Deo gratus, qui usque ad hoc perducitur
 quod per caritatis amorem unus spiritus cum Deo
 fiat, quod ipse in Deo sit et Deus in eo : unde
 Apostolus dicit I Cor. xiii quod sine caritate
 70 cetera dona homini non prosunt, quia eum
 gratum Deo facere non possunt nisi caritas assit.
 Hec autem gratia est omnium sanctorum commu-
 nis ; unde hanc gratiam homo Christus discipulis
 orando impetrans, dicit Io. xvi²¹ « Vt sint unum »
 75 in nobis, scilicet per connexionem amoris, « sicut
 et nos unum sumus ».

Alia uero coniunctio est hominis ad Deum non
 solum per affectum aut inhabitationem, sed per
 unitatem ypostasis siue persone, ut scilicet una et
 eadem ypostasis uel persona sit Deus et homo.
 Et hec quidem coniunctio ad Deum est propria
 Ihesu Christi, de qua coniunctione plura iam
 dicta sunt. Hec igitur est hominis Christi gratia
 singularis, quod est Deo unitus in unitate persone ;
 85 hoc enim et gratis datum est, quia et nature
 facultatem excedit et hoc donum merita nulla
 precedunt ; sed et gratissimum Deo facit, ita
 quod de ipso singulariter dicatur « Hic est Filius
 meus dilectus in quo michi complacui », Matth. iii¹⁷
 90 et xvii⁸. Hoc tamen interesse uidetur inter
 utramque gratiam, quod gratia quidem per quam
 homo Deo unitur per affectum aliquid habituale
 existit in anima : quia cum per actum amoris sit
 ista coniunctio, actus autem perfecti procedant ab
 95 habitu, consequens est ut ad istum perfectissimum
 actum quo anima Deo coniungitur per amorem,
 aliqua habitualis gratia anime infundatur. Esse
 autem personale uel ypostaticum non est per
 aliquem habitum, sed per ipsas naturas quarum
 100 sunt ypostases uel persone. Vnio igitur humane
 nature ad Deum in unitate persone non fit per
 aliquam habitualement gratiam, sed per ipsam natu-
 rarum coniunctionem in persona una.

In quantum autem creatura aliqua magis ad
 Deum accedit, in tantum de bonitate eius magis
 participat, et habundantioribus donis ex eius
 influenza repletur, sicut et ignis calorem magis
 participant que ei magis appropinquant. Nullus

214. 43 ea γ] eas est. 56 affectum Bu¹ β] affectionem est.
 p. 26] ; tunc audibimus testes N¹V² (= γ²) 57 affectum Bu¹ β] am. N¹
 quorum est. 102 per Bu¹ β] propter est.

caritatem...sequi omnibus ut (226, 105)] def. Ch P³ (vide Praef. § 15
 affectionem est. 100 ipsas Bu¹ β] am. est. quarum Ks¹ N¹V²]

110 autem modus esse aut excogitari potest, quo aliqua creatura propinquius Deo adhereat quam quod ei in unitate persone coniungatur. Ex ipsa igitur unione nature humane ad Deum in unitate persone, consequens est ut anima Christi donis
115 gratiarum etiam habitualibus pre ceteris fuerit plena; ut sic habitualis gratia in Christo non sit dispositio ad unionem, sed magis unionis effectus, quod ex ipso modo loquendi quo Euangelista utitur in uerbis premissis manifeste apparet, cum
120 dicit « Vidimus eum quasi unigenitum a Patre, plenum gratie et ueritatis ». Est autem unigenitus a Patre homo Christus, in quantum Verbum caro factum est; ex hoc igitur quod Verbum caro factum est, hoc effectum est ut esset plenus gratie
125 et ueritatis. In hiis autem que aliqua perfectione uel bonitate replentur, illud magis plenum esse inuenitur ex quo etiam in alia redundat, sicut plenius lucet quod alia illuminare potest. Quia igitur homo Christus summam plenitudinem
130 gratie optinuit quasi unigenitus a Patre, consequens fuit ut etiam ab ipso in alios gratia redundaret, ita quod Filius Dei factus homo homines faceret deos et filios Dei, secundum illud Apostoli Gal. iv⁴ « Misit Deus Filium suum factum ex
135 muliere, ut adoptionem filiorum reciperemus ».

Ex hoc autem quod a Christo ad alios gratia et ueritas deriuatur, conuenit ei ut sit caput Ecclesie. Nam a capite ad alia membra, que sunt ei conformia in natura, quodam modo sensus et
140 motus deriuatur; sic a Christo gratia et ueritas ad alios homines deriuatur, unde dicitur Eph. i²² « Et ipsum dedit caput super omnem Ecclesiam, que est corpus eius ». Dicit etiam potest caput non solum hominum, sed etiam angelorum quantum
145 ad excellentiam et influentiam, licet non quantum ad conformitatem nature secundum eandem speciem: unde ante predicta uerba Apostolus premitit quod Deus « constituit illum », scilicet Christum, « ad dexteram suam in celestibus supra
150 omnem principatum et potestatem et uirtutem et dominationem ».

Sic igitur secundum premissa triplex gratia consuevit assignari in Christo. Primo quidem gratia unionis, secundum quod humana natura
155 nullis meritis precedentibus hoc donum accepit ut uniretur Dei Filio in persona; secundo gratia singularis, qua anima Christi pre ceteris fuit gratia et ueritate repleta; tertio gratia capitis,

secundum quod ab ipso in alios gratia redundat. Que tria Euangelista congruo ordine prosequitur: 160 nam quantum ad gratiam unionis dicit « Verbum caro factum est »; quantum ad gratiam singularem dicit « Vidimus eum quasi unigenitum a Patre, plenum gratie et ueritatis »; quantum ad gratiam capitis subdit « Et de plenitudine eius nos omnes 165 accepimus ».

CAPITVLVM CCXV

DE INFINITATE GRATIE CHRISTI

Est autem proprium Christi quod eius gratia sit infinita, quia secundum testimonium Iohannis Baptiste, non ad mensuram dat Deus spiritum homini Christo, ut dicitur Io. iii³⁴; aliis autem datur spiritus ad mensuram, secundum illud; Eph. iv⁷ « Vnicuique data est gratia secundum mensuram donationis Christi ». Et quidem si hoc referatur ad gratiam unionis, nullam dubitationem habet quod dicitur. Nam aliis quidem sanctis datum est deos aut filios Dei esse per participacionem ex influentia alicuius doni, quod quia creatum est, necesse est ipsum sicut et ceteras creaturas esse finitum. Sed Christo secundum humanam naturam datum est ut sit Deus Filius Dei non per participationem, sed per naturam. 15 Naturalis autem diuinitas est infinita: ex ipsa igitur unione accepit donum infinitum, unde gratia unionis absque omni dubitatione est infinita.

Sed de gratia habituali dubium esse potest an fuerit infinita. Cum enim huiusmodi gratia sit 20 etiam donum creatum, confiteri oportet quod habeat essentiam finitam; potest tamen infinita dici triplici ratione. Primo quidem ex parte recipientis. Manifestum est enim uniuscuiusque nature create capacitatem esse finitam, quia etsi 25 infinitum bonum recipere possit cognoscendo, amando et fruendo, non tamen ipsum recipit infinite. Est igitur cuiuslibet creature secundum suam speciem et naturam determinata capacitatis mensura, que tamen diuine potestati non preiudicat quin posset aliam creaturam maioris capacitatis facere; sed iam non esset eiusdem nature secundum speciem, sicut si ternario addatur unitas, iam erit alia species numeri. Quando igitur alicui non tantum datur de bonitate diuina 35 quanta est capacitas naturalis speciei sue, uidetur

129 plenitudinem con. cum N^o -dinis est.
215. 13 finitum scripsit. -nitas codd.

120 Ioh. i²⁴. 148 Vers. 20-21. 161 Ioh. i²⁴. 165 Vers. 16.

ei secundum aliquam mensuram donatum. Quando uero tota naturalis capacitas impletur, non uidetur ei secundum mensuram donatum, quia etsi sit
 40 mensura ex parte recipientis, non est mensura ex parte dantis qui totum paratus est dare : sicut si aliquis uas ad fluuium deferens, absque mensura inuenit aquam sibi preparatam, quamuis ipse cum mensura accipiat propter uasis determinatam
 45 quantitatem. Sic igitur gratia Christi habitualis finita quidem est secundum essentiam, sed infinite et non secundum mensuram dari dicitur, quia tantum datur quantum natura creata potest esse capax.

Secundo uero ex parte ipsius doni recepti.
 50 Considerandum enim quod nichil prohibet aliquid esse secundum essentiam finitum, quod tamen secundum rationem alicuius forme specialis infinitum existit. Infinitum enim secundum essentiam est quod habet totam essendi plenitudinem, quod
 55 quidem soli Deo conuenit qui est ipsum esse. Si autem ponatur esse aliqua forma specialis non in subiecto existens, puta albedo uel calor, non quidem haberet essentiam infinitam, quia essentia eius esset limitata ad genus uel speciem, sed tamen
 60 totam plenitudinem illius speciei possideret ; unde secundum rationem speciei absque termino uel mensura esset, habens quicquid ad illam speciem pertinere potest. Si autem in aliquo subiecto recipiatur albedo uel calor, non habet
 65 semper totum quicquid pertinet ad rationem huius forme de necessitate et semper, sed solum quando sic perfecte habetur sicut perfecte haberi potest, ita scilicet quod modus habendi adequet rei habite potestatem. Sic igitur gratia Christi habitualis
 70 finita quidem fuit secundum essentiam : sed tamen dicitur absque termino et mensura fuisse, quia quicquid ad rationem gratie poterat pertinere totum Christus accepit ; alii autem non totum accipiunt, sed unus sic, alius autem sic : « diuisiones enim gratiarum sunt », ut dicitur I Cor. xiii⁴.

Tertio autem ex parte cause. In causa enim quodam modo habetur effectus ; cuiusque ergo adest causa infinite uirtutis ad influendum, habet quod influatur absque mensura et quodam modo
 80 infinite : puta si quis haberet fontem qui aquam in infinitum posset effluere, aquam absque mensura et infinite diceretur habere. Sic igitur anima Christi infinitam et absque mensura gratiam habet ex hoc ipso quod habet Verbum sibi unitum,
 85 quod est totius emanationis creaturarum indeficiens et infinitum principium.

Ex hoc autem quod gratia singularis anime Christi est modis predictis infinita, euidenter colligitur quod gratia ipsius secundum quod est Ecclesie caput, est etiam infinita. Ex hoc enim
 90 quod habet, effundit ; unde quia absque mensura spiritus dona accepit, habet uirtutem absque mensura ipsa effundendi, quod ad gratiam capitis pertinet : ut scilicet sua gratia non solum sufficiat ad salutem hominum aliquorum, sed hominum
 95 totius mundi, secundum illud I Io. ii² « Ipse est propitiatio pro peccatis nostris, et non solum pro nostris, sed etiam pro totius mundi » ; addi autem potest et plurium mundorum, si essent.

CAPITVLVM CCXVI

DE PLENITUDINE SAPIENTIE CHRISTI

Oportet autem consequenter dicere de plenitudine sapientie Christi. Vbi primo considerandum occurrit quod, cum in Christo sint due nature, diuina scilicet et humana, quicquid ad utramque naturam pertinet necesse est quod geminetur in
 5 Christo, ut supra dictum est. Sapientia autem et diuine nature conuenit et humane. Dicitur enim de Deo Iob ix⁴ « Sapiens corde est, et fortis robore » ; sed et homines interdum Scriptura sapientes appellat siue secundum sapientiam mundanam, secundum illud Ier. ix²³ « Non gloriatur sapiens in sapientia sua », siue secundum sapientiam diuinam, secundum illud Matth. xxiii³⁴ « Ecce ego mitto ad uos sapientes et scribas ». Oportet igitur confiteri duas esse in Christo
 15 sapientias secundum duas naturas, sapientiam scilicet increatam que ei competit secundum quod est Deus, et sapientiam creatam que ei competit secundum quod est homo. Et secundum quidem quod Deus est et Verbum Dei, est genita sapientia
 20 Patris, secundum illud I Cor. i²⁴ « Christum Dei uirtutem et Dei sapientiam » ; nichil enim aliud est uerbum interius uniuscuiusque intelligentis nisi conceptio sapientie eius. Et quia Verbum Dei supra diximus esse perfectum et unicum, necesse
 25 est quod Dei Verbum sit perfecta conceptio sapientie Dei Patris, ut scilicet quicquid in sapientia Dei Patris continetur per modum ingeniti, totum in Verbo continetur per modum geniti uel concepti. Et inde est quod dicitur Col. ii³ quod
 30 « in ipso », scilicet Christo, « sunt omnes thesauri sapientie et scientie Dei absconditi ».

43 aquam sibi Bu² β] *inv. est.* 46 secundum] propter β 96 est Ks² T¹ *om. est.*

216. 6 supra : cap. 212. 25 supra : cap. 41-44.

Homini autem est duplex cognitio. Vna quidem deiformis, secundum quod Deum per essentiam uidet et alia uidet in Deo, sicut et ipse Deus intelligendo se ipsum intelligit omnia, per quam uisionem et ipse Deus beatus est, et omnis creatura rationalis perfecte Deo fruens. Quia igitur Christum diximus esse humane salutis auctorem, necesse est dicere quod talis cognitio sic anime Christi conueniat ut decet auctorem. Principium autem et immobile esse oportet, et uirtute prestantissimum; conueniens igitur fuit ut illa Dei uisio in qua beatitudo hominum et salus eterna consistit, excellentius pre ceteris Christo conueniat et tamquam immobili principio. Hec autem differentia inuenitur mobilia ad immobilia, quod mobilia propriam perfectionem non a principio habent in quantum mobilia sunt, sed eam per successionem temporis assequuntur; immobilia uero, in quantum huiusmodi, semper optinent suas perfectiones ex quo esse incipiunt. Conueniens igitur fuit Christum humane salutis auctorem ab ipso sue incarnationis principio plenam Dei uisionem possedissee, non autem per temporis successionem peruenisse ad ipsam, ut alii sancti perueniunt. Conueniens etiam fuit ut pre ceteris creaturis illa anima diuina uisione beatificaretur que Deo propinquius coniungebatur; in qua quidem uisione gradus attenditur secundum quod aliqui clarius aliis Deum uident qui est omnium rerum causa. Quanto autem aliqua causa plenius cognoscitur, tanto in ipsa plures eius effectuum percipi possunt; non enim magis cognoscitur causa nisi uirtus eius plenius cognoscatur, cuius uirtutis cognitio sine cognitione effectuum esse non potest: nam quantitas uirtutis secundum effectus mensurari solet. Et inde est quod eorum qui Dei essentiam uident, aliqui plures effectus uel rationes diuinorum operum in ipso Deo inspiciunt quam alii qui minus clare uident: et secundum hoc inferiores angeli a superioribus instruuntur, ut supra iam diximus. Anima igitur Christi summam perfectionem diuine uisionis optinens inter creaturas ceteras, omnia diuina opera et rationes ipsorum, quaecumque sunt, erunt uel fuerunt, in ipso Deo plene intuetur, ut non solum homines sed etiam supremos angelorum illuminet; et ideo Apostolus dicit Col. 1^o quod « in ipso sunt omnes thesauri sapientie et scientie Dei absconditi », et Hebr. 1^o quod « omnia nuda et aperta sunt oculis eius ».

Non tamen anima Christi ad comprehensionem diuinitatis pertingere potest. Nam, ut supra dictum est, illud cognoscendo comprehenditur quod tantum cognoscitur quantum cognoscibile est. Vnumquodque autem cognoscibile est in quantum est ens et uerum; esse autem diuinum est infinitum, similiter et ueritas eius: infinite igitur Deus cognoscibilis est. Nulla autem creatura infinite cognoscere potest, etsi infinitum sit quod cognoscit; nulla igitur creatura Deum uidendo comprehendere potest. Est autem anima Christi creatura, et quicquid in Christo ad humanam tantum naturam pertinet creatum est, alioquin non esset in Christo alia natura humanitatis a natura diuinitatis, que sola increata est. Ypostasis autem Dei Verbi siue persona increata est, que est una in duabus naturis: ratione cuius Christum non dicimus creaturam, loquendo simpliciter, quia hoc nomine importatur ypostasis; dicimus tamen animam Christi uel corpus Christi esse creaturam. Anima igitur Christi Deum non comprehendit, sed Christus Deum comprehendit sua sapientia increata, secundum quem modum Dominus dicit Matth. 11^o « Nemo nouit Filium nisi Pater, neque Patrem quis nouit nisi Filius », de comprehensionis notitia loquens.

Est autem considerandum quod eiusdem rationis est comprehendere essentiam alicuius rei et uirtutem ipsius: unumquodque enim potest agere in quantum est actu. Si igitur anima Christi essentiam diuinitatis comprehendere non ualet, ut ostensum est, impossibile est ut diuinam uirtutem comprehendat; comprehenderet autem eius uirtutem si cognosceret quicquid Deus facere potest, et quibus rationibus effectus producere possit: non igitur anima Christi cognoscit quicquid Deus facere potest, uel quibus rationibus possit operari. Sed quia Christus, etiam secundum quod homo, omni creature a Deo Patre prepositus est, conueniens est ut omnium que a Deo quatercumque facta sunt, in ipsius diuine essentie uisione plenam cognitionem percipiat: et secundum hoc anima Christi omniscienti dicitur, quia plenam notitiam habet omnium que sunt, erunt uel fuerunt. Aliarum uero creaturarum Deum uidentium quedam plenius et quedam minus plene predictorum effectuum in ipsa Dei uisione cognitionem percipiunt.

Preter hanc autem rerum cognitionem qua res ab intellectu creato cognoscuntur in ipsius diuine

216. 56 alii sancti *in*. α γ^a 129 in *om.* α γ^a

73 supra : cap. 126 lin. 87-107. 84 supra : cap. 106.

essentie uisione, sunt alii modi cognitionis quibus
a creaturis habetur rerum cognitio. Nam angeli
135 preter cognitionem matutinam qua res in Verbo
cognoscunt, habent cognitionem uespertinam qua
cognoscunt res in propriis naturis. Huiusmodi
autem cognitio aliter competit hominibus secun-
dum suam naturam, atque aliter angelis. Nam
140 homines secundum nature ordinem intelligibilem
rerum ueritatem a sensibus colligunt, ut Dionysius
dicit, ita scilicet quod species intelligibiles in
eorum intellectibus actione intellectus agentis a
fantasmatibus abstrahuntur; angeli uero per
145 influxum diuini luminis rerum scientiam acquirunt,
ut scilicet sicut a Deo res in esse prodeunt, ita
etiam in intellectu angelico a Deo rerum rationes
siue similitudines imprimuntur. In utrisque autem,
tam hominibus quam angelis, supra rerum cogni-
150 tionem que competit eis secundum naturam,
inuenitur quedam supernaturalis cognitio miste-
riorum diuinorum, de quibus et angeli illumi-
nantur ab angelis, et homines etiam de hiis
prophetica reuelatione instruuntur.
155 Et quia nulla perfectio creaturis exhibita,
anime Christi, que est creaturarum excellentissima,
deneganda est, conuenienter preter cognitionem
qua Dei essentiam uidet et omnia in ipsa, triplex
alia cognitio est ei attribuenda. Vna quidem
160 experimentalis, sicut et aliis hominibus, in quan-
tum aliqua per sensus cognouit ut competit
humane nature. Alia uero diuinitus infusa, ad
cognoscendum omnia illa ad que naturalis hominis
cognitio se extendere potest. Conueniens enim
165 fuit ut humana natura a Dei Verbo assumpta in
nullo a perfectione deficeret, utpote per quam
esset tota natura humana restauranda. Est autem
imperfectum omne quod in potentia existit
antequam reducat in actum; intellectus autem
170 humanus est in potentia ad intelligibilia que
naturaliter homo intelligere potest: omnium
igitur horum scientiam anima Christi diuinitus
accepit per species influxas, quibus tota potentia
intellectus humani fuit reducta ad actum. Sed
175 quia Christus secundum humanam naturam non
solum fuit reparator nature sed etiam gratie
propagator, affuit ei et tertia cognitio qua plenis-
sime cognouit quicquid ad misteria gratie potest
pertinere, que naturalem hominis cognitionem
180 excedunt, sed cognoscuntur ab hominibus per
donum sapientie uel per spiritum prophetie. Nam

ad huiusmodi etiam cognoscenda est in potentia
intellectus humanus, licet altiori agente reducat in
in actum; nam ad naturalia cognoscenda reducit in
in actum per lumen intellectus agentis, horum
autem cognitionem consequitur per lumen diui-
num.

Patet igitur ex predictis quod anima Christi
summum cognitionis gradum inter creaturas
optinuit quantum ad Dei uisionem, qua Dei
190 essentia uidetur et alia in ipsa; similiter etiam
quantum ad cognitionem misteriorum gratie,
necnon quantum ad cognitionem naturalium
scibilium: unde in nullo horum trium Christus
proficere potuit. Sed manifestum est quod res
195 sensibiles per temporis successionem magis ac
magis sensibus corporis experiendo cognouit, et
ideo solum quantum ad cognitionem experimen-
talem Christus proficere potuit, secundum illud
Luce 11²⁸ « Puer proficiebat sapientia et etate »;
200 quamuis possit et hoc aliter intelligi, ut profectus
sapientie Christi dicatur non quo ipse sit sapientior,
sed quo sapientia proficiebat in aliis, qui scilicet
per eius sapientiam magis ac magis instruebantur.
Quod dispensatiue factum est, ut se aliis hominibus
205 conformem ostenderet, ne si in puerili etate
perfectam sapientiam demonstrasset, incarnationis
mysterium fantasticum uideretur.

CAPITVLVM CCXVII

DE MATERIA CORPORIS CHRISTI

Secundum premissa igitur euidenter apparet
qualis debuit esse corporis Christi formatio.
Poterat siquidem Deus corpus Christi ex limo
terre formare uel ex quacumque materia, sicut
formauit corpus primi parentis; sed hoc humane
restaurati propter quam Filius Dei, ut diximus,
carnem assumpsit, congruum non fuisset. Non
enim sufficienter natura humani generis ex primo
parente deriuata, que sananda erat, in pristinum
honorem restituta esset, si aliunde corpus assu-
meret diaboli uictor et mortis triumphator, sub
quibus humanum genus captiuium tenebatur prop-
ter peccatum primi parentis. Dei autem perfecta
sunt opera, et ad perfectum perducit quod reparare
intendit, ut etiam plus adiciat quam fuerat sub-
tractum, secundum illud Apostoli Ro. v²⁰ quod
‘ gratia Dei per Christum amplius habundauit

167 natura humana C² β] *inv. est.* 169 in actum sP¹ T¹ γ⁴] *ante* reducat C² ad actum Ks¹ *om. est.* 182 etiam *om. α γ⁴*

141 *De diu. nom.* cap. 7 § 2 (PG 3, 868 B; Dion. 388). 200 Puer: « Iesus » *Vulg.*

217. 6 diximus: cap. 200.

16 « Ubi autem abundauit delictum, superabundauit gratia » *Vulg.*

quam delictum Ade³. Conuenientius igitur fuit
ut Dei Filius corpus assumeret de natura ab Adam
20 propagata.

Adhuc, incarnationis misterium hominibus per
fidem proficuum redditur : nisi enim homines
crederent Dei Filium esse eum qui homo uide-
batur, non sequerentur eum homines ut salutis
25 auctorem, quod Iudeis accidit, qui ex incarnationis
misterio propter incredulitatem dampnationem
potius quam salutem sunt consecuti. Vt ergo hoc
ineffabile misterium facilius crederetur, Filius Dei
sic omnia dispensauit ut se uerum hominem esse
30 ostenderet, quod non ita uideretur si aliunde
materiam sui corporis acciperet quam ex natura
humana. Conueniens igitur fuit ut corpus a
primo parente propagatum assumeret.

Item, Filius Dei homo factus humano generi
35 salutem adhibuit, non solum conferendo gratie
remedium, sed etiam prebendo exemplum quod
repudiari non potest. Alterius enim hominis et
doctrina et uita in dubium uenire potest propter
imperfectum humane cognitionis et uirtutis ; sed
40 sicut quod Filius Dei docet indubitanter creditur
uerum, ita quod operatur indubitanter creditur
bonum. Oportuit autem ut in eo exemplum
acciperemus et glorie quam speramus, et uirtutis
qua ipsam meremur ; utrumque autem exemplum
45 minus efficax esset, si aliunde materiam corporis
assumpsisset quam unde alii homines assumunt.
Si cui enim persuaderetur quod toleraret passiones
sicut Christus sustinuit, quod speraret se resurre-
cturum sicut Christus resurrexit, posset excusatio-
nem pretendere ex diuersa corporis condicione.
50 Vt igitur exemplum Christi efficacius redderetur,
conueniens fuit ut non aliunde corporis materiam
assumeret quam de natura que a primo parente
propagatur.

CAPITVLVM CCXVIII

DE FORMATIONE CORPORIS CHRISTI QUE NON EST EX SEMINE

Non tamen fuit conueniens ut eodem modo
formaretur corpus Christi de humana natura, sicut
formantur aliorum hominum corpora. Cum enim
ad hoc Filius Dei naturam humanam assumeret
5 ut ipsam a peccato mundaret, oportebat ut tali

modo assumeret quod nullum contagium peccati
incurreret. Homines autem peccatum originale
incurrunt ex hoc quod generantur per uirtutem
actiuam que est in uirili semine, quod est secun-
dum seminalem rationem in Adam peccante pre-
10 extitisse. Sicut enim primus homo originale
iustitiam transfudisset in posteros simul cum
transfusionem nature, ita etiam originale culpam
transfudit transfundendo naturam, quod est per
uirtutem actiuam uirilis seminis ; oportuit igitur
15 absque uirili semine corpus Christi formari.

Item, uirtus actiua uirilis seminis naturaliter
agit, et ideo homo qui ex uirili semine generatur
non subito perducitur ad perfectum, sed deter-
minatis processibus : omnia enim naturalia per
20 determinata media ad determinatos fines proce-
dunt. Oportebat autem corpus Christi in ipsa
assumptione perfectum esse et anima rationali
informatum, quia corpus est assumptibile a Dei
Verbo in quantum est anime rationali unitum,
25 licet non esset perfectum secundum debitam
quantitatem ; non ergo corpus Christi formari
debeuit per uirilis seminis uirtutem.

CAPITVLVM CCXIX

DE CAUSA FORMATIONIS CORPORIS CHRISTI

Cum autem corporis humani formatio natura-
liter sit ex uirili semine, quocumque alio modo
corpus Christi formatum fuerit, supra naturam
fuit talis formatio. Solus autem Deus institutor
nature est qui supernaturaliter in rebus naturalibus
5 operatur, ut supra dictum est ; unde relinquitur
quod solus Deus illud corpus miraculose formauit
ex materia humane nature. Sed cum omnis Dei
operatio in creatura sit tribus personis communis,
tamen per quandam conuenientiam formatio
10 corporis Christi attribuitur Spiritui Sancto. Est
enim Spiritus Sanctus amor Patris et Filii, quo se
inuicem et nos diligunt ; Deus autem, ut Apostolus
ad Ephesios dicit, « propter nimiam caritatem
suam qua dilexit nos », Filium suum incarnari
15 constituit : conuenienter igitur carnis eius formatio
Spiritui Sancto attribuitur.

Item, Spiritus Sanctus omnium gratiarum est
actor, cum sit primum donum in quo omnia dona

217. 39 imperfectum] -ctionem β

218. 2 de] in T¹ γ⁴ om. C¹Tt 4 Dei om. α γ⁴

219. 6 operatur] -ator Bu¹ Tt β 16 eius om. α γ⁴

219. 6 supra : cap. 136. 14 Eph. 11⁴.

20 gratis donantur; hoc autem fuit superhabundantis gratie ut humana natura in unitatem diuine persone assumeretur, ut ex supradictis apparet: ad demonstrandam igitur huiusmodi gratiam formatio corporis Christi Spiritui Sancto attribuitur. Conuenit etiam hoc secundum similitudinem 25 humani uerbi et spiritus. Verbum enim humanum in corde existens similitudinem gerit eterni Verbi secundum quod existit in Patre. Sicut autem humanum uerbum uocem assumit ut 30 sensibiliter hominibus innotescat, ita et Verbum Dei carnem assumpsit ut uisibiliter hominibus appareret; uox autem humana per hominis spiritum formatur; unde et caro Verbi Dei per Spiritum Verbi Dei debuit formari.

CAPITVLVM CCXX

EXPOSITIO ARTICULI IN SYMBOLO POSITI
DE CONCEPTIONE ET NATIUITATE CHRISTI

Ad excludendum igitur errorem Ebionis et Cerinthis, qui corpus Christi ex uirili semine formatum dixerunt, dicitur in Symbolo Apostolorum 'Qui conceptus est de Spiritu Sancto'; 5 loco cuius in Symbolo Patrum dicitur 'Et incarnatus est de Spiritu Sancto', ut non corpus fantasticum secundum Manicheos, sed ueram carnem assumpsisse credatur. Additum est autem in Symbolo Patrum 'Propter nos homines', ad 10 excludendum Origenis errorem, qui posuit uirtute passionis Christi etiam demones liberandos. Additum est etiam in eodem 'Propter nostram salutem', ut misterium incarnationis Christi sufficiens ad humanam salutem ostendatur, contra 15 heresim Nazareorum, qui fidem Christi sine operibus legis ad salutem humanam sufficere non putabant. Additum est etiam 'Descendit de celis', ad excludendum errorem Fotini, qui Christum purum hominem asserebat dicens eum 20 ex Maria sumpsisse initium, ut magis per bone uite meritum in terris habens principium ad celum ascenderet, quam celestem habens originem assumendo carnem descendisset ad terram. Additur etiam 'Et homo factus est', ad excludendum 25 errorem Nestorii, secundum cuius positionem

Filius Dei, de quo Symbolum loquitur, magis inhabitator hominis quam homo esse diceretur.

CAPITVLVM CCXXI

QUOD CONUENIENS FUIT
CHRISTUM NASCI EX VIRGINE

Cum autem ostensum sit quod de materia humane nature conueniebat Filium Dei carnem assumere, materiam autem in humana generatione ministrat femina, conueniens fuit ut Christus de femina carnem assumeret, secundum illud Apostoli, ad Galatas iv⁴ « Misit Deus Filium suum factum ex muliere ». Femina autem indiget uiri commixtione ad hoc quod materia quam ipsa ministrat formetur in corpus humanum; formatio autem 10 corporis Christi fieri non debuit per uirtutem uirilil seminis, ut supra iam dictum est: unde absque commixtione uirilil seminis illa femina concepit ex qua Filius Dei carnem assumpsit. Tanto autem aliquis magis spiritualibus donis repletur, quanto magis a carnalibus separatur: 15 nam per spiritualia homo sursum trahitur, per carnalia uero deorsum. Cum autem formatio corporis Christi fieri debuerit per Spiritum Sanctum, oportuit illam feminam de qua Christus carnem assumpsit maxime spiritualibus donis 20 repleti, ut per Spiritum Sanctum non solum anima fecundaretur uirtutibus, sed etiam uenter prole diuina. Vnde oportuit non solum mentem eius esse a peccato immunem, sed etiam corpus eius ab omni corruptela carnalis concupiscentie 25 elongari; unde non solum ad concipiendum Christum uirilem commixtionem non est experta, sed nec ante nec postea.

Hoc etiam conueniebat ei qui nascebatur ex ipsa. Ad hoc enim Filius Dei ueniebat in mundum 30 carne assumpta ut nos ad resurrectionis statum promoueret, in quo « neque nubent neque nubentur, sed erunt homines sicut angeli in celo »: unde et continentie et integritatis doctrinam introduxit, ut in fidelium uita aliquantulum resplendet glorie future ymago; conueniens ergo fuit 35 ut et in suo ortu integritatem commendaret nascendo ex Virgine. Et ideo in Symbolo Apostolorum dicitur 'Natus ex Maria Virgine', in

221. 21 repleti Ks'sP^a V^o -euit N^o habundare T^o om. cet. 35 aliquantulum resplendet inv. α γ^o 37 et P^a α] etiam γ om. Bu^a Ks^a

22 supradictis: cap. 214 lin. 78-91.

220. 10 Origenis: cf. Hieron. *Epist.* 124 Ad Avitum cap. 4 (PL 22, 1070; CSEL 56, 114).

15 Nazareorum: cf. August. *De heresibus* 9 (PL 42, 27; CCL 46, 294).

221. 1 ostensum: cap. 217. 11 supra: cap. 218. 32 Matth. xxii²⁸.

40 Symbolo autem Patrum 'Incarnatus ex Maria Virgine'; per quod Valentini error excluditur, ceterorumque qui corpus Christi dixerunt aut esse fantasticum, aut esse alterius nature, et non esse ex corpore Virginis sumptum atque formatum.

CAPITVLVM CCXXII

QUOD BEATA VIRGO SIT MATER CHRISTI

Ex hoc etiam excluditur error Nestorii, qui beatam Mariam matrem Dei confiteri nolebat. In utroque enim Symbolo dicitur quod Filius Dei est natus uel incarnatus ex Virgine; femina autem
5 ex qua aliquis homo nascitur, mater illius dicitur ex eo quod materiam ministrat humano conceptui; unde beata Virgo Maria, que materiam ministravit conceptioni Filii Dei, uera mater Filii Dei dicenda est. Non enim refert ad rationem matris, quamque uirtute materia ministrata ab ipsa forme-
10 tur: non minus igitur mater est que materiam ministravit Spiritu Sancto formandam, quam que materiam ministrat formandam uirtute uirilis seminis.

15 Si quis autem dicere uelit beatam Virginem Dei matrem non debere dici, quia non est ex ea assumpta diuinitas, sed caro sola, sicut dicebat Nestorius, manifeste uocem suam ignorat. Non enim ex hoc aliqua dicitur alicuius mater, quia
20 totum quod in ipso est ex ea sumatur. Homo enim constat ex anima et corpore, magisque est homo id quod est secundum animam quam secundum corpus; anima autem nullius hominis a matre sumitur, sed uel a Deo immediate creatur,
25 ut ueritas habet, uel si esset ex traduce, ut quidam posuerunt, non sumeretur a matre sed magis a patre, quia in generatione ceterorum animalium, secundum philosophorum doctrinam, masculus dat animam, femina uero corpus. Sicut igitur
30 cuiuslibet hominis mater aliqua femina dicitur ex hoc quod ab ea corpus eius assumitur, ita Dei mater beata Virgo Maria dici debet, si corpus ex ea assumptum est corpus Dei. Oportet autem dicere quod sit corpus Dei, si assumitur in unitatem
35 persone Filii Dei, qui est uerus Deus; confitentibus igitur humanam naturam esse assumptam a Filio Dei in unitatem persone, necesse est dicere

quod beata Virgo Maria sit mater Dei. Sed quia Nestorius negabat unam personam esse Dei et hominis Ihesu Christi, ideo et ex consequenti
40 negabat Virginem Mariam esse matrem Dei.

CAPITVLVM CCXXIII

QUOD SPIRITUS SANCTUS NON SIT PATER CHRISTI

Licet autem Filius Dei dicatur de Spiritu Sancto et ex Maria Virgine incarnatus, et de Spiritu Sancto conceptus, non tamen dicendum est quod Spiritus Sanctus sit pater hominis Christi, licet beata Virgo Maria mater eius dicatur. Primo;
5 quidem, quia in beata Maria Virgine inuenitur totum quod pertinet ad matris rationem: materiam enim ministravit Christi conceptui Spiritu Sancto formandam, ut requirit ratio <matris>. Sed ex parte Spiritus Sancti non inuenitur totum
10 quod ad rationem patris exigitur. Est enim de ratione patris ut ex sua natura filium sibi connaturalem producat; unde si fuerit aliquod agens quod faciat aliquid non ex sua substantia, nec producat ipsum in similitudinem sue nature,
15 pater eius dici non poterit: non enim dicimus quod homo sit pater eorum que facit per artem, nisi forte secundum methaphoram. Spiritus autem Sanctus est quidem Christo connaturalis secundum naturam diuinam, secundum quam pater Christi
20 non est, sed magis ab ipso procedens; secundum autem naturam humanam non est Christo connaturalis, est enim alia natura humana et diuina in Christo, ut supra dictum est; neque in naturam humanam est uersum aliquid de natura diuina,
25 ut supra dictum est. Relinquitur ergo quod Spiritus Sanctus pater hominis Christi dici non possit.

Item, in unoquoque filio id quod principalius in ipso est, a patre est; quod autem secundarium,
30 a matre: in aliis enim animalibus anima est a patre, corpus uero a matre. In homine autem etsi anima rationalis a patre non sit, sed a Deo creata, uirtus tamen paterni seminis dispositiue operatur ad formam. Id autem quod principalius est in
35 Christo est persona Verbi, que nullo modo est a Spiritu Sancto. Relinquitur ergo quod Spiritus Sanctus pater Christi dici non possit.

40 Incarnatus P¹] dicitur *præm.* Ks¹ dicitur incarnatus *post* Virgine est.

222. 8 conceptioni Bu¹ P¹ T¹Tt¹] -ptui est. 34 unitatem] -ate C¹ β

223. 9 <matris> *suppl. cum sP¹] om. est.* 15 similitudinem] -ine Bu¹ C¹Tt

37 Relinquitur...nationis (224,67) om. Ks¹.

24 naturam humanam *coni. cum* Ks¹] natura humana est.

222. 25 quidam: cf. August. *De Gen. ad litt.* X passim.

223. 24 supra: cap. 211. 26 supra: cap. 206.

CAPITVLVM CCXXIV

DE SANCTIFICATIONE MATRIS CHRISTI

Quia igitur, ut ex predictis apparet, beata Virgo Maria mater Filii Dei facta est, de Spiritu Sancto concipiens, decuit ut excellentissima puritate mundaretur, per quam congrueret tanto misterio ;
 5 et ideo credendum est eam ab omni labe actualis peccati fuisse immunem, non tantum mortalis sed etiam uenialis, quod nulli sanctorum conuenire potest post Christum, cum apostolus Iohannes dicat I Io. 1^a « Si dixerimus quia peccatum non habemus,
 10 nos ipsos seducimus, et ueritas in nobis non est ». Sed de beata Virgine matre Dei intelligi potest quod in Cant. 14⁷ dicitur « Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te ». Nec solum a peccato actuali immunis fuit, sed etiam a peccato
 15 originali speciali priuilegio mundata. Oportuit siquidem ut cum peccato originali conciperetur, utpote que ex utriusque sexus commixtione concepta fuit : hoc enim priuilegium sibi soli seruabatur ut virgo conciperet Filium Dei. Com-
 20 mixtio autem sexus, que sine libidine esse non potest post peccatum primi parentis, transmittit peccatum originale in prolem. Simul etiam quia si cum peccato originali concepta non fuisset, non indigeret per Christum redimi, et sic Christus
 25 non esset uniuersalis hominum redemptor : quod derogat dignitati Christi. Est ergo tenendum quod cum peccato originali concepta fuit, sed ab eo quodam speciali modo, ut dictum est, purgata fuit. Quidam enim a peccato originali purgantur post
 30 natiuitatem ex utero, sicut qui in baptismo sanctificantur ; quidam autem quodam priuilegio gratie etiam in maternis uteris sanctificati leguntur, sicut de Ieremia dicitur Ier. 1^a « Priusquam te formarem in utero, noui te », et de Iohanne Baptista angelus
 35 dicit « Spiritu Sancto replebitur adhuc ex utero matris sue ». Quod autem prestitum est Christi precursori et prophete, non debet credi denegatum esse matri ipsius : et ideo creditur in utero sanctificata, ante scilicet quam ex utero nasceretur.
 40 Non autem talis sanctificatio precessit infusionem anime, sic enim numquam fuisset originali peccato subiecta, et redemptione non indiguisset : non enim subiectum peccati esse potest nisi natura rationalis. Similiter etiam sanctificationis gratia
 45 per prius in anima radicatur, nec ad corpus potest

peruenire nisi per animam : unde post infusionem anime credendum est eam sanctificatam fuisse.

Eius autem sanctificatio amplior fuit quam aliorum in utero sanctificatorum. Alii namque sanctificati in utero sunt quidem a peccato originali mundati, non tamen eis est prestitum ut post
 50 non peccarent, saltem uenialiter ; sed beata Virgo Maria tanta habundantia gratie sanctificata fuit, ut deinceps ab omni peccato conseruaretur immu-
 55 nis, non solum mortali sed etiam ueniali. Et quia ueniale peccatum interdum ex surreptione contingit, ex hoc scilicet quod aliquis inordinatus concupiscentie motus insurgit, aut alterius passio-
 60 nis, preueniens rationem, ratione cuius primi motus dicuntur esse peccata, consequens est, quia beata Virgo Maria numquam uenialiter peccauit, quod inordinatos passionum motus non senserit. Contingunt autem huiusmodi motus inordinati ex
 65 hoc quod appetitus sensituius, qui est harum passionum subiectum, non sic subicitur rationi quin interdum ad aliquid preter ordinationem rationis moueatur, et quandoque etiam contra
 70 rationem, in quo consistit motus peccati. Sic igitur fuit in beata Virgine appetitus sensituius rationi subiectus per uirtutem gratie ipsam sanctificantis, quod numquam contra rationem moueretur ; poterat tamen habere aliquos motus subitos non
 preordinatos ratione.

In Domino autem Ihesu Christo aliquid amplius fuit. Sic enim inferior appetitus in eo rationi
 75 subiciebatur ut ad nichil moueretur nisi secundum ordinem rationis, secundum scilicet quod ratio ordinabat uel permittebat appetitum inferiorem moueri proprio motu. Hoc autem uidetur ad integritatem primi status pertinuisse ut inferiores
 80 uires totaliter rationi subderentur : que quidem subiectio per peccatum primi parentis est sublata, non solum in ipso sed etiam in aliis qui ab eo contrahunt originale peccatum, in quibus etiam
 85 postquam a culpa originali mundantur per gratie sacramentum, remanet rebellio uel inobedientia inferiorum uirium ad rationem, que dicitur fomes peccati ; qui in Christo nullatenus fuit secundum
 predicta.

Sed quia in beata Virgine Maria non erant
 90 inferiores uires totaliter rationi subiecte, ut scilicet nullum motum haberent a ratione non preordinatum, et tamen sic cohibebantur per

224. 22 Simul Bu¹ P¹ Tt] similiter cet. 51 eis est inv. α γ^a 67 rationis] hic et deinceps adert Ks¹ etiam Ks¹ T¹ om. Tt γ^a et cet.
 72-76 poterat...moueretur bom. om. γ^a 84 originale peccatum inv. α γ^a 85 originali om. α γ^a

224. 28 dictum est : hic lin. 15. 35 Luc. 1^a.

uirtutem gratie ut nullo modo contra rationem
 95 mouerentur : propter hoc solet dici quod in beata
 Virgine post sanctificationem remansit quidem
 fomes peccati secundum substantiam, sed ligatus.

CAPITVLVM CCXXV

DE PERPETUA UIRGINITATE MATRIS CHRISTI

Si autem per primam sanctificationem sic fuit
 contra omnem motum peccati munita, multo
 magis in ea excreuit gratia, et fomes peccati est
 debilitatus uel etiam totaliter sublatus, Spiritu
 5 Sancto in ipsam secundum uerbum angeli super-
 ueniente ad corpus Christi ex ea formandum.
 Vnde postquam facta est sacrarium Spiritus
 Sancti, habitaculum Filii Dei, nephas est credere
 non solum aliquem motum peccati in ea fuisse,
 10 sed nec etiam carnalis concupiscentie delecta-
 tionem eam fuisse expertam. Et ideo abhominan-
 dus est error Eluidii, qui etsi asserat Christum
 ex Virgine conceptum et natum, dixit tamen eam
 postmodum ex Ioseph alios filios genuisse.

15 Nec hoc eius erroris suffragatur quod Matth. 23⁸
 dicitur, quod « non cognouit eam Ioseph »,
 scilicet Mariam, « donec peperit filium suum
 primogenitum », quasi postquam peperit eam
 cognouerit ; quia in hoc loco 'donec' non signi-
 20 ficat tempus finitum, sed indeterminatum. Est
 enim consuetudo sacre Scripture ut usque tunc
 specialiter aliquid asserat factum uel non factum,
 quousque in dubium poterat uenire ; sicut dicitur
 in Psalmo « Sede a dextris meis, donec ponam
 25 inimicos tuos scabellum pedum tuorum » : dubium
 enim esse poterat an Christus sederet ad dexteram
 Dei, quandiu non uidentur inimici ei esse subiecti,
 quod postquam innotuerit nullus remanebit dubi-
 tandi locus. Similiter dubium esse poterat an ante
 30 partum Filii Dei Ioseph Mariam cognouerit ;
 unde hoc euangelista remouere curauit, quasi
 indubitabile relinquens quod post partum non
 fuerit cognita.

Nec etiam ei suffragatur quod Christus dicitur
 35 primogenitus eius, quasi post ipsum alios habuerit
 filios ; solet enim in Scriptura primogenitus dici
 ante quem nullus genitus, etiam si post ipsum
 nullus sequatur, sicut patet de primogenitis qui
 secundum legem sanctificabantur Domino et
 40 sacerdotibus offerebantur.

Nec etiam ei suffragatur quod in Euangelio

aliqui dicuntur fratres Christi fuisse, quasi mater
 eius alios habuerit filios. Solet enim Scriptura
 fratres dicere omnes qui sunt cognationis eiusdem,
 sicut Abraham Loth fratrem suum nominauit, 45
 cum tamen esset nepos eius. Et secundum hoc
 nepotes Marie, et alii eius consanguinei, fratres
 Christi dicuntur, et etiam consanguinei Ioseph
 qui pater Christi putabatur.

Et ideo in Symbolo dicitur 'Qui natus est de 50
 Virgine Maria'. Que quidem uirgo dicitur
 absolute, quia et ante partum, et in partu, et post
 partum uirgo permansit. Et quidem quod ante
 partum et post partum eius uirginitati derogatum
 non fuerit, satis iam dictum est. Sed nec in partu 55
 est eius uirginitas uiolata ; corpus enim Christi,
 quod ad discipulos ianuis clausis intrauit, potuit
 eadem potestate de utero clauso matris exire.
 Non enim decebat ut integritatem nascendo
 60 tolleretur, qui ad hoc nascebatur ut corrupta in
 in integrum reformaretur.

CAPITVLVM CCXXVI

DE DEFECTIBUS ASSUMPTIS A CHRISTO

Sicut autem conueniens fuit ut Filius Dei
 humanam naturam assumens propter hominum
 salutem, in natura assumpta salutis humane finem
 ostenderet per gratie et sapientie perfectionem,
 ita etiam conueniens fuit quod in humana natura 5
 assumpta a Dei Verbo condiciones alique existe-
 rent que congruerent decentissimo liberationis
 modo generis humani. Fuit autem conuenientissi-
 mus modus ut homo, qui per iniustitiam perierat,
 per iustitiam repararetur. Exigit autem hoc 10
 iustitie ordo ut qui pene alicuius peccando factus
 est debitor, per solutionem pene illius liberetur.
 Quia uero que per amicos facimus aut patimur,
 aliquantulum nos ipsi facere aut pati uidemur, eo
 quod amor est unitiua uirtus ex duobus se aman- 15
 tibus quodam modo faciens unum, non discordat
 a iustitie ordine, si aliquis liberetur amico eius
 satisfaciente pro ipso. Per peccatum autem primi
 parentis perditio in totum humanum genus
 deuenerat, nec alicuius hominis pena sufficere 20
 poterat ut totum humanum genus liberaret. Non
 enim erat condigna satisfactio et equiualens, ut
 uno homine puro satisfaciente omnes homines
 absoluerentur ; similiter etiam nec sufficebat
 secundum iustitiam ut angelus ex amore humani 25

225. 12 Eluidii] eludii *codl.* 32 relinquens Ks¹] reliquum *praem. est.* 38 qui V¹ β] quod N¹ que *est.*

225. 12 Eluidii : cf. Hieron. *Aduersus Heluidium* (PL 23, 185-206), cuius argumenta hic Thomas complectitur. Euangelio : cf. Matth. xii⁴⁷ ; Marc. iiii²⁸. 45 fratrem suum : cf. Gen. xiii⁸.

24 Ps. cix³.

41 in

generis pro ipso satisfaceret : angelus enim non habet infinitam dignitatem, ut eius satisfactio pro infinitis et infinitorum peccatis sufficere posset. Solus autem Deus est infinite dignitatis, qui carne
 30 assumpta pro homine sufficienter satisfacere poterat, ut supra iam diximus. Talem igitur oportuit ut humanam naturam assumeret in qua pati posset pro homine ea que homo peccando meruit ut pateretur, ad satisfaciendum pro homine.

35 Non autem omnis pena quam homo peccando incurrit, est ad satisfaciendum ydonea. Prouenit enim peccatum hominis ex hoc quod a Deo auertitur, conuersus ad commutabilia bona ; punitur autem homo pro peccato in utrisque : nam
 40 et priuatur gratia et ceteris donis quibus Deo coniungitur, et meretur etiam pati molestiam et defectum in hiis propter que a Deo auersus est. Ordo igitur satisfactionis requirit ut per penas quas peccator in bonis commutabilibus patitur,
 45 reuocetur ad Deum. Huic autem reuocationi contrarie sunt ille pene quibus homo separatur a Deo ; nullus igitur per hoc Deo satisfacit quod priuatur gratia, uel quod ignorat Deum, uel quod habet inordinatam animam, quamuis hec sint
 50 pena peccati, sed per hoc quod in se ipso dolorem aliquem sentit et in exterioribus rebus dampnum. Non igitur Christus illos defectus assumere debuit quibus homo separatur a Deo, licet sint pena peccati, sicut priuatio gratie, ignorantia et huius-
 55 modi. Per hoc enim minus ydoneus ad satisfaciendum redderetur ; quinimmo ad hoc quod esset actor humane salutis, requirebatur ut plenitudinem gratie et sapientie possideret, sicut iam dictum est.

60 Sed quia homo propter peccatum in hoc punitus erat ut necessitatem moriendi haberet, et ut secundum corpus et animam esset passibilis, huiusmodi defectus Christus suscipere uoluit, ut mortem pro hominibus patiundo genus humanum
 65 redimeret.

Est tamen attendendum quod huiusmodi defectus, etsi sint Christo et nobis communes, alia tamen ratione inueniuntur in ipso et in nobis. Huiusmodi enim defectus, ut dictum est, pena
 70 sunt primi peccati ; quia igitur nos per uitiatam originem culpam originale contrahimus, per consequens hos defectus dicimur contractos habere. Christus autem nullam ex sua origine maculam peccati contraxit ; hos autem defectus sua uolun-

tate accepit, unde non debet dici quod habuit
 75 hos defectus contractos, sed magis assumptos : illud enim contrahitur quod cum alio ex necessitate trahitur. Christus autem potuit assumere humanam naturam sine huiusmodi defectibus, sicut et sine culpa assumpsit : et hoc rationis ordo poscere
 80 uidebatur ut qui fuit immunis a culpa, esset immunis a pena. Et sic patet quod nulla necessitate neque uitiate originis, neque iustitie, huiusmodi defectus fuerunt in eo : unde relinquitur quod non contracti sed uoluntarie assumpti fuerunt. 85

Quia uero corpus nostrum predictis defectibus subiacet in penam peccati, nam ante peccatum ab hiis eramus immunes, conuenienter Christus, in quantum huiusmodi defectus in sua carne assumpsit, dicitur similitudinem peccati gessisse secundum illud Apostoli Ro. viii⁹ « Deus misit Filium suum in similitudinem carnis peccati » ; unde et ipsa Christi passibilitas uel passio ab Apostolo peccatum nominatur, cum subditur « et de peccato dampnauit peccatum in carne », et Ro. vi¹⁰ 95
 « Quod mortuus est peccato, mortuus est semel ». Et quod est mirabilius, hac etiam ratione dicit Apostolus Gal. iii¹³ quod est « factus pro nobis maledictum ». Hac etiam ratione dicitur ' simplam
 100 nostram uetustatem assumpsisse, scilicet pene, ut duplam nostram consumeret, scilicet culpe et pene '.

Est autem considerandum ulterius quod defectus penales in corpore duplices inueniuntur : quidam communes omnibus, ut esuries, sitis, lassitudo
 105 post laborem, dolor, mors et huiusmodi ; quidam uero non sunt omnibus communes, sed quorundam hominum proprii, sicut cecitas, lepra, febris, membrorum mutilatio et huiusmodi. Horum autem defectuum hec est differentia, quod defectus communes in nobis ab alio traducuntur, scilicet
 110 ex primo parente qui eos pro peccato incurrit ; defectus autem proprii ex particularibus causis in singulis hominibus innascuntur. Christus autem ex se ipso nullam causam defectus habebat, nec
 115 ex anima que erat gratia et sapientia plena et Verbo Dei unita, nec ex corpore quod erat optime omnipotenti uirtute Spiritus Sancti compactum, sed sua uoluntate quasi dispensatiue ad nostram salutem procurandam aliquos defectus suscepit. 120
 Illos igitur suscipere debuit qui ab alio deriuantur ad alios, scilicet communes, non proprios, qui in singulis ex causis propriis innascuntur. Simul

226. 27 infinitam om. α γ² 60 in hoc om. β 68 in² Ks¹ γ² om. est. 105 esuries...] adsumt deinceps ChP^a 122 qui C¹ γ]
 om. est. 123 Simul] similiter Ks² N¹P^a

226. 31 supra : cap. 200. 58 iam : cap. 214-216. 69 dictum est : cap. 193-195. 99 simplam... : cf. Petrus Lomb. *Sententias*
 III d.15 c.1.

etiam quia principaliter uenerat ad restaurandum
125 humanam naturam, illos defectus suscipere debuit
qui in tota natura inueniebantur.

Patet igitur secundum predicta quod, sicut
Damascenus dicit, Christus assumpsit defectus
nostros indetractabiles, id est quibus detrahi non
130 potest. Si enim defectum scientie uel gratie suscepisset, aut etiam lepram uel cecitatem uel aliquid
huiusmodi, hoc ad derogationem dignitatis Christi
pertinere uideretur, et esset hominibus detrahendi
occasio, quae nulla datur ex defectibus totius nature.

CAPITVLVM CCXXVII

QUARE CHRISTUS MORI UOLUIT

Manifestum est ergo secundum predicta quod
Christus aliquos defectus nostros suscepit, non ex
necessitate, sed propter aliquem finem, scilicet
propter nostram salutem. Omnis autem potentia
5 et habitus siue habilis ordinatur ad actum sicut
ad finem : unde passibilitas ad satisfaciendum uel
merendum non sufficit sine passione in actu.
Non enim aliquis dicitur bonus uel malus ex eo
quod potest talia agere, sed ex eo quod agit, nec
10 laus et uituperium potentie debetur, sed actui ;
unde et Christus non solum passibilitatem nostram
suscepit ut nos saluaret, sed etiam ut pro peccatis
nostris satisfaceret uoluit pati. Passus est autem
pro nobis ea quae ut nos pateremur ex peccato
15 primi parentis meruimus, quorum precipuum est
mors, ad quam omnes alie passionibus humane
ordinantur sicut ad ultimum : « Stipendia enim
peccati mors est », ut Apostolus dicit Ro. v.
Vnde et Christus pro peccatis nostris uoluit
20 mortem pati ut, dum penam nobis debitam ipse
sine culpa susciperet, nos a reatu mortis liberaret,
sicut aliquis a debito pene liberatur, alio pro eo
penam sustinente.

Mori etiam uoluit ut non solum mors eius esset
25 nobis satisfactionis remedium, sed etiam salutis
sacramentum, ut ad similitudinem mortis eius nos
carnali uite moriamur in spiritualem uitam trans-
lati, secundum illud I Pe. iii¹⁸ « Christus semel
pro peccatis nostris mortuus est, iustus pro
30 iniustus, ut nos offerret Deo, mortificatos quidem
carne, uiuificatos autem spiritu ».

Mori etiam uoluit ut nobis mors eius esset

perfecte uirtutis exemplum. Quantum ad cari-
tatem quidem, quia « maiorem caritatem nemo
habet quam ut animam suam ponat quis pro
35 amicis suis », ut dicitur Io. xv¹³ ; tanto enim
quisque magis amare ostenditur, quanto plura et
grauiora pro amico pati non refugit : omnium
autem humanorum malorum grauius est mors,
per quam tollitur uita humana, unde nullum maius
40 signum dilectionis esse potest quam quod homo
pro amico se morti exponat. Quantum ad forti-
tudinem uero, quae propter aduersa a iustitia non
recedit, quia maxime ad fortitudinem pertinere
uidetur ut etiam nec timore mortis aliquis a
45 uirtute recedat, unde dicit Apostolus Hebr. ii¹⁴ de
Christi passione loquens « Vt per mortem des-
trueret eum qui habebat mortis imperium, et
liberaret eos qui per totam uitam timore mortis
obnoxii erant seruituti ». Dum enim pro ueritate
50 mori non recusauit, exclusit timorem moriendi,
propter quem homines seruituti peccati plerumque
subduntur. Quantum ad patientiam uero, quae in
aduersis tristitiam hominem absorbere non sinit,
quia quanto sunt maiora aduersa, tanto magis in
55 hiis relucet patientie uirtus : unde in maximo
malorum quod est mors, perfecte patientie datur
exemplum, si absque mentis turbatione susti-
neatur, quod de Christo propheta predixit dicens
Ys. liii⁷ « Tamquam agnus coram tondente se
60 obmutescet, et non aperiet os suum ». Quantum
ad obedientiam uero, quia tanto laudabilior est
obedientia quanto in difficilioribus quis obedit ;
omnium autem difficillimum est mors : unde ad
perfectam obedientiam Christi commendandam
65 dicit Apostolus Phil. ii⁸ quod « factus est obediens
Patri usque ad mortem ».

CAPITVLVM CCXXVIII

DE MORTE CRUCIS

Ex eisdem etiam causis apparet quare mortem
crucis uoluit pati. Primo quidem quia hoc
conuenit quantum ad remedium satisfactionis :
conuenienter enim homo punitur per ea in quibus
peccauit ; « in quo enim peccat quis, per hoc et
torquetur », ut dicitur Sap. xi²⁷. Peccatum autem
hominis primum fuit per hoc quod pomum arboris
ligni scientie boni et mali contra preceptum

227. 2 suscepit] post necessitate T¹ assumpsit post salutem C² Ks¹ om. Tt 3 aliquem] alium Bu¹ β 7 actu Ch² β] actum est.
54 tristitiam con. cum C] tristitia T¹ tristitia est.

128 De fide orthod. III c.20 (PG 94, 1081 A; Buytaert 259).

227. 18 Rectius Rom. vi¹⁸.

30 mortificatos...uiuificatos; cf. Paris, BN lat. 16722 (QJ) fol. 200 rb.

decepsit; loco cuius Christus se ligno affigi
 10 permisit, ut exsolueret que non rapuit, sicut de eo
 Psalmus dicit. Conuenit etiam quantum ad sacra-
 mentum. Voluit enim Christus ostendere sua
 morte, ut sic moreremur uite carnali quod
 spiritus noster in superna eleuaretur; unde et
 15 ipse dicebat Io. xii²² « Ego si exaltatus fuero a
 terra, omnia traham ad me ipsum ». Conuenit
 etiam quantum ad exemplum perfecte uirtutis.
 Homines enim quandoque non minus refugiant
 uituperabile genus mortis quam mortis acerbita-
 20 tem; unde ad perfectionem uirtutis pertinere
 uidetur ut propter bonum uirtutis aliquis etiam
 uituperabilem mortem non refugiat pati. Vnde
 Apostolus ad commendandam perfectam obedi-
 entiam Christi, cum dixisset de eo quod « factus est
 25 obediens usque ad mortem », subdidit « mortem
 autem crucis » : que quidem mors turpissima
 uidebatur, secundum illud Sap. ii²⁰ « Morte
 turpissima condempnemus eum ».

CAPITVLVM CCXXXIX

DE MORTE CHRISTI

Cum autem in Christo conuenerint in unam
 personam tres substantie, scilicet corpus, anima
 et diuinitas Verbi, quarum due, scilicet anima et
 corpus, unite sunt in unam naturam, in morte
 5 quidem Christi separata est unio corporis et
 anime : aliter enim corpus uere mortuum non
 fuisset, mors enim corporis nichil est aliud quam
 separatio anime ab ipso; neutrum tamen sepa-
 ratum est a Dei Verbo quantum ad unionem
 10 persone. Ex unione autem anime et corporis
 resultat humanitas : unde separata anima a
 corpore Christi per mortem, in triduo mortis
 homo dici non potuit. Dictum est autem supra
 quod propter unionem in persona humane nature
 15 ad Dei Verbum, quicquid dicitur de homine
 Christo potest conuenienter de Dei Filio predi-
 cari; unde cum in morte manserit unio personalis
 Filii Dei tam ad animam quam ad corpus Christi,
 quicquid de utroque eorum dicitur, poterat de
 20 Dei Filio predicari. Vnde et in Symbolo dicitur
 de Filio Dei quod 'sepultus est', propter hoc
 quod corpus sibi unitum iacuit in sepulcro, et
 quod 'descendit ad inferos', anima descendente.

228. 20 uirtutis] perfecte *pram.* β

229. 9 unionem] unitatem α

228. 11 Ps. lxxviii⁴. 23 Phil. ii⁸.

229. 13 supra : cap. 203.

Est etiam considerandum quod masculinum
 genus designat personam, neutrum uero naturam :
 25 unde in Trinitate dicimus quod Filius est alius a
 Patre, non aliud. Secundum hoc ergo in triduo
 mortis Christus fuit totus in sepulcro, totus in
 inferno, totus in celo, propter personam que
 unita erat et carni in sepulcro iacenti, et anime
 30 infernum exspolianti, et subsistebat in natura
 diuina in celo regnante; sed non potest dici quod
 totum fuerit in sepulcro aut in inferno, quia non
 tota humana natura, sed pars in sepulcro aut in
 inferno fuit. 35

CAPITVLVM CCXXX

QUOD MORS CHRISTI FUT VOLUNTARIA

Fuit igitur mors Christi nostre morti conformis
 quantum ad id quod est de ratione mortis, quod
 est animam a corpore separari; sed quantum ad
 aliquid mors Christi a nostra morte differens fuit.
 Nos enim morimur quasi morti subiecti ex
 5 necessitate uel nature, uel alicuius uiolentie nobis
 illate; Christus autem mortuus est non necessitate,
 sed potestate et propria uoluntate : unde ipse
 dicebat Io. x¹⁸ « Potestatem habeo ponendi
 animam meam, et iterum sumendi eam ». Huius
 10 autem differentie ratio est, quia naturalia uoluntati
 nostre non subiacent; coniunctio autem anime ad
 corpus est naturalis, unde uoluntati nostre non
 subiacet quod anima corpori unita remaneat uel
 a corpore separetur, sed oportet hoc ex uirtute
 15 alicuius agentis prouenire. Quicquid autem in
 Christo secundum humanam naturam erat natu-
 rale, totum eius uoluntati subiacebat propter
 diuinitatis uirtutem cui subiacet tota natura. Erat
 igitur in potestate Christi, ut quandiu uellet
 20 anima eius corpori unita remaneret, et statim cum
 uellet separaretur ab ipso.

Huius autem diuine uirtutis indicium centurio
 cruci Christi assistens sensit, dum eum uidit
 clamantem expirare, per quod manifeste ostende-
 25 batur quod non sicut ceteri homines ex defectu
 nature moriebatur : non enim possunt homines
 cum clamore spiritum emitte, cum in illo mortis
 articulo uix etiam possint palpitando linguam
 mouere; unde quod Christus clamans expirauit, 30

in eo diuinam manifestauit uirtutem, et propter hoc centurio dixit « Vere Filius Dei erat iste ».

Non tamen dicendum est quod Iudei non occiderunt Christum, uel quod Christus ipse se
35 ipsum occiderit. Ille enim dicitur aliquem occidere qui ei causam mortis inducit, non tamen mors sequitur nisi causa mortis naturam uincat que uitam conseruat. Erat autem in potestate Christi
40 ut natura cause corrumpenti cederet uel resisteret quantum ipse uellet : ideo et ipse uoluntarie Christus mortuus fuit, et tamen Iudei eum occiderunt.

CAPITVLVM CCXXXI

DE PASSIONE CHRISTI QUANTUM AD CORPUS

Non solum autem Christus mortem pati uoluit, sed et alia que ex peccato primi parentis in posteros peruenerunt, ut dum penam peccati integraliter susciperet, nos perfecte a peccato satisfaciendo
5 liberaret. Horum autem quedam precedunt mortem, quedam mortem subsequuntur. Precedunt quidem mortem corporis passionibus tam naturales, ut fames, sitis, lassitudo et cetera huiusmodi, quam etiam uiolente, ut uulneratio, flagellatio et similia :
10 que omnia Christus pati uoluit tamquam prouenientia ex peccato ; si enim homo non peccasset, nec famis aut sitis aut lassitudinis uel frigoris afflictionem sensisset, nec ab exterioribus pertulisset uiolentam passionem.

15 Has tamen passiones alia ratione Christus pertulit quam alii homines patiantur. In aliis enim hominibus non est aliquid quod hiis passionibus repugnare possit ; in Christo autem erat unde hiis passionibus resisteretur, non solum uirtus diuina
20 increata, sed etiam anime beatitudo, cuius tanta uis est, ut Augustinus dicit, ut eius beatitudo suo modo redundet ad corpus : unde post resurrectionem ex hoc ipso quod anima glorificata erit per Dei uisionem apertam et plenam fruitionem,
25 corpus gloriose anime unitum gloriosum reddetur, impassibile et immortale. Cum igitur anima Christi perfecta uisione Dei frueretur, quantum est ex uirtute huius uisionis, consequens erat ut corpus impassibile et immortale redderetur per redun-
30 dantiam glorie ab anima in corpus ; sed dispen-

satue factum est ut anima Dei uisione fruente simul corpus pateretur, nulla redundantia glorie ab anima in corpus facta. Suberat enim, ut dictum est, quod erat naturale Christo secundum humanam naturam eius uoluntati : unde poterat
35 naturalem redundantiam a superioribus partibus in inferiores pro suo libito impedire, ut sineret unamquamque partem pati aut agere quod sibi proprium esset absque alterius partis impedimento, quod in aliis hominibus esse non potest. Inde
40 etiam est quod in passione Christus maximum corporis dolorem sustinuit, quia corporalis dolor in nullo mitigabatur per superius gaudium rationis, sicut nec e conuerso dolor corporis rationis gaudium impendebat.

45 Hinc etiam apparet quod solus Christus simul uiator et comprehensor fuit. Sic enim diuina uisione fruebatur, quod ad comprehensorem pertinet, ut tamen corpus passionibus subiectum remaneret, quod pertinet ad uiatorem. Et quia
50 proprium est uiatoris ut per bona que ex caritate agit mereatur uel sibi uel aliis, inde est quod Christus, quamuis comprehensor esset, meruit tamen per ea que fecit et passus est, et sibi et
55 nobis. Sibi quidem non gloriam anime, quam a principio sue conceptionis habuerat, sed gloriam corporis, ad quam patiendo peruenit. Nobis etiam sue singule passiones et operationes fuerunt proficue ad salutem, non solum per modum exempli, sed etiam per modum meriti, in quantum
60 propter habundantiam caritatis et gratie nobis potuit gratiam promereri, ut sic de plenitudine capitis membra acciperent. Erat siquidem quelibet passio eius, quantumcumque minima, sufficiens ad redimendum humanum genus, si consideretur
65 dignitas patientis. Quanto enim aliqua passio in personam digniorem infertur, tanto uidetur maior iniuria : puta si quis percutiat principem quam si percutiat quendam de populo. Cum igitur Christus sit dignitatis infinite, quelibet passio eius habet
70 infinitam estimationem, ut sic sufficeret ad infinitorum peccatorum abolitionem. Non tamen per quamlibet fuit consummata humani generis redemptio, sed per mortem, quam propter rationes supra positas ad hoc pati uoluit ut genus humanum
75 redimeret a peccatis ; in emptione enim qualibet non solum requiritur quantitas ualoris, sed deputatio pretii ad emendum.

230. 34 occiderunt] -runt Bu¹ C¹Tt231. 6 mortem] autem β 23 ipso om. T¹ β 25 reddetur C] -eretur est. 37 in] ad ChN¹ α 67 infertur Ch Ks¹ T¹] offer-
tur est.230. 32 Math. xxvii¹⁴.

231. 21 Epist. 118 n. 14 (PL 33, 439; CSEL 34-2, 679). 33 dictum est : cap. 230 lin. 16-19. 75 supra : cap. 227.

CAPITVLVM CCXXXII

DE PASSIBILITATE ANIME CHRISTI

Quia uero anima est forma corporis, consequens est ut patiente corpore, etiam anima quodam modo patiatur; unde pro statu illo quo Christus corpus passibile habuit, etiam anima eius passibilis fuit. Est autem considerandum quod duplex est anime passio: una quidem ex parte corporis, alia uero ex parte obiecti; quod in una aliqua potentiarum considerari potest, sic enim se habet anima ad corpus sicut pars anime ad partem corporis. 10 Potentia autem uisua patitur quidem ab obiecto, sicut cum ab excellenti fulgido uisus obtunditur; ex parte uero organi, sicut cum lesa pupilla hebetatur uisus. Si igitur consideretur passio anime Christi ex parte corporis, sic tota anima patiebatur corpore patiente. Est enim anima forma corporis secundum suam essentiam, in essentia uero anime omnes potentie radicanter: unde relinquitur quod corpore patiente quolibet potentia anime quodam modo pateretur, 15 Si uero consideretur anime passio ex parte obiecti, non omnis potentia anime patiebatur, secundum quod passio proprie sumpta nocumentum importat: non enim ex parte obiecti cuiuslibet potentie poterat aliquid esse nocuum. Iam enim supra dictum est quod anima Christi perfecta Dei uisione fruebatur. Superior igitur ratio anime Christi, que rebus eternis contemplandis et consulendis inheret, nichil habebat aduersum aut repugnans ex quo aliqua nocumenti passio in ea locum haberet. Potentie uero sensitue, quarum obiecta sunt res corporee, habere poterant aliquod nocumentum ex corporis lesione: unde sensibilis dolor in Christo fuit corpore patiente. Et quia lesio corporis sicut a sensu sentitur noxia, ita etiam interior ymaginatio eam ut nociuam apprehendit, unde sequitur interior tristitia etiam cum dolor in corpore non sentitur: et hanc etiam passionem tristitie dicimus in Christo fuisse. Non solum autem ymaginatio, sed etiam inferior ratio nociua corporis apprehendit; et ideo etiam ex apprehensione inferioris rationis, que circa temporalia uersatur, poterat passio tristitie locum in Christo habere, in quantum scilicet mortem et aliam corporis lesionem inferior ratio apprehendebat ut noxiam et appetitui naturali contrariam. 45 Contingit autem ex amore qui facit duos homines quasi unum, ut aliquis tristitiam patiatur

non solum ex hiis que per ymaginationem uel per inferiorem rationem apprehendit ut sibi nociua, sed etiam ex hiis que apprehendit ut noxia aliis quos amat. Vnde ex hoc tristitiam Christus patiebatur quod aliis, quos ex caritate amabat, periculum imminere cognoscebat culpe uel pene, unde non solum sibi, sed etiam aliis doluit. Et quamuis dilectio proximi ad superiorem rationem quodam modo pertineat, in quantum proximus ex caritate diligitur propter Deum, superior tamen ratio in Christo de proximorum defectibus tristitiam habere non potuit, sicut in nobis habere potest. Quia enim superior ratio Christi plena Dei uisione fruebatur, hoc modo apprehendebat quicquid ad aliorum defectus pertinet secundum quod in diuina sapientia continetur, secundum quam decenter ordinatum existit et quod aliquis peccare permittitur, et quod pro peccato punitur. Et ideo nec anima Christi, nec aliquis beatus Deum uidens, de defectibus proximorum tristitiam pati potest. Secus autem est in uiatoribus, qui ad rationem sapientie uidendam non attingunt; hii enim etiam secundum rationem superiorem de defectibus aliorum tristantur, dum ad honorem Dei et exaltationem fidei pertinere existimant quod aliqui saluentur, qui tamen dampnantur. Sic igitur de eisdem de quibus Christus dolebat secundum sensum, ymaginationem et rationem inferiorem, secundum superiorem gaudebat, in quantum ea ad ordinem diuine sapientie referebat. Et quia referre aliquid ad alterum est proprium opus rationis, ideo solet dici quod mortem ratio Christi refugiebat quidem si consideretur ut natura, quia scilicet naturaliter est mors odibilis: uolebat tamen eam pati, si consideretur ut ratio.

Sicut autem in Christo fuit tristitia, ita etiam et alie passionibus que ex tristitia oriuntur, ut puta timor, ira et huiusmodi. Ex hiis enim que tristitiam presentia ingerunt, timor in nobis causatur dum futura estimantur; et dum aliquo ledente contristati sumus, contra eum irascimur. Hec tamen passionibus aliter fuerunt in Christo quam in nobis. In nobis enim plerumque iudicium rationis preueniunt, et interdum modum rationis excedunt; in Christo autem numquam preueniebant iudicium rationis, nec modum a ratione taxatum excedebant, sed tantum mouebatur inferior appetitus, qui est passioni subiectus, quantum ratio ordinabat eum debere moueri. Poterat igitur

232. 15 patiebatur] a add. α 29 ea] eo γ 37 etiam om. α 85 puta om. α

232. 25 supra : cap. 216 lin. 33-46. 79 solet dici... : ex. gr. Bonaventura *Super Sent. III* d.16 a.2 q.1.

contingere quod secundum inferiorem partem anima Christi refugiebat aliquid quod secundum
 100 superiorem optabat. Non tamen erat contrarietas appetituum in ipso, uel rebellio carnis ad spiritum, que in nobis contingit ex hoc quod appetitus inferior iudicium et modum rationis transcendit; sed in Christo mouebatur secundum iudicium
 105 rationis, in quantum permittebat unicuique inferiorum uirium moueri proprio motu, secundum quod Christum decebat.

Hiis igitur consideratis manifestum est quod superior ratio Christi tota quidem fruebatur et
 110 gaudebat per comparisonem ad suum obiectum, non enim ex hac parte aliquid ei occurrere poterat quod esset tristitie causa; sed etiam tota patiebatur ex parte subiecti, ut supra dictum est. Nec illa fruitio minuebat passionem, nec passio impedi-
 115 fruitionem, cum non fieret redundantia ex una potentia in aliam, sed quelibet potentialium permetteretur agere quod sibi proprium erat, sicut iam supra dictum est.

CAPITVLVM CCXXXIII

DE ORATIONE CHRISTI

Quia uero oratio est desiderii expositiua, ex diuersitate appetituum ratio sumi potest orationis quam Christus imminente passione proposuit dicens Matth. xxv⁹ « Pater, si fieri potest, transeat
 5 a me calix iste: uerumptamen non sicut ego uolo, sed sicut tu uis ». In hoc enim quod ait « transeat a me calix iste », motum inferioris appetitus et naturalis designat, quo naturaliter unusquisque refugit mortem et appetit uitam; in hoc autem
 10 quod dicit « uerumptamen non sicut ego uolo, sed sicut tu uis », exprimit motum superioris rationis omnia considerantis prout sub ordinatione diuine sapientie continentur. Ad quod etiam
 15 pertinet quod dicit « si fieri potest », hoc solum fieri posse demonstrans quod secundum ordinem diuine uoluntatis procedit. Et quamuis calix passionis non transiuerit ab eo quin ipsum biberit, non tamen dici debet quod eius oratio exaudita non fuerit; nam secundum Apostolum Hebr. v⁷,
 20 in omnibus « exauditus est pro sua reuerentia ». Cum enim oratio, ut dictum est, sit desiderii expositiua, illud simpliciter oramus quod simpli-

citer uolumus: unde et desiderium iustorum orationis uim optinet apud Deum, secundum illud Psalmi « Desiderium pauperum exaudiuit
 25 Dominus ». Illud autem simpliciter uolumus quod secundum rationem superiorem appetimus, ad quam solam pertinet consentire in opus. Et ideo simpliciter orauit Christus ut Patris uoluntas fieret, non autem quod calix ab eo transiret, quia
 30 nec hoc simpliciter uoluit sed secundum inferiorem partem, ut dictum est.

CAPITVLVM CCXXXIV

DE SEPULTURA CHRISTI

Consequuntur autem hominem ex peccato post mortem alii defectus, et ex parte corporis, et ex parte anime. Ex parte corporis quidem, quod corpus redditur terre ex qua sumptum est; hic autem defectus in nobis quidem secundum duo
 5 attenditur, scilicet secundum positionem et secundum resolutionem. Secundum positionem quidem, in quantum corpus mortuum sub terra ponitur sepultum; secundum resolutionem uero, in quan-
 10 tum corpus in elementa resoluitur ex quibus est compactum. Horum autem defectuum primum quidem Christus pati uoluit, ut scilicet corpus eius sub terra poneretur; alium autem defectum passus non fuit, ut scilicet corpus eius in terram resolu-
 15 ueretur: unde de ipso Psalmus dicit « Non dabis sanctum tuum uidere corruptionem », id est corporis putrefactionem. Huius autem ratio est quia corpus Christi materiam sumpsit de natura humana, sed formatio eius non fuit uirtute humana sed uirtute Spiritus Sancti. Et ideo
 20 propter substantiam materie subterraneum locum, qui corporibus mortuis deputari consueuit, uoluit pati: locus enim corporibus debetur secundum naturam predominantis elementi; sed dissolutionem corporis per Spiritum Sanctum fabricati
 25 pati non uoluit, quia quantum ad hoc ab aliis hominibus differebat.

CAPITVLVM CCXXXV

DE DESCENSU CHRISTI AD INFEROS

Ex parte uero anime sequitur in hominibus ex peccato post mortem ut ad infernum descendant,

233. 13 continentur] -netur Bu¹ P¹ Tt 25 pauperum C¹ B] pau. P⁹ pauperis est.
 234. 24 naturam] materiam P⁹ α

113 supra: hic lin. 14. 118 supra: cap. 231 lin. 37-40.
 233. 21 dictum est: hic lin. 1. 25 Ps. xc¹⁷.
 234. 15 Ps. xv²⁹.

non solum quantum ad locum sed etiam quantum ad penam. Sicut autem corpus Christi fuit quidem
 5 sub terra secundum locum, non autem secundum
 concomitantem resolutionis defectum, ita et anima
 Christi descendit quidem ad inferos secundum
 locum, non autem ut ibi penam subiret, sed magis
 ut alios a pena absolueret qui propter peccatum
 10 primi parentis illuc detinebantur, pro quo plene
 iam satisfecerat mortem patiendo : unde post
 mortem nichil ei patiendum restabat, sed absque
 omni pene passione localiter ad infernum descen-
 dit, ut se uiuorum et mortuorum liberatorem
 15 ostenderet. Et hinc etiam dicitur quod 'solus
 inter mortuos fuit liber', quia nec anima eius in
 inferno subiacebat pene, nec corpus eius in sepulcro
 corruptioni. Quamuis autem Christus descendens
 ad inferos, eos liberauerit qui pro peccato primi
 20 parentis ibi tenebantur, illos tamen reliquit qui
 pro peccatis propriis ibidem penis erant addicti ;
 et ideo dicitur momordisse infernum, non absor-
 buisse, quia scilicet partem liberauit, et partem
 dimisit. Hos igitur Christi defectus Symbolum
 25 fidei tangit, cum dicit 'Passus sub Pontio Pilato,
 crucifixus, mortuus et sepultus, descendit ad
 inferos'.

CAPITVLVM CCXXXVI

DE RESURRECTIONE
ET TEMPORE RESURRECTIONIS CHRISTI

Quia ergo per Christum humanum genus
 liberatum est a malis que ex peccato primi parentis
 deriuata erant, oportuit quod sicut ipse mala
 nostra sustinuit ut ab eis nos liberaret, ita etiam
 5 reparationis humane per ipsum facte in eo primitie
 apparerent ; ut utroque modo Christus propone-
 retur nobis in signum salutis, dum ex eius passione
 consideramus quid pro peccato incurrimus et quid
 nobis patiendum est ut a peccato liberemur, et
 10 per eius exaltationem consideramus quid nobis
 per ipsum sperandum proponitur. Superata igitur
 morte que ex peccato primi parentis prouenerat,
 primus ad immortalē uitam resurrexit : ut sicut
 in Adam peccante primo mortalis uita apparuit,
 15 ita in Christo pro peccato satisfaciente primo

immortalis uita appareret. Redierant quidem ad
 uitam alii ante Christum, uel ab eo uel a prophetis
 suscitati, tamen iterum morituri ; sed « Christus
 resurgens ex mortuis iam non moritur », unde
 quia primus necessitatem moriendi euasit, dicitur
 princeps mortuorum et « primitie dormientium », quia
 scilicet primus a sompno mortis surrexit, iugo mortis excusso.

Eius autem resurrectio non tardari debuit, nec
 statim post mortem esse. Si enim statim post
 25 mortem redisset ad uitam, mortis ueritas compro-
 bata non fuisset ; si uero diu resurrectio tardaretur,
 signum superate mortis in eo non appareret, nec
 hominibus daretur spes ut per ipsum liberarentur
 a morte. Vnde resurrectionem usque ad tertium
 30 diem distulit, quia hoc tempus et satis sufficiens
 uidebatur ad mortis ueritatem comprobendam,
 nec erat nimis prolixum ad spem liberationis
 tollendam. Nam si amplius dilata fuisset, iam
 fidelium spes debilitationem pateretur, unde et
 35 quasi deficiente iam spe quidam dicebant tertia
 die, Luce ult. « Nos sperabamus quod ipse
 redempturus esset Israel ».

Non tamen per tres integros dies Christus
 mortuus remansit. Dicitur tamen tribus diebus
 40 et tribus noctibus in corde terre fuisse illo modo
 locutionis quo pars pro toto poni solet. Cum enim
 ex die et nocte unus naturalis dies constituatur,
 quacumque parte diei uel noctis computata
 Christus fuit in morte, tota illa die dicitur in
 45 morte fuisse. Secundum autem Scripture consue-
 tudinem nox cum sequenti die computatur, eo
 quod Hebrei tempora secundum cursum lune
 obseruant, que de sero incipit apparere. Fuit
 autem Christus in sepulcro ultima parte sexte
 50 ferie, que si cum nocte precedenti computetur,
 erit dies artificialis et nox quasi dies unus natu-
 ralis ; nocte uero sequente sextam feriam cum
 integra die sabbati fuit in sepulcro, et sic sunt
 duo dies. Iacuit etiam mortuus in sepulcro in
 55 sequenti nocte, que precedit diem dominicum,
 in qua resurrexit uel media nocte secundum
 Gregorium, uel diluculo secundum alios : unde
 si computetur uel tota nox, uel pars eius cum
 sequenti die dominico, erit dies tertius naturalis.
 60 Nec uacat a misterio quod tertia die resurgere

235. 6 concomitantem C^o β] comitantem Ch^o *dub. est.*
 hinc *est.* 18 descendens] -dendo β

236. 22 mortis Ks¹ N¹] mortuus *est.* 31 et *om.* Ks¹ α
om. γ 60 dies β] *om. est.*

235. 15 solus...liber : Petrus Lomb. *Sententias* III d.21 c.1 ; cf. August. *Enarr. in Ps.* lxxxviii^a (PL 37, 1111 ; CCL 39, 1210). 22 dici-
 tur... : cf. Gregor. *In Euang.* II hom. 22 n. 6 (PL 76, 1177 C).

236. 18 Rom. vi^a. 21 I Cor. xv^o. 37 Luc. xxiv^o. 58 Gregorium : cf. *In Euang.* II hom. 21 n. 7 (PL 76, 1173 C). alios : v. gr.
 August. *De Trin.* IV c.6 (PL 42, 894 ; CCL 50, 174).

10 illuc] illic (*post* detinebantur N¹) Ks¹ γ 15 Et hinc γ] ex hoc α ex
 43 constituatur] -itur α 53 sequente] consequente γ 55 in sepulcro

uoluit, ut per hoc manifestetur quod uirtute totius Trinitatis resurrexit, unde et quandoque dicitur Pater eum resuscitasse, quandoque autem quod
 65 ipse propria uirtute surrexit : quod non est contrarium, cum eadem sit uirtus diuina Patris et Filii et Spiritus Sancti ; et ut etiam ostenderetur quod reparatio uite non fuit facta in prima die
 70 seculi, id est sub lege naturali, nec secunda die, id est sub lege mosayca, sed tertia die, id est tempore gratie. Habet etiam rationem quod Christus una die integra et duabus noctibus integris iacuit in sepulcro : quia Christus una uetustate quam suscepit, scilicet pene, duas
 75 nostras uetustates consumpsit, scilicet culpe et pene, que per duas noctes significantur.

CAPITVLVM CCXXXVII

DE QUALITATE CHRISTI RESURGENTIS

Non solum autem Christus recuperauit humano generi quod Adam peccando amiserat, sed etiam hoc ad quod Adam merendo peruenire potuisset. Multo enim maior fuit Christi efficacia ad merendum quam hominis ante peccatum. Incurrit
 15 siquidem Adam peccando necessitatem moriendi, amissa facultate qua mori non poterat si non peccaret ; Christus autem non solum necessitatem moriendi exclusit, sed etiam necessitatem non
 10 moriendi acquisiuit : unde corpus Christi post resurrectionem factum est impassibile et immortale, non quidem sicut primi hominis potens non mori, sed omnino non potens mori, quod in futurum de nobis ipsis expectamus. Et quia anima
 15 Christi ante mortem passibilis erat secundum corporis passionem, consequens etiam est ut corpore impassibili facto, et anima impassibilis redderetur. Et quia iam impletum erat humane redemptionis misterium, propter quod dispensatiue continebatur fruitionis gloria in superiori
 20 anime parte ne fieret redundantia ad inferiores partes et ad ipsum corpus, sed permetteretur unumquodque agere aut pati quod sibi proprium erat : consequens fuit ut iam per redundantiam
 25 glorie a superiori anime parte totaliter corpus glorificaretur, et inferiores anime uires ; et inde est quod cum ante passionem Christus esset et comprehensor propter fruitionem anime, et uiator

propter corporis passibilitatem, iam post resurrectionem uiator ultra non fuerit, sed solum
 30 comprehensor.

CAPITVLVM CCXXXVIII

QUOMODO CONUENIENTIBUS ARGUMENTIS
CHRISTI RESURRECTIO DEMONSTRATUR

Et quia, ut dictum est, Christus resurrectionem anticipauit ut eius resurrectio argumentum nobis spei existeret, ut nos etiam resurgere speraremus, oportuit ad spem resurrectionis fundandam, ut
 5 eius resurrectio, nec non et resurgentis qualitas, congruentibus indiciis manifestaretur. Non autem omnibus indifferenter suam resurrectionem manifestauit, sicut humanitatem et passionem, sed solis testibus preordinatis a Deo, scilicet discipulis quos elegerat ad procurandam humanam salutem.
 10 Nam status resurrectionis, ut dictum est, pertinet ad gloriam comprehensoris, cuius cognitio non debetur omnibus, sed hiis tantum qui se dignos reddiderunt. Manifestauit autem eis Christus et ueritatem resurrectionis, et gloriam resurgentis.
 15

Veritatem quidem resurrectionis manifestauit ostendendo quod idem ipse qui mortuus fuerat resurrexit, et quantum ad naturam et quantum ad suppositum. Quantum ad naturam quidem, quia se uerum corpus humanum habere demon-
 20 strauit, dum ipsum palpandum et uidendum discipulis prebuit, quibus dixit Luce ult. « Palpate et uidete, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me uidetis habere ». Manifestauit etiam exercendo actus qui nature humane conueniunt,
 25 cum discipulis suis manducans et bibens, et cum eis multociens loquens et ambulans, qui sunt actus hominis uiuentis ; quamuis illa comestio necessitatis non fuerit, non enim incorruptibilia resurgentium corpora ulterius cibo indigebunt, cum
 30 in eis nulla fiat deperditio quam oporteat per cibum restaurari. Vnde et cibus a Christo assumptus non cessit in corporis eius nutrimentum, sed fuit resolutum in preiacentem materiam. Verumptamen ex hoc ipso quod comedit et bibit, se
 35 uerum hominem demonstrauit.

Quantum uero ad suppositum, ostendit se esse eundem qui mortuus fuerat, per hoc quod indicia sue mortis eis in suo corpore demonstrauit,

63 et om. γ 64 autem om. γ 73 una] sua add. γ

288. 2 argumentum con. cum P⁹] augmentum est. 14 reddiderunt] -rint Bu¹ Ch¹ P¹ om. P⁹ 21 ipsum] se β 31 fiat] fiet N¹ α

72-76 Christus... : cf. *Glossa ordin.* super Rom. vi⁸ (PL 114, 488 B) et *Glossa Petri Lomb.* ibid. (PL 191, 1405 A-B).

288. 1 dictum est : cap. 236 lin. 24 sqq. 11 dictum est : cap. 237. 22 Luc. xxv⁹.

40 scilicet uulnorum cicatrices; unde dicit Thome, Io. xx²⁷ « Infer digitum tuum huc et mitte manum tuam in latus meum » et cognosce loca clauorum; et Luce ult. dixit discipulis « Videte manus meas et pedes meos, quia ego ipse sum ». Quamuis hoc
45 etiam dispensationis fuerit quod cicatrices uulnorum in suo corpore reseruauit, ut per eas resurrectionis ueritas probaretur; corpori enim incorruptibili resurgenti debetur omnis integritas. Licet dici possit quod etiam in martyribus quedam
50 indicia precedentium uulnorum apparebunt cum quodam decore in testimonium uirtutis. Ostendit etiam se esse eundem secundum suppositum et ex modo loquendi, et ex aliis consuetis operibus ex quibus homines recognoscuntur: unde et discipuli
55 recognouerunt eum in fractione panis, Luce ult., et ipse etiam in Galilea apparitum se eis denunciavit, ubi cum eis erat solitus conuersari.

Gloriam uero resurgentis manifestauit dum ianuus clausis ad eos intrauit, Io. xx, dum ab
60 oculis eorum euauit, Luce ult. Hoc enim pertinet ad gloriam corporis resurgentis, ut in potestate habeat apparere oculo non glorioso quando uult, uel non apparere quando uoluerit. Quia tamen resurrectionis fides difficultatem habebat, propterea per plura indicia ueritatem resurrectionis quam
65 gloriam resurgentis corporis demonstrauit. Nam si inusitatum condicionem glorificati corporis totaliter demonstrasset, fidei resurrectionis preiudicium attulisset, quia immensitas glorie opinionem exclusisset eiusdem nature. Hec etiam omnia
70 non solum uisibilibus signis, sed etiam intelligibilibus documentis manifestauit, dum aperuit eorum sensum ut Scripturas intelligerent, et per Scripturas prophetarum se resurrecturum ostendit.

CAPITVLVM CCXXXIX

DE UIRTUTE RESURRECTIONIS DOMINICE

Sicut autem Christus sua morte mortem nostram destruxit, ita sua resurrectione uitam nostram reparauit. Est autem hominis duplex mors et
5 duplex uita: una quidem mors est corporis per separationem ab anima, alia uero mors est anime per separationem a Deo. Christus igitur, in quo
secunda mors locum non habuit, per primam mortem quam subiit, scilicet corporalem, utramque in nobis mortem destruxit, scilicet corporalem

et spiritualem. Similiter autem per oppositum
10 intelligitur duplex uita: una quidem corporis ab anima, que dicitur uita nature, alia anime a Deo, que dicitur uita iustitie uel uita gratie: et hec est per fidem, per quam Deus habitat in nobis, secundum illud Abac. ii « Iustus autem meus ex
15 fide uiuit ». Et secundum hoc etiam est duplex resurrectio: una corporalis, qua anima iterato coniungitur corpori; alia spiritualis, qua anima iterato coniungitur Deo. Et hec quidem secunda
20 resurrectio in Christo locum non habuit, quia numquam eius anima fuit per peccatum separata a Deo. Per resurrectionem igitur suam corporalem utriusque resurrectionis, scilicet corporalis et spiritualis, nobis est causa.

Considerandum tamen est quod, sicut dicit
25 Augustinus Super Iohannem, Verbum Dei resuscitat animas, sed Verbum caro factum resuscitat corpora: animam enim uiuificare solius Dei est. Quia tamen caro assumpta a Verbo Dei est diuinitatis eius instrumentum, instrumentum autem
30 agit in uirtute cause principalis, utraque resurrectio nostra, et spiritualis et corporalis, in corporalem Christi resurrectionem refertur ut in causam. Omnia enim que in Christi carne facta sunt nobis
35 salutaria fuerunt uirtute diuinitatis unite, unde et Apostolus resurrectionem Christi causam nostre spiritualis resurrectionis ostendens, dicit Ro. iv²⁵ quod « traditus est propter peccata nostra, et resurrexit propter iustificationem nostram ». Quod
40 autem resurrectio Christi nostre corporalis resurrectionis sit causa, ostendit I Cor. xv¹² « Si Christus resurrexit, quomodo quidam dicunt quod mortui non resurgent? ». Pulcre autem Apostolus peccatorum remissionem morti Christi attribuit,
45 iustificationem uero nostram resurrectioni, ut designetur conformitas et similitudo effectus ad causam. Nam sicut peccatum deponitur cum remittitur, ita Christus moriendo deposuit passibilem uitam in qua erat similitudo peccati. Cum
50 autem aliquis iustificatur, nouam uitam adipiscitur: ita Christus resurgendo nouitatem glorie consecutus est. Sic igitur mors Christi causa est remissionis peccati nostri et effectiua instrumentaliter et exemplaris sacramentaliter et meritoria;
55 resurrectio autem Christi fuit causa resurrectionis nostre effectiua quidem instrumentaliter et exemplaris sacramentaliter, non autem meritoria: tum quia Christus iam non erat uiator, ut sibi mereri

239. 2 uitam nostram *inv.* P^o α 38 est Ks'sP^o ante traditus C^o *om. cet.* 50 aliquis P^o aliquid *cet.*

42 cognosce...clauorum: cf. Dominica in Albis, antiphona ad Communionem.

45 Luc. xxiv²⁹.

55 Luc. xxiv²⁹⁻³¹.

59 Ioh. xx¹⁹.

60 Luc. xxiv³¹.

239. 15 Rectius Hebr. x²⁸; vide Praef. § 31 p. 38.

26 Tract. 19 n. 15 (PL 35, 1552-1553; CCL 36, 198).

competeret, tum quia claritas resurrectionis fuit
60 premium passionis, ut per Apostolum patet,
Phil. II⁸⁻¹¹.

Sic igitur manifestum est quod Christus potest
dici 'primogenitus resurgentium ex mortuis',
non solum ordine temporis, quia primus resurrexit
65 secundum predicta, sed etiam ordine cause, quia
eius resurrectio est causa resurrectionis aliorum,
et in ordine dignitatis, quia pre cunctis gloriosior
resurrexit. Hanc igitur fidem de resurrectione
Christi Symbolum fidei continet dicens 'Tertia
70 die resurrexit a mortuis'.

CAPITVLVM CCXL

DE DUPLICI PREMIO HUMILIATIONIS SCILICET RESURRECTIONE ET ASCENSIONE

Quia uero secundum Apostolum exaltatio Christi
premium fuit humiliationis ipsius, conueniens
fuit ut duplici eius humiliationi duplex exalta-
tio responderet. Humiliauerat namque se primo
5 secundum mortis passionem in carne passibili
quam assumpserat; secundo quantum ad locum,
corpore posito in sepulcro et anima ad inferos
descendente. Prime igitur humiliationi respon-
det gloria resurrectionis, in qua a morte ad
10 uitam rediit immortalem; secunde autem humi-
liationi respondet exaltatio ascensionis, unde
Apostolus dicit Eph. IV¹⁰ « Qui descendit, ipse est
et qui ascendit super omnes celos ». Sicut autem
de Filio Dei dicitur quod est conceptus, natus,
15 passus, mortuus et sepultus, et resurrexit, non
tamen secundum diuinam naturam, sed secundum
humanam: ita et de Filio Dei dicitur quod
ascendit in celum, non quidem secundum diuinam
naturam, sed secundum humanam. Nam secundum
20 diuinam naturam numquam a celo discessit,
semper ubique existens: unde ipse dicit Io. III¹³
« Nemo ascendit in celum nisi qui de celo descen-
dit, Filius hominis qui est in celo »; per quod
datur intelligi quod sic descendisse de celo
25 dicitur naturam assumendo terrenam, quod tamen
in celo semper permansit. Ex quo etiam conside-
randum est quod solus Christus propria uirtute
celos ascendit. Locus enim ille debebatur ei qui
de celo descenderat ratione sue originis; alii uero
30 per se ipsos ascendere non possunt, sed per
Christi uirtutem, eius membra effecti.

240. 2 conueniens] consequens T¹ γ 15 mortuus om. N¹ α
241. 5 illam C¹ γ] illa est.

63 Cf. Col. I¹⁸. 65 predicta: cap. 236.
240. 54 Rectius Hebr. I¹⁸.

Et sicut ascendere in celum conuenit Filio Dei
secundum humanam naturam, ita additur alterum
quod conuenit ei secundum diuinam naturam,
scilicet quod sedeat ad dexteram Patris. Non enim
35 est ibi cogitanda dextera uel sessio corporalis, sed
quia dextera est potior pars animalis, datur per
hoc intelligi quod Filius considet Patri non aliquo
minoratus ab ipso secundum diuinam naturam,
sed omnino in eius equalitate existens. Potest
40 tamen et hoc ipsum attribui Filio Dei secundum
humanam naturam, ut secundum diuinam naturam
intelligamus Filium in ipso Patre esse secundum
essentie unitatem, cum quo habet unam sedem
regni, id est potestatem eandem. Sed quia solent
45 regibus aliqui assidere, quibus scilicet aliquid de
regia potestate communicant, ille autem potissimus
in regno esse uidetur quem rex ad dexteram suam
ponit, merito Filius Dei etiam secundum humanam
naturam dicitur ad dexteram Patris sedere, quasi
50 super omnem creaturam in dignitate celestis
regni exaltatus. Vtroque igitur modo sedere ad
dexteram est proprium Christi: unde Apostolus
Hebr. II dicit « Ad quem autem dixit aliquando
angelorum: Sede a dextris meis? ». Hanc igitur
55 Christi ascensionem confitemur in Symbolo, dicen-
tes 'Ascendit in celum, sedet ad dexteram Dei
Patris'.

CAPITVLVM CCXLI

QUOD CHRISTUS SECUNDUM NATURAM HUMANAM IUDICABIT

Ex hiis igitur que dicta sunt manifeste colligitur
quod per Christi passionem et mortem, resurrec-
tionis atque ascensionis gloriam, a peccato et
morte liberati sumus, et iustitiam et immortali-
tatis gloriam, hanc in re, illam in spe, adepti.
5 Hec autem que prediximus, scilicet passio, mors,
resurrectio et ascensio, sunt in Christo completa
secundum humanam naturam; consequenter igitur
dici oportet quod, secundum ea que in humana
natura Christus uel passus est uel fecit, nos a
10 malis tam spiritualibus quam corporalibus libe-
rando, ad spiritualia et eterna bona promouit.
Est autem conueniens ut qui aliquibus aliqua
bona acquirit, eadem ipsis dispenset. Dispensatio
autem bonorum in multos requirit iudicium, ut
15 unusquisque secundum suum gradum accipiat;

conuenienter igitur Christus secundum humanam naturam, secundum quam misteria humane salutis impleuit, iudex constituitur a Deo super homines quos saluauit : unde dicitur Io. v²⁷ « Potestatem dedit ei », scilicet Pater Filio, « iudicium facere, quia Filius hominis est ». Quamuis et hoc habeat aliam rationem. Est enim conueniens ut iudicem uideant iudicandi ; Deum autem, apud quem iudicii auctoritas residet, in sua natura uidere est premium quod per iudicium redditur : oportuit igitur quod Deus iudex, non in natura propria, sed in natura assumpta ab hominibus uideretur qui iudicandi sunt, tam bonis quam malis. Mali enim si Deum in natura deitatis uiderent, iam premium reportarent quo se reddiderunt indignos. Est etiam et hoc conueniens exaltationis premium humiliationi Christi respondens, qui usque ad hoc humiliari uoluit ut sub homine iudice iudicaretur iniuste : unde ad hanc humilitatem exprimendam signanter in Symbolo eum sub Pontio Pilato passum fate-mur. Hoc igitur ei exaltationis premium debebatur, ut ipse secundum humanam naturam iudex a Deo omnium hominum mortuorum et uiuorum consti-tueretur, secundum illud Iob xxxvi¹⁷ « Causa tua quasi impii iudicata est : iudicium causamque recipies ».

Et quia potestas iudiciaria ad Christi exalta-tionem pertinet sicut et resurrectionis gloria, Christus in iudicio apparebit, non in humilitate que pertinebat ad meritum, sed in forma gloriosa ad premium pertinente : unde dicitur in Euangelio quod « uidebunt Filium hominis uenientem in nube cum potestate magna et maiestate ». Visio autem claritatis ipsius electis quidem, qui eum dilexerunt, erit ad gaudium, quibus promittitur Ys. xxxiii¹⁷ « Regem in decore suo uidebunt » ; impiis autem erit ad confusionem et luctum, quia iudicantis gloria et potestas dampnationem timen-tibus tristitiam et metum inducit : unde dicitur Ys. xxxvi¹¹ « Videant et confundantur zelantes populi, et ignis hostes tuos deuoret ». Et quamuis in forma gloriosa se ostendat, apparebunt tamen in eo indicia passionis non cum defectu sed cum decore et gloria, ut ex hiis uisis et electi accipiant gaudium, qui per passionem Christi se liberatos recognoscent, et peccatores tristitiam, qui tantum beneficium contempserunt : unde dicitur Apoc. i « Videbunt in quem confixerunt, et plangent se super eum omnes tribus terre ».

CAPITVLVM CCXLII

QUOD PATER OMNE IUDICIUM DEDIT FILIO SUO
QUI HORAM SCIT IUDICI

Sed quia « Pater omne iudicium dedit Filio », ut dicitur Io. v²², nunc autem humana uita iusto Dei iudicio dispensatur, ipse enim « est qui iudicat omnem carnem », ut Abraham dixit Gen. xviii²⁵, non est dubitandum etiam hoc iudicium quo in hoc mundo reguntur homines, ad Christi potestatem iudiciariam pertinere : unde et ad ipsum introducuntur in Psalmo uerba Patris dicentis « Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum ». Assidet enim dextris Dei Christus secundum humanam naturam, in quantum ab eo recipit iudiciariam potestatem : quam quidem etiam nunc exercet, etiam antequam manifeste appareant omnes inimici pedibus eius subiecti, unde et ipse statim post resurrectionem dixit Matth. ult. « Data est michi omnis potestas in celo et in terra ».

Est autem et aliud Dei iudicium, quo unicuique in exitu mortis sue retribuit quantum ad animam secundum quod meruit : iusti enim dissoluti manent cum Christo, ut Paulus desiderat, peccatores autem mortui in inferno sepeliuntur. Non est autem putandum hanc discretionem absque Dei iudicio fieri, aut hoc iudicium ad Christi potestatem iudiciariam non pertinere, presertim cum ipse discipulis suis dicat Io. xrv⁸ « Si abiero et prepauero uobis locum, iterum ueniam et tollam uos ad me ipsum, ut ubi sum ego, et uos sitis ». Quod quidem ' tolli ' nichil est aliud quam dissolui ut cum Christo esse possimus, quia « quandiu sumus in corpore peregrinamur a Domino », II Cor. v⁶.

Sed quia retributio hominis non solum consistit in bonis anime, sed etiam in bonis corporis iterato per resurrectionem ab anima resumendi, omnisque retributio requirit iudicium, oportet et aliud iudicium esse, quo retribuatur hominibus secundum ea que gesserunt non solum in anima, uerum etiam in corpore. Et hoc etiam iudicium Christo debetur, ut sicut ipse pro nobis mortuus resurrexit in gloria et celos ascendit, ita etiam ipse sua uirtute resurgere faciat corpora humilitatis nostre configurata corpori claritatis sue, et secum ea in celum transferat, quo ipse precessit ascendens et pandens iter ante nos, ut fuerat per Micheam

21 scilicet om. α scilicet...Filio post facere γ 31 et] ex β 64 Videbunt] uiderunt P^a P^b Tr
242. 11 dextris] a praem. N^a P^a 32 II Cor. v] ante quandiu Bu^a om. α 36 requirit γ] -rat est.

241. 47 Luc. xxxv¹⁷. 64 Videbunt...confixerunt : cf. Ioh. xix²⁷ ; Apoc. i⁷ : « Videbit eum omnis oculus et qui eum pupugerunt » Vulg. ;
vide Praef. § 31 p. 38.
242. 8 Ps. cix³. 16 Matth. xxviii¹⁰. 45 Mich. ii¹³ « Ascendet enim pandens iter ante eos ».

predictum. Resurrectio autem omnium hominum simul fiet, et in fine seculi huius, ut supra iam diximus : unde hoc iudicium commune et finale iudicium erit, ad quod faciendum Christus creditur
 50 secundo uenturus cum gloria.

Sed quia in Psalmo dicitur « Iudicia Dei abyssus multa », et Apostolus dicit Ro. xi³⁸ quod « incomprehensibilia sunt iudicia eius », in singulis premissorum iudiciorum est aliquid profundum
 55 et incomprehensibile humane cognitioni. In primo enim Dei iudicio quo presens uita hominum dispensatur, tempus quidem iudicii manifestum est omnibus sed retributionum ratio latet, praesertim quia et bonis plerumque mala in hoc mundo eueniunt, et malis bona. In aliis autem
 60 duobus Dei iudiciis retributionum quidem ratio in euidenti erit sed tempus manet occultum, quia et mortis sue tempus homo ignorat, secundum illud Eccl. x « Nescit homo finem suum », et
 65 finem huius seculi homo prescire non potest. Non enim prescimus futura, nisi quorum comprehendimus causas ; causa autem finis mundi est Dei uoluntas, que est nobis ignota : unde nec finis mundi ab aliqua creatura potest presciri, sed
 70 a solo Deo secundum illud Matth. xxiv³⁶ « De die illa et hora nemo scit, neque angeli celorum, nisi solus Pater ».

Sed quia in Marcho legitur « neque Filius », sumpserunt hinc aliqui errandi materiam, dicentes
 75 Filium Patre minorem quia ea ignorat que Pater nouit. Posset autem hoc euitari, ut diceretur quod Filius hec ignorat secundum humanam naturam assumptam, non autem secundum diuinam, secundum quam unam sapientiam habet cum Patre uel,
 80 ut expressius dicatur, est ipsa sapientia in corde Patris concepta. Sed et hoc inconueniens uidetur ut Filius, etiam secundum naturam assumptam, diem ignoret iudicii, cum eius anima, Euangelista testante, plena sit omni gratia et ueritate, ut
 85 supra dictum est. Neque etiam uidetur habere rationem ut, cum Christus potestatem iudicandi accepit quia Filius hominis est, tempus sui iudicii secundum humanam naturam ignoret : non enim
 90 omne iudicium Pater ei dedisset, si determinandi temporis sui aduentus esset ei subtractum iudicium. Est ergo hoc intelligendum secundum

usitatum modum loquendi in Scripturis, prout dicitur tunc Deus aliquid scire quando illius rei notitiam prebet, sicut dixit ad Abraham Gen. xxii¹⁸ « Nunc cognoui quod timeas Dominum », non
 95 quod tunc nosse inciperet qui omnia ab eterno cognoscit, sed quia eius deuotionem per illud factum ostenderat. Sic igitur et Filius dicitur diem iudicii ignorare, quia eius notitiam discipulis non dedit, sed eis respondit Act. i⁷ « Non est uestrum
 100 nosse tempora uel momenta que Pater posuit in sua potestate ». Pater autem isto modo non ignorat, quia saltem Filio huius rei notitiam dedit per generationem eternam. Quidam autem breuius se expediunt, dicentes hoc esse intelligendum de
 105 filio adoptiuo.

Ideo autem uoluit Dominus tempus futuri iudicii esse occultum, ut homines solliciti uigilarent, ne forte tempore iudicii imparati inueniantur, propter quod etiam uoluit tempus mortis uniuscuiusque esse ignotum. Talis enim unusquisque
 110 in iudicio comparebit, qualis hinc per mortem exierit : unde Dominus dixit Matth. xxiv⁴² « Vigilate, quia nescitis qua hora Dominus uester uenturus sit ».

CAPITVLVM CCXLIII

UTRUM OMNES IUDICABUNTUR AN NON

Sic igitur secundum predicta patet quod Christus habet iudiciariam potestatem super uiuos et mortuos. Exercet enim iudicium et in eos qui in presenti seculo uiuunt, et in eos qui ex hoc seculo transeunt moriendo. In finali autem iudicio
 10 iudicabit simul et uiuos et mortuos : siue per uiuos intelligantur iusti qui per gratiam uiuunt, per mortuos autem peccatores qui a gratia exciderunt ; siue per uiuos intelligantur qui in aduentu Domini uiui reperientur, per mortuos
 15 autem qui antea decesserunt. Hoc autem non est sic intelligendum, quod aliqui sic uiui iudicentur quod numquam senserint corporis mortem, sicut aliqui posuerunt. Manifeste enim Apostolus dicit I Cor. xv⁵¹ « Omnes quidem resurgemus », et alia
 20 littera habet « Omnes quidem dormiemus », id est moriemur ; et si in aliquibus libris habeatur

70 die] autem add. γ 77 hec β] hoc Bu¹ Ch¹ om. P^a 81 et om. C¹ Ch¹ K^a 83 diem...iudicii Bu¹ β] var. err. est. 87 accepit] -erit K^a T^a 110 etiam] et add. α γ
 248. 5 transeunt] -sierunt N¹ β 6 et¹ om. N¹ P^a P^a T^a 16 id est moriemur...dormiemus hom. om. P^a

47 supra : innuitur cap. 148 et 161. 51 Ps. xxxv⁷. 64 Rectius 12^a. 73 Marc. xiii²⁶. 83 Ioh. 1¹⁴. 85 supra : cap. 214-216.
 104 Quidam : Hrabanus *Super Matth.* xxiv³⁶ (PL 107, 1078 C) et *Glossa ordin.* h.l. (PL 114, 162 D).
 248. 14 aliqui : quos arguit Augustinus loco infra 34 in nota. 15 alia littera : cf. August. *Epist.* 205 cap. 2 (PL 33, 947 ; CSEL 57, 334) vel Hieron. mox citandus.

« non omnes quidem dormiemus », ut Ieronymus dicit in Epistola ad Minerium de resurrectione
 20 carnis, predictae sententiae firmitatem non tollit. Nam paulo ante premiserat Apostolus « Sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes uiuificabuntur »; et sic illud quod dicitur « non omnes dormiemus » non potest referri ad mortem
 25 corporis, quae in omnes transiit per peccatum primi parentis, ut dicitur Ro. v¹²; sed exponendum esset de dormitione peccati, de qua dicitur Eph. v¹⁴ « Surge qui dormis, surge a mortuis et illuminabit tibi Christus ». Distinguntur ergo qui in aduentu
 30 Domini reperientur, ab hiis qui antea decesserunt, non quia ipsi numquam moriantur, sed quia in ipso raptu quo rapiuntur « in nubibus obuiam Christo in aera » moriuntur et statim resurgent, ut Augustinus dicit.
 35 Considerandum tamen est quod ad iudicium tria concurrere uidentur: primo quidem quod aliquis iudici presentetur, secundo quod eius merita discutiantur, tertio quod sententiam accipiat. Quantum igitur ad primum, omnes boni et
 40 mali a primo homine usque ad ultimum iudicio Christi subduntur, quia, ut dicitur II Cor. v¹⁰, « omnes nos oportet astare ante tribunal Christi »; a quorum generalitate non excluduntur etiam paruuli qui uel sine baptismo uel cum baptismo
 45 decesserunt, ut Glosa dicit ibidem.

Quantum uero ad secundum, scilicet ad discussionem meritorum, non omnes iudicabuntur, nec boni nec mali. Ibi enim necessaria est iudicii
 50 discussio ubi bona malis permiscuntur; ubi uero est bonum absque commixtione mali, uel malum absque commixtione boni, ibi discussio locum non habet. Bonorum igitur quidam sunt qui totaliter bona temporalia contempnunt, soli Deo uacantes et hiis quae sunt Dei. Quia ergo peccatum
 55 committitur per hoc quod spreto incommutabili bono bonis commutabilibus adheretur, nulla uidetur in hiis esse notabilis commixtio boni et mali, non quod absque peccato uiuant, cum ex eorum persona dicatur I Io. i⁸ « Si dixerimus
 60 quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus », sed quia in eis leuia quedam peccata inueniuntur quae feruore caritatis quodam modo consumuntur, ut nichil esse uideantur: unde hii in iudicio non iudicabuntur per meritorum
 65 discussionem. Qui uero terrenam uitam agentes,

rebus secularibus intendentes eis utuntur non quidem contra Deum, sed eis plus debito inherentes, habent aliquid mali bono fidei et caritatis permixtum secundum aliquam notabilem quantitatem, ut non de facili apparere possit quid in eis
 70 preualeat: unde tales iudicabuntur etiam quantum ad discussionem meritorum. Similiter etiam ex parte malorum, notandum est quod principium accedendi ad Deum est fides, secundum illud
 Hebr. xi⁸ « Accedentem ad Deum oportet credere ». Qui ergo fidem non habet, nichil boni in eo inuenitur cuius ad mala permixtio faciat eius
 75 dubiam dampnationem, et ideo condempnabitur absque meritorum discussione. Qui uero fidem habet sed caritatem non habet, nec opera bona, 80 habet quidem aliquid unde Deo coniungitur; unde necessaria est meritorum discussio, ut euidenter appareat quid in ipso preponderet, utrum bonum uel malum: unde talis cum discussionem meritorum dampnabitur, sicut rex terrenus 85 ciuem peccantem cum audientia dampnat, hostem uero absque omni audientia punit.

Quantum uero ad tertium, scilicet sententiae prolationem, omnes iudicabuntur, quia omnes ex Christi sententia uel gloriam uel penam reportabunt: unde dicitur II Cor. v¹⁰ « Vt referat unusquisque propria corporis quae gessit, siue bona siue mala ».

CAPITVLVM CCXLIV

DE MODO IUDICII ET LOCO

Non est autem estimandum quod discussio iudicii sit necessaria ut iudex informetur, sicut contingit in humanis iudiciis, cum omnia sint
 « nuda et aperta oculis eius », ut dicitur Hebr. iv¹³; sed ad hoc est necessaria predicta discussio, ut
 5 unicuique innotescat et de se ipso et de aliis quomodo sunt digni pena uel gloria, ut sic boni in omnibus de Dei iustitia gaudeant, et mali contra se ipsos irascantur. Nec est estimandum
 10 quod huiusmodi discussio meritorum uerbotenens fiat. Immensum enim tempus requireretur ad enarrandum singulorum cogitata, dicta et facta, bona uel mala: unde Lactantius deceptus fuit ut poneret diem iudicii mille annis duraturum, quamuis nec hoc tempus sufficere uideatur, cum 15

30 antes] ante Ks¹ γ 60 quia] quod P¹ T¹Tt quoniam ChN¹ 66 intendentes eis *con. cum* Ch] *inu. est.* 83 preponderet] -derat γ
 244. 12 cogitata] excogitata β

18 *Epist. 119* n. 2 (PL 22, 967; CSEL 55, 447). 21 I Cor. xv⁴⁸. 32 I Thess. iv¹⁴. 34 *De civ. Dei* XX c. 20 (PL 41, 688; CCL 48, 734), licet de hac questione doctorem uellet audire, *Epist. 193* c. 4 (PL 53, 873; CSEL 57, 173). 45 *Glossa Petri Lomb.* (PL 192, 40 B).
 244. 13 Lactantius: locus non repertus; quaedam confinia habes in Thomae *Super Matth.* xix⁴⁸.

CAPITVLVM CCXLV

QUOD SANCTI IUDICABUNT

ad unius hominis iudicium modo predicto complendum plures dies requirerentur. Fiet ergo uirtute diuina ut statim unicuique occurrant omnia bona uel mala que fecit, pro quibus est
 20 premiandus uel puniendus, et non solum unicuique de se ipso, sed etiam unicuique de aliis. Vbi ergo in tantum bona excedunt quod mala nullius uidentur esse momenti, aut e conuerso, nulla uidebitur esse concertatio bonorum ad mala
 25 secundum estimationem humanam, et propter hoc sine discussione premiari uel puniri dicuntur.

In illo autem iudicio licet omnes Christo assistant, different tamen boni a malis non solum quantum ad causam meritorum, sed etiam loco
 30 segregabuntur ab eis. Nam mali, qui terrena diligentes a Christo recesserunt, remanebunt in terra; boni uero, qui Christo adhererunt, obuiam Christo occurrent in aera subleuati ut Christo conformentur, non solum configurati glorie claritatis eius, sed etiam loco ei consociati, secundum
 35 illud Matth. xxiv²⁸ « Vbicumque fuerit corpus, congregabuntur et aquile », per quas sancti significantur. Signanter autem loco 'corporis' in hebreo 'ioathon' dicitur, secundum Ieronimum,
 40 quod cadauer significat, ad commemorandum Christi passionem per quam et Christus potestatem iudiciariam promeruit, et homines conformari passioni eius ad societatem glorie ipsius assumuntur, secundum illud Apostoli « Si compatimur, et conregnabimus », II Tim. ii¹². Et inde est quod circa locum dominice passionis creditur
 45 Christus ad iudicium descendurus, secundum illud Ioel iii² « Congregabo omnes gentes, et disceptabo cum eis in ualle Iosaphat », que subiacet monti Oliueti, unde Christus ascendit. Inde etiam est quod ueniente Domino ad iudicium, signum crucis et alia passionis indicia demonstrabuntur, secundum illud Matth. xxiv³⁰ « Apparebit signum
 50 Filii hominis in celo », ut impii uidentes in quem confixerunt, doleant et crucientur, et hii qui redempti sunt gaudeant de gloria redemptoris. Et sicut Christus a dextris Dei sedere dicitur secundum humanam naturam in quantum est ad bona potissima Patris sublimatus, ita iusti in
 60 iudicio a dextris eius dicuntur consistere, quasi honorabilissimum apud eum locum habentes.

Non solum autem Christus in illo iudicio iudicabit, sed etiam alii. Quorum quidam iudicabunt sola comparatione, scilicet boni minus bonos, aut mali magis malos, secundum illud Matth. xii⁴¹ « Niniuite surgent in iudicio, et condempnabunt generationem istam ». Quidam uero iudicabunt per sententie approbationem, et sic omnes iusti iudicabunt, secundum illud Sap. iii⁸ « Iudicabunt sancti nationes ». Quidam uero iudicabunt quasi iudiciariam potestatem
 10 accipientes a Christo, secundum illud Psalmi « Gladii ancipites in manibus eorum ». Hanc autem ultimam iudiciariam potestatem Dominus apostolis repromisit Matth. xix²⁸ dicens « Vos qui secuti estis me, in regeneratione cum sederit
 15 Filius hominis in sede maiestatis sue, sedebitis et uos super sedes duodecim iudicantes duodecim tribus Israel ».

Non est autem estimandum quod soli Iudei qui ad duodecim tribus Israel pertinent per Apostolos
 20 iudicentur, sed per duodecim tribus Israel omnes fideles intelliguntur qui in fidem Patriarcharum sunt assumpti; nam infideles non iudicantur, sed iam iudicati sunt. Similiter etiam non soli duodecim Apostoli qui tunc erant cum Christo iudicabunt, nam neque Iudas iudicabit; neque Paulus,
 25 qui plus aliis laborauit, carebit iudiciaria dignitate, presertim cum ipse dicat « Nescitis quoniam angelos iudicabimus? ». Sed ad illos proprie hec dignitas pertinet qui omnibus relictis Christum
 30 sunt secuti; hoc enim premiserat Petrus querens « Ecce nos reliquimus omnia et secuti sumus te: quid ergo erit nobis? »; unde Iob xxxvi⁶ dicitur « Iudicium pauperibus tribuet ». Et hoc rationaliter: ut enim dictum est, iudicii discussio erit
 35 de actibus hominum qui rebus terrenis bene uel male sunt usi; requiritur autem ad rectitudinem iudicii ut animus iudicis sit liber ab hiis de quibus habet iudicare: et ideo per hoc quod aliqui
 40 animum suum a rebus terrenis totaliter abstrahunt, dignitatem iudiciariam merentur. Facit etiam ad meritum huius dignitatis preceptorum diuinorum annuntiatio: unde Matth. xxv³¹ Christus cum

25 secundum...humanam om. α 28 boni a malis] secundum estimationem add. C¹T¹ sec. estim. praem. Tt 39 ioathon] iathon Tt iohaton P^a johathon Ks¹ iohathan P² iochim Bu¹ (vide Praef. § 29 p. 37 et Append. D)

245. 22 fidem P¹ α] fide est.

39 ioathon: vide Praef. § 29 p. 37 et Appendice D.

cas in vallem Iosaphat et disceptabo cum eis ibi » Vulg.

245. 11 Ps. cxlxx⁴.

28 I Cor. vi¹.

32 Matth. xix²⁸.

35 dictum est: cap. 243 lin. 65-72.

Ieronimum: In Matth. xxiv²⁸ (PL 26, 179 C; CCL 77, 229).

48 « Et deducam

angelis ad iudicandum dicitur esse uenturus, per
 45 quos predicatorum intelliguntur, ut Augustinus in
 libro De penitentia dicit; decet enim ut illi
 discutiant actus hominum circa obseruantiam
 diuinorum preceptorum qui precepta uite annun-
 50 tiauerunt. Iudicabunt autem predicti in quantum
 cooperabuntur ad hoc quod unicuique appareat
 causa saluationis et dampnationis, tam sui quam
 aliorum, eo modo quo superiores angeli inferiores
 uel etiam homines illuminare dicuntur. Hanc igitur
 potestatem iudiciariam confitemur in Christo, in
 55 Symbolo Apostolorum dicentes 'Inde uenturus
 est iudicare uiuos et mortuos'.

CAPITVLVM CCXLVI

DE DISTINCTIONE ARTICULORUM FIDEI

Hiis igitur consideratis que pertinent ad
 christiane fidei ueritatem, sciendum est quod
 omnia premissa ad certos articulos reducuntur :
 secundum quosdam quidem ad duodecim, secun-
 5 dum alios autem ad quatuordecim. Cum enim
 fides sit de hiis que sunt incomprehensibilia
 rationi, ubi aliquid nouum occurrit rationi incom-
 prehensibile, ibi oportet esse nouum articulum.
 Est igitur unus articulus pertinens ad diuinitatis
 10 unitatem : quamuis enim Deum esse unum
 ratione probetur, tamen eum sic preesse immediate
 omnibus ut singulariter sit colendus, fidei subiacet.

De tribus autem personis ponuntur tres articuli.
 De tribus autem effectibus Dei, scilicet creationis
 que pertinet ad naturam, iustificationis que
 15 pertinet ad gratiam, remunerationis que pertinet
 ad gloriam, ponuntur tres alii : et sic de diuinitate
 in uniuerso ponuntur septem articuli. Circa
 humanitatem uero Christi ponuntur septem alii,
 ut primus sit de incarnatione et conceptione, 20
 secundus de natiuitate que habet specialem diffi-
 cultatem propter exitum a clauso Virginis utero,
 tertius de passione, morte et sepultura, quartus
 de descensu ad inferos, quintus de resurrectione,
 sextus de ascensione, septimus de aduentu ad 25
 iudicium : et sic in uniuerso sunt quatuordecim
 articuli.

Alii uero satis rationabiliter fidem trium perso-
 narum sub uno articulo comprehendunt, eo quod
 non potest credi Pater quin credatur et Filius et 30
 amor nectens utrumque, qui est Spiritus Sanctus ;
 sed distinguunt articulum resurrectionis ab articulo
 remunerationis : et sic duo articuli sunt de Deo,
 unus de unitate, alius de Trinitate ; quatuor de
 effectibus, unus de creatione, alius de iustificatione, 35
 tertius de communi resurrectione, quartus de
 remuneratione. Similiter circa fidem humanitatis
 Christi, conceptionem et natiuitatem sub uno
 articulo comprehendunt, sicut passionem et mor-
 tem. Fiunt igitur in uniuerso secundum istam 40
 computationem duodecim articuli.

Et hec de fide sufficiant.

246. 12 ut] uel Ch α om. N^o 26 sunt] fiunt α 36 tertius] uero add. γ

45 Cf. inter opera August. *Sermo 331* n. 8 (PL 39, 1544) ad sensum.

246. 4 quosdam...alios... : cf. *De art. fidei* I, 17 in nota.

DE SPE

SIGLA CODICUM

C¹ Cambridge, Corpus Christi College 35
T¹ Toledo, Bibl. del Cabildo 19-15
Sv⁴ Sevilla, Bibl. Capitular 85.3.35
Ve¹ Venezia, Bibl. Nazionale Marciana, Fondo ant. lat. 128(1518)

α = (cc. 1 - 9, 35) consensus codd. C¹T¹Sv⁴
(cc. 9, 36 - 10) consensus codd. T¹Sv⁴Ve¹

N¹ Napoli, Bibl. Nazionale VII.B.16
Po¹ Pommersfelden, Gräfl. Schönbornsche Bibliothek 90/2656
V² Città del Vaticano, Bibl. Apostolica, Vat. lat. 784

γ = consensus codd. N¹Po¹V²

P¹ Paris, Bibl. Nationale, lat. 14546

II

DE SPE

CAPITVLVM I

IN QUO OSTENDITUR
QUOD AD PERFECTIONEM CHRISTIANE VITE
NECESSARIA EST VIRTUS SPEI

Quia secundum Principis Apostolorum sententiam ammonemur ut non solum rationem reddamus de fide sed etiam de ea que in nobis est spe, post premissa in quibus fidei christiane sententiam breuiter prosecuti sumus, restat ut de hiis que ad spem pertinent compendiosam tibi expositionem faciamus.

Est autem considerandum quod in aliqua cognitione desiderium hominis requiescere potest, cum homo naturaliter ueritatem scire desideret; qua cognita, eius desiderium quietatur. Sed in cognitione fidei desiderium hominis non quiescit. Fides enim est imperfecta cognitio: ea enim creduntur que non uidentur. Vnde Apostolus eam uocat « argumentum non apparentum », Hebr. xi¹. Habita igitur fide, adhuc remanet anime motus ad aliud, scilicet ad uidendum perfecte ueritatem quam credit et ad assequendum ea per que ad ueritatem huiusmodi poterit introduci.

Sed quia inter cetera fidei documenta unum esse diximus ut credatur Deus prouidentiam de rebus humanis habere, insurgit ex hoc in animo credentis motus spei ut scilicet bona, que naturaliter desiderat ut edoctus ex fide, per eius auxilium consequatur. Vnde post fidem, ad perfectionem

christiane uite spes necessaria est, sicut supra iam diximus.

CAPITVLVM II

QUOD HOMINIBUS CONUENIENTER INDICITUR ORATIO
PER QUAM OPTINEANT QUE A DEO SPERANT
ET DE DIUERSITATE ORATIONIS AD DEUM
ET AD HOMINEM

Quia uero secundum diuine prouidentie ordinem unicuique attribuitur modus perueniendi ad finem secundum conuenientiam sue nature, est etiam hominibus concessus congruus modus optinendi que sperat a Deo secundum humane condicionis tenorem. Habet autem hoc humana condicio ut aliquis deprecationem interponat ad optinendum ab aliquo, presertim superiori, quod per eum se sperat adipisci. Et ideo indicta est hominibus oratio per quam homines a Deo optineant quod ab ipso consequi sperant.

Aliter tamen necessaria est oratio ad optinendum aliquid ab homine et a Deo. Interponitur enim ad hominem primo quidem ut desiderium orantis et necessitas exprimat; secundo ut deprecati animus ad concedendum flectatur, sed hoc in oratione que ad Deum funditur locum non habet. Non enim orando intendimus necessitates nostras aut desideria Deo manifestare, qui omnium est cognitor. Vnde et Psalmista dicit ei « Domine, »

1. 10 desideret] -rat T¹Sv⁴ ante scire P¹ pC¹ 14 creduntur] credimus P¹ T¹ 15 apparentum] super ras. P¹ -tium Po¹ 16 anime motus] motus animi γ
2. 6 autem] enim γ 16 hoc...habet] hec...habent γ 20 Psalmista scripsit cum C] potestas V¹ ps. cet. ei om. P¹ N¹

1. 2 rationem...spe : I Petr. iii¹⁴. 15 apparentum : apparentium Vulg.; cf. *Novum Testamentum Latine* (ed. Wordsworth-White), Oxford 1913-1941, vol. II, p. 743 in apparatu; R.-A. Gauthier, Praef. ad *Sent. Libri Ethic.*, Ed. Leon. t. XLVII, vol. 1, p. 196^o. 26 supra : cf. De fide cap. 1.

2. 20 Ps. xxxvii¹⁹.

ante te omne desiderium meum », et in Euangelio dicitur Matth. vi²² « Scit Pater uester quia hiis indigetis ». Neque etiam diuina uoluntas uerbis humanis flectitur ad uolendum quod prius noluerat, quia ut dicitur Numeri xxiii¹⁹ « Non est Deus ut homo ut mutetur », « nec penitudine flectitur », ut dicitur I Reg. xv²².

Sed oratio ad optinendum a Deo est homini necessaria propter se ipsum qui orat, ut scilicet ipsemet suos defectus consideret et animum suum flectat ad feruenter et pie desiderandum quod orando sperat optinere : per hoc enim ad recipiendum idoneus redditur.

Est autem et alia differentia consideranda orationis que ad Deum et ad hominem fit. Nam ad orationem que fit ad hominem preexigitur familiaritas per quam sibi deprecandi aditus pateat. Sed ipsa oratio que ad Deum emittitur familiares nos Deo facit, dum mens nostra eleuatur ad ipsum et quodam spiritali affectu Deo colloquitur, in spiritu et ueritate ipsum adorans. Et sic familiaris affectus orando aditum sibi parat ut iterum fiducialius oret. Vnde in Psalmo dicitur « Ego clamaui », scilicet fiducialiter orando, « quoniam exaudisti me, Deus » : quasi per primam orationem in familiaritatem receptus, secundo fiducialius clamat. Et propter hoc in oratione diuina assiduitas uel petitionum frequentia non est importuna sed reputatur Deo accepta : « Oportet enim semper orare et numquam deficere », ut dicitur Luce xvi¹. Vnde et Dominus ad petendum inuitat dicens, Matth. vii⁷ « Petite et accipietis, querite et inuenietis, pulsate et aperietur uobis ». In oratione uero que ad hominem fit, petitionum assiduitas redditur importuna.

CAPITVLVM III

QUOD CONVENIENS FUIT AD CONSUMMATIONEM SPEI
UT NOBIS FORMA ORANDI TRADERETUR A CHRISTO

Quia igitur ad salutem nostram post fidem etiam spes requiritur, oportuum fuit ut Saluator noster, sicut actor et consummator nobis factus est fidei reserando celestia sacramenta, ita etiam nos in

spem uiuam induceret, nobis formam orandi tradens per quam maxime spes nostra in Deum erigitur, dum ab ipso Deo edocemur quid ab ipso petendum sit. Non enim ad petendum induceret nisi proponeret exaudire, nullusque ab aliquo petit nisi de quo sperat et ea ipse petit que sperat. Sic igitur, dum nos docet a Deo aliqua petere, in Deum sperare nos admonet, et quid ab ipso sperare debeamus ostendit per ea que petenda esse demonstrat.

Sic igitur, prosequentes ea que in oratione dominica continentur, demonstrabimus quicquid ad spem christianorum pertinere potest, scilicet in quo spem ponere debeamus et propter quam causam, et que ab eo sperare debeamus. Spes quidem nostra debet esse in Deo, quem etiam orare debemus, secundum illud Psalmi « Sperate in eo », scilicet Deo, « omnis congregatio populi, effundite coram illo corda uestra », scilicet orando.

CAPITVLVM IV

CAUSA QUARE QUE SPERAMUS
DEBEMUS AB IP SO DEO ORANDO PETERE

Causa autem quare in eo sperandum est, hec precipua est quia pertinemus ad eum sicut effectus ad causam. Nichil autem in uanum operatur, sed propter aliquem finem certum. Pertinet igitur ad unumquodque agens sic effectum producere ut ei non desint per que possit peruenire ad finem. Et inde est quod in hiis que a naturalibus agentibus fiunt, natura deficere in necessariis non inuenitur, sed attribuit unicuique generato que sunt necessaria ad consistentiam sui esse et ad perficiendum operationem qua pertingit ad finem, nisi forte hoc impediatur per defectum agentis qui sit insufficiens ad hec exhibenda. Agens autem per intellectum non solum in ipsa effectus productione ea confert suo effectui que sunt necessaria ad finem intentum, sed etiam opere iam perfecto disponit de usu ipsius qui est operis finis, sicut faber non solum cultellum fabricat sed disponit de incisione ipsius. Homo autem a Deo est productus sicut artificiatum ab artifice, unde dicitur Ys. lxiii « Et nunc

22 uester] meus γ 23 Neque] nec γ 24 noluerat] uoluerat p¹ N¹ 27 I om. T² Sv⁴ 31 desiderandum] considerandum T² pN¹ V²
36 ad] ante C¹ T¹ N¹ om. Sv⁴ 40 colloquitur] -locatur T¹ -locatur Sv⁴ 43 in Psalmo post dicitur γ 45 quasi] qui P¹ γ
47 clamat α] clamat (super ras. P¹) est. 49 enim] igitur C¹ T¹ 51 et om. T² Sv⁴
8. 9 aliquo] alio N¹ Po¹ 12 sperare nos im. γ ipso] eo P¹ T¹ om. C¹
4. 6 desinat scrips. cum T¹ Sv⁴ pPo¹] desit est. 18 disponit] etiam add. P¹ etiam praem. γ 20 nunc scrips. cum α] tu P¹ γ

43 Ps. xvi¹. 52 Petite et accipietis : cf. Ioh. xvi²⁴.
8. 3 actor...fidel : cf. Hebr. ii¹⁰ et xii¹⁷. 21 Ps. lxi¹.
4. 20 Rectius Is. lxxv¹.

Domine fictor noster es tu, nos uero lutum ». Et ideo sicut uas fictile, si sensum haberet, sperare de figulo posset, ita etiam homo fiduciam debet habere de Deo, ut recte gubernetur ab eo, unde dicitur Ier. xviii⁶ « Sicut lutum in manu figuli ».

Hec autem fiducia quam homo habet de Deo debet esse certissima. Dictum est enim quod agens non deficit a recta sui operis dispositione nisi propter aliquem eius defectum. In Deo autem nullus defectus cadere potest, neque ignorantie quia « omnia nuda et aperta sunt oculis eius », ut dicitur Hebr. iv²⁸, neque impotentie quia « non est abbreviata manus eius ut saluare non possit », ut dicitur Ys. lxx¹, neque iterum bone uoluntatis quia « bonus Dominus anime speranti in illum », ut dicitur Thren. iii²⁵. Et ideo spes qua quis de Deo confidit, sperantem non confundit, ut dicitur Ro. v⁴.

Est autem considerandum ulterius quod, etsi respectu omnium creaturarum prouidentia dispositionis inuigilet, speciali tamen ratione curam habet de rationalibus creaturis, que scilicet dignitate ymaginis ipsius sunt insignite et ad eum cognoscendum et amandum possunt pertinere et suorum actuum dominium habent, boni et mali discretionem habentes. Vnde competit eis fiduciam habere de Deo non solum ut conseruentur in esse secundum condicionem sue nature, quod competit ceteris creaturis, sed etiam ut recedendo a malo et operando bonum aliquid promereantur ab ipso. Vnde in Psalmo dicitur « Homines et iumenta saluabis, Domine », in quantum scilicet hominibus simul cum irrationalibus creaturis confert ea que pertinent ad subsidium uite, sed postea subdit « Filii autem hominum in tegmine alarum tuarum sperabunt », quasi speciali quadam cura protecti ab ipso.

Uterius autem considerare oportet quod perfectione quacumque accedente superadditur facultas aliquid faciendi uel adipiscendi, sicut aer illuminatus a sole facultatem habet ut possit esse medium uisionis, et aqua calefacta ab igne facultatem habet decoquendi, et hoc sperare posset si sensum

haberet. Homini autem supra suam naturam 6; additur perfectio gratie, per quam « efficimur diuine consortes nature », ut dicitur II Petr. i⁴. Vnde et secundum hoc dicimur regenerari in filios Dei, secundum illud Io. i¹² « Dedit eis potestatem filios Dei fieri »; filii autem effecti 70 conuenienter possunt hereditatem sperare, secundum illud Ro. viii¹⁷ « Si filii, et heredes ». Et ideo secundum hanc spirituales regenerationem competit homini quandam altiore spem de Deo habere, hereditatis scilicet eterne consequende, 75 secundum illud I Petr. i³⁻⁴ « Regenerauit nos in spem uiuam in hereditatem immarcessibilem » etc. Et quia per spiritum adoptionis quem accepimus clamamus « Abba, Pater », ut dicitur Ro. viii¹⁵, ideo Dominus, ut ex hac spe nobis esse orandum 80 ostenderet, suam orationem a Patris inuocatione inchoauit dicens « Pater » etc. Similiter etiam ex hoc quod dicitur « Pater » preparatur hominis affectus ad pure orandum et ad optinendum quod sperat, et debent filii imitatores parentum existere. 85 Vnde qui Patrem Deum confitetur debet conari ut Dei imitator existat, uitando scilicet illa que Deo dissimilem reddunt et hiis insistendo que nos Deo assimilant, unde Ier. iii¹⁰ dicitur « Patrem uocabis me et post me ingredi non cessabis ». 90 « Si ergo, ut Gregorius Nissenus dicit, ad res mundanas intuitum dirigis aut humanam gloriam ambis aut sordes passibilis appetitus, quomodo qui corrupta uiuis uita Patrem uocas incorruptibilitatis genitorem ? ».

CAPITVLVM V

QUOD DEUS A QUO ORANDO SPERATA PETIMUS
DEBET UOCARI AB ORANTE PATER NOSTER
ET NON MEUS

Inter alia uero precipue, qui se Dei filium recognoscit debet in caritate Deum imitari, secundum illud Eph. v¹⁻² « Estote imitatores Dei sicut filii carissimi, et ambulate in dilectione sicut » etc. Dei autem dilectio non priuata est sed communis, ad omnes : « Diligit enim omnia que sunt », ut

21 fictor] factor p¹T¹Sv⁴ 23 posset] ut bene disponderetur ab ipso add. γ 26 figuli] etc. γ 34 irrationalibus] -tionalibus Po¹V²
60 accedente] attendente pPo¹V² 67 II] I P¹ om. T¹Sv⁴V² 68 dicimur] -mus C¹N¹pPo¹V² 76 I Petr. i scrips. cum N¹V²] petri 2 P¹ α
i pPo¹ petri i sPo¹ 79 Ro. viii] ro. v γ 82 etc. om. γ 85 et om. α 86 confitetur] proficitur C¹T¹ 89 dicitur ante Ier. γ
91 Nissenus scrips. cum P¹] nixenus pPo¹ α nixenus sPo¹ uissenus N¹V²
5. 1 Dei filium inu. T¹Sv⁴ 2 Deum] domini Po¹V² 4 sicut etc. om. γ

28 Dictum est : supra lin. 7-12. 32 Ps. xxxv⁹. 36 subdit : ibidem vers. 8. 82 dicens : Matth. vi⁹. 91 De orat. dom. II (PG 44, 1141 D - 1144 A) sec. Cat. ant. super Luc. xi⁹.

dicitur Sap. xii⁸⁵, et specialiter homines, secundum illud Deut. xxxiii⁸ « Dilexit populos ». Et ideo, ut Cyprianus dicit « Publica est nobis et communis oratio, et quando oramus non pro uno tantum
10 sed pro populo toto oramus quia totus populus unum sumus »; « Pro se enim orare, ut Crisostomus dicit, necessitas cogit, pro altero autem caritas fraternitatis hortatur », et ideo non dicimus
15 'Pater meus' sed 'Pater noster'.

Similiter etiam considerandum est quod, etsi spes nostra principaliter diuino auxilio innitatur, ab inuicem tamen iuuamur ut facilius optineamus quod petimus, unde dicitur II Cor. x¹⁰⁻¹¹ « Eripiet nos, adiuuantibus uobis in oratione pro nobis, ut ex multarum personis facierum eius que in nobis est donationis per multos gratie agantur Deo pro nobis »; unde et Iac. v¹⁶ dicitur « Orate pro inuicem ut saluemini ». Vt enim dicit Ambrosius
25 « Multi minimi dum congregantur unanimes, fiunt magni, et multorum preces impossibile est ut non impetrent », secundum illud Matth. xviii¹⁹ « Si duo ex uobis consenserint super terram, de omni re quacumque petierint fiet illis a Patre meo
30 qui in celis est ». Et ideo non singulariter orationem porrigimus sed quasi ex unanimi consensu dicimus 'Pater noster'.

Considerandum est etiam quod spes nostra est ad Deum per Christum, secundum illud Ro. v¹⁻²
35 « Iustificati ex fide pacem habeamus ad Deum per Dominum nostrum Iesum Christum per quem accessum habemus per fidem in gratiam istam in qua stamus, et gloriamur in spe glorie filiorum Dei ». Per ipsum enim qui est unigenitus Dei
40 Filius naturalis, efficimur filii adoptiui quia, ut dicitur Gal. iv, « Misit Deus Filium suum ut adoptionem filiorum reciperemus ». Tali igitur tenore Deum Patrem profiteri debemus ut priuilegio Vnigeniti non derogetur. Vnde Augustinus dicit
45 « Noli tibi aliquid specialiter uendicare. Solius Christi specialis est Pater, nobis est Pater omnibus in commune, quia illum solum genuit, nos creauit ». Et ideo dicitur 'Pater noster'.

CAPITVLVM VI

UBI OSTENDITUR DEI PATRIS NOSTRI QUEM ORAMUS
POTESTAS AD SPERATA CONCEDENDUM
PER HOC QUOD DICITUR QUI ES IN CELIS

Solet autem contingere spei defectus propter impotentiam eius a quo auxilium esset sperandum : non enim sufficit ad spei fiduciam quod ille cui spes innititur uoluntatem habeat adiuuandi nisi adsit potestas. Satis autem uoluntatis diuine promptitudinem ad adiuuandum exprimimus Patrem eum profitendo, sed ne de excellentia potestatis eius dubitetur subditur « Qui es in celis ». Non enim 'esse in celis' dicitur sicut a celis contentus, sed sicut celos sua uirtute comprehen-
10 dens, secundum illud Eccli. xxiv⁸ « Gyrum celi circuiui sola »; quinimmo et super totam celorum magnitudinem uirtus eius est eleuata, secundum illud Psalmi « Eleuata est magnificentia tua super celos, Deus ». Et ideo ad spei fiduciam confir-
15 mandam uirtutem eius profitemur, que celos sustinet et transcendit.

Per hoc etiam impedimentum quoddam orationis excluditur. Sunt enim aliqui qui res humanas fatali necessitati siderum subdunt, secundum illud
20 quod dicitur Ier. x⁸ « A signis celi nolite metuere que gentes timent ». Secundum hunc autem errorem tollitur orationis fructus. Nam si necessitati siderum uita nostra subicitur, non potest circa hoc aliquid immutari. Frustra igitur orando
25 peteremus uel aliqua bona consequi uel liberari a malis. Vt igitur nec hoc orantium fiducie obsit dicimus 'Qui es in celis', id est tamquam motor et moderator eorum, et sic per uirtutem celestium corporum auxilium quod a Deo speramus impe-
30 diri non potest.

Oportet etiam ad hoc quod oratio sit efficax apud Deum ut ea petat homo que dignum est expectare a Deo ; dicitur enim quibusdam Iac. iv⁸ « Petit et non accipitis eo quod male petatis ». 35 Illa autem male petuntur que terrena sapientia suggerit, non celestis. Et ideo, ut Crisostomus

7 dicitur om. p¹ T¹ S¹ v¹ 8 xxxiii scripti cum T¹ 23 est. 9 Cyprianus scripsit cum P¹ Po¹ cyprianus est. 12 enim] igitur γ 14 caritas fraternitatis] fraterna caritas P¹ caritatis fraternitas (-tatis V¹) N¹ V¹ 16 Similiter] simul γ etsi] si C¹ T¹ 18 ab] ad C¹ γ 19 II om. p¹ α 29 quacumque] quacumque P¹ Po¹ 30 ideo non om. p¹ α non] post orationem Po¹ om. N¹ V¹ 36 quem] quam p¹ N¹ Po¹ 47 commune] -ni γ 48 dicitur om. p¹ N¹

8. 4 innititur] -tatur γ 6 ad adiuuandum] adiuuandum p¹ N¹ ad iuuandum P¹ T¹ s¹ N¹ 9 esse post celis¹ γ esse...contentus] est in celis contentus Po¹ 20 secundum] contra γ 22 hunc autem imp. V¹ α 34 Iac.] Ioh. γ 36 autem] enim γ

8. 9 De dom. orat. cap. 8 (PL 4, 524 A; CSEL III-1, 271) sec. Cat. aur. super Matth. vi⁸. 12 Ps.-Chrys., Op. imperf. in Matth. hom. 14 (PG 56, 711) sec. Cat. aur. ibidem; cf. Sum. Theol. II-II q. 83 a. 7. 24 Ps.-Ambr. Comm. in epist. Pauli super Rom. xv²¹ (PL 17, 177 D [186 D - 187 A]); reuera est Ambrosiaster (CSEL 81, 474-475); cf. II-II q. 83 a. 7 ad 3; Glossa (i.e. Maior Glossatura Petri Lomb., PL 191, 1526 D). 41 Gal. iv, vers. 4 et 5. 44 Ps.-August. Sermo 84 (PL 35, 1908); reuera est Ambr. De sacramentis V c. 4 (PL 16, 451 A [470 B]; CSEL 73, 66).

8. 8 subditur : Matth. vi⁸. 14 Ps. viii⁸. 19 aliqui : cf. Contra Gent. III c. 85 (Ed. Leon. t. XIV, p. 256 a 50-b 11). 37 In Matth. hom. 19 (PG 57, 278), Burgundione interprete (cod. Vat. lat. 383, fol. 74 rb); cf. Cat. aur. super Matth. vi⁸.

dicit, « Cum dicimus 'Qui es in celis' non Deum ibi concludimus, sed a terra abducitur orantis animus et excelsis regionibus afficitur ».

Est autem et aliud orationis impedimentum siue fiducie quam orans habet de Deo, scilicet si putet aliquis humanam uitam a diuina prouidentia esse remotam, secundum quod ex persona impiorum dicitur Iob xxii⁴ « Nubes latibulum eius nec nostra considerat, circa cardines celi perambulat », et Ez. ix⁹ « Dereliquit Dominus terram, Dominus non uidet ». Contrarium autem Paulus Apostolus Atheniensibus predicans ostendit, dicens « Non longe est ab unoquoque nostrum : in ipso enim uiuimus, mouemur et sumus », quia scilicet per ipsum nostrum esse conseruatur, uita gubernatur, motus dirigitur, secundum illud Sap. xii « Tu autem, Pater, gubernas omnia prouidentia », in tantum quod nec eius prouidentie minima animalia subtrahuntur, secundum illud Matth. x²⁹ « Nonne duo passeret asse ueneunt dipondio ? Et unus ex illis non cadet super terram sine Patre uestro ». In tantum tamen excellentiori modo cura diuina homines potiuntur ut horum comparatione dicat Apostolus « Non est cura Deo de bobus » : non quin omnino eorum curam non habeat, sed quia non sic eorum curam habet ut hominum, quos punit aut remunerat pro bonis aut malis et eos ad eternitatem preordinat. Vnde et post premissa uerba Dominus subdit « Vestri autem et capilli capitis omnes numerati sunt », tamquam totum quod est hominis sit in resurrectione reparandum, et ex hoc omnis diffidentia a nobis debet excludi ; unde et ibidem subdit « Nolite ergo timere, multis passeribus meliores estis uos ». Et propter hoc, ut supra dictum est, in Psalmo dicitur « Filii hominum in tegmine alarum tuarum sperabunt ». Et quamuis propter specialem curam omnibus hominibus Deus dicatur esse propinquus, specialissime tamen dicitur esse propinquus bonis qui ei fide et dilectione appropinquare nituntur, secundum illud Iac. iv⁸ « Appropinquate Deo et appropinquabit uobis » ; unde et in Psalmo dicitur 80 « Prope est Dominus omnibus inuocantibus eum

in ueritate ». Nec solum eis appropinquat sed etiam eos per gratiam inhabitat, secundum illud Ier. « Tu in nobis es Domine » etc. Et ideo ad sanctorum spem augendam dicitur « Qui es in celis », « id est in sanctis », ut Augustinus exponit ; 85 « tantum enim, ut ipse dicit, spiritualiter interesse uidetur inter iustos et peccatores quantum corporaliter inter celum et terram. Huius rei significande gratia, orantes, ad orientem conuertimur, unde celum surgit ». Ex quo etiam spes sanctis augetur 90 et orandi fiducia, non solum ex propinquitate diuina sed etiam ex dignitate quam sunt consecuti a Deo qui eos per Christum celos fecit, secundum illud Ys. LI¹⁶ « Vt plantes celos, fundes terram ». Qui enim eos celos fecit bona eis celestia non 95 denegabit.

CAPITVLVM VII

QUALIA SUNT QUE SUNT A DEO SPERANDA
ET DE RATIONE SPEI

Hiis igitur premissis ex quibus homines spem de Deo concipiunt, oportet considerare que sunt ea que a Deo sperare debemus. Vbi primo considerandum est quod spes desiderium presupponit. Vnde ad hoc quod aliquid sit sperandum, primo requiritur quod sit desiderandum : que enim non desiderantur sperari non dicuntur, sed timeri uel etiam despici.

Secundo oportet quod id quod speratur possibile esse estimetur ad consequendum, et hec spes 10 supra desiderium addit. Potest enim homo desiderare etiam ea que non estimat se posse adipisci, sed horum spes esse non potest.

Tertio requiritur ut id quod sperandum est sit aliquid arduum. Nam ea que parua sunt magis 15 despiciuntur quam speremus, uel si ea desideramus, quasi in promptu ea habentes, non uidemur ea sperare quasi futura sed habere quasi presentia.

Vltius autem considerandum est quod arduorum que quis se sperat adepturum, quedam se 20 adipisci sperat per alium, quedam uero per se

38 Cum dicimus om. P¹ N¹V² 41 siue fiducie ante impedimentum γ 50 enim om. P¹ P¹ 54 gubernas] gubernans C¹T¹ gubernatur motus P¹ 55 eius] om. P¹ spat. vac. N¹ 57 dipondio (foran glori marg. ex Luc. xii⁴) scripsit cum α] dij. (eras.) P¹ om. γ 62 eorum... eorum hom. om. p¹ 62 eorum] post curam N¹ om. V² 74 specialem] spiritualem N¹V² 75 esse om. γ 76 specialissime...propinquus hom. om. P¹ V² 81 in] et praeom. γ 83 etc. om. γ 90 celum] sol P¹ surgit] surgat C¹p¹T¹ surgat sup. ras. P¹ 94 fundes] et praeom. γ 96 denegabit (-bat p¹P¹) negabant N¹ negabit P¹V² 7. 2 considerare] sperare N¹V² 6 quod α] quid est. 10 estimetur] existimetur P¹ extimetur α 12 estimat] existimat P¹ extimat V² α 16 desideramus] -remus P¹ V² 20 sperat] ante se P¹ s¹T¹S¹V² om. p¹T¹

49 Act. xvii²⁷⁻²⁸. 53 Rectius Sap. xiv⁴. 61 I Cor. ix⁹; iuxta Vulg. : « Numquid de bobus cura est Deo »; cf. I Parr q. 103 a. 5 arg. 2 et ad 2. 65 premissa : supra lin. 56. 66 subdit : Matth. x²⁹. 70 ibidem subdit : vers. 31. 72 Ps. xxxv⁴. 79 Ps. cxlii¹⁴. 83 Ier. xiv⁴. 85 Augustinus : De serm. Dom. in monte II c. 5 (PL 34, 1276; CCL 35, 107); cf. Catena super Matth. vii². 86 ut ipse dicit : ibidem (PL 34, 1277; CCL 35, 107-108).

7. 1 premissis : cap. 4 sqq.

ipsum. Inter que hoc differre uidetur quod ad ea optinenda que homo per se consequi sperat conatum proprie uirtutis adhibet, ad ea uero optinenda
 25 que se ab alio consequi sperat interponit petitionem. Et si quidem ab homine se illud adipisci sperat uocatur simpliciter petitio, si autem se speret illud optinere a Deo uocatur oratio que, ut Damascenus dicit, est « petitio decentium a Deo ».
 30 Non autem ad uirtutem spei pertinet spes quam habet aliquis de se ipso, nec etiam spes quam habet de alio homine, sed solum spes quam habet de Deo; unde dicitur Ier. xvii⁶ « Maledictus homo qui confidit in homine et ponit carnem
 35 brachium suum », et post subditur « Benedictus uir qui confidit in Domino, et erit Dominus fiducia eius ». Sic igitur ea que Dominus in sua oratione petenda esse docuit ostenduntur esse homini desideranda, possibilia et tam ardua ut ad
 40 ea non humana uirtute sed diuino auxilio perueniatur.

CAPITVLVM VIII

DE PRIMA PETITIONE IN QUA DOCEMUR DESIDERARE
 QUOD COGNITIO DEI QUE EST IN NOBIS INCHOATA
 PERFICIATUR ET QUOD HOC SIT POSSIBILE

Oportet igitur considerare desiderii ordinem ex caritate prodeuntem, ut secundum hoc et sperandorum et petendorum a Deo ordo accipi possit. Habet autem hoc caritatis ordo ut Deus super
 5 omnia diligatur, et ideo primo desiderium nostrum mouet caritas ad ea que sunt Dei. Sed cum desiderium sit boni futuri, Deo autem secundum quod in se consideratur nichil in futurum adueniat sed eternaliter eodem modo se habeat, desiderium
 10 nostrum non potest ferri ad ea que Dei sunt prout in se ipsis considerantur, ut scilicet Deus aliqua bona optineat que non habet. Sic autem ad ipsa fertur nostra dilectio ut ea tamquam existentia amemus. Potest tamen hoc desiderari de Deo ut
 15 in opinione et reuerentia omnium magnificetur, qui in se ipso semper magnus existit. Hoc autem non est tamquam impossibile reputandum. Cum

enim ad hoc factus sit homo ut magnitudinem diuinam cognoscat, si ad eam percipiendam peruenire non possit uideretur in uanum constitutus esse, contra id quod in Psalmo dicitur
 20 « Numquid uane constituisti filios hominum? », essetque inane nature desiderium quo omnes naturaliter desiderant aliquid cognoscere de diuinis. Vnde nullus est qui Dei cognitione totaliter
 25 priuetur, secundum illud Iob xxxvi²⁸ « Omnes homines uident eum ».

Est tamen hoc tam arduum ut omnem humanam facultatem excedat, secundum illud Iob xxxvi²⁸
 30 « Ecce Deus magnus, uincens scientiam nostram ». Vnde cognitio diuine magnitudinis et bonitatis hominibus peruenire non potest nisi per gratiam reuelationis diuine, secundum illud Matth. xi²⁷
 35 « Nemo nouit Filium nisi Pater, neque Patrem quis nouit nisi Filius, et cui uoluerit Filius reuelare »; unde Augustinus dicit super Iohannem
 40 « Deum nullus cognoscit si non se indicat ipse qui nouit ». Indicauit se quippe Deus aliquantulum hominibus naturali quadam cognitione cognoscendum, per hoc quod hominibus lumen rationis
 45 infudit et creaturas uisibiles condidit, in quibus bonitatis et sapientie ipsius aliquantulum reuelant uestigia, secundum illud Ro. i¹⁹ « Quod notum est Dei », id est quod cognoscibile est de Deo per naturalem rationem, « manifestum est illis », scilicet gentilibus hominibus; « Deus enim illis reuelauit », scilicet per lumen rationis et per creaturas quas condidit, unde subdit « Inuisibilia enim ipsius a creatura mundi per ea que facta sunt intellecta conspiciuntur ». Ista tamen cognitio
 50 imperfecta est quia nec ipsa creatura perfecte ab homine conspici potest, et etiam creatura deficit a perfecta Dei representatione quia uirtus huius cause in infinitum excedit effectum. Vnde dicitur Iob xi⁷ « Forsitan uestigia Dei comprehendes et
 55 omnipotentem usque ad perfectum reperiens? », et Iob xvi, postquam dixit « Omnes homines uident eum », subdit « Vnusquisque intuetur procul ».

Ex huius autem cognitionis imperfectione consecutum est ut homines a ueritate discedentes
 60 diuersimode circa Dei cognitionem errarent, in

23 per se ante homo γ 25 se...consequi] ab aliquo consequi se P¹ 26 se illud inv. γ 27 simpliciter scrips. cum P¹ C¹] simplex T¹ S¹ V¹ γ 27 se om. P¹ V¹ 28 illud] ante speret P¹ post optinere T¹ 36 uir] homo γ 38 ostenduntur esse homin] ostendunt homini esse P¹ (sup. rar.) γ 40 perueniatur] -nietur γ 8. 5 primo] primum γ 14 desiderari] considerari P¹ S¹ V¹ 20 uideretur] uidetur N¹ V¹ uidebitur post uanum Po¹ 22 Numquid] enim add. γ 22 filios] omnes praem. γ 32 peruenire] prouenire C¹ S¹ V¹ Po¹ 39 cognoscendum] ad praem. P¹ agnoscendum α 41 infudit] infundit P¹ S¹ V¹ 45 naturalem rationem inv. γ 46 enim] igitur γ 47 scilicet om. γ 49 a] et N¹ P¹ Po¹ V¹ 54 Vnde] ut γ 55-57 xi...et Iob hom. om. V¹ 55 comprehendes scrips. cum C¹ S¹ V¹ [Vulg.] -dens P¹ T¹ N¹ Po¹ def. V¹

29 De fide orth. III c.24 (PG 94, 1089 C), Burgundione interprete cap. 68 (ed. Buytaert, p. 267). 35 subditur: ibidem vers. 7.
 8. 21 Ps. LXXXViii²⁴. 36 In ex. Iob. tract. 58 n. 3 (PL 35, 1793; CCL 36, 473): « nec eum quisque cognoscit, si non se indicet ipse qui nouit ». 48 subdit: ibidem vers. 20. 57 Rectius Iob xxxvi²⁸.

tantum quod, sicut Apostolus dicit Ro. 1, quod quidam « euanuerunt in cogitationibus suis et obscuratum est insipiens cor eorum, et mutauerunt
 65 gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem ymaginis corruptibilis hominis et uolucrum et quadrupedum et serpentum ». Et ideo, ut ab hoc errore homines Deus reuocaret, expressius notitiam suam dedit hominibus in ueteri lege, per quam homines
 70 ad cultum unius Dei reuocantur, secundum illud Deut. vi⁴ « Audi Israel : Dominus Deus tuus Deus unus est ». Sed hec Dei cognitio et figurarum erat obscuritatibus implicita et infra unius Iudaice gentis terminos conclusa, secundum illud Psalmi
 75 « Notus in Iudea Deus, in Israel magnum nomen eius ». Vt ergo toti humano generi uera Dei cognitio perueniret, Verbum sue ueritatis unigenitum Deus Pater misit in mundum ut per eum totus mundus ad ueram cognitionem diuini
 80 nominis perueniret. Et hoc quidem ipse Dominus facere inchoauit in suis discipulis, secundum illud Io. xvi⁸ « Manifestaui nomen tuum hominibus quos dedisti michi de mundo ». Nec in hoc terminabatur eius intentio ut illi soli diuinitatis haberent
 85 notitiam, sed ut per eos diuulgaretur in mundum uniuersum ; unde subdit « Vt mundus credat quia tu me misisti ». Quod quidem per Apostolos et eorum successores continue agitur, dum ad Dei notitiam per eos homines adducuntur quousque
 90 per totum mundum nomen Dei sanctum et celebre habeatur, sicut dictum est Mal. i¹¹ « Ab ortu solis usque ad occasum magnum est nomen meum in gentibus ». Vt igitur id quod inchoatum est ad consummationem perueniat, petimus dicentes
 95 « Sanctificetur nomen tuum ». « Quod, ut Augustinus dicit, non sic petitur quasi non sit sanctum Dei nomen, sed ut sanctum habeatur ab omnibus, id est ita innotescat Deus ut non estimetur aliquid sanctius ».
 100 Inter alia uero indicia quibus sanctitas Dei manifestatur hominibus, euidentissimum signum est sanctitas hominum qui ex diuina in habitatione

sanctificantur, ut enim Gregorius Nissenus dicit « Quis est tam bestialis qui, uidens in credentibus uitam puram, non glorificat nomen inuocatum in tali uita ? », secundum illud quod Apostolus dicit I Cor. xvi²⁴ « Si omnes prophetent, intret autem quis infidelis uel ydiota, conuincitur ab omnibus », et postea subdit « Et ita cadens in faciem adorabit Deum, pronuntians quod uere
 110 Deus in uobis sit ». Et ideo, sicut Crisostomus dicit, in hoc quod dicit « Sanctificetur nomen tuum » « rogare etiam iubet orantem per nostram glorificari uitam, ac si dicat : Ita fac nos uiuere ut per nos te uniuersi glorificent ». Sic autem per
 115 nos Deus sanctificatur in mentibus aliorum, in quantum nos sanctificamur per ipsum. Vnde dicendo « Sanctificetur nomen tuum » « optamus, sicut dicit Cyprianus, ut nomen eius sanctificetur in nobis. Quia enim ipse dixit : Sancti estote quia
 120 ego sanctus sum, id petimus ut, qui in baptismo sanctificati sumus, in eo quod esse cepimus perseueremus. Cotidie et deprecamur ut sanctificemur, ut qui cotidie delinquimus delicta nostra sanctificatione assidua purgemus ». Ideo autem
 125 hec petitio prima ponitur quia, sicut Crisostomus dicit, « Digna est Deum deprecantis oratio nichil ante Patris gloriam querere, sed omnia laudi eius postponere ».

CAPITVLVM IX

SECUNDA PETITIO

UT PARTICIPES GLORIE NOS FACIAT

Post desiderium autem et petitionem diuine glorie, consequens est ut homo appetat et requirat particeps diuine glorie fieri, et ideo secunda petitio ponitur « Adueniat regnum tuum ». Circa quam sicut et in premissa petitione oportet primo considerare quod regnum Dei conuenienter desideretur ; secundo uero quod ad illud adipiscendum homo possit peruenire ; tertio uero quod ad illud

62 quod] quicquid γ 69 hominibus om. p¹ Sv⁴ 73 erat (eius V³) post obscuritatibus γ 77 perueniret] proveniret α 83 terminabatur eius inv. N³ Po¹ 86 unde] postea add. γ 88 eorum successores inv. γ 91 dictum] predictum γ 93 id om. P¹ Po¹ 98 ita] quod add. γ 98 estimetur P¹ extimetur est. 103 Nissenus scripsit cum P¹ uixenus C¹ uicenus T¹ uisenus N¹ nixenus Sv⁴ Po¹ uisecenus V³ 107 I om. p¹ α(-T³) 108 autem quis inv. N³ V³ 111 uobis] nobis C¹ Sv⁴ 117 Vnde] in N³ Po¹ 119 Cyprianus] ciprianus T¹ Sv⁴ N¹ priscianus V³ 120 dixit] dicit C¹ T³ 121 qui scripsit cum P¹ C¹ Po¹ quod est. 123 Cotidie...sanctificemur om. C¹ T³ 126 prima] primo γ dub. C¹ 128 querere] petere γ

62 quod...quod : cf. R.-A. Gauthier, *Praef. ad Sent. Libri Ethic.*, Ed. Leon. t. XLVII, vol. 1, p. 200*. 63-67 Rom. 1, vers. 21 et 23. 74 Ps. lxxv⁸. 86 subdit : Ioh. xvi⁸. 96 *De serm. Dom. in monte* II c.5 (PL 34, 1277 ; CCL 35, 109) ; cf. *Catena* super Matth. vi⁸. 103 Greg. Nyss. *De orat. dom.* II (PG 44, 1153 C - 1155 A) sec. *Cat. aur.* super Luc. xi⁸. 109 subdit : ibidem vers. 25. 111 Chrys. *In Matth.* hom. 19 (PG 57, 279) sec. *Cat. aur.* super Matth. vi⁸. 119 Cypr. *De dom. orat.* cap. 12 (PL 4, 526 C - 527 A ; CSEL III-1, 274-275) ; cf. *Cat. aur.* super Matth. vi⁸. 126 Chrys. *In Matth.* hom. 19 (PG 57, 279) sec. *Cat. aur.* super Matth. vi⁸ ; cf. transl. Burgund. : « digna deum deprecantis est oratio nichil petere ante patris gloriam, set omnia secunda existimare illius laudationi » (cod. Vat. lat. 383, fol. 74 va). 9. 4 ponitur : Matth. vi⁸. 5 premissa : cf. cap. 7 lin. 6 ; cap. 8 lin. 1 sqq. 7 secundo...peruenire : cf. cap. 7 lin. 9 ; cap. 8 lin. 16 sqq. 8-10 tertio...gratie : cf. cap. 7 lin. 14 sqq. ; cap. 8 lin. 28 sqq.

pertingere non possit propria uirtute sed solo
10 auxilio diuine gratie ; et sic quarto considerandum
erit quomodo regnum Dei aduenire petatur.

Est igitur circa primum considerandum quod
unicuique rei naturaliter appetibile est proprium
bonum, unde et bonum conuenienter diffiniunt
15 « quod omnia appetunt ». Proprium autem bonum
uniuscuiusque rei est id quo res illa perficitur :
dicimus enim unamquamque rem bonam ex eo
quod propriam perfectionem attingit. In tantum
uero bonitate caret in quantum a propria perfec-
20 tione deficit. Vnde consequens est ut unaqueque
res suam perfectionem appetat. Vnde et homo
naturaliter appetit perfici, et cum multi sint gradus
perfectionis humane, illud precipue et principaliter
in eius appetitu naturaliter cadit quod ad ultimam
25 eius perfectionem spectat. Hoc autem bonum hoc
indicio cognoscitur quod naturale desiderium
hominis in eo quiescit. Cum enim naturale desi-
derium hominis non tendat nisi in proprium
bonum, quod in aliqua perfectione consistit,
30 consequens est quod quandiu aliquid desideran-
dum restat nondum peruenit homo ad ultimam
suam perfectionem.

Dupliciter autem restat adhuc aliquid deside-
randum. Vno modo quando id quod desideratur
35 propter aliud queritur ; unde oportet quod eo
optento adhuc desiderium non quiescat sed
feratur in aliud. Alio modo quando non sufficit
ad optinendum id quod homo desiderat, sicut
modicus cibus non sufficit ad sustentationem
40 nature, unde naturalem appetitum non satiat.
Illud igitur bonum quod homo primo et princi-
paliter desiderat tale debet esse ut non queratur
propter aliud et quod sufficiat homini. Hoc autem
bonum communiter felicitas nominatur in quan-
45 tum est bonum hominis principale : per hoc enim
aliquos felices dicimus quod eis credimus bene
esse. Vocatur etiam beatitudo in quantum excel-
lentiam quandam designat. Potest etiam et pax
uocari in quantum appetitum quietat, nam quies
50 appetitus pax interior esse uidetur, unde in Psalmo
dicitur « Qui posuit fines tuos pacem ».

Sic igitur apparet quod in corporalibus bonis

hominis felicitas uel beatitudo esse non potest.
Primo quidem quia non sunt propter se quesita
sed naturaliter propter aliud desiderantur : conue-
niunt enim homini ratione sui corporis. Corpus
autem hominis ordinatur ad animam sicut ad finem
tum quia corpus est instrumentum anime mouen-
tis : omne autem instrumentum est propter artem
que utitur eo ; tum etiam quia corpus comparatur
60 ad animam sicut materia ad formam : forma autem
est finis materie sicut et actus potentie. Ex quo
consequens est ut neque in diuitiis neque in
honoribus neque in sanitate aut pulchritudine
neque in aliquibus huiusmodi rebus ultima homi-
65 nis felicitas consistit.

Secundo quia impossibile est ut corporalia bona
sufficiant homini, quod multipliciter apparet.
Vno quidem modo quia, cum in homine sit
duplex uis appetitiua, scilicet intellectiua et
70 sensitiua, et per consequens desiderium duplex,
desiderium intellectiui appetitus principaliter in
bona intelligibilia tendit, ad que bona corporalia
non attingunt. Alio modo quia bona corporalia,
tamquam infima in rerum ordine, non collectam
75 sed dispersam recipiunt bonitatem, ita scilicet ut
hoc habeat hanc bonitatis rationem, puta delecta-
tionem, illud aliam, puta corporis salubritatem, et
sic de aliis. Vnde in nullo eorum appetitus
humanus, qui naturaliter in bonum uniuersale
80 tendit, sufficientiam potest inuenire, sed nec in
multis eorum quantumcumque multiplicentur,
quia deficiunt ab infinitate uniuersalis boni ; unde
dicitur Eccl. v^o quod « Auarus non impletur
pecunia ».

Tertio quia, cum homo apprehendat per intel-
lectum bonum uniuersale quod neque loco neque
tempore circumscribitur, consequens est quod
appetitus humanus bonum desideret secundum
conuenientiam ad apprehensionem intellectus,
90 quod tempore non circumscribatur. Vnde naturale
est homini ut perpetuam stabilitatem desideret,
que quidem non potest inueniri in corporalibus
rebus que sunt corruptioni et multiplici uariationi
subiecta. Vnde consequens est quod in corpora-
95 libus bonis appetitus humanus non inueniat

8, 10 diuine gratie *inv.* C²T¹ 11 petatur] -tat p¹ -tamus s¹ p² γ potest C² 20 deficit] deficiat P¹ difficit N¹ caret V² 21 et]
cum γ 22 appetit] -tat N²Po¹ 28 proprium bonum *inv.* γ 31 peruenit] -nerit α 32 suam] *poss* perfectionem γ sui P¹
33 aliud] aliquid P¹ C²T¹ quod] *hic inseritur nota rubro colore scripta*: dubitatur istud quod sequitur usque ad principium alterius libri utrum
sit fratris thom^{ae} C² et tunc deinde cum γ legit C² cuius loco assumitur V² (vide Praef. § 51 p. 66) 39 modicus] medius N²V² medius p¹Po¹
41 igitur] ergo P¹ V² 46 dicimus] esse *pram.* Po¹V² 47 etiam] et P¹ S²V² 50 pax] pars p¹Po¹V² *om.* N² 55 propter] sed
pram. P¹ T¹ 55 desiderantur] -randum γ 56 enim *om.* γ 62 et] etiam S²V² *om.* V² 66 consistit] -tat S²V²Ve¹
70 intellectiua et sensitiua *inv.* P¹ N¹ 74 corporalia] temporalia P¹ T¹ 84 v] ij. N¹V² 2. Po¹ impletur] implebitur T¹ Po¹V²
91 quod] quia P¹ T¹ quo S²V² circumscribitur] -bitur P¹ S²V² 94 uariationi subiecta *inv.* γ

14 diffiniunt... : cf. Arist. *Ethic.* I 1 (1094 a 3). 30 Ps. CXLVII^o.

sufficientiam quam requirit. Sic igitur in eis non potest esse ultima felicitas hominis. Sed quia vires sensitiue corporeas operationes habent, utpote per organa corporea operantes, et circa corporalia operantur, consequens est quod nec in operationibus sensitiue partis ultima hominis felicitas consistat, puta in quibuscumque delectationibus carnis. Habet etiam et intellectus humanus aliquam circa corporalia operationem, dum et corpora cognoscit homo per speculatiuum intellectum et res corporales dispensat per practicum. Et sic consequens fit quod nec in ipsa operatione intellectus speculatiui uel practici, que corporali-
bus rebus intendit, ultima hominis felicitas et perfectio possit poni.

Similiter etiam nec in operatione intellectus humani qua in se ipsam anima intellectualis reflectitur, duplici ratione. Primo quidem quia ipsa anima secundum se considerata non est beata, alioquin non oporteret eam operari propter beatitudinem acquirendam. Non igitur beatitudinem acquirit ex hoc solo quod sibi intendit. Secundo quia felicitas est ultima perfectio hominis, ut supra dictum est. Cum autem perfectio anime in propria operatione eius consistat, consequens est ut ultima eius perfectio attendatur secundum optimam eius operationem, que quidem est secundum optimum obiectum, nam operationes secundum obiecta specificantur. Non est autem anime optimum in quod sua operatio tendere potest : intelligit enim aliquid esse melius se. Vnde impossibile est quod ultima beatitudo hominis consistat in operatione qua sibi intendit, pari ratione nec in operatione qua intendit quibuscumque aliis superioribus substantiis dum modo eis sit aliquid melius in quod humane anime operatio tendere possit. Tendit autem operatio hominis in quodcumque bonum, quia uniuersale bonum est quod homo desiderat, cum per intellectum uniuersale bonum apprehendat ; unde ad quemcumque gradum se porrigit bonum, aliqua-

liter extenditur operatio humani intellectus, et per consequens uoluntatis.

Bonum autem summe inuenitur in Deo qui per essentiam suam est bonus et omnis bonitatis principium. Vnde consequens est ut ultima hominis perfectio et finale bonum ipsius sit in hoc quod Deo inheret, secundum illud Psalmi « Michi adherere Deo bonum est ». Hoc etiam manifeste apparet si quis ad ceterarum rerum participationem inspiciat. Omnes enim singulares homines huius predicationis recipiunt ueritatem per hoc quod ipsam essentiam speciei participant. Nullus autem eorum ex hoc homo dicitur quod similitudinem participet alterius hominis, sed ex hoc solo quod participat essentiam speciei, ad quam participandam unus inducit alium generationis uia, pater scilicet filium. Beatitudo autem siue felicitas nichil est aliud quam bonum perfectum. Oportet igitur per solam participationem diuine beatitudinis, eius qui est ipse essentialis bonitas, omnes beatitudinis participes esse beatos, quamuis unus per alium ad tendendum ad beatitudinem et perueniendum in beatitudinem adiuetur. Vnde et Augustinus dicit in libro De uera religione quod « neque nos uidendo angelos beati sumus, sed uidendo ueritatem qua ipsos diligimus, et hiis congratulamur ».

Contingit autem humanam mentem in Deum ferri dupliciter : uno modo per se, alio modo per aliud. Per se quidem, puta cum in se ipso uidetur et propter se ipsum amatur. Per aliud autem, sicut cum ex creaturis ipsius animus hominis eleuatur in Deum, secundum illud Ro. 1^o « Inuisibilia Dei per ea que facta sunt intellecta conspiciuntur ».

Non est autem possibile ut perfecta beatitudo consistat in hoc quod aliquis per aliud in Deum tendat. Primo quidem quia cum beatitudo significet omnium humanorum actuum finem, non potest uera beatitudo et perfecta consistere in eo quod habet rationem non quidem finis sed magis

100 et] que γ 103 quibuscumque om. P¹ T³ 104 et om. γ 110 felicitas et] felicitatis Sv⁴ et om. T³ et perfectio om. P¹
112-114 operatione...duplici om. pP¹ 113 intellectualis] rationalis sP¹ γ def. pP¹ 119 hominis...perfectio hom. om. pP¹ 122 eius
perfectio] inv. γ hominis perfectio sP¹ def. pP¹ 124 operationes sup. ras. P¹ operationes...specificantur] operatio...specificabitur (-atur
Ve¹) α 129 sibi...qua hom. om. pP¹ T³Sv⁴ 130 pati...intendit hom. om. V³ par] etiam add. Ve¹ 134 in...uniuersale sup. ras. P¹
134 quodcumque...est] quod aliquod bonum T³ 135 bonum...homo om. pP¹ est...apprehendat om. Ve¹ 136 bonum...bonum om. P¹
136 apprehendat...bonum hom. om. Sv⁴ apprehendat scrips. cum T³] -dit N¹Po¹ -ditur V³ def. P¹ Sv⁴Ve¹ 138 humani intellectus inv. γ
141 est] post bonus γ om. Ve¹ bonus et om. Sv⁴ 143 etiam] autem P¹ T³ manifeste] maxime P¹ Sv⁴Ve¹ 150 quod] sup. ras. T³
om. Ve¹ 152 quam] tamen add. T³Ve¹ V³ 153 generationis uia] per generationis uiam γ 157 eius suppl.] om. codd. qui...beatitu-
dinis hom. om. pP¹ 157 qui scrips. cum T³Ve¹] que(sup. ras. Sv⁴) γ ipse...bonitas] essentia ipsius (om. N¹) bonitatis γ omnes scrips. cum
sP¹ γ] omnis α def. pP¹ 159 ad tendendum scrips. cum T³Sv⁴] attendendum P¹ Ve¹ ad attendendum N¹Po¹ ad etiam attendendum V³
160 in beatitudinem] ad beatitudinem N¹Po¹ om. V³ 165 Deum] deo γ 169 sicut om. γ ipsius animus inv. P¹ T³ 171 sunt
om. Sv⁴ N¹Po¹ 171 intellecta conspiciuntur scrips. cum Ve¹ Vulg.] var. err. cet. 178 habet] post finem T³ om. pP¹ Sv⁴ rationem]
mutationem N¹V³ imitationem Po¹ 178 finis] termini Ve¹ γ om. Sv⁴

120 supra dictum est : cf. supra lin. 44 sqq.

144 Ps. LXXII⁴.

161 Cap. 33 (PL 34, 170; CCL 32, 258).

mutationis in finem. Quod autem Deus per aliud
 180 cognoscatur et ametur, quodam humane mentis
 motu agitur in quantum per unum in aliud
 deuenitur. Non est ergo in hoc uera et perfecta
 beatitudo.

Secundo quia, si in hoc quod mens humana
 185 Deo inhereat eius beatitudo consistit, consequens
 est ut perfecta beatitudo perfectam inhesionem ad
 Deum requirat. Non est autem possibile ut per
 aliquam creaturam mens perfecte Deo inhereat,
 neque per cognitionem neque per amorem :
 190 quilibet enim forma creata in infinitum deficiens
 est a representatione diuine essentie. Sicut ergo
 non est possibile ut per formam inferioris ordinis
 in creaturis res superioris ordinis cognoscatur,
 puta per corpus spiritualis substantia uel per
 195 corpus elementare corpus celeste, ita multo minus
 possibile est ut per aliquam formam creatam Dei
 essentia cognoscatur. Sed sicut per considera-
 tionem inferiorum corporum superiorum corpo-
 rum naturam negatiue percipimus, puta quod
 200 non sunt neque grauia neque leuia, et per corpo-
 rum considerationem negatiue cognitionem de
 angelis accipimus, puta quod sunt immateriales
 et incorporei, ita etiam per creaturas de Deo non
 cognoscimus quid est sed potius quid non est.
 205 Similiter etiam cuiuscumque creature bonitas
 quoddam minimum est respectu bonitatis diuine
 que est bonitas infinita. Vnde bonitates in rebus
 prouenientes a Deo, que sunt Dei beneficia, non
 subleuant mentem usque ad perfectum Dei
 210 amorem. Non est igitur possibile quod uera et
 perfecta beatitudo consistat in hoc quod mens
 per aliud Deo adhereat.

Tertio, quia secundum rectum ordinem ea que
 sunt minus nota per ea que sunt magis nota
 215 cognoscuntur, et similiter ea que sunt minus bona
 per ea que sunt magis bona amantur. Quia ergo
 Deus est prima ueritas et summa bonitas, secun-
 dum se summe cognoscibilis et amabilis est.
 Hoc igitur naturalis ordo habet ut omnia cognos-
 220 cantur et amentur per ipsum. Si ergo oportet
 alicuius mentem in Dei cognitionem et amorem
 per creaturas perducere, hoc ex eius imperfectione
 contingit. Nondum igitur assequutus est perfectam

beatitudinem que omnem imperfectionem exclu-
 dit. Relinquitur ergo quod perfecta beatitudo in
 225 hoc sit quod mens Deo per se inhereat cognos-
 cendo et amando. Et quia regis est subditos
 disponere et gubernare, illud in homine regnare
 dicitur secundum quod cetera disponuntur, unde
 Apostolus monet Ro. vi¹² « Non regnet peccatum
 230 in uestro mortali corpore ». Quia ergo ad perfec-
 tam beatitudinem requiritur ut ipse Deus per se
 cognoscatur et ametur, ut per eum animus feratur
 ad alia, uere et perfecte in beatis Deus regnat.
 Vnde dicitur Ys. xlix²⁰ « Miserator eorum reget
 235 eos et ad fontes aquarum potabit eos », quia
 scilicet per ipsum in quibuscumque potissimis
 bonis reficientur.

Est etiam considerandum quod, cum intellectus
 per aliquam speciem seu formam intelligat omne
 240 quod nouit, sicut etiam uisus exterior per formam
 lapidis lapidem uidet, non est possibile quod
 intellectus Deum per suam essentiam uideat, per
 aliquam creatam speciem seu formam quasi diui-
 nam essentiam representantem. Videmus enim
 245 quod per speciem inferioris ordinis rerum non
 potest representari res superioris ordinis quantum
 ad suam essentiam. Vnde fit quod per nullam
 speciem corporalem potest intelligi spiritualis
 substantia quantum ad sui essentiam. Cum igitur
 250 Deus supergrediatur totum creature ordinem,
 multo magis quam spiritualis substantia excedat
 ordinem corporalium rerum, impossibile est quod
 per aliquam corporalem speciem Deus secundum
 suam essentiam uideatur. 255

Hoc autem manifeste apparet si quis consideret
 quid sit rem aliquam per eius essentiam uidere.
 Non enim essentiam hominis uidet qui aliquid
 eorum que essentialiter homini conueniunt non
 apprehendit, sicut non cognoscit essentiam homi-
 260 nis qui cognoscit animal absque rationali. Quic-
 quid autem de Deo dicitur essentialiter conuenit ei.
 Non est possibile quod aliqua una creata species
 representet Deum quantum ad omnia que de eo
 dicuntur. Nam in intellectu creato alia est species
 265 per quam apprehendit uitam et sapientiam et
 iustitiam et omnia alia huiusmodi que sunt Dei
 essentia. Non est igitur possibile quod intellectus

184 si] cum sP¹ γ om. pP² 185 inhereat] -ret P¹ T¹ 185-188 eius...inhereat hom. om. T¹ 186 inhesionem] uisionem P¹ unionem
 Sv⁴ def. T¹ 187 autem] ante est N¹V³ om. Ve¹ 188 perfecte (post inhereat Po¹) humana N¹V³Po¹ def. T¹ 193 res] etiam add. γ
 193 cognoscatur] -cantur N¹Po¹ Sv⁴ -cantur V¹ 194-197 puta...cognoscatur hom. om. pP² 195 corpus elementare scrips. cum T¹] elemen-
 tare Sv⁴Ve¹ elementum sP¹ γ def. pP² 197 sicut] quia γ 198 corporum² om. γ 199 naturam] super ras. P¹ -ras γ 200 neque¹
 om. P¹ N¹ 201 de angelis ante cognitionem γ 202 sunt om. pP² T¹Sv⁴ 203 cuiuscumque] quecumque γ 206 quoddam] quiddam γ
 om. P¹ T¹ 216 ergo] igitur T¹ γ 223 igitur] ergo γ 228 regnare] regere γ 230 monet om. γ 240 seu] rei N¹V³ rei et Po¹
 240 omne] esse P¹ T¹Sv⁴ 241 uisus] uis γ 242 lapidem om. P¹ T¹Ve¹ 243 per suam essentiam] in sua essentia (sup. ras. P¹) γ
 246 rerum...ordinis] superiora non cognoscuntur Ve¹ hom. om. pP² 254 corporalem speciem inv. N¹V³ secundum] per Po¹ T¹Ve¹
 256 autem] etiam γ 257 eius] suam γ 260 non] nec γ 263 est] autem add. γ 264 quantum] quantumcumque N¹V³ eo] deo
 Po¹ α 268 igitur] ergo T¹Ve¹

creatus informetur aliqua una specie sic represen-
 270 tante diuinam essentiam, quod Deus in ea per
 suam essentiam possit uideri; si autem per multas,
 deficit unitas que idem est quod Dei essentia.
 Non est igitur possibile quod intellectus creatus
 275 eleuari possit ad uidendum Deum in se ipso per
 suam essentiam aliqua una specie creata uel etiam
 pluribus. Relinquitur ergo quod oporteat ad hoc
 quod Deus per suam essentiam uideatur ab
 intellectu creato quod ipsa essentia diuina per se
 ipsam non per aliam speciem uideatur, et hoc
 280 per quandam unionem intellectus creati ad
 Deum. Vnde et Dionysius dicit, cap. 1 De diuinis
 nominibus, quod quando « beatissimum conse-
 quemur finem Dei apparitione », adimpleti erimus
 per quandam superintellectualem cognitionem ad
 285 Deum. Est autem hoc singulare diuine essentie ut
 ei possit intellectus uniri absque omni similitudine
 media quia ipsa diuina essentia est eius esse, quod
 nulli alii forme competit. Et ideo si aliqua forma
 que est per se existens non potest esse informatiua
 290 intellectus, puta si substantia angeli cognosci
 debeat ab intellectu alterius, oportet quod hoc
 fiat per aliquam eius similitudinem intellectum
 informantem, quod non requiritur in diuina
 essentia que est suum esse. Sic igitur per ipsam
 295 Dei uisionem mens beata fit in intelligendo unum
 cum Deo. Oportet autem intelligens et intellectum
 esse quodam modo unum. Et ideo Deo regnante
 in sanctis et ipsi etiam cum Deo conregnabunt.
 Et ideo ex eorum persona dicitur Apoc. v¹⁰
 300 « Fecisti nos Deo nostro regnum et sacerdotes,
 et regnabimus super terram ».

Dicitur etiam hoc regnum, quo Deus regnat
 in sanctis et sancti cum Deo, regnum celorum,
 secundum illud Matth. xv¹⁷ « Penitentiam agite,
 305 appropinquauit enim regnum celorum », eo modo
 loquendi quo esse in celis Deo attribuitur, non
 quia corporalibus celis contineatur, sed ut per hoc
 designetur Dei eminentia super omnem creaturam

sicut celi eminent super cetera corpora, secundum
 illud Psalmi « Excelsus super omnes gentes 310
 Dominus, et super celos gloria eius ». Sic igitur
 et beatitudo sanctorum regnum celorum nomi-
 natur, non quia eorum remuneratio sit in corpo-
 ralibus celis, sed in contemplatione supercelestis
 nature, unde et de angelis dicitur Matth. rv 315
 « Angeli eorum in celis semper uident faciem
 Patris mei qui in celis est ». Vnde et Augustinus,
 exponens illud quod dicitur Matth. v¹² « Merces
 uestra copiosa est in celis », in libro De sermone
 Domini in monte dicit « Non hic celos dici puto 320
 superiores partes huius uisibilis mundi: non enim
 merces nostra in rebus uolubilibus collocanda est,
 sed 'in celis' dictum puto in spiritualibus firma-
 mentis ubi habitat sempiterna iustitia ».

Dicitur etiam et hoc finale bonum quod in Deo 325
 consistit uita eterna, eo modo loquendi quo actio
 anime uiuificantis dicitur uita. Vnde tot modi
 distinguuntur quot sunt genera anime actionum,
 inter quas suprema est operatio intellectus, et
 secundum Philosophum « Actio intellectus est 330
 uita ». Et quia actus ex obiecto speciem et nomen
 recipit, inde est quod uisio eternitatis diuine uita
 eterna nominatur, secundum illud Io. xvr³ « Hec
 est uita eterna ut cognoscant te uerum Deum » etc.

Hoc etiam finale bonum comprehensio nomi- 335
 natur, secundum illud Cor. ix « Sequor autem si
 quo modo comprehendam », quod quidem non
 dicitur eo modo loquendi quo comprehensio
 conclusionem importat: quod enim ab alio
 340 includitur totum et totaliter ab eo continetur.
 Non est autem possibile quod intellectus creatus
 Dei essentiam totaliter uideat, ita scilicet quod
 attingat ad completum et perfectum modum
 uisionis diuine, ut scilicet Deum uideat quantum
 uisibilis est. Est enim Deus uisibilis secundum 345
 sue ueritatis claritatem que infinita est. Vnde
 infinite uisibilis est, quod conuenire intellectui
 creato non potest cuius est finita uirtus in intelli-

276 oporteat] -tet γ 280 unionem] unionem P¹ Po¹ unctionem V² 281 et om. Po¹V² cap. 1 inv. γ 282 beatissimum] baptis-
 mum T¹Ve¹ 282 consequemur] -quimur (sup. ras. P¹) Po¹ -itur T¹Ve¹ V² 283 adimpleti...quandam om. T¹Ve¹ adimpleti erimus
 dub. P¹ 288 competit] unde oportet quod omnis forma sit in (om. Po¹) intellectu add. γ 289 est scrips. cum P¹ Ve¹ om. cet. 290 si]
 quod γ om. Sv⁴ 291 oportet post intellectum Ve¹ oportet quod hoc scrips. cum Po¹ sup. ras. P¹ quod hoc N¹V² per hoc quod α
 293 informantem] formantem Sv⁴Ve¹ 295 fit om. pP¹ T¹Ve¹ 296 autem] igitur γ intelligens] intellectus T¹Ve¹ 300 sacerdotes
 scrips. cum V² Vulg.] sacerdo. Po¹ sacerdos N¹ sacerdotium cet. 302 etiam] autem Ve¹ enim γ regnat] regit P¹ pT¹ 305 appro-
 pinquauit...celorum] etc. γ 306 Deo om. T¹Ve¹ 309 sicut...cetera om. V² cetera corpora] creaturam corpoream N¹Po¹ corpora]
 corpoream V² 312 nominatur] dicitur Po¹ om. N¹V² 315 dicitur om. γ rv] vii Sv⁴ γ 316 semper om. P¹ T¹ 317-319 Vnde...
 celis] et T¹Ve¹ 320 dicit om. N¹V² 322 collocanda...spiritualibus hom. om. Ve¹ 323 puto] puta P¹ N¹V² def. Ve¹ 327 anime om. γ
 331 speciem et] speciei γ 332 eternitatis] diuinitatis γ 334 etc.] uiuum Po¹V² om. N¹ 336 Cor.] i ad cor. N¹Po¹ i cor. V²
 337 non] post dicitur Po¹ om. N¹V² 339 conclusionem] inclusionem (sup. ras. P¹) γ 345-347 Est...uisibilis est hom. om. T¹ 345 Est...
 uisibilis hom. om. pP¹ Ve¹ 345 secundum] quod N¹V² 347 conuenire] -nit N¹Po¹ contingit V² 348 non potest om. γ in om. T¹Ve¹ V²

281 Cap. 1 § 4 (PG 3, 592 BC); cf. transl. Sarraceni: « tunc autem quando incorruptibiles et immortales erimus, et Christiformem et beatissimum
 consequemur finem semper cum Domino (secundum eloquium) erimus, uisibili quidem ipsius Dei apparitione in castissimis contemplationibus
 adimpleti » (Dion. 28-29). 310 Ps. cxiii⁴. 315 Rectius Matth. xvm¹⁰. 320 Lib. I c. 5 (PL 34, 1236-1237; CCL 35, 15).
 330 Arist. Metaph. XII 8 (1072 b 26-27): « ἡ γὰρ τοῦ ἐνέργειαι ζωῆς »; cf. transl. Moerb.: « Et enim intellectus actus est » (cod. Paris, BN lat.
 16584, fol. 169 va); cf. etiam vers. med.: « nam intellectus actus est uita » (AL XXV 2, p. 214). 336 Rectius Phil. iii¹⁴.

gendo. Solus igitur Deus per infinitam uirtutem
 350 sui intellectus se infinite intelligens, totaliter se
 intelligendo comprehendit se ipsum. Repromit-
 titur autem sanctis comprehensio prout nomen
 comprehensionis importat quandam tentationem.
 Cum enim aliquis aliquem insequitur, dicitur eum
 355 comprehendere quando eum manu tenere potuerit.
 Sic igitur «quandiu sumus in corpore, ut dicitur
 II Cor. v⁸⁻⁷, peregrinamur a Domino, per fidem
 enim ambulamus et non per speciem». Et ita in
 eum tendimus quasi ad distans. Sed quando eum
 360 per essentiam uidebimus, presentialem eum in
 nobismet ipsis tenebimus, unde Cant. III⁴,
 sponsa querens quem diligit anima sua, tandem
 eum inueniens dicit «Tenui eum nec dimittam».

Habet autem predictum finale bonum perpe-
 365 tuum et plenum gaudium, unde et Dominus
 dicit Io. xvi²⁴ «Petite et accipietis ut gaudium
 uestrum sit plenum». Non potest autem esse
 gaudium plenum de aliqua creatura, sed de solo
 Deo in quo est tota plenitudo bonitatis. Vnde et
 370 Dominus de seruo fideli dicit «Intra in gaudium
 Domini tui», ut scilicet de Domino tuo gaudeas,
 secundum illud Iob xxii²⁶ «Tunc super Omni-
 potentem deliciis afflues». Et quia Deus de se
 ipso precipue gaudet, dicitur etiam seruus fidelis
 375 intrare in gaudium Domini sui, in quantum
 intrat ad gaudium quo Dominus eius gaudet,
 secundum quod et alibi Dominus discipulis,
 Luc. xxii²⁸⁻³⁰, promittit dicens «Ego dispono
 uobis sicut disposuit michi Pater meus regnum,
 380 ut edatis et bibatis super mensam meam in regno
 meo», non quod in illo finali bono corporalibus
 cibis sancti utantur, incorruptibiles iam effecti,
 sed per mensam significatur refectio gaudii quod
 habet Deus de se ipso et sancti de Deo.

385 Oportet etiam plenitudinem gaudii attendi non
 solum secundum rem de qua gaudetur, sed
 secundum dispositionem gaudentis, ut scilicet
 rem de qua gaudet presentem habeat et totus
 affectus gaudentis per amorem feratur in gaudii
 390 causam. Iam autem ostensum est quod per
 uisionem diuine essentie mens creata presentialem
 tenet Deum. Ipsa etiam diuina uisio totaliter

affectum accendit ad diuinum amorem. Si enim
 unumquodque est amabile in quantum est pulcrum
 et bonum, secundum Dionysium, iv cap. De 395
 diuinis nominibus, impossibile est quod Deus
 qui est ipsa essentia pulcritudinis et bonitatis
 absque amore uideatur. Et ideo ex perfecta eius
 uisione sequitur amor perfectus, unde et Gregorius
 dicit super Ezechielem «Amoris ignis qui hic 400
 ardere inchoat, cum ipsum quem amat uiderit, in
 amore ipsius amplius ignescit». Tanto autem
 maius est gaudium de aliquo presentialem habito
 quanto magis amatur. Vnde sequitur quod illud
 gaudium sit plenum non tantum ex parte rei de 405
 qua gaudetur sed etiam ex parte gaudentis, et hoc
 gaudium est humane beatitudinis consumma-
 tum, unde et Augustinus dicit X Confessionum
 quod beatitudo est «gaudium de ueritate».

Est autem considerandum ulterius quod quia 410
 Deus est ipsa essentia bonitatis, per consequens
 ipse est bonum omnis boni, unde eo uiso omne
 bonum uidetur, secundum quod Dominus dicit
 Moysi, Exod. xxxiii¹⁹ «Ego ostendam tibi omne
 bonum». Per consequens igitur eo habito omne 415
 bonum habetur, secundum illud Sap. vii¹¹ «Vene-
 runt michi omnia bona pariter cum illa», sic
 igitur in illo finali bono uidendo Deum habebimus
 bonorum omnium plenam sufficientiam, unde et
 fideli seruo repromittit Dominus, Matth. xxiv⁴⁷, 420
 quod «super omnia bona sua constituet eum».

Quia uero malum bono opponitur, necesse est
 ut ad presentiam omnis boni malum uniuersaliter
 excludatur. Non est enim «participatio iustitie
 cum iniquitate» nec «societas lucis ad tenebras», 425
 ut dicitur II Cor. vi¹⁴. Sic igitur in illo finali bono
 non solum aderit perfecta sufficientia habentibus
 omne bonum, sed etiam aderit plena quies et
 securitas per immunitatem omnis mali, secundum
 illud Prou. i²⁸ «Qui me audiet, absque terrore 430
 requiescet et habundantia perfruetur, terrore
 malorum sublato».

Ex hoc autem ulterius sequitur quod sit ibi
 futura omnimoda pax. Non enim impeditur pax
 hominis nisi per interiorum desideriorum inque- 435
 tudinem, dum desiderat habere quod nondum

357 II scrips. cum γ] ad add. N¹ om. P¹ α 359 ad] aliquid T¹ γ 360 uidebimus] -demus Ve¹ γ 361 tenebimus] uidebimus P¹ uide-
 mus ante in N¹ 361-363 III...Tenui om. pP¹ 362 tandem eum] eadem uero sP¹ γ def. pP¹ 367 sit plenum in. P¹ V¹ 370 de...
 dicit] dicit seruo fideli γ 374 gaudet om. pP¹ 375 intrare] intra V¹ intra add. N¹Po¹ sui] s. N¹Po¹ tui scilicet V¹ 377 et om. γ
 382 incorruptibiles] et corruptibiles N¹V¹ 385 etiam] igitur T¹Ve¹ 391 presentialem] specialiter γ 395 iv cap. post nominibus Sv¹
 Po¹V¹ 404 amator con. cum γ] amat est. 406 gaudetur] -det P¹ Sv¹ 410 quia om. P¹ Ve¹ 412 ipse] ipsum T¹Ve¹ 418 bono]
 in quo add. cod. et deleuimus. 419 sufficientiam] habebimus add. N¹Po¹ 421 quod] qui γ eum om. γ 425 nec] uero N¹V¹
 426 II] ad add. N¹ om. α 427 aderit...aderit] adesset...adesset N¹V¹ 430 audiet] -lerit Sv¹ γ terrore] spet. uat. N¹V¹
 431 perfruetur] fruetur P¹ N¹ 435 nisi] uel add. P¹ Sv¹ N¹ uisibilib V¹ 436 quod] que Sv¹ γ

370 dicit : Matth. xxv⁴¹. 374 seruus...sui : cf. Matth. xxv⁴¹. 390 lam...ostensum est : supra lin. 351 sqq. 395 Cap. 4 § 10
 (PG 3, 708 A) ; cf. transl. Saraceni : « Omnibus est pulcrum et bonum desiderabile et amabile et diligibile » (Dion. 230). 400 Lib. II,
 hom. 2 (PL 76, 954 A ; CCL 142, 231). 408 Cap. 23 (PL 32, 793 ; CSEL 33, 252).

habet, uel per aliquorum malorum molestiam
que uel patitur uel pati timet. Ibi autem cessabit
inquietudo desiderii propter plenitudinem omnis
440 boni, cessabit etiam omnis molestia exterior per
absentiam omnis mali. Vnde relinquitur quod sit
ibi perfecta pacis tranquillitas. Hinc est quod
dicitur Ys. xxxiii¹⁸ «Sedebit populus meus in
pulcritudine pacis», per quod pacis perfectio
445 designatur; et ad ostendendum causam pacis
subditur «et in tabernaculis fiducie», que scilicet
erit sublato timore malorum, «et in requie
opulenta» que pertinet ad affluentiam omnis boni.

Huius autem finalis boni perfectio in perpetuum
450 durabit. Non enim poterit deficere per defectum
bonorum quibus homo fruatur, quia sunt eterna
et incorruptibilia. Vnde dicitur Ys. xxxiii²⁰
«Oculi tui uidebunt Ierusalem ciuitatem opulen-
tam, tabernaculum quod nequaquam transferri
455 poterit», et postmodum subditur causa «quia
solummodo ibi magnificus Dominus Deus nos-
ter»: tota enim illius status perfectio in fruitione
diuine eternitatis consistit. Similiter etiam non
poterit ille status deficere per corruptionem
460 ibidem existentium, quia uel sunt naturaliter
incorruptibiles sicut angeli uel in incorruptionem
transferentur sicut homines: «Oportet enim
corruptibile hoc induere incorruptionem», ut
dicitur I Cor. xv⁵². Vnde et Apoc. iii¹² dicitur
465 «Qui uicerit faciam illum columpnam in templo
Dei mei et foras non egredietur amplius». Nec
etiam poterit ille status deficere per hoc quod
uoluntas hominis se fastidiendo auertat quia,
quanto Deus qui est bonitatis essentia magis
470 uidetur, tanto necesse est ut magis ametur, unde
et magis eius fruitio desiderabitur, secundum
illud Eccli. xxv²⁹ «Qui edunt me adhuc esurient
et qui bibunt me adhuc sitient». Propter quod et
de angelis Deum uidentibus dicitur I Petr. i¹²
475 «In quem desiderant angeli prospicere».

Similiter etiam non deficiet ille status per
alicuius hostis impugnationem quia cessabit ibi
omnis mali molestia, secundum illud Ys. xxv «Non
erit ibi leo», id est dyabolus impugnans, «et mala
480 bestia», id est malus homo, «non ascendet per

eam nec inuenietur ibi», unde et Dominus dicit,
Io. x²⁸, de ouibus suis quod «non peribunt in
eternum», et quod «non rapiet eas quisquam de
manu sua». Sed nec finiri poterit ille status per
hoc quod a Deo aliqui inde excludantur. Non 485
enim aliquis ab illo statu repellitur propter
culpam que omnino ibi non erit ubi deerit omne
malum, unde dicitur Ys. lx²¹ «Populus tuus
omnes iusti», neque etiam propter promotionem
ad melius bonum, sicut in hoc mundo Deus 490
interdum etiam iustis spirituales consolationes et
alia sua beneficia subtrahit ut audius ea querant
et suum defectum recognoscant, quia status ille
non est emendationis aut profectus sed perfectionis
finalis, et ideo Dominus dicit Io. vi³⁷ «Eum qui 495
uenit ad me non eiciam foras».

Habebit igitur status ille omnium predictorum
bonorum perpetuitatem, secundum illud Psalmi
«In eternum exultabunt et habitabis in eis».
Est igitur predictum regnum beatitudo perfecta, 500
ut puta immutabilem omnis boni sufficientiam
habens. Et quia beatitudo naturaliter desideratur
ab omnibus consequens est quod regnum Dei
conuenienter ab omnibus desideretur.

CAPITVLVM X

QUOD REGNUM OPTINERI EST POSSIBILE

Oportet autem ulterius ostendere quod homo
ad illud regnum peruenire possit, alioquin frustra
speraretur et peteretur.

Primo autem apparet hoc homini esse possibile
ex promissione diuina; dicit enim Dominus,
Luc. xii³² «Nolite timere pusillus grex, quia
complacuit Patri meo dare uobis regnum». Est
autem diuinum beneplacitum efficax ad implendum
omne quod disponit, secundum illud Ys. xlvii¹⁰
«Consilium meum stabit et omnis uoluntas mea 505
fiet». «Voluntati enim eius quis resistet?», ut
dicitur Ro. ix¹⁹.

Secundo ostenditur hoc esse possibile ex
euidenti exemplo. Multo enim difficilius fuit...

438 patitur uel *hom. om.* Po²V² Ibi] ita N¹V² autem] etiam P¹ nichil timetur(-mebitur pN¹-ment pV²) *add.* γ cessabit] enim *add.* γ
434 quod] que N¹V² 455 postmodum] post ea P¹ post modicum T¹Ve¹ 456 ibi] erit *add.* γ 459 corruptionem] -nes P¹ T¹
460 naturaliter] ibi *add.* γ 464 I *scrips. cum γ*] *om.* P¹ α 465 faciam] faciem N¹Po¹ illum *scrips. cum* P¹ V² V²ulg.] illam N¹Po¹ eum
Sv⁴ eum *post* columpnam T¹Ve¹ 466 amplius *om.* γ 468 se fastidiendo *ins.* γ 474 I *om.* P¹ α 475 prospicere] perspicere Sv⁴Ve¹
476 deficiet] -cit T¹Ve¹ 478 mali] mala γ 480 ascendet] -dit N¹V² 483 rapiet] recipiet γ 485 a Deo *post* aliqui P¹ Sv⁴
485 excludantur] -duntur γ 490 in...interdum] interdum deus in hoc mundo (!) P¹ 494 profectus *scrips. cum* P¹ Sv⁴] perfectus T¹Ve¹ V²
perfectionis N¹ defectus Po¹ 499 exultabunt] exaltabunt N¹Po¹ 501 ut puta immutabilem] utpote immutabile γ immutabilem]
immutabil' P¹ 503 consequens...omnibus *hom. om.* pP¹ 504 conuenienter *om.* γ
10. 6 grex] *spat. var.* N¹V² 7 meo] uestro γ

446 subditur: ibidem. 455 subditur: ibidem vers. 21. 478 Rectius: Is. xxxv⁹. 498 Ps. v¹².

**DE ARTICULIS FIDEI
ET ECCLESIAE SACRAMENTIS
AD ARCHIEPISCOPUM PANORMITANUM**

PRÉFACE

CHAP. I : Données littéraires et historiques		11. Groupe π	229
§§ 1. Authenticité.....	211	12. Groupe γ	230
2. Destinataire et date.....	211	13. Autres témoins anciens.....	230
3. Genre et plan de l'ouvrage.....	212	14. Un groupe φ	231
4. Diffusion.....	212	15. Deux familles.....	231
		16. Structure de Ω	234
		17. La tradition au xv ^e siècle.....	235
		18. L'archétype.....	236
		19. Les éditions imprimées.....	237
CHAP. II : Inventaire de la tradition		CHAP. IV : Notre édition	
§§ 5. Les manuscrits.....	213	§§ 20. Problèmes de l'édition.....	237
6. Manuscrits perdus ou égarés.....	224	21. Cas particuliers.....	238
7. Les éditions imprimées.....	224	22. Titre et divisions.....	239
		23. Apparat critique.....	239
		24. Apparat des sources.....	239
CHAP. III : Examen critique de la tradition		Appendice H : Textes bibliques abrégés.....	
§§ 8. Test des inversions.....	227		240
9. Groupe α	228		
10. Groupe ζ	229		

CHAPITRE I

DONNÉES LITTÉRAIRES ET HISTORIQUES

§ 1. AUTHENTICITÉ

Les douze premières collections d'*Opuscula fratris Thomae* aux XIII^e et XIV^e siècles¹, contiennent une pièce commençant ainsi :

Postulat² a me uestra dilectio ut de articulis fidei et ecclesie sacramentis aliqua uobis compendiose pro memoriali transcriberem

¹Postulat] -laut C¹P¹V¹T¹

Le Catalogue inséré par Barthélemy de Capoue dans sa déposition au procès de canonisation, à Naples en 1319, mentionne la pièce sous ce titre³ :

De articulis fidei et sacramentis ecclesie ad archiepiscopum Panormitanum

L'adresse *ad archiepiscopum Panormitanum* se lit aussi dans les manuscrits C¹ P¹ N¹ Bo¹ P⁴ V¹.

Donc, authenticité incontestée.

§ 2. DESTINATAIRE ET DATE

Les historiens modernes de saint Thomas⁴ admettent que l'*archiepiscopus Panormitanus* de la liste de Prague est le *Leonardus*, parent et chapelain d'Alexandre IV, qu'Eubel assigne aux années 1261-1270⁵. Auparavant le siège de Palerme est vacant depuis septembre 1252 (mort de Berard de Castacca) jusque vers 1258, date

où *Guillelmus*, évêque d'Olenus (Grèce) depuis 1246, est promu à Palerme ; *Guillelmus* meurt avant 1261, car *Leonardus* est nommé archevêque de Palerme par Alexandre IV (mort le 25 mai 1261) ; il est consacré par Urbain IV, qui l'annonce au peuple de Palerme par la Bulle *Olim Panormitana ecclesia* du 28 décembre 1261⁶. Eubel le dit mourir vers 1270 ; après lui *Iohannes Mismelius* n'est promu à Palerme que le 2 juin 1273.

On n'a pas d'autre renseignement qui permette d'entrevoir quelques relations entre *Leonardus* et saint Thomas ; il est possible qu'ils se soient rencontrés à la Curie, au début du séjour de saint Thomas en Italie.

Pour la date, le P. Mandonnet a proposé 1261-1268, sans d'ailleurs donner ses raisons ; cette période cadre avec les données concernant *Leonardus*, et Grabmann ainsi que Walz n'en proposent pas d'autre⁷. De divers côtés on a cherché à préciser en exploitant des données de critique interne ; on n'a pas jusqu'ici réussi à faire preuve⁸. A vrai dire, l'entreprise nous semble sans grand espoir : ces résumés sommaires, avec les simplifications qu'ils comportent, ne souffrent guère comparaison avec les exposés des grands ouvrages, pas même avec le *Compendium theologiae*. En outre, la base critique de notre texte appelle des réserves, on le verra plus loin ; des corrections intervenues dès les origines de la tradition nous interdisent de serrer de près les formulations de l'auteur.

1. Cf. notre Introduction *Les Opuscula de saint Thomas*, § 7 (Ed. Leonina, t. XI, Romae 1967, pp. ix-x).

2. Voir dans la même Introduction, § 3 (pp. iv-v). — Du catalogue de Barthélemy on a un témoin plus ancien (fin du XIII^e) dans le ms. Praha, Metrop. kap. A. 17.2 ; cf. même Introduction, § 5 (pp. vi-vii).

3. Cf. A. Bačić, *Introductio compendiosa in opera S. Thomae Aquinatis*, dans *Angelicum* 2 (1925), p. 228 ; A. Walz, *San Tommaso d'Aquino*, Roma 1945, p. 110 ; P. Marc, *Introductio in Librum de veritate catholicae fidei*, Augustae Taurinorum 1967, p. 417 note 1.

4. Eubel, *Hierarchia Ecclesiastica Medii Aevi* I^o (Monasterii 1913), p. 388.

5. Cf. Potthast II, 18199 ; texte de la Bulle dans Pirri, *Sicilia sacra*³, Panormi 1733, I 148-149.

6. P. Mandonnet, *Chronologie sommaire de la vie et des écrits de Saint Thomas*, dans *Revue des sc. phil. et théol.* 9 (1920), p. 151 ; M. Grabmann, *Die Werke des hl. Thomas von Aquin*², Münster Westf. 1949, p. 321 ; A. Walz - P. Novarina, *Saint Thomas d'Aquin*, Louvain - Paris 1962, p. 224. — Dans son Introduction au t. I des *Opuscula omnia*, Paris 1927, p. LII, Mandonnet s'arrête à une date plus précise : 1261 - 1262.

7. Faute de conclusions convergentes. Dans *Scholastik* 2 (1927), pp. 413-415, Fr. Sladeczek datait l'opuscule d'avant 1260, parce que, disait-il, dès le *De potentia*, la position d'Aristote sur l'éternité du monde n'est plus taxée d'erreur comme elle l'est ici (I, 116). Mais, outre que le *De potentia* a été reconnu de date plus tardive, tirer argument de l'expression *error*, ici appliquée sans distinction à 75 cas différents, c'est en exagérer la portée. Plus récemment, G. Lafont, *Simbolo degli Apostoli e metodo teologico*, dans *La Scuola Cattolica* 102 (1974), p. 361, note que l'opuscule (I, 165-179) fait preuve d'une exacte connaissance du pélagianisme, comme au *Contra Gent.* III c.149 ; il peut donc « être définitivement situé vers 1262 ». Par contre, D. Mongillo, *L'Opuscolo di Tommaso d'Aquino per l'arcivescovo di Palermo*, dans *O Teologos* 5 (1975), pp. 112-113, aperçoit dans l'*Ad presens... breuiter distinguam* du prologue (I, 11-12), une allusion discrète au projet d'écrire la Somme ; et il le date entre 1266 et 1268.

§ 3. GENRE ET PLAN DE L'OUVRAGE

Le prélat demandait un abrégé : « aliqua compendiose pro memoriali <transcribere> » ; mais il l'envisageait assez lourdement assorti : « cum dubitationibus que circa hec possent moueri » (I, 4). Saint Thomas lui fait observer que cela couvre l'ensemble des questions étudiées par les théologiens : résumer ces difficiles questions demanderait un gros travail. Il se contentera donc de lui exposer brièvement les articles du Symbole et les sacrements de l'Eglise, en signalant les erreurs correspondantes.

Dans sa sobriété, l'opuscule a de quoi séduire par son ordonnance, sa simplicité, son procédé uniforme : énoncé de foi, mention des erreurs. En fait, nous avons affaire à une *Responsio* ; et c'est la demande du prélat qui a commandé les deux volets de cet abrégé : *Articuli fidei* et *Sacramenta Ecclesiae*¹. Le théologien y satisfait, mais il fait remarquer que les sacrements aussi sont compris dans les articles de foi, au titre d'effets de grâce.

De cette origine occasionnelle l'opuscule garde quelque faiblesse : sous un traitement dialectique uniforme (rappel de la foi, erreur opposée), les deux parties de l'ouvrage sont plutôt juxtaposées que coordonnées, chacune avec une méthode propre. Le *De articulis* propose la foi et juge les erreurs à partir des données d'Écriture, et il conclut par la formule du Symbole². Sur les erreurs, il s'informe avant tout dans le *De haeresibus* de saint Augustin, souvent cité ad litteram ; on y entend aussi l'écho de quelques *moderni*, notamment des Cathares.

Le *De sacramentis* donne lieu à un petit traité des sacrements en général, fortement charpenté ; suivi, pour chacun des sept sacrements, d'un bref rappel de ses constituants : matière et forme, ministre et effets. Ce second volet, à incidence pratique prochaine, avait

de quoi intéresser le clergé chargé de ministère, davantage que le rappel d'erreurs anciennes cataloguées par Épiphane et Augustin. Au Concile de Florence, il a fourni le fonds — et souvent la lettre — de la partie concernant les sacrements dans le Décret aux Arméniens³.

§ 4. DIFFUSION

L'abrégé composé pour l'archevêque de Palerme devait avoir au xv^e siècle une diffusion remarquable. Déjà connu en Allemagne et en Bohême au xiv^e siècle⁴, sa vogue s'y étend considérablement⁵ au xv^e, spécialement dans le sillage des conciles réformateurs présidés, ou approuvés, par le légat du pape Nicolas V, le cardinal Nicolas de Cuse⁶. Celui-ci désigne avec insistance l'opuscule thomiste comme le catéchisme approprié à l'instruction du clergé. Il en fait lire le texte dans les conciles provinciaux, on l'insère dans les Actes de ces conciles.

Au concile de Mayence 1451 : « Ordinavit etiam <Synodus> libellum utilem et instructivum per sanctum thomam de articulis fidei et sacramentis editum in omnibus tam provincialibus quam dyocesanis Synodis legi, et singulis rectoribus parrochialium ecclesiarum communicari »⁷.

Dans les Actes du concile provincial de Cologne 1452 qu'il préside, le Légat fait adopter cet article : « Item laudamus et legi mandamus in synodo dyocesanis libellum sancti Thome de aquino de articulis fidei et sacramentis ecclesie. quodque precipiatur curatis ut partem que est de sacramentis habeant et studeant diligenter »⁸.

L'imprimerie naissante allait bientôt propager ces textes (cf. ci-dessous § 7)⁹.

1. Notre édition distingue deux parties du texte : I *De articulis fidei*, II *De sacramentis Ecclesiae*, chacune avec ses lignes ; la référence I, 116 renvoie à la ligne 116 du *De articulis*.

2. Sur la préférence de saint Thomas pour la division du Credo en 12 articles groupés sous le binôme *Divinitas Trinitatis* et *Humanitas Christi*, voir les explications des études précitées : D. Mongillo, *L'Opuscolo*, pp. 119-121, et G. Lafont, *Simbolo degli Apostoli*, pp. 559-565.

3. Bulle d'Eugène IV *Exultate Deo* (22 nov. 1439), § Quinto (Mansi 31, 1054 B - 1059 B).

4. Dix copies du xiv^e en sont conservées dans les dépôts de Prague. — Au xiv^e aussi, il a été traduit en arménien par l'évêque de Curq *Thaddéus* O.P. († 1357) ; cf. M. A. Van den Oudenrijn, *Notulas Armeno-Dominicianas*, dans *Arch. Fr. Præd.* 25 (1955), pp. 422-424, qui en signale 4 manuscrits.

5. Nous en avons repéré près de 200 copies du xv^e siècle. La majorité de ces copies sont d'origine germanique. — Les dépôts actuels de mss témoignent à leur manière de cette répartition : pour 8 copies conservées en Angleterre, on en compte 27 à Munich, 21 à Prague, 11 à Vienne etc.

6. Cf. Heffele-Leclercq, *Histoire des Conciles* § 838 (t. VII^b, pp. 1204-1227), Paris 1916.

7. Cf. Mansi 32, 117 ; Hartzheim, *Concilia Germaniae*, Coloniae 1763, t. V, p. 414 ; mss de l'opuscule : Fz, fol. 71 v ; Gs⁴, fol. 182 ; Gs⁵, fol. 75 v ; Ma², pp. 1-2. — Le recueil des Actes du concile de Mayence, avec le texte du *De articulis fidei*, fut lu et publié dans plusieurs synodes diocésains : Wurtzbourg 1452 et 1453 (cf. notre ms. Fz), Eichstätt 1453. Cf. Hartzheim, *Conc. Germ.*, t. V, pp. 420-426 et 433-437 ; autres extraits dans l'étude citée de D. Mongillo, pp. 123-124.

8. Cf. Hartzheim, *op. cit.*, t. V, p. 414 ; mss Gh⁴, Ha, M¹⁷ ; Hain *1424.

9. Il est probable que l'un ou l'autre des mss recensés ci-dessous (§ 5) est une copie d'incunable : tel le fragment Hd qui paraît bien copier Hain *8589.

CHAPITRE II

INVENTAIRE DE LA TRADITION

§ 5. LES MANUSCRITS

274 manuscrits ou fragments ont été atteints. L'astérisque (*) affectant le numéro d'ordre signale les manuscrits intégralement collationnés¹.

- Ab^a 1. Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek 2° 330^a, ff. 374 ra - 381 ra. xv^e s., papier, 307 × 212 mm., 2 col. Ff. 1 r - 365 v, *I Pars.* — Repert. n. 86.
- Ac 2. Auch, Bibliothèque Municipale 13, ff. 97 r - 112 v. xiv^e s., parch., 270 × 142 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert., n. 78.
- Ao 3. Averbode, Abdij Archief IV 45, ff. 304 ra - 310 rb. xv^e s., papier, 315 × 210 mm., 2 col. Ff. 310 va - 326 va, *Collationes super Credo*. Mélanges. — Repert. n. 96.
- As¹ 4. Assisi, Biblioteca Comunale 635, ff. 135 ra - 140 rb. xiv^e s., parch., 175 × 125 mm., 2 col. Ff. 140 rb - 144 rb, *Collationes super Pater*. Mélanges. — Repert. n. 74.
- Av⁵ 5. Avignon, Musée Calvet 248, ff. 75 v - 87 v. 2^e moitié du xv^e s., papier, 217 × 150 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 98.
- Az¹ 6. Arezzo, Biblioteca della Fraternità dei Laici 227, ff. 167 v - 174 r. Fin du xiv^e s., parch., 159 × 110 mm., longues lignes. Ff. 164 v - 167 v, fragment du *De rationibus fidei*. — Repert. n. 49.
- B¹ 7. Berlin, Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz, Lat. oct. 424, ff. 4 r - 12 v (*De articulis fidei* seulement). xiv^e s. (1327), parch., 170 × 120 mm., longues lignes, main italienne. Contient 8 opuscles de saint Thomas. Fol. 2 v : « Iste liber est /// ipse manu propria scripsit m^occccxxvii^o ». — Repert. n. 261.
- B³ 8. Berlin, Staatsbibliothek, Hamilton 631, ff. 2 r - 14 v. xiv^e s., parch. 270 × 175 mm., longues lignes, main italienne. Mélanges. — Repert. n. 263.
- B¹¹ 9. Berlin, Staatsbibliothek, Lat. qu. 710 (Görres 152), ff. 63 va - 66 vb. xiv^e s. (fin), parch., 210 × 145 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 260.
- B¹⁸ 10. Berlin, Staatsbibliothek, Lat. fol. 687, ff. 311 va - 319 vb. xv^e s. (c. 1463), parch., et papier, 309 × 215 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 247.
11. Berlin, Staatsbibliothek, Theol. lat. fol. 704, B²⁴ ff. 645 r - 654 v. xv^e s. (c. 1460), papier, 311 × 218 mm., 2 col., main germanique. Au titre, une 2^e main ajoute : « ...quem Cardinalis cuse legatus in concilio prov. moguntino ordinavit publicari... ». Mélanges. — Repert. n. 240 B.
12. Berlin, Staatsbibliothek, Lat. fol. 713, ff. 1 r - 7 v. B²⁵ xv^e s., papier, 290 × 207 mm., longues lignes, main germanique. Ff. 7 v - 10 r, Statuta prov. dioec. Coloniensis 1452. — Repert. n. 249 A.
13. Basel, Universitätsbibliothek B V 8, ff. 108 rb - 112 vb. xiv^e s., parch., 290 × 210 mm., 2 col. Non attribué. Le texte cesse avec le dernier verso (ms. mutilé) aux mots : « ...ad recipiendum sacramentum talis » (II, 96). Ce ms. contient, non attribuées, les *Collationes super Ave Maria, Pater noster et Credo*, précédées de Innocent III (?) *Super Psalm. paenitentiae*. — Repert. n. 191.
- Basel, Universitätsbibliothek A XI 13 : voir p. 224. B^{a5}
14. Bamberg, Staatliche Bibliothek, Patr. 148 B^{b4} (B.VI.10), ff. 53 v - 71 r. xv^e s. (1464), papier, 149 × 104 mm., longues lignes. Colophon : « finitus est liber iste ...per me fratrem arnoldum de pugna... anno domini m^occcc^olxiii in colonia ». Mélanges. — Repert. n. 124.
15. Bamberg, Staatliche Bibliothek, Patr. 149 B^{b5} (B.VI.9), ff. 73 v - 92 v. xv^e s., parch. et papier, 155 × 104 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 125.
16. Bordeaux, Bibliothèque Municipale 131, ff. 25 va - 30 va. xiv^e s., parch., 310 × 225 mm., 2 col. Contient 34 opuscles de saint Thomas. — Répert. n. 320.
17. Belluno, Biblioteca Lolliniana 3, ff. 318 r - 325 r. Be xv^e s. (1415), papier, 263 × 189 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 212.
18. Barcelona, Biblioteca Central 575, ff. 58 r - 85 v. B¹ Fin du xv^e s., papier, 199 × 135 mm., longues lignes. Contient les *Collationes de Decem praeceptis, super Credo et Pater noster*. — Repert. n. 152.
19. Barcelona, Biblioteca Central 580, ff. 140 rb - 146 ra. xv^e s., parch. et papier, 277 × 205 mm., 2 col. Ff. 114 vb - 140 ra, *Collationes de Decem praeceptis et super Credo*. Mélanges. — Repert. n. 154.
20. Bologna, Biblioteca Universitaria 1655^{a1}, ff. 127 ra - 129 vb. xiv^e s., parch., 310 × 235 mm., 2 col., main italienne. Titre : « Incipit tractatus... de articulis fidei Bo¹

1. V. ci-dessus p. 8 n. 11.

- et sacramentis ecclesie et dotibus anime ad archiepiscopum panouitanum (I) ». Contient 25 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 305.
- Br¹ 21. Brno, Universitní knihovna, Mk 64, ff. 166 r - 178 v. xv^e s. (c. 1452), papier, 220×150 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 351.
- Br² 22. Brno, Universitní knihovna, Mk 70, ff. 143 r - 149 v. xv^e s. (1461 - 82), papier, 225×155 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 353.
- Bu¹ 23. Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, Clmae 104, ff. 26 vb - 29 vb. xiii-xiv^e s., parch., 290×213 mm., 2 col., main italienne. Fin du texte : «...et thorax immaculatus » (II, 383). Contient 15 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 441.
- Bx¹ 24. Bruxelles, Bibliothèque Royale 2453-73 (1573), ff. 101 v - 108 v. xv^e s. (1463), parch. et papier, 218×148 mm., longues lignes. Contient 22 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 408.
- Bx² 25. Bruxelles, Bibliothèque Royale 1392 - 98 (299), ff. 102 rb - 107 ra. Fin du xv^e s., parch., 287×201 mm., 2 col. Non attribué. Fin du texte : «...ad recipiendum sacramentum talis » (II, 96). Contient les mêmes opuscules que le ms. Ba⁴. — Repert. n. 403.
- Bx¹⁶ 26. Bruxelles, Bibliothèque Royale 5628 - 37 (1618), ff. 1 r - 16 r. xv^e s. (1456 - 1467), papier, 141×102 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 420.
- C¹ *27. Cambridge, Corpus Christi College 35, ff. 127 ra - 131 ra. Début du xv^e s., parch., 342×232 mm., 2 col. Titre : « Incipit liber de articulis fidei et de sacramentis ecclesie ad archiepiscopum panormitanum ». Contient 25 opuscules (jadis 30) de saint Thomas. — Repert. n. 468.
- C³ 28. Cambridge, Emmanuel College L.2.19 (40), ff. 135 va - 146 vb. xiv^e s., parch., 186×130 mm., 2 col., main italienne. Contient 8 opuscules. — Repert. n. 471.
- C⁴ 29. Cambridge, University Library Kk.1.9 (1943), ff. 30 va - 34 ra. xiv^e s., parch., 282×202 mm., 2 col. Le fol. 32 manque, qui devait contenir le texte I, 365-II, 97). Contient 5 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 552.
- C¹⁸ 30. Cambridge, University Library Kk.6.43 (2123), ff. 14 r - 31 r. xv-xvi^e s., papier, 127×68 mm., longues lignes. Contient aussi les *Collationes super Credo*. — Repert. n. 555.
- Ct¹ 31. Cortona, Biblioteca Comunale 123 (204), ff. 144 r - 160 r et 162 r. xv^e s., papier, 210×143 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 614.
32. Darmstadt, Landesbibliothek 917, ff. 181 vb - 187 vb. xiv^e s., parch. 192×137 mm., 2 col. Fol. 181 va - vb, *De iudiciis astrorum*. Mélanges. — Repert. n. 633.
33. Darmstadt, Landesbibliothek 2653, ff. 176 v - 182 v (*De Ecclesiae sacramentis* seulement). xv^e s., papier, 148×104 mm., longues lignes. Fol. 183 r-v, *Compendium theologiae*, cap. 246. Mélanges. — Repert. n. 634.
34. Düsseldorf, Landes- und Stadtbibliothek B. 75, Dd¹ ff. 129 r - 138 v. xv^e s. (2^e moitié), papier, 210×143 mm., longues lignes. Fol. 44 r, *De iudiciis astrorum*. Mélanges. — Repert. n. 695.
35. Düsseldorf, Landes- und Stadtbibliothek B. 168, Dd² ff. 177 va - 182 va. xv^e s. (c. 1478), papier, 291×211 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 697.
36. Dessau, Landesbibliothek H. 42/8, ff. 237 vb - 243 vb. xv^e s. (2^e moitié), papier, 305×215 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 637.
37. San Daniele del Friuli, Biblioteca Comunale Dn² Guarneriana 83, ff. 167 r - 179 v. xv^e s., papier, 296×219 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 2880.
38. San Daniele del Friuli, Biblioteca Comunale Dn² Guarneriana 44, ff. 243 r - 249 v. xv^e s., papier, 298×220 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 2879.
39. Durham, Chapter Library, Hunter fol. 30, Du² pp. 145-150. xiv^e s., parch., 273×190 mm., longues lignes. Pp. 150-162, *Collationes super Credo, Pater ut in summa*. Mélanges. — Repert. n. 694.
40. Erlangen, Universitätsbibliothek 547 (634), E⁴ ff. 102 ra - 109 va. xv^e s., papier, 310×215 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 786.
41. Eichstätt, Staatliche Bibliothek 220, ff. 1 ra - 9 va. xv^e s. (1452), papier, 315×215 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 702.
42. Eichstätt, Staatliche Bibliothek 458, ff. 241 ra - 246 ra. xv^e s. (1459), papier, 309×210 mm., 2 col. Colophon : « Finitum sabbato post bartholomei. 1459. per me Ulricum Pfeffel ». Mélanges. — Repert. n. 703.
43. Eichstätt, Staatliche Bibliothek 463, ff. 128 ra - 133 rb. xv^e s. (c. 1468), papier, 310×216 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 704.
44. Eichstätt, Staatliche Bibliothek 681, ff. 303 r - 307 v. xv^e s. (1473), papier, 214×144 mm., longues lignes. Colophon : « finitus feria 3^a post letare 1473 ». Mélanges. — Repert. n. 706.
45. Erfurt, Domarchiv, Theol. 14, ff. 75 vb - 85 rb. E¹⁰ xv^e s. (1452), papier, 307×217 mm., 2 col. Ff. 90 rb -

- 99 vb, *Collationes super Pater*. Mélanges. — Repert. n. 715.
- Er¹¹ 46. Erfurt, Domarchiv, Theol. 15, ff. 418 ra - 422 ra (*De articulis fidei* seulement). xv^e s. (1457), papier, 317×209 mm., 2 col. Colophon : « Anno domini Mcccccl septimo ... in studio Erfordensi, etc. ». Mélanges. — Repert. n. 715 A.
- Es² 47. Escorial (El), Biblioteca del Monasterio e. IV. 23, ff. 13 v - 31 v. xv^e s., parch., 167×115 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 788.
- Es³ 48. Escorial (El), Biblioteca del Monasterio f. II. 18, ff. 206 rb - 208 ra (*De articulis fidei* seulement). xiv^e s. (1^{re} moitié), parch., 282×185 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 794.
- Ez 49. Esztergom, Főszékesegyházi Könyvtár, I. 213, pp. 209^a-224^a. xv^e s., papier, 2 col. Mélanges. — Repert. Suppl.
- F¹ *50. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. J. VII. 47, ff. 70 vb - 75 ra. Début du xiv^e s., parch., 256×182 mm., 2 col., main italienne. Contient 9 opuscules et 3 autres ouvrages de saint Thomas. — Repert. n. 970.
- F⁴ 51. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. J. VII. 39, ff. 1 ra - 7 ra. xiv^e s., parch., 265×180 mm., 2 col., main italienne. Contient 4 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 969.
- F⁶ 52. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. C. II. 2826, ff. 82 r - 101 v. xv^e s., parch., 195×135 mm., longues lignes, écriture humanistique. Contient 5 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 948.
- F¹⁰ 53. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fiesolano 105, ff. 1 ra - 5 vb. 2^e moitié du xv^e s., parch., 360×255 mm., 2 col., écriture humanistique. Contient 12 ouvrages de saint Thomas, dont 7 opuscules. — Repert. n. 915.
- F¹² 54. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, S. Marco 621, ff. 393 ra - 397 rb. xiv^e s. (1331), parch., 385×270 mm., 2 col., décoration avignonnaise. Contient, parmi des mélanges, un bloc de 6 opuscules. — Repert. n. 939.
- F¹³ 55. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, S. Croce Plut. XXXVI dext. 9, ff. 146 ra - 156 va. xiv^e s., parch., 270×185 mm., 2 col., main italienne. Mélanges, contenant 5 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 881.
- F²¹ 56. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Conv. Soppr. 406, ff. 162 ra - 170 ra. xv^e s., parch., 182×126 mm., 2 col., main italienne. Mélanges. — Repert. n. 927.
57. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Landau Finaly 193, ff. 66 r - 78 v. xv^e s., papier, 215×145 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 980.
58. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. C. VIII. 16, ff. 192 v - 201 v. Début du xv^e s., parch., 195×145 mm., longues lignes, main italienne. — Repert. n. 949.
59. Falconara Marittima, Convento di S. Antonio 2, ff. 6 rb - 12 rb. xiv^e s., parch., 245×175 mm., 2 col., écriture italienne. Fin du texte : « ... et thorus immaculatus » (II, 383). Ff. 12 rb - 24 va, *Collationes super Credo*. Mélanges. — Repert. n. 826.
60. Frankfurt am Main, Stadt- und Universitätsbibliothek, Barth. 140, ff. 154 v - 172 r. xv^e s., papier, 210×142 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 990.
61. Frankfurt am Main, Stadt- und Universitätsbibliothek, Praed. 171, ff. 218 r - 225 r (extraits seulement). xv^e s., papier, 138×105 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 995.
62. Frankfurt am Main, Stadt- und Universitätsbibliothek, Praed. 180, ff. 35 r - 52 v. xv^e s. (1487), papier, 113×68 mm., longues lignes, main germanique. Mélanges. — Repert. n. 996.
63. Sankt Florian, Augustiner-Chorherren Stift, XI.90 A, ff. 1 ra - 9 rb. xv^e s., papier, 279×202 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 2891.
64. Fritzlar, Pfarrbibliothek St. Petri 9, ff. 71 r - 78 v. xv^e s. (1454 - 1457), papier, 290×211 mm., longues lignes. Texte inséré dans les Actes du Synode de Wurtzbourg 1452. — Repert. n. 1001.
65. 's-Gravenhage, Koninklijke Bibliotheek 70 H 9, ff. 35 r - 47 v. xv^e s., papier, 213×147 mm., longues lignes. Mélanges. Ff. 47 v - 48 r : « Explicit... Venerabilis dominus nycolaus de cusa... in innouatione statutorum prouincialium ecclesie coloniensis, eisdem statutis inseruit articulum qui sequitur : Item laudamus et legi mandamus in synodo dyocesanis libellum sancti thome de aquino de articulis fidei et sacramentis ecclesie. Quodque precipiatur curatis ut partem que est de sacramentis habeant et studeant diligenter ». Cf. Inc. H. *1424. — Repert. n. 1036.
66. Grenoble, Bibliothèque Municipale 293 (560), ff. 79 r - 90 r. xv^e s., papier, 220×150 mm., longues lignes. Contient 6 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1069.

- Gs¹ 67. Giessen, Universitätsbibliothek 685, ff. 182 va - 189 rb. xv^e s., papier, 309×210 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 1016.
- Gs² 68. Giessen, Universitätsbibliothek 768, ff. 188 v - 203 r. xv^e s., papier, 216×161 mm., longues lignes. Texte inséré dans les Actes du Synode de Mayence 1451. — Repert. n. 1025.
- Gs³ 69. Giessen, Universitätsbibliothek 805, ff. 289 ra - 295 va. xv^e s., papier, 316×217 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 1026.
- Gs⁴ 70. Giessen, Universitätsbibliothek 818, ff. 82 r - 97 r. xv^e s. (2^e moitié), papier, 210×142 mm., longues lignes. Ff. 74 r - 82 r, Actes du Synode de Mayence 1451. — Repert. n. 1027.
- Gt¹ 71. Göttingen, Universitätsbibliothek, Theol. 140, ff. 240 ra - 247 ra. xv^e s. (2^e moitié), papier, 282×205 mm., 2 col. Titre : « Libellus de articulis fidei et sacramentis ecclesie per sanctum thomam editus in sinodo provinciali maguntinensi et aliis sinodis diocesanis publicatus multum utilis pro curatis presbiteris ». Mélanges. — Repert. n. 1031.
- Gz² 72. Graz, Universitätsbibliothek 303, ff. 380 ra - 388 ra. xv^e s., papier, 295×210, 2 col. Mélanges, contenant aussi les *Collationes super Pater* et *super Credo*. — Repert. n. 1048.
- Gz⁴ 73. Graz, Universitätsbibliothek 231, ff. 4 ra - 14 va. xv^e s., papier, 270×202 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 1046.
- Gz⁵ 74. Graz, Universitätsbibliothek 248, ff. 140 va - 141 vb (*De ecclesie sacramentis* seulement). xv^e s. (1453-1454), papier, 290×217 mm., 2 col. Fin du texte : « ...et thorus immaculatus etc. » (II, 383). Mélanges. — Repert. n. 1047.
- Gz⁶ 75. Graz, Universitätsbibliothek 873, ff. 124 r - 129 v. xv^e s. (1^{re} moitié), parch., 200×150 mm., longues lignes, main germanique. Mélanges. — Repert. n. 1063.
- Gw 76. Göttweig, Bibliothek des Benediktinerstiftes 459 (277), ff. 1 r - 15 v. xiv-xv^e s., parch. et papier, 210×142 mm., longues lignes, écrit par deux mains (1 r - 10 v, et 11 r - 15 v). — Repert. n. 1035.
- Ha 77. Cambridge (Mass.), Harvard University : The Houghton Library, fms Lat 246, ff. 327 rb - 333 va. xv^e s. (1471), papier, 310×210 mm., 2 col., main germanique. Colophon : « 1471. Explicit Summa edita a sancto thoma... Venerabilis dominus nicolaus de cusa... in innouatione statutorum prouincialium ecclesie Coloniensis...et studeant diligenter » (cf. ms. Gh²). Mélanges. — Repert. n. 360.
78. Heidelberg, Universitätsbibliothek, Salem VIII, 41, ff. 61 r - 63 r (*De articulis fidei* seulement). xv^e s., papier, 215×154 mm., longues lignes. Le texte cesse à « ...uel uitam uenturi seculi amen » (I, 371). Mélanges. — Repert. n. 1093.
79. Innsbruck, Universitätsbibliothek 435, ff. 42 ra - 47 vb. xv^e s., papier, 290×220 mm., 2 col. Contient 9 opuscules de saint Thomas et ses Quodlibets. — Repert. n. 1126.
80. Innsbruck, Universitätsbibliothek 583, ff. 46 ra - 53 vb. xv^e s. (c. 1460), papier, 300×210 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 1129.
81. Innsbruck, Universitätsbibliothek 136, ff. 151 r - 158 v. Milieu du xv^e s., papier, 304×217 mm., longues lignes. — Repert. n. 1116.
82. Innsbruck, Universitätsbibliothek 364, ff. 165 r - 167 v (*De Ecclesie sacramentis* seulement). xiv^e s., parch., 155×107 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 1123 A.
83. Köln, Stadtarchiv, G. B. 4^o 97, ff. 103 r - 108 v et 111 r - 113 r. xv^e s. (1434), papier, 208×134 mm., longues lignes. Mélanges, contenant aussi les *Collationes super Ave Maria*. Fol. 113 r : « Et sic finiuntur expositiones ...scripte per manus euerardi vits dicti de bruxella anno domini m^occcc^oxxx^oiiii^o in festo sancti augustini ». — Repert. n. 1229.
84. Köln, Stadtarchiv, G. B. 4^o 142, ff. 21 r - 29 v. K⁸ Milieu du xv^e s., parch. et papier, 210×145 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 1231.
85. Köln, Stadtarchiv, W. f^o 272, ff. 92 vb - 98 vb. K⁹ xv^e s., papier, 312×216 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 1237.
86. Klagenfurt, Studienbibliothek, Pap. 166, ff. 131 vb - 137 va. Fin du xiv^e s., papier, 300×212, 2 col. Mélanges, contenant les *Collationes super Credo* et *Pater noster*. *Ut in summa*. — Repert. n. 1174.
87. Klagenfurt, Studienbibliothek, Pap. 84, ff. 156 r - 163 r. xv^e s. (1428-1429), parch. et papier, 214×155 mm., longues lignes. — Repert. n. 1171.
88. Kremsmünster, Bibliothek des Benediktinerstiftes Km¹ 316, ff. 244 va - 247 rb (*De articulis fidei* seulement). xv^e s. (c. 1461), papier, 295×212 mm., 2 col. Ff. 247 rb - 256 rb, *Collationes super Credo*. Mélanges. — Repert. n. 1362.
89. Kremsmünster, Benediktinerstift 16, ff. 58 r - Km² 65 v. xv^e s., papier, 220×145 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 1361.

- Km⁸ 90. Kremsmünster, Benediktinerstift 375, ff. 21 r - 37 v. xv^e s., papier, 210×150 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 1363.
- Kn 91. Kórnik, Biblioteka Polskiej Akademii Nauk 1383, ff. 213 v - 223 v. xv^e s. (1442-1446), papier, 220×150 mm., longues lignes. Ff. 177 r - 208 v, *Collationes super Pater et super Credo*. — Repert. n. 1242.
- Kr¹ 92. Kraków, Biblioteka Jagiellońska 1763, ff. 209 v - 213 v. xv^e s. (c. 1410), parch. et papier, 290×213 mm., longues lignes. Contient 4 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 1336.
- Kr²⁴ 93. Kraków, Biblioteka OO. Dominikanów R XV 14, ff. 161 va - 167 rb. xv^e s., papier, 215×156 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 1360.
- L⁵ 94. Leipzig, Universitätsbibliothek 102, ff. 154 va-b (début I, 1-45); 155 ra - 158 ra (*De sacramentis Ecclesiae*); 158 va - 161 vb (*De articulis fidei*). xv^e s., parch., 220×150 mm., 2 col. Le *De articulis fidei*, de 2^{de} main, s'arrête à « ...qualiter distingantur etc. amen » (I, 384). — Repert. n. 1384.
- La 95. Laon, Bibliothèque Municipale 272, ff. 87 rb - 91 va. xiv^e s. (1^{re} moitié ?), parch., 268×175 mm., 2 col., main méridionale. Même contenu que les mss Ba⁴ et Bx⁶, avec attribution à Innocent III. — Repert. n. 1379.
- Lb⁸ 96. Lambach, Stiftsbibliothek 281, ff. 297 v - 310 r. xv^e s. (1471-1474), papier, 203×150 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 1373.
- Lc 97. Lincoln (Neb.), University of Nebraska Library, s. n., ff. 251 r - 256 v. xv^e s., parch., 137×95 mm., longues lignes, main italienne. Contient 6 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 1471.
- Ln 98. Linz, Studienbibliothek 177, ff. 108 v - 114 r. xiv^e s., parch., 201×139 mm., longues lignes. Le texte cesse en fin de page avec les mots : « ...conficere corpus xⁱ effectus autem » (II, 225). Manuel d'inquisiteur. — Repert. n. 1472.
- Lo¹ 99. London, British Museum, Add. 11629, ff. 74 r - 100 r. 1^{re} moitié du xv^e s., parch., 166×116 mm., longues lignes, écriture gothique (lettre de forme). Fr. 3 r - 73 v, *Contra errores Graecorum*. — Repert. n. 1492.
- Lo⁵ 100. London, Lambeth 529, ff. 83 ra - 91 va. xv^e s. (1479), parch., 195×112 mm., 2 col., main italienne. — Repert. n. 1519.
- Lü¹ 101. Lüneburg, Ratsbücherei, Theol. 4^o 61, ff. 224 r - 230 v. xv^e s. (1473-1474), papier, 155×103 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 1542.
102. Luzern, Zentralbibliothek, BB S. 14. 4^o, Lz ff. 110 ra - 121 rb. xiv^e s., parch., 160×110 mm., 2 col. Contient 4 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 1543.
103. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 3754, ff. 169 va - 180 vb. Milieu du xv^e s., papier, 290×220 mm., 2 col., main italienne. Contient 22 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 1731.
104. München, Staatsbibliothek, Clm 6942, ff. 130 ra - 133 vb. xv^e s., papier, 308×214 mm., 2 col. Contient 13 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 1754.
105. München, Staatsbibliothek, Clm 18195, ff. 34 ra - 38 rb. xv^e s. (1455), papier, 312×212 mm., 2 col. Contient 6 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 1842.
106. München, Staatsbibliothek, Clm 2758, ff. 363 ra - 369 va. xv^e s., papier, 293×316 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 1728.
107. München, Staatsbibliothek, Clm 1845, ff. 101 r - 120 v. xv^e s. (1471-1472), papier, 216×146 mm., longues lignes. Mélanges. Ff. 61 sqq., « Statuta synodalia Pataviensis dyocesis ». — Repert. n. 1722.
108. München, Staatsbibliothek, Clm 4754, ff. 1 r - 18 r. xv^e s. (1454), papier, 214×150 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 1742.
109. München, Staatsbibliothek, Clm 5387, ff. 303 ra - 309 va. Milieu du xv^e s., papier, 289×216 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 1744.
110. München, Staatsbibliothek, Clm 7435, ff. 390 va - 396 vb. xv^e s. (1485), papier, 312×211 mm., 2 col. Ff. 1 ra - 382 vb, *I Pars*. — Repert. n. 1766.
111. München, Staatsbibliothek, Clm 7659, ff. 175 r - 185 v. xv^e s. (1491), papier, 215×160 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 1773.
112. München, Staatsbibliothek, Clm 8329, ff. 291 ra - 298 va. Milieu du xv^e s., papier, 290×214 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 1783.
113. München, Staatsbibliothek, Clm 14177, ff. 37 rb - 42 rb. xv^e s. (après 1465), papier, 310×215 mm., 2 col. Colophon : « Explicit summa edita a Sancto thoma... Venerabilis dominus Nicolaus de cusa... et studeat diligenter »; cf. mss Gh³, Ha et Inc. H. *1424. — Repert. n. 1812.
114. München, Staatsbibliothek, Clm 12727, ff. 221 r - 225 r (*De sacramentis Ecclesiae* seulement). xv^e s. (c. 1460), papier, 212×145 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 1803.

- M²⁹ 115. München, Staatsbibliothek, Clm 14887, ff. 31 r - 44 v. xv^e s., papier, 216×148 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 1821.
- M³⁰ 116. München, Staatsbibliothek, Clm 15180, ff. 129 r - 139 v. xv^e s., papier, 215×145 mm., longues lignes, main germanique. — Repert. n. 1822.
- M³¹ 117. München, Staatsbibliothek, Clm 16189, ff. 346 r - 353 r. xv^e s., papier, 295×202 mm., longues lignes. Ff. 326-342, « Statuta synodi Patauiensis diocesis anno 1470 celebrata ». Mélanges. — Repert. n. 1831.
- M³² 118. München, Staatsbibliothek, Clm 16516, ff. 189 r - 198 v. xv^e s., papier, 218×145 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 1834.
- M³³ 119. München, Staatsbibliothek, Clm 18280, ff. 247 va - 256 ra. xv^e s. (1465-1468), papier, 312×213 mm., 2 col. — Repert. n. 1844.
- M³⁴ 120. München, Staatsbibliothek, Clm 18413, ff. 58 r - 68 r. 2^e moitié du xv^e s., papier, 315×214 mm., longues lignes. Ff. 75-84, Statuta ecclesiae Curiensis 1459. — Repert. n. 1852.
- M³⁵ 121. München, Staatsbibliothek, Clm 18749, ff. 37 r - 47 r. xv^e s., papier, 212×153 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 1856.
- M³⁶ 122. München, Staatsbibliothek, Clm 19641, ff. 2 r - 25 r. xv^e s., papier, 211×144, longues lignes. — Repert. n. 1858.
- M³⁷ 123. München, Staatsbibliothek, Clm 23870, ff. 114 ra - 117 rb. xv^e s., papier, 296×210 mm., 2 col. Ff. 1 ra - 110 ra, *Quodlibeta*. — Repert. n. 1871.
- M³⁸ 124. München, Staatsbibliothek, Cgm 658, ff. 166 ra - 176 va. xv^e s., papier, 313×213 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 1716.
- M³⁹ 125. München, Universitätsbibliothek 2^o 71, ff. 134 r - 140 r. xv^e s., papier, 298×214 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 1893.
- M⁴⁰ 126. München, Universitätsbibliothek 2^o 678, ff. 63 ra - 66 va (*De articulis fidei* seulement). xv^e s. (1456-1459), papier, 284×215 mm., 2 col. Mélanges. Fol. 66 va : « Expliciunt articuli fidei editi a fratre thoma... Et qui scripti sunt per me Iohannem Fruepekchen de Velsperig Tunc temporis Capellanus in Sancto loco. Anno domini etc. 1459. Sub imperatore friderico ». — Repert. n. 1895.
- M⁴¹ 127. München, Staatsbibliothek, Clm 16463, ff. 362 ra - 367 vb. xv^e s. (1415), papier, 300×212 mm., 2 col. Ff. 351-361, *Collationes super Credo* (abrégé). Mélanges. — Repert. n. 1833.
128. München, Staatsbibliothek, Clm 26693, ff. 228 ra - 234 rb. xv^e s., papier, 305×210 mm., 2 colonnes. — Repert. n. 1875.
129. München, Staatsbibliothek, Clm 8005, ff. 129 rb - 132 vb. xiv^e s., parch., 287×198 mm., 2 col. Contient 8 opuscles de saint Thomas et sa Qu. disp. *De potentia*. — Repert. n. 1779.
130. München, Universitätsbibliothek 2^o Inc. 342, M⁶⁴ ff. 1 ra - 10 ra. xv^e s. (1451), papier, 289×210 mm., 2 col. Colophon : « Anno domini Millesimo quadringentesimo quinquagesimo primo... ». — Repert. n. 1896.
- 130 *bir*. Le ms. München, Clm 18331 contient (ff. 248-253) 6 folios de l'incunable H. *8589 (= ff. 38-43); le fol. 253 v a le début du *De articulis fidei*. Cf. ci-dessous § 7, n^o 7. — Repert. n. 1851.
131. Mainz, Stadtbibliothek, I. 146, ff. 221 ra - 224 rb Ma⁸ (*De sacramentis Ecclesiae* seulement). xv^e s., papier, 210×150 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 1607.
132. Mainz, Stadtbibliothek I. 402, ff. 387 r - 394 v. Ma⁶ xiv-xv^e s., parch., 169×120 mm., longues lignes. Recueil de sermons. — Repert. n. 1612.
133. Mainz, Stadtbibliothek II. 101, ff. 181 va - 189 vb. Ma¹⁰ xv^e s., papier, 286×210 mm.; le texte cesse à : « ...et thorus immaculatus etc. » (II, 383). Ff. 189 vb - 205 rb, *Collationes super Credo*. — Repert. n. 1619.
134. Mainz, Stadtbibliothek II. 219, pp. 6-13. xv^e s. Ma¹¹ (après 1463), papier, 294×208, longues lignes. Titre : « Incipit Tractatus sancti Thome de aquino de Articulis fidei et Ecclesie sacramentis de quo supra fit mentio in littera domini N<icolai> legati etc. ». Pp. 1-5, Actes du Synode de Mayence 1451, où on lit : « ...ordinavit etiam libellum utilem et instructivum per sanctum thomam de articulis fidei et sacramentis editum... singulis rectoribus parrochialium Ecclesiarum communicari ». — Repert. n. 1621.
135. Mainz, Stadtbibliothek III. 25, ff. 46 r - 56 r. Ma¹² xv^e s. (après 1477), parch., 296×205 mm., longues lignes. Même titre que dans le ms. Ma¹¹. — Repert. n. 1622.
136. Maribor, Škofijska Knjižnica 28 (136), ff. 104 va - Mb¹ 111 rb. xv^e s. (1460), papier, 285×215 mm., 2 col. Contient 12 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 1642.
137. Maribor, Škofijska Knjižnica 1 (108), ff. 78 r - Mb² 89 v. xiv^e s. (après 1316), parch., 350×260 mm., longues lignes, main germanique. Mélanges, contenant aussi les *Collationes super Pater* et *super Credo*. — Repert. n. 1641.

- Md¹ 138. Madrid, Biblioteca Nacional 4196, ff. 141 v - 148 r. xv^e s., parch. et papier, 290×200 mm., longues lignes. Contient le *De regno* et les 6 opuscules du ms. M⁶. — Repert. n. 1572.
- Me¹ *139. Metz, Bibliothèque Municipale 1158, ff. 63 va - 66 va. Fin du xiii^e s., parch., 343×242 mm., 2 col. Contenait 27 opuscules de saint Thomas. De ce ms., détruit en 1944, on conserve une photographie du fol. 63 v et du fol. 66 v. — Repert. n. 1677.
- Me³ 140. Metz, Bibliothèque Municipale 488, ff. 206 r - 215 v. xv^e s., papier, 147×103 mm., longues lignes. Précédé du *Compendium* de Hugues Ripelin, ff. 16 r - 205 v. — Repert. n. 1675.
- Mg¹ 141. Magdeburg, Bibliothek des Domgymnasiums 34, ff. 163 rb - 169 va. xv^e s. (c. 1452), papier, 319×220 mm., 2 col. Mélanges, contenant 7 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1586.
- Mi¹ 142. Milano, Biblioteca Ambrosiana J 188 inf., ff. 12 v - 21 v et 30 v. Début du xv^e s., papier, 293×205 mm., longues lignes, main italienne. Contient les *Collationes super Pater*. — Repert. n. 1689.
- Mk¹ 143. Melk, Stiftsbibliothek 799 (811), ff. 239 r - 243 v. xv^e s. (1449), papier, 211×142 mm., longues lignes. Contient les 6 opuscules des mss M⁶ et Md¹. — Repert. n. 1663.
- Mk⁵ 144. Melk, Stiftsbibliothek 1549 (98), ff. 125 r - 137 r. xv^e s. (1441), parch., 167×121 mm., longues lignes. Abrégé, commence à « Tota fides circa diuinitatem... » (I, 14). Mélanges. — Repert. n. 1668.
- Mk⁶ 145. Melk, Stiftsbibliothek 943 (395), pp. 16 a - 26 b. xv^e s., parch. et papier, 290×221 mm., 2 col. Abrégé, commence à « Tota fides circa diuinitatem... » (I, 14). Mélanges. — Repert. n. 1664.
- MI² 146. Maria Saal, Archiv der Dechanten 25, ff. 210 ra - 213 rb (*De articulis fidei* seulement). xv^e s., papier, 280×213 mm., 2 col.; cesse à « ...resurgens ex mortuis » (I, 521). Mélanges. — Repert. n. 1639.
- Mo³ 147. Modena, Biblioteca Estense, γ. R. 6, 16 (Camporti, App. 256), ff. 1 r - 13 r. xv^e s. (1468), papier, 208×155 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 1701.
- Mr 148. Marburg, Universitätsbibliothek 75, ff. 271 r - 282 v. xv^e s. (1464-1475), papier, 215×155, longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 1637 A.
- Mt¹ 149. Mantova, Biblioteca Comunale A II 17 (48), ff. 33 vb - 41 vb. xiv-xv^e s., parch., 207×143 mm., 2 col., main italienne. Le texte cesse à « ... et thorius immaculatus » (II, 383). Contient aussi le *De rationibus fidei*. — Repert. n. 1625.
150. Münster Westf., Staatsarchiv Ms. Nr. 3, ff. 1 r - Mü³ 9 r. xv^e s. (2^e moitié), papier, 212×147 mm., longues lignes. Ff. 9 v - 14 v, Statuts du Synode de Mayence 1451. — Repert. n. 1897.
- *151. Napoli, Biblioteca Nazionale VII.B.16, ff. 34 vb - N¹ 37 vb. Fin du xiii^e s., parch., 342×242 mm., 2 col., d'une seule main. Contient 18 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1925.
- *152. Napoli, Biblioteca Nazionale VII.B.21, ff. 72 vb - N³ 76 ra. Fin du xiii^e ou début du xiv^e s. parch., 331×239 mm., 2 col. Contient 11 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1930.
153. Napoli, Biblioteca Nazionale VII.B.37, ff. 1 r - N⁷ 8 r. Fin du xv^e s., papier, 215×150 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 1938.
154. Napoli, Biblioteca Nazionale I.H.39, ff. 187 r - N⁹ 192 v. xv^e s., papier, 205×150 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 1906.
155. Napoli, Biblioteca Nazionale VIII.F.20, ff. 78 va - N¹⁰ 80 vb. xiv^e s., parch., 180×135 mm., 2 col.; mutilé, le texte cesse en « ...homo ex anima rationali » (I, 442). Mélanges. — Repert. n. 1946.
156. New York, Union Theol. Seminary GQ 73 A 66, Ny³ pp. 1-30. xiv^e s., parch., 250×180 mm., longues lignes, main italienne. — Repert. n. 1967.
157. New York, Columbia University, Plimpton 59, Ny⁴ pp. 1-2 vb (*De Ecclesiae sacramentis* seulement). xv^e s. (1461), papier, 270×200 mm., 2 col. Ff. 4-73, *Manipulus curatorum*. — Repert. n. 1968.
- *158. Oxford, Bodleian Library, Canon. Pat. lat. 76, O¹ ff. 1 r - 7 r. Fin du xiv^e s., parch., 228×171 mm., longues lignes, main italienne. Le texte finit à : « ...et thorius immaculatus (II, 383). Contient 13 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2037.
159. Oxford, Balliol College 284, ff. 58 rb - 62 va. O²¹ xiv^e s., parch., 323×217 mm., 2 col. Contient 3 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2095.
160. Olomouc, Universitní knihovna M II.127, Ol³ ff. 45 vb - 50 ra (*De articulis fidei* seulement). xv^e s. (1413-1414), papier, 300×225 mm., 2 col. — Repert. n. 2004.
161. Olomouc, Státní Archiv CO 242, ff. 1 r - 17 r. Ol³ xv^e s., papier, 220×155 mm., longues lignes. Le texte finit à : « ...et thorius immaculatus » (II, 383). Contient les *Collationes super Credo* et *super Pater*. — Repert. n. 1997.
162. Osimo, Collegio Campana 73 (76), ff. 217 rb - Os 220 va. xiv^e s., parch., 322×232 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 2007.

- Ov¹ 163. Oviedo, Biblioteca del Cabildo 28, ff. 30 r - 34 v (*De sacramentis Ecclesiae* seulement). xv^e s., papier, 220×152 mm., longues lignes. Contient 9 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2011.
- P¹ *164. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 14546, ff. 182 rb - 187 ra. Fin du xiii^e s., parch., 346×242 mm., 2 col. Corrections en marge et entre les lignes. Contient 34 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2327.
- P² *165. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève 238, ff. 86 ra - 88 ra. Début du xiv^e s., parch., 420×295 mm., 2 col., décoration avignonnaise. Quelques corrections. Contient 32 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2574.
- P⁴ *166. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 3899, ff. 64 va - 66 ra. Début du xiv^e s., parch., 400×386 mm., 2 col. Fait partie d'un bloc de 10 opuscules de saint Thomas inséré dans un recueil de droit canon. — Repert. n. 2292.
- P⁸ 167. Paris, Bibliothèque de l'Arsenal 532, ff. 82 ra - 87 vb. xv^e s. (1457-1458), parch. et papier, 300×215, 2 col., main de Walter Vliet de Rethy. Mélanges contenant 4 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2494.
- P¹² 168. Paris, Bibliothèque Mazarine 810, ff. 187 v - 202 r. xv^e s., parch., 267×188 mm., longues lignes. Contient le *Compendium theologiae* et les *Collationes super Credo*. — Repert. n. 2518.
- P¹⁵ 169. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 1780, ff. 211 ra - 214 va. xiv^e s., parch., 295×205 mm., 2 col. «Incipit prologus eiusdem <innocentii pape> in articulos fidei...». Fin du texte : «... parato ad recipiendum sacramentum tal' » (II, 96). Même contenu que les mss Ba⁴ Bx⁶ et La. — Repert. n. 2257.
- P¹⁷ 170. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 10730, ff. 211 v - 220 v. xv^e s. (1458), papier, 211×140 mm., longues lignes. Colophon : «Explicit summa de articulis fidei... finita feria sexta proxima post bartholomei apostoli Anno domini etc. lviii^o». Mélanges. — Repert. n. 2309.
- P⁷¹ 171. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 3267 A, ff. 1 ra - 8 va. Fin du xiv^e s., parch. et papier, 295×215 mm., 2 col., main de la France méridionale. — Repert. n. 2289.
- Pd¹ 172. Padova, Biblioteca Universitaria 1241, ff. 28 r - 35 r. xv-xvi^e s., papier, 225×150 mm., longues lignes. Le texte cesse à «...et thorus immaculatus » (II, 383). Mélanges, contenant 4 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2227.
- Pd⁴ 173. Padova, Biblioteca Universitaria 779, ff. 155 r - 169 r. xv-xvi^e s., papier, 205×160 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 2219.
- Pd⁷ 174. Padova, Biblioteca Capitolare C 51, ff. 25 rb - 29 vb. xv^e s., parch., 310×230 mm., 2 col., écriture humanistique. Contient 6 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2210.
- Pg⁸ 175. Perugia, Biblioteca Augusta I.137 (743), ff. 98 r - 104 v. xv^e s., papier, 145×130 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 2603.
- Pn 176. Sankt Pölten, Bischöfliches Alumnat O 149, ff. 70 rb - 78 va. xiv^e s., parch., 218×154 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 2912.
- Po¹ *177. Pommersfelden, Gräfl. Schönbornsche Bibliothek 90/2656, ff. 155 ra - 161 vb. Fin du xiii^e s., parch., 221×150 mm., 2 col., écriture semi-cursive. Contient 21 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2620.
- Pr² 178. Praha, Knihovna metropolitní kapituly C.50 (477), ff. 202 rb - 209 va. xiv-xv^e s., papier, 310×210 mm., 2 col. Contient le *Contra Gentiles* (abrégé) et 6 opuscules. — Repert. n. 2650.
- Pr⁸ 179. Praha, Knih. metrop. kap. N. 44 (1568), ff. 68 r - 74 v. xv^e s. (1459), papier, 240×170 mm., longues lignes, main de Wenceslas de Krzizanow, étudiant à Bologne. Contient 15 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2669.
- Pr⁸ 180. Praha, Universitní knihovna XIII.G.7 (2374), ff. 12 r - 18 v. xiv-xv^e s., papier, 215×160 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 2728.
- Pr⁷ 181. Praha, Universitní knihovna V.F.17 (939), ff. 148 v - 154 v (*De articulis fidei* seulement). xv^e s., papier, 210×155 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 2710.
- Pr⁸ 182. Praha, Universitní knihovna XI.D.5 (2039), ff. 1 v - 10 v. xv^e s. (1^{re} moitié), papier, 215×145 mm., longues lignes. Traités contre les Hussites. — Repert. n. 2724.
- Pr⁸ 183. Praha, Universitní knihovna IV.E.8 (688), ff. 110 r - 117 r. xiv^e s., parch., 225×160 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 2701 A.
- Pr¹⁰ 184. Praha, Universitní knihovna VI.B.22 (1056), ff. 13 rb - 17 vb (*De articulis fidei* seulement). xiv-xv^e s., papier, 290×220 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 2712.
- Pr¹¹ 185. Praha, Universitní knihovna IV.C.22 (649), ff. 167 v - 171 v. xiv^e s. (c. 1375), papier, 295×222 mm., longues lignes. Recueil de sermons. — Repert. n. 2700.

- Pr¹³ 186. Praha, Knihovna metropolitní kapituly A. 157 (262), fol. 171 v (fragment initial). xv^e s. (c. 1459), papier. 240×170 mm., longues lignes, main de Wen-ceslas de Krzizanow. Contient 3 opuscules de saint Thomas et ses *Quodlibeta*. — Repert. n. 2647.
- Pr¹⁷ 187. Praha, Knih. metrop. kap. D. 108 (677), ff. 70 ra - 72 ra (*De articulis fidei* seulement). xv^e s., parch., 160×110 mm., 2 col. Mélanges, contenant les *Collationes de Decem praeceptis et super Credo*. — Repert. n. 2656.
- Pr¹⁸ 188. Praha, Knih. metrop. kap. D. 137 (708), ff. 66 r - 81 r. Fin du xiv^e s., parch., 116×82 mm., longues lignes. Ff. 81 v - 85 r, fragment initial du *Super Credo*. — Repert. n. 2658.
- Pr²⁸ 189. Praha, Knih. metrop. kap. N. 25 (1549), ff. 207 v - 211 vb (*De articulis fidei* seulement). xv^e s. (1^{re} moitié), papier, 290×212 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 2667.
- Pr²⁸ 190. Praha, Knih. metrop. kap. N. 56.1, ff. 253 v - 257 v. xv^e s. (2^e moitié), papier, 214×158 mm., longues lignes. Interrompu en fin de page : « ...debet frequenter benedici » (II, 124). Mélanges. — Repert. n. 2670.
- Pr²⁸ 191. Praha, Universitní knihovna XIV.E.9 (2543), ff. 91 rb - 96 vb. xiv^e s., parch., 250×190 mm., 2 col. Finit avec les mots : « ... prima autem dos communis est » (II, 395). Mélanges. — Repert. n. 2730.
- Pr²⁸ 192. Praha, Knih. metrop. kap. C. 84 (515), ff. 166 rb - 168 rb (*De articulis fidei* seulement). xiv^e s. (1388), papier, 290×205 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 2654.
- Pr³⁰ 193. Praha, Knih. metrop. kap. N. 9 (1533), ff. 24 ra - 29 va. xv^e s. (1408), papier, 310×220 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 2666.
- Pr³¹ 194. Praha, Narodni Museum X.A.10 (2602), ff. 97 ra - 99 va (*De articulis fidei* seulement). xiv-xv^e s., papier, 300×210 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 2671.
- Pr³⁸ 195. Praha, Universitní knihovna I.G.2 (276), ff. 115 v - 117 r (*De sacramentis Ecclesiae* seulement). xiv-xv^e s., papier, 220×150 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 2690.
- Pr⁴¹ 196. Praha, Narodni Museum XIV.E.2 (3477), ff. 58 r - 61 r (*De articulis fidei* seulement). xv^e s., papier, 230×160 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 2678.
- Pr⁴⁵ 197. Praha, Narodni Museum XVII.A.15 (3789), ff. 76 ra - 78 vb. xiv^e s., parch., 390×250 mm., 2 col. Mélanges de droit. — Repert. n. 2684.
198. Praha, Universitní knihovna, Křižovníci VII B 22, Pr⁴⁶ ff. 151 vb - 156 vb. xiv^e s., parch., 162×122 mm., 2 col.; notes et additions dans les marges inférieures. Même contenu que le ms. Pr²⁸, avec les *Collationes super Ave Maria*. — Repert. n. 2730 A.
199. Roma, Bibliotheca Commissionis Leoninae 8, R¹ pp. 309-324. Milieu du xv^e s., papier, 270×200 mm., longues lignes, main de Jean Astén. Contient 22 opus- cules de saint Thomas. — Repert. n. 2801.
200. Roma, Biblioteca Angelica 713, ff. 103 r - 110 v. R³ xv^e s. (1447), parch., 167×123 mm., longues lignes, écriture humanistique. Mélanges, contenant 3 opus- cules de saint Thomas. — Repert. n. 2770.
201. Roma, Biblioteca Nazionale, Sessoriano 18, R¹⁰ ff. 100 ra - 105 ra. xiv^e s., parch., 277×200 mm., 2 col., main italienne. Recueil de sermons. — Repert. n. 2783.
202. Roma, Biblioteca Angelica 304, ff. 45 ra - 48 va. R¹⁸ xiv^e s., parch., 267×196 mm., 2 col., non attribué. Mélanges. — Repert. n. 2764.
203. Reims, Bibliothèque Municipale 475, ff. 222 ra - R¹ 228 rb. xv^e s., parch., 339×236 mm., 2 col. Contient 6 opus- cules à la suite du *Super Sent. III*. — Repert. n. 2743.
204. Salamanca, Biblioteca Universitaria 2552 (Pal. Sa⁵ 1215), ff. 77 rb - 80 ra. xv^e s., parch. et papier, 405× 283 mm., 2 col. Fin du texte : « ...parato ad recipiendum sacramentum tale » (II, 96). Contient 10 opus- cules de saint Thomas. — Repert. n. 2861.
205. Salzburg, Erzabtei St. Peter b XI 10, ff. 19 ra - Sb¹ 26 ra. xv^e s., papier, 294×218 mm., 2 col. Mélanges, contenant les *Collationes super Credo*. — Repert. n. 2876.
206. Salzburg, Erzabtei St. Peter a VI 53, ff. 1 r - Sb⁸ 15 r. xv^e s., papier, 221×147 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 2871.
207. Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Sg¹ Theol. fol. 164, ff. 69 vb - 75 va. xv^e s. (1472-1475), papier, 310×210 mm., 2 col. Contient 15 opus- cules de saint Thomas. — Repert. n. 3011.
208. Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Sg⁸ H. B. I 205, ff. 132 r - 142 v. xv^e s. (1471), papier, 213×155 mm., longues lignes. — Repert. n. 3018.
209. Siena, Biblioteca Comunale degli Intronati, Si¹ U.IV.9, ff. 23 ra - 30 vb. xiv^e s., parch., 163×113 mm., 2 col., main italienne. Contient 13 opus- cules de saint Thomas. — Repert. n. 2962.
210. Siena, Biblioteca Comunale degli Intronati, Si⁸ G.VII.20, ff. 59 ra - 68 va. xiv^e s. (2^e moitié), parch., 165×120 mm., 2 col., main italienne. Contient 4 opus- cules de saint Thomas. — Repert. n. 2959.

- SI^a 211. Schlägl, Bibliothek des Prämonstratenserstiftes 68 (Cpl 101), ff. 193 ra - 195 ra (*De sacramentis Ecclesiae* seulement). xv^e s., papier, 306×228 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 2916.
- SI^a 212. Schlägl, Prämonstratenserstift 232 (Cpl 148), ff. 228 r - 237 r. xv^e s. (c. 1470), papier, 276×204 mm., longues lignes. Ff. 204 sqq., Statuta ecclesiae Pataviensis 1470. — Repert. n. 2921.
- Sn 213. Sarnano, Biblioteca Comunale 54 (E. 128), ff. 128 v - 147 v. xv^e s., papier, 211×145 mm., longues lignes. Abrégé, commence à « In primis scire oportet... » (I, 14). Contient 4 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 2913.
- Sr 214. Strasbourg, Bibliothèque Nationale et Universitaire 98, ff. 2 r - 13 r. xv^e s. (1482-1487), papier, 205×143 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 3007.
- Su^a 215. Subiaco, Biblioteca del Protocenobio di S. Scolastica LXXI (73), ff. 80 va - 83 rb. xv^e s. (1447), papier, 300×205 mm., 2 col. Fin du texte : « ...et thorus immaculatus » (II, 383). Mélanges. — Repert. n. 3034.
- Su⁷ 216. Subiaco, Biblioteca del Protocenobio CCCI (308), ff. 282 ra - 289 va. xiv-xv^e s., parch., 145×105 mm., 2 col. — Repert. n. 3046.
- Sv¹ 217. Sevilla, Biblioteca Capitular y Colombina 83-2-15, ff. 204 va - 210 ra. xv^e s., papier, 287×202 mm., 2 col. Fin du texte « ... ueteris obligationis absoluti » (II, 180). Contient 16 opuscles de saint Thomas et ses Sermons. — Repert. n. 2945.
- T¹ *218. Toledo, Biblioteca del Cabildo 19-15, ff. 163 va - 166 va. Milieu du xiv^e s., parch., 360×260 mm., 2 col., main italienne. Contient 25 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 3080.
- T² 219. Toledo, Biblioteca del Cabildo 19-19, ff. 53 v - 57 r. Milieu du xv^e s., parch., 241×184 mm., longues lignes. Contient 12 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 3083.
- Tg^a 220. Tarragona, Biblioteca Provincial 8, ff. 31 r - 46 v. xiv^e s., parch., 165×125 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 3055.
- Ti⁶ 221. Trier, Stadtbibliothek 709/897, ff. 312 va - 317 ra. xv^e s. (c. 1424), papier, 287×215 mm., 2 col. Mélanges contenant le *De perfectione spiritualis vitae*. — Repert. n. 3152.
- Ti⁶ 222. Trier, Stadtbibliothek 547/1542, ff. 92 rb - 96 ra. Début du xv^e s., parch., 260×171 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 3145.
- Ti⁶ 223. Trier, Stadtbibliothek 648/1573, ff. 257 r - 262 v. xv^e s., papier, 215×145 mm., longues lignes. Mélanges contenant les *Collationes super Credo*. — Repert. n. 3150.
- Ti⁶ 224. Trier, Stadtbibliothek 601/1537, ff. 104 r - 115 r. Milieu du xv^e s., parch. et papier, 221×151 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 3147.
- Ti¹⁸ 225. Trier, Stadtbibliothek 712/892, ff. 190 ra - 197 rb. xv^e s. (2^e moitié), papier, 277×207 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 3153.
- Ti¹⁶ 226. Trier, Stadtbibliothek 640/876, fol. 59 (fragment). xv^e s., papier, 200×140 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 3149.
- Ti¹ *227. Toulouse, Bibliothèque Municipale 872, fol. 87 rb-vb (fragment initial). Fin du xiii^e s., parch., 210×150 mm., 2 col.; fin du texte : « ... sine operibus legis » (I, 155). Contient 9 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 3120.
- Ti¹ 228. Toulouse, Bibliothèque Municipale 874, ff. 1 ra - 7 rb. xiv-xv^e s., parch., 318×225 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 3121.
- Tn 229. Třeboň, Státní Archiv A 18, ff. 330 v - 334 v (*De articulis fidei* seulement). xv^e s., papier, 220×150 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 3137.
- Tr⁸ 230. Troyes, Bibliothèque Municipale 1263, ff. 184 v - 190 bis r (*De articulis fidei* seulement). xiv^e s., parch., 200×145 mm., longues lignes. Recueil de sermons. — Repert. n. 3204.
- Tr⁹ 231. Troyes, Bibliothèque Municipale 1494, ff. 198 rb - 202 vb. xiv^e s., parch., 210×145 mm., 2 col. Recueil de sermons. — Repert. Suppl.
- Tu¹ 232. Tours, Bibliothèque Municipale 473, ff. 184 r - 188 r. xiv-xv^e s., papier, 301×208 mm., longues lignes. Fin du texte : « ...ad recipiendum sacramentum tale » (II, 96). Contient aussi, parmi des œuvres d'Innocent III, les *Collationes super Ave Maria et super Pater*. — Repert. n. 3131.
- V¹ *233. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 807, ff. 239 ra - 247 va. xiv^e s. (c. 1323), parch., 439×297 mm., 2 col., main du 'Vetus sacerdos' au service de Jean XXII; décoration avignonnaise de Jaquet Maci. Ce ms., qui appartient à la bibliothèque de Jean XXII, contient 26 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 3349.
- V⁵ *234. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 198, ff. 113 vb - 116 rb. Milieu du xiv^e s., parch., 370×255 mm., 2 col., main anglaise. Contient 31 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 3459.

- V⁸ 235. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Pal. lat. 368, ff. 77 ra - 85 rb. xv^e s. (c. 1470), papier, 310×220 mm., 2 col. Mélanges, contenant 6 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3496.
- V¹⁷ 236. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Urb. lat. 1491, fol. 17 v. xv^e s., papier, 280×197 mm. Fragment initial, cesse avec les mots : « ...deum patrem omnipotentem etc. finis » (I, 62). Mélanges, contenant le *De operationibus oculis naturae*. — Repert. n. 3568.
- V²³ 237. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ross. 398, ff. 42 ra - 48 va. xv^e s., parch., 220×155 mm., 2 col., écriture humanistique. Mélanges, contenant 6 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3533.
- V²⁴ 238. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 804, ff. 41 ra - 49 rb. xv^e s., papier, 405×282 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 3346.
- V²⁹ 239. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 988, ff. 1 r - 9 r. xv^e s. (1455), papier, 295×208 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 3358.
- V³³ 240. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Pal. lat. 157, ff. 206 ra - 208 va (*De articulis fidei* seulement). xiv^e s., parch., 175×125 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 3483.
- V³⁵₁ 241. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Pal. lat. 362, ff. 1 r - 5 v. xv^e s. (2^e moitié), papier, 285×210 mm., longues lignes. Mélanges.
- V³⁵₂ 242. Ff. 128 v - 140 r, autre copie, dans les Statuta du Synode de Mayence 1451, avec l'Introduction : « Ordinavit etiam libellum utilem et instructivum... singulis rectoribus parrochiarum ecclesiarum communicari » (cf. ms. Ma¹¹). — Repert. n. 3494.
- Va¹ 243. Valencia, Biblioteca Universitaria 773 (2300), ff. 169 v - 172 v (*De sacramentis*) et ff. 186 r - 190 r (*De articulis*). xv^e s., parch., 233×155 mm., longues lignes. Contient 12 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3259.
- Ve¹ *244. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Fondo ant. lat. 128 (1518), ff. 95 rb - 100 vb. xiv^e s., parch., 290×215 mm., 2 col. Contient 24 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3592.
- Ve² 245. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. III. 84 (2775), ff. 1 r - 8 v, xiv^e s., parch., 222×166 mm., longues lignes. Contient 3 opuscules. — Repert. n. 3600.
- Vi³ 246. Vicenza, Biblioteca Civica Bertoliana 377 (G.3.9.12), ff. 1 ra - 7 rb. xv^e s., papier, 291×217 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 3630.
247. Vorau, Bibliothek des Chorherrenstiftes 13, Vo¹ ff. 24 va - 30 ra. xv^e s., papier, 291×212, 2 col. Mélanges. — Repert. n. 3635.
248. Vorau, Bibliothek des Chorherrenstiftes 137, Vo² ff. 40 r - 46 r. xv^e s., papier, 287×214 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 3636.
249. Vorau, Bibliothek des Chorherrenstiftes 381, Vo⁴ ff. 115 r - 119 v (*De sacramentis Ecclesiae* seulement). xv^e s. (c. 1441), parch., 220×150 mm., longues lignes. Mutilé, commence à « corporalibus sicut in Christo... » (II, 75). — Repert. n. 3639.
250. Vyšší Brod, Knihovna Kláštera Cisterciáků V¹ CXXIX, ff. 61 r - 64 r. xiv^e s., parch., 159×108 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 3640.
251. Wien, Nationalbibliothek 1399, ff. 166 va - 173 va. xv^e s. (1423), parch., 334×249 mm., 2 col., non attribué. Mélanges. — Repert. n. 3659.
252. Wien, Nationalbibliothek 1333, ff. 64 r - 73 r. xiv^e s., parch., 206×212 mm., longues lignes. Non attribué. Mélanges. — Repert. n. 3657.
253. Wien, Nationalbibliothek 512, ff. 95 rb - 99 vb. xv^e s., parch., 230×165 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 3650.
254. Wien, Nationalbibliothek 1082, ff. 1 ra - 6 rb. xiv^e s., parch., 246×175 mm., 2 col. Fin du texte : « ...et thorus immaculatus » (II, 383). Contient les *Collationes super Credo*. — Repert. n. 3652.
255. Wien, Schottenstift 96, ff. 83 ra - 87 vb. xv^e s., papier, 280×208 mm., 2 col. Cesse en fin de page aux mots : « ...anime et corporis. Prima dos » (II, 387). Mélanges. — Repert. n. 3747.
256. Wien, Nationalbibliothek 1657, ff. 1 ra - 12 va. xv^e s., parch., 179×128 mm., 2 col. — Repert. n. 3673.
257. Wien, Nationalbibliothek 3629, ff. 102 r - 112 v. xv^e s., papier, 221×145 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 3683.
258. Wien, Nationalbibliothek 3871, ff. 222 r - 231 r. xv^e s., papier, 291×213 mm., 2 col. Mélanges, contenant les *Collationes super Credo*. — Repert. n. 3686.
259. Wien, Nationalbibliothek 4201, ff. 6 r - 7 r. xv^e s. (c. 1462), papier, 302×207 mm., longues lignes. Commence aux mots : « In primis uos scire oportet... » (I, 14). Mélanges. — Repert. n. 3695.
260. Wien, Dominikanerbibliothek 284/133, milieu du ms. (ff. non numérotés). xv^e s. (c. 1453), papier, 290×217 mm., 2 col., détérioré par l'humidité. Mélanges. — Repert. n. 3744.

- W⁹⁰ 261. Wien, Nationalbibliothek, Ser. nova 3830, ff. 107 rb - 112 va. xv^e s., papier, 284 × 214 mm., 2 col. Mélanges, contenant les *Collationes super Credo*. — Repert. n. 3724.
- Wb¹ 262. Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, 44. 24 Aug. fol., ff. 322 vb - 328 vb. xv^e s., papier, 309 × 215 mm., 2 col. Mélanges, contenant 10 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3774.
- Wb⁴ 263. Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, 419 Helmst., ff. 167 vb - 176 ra. xv^e s. (1456), papier, 290 × 205 mm., 2 col.; colophon : « Anno domini m^occc^olvj^o ». Mélanges. — Repert. n. 3769.
- Wm 264. Weimar, Landesbibliothek Q. 119, ff. 68 va - 74 ra. xiv^e s. (1^{re} moitié), parch., 2 col. Mélanges de philosophie. — Repert. n. 3648.
- Wr¹ 265. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka I F 129, ff. 98 ra - 102 ra. xv^e s. (1456), papier, 302 × 215 mm., 2 col., main d'André Gnechewicz. Mélanges, contenant 8 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3810.
- Wr³ 266. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka I Q 54, ff. 331 r - 340 v. xv^e s. (1466-1473), papier, 218 × 156 mm., longues lignes. Mélanges, contenant 3 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3836.
- Wr⁹ 267. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka I O 18, ff. 287 v - 293 r (*De articulis fidei* seulement). xv^e s. (1427), papier, 147 × 105 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 3864.
- Wr¹⁵ 268. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka I Q 147, ff. 167 r - 176 v. xv^e s. (c. 1486), papier, 211 × 157 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 3840.
- Wr²⁴ 269. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka R 300, ff. 20 vb - 29 rb. xv^e s., 296 × 213 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 3867.
- Wr³² 270. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka I F 775, ff. 56 r - 63 r. xv^e s. (1413), papier, 305 × 205 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 3828.
- Wz³ 271. Würzburg, Universitätsbibliothek, Mch. f. 77, ff. 229 ra - 237 rb. xv^e s. (1474), papier, 315 × 210 mm., 2 col. Fol. 237 rb, colophon : « Et sic est finis anno etc. lxxiii^o ». Mélanges. — Repert. n. 3896.
- Za 272. Zagreb, Nacionalna Sveučilišna Biblioteka MR 146, ff. 60 va - 65 ra. xiii-xiv^e s., parch., 271 × 200 mm., 2 col.; dans les marges, nombreuses corrections de 2^{de} main. Mélanges O.P., contenant 3 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3910.
- Zw¹ 273. Zwettl, Zisterzienserstift 311, ff. 1 ra - 10 ra. xiv^e s., parch., 235 × 170 mm., parch., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 3924.
- N. B. — Atteints en dernière heure :
274. Basel, Universitätsbibliothek A XI 13, ff. 42 r - Ba²⁸ 48 r. xv^e s. (1452), papier, 300 × 215 mm., longues lignes. Colophon : « Explicit summa...rescripta vrbani anno 1452 etc. ». — Repert. Suppl.
275. Carpentras, Bibliothèque Inguimbertaine 31(32), ff. 226 rb - 228 rb. xiv^e s. (1^{re} moitié), parch. 305 × 231 mm., 2 col. Titre : « Incipit prologus eiusdem <Innocentii pape> in articulos fidei et ecclesie sacramenta ». Fin du texte : « ... ad recipiendum sacramentum talis » (II, 96). Ce recueil contient aussi, attribuées à Innocent III, les *Collationes* de saint Thomas *super Ave Maria*, *Pater noster* et *Credo*. Cf. mss Ba⁴ Bx⁶ La P¹⁵ Sa⁵ Tu¹ (groupe γ, p. 230). — Repert. Suppl.

§ 6. MANUSCRITS PERDUS OU ÉGARÉS

- Lübeck, Stadtbibliothek, Theol. lat. 64, ff. 20 r - 26 r. Lk¹ xv^e s. (2^e moitié), papier, 325 × 221 mm., longues lignes. Recueil de sermons. — Repert. n. 1529.
- Madrid, Collegio de los Escolapios de San Fernando s. n. xv^e s., in-4^o, parch. — Repert. n. 1583 A.
- Palma de Mallorca 529. — Repert. n. 2238 B.

§ 7. ÉDITIONS IMPRIMÉES

- [Mayence 1461 ?]
« Postulat a me uestra dilectio...Explicit summa de articulis fidei et ecclesie sacramentis. edita a fratre thoma de aquino ordinis fratrum predicatorum. Deo gratias » [Joh. Gutenberg ?].
In-4^o, 14 ff. — Hain-Copinger 1425 ; Pellechet 1028.
- [Mayence 1462 ?]
Même contenu que l'édition précédente [Joh. Gutenberg ?].
In-4^o, 12 ff. — Pellechet 1029.
- [Eltville 1467]
« Postulat a me... ». Même contenu que l'édition n. 1 [Nic. Bechtermunze].
In-4^o, 12 ff. — Hain *1426 ; Pellechet 1027.
- [Cologne 1468 ?]
« Incipit summa...Postulat a me... Explicit summa edita a sancto thoma De aquino. De articulis fidei Et ecclesie sacramentis » [Ulrich Zell].
In-4^o, 16 ff. — Pellechet 1022 ; Voullième K 1154.
- [Cologne vers 1470]
« Incipit summa edita... Postulat a me... ». A la fin : « Venerabilis dominus Nycolaus de cusa presbiter

Cardinalis apostolice sedis legatus per almaniam In innovatione statutorum prouincialium ecclesie Coloniensis eisdem statutis interseruit articulum qui sequitur. Item laudamus et legi mandamus in sinodo dyocesanis libellum sancti Thome de aquino. de articulis fidei et sacramentis ecclesie. Quodque precipiatur curatis ut partem que est de sacramentis habeant et studeant diligenter » [Ulrich Zell].

In-4^o, 16 ff. — Hain *1424 ; Pellechet 1023.

6. [Rome vers 1470]

« Incipit summa... Postulat a me... » [Georges Lauer ?].

In-4^o, 20 ff. — Reichling 396.

7. [Augsbourg vers 1470]

« Incipit summa edita... Postulat a me... ». Dans le recueil d'opuscules Hain *8589, ff. 43 v - 53 v. [Günther Zainer].

In-fol., 159 ff. — Hain *8589.

8. [Bâle vers 1474]

« Incipit summa edita a sancto Thoma de aquino de articulis fidei... Postulat a me... », ff. 1 r - 12 r. — « Tractatus de periculis que contingunt circa sacramentum eucharistie », ff. 12 r - 15 r. — « Tractatus Thome de iudeis ad petitionem comitisse flandrie », ff. 15 r - 18 r. [Martin Flach].

In-fol., 18 ff. — Hain *1430 ; Pellechet 1026.

9. [Bâle vers 1474]

Même contenu que l'édition précédente [Michael Wenssler].

In-4^o, 20 ff. — Hain *1429.

10. [Mayence sans date]

« Incipit summa de articulis fidei... edita a fratre thoma de aquino... Postulat a me... » [Peter Schoeffer].

In-4^o, 14 ff. — Pellechet 1024.

11. [Cologne sans date]

« Summa edita a sancto Thoma de Aquino. De articulis fidei et ecclesie sacramentis » [Ulrich Zell, d'après HC (add.) et Pellechet ; Conrad Winters de Homborch vers 1478, d'après Voullième K et Polain].

In-4^o, 16 ff. — Hain *1423 ; Pellechet 1021 ; Polain 3741.

12. [Rome] 1475

« Incipit summa... ». Colophon : « Explicit summa edita a sancto Thoma de aquino de articulis fidei et ecclesie sacramentis. Anno Iubilei. MCCCCLXXV » [Joh. Schurener].

In-4^o, 22 ff. — Hain *1431 ; Pellechet 1030.

13. [Rome] 1476

« Incipit Summa... ». Colophon : « Explicit...

Impressa per honorabilem uirum Bartholomeum Guldinbeck de sultz. Anno M.cccc.lxxvi. die viii. febru. ».

In-4^o, 14 ff. — Hain *1432 ; Pellechet 1031.

14. [Rome] 1482

« Incipit Summa... ». Colophon : « Explicit summa... Impressa per honorabilem uirum Bartholomeum Guldinbek de Sulcz. Anno domini Mcccc.lxxxii. Die octauo mensis Februarrii ».

In-4^o, 12 ff. — Hain *1433 ; Pellechet 1032.

15. Strasbourg [vers 1483]

« Incipit Summa edita a sancto Thoma de aquino De articulis fidei... ». Colophon : « Explicit Summa... argentine impressa una cum duobus tractatibus annexis. Quorum unus tractat de periculis... Secundus uero de iudeis ad petitionem comitisse flandrie » [Jakob Eber].

In-fol., 11 ff. — Nachträge zu Hain's Repertorium 344.

16. [Wrocław 1476-82]

De articulis fidei et ecclesie sacramentis. [Casp. Elyan.]

In-4^o, 30 ff. — Incunabula...in bibliotecis Poloniae, Wratislaviae 1970, n. 5236.

17. [Rome sans date]

« Incipit summa edita a sancto Thoma de Aquino de articulis fidei... » [Stephan Planneck, 1481-1487].

In-4^o, 12 ff. — Hain 1428.

18. [Reutlingen vers 1482]

Statuta provincialia Moguntina nova. Ff. 36(5^a) r - 49(6^a) v : « Incipit libellus vtilis et instructius de articulis fidei et ecclesiasticis sacramentis editus per sanctum thomam qui legi et pronunciari debet in singulis synodis ut supra. <P> ostulauit a me uestra dilectio... » [Mich. Greyff].

In-fol., 52 ff. — Hain *15040.

19. [Strasbourg vers 1484-1487].

Même contenu que le précédent. *De articulis* Fol. III (e 4) r - X(f 5) v. [Johann Prüss].

In-fol., 52 ff. — Hain *15041.

20. [Paris vers 1485].

Même contenu que l'édition n. 5 [Simon Doliatoris].

In-4^o, 12 ff. — Pellechet 1025.

21. [Vers 1485]

Ed¹

'Summa Opusculorum', sans lieu ni date. Ff. lxxviii ra - lxxxii vb : « Tractatus de articulis fidei et ecclesie sacramentis. Postulat a me... ».

In-fol., 574 ff., 2 col. — Copinger 574 ; Pellechet 1091.

22. [Wurtzbourg vers 1486]

Statuta synodalia Herbipolensia : « Incipit ordo

- obseruatus in sacra episcopali sinodo herbipolensi de anno... Millesimo quadringentesimo quinquagesimo-seculo... ». *De articulis* ff. (6) r - (18) r. [Georg Reyser].
In-fol., 136 ff. — Hain *15036.
- Ed² 23. Milan 1488
« Opuscula D. Thome... castigata per fr. Paulum Soncinatem... impressa per Ben. et Joh. de Honate ». *De articulis fidei et Ecclesiae sacramentis* ff. 119(q 3) ra - 122(q 6) vb.
In-fol., 318 ff. — Hain 1540; Pellechet 1092.
- Ed² 24. Venise 1490
« Opuscula divi Thome Aquinatis ». Édition préparée par Antoine Pizzamano, imprimée par Hermann Lichtenstein. *De articulis* ff. 74(h 4)va - 78(i 2)ra.
In-4°, 436 ff. — Hain *1541; Pellechet 1093.
25. [Paris vers 1490]
« Postulat a me vestra dilectio ut de articulis fidei... ». <Venerabilis dominus Nicolaus de cusa...> « ...de sacramentis habeant et diligenter studeant » [Pierre Levet].
In-4°, 12 ff. — Goff T-280; signalé par GW.
26. [Rome 1497-1500]
Summa de articulis fidei et Ecclesie sacramentis [Eucharius Silber].
In-4°, 12 ff. — Hain *1427.
- Ed⁴ 27. Venise 1498
« Opuscula Sancti Thome... Uenetiis... cura et ingenio Boneti Locatelli... 1498 ». *De articulis* ff. 54 (gg 4)ra - 56(gg 6)va.
In-fol., 341 ff. — Hain *1542; Pellechet 1094.
28. Venise 1508
Nouvelle édition du précédent chez Jacobus Pencio de Leucho. *De articulis* ff. 49 vb - 52 ra.
29. Lyon 1562
« Opuscula omnia Divi Thomae Aquinatis... Lugduni. Apud Haeredes Iacobi Iuntac ». *De articulis* pp. 94-98.
30. Louvain 1562
« Insigniorum Opusculorum Divi Thomae... T. primus... apud Hier. Wellaeum ». *De articulis* ff. 3 r - 12 r.
31. Rome 1570 (Piana).
« D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia » (t. 17 des Opera omnia). « Romae, Apud Iulium Accoltum ». *De articulis* ff. 61 ra - 64 rb.
32. Venise 1587
« D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia... Apud Haeredem Hier. Scoti » (devient en 1595 le t. 17 des Opera omnia). *De articulis* pp. 109-114.
33. Venise 1593
« Divi Thomae Aquinatis... Tomus XVII completens Opuscula omnia... Apud D. Nicolinum et Socios ». *De articulis* ff. 61 ra - 64 rb.
34. Douai 1609
« Opuscula insigniora... apud P. Borremans ». *De articulis* pp. 387-407.
35. Anvers 1612
« Divi Thomae Aquinatis... Opuscula omnia... Apud Ioannem Keerbergium ». Même contenu que Venise 1593. *De articulis* ff. 61 ra - 64 rb.
36. Paris 1634
« Sancti Thomae Aquinatis Opuscula omnia... Apud Guillelmum Pelé ». *De articulis* pp. 115-121.
37. Paris 1656
« S. Thomae... Opuscula omnia theologica et moralia... mendis repurgata... vigilantia P. F. Petri Pellican... Apud viduam Sebastiani Huré » (devient en 1660 le t. XX des Opera omnia, Paris, Societas Bibliopolarum). *De articulis* pp. 47-54.
38. Venise 1732
« Sacrosancta concilia...curante Nicolao Coleti ». Venise, t. 19, 1732, *De articulis* col. 117-131 (dans 'Concilium Moguntinum' 1451). Reproduction anastatique dans « Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio » ed. J. D. Mansi, t. 32, Paris 1902.
39. Bergame 1741
« D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia... Ex Typographia Johannis Santini ». *De articulis* pp. 113-119.
40. Venise 1747
« Divi Thomae Aquinatis... Opera. Edition altera Veneta », avec les 'Admonitiones praeviae' de B. M. De Rubéis. « T. VIII. Venetiis MDCCXLVII. Cudebat Ioseph Bettinelli ». *De articulis* pp. 45-55.
41. Rome 1756
Recueil composite contenant 5 opuscules de S Thomas, édité par le P. Bernardin Membrive, O.P., « Apud Haeredes Jo. Laur. Barbiellini ». *De articulis* pp. 230-261.
42. Venise 1776
Nouvelle édition de l'Altera Veneta (n. 40) chez Simon Occhi. *De articulis* pp. 40-49.

43. Naples 1778

« D. Thomae Aquinatis... Opuscula selecta... Excudant Fratres Paci ». *De articulis*, t. II, pp. 63-89.

44. Naples 1849

« Opusculorum D. Thomae Aquinatis. Vol. I ex typographia Virgili ». *De articulis* pp. 131-137.

45. Paris 1856

Opusculum de S. Thomas d'Aquin (texte latin et traduction française), chez Louis Vivès. *De articulis*, t. I, pp. 532-562 (trad. abbé Fournet).

46. Parme 1864 (et New York 1949)

« Sancti Thomae Aquinatis Opera omnia. T. XVI : Opuscula theologica et philosophica... Typis Petri Fiaccadori ». *De articulis* vol. 1, pp. 115-122.

47. Paris 1875

« Divi Thomae Aquinatis Opera omnia... studio ac labore Stanislai Ed. Fretté », chez Louis Vivès. « Vol. 27 : Opuscula varia ». *De articulis* pp. 171-182.

48. Ratisbonne 1879

« Opuscula selecta... ed. G. J. Manz ». *De articulis* t. I, pp. 139-176.

49. Paris 1881

« Opuscula selecta... typis P. Lethielleux ». *De articulis* t. I, pp. 359-376.

50. Paris 1889

Nouvelle édition chez Louis Vivès du n. 47.

51. Paris 1927

« Opuscula omnia... cura et studio R. P. Petri Mandonnet O.P. ... Parisiis, sumptibus P. Lethielleux ». *De articulis* III, pp. 1-18.

51 bis. New York 1949

Reproduction anastatique de l'édition de Parme 1864. New York Musurgia.

52. Turin-Rome 1954

« S. Thomae Aquinatis Opuscula theologica. Vol. I, cura et studio ... Fr. R. A. Verardo O.P. Marietti 1954 ». *De articulis fidei* pp. 139-151.

53. Palerme 1975

Texte latin (et traduction italienne de C. Militello) publié par D. Mongillo O. P. *L'Opuscolo di Tommaso d'Aquino per l'Arcivescovo di Palermo*, dans *O Teologos, Cultura cristiana di Sicilia* 2 (1975) n. 5, pp. 130-170.

CHAPITRE III

EXAMEN CRITIQUE DE LA TRADITION

Nous avons repéré près de 300 témoins antérieurs à 1500 : 275 mss ou fragments, et 27 incunables. Pour explorer cette masse, nous avons d'abord collationné, sur les 300 premiers mots de l'ouvrage, l'ensemble des témoins alors présents ; 256 mss et 12 incunables. 70 mss, qui peuvent être antérieurs à la fin du XIV^e siècle, ont été collationnés sur environ 1000 mots (I, 1-139) ; en outre 20 de ces mss, retenus pour l'étude du texte, ont été collationnés intégralement, à savoir C¹P²P⁴V¹T¹Bd (groupe α), F¹ N² Ve¹, B¹V²Za (groupe ζ), Bo¹Bu¹O¹ (groupe π), N¹P¹Po¹ (groupe γ), et les fragments anciens Mc¹ et Tl¹, ainsi que Ed¹ et Ed².

§ 8. TEST DES INVERSIONS

La collation de l'ensemble sur les 300 premiers mots est peu éclairante au premier abord. Pour nous orienter, nous nous sommes adressé aux plus anciens, en les soumettant au test des inversions ; et pour tabler sur une base suffisante, nous avons poussé la collation de ces témoins jusqu'à I, 241 (environ 1750 mots)¹.

Interrogeons d'abord les 12 témoins probablement antérieurs à 1330 :

Tableau I

C ¹	P ²	P ⁴	V ¹	Za	B ¹	Bu ¹	N ¹	Po ¹	N ²	Tl ¹	P ¹
8	8	8	1	1							C ¹
	8	8	1	1							P ²
		8	2	2							P ⁴
α			1	1							V ¹
				8				1			Za
				ζ				1			B ¹
						1	1	1	3		Bu ¹
							8	1			N ²
						γ		1			Po ¹
									1	1	N ²
										1	Tl ¹
											P ¹

3 groupes s'y dessinent clairement :

C¹P²P⁴V¹ (= α)

B¹Za (= ζ)

N¹Po¹ (= γ)

1. Le fragment Mc¹, qui n'a que les 800 premiers mots reste en marge du test. — Nous ne tenons pas compte des inversions des *est error* répétés ; les copistes y sont trop libres.

Tableau II

C ¹	P ²	P ⁴	V ¹	T ¹	Es ³	Tr ⁹	Bd	F ¹²	Za	V ⁸	B ¹	V ¹⁰	Bu ¹	Bo ¹	N ¹	Po ¹	N ⁸	Ve ¹	C ⁴	W ¹	Lc	Lz	F ⁴	Tl ¹	P ²	P ¹			
8	8	8	4		4	3	3	3		1	1																C ¹		
	8	8	4		5	3	4	4		1	1	1							1	1	1	1					P ²		
		8	4		4	4	4	3		2	2	1															P ⁴		
			6		4	2	3	3		1	1		1														V ¹		
					3	2	3	1		1	1																T ¹		
					3	3	4	3	3	4	2	1		2	2	1	2	2	2	3	2	1					Es ³		
					3	1	4	4	3		1	1	1	1													Tr ⁹		
					3		1	1	1	2	1						1	1	1	1	1						Bd		
α								1	1	1	2	1		1	1		1	1	2	1	1				1		F ¹²		
									12	8		1					1	2	1	1	2	1	1				Za		
										8		1					1	2	1	1	2	1	1				V ⁸		
											ζ		1					1	1	1	2	3	2	1			B ¹		
												5	4	1	2	1	4	3	3	1	1			2			V ¹⁰		
													9	1	1	1	2	2	2				3				Bu ¹		
														π	1	1	1	2	1					2			Bo ¹		
																		1	1	1	1						N ¹		
																			1	1	1	1					Po ¹		
																											N ⁸		
																		3	2	1	1	2	2	1	1	1		Ve ¹	
																			2	1	1	2	2	2	1	1		C ⁴	
																				2	1	1					W ¹		
																								2	1	1		Lc	
																									2	1	1		Lz
																										1	1	1	F ⁴
																										1	1		Tl ¹
																											1		F ¹
																													P ¹

Si l'on étend le test à 27 témoins qui peuvent être antérieurs à la 2^e moitié du xiv^e siècle (Tableau II), on voit se grouper :

C¹P²P⁴V¹T¹Bd Es³F¹² (= α)
 B¹V⁸Za (= ζ)
 Bo¹Bu¹V¹⁰ (= π)
 N¹Po¹ (= γ)

Examinons successivement ces quatre groupes, et notons leur extension à tout le xiv^e.

§ 9. GROUPE α

Le plus ancien témoin de ce groupe est C¹ : au plus tard, début du xiv^e. Relevons ses variantes à témoins rares (18 associés au plus)¹ du xiv^e :

sur 26 var., P ²	en a	26 (dont 7 var. pures C ¹ P ²)
P ⁴		24
Pr ⁴⁶		22
Pr ² V ¹		19
T ¹		14
BdEs ³		13
R ¹⁰ Si ¹		11
Da ¹ Pr ¹¹ Tr ⁹		10
N ¹⁰		9
F ¹²		7 etc.

Ici comme au *Compendium* (cf. Préface § 20, p. 30), P² est une copie de C¹ ; et Pr², une copie de Pr⁴⁶. Par exemple, les 6 div. P² ≠ C¹ sont 4 fautes et 2 corrections de P². A éliminer.

1. Sauf indication contraire, nos relevés de variantes portent sur les 1000 mots du sondage I, 1-131.

Pr⁴⁶ est apparenté de près à C¹, dont il reproduit de petits accidents, telle la mélecture :

I, 136 aut quem] ostendit quod C¹P²P³Pr⁴⁶

mais une correction, intervenue dans le modèle de Pr⁴⁶ (cf. *Compendium*, Préface § 20, p. 30), y a introduit des leçons étrangères au groupe : environ 30 %.

P⁴ est beaucoup plus passif et fidèle.

Bd, Es³ sont lourdement chargés d'accidents : Bd 66 %, Es³ 68 %.

V¹, et surtout T¹, sont plus éloignés. Mais ils contrôlent le texte C¹P²P⁴, peut-être pour V¹ à l'aide¹ du groupe π : l'un et l'autre évite ainsi quelques lapsus du groupe ; V¹ complète aussi plusieurs citations bibliques, il insère un emprunt à la Glose (sur Prov. 1x⁵ : II, 274), mais c'est un des plus anciens témoins du groupe.

Pour explorer la suite du texte, nous retiendrons C¹P⁴ T¹ et V¹ comme témoins de α .

§ 10. GROUPE ζ

B¹ est de 1327, mais il ne contient pas le *De sacramentis* ; prenons pour repère Za, ancien lui aussi, malgré ses nombreux incidents de première main :

de 47 var. Za (ou pZa) à TR (7 ass.),
44 se lisent en V ⁵ (16 var. pures V ⁵ Za)
21 B ¹
puis 10 Ed ³
4 N ²
3 F ¹² P ¹ , etc.

La fidélité de V⁵ est exceptionnelle ; on le voit reproduire passivement bévues, doublets et sottises de Za :

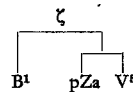
I, 395	Virgine] ubi V ⁵ Za
465	X ^{us} error] xpi V ⁵ Za
II, 21	ut ymaginem gerat] ut purgationem gerat V ⁵ Za
23	interiorem mundationem] terrenorum inundationem V ⁵ Za

Cependant V⁵ n'est sans doute pas une copie de Za lui-même, car il porte trace d'une addition de B¹ ignorée de Za :

I, 9 difficiles questiones Za] cunctas et *praem.* B¹
cultas *praem.* V⁵ difficultates Ed³

la relation probable est plutôt :

1. Notre apparat note une dizaine de variantes V⁵ π , mais bien faibles.



Mais la fidélité de V⁵ fait de lui pratiquement un simple double de Za, c'est-à-dire de ζ : Za suffirait avec B¹ pour conjecturer ζ , si B¹ ne faisait pas défaut au *De sacramentis*. B¹ et Za(V⁵) interviennent parfois devant un modèle de fortune.

Pour établir le texte, ζ sera de peu de secours. Au *De sacramentis*, il se réduit à ZaV⁵, avec un Za fort dégradé : omissions, mélectures désarmantes (var. particulières : 43 %). Et même au *De articulis*, les accords B¹Za révèlent un modèle souvent défaillant (nombreuses omissions d'un mot), avec quelques retouches inintelligentes :

I, 254 asserunt eos qui aliquando peccant¹ numquam caritatem habuisse²
¹peccauerunt ζ ²caritatem postea non habuisse ζ

I, 364 aliquid purgabile habent
aliquid] nichil ZaV⁵ quia nichil B¹

N'était l'ancienneté des deux témoins B¹ et Za, dès maintenant nous pourrions négliger ζ , trop marginal, d'ailleurs sans postérité (Ed³ excepté) ; ainsi la variante du début

I, 5 dubitationes] dubitates B¹V⁵Za Ed³

qui sera propagée par la tradition imprimée issue de Ed³, n'a pas d'autres témoins sur les 253 interrogés que le petit trio du xv^e M⁴⁰O¹Pr⁷.

§ 11. GROUPE π

Partons de Bu¹, XIII-XIV^e pour cette partie du ms. Sur 18 var. Bu¹ à TR (12 ass.),

O ¹ en présente	14
Bo ¹	13
V ³²	8
Mt ¹	7
Fc Ny ³	6
Pr ¹⁰	4, etc.

Pour représenter le groupe, nous pouvons nous contenter du trio Bo¹Bu¹O¹ ; si O¹ est plus tardif que V³², celui-ci est beaucoup plus libre (var. ind. 30 %).

Ce petit groupe a une postérité limitée : sur 253 mss, 20 seulement ont la variante π :

I, 10 uestra prudentia] uestra paternitas π
 et sur 248 interrogés, 17 seulement ont la leçon π en
 I, 134 partes] potestates α creaturas π

Cette dernière leçon révèle un certain travail de révision, perceptible aussi dans la tenue des citations bibliques, parfois ramenées à la leçon Vulgate.

§ 12. GROUPE γ

N¹ et Po¹ (fin du XIII^e s.) ont un apparenté du XIII^e : Me¹, dont on n'a ici que deux fragments ; I, 1-106 et II, 371-406.

Au sondage I, 1-139, les var. N¹ à TR (18 ass.) signalent les associés suivants : de 22 var. N¹,

(Me ¹ en a 12)	
Po ¹	16
λ	13 (dont 2 var. pures)
puis Es ⁸ pP ¹	5
W ⁶	4, etc.

Le sous-groupe λ compte 6 témoins : au XIV^e, Ba⁴Bx⁶La¹⁸ ; et au XV^e, Sa⁶ et Tu¹. Ce petit groupe très cohérent (au sondage général 1-43, 7 var. pures λ), offre un texte assez dégradé, à var. particulières 38 % ; ce texte s'arrête brusquement avec les mots *sacramentum talis* (II, 96). Une quinzaine d'autres témoins des XIV^e et XV^e siècles ont des variantes γ .

Pour la remontée vers l'archétype, le couple ancien N¹Po¹ est seul efficace. Voir au § 14 sa relation avec P¹.

§ 13. AUTRES TÉMOINS ANCIENS

10 autres témoins interrogés au test des inversions (tableau II) n'y révèlent pas d'affinités précises. Parmi eux, F¹ N² Tl¹ et surtout P¹, qui sont des plus anciens, intéressent les origines du texte.

Le fragment Tl¹, qui cesse en I, 155, paraît vraiment indépendant. Son âge respectable (fin du XIII^e s.) et sa tenue suffisante (var. ind. 17 %) pourraient en faire un témoin d'appoint.

F¹ (début du XIV^e) est d'abord très soigné : var. ind. 9 % ; au *De sacramentis*, il a des fautes, quelques interventions personnelles.

La copie N² (XIII-XIV^e) est assez décevante : belles graphies, mais qui se soucient peu de transmettre la *littera* ; ses bévues et ses fautes iront croissant, jusqu'à lasser le lecteur (à la fin, var. ind. 110 %). Ses coïn-

cidences du tableau II avec C⁴ et Ve¹ ne sont guère confirmées par ses variantes à témoins rares du sondage I, 1-139 ; de 14 var. N² à TR (6 ass.),

7	se lisent en Pr ¹⁸
6	Pr ⁴⁵
5	Os Wm
4	W ⁶ Zw ¹
3	F ¹⁸ N ¹⁰ Za
2	As ¹ B ¹¹ C ⁴ F ⁴ L ⁵ T ¹ , etc.

Cependant F¹ et N² donnent à entrevoir un cas de contamination :

I, 40-43 ¹Dicitur Deus creare malum quia ipse secundum suam iustitiam infligit malum pene, ²cum esse conspici³ in sua creatura malum culpe⁴

¹⁻⁴Dicitur...culpe om. Ve¹ ²⁻³cum...conspicit] et permittit esse C⁴pP²P²T¹Es⁸Bd ²conspicit] inspicit P¹ ⁴culpe] quod esse permittit add. C⁴F¹F¹LcLzN²V¹

N. B. — Nous limitons cet appareil aux témoins anciens, c'est-à-dire à ceux du Tableau II.

Le texte donné ici en lemme a pour témoins Me¹N¹ Po¹ B¹V²Za Bo¹V²⁸ Tl¹ W⁶ et pP¹ (avec la var. *inspicit*) : on y reconnaît nos groupes γ ζ π , plus Tl¹ W⁶ et P¹ ;

dans les témoins de la leçon *et permittit esse* (var. 2-3), nous reconnaissons le groupe α , moins V¹ ;

les autres témoins du Tableau II — sauf Ve¹ qui omet tout le passage — se trouvent rassemblés avec V¹ à la var. 4, laquelle constitue une belle *lectio conflata*, dont l'intention correctrice est assez transparente. La leçon α donnait une *sententia* peu satisfaisante pour le théologien :

« Deus...infligit malum pene et permittit esse in sua creatura malum culpe » ;

C⁴F¹...N²V¹ combinent adroitement les deux leçons, celle de la tradition commune et celle de α :

« Deus...infligit malum pene cum esse conspici³ in sua creatura malum culpe quod esse permittit. »

Cette heureuse solution a eu une fortune considérable : on la lit dans 120 mss, dont une vingtaine au XIV^e s. ; les incunables, dont Ed¹, l'ont recueillie¹.

Aurions-nous là un groupe, une famille ? Ce n'est pas sûr. V¹ retourne aussitôt aux leçons du groupe α ; F¹ ignore une première variante N², moins spectaculaire, mais tentante² :

I, 7 si...uestre petitioni satisfacere uellem
 petitioni] paternitati N²C⁴F¹LcLzVe¹ etc.

1. La leçon α se lit en 62 mss ; la leçon P² γ ζ π , en 65 mss, et Ed¹ l'a recueillie et transmise aux imprimés de sa lignée.
 2. Elle se lit en 105 mss, surtout au XV^e.

A vrai dire, la leçon *conflata* de $P^1 N^2 V^1$, etc., en I, 40-43 nous situe à un stade second de l'évolution du texte de l'ouvrage : les emprunts contaminateurs y viennent brouiller les pistes. Difficiles à classer, P^1 et N^2 restent intéressants par leur date, et nous les retiendrons, avec un troisième de leurs parages : Ve^1 , pour dépasser leurs accidents individuels.

§ 14. UN GROUPE φ

Reste P^1 , probablement le plus ancien de nos témoins ; sur lui, le test des inversions ne nous renseigne guère.

Ici comme ailleurs, cette copie a reçu au xiv^e une correction assez poussée, d'après α le plus souvent ; elle nous dérobe ses apparentés éventuels. Les variantes du texte par rapport aux leçons communes sont rares¹, sans associés repérables ; à peine peut-on relever en tout 5 faibles var. $P^1 N^1 Po^1$, telles que :

- I, 222 digitum] -itos
II, 101 receperunt] recipiunt

Mais un trait remarquable nous persuade que les variantes particulières qui nous ont signalé le groupe $Me^1 N^1 Po^1$, ou γ , s'inscrivent sur un fonds de texte apparenté à P^1 .

En effet, il nous est vite apparu que les nombreux textes bibliques de l'ouvrage (il y en a plus d'une centaine), toujours amplement cités par α , étaient souvent abrégés dans P^1 . Ce trait se vérifie surtout une fois passé le premier tiers de l'ouvrage, à partir de I, 304 — dans le 4^{th} *articulus* — :

- I, 304 reformabit corpus humilitatis nostre configuratum
corpori claritatis sue²
¹⁻²corpori...sue] etc. $P^1 N^1 Po^1$

Deux fois³ l'abréviation précise par *usque* la fin du complément à suppléer :

- I, 485-489 Ecce ascendimus Ierosolimam et Filius hominis
¹tradetur ²principibus sacerdotum et condemnabunt eum morte, et tradent eum gentibus ad illudendum et flagellandum et crucifigendum³

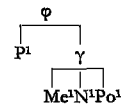
¹⁻²tradetur...crucifigendum] etc. usque crucifigetur $P^1 N^1 Po^1 Bo^1$
 $Bu^1 O^1$

³principibus...crucifigendum] etc. $B^1 V^1 Za$

Or toutes les citations abrégées dans P^1 (on en relève 31) sont également — et elles seules — abrégées dans $N^1 Po^1$, avec *etc.* ou sans *etc.* Un simple tableau peut résumer notre enquête (tableau III p. 232). Sur la base des 17 mss (ou 20 avec les incomplets $B^1 Me^1 Tl^1$) qui ont été intégralement collationnés, nous avons relevé 36 textes bibliques abrégés par au moins deux de ces témoins⁴. Dans ce tableau, nous notons par le signe (—) les témoins abrégeants ; nous rejetons en fin de liste 3 cas où le complément de texte ajouté par un seul groupe donne aux autres l'apparence d'abrégés.

Tel quel, ce tableau nous semble probant. Si les variantes $Me^1 N^1 Po^1$ aperçues au § 12, et celles notées tout au long de l'apparat de l'édition, individualisent certainement un sous-groupe γ , la tenue des citations bibliques, presque identique en P^1 et en γ , dénonce pour ceux-ci une origine commune.

Disons que γ et P^1 ont été établis sur un même fonds de texte qui leur est propre, et dans ce sens nous parlerons d'un groupe φ . Inutile d'en souligner l'intérêt : ses 4 témoins sont les plus anciens de notre volumineuse tradition.



§ 15. DEUX FAMILLES

Le tableau des citations abrégées (Tableau III) semble également esquisser une parenté entre $P^1 N^1 Po^1$ ($= \varphi$) et $Bo^1 Bu^1 O^1$ ($= \pi$) : des 31 citations abrégées en φ , π en présente 11 (le groupe ζ en présente 6). Cette vague indication nous a orienté vers l'hypothèse d'une bipartition de la tradition ancienne : elle opposerait le supergroupe $\pi\varphi$ aux autres groupes ou témoins.

Or cette hypothèse trouve confirmation dans 32 divergences textuelles partageant ainsi la tradition ancienne (Tableau IV). Si Bd et ζ s'y montrent peu stables, par contre $P^1 N^2$, et même Ve^1 (27 fois sur 31), y ont régulièrement la leçon α . Disons donc que le groupe π a un même fonds de texte avec φ ; et que les autres, spécialement $P^1 N^2$ et Ve^1 , ont même fonds de texte que α . Les différences sont plutôt faibles, mais

1. La correction en a laissé passer quelque 10 %₁₀. — Elle a aussi respecté une belle initiative du premier copiste. Au milieu de la 12^{th} *error* (art. 4), le scribe a buté sur le mot rare *Quartodesciman* (I, 264) ; il commence d'écrire *Quart* (exactement : $\dot{Q}t$), puis il se ravise, il exponctue, et bravement il conjecture *Tridescimus*, en supplantant *error eorum* (ms. P^1 , fol. 183 va).

2. Voir l'autre cas en I, 535 (Appendice H).

3. Nous laissons hors de compte les cas individuels, ici sans signification pour nous qui cherchons à découvrir des liaisons. — On trouvera le détail des 36 abréviations rassemblé dans l'Appendice H ; l'apparat critique de l'édition en aurait été encombré sans profit.

Tableau III

Citations bibliques abrégées

	α					Bd	ζ			π			φ				Tl ¹
	C ¹	P ¹	F ¹	T ¹	V ¹		B ¹	V ¹	Za	Bo ¹	Bu ¹	O ¹	P ¹	N ¹	Po ¹	Me ¹	
I, 32							—	—	—				—	—	—	—	—
90													—	—	—	—	—
130							—	—	—								
191													—	—	—	—	
240						—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
304													—	—	—	—	
309										—	—	—	—	—	—	—	
321										—	—	—	—	—	—	—	
328													—	—	—	—	
333													—	—	—	—	
337										—	—	—	—	—	—	—	
343													—	—	—	—	
357													—	—	—	—	
358													—	—	—	—	
390							—			—	—	—	—	—	—	—	
432										—	—	—	—	—	—	—	
440										—	—	—	—	—	—	—	
467													—	—	—	—	
474										—	—	—	—	—	—	—	
485							—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
494													—	—	—	—	
498													—	—	—	—	
519							—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
530													—	—	—	—	
534							—	—	—				—	—	—	—	
542							—	—	—				—	—	—	—	
II, 42													—	—	—	—	
53						—	—	—	—				—	—	—	—	
57													—	—	—	—	
60						—	—	—	—				—	—	—	—	
161						—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
236													—	—	—	—	
254													—	—	—	—	
I, 303						+				+	+	+					
316						+				+	+	+					
II, 268						+				+	+	+					

— texte abrégé
+ texte ajouté
— fin du fragment

Tableau IV

Bipartition de la tradition ancienne

Ω		C ¹ P ¹ V ¹ T ¹ P ¹ N ¹ V ¹ B ¹ D ¹ V ¹ Z ¹ A ¹ B ¹	Φ	Me ¹ N ¹ Po ¹ P ¹ Bu ¹ Bo ¹ O ¹	
I, 9	quam	+ + + + + + + + + + + π ¹	quantum	+ + + + + + + + + + V ¹ Z ¹ A ¹ Ve ¹	
37	ego Dominus...creare malum	+ + + + + + + + + + +	hom. om.	+ + + + + + + + + + Tl ¹ + + B ¹	
75	om.	+ + + + + + + + + + + ±	sibi	± + + + + + + + + +	
186	cata(carta-) fricarum	+ + + + + + × × × × × ×	curs- (cura-) fricarum	+ + + + × × × ×	Bd
188	arrepitios	+ + + + + + + × + + + + Po ¹	arrepitos	× + + + + + +	+
191	inspirante	+ + + + + + + + + + +	inspirati	× + + + + + +	
208	om.	+ + + + + + + + + + +	uero	+ + + + + + +	
210	om.	+ + + + + + + + + + +	qui	+ + + + + + +	
223	rinchos	+ + + + + + + + + + +	ranchos	+ + + + + + + + + +	+ + +
243	om.	+ + + + + + + + + + +	quidam	+ + + + + + +	V ¹
276	quo	+ + + + + + + + + + +	qua	+ + + + + + +	+
310	sicut me uidetis habere	+ + + + + + + + + + +	om.	+ + + + + + +	
371	uel uitam futuri seculi	+ + + + + + + + + + +	om.	+ + + + + + + + + +	+ + + +
385	considerare ¹	+ + + + + + + * + + *	uidere alios	+ + + + + + +	+
413	aut	+ + + + + + + + + + +	seu	+ + + + + + +	
420	intelligens	+ + + + + + + + + + +	intellexit(-igit)	+ + + + + + +	× × ×
507	ipsum	+ + + + + + + + + + +	om.	+ + + + + + +	
527	om.	+ + + + + + + + + + +	dei	+ + + + + + +	+
II, 3	quarto	+ + + + + + + + + + +	uno	+ + + + + + +	
12	eam	+ + + + + + + + + + +	om.	+ + + + + + + + + + P ¹	
46	per	+ + + + + + + + + + +	om.	+ + + + + + + + + +	+ +
96	susciendum	+ + + + + + + + + + +	recipiendum	+ + + + + + +	
97	susciplat	+ + + + + + + + + + +	recipiat	+ + + + + + +	
103	quod habent	+ + + [] + + + + + + +	om.	+ + + + + + +	
127	que sunt instituta...peccata	+ + + + + + + + + + + [] []	om.	+ + + + + + +	
142	tamen	+ + + + + + + + + + +	autem	+ + + + + + +	+
175	interius (maius)	+ + + + + + + + + + + ×	merito sue passionis	+ + + + + + +	
179	renouatione	+ + + + + + + + + + +	regeneratione	+ + + + + + +	
205	manus	+ + + + + + + + + + +	manum	+ + + + + + +	+
215	de	+ + + + + + + + + + + [] + + +	om.	+ + + + + + +	
285	tradidit	+ + + + + + + + + + +	tribuit	+ + + + + + +	
290	quasi	+ + + + + + + + + + +	qui	+ + + + + + +	+
		α ζ	φ π		

¹uidere et considerare B¹ Ve¹

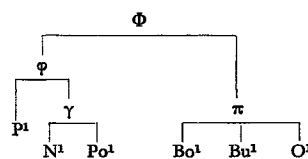
elles couvrent l'ensemble du texte. Pour simplifier, nous parlerons de deux familles : Φ et Ω .

$$\left. \begin{array}{l} P^1 N^1 P o^1 = \varphi \\ B o^1 B u^1 O^1 = \pi \end{array} \right\} \Phi \quad \left. \begin{array}{l} C^1 P^1 T^1 V^1 = \alpha \\ P^1 N^1 V e^1 B d = \zeta \\ B^1 V^1 Z^1 A = \zeta \end{array} \right\} \Omega$$

Il n'est pas facile de construire davantage. Il semble que les deux groupes les plus anciens, φ et α , y jouent un rôle prépondérant.

En Φ , le texte π pourrait être une révision de φ , rectifiant ou explicitant — autrement que α — quelques citations, glissant çà et là quelques précisions. Dans φ lui-même, alors que $N^1 P o^1$ forment un couple

cohérent, leur accord avec P^1 laisse place à de petites divergences assez nombreuses : 36 % div. $P^1 \neq \gamma$. Contentons-nous du stemma :

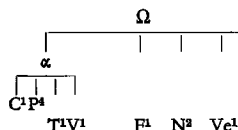


Du côté de Ω , Bd est inconstant et chargé d'accidents (cf. § 9); ζ est davantage encore marginal et mal

défini (§ 10). Il est plus urgent de situer respectivement α et les 3 autres : F¹ N² et Ve¹.

§ 16. STRUCTURE DE Ω

F¹ N² et Ve¹ sont généralement fidèles au fonds de texte Ω ; mais ils laissent à α tout un stock de leçons particulières, telles celles qui nous ont signalé ce groupe (§ 9). Cela situe F¹ N² et Ve¹ comme équipollents à α ; si par ailleurs ils n'ont presque pas de variantes particulières à eux trois¹, tout en présentant celles du fonds Ω , c'est peut-être que chacun d'eux est un témoin particulier de Ω , indépendant des deux autres comme de α :



Cela donne à leur témoignage un intérêt certain : il permet en quelque mesure de dépasser les accidents et les particularités de α . Cependant la solution complexe que présentent F¹ et N² en I, 40 (cf. ci-dessus § 13) montre qu'ils exploitent² un emprunt à Φ (ou à φ) : il s'agirait donc d'un second état de Ω .

Quant à α , il représente une sorte d'essai d'édition, à vrai dire fort discret. Outre le parti de donner des citations complètes, commun à tout Ω (cf. Tableau III), on note en α le soin de donner des références précises : *I Cor.*, *I Tim.*, *II Petri*, etc. (19 cas dans l'ouvrage), alors que par exemple P¹ se contente toujours de *Cor.*, *Tim.*, *Pe*, etc.

Les variantes α comprennent un certain nombre d'inversions, quelques synonymes :

- I, 17 ait] dicit α
 542 inuenientur] reperientur α
 II, 310 auctoritatem] potestatem α (-T¹)

Quelques leçons tendent à alléger ou à clarifier le texte, soit par rédaction :

- I, 220 qui...uocantur] uocati α
 II, 251 dicunt quod...non est] dicunt...non esse α

soit par petite addition (une vingtaine de cas), ainsi :

- I, 175 gratiam] dei add. α
 266 quibuscumque] aliis add. α
 277 contra quem] articulum add. α

Faut-il aussi supposer quelques recours au *De haeresibus*, source majeure de l'ouvrage ? — Outre plusieurs leçons meilleures dans les noms propres³, α est le seul à donner la leçon du *De haeresibus* en I, 262 :

Cum quisque uoluerit ieiunandum Aug. α] cum quis uoluerit ieiunet *est*.

Plus vraisemblable nous paraît un recours de α à la *III^e Pars*, au début du *De sacramentis*. La tradition commune du *De sacramentis*, c'est-à-dire BdP¹N²Ve¹ Φ , offre ce texte :

- II, 6 sicut Augustinus dicit in X De ciuitate Dei, sacramentum est sacrum secretum⁴ uel sacre rei signum⁵
⁴secretum] signum α (-T¹) ⁵signum] ut alii dicunt add. α

Le texte commun ci-dessus met ainsi au compte du *De ciuitate Dei* les deux définitions de *sacramentum* avancées par Pierre Lombard⁶. Dans α , une première correction (var. 1) rétablit la lettre du texte du *De ciuitate Dei*⁷, correctement cité en *III^e Pars* q.60 a.1 sed c. ; une seconde correction (var. 2) restitue la formule *sacre rei signum* aux *quidam* allégués⁸ par la même q.60. Cette discrète mise au point autorise l'appel au *De ciuitate Dei*, mal fondé dans le texte des autres témoins⁹.

Ce cas mis à part, le travail du préparateur de α est resté timide ou hâtif. Il a laissé passer la fausse référence *Origenes in XIV^e Moralium* (I, 300)¹⁰ ; son essai de retrouver la vraie place de l'erreur déplacée I, 192 n'a pas été heureux (cf. ci-après § 18).

1. L'apparat de l'édition peut à peine en signaler une dizaine, toutes extrêmement faibles : I, 43 240 408 etc.

2. Ve¹ omet ce passage litigieux ; mais il connaît Φ , lui aussi, pour sa *lectio conflata* en I, 385 (cf. tableau IV).

3. Voir I, 186 196 208 220 260 496 ; II, 290 313.

4. « Sacramentum est sacrae rei signum. Dicitur tamen sacramentum etiam sacrum secretum... » (*Sententiae* IV d.1 c.2 ; éd. Ad Claras Aquas 1916, p. 745).

5. « Sacramentum, id est sacrum signum » (*De civ. Dei* X c.5 ; PL 41, 282 ; CCL 47, 277).

6. « Quidam definiunt sacramentum per hoc quod est sacrae rei signum » (*III^e Pars* q.60 a.2 sed c.).

7. Cette mise au point par α ne suffit sans doute pas à mettre en question l'authenticité, c'est-à-dire l'origine thomiste, de la leçon commune, malgré son attribution mal contrôlée au *De ciuitate Dei* ; les deux définitions du Lombard ont pu venir là de mémoire, sans vérification en saint Augustin, comme sont donnés de mémoire maints textes bibliques (tels I 360 398 432, II 50). — Rappelons que la *III^e Pars* est un des rares ouvrages du xiii^e qui donne place à la définition par *sacrum secretum* (q.60 a.1), avant même de mentionner la première définition du Lombard, tout comme l'opuscule.

8. Dans la famille Ω , seuls V¹ et Ve¹ ont corrigé.

§ 17. LA TRADITION AU XV^e SIÈCLE

Notre sondage intégral du début (I, 1-43), environ 300 mots, a interrogé 256 mss ; avec quelques sondages locaux, il permet de jeter un coup d'œil sur la tradition récente et de la comparer à l'ancienne. Les 300 premiers mots laissent déjà apparaître des groupes élémentaires :

M ⁴⁰ O ¹² Pr ⁷	8 var. pures
Ba ⁴ Bx ⁶ La P ¹⁵ Sa ⁹ Tu ¹ (= λ)	7 —
M ⁵ Md ¹ Mk ¹	7 —
Pr ^{10.22.29.31.41}	4 —
AcF ⁵ F ¹² V ²²	3 — etc.

Ces petits groupes, issus de modèles chargés de variantes, n'ont pas l'intérêt critique de ceux du XIII^e ou du début du XIV^e. Sur le groupe λ, cf. ci-dessus § 12. Le groupe de F¹² (ms. de 1331) procède d'un modèle librement retouché :

- I, 10 aduertit] non ignorat
 13 qui errores sint circa quodlibet eorum] errores qui circa huiusmodi sunt

A la vérité, pareille liberté est exceptionnelle. Si l'on excepte quelques extraits ou abrégés, tels Ff⁵ Mk⁵ Pr¹⁷ Sn, et quelques copies retouchées comme Ma¹⁰ M² M⁵ M⁴⁰ Pr¹⁰ (et leur suite), on peut admettre une certaine stabilité du texte. Peu d'initiatives sur le texte. En voici une innocente ; 89 copies du XV^e présentent cette addition¹ :

- I, 7 si...satisfacere uellem, oporteret¹ totius theologie...comprehendere difficiles questiones
¹oporteret] me add. Pr⁹Pr²²...

Même ce que nous tiendrions comme une incorrection se transmet alors passivement ; 59 copies, dont Pr¹⁸Pr²²Pr⁴⁵ du XIV^e, transcrivent sans broncher la leçon suivante :

- I, 43 cum esse conspici in creaturam suam malum culpe

Il y a plus d'initiatives en II, 175, où déjà la tradition ancienne est divisée. En cet endroit, la div. Φ ≠ Ω suppose une obscurité de l'archétype, résolue de part et d'autre par conjecture :

Dicunt quod homo in peccato existens non potest baptizare. Contra...non nocet homini malus minister...quia Christus est bonus qui interius¹ perficit sacramentum

¹interius Ω(-F¹) merito sue passionis Φ om. Bd F¹

Au XIV^e et au XV^e s., la leçon Ω passe à une centaine de témoins, la leçon Φ à une cinquantaine, la leçon BdF¹

à une quinzaine. Mais il y a d'autres essais ou accidents :

qui sua bonitate perficit	Lc Kr ¹ W ³
qui uerius percipit (!)	C ¹⁸ Gz ² (une dizaine)
qui maius percipit	V ⁸ Za
a quo uerius recipit	F ¹² V ²²
qui baptizat et recipit	C ³ Su ⁷ etc.

Plus regrettable est la 'correction' que les incunables ont transmise à tous les imprimés, Ed² excepté, et qui altère l'énoncé de l'*error Aristotilis* (I, 117) :

qui posuit mundum a Deo¹ factum² sed ab eterno³

¹a Deo] non *præm.* Dd¹Pr¹⁰ ²factum] non *præm.* P¹¹ non esse *præm.* Gz²Ed¹ non esse *add.* Ed² ³ab eterno] fuisse *præm.* Dd¹ Gz²Ed¹ fuisse *add.* Ed²

On ne peut guère suivre la trace des groupes primitifs dans la marée des copies du XV^e siècle. D'abord parce que les variantes qui distinguent les premiers groupes, généralement faibles et rares, étaient exposées aux accidents de copie ; ensuite parce que les quelques divergences de valeur ont intéressé les réviseurs. Ainsi le petit groupe des copies du Concile de Mayence 1451 : Gs²Gs⁴Ma¹¹Ma¹²Mü², s'apparente à N² par les variantes :

- I, 7 petitioni] paternitati
 43 culpe] quod esse permittit *add.*

mais ce même groupe recueille aussi la variante α en I, 134, qui propose une conjecture corrigeant heureusement la leçon d'archétype :

- I, 134 partes] potestates

On entrevoit ainsi une sorte de succès des variantes proposées au début du XIV^e par l'un ou l'autre des composants de la famille Ω. On peut le percevoir *grossio modo* en comparant le nombre des témoins de la variante, d'abord à l'étape des XIII-XIV^e (celle des 27 témoins du Tableau II, p. 228), puis dans la période suivante, XIV^e et XV (environ 225 mss).

Soient les 3 variantes déjà signalées :

A

uestre petitioni¹ satisfacere (I, 7)
¹petitioni] paternitati C¹F¹LcLzN²Ve¹

B

cum esse conspici¹ in sua creatura malum culpe² (I, 42)
¹cum...conspici] et permittit esse C¹P¹P¹T¹BdE²F¹² ²culpe] quod esse permittit *add.* C¹F¹F¹LcLzN²V² (*def.* Ve¹)

C

Deum...gubernare mundum...per quasdam partes¹ sibi subiectas (I, 134)
¹partes] creaturas Bo¹Bu¹O¹ potestates C¹P¹P¹T¹V¹BdE²F¹²

1. Elle est apparue en deux copies du XIV^e : Pr² et Pr²², probablement en relation directe Pr² → Pr²² ; en effet, sur 25 div. Pr² ≠ Pr²², Pr² a 23 fois la leçon commune.

Des 26 témoins XIII-XIV ¹ ,	des 225 tardifs,
6 ont <i>paternitati</i> (A)	105 ont la leçon (A)
7 <i>quod esse permittit</i> (B)	120 — (B)
8 <i>potesstater</i> (C);	145 — (C).

La proportion de la variante A passe ainsi de 23 % à 35 % ; celle de la variante B passe de 27 % à 42 % , et celle de la variante C passe de 30 % à 52 % .

Ce succès numérique ne suffit pas à qualifier les variantes ; nous le signalons comme un trait de l'histoire de notre texte¹. Du point de vue critique, tout nous semble acquis dès la moitié du XIV^e siècle.

§ 18. L'ARCHÉTYPE

Tel que les hésitations de la tradition manuscrite le laissent entrevoir, l'archétype souffrait de diverses faiblesses.

Outre les citations abrégées dont témoigne vraisemblablement Φ , on suppose en I, 43 (p. 230) et en II, 175 (p. 235) quelque passage obscur, où Φ et Ω proposent chacun leur conjecture.

A l'origine de la mélecture *Origenes* pour *Gregorius*, on imagine une graphie équivoque ; *G'* aura été lu *O'* :

I, 300 *Gregorius*¹ narrat in XIV Moraliū

¹Gregorius] Origenes Bd(Ω-V¹Ve¹) sup. ras. P¹

L'erreur que les imprimés en I, 215 mettent sous le nom des *Euticiani* (De Rubeis, Parme : *Eutyebiani*)², n'avait peut-être pas de titulaire dans l'archétype. L'incipit que lui donne Φ : *Hii etiam dicunt*, l'attribue à tort aux *Tatiani* qui viennent d'être nommés (I, 210) ; de même l'incipit de V¹ et de ζ : *Dicunt*... Chez C¹P²P⁴, qui ont déplacé les *Tatiani* (cf. ci-après), le même *Dicunt* semble mettre en cause les *Apostolici* (I, 208). La mention des *Euticiani* apparaît chez F¹, puis Ve¹ (N³ écrit *Eutich'iai*) ; c'est une confusion avec *Euchite* (*Euthice* T¹), facile à repérer chez saint Augustin³.

Deux autres incidents ont troublé la tradition.

Une erreur anonyme se trouvait déplacée dans l'archétype ; nos trois lignes I, 192-195, *Dicunt etiam quod promissio... dicitur Act. II*, se lisent plus loin dans les imprimés et dans la majorité des manuscrits, à

savoir juste avant les *Euchite* (I, 215)⁴. Dans ce contexte, l'erreur anonyme fait l'effet d'une enclave égarée, car la 7^{me} *error* qui la couvre ainsi ne concerne pas l'avènement du Saint Esprit, mais les moyens de perfection. De fait, le *De haeresibus* (n. 26) met l'erreur rapportée en ces trois lignes au compte des *Cataphryges* ; quelques manuscrits plus tardifs⁵ insèrent donc comme nous ces lignes à la fin du paragraphe des *Cataphryges*, en I, 192-195.

A l'origine du groupe α, il y eut quelques essais de correction moins heureux. F¹² (1331), avec ses apparentés AcF⁶V²⁸, insère ces trois lignes avant les *Tatiani* (I, 210) ; C¹P²P⁴, avec leurs apparentés Pr²Pr⁸Pr¹¹Pr⁴⁶ Pr⁴⁶ déplacent les quatre lignes des *Tatiani* (I, 210-214) qu'ils insèrent avant l'*error Cerdonis* (I, 196). T¹, ainsi que B¹V⁸Za, omettent purement les trois lignes en question. Il peut s'agir là d'un ajout marginal⁶ de l'original, ajout maladroitement inséré dans l'apographe, et de là passé hors contexte en Φ et en Ω .

Intervention de deux articles du Symbole.

La plupart des imprimés et 4 sur 5 des manuscrits (32 sur 40 interrogés) intervertissent l'ordre des articles *De descensu ad inferos* (I, 502) et *De resurrectione Christi* (I, 511)⁷. Sur nos 18 mss intégralement collationnés, 9 présentent la séquence suivante :

Tertius articulus est de resurrectione...

Quartus articulus est de descensu...

à savoir : pP¹N¹Po¹Bu¹O¹Bd F¹N³Ve¹ ;

5 autres se contentent de rectifier le numéro d'ordre :

Quartus...de resurrectione...

Tertius...de descensu...

ce sont : C¹P²P⁴V⁸Za (et sP¹).

Enfin B¹ Bo¹ T¹ et V¹ restituent l'ordre des textes :

Tertius...de descensu...

Quartus...de resurrectione...

Il est clair que l'archétype présentait l'ordre des anciens P¹ N¹ Po¹ Bu¹ N³, etc. ; cette inversion paraît difficilement imputable à l'auteur, qui dans tous les lieux parallèles suit l'ordre du Symbole⁸.

1. Les incunables adoptent les 3 variantes A B et C. Seule exception : Ed⁸, qui se fie à un manuscrit de la tradition ζ.

2. Parmi les imprimés, Ed⁸ fait encore ici exception : l'erreur des lignes I, 215-220 est introduite chez lui à la manière de Φ : *Qui etiam dicunt*, mettant en cause les *Tatiani*. — Dès Ed⁸ reparait la leçon des incunables, qui est celle de Ed⁸.

3. L'erreur résumée aux lignes I, 215-220 est bien celle des *Euchites* (Aug. *De haeresibus* n. 67). Les *Eutyebiani*, dans Isidore *Etym.* VIII c.5 n.65 (PL 82, 304 A), désignent les partisans d'Eutychès.

4. Sur 93 mss interrogés, 4 omettent ces deux lignes, 7 les insèrent comme nous, et 82 les insèrent plus loin (61 comme les imprimés).

5. Ainsi F¹² Ln Mo⁸ N¹⁰ sP⁸ Pd⁴ V⁸.

6. Noter qu'il ne cite pas de texte et se contente de la référence « quod dicitur Act. II ». — Quelques témoins révisés ont suppléé (verset 2, ou versets 3-4) : As¹ C¹ F¹² Lc N¹⁰ O²¹ Su¹ et V¹.

7. Les éditions de Paris 1656 (Pellican) et Rome 1756 ont l'ordre du Symbole : *De descensu*, *De resurrectione*.

8. V⁸ a ici *Quintus*, mais il le répète à *De ascensione*.

9. Cf. *Super Sent.* III d.25 q.1 a.2 ; II-II q.1 a.8 ; *Compendium theologiae*, De fide cap. 246 ; *Super Credo* ; *Super Iam Decretalem*.

Ces faiblesses de l'archétype feraient conjecturer un original encore sur la table de travail, non mis en ordre et éclairci pour la copie.

§ 19. LES IMPRIMÉS

La première génération des incunables — on connaît une vingtaine d'imprimés du *De articulis* datant d'avant 1488 — prend son texte à la tradition dominante au xv^e siècle, c'est-à-dire dans le sillage de la famille Ω, mais hors de α : on y reconnaît les variantes des anciens I²N² ou Ve¹ :

- I, 7 petitioni] paternitati
42 malum culpe] quod esse permittit *add.*
215 Euchite] euticiani

Vers 1485, la *Summa Opusculorum* (= Ed¹) se situe dans la même tradition.

Mais à Milan, en 1488, Paul Soncinas adopte pour Ed² un modèle assez différent, en marge de la tradition commune, apparenté de près à V²Za du groupe ζ (cf. § 10). Soncinas en accommode au mieux les leçons défectueuses, comme s'il n'avait pas de modèle de secours :

- I, 9 difficiles questiones] cultas difficul^{as} questiones
V² difficultates Ed²
141 uiuificamur] -icatur V²pZa uiuificatur ecclesia
Ed²
151 sufficere(-icenter V²Za) ad salutem] sufficenter
ad salutem operari Ed²
II, 21 ymaginem] purgationem V²Za similitudinem
Ed²

Vers la fin, il semble recourir à un modèle correcteur de la famille Φ :

- II, 175 Christus...interius perficit Ω] uix...maius percipit V²Za Christus...merito sue passionis perficit Ed²Φ
179 ista(ita V²Za) renouatione Ω] ista regeneratione Ed²Φ

Selon son habitude, Soncinas complète généreusement et ajuste au texte Vulgate bon nombre de citations bibliques. Parmi quelques retouches au texte de l'opuscule, notons celle-ci :

- II, 165 Donatistarum rebaptizantium eos qui (non *add.* Ed²) sunt baptizati a catholicis

Pizzamano (= Ed²) a supprimé ce *non* malencontreux ; mais il a eu tort, en I, 117, d'emprunter à Ed¹ la 'correction' de l'*error Aristotilis* (cf. ci-dessus § 17, p. 235), que la Piana a léguée à la suite des imprimés. Dès lors, les diverses éditions des *Opuscula* de saint Thomas reproduisent le texte de Pizzamano.

Dans l'ouvrage, les noms propres du *De haeresibus*, hérités d'Épiphanes, étaient particulièrement vulnérables aux accidents de copie ; les premiers mss livrent déjà des formes plus ou moins altérées. Un effort a été tenté au xvii^e siècle pour y porter remède : l'édition de Paris 1656, préparée par Pierre Pellican, a restauré une dizaine de noms en remontant à Épiphanes¹. A Venise en 1747, l'*Admonitio praevia* de De Rubéis au t. VIII de l'*Altera Veneta* ne s'arrête pas au *De articulis fidei* ; mais devenue en 1750 la *Dissertatio VIII*, elle insère une addition érudite qui approuve les corrections de Pellican².

Pour l'édition Vivès, Paris 1875 et 1889, l'abbé Fretté ne semble pas s'être reporté au *De haeresibus* de saint Augustin ; il donne en apparat de brèves notices tirées de la *Summa de haeresibus* de Gui Terré (vers 1340), imprimée à Paris en 1528.

CHAPITRE IV

NOTRE ÉDITION

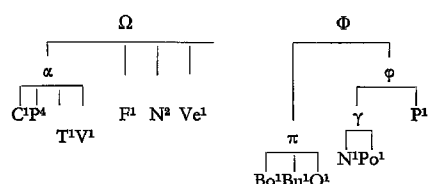
§ 20. PROBLÈMES DE L'ÉDITION

La tradition ancienne de l'ouvrage nous laisse à quelque distance d'un archétype, lui-même entrevu comme inachevé : d'où une série de problèmes posés à l'éditeur, à commencer par le choix de la base d'édition.

Pour rejoindre cet archétype s'offrent à nous, dégagées par l'enquête critique, deux familles composites : Ω et Φ, qui semblent indépendantes, procédant de deux lectures du même archétype :

1. « Consultis Goario et Combefisio sodalibus, graecae linguae peritissimis », précise De Rubéis ; cf. note suivante. — Pellican, suivi par l'édition de Rome 1756, restaure : *Anthropomorphitas* (I, 44), *Priscillianistas* (I, 246), *Tessarascadecatis* (I, 263), *Seleuciani* (II, 159), *Artotyritas* (II, 256), *Ophitas* (II, 275), *Pepuziani* (II, 279), *Heraclianitas* (II, 336). Il propose aussi *Pattalorinchitas* (I, 220), mais De Rubéis admet la forme *Passalorinchitas*, qui est celle du *De haeresibus*.

2. B.M. De Rubéis *De gestis et scriptis ac doctrina Sancti Thomae Aquinatis Dissertationes criticae et apologeticae*, Venetiis 1750 ; diss. VIII c.2 § 2 (pp. 91-92). — Cette *Dissertatio VIII* est reproduite dans l'édition de Parme 1864, t. XVI-1, pp. 477-486 ; voir aussi Édition Léonine t. I, pp. cxxx cxxxvii.



Négligeant désormais le groupe marginal et instable ζ, ainsi que Bd, on peut encore distinguer quatre régions, de valeur critique diverse. En Φ, le groupe π est une révision particulière, moins intacte que φ ; en Ω, le groupe α se distingue par ses variantes des indépendants F¹ N² Ve¹. L'opposition des deux familles s'affirme surtout entre les groupes extrêmes de notre stemma : α et φ.

φ se présente avec l'avantage de l'âge : il nous est accessible par nos témoins les plus anciens (fin du xiii^e) : P¹ N² et Po¹. En outre, le style de ses citations bibliques, souvent abrégées par 'etc.' (cf. Appendice H), nous autorise à y reconnaître une image plus intacte de l'archétype, celui-ci d'ailleurs étant supposé reproduire un original à l'état de minute non encore munie de la toilette requise pour l'envoi au destinataire. A l'autre extrémité, α se présente comme un premier essai d'édition, avec un dossier scripturaire amplement rédigé, des références précises, un texte discrètement éclairci par de menues additions (cf. § 16).

Du point de vue critique de la restauration de l'original, φ offre donc des titres certains, encore que ses lectures¹ ne soient pas mieux garanties que celles de Ω. Mais pour l'édition, on ne peut pas se contenter de φ : on fausserait, croyons-nous, la figure de l'ouvrage et l'on trahirait l'intention de l'auteur, si on laissait abrégés les textes bibliques auxquels est dévolu le rôle majeur dans la dénonciation des *errores*². D'ailleurs φ a ses mélectures, un homoio probable (I, 39) ; nous sommes donc renvoyés à Ω. Et plutôt que de verser à φ les compléments de Ω, il paraît plus cohérent de donner en texte la recension Ω, quitte à noter en apparat les variantes de φ.

Faut-il pour autant adopter α comme base d'édition ? Ce parti nous a tenté : il eût facilité la tâche pour le choix des leçons, α étant généralement bien défini par ses premiers témoins C¹ et P⁴. Cependant α aussi a

ses faiblesses ; et quand F¹ N² Ve¹ s'accordent avec Φ, ou avec φ, ils font apparaître des particularités de α non imputables à Ω. Ce dernier sera donc en principe la base ordinaire de notre texte.

Nous en userons avec les tempéraments qu'autorise la présente tradition, de structure mal définie, où aucun groupe ne peut suffire pour étayer un texte. Ici ou là, le contexte recommandait la leçon Φ (I, 9 42 243 527). La présence du fragment Tl¹, d'âge respectable (fin du xiii^e) et indépendant, nous a procuré au début quelques indications supplémentaires (I, 4 22 28).

Des leçons α, nous recevons en texte celles qui correspondent à une meilleure lecture du *De haeresibus*, source majeure de l'ouvrage : I, 186 196 208 219 220 262 ; II, 177. Les autres variantes α sont laissées en apparat, y compris la correction α en II, 7-8 (définition de *sacramentum*).

§ 21. CAS PARTICULIERS

Corrections à l'archétype. — Certains accidents de l'archétype nous ont paru occasionnés par un original mal conditionné ou mal interprété (§ 18) ; il n'y avait pas lieu d'en charger le texte que nous présentons.

En I, 215, avec l'aide du *De haeresibus*, nous restaurons le nom des *Euchite*, probablement omis par l'archétype, mal rétabli par les imprimés à la suite de F¹ Ve¹.

Nous restituons aux *Catafrige* l'erreur *Dicunt quod promissio...* (I, 192-195), que l'archétype inscrivait au compte des *Tatiani*.

Nous restaurons l'ordre du Symbole pour les articles *De descensu ad inferos* et *De resurrectione* (I, 501-510 et 511-516), inversé dans l'archétype (cf. § 18).

Les multiples emplois de *circa* et de *contra* ont prêté à flottements dans nos manuscrits. Seul le groupe π écrit constamment *circa hunc articulum* ; les autres ont d'abord hésité entre *circa* et *contra*. Avec la majorité, nous avons écrit *contra* aux cinq premiers *articuli* ; puis *circa*.

Pour les noms propres des fauteurs d'*errores*, entre les formes variées et corrompues proposées par nos témoins, nous retenons celle qui est le plus conforme au texte du *De haeresibus* (texte des Mauristes).

Les compléments des textes bibliques propres à Ω

1. C'est-à-dire lectures de Φ, si celui-ci a existé distinct de φ. — Nous croyons que la leçon Φ *merito sue passionis* (II, 175) est une conjecture suppléant une obscurité de l'archétype. Cf. ci-dessus § 17.

2. On peut nous objecter que les collections d'opuscules F¹ N² et Po¹ n'ont pas eu ce scrupule et ont inséré le texte φ avec ses abréviations. — C'est que, ou bien on est allé au plus pressé, ou bien on a compté sur la culture d'un public spécialisé : tel quel en effet, φ peut bien faire office de *memoriale* pour théologien médiéval. Mais il est fort probable que, pour son destinataire épiscopal, saint Thomas prévoyait une rédaction moins sommaire, telle plutôt que Ω, et surtout α, en propose. On touche là sans doute une des raisons du succès de la tradition Ω au xv^e siècle.

comportent quelques variantes notables par rapport à la Vulgate ; bien que probablement elles ne remontent pas à l'auteur même, nous les laissons en texte, notant en apparat la leçon Vulgate¹.

§ 22. TITRE ET DIVISIONS

Le titre était donné par la première ligne du prologue ; la tradition n'en connaît pratiquement pas d'autre, sauf à l'introduire par *Liber* (B¹ C¹ Me¹ P⁴ Po¹ V¹ Ve¹) ou *Tractatus* (Bo¹ F¹ P¹ Tl¹), voire tout court :

De articulis fidei et ecclesie sacramentis (N¹ P³ T¹)

Au xv^e, l'incipit *Summa* (*de articulis...*) est fréquent dans les manuscrits, général dans les petits incunables.

Avec C¹P²V¹P⁴ N¹ Bo¹ et la liste de Prague-Barthélemy, nous y ajoutons la mention du destinataire² :

ad archiepiscopum Panormitanum

La division en deux traités, annoncée par le titre, n'a pas toujours été bien marquée extérieurement. Nombre de manuscrits anciens n'ont au début du *De sacramentis* qu'un alinéa sans rubrique : Bu¹ C¹ N³ T¹ Ve¹ ; ainsi encore les premiers incunables. D'autres y inscrivent simplement la rubrique *De sacramentis ecclesie* (sN¹ P⁴ Po¹ V³) ; elle nous suffira. P¹ et P² l'introduisaient comme un nouveau traité : *tractatus ii* (P³) ; Bo¹ F¹ ont *Incipit*, V¹ *Incipit tractatus*.

L'usage qu'on a fait de l'opuscule invitait à y accuser les sous-divisions : lettrine ou grande capitale à chaque *articulus* ou *sacramentum*, avec rubrique correspondante. Mais il n'y a pas lieu selon nous de surcharger ce texte, qui est celui d'une *Responsio* ; de fait l'imprimerie a renoncé aux rubriques des articles ; les éditions modernes, depuis De Rubeis, ont renoncé aux grandes capitales. Nous signalons les articles par un simple intervalle, chaque *error* par un alinéa.

Pour la commodité des références, nous donnons à chacune des deux parties sa propre numération des lignes, ce qui permet de distinguer d'emblée à quelle partie on réfère : I, 43 ou II, 35.

§ 23. APPARAT CRITIQUE

Seuls paraissent en apparat les 13 témoins du stemma proposé au § 20, et les fragments anciens Me¹ et Tl¹.

La recension Ω étant donnée en texte, la recension Φ paraît en apparat ; nous croyons éclairant d'en faire connaître les variantes de ses composants φ et π , et même γ . Cependant nous avons libéré l'apparat du détail des citations abrégées : on les trouvera rassemblées dans l'Appendice H de la Préface.

L'apparat n'intervient pas pour une variante d'un témoin isolé. Mais il note toutes les leçons de Φ — et éventuellement celles de Ω non reçues en texte — ; il note de même les rares leçons F¹N³Ve¹, les leçons de φ — et éventuellement celle de α — recevables dans le contexte, ainsi que celles de γ ou de π .

Nous notons aussi les leçons écartées par nos conjectures, et les principales leçons Vulgate dont s'écarte le texte biblique Ω reçu en texte.

§ 24. APPARAT DES SOURCES

En dehors des textes bibliques, les citations proprement dites sont rares ici. Par sources, nous entendons celles d'où l'auteur a pu recevoir la formule qu'il donne aux erreurs qu'il mentionne.

Aux erreurs dont le libellé est manifestement ou probablement emprunté au *De haeresibus* de saint Augustin, la référence s'imposait. A celles qui sont empruntées au fonds commun de la culture philosophique et théologique du xiii^e siècle, il nous a paru suffisant de signaler une source à la portée de l'auteur, sans prétendre pour autant que c'est là qu'il a effectivement puisé dans l'occurrence : Jérôme, Augustin, Boèce, Isidore ; et pour les *Moderni* : Gratien, Pierre Lombard, les sommes *Contra Catharos*.

Comme le *Compendium theologiae*, le présent opuscule se réfère à deux symboles de foi : le *Symbolum Apostolorum* est le symbole baptismal de l'église de Rome depuis le x^e siècle ; le *Symbolum Patrum* est celui du *Missale romanum*, chanté à la messe à Rome dès le début du xi^e. Voir Préface du *Compendium theologiae*, § 33 b, p. 41.

H.-F. DONDAINE.

1. Pour ce qui est de l'orthographe, voir *Compendium theologiae*, Préface § 32 e p. 40.

2. Cette adresse, négligée au xv^e (mss et incunables), a été à bon droit repêchée par Paul Soncinas (Ed³).

APPENDICE H

Textes bibliques abrégés (§ 14)

- | | | | |
|-------|--|--------|---|
| I, 32 | Non habebis deos alienos coram me
coram me] etc. F ¹ P ¹ om. Mc ¹ N ¹ P ¹ TP ¹ ζ | I, 337 | Vidi sub altare Dei animas interfectorum
propter uerbum Dei
interfectorum...Dei] om. N ¹ Po ¹ etc. P ¹ |
| 90 | Paracletus...quem mittet Pater in nomine meo
in...meo] etc. φ | 343 | Ibunt hii in supplicium eternum, iusti autem
in uitam eternam
iusti...eternam] om. φ |
| 130 | hic celi et terre cum sit dominus etc.
cum sit dominus om. ζ | 357 | mortuus est diues et sepultus est in infernum
et...infernum] om. N ¹ Po ¹ etc. P ¹ |
| 191 | Spiritu Sancto inspirante locuti sunt sancti
Dei homines
locuti...homines] etc. Po ¹
sancti...homines] etc. P ¹ om. N ¹ | 358 | Si...dissoluatur, domum habemus non manu-
factam conseruatam in celis
non...in celis] etc. φ |
| 240 | Si uis...uade et uende omnia que habes et da
pauperibus
et uende...pauperibus] etc. Bd F ¹ V ¹ Za
omnia...pauperibus] etc. N ¹
que...pauperibus] etc. Bu ¹
et da pauperibus] etc. Φ(-Bu ¹)
pauperibus] et ueni sequere me add. Ve ¹ | 390 | Ecce Virgo concipiet et pariet filium, et
uocabitur nomen eius Emanuel
filium...Emanuel] om. φ etc. B ¹
et uocabitur...Emanuel om. π |
| 303 | Palpate et uidete
uidete] quia spiritus carnem et ossa non habet sicut
me uidetis habere add. V ¹ π | 432 | Nemo tollit animam meam a me, sed ego
pono eam ¹ et iterum sumo eam ²
¹ pono...eam] etc. φ
² et...eam] etc. π |
| 304 | reformabit corpus...configuratum corpori cla-
ritatis sue
corpori...sue] etc. φ | 440 | Queritis me interficere, hominem qui ueri-
tatem locutus sum uobis
qui...uobis] etc. Φ |
| 309 | Spiritus carnem et ossa non habet sicut me
uidetis habere
sicut...habere om. Φ | 467 | Antequam conuenirent inuenta est in utero
habens de Spiritu Sancto
in utero...Sancto] etc. φ |
| 316 | neque nubent neque nubentur
neque nubentur] etc. φ sed erunt (sunt V ¹) sicut
angeli dei (in celo add. V ¹) add. V ¹ π | 474 | Dominus Deus Israel ingressus est per eam
per eam] om. Φ(-P ¹) etc. P ¹ |
| 321 | ipsa creatura liberabitur a seruitute corrup-
tionis in libertatem glorie filiorum Dei
in libertatem...Dei] etc. φ om. π | 485-89 | Ecce ascendimus Ierosolimam et Filius
hominis ¹ tradetur ² principibus sacerdotum et
condempnabunt eum morte, et tradent eum
gentibus ad illudendum et flagellandum et
crucifigendum ³
¹⁻² tradetur... crucifigendum] etc. usque crucifige-
tur Φ
³⁻² principibus...crucifigendum] etc. ζ |
| 328 | Tu reddes unicuique iuxta opera sua
iuxta...sua] etc. φ | 494 | Tamquam ovis ad occisionem ductus est
ad...est] etc. φ |
| 335 | Desiderium habens dissolui et esse cum
Christo
esse cum Christo] etc. N ¹ Po ¹ om. P ¹ | | |

- I, 498 Christus semel pro peccatis nostris mortuus est
mortuus est] etc. φ
- 520 Christus resurgens ex mortuis ¹iam non moritur, ²mors illi ultra non dominabitur
¹iam...dominabitur] etc. V²Za
¹mors...dominabitur] etc. P¹ om. B¹π
- 531 postquam locutus est eis, ascendit in celum et sedet a dextris Dei
ascendit...Dei] etc. φ
- 535 Cum venerit Filius hominis ¹in maiestate sua ²et omnes angeli cum eo, tunc sedebit³ in sede maiestatis sue etc.⁴
¹in ...sedebit *hom. om.* ζ
²et omnes ...sue etc.] usque tunc sedebit in sede (etc. *add. P*) φ
- 543 Venient...in deceptionem illusores ¹iuxta proprias concupiscentias ambulantes et dicentes : Vbi est nunc promissio aut aduentus eius²
¹iuxta...aduentus eius] etc. ζ
- II, 42 Nisi quis renatus fuerit ¹ex aqua et Spiritu Sancto non potest introire in regnum Dei²
¹ex aqua...Dei] etc. P¹ om. N¹Po¹
- 53 Nisi manducaueritis carnem ¹Filii hominis ²et biberitis...non habebitis uitam in uobis³
¹Filii...uobis] etc. φ
²et...uobis] etc. Bd F¹N¹
- 57 Sana animam meam quia peccavi tibi
quia...tibi] etc. φ
- 60-64 Infirmatur quis in uobis, ¹inducat presbyteros Ecclesie et orent super eum...et si in peccatis sit dimittetur ei²
¹inducat...ei] etc. Bd F¹N¹ V²Za φ
- II, 161 Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancto ²non potest intrare in regnum Dei³
¹et...Dei] etc. V²Za Φ
²non...Dei] etc. Bd F¹N¹Ve¹
- 236 Qui manducat meam carnem et bibit ¹meum sanguinem² in me manet
¹meum sanguinem] etc. φ
- 254 Caro mea uere est cibus et sanguis meus uere est potus
meus...potus] etc. Po¹ meus etc. N¹P¹
- 268 Effuderunt sanguinem innocentem
innocentem] sanguinem filiorum suorum et filiarum suarum *add. F*¹π

Le style abrégé des citations en φ nous semble un indice de sa proximité à l'archétype. En soi, ce style peut aussi bien trahir un abrégiateur en deçà de l'archétype ou de l'original : c'est le cas de l'exemplar Φ par rapport à l'original du *De Veritate*. Mais au *Super Isaiam*, c'est bien l'autographe qui abrège, et Jacobin qui complète (*Expos. super Isaiam*, Préface § 40, Éd. Léonine, t. XXVIII, pp. 44*-46*). Or ici, ce sont les compléments de Ω qui présentent les mêmes accidents que ceux de Jacobin :

En I, 432 : le complément du verset Ioh. x¹⁸ en Ω, *et iterum sumo eam*, est emprunté au verset précédent, au lieu de *a me ipso* du verset 18 ; telle que complétée en Ω, la citation intervertit les deux membres du texte Vulgate.

En I, 531 : le complément utilise une réminiscence du Symbole :

¹ascendit in celum et sedet ²a dextris Dei³

¹ascendit...Dei] etc. φ

¹ascendit Ω] assumptus est π

²a dextris F¹ α] ad dexteram N¹Ve¹ζπ

ascendit et *ad dexteram* sont empruntés au Symbole.

**DE ARTICULIS FIDEI
ET ECCLESIAE SACRAMENTIS
ad archiepiscopum Panormitanum**

SIGLA CODICUM

- C¹ Cambridge, Corpus Christi Coll. 35
 P⁴ Paris, Bibl. Nationale, lat. 3899
 T¹ Toledo, Bibl. del Cabildo 19-15
 V¹ Bibl. Apostolica Vaticana, Vat. lat. 807

 F¹ Firenze, Bibl. Nazionale, Conv. Soppr. J.VII.47
 N¹ Napoli, Bibl. Nazionale VII.B.21
 Ve¹ Venezia, Bibl. Marciana, Fondo ant. lat. 128

 α = consensus codd. C¹P⁴T¹V¹
 Ω = consensus codd. F¹N¹Ve¹ α

 Bo¹ Bologna, Bibl. Universitaria 1655²¹
 Bu¹ Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, Clmae 104
 O¹ Oxford, Bodleian Libr., Canon. Pat. Lat. 76

 π = consensus codd. Bo¹Bu¹O¹

 Me¹ Metz, Bibl. Municipale 1158
 N¹ Napoli, Bibl. Nazionale VII.B.16
 Po¹ Pommersfelden, Schönbornsche Bibl. 90/2656

 γ = consensus codd. Me¹N¹Po¹

 P¹ Paris, Bibl. Nationale, lat. 14546

 φ = consensus codd. P¹ γ
 Φ = consensus codd. $\pi\varphi$

 Tl¹ Toulouse, Bibl. Municipale 872

I. DE ARTICVLIS FIDEI

Postulat a me uestra dilectio ut de articulis fidei et Ecclesie sacramentis aliqua uobis compendiose pro memoriali transcriberem, cum dubitationibus que circa hec possent moueri. Verum cum omne theologorum studium uersetur circa dubitationes contingentes articulos fidei et Ecclesie sacramenta, si ad plenum uestre petitioni satisfacere uellem, oporteret totius theologie summatim comprehendere difficiles questiones : quod quantum sit operosum, ut credo, aduertit uestra prudentia. Vnde ad presens uobis sufficiat, si articulos fidei et Ecclesie sacramenta breuiter uobis distinguam, et qui errores sint circa quodlibet eorum uitandi.

In primis igitur uos scire oportet quod tota fides christiana circa diuinitatem et humanitatem Christi uersatur; unde Christus uoce hominis loquens ait « Creditis in Deum, et in me credite ». Circa utrumque autem horum a quibusdam sex, a quibusdam septem articuli distinguuntur : et sic omnes articuli secundum quosdam duodecim, secundum quosdam quatuordecim esse dicuntur. Primi igitur sex articulos sic distinguunt circa fidem diuinitatis : sunt enim circa diuinitatem tria consideranda, scilicet unitas diuine essentie, trinitas personarum et effectus diuine uirtutis.

Primus igitur articulus est ut credamus essentie diuine unitatem, secundum illud Deut. vi⁴ « Audi

Israel, Dominus Deus tuus Deus unus est ». Circa hunc autem articulum plures errores euitandi occurrunt. Primo quidem Gentilium siue Paganorum ponentium plures deos; contra quos dicitur Exo. xx³ « Non habebis deos alienos coram me ».

Secundus est error Manicheorum qui ponunt duo prima principia esse, unum a quo sunt omnia bona, aliud a quo sunt omnia mala; contra quos dicitur Ys. xlv⁶ « Ego Dominus, et non est alter Deus, formans lucem et creans tenebras, faciens pacem et creans malum; ego Dominus faciens omnia hec ». Dicitur autem Deus creare malum, quia ipse secundum suam iustitiam infligit malum pene cum esse conspicit in sua creatura malum culpe.

Tertius est error Antropomorfitarum ponentium quidem unum Deum, sed dicentium eum esse corporeum et ad modum humani corporis formatum; contra quos dicitur Io. iiii²⁴ « Spiritus est Deus », et Ys. « Cui similem fecistis Deum, aut quam ymaginem ponetis ei ».

Quartus est error Epicureorum dicentium quod Deus non habet scientiam neque prouidentiam de rebus humanis; contra quos dicitur I Petri ult. « Omnem sollicitudinem uestram proicientes in eum, quoniam ipsi cura est de uobis ».

Quintus est error quorundam Gentilium philosophorum dicentium Deum non esse omnipotentem, sed quod solum potest ea que naturaliter

1 Postulat] -lauit α 4 hec P¹ T¹] hoc (vel dub.) cet. possent P¹ T¹ ω] -sunt cet. 7 petitioni] paternitati N¹Ve¹ 8 comprehendere difficiles inv. γ 9 quantum Ve¹ Φ] quam cet. 10 prudentia] paternitas π 11 breuiter uobis inv. γ 12 quodlibet] quemlibet P⁴ T¹ Bo¹ γ 17 ait] dicit α 18 horum] istorum γ 22 Primi P¹ P¹ T¹] primo cet. sex...distingunt] hoc modo distingunt 6 articulos α(-T¹) 22 sic distinguunt] hoc modo distingunt post diuinitatis T¹ 26 essentie diuine inv. Ve¹ π 28 Dominus om. γ 28 Deus¹ (cum autogr. Contra Gent. I c. 42) P¹ T¹ α] om. cet. 29 Circa T¹V¹ π] contra cet. autem om. P¹Ve¹ T¹ γ enitandi] uitandi α 30 Primo] -mus π 35 prima om. α 38 Deus cum Vulg. Paris. P¹ T¹ απ] om. cet. (cf. Biblia sacra in octo latinam Vulgatam versionem ad codicum fidem. XIII Liber Isalae, Romae 1969, p. 173) 39 ego...malum] hom. om. T¹ Φ 40 Dicitur...culpe (43) om. Ve¹ 42 cum...conspicit (inspicit P¹) et permittit esse α(-V¹) 43 culpe] quod permittit esse add. V¹ quod esse permittit add. P¹N¹ (def. Ve¹) 44 Antropomorfitarum N¹V¹] var. err. cet. 46 et om. α 50 Epicureorum γπ] -orum cet. 51 neque] nec P¹ π et T¹ α 52 dicitur I om. φ 54 eum] ipsum P⁴ eo α(-P⁴) 57 potest ea inv. π

17 Ioh. xiv¹. 18 a quibusdam... : haec duplex articulorum divisio iam invenitur apud Philippum Cancellarium *Summa de bono* (cod. Firenze, Laurenz. Plut. 36 dext. 4, fol. 118 ra - rb). 34 Manicheorum : cf. Aug. *De haeresibus* n. 46 (PL 42, 54). Hoc opus deinceps referimus sub signo *De haer.*, sine nomine. 44 Antropomorfitarum : cf. *De haer.* n. 50 (PL 42, 39). 48 Is. xii¹⁸. 50 Epicureorum : cf. Isid. *Etym.* VIII c.6 n.15 (PL 82, 307 A). 52 I Petri v¹. 55 philosophorum : Avicennam cogitare videtur Thomas, sicut in *Contra Gent.* II c.22 (in fine); cf. Avicenna *Metaph.* IX c.4.

fiunt; contra quos dicitur in Psalmo « Omnia
quaecumque uoluit Dominus fecit ». Omnes igitur
60 hii uel derogant unitati essentie diuine uel perfec-
tioni; unde contra omnes ponitur in Symbolo
« Credo in unum Deum Patrem omnipotentem ».

Secundus articulus est quod tres sunt persone
diuine in una essentia, secundum illud I Io. ult.
65 « Tres sunt qui testimonium dant in celo, Pater,
Verbum et Spiritus Sanctus, et hii tres unum
sunt ». Contra hunc articulum sunt plures errores.
Primus quidem Sabellii qui posuit unam essentiam
sed negauit Trinitatem personarum, dicens quod
70 una persona quandoque dicitur Pater, quandoque
Filius, quandoque Spiritus Sanctus.

Secundus est error Arrii qui posuit tres personas
sed negauit unitatem essentie, dicens Filium esse
alterius substantie a Patre, et esse creaturam et
75 minorem Patre, non coequalem nec coeternum,
sed quod incepit esse postquam non fuerat; et
contra hos duos errores dicit Dominus Io. x³⁰
« Ego et Pater unum sumus », quia, ut dicit
Augustinus, « quod dicit unum liberat te ab
80 Arrio, quod dicit sumus pluraliter liberat te a
Sabellio ».

Tertius est error Eunomii qui posuit Filium
dissimilem Patri; contra quem dicitur Col. i¹⁵
« Qui est ymago inuisibilis Dei ».

85 Quartus est error Macedonii qui posuit Spiritum
Sanctum esse creaturam; contra quem dicitur
II Cor. iii¹⁷ « Dominus autem Spiritus est ».

Quintus est error Grecorum qui dicunt Spiritum
Sanctum procedere a Patre sed non a Filio;
90 contra quos dicitur Io. xiv²⁶ « Paraclitus autem
Spiritus Sanctus quem mittet Pater in nomine
meo », quia scilicet eum mittit Pater tamquam
Spiritus Filii et a Filio procedentem; et Io. xvi⁷¹⁴
dicitur « Ille me clarificabit quia de meo accipiet ».

Et contra omnes hos errores in Symbolo dicitur 95
« Credo in Deum Patrem et in Filium eius,
genitum non factum, consubstantialem Patri, et
in Spiritum Sanctum Dominum et uiuificantem,
qui ex Patre Filioque procedit ».

Alii uero quatuor articuli diuinitatis pertinent 100
ad effectus diuine uirtutis. Quorum primus, qui
est tertius, pertinet ad creationem rerum in esse
nature, secundum illud « Dixit et facta sunt ».
Contra hunc articulum primo quidem errauit
Democritus et Epicurus, ponentes quod nec 105
materia mundi nec ipsa mundi compositio est a
Deo, sed mundus est casu factus per concursum
corporum indiuisibilium que rerum principia
estimabant; contra quos dicitur in Psalmo « Verbo
Domini celi firmati sunt », id est secundum 110
rationem eternam, non autem casu.

Secundus error est Platonis et Anaxagore, qui
posuerunt mundum factum a Deo sed ex materia
preiacenti; contra quos dicitur in Psalmo « Man-
dauit et creata sunt », id est ex nichilo facta. 115

Tertius est error Aristotilis, qui posuit mundum
a Deo factum sed ab eterno; contra quem dicitur
Gen. i¹ « In principio creauit Deus celum et
terram ».

Quartus est error Manicheorum, qui posuerunt 120
Deum esse creatorem inuisibilium sed uisibilia a
diabolo facta; contra quos dicitur Hebr. xi³
« Fide intelligimus aptata esse secula uerbo Dei,
ut ex inuisibilibus uisibilia fierent ».

Quintus est error Symonis Magi et Menandri 125
eius discipuli, et multorum aliorum hereticorum
eos sequentium, qui creationem mundi non Deo
sed angelis eius attribuunt; contra quos dicit
Paulus Act. xvii²⁴ « Deus qui fecit mundum et
omnia que in eo sunt, hic celi et terre cum sit 130
Dominus etc. ».

59 Dominus] ante uoluit π. post fecit α(-T¹) om. Ve¹ igitur] ergo α(-T²) 60 essentie diuine inv. α γ π 62 Patrem om. C¹P¹F¹N¹ T¹
63 tres sunt inv. α 65 Pater] et add. Φ 66 Verbum] filius φ et...sunt om. π 67 Contra] circa π hunc] autem add. Me¹P¹
α(-P¹) 71 Filius] dicitur praeom. F¹N¹ π 72 est error inv. α 73 unitatem essentie inv. α 75 non coequalem(equalem γ)] sibi
praeom. Φ 75 nec] neque α(-T¹) 77 x cum V] iv (uel 4) cet. 82 est error inv. γ 84 inuisibilis Dei inv. T¹ π 90 autem om. α
95 omnes om. π 98 et om. N¹ T¹ Φ 100 quatuor articuli inv. T¹ π 101 Quorum primus inv. π 103 illud] ps. add. π sunt]
mandauit et creata sunt add. α 104 Contra] circa T¹ π 105 nec...nec] neque...neque α 106 ipsa] bis finit Me¹ 111 autem] a
F¹ Φ 112 error est inv. F¹N¹ T¹ π 114 preiacenti] -te γ in Psalmo om. γ Mandauit] ipse praeom. V¹Vc¹ γ 122 facta om. α
125 Menandri] Menandri(-drii π) Φ

58. Ps. cxiii⁴. 61 Symbolo : scil. Patrum; cf. Praef. § 24 p. 239. 64 I Ioh. v⁷. 68 Sabellii : cf. De haer. n. 41 (PL 42, 32)
70 quandoque... : cf. Aug. Enarr. in Psalm. v n. 3 (PL 36, 84; CCL 38, 20). 72 Arrii : cf. De haer. n. 49 (PL 42, 39). 79 In Job. ev.
tract. 36 n. 9 (PL 35, 1668; CCL 36, 330). 82 Eunomii : cf. De haer. n. 54 (PL 42, 40). 85 Macedonii : ibid. n. 52. 88 Grecorum :
'aliqui esse dicuntur' cautius habet Thomas ad Urbanum papam; cf. Contra errores graecorum II Prol., 43 (Ed. Leonina t. XL, p. A 87).
102 tertius... : circa diuinitatem, scilicet; cf. supra 22. 103 Ps. cxlviii⁴. 105 Democritus : cf. Thomas Contra Gent. II c. 39. Epicu-
rus : cf. Aug. Epist. 118 Ad Dioscorum n. 28 (PL 33, 443; CSEL 34-2, 691); Isid. Etym. VIII c. 6 nn. 16 et 21 (PL 82, 307). 109 Ps. xxxiii⁴.
112 Platonis : cf. Timaeus Calcidio interpr. (ed. Waszink, Londini 1962, p. 22). 112 Anaxagore : cf. Arist. Metaph. I 12 (989 a 30-
b 21). 114 Ps. xxxiii⁴. 117 ab eterno : inter cetera Aristotelis loca notat Thomas De caelo I 6 (270 a 12-22), De gen. et corr. I 7 (318 a
23-27); cf. Super Sent. II d. 1 q. 1 a. 5. 121 a diabolo... : cf. Moneta Cremon. Adv. Catharos I c. 1 (ed. Romae 1743, p. 3); Raynerius
Saccoius Summa de Catharis (ed. A. Dondaine in Le Liber de duobus principiis, Romae 1939, p. 64). 123 Symonis... Menandri : cf. De
haer. nn. 1 et 2 (PL 42, 25-26).

Sextus est error eorum qui dixerunt Deum non per se ipsum gubernare mundum sed per quasdam potestates sibi subiectas; contra quos dicitur ¹³⁵ Iob xxxiv¹³ « Quem constituit alium super terram, aut quem posuit super orbem quem fabricatus est ? ». Et contra hos errores dicitur in Symbolo « Factorem — uel creatorem — celi et terre, uisibilem omnium et inuisibilem ».

¹⁴⁰ Quartus articulus pertinet ad effectus gratie per quam iustificamur a Deo, secundum illud Ro. iii²⁴ « Iustificati gratis per gratiam ipsius », scilicet Dei. Et sub hoc articulo comprehenduntur omnia sacramenta Ecclesie et quecumque pertinent ad ¹⁴⁵ Ecclesie unitatem et dona Spiritus Sancti et iustitiam hominum. Et quia de sacramentis Ecclesie postea erit agendum, de hiis interim supersedeamus et alios errores contra hunc articulum exponamus. Quorum primus est Cerinthi ¹⁵⁰ et Ebionis et etiam Nazareorum, qui dixerunt gratiam Christi non sufficere ad salutem nisi aliquis circumcisionem et alia mandata legis custodiat; contra quos dicitur Ro. iii²⁸ « Arbitramur iustificari hominem per fidem sine operibus legis ».

¹⁵⁵ Secundus est error Donatistarum, qui posuerunt gratiam Christi solum in Affrica remansisse, quia scilicet totus alius mundus communicabat Ceciliano Cartaginensi episcopo, quem ipsi dampnauerant, et in hoc negabant Ecclesie unitatem; ¹⁶⁰ contra quos dicitur Col. iii¹¹ quod in Christo Ihesu « non est Gentilis et Iudeus, circumcisio et preputium, Barbarus et Scita, seruus et liber, sed omnia et in omnibus Christus ».

¹⁶⁵ Tertius est error Pelagianorum, qui primo quidem negauerunt peccatum originale esse in paruulis, contra illud quod Apostolus dicit Ro. v¹² « Per unum hominem peccatum in mundum intrauit »; et in Psalmo dicitur « Ecce enim in

iniquitatibus conceptus sum ». Secundo dicunt ¹⁷⁰ quod principium boni operis est homini a se ipso, sed consummatio est a Deo; contra illud quod dicit Apostolus Phil. iii¹² « Deus est qui operatur in nobis et uelle et perficere pro bona uoluntate ». Tertio dicunt gratiam dari hominibus secundum ¹⁷⁵ sua merita, contra illud quod Apostolus dicit Ro. xi⁶ « Si autem gratia, iam non ex operibus, alioquin gratia iam non est gratia ».

Quartus error est Origenis, qui posuit omnes animas simul creatas cum angelis, et pro diuersitate ¹⁸⁰ eorum que ibi egerunt quosdam homines uocari a Deo per gratiam, quosdam in infidelitate relinqui; contra quod dicit Apostolus Ro. ix²¹ « Cum nondum nati essent aut aliquid boni uel mali egissent, dictum est quia maior seruiet minori ».

¹⁸⁵ Quintus est error Catafrigarum, id est Montani, Prisce et Maximille, qui dicunt prophetas quasi arrepticios fuisse et quod non prophetauerunt per Spiritum Sanctum; contra quos dicitur II Petri i²¹ « Non enim uoluntate humana allata est aliquando ¹⁹⁰ prophetia, sed Spiritu Sancto inspirante locuti sunt sancti Dei homines ». Dicunt etiam quod promissio de aduentu Spiritus Sancti non fuit in Apostolis completa sed in eis, contra illud quod dicitur Act. ii.

¹⁹⁵ Sextus est error Cerdonis, qui primo dixit « Deum Legis et Prophetarum non esse patrem Christi nec bonum Deum esse sed iustum, patrem uero Christi bonum », quem etiam Manichei secuti sunt Legem reprobantes; contra quos ²⁰⁰ dicitur Ro. vii¹² « Lex quidem sancta est et mandatum sanctum et iustum et bonum »; et Ro. i² dicitur « Quod ante promiserat per prophetas suos in Scripturis sanctis de Filio suo ».

²⁰⁵ Septimus est error eorum qui quedam que ad perfectionem uite pertinent asserunt esse de necessitate salutis: quorum quidam, qui se arrogantis Apostolicos uocauerunt, nullam spem

¹³⁴ potestates *coni. cum* α] creaturas π partes *est.* ¹⁴¹ iustificamur α π] uiuificamur *est.* ¹⁴⁹ Cerinthi Bo¹ F¹ P¹ *var. err. est.*
¹⁵² mandata] ante alia P¹ post legis F¹ T¹ α ¹⁵⁵ legis] hic finit T¹ ¹⁵⁶ est error *imv.* T¹ γ ¹⁵⁸ totus alius *imv.* α(-T¹) ¹⁶² et] neque π ¹⁶³ Scita α] sita *est.* ¹⁶⁴ et α] *om. est.* ¹⁶⁹ dicitur *om.* N¹ α ¹⁷¹ se ipso] semet ipso Φ(-P¹) ¹⁷³ dicit Apostolus *imv.* α ¹⁷⁴ nobis *codd.* ¹⁷⁵ gratiam] dei *add. α* ¹⁸³ quod P¹ P¹N¹V¹] que C¹ P¹ quem π quos *est.* ¹⁸⁴ uel] aut α γ ¹⁸⁵ quia] quod φ ¹⁸⁶ Catafrigarum α] *var. err. est.* ¹⁸⁷ Maximille *coni.*] maxille *codd.* ¹⁸⁸ arrepticios] arreptos Ve¹ Φ ¹⁹¹ inspirante] -rati *cum* Vulg. Φ ¹⁹² Dicunt...Act. ii] post fidelibus(214) plerique *om.* T¹ (*Vide Praef.* § 18 p. 236) ¹⁹⁶ Cerdonis α] cerdonis plerique ²⁰³ ante] autem N¹Ve¹ φ ²⁰⁷ quidam α] fuerunt *add. est.* ²⁰⁸ Apostolicos α] -tolos *est.* nullam] uero *add. Φ*

¹³² dixerunt...: ut refert Thomas *Contra Gent.* III c.76, Plato, secundum 'Greg. Nyssenum' — reuera Nemesium Emesinum — *De natura hominis* Burgundione interpr., cap. 42 (ed. G. Verbeke et J. R. Moncho, Leiden 1973, p. 159). ¹⁴⁹ Cerinthi...: cf. *De haer.* nn. 8-10 (PL 42, 27).
¹⁵⁶ Donatistarum: cf. *De haer.* n. 69 (PL 42, 43). ¹⁶⁵ Pelagianorum: cf. *De haer.* n. 88 (PL 42, 47-48). ¹⁶⁹ Ps. 17. ¹⁷⁰ dicunt...: cf. Aug. *Epist.* 217 Ad Vitalem cap. 1 (PL 33, 978; CSEL 57, 403). ¹⁷⁵ dicunt...: cf. *De haer.* n. 88 (PL 42, 48). ¹⁷⁹ Origenis: cf. *Peri Arebon* II c. 9 (PG 11, 225 sq.), cuius mens aptioribus uerbis exploratur *Contra Gent.* II c. 44 et 83. ¹⁸⁶ Catafrigarum...: cf. *De haer.* n. 26 (PL 42, 30). ¹⁸⁸ arrepticios: cf. Hieron. *In Isaiam* cap. 1 'Montani...qui in ecstasi...prophetas putat ventura dixisse' (PL 24, 23 B; CCL 73, 6).
¹⁹² Dicunt...: cf. Aug. *De haer.* n. 26 (PL 42, 30). ¹⁹⁶ Cerdonis: cf. *De haer.* n. 21 (PL 42, 29). ¹⁹⁹ Manichei: cf. *De haer.* n. 46 (PL 42, 38).
²⁰⁸ Apostolicos: cf. *De haer.* n. 40 (PL 42, 32).

putant habere salutis eos qui utuntur coniugibus
 210 et propria possident. Alii uero, scilicet Tatiani,
 « non uescuntur carnibus easque omnino abhomi-
 nantur », secundum illud Apostoli I Tim. iv⁸ :
 docentes « abstinere a cibis quos Deus creauit ad
 percipiendum cum gratiarum actione fidelibus ».
 215 Euchite dicunt homines non posse saluari nisi
 continue orent, propter illud quod Dominus
 dicit Luce xviii¹ « Oportet semper orare et non
 deficere » : quod sic accipitur secundum Augus-
 tinum ut « nulla die intermittantur certa orandi
 220 tempora ». Alii uero, qui Passalorinchite uocantur,
 « in tantum silentio student ut naribus et labiis
 suis digitum apponant » : passalos enim grece
 dicitur palus et rinchos nasus. Quidam etiam
 225 dixerunt quod homo non potest saluari nisi
 semper nudis pedibus ambulet. Contra quos
 omnes Apostolus dicit I Cor. x²⁸ « Omnia michi
 licent, sed non omnia expediunt » : ex quo datur
 intelligi quod, licet aliqua a sanctis uiris assu-
 mantur tamquam expedientia, non tamen propter
 230 hoc opposita redduntur illicita.

Octauus error est eorum qui dicunt e contrario
 opera perfectionis non esse preferenda communi
 uite fidelium, sicut Iouinianus posuit quod uirgi-
 nitas non prefertur coniugio, contra illud quod
 235 dicitur I Cor. vii⁸ « Qui matrimonio iungit
 filiam suam bene facit, et qui non iungit melius
 facit » ; et sicut Vigilantius, qui equauit statum
 diuitias possidentium statui paupertatis propter
 Christum assumpte, contra quem dicit Dominus
 240 Matth. xix²¹ « Si uis perfectus esse, uade et uende
 omnia que habes et da pauperibus ».

Nonus error est negantium liberum arbitrium,
 sicut quidam negauit dicens animas que sunt male
 creationis non posse non peccare ; contra quod
 245 dicitur I Io. iii¹ « Hec scribo uobis ut non peccetis ».

Decimus error est Priscillianistarum et etiam

Mathematicorum dicentium « homines esse fata-
 libus stellis colligatos », ita scilicet quod eorum
 opera sunt necessitati astrorum subiecta ; contra
 quos dicitur Ier. x² « A signis celi nolite timere
 250 que gentes timent ».

Vndecimus error est dicentium quod homines
 gratiam Dei et caritatem habentes peccare non
 possunt, ita quod asserunt eos qui aliquando
 peccant numquam caritatem habuisse ; contra
 255 quos dicitur Apoc. ii⁴⁻⁵ « Caritatem tuam primam
 reliquisti, memor esto unde excideris ».

Duodecimus error est eorum qui ea que ab
 Ecclesia Dei uniuersaliter statuta sunt dicunt non
 esse obseruanda, sicut Aeriani qui dicunt « statuta
 260 ieiunia non esse sollempniter celebranda, sed cum
 quisque uoluerit ieiunandum, ne uideatur esse
 sub lege » ; et sicut Tessarescedecate, id est
 Quartodecumani, qui dicunt quartadecima luna
 Pascha esse celebrandum quocumque die septi-
 mane occurrerit, et eadem ratio est de quibus-
 cumque ab Ecclesia statutis. Et contra omnes
 istos errores in Symbolo Apostolorum dicitur
 « Sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum com-
 munionem, peccatorum remissionem » ; et in
 270 Symbolo Patrum dicitur « Qui locutus est per
 prophetas ; et unam, sanctam, catholicam et
 apostolicam Ecclesiam ; confiteor unum baptisma
 in remissionem peccatorum ».

Quintus articulus est de resurrectione mortuo-
 rum, de quo dicitur I Cor. xv²¹ « Omnes quidem
 resurgemus » ; contra quem etiam sunt plurimi
 errores. Quorum primus est error Valentini qui
 carnis resurrectionem negauit, quem etiam plures
 heretici sunt secuti ; contra quem dicitur I Cor. xv²⁸
 280 « Si Christus predicatur quod resurrexit a mortuis,
 quomodo quidam dicunt in uobis quoniam
 resurrectio mortuorum non est ? ».

209 habere salutis *im. α* 210 Tatiani...fidelibus(214)] ante Sextus est(196) C¹P⁴ (Vide Praef. § 18 p. 236) Tatiani] qui *add. Φ*
 215 Euchite *coni.*] eutiche T¹ Euticiani F¹ Cuticiani V¹ Eutich'iai N¹ hii etiam Φ *om. α(-T¹)* posse *om. α(-T¹)* 216 illud] id α
 217 xviii *etiam* V¹] xvi *est.* 219 nulla...intermittantur α] nulla dies intermittatur Φ nullam diem intermittant *est.* certa α] circa *est.*
 220 tempora *coni. ex Aug.]* hora sP¹ opera *est.* qui *om. α* Passalorinchite α] *var. err. est.* uocantur] uocati α 221 ut...labile]
 quod labiis et naribus γ 222 digitum] -itos φ 223 dicitur] latine *praem. π* rinchos] ranchos Φ 228 assumantur ante a sanctis γ
 231 error est *im. F¹N¹Ve¹ π* 235 iungit] coniungit π 236 iungit] coniungit γ 237 statum...possidentium *post* assume pP¹ γ
 239 contra quem] propter quod γ 240 xix T¹V¹] xviii F¹N¹Ve¹ xxiv *est.* 243 quidam Φ] *post* negauit V¹ *om. est.* 246 Priscil-
 lianistarum N¹P¹T¹ π] *var. err. est.* 249 sunt] sint N¹ α γ 250 quos] quod α 252 error est α π] *im. est.* 256 quos] quod α(-V¹)
 258 error est *im. F¹N¹ φ* 260 Aeriani C¹] arriani *est.* 262 quisque...ieiunandum α] quis uoluerit ieiunet *est.* 263 Tessarescedecate]
 Texerarechochite(-cochite φ) *plerique(spat. vac. V¹)* 264 Quartodecumani C¹P¹T¹ π] -cimiani P¹V¹ γ *err. est.* 265 quocumque] quolibet
 α(-V¹) 266 quibuscumque] aliis *add. α* 267 statutis] institutis F¹ π 268 istos] hos ante omnes π 276 quo] qua Φ 277 contra]
 circa π 277 etiam] articulum *add. α* plurimi] plures γ

210 Tatiani : cf. *De haer.* n. 23 (PL 42, 30). 215 Euchite : cf. *De haer.* n. 57 (PL 42, 40). 218 Augustinum : *ibid.* 220 Passalorinchite :
De haer. n. 63 (PL 42, 42). 223 Quidam... : cf. *De haer.* n. 68 (PL 42, 42). 233 Iouinianus : cf. *De haer.* n. 82 (PL 42, 45). 237 Vigilantius :
 cf. Hieron. *Contra Vigilantium* (n. 14, PL 23, 350 D - 355 A) quem recitat Thomas *De perf. spiritualis vitae* cap. 13 lin. 6-18 (ed. Leonina t. XLI,
 p. B 81). 242 negantium... : cf. Moneta Cremon. *Adv. Catharos* I c. 5 (ed. Romae 1743, p. 63). 246 Priscillianistarum... : cf. *De haer.* n. 70
 (PL 42, 44). 252 dicentium... : vide Petri Lomb. *Sententiae* III dist. 31. 260 Aeriani : cf. *De haer.* n. 53 (PL 42, 39-40). 263 Tessares-
 cedecate : cf. *De haer.* n. 29 (PL 42, 31). 278 Valentini : cf. *De haer.* n. 11 (PL 42, 28).

Secundus est error Ymenei et Phileti, contra
285 quos dicit Apostolus quod a ueritate exciderunt
dicentes resurrectionem iam factam, uel quia non
credebant resurrectionem nisi spirituales, uel
quia non dicebant alios resurrecturos nisi illos qui
cum Christo surrexerunt.

290 Tertius error est quorundam modernorum
hereticorum qui dicunt resurrectionem futuram,
non tamen eorundem corporum, sed anime
resument quedam corpora celestia; contra quos
Apostolus dicit I Cor. xv⁴³ « Oportet corruptibile
295 hoc induere incorruptionem et mortale hoc
induire immortalitatem ».

Quartus est error Euthicii patriarche Constan-
tinopolitani, qui posuit quod corpora nostra in
resurrectione erunt aeri uel uento similia, ut
300 Gregorius narrat in XIV Moralium; contra
quem est quod Dominus post resurrectionem
suam corpus suum discipulis palandum prebuit,
dicens Luce ult. « Palpate et uidete », cum tamen
Apostolus dicat Phil. iii²¹ quod « reformabit
305 corpus humilitatis nostre configuratum corpori
claritatis sue ».

Quintus error est dicentium quod corpora
humana in resurrectione uertentur in spiritum;
contra quos Luce ult. dicitur « Spiritus carnem
310 et ossa non habet sicut me uidetis habere ».

Sextus error est Cerinthi, qui « mille annos
post resurrectionem in terreno regno Christi
fabulatur futuros », in quibus homines carnales
uentris ac libidinis uoluptates habebunt; contra
315 quem dicitur Matth. xxii³⁰ « In resurrectione
neque nubent neque nubentur ».

Quidam etiam dixerunt quod « post resurrec-
tionem mortuorum in eodem statu in quo nunc
est mundus manebit »; contra quos dicitur
320 Apoc. xxi¹ « Vidi celum nouum et terram nouam »,
et Apostolus dicit Ro. viii²¹ quod « ipsa creatura

liberabitur a seruitute corruptionis in libertatem
glorie filiorum Dei ». Et contra omnes hos errores
dicitur « Carnis resurrectionem », et in alio
Symbolo « Expecto resurrectionem mortuorum ». 325

Sextus articulus pertinet ad ultimum effectum
diuinitatis, qui est remuneratio bonorum et
punitio malorum, secundum illud Psalmi « Tu
reddes unicuique iuxta opera sua ». Et circa hunc
etiam fuerunt multi errores. Quorum primus est
330 dicentium quod anima « moritur cum corpore
sicut Arabs asserit, uel etiam post modicum
intervallum sicut Zenon dixit », ut recitatur in
libro De ecclesiasticis dogmatibus; contra quem
est quod Apostolus dicit Phil. i²³ « Desiderium
335 habens dissolui et esse cum Christo », et Apoc. vi⁹
« Vidi sub altare Dei animas interfectorum propter
uerbum Dei ».

Secundus error est Origenis qui posuit demones
et homines dampnatos iterum posse purgari et
340 redire in gloriam, et angelos sanctos et homines
beatos iterum posse ad mala deduci; quod est
contra auctoritatem Domini Matth. xxv⁴⁶ « Ibunt
hii in supplicium eternum, iusti autem in uitam
eternam ». 345

Tertius est error dicentium omnia premia
<bonorum> et omnes penas malorum futuras
esse equales; contra quorum primum dicitur
I Cor. xv⁴¹ « Stella differt a stella in claritate: sic
et resurrectio mortuorum »; contra secundum
350 uero dicitur Matth. xii²² « Tyro et Sydoni remissius
erit in die iudicii quam uobis ».

Quartus est error dicentium animas malorum
non statim post mortem descendere ad infernum,
nec aliquas sanctorum animas paradysum intrare
355 ante diem iudicii; contra quos dicitur Luce xvi²²
quod « mortuus est diues et sepultus est in
infernum », et II Cor. v¹ dicitur « Si terrestres

284 est error inv. α 285 dicit Apostolus inv. α 287 nisi] esse *prae* m. α(-V¹) 288 dicebant alios] credebant aliquos π 289 surre-
runt] resurr. V¹Ve¹ q 290 error est inv. F¹N²Ve¹ γ modernorum hereticorum inv. α 293 quos] quem F¹N² P¹ 300 Gregorius]
Origenes Ω(-V¹Ve¹) sup. rar. P¹ 301 quem] quod α(-V¹) 303 uidete] quia spiritus carnem et ossa non habet sicut me uidetis habere
add. V¹ π 309 quos] quod α(-V¹) Luce ult. post dicitur Ve¹ α 310 habet] habent α(-T¹) sicut...habere om. Φ 311 Cerinthi
C¹] -nti N²Ve¹ π Cherinti F¹ err. est. 312 regno] ante terreno V¹ γ om. C¹P¹Ve¹ Christi] domini(ante in regno) V¹ om. F¹ Φ
313 fabulatur] ante in terreno π futuros om. π 315 quem] quos Ve¹ π quod P¹T¹ om. C¹ 320 xxi α] xxi est. 323 errores]
articulos α(-T¹) 329 iuxta] secundum T¹ π 330 Quorum primus inv. π 332 Arabs Φ] araps est. 333 Zenon α] zeno est.
334 quem] quod α 336 cum Christo ante esse α(-P¹) 339 error est inv. F¹ α π demones et homines inv. γ 347 <bonorum>
suppl. cum sp¹ π] om. est. 349 sic] est add. α(-T¹) erit add. T¹ Φ 352 quam...iudicii (356) om. Ve¹ 353 est error inv. N² α
354 ad] in γ 355 animas ante aliquas γ 356 quos] quod α(-V¹) xvi N²Ve¹ π] vi F¹ 18 T¹ om. est.

285 Apostolus: II Tim. ii¹⁷. 290 modernorum: forsitan Catharorum contra quos disputat Moneta Cremon. *Adv. Catharos* IV c.7 § 2 (ed. Romae
1743, pp. 353-355). 300 Cap.56 (PL 75, 1077 D). 303 Luc. xxiv⁴⁶. 307 dicentium...: 'Quidam haeretici' ait Thomas *Super Sent. IV*
d.44 q.2 a.2 q.c.1 referens Augustinum, scilicet *De civ. Dei* XIII c.20 (PL 41, 393; CCL 48, 403). 309 Luc. xxiv⁴⁶. 311 Cerinthi: cf. *De*
haer. n.8 (PL 42, 27). 317 Quidam: cf. *De haer.* n.67 (PL 42, 42). 328 Ps. lxi¹⁴. 334 Cap.16 (PL 58, 984 D), quod recitatur in
Contra Gent. II c.79. 339 Origenis: cf. *De haer.* n.43 (PL 42, 33-34). 348 equales: cf. R. Sacconi *Summa de Catharis* (ed. A. Dondaine,
p. 66; cf. supra 121 in nota). 353 dicentium...: 'quorundam Graecorum' secundum Thomam *Contra Gent.* IV c.91; 'Graecos et Armenos'
secundum *De rationibus fidei* cap.1.

domus nostra huius habitationis dissoluatur,
360 domum habemus non manufactam conseruatam
in celis ».

Quintus est error dicentium non esse purgatorium animarum post mortem, eorum scilicet qui in caritate decedentes aliquid purgabile
365 habent; contra quos dicitur I Cor. III¹⁸ « Si quis edificauerit super fundamentum — scilicet fidei per dilectionem operantis — lignum, fenum, stipulam », « detrimentum patietur, ipse tamen saluus erit, sic tamen quasi per ignem ». Et contra
370 hos errores dicitur in Symbolo « Vitam eternam. Amen », uel « Vitam futuri seculi ».

Alii uero qui septem articulos circa fidem diuinitatis assignant, eos sic distinguunt ut primus sit de essentie unitate, secundus de persona
375 Patris, tertius de persona Filii, quartus de persona Spiritus Sancti, quintus de effectu creationis, sextus de effectu iustificationis, septimus de effectu remunerationis in quo comprehendunt resurrectionem et uitam eternam. Et sic dum predictorum
380 sex articulorum secundum diuidunt in tres, quantum uero et sextum compingunt in unum, fiunt secundum eos septem articuli; nec refert quantum ad ueritatem fidei uel errorum uitam
tionem qualiter distinguantur.

385 Nunc restat considerare articulos qui pertinent ad humanitatem Christi. Circa quam etiam quidam sex articulos distinguunt, quorum primus est circa conceptionem et natiuitatem Christi, secundum quod dicitur Ys. VII¹⁴, et introducit
390 Matth. I¹⁸, « Ecce Virgo concipiet et pariet filium, et uocabitur nomen eius Emanuel ». Et circa hunc multi errores fuerunt, quorum primus fuit dicentium Christum fuisse purum hominem et quod non semper fuit sed a Maria
395 Virgine sumpsit exordium: et iste est error Carpocratis et Cerinthi et Ebionis et Pauli Samosetani et Fotini; contra quos dicitur Ro. VIII

« Ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus. Amen ».

Secundus error est Manicheorum dicentium
400 quod Christus non habuit uerum corpus sed fantasticum; contra quod est quod Dominus Luce ult. reprehendit errorem discipulorum suorum, qui « conturbati et perterriti existimabant se spiritum uidere »; et Matth. XIV²⁸ « Videntes eum
405 discipuli supra mare ambulantes turbati sunt, dicentes quia fantasma est, et pre timore clamarunt », quorum opinionem Dominus remouit dicens « Habete fiduciam, ego sum, nolite timere ».

Tertius error est Valentini, qui dixit Christum
410 celeste corpus attulisse nichilque de Virgine assumpsisse, sed per illam tamquam per riuum aut fistulam sine ulla de illa assumpta carne transisse; contra quod dicitur Gal. IV⁴ « Misit Deus Filium suum factum ex muliere ».
415

Quartus est error Apollinaris, qui dixit aliquid Verbi in carne fuisse conuersum aut transmutatum, non autem carnem de Marie carne susceptam, propter id quod dicitur Io. I¹⁴ « Verbum caro factum est », per hoc intelligens quod
420 Verbum sit in carne conuersum; contra quod statim ibidem subditur « Et habitauit in nobis ». Non autem in nostra natura integre habitasset si fuisset in carne conuersum; unde intelligendum est: ' Verbum caro factum est ' id est Verbum
425 factum est homo, sic enim caro frequenter sumitur in Scripturis, secundum illud Ys. XL⁵ « Videbit omnis caro pariter quod os Domini locutum est ».

Quintus error est Arrii, qui posuit Christum humanam animam non habuisse sed Verbum fuisse loco anime; contra quod dicitur Io. X¹⁸
430 « Nemo tollit animam meam a me, sed ego pono eam et iterum sumo eam ».

Sextus error est Apollinaris qui, cum predicto testimonio et aliis conuinceretur humanam animam Christum habuisse, posuit quod Christus non habuit intellectum humanum, sed Verbum

359 dissoluatur] -uetur P¹ α 360 habemus] a deo add. α(-P⁴) conseruatam] sed eternam π eternam Vulg. 365 habent] non praem. γ
365 quos] quod α(-T¹) 366 super] supra V¹ π 368 tamen] autem V¹ π 371 uel...seculi om. Φ 372 Alii] Illi P¹ α 383 ueritatem fidei inv. γ 385 considerare] uidere alios Φ 389 VII α] vi est. 392 circa] contra Ve¹ α hunc] articulum add. V¹ π fuerunt ante multi γ 393 fuisse] esse α 394 Maria Virgine] matre π 398 qui est cum Vulg. sP¹ α] om. est. 400 error est inv. P⁴ Ve¹ P¹ α π 403 Luce ult. reprehendit] reprehendit Luce ult. γ 404 perterriti] exterriti P¹ conterriti P¹ π 406 ambulantes P¹ α] om. Ve¹ ambulare est. 408 remouit] -uet P¹ N¹ Ve¹ 412 riuum] riuulum π 413 aut] seu Φ 418 susceptam] sumpsisse π 420 per] propter γ intelligens] -llexit Φ 423 integre] -grum α 426 caro om. N¹ Φ 428 locutum est V¹ π] et nominauit add. P⁴ nominauit (-bit N¹) est. 431 quod] quem π 432 Nemo...sumo eam] Ego pono animam meam ut iterum sumam eam; nemo tollit eam a me, sed ego pono eam a me ipso Vulg. (vide Appendice H p. 240) 435 aliis] similibus add. α 436 Christum ante humanam α

360 conseruatam; ex I Petri I⁴; cf. Praef. ad Compendium theologiae I § 31 p. 38. 362 dicentium...: praeter ' Graecos et Armenos ' ut supra, audi Monetam Cremon. ' Tam Cathari quam Pauperes Lugdunenses <purgatorium> negant ' (Ad. Catharos IV c.9 § 2). 368 detrimentum... ignem: ibidem vers. 15. 396 Carpocratis...: cf. De haer. nn. 7, 8, 10, 44 et 45 (PL 42, 27 et 34). 397 Rectius Rom. IX⁴. 400 Manicheorum: cf. De haer. n. 46 (PL 42, 37). 403 Luc. XXXV²⁷. 409 Habete...timere: Matth. XIV²⁸. 410 Valentini: cf. De haer. n. 11 (PL 42, 28). 416 Apollinaris: cf. De haer. n. 55 (PL 42, 40). 429 Arrii: cf. De haer. n. 49 (PL 42, 39). 434 Apollinaris: cf. De haer. n. 55 (PL 42, 40).

Dei fuit ei loco intellectus ; contra quod est quod Dominus se hominem esse confitetur Io. viii⁴⁰
 440 dicens « Queritis me interficere, hominem qui ueritatem locutus sum uobis » : non autem fuisset homo si anima rationali caruisset.

Septimus error est Euticis qui posuit in Christo unam naturam compositam ex diuinitate et
 445 humanitate ; contra quod Apostolus dicit quod « cum in forma Dei esset, formam serui assumpsit », Phil. ii⁸, manifeste distinguens in eo duas naturas, diuinam et humanam.

Octauus error est Monothelitarum ponentium in Christo unam scientiam, operationem et uoluntatem ; contra quod Dominus dicit Matth. xxvii⁸⁹
 450 « Non sicut ego uolo, sed sicut tu », ubi manifeste in Christo ponitur alia uoluntas humana, alia diuina que est communis Patri et Filio.

Nonus error est Nestorii, qui posuit Christum Deum perfectum et hominem perfectum, et tamen aliam dixit esse personam Dei et aliam hominis, et quod non est facta unio Dei et hominis in una persona Christi sed solum secundum gratie inhabitationem ; ita quod negat beatam Virginem esse matrem Dei, sed eam dicit esse matrem hominis Christi, contra quod dicitur Luce i²⁸
 455 « Quod ex te nascetur sanctum uocabitur Filius Dei ».

Decimus error est Carpocratis, qui hominem Christum de utroque parente natum putasse perhibetur ; contra quod dicitur Matth. i¹⁸ « Antequam conuenirent inuenta est in utero habens de Spiritu Sancto ».

Vndecimus error est Eluidii dicentis quod postquam beata Virgo peperit Christum, ex Ioseph plures filios genuit ; contra quod dicitur Eze. xlii⁴ « Porta hec clausa erit et non aperietur, et uir non transibit per eam, quoniam Dominus
 470 Deus Israel ingressus est per eam ». Et contra omnes hos errores in Symbolo Apostolorum dicitur « Qui — scilicet Filius Dei — conceptus

est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine » ; et in Symbolo Patrum « Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de celis, et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine et homo factus est ».

Secundus articulus est de passione et morte Christi, secundum quod Dominus ipse predixit dicens Matth. xx¹⁸⁻¹⁹ « Ecce ascendimus Ierosolimam et Filius hominis tradetur principibus sacerdotum, et condemnabunt eum morte, et tradent eum gentibus ad illudendum et flagellandum et crucifigendum ». Et circa hunc articulum primo quidem est error Manicheorum qui, sicut corpus Christi esse fantasticum asserunt, ita passionem Christi non in ueritate sed in fantasia fuisse arbitrantur ; contra quod dicitur Ys. lxxi⁴ « Vere langores nostros ipse tulit », et « Tamquam ouis ad occisionem ductus est », quod etiam inducitur Act. viii²²,
 495

Secundus est error Gaiani qui in Christo unam naturam posuit, sed incorruptibilem et immortalem ; contra quod dicitur I Petri iii¹⁸ « Christus semel pro peccatis nostris mortuus est ». Et contra hos errores ponitur in Symbolo « Crucifixus, mortuus et sepultus ».

Tertius articulus est de descensu ad inferos : credimus enim animam Christi descendisse ad inferos corpore iacente in sepulcro, Eph. iv⁹ « Descendit primum in inferiores partes terre ». Vnde in Symbolo dicitur « Descendit ad inferos » ; quod est contra quosdam qui posuerunt Christum non descendisse per se ipsum ad inferos, cum tamen Petrus dicat Act. ii³¹ quod « non est derelictus in inferno ».

Quartus articulus est de resurrectione Christi, secundum quod ipse dixit Matth. xx¹⁹ « Tertia die resurget ». Et circa hunc articulum primo quidem errauit Cerinthus, asserens Christum non

438 quod] quem π et sic deinceps 439 esse om. N¹ π 443 error est N² α γ] inv. cet. 447 Phil. ii ante cum(446) π eo] Christo α
 449 Monothelitarum V] -telicarum C²P⁴ var. err. cet. 451 Matth. xxvii] spat. vac. π om. q 452 tu] uis add. α 453 in Christo post
 ponitur Bu¹ Ve¹ α γ 461 dicit P¹ N¹ Ve¹] ante eam π om. cet., 465 error est inv. P¹ π 466 parente Po¹ Ve¹V¹ π] om. cet.
 470 error est inv. Po¹ π 472 genuit] habuit γ 474 transibit] -siet α quoniam] Quos P¹ quia α(-T²) 477 Qui conu. cum π]
 quod cet. 485 dicens] discipulis Ve¹ om. P¹P⁴N² 489 circa C²T¹ Φ] contra cet. primo] primus V¹ π quidem] post est γ om. π
 491 esse om. P¹N²Ve¹ ita] et add. γ 492 fuisse α] esse cet. 496 Gaiani C²T¹] galacii V¹ γ galani plerique 497 naturam] tantum
 add. aP¹ 497 sed] scilicet γ incorruptibilem] sup. ras. sP¹ incorp¹em C¹ incorp¹alem Φ 502 Tertius...inferno(510) Bo¹ T¹V¹] post
 lin. 516 cet. (sed Tertius ibi numerant C¹ P² P⁴; vide Praef. § 18 p. 236) 506 inferos] inferna π 507 Christum] ipsum praem. Ω 508 per
 se ipsum ante descendisse P¹ γ 511 Quartus...Scripturas(517) Bo¹ T¹V¹] ante lin. 501 cet. (sed Quartus ibi numerant C²P⁴P⁴)

443 Euticis...naturam compositam : idem habet Thomas *Super Sent.* III d.18 a.1 corp. (initio) ; cf., tacito nomine Euticis, Ioh. Damascenus *De fide orthod.* III c.3 (PG 94, 988 BC), Burgundione interpr. cap. 47 (ed. Buytaert, pp. 173-174). 449 Monothelitarum : cf. Thomas III *Pars* q.18 a.1 recitans Sextum Synodum, scil. Act.18 (Mansi 11, 638 B). 455 Nestorii : cf. Boetius *Lib. de persona et duabus naturis* cap.4 (PL 64, 1341) ; vide *Contra Gent.* IV c.34. 465 Carpocratis : cf. *De haer.* n.7 (PL 42, 27). 470 Eluidii : cf. *De haer.* n.84 (PL 42, 46). 490 Manicheorum : cf. *De haer.* n.46 (PL 42, 37-38). 494 Tamquam...ductus est : Act. viii²² ; cf. Is. lxxi⁴. 496 Gaiani : cf. Isid. *Hym.* VIII c.5 n.67 (PL 82, 304 B). 507 quosdam... : non inuenimus. 514 Cerinthus : cf. *De haer.* n.8 (PL 42, 27).

515 resurrexisse sed resurrecturum esse; contra quod dicitur I Cor. xv⁴ « Resurrexit tertia die secundum Scripturas ».

Secundus error est qui imponitur Origeni, quod sit iterum pro salute demonum passurus; contra 520 quod dicitur Ro. vi⁹ « Christus resurgens ex mortuis iam non moritur, mors illi ultra non dominabitur ». Et contra hos errores dicitur in Symbolo « Tertia die resurrexit a mortuis ».

Quintus articulus est de ascensione Christi in 525 celum, de quo ipse dicit Io. xx³⁷ « Ascendo ad Patrem meum et Patrem uestrum ». Circa quem errant Seleuciani qui negant Salvatore in carne sedere ad dexteram Dei Patris, sed <dicunt> quod eam exiit et in sole posuit; contra quod 530 dicitur Marci ult. « Dominus quidem Ihesus postquam locutus est eis, ascendit in celum et sedet a dextris Dei ». Vnde in Symbolo dicitur « Ascendit in celum, sedet ad dexteram Patris ».

Sextus articulus est de aduentu ad iudicium, de 535 quo ipse Dominus dicit Matth. xxv³¹ « Cum uenerit Filius hominis in maiestate sua et omnes angeli cum eo, tunc sedebit in sede maiestatis sue » etc.; et Petrus dicit Act. x⁴² « Hic est qui constitutus est a Deo iudex uiuorum et mortuorum », id est bonorum et malorum, siue eorum 540 qui iam mortui sunt et eorum qui in aduentu Christi uiui inueniuntur. Et circa hoc errant illi de quibus dicitur II Petri iii³⁻⁴ « Venient in nouissimis diebus in deceptionem illudores, iuxta 545 proprias concupiscentias ambulantes et dicentes: Vbi est nunc promissio aut aduentus eius? ». Contra quos dicitur Iob xix²⁹ « Fugite a facie gladii quoniam ultor iniquitatis est gladius, et scitote esse iudicium »; unde in Symbolo dicitur 550 « Inde uenturus est iudicare uiuos et mortuos ».

Illi autem qui septem articulos humanitatis

ponunt distinguunt primum articulum in duos, ponentes scilicet sub alio articulo conceptionem Christi et sub alio eius natiuitatem.

II. DE ECCLESIAE SACRAMENTIS

Nunc restat considerare de Ecclesie sacramentis; que tamen omnia comprehenduntur sub quarto articulo qui ad effectum gratie pertinet, sed quia specialem de sacramentis questionem fecistis, de hiis seorsum est agendum.

Est igitur primo sciendum quod, sicut Augustinus dicit in X De ciuitate Dei, sacramentum est sacrum secretum uel sacre rei signum. Fuerunt autem in Veteri lege quedam sacramenta, id est sacre rei signa, sicut agnus paschalis et alia 10 sacramenta legalia; que quidem solum significant gratiam Christi, non tamen eam causabant. Vnde Apostolus Gal. iv⁹ uocat ea « egena et infirma elementa »: egena quidem quia gratiam non continebant, infirma quia gratiam conferre 15 non poterant. Sacramenta uero Noue legis continent et conferunt gratiam: in eis enim « uirtus Christi sub tegumento rerum uisibilium secretius operatur salutem », ut Augustinus dicit. Et ideo sacramentum Noue legis est « inuisibilis gratie 20 uisibilis forma, ut ymaginem gerat et causa existat »: sicut ablutio que fit in aqua baptismatis representat interiorem mundationem que fit a peccatis per uirtutem baptismi.

Sunt autem huiusmodi sacramenta Noue legis 25 septem, scilicet baptismus, confirmatio, eucharistia, penitentia, extrema unctio, ordo et matrimonium; quorum prima quinque ordinantur ad perfectionem unius hominis in se ipso, alia uero 30 duo ordinantur ad perfectionem et multiplicationem totius Ecclesie. Vita enim spiritualis

519 demonum] hominum π 520 quod] quem C² Po¹ π 527 Seleuciani Po¹] selenciani plurique 528 Dei om. α sed sP¹ γ] secundum α secundum add. cet. 528 <dicunt> suppl.] om. codd. 531 ascendit...Dei] etc. φ ascendit] assumptus est cum Vulg. π 532 a dextris α] ad dexteram cet. (def. φ) 533 Patris] dei pram. φ 537 angel] eius add. N¹Ve¹ π in sede] supra sedem cum Vulg. π 538 dicit] ait α(-T³) om. Ve¹ 541 iam om. γ 542 inueniuntur] reperiuntur α circa] contra Ve¹ γ hoc] hunc R¹ π illi] aliqui F¹ om. γ 544 illudores ante in deceptionem π 544 eius om. π 1 considerare P¹ F¹N¹Ve¹] uidere π considerandum cet. 3 quarto] uno φ qui α π] que cet. pertinet] -nent C¹F¹Ve¹P¹ φ 4 de sacramentis...hiis] questionem de hiis fecistis, de sacramentis π de sacramentis] ecclesie add. α post questionem F¹Ve¹ π 5 est agendum ins. F¹N¹Ve¹ 6 sciendum] considerandum γ 8 secretum] signum α(-T³) signum] ut alii dicunt add. α 11 quidem om. π 12 eam om. P⁴ φ 14 gratiam] in se pram. α 15 continebant] -inent α(-T³) infirma] autem add. α 19 Augustinus dicit ins. F¹ φ 21 ut] eius add. C¹P¹Ve¹ π 25 huiusmodi om. F¹N¹T¹Ve¹

518 Origeni: cf. Hieron. *Epist.* 124 ad Avitum cap. 4 n. 12 (PL 22, 1070; CSEL 56, 114) qui recitat *Pari Archon* IV (PG 11, 398). 217 Seleuciani: cf. *De bas.* n. 39 (PL 42, 41). 530 Marc. xvi¹³.

7 Cap. 5 (PL 41, 282; CCL 47, 277); vide tamen quae dicimus *Proaf.* § 16 p. 234. 19 Augustinus: reuera Isid. *Etym.* VI c. 19 n. 40 (PL 82, 253 C). 20 'inuisibilis...existat': cf. Petrus Lomb. *Sententiae* IV d. 1 c. 2.

conformatur uite corporali. In uita autem corporali homo perficitur primo quidem per generationem qua nascitur in hoc mundo, secundo per augmentum quo perducitur ad quantitatem et uirtutem
35 perfectam, tertio per cibum quo sustentatur hominis uita et uirtus. Et hec quidem sufficerent si numquam eum infirmari contingeret; sed quia frequenter homo infirmatur, quarto indiget sanatione. Sic est in uita spirituali.

Primo quidem indiget homo regeneratione que fit per baptismum, secundum illud Io. iii^s « Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancto, non potest introire in regnum Dei ». Secundo oportet
45 quod homo accipiat perfectam uirtutem, quasi per quoddam spirituale augmentum, per sacramentum confirmationis: ad similitudinem Apostolorum quos Spiritus Sanctus in eos ueniens confirmauit, unde Dominus eis dixit, Luce ult. « Sedete
50 hic, donec induamini uirtute ex alto ». Tertio oportet quod homo spiritualiter nutriatur per eucharistie sacramentum, secundum illud Io. vi⁸ « Nisi manducaueritis carnem Filii hominis et biberitis eius sanguinem, non habebitis uitam in uobis ». Quarto oportet quod homo sanetur
55 spiritualiter quidem per sacramentum penitentiae, secundum illud Ps. « Sana animam meam, quia peccavi tibi »; spiritualiter autem simul et corporaliter per sacramentum extreme unctionis, secundum illud Iac. ult. « Infirmatur quis in uobis,
60 inducat presbyteros Ecclesie et orent super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini; et oratio fidei saluabit infirmum et alleuiabit eum Dominus, et si in peccatis sit dimittetur ei ». Quantum
65 autem ad communem Ecclesie utilitatem ordinantur duo sacramenta, scilicet ordo et matrimonium: quia per ordinem Ecclesia gubernatur et multiplicatur spiritualiter, per matrimonium uero multiplicatur corporaliter.

70 Est autem considerandum quod predicta septem sacramenta quedam habent communia et quedam propria. Commune quidem est omnibus sacramentis quod conferant gratiam, sicut dictum est; et est omnibus commune quod omne sacramentum
75 consistit in uerbis et rebus corporalibus, sicut in

Christo, qui est sacramentorum actor, est Verbum caro factum. Et sicut caro Christi sanctificata est et uirtutem sanctificandi habet per Verbum sibi unitum, ita et res sacramentorum sanctificantur et uim sanctificandi habent per uerba que in eis
80 proferuntur; unde Augustinus dicit Super Iohannem « Accedit uerbum ad elementum et fit sacramentum ». Vnde uerba quibus sanctificantur sacramenta dicuntur forme sacramentorum; res autem sanctificate per huiusmodi uerba dicuntur
85 sacramentorum materie, sicut aqua est materia baptismi et crisma confirmationis. Requiritur etiam in quolibet sacramento persona ministri conferentis sacramentum cum intentione faciendi quod facit Ecclesia: quorum trium si aliquid
90 desit, id est si non sit debita forma uerborum, si non sit debita materia, si minister sacramenti non intendat conferre sacramentum, non perficitur sacramentum. Impeditur etiam effectus sacramenti per culpam recipientis, puta si fictus accedat et non
95 corde parato ad suscipiendum sacramentum, talis enim licet sacramentum suscipiat, effectum tamen sacramenti, id est gratiam Spiritus Sancti, non recipit, quia ut dicitur Sap. r^s « Spiritus Sanctus discipline effugiet fictum ». E conuerso autem
100 aliqui nondum receperunt sacramentum, qui tamen effectum sacramenti suscipiunt propter deuotionem quam habent ad sacramentum quod habent in uoto siue in desiderio.

Sunt autem et quedam propria sacramentis
105 quibusdam. Nam quedam horum imprimunt caracterem, id est spirituale quoddam signum distinctiuum a ceteris, sicut in sacramento baptismi, in sacramento ordinis et in sacramento confirmationis; et talia sacramenta numquam
110 iterantur super eandem personam. Numquam enim ille qui est baptizatus debet ulterius baptizari, nec confirmatus iterum confirmari, nec ordinatus iterum ordinari, quia caracter qui in huiusmodi sacramentis imprimitur indelebilis est. In aliis
115 uero sacramentis non imprimitur caracter suscipienti ea, et ideo possunt iterari quantum ad personam suscipientem, non tamen quantum ad materiam. Potest enim unus homo frequenter

32 autem] *sup. ras. aP²* enim F¹V¹ 33 primo quidem] primo π om. F¹ φ 34 augmentum...perducitur] augmentationem qua produ-
citur π 37 hec] *sup. ras. aP²* hii γ 44 introire] intrare Ve¹α(-T¹) 46 per¹ om. φ 50 hic] in ciuitate cum *Vulg.* Ve¹ 58 tibi]
Quinto *add. α(-T¹)* 60 quis] aliquis α(-V¹) 64 dimittetur] -tentur V¹ π 65 autem] uero C¹P¹ γ om. pP¹Ve¹ 67 Ecclesia
gubernatur *inv. γ* 71 et om. Ve¹ φ 73 conferant] -rat N¹ γ π -runt Ve¹ 75 consistit] -stat F¹N¹P¹ P¹ rebus] in *praeom.* π
76 actor] auctor T¹Ve¹ γ 77 Et *suppl. cum sP¹Po¹V¹*] enim *post* sicut π om. *est.* 87 crisma] materia *add. α* 96 suscipiendum...
suscipiat] recipiendum...recipiat φ 100 conuerso] contrario Po¹α(-T¹) 101 receperunt] -piunt φ 102 propter] per γ 103 quod
habent om. φ 104 in¹ om. N¹α(-def. T¹) 105 sacramentis quibusdam *inv. π* 112 ulterius] iterum γ 118 non] nec φ

49 Luc. xxiv⁴⁸. 50 hic: 'in ciuitate' *Vulg.* 57 Ps. xi¹. 60 Iac. v¹⁴. 73 dictum est: supra lin. 17. 81 Tract. 80, super
Ioh. xv³ (PL 35, 1840; CCL 36, 329).

120 eucharistiam sumere, frequenter penitere, frequenter extremam unctionem suscipere, frequenter matrimonium contrahere; non tamen eadem hostia debet frequenter consecrari, nec idem oleum infirmorum debet frequenter benedici.

125 Est etiam et alia differentia, quod quedam sacramenta sunt de necessitate salutis, sicut baptismus et penitentia que sunt instituta ad purgandum peccata, quibus non existentibus non potest homo saluari. Alia uero sacramenta non sunt de necessitate salutis, quia sine eis potest esse salus, nisi propter contemptum sacramenti.

Hiis uisis in communi circa Ecclesie sacramenta, oportet quedam in speciali de singulis dicere. Primo igitur circa baptismum sciendum est quod materia baptismi est aqua uera et naturalis, nec differt utrum sit frigida uel calefacta; in aquis autem artificialibus, sicut est aqua rosacea, et aliis huiusmodi, baptizari non potest. Forma autem baptismi est ista « Ego te baptizo in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti ». Minister autem huius sacramenti proprius est sacerdos, cui ex officio competit baptizare; in articulo tamen necessitatis non solum dyaconus sed etiam laycus et mulier, immo etiam paganus et hereticus potest baptizare, dum modo seruet formam Ecclesie et intendat facere quod facit Ecclesia. Si uero extra articulum necessitatis aliquis a talibus baptizetur, recipit quidem sacramentum et non debet iterum baptizari, non tamen recipit gratiam sacramenti, quia ficti reputantur utpote contra statutum Ecclesie sacramentum accipientes. Effectus autem baptismi est remissio culpe originalis et actualis, et etiam totius culpe et pene, ita quod baptizatis non est aliqua satisfactio iniungenda pro peccatis preteritis, sed statim morientes post baptismum introducuntur ad gloriam Dei; unde effectus baptismi ponitur apertio ianue paradisi.

Circa hoc sacramentum fuerunt aliqui errores. Primus quidem Seleucianorum, qui baptismum in aqua non recipiunt sed solum baptismum spiri-

tualem; contra quos Dominus dicit Io. iii⁵ « Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancto non potest intrare in regnum Dei ».

Secundus error fuit Donatistarum rebaptizantium eos qui sunt a catholicis baptizati; contra quos dicitur Eph. iv⁵ « Vna fides, unum baptisma ».

Est etiam alius error eorum: nam dicunt quod homo in peccato existens non potest baptizare; contra quos dicitur Io. i³³ « Super quem uideris Spiritum descendentem et manentem super eum, hic est qui baptizat », scilicet Christus. Unde non nocet homini malus minister, nec in hoc nec in aliis sacramentis, quia Christus est bonus qui interius perficit sacramentum.

Quartus error est Pelagianorum qui dicunt pueros « propterea baptizari ut regeneratione adoptati admittantur ad regnum Dei, de bono in melius translati, non ista renouatione ab aliquo malo obligationis ueteris absoluti ».

Secundum sacramentum est confirmationis, cuius materia est crisma confectum ex oleo, quod significat nitorem conscientie, et balsamo, quod significat odorem bone fame, per episcopum benedicto. Forma autem huius sacramenti est talis « Consigno te signo crucis et confirmo te crismate salutis in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen ». Minister autem huius sacramenti est solus episcopus: non enim licet sacerdoti confirmandos crismate in fronte inungere. Effectus autem huius sacramenti est quod in eo datur Spiritus Sanctus ad robur, sicut datus est Apostolis in die Pentecostes, ut scilicet christianus audacter confiteatur nomen Christi. Et ideo confirmandus in fronte inungitur in quo est sedes uerecundie, ut scilicet nomen Christi confiteri non erubescat, et precipue crucem eius que est 'Iudeis scandalum, Gentibus autem stultitiam'; et propter hoc etiam signo crucis consignatur.

Circa hoc autem sacramentum est error quorundam Grecorum dicentium quod sacerdos simplex

120 frequenter² et *præm.* φ similiter α(-T³) 125 etiam *om.* γ quod] quia π 127 que...peccata *om.* Φ 129 uero *om.* γ
130 quia] sed γ 136 calefacta] calida Ve¹ γ 137 est] in γ in *add.* P¹ 140 Sancti] amen *add.* Ve¹ γ huius *om.* φ 142 tamen]
autem Φ 144 etiam] et *add.* o(-V³) 146 articulum necessitatis] periculum γ 147 baptizetur] -atur P¹ π 150 ficti] huiusmodi
præm. π 151 accipientes] recip- P¹N³Ve¹ 153 pene] etiam *præm.* Ω 156 Dei *om.* α 158 Circa π] contra *est.* 159 Seleuciano-
rum ante Primus N³Ve¹ φ 159 qui] quod N³Ve¹ φ 161 Dominus dicit *ins.* N³ Φ 170 quos] id quod α uideris] -eritis P¹N³V¹ γ
171 super eum *om.* P³α 175 interius] merito sue passionis Φ *om.* P¹ 176 error est *ins.* N³Ve¹ π 177 propterea sP¹α] propter N³
om. *est.* 179 renouatione] regeneratione Φ 181 sacramentum est *ins.* π 191 quod] quia α 193 Pentecostes] -ten N³Ve¹ γ π
194 nomen] fidem α(-T³) 201 sacerdos...potest] sacerdotes simplices...possunt α

159 Seleucianorum: cf. *De haer.* n.59 (PL 42, 41). 164 Donatistarum: cf. *De haer.* n.69 (PL 42, 43). 168 dicunt...: teste Augustino,
cuius loca praecipua exhibet Petrus Lomb. *Sententiae* IV d.5 c.1; cf. *Decretum* De cons. D.4 c.25 sq. (Friedberg I, 1368 sq.). 176 Pelagianorum:
cf. *De haer.* n.88 (PL 42, 48). 197 Iudeis...: I Cor. i³³. 200 error...: vide tamen Thomam *Super Sent.* IV d.7 q.3 a.2 qc.3 'Papa...potest
concedere alicui sacerdoti quod confirmet'; cf. III *Part* q.72 a.11 ad 1.

hoc sacramentum potest conferre; contra quos dicitur Act. viii¹⁴⁻¹⁷ quod Apostoli « miserunt Petrum et Iohannem » Apostolos, qui « imponebant manus super eos » qui baptizati erant a Philippo dyacono, « et accipiebant Spiritum Sanctum » : episcopi autem sunt in Ecclesia loco Apostolorum, et loco illius manus impositionis datur in Ecclesia confirmatio.

210 Tertium sacramentum est eucharistie, cuius materia est panis triticeus et uinum de uite, modica aqua permixta ita quod aqua transeat in uinum : nam aqua significat populum qui incorporatur Christo. De alio autem pane quam tritici et de alio uino quam uitis non potest hoc confici sacramentum. Forma autem huius sacramenti sunt ipsa uerba Christi dicentis « Hoc est corpus meum », et « Hic est calix sanguinis mei, noui et eterni testamenti, qui pro uobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum »; quia sacerdos in persona Christi loquens hoc conficit sacramentum. Minister autem huius sacramenti est sacerdos, nec aliquis alius potest conficere corpus Christi.

225 Effectus autem huius sacramenti est duplex, quorum primus consistit in ipsa consecratione sacramenti : nam uirtute predictorum uerborum panis conuertitur in corpus Christi et uinum in sanguinem, ita tamen quod totus Christus continetur sub speciebus panis que remanent sine subiecto, et totus Christus sub speciebus uini; et sub qualibet parte hostie consecrate uel uini consecrati separatione facta est totus Christus. Alius uero effectus huius sacramenti, quem in anima digne sumentis facit, est adunatio hominis ad Christum, sicut ipse dicit Io. vi⁵⁶ « Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem in me manet et ego in eo ». Et quia per gratiam homo Christo incorporatur et membris eius unitur, consequens est quod per hoc sacramentum in summentibus digne gratia augeatur. Sic igitur

in hoc sacramento est aliquid quod est sacramentum tantum, scilicet ipsa species panis et uini, et aliquid quod est res et sacramentum, scilicet corpus Christi uerum, et aliquid quod est res tantum, scilicet unitas corporis mistici, id est Ecclesie, quam hoc sacramentum et significat et causat.

Fuerunt etiam et circa hoc sacramentum multi errores. Quorum primus est eorum qui dicunt quod in hoc sacramento non est uerum corpus Christi sed tantum significatiue, cuius erroris dicitur fuisse Berengarius; contra quod dicitur Io. vi⁵⁵ « Caro mea uere est cibus et sanguis meus uere est potus ».

Secundus est error Artotyritarum, qui « offerunt in sacramento panem et caseum, dicentes a primis hominibus oblationes de fructibus terre et ouium fuisse celebratas »; contra quod est quod Dominus, huius sacramenti institutor, panem et uinum discipulis suis dedit.

Tertius est error Catafrigarum et Pepucianorum, qui de infantis sanguine, quem de toto eius corpore minutis punctionum uulneribus extorquebant, quasi eucharistiam suam conficere perhibebant immiscentes eum farine panemque inde facientes : quod magis est simile sacrificiis demonum quam sacrificiis Christi, secundum illud Ps. « Effuderunt sanguinem innocentem quem sacrificauerunt sculptilibus Canaan ».

Quartus est error Aquariorum, qui aquam solam in sacrificiis offerunt, cum tamen Prou. ix⁸ dicatur ex ore sapientis qui est Christus « Bibite uinum quod miscui uobis ».

Quintus est error Ophitarum, qui serpentem esse Christum estimantes, « habent unum colubrum assuetum panes lingua lambere atque ita eis uelut eucharistiam sanctificare ».

Sextus est error Pepucianorum, qui « tantum dant mulieribus principatum ut sacerdotio quoque apud eos honorentur ».

Septimus est error Pauperum de Lugduno, qui

205 manus] manum Φ 215 de om. Φ 217 ipsa om. N^oVe¹ γ 219 testamenti] misterium fidei add. Ve¹α(-T¹) 226 quorum... sacramenti om. α(-T¹) 226 consecratione] confectione π 234 huius om. π 237 mem carnem inv. F¹T¹ Φ meum sanguinem inv. F¹T¹ π 245 aliquid] aliud N^oVe¹ α(-V¹) 247 et¹ om. π 249 etiam] autem π et om. T¹Ve¹ γ π circa] contra C¹V¹N^oVe¹ γ 251 quod...non est] non esse α(-T¹) 252 significatiue] -catione Φ -icatur F¹ 253 quod] quem Ve¹ π 256 Artotyritarum con.] arto[vel aro-]dinicarum codd. 258 et ouium om. γ 259 quod] quos π 262 Catafrigarum P¹ catafig[vel catafig-]arum plures 262 Pepucianorum] -torum vel prepucianorum codd. 265 immiscentes Φ(-Po¹) miscentes F¹ Po¹ var. est. 269 innocentem] sanguinem filiorum suorum et filiarum suarum cum Vulg. add. F¹ π 269 quem] qui γ 270 Canaan] Chanaan φ 271 Aquariorum P¹ N^o α(-T¹) var. est. 273 sapientis] sapientie α(-P¹) uel sapientie add. P¹ 275 Ophitarum V¹ -icarum C¹P¹ opic[vel opit-]arum est. serpen- tem] -tes N^oT¹Ve¹ 277 eis] ei F¹ π 278 sanctificare] sacrificare π 280 quoque om. F¹N^oT¹Ve¹

217 uerba Christi... : Matth. xxvi²⁶ et xxvi²⁸. 253 Berengarius : cf. *De uerbo* De cons. D.2 c.42 (ed. Friedberg I, 1328). 256 Artotyritarum : cf. *De haer.* n.28 (PL 42, 31). 262 Catafrigarum... : cf. *De haer.* nn.26-27 (PL 42, 30-31). 268 Ps. lxxviii¹. 271 Aquariorum : cf. *De haer.* n.64 (PL 42, 42). 275 Ophitarum : cf. *De haer.* n.17 (PL 42, 28). 279 Pepucianorum : cf. *De haer.* n.27 (PL 42, 31). 282 Pauperum de Lugduno : cf. R. Sacconius *Summa de Catharis* (ed. A. Dondaine, p. 78 ; cf. supra I, 121 in nota).

dicunt iustum hominem posse conficere hoc sacramentum; contra quos errores est quod
 285 Dominus Apostolis suis potestatem tradidit hoc sacrificium celebrandi, unde solum illi qui quadam successione ab Apostolis acceperunt hanc potestatem, possunt hoc sacramentum conficere.

Octauus est error quorundam qui dicuntur
 290 Adamiani, quasi imitantes nuditatem Ade, nudi itaque mares femineque conueniunt, nudi lectiones audiunt, «nudi orant, sacramenta nudi celebrant»; contra quos dicitur I Cor. xiv⁴⁰ «Omnia honeste et secundum ordinem fiant in uobis».

Quantum sacramentum est penitentie, cuius
 295 quasi materia sunt actus penitentis, qui dicuntur tres penitentie partes: quarum prima est cordis contritio, ad quam pertinet ut homo doleat de peccato commisso et proponat se de cetero non
 300 peccaturum; secunda pars est oris confessio, ad quam pertinet ut peccator omnia peccata quorum memoriam habet suo sacerdoti confiteatur integraliter, non diuidens ea diuersis sacerdotibus; tertia pars est satisfactio pro peccatis secundum
 305 arbitrium sacerdotis, que quidem precipue fit per ieiunium, orationem et eleemosynam.

Forma autem huius sacramenti sunt uerba absolutionis que sacerdos profert cum dicit «Ego te absoluo». Minister huius sacramenti est sacerdos habens auctoritatem absoluendi, uel ordinarius uel ex commissione superioris. Effectus
 310 huius sacramenti est absolutio a peccato.

Est autem contra hoc sacramentum error Nouatianorum, qui dicunt hominem post baptismum
 315 peccantem non posse per penitentiam ueniam consequi; contra quod dicitur Apoc. ii⁶ «Memor esto unde excideris et age penitentiam, et prima opera fac».

Quintum sacramentum est extreme unctionis,
 320 cuius materia est oleum oliue per episcopum benedictum. Hoc autem sacramentum non debet dari nisi infirmo quando timetur de periculo mortis; qui debet inungi in locis quinque sensuum, uidelicet in oculis propter uisum, in

auribus propter auditum, in naribus propter
 325 odoratum, in ore propter gustum uel locutionem, in manibus propter tactum, in pedibus propter gressum. Quidam autem inungunt in renibus propter delectationem que in renibus uiget.

Forma autem huius sacramenti est ista «Per
 330 istam unctionem et suam piissimam misericordiam indulgeat tibi Dominus quicquid deliquisti per uisum», et similiter in aliis. Minister huius sacramenti est sacerdos. Effectus huius sacramenti est sanatio mentis et corporis.
 335

Contra hoc sacramentum est error Eraclionitarum, qui «feruntur suos morientes nouo modo quasi redimere, id est per oleum, balsamum et aquam, et inuocationibus quas hebraicis uerbis dicunt super capita eorum»; quod est contra
 340 formam a Iacobo traditam, ut supra dictum est.

Sextum est sacramentum ordinis. Sunt autem septem ordines, scilicet presbyteratus, dyaconatus, subdyaconatus, acolitatus, ordo exorciste, lectoris et hostiarii. Clericatus autem non est ordo sed
 345 quedam professio uite se dantium diuino ministerio; episcopatus autem magis est dignitas quam ordo. Materia autem huius sacramenti est illud materiale per cuius traditionem confertur ordo, sicut presbyteratus traditur per collationem calicis,
 350 et quilibet ordo traditur per collationem illius rei que precipue pertinet ad ministerium illius ordinis. Forma autem huius sacramenti est talis «Accipe potestatem offerendi sacrificium in Ecclesia pro uiuis et mortuis», et idem est dicendum in aliis
 355 ordinibus. Minister huius sacramenti est episcopus qui confert ordines. Effectus huius sacramenti est augmentum gratie ad hoc quod aliquis sit ydoneus minister Christi.

Contra hoc sacramentum fuit error Aerii, qui
 360 dicebat presbyterum ab episcopo non debere discerni.

Septimum sacramentum est matrimonium, quod est signum coniunctionis Christi et Ecclesie. Causa autem efficiens matrimonii est mutus
 365 consensus per uerba de presenti expressus. Est

285 tradidit] tribuit Φ 286 solum] soli F^1 α 287 hanc potestatem *inv.* π 288 conficere *ante* hoc sacramentum γ 290 Adamiani
 $\alpha(-T^1)$] -mani *est.* 290 quas] qui Φ imitantes] sunt *add.* π 293 quos] quod α 296 quas] *ras.* P^1 *om.* γ 304 peccatis] com-
 missis *add.* N^a α 306 ieiunium] et *add.* N^a $\alpha(-V^1)$ 309 Minister] autem *add.* π 310 auctoritatem] potestatem $\alpha(-T^1)$ 313 contra]
 circa F^1 π 313 Nouatianorum Po^1 α] monachianorum *plurique* 314 homines...peccantes π 316 II] 3 $\Phi(-Bo^1)$ 328 autem *om.* γ
 332 Dominus] deus π 333 Minister] autem *add.* Ve^1 π 336 Eraclionitarum *scripsit.* -icarum P^1 α *var. err. est.* 337 feruntur]
 ferunt π ungunt F^1 Po^1 337 modo quasi *inv.* π 338 id est *om.* γ 340 dicunt *post* eorum F^1 Φ capita eorum *inv.* π 346 se
 dantium *inv.* α 347 autem] uero π 348 illud materiale] quid materiale F^1 materialis N^a materialis res Po^1 illa res Bo^1 *spat. vac.* Bu^1
 350 collationem calicis *inv.* F^1 Ve^1 Φ 352 illius *om.* N^a $\alpha(-T^1)$ 353 huius sacramenti] sacramenti presbyteratus π 355 mortuis] pro
pram. γ 355 est dicendum *inv.* π 360 Aerii *coni.*] aerii *codd.*

290 Adamiani : cf. *De haer.* n.31 (PL 42, 31). 313 Nouatianorum : cf. *De haer.* n.38 (PL 42, 32). 336 Eraclionitarum : cf. *De haer.* n.16 (PL 42, 28). 341 supra : lin.60-64. 360 Aerii : cf. *De haer.* n.53 (PL 42, 40).

autem triplex bonum matrimonii : quorum primum
est proles suscipienda et educanda ad cultum Dei ;
secundum est fides quam unus coniugum debet
370 alteri seruare ; tertium est sacramentum, id est indi-
uisibilitas matrimonii propter hoc quod significat
indiuisibilem coniunctionem Christi et Ecclesie.

Est autem contra hoc sacramentum multiplex
error. Primum quidem est Tatianorum qui nuptias
375 dampnant, contra illud quod dicitur I Cor. vii²⁸
« Mulier non peccat si nubit ».

Secundus est error Iouiniani qui nuptias equauit
uirginitati : de quo supra dictum est.

Tertius est error Nicolaitarum qui indifferenter
380 mutuis uxoribus utuntur. Fuerunt etiam multi
alii heretici turpia quedam docentes et exercentes,
contra illud Hebr. ult. « Sit honorabile connubium
in omnibus et thorus immaculatus ».

Horum autem uirtute sacramentorum homo
385 perducitur ad futuram gloriam, que consistit in
septem dotibus, tribus anime et quatuor corporis.

Prima dos anime est uisio Dei per essentiam,
secundum illud I Io. iiii⁹ « Videbimus eum sicuti
est ». Secunda est comprehensio, qua scilicet
Deum apprehendemus quasi nostram mercedem, 390
I Cor. ix²⁴ « Sic currite ut comprehendatis ».
Tertia est fructio qua in Deo delectabimur,
secundum illud Iob xxii²⁸ « Tunc super Omni-
potentem deliciis afflues ».

Prima autem dos corporis est impassibilitas, 395
secundum illud I Cor. xv⁵³ « Oportet corruptibile
hoc induere incorruptionem ». Secunda est claritas,
secundum illud Matth. xiii⁴³ « Fulgebunt iusti
sicut sol in regno Patris eorum ». Tertia est
agilitas per quam celeriter adesse poterunt ubi 400
uolent, Sap. iii⁷ « Tamquam scintille in arundinetis
discurrunt ». Quarta est subtilitas per quam
poterunt quecumque uoluerint penetrare, secun-
dum illud I Cor. xv⁴⁴ « Seminatur corpus animale,
surget corpus spirituale ». Ad quam gloriam nos 405
perducatur qui uiuit et regnat in secula seculorum.
Amen.

369 debet ante unus π 370 indiuisibilitas...indiuisibilem] indissolubilitas...indissolubilem α(-T)³ 371 matrimonii] hic domo adest Me¹
371 hoc om. π significat] designat γ 373 contra] circa P²N² π 374 est om. P²N²Ve¹ 376 nubit] nubat Ve¹ π 377 est error
im. α(-P²) 379 est om. α(-T)³ 380 etiam] autem γ 383 immaculatus] etc. add. φ hic finit Bu¹ 387 est] erit α(-T)³ 401 uolent
Me¹P¹ V¹] uelint γ(-Me¹) uoluerint P²Ve¹ uolunt est. 405 spirituale] etc. add. φ 405-407 Ad quam...Amen om. P¹ nos...Amen]
etc. N² 406 qui...Amen α] etc. γ ipse benedictus trinus et unus deus etc. P¹ pater et filius et spiritus sanctus amen Ve¹ ille a quo nos-
trum esse non habet mortem. nostrum nosse non habet errorem. nostrum amare non habebit offensionem in secula seculorum amen. Explicit
Bo¹

374 Tatianorum : cf. *De haer.* n.25 (PL 42, 30). 378 supra : I, 233 sqq. 379 Nicolaitarum : cf. *De haer.* n.5 (PL 42, 26). 382 Hebr. xiii⁴.

RESPONSIO

AD MAGISTRUM IOANNEM DE VERCELLIS
DE 108 ARTICULIS

PRÉFACE

CHAP. I : Données littéraires et historiques §§ 1. Authenticité en question..... 263 2. Le document..... 264 3. Contexte historique..... 265 CHAP. II : Tradition de l'ouvrage §§ 4. Les manuscrits..... 266 5. Les imprimés..... 267 CHAP. III : Examen de la tradition §§ 6. Premier examen..... 268 7. Le couple BdP¹ (= β)..... 269	8. Ed^a et β..... 270 9. Le groupe π..... 270 10. Les deux groupes..... 271 11. La tradition imprimée après 1488..... 271 CHAP. IV : Notre édition §§ 12. Nos corrections..... 272 13. Apparat critique et titre de l'ouvrage... 273 Appendice J : Apparat complet du Prologue... 274 Appendice K : Quodlibet de Bernard de Trilia. 275
--	--

CHAPITRE I

DONNÉES LITTÉRAIRES ET HISTORIQUES

§ 1. AUTHENTICITÉ EN QUESTION

L'Opuscule IX de l'édition romaine des *Opuscula* (Rome 1570, t. XVII, ff. 76 ra - 79 ra) n'a presque pas laissé de traces dans l'histoire avant 1570. Les premiers historiens de saint Thomas l'ignorent, et pareillement l'ignorent les listes anciennes d'*Opera fratris Thomae*. On n'en connaît que quatre manuscrits :

Paris, B.N., lat. 14546 (= P ¹),	de la fin du XIII ^e siècle,
Bordeaux 131 (= Bd),	du milieu du XIV ^e ,
Praha, Metrop.kap. A. 157 (= Pr ¹⁸),	1459,
Innsbruck, Univ. 197 (= In ¹),	1461.

Le premier imprimé qui en fait mention est la 'Tabula aurca' de Pierre de Bergame (1473); elle l'insère comme numéro 9 de sa liste des 52 opuscules de saint Thomas, sous ce titre exceptionnellement développé :

Iste est numerus et ordo opusculorum... 9 Responsio ad magistrum iohannem de uercellis. generalem magistrum ordinis fratrum predicatorum de .108. articulis sumptis ex opere domini innocentii pape quinti qui fuit frater petrus de tarantasia ordinis predicatorum¹...

Vers 1485, la 'Summa Opusculorum' (= Ed¹) en imprime le texte, sous le même titre que la Tabula; en 1488 à Milan, Paul Soncinas l'imprime à son tour

dans ses *Opuscula D. Thome* (= Ed²), sous le même titre à peine abrégé, que reproduisent les éditions de Venise 1490, 1498, 1508 et de Lyon 1562.

L'édition de Rome 1570 inaugure une période critique : elle reproduit le titre des éditions précédentes, mais elle imprime le texte en caractères mineurs, ceux qu'elle réserve aux opuscules douteux ou apocryphes³. Et quand Jacques Échard, examinant ce tome XVII de la Piana, en vient à notre Opuscule IX, il prononce ce verdict : « Ex opusculis sancti doctoris merito expungas »⁴.

Les éditeurs de 1570 n'ont pas donné les raisons de leur doute⁵. Échard expédie le procès en quelques lignes : aucun des anciens n'a fait mention de cet opuscule; en outre il paraît postérieur à la mort d'Innocent V (1276), car si les doutes soulevés l'avaient été de son vivant, c'est lui certainement qui les aurait dissipés⁶. De Rubeis reprend à son compte les mêmes raisons⁷.

En fait, les éditions postérieures à celle de 1612 n'ont pas tenu compte des scrupules de la Piana, ni par la suite du verdict d'Échard et de De Rubeis. Et le Père Mandonnet a pu s'étonner du jugement « vraiment trop sommaire » de ces deux critiques⁸; après lui, le Père Martin et Grabmann ont fait bonne justice des raisons d'Échard⁹, dès là qu'on admet pour notre

1. Incunable Hain *2816 (Bologne, 11 mars 1473), fol. 3 r.

2. Même présentation dans les rééditions de la Piana, à Venise 1593, à Anvers 1612.

3. SOP, I, 333 b.

4. Il est probable qu'ils se sont contentés d'appliquer le canon de saint Antonin, indiqué en tête du second volume des *Opuscula* pour distinguer authentiques et douteux. De fait, le catalogue des ouvrages de S. Thomas inséré par S. Antonin dans sa *Chronicorum Pars III*, tit. 18, cap. 2 (Lyon 1586, t. III, pp. 85-86) ne mentionne pas notre opuscule.

5. « Ut dubium minori charactere editum est. Reuera nullus veterum meminit. Præterea non videtur hoc opus proditiisse nisi post mortem Innocentii V duobus annis post S. Thomam defuncti : nam alias si ipso vivo hæc dubia mota fuissent, ipsemet certo solvisset » (SOP, I, c.).

6. B. M. De Rubeis, *Dissertatio critica XVIII*, c. 1 n. 2 (Ed Leonina I, p. ccxxxix).

7. P. Mandonnet, *Des écrits authentiques de S. Thomas d'Aquin*, Fribourg (Suisse), 1910, pp. 123-126.

8. R.-M. Martin, *Notes critiques au sujet de l'Opuscule IX de Saint Thomas d'Aquin, ses manuscrits, ses éditions*, dans *Mélanges Auguste Pelzer*, Louvain 1947, pp. 303-323; M. Grabmann, *Die Werke des hl. Thomas von Aquin* (Münster i. W. 1920), Grabmann n'osait pas ranger l'Opuscule IX parmi les authentiques, bien qu'il y reconnût « eine sehr wahrscheinlich Thomas gehörige Arbeit » (p. 254); l'édition de 1931, pp. 319-320, n'a plus les mêmes scrupules : elle constate dans ce petit ouvrage « die ganze Art... des Aquinaten »; la découverte d'un 3^e ms., celui d'Innsbruck décrit par P. Castagnoli dans *Dieus Thomas* (Piacenza), 24(1946) pp. 109-112, et surtout les *Notes critiques* du P. Martin (1947) semblent avoir achevé de convaincre l'auteur de la 3^e édition (1949).

opuscule le cadre historique tracé par Pierre de Bergame.

Vu le 'silence' des anciens allégué par Échard, il paraît de bonne méthode de faire fonds d'abord sur la source majeure dont nous disposons pour identifier et situer l'ouvrage, à savoir le contenu même de nos quatre manuscrits : c'est ce contenu qu'il convient d'inventorier en premier lieu.

§ 2. LE DOCUMENT

Reconnaissons d'abord son caractère d'inachèvement. Sans adresse au début, sans préambule, il entre d'emblée dans un exposé de haute technicité : « Primo considerandum est quod ratio cuiuslibet... » ; sans formule de salutation, sans même de conclusion, il finit brusquement comme s'il était interrompu.

Lu attentivement, ce document se présente comme « le fruit d'une consultation doctrinale » (Martin, p. 308). Dans le Commentaire des Sentences de Pierre de Tarentaise¹, enseigné à Paris vers 1256-1258, un critique inconnu de nous² a relevé 108 propositions, auxquelles il fait objection³ comme erronées ou malsonnantes. Sur chacune d'elles, après son énoncé, l'auteur de l'opuscule — faisant office d'expert ou de juge — prononce son jugement étayé par une brève explication.

L'enjeu n'est pas sans gravité : les 90 premières propositions sont tirées du Commentaire sur le premier livre des Sentences⁴, c'est-à-dire du traité de Dieu et de la Trinité. Le dossier est examiné avec soin. Le texte des extraits incriminés est contrôlé sur celui de leur source, le *Scriptum* de Pierre de Tarentaise, que l'expert a sous les yeux et qui lui permet de dégager et d'expliquer la pensée de l'auteur ; il le fait avec un respect des personnes, *Scribens* et *Obiciens*, avec un

souci de vérité et aussi une discrète autorité, qui nous tiennent loin au-dessus des polémiques.

Dans les extraits critiqués, il distingue les divers sens possibles ; il explique par son contexte telle formule équivoque ; un terme inexact, contredit par un autre passage, lui fait conjecturer une faute de copie⁵. Il reconnaît d'ailleurs les faiblesses qui ont choqué le critique : maladroites d'expression, obscurités d'une rédaction trop sommaire⁶ ; telle formule, prise à la lettre ou sans nuances, est inexacte ; telle autre impropre, une autre inintelligible⁷. Il propose parfois une formule mieux appropriée⁸.

Mais il est sévère pour l'*Obiciens* : celui-ci n'a pas compris le passage, il a compris de travers⁹ ; nombre de ses attaques sont injustes : son objection ne porte pas, la majeure alléguée est fautive, telle autre fait preuve d'une profonde ignorance¹⁰. Qui pis est, plusieurs des extraits qu'il attaque sont altérés par omission ou addition tendancieuse¹¹.

La conclusion fait défaut ; elle serait lourde pour l'Anonyme. Le secret observé par notre document sur l'identité des personnes en cause ajoute sa note à l'impression d'ensemble : on pense à une pièce de procédure, à un dossier à remettre au juge d'un procès doctrinal.

Et il se trouve que, même à s'en tenir aux données du document, saint Thomas était personnellement intéressé dans ce procès : le Père Antoine Dondaine l'a naguère mis en lumière¹². Par-delà Pierre de Tarentaise, certaines des critiques de l'Anonyme atteignent le Commentaire des Sentences de saint Thomas. Les trois premières propositions du dossier concernent le problème de la multiplicité des attributs divins : problème difficile, brièvement touché par saint Thomas aux Sentences¹³, mais auquel Pierre de Tarentaise consacre un article exprès : *Super Sent. I d.2 q.1 a.3*,

1. Notre document ne nomme jamais l'auteur, le *Scribens* ; mais il est aisément reconnaissable, malgré quelques raccourcis. Le ms. Fr¹ note en marge les références au *Scriptum* ; le Père B. M. Smeraldo, dans sa thèse de doctorat *Intorno all'opuscolo IX di S. Tommaso d'Aquino. Pietro da Tarantasia ha errato in Teologia?*, Roma 1945, pp. 19-23, a donné les références à l'édition de Toulouse 1652.

2. *Obiciens*, dit l'expert qui lui répond.

3. Le document donne rarement le texte même de l'objection ; on en saisit la substance dans la réponse de l'expert qui l'examine.

4. Dans l'opuscule, ces extraits se suivent dans l'ordre même du Commentaire. Les 18 derniers sont pris au début du second livre ; l'article 108 est pris à la distinction 3.

5. Art. 10.

6. Art. 51 lin.634 : « Nimis truncate scripsit ».

7. « Nec bene nec intelligibiliter dicitur » (art. 106 lin.1167).

8. Cf. art. 19 49 51 54 77 79 81. — Dans sa thèse de 1945, le P. Smeraldo a examiné et expliqué les propositions 38 41 46 64 et 87, où l'opuscule prononce *falsum est*.

9. « Non intelligens... non bene intellexit » (art. 16 lin.276 et 281).

10. « Calumpniöse obicitur » (art. 1 lin.50), « nimis calumpniöse » (art. 53 lin.657) ; « ex magna ignorantia procedit » (art. 82 lin.974).

11. « Non sic est in scripto... » (art. 4 lin.113) ; « addit exceptor de suo... » (art. 52 lin.643).

12. A. Dondaine, *Saint Thomas et la dispute des attributs divins* (*I Sent., d.2, a.3*), dans *Arch. Fr. Prædicatorum*, 8(1938) pp. 253-262.

13. *Super Sent. I d.2 a.2 resp.* — Saint Thomas en traitera dans le monumental article 3 inséré ensuite dans son Commentaire ; cf. A. Dondaine, *op. cit.*, et *Saint Thomas a-t-il disputé à Rome la question des attributs divins?*, dans *Bull. Thomiste*, 10(1933), Notes et communications, pp. 171*-182*. Cette note de 1933 fit poser au recenseur du *Bull. Thomiste* 11(1934), p. 136, la question d'authenticité : l'article 3 du Commentaire est-il de saint Thomas ? Le P. A. Dondaine résout la question dans *Saint Thomas et la dispute*.

d'où l'Anonyme a extrait les propositions 2 et 3 de son dossier.

Or la proposition 1, tirée de l'article 2 du Commentaire, est l'écho presque littéral du bref passage de saint Thomas sententiaire :

Pierre de Tarentaise (P)
(*Sup.Sent. I d.2 q.1 a.2*)

Quia ergo omnis perfectio in Deo uerissima est, cum alia sit sapientia altera bonitatis uerissima ratio, oportet quod attributa in ipso differant ratione; quia uero modo diuino simplici in ipso sunt, ideo sunt idem re.

Thomas d'Aquin
(*Sup.Sent. I d.2 a.2*)

In Deo est sapientia, bonitas et huiusmodi, quorum quodlibet est ipsa diuina essentia, et ita omnia sunt unum re. Et quia unumquodque eorum est in Deo secundum sui uerissimam rationem, et ratio sapientie non est ratio bonitatis inquantum huiusmodi, relinquatur quod sunt diuersa ratione.

Si notre document est l'œuvre de saint Thomas, on comprend qu'il débute par un exposé de 40 lignes : « Primo considerandum est... », posant les principes qui vont éclairer et justifier les trois propositions où notre docteur reconnaît l'écho de sa propre pensée, et sur un sujet qu'il tient pour important¹, mais qu'il n'avait encore fait qu'effleurer. Exposé cette fois clair et ferme, qui prélude à la grande *Responsio* de l'article 3 rajouté après coup à son propre Commentaire².

§ 3. CONTEXTE HISTORIQUE

Tel est le bilan d'une lecture attentive du document transmis par nos quatre manuscrits, et par eux attribué à saint Thomas. Le titre que lui donne le ms. de Saint-Victor (= P¹), reproduit par Bd, ne dépasse pas ce bilan :

Explanatio dubiorum de dictis cuiusdam edita a f. T. de aqui.

On dirait même que le modèle de P¹ et de Bd ignore l'identité du *cuiusdam*, pourtant facile à reconnaître, et reconnue par In¹ et Pr¹³ au xv^e siècle.

Le titre plus circonstancié que lui donne Pierre de Bergame, et après lui la série des imprimés, avance une explication historique qui donne corps à l'idée de pièce d'un procès doctrinal contre Pierre de Tarentaise : il s'agirait d'une consultation demandée par Jean de Verceil à saint Thomas, sollicitant son avis qualifié sur des critiques faites à l'enseignement de son confrère. A ce jour, nous ne connaissons pas d'autre document confirmant l'indication de la Tabula³; s'il n'y a là qu'une conjecture, à vrai dire facile, elle est très vraisemblable : elle propose un contexte historique satisfaisant.

Avant sa promotion à l'archevêché de Lyon (juin 1272), Pierre de Tarentaise a partagé son temps entre la charge de maître régent à l'Université de Paris (dès 1259), et celle de provincial des Dominicains de la province de France, celle-ci à deux reprises⁴; on comprend que, si son enseignement a suscité des critiques, le dossier en ait été transmis à l'autorité supérieure du maître général. Jean de Verceil a gouverné l'Ordre des Prêcheurs de 1264 à 1283; on connaît deux autres consultations doctrinales par lui demandées à saint Thomas : en 1269, le *De forma absolutionis*⁵; en 1271, la *Declaratio 43 questionum*⁶. On peut aussi cerner la date de la consultation sur les 108 articles : si cette consultation a provoqué la soutenance à Rome de la dispute des attributs divins⁷, elle doit se situer entre juin 1264 (élection de Jean de Verceil) et 1268 (fin du séjour à Rome de saint Thomas). C'est à peu près la date assignée par Mandonnet⁸, généralement reçue : 1265-1266; Martin : 1265-1267.

Qu'en est-il des difficultés d'Échard ?

Pierre de Tarentaise n'aura pas eu à répondre au dossier des 108 articles, s'il ne lui a pas été communiqué; or il est vraisemblable que Jean de Verceil, éclairé par la réponse de saint Thomas, n'a pas jugé

1. « Ex hoc pendet fere totus intellectus eorum quae in primo libro dicuntur », déclare-t-il dans son article 3 rajouté : *Super Sent. I d.2 a.3* resp. (début).

2. Sur quoi, cf. A. Dondaine, *Saint Thomas et la dispute*, p. 261. — C'est la critique de l'Anonyme des 108 articles qui aura décidé saint Thomas à traiter largement le problème dans une question disputée (à Rome, dit le ms. Vat.lat. 784, fol. 249 r), et à en insérer le texte dans son Commentaire, comme article 3 de la distinction 2.

3. Le Père Mandonnet admettait, à la source du titre de l'édition romaine, « un manuscrit portant l'information qu'elle nous a fournie » (*Des écrits authentiques*, p. 124); c'est plutôt à la source de la Tabula qu'il faudrait le chercher : il reste à découvrir.

4. Probablement 1264-1267 et 1269-1272. La première de ces dates est moins bien assurée; sur quoi, voir M.-H. Laurent, *Le bienheureux Innocent V et son temps* (Studi e Testi 129), Città del Vaticano 1947, pp. 67-69.

5. Cf. Ed. Leonina, t. XL, pp. C 5-6.

6. Cf. J. Destrez, *La lettre de S. Thomas d'Aquin dite lettre au lecteur de Venise*, dans *Mélanges Mandonnet*, Paris 1930, I, pp. 117-126; et ci-dessous p. 327.

7. Cf. ci-dessus, note 2.

8. *Chronologie sommaire de la vie et des écrits de Saint Thomas*, dans *Rev. des sc. phil. et théol.*, 9(1920), p. 151.

utile d'avertir l'auteur du Commentaire¹ : la consultation sera restée document confidentiel. Cela pourrait expliquer qu'elle ait échappé aux historiens ; si c'est par respect pour la mémoire d'Innocent V qu'on l'a omise, ce silence n'est plus un argument contre l'authenticité.

En faveur de celle-ci, le témoignage du manuscrit de Saint-Victor (notre P¹) n'est pas négligeable : c'est probablement la plus ancienne conservée des collections d'opuscules thomistes, contemporaine des premières listes d'*Opera fr. Thomae*.

Autre témoin contemporain, où Frère Thomas n'est pas nommé, mais où son texte est aisément reconnaissable : Bernard de Trilia, dans son *Quodlibet* III art. 5 (vers 1285), emprunte pour sa *Responsio* les 40 lignes du début de l'opuscule : emprunt littéral, sauf une ou deux gloses adaptant le texte à son problème particulier². L'opuscule a donc circulé très tôt chez quelques disciples du saint.

Quant à l'absence de finale et d'adresse, il n'y a pas lieu d'épiloguer là-dessus : pièce remise au destinataire de la main à la main (cf. Martin, *Notes critiques*) ? Privée dès l'origine de ces compléments « en raison du caractère spécialement délicat de la consultation » (Mandonnet) ? Peut-être encore, copie recueillie avant apprêt et toilette de l'original.

Le dossier transmis à saint Thomas contenait-il plus de 108 articles ? Oui, pensait Jean Destrez sur le seul indice de l'absence d'adresse et de finale³. A vrai dire, nous n'en savons rien. Nous ne connaissons pas davantage l'anonyme *Obiciens* ; ce n'était pas un Frère Prêcheur, opine Mandonnet : « C'est parce que l'attaque venait du dehors que le maître général de l'Ordre y attachait assez d'importance pour demander l'opinion de Thomas d'Aquin sur la question » (*Des écrits authentiques*, p. 125). Le Père Laurent pense plutôt à un dominicain de Saint-Jacques⁴. Nous n'avons vraiment aucun élément pour en juger, notre unique source étant le document même conservé par nos quatre manuscrits.

CHAPITRE II

LA TRADITION DE L'OUVRAGE

§ 4. LES MANUSCRITS⁵

1. Bordeaux, Bibliothèque Municipale 131, ff. 258 va - 262 rb. Milieu du xiv^e s., parch., 310 × 225 mm., 2 col. Titre : « Explanatio dubiorum de dictis cuiusdam edita a sancto thoma de aquino ». Chaque article forme un paragraphe avec lettrine ornée ; l'extrait du Commentaire est souligné. Les articles nos 90 - 108 sont numérotés 89 - 107. Ce ms. contient 34 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 320. Bd

2. Innsbruck, Universitätsbibliothek 197, ff. 243 r - 250 v. xv^e s. (1461), papier, 298 × 211 mm., longues lignes. Titre : « Incipit declaratio facta a fratre thoma de aquino super quibusdam articulis fratris petri de tarantasia ». Fin de l'ouvrage : « ... destructo corpore etc. Explicit ». Ce ms. contient 22 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1118. In¹

3. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 14546, ff. 150 va - 163 vb. Fin du xiii^e s., parch., 346 × 242 mm., 2 col. Titre : « Explanatio dubiorum de dictis cuiusdam edita a f. T. de aqui. ». Le texte des extraits du Commentaire est souligné. Quelques corrections de première main en marge ; quelques hésitations du copiste qui exponctue le mot d'abord mal écrit. Chaque article forme un paragraphe avec lettrine ornée. Les articles nn. 90-108 sont numérotés 89-107. Ce ms. contient 34 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2327. P¹

4. Praha, Knihovna metropolitní kapituly A.157, ff. 133 r - 139 v. xv^e s. (vers 1459), papier, 240 × 170 mm., longues lignes, écrit à Bologne par Wenceslas de Krzizanow. Sans titre ; texte continu. Colophon : « laus deo de fine Sed multum incorrectum exemplar habebatur. spraczy ». Dans les marges (main de Wenceslas, autre encre), référence de chaque article au Pr¹⁸

1. Cf. R.-M. Martin, *Notes critiques*, p. 305. — Dom Lottin pensait avoir trouvé une rédaction corrigée du Commentaire du second livre ; mais le Père Simonin y a reconnu l'œuvre d'un simple abrégiateur. Cf. O. Lottin, *Pierre de Tarentaise a-t-il remanié son Commentaire sur les Sentences ?*, dans *Rech. de thol. anc. et méd.*, 2(1930) pp. 420-423 ; H.-D. Simonin, *Les écrits de Pierre de Tarentaise*, dans *Beatus Innocentius PP V*, Rome 1943, pp. 196-206.

2. Le *Quodlibet* (lignes 11-62) remploie les lignes 1-43 et 77-86 de l'opuscule. Ce procédé d'emprunts textuels aux ouvrages de saint Thomas est fréquent chez Bernard de Trilia, comme le note le Père P. Künzle dans son édition *Bernardi de Trilia Quaestiones disputatae de cognitione animae separatae* (Berne 1969), p. 50*. — Notre Appendice K reproduit le texte du *Quodlibet*, art. 5, d'après les mss de Florence, de Pise et du Vatican. Bernard s'était procuré une bonne copie : son texte ignore les accidents de Bd et de P¹, ainsi que les inversions de In¹ et Ed¹.

3. Lettre de Destrez au Père Martin ; cf. *Notes critiques*, p. 305.

4. Cf. *La Bienheureux Innocent V*, p. 55, note 66. — Le Père Laurent croit même pouvoir dater la dénonciation à Jean de Verceil : le mémoire des 108 articles lui aurait été remis dès son élection (mai 1264), et aurait obligé Pierre de Tarentaise à abandonner le professorat (*ibid.*). Même supposition chez B. Smeraldo, p. 10. Mais ces deux auteurs ne font état d'aucune autre source que notre opuscule.

5. Voir ci-dessus, p. 8, n. 11.

Commentaire de Pierre de Tarentaise. Ce ms. contient les Quodlibets de saint Thomas et le *Contra errores Graecorum*. — Repert. n. 2647.

§ 5. LES IMPRIMÉS

Ed¹ 1. [Vers 1485]

« Summa Opusculorum », publiée par un « Inutilis Didascalus O.P. », sans lieu ni date, ff. xcix ra - ciiii va. Titre : « Opusculum nonum. Responsio sancti thome ad magistrum iohannem de vercellis generalem magistrum ordinis fratrum predicatorum de cviii. articulis sumptis ex opere domini innocentii pape quinti qui fuit petrus de tarantasia ordinis predicatorum ». — Copinger 574; Pellechet 1091.

Ed² 2. Milan 1488

« Opuscula d. thome aquinatis...castigata per fratrem Paulum soncinatem ». Ff. 248(F 4) ra - 252(F 8) rb. Titre (repris en explicit) : « Incipit responsio eiusdem ad fratrem Joannem vercellensem generalem magistrum ordinis predicatorum de articulis centum et octo sumptis ex opere petri de tarantasio ». Les articles forment autant de paragraphes (place pour lettrine). — Hain 1540.

Ed³ 3. Venise 1490

« Opuscula diui Thome Aquinatis » : édition préparée par A. Pizzamano. Ff. 91(k 3) va - 96(l 4) rb. Comme au précédent, titre repris en explicit : « Incipit opusculum nonum videlicet responsio eiusdem ad fratrem Joannem vercellensem...ex opere petri de tarantasio ». Articles avec lettrine, introduits par « Questio 1, Questio 2 » etc. — Hain *1541.

4. Venise 1498

« Opuscula Sancti Thome... cura et ingenio Boneti Locatelli ». Nouvelle édition du n. 3 : ff. 66 ra - 69 vb. Même titre et colophon que le n. 3. — Hain *1542.

5. Venise 1508

Rédition du précédent « ...cura et ingenio Jacobi pencio de Leucho ». Ff. 60 va - 63 vb.

6. Lyon 1562

« Opuscula omnia Divi Thomae Aquinatis...Lugduni. Apud Haeredes Iacobi Iuntae. M.D.LXII ». Pp. 98-104. Titre et colophon des éditions nn. 2-5.

7. Rome 1570 (Piana)

« Tomus decimus septimus D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia complectens... Apud Iulium Accoltum ». Ff. 76 rb - 79 rb. En caractères mineurs, comme

les opuscules douteux. Titre et colophon comme les éditions nn. 2-6.

8. Venise 1587

« D. Thomae Aquinatis...Opuscula omnia...Apud Haeredem Hieronymi Scoti » (devient en 1595, chez le même éditeur, le t. XVII des « Opera omnia »). Pp. 135-143. En caractères mineurs. Titre et colophon des éditions précédentes.

9. Venise 1593

Rédition du n. 7 « Apud Dominicum Nicolinum et Socios ». Ff. 76 rb - 79 rb. En caractères mineurs.

10. Anvers 1612

« Divi Thomae Aquinatis... T. XVII Complectens Opuscula omnia...collata per R. P. F. Cosmam Morelles...Apud Ioannem Keerbergium ». Ff. 76 rb - 79 rb. En caractères mineurs.

11. Paris 1634

« Sancti Thomae Aquinatis...Opuscula omnia...Apud Guillelmum Pelé ». Pp. 144-152.

12. Paris 1656

« Sancti Thomae Aquinatis...Opuscula omnia theologica et moralia...mendis repurgata...vigilantia P. F. Petri Pellican... Apud viduam Sebastiani Huré et Sebastianum Huré ». Pp. 508-520.

12 bis. Paris 1660

Le volume précédent devient le t. XX des « Opera omnia...Parisiis, apud Societatem Bibliopolarum ».

13. Bergame 1741

« Divi Thomae Aquinatis...Opuscula omnia...Ex typographia Joannis Santini ». Pp. 142-148. En caractères mineurs.

14. Naples 1778

« D. Thomae Aquinatis...Opuscula selecta...Excudebant Fratres Paci ». Tome II, pp. 187-223.

15. Naples 1849

« Opusculorum D. Thomae Aquinatis Vol. I...ex Typographia Virgilii ». Pp. 164-175.

16. Paris 1857

Opuscules de Saint Thomas d'Aquin (texte latin et traduction française), chez Louis Vivès : *De 108 articulis* (tr. chan. Bandel) t. II, pp. 50-92.

17. Parme 1864

« Sancti Thomae Aquinatis...Opera omnia. T. XVI : Opuscula...Typis Petri Fiaccadori ». Vol. 1, pp. 152-162.

18. Paris 1875

« Divi Thomae Aquinatis... Opera omnia... studio ac labore Stanislai Ed. Freté », chez L. Vivès. Vol. 27, pp. 230-247. Titre : « Explanatio dubiorum de dictis cuiusdam edita a fr. Thoma de Aquino ».

18 bis Paris 1889

Nouvelle édition chez L. Vivès du n. 18.

19. Paris 1927

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia... cura et studio R. P. Petri Mandonnet O.P. » ; chez P. Lethielloux. T. III, pp. 211-245. Titre : « Declaratio centum et octo dubiorum ex commentario Fr. Petri de Tarentasia in Sententiis ad magistrum generalem ».

20. Turin-Rome 1954

« S. Thomae Aquinatis Opuscula theologica. Vol. 1... cura et studio P. Doct. Fr. Raymundi A. Verardo O.P. ». Pp. 223-240. L'apparat donne les références à l'ouvrage de Pierre de Tarentaise (éd. de Toulouse 1652).

CHAPITRE III

EXAMEN DE LA TRADITION

§ 6. PREMIER EXAMEN

Quatre manuscrits font une base documentaire bien étroite ; nous leur adjoignons les deux premiers incunables : Ed¹ (vers 1485) et Ed² (Milan 1488). Ces six témoins ont été intégralement collationnés.

Pour explorer leurs relations, nos tests ordinaires sont inefficaces devant un si petit nombre ; par exemple, la notion de leçon *communior* convient tout juste au cas de 5 contre 1. Relevons du moins les coïncidences sur des inversions à 2 contre 4, cela dans les 1000 premiers mots :

Bd	P ¹	Ed ²	In ¹	Ed ¹	Pr ¹³
4	2				Bd
	1			1	P ¹
					Ed ²
			14		In ¹
					Ed ¹
					Pr ¹³

Ce test nous signale déjà deux couples : BdP¹ et surtout Ed¹In¹. Notons aussi les divergences sur des inversions à 3 contre 3 :

- 1 div. Bd P¹ Pr¹³ ≠ Ed¹ In¹ Ed²
 1 div. P¹ Pr¹³ Ed² ≠ Bd In¹ Ed¹
 6 div. Bd P¹ Ed² ≠ In¹ Ed¹ Pr¹³

Ce dernier chiffre suggère l'hypothèse d'une bipartition de la tradition autour des deux couples BdP¹ et Ed¹In¹.

Nous pouvons aussi nous adresser aux variantes quelconques, relevées au début (2000 premiers mots) et à la fin de l'opuscule (2000 derniers mots), en négligeant les cas où les 6 témoins se dispersent en plus de 2 leçons. Voici les divergences de beaucoup les plus fréquentes :

- 5+8 div. BdP¹ ≠ Ed¹In¹Pr¹³Ed²,
 soit 13 sur 4000 mots ;
 13+19 div. Ed¹In¹ ≠ BdP¹Ed²Pr¹³,
 soit 32 sur 4000 mots ;
 15+20 div. BdP¹Ed² ≠ Ed¹In¹Pr¹³,
 soit 35 sur 4000 mots.

Sur ces 13+32+35 = 80 cas relevés,

BdP¹ coïncident 80 fois,

Ed¹In¹ coïncident 80 fois,

Ed² coïncide avec BdP¹ 32+35 = 65 fois : il s'apparente donc à BdP¹ ;

Pr¹³ coïncide avec In¹Ed¹ 13+35 = 48 fois ; il s'apparente plutôt au couple Ed¹In¹, quoique moins clairement.

Omissions notables

Un troisième test numérique peut esquisser une discrimination des 6 témoins. Dans l'ouvrage entier, nous avons relevé les omissions notables (de 3 mots et plus : Tableau ci-contre) ; en voici le bilan :

En chiffres bruts¹ :

Bd	souffre de 41 omissions (dont 27 om. ind.)
Ed ¹	— 21 — — 12 —
P ¹	— 17 — — 3 —
Pr ¹³	— 16 — — 9 —
In ¹	— 8 — — 3 —
Ed ²	— 3 — — 2 —

Omissions de groupe :

- BdP¹ (β) 11 om.,
 Ed¹In¹Pr¹³ (π) 3 om.

1. On peut rapprocher ce test de celui de l'Appendice J : Variantes du Prologue ; dans l'un et l'autre, Bd se montre chargé de variantes et d'accidents, alors que Ed² et In¹ sont soignés.

Omissions de 3 mots et plus

P ¹	Bd	Ed ²	In ¹	Ed ¹	Pr ¹³	P ¹	Bd	Ed ²	In ¹	Ed ¹	Pr ¹³	P ¹	Bd	Ed ²	In ¹	Ed ¹	Pr ¹³
2					—	395					—	806					
5	—					409	—					807	—				
6	—	—				409	—	—	—			816					
62	—	—			—	457	—	—				826					
63	—					458						835			—		
64					—	479	—					838	—				
66				—		493	—					850	—				
67					—	539	—					894				—	—
83				—		539	—					899	—				
136			—			556			—	—		906	—	—			
144	—	—				600	—					910					—
162			—			603	—					920					—
170					—	611	—					924					
203	—					642	—					933	—				
227	—	—				658	—					962				—	—
243	—	—			—	659				—		1006				—	—
251	—					667	—					1051	—				
253	—					669					—	1060					—
267					—	677			—			1063	—				
267				—		699				—		1094	—				
311				—		720	—	—				1112	—				
320			—	—	—	722				—	—	1124	—				
333				—		722	—	—				1128	—	—			—
349				—		728	—					1171	—	—			
366				—	—	735				—		1183	—				
383	—	—				780			—	—							

Nos 6 témoins semblent donc se répartir en deux groupes :

BdP¹Ed² et Ed¹In¹Pr¹³,

à vrai dire, pas très homogènes à première vue :

dans le premier, le couple ancien, mais blessé d'omissions, BdP¹, se voit rejoint par le tardif Ed², au texte plénier : $\begin{cases} \text{Bd P}^1 \\ \text{Ed}^2; \end{cases}$

dans le trio du xv^e, Ed¹ fait couple avec In¹; mais leur relation avec Pr¹³ reste à établir : $\begin{cases} \text{Pr}^{13} \\ \text{In}^1 \text{ Ed}^1 \end{cases}$

§ 7. LE COUPLE BdP¹ (= β)

L'étroite parenté entre Bd et P¹ se confirme, si l'on examine leurs variantes particulières. Aux 1000 premiers mots, 13 var. pures BdP¹, et 9 aux derniers 1000 mots. Ce sont des mélectures, des bourdes, qui dénotent à

la fois la passivité des deux copies et la faiblesse de leur commun modèle β :

- 9 representato] presentato
- 47 oportet] comperit
- 51 differentia] diuina
- 88 diuersitatis] -sitas
- 89 patet] p̄t
- 105 quod om.
- 128 infinitus] -itas

Plus loin, ils transcrivent le même doublet de 14 mots

- 213-215 a natura...dicitur esse Filius] a natura et spiritus sanctus a natura et uoluntate procedit(-itur Bd) sicut dicitur esse filius add.

les mêmes bévues :

- 197 Hugo de Sancto Victore] fr̄(st Bd) de sancto unico de Trinitate] defectum

Cependant Bd n'est pas un descendant direct de P¹,

plus ancien d'un demi-siècle ; il en évite deux omissions de 5 et 11 mots (en 838 et 1183), maint lapsus :

- 80 rationes] rei communes P¹
 206 Productio] processio P¹
 442 variationi] ministrationi P¹
 505 effectus] influxus P¹

Un intermédiaire aurait-il corrigé ces fautes de P¹ ? C'est peu probable, vu la somme des incidents de P¹ reproduits en Bd — dont 14 omissions notables —. Nous admettons la relation :



et Bd pourra nous livrer quelques leçons β corrompues en P¹. Mais l'exceptionnelle maladresse ou négligence de Bd limitera singulièrement sa contribution ; outre ses 41 omissions notables, dont 27 lui incombent, sa copie est encombrée d'accidents : aux 1000 premiers mots, 62 variantes individuelles, dont 25 omissions d'un ou deux mots.

§ 8. Ed² ET β

Définir la relation entre Ed² et β est malaisé. La statistique des divergences a montré qu'ils ont le même fonds de texte. Quoique soigné (3 omissions), Ed² offre quelques traces des maladresses de β vers la fin :

- 986 primum] primo Ed² β
 1004 intelligi] intellecti Ed² β
 1116 create] creature Ed² β

Mais il ignore toutes les omissions de β (sauf la divergence 409) ; il en ignore beaucoup de variantes et de bévues. Il en corrige heureusement quelques-unes :

- 373 non Pater ratio uolendi β] non est Patri ratio uolendi Ed²
 378 causam filiationis β] causam finalem Ed²
 691 non uidetur multum cogere quin...Ed²
 cogere] congrue β om. π
 777 respectum plurificatum π] regulam ($\overline{xpm}$ Bd) pluralitatum β respectuum pluralitatem Ed²

D'où lui viennent ces leçons ?

Un bon témoin de π , tel In¹, pouvait libérer Ed² des omissions de β ; mais Ed² est seul en plusieurs de ses corrections. Son texte profite de menues additions :

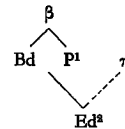
- 53 in Deo¹, cum de Deo dicuntur, differunt ratione² secundum...
 ¹Deo] id est add. Ed² ²ratione] id est add. Ed²

60 ratio bonitatis...includit sapientiam
 includit] in se add. Ed²

228 uerbum procedit...a Deo dicente, ita et amor a Deo amante
 similiter add. Ed²

445 sicut gratia] sic uero est gratia Ed²
 469 pro redemptione humani generis
 redemptione] totius add. Ed²

Ed² serait-il témoin d'une troisième tradition ? ou bien d'un état originel de β , indemne des accidents de P¹ et de Bd ? Cependant ses variantes particulières sont de celles que le moindre réviseur peut introduire. Il reste vraisemblable que le texte élaboré par Soncinas est un produit de contamination : fonds β , complété au mieux grâce à un modèle de secours, peut-être apparenté à π .



Aussi quand la tradition π est trop incertaine pour aider à corriger β , Ed² s'en tire en supprimant le passage, avec une suppléance banale :

134-37 hoc uidetur ipse intelligere¹, licet non bene exprimat ; ²subdit enim ³quia dicit ⁴quid(quod In¹), non tantum⁵ ad aliquid⁶, scilicet⁷ producere personam in creaturis⁸ In¹Pr¹³

¹intelligere] per ea que subdit add. Ed² ²subdit...creaturis om. Ed² ³quia...aliquid] quidem non tamen β ⁴quid...tantum] quod non est Ed² ⁷scilicet] inter add. P¹

Seul Pr¹³ a exactement la leçon $\mathcal{P}$; les autres offrent des leçons plus ou moins incohérentes, et Ed² se résoud à laisser tomber la phrase finale (var. 2-8), compensée par *per ea que subdit* (var. 1).

Comme témoin de β , et par suite de l'archétype, Ed² est donc moins fiable que Bd et P¹, et cela à raison même des soins qu'il a reçus. Pour respecter cette distance, nous réservons au couple BdP¹ le sigle β ; Ed² pourra du moins nous donner l'exemple de quelques corrections ou suppléances.

§ 9. LE GROUPE π

Aux accords BdP¹Ed² s'opposent les accords Ed¹In¹Pr¹³. Ces derniers font-ils un groupe cohérent, avec hyparchétype particulier ? Notons qu'on rencontre le même groupement Ed¹In¹Pr¹³ pour le texte de l'opuscule qui précède le nôtre en In¹ : au *Contra errores*

*Græcorum*¹. Là il s'agissait d'une tradition autrement complexe (57 mss), qui imposait de grouper ces trois témoins avec Bo¹ sous un hyparchétype π . Qu'en est-il ici ?

Pr¹³, copié à Bologne vers 1459, prenait son texte du *Contra errores* à Bo¹ ; celui-ci n'a pas les 108 articles, Pr¹³ les aura pris à un autre manuscrit. In¹ date de 1461, Ed¹ d'environ 1485.

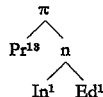
La première donnée ferme est la liaison In¹Ed¹, constatée plus haut. Par exemple, aux 2000 premiers mots : 19 var. pures In¹Ed¹, dont 7 inversions, des omissions ou additions d'un mot. Ed¹ a beaucoup d'omissions accidentelles ; il fait preuve d'initiative au début, ajoutant 9 mots en 32, 3 mots en 110, 3 mots en 121. Une descendance In¹→Ed¹ n'est peut-être pas exclue, en supposant un intermédiaire capable de suppléer l'article 55, omis par In¹ ; mais faute d'indice positif, nous admettons la relation simple :

Position de Pr¹³

Pr¹³ appartient certainement au même groupe que In¹Ed¹ : il participe à presque la moitié de leurs variantes par rapport à β , à leurs essais de correction². Mais il est indemne de nombreuses petites variantes In¹Ed¹, de leurs retouches, telles que :

- 86 lapidem] rem
- 210 creatura] procedit *praem*.
- 472 dat] communicat
- 999 est] conuenit
- 1019 uiuere facit] uiuificat

La structure du groupe paraît donc être celle-ci :



On entrevoit une première toilette du texte au niveau de π , et une autre au niveau de n.

§ 10. LES DEUX GROUPES

Pour cerner la relation entre les deux groupes, nous avons vainement tenté de faire abstraction des aménagements dont β a profité en Ed², c'est-à-dire de saisir β

au niveau des accords BdP¹. La confrontation était laborieuse et n'a pas donné de résultat significatif. Contentons-nous donc de comparer Ed² et π dans les divergences Ed²BdP¹ $\neq$ Ed¹In¹Pr¹³, en négligeant les accidents et variantes propres à BdP¹ (ou β).

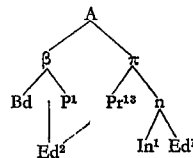
On relève dans l'ouvrage 67 div. Ed² β $\neq$ π . Ces divergences sont faibles : inversions, omissions d'un ou deux mots (4 om. Ed² β , 17 om. π), quelques équivalences :

237	utputa Ed ² β	] ut π
439	fiat uis	] faciat uim
868	actus	] acciones
1084	creato	] creatura

De ces 67 divergences, 13 atteignent des extraits du *Scriptum* et permettent de comparer la fidélité de chaque groupe à la source du texte :

- 10 fois c'est Ed² β qui a la leçon du *Scriptum*,
- 3 — — π .

Il n'y a pas d'indice valable d'une descendance β → π . Bien qu'une fois ou l'autre³ π semble aménager une leçon β , il lui fallait une source indépendante pour ne pas souffrir des 11 omissions β (soit une centaine de mots).



β est moins nettoyé que π et davantage blessé ; un peu plus ingénu, plus fidèle à A dans le détail des leçons, puisque plus fidèle au *Scriptum*. C'est à peu près ce qu'on pouvait attendre de l'âge respectif des chefs de file : P¹ (fin du XIII^e), et Pr¹³ ou In¹ (1460).

§ 11. LA TRADITION IMPRIMÉE APRÈS 1488

En 1490, Antoine Pizzamano réédite à Venise le texte de Soncinas (Ed²). Il tente de l'améliorer au moyen de Ed¹ : il corrige ainsi deux omissions de Ed² : en 136 (14 mots) et en 835 (7 mots). Mais n'ayant pas le moyen de repérer les initiatives particulières de Ed¹, il en adopte des gloses ou solutions sans base critique : il substitue imprudemment la leçon de Ed¹In¹ *creandi* (291) à celle des 4 autres témoins : *circuli*, qui est la leçon du *Scriptum* ; il encombre son texte de quelques

1. Cf. Ed. Leonina, t. XL, p. A 33.

2. Voir au § 12, les corrections de l'article 14 (245-248).

3. Cf. § 12, p. 272.

additions propres à Ed¹ : en 32, 9 mots ; en 110 et en 121, 3 mots.

Le texte de Pizzamano est passé tel quel aux imprimés postérieurs. Seul Edouard Fretté, pour l'édition Vivès (Paris 1875), a risqué quelques recours à la Collection de Saint-Victor (P¹), et même au Commentaire de Pierre de Tarentaise¹. L'idée était judicieuse, mais difficile à mener à bien sans autre information ; à deux exceptions près nommant Pierre de Tarentaise, ses corrections au texte de Parme ne précisent pas leur source : tantôt P¹, et tantôt le Commentaire.

CHAPITRE IV

NOTRE ÉDITION

Nous restaurons le texte de cet opusculé à l'aide des quatre manuscrits Bd P¹ In¹ Pr¹¹³ et des incunables Ed¹ et Ed². On a vu qu'ils sont le plus souvent groupés en deux trios :

BdP¹Ed² (ou Ed²β)
et In¹Pr¹¹³Ed¹ (ou π).

Entre β et π, les différences sont trop faibles pour qu'il y ait lieu de faire entre eux un choix de principe : le concours des deux groupes est ici nécessaire, et c'est le contexte qui nous guidera dans le choix des leçons. Cependant quand ce choix reste libre, par exemple dans une dizaine de divergences par inversion, nous faisons honneur à β plus ancien, et peut-être plus fidèle, en retenant sa leçon en texte. En 409 également, nous gardons en texte la leçon courte de β, sans préjudice de la probabilité de la leçon longue laissée en apparat².

§ 12. NOS CORRECTIONS

Nous corrigeons la tradition manuscrite en une douzaine de cas³. Six de ces corrections ont eu recours au texte de Pierre de Tarentaise (sigle P¹), d'après l'édition de Toulouse 1652 contrôlée sur le manuscrit Vat.lat. 926. En effet, il y a parfois un écart sensible entre le texte de l'extrait fourni par nos manuscrits, et l'explication donnée à la suite par saint Thomas :

écart qui nous invite à mettre en cause la fidélité de nos manuscrits.

A l'article 78, Ed²β (π fait alors défaut) présente la leçon *in hoc et non in altero* (895), qui est aussi celle du Commentaire imprimé (I, 356 a), alors que saint Thomas suppose *in hoc et in altero* (cf. 903 : *in infinitis*), comme le contexte l'appelle. De fait, le ms. 926 a bien *in hoc et in altero* (fol. 120 ra).

Le cas de l'article 14 est plus difficile. Saint Thomas estime que l'extrait qui lui est soumis « sanum habet intellectum » (248) : voici ce qu'il pouvait lire chez Pierre de Tarentaise⁴ :

Potentia <generandi et creandi> ex parte operationum, que diuerse sunt et secundum prius et posterius, habet distinctionem.

L'explication de saint Thomas s'accorde avec ce texte, mais fort peu avec les diverses versions de nos six témoins. Voici la version de β, avec en apparat les corrections tentées par les témoins du xve :

245 Potentie enim¹ ex parte operationum, scilicet creationis et generationis², que³ diuerse⁴ sunt et secundum⁵ prius et posterius se habent⁶ distinctionem β

π	¹ que om.	² habent] secundum hanc add.
Ed ¹ In ¹	¹ enim] creandi et generandi add. Ed ¹	² generationis et creationis Ed ¹ In ¹
		³ diuersa Ed ¹
Ed ²	⁴ secundum] quod add. Ed ²	⁵ habent rep. Ed ²

Tel qu'en β, l'extrait n'est guère intelligible : outre que le pluriel *Potentie* altère le sens et va prêter à équivoque, l'introduction de *se* (devant *habent*) dispute à *distinctionem* sa fonction de complément de *habent* : la phrase reste en suspens et appelle correction.

Par une intrépide addition (var. 6), π fait de *distinctionem* un complément circonstanciel de *se habent* ; mais en supprimant *que* (var. 3), il fait dire à Pierre de Tarentaise que *Potentie... diuerse sunt*, ce qui eût choqué saint Thomas. A ce texte π, Ed¹In¹ ajoute une inversion (var. 2), et Ed² explicite les pouvoirs (var. 1).

Ed² procède aussi à partir de β : il rend un verbe à *distinctionem* (var. 6), et il y subordonne (var. 5) le membre précédent, devenu *secundum quod prius...se habent*.

Puisque saint Thomas ne réagit pas au pluriel *Potentie*, c'est qu'il avait sous les yeux un extrait plus conforme au texte du *Scriptum* ; les déformations de β sont postérieures, et les essais des autres n'y ont pas

1. Il y donne la référence des 19 premiers articles.

2. Pour ce qui est de l'orthographe, voir *Compendium theologiae*, Préface § 32 e, p. 40.

3. En 55 195 248 321 670 894 ; et d'après P¹ en 245 248 260 343 1125 et 1178.

4. Éd. de Toulouse, I, 67 a ; ms. Vat.lat. 926, fol. 24 a.

remédié. Nous supprimons *se*, et nous restaurons le singulier *Potentia...habet*.

§ 13. APPARAT CRITIQUE

L'exiguité de notre base critique, et les faiblesses des témoins, des plus anciens surtout, nous ont conduit à proposer un appareil assez lourd, au risque d'embarasser le lecteur. Mais nous ne donnerions pas une juste idée de la tradition du texte, si nous laissions dans l'ombre les accidents et les écarts de ses témoins ; l'apparat complet du Prologue (1 - 44), qu'on trouvera en appendice de cette Préface, peut à peine donner une idée du foisonnement des variantes et des accidents.

L'apparat de l'édition n'intervient pas pour une variante individuelle isolée, sauf quelques exceptions en faveur de P¹. Il note cependant tous les accidents notables, c'est-à-dire de 3 mots et plus, omissions et additions.

Toutes les variantes à 2 ou 3 témoins, qui réduisent d'autant la base critique de la leçon retenue en texte, sont notées en apparat.

Le sigle β représente l'accord BdP¹,
 π représente l'accord Ed¹In¹Pr¹³.

Un appareil spécial (apparat $\mathcal{P}$) donne pour chaque article la référence de l'extrait au Commentaire de Pierre de Tarentaise, avec la page dans l'édition de Toulouse 1652.

Titre de l'ouvrage

L'origine de cet opuscule explique assez la variété des titres essayés tout au long de sa transmission. Dans sa sobriété, le titre inscrit par le manuscrit de Saint-Victor (P¹), titre repris par Ed. Fretté dans l'édition Vivès, serrait d'assez près la nature du document : *Explanatio dubiorum de dictis cuiusdam* ; mais ce titre ne suffit pas à distinguer l'ouvrage des autres *responsiones* de saint Thomas. En revanche, le titre reçu depuis Pierre de Bergame est bien encombrant¹. Nous proposons une forme simplifiée telle qu'en présente l'Index de la Piana, en tête du t. XVII :

Responsio ad magistrum Ioannem de Vercellis de 108 articulis.

H.-F. DONDAINE.

1. Voir ci-dessus, p. 263.

APPENDICE J

Apparat complet du Prologue (1-44)

1	quod <i>om.</i> Bd	30	ex hoc <i>om.</i> Pr ¹³
2	cuiuslibet] rei <i>add.</i> Ed ¹ In ¹		ita...quicquid] quicquid tamen Ed ¹
2	nomen] non Pr ¹³	31	quicquid] est <i>add.</i> In ¹
	eius <i>om.</i> Bd		seu nobilitatis] senobitatis Bd
	sicut...eius <i>hom. om.</i> Pr ¹³	32	creature] creaturis Pr ¹³ etiam deo competit qui est
3	significat] est signat <i>add.</i> Pr ¹³		creaturarum causa effectiua equiuoca <i>add.</i> Ed ¹
4	signa] signat Bd		secundum] sed tamen Ed ¹
	intellectualium] intellectuum <i>praem. et exp.</i> P ¹		diuersa] -rse Bd
5	significata...intellectus est <i>om.</i> Bd		competit] -tunt Ed ¹
6	intellectus <i>om.</i> Ed ¹ In ¹	33	Deo <i>om.</i> Bd
	quam...intellectus <i>hom. om.</i> P ¹		simplicem <i>om.</i> Pr ¹³
7	est quidem] que est P ¹		suam <i>ante</i> simplicem Ed ¹ In ¹ <i>post</i> essentiam Ed ²
9	representato] presentato(-tasio Bd) β	36	imperfecte] perfecte Bd
	intellectuum] -ctualium Pr ¹³	37	Sic] sicut β
10	sunt] sicut <i>add.</i> P ¹		igitur] ergo Ed ¹
12	illa] ipsa Pr ¹³	38	aliud] aliquid β
	conceptio <i>anis</i> de re Ed ²		huiusmodi <i>om.</i> Pr ¹³
	sicut] sic Bd		dicimus] diuine Bd
13	lapis] lapidis Bd	38	ratione <i>om.</i> Bd
17	lapidem] lapidis Bd	40	re <i>om.</i> Bd
	talem] <i>post</i> esse Ed ¹ In ¹ enim Bd	41	conceptionibus] exceptionibus Bd
18	igitur] ergo Ed ¹	42	representat] -tant Bd
	rem aliquam <i>inv.</i> Ed ¹ In ¹		diuerse] -rsa P ¹
	comprehendit] apprehendit Pr ¹³		res <i>om.</i> β
19	conceptione] perfectione <i>praem. et exp.</i> Bd	43	essentiam diuinam <i>inv.</i> π
	illam rem <i>inv.</i> Ed ¹ In ¹		
20	diuerse] -sas Ed ¹ Ed ²		
21	noster] uester In ¹		
	Deum <i>om.</i> Bd		
22	sua essentia <i>inv.</i> Bd Ed ² Pr ¹³		
25	rerum <i>om.</i> Ed ¹ In ¹		
	creatarum] creaturarum Bd Ed ¹ In ¹		
27	diuinam] ee <i>praem. et exp.</i> Bd		
29	est <i>om.</i> Bd		

Paraissent en variante :

In ¹	2 fois,	π	1 fois,
Ed ²	3 —	β	4 —
P ¹	5 —	Ed ¹ In ¹	8 —
Ed ¹	6 —		
Pr ¹³	11 —		
Bd	23 —		

APPENDICE K

Bernard de Trilia
Quodlibet III art. 5

F Firenze, Naz. Conv.Soppr. A.3.1153, ff. 40 vb - 41 rb
P Pisa, Bibl. Cateriniana 45, fol. 21 v
V Vat. Borgh. 156, ff. 169 vb - 170 ra

Postea querebatur utrum circumscripto intellectu creato esset ponere in Deo pluralitatem attributorum secundum rationem distinctorum. Et uidetur quod non. Attributa in Deo differunt sola ratione; sed circumscripto intellectu creato circumscribitur ratio, eo quod intellectus et ratio sunt idem: ergo non esset in Deo pluralitas attributorum.

Contra. Pluralitas attributorum est in Deo ab eterno, cum nichil accrescat ei ex tempore; sed intellectus creatus non fuit ab eterno: ergo circumscripto omni intellectu non esset in Deo.

Ad questionem istam est intelligendum quod ratio cuiuslibet rei est, prout hic loquimur de ratione, quam significat nomen eius, sicut ratio lapidis est quam significat nomen eius. Nomina autem secundum Philosophum in libro Peryermenias sunt signa intellectualium conceptionum anime; unde ratio uniuscuiusque rei significata per nomen est conceptio intellectus quam significat nomen. Hec autem conceptio intellectus est quidem in intellectu sicut in subiecto, in re autem intellecta sicut in representato siue obiecto, nam conceptiones intellectuum sunt similitudines quedam rerum intellectarum. Si enim conceptio intellectus non assimilaretur rei intellecte, falsa esset de re illa conceptio, sicut si intelligeret esse lapidem quod non est lapis; ratio igitur lapidis est quidem in intellectu sicut in subiecto, in lapide autem sicut in eo quod causat veritatem in conceptione intellectus intelligentis lapidem talem esse.

Cum igitur intellectus rem aliquam intelligendo comprehendit, tunc una conceptione rem illam perfecte representat; quando uero rem non comprehendit, tunc diuersis conceptionibus illam representat. Intellectus autem noster Deum comprehendere non potest nec ipsum in statu uie per essentiam uidere, sed ex rebus creatis Deum cognoscit. Diuersae autem perfectiones rerum creaturarum, puta sapientia, bonitas, uoluntas et huiusmodi, representant quidem sed imperfecte diuinam perfectionem. Ex hoc enim quod aliqua creatura est sapiens, aliquantulum accedit ad diuinam similitudinem, et similiter ex hoc quod est potens et ex hoc quod est uolens et sic de aliis; ita tamen quod quicquid perfectionis seu nobilitatis competit creature secundum diuersa, eminentius competit Deo secundum simplicem suam essentiam.

Similiter etiam intellectus noster ex rebus creatis scientiam acquirens, per diuersas conceptiones quas format proportionales perfectionibus procedentibus a Deo in creaturas, que quidem perfectiones in Deo preexistunt unite, in creaturis uero diuise, assimilatur uni diuine essentie licet imperfecte. Sic igitur bonitas, sapientia, potentia et alia attributa que de Deo dicimus, differunt ratione propter diuersas conceptiones intellectus nostri, sed sunt idem re quia essentia diuina est una et eadem, quam tamen intellectus noster propter debilitatem suam diuersis conceptionibus representat, sicut et diuersae res representant eam diuersis perfectionibus suis, eo quod non possunt per unam perfecte representare. Et secundum hoc ratio qua differunt diuina attributa partim fundatur super rem intellectam et partim super intellectum, aliter tamen et aliter fundatur super utrumque: nam rationes quibus attributa diuina differunt fundantur in intellectu nostro, quia sunt in eo sicut in subiecto; sed fundantur super rem intellectam, quia sunt similitudines quedam representantes essentiam diuinam suo modo, sic enim dicitur ratio lapidis fundari super rem in quantum conceptio intellectus representat lapidem.

Sed quia Deus cognouit ab eterno quidquid est uel esse potest in intellectu nostro sicut et ipsum intellectum, cum ipse non accipiat cognitionem a rebus sicut nos, idcirco rationes attributorum que sunt in intellectu nostro ut in subiecto, sunt etiam in Deo ut in cognoscente et non solum ut in representato. Et ideo si nullus intellectus creatus esset, adhuc pluralitas ista rationum secundum quas distinguuntur diuina attributa esset in Deo ut in cognoscente. Nullo enim intellectu existente, cognoscit Deus posse esse intellectum creatum qui diuersis conceptionibus secundum diuersas rationes representaret diuinam perfectionem modo predicto.

Ad id quod obicitur quod diuina attributa differunt sola ratione, sed circumscripto intellectu humano circumscribetur ratio, dicendum quod, licet nec intellectus nec ratio humana essent actu, possent tamen esse; unde Deus ab eterno cognouit intellectum fore in tempore qui diuersis conceptionibus secundum diuersas rationes apprehenderet perfectiones que sunt in Deo unite.

1 querebatur] queritur PV 2 esset] est P posset F 6 in Deo...attributorum] pluralitas in deo F 7 ab eterno om. F 13 quam] quod F 14 in...Peryermenias om. F 16 anime om. F 24 in om. FV 28 tunc] rem F illam om. F 42 etiam] et V 49 re] in re P 56 fundantur V 58 quia...eo om. F 65 ipse post accipiat F 66 ut] sicut F 67 ut] sicut F in om. V 68 Et om. F 68 nullus...creatus] intellectus creatus non F 77 rationes humane F

RESPONSIO
ad magistrum Ioannem de Vercellis
de 108 articulis

SIGLA CODICUM ET EDITIONUM

Bd Bordeaux, Bibl. Municipale 131
In¹ Innsbruck, Universitätsbibl. 197
P¹ Paris, Bibl. Nationale, lat. 14546
Pr¹³ Praha, Knih. metrop. kap. A.157

Ed¹ 'Summa Opusculorum' c. 1485 (Copingher 574)
Ed² Mediolani 1488 (Hain 1540)

β = consensus codicum Bd P¹
 π = consensus codicum Ed¹In¹Pr¹³

$\mathcal{P}$ Petrus de Tarantasia, *Super Sent.*

Primo considerandum est quod ratio cuiuslibet
est quam significat nomen eius, sicut ratio lapidis
est quam significat nomen eius. Nomina autem
sunt signa intellectualium conceptionum, unde
ratio uniuscuiusque rei significata per nomen est
conceptio intellectus quam significat nomen.
Hec autem conceptio intellectus est quidem in
intellectu sicut in subiecto, in re autem intellecta
sicut in representato : nam conceptiones intellec-
tum sunt similitudines quedam rerum intellec-
tarum. Si autem conceptio intellectus non assimila-
retur rei, falsa esset de re illa conceptio, sicut
si intelligeret esse lapidem quod non est lapis ;
ratio igitur lapidis est quidem in intellectu sicut
in subiecto, in lapide autem sicut in eo quod
causat ueritatem in conceptione intellectus intelli-
gentis lapidem talem esse.

Cum igitur intellectus rem aliquam comprehen-
dit, una conceptione perfecte illam rem repre-
sentat ; et sic diuerse conceptiones contingit esse
diuersarum rerum. Intellectus autem noster Deum
comprehendere non potest, nec ipsum in sua
essentia uidere in statu uie, sed aliquid ex rebus
creatis ipsum cognoscit. Diuerse autem perfec-
tiones rerum creaturarum, puta sapientia, uoluntas
et huiusmodi, representant quidem imperfecte
diuinam perfectionem. Ex hoc enim quod aliqua
creatura est sapiens, aliquid accedit ad diuinam
similitudinem ; et similiter ex hoc quod est
potens, et ex hoc quod est uolens : ita tamen quod
quicquid perfectionis seu nobilitatis competit
creature, secundum hec diuersa eminentius com-
petit Deo secundum simplicem suam essentiam.

Et similiter intellectus noster ex rebus creatis
scientiam accipiens per diuersas conceptiones
assimilatur uni diuine essentie, licet imperfecte.
Sic igitur bonitas, sapientia et potentia, et si quid
aliud huiusmodi de Deo dicimus, differunt ratione
propter diuersas conceptiones intellectus nostri,
sed sunt idem re, quia essentia diuina est una et
eadem quam intellectus noster diuersis concep-
tionibus representat, sicut etiam diuerse res
representant essentiam diuinam diuersis formis.

1. Sic igitur sane intelligi potest quod primo
ponitur « Quia omnis perfectio est in Deo
uerissime, cum alia sit sapientie, alia bonitatis
uerissima ratio, oportet quod hec in Deo differant
ratione ; quia uero modo simplici in ipso sunt,
sunt idem re ».

Calumpniöse autem contra hoc obicitur quod
ipsa differentia sapientie et bonitatis in Deo sit et
non solum in intellectu creato ; non enim hoc
intellexit scribens, sed quod in Deo, cum de Deo
dicuntur, differunt ratione secundum diuersas
conceptiones intellectus nostri, que unam diuinam
essentiam representant, licet imperfecte. Patet
enim iam ex dictis quod ratio de qua mentio fit
est quidem in intellectu nostro sicut in subiecto,
in essentia autem diuina sicut in representato.

Item quod secundo obicit, quod ratio bonitatis
diuine includit sapientiam quia bonitas diuina est
sapientia, non ualet : quia bonitas diuina est
sapientia ex hoc quod est diuina, non ex hoc quod
est bonitas, neque ex hoc quod est sapientia est
bonitas. Hoc autem pertinet ad rationem bonitatis

1 cuiuslibet] rei add. Ed¹In¹ 5 significata...est om. Bd 6 intellectus om. Ed¹In¹ quam...intellectus hom. om. P¹ 7 est quidem] que
est P¹ 10 sunt] sicut add. P¹ 18 rem aliquam ins. Ed¹In¹ 19 illam rem ins. Ed¹In¹ 20 diuerse] -sas Ed¹Ed² 22 sua essentia
ins. Bd Ed² Pr¹ 25 rerum creaturarum] creaturarum Ed¹In¹ 32 creature] etiam deo competit qui est creaturarum causa effectiua equiuoca
add. Ed¹ 32 secundum...competit] sed tamen...competunt Ed¹ 33 suam] ante simplicem Ed¹In¹ post essentiam Ed² 43 essentiam
diuinam ins. π 55 que con. cum Ed¹ quam Ed² quo cet. 57 iam om. π 61 diuine om. π includit] in se add. Ed¹ 62 non
ualet...sapientia hom. om. Pr¹ 63 ex...diuina om. Bd 64 bonitas...est² hom. om. Pr¹ est bonitas² suppl. cum Ed¹ om. cet.

1-43 Cf. Thomas *Super Sent.* I d.2 a.3.

Ⓟ Petrus de Tarantasia *Super Sent.* I : 1. Dist.2 q.1 a.2 resp. (I, 20 a).

et sapientie, quod scilicet competit bonitati in quantum est bonitas, et sapientie in quantum est sapientia.

Vnde patet quod etiam tertium non ualet : non enim pertinet ad rationem bonitatis et sapientie quod huic uel illi conuenit in quantum est diuina, sed quod competit bonitati in quantum est bonitas, et sapientie in quantum est sapientia, ut dictum est.

75 2. Ex premissis etiam patet quod sanum intellectum habere potest quod secundo ponitur, scilicet « Ratio qua differunt diuina attributa partim fundatur super rem, partim super intellectum ». Oportet tamen intelligi quod aliter et aliter fundatur super utrumque. Nam rationes quibus attributa differunt, fundantur in intellectu nostro quia sunt in eo sicut in subiecto ; fundantur autem super rem quia sunt similitudines quedam representantes essentiam diuinam suo modo : sic enim dicitur ratio lapidis fundari super rem in quantum conceptio intellectus representat lapidem. Quod autem in contrarium obicitur, scilicet 'Id quod omnino unum est non est diuersitatis fundamentum', patet esse falsum ex premissis : nam eadem diuina essentia a diuersis representatur et intellectu et natura ; sic autem intellexit scribens rationes diuersorum attributorum fundari super essentiam diuinam, sicut super representatum per diuersas conceptiones intellectus nostri quas nomina diuersa significant.

3. Deinde etiam patet hoc quod tertio ponitur sanum habere intellectum, scilicet « Diuersitas rationis sapientie et bonitatis fundatur in intellectu sicut in subiecto, in Deo sicut in obiecto quod prestat causam et fulcimentum ueritati sue » ; ut tamen intelligatur quod prestat fulcimentum ueritati, in quantum representatur per unamquamque conceptionem intellectus intelligentis huiusmodi attributa, non autem quantum ad hoc quod ipsa diuersitas attributorum representet aliquam diuersitatem in Deo, ut in contrarium

obicitur. Hec enim diuersitas conceptionum seu rationum non prouenit ex diuersitate Dei, sed ex defectu intellectus nostri qui rem unam perfecte non potest intelligere nisi per multa, secundum quod perfectio inuenitur in rebus creatis.

4. Quod quarto proponitur « In Deo non est infinitas extensiuia sed intensiuia », non sic est in Scripto ; ibi enim sic est scriptum « Quod obicitur de infinita emanatione, responsio : Infinitas extensiuia imperfectionis est, cum recedat ab unitate ; infinitas uero intensiuia perfectionis, cum accedat ad unitatem. Prima ergo Deo non conuenit, sed secunda ». Patet enim quod loquitur de infinitate emanationis. Emanatio autem extensionem habere potest secundum numerum, licet Deus habere non possit extensionem secundum quantitatem dimensionum. Intensiuia autem dicitur infinitas emanationis, etsi non proprie, eo tamen modo loquendi quo dicitur Deus intensus in bonitate quia est summe bonus. Emanatio autem diuina non est extensiuie infinita, quia non est infinitus numerus personarum emanantium, licet emanatio sit eterna, ut obiciens proponit.

5. Quod uero quinto proponitur « In Deo producere personas non est de ratione perfectionis, sed in creaturis esset », simpliciter intellectum falsum est, nisi addatur quod non est de ratione perfectionis absolute uel ad se dicte. Et hoc uidetur ipse intelligere, licet non bene exprimat ; subdit enim « quia dicit quid, non tantum ad aliquid », scilicet producere personam in creaturis.

6. Quod uero sexto proponitur « Relatio in diuinis comparata ad essentiam ratio sola est ; comparata ad obiectum cuius est, sic res quedam est », sic intelligitur quia relatio comparata ad essentiam differt solum ratione ab ea, ab opposita autem relatione differt realiter. Vnde postea subdit « Ipsa enim relatio secundum comparisonem ad essentiam idem est quod ipsa re, sed differt ratione ». Non autem intelligitur quod

66-73 scilicet...sapientie *hom. om. Ed¹* 67 bonitas...est *hom. om. Pr¹²* 77 scilicet *om. π* 79 intelligi *om. Ed⁸* et aliter *hom. om. π*
80 fundatur] -detur *Ed⁸* 83-85 quia...super rem *hom. om. Ed¹* 86 lapidem] rem *Ed¹In¹* 87 scilicet] quod *add. π* 88 est...ante
omnino *π* 91 et in intellectu et in natura *Ed⁸* 96 Deinde] Ex eisdem *Ed⁸* hoc *om. π* 98 sapientie et bonitatis *inv. Ed¹In¹*
100 ueritatis] -tatis *Ed¹In¹* uirtuti *Pr¹* *part* sue *Ed⁸* 109 intellectus nostri *inv. π* 110 multa] qui intelligit attributa *add. Ed⁸* 113 sed
intensiuia *om. π* 114 enim sic *inv. β* est scriptum *inv. Ed¹In¹ Ed⁸* 117 uero *Pr¹² β*] autem *est*. perfectionis] est *add. Ed⁸*
118 ergo] infinitas *add. Ed¹In¹* Deo] dei *Pr¹²* *post* conuenit *Ed¹In¹ om. β* 119 sed secunda *om. Ed¹In¹* 121 numerum] saltem in
creaturis *add. Ed⁸* 129 emanatio] diuina *add. π* autem *add. β* 136 subdit...creaturis] per ea que subdit ante licet *Ed⁸* quia...aliquid
Pr¹² In¹] *par. err. est.* 137 creaturis] -uca *Ed¹In¹* 140 obiectum] oppositum *π* 141 quia *om. π* 143 autem] uero *Ed¹In¹*
144-46 Ipsa...Non] relatio *β* 144 secundum] scilicet per *Ed⁸* *def. β*

2. Dist. 2 q. 1 a. 3 resp. (I, 20 b). 3. Dist. 2 q. 1 a. 3 ad 4 (I, 21 a). 4. Dist. 2 q. 2 a. 2 ad 1 (I, 22 b). 5. Dist. 2 q. 2 a. 2 ad 2 (I, 22 b). 6. Dist. 2 q. 2 a. 3 resp. (I, 22 b).

relatio sit solum ratio cui non respondeat res aliqua, ut obiciens calumpniatur.

7. Quod uero vii proponitur « Lux est qualitas
150 agentis uniuersalis, id est celi », intelligitur uniuersalis in genere naturalium agentium, et non simpliciter, ut obiciens intellexit. Lux etiam etsi sit in aere, est tamen in eo a corpore celesti sicut calor in aqua ab igne; sicut igitur calor est propria
155 qualitas ignis licet sit in aliis corporibus ab igne, ita lux potest dici propria qualitas celi licet sit in aliis corporibus causata a celo.

8. Quod uero viii proponitur « Quia in hoc nomine 'Deus' tam res quam modus significandi
160 idem est cum persona, ideo potest hoc nomen 'Deus' supponere pro persona », non sic intelligitur quod modus significandi sit idem quod persona, ut obiciens intellexit; sed quod idem modus significandi est in hoc nomine 'Deus'
165 cum modo significandi persone quantum ad hoc quod utrumque significat in concreto.

9. Quod uero ix dicitur « Generatio diuina non terminatur ad relationem, sed ad ypostasim que est substantia », uerum est si intelligatur de
170 substantia prout est suppositum, non autem si intelligatur de substantia que est essentia uel natura. Nec ualet quod obicitur in contrarium 'Relatio in diuinis est ypostasis, igitur si terminatur ad ypostasim terminatur ad relationem';
175 sicut non ualet 'Essentia diuina est ypostasis, ergo generatio diuina terminatur ad essentiam': sicut enim essentia diuina non generatur, ita nec filiatio sed Filius.

10. Quod uero x proponitur « Quamuis hec
180 concedatur sub aliqua improprietate 'natura de natura', 'lux de luce', 'substantia de substantia', 'deus de deo', non tamen communiter conceditur hec 'essentia de essentia' » : male dictum est

quantum ad id quod dicitur quod 'deus de deo' improprie dicatur. Est enim hec propria 'deus
185 de deo', sicut et hec 'deus genuit deum', ut obiciens dicit, et ut ipsemet in quarta distinctione determinat. Vnde arbitror ex exemplo erroneo scripture accidisse.

11. Quod uero xi proponitur « Etsi eadem sit
190 natura in Patre et Filio et Spiritu Sancto, non tamen eodem modo se habens », dubium sensum habet. Si enim intelligat modum essentialem, expresse falsum est: puta si diceretur quod melius aut perfectius est in uno essentia quam in alio.
195 Si autem intelligat modum relatiuum, secundum quod Hugo de Sancto Victore in libro De Trinitate cuilibet persone attribuit quendam essentiam modum, sic uerum est quod dicitur; quia, licet essentia non referatur ut sit generans uel genita,
200 sicut obiciens dicit, est tamen essentia per generationem accepta uel communicata: essentia igitur diuina est in Patre ut non accepta, in Filio ut accepta per generationem, in Spiritu Sancto ut
205 accepta per processionem.

12. Quod uero xii proponitur « Productio a natura et a uoluntate potest intelligi tripliciter: aut a natura solum, aut a uoluntate solum, aut a natura et a uoluntate simul: primo modo procedit Filius, secundo modo creatura, tertio modo
210 procedit Spiritus Sanctus » : quantum ad id quod obiciens contra opponit, non magnam difficultatem habet. Sic enim potest dici Filius a natura et Spiritus Sanctus a natura et uoluntate procedere, sicut dicitur esse Filius natura de natura, sapientia
215 de sapientia, licet Pater et Filius sint una natura et una sapientia.

Sed magis uidetur calumpniosa ista distinctio ex qua uidetur relinqui Spiritus Sanctus quasi medio modo se habens inter Filium et creaturam.
220 Sicut igitur Deus Pater Filium non uoluntate sed natura produxit, ita de Spiritu Sancto sentiendum

153 sicut...ab igne *hom. add. P¹* 162 sit...persona *om. In¹* 163 idem β] *om. est.* 164 est *Pr¹⁸ β] om. est.* Deus] est idem *add. Ed⁴*
conuenit *add. Ed⁴* 167 dicitur] quod *add. Ed⁴In¹* 170 prout...substantia *hom. om. Pr¹⁸* 180 improprietate] *sic codd. et ms. Vat. lat. 926*
182 communiter *om. π* 183 hec *om. Bd Ed⁴In¹* 184 id] hoc *Ed⁴In¹* 188 exemplo erroneo β] *errore est.* 194 expresse *om. π*
195 essentia *conu.] ante in uno Ed⁴* esse β esse *ante in uno π* 197 Hugo...cuilibet] *non intelligibile β* 198 essendi] esse β essentie *Ed⁴*
199 est *om. β* quia] quod *Pr¹⁸ β* 203 non accepta] *inaccepta In¹Pr¹⁸* accepta β 207 et] uel *Ed⁴In¹* 210 creatura] procedit
prout. Ed⁴In¹ 212 contra opponit] *contra ponit π* 213 habet *ante magnam π* 215 esse *om. π* 218 ista] ipsa *Bd Ed⁴In¹*
219 Spiritus Sanctus *Ed⁴Ed⁴] spiritum sanctum est.* 222 sentiendum] *sciendum Pr¹⁸ β*

187 ipsemet: Petrus de Tarent. *Super Sent. I d.4 q.2 a.1 resp. et exp. litt. (I, 44 b et 48 b).* 197 *De sacramentis christi, fidei I pars 3 c.31:*
« Quod est Patrem esse, a se ipso est esse; quod est Filium esse, a Patre est esse; quod est Spiritum esse, ab utroque est esse » (PL 176, 234 A).

¶ 7. Dist.3 q.3 a.1 ad 5 (I, 31 b). 8. Dist.4 q.4 a.1 resp. (I, 48 a). 9. Dist.5 q.2 a.1 ad 3 (I, 55 a). 10. Dist.5 q.2 a.2 resp. (I, 55 b). 11. Dist.6 a.3 ad 4 (I, 60 b). 12. Dist.6 a.5 resp. (I, 61 b).

est : quod enim Deus producit uoluntate creatura
est, ut Hylarius probat in libro De synodis.
225 Dicitur tamen quod Spiritus Sanctus procedit per
modum uoluntatis quia procedit ut amor, sicut
et Filius procedit per modum intellectus prout
procedit ut uerbum ; sicut tamen uerbum procedit
naturaliter a Deo dicente, ita et amor a Deo
230 amante.

13. Quod autem XIII proponitur « Generare
non est actus nature ut communis est, sed ut
coniuncta cum proprietate suppositi generantis »,
quantum ad id quod obiciens tangit non multum
235 uidetur calumpniabile, quia coniunctio potest
referri ad intellectum uel locutionem nostram,
ut puta cum dicimus 'essentia et paternitas sunt
in Patre', non autem ad compositionem rei. Sed
magis posset calumpniari ex hoc quod dicitur
240 generatio esse actus nature in Patre, si intellige-
retur esse actus nature ut generantis ; debet enim
intelligi esse actus nature ut quo generans generat :
natura enim non generat, sed Pater naturaliter
generat Filium.

14. Quod uero XIV proponitur « Potentia enim
ex parte operationum, scilicet creationis et gene-
rationis, que diuerse sunt et secundum prius et
posterius, habet distinctionem », sanum habet
intellectum. Quamuis enim potentia creandi sit
250 diuina essentia, ut obiciens tangit, tamen importat
respectum quem non importat essentia ; et quan-
tum ad hunc respectum distinguitur potentia,
licet non distinguatur essentia. Similiter etiam
licet creatio actio sit Deus et diuina essentia,
255 tamen connotat effectum secundum quem distin-
guitur creatio a generatione, non autem secundum
ipsam essentiam actionis prout est ipsa diuina
essentia.

15. Quod autem XV proponitur « Sicut eternum
260 prius est temporali, ita <ordo> ad eternum prior

est ordine ad temporale ; unde potentie ordinatio
ad actum eternum generandi prior est ordine ad
actum eius temporalem creandi » : non habet
calumpniam, quia actus creandi dicitur temporalis
quantum ad effectum connotatum, ratione cuius
265 non conceditur quod Deus ab eterno creet, licet
actio eius sit eterna que est diuina essentia.
Eternum etiam, licet non habeat ordinem ad
aliquid temporale ut ad finem, habet tamen
ordinem ad aliquid temporale ut principium ad
270 effectum.

16. Quod uero XVI proponitur « Esse potest
dupliciter accipi : simpliciter et absolute, et sic
non est Deo proprium ; uel cum precisione, id
est nullo addito, et sic est Deo proprium », 275
calumpniatur obiciens non intelligens quod dicitur.
Non enim hic absolute accipitur secundum
quod absolutum dicitur quod non dependet ab
alio, sed absolute id est uniuersaliter. Similiter
quod dicitur 'cum precisione id est nullo addito' 280
non bene intellexit : intellexit enim scribens quod
esse cui nichil additur sed est esse purum subsistens,
est proprium Deo ; non autem intellexit quod esse
prout sine additione proponitur, sit proprium Deo.

17. Quod uero XVII proponitur « Veritates 285
rerum comparate ad subiectum diuerse sunt, sed
secundum quod comparantur ad intellectum diui-
num una est omnium ueritas », uerissimum est ;
tamen illa una ueritas non est ueritas creata, ut
obiciens intellexit, sed ueritas increata. 290

18. Quod uero XVIII proponitur « Ratio circuli
ut est in creaturis est inuariabilis, et dicitur eterna
a carentia uariationis », non recte impugnat
obiciens. Licet enim omnis creatura de non esse
in esse producta sit, et pro tanto sit aliquo modo 295
uariabilis, tamen et diffinitiones et propositiones
alique dicuntur inuariabiles propter necessarium
ordinem unius ad alterum : sicut Sortes uariabilis

223 producit] -xit π 227 per...procedit *hom. om. β* prout] in quantum *Ed^a* 229 amor] similiter *add. Ed^a* 237 utputa] ut π et] uel *Ed^aIn¹* 243 natura...generat] non enim natura generat *In¹Pr¹⁸ hom. om. Bd Ed^a* 245 uero] autem *Pr¹⁸* enim β Potentia *conl. cum β* potentie *codl.* 246 creationis et generationis *inv. Ed^aIn¹* 247 que *om. π* secundum] quod *add. Ed^a* 248 posterius] se *add. omnis et delentur* 248 habet *conl. cum β* habent secundum hanc π habent habent *Ed^a* 251 respectum...importat *hom. om. Bd* 253 licet...Similiter *om. Bd* etiam licet *inv. β* 254 creatio...connotat] non intelligibile β 257 ipsa diuina *inv. β* 260 <ordo> *suppl. cum β* aliquid *Ed^a om. est.* 260 prior β] prius *est.* 261 potentie] -ntia π ordinatio *Ed^a β* -nate β -nata π 267 que...essentia *om. Pr¹⁸* 268 etiam *om. β* habeat] haberet β ordinem] aliquem *proem. Ed^aIn¹* 270 ad effectum] ad terminum *In¹* et terminus temporalis deus enim qui est eternus est principium et finis omnis creature *Ed^a* 272 potest dupliciter *inv. π* 275 nullo addito *inv. Ed^aIn¹* 284 proponitur] ponitur *Ed^aIn¹* dicitur *Pr¹⁸* 288 ueritas *om. π* 291 circuli] creandi *Ed^aIn¹* 293 a *om. β* 294 obiciens *om. β* 298 unius] termini *add. Ed^aIn¹* alterum] alium *Ed^aIn¹*

224 De synodis can. 24 et n. 58 (PL 10, 520 C).

Φ 13. Dist. 7 q. 2 a. 2 ad 4 (I, 66 a). 14. Dist. 7 q. 3 a. 1 resp. (I, 67 a). 15. Dist. 7 q. 3 a. 1 qc. 2 ad 3 (I, 67 a). 16. Dist. 8 q. 3 a. 1 ad 1 (I, 77 a). 17. Dist. 8 q. 2 a. 2 resp. (I, 73 a). 18. Dist. 8 q. 3 a. 2 ad 1 (I, 75 a).

est et similiter est et cursus eius et motus, et
 300 tamen hoc est inuariabile 'Si currit, mouetur'.
 Hec tamen inuariabilitas non facit propositionem
 eternam, nisi secundum quod est in intellectu
 eterno, scilicet diuino.

19. Quod autem XIX proponitur «Decima
 305 compositio est ex corpore etherogeneo et anima
 uegetabili, undecima ex corpore huiusmodi et
 anima uegetabili et sensibili, ut animal, duodecima
 ex hiis et anima rationali», male et improprie
 dictum est, ut obiciens tangit, quia dat intelligere
 310 per copulam quod anima rationalis sit aliquid
 aliud a uegetabili et sensibili. Sed credo quod
 retulit copulam ad rationale tantum, non ad
 substantiam anime; unde melius staret si diceret
 'ex hiis et rationali', sicut dixit supra 'ex anima
 315 uegetabili et sensibili'.

20. Quod uero XX proponitur «Essentia diuina
 non est ab aliquo in se, sed in persona Filii»,
 duplicem habet intellectum: si enim intelligatur
 quod essentia diuina in Filio existens sit ab alio,
 320 falsum est: quod obiciens impugnat. Si uero
 intelligatur quod essentia diuina est in Filio ab
 alio, id est a Patre, uerum est: a Patre enim est
 quod essentia diuina sit in Filio.

21. Quod autem XXI proponitur «Essentia
 325 est principium actuum notionalium prout est
 coniuncta cum proprietatibus personalibus», non
 habet calumpniam ex hoc quod dicit essentiam
 esse coniunctam cum proprietatibus, eo modo quo
 supra expositum est. Habere autem calumpniam
 330 magis uidetur ex hoc quod dicitur 'essentia est
 principium actuum notionalium': est enim
 falsum si intelligatur essentia esse principium
 huiusmodi actuum ut generans uel spirans; sed
 si intelligatur esse principium actuum notionalium
 335 ut quo, consonat dictis Magistri in VII distinctione
 primi libri, ubi dicit quod potentia generandi est

diuina essentia; potentia autem generandi est
 principium generationis ut quo generans generat.

22. Quod autem XXII proponitur «Aliorum
 attributorum a natura et uoluntate principalitas 340
 non est in ratione agentis sed exemplaris tantum:
 unde respectu rei alterius essentie est, non
 respectu rei <con>substantialis»: hoc accipere
 uoluit scribens ex hoc quod Philosophus distinguit
 in II Phisicorum duo principia agentia, dicens 345
 'Eorum que fiunt alia fiunt a natura, alia a
 proposito uel uoluntate'. Potentia autem et uirtus
 non distinguuntur ab hiis duobus, eo quod commu-
 niter se habent ad utrumque: est enim potentia
 et uirtus naturalis et rationalis siue uoluntaria. 350
 Similiter etiam intellectus in agendo non distin-
 guitur a uoluntate, quia intellectus non mouet
 nisi mediante uoluntate. Procedit tamen in diuinis
 aliquid per modum intellectus, scilicet uerbum,
 sicut et Spiritus Sanctus per modum uoluntatis 355
 ut amor.

23. Quod uero XXIII proponitur «Filius procedit
 ut uerbum et ars qua potest Pater omnia produ-
 cere, Spiritus Sanctus ut amor quo uult ea pro-
 ducere», multiplicem habet intellectum. Potest 360
 enim intelligi quod Pater Filio potest et Spiritu
 Sancto uelit: et sic falsum est, ut obiciens impu-
 gnat. Potest etiam intelligi quod Pater possit
 producere Filio et uelit producere Spiritu Sancto,
 et sic uerum est: nam Pater omnia producit per 365
 Filium et Spiritum Sanctum, et quod facit mani-
 festum est quod uult et potest; potest ergo et uult
 producere omnia per Filium et Spiritum Sanctum.

24. Quod autem XXIV proponitur «Spiritus
 Sanctus procedit ut ratio uolendi, creatura ut 370
 uoluntum»: si intelligatur Spiritus Sanctus ut
 ratio uolendi ex parte uolentis, falsum est, ut
 obiciens tangit, quia non est Patri ratio uolendi
 quod non est ei ratio essendi. Si autem intelligatur

299 est⁴ om. Bd Ed²Pr¹⁸ 304 autem] uero Ed²In⁴ 307 ut animal om. Ed²In⁴ 310 aliquid aliud] aliquid P¹ aliud Bd Ed⁴
 311 credo...non] hoc non credo quantum Bd¹ 320 falsum...ab alio hom. om. π 328 esse coniunctam inv. Ed²In⁴ cum P¹] om. est.
 332 esse] est π 333 huiusmodi] notionalium π 333-35 generans...ut hom. om. Pr¹⁸ 338 generationis] -randi Ed²In⁴ 343 <con>
 substantialis con. cum P¹] substantialis codd. et add. 343 hoc] autem add. Ed²In⁴ 346 fiunt⁴] sunt Ed²In⁴ 349 est...uoluntaria om. Ed¹
 351 Similiter etiam] et similiter Ed²In⁴ in...uoluntate] a uoluntate non distinguitur in agendo π 353 tamen part diuinis β 355 et
 om. Ed²In⁴ 359 ea] omnia Ed²In⁴ 361 et om. π 363 possit] potest Ed²In⁴ 366-368 et quod...Sanctum hom. om. Ed²Pr¹⁸
 367 et] ante quod P¹ om. Bd 368 producere omnia inv. Ed²In⁴ 373 est Patri con. cum Ed²] pater β potest esse π

329 supra: art. 13. 335 Petrus Lombardus *Sententiarum* lib. I d. 7 c. 2 n. 1 (ed. Collegii S. Bonaventurae, Grottaferrata 1971, p. 93). 344 Cf. Arist.
Phys. II 8 (196 b 18).

P¹ 19. Dist. 8 q. 6 a. 1 ad 4 (I, 79 a). 20. Dist. 8 exp. litt. (I, 80 b). 21. Dist. 10 q. 1 a. 1 ad 3 (I, 92 a). 22. Dist. 10 q. 1 a. 1
 ad 4 (I, 92 a). 23. Dist. 10 q. 1 a. 2 resp. (I, 92 b - 93 a). 24. Dist. 10 q. 1 a. 2 ad 3 (I, 93 a).

375 ex parte uoliti, uerum est quod scribitur; finis enim est ratio uolendi ea que sunt ad finem: nullus autem dubitat Spiritum Sanctum esse causam finalem creature sicut et Patrem et Filium.

25. Quod uero xxv proponitur « Spiritus Sanctus procedit a Patre et Filio ut sunt plures agentes, sed tamen ut unum in principio quo agunt », recte potest intelligi. Nec est simile de processu creature et Spiritus Sancti, quia Spiritus Sanctus requirit secundum rationem sue processionis in hiis a quibus procedit distinctionem: 385 procedit enim ut nexus duorum, quod de creatura dici non potest. Nec oportet quod effectus sit simplicior causa si Spiritus Sanctus procedit a pluribus in quantum sunt plures aliquo modo, 390 quia similitudo effectus ad causam agentem uel dissimilitudo attenditur secundum formam qua agens agit; Pater autem et Filius spirant potentia spiratiua que est natura diuina, que est una in utroque. Non tamen hec dicuntur pro tanto quod 395 in diuinis sit causa et causatum, uel agens et factum; sed hoc modo hec dicuntur secundum quod loquimur de diuinis modo humano. Nec etiam oportet quod si procedit a pluribus in quantum sunt plures, quod non procedat totaliter 400 ab uno, sed quod non procedat ab uno sine respectu ad alterum.

26. Quod autem xxvi proponitur « Quamuis Spiritus procedat ab eis ut sunt plures secundum numerum agentium, non tamen secundum formam 405 eos plurificantem », eandem habet rationem sicut et precedens.

27. Quod uero xxvii proponitur « Non sequitur quod sit magis auctor sed alio modo auctor, quia et mediate et immediate », si modum absolutum 410 intelligit, falsum est. Si autem intelligat modum relatiuum, quantum ad aliquid uerum est et quantum ad aliquid falsum: quia relatio qua Filius est principium Spiritus Sancti est communis

Patri et Filio, unde quantum ad hanc idem est modus relatiuus; sed relatio qua Filius est a 415 Patre propria est ei: secundum hunc modum potest dici quod Filius alio modo est auctor Spiritus Sancti quam Pater, in quantum Filius hoc habet ab alio, non autem Pater. Et similiter potest dici de omnibus que conueniunt Patri et Filio, 420 quia omnia Filius habet a Patre et Pater a nullo.

28. Quod uero xxviii proponitur « Deus generans est nomen essentielle tractum ad personale, sicut potentia coniuncta actui notionali est notionalis », sanum intellectum habet. Nec est simile 425 de essentia et potentia, ut obicitur; quia essentia non importat aliquam habitudinem principii sicut potentia, secundum rationem cuius habitudinis dicitur potentia generandi, id est que est generationis principium. 430

29. Quod autem xxix proponitur « Spiritus Sanctus procedit a duobus, Filius ab uno, unde uidetur magis procedere », omnino falsum est, nisi faciat uim in hoc quod dicitur 'uidetur', ut intelligatur 'uidetur' sophisticum, quod non est. 435

30. Quod uero xxx proponitur « Alia ratio est quia procedit Spiritus Sanctus ab uno in alterum, ideo uidetur magis habere de ratione processionis », simpliciter male dicitur; nisi etiam fiat uis in hoc quod dicitur 'uidetur'. 440

31. Quod autem xxxi dicitur « Vno modo dicitur temporale quod subiacet uariationi temporali, et hoc modo illud per quod eleuamur supra tempus non est temporale siue in tempore, sicut gratia »: hoc accipi uidetur ex eo quod 445 Augustinus dicit quod in quantum aliquid eternum mente sapimus, non in hoc mundo sumus. Quod quidem uerum est ex parte obiecti in quod eleuamur, quod est supra mundum et supra tempus; sed ex parte nostri qui eleuamur, cum 450 sumus temporales et in mundo, gratia temporalis est.

375 scribitur] subditur Ed¹In¹ 378 finalem *concl. cum* Ed¹ filiationis β productionis π 381 tamen *om.* Ed¹In¹ 383 quia...Sanctus
hom. om. β 384 sue processionis *im.* Ed¹In¹ 385 distinctionem procedit *hom. om.* β 388 Sanctus *om.* β 395-97 sit...diuinis
hom. om. Pr^{1a} 396 hec *om.* Ed¹In¹ (*def.* Pr^{1a}) 398 quod *om.* Ed¹In¹ 402 autem] uero Ed¹In¹ *om.* Pr^{1a} 403 Spiritus] sanctus
add. π 403 ut] in quantum Ed¹In¹ 408 auctor...auctor] actor...actor Ed¹In¹ 409 immediate] et bene et male potest intelligi
add. Ed¹In¹Pr^{1a} 415 relatiuus] -ui π 416 propria est *im.* Ed¹In¹ ei] et *add.* Ed¹In¹ 417 auctor] actor Ed¹In¹ 427 sicut] ut
Ed¹In¹ 432 Filius] autem *add.* Ed¹In¹ 439 fiat uis] faciat uim π 445 sicut] ut Pr^{1a} sic uero est Ed¹ eo] hoc π 450 qui...
simus] eleuamur tamen sumus β

446 Augustinus: cf. *De Trin.* IV c.20 (PL 42, 908; CCL 50, 199).

25. Dist.11 a.2 resp. (I, 98 b). 26. Dist.11 a.2 ad 2 in contr. (I, 99 a). 27. Dist.12 a.2 ad 4 (I, 103 b). 28. Dist.12 a.4 ad 2 (I, 104 b). 29. Dist.13 q.1 a.2 resp. (I, 107 b). 30. Dist.13 q.1 a.2 resp. (I, 107 b). 31. Dist.14 a.1 ad 4 (I, 113 b).

32. Quod uero xxxii proponitur « Datio aliquando importat communicationem solam, ali-
455 quando etiam emanationem, aliquando translationem; primo modo potest dici quolibet persona dare se ipsam, secundo modo una persona aliam, tertio modo quolibet persona donum creatum », sane dicitur. Non sane autem diceretur, si diceretur
460 quod secundo modo quolibet persona dat quamcumque aliam, ut obiciens intelligit.

33. Quod autem xxxiii proponitur « Sancti noui testamenti magis sunt dispositi ad recipiendum gratiam quam sancti ueteris testamenti, propter
465 impedimentum peccati Ade remotum », sane dicitur; quia etsi circumcisio a peccato originali purgaret in ueteri, ut obiciens dicit, non tamen tanta copia gratie conferebatur sicut in baptismo; nec erat solitum pretium pro redemptione humani
470 generis.

34. Quod uero xxxiv proponitur « Non est aliud esse anime quam quod dat corpori », uerum est si anima est forma corporis; forma autem et materia sunt unum secundum esse: quod non
475 esset uerum si aliud esset esse forme et aliud esse quod dat materie. Nec propter hoc sequitur quod anima habeat esse corruptibile sicut corpus, quia illud esse corpus potest amittere, non autem anima; et propter hoc remanet anima habens
480 esse a corpore separata.

35. Quod uero xxxv proponitur « Non fiebat missio uisibilis in ueteri testamento », uerum est; sed decipitur obiciens quia non distinguit inter apparitiones et missiones. Non enim omnis
485 apparitio est missio uisibilis, sed solum illa que fit ad declarandum processum copiosum gratie in aliquo.

36. Quod uero xxxvi proponitur « In fine Ecclesie non erit tempus propagationis spiritualis
490 ad multiplicationem fidelium », hoc potest uerum

esse, si intelligatur quantum ad tempus Antichristi; non quin in illo tempore aliqui ad Ecclesiam conuertantur, ut Augustinus dicit XX De ciuitate Dei, sed quia propter tribulationes non multi conuertentur.

37. Quod uero xxxvii proponitur « Omne agere est a forma inherente agenti »: si intelligatur inherente accidentaliter, ut obiciens intellexit, falsum est; si intelligatur inherente id est existente in agente quocumque modo, uerum est: dicimus
500 enim formam substantialem esse in igne, et diuinitatem in Deo.

38. Quod uero xxxviii proponitur « Hoc falsum est, scilicet quod Deus non agit in anima nisi per nouum influxum: nam nouus effectus
505 potest provenire in anima ex noua dispositione recipientis, sicut noua illuminatio in aerem ex noua dispositione aeris ». Manifestum est enim quod Deus in anima agit non solum causando in ea aliquem habitum, puta gratie uel uirtutis, sed
510 etiam inclinando liberum arbitrium ad hoc uel illud: quod non proprie dicitur influere sed magis mouere ad actum.

39. Quod uero xxxix proponitur « In spiritualibus additio non recedit a simplicitate », uerum
515 est si intelligatur de additione que est per modum sue intensionis, sicut illud quod est melius dicitur addere in bonitate supra illud quod est minus bonum. Non est autem uerum si intelligatur de additione rei ad rem, uel speciei ad speciem: 520 nam intellectus minus est simplex qui habet plures species intelligibiles.

40. Quod uero xl proponitur « Filio conuenit dari actu, non aptitudine », credo inconuenienter dici.

41. Quod uero xli proponitur « Verbum increatum non est ratio proferendi alia uerba », simpliciter falsum est.

457 dare...una persona *hom. om.* β 458 tertio...autem] tamen non *Ed*^a 459 si diceretur *om.* π 460 secundo modo *suppl. cum* *Ed*^a
post persona π *om.* β 463 recipiendum] -dam *Bd* *Ed*^a*In*¹ 465 Ade *om.* *Ed*^a*In*¹ 467 uetust] lege *add.* *Ed*^a 469 humani] totius
praem. *Ed*^a 471 proponitur] ponitur *Ed*^a *Bd* (*ut sic desinere*) est *om.* *P*^a 472 dat] communicat (*post* corpori) *Ed*^a*In*¹ uerum]
oportet *praem.* *Ed*^a*P*^a 473 est] esse *Ed*^a anima] enim *add.* *Ed*^a*P*^a enim *praem.* *Ed*^a*In*¹ 475 esset esse *inv.* *Ed*^a*In*¹ 475 et...esse]
aliud (quam *Ed*^a) π 479 et...anima *hom. om.* *Bd* 488 In fine] uisive *P*^a ultime π 490 uerum esse *inv.* *Ed*^a*In*¹ 493-95 ut...
conuertentur *hom. om.* *Bd* 498 et 499 inherente] inherere *Ed*^a*In*¹ 499 existente] -tere *Ed*^a*In*¹ 507 aerem] aera *Bd* aere *Ed*^a*In*¹
511 ad] in *Ed*^a*In*¹ 516 intelligitur *Ed*^a*In*¹ 517 sue *om.* *Ed*^a*Ed*^a 519 est] post autem *P*^a post uerum *Bd* *Ed*^a 521 minus *Ed*^a*Ed*^a
unus *add.* 528 est ante simpliciter *Ed*^a*In*¹

494 Cap.8 n.3 (PL 41, 671-672; CCL 48, 714).

32. Dist.15 q.2 a.1 ad aliam qu. (I, 123 a). 33. Dist.15 q.4 a.2 resp. (I, 127 a). 34. Dist.15 exp.litt. (I, 127 b). 35. Dist.16 a.3 resp. (I, 131 b). 36. Dist.16 a.3 ad 4 (I, 131 b). 37. Dist.17 q.1 a.1 resp. (I, 140 a). 38. Dist.17 q.2 a.2 ad 3 (I, 146 a). 39. Dist.17 q.2 a.2 ad 2 in contr. (I, 146 b). 40. Dist.18 q.2 a.1 ad 3 (I, 153 b - 154 a). 41. Dist.18 q.3 a.2 ad 2 (I, 156 a).

42. Quod uero XLII proponitur « Quamuis idem
530 sit finis utriusque, tamen alter est ordo utriusque
ad finem illum, quia Spiritus Sanctus ordinatur ad
illum per modum efficientis », inconuenienter
dicitur, si per finem intelligatur id propter quod
535 aliquid effectum creatum. Si uero finis accipiatur
pro termino, sicut punctum dicitur finis lineae, sic
potest dici aliquis effectus creatus finis ad quem
terminatur operatio persone increate.

43. Quod uero XLIII proponitur « Quod pro-
540 cedit ab aliquo in aliud sicut in obiectum non
dicitur respectu eius procedere ut donum », non
habet aliquam necessariam rationem.

44. Quod uero XLIV proponitur « Equale potest
accipi dupliciter : ut dicat solam relationem, aut
545 ut cum relatione importet actum seu motum ad
illam ; primo modo dicitur Pater equalis Filio,
secundo modo Filius equalis Patri » : non est
calumpniabile quantum ad id quod obiciens
tangit ; equalitas enim solam relationem significat,
550 presupponit tamen unitatem. Quantum ad hoc
tamen non uidetur bene dictum quod equale
quandoque importat motum ad equalitatem :
huiusmodi enim motum non significat equale siue
equalitas sed adequatio. Dato tamen quod huius-
555 modi motum significaret, non sequitur inconue-
niens ex eo quod dicit Filium hoc modo esse
equalem Patri : nam licet in Filio non sit motus ad
equalitatem, accipit tamen a Patre unde est ei
equalis ; et ipsa acceptio quantum ad hoc idem
560 facit in Filio quod motus ad equalitatem in
creaturis.

45. Quod uero XLV proponitur « Filius dicitur
equari Patri secundum quod equari quandam
motum dicit ad quantitatem eandem, quam conse-
565 quitur relatio », sanum habet intellectum. Nam
licet in Filio non sit motus, tamen generatio habet

aliquid simile motui quantum ad accipere, sicut
Basilius dicit quod accipere est commune Filio
et creature.

46. Quod uero XLVI proponitur « Vna persona 570
non habet esse in se ipsa », falsum est secundum
quod dicitur Deus esse in se ipso : quod exponitur
magis negatiue quam affirmatiue, quia scilicet non
indiget alio in quo sit, eo modo loquendi quo
dicitur Pater esse a se ipso quia non ab alio. 575

47. Quod uero XLVII dicitur « Actus existendi
triplex est : quidam omnino potentie impermixtus,
ut esse diuinum ; alius semper potentie permixtus,
et tale est esse rerum generabilium ; tertius modo
medio se habens, est enim potentie permixtus in 580
quantum est ab alio, partim uero non in quantum
est simplex et simul totus completus, tale est esse
angeli » : sanum potest habere intellectum. Non
enim scribens intendit excludere ab esse angelico
quamlibet potentiam, sed potentiam que est 585
transmutabilis, que est in rebus corruptibilibus.

48. Quod uero XLVIII proponitur « Posse et
agere rerum eternarum non est totum simul sed
successiue, non tamen continue sed intercise », 590
uerum est intelligendo de actionibus eternorum
secundum suam naturam : habent enim actiones
successiuas, unde Augustinus dicit quod Deus
‘ mouet creaturam spiritualem per tempus ’, et
per tempus moueri est per affectiones moueri.
Sed actiones angelorum secundum quas fruuntur 595
Verbo sunt sine successione, et secundum eas sunt
in participatione eternitatis. Posse etiam angeli
dicitur intercise non quantum ad essentiam
potentie, sed secundum quod posse diuiditur
contra agere, quia angelus quandoque potest agere 600
aliquid, quandoque agit.

49. Quod uero XLIX proponitur « Materia a Deo
distinguitur distinctione imperfecta, quamuis Deus

531 ordinatur] -natum β -nat Ed^a 533 finem] illum add. π 536 punctum] -ctus Ed^aIn¹ 537 potest] potuit π 539-42 Quod...
rationem om. Bd 539 Quod...aliquo om. P^a 544 dupliciter] scilicet add. Ed^aIn¹ 545 ut om. π 546 modo π om. cet. 551 tamen]
ante ad hoc Ed^aIn¹ om. P^a 556 eo β] hoc cet. hoc...esse om. π 559 et] unde π om. P^a idem om. π 564 dicit ante quandam
Ed^aIn¹ 566 tamen] quia praem. Bd P^a 567 aliquid] -quod β 568 Basilii dicit inv. Bd Ed^a quod
accipere] accipere Ed^aIn¹ om. Bd Ed^a 572 dicitur Deus inv. Ed^aIn¹ 577 potentie Bd Ed^a om. cet. 578 potentie] impotentie Ed^a β
579 modo medio inv. Bd In¹Ed^a 582 tale] et praem. Bd Ed^a 584 scribens om. Ed^aIn¹ 592 Augustinus dicit inv. Ed^aIn¹ 600 quan-
doque...aliquid om. Bd 601 quandoque] quod non Ed^aIn¹ 603 quamuis...perfecta hom. om. Bd

568 Basilii... : Hunc affert Albertus *Super Sent. I d.29 a.1 sed c.1* ; item Bonaventura *ibid. a.1 q.2* et Thomas *ibid. q.1 a.2*. Conferre licet *Contra
Eunom. II n.23* (PG 29, 621). 592 Augustinus : cf. *De Gen. ad litt. VIII c.20* (PL 34, 388 ; CSEL 28-1, 259).

42. Dist.18 q.3 a.2 ad 3 in contr. (I, 156 a). 43. Dist.18 q.4 a.2 ad 2 (I, 157 b). 44. Dist.19 q.1 a.3 resp. (I, 165 a).
45. Dist.19 q.1 a.3 ad 1 (I, 165 a). 46. Dist.19 q.1 a.4 qc.1 resp. (I, 165 b). 47. Dist.19 q.2 a.2 resp. (I, 167 a). 48. *Ibid.* (I, 167 a).
49. Dist.19 q.3 a.3 ad 4 (I, 170 a).

ab ipsa distinguatur distinctione perfecta », non
605 satis proprie dicitur, licet sustineri possit. Proprie
autem diceretur quod materia prima distinguitur
a Deo per aliquod imperfectum.

50. Quod uero L proponitur « Ordo alicuius
dicitur dupliciter : uel ut subiecti quod ordinatur,
610 uel ut rationis secundum quam ordo attenditur ;
primo modo non est in diuinis ordo nature, sed
secundo modo », potest recte et non recte intelligi.
Ordo enim non est nisi aliquorum distinctorum
conuenientium in aliquo ; que enim in nullo
615 conueniunt nullum habent ordinem ad inuicem.
Nomen igitur ordinis potest accipi in diuinis
personis uel ex parte distinctionis personarum, et
sic ratio ordinis non est natura sed relatio ; uel
ex parte conuenientie, et sic natura est ratio
620 ordinis : propter hoc enim dicitur ordo nature in
diuinis personis quia diuina natura communicatur
Filio a Patre, et ab utroque Spiritui Sancto.

51. Quod uero LI proponitur « Essentia in Deo
una est re, sed habet in se multitudinem attribu-
625 torum differentium in Deo sola ratione, in se
ipsis uero re secundum naturas et rationes pro-
prias » : falsum est et improprie dictum secundum
quod sonant uerba, contradicit enim sibi ipsi, si
stricte uerba discutiantur. Primo enim dicit quod
630 attributa que habet in se diuina essentia, in Deo
differunt sola ratione, et quod in se ipsis differunt
re : idem enim est haberi in essentia diuina et esse
in Deo. Hec autem falsitas contingit non ex malo
intellectu scribentis, sed quia nimis truncate
635 scripsit. Poterat sic bene dici : essentia diuina est
una re, cui multa attribuuntur que in Deo differunt
sola ratione, in rebus autem creatis re secundum
naturas et rationes proprias.

52. Quod uero LII proponitur « Ipsum suppo-
640 situm, ut diuinum, a natura generali habet
rationem per se subsistendi, a natura speciali

habet rationem intelligendi, a forma singulari
rationem distinguendi », male exceptum est : addit
enim exceptor 'diuinum' de suo ; in Scripto
autem sic habetur « Ipsum autem suppositum a 645
natura generali » etc., et loquitur de supposito
creato : unde parum supra dixerat « Animal signi-
ficat substantiam cum proprietate generali, homo
cum proprietate speciali, Paulus cum indiuiduali ». Si
uero intelligeretur de supposito diuino, esset 650
simpliciter male dictum, quia in diuinis non est
genus et species.

53. Quod uero LIII proponitur « Ypostasis in
intellectu suo claudit et naturam communem et
proprietatem, non ita quod unum horum insit 655
alteri, sed ita quod utrumque sibi », bene dictum
est, sed nimis calumpniose ab obiciente reprehendi-
tur. Dicuntur enim proprietates inesse personis
sicut et esse in personis ; et similiter essentia
diuina est in Patre et est Pater. Per hunc autem 660
modum omnia que de Deo dicuntur reprobare
possent, cum nichil de Deo uerbis nostris proprie
dici possit.

54. Quod uero LIV proponitur « Deus Pater in
eadem specie, scilicet se ipso siue essentia sua, se 665
et omnia intelligit ; ideo eandem speciem, id est
Filium, ad se et omnia proferenda de se gignit » :
improprie dictum est, sicut et si diceretur 'Deus
Pater de se gignit sapientiam'. Esset autem proprie
dictum si diceretur 'Filium de se gignit qui est 670
eadem species'. Proferre autem accipitur pro
dicere, unde proprius et conuenientius diceretur
'Deus Pater gignit de se Filium ad se et omnia
dicenda' : Pater enim se et omnia alia dicit uerbo
suo quod est Filius. Obiciens autem male exponit 675
proferre id est producere.

55. Quod uero LV proponitur « Filius magis
conuenit cum Patre quam Spiritus in exteriori-
ribus », in Scripto additur « id est in habitudine

604 distinguatur ante ab ipsa π 607 aliquod imperfectum] aliquem intellectum β 611-13 in...non est hom. om. Bd 621 diuina natura
ins. Bd Ed^a 622 Spiritui Sancto ante ab utroque Ed^aIn^a 623 Essentia] diuina add. Ed^aIn^a 624 re Bd Ed^a] res est. 629 uerba
discutiantur ins. Ed^aIn^a 630 in se...essentia Ed^aIn^a] var. ins. est. 632 enim est Pr^a β] ins. est. 633 Poterat] enim add. Bd Pr^aEd^a
641 specialij] uero pram. Ed^aIn^a 642 intelligendi...rationem hom. om. Bd 643 addit] addidit Bd Ed^a 645 autem] enim Ed^aIn^a
647 parum supra ins. Ed^aIn^a 654 naturam communem Ed^aIn^a] var. err. est. 655 horum] eorum Ed^aPr^a om. In^a 658 Dicuntur...
proprietates om. Bd 659 sicut...personis hom. om. Ed^a 667 se] esse Ed^aIn^a P^a de se...sicut om. Bd gignit] genuit Ed^aIn^a
669 Esset...gignit hom. om. Pr^a 670 si diceretur om. Ed^aIn^a gignit Bd] sapientiam(-ias P^a) add. est., et delinimus qui π] quod β quia
Ed^a 671 species] profertur add. Ed^a 677-87 LV proponitur...Quod uero om. In^a 678 in exterioribus om. In^aPr^a (def. In^a) 679 id
est] scilicet Ed^a et in Pr^a om. Bd

647 supra : Super Sent. I d.23 q.1 a.2 resp. (I, 192 a).

50. Dist.20 a.5 resp. (I, 177 a). 51. Dist.22 a.2 resp. (I, 184 a-b). 52. Dist.23 q.1 a.2 resp. (I, 192 b). 53. Dist.26 q.1
a.3 resp. (I, 214 b). 54. Dist.27 q.2 a.3 resp. (I, 227 a). 55. Dist.27 exp. litt. (I, 227 b).

680 spiratiua, id est communi spiratione ». Hoc acceptum uidetur a Ricardo de Sancto Victore in libro De Trinitate. Sed non uidetur conuenienter dici, quia neque in diuinis dicitur aliquid interius et exterius proprie loquendo; neque Filius magis
685 conuenit cum Patre quam Spiritus Sanctus, licet in pluribus relationibus cum eo conueniat.

56. Quod uero LVI proponitur « Pater et Filius non sunt idem principium Spiritus Sancti » : licet a multis hoc dicatur propter articulum quem
690 habet pronomen inclusum, ratione cuius uidetur ad personam pertinere, hoc non uidetur multum cogere quin possit concedi quod Pater et Filius sint idem principium sicut et unum; utimur enim
695 pronomine communiter et pro essentia et pro persona.

57. Quod uero LVII proponitur « Loquendo de specie nature et de specie cognitionis, dicitur Filius species Patris secundum quod nominatiue constructur cum genitiuo in ratione cause efficien-
700 tis, non in ratione cause formalis », non habet calumpniam ex hoc quod obiciens tangit. Non enim scribitur quod Filius sit causa efficiens Patris uel e conuerso, sed constructio est secundum
705 loquendi quo grammatici utuntur. Vult autem hoc accipere quod Filius sit species Patris ex hoc quod Hylarius dicit 'species est in ymagine'; Augustinus autem speciem interpretatur pulcritudinem. Et licet Hylarius non dicat quod Filius
710 sit species Patris, potest tamen hoc modo intelligi species uel pulcritudo Patris, sicut dicitur splendor Patris.

58. Quod uero LVIII proponitur « Aliquid potest significari terminus actionis dupliciter, secundum
715 rem aut secundum rationem; primo modo terminus spirandi amorem respectu Patris est Filius, secundo modo Pater respectu sui ipsius », nimis obscure dictum est. Hic tamen uidetur sensus esse : quia enim terminus actionis aliquid

distinguitur ab agente, ubi est realis distinctio
720 terminum actionis ab agente dixit esse terminum secundum rem, et sic est realis distinctio inter Patrem et Filium; ubi autem non est realis distinctio, dixit esse terminum secundum ratio-
725 nem, sicut in Patre, cum diligit se ipsum, distinguitur amans et amatum secundum rationem tantum. Non autem ex hoc sequitur quod Pater aliter diligit se, aliter Filium, ut obiciens tangit; sed sequitur quod se diligit ut eundem et Filium
730 ut alium.

59. Quod uero LIX proponitur « Loquendo de amore essentiali Spiritus Sanctus se diligit se ipso, loquendo de amore notionali non », credo falsum esse; quia cum amor notionalis nichil aliud sit quam Spiritus Sanctus, sicut hec est uera ' Spiritus
735 Sanctus se diligit se ipso ', ita hec est uera ' Spiritus Sanctus diligit se amore notionali '. Nisi forte dicatur quod diligere notionaliter sumptum est spirare amorem, et sic diligere nullo modo conuenit Spiritui Sancto.
740

60. Quod uero LX proponitur « Licet Spiritus Sanctus non diligit se uel alteram personam notionaliter se ipso, tamen diligit creaturam et personaliter et essentialiter se ipso », credo simpliciter esse falsum secundum predicta.
745

61. Quod uero LXI proponitur « Cum dicitur 'omnia in Verbo dicit Pater', non uocatur Verbum dicendi principium sed terminus », intelligendum est ex parte dicentis. Non enim est Verbum principium Patri quod dicat, sed dicitur
750 a Patre ut principium aliorum que dicuntur per hoc Verbum; et sic cessat omnis obiectio.

62. Quod uero LXII proponitur « Filius respectu alicuius actus paterni non potest principium esse sed terminus », eundem habet intellectum. Etsi
755 enim Filius sit principium spirandi et creandi, non tamen est principium quo Pater creet uel spiret.

683 neque...neque] nec...nec π (def. In¹) 690 pronomen π] propositum est. 692 cogere omi. cum Ed¹ congrue β om. π 694 et¹ om. Ed¹In¹ 699 efficientis...formalis om. Ed¹ 708 autem] per add. In¹ per Pr¹⁸ secundum β 709 Et om. In¹Pr¹⁸ P¹ 718 sensus esse inv. Bd Ed¹ 720 ubi...agente hom. om. β 722 et sic...rationem hom. om. Ed¹Pr¹⁸ inter...distinctio hom. om. β 728 se aliter... diligit hom. om. Bd 732 se diligit inv. Ed¹In¹ 735 Sanctus om. β sicut...Sanctus hom. om. Ed¹ 736 se] post diligit π om. P¹ 739 spirare amorem inv. Ed¹In¹ 747 uocatur] post terminus π om. P¹ 757 quo] quod β creet uel spiret inv. Ed¹In¹ Ed¹

682 Cf. De Trin. VI c.11 (PL 86, 976 A). 707 Hilarius De Trin. II 1 (PL 10, 51 A). 708 Augustinus De Trin. VI c.10 (PL 42, 931; CCL 50, 241).

56. Dist.29 a.6 resp. (I, 259 b). 57. Dist.31 q.2 a.2 ad 2 (I, 250 a). 58. Dist.32 q.1 a.2 ad 1 (I, 258 a). 59. Dist.32 q.1 a.2 q.3 resp. (I, 258 b). 60. Dist.32 q.1 a.3 ad 2 (I, 259 a). 61. Dist.32 q.2 a.1 resp. (I, 259 b). 62. ibid.

63. Quod uero LXIII proponitur « Non potest
760 dici eternitas de eternitate », male dictum est
quantum ad duo. Primo quia eadem ratione
potest dici 'eternitas de eternitate' sicut 'sapientia
de sapientia', uel 'natura de natura'; secundo
quia eternitas non repugnat rationi originis, quia
765 et Filius et Spiritus Sanctus sunt eterni.

64. Quod uero LXIV proponitur « Persona non
distinguitur se ipsa, sed sua proprietate », falsum
est : nam persone se ipsis et proprietatibus
distinguntur.

770 65. Quod uero LXV proponitur « Solus Christus
habet perfectionem cognitionis in genere crea-
ture », uerum est secundum aliquem modum
perfectionis ; unde non obstat quod beatorum
cognitio est perfecta, nam multiplex est modus
775 perfectionis.

66. Quod uero LXVI proponitur « Ydee habent
pluralitatem ex parte connotati propter respectum
plurificatum, et ille respectus eternus est », uerum
est, si respectus ille est intellectus a Deo. Deus
780 enim ab eterno sicut intellexit multitudinem crea-
turarum, ita intellexit multitudinem respectuum
prout sunt inter ipsum et creaturas ; et hoc
sufficit ad pluralitatem ydearum, que nichil aliud
sunt quam rationes rerum prout sunt intellecte a
785 Deo. Et sic neque oportet essentiam diuinam
plurificari, neque oportet esse aliquam relationem
realem eternam preter proprietates personales, ut
obicitur.

67. Quod uero LXVII proponitur « Pluralitas
790 ydearum est in Deo secundum rationem, non
tamen intellectus humani uel angelici, sed diuini »,
patet ex precedenti quomodo uerum est. Non
tamen sequitur quod aliqua realis distinctio ex
ydeis sit in Deo, sed quod plura intelligantur ab
795 ipso.

68. Quod uero LXVIII proponitur « Vel secun-
dum alios in instanti eodem secundum rem est

angelus in utroque termino, tamen multiplicato
secundum rationem », hoc simpliciter falsum est ;
sed hoc non dicit asserendo sed opinionem 800
recitando.

69. Quod uero LXIX proponitur « Scientia Dei
que est per speciem alienam non est assimilatio
cum rebus scitis, sed scientia per speciem pro-
priam », obscure dictum est, et male ab obiciente 805
intellectum. Non enim loquitur de specie qua
Deus sciens scit, sed de specie qua scitum scitur.
Que enim habent formam sciuntur per proprias
formas, sicut homo scitur ex hoc quod cognoscitur
humanitas eius ; que uero non habent formam, 810
sicut priuationes, cognoscuntur per opposita :
cognoscere enim cecitatem est cognoscere defectus
uisus.

70. Quod uero LXX proponitur « Malum scitur
a Deo per speciem alienam, non propriam : unde 815
quasi per accidens, non per se », qualiter intelli-
gendum sit patet ex immediate precedenti. Tamen
quod dicit 'per accidens, non per se', non
usquequaque bene dicitur : non enim cecitas per
accidens cognoscitur esse priuatio uisus. 820

71. Quod uero LXXI proponitur « Est actio Dei
interior et exterior ; exterior cessat cessante
obiecto » : si intelligat quod Deus agat aliqua
actione exteriori que non sit sua essentia, omnino
falsum est ; si uero actio Dei dicatur exterior non 825
ratione sui ipsius, sed ratione obiecti, sic sustineri
potest.

72. Quod uero LXXII proponitur « Creare
obiectum suum ponit in tempore, et ideo actus
est temporalis et subiacens legibus temporalibus ; 830
et potest non esse antequam sit », non est bene
dictum de actione, sed de obiecto tantum.

73. Quod uero LXXIII proponitur « Quedam
dicuntur subiacere diuine prouidentie ut facta,
quedam ut fienda : mala ut iam facta, bona ut 835
fienda », obscure dictum est. Et hunc habet

765 et² om. Bd Ed¹In¹ 777 connotati] cogniti π respectum plurificatum π] regulam(xp̄m Bd) pluralitatem β respectuum pluralitatem Ed¹
780 creaturarum...multitudinem hom. om. Ed¹ Pr¹ 786 relationem realem inv. Ed¹In¹ 790 non...intellectus Bd Ed¹] intellectus non tamen
est. 797 alios] aliud Ed¹ β 798 tamen multiplicato inv. Ed¹In¹ 806 qua...specie hom. om. Bd 808-10 sciuntur...formam hom. om. β
810 formam] -mas π 813 uisus] etc. add. Ed¹In¹ 816 qualiter...per se hom. om. Pr¹ 820 cognoscitur] cum cognoscitur add. Ed¹
822 exterior² Ed¹ In¹] om. est. 826 sui...ratione hom. om. Bd 835 fienda] facienda Ed¹In¹ mala...fienda hom. om. Ed¹ 836 fienda]
facienda Bd Ed¹In¹

68. Dist.32 exp. litt. (I, 261 b). 64. Dist.33 q.2 a.2 ad 2 (I, 266 b). 65. Dist.35 exp. litt. (I, 285 b). 66. Dist.36 q.2
a.3 ad 6 (I, 294 a). 67. Dist.36 q.2 a.3 ad 9 (I, 294 b). 68. Dist.37 q.5 a.3 ad 2 in contr. (I, 312 b). 69. Dist.38 q.1 a.1 ad 4
(I, 316 b). 70. Dist.38 q.1 a.1 ad 1 in contr. (I, 316 b). 71. Dist.38 q.2 a.3 ad 4 in contr. (I, 321 a). 72. Dist.39 q.1 a.1 resp.
(I, 323 b). 73. Dist.39 q.3 a.2 ad 3 (I, 327 a).

sensum quia per diuinam prouidentiam ordinatur ut bona fiant, non autem ut mala fiant, sed iam facta ordinantur ad aliquod bonum secundum
840 eternam Dei prouidentiam. Vnde cessat obiectio obicientis.

74. Quod uero LXXIV proponitur « Predestinatio est causa salutis prima, liberum arbitrium proxima; effectus uero magis sequitur conditionem cause proxime quam prime, ut patet in
845 generatione inferiorum ex motu necessario superiorum » : quantum ad aliquid uerum est, scilicet quantum ad contingentiam et necessitatem, quia si causa prima est necessaria et secunda contingens, sequitur effectus contingens; sed non debuit
850 proponi communiter. Quod uero obiciens calumpniatur, quod Deus est magis causa proxima quam liberum arbitrium, omnino friuolum est : est enim Deus causa proxima secundum efficaciam
855 actionis, non secundum ordinem enumerationis causarum.

75. Quod uero LXXV proponitur « Deus mera uoluntate dat gratiam rationabiliter bene usuro et non dat male usuro », falsum est si uniuersaliter
860 intelligatur, ut sit sensus quod numquam det male usuro; si uero particulariter intelligatur, ut scilicet quandoque non det male usuro et quandoque det, uerum est.

76. Quod uero LXXVI proponitur « Diuina
865 potentia ab actu exteriori nullam recipit multiplicatam, sed ab actu interiori potest recipere multiplicatam aliquam; prout enim differunt actus notionales et essentialia interiores, sic differt potentia actui notionali et essentiali coniuncta », diminute exceptum est. Proponitur enim primo
870 quod diuina potentia una tantum est, si in sua radice consideretur que est diuina essentia; si autem consideretur diuina potentia prout coniuncta actibus interioribus essentialibus et
875 notionalibus, sic habetur differentia secundum modum quo dicitur differre in Deo absolutum et relatum, essentiale et notionale. Nam potentia

generandi ratione actus est notionalis, potentia intelligendi essentialis; sed potentia creandi et gubernandi, uel quicumque alius effectus adiungatur, est essentialis. Et sic ex precedentibus et sequentibus patet intentionem scribentis absque calumpnia esse.

77. Quod uero LXXVII proponitur « Quantitas uirtutis non est idem quod quantitas potentie, sed
885 uniuersalior; quia quantitas uirtutis attenditur siue in essendo siue in operando siue in durando, quantitas uero potentie in operando tantum » : bene diceretur, si adderetur quantitas potentie actiue, alias diminute dictum est. 890

78. Quod uero LXXVIII proponitur « Infinitas potentie tota attenditur penes respectum ad
possibilia; infinitas autem essentie non solum attenditur penes esse hoc et illud, sed penes esse in hoc et in altero quolibet ente, et etiam infinitis
895 si essent infinita » : uel male uel defectiue dicitur. Si enim diceret sic : infinitas potentie in quantum est potentia tota attenditur penes respectum ad
possibilia, posset sustineri, quia potentia importat respectum ad possibilia. Quod etiam dicitur de
900 infinitate essentie non bene explanatur : non enim infinitas diuine essentie est ex hoc quod Deus potest esse in infinitis, sed per se infinita est.

79. Quod uero LXXIX proponitur « Deus uere
905 est quicquid sibi est, intelligitur de hiis que sibi simpliciter est, ut bonus et sapiens, et non de hiis que sibi est secundum modum intelligendi, ut finitus, comprehensibilis » : addendum esset secundum 'quendam' modum intelligendi. Quod enim dicitur esse sibi finitus uel comprehensibilis,
910 non eodem modo dicitur sicut res alie dicuntur finite uel comprehensibiles; sed quodam speciali modo, ut intelligatur magis negatiue dictum quam affirmatiue. Dicitur enim sibi comprehensibilis quia suum intellectum non excedit, finitus uero
915 quia non est sibi ignotus uel impenetrabilis secundum intellectum; sed bonus et sapiens dicitur affirmatiue.

838 non...fiant *hom. om. P¹* fiant *om. π* 843 salutis] sanitatis β 849 causa prima *inv. Ed¹In¹* 850 sequitur...contingens *hom. om. β*
851 proponi communiter *inv. Ed¹In¹* 858 dat gratiam *inv. Ed¹In¹* 859 dat male usuro *Bd Ed¹* male *est.* 862 scilicet *Bd Ed¹*
om. est. 866 potest recipere *inv. Ed¹In¹* 868 actus] actiones π differt] differunt *Ed¹In¹* 871 est *ante* una tantum *Ed¹In¹*
873 prout] est *add. Ed¹In¹* 875 habetur differentia] habet differentiam *Bd Ed¹Pr¹⁸* 877 notionale *Ed¹Ed¹* reale *est.* 894 et illud...
in¹ hom. om. π 894 et] non *add. Ed¹ β (def. π) et deleuimus* 895 et *om. π* infinitis] in *prae. Ed¹Ed¹* 897 infinitas] quantitas
Ed¹In¹ 898 tota...penes] importat *Ed¹In¹* 899 posset...quia *om. Bd* 905 quicquid...intelligitur] quod sibi est si intelligatur π
906 simpliciter...sibi *hom. om. β* 908 addendum] sed de hiis intelligendo *prae. Ed¹* 910 dicitur...sibi *om. Ed¹* finitus uel compre-
hensibilis] comprehensibilis et finitus *Ed¹In¹* 911 res alie *inv. Ed¹In¹* 912 uel *P¹ Pr¹⁸* et *est.*

74. Dist. 40 q. 2 a. 1 resp. (I, 332 a). 75. Dist. 41 q. 2 a. 2 ad 3 (I, 340 b). 76. Dist. 42 q. 1 a. 2 resp. (I, 347 a). 77. Dist. 43
q. 1 a. 1 ad 1 in contr. (I, 356 a). 78. Dist. 43 q. 1 a. 1 ad 2 in contr. (I, 356 a). 79. Dist. 43 q. 1 a. 1 ad 6 in contr. (I, 356 b).

80. Quod uero LXXX proponitur « Ille actus, 920
scilicet generatio, est de Dei substantia, et ideo
est ei essentiale esse infinitum; sed productio
creaturarum est de nichilo, et ideo est illi essentiale
esse finitum », obscure dictum est. Quod dicit
productionem creaturarum esse ex nichilo, non
925 sic est intelligendum quasi ipsa actio productionis
sit ex nichilo, sed productum, eo modo loquendi
quo diceretur quod operatio cultelli est ex ferro.
Similiter quod dicit productionem creaturarum
esse aliquid finitum, intelligitur ex parte producti,
930 non ex parte actionis; Deus enim actione infinita
producit effectum finitum.

81. Quod uero LXXXI proponitur « Non est
simile de omnipotentia et de omniscientia, quia
posse pertinet ad actionem, scire ad receptionem;
935 in creatura uero non potest esse potentia actiua
infinita, sed passiuia potest, que potest reduci in
actum secundum quod unitur agenti infinito » :
obscure et defectiue dictum est, nam posse
pertinet ad actionem et ad receptionem; adden-
940 dum igitur fuit quod posse potentie actiue ad
actionem. Item non omne scire pertinet ad recep-
tionem, sed scire intellectus possibilis humani;
scire autem intellectus diuini non est per recep-
tionem.

945 Quod uero dicitur quod in creatura potest esse
potentia passiuia infinita, non habet calumpniam.
Vt enim iam supra dictum est, potentia importat
respectum ad possibile, unde potentia passiuia
creature dicitur infinita secundum quod ad infinita
950 se habet : sicut potentia materie prime se habet
ad infinitas formas et figuras, et continuum est
diuisibile in infinitum, et similiter intellectus
possibilis se habet ad infinitas species intelligibiles.
Nec propter hoc sequitur quod aliquid creatum
955 sit infinitum simpliciter, sed infinitum in potentia
tantum. Hec autem potentia passiuia infinita in
rebus naturalibus non reducitur in actum tota
simul, sed successiue; sed potentia passiuia anime
Christi ad intelligendum reducitur tota in actum,
960 quia scit omnia scibilia ad que intellectus humanus
est in potentia naturali, que sunt infinita : et hoc
habet ex unione Verbi, quod est agens infinitum.

82. Quod uero LXXXII proponitur « Quod
aliquis non possit quicquid aliquando potuit,
potest esse dupliciter : aut quia non habet omnes 965
potentias quas aliquando habuit, aut quia factum
est impossibile quod aliquando fuit possibile; hoc
secundo modo Deus non potest quicquid potuit,
quia non est possibile Deo quicquid fuit possibile :
quod enim actu presens est aut preteritum perdit
970 rationem possibilis ». Hoc omnino calumpniam
non habet : non enim Deus potest facere id quod
est presens simul cum est non esse, aut id quod
preteritum est non esse preteritum. Ex magna
autem ignorantia calumpniantis procedit quod 975
contra hoc obicit, quia Deus potest id quod in
nichilum cedit idem numero facere, et quod
cadem caro numero resurgat quamuis aliquid eius
in nihilum cesserit : quia, ut hoc ei sine questione
concedatur, non propter hoc sequitur quod id 980
quod est preteritum non sit preteritum. Quamuis
enim Deus faceret id quod in nihilum cedit
iterum esse, non tamen faceret quod in nihilum
non cesseret.

83. Quod uero LXXXIII proponitur « Quamuis 985
primum malum non precesserit meritum de condi-
gno, precessit tamen de congruo, scilicet non
conuerit ad suum creatorem », non bene dictum
est. Nam primum malum est prima culpa, prima
autem culpa non est pena, unde nullum meritum 990
habet. Si autem intelligit de primo malo pene,
sic oportet quod precesserit ipsum meritum de
condigno.

84. Quod uero LXXXIV proponitur « Mala esse
futura in tempore fuit uerum ab eterno per
accidens, non per se, scilicet per speciem sui 995
oppositi quod est bona fieri », non proprie dictum
est. Nam licet malum cognoscatur per aliud, hoc
tamen non est ei per accidens sed per se, ut supra
dictum est. Et licet bono eterno non opponatur 1000
malum proprie loquendo, tamen bonum creatum
cui opponitur malum fuit intellectum ab eterno :
et sic malum fieri potuit per speciem sui oppositi
ab eterno intelligi. Nec sequitur plura esse ab
eterno, ut obiciens dicit, sed sequitur plura esse 1005

920 est] non est Ed⁸ β 920-24 et ideo...ex nichilo *hom. om.* Ed⁸ 924 esse Ed⁸ *om. est.* 924-26 non...nichilo *hom. om.* Bd 925 ipsa
actio *inv.* Ed⁸In¹ 927 quod operatio] actio Ed⁸In¹ 929 intelligitur In¹Pi] -igit *est.* 930 non Ed⁸ Pi] et non *est.* 931 effectum]
actum π 933 de⁸ *om.* Ed⁸In¹ 937 unitur] innititur Ed⁸In¹ 939 ad⁸ *om.* π 947 Vt] sicut Ed⁸In¹ 957 in] ad π 961 hoc *om.* β
962 habet] est Ed⁸In¹ Verbi] ad uerbum Ed⁸In¹ quod...infinitum *om.* π 968 potuit] aliquando *praeom.* Ed⁸In¹ 969 possibile
Deo *inv.* π 973 simul] uel Ed⁸In¹ 974 preteritum est *inv.* Ed⁸In¹ 977 quod...resurgat] quia...resurget Ed⁸In¹ 986 primum]
-mo Ed⁸ β 990 nullum] nec Ed⁸In¹ 997 bona] bonum π 999 est] conuenit Ed⁸In¹ 1000 dictum est *ante* supra π 1004 intel-
ligit] -cti Ed⁸ P⁴ *dub.* Bd

80. Dist.43 q.1 a.3 ad 5 (I, 358 a). 81. Dist.43 q.1 a.4 ad 2 (I, 358 b). 82. Dist.44 a.6 resp. (I, 367 a). 83. Dist.46 q.1
a.3 ad 2 in contr. (I, 382 a). 84. Dist.46 q.1 a.4 ad 4 (I, 383 a).

intellecta ab eterno : omnia enim temporalia sunt intellecta ab eterno.

85. Quod uero LXXXV proponitur « Licet mala futura esse sit uerum ab eterno ueritate eterna, non tamen fuit ueritas eterna, quia non est uerum per se sed per accidens », male dicitur. Omne enim uerum ab eterno in quantum est uerum est ueritas eterna, licet res cui competit esse scitam uere ab eterno, non sit eterna ut diuina ueritas.

86. Quod uero LXXXVI proponitur « Innocentem interfici non est secundum se malum » : hoc falsum est, si intelligatur interfici ab homine, prout uerba sonant ; sed interfici a Deo, qui occidit et uiuere facit omnes qui uiuunt et moriuntur, tam innocentes quam nocentes, iustum est. Nisi forte dicatur quod innocentes non occiduntur a Deo, quia mors est pena peccati originalis, sicut obiciens tangit. Vnde nulla est instantia de paruulis Sodomorum.

87. Quod uero LXXXVII proponitur « Ad conformitatem uoluntatis diuine in actu non tenetur quis nisi habita caritate », falsum est : quia quilibet tenetur habere rectum cor, quod non potest esse nisi Deo conforme.

88-89. Quod uero LXXXVIII proponitur « Qui actu cogitat articulos tenetur credere », et quod LXXXIX « Qui actu cogitat diuinam bonitatem tenetur diligere », falsum est si uniuersaliter intelligatur. Non enim peccat quicumque cogitans articulos fidei non mouetur actu fidei, et quicumque cogitans Dei bonitatem non mouetur actu caritatis : quia aliquando speculative tantum potest aliquis considerare, ut in disputationibus accidit, et non mouetur aliquo actu uoluntatis ad id quod speculatur.

90. Quod uero XC proponitur « Voluntatem nostram conformare uoluntati diuine non tenemur

in eo quod ignotum est », uniuersaliter uerum est in hiis que ignorare possumus absque peccato ; unde cessat calumpnia obicientis.

1045

91. Quod uero XCI proponitur « Modus productionis alicuius ex aliquo triplex est : aut de sua natura, aut de aliena, aut de nulla », improprie dicitur, quia productio alicuius de nulla natura non est productio alicuius ex aliquo ; nisi 'aliquid' accipiat ualde communiter, secundum quod etiam nichil dicitur aliquid, et non ens dicitur ens, ut Philosophus dicit.

92. Quod uero XCII proponitur « Mutatio accipitur stricte et proprie, que habet duo extrema a quorum uno tendit in alterum, manente eodem subiecto ; et sic accipitur mutatio naturaliter », bene dictum est si per extrema intelligat terminos, et si per hoc quod dicit naturaliter, intelligatur : id est in scientia naturali. Hoc enim quod hic dicitur commune est tam mutationi naturali quam uiolente. Nec est instantia quod ponit obiciens, quod in generatione et corruptione non sunt duo extrema, cum termini generationis et corruptionis sunt priuatio et forma, non autem due forme.

1065

93. Quod uero XCIII proponitur « In relationibus que sunt secundum intellectum, non est inconueniens abire in infinitum », omnino uerum est secundum potentiam ; sed secundum actum non contingit esse relationes infinitas in intellectu nostro. Possum enim intelligere relationem albedinis ad subiectum, et relationem illius relationis, et sic in infinitum.

94. Quod uero XCV proponitur « Fieri passio est cum habeat materiam subiectum, sed creatio relatio tantum est et non passio », uerum est, si fieri et passio accipiat sicut in scientia naturali ; passio enim est alicuius subiecti patientis, et fieri naturale est de subiecto. Creatio autem alio modo dicitur fieri et passio.

1080

1006 omnia...eterno *hom. om. Ed¹In¹* 1013 scitam] scitum β 1014 ut *om. β* 1016 interfici] occidi *Ed¹In¹* 1019 uiuere facit] uiuificat *Ed¹In¹* 1020 tam nocentes quam innocentes π 1026 uoluntatis diuine *im. π* 1031 articulos] fidei *add. π* 1042 uoluntati diuine *im. Ed¹In¹* 1050 ex β] de *cel.* 1051 accipiat...aliquid *hom. om. Bd* 1056 tendit] tenditur *Ed¹In¹* 1058 per *Bd Ed²* *om. cel.* 1059 si *om. π* 1060 id est *om. π* 1060-62 Hoc...uiolente *om. Ed¹* 1060 hic] *post* dicitur *In¹Pr¹ om. P¹* 1062 quod β] quam *cel.* 1063 et...extrema *om. Bd* et corruptione *om. π* 1067 que sunt] *dub. Pr¹ om. Ed¹In¹* 1077 accipiat] -iantur π

1053 Arist. *Metaph.* VII 4 (1030 a 26).

85. Dist. 46 q. 1 a. 4 ad 4 (I, 383 a). 86. Dist. 47 a. 6 ad 2 (I, 391 a). 87. Dist. 48 q. 2 a. 1 resp. (I, 395 a). 88-89. *ibid.* 90. Dist. 48 q. 2 a. 2 resp. (I, 396 a). 91. *Super Sent.* II Dist. 1 q. 1 a. 1 resp. (II, 5 b). 92. Dist. 1 q. 1 a. 2 q. 1 resp. (II, 6 b). 93. Dist. 1 q. 1 a. 2 q. 2 resp. (II, 7 a). 94. *ibid.* ad 1 (II, 7 a).

95. Quod uero xciv proponitur « Creatio passio in creatura est, et est accidens eius et posterius ea naturaliter secundum rem » : uerum est quod creatio secundum rem nichil ponit in creato nisi
 1085 relationem ad creatorem a quo habet esse, que est quoddam accidens. Et hec quidem relatio quantum ad illud esse quod habet in subiecto, accidens quoddam est posterius subiecto ; sed in quantum est terminus actionis diuine creantis,
 1090 habet quandam rationem prioritatis.

96. Quod uero xcvi proponitur « Per generationem non possunt fieri que non habent ante se simile sue speciei », non est uerum in qualibet generatione, sed solum in generatione uniuoca.

97. Quod uero xcvi proponitur « Opinio Moysi fuit quod mundus non esset eternus », non satis reuerenter dictum est ; nisi forte dicatur per
 1095 comparisonem ad opiniones aliorum, ut si diceretur 'Opinio Aristotilis talis fuit, sed opinio Moysi talis', ad significandum huius excellentiam
 1100 super alios.

98. Quod uero xcvi proponitur « Sol est agens improporcionatum, effectum communem in inferioribus facit », non est uerum si simpliciter
 1105 accipiatur, sed solum secundum respectum : sicut dicitur quod terra ad primum celum optinet locum puncti et non habet proportionem ad ipsum, scilicet secundum aspectum nostrum.

99. Quod uero xcix proponitur « Creatura consequitur bonitatem creatoris non in se ipsa, sed in participatiua similitudine », uerum est ; loquitur enim de creatura quantum ad esse, non quantum ad operationem qua creatura rationalis
 1110 fruitur ipso Deo. Et sic cessat obiectio.

100. Quod uero c proponitur « Res dicuntur create in principio temporis quod mensurat primi mobilis motum, non sicut in mensurante creationem, sed sicut in adiacente » : uerum est, si intelligatur sicut in adiacente id est simul existente,

non autem si intelligatur sicut in adiacente id est
 1120 inherente accidentaliter.

101. Quod uero ci proponitur « Infinitum actu nichil preter Deum esse potest, sed infinitum actu pro aliqua condicione infinitatis ; sic autem
 1125 <euum> infinitum actu est secundum quid, non simpliciter, quia a parte post, non a parte ante » : hoc dictum est quia si euum habet successionem, tunc non est totum in actu ; si non habet successionem, tunc non est infinitum sed quoddam
 1130 simpliciter indefectibile.

102. Quod uero cii proponitur « In euo secundum se non est fuisse neque futurum esse » : uerum est, si euum non mensurat operationes angeli que sunt successiue, sed solum esse
 1135 ipsius quod est uniforme. Et sic cessat obiectio de Deo qui non nouit fuisse uel futurum esse, neque secundum esse neque secundum operationem ; et de confirmatione uel culpa angeli, que pertinent ad operationes.

103. Quod uero ciii proponitur « Nichil ens potest unum esse in diuersis, sed aliquod unum ens in potentia potest », sic intelligendum est : nichil ens actu creatum potest esse in diuersis naturaliter ; non enim hec est falsa 'cecus non potest uidere', licet Deus miraculose possit ei
 1145 dare uisum. Et sic cessant obiectiones. Materia autem prima una existens in se considerata, non per unitatem forme sed per carentiam omnis forme, est in potentia ad hoc quod sit in diuersis, licet secundum quod est in diuersis non sit una
 1150 sed multiplex.

104. Quod uero crv proponitur « Materia secundum essentiam una est, replicata in singulis », improprie dictum est ; proprie autem diceretur : materia secundum essentiam una est, multiplicata
 1155 in singulis, uel magis in singula.

105. Quod uero cv proponitur « Infinitum simplex potest agere multa, finitum simplex non nisi unum », uerum est, si bene intelligatur : ut

1082 est¹ ante in creatura π 1084 creato] creatura π 1086 quidem] quod Ed¹ β 1088 quoddam om. Ed¹In¹ 1089 actionis diuine
 inv. Ed¹In¹ 1094 sed...generatione hom. om. Bd solum om. Ed¹In¹ 1100 significandum Pr¹ β] designandum est. huius excellen-
 tiam inv. Bd Ed¹ 1103 improporcionatum P¹Pr¹] -ata Bd -atus est. effectum communem] officium commune β 1105 respectum]
 nos Bd Ed¹ 1111 participatiua] -pata Ed¹In¹ 1112 quantum...creatura hom. om. Bd 1116 create] creature Ed¹ β 1117 motum
 ante primi mobilis Ed¹In¹ 1123 esse potest inv. Ed¹In¹ 1124 pro...actu hom. om. Bd 1125 <euum> suppl. cum P¹] om. codd. et add.
 1126 quia Bd Ed¹] quod est. 1127 euum Bd] tamen P¹ om. est. 1128 tunc...successionem hom. om. Bd β 1132 neque] uel π
 1133 s] sed Ed¹ P¹ 1136 uel π] nar. est. 1137 neque...neque] nec...nec π 1138 culpa angeli] pena angeli uel culpa π 1141 unum
 ens inv. π 1153 una om. π

P 95. Super Sent. II : Dist. 1 q. 1 a. 2 qc. 2 ad 4 (II, 7 a). 96. Dist. 1 q. 2 a. 2 resp. (II, 10 a). 97. Dist. 1 q. 2 a. 3 qc. 1 resp. (II, 11 b).
 98. Dist. 1 q. 3 a. 1 qc. 2 resp. (II, 13 b). 99. Dist. 1 q. 3 a. 1 qc. 2 ad 1 (II, 13 b). 100. Dist. 1 exp. litt. (II, 16 b). 101. Dist. 2
 q. 2 a. 1 ad 6 (II, 21 b). 102. Dist. 2 q. 2 a. 1 ad 7 (II, 21 b). 103. Dist. 3 q. 1 a. 3 qc. 2 ad 2 in contr. (II, 32 b). 104. Dist. 3 q. 1
 a. 3 qc. 2 ad 4 in contr. (II, 32 b). 105. Dist. 2 q. 2 a. 3 qc. 2 ad 6 (II, 23 b).

1160 scilicet accipitur unum in genere uel specie
secundum quod exigit uirtus simplex, ut si
diceretur quod auditus non potest cognoscere nisi
unum, scilicet sonum.

1165 106. Quod uero cvi proponitur « Quamuis in
creatione anime noua materia secundum esse
creetur, tamen per essentiam materie preexistenti
unitur et coniungitur sicut punctus puncto », nec
bene nec intelligibiliter dicitur.

1170 107. Quod uero cvii proponitur « Duplex est
potentia : quedam determinata que agit per
modum nature, quedam indeterminata que agit
per modum uoluntatis ; penes primum accipitur
triplex potentia ymaginis, penes secundum libertas
arbitrii », non bene dictum est, quia liberum
1175 arbitrium ad uoluntatem pertinet que est pars
ymaginis.

108. Quod uero cviii proponitur « Anime indi-
uiduantur per materias corporum, quamuis ab eis
separate retineant indiuiduationem, sicut cera
impressionem sigilli », potest et bene et male 1180
intelligi. Si enim intelligatur quod anime indi-
duentur per corpora, quasi corpora sint causa
totalis indiuiduationis animarum, falsum est ; si
uero intelligatur esse aliquo modo corpora causa
indiuiduationis animarum, uerum est : unum- 1185
quodque enim secundum quod habet esse, habet
unitatem et indiuiduationem. Sicut igitur corpus
non est tota causa anime, sed anima secundum
suam rationem aliquem ordinem ad corpus habet,
cum de ratione anime sit quod sit unibilis corpori : 1190
ita corpus non est tota causa indiuiduationis huius
anime, sed de ratione huius anime est quod sit
unibilis huic corpori, et hoc remanet in anima
etiam corpore destructo.

1160 specie] in *praem.* Ed¹In¹ 1169 proponitur] ponitur Bd Ed⁸ est potentia] potentia Bd Ed⁸ ponitur P¹ 1171 nature...modum
bon. om. β 1172 primum] -mam π 1178 per] per(et habent Ed¹) indiuiduationem *praem. codd. et deluimus cum* φ materias] -ciam
Ed¹In¹ 1180 impressionem] -ione β in impressione Ed⁸ 1181 intelligatur] -igitur β 1183-85 falsum...animarum *bon. om.* P¹
1184 corpora ante esse Ed¹In¹ 1189 habet ante ad corpus Ed¹In¹ 1194 corpore destructo *inv.* Ed¹In¹

φ 106. *Super Sent. II* : Dist. 3 q. 1 a. 3 qc. 2 ad 4 (II, 32 b).

107. Dist. 3 q. 2 a. 1 qc. 2 resp. (II, 33 b).

108. Dist. 3 q. 2 a. 2 qc. 1 ad 1 (II, 34 b).

RESPONSIONES

**AD MAGISTRUM IOANNEM DE VERCELLIS
DE 43 ARTICULIS**

ET

**AD LECTOREM VENETUM
DE 36 ARTICULIS**

PRÉFACE

§§ 1. Les <i>Responsiones</i> de 1271		f) Relations entre groupes ?.....	315
a) Les documents.....	299	g) Éditions imprimées.....	316
b) Genèse de la <i>Resp. de 36 articulis</i>	299	h) Notre édition.....	316
c) Les 43 articles et saint Thomas.....	300		
2. La tradition des <i>Responsiones</i>		4. Examen de la tradition des 36 articles	
a) Les manuscrits.....	301	a) Matériel examiné.....	317
b) Les imprimés.....	311	b) Groupe de P ¹	317
3. Examen de la tradition des 43 articles		c) Groupe de Me ¹	318
a) Matériel utilisé.....	313	d) Groupe de C ¹	318
b) 3 groupes anciens.....	313	e) Autres témoins.....	319
c) Groupe β.....	314	f) Les imprimés.....	319
d) Groupe γ.....	314	g) Notre édition.....	319
e) Groupe α.....	315	h) Les 30 articles.....	320
		Appendice L : La <i>Responsio de 30 articulis</i>	321

§ 1. LES *Responsiones* DE 1271

a) Les documents

A la suite de la *Tabula* de Pierre de Bergame, la tradition imprimée des Opuscles rapproche l'une de l'autre deux *Responsiones* de saint Thomas, l'une *Ad magistrum ordinis de 42 articulis*, l'autre *Ad lectorem Venetum de 36 articulis*¹. L'authenticité thomiste de ces deux pièces ne pose aucun problème : elles sont mentionnées dans les premiers catalogues d'*Opuscula fr. Thomae* ; elles sont présentes dans la plupart des collections des XIII^e et XIV^e siècles, où elles sont souvent déjà conjointes². Ce rapprochement est justifié : plus de 25 *articuli*, ou propositions soumises au jugement de saint Thomas, sont identiques dans les deux ouvrages, avec quelques différences dans les réponses ; il est clair que les deux pièces relèvent d'une même circonstance historique, à savoir une discussion doctrinale qui aura intéressé simultanément le maître général et le lecteur de Venise.

Des découvertes modernes ont enrichi le dossier. En 1930, Jean Destrez repérait dans les manuscrits une première rédaction de la Lettre au lecteur de Venise, ou *De 30 articulis*³ ; en même temps, le Père Chenu découvrait et éditait en partie un exposé complet de Robert Kilwardby sur les mêmes articles que ceux soumis à saint Thomas par le maître général⁴.

Enfin en 1960, D. Callus annonçait la découverte d'une semblable réponse d'Albert le Grand sur les mêmes *articuli*⁵, réponse bientôt éditée par J. A. Weisheipl⁶.

Si les trois réponses aux questions du maître général intéressent l'historien, la base critique apportée au texte des *articuli* eux-mêmes n'est pas négligeable. Mais ce qui nous intéresse présentement, c'est le problème des rapports entre les trois pièces thomistes : *De 30 articulis*, *De 36 articulis* et *De 43 articulis*⁷.

b) Genèse de la *Responsio de 36 articulis*

L'enquête minutieuse de Destrez, basée sur l'examen de 26 manuscrits, a démêlé l'écheveau ; nous pouvons résumer ici ce qui paraît solide dans ses conclusions.

La *Resp. de 30 articulis*, conservée en 5 manuscrits⁸, n'est pas une œuvre tronquée, ni un simple brouillon : de fait, dans le ms. F¹ (début du XIV^e siècle), elle a son protocole d'envoi et sa salutation finale. Un Frère *Baxianus Laudensis* (de Lodi), lecteur au couvent dominicain de Venise, adresse à Frère Thomas — alors à Paris — une liste de 30 *articuli* sur lesquels il demande son avis. Les réponses de saint Thomas, à quelques exceptions près, se retrouvent mot pour mot dans la *Resp. de 36 art.* (une trentaine de manuscrits) ; mais articles et réponses y sont regroupés dans un ordre logique, avec des compléments (voir la table de concordance ci-jointe). Les articles 5, 15 et 24, ainsi

1. L'édition princeps de la *Tabula* (Bologne 1475) énumère ainsi : « 9 Responsio ad magistrum iohannem de uercellis... 10 Responsio ad eundem de .42. articulis... 11 Responsio ad lectorem venetum de .36. articulis... » (Hain *2816, fol. 3 r).

2. Cf. l'introduction *Les Opuscles de saint Thomas*, pp. v-x (Ed. Leonina t. xii, Romae 1967).

3. J. Destrez, *La Lettre de Saint Thomas d'Aquin dite Lettre au lecteur de Venise d'après la tradition manuscrite*, dans *Mélanges Mandonnet* (Bibl. Thomiste XIII), Paris 1930, vol. 1, pp. 103-189.

4. M.-D. Chenu, *Les réponses de S. Thomas et de Kilwardby à la consultation de Jean de Versail*, dans *Mélanges Mandonnet*, vol. 1, pp. 191-222. — Le Père Chenu y éditait le texte des 43 questions et celui de 20 réponses ; le texte complet de l'ouvrage a été récemment publié : H.-F. Dondaine, *Le De 43 articulis de Robert Kilwardby*, dans *Arch. Fr. Præd.* 47 (1977), pp. 5-50.

5. Daniel A. Callus, *Une œuvre récemment découverte de S. Albert le Grand : De XLIII problematibus ad Magistrum Ordinis (1271)*, dans *Revue des sc. phil. et théol.*, 44 (1960) pp. 243-261.

6. James A. Weisheipl, O.P., *The Problematia determinata XLIII ascribed to Albertus Magnus (1271)*, dans *Medieval Studies*, 22 (1960) pp. 303-354. — Deuxième édition, corrigée à l'aide d'un second ms. par J. A. Weisheipl, dans *Alberti Magni Opera omnia*, t. XVII pars 1, Monasterii Westfalorum 1975, pp. 45-64.

7. Nous disons bien 43, et non pas 42 ; sur les accidents de copie responsables du compt de quelques mss et des imprimés, cf. ci-dessous, § 3 c. — Dans cette Préface, nous adoptons les titres abrégés : *Resp. de 30 art.*, *Resp. de 36 art.*, *Resp. de 43 art.*

8. En 1930, Destrez ne fait pas encore état du ms. Firenze, Naz., Conv. Soppr. J.VII.47 (= F¹), signalé dans M. Grabmann, *Die Werke des hl. Thomas von Aquin*⁸ (BGFPM, XXII 1-2), Münster Westf. 1931, p. 213.

Genèse de la *Resp. de 36 articulis*
d'après J. Destrez

30 art.	43 art.	36 art.	30 art.	43 art.	36 art.
1	2-3	1	25		18
4	4-5	2	12	25	19
10		3	13	26	20
5	18	4	28	27	21
	17	5	16	33	22
6	19	6	21	29	23
27	16	7		32	24
2	6	8	14	43	25
7	7	9	20	34	26
9	8-9	10	15	37	27
8	20-22	11	17	35+36	28
3+29	1	12	18	38	29-30
26+30					31-35
11	3+24	14	19	39	36
		15			
22		16			
23+24		17			

que le bloc des articles 31-35, sont nouveaux ; d'autres réponses sont refondues en une seule¹ : 30₃ et 30₂₈ deviennent 36₁₃ ; 30₂₈ et 30₃₀ deviennent 36₁₈.

Deux manuscrits des *36 articuli*, à savoir P¹ (du XIII^e s.) et Bd, contiennent en double copie les articles 3, 12, 13 et le bloc 31-35 (ce bloc concerne la doctrine de la transsubstantiation) ; leur seconde copie les groupe sous la rubrique :

Isti sequentes articuli sunt iterum sibi remissi a quibusdam scolariis post premissam declarationem²

il y a donc eu, postérieure à la lettre du lecteur de Venise, une intervention de ses étudiants, qui aura incité saint Thomas à refondre quatre réponses en deux, et à ajouter le bloc 31-35.

Mais la rédaction de la *Resp. de 36 articulis* paraît supposer une autre intervention. Saint Thomas a reçu du maître général Jean de Verceil³ une liste de 43 articles, sur chacun desquels son avis est requis *sub forma taxata* : Qu'en pensent les Saints ? et lui, Thomas, qu'en pense-t-il ? enfin, s'il n'approuve pas l'opinion en question, la juge-t-il au moins tolérable ? (*De 43 art.*, lin. 4-14). Cette requête parvient à saint

Thomas durant la grand'messe du mercredi-saint, 1^{er} avril 1271 ; il répond dès le lendemain⁴, en exprimant un regret : si on lui avait communiqué les raisons pour et contre chacun de ces *articuli* ou opinions contestées, il aurait pu répondre plus facilement (*De 43 art.*, lin. 17-21).

Or de ces 43 articles, 27 rejoignent, et plusieurs littéralement, ceux du lecteur de Venise. Saint Thomas pouvait naturellement se rendre compte de cette convergence et en profiter : deux des articles de la liste de Jean de Verceil : 43₁₇ et 43₃₈, absents des 30 articles de Baxianus, sont examinés dans les 36 articles, à savoir 36₅ et 36₂₄.

Il paraît bien, par exemple, que c'est l'article 43₃₈ qui a éclairé saint Thomas sur le problème sous-jacent à l'article 30₁₄ de Baxianus ; le lecteur demandait : *An possit sciri distantia a superficie terre usque ad centrum ?* Saint Thomas répondait d'abord d'un mot : *Dico quod potest* (30₁₄). La seconde rédaction met en cause l'enfer : « ... sciri distantia... usque ad infernum, supposito infernum esse in centro uel circa centrum terre » (36₂₆), et elle y introduit par un nouvel article sur le lieu de l'enfer inconnu : 36₂₄, écho de 43₃₈. Saint Thomas a compris que la question de Baxianus portait, sans le dire, sur le lieu de l'enfer.

Les trois pièces pourraient donc être assez voisines dans le temps, sinon contemporaines. Destrez admet l'ordre suivant :

rédaction de la *Resp. de 30 articulis*,
rédaction de la *Resp. de 43 articulis*, expédiée le
2 avril 1271,
réception des *articuli iterum remissi*,
rédaction de la *Resp. de 36 articulis*.

c) Les 43 articles et saint Thomas

Grâce aux trois documents : réponses de saint Thomas, d'Albert le Grand et de Kilwardby, la liste et le texte des 43 *articuli* nous est accessible avec une sécurité assez rare. Par contre, nous ne sommes guère renseignés sur leur origine et sur les circonstances qui ont, semble-t-il, ému le maître général et le lecteur de Venise. Devant la variété disparate des sujets touchés dans ces articles, « il est difficile d'échapper à l'impres-

1. Voir p. 317 l'explication de nos sigles.

2. Cf. ms. Bd, fol. 262 rb et ms. P¹, fol. 163 ra. — Depuis Mandonnet, *Des écrits authentiques de S. Thomas d'Aquin*, Fribourg (Suisse) 1910, pp. 137-138, ces 8 articles sont connus sous le nom d'*Articuli iterum remissi* ; le texte du ms. P¹, signalé par Uccelli en 1877, a été imprimé par Ed. Freté comme un *Opusculum anecdotum* dans l'édition Vivès t. 32, pp. 832-833 (Paris 1879).

3. Jean de Verceil est nommé dans l'adresse de la réponse de saint Thomas.

4. Sur ces dates, cf. *Resp. de 43 art.*, lin. 5 ; et colophon des mss Bd et P¹, ci-dessous § 2 a. Ainsi P¹ : « *De pius* (rubrique, que Destrez lit avec vraisemblance : *de parisiis*) hanc epistolam misit frater thomas de aquino fratri Johanni magistro ordinis predicatorum anno ab incarnatione domini m^o.cc^o.lxxj^o » (fol. 163 ra).

sion qu'on est... devant les résidus d'une dispute quodlibétique¹. Telle a été la conviction de Destrez². Mandonnet n'en était pas d'accord : il voyait dans les 43 articles la « récolte » faite par Jean de Verceil lors de sa visite des couvents de Lombardie et de leurs *studia*, récolte portée par lui pour examen au chapitre général de Montpellier (mai 1271)³.

Si l'origine précise de ces *articuli* nous échappe, leur contenu intéresse l'historien ; le Père Chenu a souligné la place encombrante qu'y tiennent les questions de cosmologie : action des corps célestes sur les phénomènes terrestres, rôle des anges en ce domaine⁴. Le contenu des réponses n'est pas moins intéressant⁵ ; pour la connaissance de saint Thomas lui-même, cette rencontre des trois maîtres est une occasion privilégiée. Là où saint Albert et Kilwardby répondent sur le fond, le second avec complaisance, notre docteur s'en tient au programme défini par le maître général, où prime la qualification en matière de foi.

Or précisément, au gré de saint Thomas, la foi n'est pas tellement engagée dans ces *articuli* : il en proteste dès le début de sa réponse (lin. 21 sqq.), avec une fermeté qui trahit son propos et son souci de respecter l'autonomie des deux domaines, celui de la foi et celui du savoir rationnel. Ses réponses très sobres insistent dans ce sens : il ne voit pas en quoi la foi est intéressée dans telle exégèse d'un passage d'Aristote (art. 34). L'enfer est-il au centre de la terre ? Réponse : ça ne concerne pas la *doctrina fidei*, et *superfluum est de talibus sollicitari* (art. 32). Il y revient discrètement en finissant : l'obéissance lui a fait outrepasser les limites de son office propre, car nombre des questions posées n'étaient pas du ressort de la *theologica facultas* (lin. 617).

2. LA TRADITION DES *Responsiones*

Bon nombre de *Responsiones* se présentent groupées, aussi bien dans les manuscrits que dans les imprimés. Pour éviter des répétitions, nous mentionnons ici et décrivons tous les manuscrits, puis les imprimés, contenant l'une ou l'autre de ces pièces, à savoir : *De 108 articulis*, *De 43 articulis*, *De 36 articulis*, *De 30 articulis*, *De 6 articulis* et *Ad ducissam Brabantiae* (ou *De regimine Iudaeorum*).

a) Les manuscrits⁶

Autun, Bibliothèque Municipale S.67(58) : Au

Ad ducissam Brabantiae ff. 350 vb - 351 va ; sans titre, début du texte : « Quamuis sicut iura dicunt(23)... ».

xiv^e s., parch., 226 × 163 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 94.

Berlin, Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz, B¹
Lat. oct. 424 :

Ad ducissam Brabantiae ff. 34 r - 38 r ; titre : « Responsio ad ducissam brabantie super quibusdam petitis ab ea pertinentibus ad regimen subditorum secularium. R. ».

Resp. de 6 art. ff. 38 r - 39 v ; titre : « Responsio ad fratrem girardum bisuntinum super quibusdam articulis ».

xiv^e s. (1327), parch., 170 × 120 mm., longues lignes, main italienne. Ce ms. contient 7 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 261.

Berlin, Staatsbibliothek, Hamilton 630 : B^a

Ad ducissam Brabantiae ff. 3 ra - 4 rb ; titre : « Responsio fratris Thome super quibusdam dubiis ad ducissam brabantie ».

Resp. de 6 art. ff. 188 va - 189 rb ; titre : « Responsio fratris thome super quibusdam questionibus... ».

xiv^e s., parch., 241 × 175 mm., longues lignes, main italienne. Ce ms. contient 9 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 262.

Bordeaux, Bibliothèque Municipale 131 : B^d

Ad ducissam Brabantiae ff. 52 rb - 53 vb ; titre : « Incipit tractatus de regimine subditorum ad ducissam brabantie illustri domine etc. ».

Resp. de 43 art. ff. 53 vb - 56 vb ; titre : « Incipiunt rōnes diuersorum articulorum ad magistrum ordinis predicatorum » ; colophon : « hanc epistolam misit frater thomas de aquino fratri iohanni magistro ordinis anno ab incarnatione domini millesimo .cc^o.lxxi^o. Explicit ».

Resp. de 36 art. ff. 56 vb - 59 vb.

Resp. de 6 art. ff. 79 rb - vb ; titre : « Respon-

1. M.-D. Chenu, *op. cit.*, p. 211 ; cf. ci-dessus note 4 p. 299.

2. Cf. *La Lettre au lecteur de Venise*, pp. 128-129. — Destrez cherche cette dispute à Rome, au couvent dominicain de Sainte-Sabine. Il aurait pu invoquer le libellé du titre des *36 articuli* dans la table initiale (du xiv^e siècle) du ms. C, fol. 1 v : *Responsio super articulos dubios motos Rome*, libellé moins ambigu que la suscription de la pièce au fol. 263 va : *Responsiones romae...ad quosdam dubios articulos*.

3. P. Mandonnet, Compte rendu de Destrez dans *Bull. Thomiste*, 3(1930) pp. 134-136. — Mandonnet place la rédaction de la *Resp. de 36 articulis* avant la rédaction de la *Resp. de 43 art.*, sans prendre en considération les indices relevés par Destrez.

4. *Op. cit.*, pp. 211-213 ; cf. ci-dessus note 4 p. 299.

5. Dans *The Thomist*, 24 (1961), pp. 286-320, sous le titre *The celestial movers in Medieval physics*, J. A. Weisheipl a présenté les réponses de chacun des trois maîtres dominicains aux cinq premières des 43 questions de Jean de Verceil.

6. V. ci-dessus p. 8 n. 11.

- sionem (!) fratris thome ad quosdam articulos sibi missos ».
- Resp. de 108 art.* ff. 258 va - 262 rb.
- Art. iterum remissi* fol. 262 rb - va ; titre : « Isti sequentes articuli sunt iterum sibi remissi a quibusdam scolariis per premissam declinationem (!) ».
- xiv^e s., parch., 310×225 mm., 2 col. Collection de 34 opuscles. — Repert. n. 320.
- Bo¹ Bologna, Biblioteca Universitaria 1655⁸¹ :
- Ad ducissam Brabantiae* ff. 141 va - 142 rb ; titre : « Responiones fratris thome de aquino ord. pred. ad questiones ducisse brabantie super quibusdam pertinentibus ad regimen(?) subditorum ».
- Resp. de 6 art.*, fol. 142 rb - vb.
- xiv^e s., parch., 310×235 mm., 2 col., main italienne. Collection de 25 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 305.
- Bo⁸ Bologna, Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio A. 209 :
- Ad ducissam Brabantiae* ff. 53 v - 56 v ; titre : « Tractatus sancti thome de aquino ad ducissam brabantie ».
- De emptione* ff. 56 v - 57 v.
- xv^e s., parch. 225×160 mm., longues lignes, mains italiennes. Ces deux opuscles sont ajoutés à la suite du *Compendium theologiae*, ff. 1 r - 53 v (main du xiv^e s.). — Repert. n. 299.
- Bo⁹ Bologna, Biblioteca Universitaria 1655¹⁸ :
- Resp. de 30 art.* fol. 103 ra - vb. Début du texte : « An angeli sint motores (8)... » ; colophon : « Istas questiones determinavit frater tho. ad petitionem fratris bassiani laudensis ».
- 2^e moitié du xiv^e s., parch., 310×210 mm., 2 col., main italienne. Ce ms. contient des Quodlibets et des Questions de saint Thomas. — Repert. n. 297.
- Bx¹ Bruxelles, Bibliothèque Royale 2453-73 (1573) :
- Resp. de 36 art.* ff. 91 r - 100 v. Titre : « Determinatio 36 questionum... ad petitionem magistri ordinis... (marg. : aliter ad lectorem uenietum) ».
- Resp. de 43 art.* ff. 96 r - 100 v.
- Resp. de 6 art.* ff. 100 v - 101 r. Titre : « Determinatio sex questionum ad fratrem Gerardum Bisuntinum ».
- Ad ducissam Brabantiae* ff. 141 v - 144 r. Titre d'autre main : « Sequitur tractatus s. thome de iudeis missus domine ducisse brabantie ». Début : « Illustri domine etc. ».
- xv^e s. (1463), parch. et papier, 218×148 mm., longues lignes. Nombreuses corrections en marge. Collection de 22 opuscles. — Repert. n. 408.
- Bruxelles, Bibliothèque Royale II.927 (1567) : Bx²
- Resp. de 43 art.* ff. 1 ra - 3 va. Titre : « Responsio sancti thome de aquino ad quadrag. 3 articulos sibi directos a magistro ord. pred. ».
- Ad ducissam Brabantiae* ff. 66 vb - 68 rb. Titre : « Incipit responsio sancti thome ad articulos quosdam per ducissam brabantie sibi missos ».
- Resp. de 6 art.* ff. 68 rb - 69 ra. Titre : « De quibusdam articulis ad fratrem girardum bisuntinum ».
- xiv^e s., parch., 344×256 mm., 2 col. Collection de 8 opuscles. — Repert. n. 430.
- Bruxelles, Bibliothèque Royale II.2313 (1487) : Bx⁴
- Ad ducissam Brabantiae* ff. 250 vb - 252 vb. Titre : « Epistola fr. thome... ad ducissam brabantie ». Début : « Illustri domine aleydi... ».
- Resp. de 6 art.* ff. 252 vb - 253 va.
- xv^e s., parch. et papier, 292×205 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 434.
- Cambridge, Corpus Christi College 35 : C¹
- Resp. de 36 art.* ff. 263 va - 266 ra. Titre : « Responiones rome fr. th. de aquino ord. fr. pred. ad quosdam dubios articulos ».
- Ad ducissam Brabantiae* ff. 266 ra - 267 rb.
- Resp. de 43 art.* ff. 267 rb - 269 vb.
- Début du xiv^e s., parch., 342×232 mm., 2 col. Collection de 25 (jadis 30) opuscles. — Repert. n. 468.
- Cambridge, University Library Kk. 1. 9 (1943) : C⁴
- Resp. de 36 art.* ff. 34 ra - 36 rb. Ni titre ni colophon.
- xiv^e s., parch., 282×220 mm. ; 2 col. Mélanges, contenant 5 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 552.
- Cambridge, University Library Ii. 3. 15 (1779) : C¹⁸
- Ad ducissam Brabantiae* ff. 11 v - 12 r. Colophon : « tractatus de regimine subditorum ad ducissam brabantie ».
- xv^e s., parch. et papier, 286×215 mm., longues lignes. Précédé du *De regno*. — Repert. n. 550.
- Chartres, Bibliothèque Municipale 389 : Ch
- Resp. de 43 art.* ff. 149 r - 151 v.
- Ad ducissam Brabantiae* ff. 239 va - 240 vb. Titre : « Incipit responsio sancti tho. ad articulos quosdam per ducissam brabantie sibi missos ».
- Resp. de 6 art.* ff. 240 vb - 241 va. Titre : « De quibusdam articulis/// ».
- xiv^e s., parch., 325×230 mm., 2 col. et longues lignes. Ce ms., détruit en 1944, contenait le *Super Sent. II* et 8 opuscles de saint Thomas ; on conserve un microfilm des ff. 239-241. — Repert. n. 588.

- E⁵ Erlangen, Universitätsbibliothek 534 (624) :
Ad ducissam Brabantiae ff. 187 v - 189 r. Titre : « Epistole thome de aquino ad ducissam luthringie » ; début : « Illustri domine adelheyde... ». Fin : « ...certe persone (236)...expendi ».
 xv^e s., papier, 290×210 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 783.
- Ei¹ Eichstätt, Staatliche Bibliothek 678 :
Ad ducissam Brabantiae ff. 261 r - 262 v. Titre : « Incipit tractatus sancti thome... de exactionibus iudeorum etc. » ; début du texte : « Illustri domine etc. ».
 xv^e s. (vers 1440), papier, 216×135 mm., longues lignes. Mélanges contenant 3 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 705.
- F¹ Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. J.VII.47 :
Resp. de 30 art. ff. 77 rb - 78 va. Titre (ajouté par main humanistique) : « Epistola sancti thome de aquino ord. pred. Ad fratrem Baxianum lectorem uenctum super quibusdam articulis numero xxx ».
 Début du xiv^e s., parch., 256×182 mm., 2 col., main italienne. Ce ms. contient 12 ouvrages de saint Thomas, dont 10 opuscules. — Repert. n. 970.
- F² Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. J.VII.21 :
Ad ducissam Brabantiae ff. 29 r - 31 r. Titre : « Epistola s. thome de aquino ord. pred. ad ducissam brabantie de quibusdam questionibus circa iudeos et officia uendenda propter dubium usurarum et de exactionibus circa subditos ».
Resp. de 43 art. ff. 31 v - 36 v. Titre : « Epistola sancti thome de aquino ord. pred. Ad fratrem iohannem theutonicum generalem magistrum totius ord. pred. responsiua ad xliij articulos sibi ab eo missos ».
Resp. de 6 art. ff. 36 v - 37 v. Titre : « Incipit Epistola sancti thome de aq. ord. pred. Ad fratrem Gerardum lectorem Bisuntinum Super sex articulos ab eo missos ».
 xv^e s. (vers 1471), papier, 222×148 mm., longues lignes, main de Leonardo ser Uberti. Collection contenant 14 opuscules thomistes. — Repert. n. 968.
- F¹¹ Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fiesolano 104 :
Ad ducissam Brabantiae ff. 34 rb - 35 ra. Titre : « Sequitur epistola sancti th. de aq. ad ducissam branbacie (!) ».
Resp. de 43 art. ff. 209 rb - 211 va. Même titre que le ms. F².
Resp. de 6 art. ff. 211 va - 212 ra. Même titre que F².
Resp. de 30 art. ff. 212 ra - 213 rb. Même titre que F².
- xv^e s. (après 1471 ?), parch., 365×260 mm., 2 col. Ce ms. contient 13 opuscules et 5 autres ouvrages de saint Thomas. — Repert. n. 914.
- Gdańsk, Biblioteka Polskiej Akademii Nauk, Mar. Gd⁶ F 309, ff. 208 vb - 209 vb : *Resp. de 43 art.* (abrégé).
 xiv-xv^e s., papier, 295×210 mm., 2 col., main d'Augustin de Dirshovia (Tczew). Mélanges. — Repert. n. 1009.
- 's-Gravenhage, Museum Meermanno-Westreenia-num 10 C 13 :
Ad ducissam Brabantiae ff. 137 r - 139 r. Même titre que F².
Resp. de 43 art. ff. 139 r - 143 v. Même titre que F².
Resp. de 6 art. ff. 143 v - 144 r. Cf. titre du ms. F².
 xv^e s. (après 1471), parch., 334×227 mm., longues lignes, écriture humanistique. Ce ms. contient 16 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1038.
- Giessen, Universitätsbibliothek 1266 : Gs⁵
Ad ducissam Brabantiae ff. 237 ra - 238 va. Titre : « Sequitur Epistula beati thome de aquino de iudeorum exactionibus ad ducissam luthringie » ; début du texte : « Illustri domine etc. ».
 xv^e s., papier, 312×216 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 1028.
- Innsbruck, Universitätsbibliothek 197 : In¹
Ad ducissam Brabantiae ff. 226 r - 227 v. Titre : « Incipit responsio... ad ducissam Brabantie ».
Resp. de 108 art. ff. 243 r - 250 v.
Resp. de 43 art. ff. 270 r - 272 v. Titre : « Incipit responsio fratris thome de aquino ad magistrum ordinis super quibusdam articulis ».
Resp. de 6 art. ff. 276 v - 277 v. Titre : « Incipit responsio super quibusdam articulis ad fratrem Ger. bisuntinum ».
 xv^e s. (1461), papier, 298×211 mm., longues lignes. Collection de 22 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1118.
- Innsbruck, Universitätsbibliothek 435 : In³
Ad ducissam Brabantiae ff. 85 vb - 87 va. Titre : « Responsiones fratris Thome ad questiones ducisse brabancie ».
Resp. de 43 art. ff. 87 va - 90 vb. Titre : « Incipiunt Responsiones eiusdem ad questiones magistri ordinis predicti (!) ».
Resp. de 6 art. ff. 90 vb - 91 va. Titre : « Responsiones... ad fratrem Gehrardum bissuntinum ».
Resp. de 36 art. ff. 91 va - 94 vb. Titre : « Responsiones... ad triginta sex articulos sibi missos ».
 xv^e s., papier, 290×220 mm., 2 col. Ce ms. contient

- les Quodlibets de saint Thomas et 8 de ses opuscles.
— Repert. n. 1126.
- In¹¹ Innsbruck, Stiftsbibliothek Wilten, XXXII B 7 :
Ad ducissam Brabantiae (à la fin du volume). Titre : « Incipit Epistola Thome de aquino ad ducissam lothoringie uel lutringie »; début du texte : « Illustri domine etc. ». Fin du texte : « ...certe persone (236) ostense debent... expendi ».
xv^e s., papier, 290×205 mm., 2 col., non folioté. Suivi, sans titre ni alinéa, du *De iudiciis astrorum*. — Repert. Supplément.
- K⁵ Köln, Stadtarchiv G. B. 4^o 124 :
Ad ducissam Brabantiae ff. 201 v - 205 v. Titre : « Incipit epistola beati thome de aquino ad ducissam litharingie de exactionibus que fiunt in iudeos ».
xv^e s., papier, 211×145 mm., longues lignes. Ce ms. contient des opuscles de Henri de Hesse. — Repert. n. 1230.
- Kl¹ Klosterneuburg, Stiftsbibliothek 429 :
Ad ducissam Brabantiae ff. 301 r - 303 v. Titre : « Epistola Sancti Thome de iudeis ad petitionem Comitisse flandrie ». Début du texte : « Illustri domine etc. ... ».
xv^e s., papier, 302×218 mm., longues lignes. Œuvres de Nicolas de Dinkelsbühl. — Repert. n. 1198.
- Kr⁵ Kraków, Biblioteka Jagiellońska 1553 :
Ad ducissam Brabantiae ff. 259 ra - 260 va. Titre : « Littera b. Thome de aquino ad ducissam Lothoringie de qua supra iudeos (?) »; début du texte : « Illustri domine... ».
xv^e s., papier, 296×217 mm., 2 col. Ce ms. contient la *Summa de casibus* de Barthélemy de S. Concordio. — Repert. n. 1272.
- Kr⁷ Kraków, Biblioteka Jagiellońska 423 :
Ad ducissam Brabantiae ff. 183 r - 185 v. Titre : « Incipit tractatus thome de iudeis ad petitionem comitisse flandrie »; début du texte : « Illustri domine etc. ».
xv^e s., papier, 310×213 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 1245.
- Kr¹³ Kraków, Biblioteka Jagiellońska 1623 :
Ad ducissam Brabantiae pp. 392 b - 395 b. Titre : « Incipit epistula thome de iudeis »; début du texte : « Illustri domine aleydy... ».
xv^e s., papier, 310×213 mm., 2 col. Mélanges, contenant aussi le *De motu cordis*. — Repert. n. 1277.
- Kraków, Biblioteka Jagiellońska 2264 : Kr¹⁴
Ad ducissam Brabantiae ff. 184 r - 187 r. Titre : « epistula sancti thome de aquino »; début du texte : « Illustri domine etc. ... ».
xv^e s. (1407), papier, 214×156 mm., longues lignes. A la fin, fol. 187 r : « Explicit per manus m. luce de magna cosmin anno domini m.cdvij in cracouia... ». Ce ms. contient des ouvrages de saint Augustin. — Repert. n. 1343.
- Lincoln (Neb.), University of Nebraska Library s.n. : Lc
Resp. de 6 art. ff. 258 v - 259 v. Titre : « Incipit tractatus super quibusdam articulis editus a fratre T. de aquino ».
xiv^e s., parch., 137×95 mm., longues lignes, main italienne. Mélanges contenant 6 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 1471.
- Lund, Universitetsbiblioteket Mh 13 : Ld
Resp. de 6 art. ff. 122 vb - 123 vb.
xiv^e s. (1329), parch., 180×130 mm., 2 col., main germanique. Précédé du *Compendium theologiae*. — Repert. n. 1537.
- Lisboa, Biblioteca Nacional, Alc. 262 (ccxxxvi) : Li¹
Resp. de 36 art. ff. 221 vb - 223 vb.
Ad ducissam Brabantiae ff. 223 vb - 224 va. Sans titre ni colophon.
xiii-xiv^e s., parch., 332×227 mm., 2 col. Ce ms. contient des Questions disp. de saint Thomas, ses Quodlibets et 9 de ses opuscles. — Repert. n. 1482.
- London, St. Paul's Cathedral Library 9 : Lo⁷
Resp. de 36 art. ff. 22 ra - 23 vb. Sans titre ni colophon.
Fin du xiii^e s., parch., 332×225 mm., 2 col., main anglaise. Suivi du *Super Boetium De hebdomadibus*. — Repert. n. 1521.
- München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 3754 : M¹
Resp. de 36 art. ff. 30 rb - 35 rb. Titre : « Tractatus declarationis quorundam articulorum per sanctum tho. et sunt xxxvi ».
Resp. de 43 art. ff. 35 rb - 40 va. Titre : « Determinatio super articulis quibusdam magistro ordinis missa a beato thoma ».
Resp. de 6 art. ff. 40 va - 41 vb. Titre : « Determinatio quorundam articulorum sancti thome directa cuidam magistro ordinis ».
Ad ducissam Brabantiae ff. 41 vb - 44 rb. Titre : « Incipit tractatus beati thome de aquino ad ducissam brabancie super quibusdam articulis de regimine patric sue ».

- Milieu du xv^e s., papier, 290×220 mm., 2 col., main italienne mi-humanistique. Collection de 22 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 1731.
- M² München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6942 :
Ad ducissam Brabantiae ff. 178 ra - 179 vb. Titre : « Responsiones sancti thome de aquino ad questiones duxisse brabantie ».
Resp. de 6 art. fol. 180 ra - rb. Titre : « Responsiones fratris thome de aquino ad fratrem gerardum bysuntinum ».
 xv^e s., papier, 308×214 mm., 2 col. Mélanges, contenant 13 ouvrages de saint Thomas, dont 11 opuscles. — Repert. n. 1754.
- M^{2a} München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 21072 :
Ad ducissam Brabantiae ff. 8 r - 10 v. Titre : « Epistola Sancti Thome de Judeis ad petitionem comitisse flandrie »; début du texte : « Illustri domine adelheyde... ». Fin du texte : « ... certe persone (236) ostense debent... expendi ».
 xv^e s. (1469), papier, 308×214 mm., 2 col. Recueil de droit. — Repert. n. 1859.
- M^{2b} München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 4755 :
Ad ducissam Brabantiae ff. 8 r - 10 v. Titre : « Epistola Sancti Thome de Judeis ad petitionem comitisse flandrie »; début du texte : « Illustri domine etc. ... ».
 xv^e s. (après 1460), papier, 202×148 mm, longues lignes. — Repert. n. 1743.
- Ma¹ Mainz, Stadtbibliothek II. 99 :
Resp. de 6 art. fol. 246 ra - vb. Ni titre ni colophon.
 xv^e s., papier, 317×215 mm., 2 col., main germanique. Ce ms. contient les Quodlibets et 3 opuscles de s. Thomas. — Repert. n. 1618.
- Ma² Mainz, Stadtbibliothek I.133 :
Ad ducissam Brabantiae ff. 195 r - 199 v. Titre : « Consilium transmissum ducisse Brabantie ac lothoringie a fratre thoma de aquino »; début du texte : « Illustri ducisse alheidi... ».
 xv^e s., papier, 215×147 mm., longues lignes, main germanique. — Repert. n. 1606.
- Mb¹ Maribor, Škofijska Knjižnica 28(136) :
Resp. de 43 art. ff. 85 ra - 89 rb. Titre : « Incipit Responsio fratris Thome ad magistrum ordinis super quibusdam articulis... ».
Resp. de 36 art. ff. 89 rb - 93 va. Titre : « Incipit responsio fratris Thome super quibusdam articulis ad lectorem uenetum ».
 xv^e s. (1460), papier, 285×215 mm., 2 col. Contient 12 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 1642.
- Madrid, Biblioteca Nacional 9265 : Md¹¹
Ad ducissam Brabantiae ff. 49 rb - 51 vb. Titre : « Responsio beati thome ad comitissam flandrie ».
 xv^e s., parch., 260×190 mm., 2 col., main espagnole. — Repert. n. 1580.
- Madrid, Biblioteca Nacional 9358 : Md¹²
Ad ducissam Brabantiae ff. lxxix r - lxxxiii r. Titre : « Responsio beati thome ad comitissam flandrie ».
 xv^e s., papier, 202×143 mm., longues lignes, main espagnole. — Repert. n. 1580 A.
- Metz, Bibliothèque Municipale 1158 : Me¹
Ad ducissam Brabantiae ff. 97 rb - 98 ra.
Resp. de 6 art. fol. 98 ra - va.
Resp. de 43 art. ff. 143 ra - 145 ra.
Resp. de 36 art. ff. 145 ra - 146 vb.
 Fin du xiii^e s., parch., 343×242 mm., 2 col., main rhénane. Ce ms., détruit en 1944, contenait 27 opuscles de s. Thomas ; on conserve un microfilm des folios 98 v, 145 r et 146 v. — Repert. n. 1677.
- Magdeburg, Bibliothek des Domgymnasiums 113 : Mg⁴
Resp. de 6 art. fol. 22 r - v.
Ad ducissam Brabantiae ff. 412 r - 413 r.
 xv^e s., papier, 300×216 mm., 2 col. Ce ms., disparu en 1945, contenait 7 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 1590.
- Milano, Biblioteca Ambrosiana A 19 inf. : Mi²
Resp. de 6 art. fol. 1 ra - vb. Sans titre ni colophon.
 Début du xiv^e s., parch., 315×230 mm., 2 col. Main italienne, avant la 1^a Pars. — Repert. n. 1680.
- Milano, Biblioteca Ambrosiana N 262 sup. : voir Mi⁴ p. 320
- Mantova, Biblioteca Comunale C I 1(263) Mt²
Ad ducissam Brabantiae ff. 100 v - 103 r. Titre : « Tractatus de regimine iudeorum editus a beato thoma de aquino ».
 xv^e s., papier, 192×140 mm., longues lignes, main italienne. — Repert. n. 1628.
- Münster Westf., Universitätsbibliothek 112 (123) : Mü¹
Ad ducissam Brabantiae ff. 97 r - 99 r.
Resp. de 43 art. ff. 99 r - 103 r.
Resp. de 36 art. ff. 103 r - 107 v.
Resp. de 6 art. ff. 107 v - 108 r.
 xv^e s. (1462 ou 1472), papier, 315×212 mm., 2 col. Collection de 21 opuscles de saint Thomas, détruite en 1944. — Repert. n. 1898.

- N¹ Napoli, Biblioteca Nazionale VII.B.16 :
Ad ducissam Brabantiae ff. 84 rb - 85 rb. Titre : « De regimine iudeorum ad ducissam brabantie ».
Resp. de 6 art. fol. 85 rb - va. Titre : « Declaratio sex questionum ad lectorem bisuntinum ».
 Fin du xiii^e s., parch. 342 × 242 mm., 2 col. Collection de 18 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1925.
- N² Napoli, Biblioteca Nazionale VII.B.21 :
Ad ducissam Brabantiae ff. 76 rb - 77 ra. Titre : « Epistola fratris thome de aquino ad ducissam brabantie ».
 Fin du xiii^e s., parch., 331 × 239 mm., 2 col., main italienne. Mélanges, contenant 2 Quodlibets de saint Thomas et 9 de ses opuscules. — Repert. n. 1930.
- O¹ Oxford, Bodleian Library, Canon. Pat. lat. 76 :
Ad ducissam Brabantiae ff. 63 r - 64 v. Titre : « Epistola fratris thome ad ducissam brabantie ».
 Fin du xiv^e s., parch., 228 × 171 mm., longues lignes, main italienne. Contient 13 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2037.
- O² Oxford, Bodleian Library, Canon. Class. lat. 151 :
Resp. de 36 art. ff. 157 r - 154 v. Titre : « Ad lectorem Venetum ».
Ad ducissam Brabantiae ff. 164 v - 168 r. Titre : « Ad ducissam brabantie ».
 xv^e s., papier, 215 × 116 mm., longues lignes, main italienne. Mélanges, contenant 4 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2028.
- O¹⁴ Oxford, Bodleian Library, Canon. Misc. 410 :
Resp. de 6 art. fol. 212 va (fragment glosé).
 xv^e s., parch., 345 × 246 mm., 2 col., main italienne du fr. Philippe O.P. (cf. fol. 212 vb). *Summa Pisana*, avec le *De emptione* de saint Thomas, fol. 212 rb. — Repert. n. 2032.
- Ov¹ Oviedo, Biblioteca del Cabildo 28 :
Ad ducissam Brabantiae ff. 34 v - 37 v. Titre : « Ad comitissam flandrie ».
 xv^e s., papier, 220 × 152 mm., longues lignes. Ce ms. contient 9 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2011.
- P¹ Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 14546 :
Resp. de 6 art. fol. 67 ra - vb. Titre : « Incipit liber ad fratrem girardum bisuntinum de quibusdam articulis ».
Resp. de 108 art. ff. 150 va - 156 vb.
Resp. de 36 art. ff. 156 vb - 159 vb. Titre : « Incipit epistola ».
- Resp. de 43 art.* ff. 159 vb - 163 ra. Titre : « Incipit alia epistola missa a fratre Tho. de aqui. fratri Johanni magistro ord. pred. » ; colophon : « Explicit. de pius (rubr.) hanc epistolam misit frater thomas de aquino fratri Johanni magistro ordinis predicatorum anno ab incarnatione domini m^occ^o.lxxj^o. ».
- Art. iterum remissi* fol. 163 ra - vb. Titre : « Isti sequentes articuli sunt iterum remissi a quibusdam scholaribus post premissam declarationem ».
- Ad ducissam Brabantiae* ff. 221 vb - 222 rb. Titre : « Epistola fr. T. de aqui. ad ducissam brebancie de iudeis ». Début du texte : « Illustri domine etc. ... » ; fin : « ... aliqua habebant preter (105) ».
- Fin du xiii^e s., parch., 346 × 242 mm., 2 col. Corrections en marge. Collection de 34 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2327.
- Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève 238 :
Resp. de 6 art. fol. 166 ra - va. Titre : « Solutio quarundam questionum ad fratrem girardum bisuntinum ».
- Resp. de 36 art.* ff. 175 ra - 176 va. Titre : « Responsiones rome fratris thome ad quosdam dubios articulos. R. ».
- Ad ducissam Brabantiae* ff. 176 va - 177 rb. Titre : « De iudeis. Solutio quarundam questionum ad comitissam flandrie ».
- Resp. de 43 art.* ff. 177 rb - 179 ra. Titre : « Responsio quorundam articulorum ad magistrum ordinis ».
- Début du xiv^e s., parch., 420 × 295 mm., 2 col. Collection de 32 opuscules dans le même ordre que dans le ms. C¹. — Repert. n. 2574.
- Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 3899 :
Resp. de 36 art. ff. 66 ra - 67 ra. Titre : « rōēs fratris thome ad quosdam dubios articulos ».
- Ad ducissam Brabantiae* ff. 67 ra - rb. Titre : « rōēs fratris thome ad quasdam questiones sibi propositas ».
- Resp. de 43 art.* ff. 67 rb - 68 rb. Titre (appel de rubrique) : « responsiones fratris thome ad articulos sibi propositos a magistro ordinis ».
- Resp. de 6 art.* fol. 68 rb. Titre (appel de rubr.) : « responsiones fratris thome ad quosdam articulos sibi commissos ».
- Début du xiv^e s., parch., 400 × 254 mm., 2 col. Recueil de droit canon, contenant 10 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2292.
- Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 15353 :
Resp. de 36 art., fol. 3 ra - va. Tronqué, commence à « peccata superaddita... » (art. 23 lin. 395).
- Fin du xiii^e s. ou début du xiv^e, parch., 365 × 250 mm., 2 col. Mélanges, contenant 3 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2362.

- P⁸⁸ Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16297 :
Ad ducissam Brabantiae ff. 102 vb - 103 vb. Titre en marge : « ff tho. ducisse brab' » ; début du texte : « quamuis sicut iura dicunt (23)... ». Addition à la fin.
 XIII^e s., parch., 235×153 mm., 2 col. Ce ms., compilé par Godefroid de Fontaines, offre ici un texte abrégé ; ses dernières lignes semblent de la main de Godefroid. — Repert. n. 2446.
- P⁸⁵ Paris, Bibliothèque Mazarine 1652 :
Ad ducissam Brabantiae ff. 77 ra - 78 rb. Sans titre ni colophon.
 XV^e s., parch., 291×215 mm., 2 col. Mélanges ; relié avec la *Catena super Marcum*. — Repert. n. 2565.
- Pd¹⁵ Padova, Biblioteca Universitaria 424 :
Ad ducissam Brabantiae ff. 89 v - 94 r. Titre : « Tractatus de regimine iudeorum editus a beato Thoma de aquino ».
 2^e moitié du XV^e s., papier, 144×105 mm., longues lignes, écriture humanistique. Mélanges ; contient le *De iudiciis astrorum*. — Repert. n. 2213.
- Pg¹ Perugia, Biblioteca Augusta D. 66 (248) :
Ad ducissam Brabantiae ff. 126 ra - 127 vb. Titre : « Tractatus de quibusdam articulis ».
Resp. de 36 art. ff. 157 vb - 161 vb. Titre : « Declaratio quorundam articulorum ».
Resp. de 43 art. ff. 162 ra - 166 ra. Titre : « Determinatio super articulis quibusdam a magistro ordinis missos ».
Resp. de 6 art. fol. 166 ra - vb. Titre : « Determinatio quorundam articulorum ».
 XV^e s., papier, 285×215 mm., 2 col., écriture humanistique. Mélanges, contenant 8 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2601.
- Pi² Pisa, Biblioteca Cateriniana 46 :
Resp. de 6 art., fol. 217 rb. Fragment initial abrégé, cesse avant l'art. 6.
 Fin du XIV^e s., parch., 260×180 mm., 2 col., main italienne. Ce ms. contient la *Summa Pisana*, avec le *De emptione* de saint Thomas. — Repert. n. 2615.
- Po¹ Pommersfelden, Gräfllich Schönbornsche Bibliothek 90/2656 :
Ad ducissam Brabantiae ff. 94 ra - 95 vb. Titre : « Incipit liber fratris thome de aquino ad ducissam brabantie ».
Resp. de 43 art. ff. 97 ra - 101 rb. Titre : « Incipit liber fratris thome de aquino ad magistrum ordinis de quibusdam articulis ».
- Resp. de 36 art.* ff. 101 rb - 105 va. Titre : « Incipit liber fratris thome de aquino de 36 articulis ».
Resp. de 6 art. ff. 105 va - 106 rb. Titre : « Incipit liber... ad fratrem gerardum busitinum ».
 Fin du XIII^e s., parch., 221×150 mm., 2 col., écriture semi-cursive. Collection de 21 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2620.
- Praha, Knihovna metropolitní kapituly N. 44 (1568) : Pr³
Ad ducissam Brabantiae ff. 78 v - 80 r. Titre : « Ro's fratris thome de aquino ad questiones ducisse brabantie super pertinentibus ad subditos ».
Resp. de 6 art. ff. 80 v - 81 r. Titre : « Declaratio sex questionum fratris thome de aquino ad lectorem bissinthinum ».
 XV^e s. (1459), papier, 240×170 mm., longues lignes, main de Wenceslas de Krzizanow, écrit au studium de Bologne. — Repert. n. 2669.
- Praha, Universitní knihovna III.E.6 (481) : Pr⁴
Resp. de 6 art. ff. 51 vb - 52 rb. Titre : « Incipit tractatus super quibusdam articulis transmissis a quodam fratre geardo editus a fratre thoma de aquino ord. pred. ».
 XIV^e s., parch., 250×180 mm., 2 col. Ce ms. contient 11 opuscules de saint Thomas et sa Question *De anima*. — Repert. n. 2696.
- Praha, Knihovna metropolitní kapituly D.6 (570) : Pr¹⁸
Ad ducissam Brabantiae ff. 240 r - 242 r. Titre : « Epistola S. Thome de Aquino » ; début du texte : « Illustri domine etc. ... ».
 2^e moitié du XV^e s., papier, 210×150 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 2655.
- Praha, Knihovna metropolitní kapituly E.24 (776) : Pr²⁸
Ad ducissam Brabantiae ff. 139 vb - 140 vb. Titre : « Responso ad comitissam flandrie ».
 XIV^e s., papier, 295×215 mm., 2 col. Mélanges, contenant 3 opuscules de saint Thomas. Repert. n. 2659.
- Roma, Bibliotheca Commissionis Leoninae 8 : R¹
Resp. de 36 art. pp. 63-73. Même titre que le ms. Pg¹.
Resp. de 43 art. pp. 74-84. Même titre que Pg¹.
Resp. de 6 art. pp. 85-87. Même titre que Pg¹.
Ad ducissam Brabantiae pp. 88-92. Titre : « Incipit tractatus de quibusdam articulis ».
 Milieu du XV^e s., papier, 270×200 mm., longues lignes, main de Jean Asten. Collection de 22 opuscules de saint Thomas, les 20 premiers dans l'ordre du ms. M¹. — Repert. n. 2801.

- R² Roma, Biblioteca Vallicelliana E 30 :
Resp. de 43 art. ff. 4 vb - 6 va. Titre : « Incipit tractatus de quibusdam articulis... ad magistrum ordinis ».
 xiv^e s., parch., 307×225 mm., 2 col. Mélanges, contenant la Question *De anima* et 9 opuscles. — Repert. n. 2790.
- R¹⁶ Roma, Biblioteca Casanatense 19 :
Resp. de 36 art. (fragment initial) fol. 3 r - v. Titre : « Incipit quidam libellus quorundam questionum fratris Thome de Aquino ». Fin du texte : « ... est causa causati, et sic sunt causa etc. » (138).
 xiv^e s., parch., 159×111 mm., longues lignes. — Repert. n. 2774.
- R¹⁹ Roma, Biblioteca Nazionale, Fondo Gesuitico 389 :
Ad ducissam Brabantiae ff. 63 r - 64 v. Titre : « Responsio sancti thome de aquino ad ducissam Brabantie ».
 xv^e s., papier, 282×210 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 2782.
- Sg¹ Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Theol. fol. 164 :
Ad ducissam Brabantiae ff. 22 rb - 24 ra. Titre : « Incipit liber b. T. de aquino ad ducissam Brabantie ».
Resp. de 43 art. ff. 24 ra - 27 vb. Même titre que le ms. Po¹.
Resp. de 6 art. fol. 28 ra - vb. Même titre que Po¹.
 xv^e s. (1472-75), papier, 310×210 mm., 2 col. Ce ms. a le même contenu (15 opuscles) que le ms. détruit Mü¹. — Repert. n. 3011.
- Si¹ Siena, Biblioteca Comunale U.IV.9 :
Resp. de 43 art. ff. 121 va - 127 ra. Titre : « Declaratio 42 q. edita a fratre thoma de aq. ord. ffr. pred. ad magistrum ordinis ».
Resp. de 6 art. ff. 127 ra - 128 rb. Titre : « Declaratio 6 q. edita a fratre thoma de aquino ord. fratrum predic. ad lectorem bysuntinum ».
Resp. de 30 art. ff. 128 rb - 131 vb. Titre : « Incipit declaratio 30 q. edita a fratre Tho. de aquino ord. fr. pred. ad lectorem uen. ».
Ad ducissam Brabantiae ff. 133 ra - 135 va. Titre : « Incipit tractatus de regimine iudeorum editus a fratre Tho. de aquino... ad ducissam brabantie ».
 Fin du xiv^e s., parch., 164×113 mm., 2 col., main italienne. Dans les marges des ff. 128-130 et 131-132, le scribe insère des compléments pris à la *Resp. de 36 art.* Collection de 13 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 2962.
- Soest, Stadtarchiv 14 :
Ad ducissam Brabantiae ff. 23 va - 24 rb. Sans titre ; début du texte : « Illustri domine etc. ... ». Mutilé, le texte finit aux mots : « ...sicut Salomon dicit flagellato » (241).
 xiv^e s., parch., 258×179 mm., 2 col. Recueil compilé par l'inquisiteur Jacques de Susato († 1423), contenant 3 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 2966.
- Strasbourg, Bibliothèque Nationale et Universitaire 98 :
Ad ducissam Brabantiae ff. 16 v - 19 v : Titre : « Incipit tractatus thome de iudeis ad petitionem comitisse flandrie. scriptus anno etc. lxxxviii » ; début du texte : « Illustris(!) domine etc. ... ».
 xv^e s. (1488 ou 1487 ?), papier, 205×143 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 3007.
- Subiaco, Biblioteca del Protocenobio di S. Scolastica LXXVI (78) :
Resp. de 30 art. ff. 33 va - 34 va. Colophon : « Istas questiones determinavit frater thomas ad petitionem fratris Basiliani Laudensis ».
 xv^e s., parch., 310×210 mm., 2 col. Ce ms. contient les Questions *De potentia* et *De anima*. — Repert. n. 3035.
- Sevilla, Biblioteca Capitular y Colombina 82.2.15 :
Resp. de 36 art. ff. 57 ra - 62 ra. Titre : « rationes fratris thome de aquino ad xxxvi articulos sibi missos ».
Resp. de 43 art. ff. 71 rb - 77 rb. Titre : « Responsio ad magistrum ord. pred. de diuersis articulis ».
Resp. de 6 art. ff. 77 va - 78 va. Titre : « Responsio fratris thome de aquino ad fratrem girardum bysuntinum ».
 xv^e s., papier, 287×202 mm., 2 col. Ce ms. contient des sermons de saint Thomas et 15 de ses opuscles. — Repert. n. 2945.
- Toledo, Biblioteca del Cabildo 19-15 :
Resp. de 36 art. ff. 140 vb - 144 rb. Titre : « Responsio fratris thome de aq. ord. pred. super quibusdam articulis ».
Ad ducissam Brabantiae ff. 144 rb - 145 rb. Titre : « Ad comitissam flandrie. Responsio fratris thome de aquino ».
Resp. de 43 art. ff. 145 rb - 147 rb. Titre : « Ad fratrem Ioannem uercellensem magistrum fr. ord. pred. ».
Resp. de 6 art. ff. 147 va - 148 ra. Titre : « Ad fratrem gerardum bisuntinum ».
 Milieu du xiv^e s., parch., 360×260 mm., 2 col.,

- main italienne. Collection de 25 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 3080.
- T² Toledo, Biblioteca del Cabildo 19-19 :
Resp. de 36 art. ff. 48 r - 50 r.
Resp. de 43 art. ff. 50 v - 52 v. Titre : « Declaratio xliii questionum ad magistrum ordinis » (fol. 48 r, par erreur du rubricateur).
Resp. de 6 art. ff. 52 v - 53 v. Titre : « Declaratio vi questionum ad lectorem bisuntinum ».
Ad ducissam Brabantiae ff. 73 v - 74 v. Début du texte : « Illustri domine etc. ... ».
 Milieu du xv^e s., parch., 241×184 mm., longues lignes. Collection de 12 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 3083.
- Ti² Trier, Stadtbibliothek 970/1179 :
Ad ducissam Brabantiae ff. 221 va - 223 va. Sans titre ni colophon.
 xv^e s., papier, 212×142 mm., 2 col., écriture cursive. Mélanges. — Repert. n. 3155.
- Ti¹⁰ Trier, Stadtbibliothek 698/260 :
Ad ducissam Brabantiae ff. 246 v - 248 v. Titre : « Incipit epistola beati thome de aquino quam scripsit ad ducissam aleydem ». Début du texte : « Illustri domine aleyde... ».
 xv^e s. (1449), papier, 210×145 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 3151.
- Ti¹¹ Trier, Stadtbibliothek 98/1069 :
Ad ducissam Brabantiae ff. 213 rb - 215 ra. Titre : « Incipit epistola de exactionibus que fiunt a iudeis sancti Thome ad ducissam lottringie ».
 xv^e s. (vers 1438), papier, 238×215 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 3143.
- Ti¹² Trier, Stadtbibliothek 351/2052 :
Ad ducissam Brabantiae ff. 274 r - 276 v. Titre : « Epistola beati thome de aquino de iudeorum exactionibus ad ducissam lutringie »; début du texte : « Illustri domine etc. ... ».
 Milieu du xv^e s., papier, 206×142 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 3144.
- V¹ Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 807 :
Ad ducissam Brabantiae ff. 164 rb - 166 va. Titre : « Incipit tractatus de regimine subditorum ad ducissam brabantie illustri domine fratris tho. ».
Resp. de 43 art. ff. 166 vb - 171 va. Titre : « Incipit tractatus responsionum ».
Resp. de 6 art. ff. 171 va - 172 va. Titre : « Responsiones fratris thome ad quosdam articulos sibi missos ».
- Resp. de 36 art.* ff. 304 rb - 309 ra. Titre : « Incipiunt responsiones ad multos articulos ».
 xiv^e s. (vers 1320), parch., 439×297 mm., 2 col., grossa littera. Ce ms., qui appartient à la bibliothèque de Jean XXII, contient 26 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 3349.
- Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 183 :
Ad ducissam Brabantiae ff. 163 vb - 165 va. Même titre que le ms. F².
Resp. de 43 art. ff. 165 va - 168 vb. Même titre que le ms. F².
Resp. de 6 art. fol. 169 ra - vb. Même titre que F².
 xv^e s., parch., 350×251 mm., 2 col., écriture humanistique. Ce ms. contient 16 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 3450.
- Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 198 :
Resp. de 6 art. fol. 118 va - vb. Titre : « Responsio ad fratrem girardum bissuntinum super vi articulos ».
Resp. de 36 art. ff. 119 ra - 120 vb. Titre : « Responsio ad fratrem b'. super xxxvj articulos ».
Ad ducissam Brabantiae ff. 235 ra - 236 ra. Titre : « Incipit tractatus de regimine subditorum ad eandem » (= ducissam brabantie, fol. 232 ra).
 Milieu du xiv^e s., parch., 370×255 mm., 2 col., main anglaise. Collection de 31 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 3459.
- Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Pal. lat. 368 :
Resp. de 6 art. ff. 94 ra - 95 ra.
 xv^e s., papier, 310×220 mm., 2 col. Mélanges, contenant 6 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 3496.
- Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Urb. lat. 215 :
Resp. de 43 art. ff. 176 va - 180 rb. Même titre que F².
Resp. de 6 art. ff. 180 rb - 181 ra. Même titre que F².
 xv^e s., parch., 361×256 mm., 2 col., écriture en usage dans les ateliers florentins en relation avec Vespasiano da Bisticci. — Repert. n. 3562.
- Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Urb. lat. 472 :
Resp. de 6 art. ff. 257 ra - 268 ra. Titre : cf. ms. F².
Ad ducissam Brabantiae ff. 269 rb - 271 va (fol. 65 ra, index). Même titre que F².
Resp. de 43 art. ff. 271 vb - 276 va. Titre : cf. ms. F².

xv^e s. (après 1471), parch., 287×215 mm., 2 col., écriture des ateliers florentins en relation avec Vespasiano da Bisticci. Ce ms. contient le *Super Ieremiam* de saint Thomas et 15 de ses opuscles. — Repert. n. 3566.

Ve¹ Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Fondo ant. lat. 128 (1518) :

Resp. de 36 art. ff. 84 va - 86 ra. Titre : « Responsiones sancti thome ad quosdam articulos dubios impositos sancto thome ».

Ad ducissam Brabantiae ff. 102 rb - 104 ra. Titre : « De regimine iudeorum ad ducissam barbanche ».

Resp. de 43 art. ff. 252 ra - 256 ra. Même titre que le ms. P⁴.

Resp. de 6 art. fol. 256 ra - vb. Même titre que P⁴.

xv^e s., parch., 290×215 mm., 2 col. Collection de 24 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 3592.

W¹² Wien, Nationalbibliothek 2236 :

Ad ducissam Brabantiae ff. 22 v - 25 r. Sans titre ; début du texte : « Illustri domine etc. ... ». Fin du texte : « ...ab aliis discernantur » (251).

xv^e s., parch. 185×127 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 3676.

W²⁸ Wien, Nationalbibliothek 4576 :

Resp. de 6 art. fol. 21 r. Titre : « Responsiones fratris Thome de Aquino Ad fratrem Gerhardum bisuntinum ».

xv^e s., papier, 308×217 mm., longues lignes. Texte transcrit sur une page blanche d'un recueil concernant les conciles de Constance et de Bâle. — Repert. n. 3701.

W²⁶ Wien, Nationalbibliothek 4899 :

Ad ducissam Brabantiae ff. 334 r - 335 r. Titre : « Incipit epistola Sancti Thome de aquino ad ducissam (lothoringie et *add. 2^a manus*) Brawancie de exactionibus iudeorum nichil preter usurarias habentium » ; début du texte : « Illustri domine (adelhaydy... *add.*) ».

xv^e s., papier, 214×155 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 3716.

W⁸⁰ Wien, Dominikanerbibliothek 13/13 :

Resp. de 6 art. ff. 53 r - 55 r. Même titre que le ms. W⁸².

Resp. de 36 art. ff. 55 r - 63 r. Titre : « Responsiones fratris thome de aquino ad xxxvj articulos sibi missos ».

Ad ducissam Brabantiae ff. 63 r - 67 v. Titre : « Responsiones fratris Thome ad questiones ducisse brabantie sequitur ».

Resp. de 43 art. ff. 67 v - 76 v. Titre : « Incipiunt responsiones eiusdem ad questiones magistri ordinis ».

xv^e s., parch. et papier, 223-213×150-130 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 3729.

Wien, Nationalbibliothek, Series Nova 12710 : W⁴⁰

Ad ducissam Brabantiae ff. 187 va - 189 rb. Titre : « Epistola sancti thome de aquino ad dominam aleydem ducissam brabantie fundatricem monasterii uallis ducisse » ; début du texte : « Illustri domine aleydi... ».

xv^e s. (1487), parch., 375×280 mm., 2 col., main de Jean Gielemans. Recueil dit *Historiologium Brabantiorum*. — Repert. n. 3725.

Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, 44.24 Aug. Wb¹ fol. :

Resp. de 36 art. ff. 347 vb - 351 rb. Même titre que le ms. P⁴.

Resp. de 6 art. ff. 351 rb - 352 ra. Titre : « Item responsiones quarundam questionum ad fratrem Geraldum bysuntinum ».

Ad ducissam Brabantiae ff. 352 ra - 353 vb. Titre : « Item responsiones fratris thome ad quasdam questiones a comitissa flandrie sibi directas ».

xv^e s., papier, 309×215 mm., 2 col. Mélanges, contenant 10 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 3774.

Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, 59.1 Aug. Wb⁸ fol. :

Resp. de 36 art. ff. 3 va - 8 rb. Même titre que les mss P⁴Wb¹.

Resp. de 6 art. ff. 8 rb - 9 rb. Titre : cf. ms. Wb¹.

Ad ducissam Brabantiae ff. 9 rb - 11 ra. Titre : cf. Wb¹.

xv^e s., papier, 305×210 mm., 2 col. Ce ms. contient les Quodlibets de saint Thomas et 7 de ses opuscles. — Repert. n. 3775.

Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, 630b Wb⁸ Helmst. :

Ad ducissam Brabantiae ff. 27 r - 28 v. Colophon : « Expliciunt responsiones fratris Tome de aquino ad questiones ducisse brabantie ».

Resp. de 43 art. ff. 28 v - 32 r. Titre : « Incipiunt responsiones eiusdem ad questiones (articulos *sup. lin.*) magistri Johannis ordinis fratrum predicatorum... ».

Resp. de 6 art. ff. 32 r - 33 r. Titre : « Incipit responsio eiusdem ad fratrem Gerardum bisuntinum... ».

Resp. de 36 art. ff. 33 r - 36 v. Même titre que le ms. W⁸⁰.

- xv^e s. (2^e moitié), papier, 214×168 mm., longues lignes. Mélanges contenant le *Compendium theologiae*. — Repert. n. 3770.
- Wb⁶ Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, 122 Helmst. :
Ad ducissam Brabantiae ff. 93 va - 95 rb. Titre : « Epistola Sancti thome de Aquino ad ducissam lothoringie »; début du texte : « Illustri domine etc. ... ».
 2^e moitié du xv^e s., papier, 317×216 mm., 2 col. Mélanges, contenant le *Super Ave Maria* de saint Thomas. — Repert. n. 3765.
- Wr¹ Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka I F 129 :
Resp. de 36 art. ff. 76 ra - 78 ra. Titre (après l'adresse) : « Responsiones sancti thome ad quosdam articulos sibi propositos ».
Ad ducissam Brabantiae ff. 89 rb - 90 rb. Titre : « Incipit epistola sancti thome ad ducissam Brabancie de quibusdam interrogatis (!) ».
 xv^e s. (1436), papier, 302×215 mm., 2 col. Mélanges, contenant 8 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3810.
- Wr² Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka I Q 54 :
Ad ducissam Brabantiae ff. 340 v - 343 v. Titre : « Incipit epistola eiusdem (= beati thome) uel rescriptum ad comitissam super exactione in iudeos facienda ».
Resp. de 6 art. ff. 343 v - 345 r. Titre : « Incipit epistola siue rescriptum beati thome de aquino ».
 xv^e s. (1466-1473), papier, 218×156 mm., longues lignes, écriture cursive. Mélanges, contenant le *De articulis fidei*. — Repert. n. 3836.
- Wr²⁸ Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka IV Q 167 :
Ad ducissam Brabantiae ff. 104 r - 105 v. Début du texte : « Illustri domine aleyde... »; colophon : « Explicit epistola Sancti Thome de aquino ad ducissam Brabancie Amen ».
 xv^e s., papier, 215×154 mm., longues lignes. Mélanges, contenant le *Super Ave Maria* de saint Thomas. — Repert. n. 3862.
- Ws Wiesbaden, Nassauische Landesbibliothek 35 :
Ad ducissam Brabantiae ff. 58 r - 60 v. Titre : « Incipit epistola beati thome de aquino quam scripsit ad ducissam aleydam »; début du texte : « Illustri domine aleyde... ».
 Fin du xv^e s., papier, 207×143 mm., longues lignes. — Repert. n. 3753.
- Würzburg, Universitätsbibliothek Mch. q. 66 : Wz⁸
Resp. de 6 art. ff. 215 r - 216 r. Titre : « Responsiones Sancti thome de aquino ad quosdam articulos ».
 xv^e s., papier, 216×151 mm., longues lignes, main de fr. Conradus Engelhardus. Mélanges. — Repert. n. 3906.
- Zagreb, Archiv Jugoslavenske Akademije II a 9 : Za²
Ad ducissam Brabantiae ff. 14 v - 16 v. Titre (en marge) : « Epistola casualis beati thome »; début du texte : « Illustri domine, etc. ... ».
 xiv^e s., parch., 185×133 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 3908 B.

b) Les imprimés¹

- [Vers 1485] Ed¹
 'Summa Opusculorum' : *Resp. de 108 art.* ff. xcix ra - ciiii va ; *Resp. de 42 art.* ff. ciiii ra - cvii rb ; *Resp. de 36 art.* ff. cvii va - cx ra ; *Resp. de 6 art.* fol. cx rb - vb ; *De regimine Iudeorum* ff. cclx ra - cclxi rb.
 In fol., 574 ff. — Copinger 574 ; Pellechet 1091.
- Milan 1488 Ed²
 « Opuscula d. thomae aquinatis... » : *De regimine Iudeorum* ff. z 2 ra - z 4 ra ; *Resp. de 108 art.* ff. F 4 ra - [F 8] rb ; *Resp. de 42 art.* ff. [F 8] rb - G 2 rb ; *Resp. de 36 art.* ff. G 2 rb - G 4 va ; *Resp. de 6 art.* ff. G 4 vb - [G 5] rb.
 In fol., 318 ff. — Hain-Copinger 1540.
- Venise 1490 Ed³
 « Opuscula divi Thome aquinatis » : *Resp. de 108 art.* ff. 91 (k 7) vb - 96 (l 4) rb ; *Resp. de 42 art.* ff. 96 (l 4) rb - 98 (l 6) va ; *Resp. de 36 art.* ff. 98 (l 6) va - 100 (l 8) vb ; *Resp. de 6 art.* ff. 100 (l 8) vb - 101 (m 1) rb ; *De regimine Iudeorum* ff. 221 (E 5) rb - 222 (E 6) ra.
 In-4^o, 436 ff. — Hain-Copinger *1541.
- Venise 1498 Ed⁴
 « Opuscula Sancti Thome... cura et ingenio Boneti Locatelli » : *Resp. de 108 art.* ff. 66 ra - 69 vb ; *Resp. de 42 art.* ff. 69 vb - 71 rb ; *Resp. de 36 art.* ff. 71 va - 73 ra ; *Resp. de 6 art.* ff. 73 ra - va ; *De regimine Iudeorum* ff. 157 va - 158 rb.
 In fol., 341 ff. — Hain *1542.
- Venise 1508
 Nouvelle édition du précédent chez Jacobus Pencio de Leucho : *Resp. de 108 art.* ff. 60 va - 63 vb ; *Resp. de 42 art.* ff. 63 vb - 65 rb ; *Resp. de 36 art.* ff. 65 rb -

1. Voir plus loin, Préface de l'*Ad ducissam Brabantiae*, ch. II § 5 b (p. 364), 9 incunables de cet opuscule.

66 vb; *Resp. de 6 art.* ff. 66 rb - 67 ra; *De regimine Iudaeorum* fol. 142 ra - va.

6. Paris 1509

« Sanctissimi... Thomae Aquinatis... Libri quattuor de Regimine principum ad regem Cypri. Item Epistola ejusdem De regimine Iudaeorum... ad ducissam Brabantiae... Parisiis... Ex aedibus Ascensianis... MDIX ». In-8°, 164 ff.

7. Lyon 1562

« Opuscula omnia Divi Thomae Aquinatis... Lugduni. Apud Haeredes Iacobi Iuntae » : *Resp. de 108 art.* pp. 98 - 104; *Resp. de 42 art.* pp. 104 - 107; *Resp. de 36 art.* pp. 107 - 109; *Resp. de 6 art.* pp. 109 - 110; *De regimine Iudaeorum* pp. 252 - 253.

8. Louvain 1562

« Insigniorum Opusculorum Divi Thomae... Apud Hieronymum Wellacum » : *Resp. de 6 art.* t. I, ff. 137 r - 138 r; *De regimine Iudaeorum* t. II, ff. 106 r - 108 v.

9. Rome 1570 (Piana, Opera omnia)

« D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia... Apud Iulium Accoltum » (t. XVII des Opera omnia) : *Resp. de 108 art.* ff. 76 rb - 79 rb; *Resp. de 42 art.* ff. 79 rb - 81 va; *Resp. de 36 art.* ff. 81 va - 83 va; *Resp. de 6 art.* ff. 83 va - 84 ra; *De regimine Iudaeorum* ff. 192 vb - 193 vb.

10. Venise 1587 (et 1595 Opera omnia)

« D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia... Apud Haerem Hier. Scoti » (devient en 1595 le t. XVII des Opera omnia) : *Resp. de 108 art.* pp. 137-143; *Resp. de 42 art.* pp. 143-147; *Resp. de 36 art.* pp. 147-150; *Resp. de 6 art.* pp. 150-151; *De regimine Iudaeorum* pp. 341-342.

11. Venise 1593 (Opera omnia)

Rédition du n. 9 « Apud Dominicum Nicolinum et Socios » : *Resp. de 108 art.* ff. 76 rb - 79 rb; *Resp. de 42 art.* ff. 79 rb - 81 va; *Resp. de 36 art.* ff. 81 va - 83 va; *Resp. de 6 art.* ff. 83 va - 84 ra; *De regimine Iudaeorum* ff. 192 vb - 193 vb.

12. Douai 1609

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula insigniora... apud P. Borremans » : *Resp. de 42 art.* pp. 485-498; *Resp. de 36 art.* pp. 499-512; *Resp. de 6 art.* pp. 513-516; *De regimine Iudaeorum* pp. 871-876.

13. Anvers 1612 (Opera omnia)

« Divi Thomae Aquinatis... t. XVII complectens Opuscula omnia... apud Ioannem Keerbergium » : *Resp. de 108 art.* ff. 76 rb - 79 rb; *Resp. de 42 art.*

ff. 79 rb - 81 va; *Resp. de 36 art.* ff. 81 va - 83 va; *Resp. de 6 art.* ff. 83 va - 84 ra; *De regimine Iudaeorum* ff. 192 vb - 193 vb.

14. Paris 1634

« Sancti Thomae Aquinatis... Opuscula omnia... apud G. Pelé » : *Resp. de 108 art.* pp. 144-152; *Resp. de 42 art.* pp. 153-157; *Resp. de 36 art.* pp. 157-161; *Resp. de 6 art.* pp. 161-162; *De regimine Iudaeorum* pp. 574-575.

15. Paris 1656 (et 1660 Opera omnia)

« S. Thomae... Opuscula omnia theologica et moralia... mendis repurgata... vigilantia P. F. Petri Pellican... Apud viduam Sebastiani Huré » (devient en 1660 le t. XX des Opera omnia, apud Societatem Bibliopolarum) : *Resp. de 108 art.* pp. 508-520; *Resp. de 42 art.* pp. 520-526; *Resp. de 36 art.* pp. 526-531; *Resp. de 6 art.* pp. 531-532; *De regimine Iudaeorum* pp. 843-845.

16. Bergame 1741

« Divi Thomae Aquinatis... Opuscula omnia... ex Typographia Joannis Santini » : *Resp. de 108 art.* pp. 142-148; *Resp. de 42 art.* pp. 148-152; *Resp. de 36 art.* pp. 152-156; *Resp. de 6 art.* pp. 156-157; *De regimine Iudaeorum* pp. 359-361.

17. Venise 1754

« D. Thomae Aquinatis... Opera. Editio altera Veneta... T. XIX complectens Opuscula theologica... Cudebat Simon Occhi » : *Resp. de 42 art.* pp. 177-184; *Resp. de 36 art.* pp. 192-199; *Resp. de 6 art.* pp. 200-201; *De regimine Iudaeorum* pp. 620-623.

18. Madrid 1771

« Divi Thomae Aquinatis... Opera iuxta editionem Venetam... t. XVI complectens Opuscula theologica » : *Resp. de 42 art.* pp. 119-123; *Resp. de 36 art.* pp. 127-132; *Resp. de 6 art.* pp. 133-134; *De regimine Iudaeorum* pp. 411-413.

19. Naples 1778

« D. Thomae Aquinatis... Opuscula selecta... Excudebant Fratres Paci » : *Resp. de 108 art.* t. II, pp. 187-223; *Resp. de 42 art.* pp. 224-241; *Resp. de 36 art.* pp. 242-258; *Resp. de 6 art.* pp. 259-262; *De regimine Iudaeorum* t. III, pp. 363-369.

20. Venise 1787

Rédition chez Simon Occhi du n. 17 : *Resp. de 42 art.* pp. 168-175; *Resp. de 36 art.* pp. 182-188; *Resp. de 6 art.* pp. 189-190; *De regimine Iudaeorum* pp. 577-579.

21. Naples 1849

« Opusculorum D. Thomae Aquinatis Vol. 1... ex typographia Virgillii » : *Resp. de 108 art.* pp. 164-175 ; *Resp. de 42 art.* pp. 175-180 ; *Resp. de 36 art.* pp. 180-185 ; *Resp. de 6 art.* pp. 185-187 ; *De regimine Iudaeorum* pp. 426-428.

22. Paris 1857

Opusculum de S. Thomas (texte latin et traduction française du chan. Bandel) chez L. Vivès, t. 2 : *Resp. de 108 art.* pp. 50-92 ; *Resp. de 42 art.* pp. 93-112 ; *Resp. de 36 art.* pp. 113-132 ; *Resp. de 6 art.* pp. 133-136 ; *De regimine Iudaeorum* t. 3, pp. 467-474.

23. Parme 1864 (Opera omnia)

« Sancti Thomae Aquinatis... Opera omnia. T. XVI : Opuscula theologica et philosophica ; vol. 1... Typis Petri Fiaccadori » : *Resp. de 108 art.* pp. 152-162 ; *Resp. de 42 art.* pp. 163-168 ; *Resp. de 36 art.* pp. 169-174 ; *Resp. de 6 art.* pp. 175-176 ; *De regimine Iudaeorum* pp. 292-294.

24. Paris 1875 (Opera omnia)

« Divi Thomae Aquinatis... Opera omnia... studio ac labore Stanislai Ed. Fretté... apud L. Vivès. Vol. 27 : Opuscula varia » : *Resp. de 108 art.* pp. 230-247 ; *Resp. de 42 art.* pp. 248-255 ; *Resp. de 36 art.* pp. 256-263 ; *Resp. de 6 art.* pp. 264-265 ; *De regimine Iudaeorum* pp. 413-416.

25. Paris 1889 (Opera omnia)

Seconde édition du n. précédent chez L. Vivès.

26. Turin 1924

A la suite de « Divi Thomae Aq. De regimine principum... », *De regimine Iudaeorum*... Joseph Mathis curante ». Ed. Marietti : in-8°, pp. xv+124.

27. Paris 1927

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia... cura et studio R. P. Petri Mandonnet O.P. t. 1... Sumptibus P. Lethielleux » : *De regimine Iudaeorum* pp. 488-494 ; — t. 3 : *Decl. 36 quaest.* pp. 180-195 ; *Decl. 42 quaest.* pp. 196-210 ; *Decl. 108 quaest.* pp. 211-245 ; *Decl. 6 quaest.* pp. 246-248.

28. Paris 1930

J. Destrez, *La Lettre de S. Thomas au Lecteur de Venise* (dans *Mélanges Mandonnet* I), App. II : La première rédaction (ou *Resp. de 30 art.*), pp. 155-161 ; App. III : La deuxième rédaction (ou *Resp. de 36 art.*), pp. 162-172.

29. Turin - Rome 1948

A la suite de « D. Thomae... *De regimine principum*... Joseph Mathis curante », ed. Marietti² : *De regimine Iudaeorum* pp. 99-101.

30. Paris 1949

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula philosophica... ed. R. P. Joannes Perrier O.P.... Paris, P. Lethielleux » : *De regimine subditorum* pp. 212-219.

30 bis. New York 1949 (Opera omnia)

Reproduction anastatique de l'édition de Parme 1864. « New York, Musurgia 1949 ».

31. Turin-Rome 1954

« S. Thomae Aquinatis Opuscula theologica. Vol. 1, cura et studio... Fr. R. A. Verardo O.P., Marietti » : *Resp. de 30 art.* pp. 193-197 ; *Resp. de 36 art.* pp. 199-208 ; *Resp. de 42 art.* pp. 211-218 ; *Resp. de 108 art.* pp. 223-240 ; *Resp. de 6 art.* pp. 243-244. — « Opuscula philosophica, cura et studio P. Fr. Raymond-M. Spiazzi O.P. » : *De regimine Iudaeorum* pp. 249-252.

§ 3. EXAMEN DE LA TRADITION DES 43 ARTICLES

a) Matériel utilisé

31 manuscrits conservés contiennent le texte complet de la *Resp. de 43 art.* :

fin du XIII^e ou début du XIV^e : C¹ P¹ P² P⁴ Po¹ V¹,
milieu du XIV^e : Bd Bx² R² Si¹ T¹ V² Ve¹,
XV^e s. : In²M² Pg¹ R¹ Sv¹ T² W²⁰ ;
2^e moitié du XV^e : Bx¹ F² F¹¹ Gh¹ In¹ Mb¹ Sg¹ V⁴
V¹⁰ V¹¹ Wb².

Du ms. Metz, Bibl. Municipale 1158 (fin du XIII^e), on n'a conservé que les onze dernières lignes. Le ms. Gdańsk, Mar. F 309 contient un abrégé inutilisable pour l'enquête critique.

Les 31 témoins susnommés et les 2 premiers incunables Ed¹ Ed² ont été collationnés sur les articles 1-5 (environ 1 000 mots) ; quelques sondages locaux ont aussi été pratiqués sur l'ensemble de la tradition ; seuls 14 manuscrits, représentant les groupes reconnus au sondage initial, ont été collationnés sur toute l'étendue de l'ouvrage.

b) 3 groupes anciens

Dès le sondage initial, il apparaît que les 3 plus anciens témoins conservés : C¹, P¹ et Po¹, ont chacun leurs apparentés, lesquels recouvrent pratiquement toute la tradition.

41 var. P¹ à TR lui associent :

37 fois In²Mb¹

26 — Ed¹

puis 4 — W²⁰

3 — Bd etc.

23 var. Po¹ à TR lui associent :

- 22 fois Sg¹
12 — In²Sv¹W³⁰Wb³
9 — Bx³

puis 6 — Ed¹ etc.

24 var. C¹ à TR lui associent :

- 22 fois P²
8 — T¹V¹
7 — P²V²

puis 5 — Bd

4 — Bx¹M¹ etc.

On verra bientôt qu'au groupe de C¹ se rattachent d'autres témoins du xv^e. Bref, on entrevoit 3 groupes distincts :

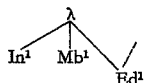
- α groupe de C¹,
β — P¹,
γ — Po¹.

Au même sondage, des variantes pures signalent des groupes élémentaires, qui permettront de dégager quelques relations :

- 10 var. pures In¹Mb¹
13 — — In¹Mb¹Ed¹ (= λ)
10 — — P¹In¹Mb¹
15 — — P¹In¹Mb¹Ed¹ (= β)
6 var. pures In²W³⁰
5 — — In²W³⁰Wb³
8 — — Po¹Sg¹
5 — — Po¹Sg¹Bx³In²W³⁰Wb³Sv¹ (= γ)
8 var. pures C¹P²
20 — — M¹Pg¹R¹ (= ρ)
26 — — Bx¹T²
6 — — F²F¹¹Gh¹V⁴V¹⁰V¹¹ (= ψ)
12 — — F²F¹¹Gh¹V⁴V¹⁰V¹¹R²Si¹ (= σ)

c) Groupe β

Le groupe β se déclare au sondage initial en 15 var. pures P¹In¹Mb¹Ed¹, et en 10 var. pures P¹In¹Mb¹. Par ailleurs les témoins du xv^e : In¹Mb¹Ed¹ forment un sous-groupe λ : 13 var. pures, et 10 var. pures In¹Mb¹ ; si l'on note que Ed¹ évite des omissions du groupe grâce à quelque modèle de secours¹, on admettra la relation :



Entre λ et P¹, la relation est moins claire :

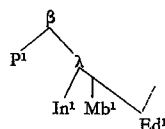
P¹ a reçu au xiv^e siècle une correction sur grattages qui nous dérobe mainte leçon pP¹ ; du côté de λ, on aperçoit des omissions d'un mot, et quelques suppléantes à des leçons jugées défectueuses ; ainsi en 552 In¹Mb¹ ont la leçon authentique de saint Augustin *cum signa quedam*, où le reste de la tradition lit *consignant que dum* comme au *De 36 art.* (lin. 584).

Tel incident commun à P¹ et à λ admettrait une relation de descendance P¹→λ ; en 337-41, P¹ et In¹Mb¹ omettent les 23 mots *bonorum sint... corpora* (homoiotéleute), juste au passage d'une colonne à l'autre en P¹ (fol. 161 va-vb) : P¹ serait-il le lieu de naissance de l'accident ? Mais l'omission par homoiotéleute est un indice douteux, car elle peut se produire sans cause extérieure. Et tel autre incident s'accorde mal avec une relation P¹→λ :

266 sunt finite uirtutes formarum materialium
materialium] naturalium In¹Mb¹Ed¹ naturalium materialium P¹

l'auto-correction de P¹ n'a pas préservé λ.

Nous admettons la relation :



Le groupe β se maintient jusqu'à la fin². Le couple BdV¹, du groupe α, y puise quelques leçons ; Bd finira même par suivre β, il reproduit le colophon de P¹ touchant la date de la consultation.

Il est clair que P¹ est le représentant qualifié du groupe β.

d) Groupe γ

Au sondage initial, le groupe γ apparaît en 5 var. pures

Po¹Sg¹Bx³In²Sv¹W³⁰Wb³.

On a noté en outre 8 var. pures Po¹Sg¹,

- 5 — — In²W³⁰Wb³,
6 — — In²Wb³.

Po¹ est de la fin du xiii^e siècle, Bx³ est du xiv^e. Les autres sont de la 2^e moitié du xv^e. Sg¹ provient

1. Sur le passage 582-590, où la tradition hésite, Ed¹ note qu'il a consulté d'autres copies : « quot legi exemplaria tot repperi diuersitates » (fol. 107 rb).

2. Ainsi les additions ou variantes de P¹ en 306 493 et 614, notées en apparat de l'édition, se lisent aussi en In¹Mb¹Ed¹.

probablement¹ de Po¹, et peut être dès à présent éliminé. Le sous-groupe germanique se construit sans peine, mais sa relation à Po¹ nous échappe.



Le contemporain de Po¹, à savoir Me¹, ne paraît ici que par ses onze dernières lignes, où son texte coïncide avec celui de Po¹. Ce dernier est ici sans conteste le représentant qualifié du groupe γ.

e) Groupe α

Le groupe α comprend d'abord les 7 mss de la 1^{re} moitié du xiv^e repérés ci-dessus : C¹P²P⁴T¹V¹Ve¹Bd, avec 8 var. pures C¹P² (C¹→P²) et 8 var. pures BdV¹. Le couple BdV¹ est déjà moins fidèle : il emprunte à β quelques corrections ou variantes, du genre suivant :

48 ab eis] siue hiis Bd siue hiis add. V¹

Avec R² et Si¹, la 2^e moitié du xiv^e voit apparaître un texte dérivé mais modifié : omissions, transpositions, retouches ; ce texte aura une certaine diffusion au xv^e. On peut dégager sa parenté à partir de F², le ms. compilé en 1471 par Leonardo ser Uberti :

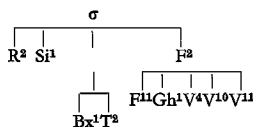
27 var. F² à TR lui associent :

25 fois F¹¹Gh¹V⁴
24 — V¹¹
23 — V¹⁰
19 — R²
18 — Si¹
4 — Bx¹T²

Il y a 26 var. pures Bx¹T² (texte dégradé),

6 — — F²F¹¹V⁴V¹⁰V¹¹ (= ψ)
12 — — R²Si¹
3 — — Bx¹T²R²Si¹ψ (= σ).

Le groupe ψ est constitué de copies de F² ; l'ensemble σ se présente ainsi :



1. Cf. Préface du *De forma absolutiois*, § 7 (Ed. Leonina, t. XL, p. C 14).

2. Le texte cité est tiré de la version latine d'Origène *In Matth. Commentariorum Series* (PG 13, 1670 C) ; ce texte se lit aussi avec la leçon *functionibus* au *De 36 art.*, art. 4 lin.72, et dans *Cat. aurea in Matth. xxiv²¹*.

3. *De cael. ier.* cap.6 § 1 (PG 3, 200 C ; Dion. 828-829).

Le trio M¹Pg¹R¹ (= ρ), de la moitié du xv^e, est également apparenté à α.

Les 20 témoins susnommés attestent leur parenté entre eux dans quelques fautes caractéristiques :

255 ierarchiam βγ] teretarchiam C¹P² teretharchiam Ve¹ tettocachiam T¹ teretrarchiam R¹R²ψ theandricam Si¹ teretarchiam siue *praem.* BdV¹

603 quod ignis referatur ad corpus, uermis tropice¹ ad animam, quod etiam michi² probabilius uidetur

¹tropice] cuspite C¹P²P⁴T¹V¹Ve¹ uero Si¹ om. pBx¹R²T²pψ

²michi] minus C¹P²P⁴T¹Ve¹R²Si¹pψ

612 non sunt ita certe sicut demonstrationes geometricae ita] rei C¹P²P⁴T¹Ve¹M¹Pg¹R²Si¹ψ liti V¹

Évidemment, c'est dans les plus anciens qu'on cherchera les témoins de α proprement dit, exempts des accidents ou remaniements postérieurs. Déjà R² (xiv^e) s'écarte de la leçon *communior* 51 fois 0/00,

alors que V¹P² s'en écarte 27 —

T ¹	—	—	26	—
P ⁴	—	—	23	—
C ¹	—	—	21	—
Ve ¹	—	—	20	—

Pour représenter le groupe α, P⁴ C¹ et Ve¹ sont les plus qualifiés.

f) Relations entre groupes ?

Entre les trois groupes α, β et γ, on n'a pas repéré de liaison particulière assez assurée pour réduire le nombre des hyparchétypes. Deux endroits semblent faire question, sans pour autant donner d'indication ferme. Le groupe γ présente en effet quelques leçons remarquables en deux citations d'auteur, une d'Origène en 292, et une de Denys (version de Sarrasin) en 252.

292 uirtutes...remotas¹ scilicet² a primis functionibus³ suis

¹remotas] -tis P¹V¹ -ti In¹Mb¹ -ta α ²scilicet om. γ
³functionibus γ] motionibus α motoribus β

seul le groupe γ présente la leçon correcte *functionibus*² ; s'il la tient de l'archétype (α), les leçons de β et α signaleraient un subarchétype commun.

La citation de Denys³ est plus complexe ; pour alléger l'apparat, nous ne mentionnons que les témoins anciens, chefs de file des trois groupes :

252-59 Quot quidem sunt ... solam manifeste scire dico deificam ipsarum teletarchiam¹; preterea² et ipsos³ cognouisse⁴ proprias uirtutes et illuminationes⁵ et ipsorum sanctam et supermundanam bonam ordinationem⁶. Impossibile est enim nos scire supercelestium mentium⁷ misteria⁸.

¹teretarchiam C¹ ierarchiam P¹Po¹ ²preterea] primam P¹
³ipsas P¹ ⁴cognoscens P¹In¹ ⁵illuminationem Po¹ ⁶et...
ordinationem om. C¹P¹ ⁷entium C¹P¹ ⁸ministeria Po¹

Seul C¹ (et son groupe) a lu vaille que vaille *teletarchiam* (var. 1). Par contre seul Po¹ (et son groupe) a le membre *et ipsorum...ordinationem* (var. 5-6), ainsi que la leçon exacte *mentium* (var. 7). Il est difficile d'interpréter ces accidents. Si l'on suppose que l'omission 5-6 en C¹P¹ remonte à $\mathcal{A}$, on admettra que Po¹, c'est-à-dire γ , a eu recours à Sarassin; de même pour *mentium*. Mais si ces bonnes leçons de γ remontent à $\mathcal{A}$, on pourra penser qu'elles ont été perdues chez un ascendant commun de β et α ; ce n'est pourtant pas certain, car l'omission par homoiotéleute 5-6 pouvait être commise simultanément chez β et chez α , et pareillement la faute facile *mentium* *entium*. Même ambiguïté pour la leçon α : *teletarchiam*.

Nous renonçons à construire sur des indices aussi équivoques. Et nous admettrons que la tradition se partage en 3 familles indépendantes, dont les témoins anciens C¹, P¹ et Po¹ sont les plus sûrs représentants.

g) Les imprimés

La *Summa Opusculorum* (Ed¹) reproduit le texte β , tel qu'en λ ou In¹Mb¹; un exemplaire de secours lui permet de combler l'omission de β en 337.

Pour l'édition de Milan 1488 (Ed²), Paul Soncinas a été plus entreprenant. Il emprunte son texte à un témoin de α , et il le fait profiter des bonnes leçons de γ en 257 et en 193. Mais il accueille quelques gloses :

- 285 non potest] Si autem queritur de motu circulari per quem dictus ordo non uariatur, uidetur quod naturaliter terra quiescat, ut uult Philosophus in libro De celo *add.* Ed²
293 functionibus suis] Hoc tamen omnino asserendum non uidetur *add.* Ed² (cf. *Resp. de 36 art.*, art. 4 lin. 72)
370 naturam] sed incorruptibile per gratiam uel iustitiam *add.* Ed²
463 intellectum] et manifestationem *add.* Ed²

Par contre, Soncinas a reculé devant les répétitions un peu fastidieuses de plusieurs énoncés d'articles¹;

art. 12-15, 21-24, 25-26, 35-36. Il y a pratiqué d'intrépides coupures, au total plus de 150 mots, coupures qu'il est facile à chacun de constater en comparant au texte de notre édition le texte d'un quelconque des imprimés postérieurs à 1488. Donnons ici un autre exemple des rédactions abrégées de Soncinas :

Hec sunt, Pater reuerende, que michi respondenda occurrunt ad presens articulis a uobis transmissis, quamuis plures eorum sint preter limites theologicæ facultatis, sed ex uestra iniunctione factum est michi debitum quod proprii officii professio nullatenus requiebat.

(614-619)

Hec sunt, Pater reuerende, que pro nunc occurrunt,

licet plura sint extra theologie limites requisita.

(Ed² et *edd.*)

Ces coupures et remaniements ne pouvaient pas échapper à Pizzamano, qui réédite en 1490 à Venise les *Opuscula* (Ed³), et qui contrôle le texte sur un exemplaire de Ed¹; cependant il n'a pas osé corriger les coupures de Soncinas, sauf en deux endroits où le texte perdait son sens :

491 an maxime intret compositionem corporis uiui Ed³
maxime] aliquid de substantia celi Ed³ et *edd.*

434-35 Nec hoc uerum puto...ut michi uidetur Ed³
et *edd.*] Dicitur similiter Ed³

C'est dans cet état mutilé que la tradition imprimée a transmis l'ouvrage. Ed. Fretté a recueilli quelques leçons de P¹ ou de P² pour l'édition Vivès (Paris 1875), par exemple l'adresse finale *Hæc sunt* (ci-dessus). J. Destrez a restauré plusieurs des énoncés abrégés par Soncinas².

h) Notre édition

Dans la tradition manuscrite, l'enquête critique a dégagé 3 familles ou groupes indépendants : α β et γ , chacun représenté par au moins un ancien témoin de bonne tenue; pour α , C¹ P¹ Ve¹; pour β , P¹; pour γ , Po¹. Les différences entre les 3 groupes sont faibles, quoique nombreuses; aucun des trois ne surclasse proprement les deux autres, et tous les trois seront utiles pour établir le texte.

Dans ces conditions, nous pouvons nous contenter pour α d'un seul témoin, à savoir C¹, le plus ancien : ses petites variantes accidentelles seront dénoncées et neutralisées par les accords P¹Po¹.

1. Ces énoncés sont authentiques; ils se lisent tels quels dans les réponses de Kilwardby et d'Albert le Grand.

2. Cf. *La Lettre...au lecteur de Venise*, pp. 119-122.

Choix des leçons. — En une dizaine de cas, nous avons préféré la leçon d'un de nos 3 témoins contre l'accord des 2 autres. Pour les énoncés des articles, le *De 43 quaest.* de Kilwardby (= K) et les *Problemata* d'Albert (= A) nous offraient un supplément d'information¹. Ainsi en 164, nous retenons en texte la leçon *martellum* (P¹) au lieu de *aliquid operandum* (C¹Po¹), qui est peut-être un emprunt à l'article suivant (éd., ligne 167) pour suppléer une graphie obscure de l'archétype².

En 296, la leçon *angelicus* (P¹) est aussi celle de A (p. 45 l. 59) et de K (p. 25, l. 526); en 427, la leçon *materialibus* (Po¹), omise par C¹P¹, est de même confirmée par A (p. 46 l. 5) et par K (p. 34, l. 813). En 252-59, C¹ et Po¹ contribuent chacun à leur tour à restaurer le texte de Sarasin (cf. p. 316); en 291-293, nous adoptons les leçons de Po¹, conformes au texte de la source : Origène (cf. p. 315).

Apparat critique. — Toutes les leçons recevables d'un quelconque des trois témoins non retenues en texte sont données en apparat. Nous notons aussi les omissions d'au moins deux mots. Mais nous négligeons les variantes isolées sans signification : omission d'un mot, fautes individuelles, menus accidents de copie³.

Présentation du texte. — Les manuscrits du groupe ancien α (sauf V¹) ainsi que P¹ font alinéa avec capitale ornée à chacun des 43 articles ; les autres ont un texte continu, avec pied-de-mouche au début d'un nouvel article. Nous distinguons article et réponse en allant à la ligne ; un intervalle libre marque la fin de chaque réponse.

Les manuscrits comptent les articles de 1 à 43, sauf quelques accidents : Bx¹ T² R² Si¹ et tous les imprimés omettent l'énoncé de l'article 9 (par homoiotéleute) ; un autre homoiotéleute en 337-341 a dérobé à P¹In¹Mb¹ le début de l'article 26. Le texte de la tradition compte bien 43 articles, comme le *De 43 quaest.* de Kilwardby et les *Problemata* d'Albert comptent 43 questions.

Un apparat spécial signale pour chaque article ceux qui lui correspondent dans les deux autres *Responsiones*. On a cru pouvoir abréger ; par exemple, la mention L. 30^{36,30} 36¹²⁻¹⁸ se lira ainsi : à l'article 1 du texte édité ci-dessus correspondent les articles 26 et 30 de la *Resp. de 30 art.*, et les articles 12 et 13 de la *Resp. de 36 art.*

Titre de l'ouvrage. — L'adresse transcrite par tous les mss au début de l'opuscule offrait les éléments

d'un titre explicite ; d'où sans doute la liberté et la variété dans le choix du titre ajouté par chaque copie avant l'adresse : *Epistola* (P¹), *Liber* (Po¹), *Responsio* (P²), *Responsiones* (Ve¹), *Declaratio* (Si¹) etc.

Nous conservons, tel qu'abrégé dans la *Veneta* de 1754 et dans l'édition de Parme, le titre de la *Piana* ; titre inauguré par Ed¹ et Ed² s'inspirant de Pierre de Bergame :

Responsio ad magistrum Ioannem de Vercellis de 43 articulis

§ 4. EXAMEN DE LA TRADITION DES 36 ARTICLES

a) Matériel examiné

Parmi les mss décrits au § 2 a, 28 contiennent le texte complet du *De 36 articulis* :

xiii^e et début du xiv^e : C¹ Li¹ Lo⁷ P¹ P² P⁴ Po¹ V¹,
xiv^e : Bd C⁴ T¹ V² Ve¹,
xv^e : In² M¹ O² Pg¹ R¹ Sv¹ T² W²⁰ Wb¹ Wb² Wr¹,
2^e moitié du xv^e : Bx¹ In¹ Mb¹ Wb².

Il faut y ajouter 3 fragments notables : Me¹ (fin du xiii^e) conserve près d'un quart du texte (début et fin) ; P²⁰ (fin du xiii^e) en a la fin, et R¹⁰ (xiv^e) le début. En outre une copie des 30 articles, Si¹ (fin du xiv^e), note en marge les compléments que lui offre un exemplaire des 36 articles.

Pour l'étude de cette tradition, 21 des témoins complets ont été intégralement collationnés. Tous les témoins présents, ainsi que les incunables Ed¹ et Ed², ont été collationnés en deux sondages de 1000 mots, l'un au début (art. 1-8), l'autre à la fin (art. 28-36). Ici comme au *De 43 articulis*, les témoins anciens C¹ Me¹ et P¹ ont chacun leurs apparentés, qui constituent 3 groupes distincts α γ et β . Commençons par le groupe de P¹, ce manuscrit étant probablement le plus ancien des témoins conservés.

b) Groupe de P¹

Au sondage du début, 27 var. P¹ à TR se retrouvent

25 fois dans Bd,
19 — — In¹Mb¹,
17 — — Ed¹,
et 6 — — C⁴, etc.

1. Cf. ci-dessus § 1 a. — Notre sigle A renvoie à *Problemata* dans *Alberti Magni Opera omnia*, t. XVII pars 1, Monasterii Westfalorum 1975, pp. 45-64 ; le sigle K renvoie à H.-F. Dondaine, *Le De 43 articulis de Roberti Kilwardby*, dans *Arch. Fr. Prad.* 47 (1977), pp. 5-50.

2. Cet emprunt aboutit à faire des deux énoncés, art. 8 et 9, un pur doublet : d'où les omissions de l'article 8 dans Ed¹ et les imprimés. — D'après A et K, ainsi que le *De 36 art.*, la leçon originelle était *mallemum* : A, pp. 45 et 51 ; K, ligne 277 de l'éd. de 1977.

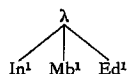
3. Pour ce qui est de l'orthographe, voir *Compendium theologiae*, Préface § 32 e p. 40.

On y relève 6 variantes pures $P^1Bd\ In^1Mb^1Ed^1$, qui déclarent le groupe β ; en outre, 3 var. pures P^1Bd et 33 var. pures $In^1Mb^1Ed^1$, qui signalent 2 sous-groupes.

Au sondage final, 32 var. P^1 à TR se retrouvent

28 fois dans Bd ,
et 11 — — Ed^1 ,
10 — — Mb^1 ,
8 — — In^1 ,
5 — — In^2 , etc.

On y relève encore 6 var. pures $P^1Bd\ In^1Mb^1Ed^1$, et 13 var. pures P^1Bd ; mais le sous-groupe $In^1Mb^1Ed^1$ (2^e moitié du xv^e) passe au groupe γ à partir de l'article 31; les 33 variantes pures du 1^{er} sondage dénonçaient déjà à son origine λ un travail d'aménagement assez poussé.



Bd est beaucoup plus fidèle aux leçons P^1 ou pP^1 (Bd ignore les corrections sP^1), sans cependant descendre de P^1 en ligne directe, car il ignore une rédaction propre à P^1 et une auto-correction de P^1 :

Si ergo intelligatur ¹corruptionem istorum corporum uel resolutionem² in elementa esse³ in instanti... (215-217)

¹corruptionem...resolutionem] corpora istorum inferiorum mixtorum resolui P^1 ²in] usque ab β ³esse om. P^1

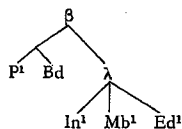
Les 5 témoins de β présentent la variante *usque ad*, mais Bd et λ ignorent la rédaction de P^1 (de 1^{re} main).

inuenitur tamen uerbum faciendi attributum² etiam³ causis naturalibus⁴ (158)

²attributum] arbitrii $Bd\ P^1$ (et exp. P^1) ³etiam] in β (- Ed^1) ⁴naturalibus] attribui add. P^1

Bd transcrit la même mélecture que P^1 , mais ignore son auto-correction.

Le stemma du groupe avant les art. 31-36 est donc :



P^1 reste pour représenter β .

c) Groupe de Me^1

Au 1^{er} sondage, 28 var. Me^1 à TR lui associent :

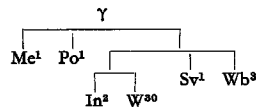
28 fois Po^1 ,
23 — Sv^1 ,

22 fois W^{30} ,

19 — In^2 ,

puis 4 — In^1Mb^1 , etc.

En ce début du texte, on relève 10 var. pures $Me^1\ Po^1Sv^1W^{30}Wb^1In^2$; le groupe γ est ainsi bien individualisé. Les divergences $Me^1 \neq Po^1$ sont accidentelles et insignifiantes; les deux copies sont pratiquement interchangeables. Les 4 autres témoins sont du xv^e et forment un sous-groupe (4 var. pures $In^2Sv^1W^{30}Wb^1$), il y a en outre 10 var. pures In^2W^{30} . D'où le stemma :



Au sondage final, le trio $In^1Mb^1Ed^1$, venu de β , a rallié le groupe γ : 17 var. Me^1 à TR lui associent :

17 fois Po^1 ,
16 — $Sv^1W^{30}Wb^3$,
13 — $In^1In^1Mb^1$,
9 — Ed^1 .

A son origine, tel qu'en Me^1 et Po^1 , le texte γ est soigné : peu d'omissions, Me^1 et Po^1 notent par une minuscule la péricope du chapitre dans les citations bibliques. Me^1 faisant défaut dans les trois quarts du texte, nous retiendrons Po^1 pour représenter le groupe.

d) Groupe de C^1

Au 1^{er} sondage, 19 var. C^1 à TR lui associent :

18 fois P^2 ,
11 — V^1 ,
9 — P^4 ,
8 — Wb^1Wb^3 ,
6 — C^4 ,
3 — $M^1Pg^1O^2R^1T^1Ve^1$, etc. ;

au 2^e sondage, 29 var. C^1 à TR lui associent :

29 fois P^2 ,
14 — P^{30} ,
13 — P^4 ,
12 — V^1Wb^1 ,
11 — Wb^3 ,
6 — T^1 ,
3 — M^1 , etc.

Comme à l'ordinaire, C^1 a ici son proche descendant P^2 (13 var. pures C^1P^2 au dernier sondage). On peut signaler d'autres sous-groupes : au 1^{er} sondage,

16 var. pures M¹Pg¹R¹ et 17 var. pures Wb¹Wb²; au 2^e sondage, 17 var. pures P²⁰Wb¹Wb².

Ces chiffres élevés de var. pures dénoncent à l'origine de chaque sous-groupe de lourdes charges de variantes introduites. Telle est la faiblesse du fragment P²⁰, de date respectable (XIII^e-XIV^e), mais trop souvent en marge de la leçon *communior* : taux de variantes 45 ‰. On peut comparer à ce taux celui des témoins ordinaires de α : O⁸ 14 ‰; T¹ 16 ‰; C¹ 20 ‰; P⁴ et V¹ 23 ‰.

C¹ reste ainsi qualifié par sa date pour représenter le groupe α, dont il est le plus ancien témoin conservé.

e) Autres témoins

En dehors des 3 groupes α β et γ, notons d'abord les anciens Li¹ (XIII^e-XIV^e) et Lo⁷ (fin du XIII^e). Li¹ est de bonne tenue, avec pour taux de variantes contre la leçon *communior* 23 ‰. Lo⁷ est beaucoup plus chargé : 47 ‰ (mélectures, accidents de copie); le fragment R¹⁰ (du XIV^e) pourrait en être une copie : on relève 20 var. pures Lo⁷R¹⁰ au 1^{er} sondage. V⁶ (mi-XIV^e) est aussi apparenté à Lo⁷ : 7 var. pures Lo⁷R¹⁰V⁶ au même sondage.

Restent 3 *deteriores* : C⁴, du XIV^e, est trop négligé avec ses 66 ‰ de variantes. Et le couple tardif pBx¹T², signalé par 18 var. pures au 1^{er} sondage, est à peu près inclassable : Bx¹ a subi de 2^{de} main une correction gênante d'après γ; et T² atteint le taux de variantes 97 ‰.

Quelques rares rencontres de Li¹ ou de Lo⁷ avec γ (var. 263 523 533) paraissent insuffisantes pour conjecturer une liaison. La tradition du *De 36 articulis* se présente donc à nous en 5 témoins ou rameaux qui semblent indépendants les uns des autres : α β γ Li¹ et Lo⁷.

N. B. — Les mss Bd et P¹ contiennent, comme on l'a dit plus haut (§ 1 b), une seconde copie des articles 3 12 13 et 31-35, sous le titre : *Articuli iterum sibi remissi*. Un sondage sur les articles 13 et 31-35 montre que ces fragments sont apparentés au groupe de la 1^{re} copie correspondante, c'est-à-dire β, avec des variantes accidentelles qui n'apportent rien de nouveau au bilan ci-dessus.

f) Éditions imprimées

La *Summa Opusculorum* (= Ed¹) hérite du stock de variantes introduit par λ, sous-groupe de β [cf. ci-dessus b)].

Pour l'édition de Milan 1488 (= Ed²), Soncinas

arrange le texte à son ordinaire : il rédige en question : *An... le libellé des articles* :

Primus ergo articulus est : *An angeli sint motores...*

Il simplifie et abrège totalement l'article 12 ; il a ses préférences de vocabulaire :

4	quamuis] licet
pasim	celestia corpora] celi
503	factionem] constructionem
512	substantie in quantum est substantial] substantie ut sic

Dans l'édition Vivès (1875), grâce au ms. de Saint-Victor (P¹), l'abbé Fretté a repéré et corrigé ces avatars du texte.

Jean Destrez a établi son texte de 1930 (pp. 162-172) sur la base du ms. P², copie issue de C¹, et il note en apparat les leçons de 3 autres mss parisiens : nos P¹ P⁴ et P²⁰; son texte ignore donc la tradition γ. L'édition du Père Verardo (1954) reproduit Destrez, texte et apparat, avec un bon apparat des sources.

g) Notre édition

Les copies anciennes C¹ P¹ et Po¹ représentent les 3 groupes anciens α β et γ; nous les tenons pour indépendants. Indépendants également, semble-t-il, leurs contemporains Li¹ et Lo⁷. Soit donc 5 témoins anciens du texte, entre lesquels d'ailleurs les différences sont minimes.

Il est difficile de les qualifier respectivement. C¹ et Li¹ sont les plus ingénus, les moins inventifs; Po¹ est soigné, il achoppe rarement. P¹ rédige parfois (var. 1 163 294 612); Lo⁷ pareillement (var. 16 98 263), mais avec beaucoup d'accidents de copie.

Aucun des 5 n'offrant une base préférable aux autres, nous ferons fonds sur l'accord de la majorité, avec quelque préférence donnée aux accords C¹P¹ : à moins que la leçon correspondante des 30 articles ne donne une indication probable sur la leçon originale : ainsi en 129, la leçon des 30 articles (lin. 291) appuie celle de Li¹Lo⁷Po¹ *per yodo* (C¹P¹ : *modo*)¹.

De même en 263 nous conservons la leçon *<imperium est...> conceptio effectus*, qui est celle du *De 30 art.* (306). Au *De 36 art.* (263), seul avec Ve¹ parmi les anciens, Lo⁷ lit *conceptio intellectus*, s'ajustant ainsi à la définition d'*imperium* de l'article 3 (50); mais ici ce peut être une retouche particulière corrigeant une formule inusitée en saint Thomas.

L'apparat critique signale les leçons délaissées, quand celle retenue en texte a moins de 4 témoins.

1. Pour ce qui est de l'orthographe, voir *Compendium theologiae*, Préface § 32 e p. 40.

Il signale aussi les accidents notables de chacun des 5 témoins ; mais il néglige les variantes à témoin isolé et sans intérêt : omission d'un ou deux mots, inversions, transpositions. A cette dernière règle, nous avons dérogé pour quelques initiatives caractéristiques : var. 1 16 67, etc.

Nous conservons le titre des imprimés, titre inauguré par la *Tabula* de Pierre de Bergame :

Responsio ad lectorem Venetum de 36 articulis.

b) La Responsio de 30 articulis

La première rédaction de la Lettre au lecteur de Venise a été repérée par Destrez en 4 manuscrits, base de son édition¹ :

Bo⁹ Bologna, Univ. 1655¹⁸, fol. 103 ra-rb (fin du xiv^e),

Su⁸ Subiaco LXXVI(78), ff. 33 v - 34 v (xv^e),

F¹¹ Firenze, Laur. Fiesol. 104, ff. 212 ra - 213 rb (après 1471),

Si¹ Siena, Comunale U.IV.9, ff. 128 rb - 131 vb (fin du xiv^e).

En 1931, M. Grabmann en signalait un autre² :

F¹ Firenze, Naz. Conv.Soppr. J.VII.47, ff. 77 rb - 78 va (début du xiv^e).

Ce cinquième témoin, le plus ancien, fait groupe avec F¹¹Si¹ ; il est probablement le modèle ou l'ancêtre de F¹¹. Dans Si¹, la main du copiste a rajouté en marge les compléments que lui fournissait un exemplaire de la seconde rédaction, ce qui occasionne quelques difficultés de lecture. Bo⁹ et Su⁸ ont en commun quelques leçons de la seconde rédaction.

Notre édition (Appendice L) prend pour base F¹, sans négliger l'apport occasionnel des 4 autres témoins, dont l'apparat signale les variantes.

H.-F. DONDAINE.

N. B. Manuscrit atteint en dernière heure :

Mi⁴ Milano, Biblioteca Ambrosiana N 262 sup. :

Resp. de 6 art. fol. 40 rb - vb. Sans titre ni colophon. xiv^e s., parch., 230 × 165 mm., 2 col. — Repert. n. 1691.

1. J. Destrez, *La Lettre de Saint Thomas au lecteur de Venise*, Appendice II, dans *Mélanges Mandonnet* I, Paris 1930, pp. 155-161. — Son édition donne en texte les leçons de F¹¹, en apparat les leçons des trois autres, à savoir les mss de Sienne (C), Bologne (D) et Subiaco (E). L'Appendice IV (pp. 173-189) présente une édition comparée des deux rédactions, permettant de saisir le travail intervenu entre les deux. — Comme pour le *De 36 art.*, l'édition du Père Verardo, Turin-Rome 1954, reproduit l'apparat de Destrez.

2. M. Grabmann, *Die Werke des hl. Thomas von Aquin*⁸ (BGPTM, XXII, 1/2), Münster 1931, p. 213.

APPENDICE L

RESPONSIO DE 30 ARTICULIS

Bo⁹ Bologna, Univ. 1655¹²
 F¹ Firenze, Naz., Conv. Soppr. J.VII.47
 F¹¹ Firenze, Laur., Fiesolano 104
 Si¹ Siena, Commun. U.IV.9
 Su⁸ Subiaco LXXVI(78)

In Dei Filio sibi karissimo fratri Baxiano lectori
 fratrum ordinis predicatorum de Venetiis frater
 Thomas de Aquino eiusdem ordinis salutem in Filio
 Virginis gloriose.

Lectis litteris uestreis, inueni quod uestra caritas
 postulabat ut uobis infrascriptis articulis responderem,
 scilicet :

1. An angeli sint motores corporum celestium.
2. Item, an angeli mediantibus motibus corporum
 10 celestium sint causa omnium que naturaliter generantur
 et corrumpuntur in hoc mundo.
3. Item, an Deus aliquod corpus moueat immediate.
4. Item, an aliqui extimauerint infallibiliter esse
 probatum angelos esse motores corporum celestium.
- 15 5. Item, an angeli mouentes corpora celestia sint de
 ordine Virtutum.
6. Item, an illud quod dicitur in Eccl. « In circuitu
 pergit spiritus » sane possit ita exponi, scilicet angelicus
 pergit in circuitu celi, scilicet per operationem, quia
 20 mouet celum secundum circulum.
7. Item, an angeli mediantibus motibus corporum
 celestium sint factores omnium corporum naturaliter
 compositorum siue humanorum siue aliorum.
8. Item, an cessantibus motibus corporum celestium
 25 omne corpus elementatum corruptibile in elementa
 soluat in momento.
9. Item, an faber naturaliter posset mouere manum
 ad malleum uel aliud operandum sine angelis mouen-
 tibus corpora celestia.
- 30 10. Item, an angeli mouentes corpora celestia suo
 imperio moueant ea potestate sibi a Deo tradita.
11. Item, an non existentibus luminibus stellarum
 omnia animalia corruptibilia in momento morentur.
12. Item, an post diem iudicii corpora sanctorum
 35 sint incorruptibilia tribus modis, scilicet per diuinam

iustitiam, item per gloriam, item naturaliter siue per
 naturam.

13. Item, an post diem iudicii corpora dampnatorum
 erunt incorruptibilia duobus modis, scilicet per
 diuinam iustitiam et naturaliter siue per naturam. 40
14. Item, an possit sciri distantia a superficie terre
 usque ad centrum.
15. Item, an post diem iudicii corpora sanctorum
 luceant multo magis quam sol.
16. Item, an possit disputari in scolis an anima 45
 Christi sit ex traduce.
17. Item, an natura celestis corporis uirtualiter ueniat
 in compositionem corporis compositi ex quatuor
 elementis siue animati siue inanimati.
18. Item, an sancti angeli ad modum dolentium uel 50
 lacrimantium quandoque se habeant, licet non uere
 doleant nec lacrimentur.
19. Item, an omnes cogitationes cordis quas conco-
 mitantur alique passionem in corpore demones scire
 possint. 55
20. Item, an quod dicit Aristotiles libro De anima-
 libus « Corpus spermatis cum quo exit spiritus qui est
 uirtus principii anime, est separatum a corpore et res
 diuina et talis dicitur intellectus », possit uel debeat
 ita exponi, id est : Ille spiritus siue uirtus formatiua 60
 dicitur intellectus per similitudinem, quia sicut intel-
 lectus operatur sine organo ita et illa uirtus.
21. Item, an Christus respectu omnium peccatorum
 principaliter uenerit tollere peccatum originale.
22. Item, an Deus faciat omnia miracula ministerio 65
 angelorum.
23. Item, an omnia miracula que fecit Christus
 fecerit Deus siue diuinitas in eo mediante eiusdem
 Christi humanitate.
24. Item, an diuinitas in Christo faciebat miracula 70

1-7 In Dei, scilicet om. Bo⁹Su⁸ 9 Item om. Bo⁹Su⁸ (et sic deinceps) 25 corruptibile om. Bo⁹Su⁸ 26 soluat] resoluat Bo⁹Su⁸Si¹
 36 item⁹ om. Bo⁹Su⁸ item⁹] et Bo⁹Su⁸ 47 celestis corporis inu. Bo⁹Su⁸ 56 quod] illud prae. Bo⁹Su⁸ 57 qui] que F¹F¹¹Si¹

auctoritate, et humanitas faciebat in eodem miracula ministerio.

25. Item, an omnia miracula que fiunt ab aliqua creatura ministerio fiant auctoritate diuina, id est per uirtutem diuinam, sine qua nichil fieri potest.

26. Item, an Deus possit mouere aliquod corpus immediate, ita quod mouere quod est diuisibile mensuratum tempore sit actio Dei.

27. Item, an angelus habeat uirtutem infinitam inferius, item et duratione.

28. Item, an dampnati in suis passionibus patientur ab igne inferni, quia recipient speciem ignis inferni per modum afflictui uel lesui.

29. Item, an Deus moueat aliquod corpus immediate in miraculis.

30. Item, an si Deus suo imperio moueret aliquod corpus immediate, id est quod nulla creatura illud moueret sed solus Deus, tunc illud mouere esset equiuocum uel analogum ad omnia mouere creaturarum, et esset ibi moueri sine mouere mensurato tempore quod sit actio creatoris uel creature.

Solutio.

Dico ad primum quod hoc non solum a philosophis multipliciter est probatum, uerum etiam a sacris doctoribus euidenter asseritur. Dicit enim Augustinus III De Trinitate quod sicut corpora grossiora et inferiora per subtiliora quodam ordine reguntur, ita omnia corpora per spiritum uite rationalem. In Libro etiam 83 questionum dicit quod unaqueque res uisibilis habet in hoc mundo potestatem angelicam sibi prepositam.

Ad 2 dico quod hoc de necessitate sequitur si angeli sunt causa motus celi, qui est causa generationis et corruptionis in inferioribus corporibus, ut Dionysius dicit 4 c. De diuinis nominibus; quod enim est causa cause est causa causati.

Ad 3 dico quod uerum est quantum ad omnes illas corporis motiones que per creaturam fieri non possunt.

Ad 4 dico quod libri philosophorum huiusmodi probationibus habundant quas ipsi demonstrationes putant; michi etiam uidetur quod demonstratiue probari potest quod ab aliquo intellectu corpora celestia moueantur, scilicet uel a Deo immediate uel mediantibus angelis. Sed quod mediantibus angelis ea moueat hoc magis congruit ordini rerum quem Dionysius infallibilem asserit, ut inferiora a Deo per media secundum cursum communem amministrentur.

Ad 5 dico quod hoc quidem michi uidetur, precipue si ordo Virtutum dicatur medius ordo secunde ierarchie, ut Dionysius uult. Hic enim ordo primum locum tenet inter exequentes exteriora ministeria; unde Dionysius dicit 8 c. Celestis ierarchie quod nomen Virtutum ostendit 'diuinam quandam et inconcussam fortitudinem ad omnes deiformes operationes'. Nichil autem est in exterioribus ministeriis maius quam dispositio uniuersalium causarum, nisi amministratio corporum celestium; et ideo amministratio celestium corporum ad ordinem Virtutum pertinere uidetur. Vnde Origenes, exponens illud uerbum Matth. xxiv «Virtutes celorum commouebuntur», dicit quod «conueniens est celorum rationales uirtutes pati stuporem, remotas scilicet a primis functionibus suis».

Ad 6 dico quod non uideo quare non possit sane exponi, cum hec sententia uera sit secundum predicta et iste modus loquendi a consuetudine sacre Scripture non discrepet, sicut dicitur Ro. viii quod «Spiritus interpellat», id est interpellare facit.

Ad 7 dico quod uerbum faciendi attribuitur causis artificialibus, et sic non potest dici quod angeli uel corpora celestia sint factores corporum humanorum et aliorum corporum mixtorum. Item quandoque attribuitur causis naturalibus, et sic potest dici quod angeli et corpora celestia sunt factores corporum humanorum et aliorum mixtorum corporum, quamuis unum uideatur contendere de nominibus ubi constat de rebus.

Ad 8 dico quod hoc uno modo intellectum est uerum et alio modo falsum. Necesse est enim quod motus celi sicut et quilibet motus cesset in momento siue in instanti, quia ultimum instans temporis responderet ultimo instanti motus. Si ergo intelligatur corruptionem istorum corporum uel resolutionem in elementa esse in instanti, quantum ad suum principium uerum est; si autem quantum ad suum terminum falsum est: corpora enim celestia sunt cause causantes et conseruantes sicut cause mouentes, unde corruptio uel resolutio que ex subtractione talis cause accidit oportet quod sit per motum. Nullius autem motus terminus et principium possunt esse in eodem momento, quia omnis motus indiget aliquo tempore.

Ad 9 dico quod manifestum est quod omnia corpora mixta conseruantur in esse per motum corporum celestium, ex hoc quod certa peryodo celestis motus et conseruantur et corrumpuntur, et secundum aliquam elongationem uel appropinquationem aliquorum cele-

79 habet uirtutem *im.* Bo^oSu^a 80 item *om.* Bo^oSu^a 81 passionibus] corporibus Bo^oSu^a 82 recipient] -pant Bo^oSu^a 87 quod] ita *pram.* Bo^oSu^a 90 mensurato tempore *post* creature F¹F¹¹Si¹ 92 Solutio *om.* Su^a 97 subtiliora] et superiora *add.* Bo^oSu^a 100 prepositam] *greg.* etiam dicit...disponi potest *add.* Bo^oSu^a (*cf.* De 36 art., 20-23) 102 de] ex Bo^oSu^a 107 omnes *om.* Su^a 108 non *om.* Bo^oF¹Si¹pSu^a 115 hoc *om.* Bo^oSu^a 125 maius sF¹F¹¹] esse uidetur *add.* F¹¹ *om.* *est.* quam] quod sit Bo^oSu^a 130 commouebuntur] mouebuntur Si¹ 131 rationales] -nabiles Bo^oSu^a 141 corporum *om.* Bo^oSu^a 151 intelligatur] -igas Bo^oSu^a 158 terminus] *finalis* F¹¹ 163 certa peryodo] certo periodo F¹F¹¹Si¹

Parall. in 36 et 43 : 1. 36, 43, 1. 2. 36, 43, 1. 3. 36, 43, 1. 4. 36, 43, 1. 5. 36, 43, 1. 6. 36, 43, 1. 7. 36, 43, 1. 8. 36, 43, 1. 9. 36, 43, 1.

tium corporum generantur, conseruantur et corrumpuntur. Si ergo sic intelligatur quod dictum est quod cessante motu celestium corporum, qui est per angelos, corrumpentur omnia corpora et fabrorum et martellorum et omnia alia corpora mixta secundum nature ordinem, nisi supernaturali uirtute conseruantur in esse, ueritatem habet quod dicitur. Si enim corpus fabri dissolueretur, manifestum est quod non posset faber mouere manum ad martellum.

Ad 10 dico quod quid super hoc dubium esse possit plene non uideo. Non enim estimo aliquem dubitare quin omne quod angeli faciunt operentur potestate a Deo donata. Si uero hoc uertatur in dubium quod dicitur eos mouere celestia corpora suo imperio, irrationalis dubitatio esse uidetur. Non enim possunt mouere aliquod corpus per contactum quantitatis cum sint incorporei, sed per contactum uirtutis. Nichil autem est altius in angelis quam eorum intellectus, cum et ipsi a Dyonsio intellectus uel mentes nominentur; unde eorum motiones a uirtute intellectus procedunt. Ipsa autem conceptio intellectus, secundum quod habet efficaciam aliquid transmutandi, imperium nominatur; unde si mouent, nullo modo nisi per imperium mouere possunt.

Ad 11 dico quod de hoc quid michi uideatur supra articulo 8 dictum est. Mors enim est per separationem anime a corpore, que non fit nisi per aliquam mutationem corporis a sua naturali dispositione; que non potest esse in instanti tota, sed eius causa et principium est in instanti.

Ad 12 dico quod quantum ad duo prima hoc calumpniam habere non potest. Quantum autem ad tertium, posset habere calumpniam si intelligatur quod ad incorruptionem humani corporis sola natura sufficiat, quasi incorruptio humani corporis a natura causatur sicut ab agente. Tamen uerum est quod naturalis causa corruptionis qui est motus celi tunc subtracta erit, quia sicut motus celi est causa generationis et conseruationis corporum mixtorum, ita est etiam causa corruptionis eorum; et secundum hoc potest dici quod illa incorruptio erit per naturam, quia scilicet causa naturalis corruptionis subtracta erit.

Ad 13 dico quod hoc habet eandem rationem cum precedenti.

Ad 14 dico quod potest.

Ad 15 dico quod nullum periculum uideo in opinando quod post resurrectionem luna luceat quantum sol, sol autem in septuplum quam modo luceat.

Ad 16 dico quod non uideo cur hoc non liceat.

Ad 17 dico quod hoc est ex necessitate uerum, cum corpora celestia sint causa generationis et corruptionis in istis inferioribus, ut Dyonsius dicit.

Ad 18 dico quod hoc est ex necessitate uerum; et sententia est Augustini qui sic dicit IX De ciuitate Dei capitulo 5 « Sancti angeli et sine ira puniunt quos accipiunt eterna lege Dei puniendos, et miseris sine miserie compassione subueniunt, et periclitantibus eis quos diligunt sine timore opitulantur; et tamen istarum nomina passionum per consuetudinem locutionis humane etiam in eos usurpantur propter quamdam operum similitudinem, non propter affectionum infirmitatem ».

Ad 19 dico quod puto hoc uerum esse. Hoc etiam Augustinus dicit in libro De diuinatione demonum « Hominum, inquit, dispositiones non solum uoce prolatae uerum etiam cogitatione conceptas consignat; que dum ex animo exprimuntur in corpore tota facilitate perdiscunt ». De hoc etiam in libro Retractionum sic dicit « Peruenire ista ad notitiam demonum per nonnulla experimenta compertum est. Sed utrum signa quedam dentur ex corpore cogitantium illis sensibilia, nos autem latentia, aut alia ui spiritali cognoscant, aut difficillime potest ab hominibus aut omnino non potest inueniri ». Sed si spiritali ui cogitationes cognoscunt, multo magis motus corporales ex quibus etiam homines interdum interiores dispositiones cognoscunt: unde secundum non excludit primum sed amplius dicit.

Ad 20 dico quod hanc expositionem ponit Commentator in VII Methaph. super illud « Ergo sicut dictum est quod in substantia est principium etc. »; et sunt hec uerba eius « Ideo dicit Aristotiles in libro De animalibus quod uirtutes que sunt in seminibus sunt similes intellectui, scilicet quia agunt actione intellectus, et quod iste uirtutes assimilantur intellectui in hoc quod non agunt per instrumentum corporale ».

Ad 21 dico quod sicut bonum commune est melius quam bonum particulare unius, ita malum commune multorum est peius; unde Christus principaliter uenit tollere peccatum originale, quod totam naturam humanam infecerat, quam singulorum singularia peccata. Vnde super illud Io. « Ecce qui tollit peccata mundi », Glosa « Peccatum mundi dicitur originale quod est peccatum commune totius mundi »; et infra « originale et omnia peccata superaddita relaxat gratia ». Ergo principaliter uenit Christus tollere

166 generantur] et add. Su⁸ 167 sic om. F¹¹ 169 omnia] per *prae*m. Su⁸ humana sSi¹ 178 donata] data Bo⁸Su⁸ 179 eos] eo modo Bo⁸Su⁸ 180 irrationalis] -nabilis Bo⁸Su⁸ 199 incorruptionem] corruptionem F¹¹F¹²Si¹ 200 natura] humana add. Bo⁸Su⁸ 204 est etiam *in*u. Bo⁸Su⁸ 206 erit] esset F¹¹ 207 subtracta erit *in*u. Bo⁸Su⁸ 212 post] communem add. Bo⁸Su⁸ 213 luceat] etc. add. F¹¹ 214 in *om.* Bo⁸Su⁸ 215 Glosa] dicit *prae*m. Bo⁸ originale] peccatum *prae*m. Si¹ 219 sententia est *in*u. Bo⁸Su⁸ 221 lege Dei

10. 36₁. 11. 36₁₄ 43₁₄. 12. 36₁₉ 43₁₉. 13. 36₂₀ 43₂₀. 14. 36₂₁ 43₂₁. 15. 36₂₇ 43₂₇. 16. 36₂₈ 43₂₈. 17. 36₂₈ 43₂₈₋₂₉. 18. 36₂₈₋₃₀ 43₂₈. 19. 36₃₁ 43₃₁. 20. 36₃₁ 43₃₁. 21. 36₃₁ 43₃₁.

peccatum originale quam alia, quia tollere naturalia peccata pertinet ad principalem intentionem Christi qua uenit mundum saluare, secundum illud Luce v « Veni uocare peccatores ad penitentiam ».

Ad 22 dico quod puto uerum esse quod Deus faciat omnia miracula ministerio angelorum, siue uisibili siue inuisibili, ita tamen quod ministerium angelorum non extendatur ad omnia que fiunt in miraculo.

Ad 23 dico hoc uerum esse quia diuinitas Christi operabatur miracula per humanitatem sicut per organum, ut Damascenus dicit.

Ad 24 dico hoc uerum esse quia diuinitas Christi operabatur miracula per humanitatem sicut per organum, ut Damascenus dicit. Eadem autem est in operando ratio organi uel ministri, quia utrumque mouet per hoc quod est ab altero motum.

Ad 25 dico quod hoc uerum est.

Ad 26 dico quod nec mediate nec immediate Deus potest mouere aliquod corpus, ita quod mouere quod est diuisibile et mensuratum tempore sit actio Dei que est eius essentia simplicissima; hoc enim Deus nec facere potest nec uult quod eius actio que est sua essentia sit diuisibilis et tempore mensurata.

Ad 27 dico quod, cum dicitur quod uirtus angeli est infinita inferius, non est sic intelligendum quod non determinetur ad determinatos effectus, sed quia in suis

effectibus producendis non patitur lassitudinem aut defectum. Item habet uirtutem infinitam duratione ex parte post quia potest in perpetuum durare eius natura; non enim eius duratio aliqua peryodo temporis mensuratur.

Ad 28 dico quod non uideo quam calumpniam hoc habere possit. Si enim impassibilitas ponitur communiter dos corporis gloriosi, consequens est quod corpora non gloriosa erunt passibilia. Quod autem speciem ignis in se per modum afflictui recipiant, hoc negari non potest nisi ab eo qui negat huiusmodi corpora ignem inferni sentire; necesse est enim speciem sensibilis fieri in sensu ad hoc quod sequatur afflictio.

Ad 29 dico quod non quantum ad effectus coniunctos, quia in eis non deest ministerium angelorum.

Ad 30 dico quod non solum Deus sed etiam quilibet intellectus mouet per imperium. Imperium autem intellectus nichil aliud est quam conceptio effectus cum ordinata ad implendum uoluntate; uelle autem et intelligere Dei non est aliud quam sua essentia. Vnde sicut actio qua Deus creauit res, ita actio qua Deus potest immediate mouere corpus nichil aliud est quam intelligere et eius uelle.

Valeat caritas uestra diu et pro hoc labore michi orationum suffragia rependatis.

270 dico...esse] dico quod...est Su⁸

Bo⁸Su⁸ 291 aliqua conl.] -quo eodd.

periyodo] -riodo F¹F¹¹Si¹

petitionem fratris bassiani (Basiliani Su⁸) laudensis Bo⁸Su⁸

271 miracula Si¹] post organum F¹F¹¹ post humanitatem est.

282 nec uult nec potest facere

312 Valcat...rependatis] Istas questiones determinauit fr. thomas ad

RESPONSIO
ad magistrum Ioannem de Vercellis
de 43 articulis

SIGLA CODICUM

C¹ Cambridge, Corpus Christi Coll. 35

P¹ Paris, Bibl. Nationale, lat. 14546

Po¹ Pommersfelden, Schönbornsche Bibl. 90/2656

Reverendo in Christo patri fratri Iohanni magistro ordinis fratrum Predicatorum, frater Thomas de Aquino cum debita reverentia se ipsum ad obedientiam promptum. Paternitatis uestre litteras feria quarta ante Pascha recepi dum missarum solemniam agerentur, multos articulos interclusa cedula continentes quibus singulis respondendum michi mandastis, responsionis forma taxata : an scilicet sancti sint illius sententie uel
 10 opinionis quam continet articulus ; et si sancti sint uel non illius sententie uel opinionis quam articulus continet, an ego sim illius opinionis uel sententie ; et si non sim, an tollerabiliter dici possit. Quibus articulis statim sequenti die secundum formam a uobis traditam, pretermisiss aliis occupationibus, secundum quod michi occurrit respondere curavi. Fuisset tamen michi facilius respondere si uobis scribere placuisset rationes quibus predicti articuli uel asseruntur uel impugnantur : sic enim potuissem magis intentioni dubitantium respondere. Nichilominus tamen, quantum percipere potui, in singulis ad id quod dubitationem facit respondere curavi, hoc tamen in principio protestans quod plures illorum articu-
 25 lorum ad fidei doctrinam non pertinent sed magis ad philosophorum dogmata. Multum autem nocet talia que ad pietatis doctrinam non pertinent uel asserere uel negare quasi pertinentia ad sacram doctrinam. Dicit enim Augustinus in V Confessionum « Cum audio Christianum aliquem ista », scilicet que philosophi de celo aut stellis et de

solis ac lune motibus dixerunt, « nescientem et aliud pro alio sentientem, patienter intueor opinantem hominem ; nec illi obesse uideo cum de te, Domine creator omnium, non credat indigna, si
 35 forte situs et habitus creature corporalis ignoret ; obest autem si hec ad ipsam pietatis doctrinam pertinere arbitretur et pertinacius affirmare audeat quod ignorat ». Quomodo autem obsit manifestat Augustinus in I Super Genesim ad litteram :
 40 « Turpe est, inquit, nimis et perniciosum ac maxime cauendum ut Christianum de hiis rebus quasi secundum christianas litteras loquentem ita delirare quilibet infidelis audiat, ut, quemadmodum dicitur, toto celo errare conspiciens risum
 45 tenere uix possit. Et non tam molestum est quod errans homo deridetur, sed quod auctores nostri ab eis qui foris sunt talia sensisse creduntur, et cum magno eorum exitio de quorum salute satagimus tamquam indocti reprehenduntur atque
 50 respuuntur ». Vnde michi uidetur tutius esse ut huiusmodi que philosophi communiter senserunt et nostre fidei non repugnant neque sic esse asserenda ut dogmata fidei, etsi aliquando sub nomine philosophorum introducuntur, neque sic
 55 esse neganda tamquam fidei contraria, ne sapientibus huius mundi contempnendi doctrinam fidei occasio prebeat.

1. Primus articulus in cedula propositus est :
 An Deus moueat aliquod corpus immediate. 60
 Ad quod respondendum uidetur quod ordo

1 patri om. C¹ 4 promptum] preparatum P¹ 6 multos om. P¹ interclusa] in *praem.* C¹ 8 mandastis] -dabatis C¹ 9 sententie uel om. P¹ 10 continet articulus *inv.* P¹ 11 sententie uel opinionis *inv.* Po¹ 16 occurrit respondere *inv.* C¹ 19 predicti om. Po¹ 26 dogmata] documenta P¹ nocet] -cent C¹ 27 uel om. P¹ 31 stellis] de *praem.* P¹ 36 situs] scientias P¹ 38 pertinere arbitretur *inv.* P¹ 39 obsit] uero *praem.* P¹ 43 ita om. pP¹Po¹ 44 quilibet] quis P¹ 45 conspiciens] aspiciens P¹ 46 est om. Po¹ 47 homo deridetur *inv.* P¹ 48 eis] hiis P¹ sunt talia] alia C¹ creduntur] -antur P¹ et om. C¹ 49 exitio] ante eorum P¹ exercitio Po¹ 52 communiter senserunt *inv.* C¹ 53 neque] nec P¹ 55 neque] nec P¹ 56 fidei om. P¹ 57 contempnendi] condampnandi P¹ 59 Primus] ergo *add.* Po¹ propositus] positus P¹

1 Iohanni : Ioh. de Vercellis, ord. praed. magister ab anno 1264 ad annum 1283 ; cf. Quétif-Echard, SOP I, 210. 5 Pascha : « anno ab incarnationis domini m^o.cc^o.lxxj^o » (cod. P¹) ; cf. Praef. § 2 a, p. 306. 30 Cap. 5 n. 9 (PL 32, 709 ; CSEL 33, 95). 40 Cap. 19 n. 39 (PL 34, 261 ; CSEL 28-1, 28).

communis diuinitus institutus hoc habet ut corporea creatura ab ipso moueatur spiritu mediante. Dicit enim Augustinus in III De Trinitate « Que-
 65 madmodum corpora crassiora et inferiora per subtiliora et potentiora quodam ordine reguntur, ita omnia corpora per spiritum uite rationalem » ; et VIII Super Genesim ad litteram dicit quod
 70 Deus « spiritualem creaturam corporali preposuit ». Neque tamen diuina potentia est huic ordini alligata quin possit quandoque preter ordinem causarum secundarum aliquid agere cum sibi placuerit, sicut patet in operibus miraculosis. Dicit enim Augustinus XXVI Contra Faustum
 75 « Appellamus naturam cognitum nobis cursum solitum nature, contra quem Deus cum aliquid facit magnalia uel mirabilia nominantur ».

2. Secundus articulus est : An omnia que mouentur naturaliter moueantur ministerio angelorum mouente corpora celestia.

3. Tertius articulus est : An angeli sint motores corporum celestium.

Hiis duobus articulis simul respondendum uidetur quia secundus dependet ex tertio, tertius
 85 autem articulus dependet ex primo. Si enim corpora reguntur a Deo mediante spirituali creatura, ad ipsum autem opus regiminis diuini pertinet motio corporum, ut Augustinus dicit in VIII Super Genesim ad litteram, consequens est
 90 quod Deus per creaturam spiritualem moueat celestia corpora. Et ibidem expresse dicit Augustinus « Sicut per tempus et locum mouet corpus, ipse tantum per tempus motus conditus spiritus, ita per tempus mouet conditum spiritum, ipse nec
 95 per tempus nec per locum motus conditor Spiritus ». Esse quidem celestia corpora animata Damascenus negat in II libro, quamuis hoc Augustinus sub dubio relinquat in II Super Genesim ad litteram. Sed celestia corpora a

spirituali creatura moueri, a nemine sanctorum uel
 100 philosophorum negatum legisse memini. Hoc ergo supposito quod angeli moueant celestia corpora, hoc in dubium nulli sapienti uertitur quin omnes motus naturales inferiorum corporum ex motu celestis corporis causentur, quod et
 105 ratione a philosophis est probatum et experimento apparet et auctoritatibus sanctorum confirmatur : quia, ut dictum est, Augustinus dicit in III De Trinitate quod « corpora grossiora et inferiora per subtiliora et superiora quodam ordine reguntur », 110 et Dyonisius dicit IV cap. De diuinis nominibus quod « solis radius ad generationem sensibilibus corporum confert et ad vitam ipsa mouet et nutrit et auget et perficit ». Vnde consequens est quod omnia que naturaliter mouentur moueantur
 115 ministerio angelorum mouente corpora celestia.

4. Quartus articulus est : An infallibiliter sit probatum angelos esse motores celestium corporum apud aliquos.

5. Quintus articulus est : An infallibiliter sit
 120 probatum angelos esse motores celestium corporum, supposito Deum non esse immediatum motorem illorum corporum.

Quibus respondeo quod philosophi tam platonici quam peripatetici hoc probare sunt conati
 125 rationibus quas efficaces reputauerunt ; et eorum rationes fundantur super predicto rerum ordine, quod Deus inferiora per superiora regit, ut etiam sancti doctores tradunt. Quod autem corpora celestia a sola natura sua moueantur sicut corpora
 130 graui et leuia est omnino impossibile ; unde nisi moueantur a Deo immediate, consequens est quod uel sint animata celestia corpora et moueantur a propriis animabus, uel quod moueantur ab angelis, quod melius dicitur. Fuerunt tamen aliqui philo-
 135 sophi qui posuerunt corpus primum celestium corporum moueri a Deo non mediante alia

62 ut] quod P¹ 65 crassiora] grossiora P¹ 70 Neque] nec P¹ 73 operibus] omnibus P¹ 76 Deus cum *inv.* P¹ 77 facit]
 -ciat Po¹ 77 uel] aut Po¹ 81 est *om.* Po¹ 84 quia] quod C¹ 91 Et] ut enim P¹ *om.* Po¹ expresse *om.* P¹ 97 hoc *om.* P¹
 101 legisse] me *add.* Po¹ 102 ergo] igitur C¹ supposito] scilicet *add.* P¹ celestia corpora *inv.* Po¹ 105 corporis] *ause* celestis P¹
om. Po¹ 105 et] etiam P¹ 106 et *om.* P¹ 108 in *om.* P¹ 113 corporum *om.* P¹ ipsa] ipsam P¹ 118 celestium corpo-
 rum *inv.* P¹ 119 apud aliquos *om.* Po¹ 121 celestium corporum *inv.* P¹ 128 superiora] corpora *add.* P¹ 131 graui] -iora C¹
 132 quod uel *inv.* P¹

64 Cap. 4 n. 9 (PL 42, 873; CCL 50, 135). 68 Cap. 20 n. 39 (PL 34, 388; CSEL 28-1, 259). 74 Cap. 3 (PL 42, 481). 89 Cap. 20
 n. 39 (PL 34, 388; CSEL 28-1, 258-259). 91 dicit : loc. cit. 97 *De fide orthodoxa* II c. 6 (PG 94, 885 A), Burgundione interpr. cap. 20
 (ed. E. L. Buytaert, p. 83, n. 11). 99 Cap. 18 n. 38 (PL 34, 279-280; CSEL 28-1, 62). 109 Cap. 4 n. 9 (PL 42, 873; CCL 50, 135).
 111 Cap. 4 § 4 (PG 3, 700 C), Sarraceno interpr. (Dion. 166). 129 sancti doctores : cf. *Contra Gent.* III c. 83 : Gregorius, Dionysius et
 Augustinus. 135 aliqui philosophi : de Aristotele, vide Thomam *Contra Gent.* II cap. 70.

intelligentia, sed mediante anima propria; alia
uero celestia corpora moueri mediantibus intelli-
140 gentiis et animabus.

6. Sextus articulus est: An omnia inferiora
naturaliter in esse deducta per uiam motus
regantur per angelos mediantibus motibus celestium corporum.

145 7. Septimus articulus est: An omnia inferiora
que naturaliter in esse educuntur fiant per angelos
mediantibus motibus celestium corporum, secundum
quod facere attribuitur causis naturalibus,
id est educantur de potentia in actum.

150 Quorum etiam responsio dependet ex premissis.
Si enim corpora celestia per suum motum sunt
causa generationis et corruptionis et omnium
motuum naturalium corporum, consequens est
quod si angeli sunt causa motus celi sunt etiam
155 causa generationis et corruptionis et omnium
motuum naturalium inferiorum corporum; unde
et Gregorius dicit in IV Dyalogorum quod «in
hoc mundo uisibili nichil nisi per creaturam
inuisibilem disponi potest». Et, ut breuiter
160 dicam, omnes predicti articuli uel parum uel nichil
faciunt ad doctrinam fidei, sed sunt penitus
philosophici.

8. Octauus articulus est: An ordine nature
faber posset mouere manum ad martellum sine
165 angelico ministerio mouente corpora celestia.

9. Nonus articulus est: An ordine nature faber
posset mouere manum ad aliquid operandum sine
angelico ministerio mouente corpora celestia.

Hic uidetur per distinctionem respondendum
170 quia quod aliquis non posset mouere manum
potest contingere dupliciter. Vno modo ex defectu
anime mouentis, ut scilicet anime deficiat potentia
motiua corporis; et sub hoc intellectu falsum est
quod dicitur, nam anima fabri mouet manum per
175 liberum arbitrium, quod non subiacet neque

celestibus corporibus neque angelis sed soli Deo.
Alio modo potest intelligi ex defectu corporalis
membri, sicut homo qui habet manum ligatam
uel aridam non potest eam mouere; et hoc modo
cessante motu celi organum corporis non posset
ab anima moueri quia non remaneret uiuum, quia
180 corpora celestia ad uitam mouent inferiora corpora,
ut patet ex auctoritate Dyonsii superius
inducta. Si tamen diuina uirtute preter nature
ordinem corpus hominis uiuum remaneret cessante
185 motu celi et conseruaretur in dispositione illa
qua est mobile ab anima, posset homo per liberum
arbitrium quamlibet partem mouere corporis.

10. Decimus articulus est: An omnia beneficia
exteriora naturaliter de potentia ad actum deducta
190 habeamus per angelos mouentes corpora celestia.

Dico quod huius etiam responsio dependet ex
premissis. Naturaliter enim de potentia ad actum
deduci nichil est aliud quam naturaliter moueri;
si ergo omnis motus naturalis inferiorum corporum
195 causatur a motu superiorum celestium
corporum, consequens est quod huiusmodi beneficia
proueniant ex ministerio angelorum mouentium
corpora celestia.

11. Vndecimus articulus est: An propter dicta
beneficia que habemus per angelos eos reuereri
debeamus.

Ad quod plana est responsio, quia non debemus
eos reuereri reuerentia latræ tamquam auctores
horum beneficiorum, sed tamquam ministros
205 reuerentia dulie, quia propter hec beneficia debemus
eos diligere. Dicit enim Augustinus in I De
doctrina christiana «precepto quo debemus diligere
proximum et sanctos angelos contineri, a
quibus tanta nobis officia impenduntur miseri-
210 cordie».

12. Duodecimus articulus est: An angeli
mouentes celestia corpora mediantibus motibus
celestium corporum sint factores omnium corpo-

139 celestia corpora *inv.* P¹ 143 celestium corporum *inv.* C¹ 146 educuntur] ducuntur C¹ 151-153 sunt... motuum *hom. om.* C¹
152 et³ *om.* Po¹ (*def.* C¹) 154 si *om.* C¹ sunt¹] sint Po¹ causa] cause C¹ *om.* Po¹ celi] quod *add.* P¹ 155 et omnium *om.* P¹
156 inferiorum corporum *inv.* P¹ 162 philosophici] ph'ci P¹ 163 An] si Po¹ 164 martellum P¹] aliquid operandum C¹Po¹ (*vide*
Præf. § 3 b p. 317) 166 faber *ante* ordine P¹ 167 posset mouere *inv.* C¹ 168 corpora celestia *inv.* C¹ 169 per distinctionem *post*
respondendum P¹ 170 posset] possit P¹ 177 Alio modo *om.* P¹ 181 ab anima *post* moueri P¹ 183 patet] *post* inducta P¹ *om.* C¹
188 corporis *om.* C¹ 190 deducta] ducta C¹ 192 etiam responsio *inv.* P¹ 193 enim] autem P¹ 195 omnes... naturales... cau-
sentur P¹ 196 superiorum] -ori Po¹ celestium corporum *inv.* P¹ 199 corpora celestia *inv.* C¹ 200 dicta] predicta Po¹
202 debeamus *ante* eos P¹ 203 quod plana] hoc P¹ 204 auctores... ministros P¹] auctoribus... ministris *est.* 206 quia] qua Po¹
209 et] etiam C¹ 210 officia impenduntur *inv.* P¹ 213 celestia corpora *inv.* P¹ 214 celestium corporum *inv.* P¹

157 Cap. 6 (PL 77, 329 B).

183 superius: art. 3, lin. 111-114.

208 Cap. 30 n. 33 (PL 34, 31; CCL 32, 25).

215 rum humanorum naturaliter in esse productorum,
secundum quod facere attribuitur causis natura-
libus, id est sint de potentia in actum eductores.

13. Tertius decimus articulus est : An angeli
mouentes celestia corpora mediantibus motibus
220 corporum sint factores omnium animalium irra-
tionalium que mouentur uel uiuunt tam in mari
quam in terra naturaliter in esse productorum,
secundum quod facere attribuitur causis natura-
libus, id est sint de potentia in actum eductores.

225 14. Quartus decimus articulus est : An angeli
mouentes celestia corpora mediantibus motibus
corporum celestium sint factores omnium terre
nascensium naturaliter in esse productorum, secun-
dum quod facere attribuitur causis naturalibus, id
230 est sint de potentia in actum eductores.

15. Quintus decimus articulus est : An angeli
mouentes celestia corpora mediantibus motibus
celestium corporum sint productores omnium
metallorum naturaliter in esse productorum, id
235 est sint de potentia in actum eductores.

Ad omnes istos articulos est una responsio.
Quia cum corpora celestia sint causa generationis
inferiorum corporum, ut patet per auctoritatem
Dyonisii superius inductam, consequens est quod
240 angeli mouentes corpora celestia sint etiam huius
generationis causa ; unde et Augustinus dicit in
Libro LXXXIII questionum quod « unaqueque
res uisibilis in hoc mundo habet angelicam
potestatem sibi prepositam ».

245 16. Sextus decimus articulus est : An angelus
habeat uirtutem infinitam inferius.

Ad quod dicendum est quod hoc potest
intelligi dupliciter. Vno modo quod uirtus angeli

non sit comprehensibilis ab aliquo inferiorum, et
hoc modo inducitur in libro De causis et a plato-
250 nicis philosophis ; et Dyonisius dicit vi cap.
Celestis ierarchie « Quot quidem sunt et quales
supercelestium substantiarum ornatus, et qualiter
secundum ipsas ierarchie perficiuntur, solam
manifeste scire dico deificam ipsarum teletarchiam, 255
preterea et ipsos cognouisse proprias uirtutes et
illuminationes et ipsorum sanctam et supermun-
danam bonam ordinationem. Impossibile est enim
nos scire supercelestium mentium misteria » : hoc
enim dicitur esse unicuique infinitum quod est ei 260
incomprehensibile. Alio modo potest sic intelligi
quod habeat infinitam uirtutem supra ea que
infra ipsum sunt, et hoc est falsum et erroneum.
Posset etiam dici uirtus angeli infinita inferius
quia non est finita per aliquam materiam corpora- 265
lem in qua recipiatur, sicut sunt finite uirtutes
formarum materialium ; est tamen simpliciter
finita uirtus angeli secundum mensuram sue
essentie, que finita est.

17. Decimus septimus articulus est : An angelus 270
possit mouere totam molem terre usque ad globum
lune, licet numquam mouerit uel moturus sit.

Videtur michi dicendum quod naturali sua
uirtute hoc non posset, quia nulla uirtus creature
potest immutare ordinem principalium partium 275
uniuersi, ad quem pertinet quod terra sit in medio
collocata. Videtur tamen michi quod si quis
contrarium dicat tollerari possit absque periculo
fidei, dummodo referat intentionem suam ad
quantitatem ponderis, non autem ad predictum 280
ordinem uniuersi. Certum est enim quod naturali
sua uirtute angelus potest alicuius ponderis
terram mouere ; usque autem ad quanti ponderis
quantitatem mouere possit determinari a nobis
non potest. 285

218 Tertius decimus] Tredecimus P¹ 219 mouentes... corpora] motores corporum celestium P¹ mediantibus motibus *inv.* Po¹
220 corporum] celestium *add.* P¹ irrationalium] -nabilium C¹ 222 naturaliter] etiam *add.* Po¹ 224 sint *post* actum P¹ 226 celestia
corpora *inv.* P¹ 227 corporum celestium *inv.* P¹ 231 Quintus decimus] Quindecimus P¹ 232 celestia corpora *inv.* P¹ 233 celestia
corporum *inv.* P¹ 240 corpora celestia *inv.* C¹ etiam *om.* P¹ 246 inferius *om.* P¹ 248 uirtus...sint] angeli non sint uirtutis P¹
249 inferiorum] -oti Po¹ 250 platonice *om.* Po¹ 252 Quot quidem sunt] quod quid sint P¹ quot sunt Po¹ 255 teletarchiam
cont.] teretarchiam C¹ ierarchiam P¹Po¹ 257 illuminationes] -nem Po¹ et ipsorum...ordinationem *hom. om.* C¹P¹ 258 est enim
inv. Po¹ 259 mentium Po¹] entium *est.* misteria] ministeria Po¹ 260 enim] autem P¹ esse unicuique *inv.* P¹ 261 sic
intelligi] intelligi scilicet P¹ 262 infinitam uirtutem *inv.* P¹ 264 Posset] potest P¹ 266 finite] *post* uirtutes P¹ infinite C¹
271 possit] posset Po¹ 272 mouerit] eam *præm.* P¹ 274 posset] possit P¹ nulla...creature] nullius creature uirtus P¹ 280 autem
om. P¹ 281 naturali sua *inv.* P¹ 283 quanti] quam P¹ *om.* C¹ ponderis quantitatem *inv.* C¹ 284 mouere] -eri Po¹

239 superius : art. 3, lin. 111-114. 242 Qu. 79 n. 1 (PL 40, 90 ; CCL 44 A, 225). 250 De causis prop. 16 comm. : « Et uirtus quidem
cuius non est facta infinita nisi inferius » (ed. H.-D. Saffrey, p. 92 a ; ed. A. Pattin, § 131). 250 platonice... : v. gr. Procli *Elementatio theologia*
prop. xciii^a (ed. C. Vansteenkiste, in *Tijdschrift voor Filosofie* 13 [1951], p. 299). 252 Cap. 6 § 1 (PG 3, 200 C), Sarraceno interpr. (Dion.
828-829).

18. Decimus octauus articulus est : An angeli mouentes celestia corpora sint de ordine Virtutum.

Videtur michi quod satis probabiliter dici possit; nec uideo quid inconueniens inde sequatur, nam
290 et Origenes exponens illud Matth. xxiv²⁹ ' Virtutes celorum mouebuntur ' dicit quod « consequens est celorum rationabiles uirtutes pati stuporem, remotas scilicet a primis functionibus suis ».

19. Decimus nonus articulus est : An id quod
295 habetur Eccl. i⁹ « In circuitu pergit spiritus » sic exponi possit : Spiritus, puta angelicus, pergit in circuitu celi, id est pergendo celum mouere facit in circuitu.

Non uideo quare hec expositio sustineri non possit, presertim cum Augustinus dicat in I Super Genesim ad litteram quod ideo ' multis exitibus uerba Scripture exponuntur ut se ab irrisione cohibeant litteris secularibus inflati '.

20. Vicesimus articulus est : An, si motus celi
305 cessaret, ordine nature omne ferrum in elementa in instanti resolveretur.

21. Vicesimus primus articulus est : An, si motus celi cessaret, ordine nature omne corpus inferius elementatum corruptibile in elementa in
310 instanti destrueretur siue resolveretur.

22. Vicesimus secundus articulus est : An, si motus celi cessaret, ordine nature mundus totus quantum ad omnia elementata corruptibilia in instanti in elementa destrueretur siue resolveretur.

23. Vicesimus tertius articulus est : An, si non
315 esset lux stellarum, ordine nature in instanti omnes homines corruptibiles morerentur.

24. Vicesimus quartus articulus est : An, si non
320 esset lux stellarum, ordine nature omnia animalia irrationalia corruptibilia in instanti morerentur.

Ad omnia ista est eadem responsio. Sicut enim supra dictum est, superiora corpora per suum motum et radios sunt causa generationis et corruptionis et uite corporalis in inferioribus corporibus ; unde nulli dubium esse debet quin
325 remota tali causa remoueat effectus, et precipue cum hoc ualde consonum fidei uideatur secundum quam ponimus quod, pretereunte figura huius mundi et motu celi cessante per uoluntatem diuinam, sola elementa innouata remanebunt et homines immortales effecti uirtute diuina. Nisi
330 forte fiat uis in hoc quod dicitur ' in instanti ', quia resolutio istorum corporum in elementa cum sit quidam motus non potest esse in instanti ; sed principium eius in instanti esse potest. 335

25. Vicesimus quintus articulus est : An post diem iudicii omnia corpora bonorum sint incorruptibilia per naturam siue naturaliter, quia cessabit motus celi qui est causa corruptionis.

26. Vicesimus sextus articulus est : An post
340 diem iudicii corpora malorum sint incorruptibilia per naturam siue naturaliter, quia cessabit motus celi qui est causa corruptionis.

Ad hec duo michi uidetur dicendum quod, cum dicitur aliquid esse incorruptibile per naturam,
345 significatur natura esse incorruptionis causa, cum hec prepositio ' per ' causam designet. Est autem duplex causa : una quidem per se, alia uero per accidens. Per se quidem causa alicuius est quod directe est causa illius per suam uirtutem, sicut
350 aqua est causa infrigidandi ; per accidens autem causa alicuius est quando indirecte causat illud, puta remouendo causam contrariam, sicut ille qui remouet ignem de domo dicitur esse causa infrigidationis domus. Cum ergo dicitur cessante motu
355 celi corpus hominis esse incorruptibile per naturam, si hec prepositio ' per ' designat causam per se, falsum est : non enim ad hoc se extendit uirtus nature create ut causare possit incorrup-

287 celestia corpora *inv.* P¹ 290 et *om.* P¹ 291 consequens] conueniens C¹P¹ 292 rationabiles] -nales P¹ 293 remotas] -ta C¹
-tis P¹ 293 scilicet *om.* Po¹ functionibus] motoribus P¹ motionibus C¹ (*vide Praef.* § 3 b p. 317) 294 id] illud Po¹ 295 habetur]
dicitur P¹ 296 exponi possit *inv.* P¹ angelicus] angelus C¹Po¹ (*vide Praef.* § 3 b p. 317) 297 celum *om.* C¹ 301 multis...exponuntur]
multi exiliter uerba scripture exponunt pP¹ 302 irrisione] eius uisione Po¹ 306 in(*om.* C¹) instanti] statim pP¹ 306 resolveretur]
solueretur Po¹ quantum ad huius resolutionis principium *add.* P¹ 310 destrueretur siue *om.* P¹ siue resolveretur *om.* C¹ 313 elemen-
tata] eius elementa C¹ 314 in elementa *om.* C¹ siue] uel P¹ 316 in] et *prae.* P¹ *om.* Po¹ 320 irrationalia] -nabilia C¹ 321 ista]
illa C¹ 321 est eadem *inv.* Po¹ 325 unde] et ideo P¹ *om.* C¹ nulli] nullum C¹ 326 effectus] talis *prae.* P¹ 327 hoc *om.* P¹ fidei
om. C¹Po¹ 328 quam] quod Po¹ 333 potest *ante* esse C¹ 337 omnia *om.* P¹ 337-41 bonorum...corpora *bon.* *om.* P¹ 344 michi
uidetur *inv.* P¹ 347 hec *om.* P¹ 350 directe] -cta C¹ 351 autem *om.* Po¹ 354 esse] esset P¹ *om.* Po¹

290 Origenes : In Matth. comment. series vet. interpr. super xxiv²⁹ (PG 13, 1670 C). 301 Cap. 20 n. 40 (FL 34, 262 ; CSEL 28-1, 30). 322 supra :
art. 3 (lin. 111 sqq.), art. 7 (lin. 151 sqq.) et art. 15 (lin. 237-239).

tionem corporis ex contrariis compositi. Si autem
predicta prepositio designet causam per accidens,
sic uerum est quodam modo quod dicitur, quia
subtrahitur est uniuersalis causa corruptionis natu-
ralis, scilicet motus celi. In hoc etiam sensu melius
diceretur negatiue quam priuatiue, puta si sic
diceretur: cessante motu celi corpus hominis, si
remaneat diuina uirtute, non est iam corruptibile
per naturam. Verum quia semper quod est per se
potius est eo quod est per accidens, potius uidetur
dicendum quod sit corruptibile per naturam; uel
si contrarium dicatur, debet dici cum determina-
tione sanum sensum exprimente.

27. Vicesimus septimus articulus est: An
dampnati in suis corporibus in inferno sentiant
penas ignis per apprehensionem et receptionem
speciei eiusdem ignis per modum afflictui uel
lesui.

Ad hoc dicendum est quod, cum secundum
fidem dicamus quod corpora dampnatorum in
inferno afflictionem ex igne patiantur, non tamen
consumantur, secundum illud Augustini XXI
De ciuitate Dei «Humana corpora non solum
numquam morte dissoluentur sed in eternorum
quoque ignium durabunt tormentis», necesse est
in eis ponere id quod afflictionem facit, id est
sensum doloris, id est receptionem speciei sensi-
bilis. Necesse est etiam ab eis remouere id quod
consumptionem corporum operari posset, scilicet
transmutationem nature corporum ipsorum. Vnde
non uideo quid calumpnie articulus iste habere
possit.

28. Vicesimus octauus articulus est: An sen-
tentia quam Christus dicet in iudicio «Venite
benedicti etc.» sit corporalis uel spiritualis.

Ad hoc dicendum est quod, licet utrumque
possit dici, tamen probabilius dicitur quod sit
spiritualis, quia alia que in illo iudicio agentur
spiritualiter diuina uirtute agentur. Vt enim
Augustinus dicit XX De ciuitate Dei, «diuina

uirtute fiet ut cuique opera sua uel bona uel mala
cuncta in memoriam reuocentur et mentis intuitu
mira celeritate cernantur, ut accuset uel excuset
scientia conscientiam, atque ita simul et omnes et
singuli iudicentur».

29. Vicesimus nonus articulus est: An Christus
non uenit tollere nisi originale peccatum princi-
paliter siue principaliter inter omnia peccata que
tollere uenit.

Ad hoc dicendum est quod Christus uenit
quantum est in se omnia peccata tollere. Donum
enim Christi, ut Apostolus dicit ad Ro. v¹⁸,
excedit peccatum Ade, «nam iudicium ex uno in
condempnationem, gratia autem ex multis delictis
in iustificationem». Tanto autem principaliter
contra aliquod peccatum uenit quanto est maius;
peccatum autem quod originaliter trahitur, et si
sit minus grauitate et reatu pene, est tamen
maximum communitate, secundum illud Apostoli
ad Ro. v¹⁸ «In quo omnes peccauerunt». Et
quantum ad hoc potest dici quod Christus prin-
cipaliter uenit tollere peccatum originale; unde
super illud Io. 1²⁹ «Ecce qui tollit peccatum
mundi» dicit Glosa «Peccatum mundi dicitur
originale, quod est peccatum commune totius
mundi».

30. Tricesimus articulus est: An nomina sanc-
torum digito Dei scripta sint in celis materialibus
ad honorem sanctorum.

Videtur michi hoc non esse uerum; nullum
tamen est periculum si hoc dicatur.

31. Tricesimus primus articulus est: An nomina
impiorum in inferno existentium digito Dei sint
scripta in terra ad uituperium impiorum.

Nec hoc uerum puto si corporaliter intelligatur;
in nullo tamen fidei obsistit, ut michi uidetur.

32. Tricesimus secundus articulus est: An
infernus sit in centro uel circa centrum terre.

361 prepositio] per *add.* P¹ 362 quodam] quoquo Po¹ 363 est *om.* C¹ uniuersalis causa *im.* P¹ 364 etiam] autem P¹
368 quod] id *prae.* P¹ 371 contrarium dicitur *im.* Po¹ 375 penas] penam P¹ 376 uel] et P¹ 382 non solum *om.* P¹
384 quoque *om.* P¹ 385 id est...doloris *om.* P¹ 387 id] illud P¹ 389 corporum ipsorum *im.* P¹ 395 utrumque] utraque P¹
396 probabilius] tolerabilius P¹ 397 illo *om.* P¹ 398 spiritaliter...agentur *hom. om.* C¹ Vt] unde Po¹ 400 fiet] fit C¹ P¹ uel¹
om. P¹ 402 celeritate cernantur] claritate ostendantur Po¹ 403 scientia *conl. cum* P⁴ suam Po¹ semina C¹ conscientia P¹ conscien-
tiam] scientiam C¹ 403 atque ita] ac ipsa P¹ 407 siue principaliter *om.* P¹ 409 est *om.* P¹ 411 ad *om.* P¹ 415 uenit *ante*
contra P¹ 416 et *om.* Po¹ 422 super] supra Po¹ peccatum] -ta P¹ Po¹ 423 dicit *om.* Po¹ 424 commune *om.* P¹
427 materialibus *om.* C¹ P¹ (*vide Praef. § 3 b p. 317*) 429 nullum...periculum] et tamen nullum periculum est P¹ 434 si...intelligatur *om.* P¹

382 Cap. 2 (PL 41, 709; CCL 48, 739). 393 dicit...: cf. Matth. xxv¹⁸. 399 Cap. 14 (PL 41, 680; CCL 48, 724). 423 Glosa ordin.
(PL 114, 360 A). 426: cf. Luc. x⁴⁰.

Ad hoc dicendum uidetur quod locus inferni sit infra terram, unde Augustinus in libro Retractionum dicit « De inferis magis uidetur dicere debuisse quod sub terris sint, quam rationem reddere cur sub terris esse dicantur ». Vbi tamen sit infernus, utrum circa centrum terre uel circa superficiem, nichil arbitror ad doctrinam fidei pertinere, et superfluum est de talibus sollicitari uel asserendo uel improbando.

33. Tricesimus tertius articulus est : An liceat disputari an anima Christi sit ex traduce, determinando quod est uerum.

Hic articulus dubie positus est. Si enim sic intelligatur quod liceat disputare et determinare hoc esse uerum quod anima Christi sit ex traduce, erroneum est ; nam nullorum hominum anime sunt ex traduce, et multo minus Christi, cuius etiam corpus est uirtute Spiritus Sancti formatum. Si autem intelligatur quod liceat disputari an anima Christi sit ex traduce, et circa hoc determinare id quod ueraciter fides catholica docet, scilicet quod non sit ex traduce, non uideo quare hoc non liceat, cum tota die in scolis magistrorum disputetur et de Trinitate et de aliis articulis fidei, non propter dubitationem sed propter ueritatis intellectum et confirmationem. Posset tamen hoc per accidens in aliquo casu esse malum, puta si coram simplicibus et paratis ad errandum talia disputarentur.

34. Tricesimus quartus articulus est : An illud uerbum Philosophi De animalibus libro XVI cap. 6 « Corpus spermatis, cum quo exit spiritus qui est uirtus principii anime, est separatum a corpore et est res diuina, et talis dicitur intellectus », sic potest uel debet exponi, id est : Ille spiritus siue uirtus formatiua dicitur intellectus per similitudinem, quia sicut intellectus operatur sine organo ita et illa uirtus.

Ad hoc dicendum est quod illam auctoritatem Philosophi hoc modo exponit Commentator eius in VII Methaph. ; nec dicitur res diuina quasi sit per essentiam Deus, sed per quandam similitudinis participationem, sicut quilibet magnum et admirabile consuevit dici diuinum. Nec uideo quid pertineat ad doctrinam fidei qualiter uerba Philosophi exponantur.

35. Tricesimus quintus articulus est : An aliquid de substantia celi intret ad compositionem corporis naturaliter compositi ex quatuor elementis per effectum sue uirtutis.

36. Tricesimus sextus articulus est : An aliquid de substantia celi intret ad compositionem corporis naturaliter compositi ex quatuor elementis, maxime uiui et animati, per effectum sue uirtutis.

Ad hec duo dicendum est quod cum dicitur aliquid de substantia celi, si hec prepositio 'de' designet causam materialem, sic credo esse falsum, non tamen periculosum nec contra fidem ; si autem designet efficientis cause habitudinem, sic reputo esse non solum uerum sed necessarium, ut patet per auctoritatem Dyonisii supra inductam ; et is sensus determinatur per hoc quod dicitur 'per effectum sue uirtutis'.

37. Tricesimus septimus articulus est : An corpora sanctorum glorificata lucebunt plus quam sol, et an luna luceat quantum sol, et sol septuplum quam modo luceat, et corpora sanctorum septies magis sole.

Ad hoc dicendum est quantum ad primum quod Crisostomus, exponens id quod habetur Matth. xiii⁴⁸ « Tunc iusti fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum », dicit « Non quia ita solum sicut sol, sed quia hoc sydere aliud magis luculentum nescimus ». Alia uero que sequuntur non occurrit quare hoc non possit tute aliquis opinari,

438 hoc] quod Po¹ 440 dicit ante in libro Po¹ dicere debuisse] quod dicere debuissim P¹ 441 sint] sunt P¹ 442 cur] cum C¹
442 terris] terras P¹ 443 utrum] uel P¹ 445 est] esset Po¹ 449 quod] quia C¹ est uerum inu. P¹ 452 quod] quia C¹
454 Christi] anima praem. P¹ 455 etiam om. P¹ 456 disputari] -re P¹ 457-59 et circa...traduce hom. om. C¹ 458 id om. P¹
461 et¹ om. P¹ 463 hoc om. Po¹ 476 est om. P¹ 478 quasi] que C¹ quod P¹ 480 quilibet] quodlibet P¹ 481 quid] quod
P¹ quem C¹ 489 ad om. P¹ 491 sue om. P¹ 493 celi] intrare ad alicuius compositionem add. P¹ 494 designet] -gnat Po¹
497 sed] etiam add. P¹ 498 supra] superius P¹ 503 luceat quantum] lucebit tunc sicut nunc sP¹ om. pP¹ sol¹ in add. P¹
505 sole om. P¹ 507 exponens id] super illud P¹ 508-510 in regno...sol hom. om. C¹ 511 Alia] ad praem. P¹ sequuntur] dico

440 *Retract.* II c. 24 (PL 32, 640 ; CSEL 56, 160). 468 *De gener. animal.* II 3 (737 a 7-10) Scoto interpr. 478 Averroes *In Metaph.* VII comm. 31 : « istae uirtutes assimilantur intellectui in hoc quod non agunt per instrumentum corporale » (ed. Venetis 1552, vol. VIII, fol. 85 va 20).
498 supra : art. 3, lin. 111-114. 509 dicit : Chrysost. *In Matth.* hom. 47 (48) n. 1 (PG 58, 482), Burgundione interpr. (ms. Vat. lat. 383, fol. 155 va).

presertim cum in illa innouatione mundi certum sit secundum catholicam doctrinam quod tota
 515 creatura corporalis meliorabitur, que « reuelationem filiorum Dei expectat », ut dicitur ad Ro. viii⁹. Ieronymus etiam dicit super illud Matth. « Sol obscurabitur et luna non dabit lumen suum », « Non hec diminutione luminis
 520 accident, alioquin solem legimus septuplum habiturum luminis, sed comparatione uere lucis omnia uisui apparebunt tenebrosa ».

38. Tricesimus octauus articulus est : An angeli quos uidit Magdalena circa sepulcrum Domini
 525 post eius resurrectionem lacrimabili uoce consolati sunt eam.

Ad hoc dicendum michi uidetur quod ea que in apparitione angelorum contingunt ad quamdam significationem sunt referenda, non autem ad
 530 proprietatem substantie ipsorum, ut patet per Dionysium ult. ca. Celestis ierarchie; unde sicut in Scripturis sacris aliqua per similitudinem leguntur de Deo ad iram uel tristitiam uel ad ali-
 535 quid humanum pertinentia, ita etiam nichil prohibet in apparitionibus angelorum aliquid huiusmodi propter aliquam significationem demonstrari. Et quamuis angelis resurrectionis nuntiis magis congruant signa gaudii propter rem nuntiatam, nichil
 540 tamen prohibet quin aliqua doloris signa ostenderent, ut tales se mulieri flenti ostenderent qualem se ipsam interius exhibebat, sicut Gregorius dicit de Domino apparente duobus discipulis in effigie peregrini.

39. Tricesimus nonus articulus est : An homo
 545 possit uidere oculo mentis omnia que aguntur in corde hominis habentia impressionem exterius in corpore, si haberet uisum ita acutum sicut habet dyabolus.

De hoc ita Augustinus dicit in libro De diuina-

tione demonum « Hominum dispositiones non
 550 solum uoce prolatas, uerum etiam cogitatione conceptas, demones consignat que dum ex animo exprimuntur in corpore tota facilitate perdiscunt »; et in libro Retractationum dicit « Peruenire ista ad notitiam demonum per non-
 555 nulla experimenta compertum est. Sed utrum signa quedam dentur ex corpore cogitantium illis sensibilia nos autem latentia, an alia ui spirituali cognoscant, aut difficillime potest ab hominibus aut omnino non potest inueniri ». Ex quibus
 560 uerbis patet quod demones cogitationes cordium cognoscere possunt que per aliquos corporeos motus manifestantur; nec hoc est mirum, cum etiam subtiles medici per pulsum deprehendunt interiores anime passionem, et, sicut dicitur
 565 Eccli. xix²⁶, « ex uisu cognoscitur uir et ab occurso faciei cognoscitur sensatus ».

40. Quadragesimus articulus est : An licet in ascendendo immediate Mars sit supra Solem quantum ad situm, tamen in descendendo imme-
 570 diate sit supra Lunam quantum ad dominium in prima hora Martis.

Ad hoc dicendum michi uidetur quod si dominium Martis et Lune referatur ad liberum arbitrium, est erroneum. Si autem referatur ad res
 575 naturales et corporales, nulla absurditas sequitur quantum ad doctrinam fidei. Dicit enim Augustinus in V De ciuitate Dei « Non usquequaque absurde dici potest ad solas corporum differentias afflatus quosdam ualere sydereos »; immo etiam
 580 hoc uerum est secundum ordinem dierum. Nam cum septem planetis septem hore secundum astrologos deputentur, cum uiginti quatuor hore sint naturalis diei, consequens est ut secunda feria in uicesima secunda hora diei Luna dominium
 585 habeat, sicut et in prima eiusdem; unde reincipiendo a Saturno uicesima tertia hora ei deputabi-

514 quod] quia C¹ 519 hec...accident] hoc...accidit P¹ 520 alioquin] quomodo add. P¹ solem] post legimus P¹ om. C¹ 525 eius om. P¹ 531 Celestis ierarchie im. P¹ 533 leguntur ante per similitudinem P¹ 539 ostenderent] -runt P¹ 540 ut...ostenderent hom. om. Po¹ 541 ipsam] ipsa Po¹ 542 duobus discipulis im. P¹ 545 omnia ante oculo P¹ 549 Augustinus] ante ita Po¹ post dicit P¹ 553 corpore] corde Po¹ 554 et in libro] in libro 3 P¹ dicit] sic prae. P¹ 558 an] uel P¹ 562 corporeos] -oris P¹ 564 etiam om. C¹ 565 interiores post passionem P¹ anime passionem im. P¹ et om. P¹ 566 ex] quod P¹ ab om. C¹ 568-70 licet...tamen] sicut...ita P¹ 569 Mars om. P¹ 572 prima...Martis] hora mortis P¹ 577 doctrinam] -nas Po¹ 578 in V] li. 5 post Dei P¹ 580 afflatus] aspectus Po¹ 583 deputentur ante secundum P¹ 584 secunda] prima C¹ 586 prima] hora add. P¹ 586 reincipiendo] incipiendo P¹ 587 ei deputabitur] deputabitur eidem saturno P¹

518 Hieron. In Matth. xxiv²⁹ (FL 26, 180 A; CCL 77, 230). 524 Magdalena...: cf. Ioh. xx¹⁸⁻¹⁹. 531 De cael. hier. cap. 15 per totum (PG 3, 325-369). 541 Gregorius In Ewang. II hom. 23 (PL 76, 1182 C). 550 Cap. 5 (PL 40, 586). 554 Retract. II c. 30 (PL 32, 643; CSEL 36, 167). 578 Cap. 6 (PL 41, 146; CCL 47, 133).

tur et uicesima quarta Ioui, prima sequentis diei
Marti deputabitur. Sed hoc nichil ad doctrinam
590 fidei pertinet nec asserere nec improbare.

41. Quadagesimus primus articulus est : An in
inferno erit fletus corporalis quantum ad lacri-
marum resolutionem.

Puto quod non erit quia, cum fletus ille sit
595 infinitus et nichil corpori dampnatorum adiciatur
per nutrimentum, sequeretur quod quandoque per
fletum totaliter corpora illa consumerentur, quod
est contra fidem.

42. Quadagesimus secundus articulus est : An
600 in inferno erit uermis corporalis.

Hoc Augustinus sub dubio derelinquit XXI
De ciuitate Dei, quamuis in XX eiusdem libri
dicat hoc probabilius uideri quod ignis referatur

ad corpus, uermis tropice ad animam ; quod etiam
michi probabilius uidetur. 605

43. Quadagesimus tertius articulus est : An
possit sciri distantia superficiei terre usque ad
centrum eius.

Ad quod michi dicendum uidetur quod sciri
potest, secundum tamen illum modum certitudinis 610
qui habetur in demonstrationibus astrologicis, que
tamen non sunt ita certe sicut demonstrationes
geometrice uel arismetice.

Hec sunt, Pater reuerende, que michi respon-
denda occurrunt ad presens articulus a uobis 615
transmissis, quamuis plures eorum sint preter
limites theologice facultatis ; sed ex uestra iniunc-
tione factum est michi debitum quod proprii
officii professio nullatenus requirebat.

588 prima] et *praem.* P¹ quidem *add.* Po¹ 594 erit] est P¹ 603 hoc] sibi P¹ 604 uermis] autem *add.* P¹ etiam] et Po¹ est
praem. C¹ 605 michi] *post* probabilius P¹ minus C¹ 607 sciri] scribi Po¹ 609 michi *om.* C¹ dicendum *post* uidetur P¹
610 tamen *om.* P¹ 611 astrologicis] -ogie P¹ 612 ita] rei C¹ 614 Hec...occurrunt] Respondemus pater reuerende hec sunt que
michi occurrerunt P¹ 617 ex *om.* P¹ 619 officii professio *im.* P¹

602 Cap. 9 (PL 41, 724 ; CCL 48, 775).

603 probabilius : « ...credibilis uidetur » *De civ. Dei* XX c. 22 (PL 41, 694 ; CCL 48, 741).

RESPONSIO
ad lectorem Venetum
de 36 articulis

SIGLA CODICUM

- C¹ Cambridge, Corpus Christi Coll. 35
- Li¹ Lisboa, Bibl. Nacional, Alc. 262 (ccxxvi)
- Lo⁷ London, St. Paul's Cathedral Library 9
- P¹ Paris, Bibl. Nationale, lat. 14546
- Po¹ Pommersfelden, Schönbornsche Bibl. 90/2656

Lectis litteris uestris, in eis inueni articulorum multitudinem numerosam super quibus a me uobis responderi infra quadriduum uestra caritas postulabat. Et quamuis essem in aliis plurimum occupatus, ne tamen deessem uestre dilectionis obsequio, dilatis parumper aliis quibus me intendere oportebat, questionibus a uobis propositis proposui per singula respondere.

1. Primus articulus est quod angeli sunt motores celestium corporum.

Super quo duxi taliter respondendum quod hoc non solum a philosophis multipliciter est probatum, uerum etiam a sacris doctoribus euidenter asseritur. Dicit enim Augustinus in III De Trinitate quod « sicut corpora grossiora et inferiora per subtiliora et superiora quodam ordine reguntur, ita omnia corpora per spiritum uite rationalem ». In Libro etiam LXXXIII questionum dicit « Vnaqueque res uisibilis in hoc mundo habet potestatem angelicam sibi prepositam ». Gregorius etiam dicit in IV Dyalogorum quod « in hoc mundo uisibili nichil nisi per creaturam inuisibilem disponi potest ».

2. Secundus articulus est quod aliqui estimauerunt infallibiliter hoc esse probatum.

Ad hoc respondeo quod libri philosophorum huiusmodi probationibus habundant quas ipsi demonstrationes putant. Michi etiam uidetur quod demonstratiue probari potest quod ab aliquo intellectu corpora celestia moueantur, uel a Deo

immediate uel mediantibus angelis. Sed quod mediantibus angelis ea moueat magis congruit ordini rerum quem Dyonisius infallibilem asserit, ut inferiora a Deo per media secundum cursum communem amministrentur.

3. Tertius articulus est quod angeli mouent celestia corpora suo imperio, potestate sibi a Deo tradita.

Super quo quid dubium esse possit plene non uideo. Non enim estimo aliquem dubitare quin omne quod angeli faciunt operentur potestate a Deo donata. Si uero hoc uertatur in dubium quod dicitur eos mouere celestia corpora suo imperio, irrationabilis dubitatio uidetur. Non enim possunt mouere aliquod corpus per contactum quantitatis, cum sint incorporei, sed per contactum uirtutis. Nichil autem est altius in angelis quam eorum intellectus, cum et ipsi a Dyonisio intellectus uel mentes nominentur, unde eorum motiones a uirtute intellectus procedunt. Ipsa autem conceptio intellectus secundum quod habet efficaciam aliquid transmutandi imperium nominatur; unde si mouent, nullo modo nisi per imperium mouere possunt.

4. Quartus articulus est quod angeli mouentes corpora celestia sunt de ordine Virtutum.

Hoc quidem et michi uidetur, precipue si ordo Virtutum dicatur medius ordo secunde ierarchie, ut Dyonisius uult. Hic enim ordo primum locum tenet inter exequentes exteriora ministeria; unde

¹ Litteris uestris perlectis P¹ litteris uestris inu. Po¹ 6 me om. Lo¹P¹ 9 Primus C¹P¹ igitur add. cat. 16 superiora] potentiora Lo¹
18 dicit] quod add. Lo¹Po¹ 24 estimauerunt] semper add. C¹ semper et add. Lo¹ et semper add. Li¹ 28 etiam] igitur C¹ ergo P¹
31 Sed...angelis hom. om. C¹ 34 cursum communem inu. P¹Po¹ 37 celestia] superiora (post corpora P¹) Po¹ 41 a Deo] sibi add. Lo¹P¹
sibi prae. Po¹ 46 cum...uirtutis om. Po¹

¹⁵ Cap. 4 (PL 42, 873; CCL 50, 135). ¹⁸ Qu. 79 (PL 40, 90). ²¹ Cap. 6 (PL 77, 329 B). ³⁴ per media: « secundum Dyonisium in pluribus locis », ait Thomas *Super Sent. II* d. 1 q. 1 a. 3 arg. 4 [v. gr. 'coniungens extrema per media extremis', *De diu. nomin.* cap. 11 § 2 (PG 3, 952 A; Dion. 506^b); cf. *Contra Gent.* III c. 83. ⁴⁸ Cf. *De cat. hier. passim*; quos vñqz dicit, 'mentes' transfert Sarracenus, 'intellectus' Briugena. ⁵⁹ Cf. *De cat. hier.* cap. 8 § 1 (PG 3, 237).

et Dyonisius dicit VIII capitulo Celestis ierarchie quod nomen Virtutum ostendit 'diuinam quandam et inconcussam fortitudinem ad omnes deiformes operationes'. Nichil autem in exterioribus ministeriis maius esse uidetur quam dispositio uniuersalium causarum; unde maxime uidetur administratio celestium corporum ad ordinem Virtutum pertinere. Vnde Origenes exponens illud Matth. xxiv²⁹ « Virtutes celorum commouebuntur » dicit quod « Consequens est celorum rationabiles uirtutes pati stuporem, remotas scilicet a primis functionibus suis ». Hoc tamen omnino asserendum non uidetur.

5. Quintus articulus est quod angelus suo imperio potest mouere totam molem terre usque ad globum lune.

Istud michi asserendum non uidetur. Virtutes enim creaturarum se extendunt ad naturales effectus, et ideo angeli corpora celestia mouere possunt secundum motus conuenientes naturis eorum; aliis autem motibus ea mouere non possunt secundum propriam uirtutem, sed hoc diuinitus miraculose fieri posset. Potest autem fieri, non solum uirtute angeli sed etiam uirtute hominis, quod aliqua pars terre per uiolentiam sursum feratur; sed quod totum unum elementum extra suum ordinem naturalem ponatur, non credo subiacere angelice potestati. Et quod uirtus angeli sit infinita inferius, non est sic intelligendum quod non determinetur ad determinatos effectus, sed quia in suis effectibus producendis non patitur lassitudinem aut defectum.

6. Sextus articulus est quod id quod dicitur Eccl. I⁸ « In circuitu pergit spiritus » potest sane ita exponi: Spiritus angelicus pergit in circuitu, scilicet per operationem, quia mouet celum secundum circulum.

Non uideo quare non possit sane exponi, cum hec sententia uera sit secundum predicta et iste modus loquendi a consuetudine sacre Scripture non discrepet, sicut dicitur Ro. VIII²⁸ quod Spiritus interpellat, id est interpellare facit.

7. Septimus articulus est quod angelus habeat uirtutem infinitam inferius.

Hoc potest et bene et male intelligi. Si enim sic intelligatur quod angelus habeat infinitam uirtutem supra ea que infra ipsum sunt, est falsus et erroneus intellectus; sic enim posset creare aliquid infra se et conuertere quidlibet in quodlibet: quod patet esse falsum. Est ergo sic intelligendum quod uirtus angeli consequitur naturam ipsius. Sicut ergo finitum et infinitum inuenitur in natura eius, ita et in uirtute. Habet autem angelus finitam naturam secundum comparisonem ad suum superius quod est Deus, qui est ens et bonum infinitum, cuius similitudo in angelo participatur finite. Cum tamen angelus non habeat formam in materia, non limitatur uel contrahitur per aliquam materiam sicut forme naturales. Vnde et uirtus angeli finita est secundum quod extenditur ad determinatos effectus, prout participat finite similitudinem prime cause; est tamen infinita quantum ad hoc quod non contrahitur uirtus eius ad agendum secundum exigentiam materie uel organi corporalis sicut forme materiales et corporee. Et hoc modo etiam dicendum est quod habet uirtutem infinitam duratione ex parte post, quia potest in perpetuum durare eius natura; non enim eius duratio aliqua peryodo temporis mensuratur.

8. Octauus articulus est quod angeli sunt causa omnium que naturaliter generantur et corrumpuntur in hoc mundo.

Hoc ex necessitate sequitur, si sunt causa motus celi qui est causa generationis et corruptionis in inferioribus corporibus, ut Dyonisius dicit IV capitulo De diuinis nominibus; quod enim est causa cause est causa causati.

9. Nonus articulus est quod angeli sunt factores omnium corporum naturaliter compositorum, siue humanorum siue aliorum, quia causare aliquid ex aliquo est facere.

Hoc potest calumpniam habere, eo quod uerbo faciendi ut plurimum utimur in operibus artis et

67 administratio] ordinatio Po¹ 69 commouebuntur] mouebuntur P¹Po¹ 77 michi] autem P¹ enim C¹ 82-84 sed...uirtute¹
hom. am. Lo⁷ 86 totum...ponatur hom. am. Lo⁷ 98 sane exponi] sic sane exponi ut dictum est Lo⁷ 103 habeat] -bet P¹ 109 quidli-
bet] quodlibet P¹Lo⁷ 120 est] et add. P¹ 121 prout om. C¹P¹ 126 etiam] post est Po¹ om. P¹ 129 aliqua scripsit] aliquo add.
129 peryodo] -riodo Li¹ modo C¹P¹ (vide Praef. § 48 p. 319) temporis] -re P¹

62 ostendit...: l.c. (PG 3, 237 D; Dion. 873). 69 Origenes In Matth. comment. series vet. interpr., super Matth. xxiv²⁸ (PG 13, 1670 C).
137 Cap. 4 § 4 (PG 3, 697-700).

145 non in operibus nature : non enim consuete
dicitur quod pater faciat filium ; unde et secundum
hunc modum loquendi Philosophus dicit in
VI Ethice quod 'ars est recta ratio factibilium'.
Et secundum hoc inconsuetum uidetur quod
150 angeli uel corpora celestia faciant corpora humana
uel alia corpora composita naturaliter generata ;
id enim uidetur facere quod est in arbitrio nostro
quale futurum sit, cuiusmodi sunt opera artis.
Opera autem nature non subsunt arbitrio natura-
155 lium causarum, sed consequuntur necessitatem
ordinis naturalis subiectam arbitrio Dei insti-
tuentis naturam ; unde facere effectus naturales
magis solet attribui Deo. Inuenitur tamen uerbum
faciendi attributum etiam causis naturalibus secun-
160 dum quod consuevit dici quod omne agens facit
sibi simile, prout ignis dicitur calefacere, quod
nichil est aliud quam facere calidum ; et secundum
istum modum loquendi dici posset quod corpora
celestia et etiam angeli faciunt corpora composita
165 inferiora. Sed in talibus sequendus est magis usus
loquentium, quia secundum Philosophum nomi-
nibus est utendum ut plures, quamuis unum
uideatur contendere de nominibus ubi constat de
rebus.

170 10. Decimus articulus est quod faber naturaliter
non posset mouere manum ad malleum uel ad
aliud naturaliter operandum sine angelis mouen-
tibus corpora celestia.

Hoc non habet explicitam ueritatem. Mani-
175 festum est enim quod omnia corpora mixta
conseruantur in esse per motum corporum cele-
stium, ex hoc quod certa peryodo celestis motus
et conseruantur et corrumpuntur, et secundum
aliquam elongationem uel appropinquationem
180 aliquorum celestium corporum generantur, conser-
uantur et corrumpuntur. Si ergo sic intelligatur
quod dictum est, quia cessante motu celestium
corporum qui est per angelos, corrumpentur
humana corpora et fabrorum et martellorum et
185 omnia alia corpora mixta secundum nature ordi-
nem, nisi supernaturali uirtute conseruarentur in
esse, ueritatem habet quod dicitur ; si enim corpus
fabri dissolueretur, manifestum est quod non
posset faber manum mouere ad martellum. Si

autem intelligamus quod supernaturali Dei uir-
tute humana corpora conseruentur etiam motu
celi cessante, consequenter oportet dicere quod
remaneant corpora humana eandem habitudinem
habentia ad animas quam nunc habent, uel etiam
quod sint eis magis subiecta ; unde sicut modo
195 anima fabri potest mouere manum ad martellum,
ita etiam cessante motu celi, si tamen diuina
sapientia hoc habeat quod martelli conseruentur
in illo statu sicut conseruabuntur humana corpora :
quod tamen probabile non uidetur. Neque impedit
200 quod dicitur de aeris diuisione quia, etsi aer non
sit corruptibilis motu celi cessante, suam tamen
naturam non perdet secundum quam est facile
diuisibilis ratione sue humiditatis et subtilitatis,
ita etiam ut instrumentum uocalis laudis esse
205 possit.

11. Vndecimus articulus est quod, cessantibus
motibus celestium corporum, omne corpus ele-
mentatum corruptibile in elementa soluetur in
momento. 210

Hoc quidem aliquo modo intellectum credo
esse uerum, et aliquo modo falsum. Necesse est
enim quod motus celi sicut et quilibet motus
cesset in momento, quia ultimum instans temporis
respondet ultimo instanti motus. Si ergo intelli-
215 gatur corruptionem istorum corporum uel reso-
lutionem in elementa esse in instanti, quantum ad
suum principium uerum est ; si autem quantum
ad suum terminum, falsum est. Corpora enim
celestia sunt cause causantes et conseruantes sicut
220 cause mouentes ; unde et corruptio et resolutio
que ex subtractione talis cause accidit, oportet
quod sit per motum. Nullius autem motus termi-
nus et principium potest esse in eodem momento,
sed omnis motus indiget aliquo tempore. Secus
225 autem est de subtractione conseruationis diuine ;
quia enim ipse est causa essendi rebus immobiliter
operans, sicut in momento res in esse produxit
creando et non in tempore, ita eius operatione
cessante, res in momento esse deficerent et non
230 per aliquem motum.

12. Duodecimus articulus est quod post opera
sex dierum nullum corpus Deus mouit immediate.

146 et om. Lo⁷P¹ 149 inconsuetum] insuetum C¹Li¹ 152 id C¹P¹ illud est. 159 etiam om. P¹Po¹ 163 dici posset] possemus
dicere P¹ 167 est utendum ins. P¹Po¹ 170 naturaliter] possit posset P¹ post manum Po¹ 177 certa P¹] certo est. peryodo]
-riodo C¹Li¹ 183 corrumpuntur] -perenrur Lo⁷P¹ 197 etiam] et add. C¹Lo⁷ 209 soluetur] -ueretur Lo⁷P¹ 220 cause P¹Po¹]
om. est. 221 et⁴ C¹P¹] uel est. 229 in P¹Po¹] om. est.

148 Cf. Ethic. VI 3 (1140 a 10). 166 Arist. Topic. VI c. 10 (148 b 20).

Hoc uerum est quantum ad illas corporis
 235 motiones que per creaturam fieri possunt. Sunt enim alique corporis motiones que nullo modo per creaturam fieri possunt, sicut quod corpora mortua reuiuiscant, quod ceci illuminentur, et similia; et tales corporum transmutationes Deus
 240 immediate operatur quantum ad principalem effectum, licet quantum ad aliquos effectus coniunctos non desit ministerium angelorum.

13. Tertius decimus articulus est quod Deus non potest nec uult mouere aliquod corpus immediate.
 245 Iste articulus implicite proponitur. Nam ex una parte dicitur quod Deus sua uirtute et altissima uoluntate potest omne corpus immediate mouere, quod non uideo quin repugnet ei quod dicitur quod non potest corpus mouere immediate; nisi
 250 forte hoc quod dicitur 'non potest mouere corpus immediate' referatur ad hoc quod subditur 'ita quod mouere quod est diuisibile et mensuratum tempore sit actio Dei que est eius essentia simplicissima': hoc enim Deus nec facere potest, nec
 255 uult quod eius actio que est sua essentia sit diuisibilis et tempore mensurata. Sed cum dicitur: Deus mouet aliquod corpus, per hoc uerbum 'mouet' non importatur actio diuisibilis et tempore mensurata, sed actio simplex que est sua
 260 essentia. Nam non solum Deus sed etiam quilibet intellectus mouet per imperium, ut supra dictum est; imperium autem intellectus nichil est aliud quam conceptio effectus ordinata ad implendum. Velle autem et intelligere Dei non est aliud quam
 265 eius essentia; unde sicut actio qua Deus creauit res, ita actio qua Deus potest immediate mouere corpus nichil est aliud quam eius intelligere et eius uelle.

14. Quartus decimus articulus est quod, si nulla
 270 essent lumina stellarum et nullus esset motus celestium corporum, omnia animalia corruptibilia in momento morerentur.

De hoc quid michi uideatur supra dictum est. Mors enim est per separationem anime a corpore,
 275 que non fit nisi per aliquam mutationem corporis a sua naturali dispositione, que non potest esse in

instanti tota; sed eius causa et principium potest esse in instanti.

15. Quintus decimus articulus est quod Deus facit miracula ministerio angelorum. 280

Hoc puto uerum esse, ita tamen quod non in omnibus miraculis operatio angelorum se potest extendere ad principales effectus.

16. Sextus decimus articulus est quod Deus non tantum aliqua miracula sed et omnia miracula 285 faciat ministerio angelorum, siue uisibili siue inuisibili.

Et hoc etiam uerum puto quantum ad aliquod angelorum ministerium, ita tamen quod ministerium angelorum non extendatur ad omnia que 290 fiunt in miraculo, sicut in predictis exemplis patet et in formatione corporis Christi ex Virgine.

17. Decimus septimus articulus est quod diuinitas in Christo faciebat miracula auctoritate, et humanitas in eodem faciebat eadem miracula 295 ministerio.

Dicendum quod hoc uerum est, nam diuinitas Christi operabatur per humanitatem sicut per organum, ut Damascenus dicit. Eadem autem est in operando ratio organi et ministri, quia utrumque 300 mouet per hoc quod est ab alio motum.

18. Decimus octauus articulus est quod omnia miracula que fiunt ab aliqua creatura ministerio fiunt auctoritate diuina, id est per uirtutem diuinam sine qua nichil fieri potest. 305

Hoc uerum est si intelligatur de ueris miraculis, et dico uera miracula que nulla naturali uirtute alicuius creature perfici possunt. Sunt tamen aliqua miracula non simpliciter sed quoad aliquos qui eorum causas ignorant, sicut quedam etiam 310 arte humana facta mira ignorantibus artem uidentur, et multo magis arte angelica; et talia possunt fieri uirtute alicuius creature, licet non exclusa uirtute diuina.

19. Decimus nonus articulus est quod post 315 diem iudicii corpora sanctorum erunt incorrupti-

234 corporis om. Lo⁷P¹ 246 et...uoluntate om. C¹ 249 nisi...immediate hom. om. C¹Lo⁷P¹ 256-59 Sed...mensurata hom. om. Lo⁷
 263 effectus] intellectus Lo⁷ (vide Praef. § 4.8 p. 319) ordinata ad implendum] cum ordinata ad implendum uoluntate(-atem Lo⁷) Lo⁷Po⁴
 285 et] etiam P¹ om. Lo⁷ 289 ita...angelorum hom. om. Lo⁷ 293 Decimus septimus inu. Lo⁷P¹ 294 et...miracula] humanitas autem faciebat P¹ 298 operabatur] -atur P¹Po¹ 307 uera Lo⁷P¹] uere C¹Po¹ uero Li¹ 315 Decimus nonus inu. C¹Lo⁷

251 subditur: cf. Resp. de 30 art., art. 26, lin. 76 et 279-284. 273 supra: art. 11. 299 De fide orthod. III c. 19 (PG 94, 1080); Burgundione interpr.: « ut per organum, per corpus diuinæ perficiebantur actiones » (ed. Buytaert: cap. 63, 33 p. 258).

bilis tribus modis, scilicet per diuinam iustitiam, item per gloriam, item per naturam siue naturaliter.

Hoc quidem quantum ad duo prima calumpniam habere non potest. Quantum autem ad tertium posset habere calumpniam si intelligatur quod ad incorruptionem humani corporis sola natura sufficiat, quasi incorruptio humani corporis ex natura causetur sicut ab agente. Non enim ad hoc se extendit uirtus alicuius nature create, ut rebus corruptibilibus incorruptibilitatem possit conferre. Dictum est etiam supra quod secundum ordinem nature corpora humana et omnia corpora mixta cessante motu celi dissoluta corrumpentur; immortalitas ergo humanorum corporum post resurrectionem non erit ex uirtute nature sed ex uirtute diuina, per quam corpora humana conseruabuntur in esse. Sed uerum est quod naturalis causa corruptionis que est motus celi subtracta erit; motus enim celi sicut est causa generationis et conseruationis mixtorum corporum, ita etiam est causa corruptionis eorum. Supposita ergo conseruatione humanorum corporum per uirtutem diuinam, non erit aliqua causa agens ad corruptionem; et secundum hoc aliquo modo posset sustineri quod illa incorruptio esset per naturam, quia scilicet causa naturalis corruptionis subtracta erit, eo modo loquendi quo dici posset quod submersio nauis est per gubernatorem quia per eius absentiam nauis periclitatur.

20. Vicesimus articulus est quod post diem iudicii corpora dampnatorum erunt incorruptibilia duobus modis, scilicet per diuinam iustitiam, item per naturam siue naturaliter.
350 Hoc habet eandem responsionem cum precedenti.

21. Vicesimus primus articulus est quod corpora dampnatorum cum erunt in inferno erunt passibilia et patientur ab igne inferni, quia recipient speciem ignis inferni per modum afflictui uel lesiui.

Hoc non uideo quam calumpniam habere posset. Si enim impassibilitas ponitur communiter dos corporis gloriosi, consequens est quod corpora non gloriosa passibilia erunt. Quod autem speciem

ignis in se per modum afflictui recipiant, hoc negari non potest nisi ab eo qui negat huiusmodi corpora ignem inferni sentire; necesse est enim speciem sensibilis fieri in sensu ad hoc quod sequatur afflictio.

22. Vicesimus secundus articulus est quod potest disputari in scolis an anima Christi et omnes alie anime rationales sint ex traduce.

Non uideo cur hoc non liceat, nisi forte in casu si ex hoc apud aliquos scandalum oriretur, sicut aliquando contingit quod aliqui simplices audientes de hiis que sunt fidei disputari in scolis, credunt ea ratione de hiis disputari quasi dubitetur de fidei ueritate. Sed in tali casu posset disputans ad hanc opinionem amputandam protestari quod disputaret non propter dubitationem de ueritate, sed propter inquirendam ueritatis rationem.

23. Vicesimus tertius articulus est quod Christus principaliter non uenit tollere nisi originale peccatum.

Ad quod dicendum est quod Christus principaliter uenit ad introducendum homines in uitam eternam, sicut ipse dicit Io. x¹⁰ « Ego ueni ut uitam habeant »; unde omne impedimentum uite eterne uenit remouere, et ideo ex consequenti uenit tollere omne peccatum. Sed sicut bonum commune est melius quam bonum particulare unius, ita malum commune multorum est peius; unde principaliter uenit tollere peccatum originale quod totam humanam naturam infecerat, quam singulorum particularia peccata. Vnde super illud « Ecce qui tollit peccatum mundi », dicit Glosa « Peccatum mundi dicitur originale peccatum quod est commune totius mundi »; et infra « quod originale et omnia peccata superaddita gratia relaxat ». Melius ergo dicendum uidetur affirmatiue quod Christus uenit principaliter tollere originale peccatum quam alia, quam negatiue sicut ponitur quod Christus principaliter non uenit tollere nisi originale peccatum; nam etiam tollere actualia peccata pertinet ad principalem intentionem Christi qua uenit mundum saluare, secundum illud Luce v²⁸ « Veni uocare peccatores in penitentiam ».

322 incorruptionem Po¹] -ptio Lo⁷ corruptionem est. sola...corporis hom. om. Lo⁷ 329 dissoluta] dissoluerentur et P¹ dissoluantur et Lo⁷ 329 corrumpentur] -pentur C¹Li¹ 331 nature...uirtute hom. om. Lo⁷ 345 nauis om. C¹P¹ 350 responsionem] rationem C¹Li¹ 355 uel] siue P¹Po¹ 392 peccatum C¹Li¹] -ta est. 400 nisi...tollere hom. om. Li¹

327 supra : att. 10. 392 Glosa ordin. super Ioh. 1²⁸ (PL 114, 360 A-B).

405 24. Vicesimus quartus articulus est quod infernus est in centro uel circa centrum terre.

Circa quod nichil michi temere asserendum uidetur, precipue cum Augustinus neminem arbitretur scire in quo loco sit. Non tamen estimo
410 quod sit in centro terre, quia ille est locus quo naturaliter feruntur graua; nec uidetur intentionem nature frustrari conuenienter dici, quod sequeretur si ad centrum corpora graua non peruenirent. Et iterum si naturaliter terra circa
415 centrum esset concaua, non posset assignari naturalis causa que totum pondus terre sustineret ne perueniret ad centrum. Si autem dicatur hoc miraculose fieri diuina uirtute, nulla subest miraculi ratio. Preparatio autem inferni ab initio mundi
420 fuit, secundum illud Ys. xxx^{us} « Preparata est ab heri Tophet » secundum expositionem Glose; in prima autem rerum institutione non est considerandum quid Deus facere possit sed quod natura rerum habeat ut fiat, sicut Augustinus dicit II
425 Super Genesim ad litteram. Non autem dicitur Christus descendisse ad infimas partes terre sed ad inferiores, ad cuius ueritatem sufficit qualitercumque inferiores nobis dicantur.

25. Vicesimus quintus articulus est quod potest
430 sciri distantia a superficie terre usque ad infernum, supposito infernum esse in centro uel circa centrum terre.

Puto sciri posse distantiam a superficie terre usque ad centrum, non tamen usque ad infernum,
435 quia non credo ab homine sciri ubi sit infernus.

26. Vicesimus sextus articulus est quod « Corpus spermatis, cum quo exit spiritus qui est uirtus principii anime, est separatum a corpore et est res diuina et talis dicitur intellectus » sic potest
440 uel debet exponi, id est: Ille spiritus siue uirtus formatiua dicitur intellectus per similitudinem, quia sicut intellectus operatur sine organo ita et illa uirtus.

Hanc expositionem Commentator ponit in
445 VII Methaph. super illud « Ergo sicut dictum est

quod in substantiis est principium etc. »; et sunt hec eius uerba « Ideo dicit Aristoteles in libro De animalibus quod uirtutes que sunt in seminibus sunt similes intellectui, scilicet quia agunt actione intellectus, et quod iste uirtutes assimilantur
450 intellectui in hoc quod non agunt per instrumentum corporale ».

27. Vicesimus septimus articulus est quod opinari potest sine periculo quod post communem resurrectionem luna lucebit quantum nunc sol,
455 sol autem in septuplum quam modo luceat, corpora uero bonorum septies magis sole.

Nullum periculum hic uideo, si assertio desit que posset ad presumptionem imputari.

28. Vicesimus octauus articulus est <quod...>
460 quod aliquid dicitur uenire ad compositionem alterius duobus modis: uno modo per essentiam suam per modum principii materialis et formalis, et sic nullo modo aliquid de natura corporis celestis uenit in compositionem corporis humani uel
465 aliorum corporum mixtorum; secundo modo uenit aliquid ad compositionem alterius per effectum sue uirtutis, et hoc modo natura corporis celestis uenit ad compositionem corporis humani et omnium corporum mixtorum.
470

Hoc est ex necessitate uerum, cum corpora celestia sint causa generationis et corruptionis in istis inferioribus, ut Dionysius dicit.

29-30. Vicesimus nonus et tricesimus articuli continent quod angeli nec dolent nec lacrimantur
475 sed ad modum dolentium et lacrimantium se habent.

Hoc est ex necessitate uerum, et sententia est Augustini qui dicit IX De ciuitate Dei cap. 5 « Sancti angeli et sine ira puniunt quos accipiunt eterna Dei lege puniendos, et miseris sine miserie
480 compassione subueniunt, et periclitantibus eis quos diligunt sine timore opitulantur; et tamen istarum nomina passionum per consuetudinem locutionis humane etiam in eos usurpantur propter
485

410 quo] ad quem Lo¹P¹ 427 ad...inferiores hom. om. Li¹ 434 tamen] autem P¹ eam C¹ om. Li¹ 436 quod om. C¹Li¹P¹
454 communem resurrectionem inv. P¹Po¹ 457 bonorum] beatorum Po¹ non lig. Li¹ 460 <quod...> : desunt et ipsius articuli textus
(cf. De 30 art., art. 17, pp. 321 et 323) et initium responsionis 471 cum...sint] cum...sunt C¹Li¹ quia...sunt Lo¹ 475 continent] -net C¹P¹
478 est:] post uerum P¹ om. C¹

408 De civ. Dei XX c. 16 (PL 41, 682; CCL 48, 726). 421 Glose : cf. Haymo In Isaiam h.l. : « ab heri, hoc est a preterito, ab initio mundi » (PL 116, 372 D). 425 Cap. 1 (PL 34, 263; CSEL 28-1, 33). 427 inferiores... : cf. Eph. iv^{us}. 436-39 Arist. De gener. anim. II 3 (737 a 7-10), Scoto interpr. 447-52 Averroes Metaph. VII comm. 31 (ed. Venetiis 1552, vol. VIII, fol. 85 va 18-21). 473 Dionysius... : cf. De div. nomin. cap. 4 § 4 (PG 3, 700 A). 479 Cap. 5 (PL 41, 261; CCL 47, 254).

quandam operum similitudinem, non propter affectionum infirmitatem ».

31. Tricesimus primus articulus est quod facta transubstantiatione substantie panis in substantiam
490 corporis Christi miraculose in sacramento altaris, substantia corporis Christi naturaliter sine miraculo in hoc sacramento est sub dimensionibus hostie que remanserunt, eo quod substantia ex hoc quod est substantia non prohibetur esse in
495 magna et parua dimensione.

Credo primum esse falsum. Sicut enim non naturaliter sed miraculose substantia panis in substantiam corporis Christi conuertitur, ita etiam miraculose sub dimensionibus conseruatur et non naturaliter. Vt enim Augustinus dicit VIII Super
500 Genesim ad litteram, Deus eo modo conseruat res quo eas operatur. Non enim est sicut edificator qui operatur tantum ad domus factionem et postea eam dimittit, sed Deus continue circa rem
505 operatur conseruans eam in esse, secundum illud Io. v¹⁷ « Pater meus usque modo operatur ». Quod autem pro ratione inducitur quod substantia ex hoc quod est substantia non prohibetur esse in magna uel parua dimensione, non sic est
510 intelligendum quod de ratione cuiuslibet substantie sit quod possit esse in magna uel parua dimensione; sed contrarium non est de ratione substantie in quantum est substantia, sicut non est de ratione animalis quod sit rationale, non tamen est de
515 ratione animalis quod sit sine ratione. Si ergo esset de ratione substantie quod non prohiberetur esse in magna uel parua dimensione, sequeretur quod substantia corporis Christi secundum suam naturam haberet ut esset equaliter sub magna uel
520 parua dimensione. Sed quia hoc non est de ratione substantie quod possit esse in magna uel parua dimensione, nec tamen est contra rationem substantie, patet quod ponere substantiam corporis Christi in magna uel parua dimensione non
525 implicat contradictionem, sicut implicat contradictionem si aliquid attribuitur alicui quod repugnat eius rationi. Ad hoc ergo inducitur illa ratio quod excludatur contradictio, non ad hoc quod ostendatur esse naturale.

32. Tricesimus secundus articulus est quod 530 dimensiones proprie corporis Christi et dimensiones panis que remanserunt non sunt equales.

Istud est manifeste uerum; et contrarium dicere est hereticum, sequeretur enim quod sub una parua particula hostie non esset totum corpus 535 Christi.

33. Tricesimus tertius articulus est quod corpus Christi in hoc sacramento non est in loco.

Istud non est uerum; uerum enim est dicere corpus Christi esse in loco altaris uel in ecclesia. 540 Sed hoc uerum est quod corpus Christi non est in sacramento ut in loco; non enim comparatur ad sacramentum ut locatum ad locum, quia non commensuratur ei secundum proprias dimensiones. 545

34. Tricesimus quartus articulus est quod corpus Christi in hoc sacramento ad motum hostie non mouetur.

Verum est quod non mouetur sicut corpora mouentur per se uel per accidens in loco, quia 550 nec hoc modo est in loco in quo est sacramentum sicut corpora sunt in loco per se uel per accidens, cum aliam habeat comparisonem ad dimensiones sacramentales quam corpus ad dimensiones proprias secundum quas mouetur per se, et ad uehiculum 555 secundum quod mouetur per accidens. Sed eo modo quo conuenit corpori Christi esse in loco ratione dimensionum sacramentalium conuenit sibi moueri in loco.

35. Tricesimus quintus articulus est quod 560 species sacramentales sine subiecto remanentes possunt naturaliter agere et immutare et corrumpi sicut prius.

Quantum ad aliquid uerum est et quantum ad aliquid non. Nichil enim potest agere uel pati 565 nisi presupposito suo esse. Quod autem in esse conseruentur absque subiecto, miraculosum est; et quantum ad hoc actio consequens miraculosa est et similiter passio. Sed supposita conseruatione in esse actio procedit ulterius secundum habitu- 570 dinem naturalem, et etiam quodam modo passio,

489 transubstantiatione] translatione Lo²P¹ trans et spat. uac. C¹ 490 miraculose...Christi bom. om. C¹ 505 conseruans...operatur bom. om. Lo² 509 uel P¹Po²] et cet. 517 magna uel parua P¹Po²] inv. cet. 519 equaliter] equalis Li¹Lo² 523 ponere] esse (port Christi) P¹ om. C¹ 525 sicut...contradictionem bom. om. C¹Lo²P¹ 533 Istud] enim add. C¹P¹ est manifeste Po²] inv. P¹ est manifestum (et add. Lo²) Li¹Lo² manifestatur C¹ 541 uerum est inv. Lo²P¹ 549 sicut...mouetur] sicut corpus mouetur P¹ bom. om. C¹ 559 conuenit...loco om. Lo²

secundum quod dimensio miraculosa subsistens
miraculose habet officium subiecti et materie,
cuius est pati.

36. Vltimus articulus est quod omnes cogita-
tiones cordis que habent ymagine in fantasia uel
quas concomitantur aliq̃e passionē in corpore,
demonē scire possunt.

Puto hoc uerum esse de illis cogitationibus
quas concomitantur aliqui motus corporales qui-
cumque. Et hoc etiam Augustinus dicit in libro
De diuinatione demonum « Hominum, inquit,
dispositiones demonē non solum uoce prolatis,
uerum etiam cogitatione conceptas, consignat,
que dum ex animo exprimuntur in corpore tota
facilitate perdiscunt »; et de hoc uerbo in libro
Retractationum faciens mentionem sic dicit « Dixi
hoc audaciorē asseuerationē quam debui; nam
peruenire ista ad notitiā demonum per nonnulla
etiam experimenta compertum est. Sed utrum
signa quedam dentur ex corpore cogitantium illis
sensibilia, nos autem latentia, aut alia uel spiritali
cognoscant, aut difficillime potest ab hominibus

aut omnino non potest inueniri ». Sed si spiritali
uel cogitationes cognoscunt, multo magis motus
corporales ex quibus etiam homines interdum
interiores dispositiones cognoscunt; unde secun-
dum non excludit primum sed amplius dicit.
Solas autem species in fantasia existentes non
reputo sufficiens esse ad hoc quod demonē
cogitationes humanas cognoscere possint, quia
homo uirtute rationis et liberi arbitrii potest una
specie in uel ymaginaria conseruata multipliciter
uti ad diuersas cogitationes, uel etiam totaliter
actu non uti.

Hec sunt, karissime, que ad articulos a uobis
transmissos respondeo, diffusius quam petistis.
Non enim absolute responderi poterat ad ea que
diuersum sensum poterant continere, presertim
cum non scripseritis quid contra huiusmodi arti-
culos obiceretur, sic enim potuisset et absolutius
et certius responderi. Valeat caritas uestra diu et
pro hoc labore michi orationum suffragia repen-
datis.

583 demonē om. Li¹P¹ 586 facilitate P¹ facultate cet. 588 asseuerationē] assertionē Po¹ non liquet P¹ 591 illis P¹Lo¹] uel cet.
612 diu] per tempora longiora P¹ et pro...rependatis om. pP¹

582 Cap. 5 (PL 40, 586). 587 *Retract.* II c. 30 (PL 32, 643; CSEL 36, 167).

RESPONSIO
AD LECTOREM BISUNTINUM
DE 6 ARTICULIS

PRÉFACE

§§ 1. Authenticité. Objet.....	349
2. Destinataire et date.....	349
3. Examen de la tradition	
a) Matériel recueilli.....	350
b) Groupes élémentaires.....	350
c) Deux familles.....	350
d) φ et ω	351
4. Les imprimés.....	351
5. Normes de l'édition.....	352

§ 1. AUTHENTICITÉ. OBJET

Sous des titres variés, la pièce qui commence par les mots *Karissimo in Christo fratri Gerardo Bisuntino* est présente dans les plus anciens catalogues d'*Opera fr. Thomas*, présente également dans toutes les collections d'*Opuscula* des XIII^e et XIV^e siècles¹.

Un Frère Gérard de Besançon a consulté saint Thomas sur six *articuli*. Les cinq premiers concernent des propos de prédicateur, que notre docteur désapprouve comme dénués d'autorité : il estime qu'il ne sied pas au prédicateur de raconter des *frivola*, alors qu'il a à proposer au peuple chrétien *tanta copia certissime veritatis* (lin. 55).

Le sixième article pose un problème de morale de la confession : le pénitent est-il tenu de déclarer les circonstances qui changent le genre du péché ou qui l'aggravent, même si par là il fait connaître la personne avec qui il a péché ? Réponse : le pénitent est tenu de déclarer les circonstances qui spécifient le péché, il ne l'est pas quand il s'agit de circonstances qui l'aggravent sans en changer le genre. Il faut pourtant éviter de

faire connaître l'autre personne ; si cela est nécessaire pour déclarer le genre du péché, s'adresser si possible à un confesseur à qui cette personne soit absolument inconnue².

§ 2. DESTINATAIRE ET DATE

Le Frère Gérard à qui saint Thomas répond ne nous est pas autrement connu. Le Catalogue de Prague et ceux de Barthélemy de Capoue et de Bernard Gui le qualifient de *lector*, *lector Bisuntinus*³ ; quelques manuscrits, tels que N¹ Bo¹ Si¹, font aussi mention de cette qualité dans le titre. Le couvent dominicain de Besançon était l'un des plus anciens de la province dominicaine de France⁴ ; il avait sans doute son lecteur conventuel. Le Frère Gérard avait-il connu saint Thomas à Saint-Jacques ? Avait-il suivi ses cours ? Et de quand date cette consultation ? Le Père Mandonnet lui assigne l'année 1271, sans donner ses raisons⁵. Il est du moins vraisemblable que Frère Gérard s'adresse à Frère Thomas alors que la renommée du maître commence à s'étendre.

1. Cf. *Les Opusculs de saint Thomas*, dans Ed. Leonina, t. XL (Romae 1967), pp. v-x.
2. Question et réponse assez mal transmises dans la tradition imprimée. Voir ci-dessous : § 4.
3. Cf. Ed. Leonina, t. XL, pp. iv et vii ; Bernard Gui, voir A. Ferrua, *Thomas Aquinatis vitae fontes*, Alba 1968, p. 193.
4. Dans la liste des couvents de cette province, dressée par Bernard Gui d'après l'ordre de préséance des prieurs — ordre qui suit l'antiquité de fondation des couvents —, Besançon venait avant Lille (1224, d'après Échard, SOP, I, p. vi). Cf. A. Dondaine, *Documents pour servir à l'histoire de la province de France. L'appel au Concile (1303)*, dans *Arch. Fr. Præd.*, 22(1952), p. 438.
5. Cf. P. Mandonnet, *Chronologie sommaire de la vie et des écrits de saint Thomas*, dans *Rev. des sc. phil. et théol.*, 9(1920), p. 151.

§ 3. EXAMEN DE LA TRADITION

a) Matériel recueilli

Parmi les mss décrits plus haut¹, 47 nous transmettent le texte de cet opusculé :

Fin du XIII ^e	N ¹ P ¹ Po ¹ ,
début du XIV ^e	Mi ³ P ² P ⁴ ,
1320-1330	B ¹ Ld V ¹ ,
mi-XIV ^e	Bd T ¹ V ⁵ Ve ¹ ,
2 ^e moitié du XIV ^e	B ² Bo ¹ Bx ² Ch Lc Mi ⁴ Pr ⁴ Si ¹ ,
au XV ^e	Bx ¹ Bx ⁴ In ³ M ¹ M ³ Ma ¹ Mg ⁵ Pg ¹
	R ¹ Sv ¹ T ² V ⁸ W ²³ W ³⁰ Wb ¹ Wb ³
	Wz ² ,
fin du XV ^e	F ² F ¹¹ In ¹ Pr ³ Sg ¹ V ⁴ V ¹⁰ V ¹¹ Wb ² .

Ils ont été intégralement collationnés, ainsi que les premiers incunables Ed¹ Ed².

b) Groupes élémentaires

Les variantes pures signalent des groupes élémentaires :

BdV ¹	4 var. pures,
B ¹ V ⁵ Ed ²	4 — —

In ² M ²	5 var. pures,
W ²³ W ³⁰	5 — —
Wb ¹ Wb ²	5 — —
ChBx ² (Ch → Bx ²)	7 — —
M ¹ Pg ¹ R ¹	6 — —
M ¹ Pg ¹ R ¹ Pr ⁴ (= ρ)	5 — —
ChBx ² Wr ²	7 — —
N ¹ Mi ⁴ Bo ¹ Pr ³	7 — —
pBx ¹ T ²	10 — —
F ² F ¹¹ V ⁴ V ¹⁰ V ¹¹ (= ψ)	13 — —
Bx ⁴ Ld Wz ²	16 — —
Bo ¹ Pr ³ (Bo ¹ → Pr ³)	25 — —

Elles signalent aussi deux groupements plus larges :

B ¹ V ⁵ Ed ² Ch Bx ² Wr ²	5 var. pures,
Bx ¹ T ² B ² LcMa ¹ Mi ⁴ Si ¹ V ⁸ ψ(= σ)	10 — —

c) Deux familles

Si l'on examine la tradition antérieure au dernier quart du XIV^e s., les 15 témoins alors présents laissent apparaître une bipartition de la tradition dans les 22 divergences ci-dessous :

Divergences Φ ≠ Ω
(mss XIII et XIV)

		Φ										Ω									
		P ¹	N ¹	Po ¹	P ²	Ch	Bo ¹	B ¹	V ⁵	Ld		P ²	V ¹	Bd	Ve ¹	T ¹	Mi ⁴	Ld	B ¹	V ⁵	
4	om.	p	+	+	+	+	+					quosdam	+	+	+	+	+	+	+	+	Ch
25	deberet	+	+	+	+	+	+	+	+			debet	+	+	+	+	+	+	+	+	
26	reucari	+	+	+			+					reprobati	+	+	+	+	+	+	+	+	Ch
31	om.	+	+	+	+	+	+					manus ²	+	+	+	+	+	+	+	+	
52	respondendum	+	+	+	+	+	+	×				respondeo	+	+	+	+	+	+	+	+	
	illud	+	+	+	+	+	+					istud	+	+	+	+	+	+	+	+	
55	competit	+	+	+	+	+	+					suppetit	+	+	+	+	+	+	+	+	Bo ¹
	certissime	+	+	+	+	+	+	+	+	+		om.	+	+	+	+	+	+	+	+	
60	ucl	+	+	+	+	+	+			+		ut(aut)	×	+	+	+	+				
62	peccauerit	+	+	+	+	+	+			+		peccauit	+	+	+	+	+	+	+	+	Bo ¹
64	aliud	+	+	+	+	+	+	+	+	+		alterum	+	+	+	+	+	+	+	+	
	omnibus modis	+	+	+	+	+	+	+	+	+		inv.	+	+	+	+	+	+	+	+	
65	confiteretur	+	+	+	+	+	+	+			Mi ²	confitetur	+	+	+	+	+	+	+	+	
73	uidetur esse	+	+	+	+	+	+	+				inv.	+	+	+	+	+	+	+	+	
84	consequens	+	+	+	+	+	+	+			Mi ²	conueniens	+	+	+	+	+	+	+	+	
87	tenemur confiteri	+	+	+	+	×	×					inv.	+	+	+	+	+	+	+	+	
96	peccata preterita	+	+	+	+	+	+	+				inv.	+	+	+	+	+	+	+	+	
107	exprimere	+	+	+	+	+	+	+	+	+		confiteri	+	+	+	+	+	+	+	+	
111	possit	+	+	+	+	+	+					posset	+	+	+	+	+	+	+	+	Bo ¹
	querere talem	+	+	+	+	+	+	+				inv.	+	+	+	+	+	+	+	+	
112	ignoret	+	+	+	+	+	+	+			T ¹	ignoraret	+	+	+	+	+	+	+	+	
116	esset	p	+	+	+	+	+					est	+	+	+	+	+	+	+	+	Bo ¹

1. Manuscrits et imprimés ont été recensés plus haut, au § 2 de la Préface des *Responsiones* (pp. 301 et ss.). — Les abrégés O¹⁴ et P¹⁴ se sont révélés inefficaces ; on a aussi écarté le témoin P², compromis par une charge anormale d'accidents individuels (34 %). De Me¹ (fin du XIII^e siècle) on n'a conservé que les deux lignes finales.

Ld et B¹V⁸ empruntent à Φ quelques leçons ; les 12 autres témoins se partagent régulièrement, six en Φ et six en Ω.

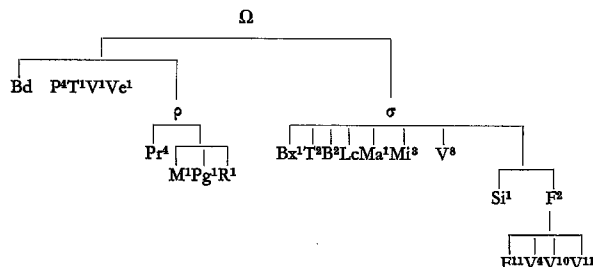
Cette bipartition vaut pour l'ensemble de la tradition, à quelques exceptions près. A la famille Φ se rattachent une dizaine de témoins de la fin du xiv^e ou du xv^e : des 22 leçons Φ du tableau ci-dessus,

Sg¹ en présente 22 (probablement Po¹ → Sg¹),
Bx²In¹Wr² — 19,
Mi⁴Wb²Ed¹ — 17.

A la famille Ω se rattache d'abord le groupe ρ :

M¹ présente 22 leçons Ω,
Pg¹R¹ — 21 — —
Pr⁴ — 19 — —

L'ensemble σ, davantage retouché, présente au moins les 5 inversions de Ω ; et l'on peut figurer approximativement les relations entre les divers groupes de la famille Ω par le stemma ci-dessous :



Le petit groupe Bx⁴Ld Wz⁸, de même que B¹V⁸Ed², emprunte des leçons Φ ; In²M² et W²³W³⁰, petits couples du xv^e, sont plus libres encore.

Pour l'accès à l'archétype de chaque famille, les témoins des xiii^e et xiv^e siècles offrent une base assurée, exempte des retouches ou menus accidents des témoins plus récents ;

pour Φ, il suffira de N¹ P¹ Po¹ (= φ)
pour Ω, P⁴ T¹ V¹ Ve¹ (= ω).

d) φ et ω

Les deux recensions du texte, telles que nous les atteignons en φ et ω, paraissent indépendantes ; l'une et l'autre sont anciennes, φ surtout qui est bien représenté au xiii^e. Aucune ne présente de titre majeur à être préférée ; leurs divergences sont généralement faibles, la plupart sans conséquences. La mélecture ω en 84 : *conueniens* au lieu de *consequens*, est déjà corrigée en Mi² ; plus gênante est la variante *ut* (60) de ω, qui a contribué à égarer les imprimés.

§ 4. LES IMPRIMÉS

L'édition princeps Ed¹ est un honnête témoin de Φ.

Pour l'édition de Milan 1488 (Ed²), Paul Soncinas a pris son texte à un modèle apparenté de près à V⁸, du couple B¹V⁸ ; celui-ci assez en marge de Ω. Soncinas est lui-même intervenu sur le texte avec sa liberté coutumière : sur les quelque 850 mots de l'opuscule, on compte environ 40 variantes propres à Ed². En plusieurs endroits, il livre à la tradition imprimée un texte altéré qui méconnaît la pensée de l'auteur.

En 59-61, l'altération incombe à son modèle :

An circumstantias peccati trahentes in alterum genus uel notabiliter aggrauantes teneatur homo confiteri...
uel Φ] aut P⁴ ut BdT¹V¹Ve¹ peccati σ non B¹V⁸Ed² add. om. Wz⁸

La leçon *ut* de ω altère le sens ; elle a suscité dans la suite de la famille Ω deux corrections malheureuses : dans le groupe σ, la variante *peccati* supprime l'alternative entre les deux cas distingués par Φ : *trahentes... aggrauantes*, fondus en un seul chez σ ; la leçon *non* du groupe B¹V⁸Ed² est plus corruptrice et frise la contra-

diction¹; le même groupe, conséquent avec lui-même, écrit plus loin *non aggrauantes*, au lieu de *aggrauantes* (69).

En 82-87, c'est une omission accidentelle de son groupe qui met Ed³ en défaut :

Si autem furtum in loco sacro committatur, habet iam repugnantiam ad aliud preceptum quod est de ueneratione sacrorum et sic additur noua species peccati.

¹Si ergo circumstantia aggrauans non trahat in aliud genus peccati², consequens est quod non³ addat aliam repugnantiam ad legem Dei; unde nec⁴ nouam deformitatem peccati mortalis habebit, quod solum⁵ ex necessitate tenemur confiteri.

unde consequens est quod addat aliam repugnantiam ad legem Dei; ideo et nouam deformitatem peccati mortalis habebit, quod ex necessitate confiteri tenemur.

(Ed² et edd.)

Sic igitur huiusmodi circumstantias aggrauantes que non trahunt in aliud genus peccati, non credo quod aliquis confiteri teneatur.

¹⁻²Si ergo...peccati *hom. om.* B¹V¹W¹Ed³

Ed² reçoit de son modèle un texte blessé. Soncinas cherche à rendre cohérence au passage en accordant la suite immédiate sur la partie antérieure demeurée intacte : il supprime les négations : non³, nec⁴, solum⁵. Mais du coup la conclusion *Sic igitur huiusmodi...* a perdu ses prémisses.

Ajoutons que la leçon des imprimés — Ed¹ restant hors de cause — en 108-112, n'a pas davantage d'autorité :

exprimendo personam cum qua peccauit, puta si cum patre¹ concubuit...debet querere talem confessorem qui personam patris² penitus ignoret

¹patre] sorore ChBx²B¹V¹W¹Ed³ edd. ²patris] sororis Bx³ Ed¹ edd. sororis *praem.* Ch

sorore est une variante à peine assimilée en Ch; B¹, V¹ et Ed³ ont oublié de l'insérer au deuxième passage, c'est Ed³ qui l'y introduit et le lègue aux éditions postérieures.

§ 5. NORMES DE L'ÉDITION

Les deux recensions du texte : Φ et Ω, sont trop peu différentes pour imposer un choix de principe; elles peuvent se compléter l'une l'autre à l'occasion. En cas de divergence non dirimée par le contexte, nous donnons en texte la leçon Φ, en apparat la leçon Ω.

Nous restaurons Φ par l'accord des anciens N¹P¹Po¹, et Ω par l'accord des mss du xiv^e : P⁴T¹V¹Ve¹. Seuls les 7 mss sélectionnés sont nommés en apparat;

φ représente l'accord N¹P¹Po¹,

ω représente l'accord P⁴T¹V¹Ve¹;

sauf exception, les variantes à témoin unique parmi les 7 sélectionnés ne sont pas notées.

Titre de l'ouvrage. — Catalogues anciens et manuscrits ont essayé des titres variés :

Declaratio sex questionum ad lectorem bisuntinum (N¹, Prague, Barthélemy);

Liber ad fratrem Girardum bisuntinum de quibusdam articulis (P¹, Po¹);

Responsiones fr. thome ad quosdam articulos sibi missos (Bd P⁴ V¹ Ve¹);

Responsio super articulis missis a fr. G. by<s>ontino (table C²);

Solutio quarundam questionum ad fr. Gerardum bisuntinum (P²).

Les imprimés reproduisent généralement le titre donné par la *Tabula* de Pierre de Bergame :

Responsio ad lectorem Bisuntinum de sex articulis,

titre que nous conservons, à défaut d'un plus autorisé.

N. B. — Il eût été intéressant de repérer l'une ou l'autre des 'quelques églises' où saint Thomas avait pu entendre chanter « Manus que nos plasmauerunt clauis confixe sunt » (39-40). Une antienne, sans doute; le Mont-Cassin? la Sainte-Chapelle à Paris? nous avons vainement cherché.

H.-F. DONDAINE.

1. La leçon *sui* en ce passage est seule cohérente avec ce que saint Thomas a écrit au *Super Sent.* IV d.16 q.3 a.2.

RESPONSIO
ad lectorem Bisuntinum
de 6 articulis

SIGLA CODICUM

N¹ Napoli, Bibl. Nazionale VII.B.16
P¹ Paris, Bibl. Nationale, lat. 14546
Po¹ Pommersfelden, Schönbornsche Bibl. 90/2656

φ = consensus codd. N¹P¹Po¹

P⁴ Paris, Bibl. Nationale, lat. 3899
T¹ Toledo, Bibl. del Cabildo 19-15
V¹ Bibl. Apostolica Vaticana, Vat. lat. 807
Ve¹ Venezia, Bibl. Marciana, Fondo ant. lat. 128

ω = consensus codd. P⁴T¹V¹Be¹

Karissimo sibi in Christo fratri Gerardo Bisuntino ordinis predicatorum frater Thomas de Aquino eiusdem ordinis cum fraterna dilectione salutem. Recepi uestras litteras quosdam articulos
 5 continentes super quibus uobis per me rescribi petebatis et, licet essem in pluribus occupatus, tamen, ne uestre caritatis petitioni deessem, quam cito facultas se obtulit uobis respondere curavi.

Primus igitur articulus est quod stella que
 10 Magis apparuit figuram habebat crucis; secundus articulus est quod habebat figuram hominis; tertius quod habebat figuram crucifixi. Quibus simul respondeo quod Crisostomus quedam similia narrat super Mattheum, non quasi asserendo
 15 sed potius quasi dictum ab aliis recitando. Et quia pro certo non habetur, non reputo hoc esse predicandum, presertim quia non uidetur probabile quod sacri doctores, ut Augustinus, Leo papa, Gregorius et alii, hoc in suis sermonibus tacuissent
 20 si hoc aliquod robur auctoritatis haberet; non enim decet predicatorem ueritatis ad fabulas ignotas diuertere. Si tamen ab aliquo sit predicatum, non arbitror esse necessarium quod reuocetur, nisi forte ex hoc scandalum in populo
 25 sit exortum; et tunc non deberet tamquam erroneum reuocari sed tamquam incertum non esse asserendum exponi.

Quartus articulus est quod paruule manus pueri Ihesu nati creauerunt stellas. Ad quod respondeo
 30 quod locutio ista non est propria, nam paruule manus sunt manus humanitatis, quarum non est creare stellas. Sed, quia unus et idem Christus est

in humana et diuina natura perfectus, potest huiusmodi locutio sane exponi, ut dicatur: Manus paruule istius pueri creauerunt stellas, id est: 35 Iste puer habens manus paruulas creauit stellas; tali enim modo loquendi ad quandam expressionem unionis quandoque sacri doctores utuntur, sicut in quibusdam cantatur ecclesiis 'Manus que nos plasmauerunt clauis confixe sunt'. Nec tamen
 40 huiusmodi sunt extendenda nec populo predicanda; sed si predicatum fuerit, non arbitror reuocandum nisi super hoc error aut scandalum oriatur, in quo casu oporteret sanum locutionis sensum exponi; non sunt autem in talibus, quantum
 45 fieri potest, simplicium animi sollicitandi.

Quintus articulus est quod, ex quo Symeon dixit beate Virgini « Tuam ipsius animam pertransibit gladius », non fuit usque ad resurrectionem Domini dies naturalis in qua septies non recoleret
 50 illud beata Virgo cum dolore uehementi. Ad hoc etiam respondendum quod illud eadem facilitate contempnitur qua dicitur, cum nullius auctoritatis robore fulciatur, nec estimo huiusmodi friuola esse predicanda ubi competit tanta copia certissime
 55 ueritatis. Nec tamen oportet quod reuocetur si predicatum fuerit, nisi ex hoc scandalum fuisset exortum.

Sextus articulus est an circumstantias peccati trahentes in alterum genus uel notabiliter aggravantes teneatur homo confiteri, etiam innotescendo personam cum qua peccauerit. Ad quod
 60 respondendum uidetur quod circumstantias trahentes in aliud genus peccati omnibus modis

1 Gerardo] gyardo N¹P¹ Bisuntino] biscuntino N¹ bisantino V¹ 4 uestras litteras *inv.* T¹V¹ quosdam *om.* φ 5 uobis
om. P¹V¹ 12 tertius] articulus est *add.* P¹V¹ est *add.* V¹e¹ 16 hoc *om.* P¹ 25 deberet] debet ω 26 reuocari] reprobari ω
 31 manus¹ *om.* φ 32 stellas *om.* P¹Po¹ 33 humana et diuina *inv.* ω 44 sanum] sane (*ante* oporteret N¹) φ 45 sunt autem *inv.* P¹V¹
 52 respondendum] -ndeo ω illud] istud ω 55 competit] *post* ueritatis N¹ suppetit ω certissime *om.* ω 56 Nec] neque ω
 60 uel] aut P¹ ut ω(-P¹) 62 peccauerit] -auit ω 63 respondendum uidetur *inv.* P¹Po¹ 64 aliud] alterum ω omnibus modis
inv. ω

9 stella... : cf. Matth. II, vers. 2 et 9-10. 14 Ps.-Chrysost. *Opus imp. in Matth.* hom. 2 (PG 56, 637-638). 39 Manus... sunt : non
 inuenimus ; v. Praef. p. 352. 48 Tuam... : Luc. II¹.

- 65 tenetur homo confiteri : non enim homo confiteretur peccatum suum si speciem peccati non confiteretur, que cognosci non potest nisi per circumstantias trahentes in aliud genus, ex quibus peccatum specificatur. Circumstantias uero aggravantes que in aliud genus peccati non trahunt non tenetur homo confiteri, sicut nec peccata uenialia, etsi laudabile sit quod homo ea confiteatur ; eadem enim ratio uidetur esse de huiusmodi circumstantiis et de uenialibus peccatis.
- 75 Circumstantie enim dicuntur in aliud genus peccati trahere que specialem repugnantiam important ad aliquod preceptorum diuine legis ; sicut furtum simplex repugnat huic precepto 'Non furtum facies', si autem furtum in loco sacro committatur, habet iam repugnantiam ad aliud preceptum quod est de ueneratione sacrorum et sic additur noua species peccati. Si ergo circumstantia aggravans non trahat in aliud genus peccati, consequens est quod non addat aliam repugnantiam ad legem Dei ; unde nec nouam deformitatem peccati mortalis habebit, quod solum ex necessitate tenemur confiteri. Sic igitur huiusmodi circumstantias aggravantes que non trahunt in aliud genus peccati, non credo quod aliquis confiteri teneatur.
- 90 De expressione autem persone cum qua aliquis peccauit, uidetur michi quod non sit in confessione facienda, quantum uitari potest. Primo quidem quia prodere alterius crimen et ledere

famam alterius est peccatum, quod maxime uitandum est in confessione per quam quis querit 95 peccata preterita delere ; secundo quia a Domino Matth. xviii¹⁸⁻¹⁹ est forma denuntiandi peccatum proximi prescripta, contra quam agere non licet ; tertio quia in confessione est credendum peccatori confitenti et pro se et contra se, sed contra alium 100 nullo modo est ei credendum, alioquin daretur multis occasio simulate confessionis et fraudulente infamationis. Et ideo si potest speciem peccati confiteri non innotescendo personam cum qua peccauit, peccat eam exprimendo nisi forte saluando 105 correctionis ordinem quem Dominus statuit. Si uero speciem peccati exprimere non possit nisi exprimendo personam cum qua peccauit, puta si cum patre concubuit, necesse est ut exprimendo peccati speciem exprimat personam ; sed si fieri 110 possit, debet querere talem confessorem qui personam patris penitus ignoret.

Quod autem dixi circumstantias aggravantes que non trahunt in aliud genus peccati non esse ex necessitate confitendas, non est referendum ad 115 numerum, quem aliquis confiteri tenetur si potest, quia iam non est unum peccatum sed multa.

Hec sunt, frater karissime, que ad presens michi occurrunt articulis a uobis propositis respondenda : pro quo michi, si placet, orationum 120 suffragia rependatis.

65 confiteretur...confiteretur] -tetur...-tetur ω 73 enim P⁴Po⁷ om. cet. uidetur esse inv. ω 79 facies] facias ω(-V¹) 80 aliud] aliquod ω(-V¹) 84 consequens] conueniens ω 87 tenemur confiteri inv. ω 96 peccata preterita inv. ω 102 multis] ante daretur N¹ in praem. ω(-P⁴) om. P⁴ 105 saluando] saluato ω(-T¹) seruato T¹ 106 ordinem] -ne ω 107 exprimere] confiteri ω 111 possit] posset ω 111 debet] deberet ω(-P⁴) oportet P¹ querere talem inv. ω 112 ignoret] -taret ω(-T¹) 117 est] esset N¹Po¹ sup. rat. P¹

78 Non furtum facies : cf. Exod. xx¹⁴.

EPISTOLA
AD DUCISSAM BRABANTIAE

PRÉFACE

CHAP. I : Données littéraires		8. Groupe γ	365
§§ 1. Destinataire et date.....	361	9. Groupe δ	365
2. <i>Ducissa Brabantiae</i>	362	10. Famille β	366
3. Contenu de l'opuscule.....	363	11. Groupe μ	367
4. Titre.....	363	12. Groupe λ	367
CHAP. II : Examen de la tradition		13. Autres témoins de β	368
§§ 5. Matériel utilisé		14. Hors groupes.....	369
a) Les manuscrits.....	363	15. Les imprimés.....	369
b) Les incunables.....	364	CHAP. III : Notre édition	
6. Test des inversions.....	364	§§ 16. Problème de l'édition.....	370
7. Groupe α	365	17. Normes suivies.....	370

CHAPITRE I

DONNÉES LITTÉRAIRES

Sous des titres divers, les premières collections d'*Opuscula* contiennent une réponse de saint Thomas *Ad ducissam Brabantie* commençant par les mots *Excellentie uestre recepi litteras*¹ ; elle est présente dans les 12 grandes collections des XIII^e et XIV^e siècles², et mentionnée par les premiers catalogues. L'authenticité thomiste de cette pièce ne fait donc pas question, à proprement parler ; les problèmes se posent dès qu'on cherche à identifier la destinataire et à préciser la date de composition.

Pour y voir clair et tenir en mains la documentation de base, donnons ici les titres que porte cet opusculum dans les manuscrits conservés du premier demi-siècle de la tradition, et dans les premières listes d'*Opuscula fratris Thomae*.

§ 1. DESTINATAIRE ET DATE

Dans chacune des deux séries qui suivent, nous adoptons approximativement l'ordre chronologique :

- P²³ frater tho. ducisse brab'
- P¹ Incipit epistola fr. T. de aquino ad ducissam
brebantie de iudeis [marg. : aliter de regimine
iudeorum]
- N¹ De regimine iudeorum ad ducissam barban-
cie [marg. : de iudeis ad ducissam//1]
- N² Epistola fratris thome de aquino ad ducissam
brabantie
- Po¹ Incipit liber fratris thome de aquino ad ducissam
brabantie

- C¹ de iudeis (*titre courant et table initiale*)
- P² De iudeis. Solutio quarundam questionum ad
comitissam flandrie
- P⁴ responsiones fratris thome ad quasdam ques-
tiones sibi propositas
- V¹ Incipit tractatus de regimine subditorum ad
ducissam brabantie. illustri domine fratris tho. etc.
- B¹ Responsio ad ducissam barban-
cie super quibusdam petitis ad (!) ea pertinentibus ad regimen
subditorum secularium
- Ch Incipit responsio sancti thome ad articulos
quosdam per ducissam brabantie sibi missos

Les premiers catalogues :

Ms. Praha, Metrop.kap. A.17.1 :

De regimine iudeorum ad regem brabantie

Barthélemy de Capoue³ :

De regimine iudeorum ad ducissam brabantie

Ptolémée de Lucques⁴ :

Determinatio quorundam casuum ad comitissam flandrie, qui sic incipit : Excellentie uestre litteras recepi

Bernard Gui⁵ :

Tractatus de regimine Iudeorum ad ducissam Brabantie, qui incipit : Excellentie vestre recepi litteras

Les mss C¹ et P⁴ n'indiquent pas de destinataire ; P² et Ptolémée adressent la réponse *ad comitissam Flandrie* ; tous les autres *ad ducissam Brabantie*. Étant

1. Le ms. de Saint-Victor, Paris, B.N.lat. 14546 (= P¹), fait précéder ces mots d'une brève adresse ; cf. ci-après, § 10.

2. Cf. *Les Opusculs de saint Thomas*, § 7 (Ed. Leonina, t. XL, Romae 1967, p. x). — Dès avant la fin du XIII^e siècle, 1298 au plus tard, la *Summa confessorum* de Jean de Fribourg utilise largement ce petit écrit sous le titre « ...secundum Thomam in quadam epistola ad ducissam Lotharingiae et Brabantiae » ; cf. L. E. Boyle, *The Summa confessorum of John of Freiburg*, dans *St. Thomas Aquinas 1274-1294 Commemorative Studies II*, 255 (Toronto 1974).

3. Cf. *Les Opusculs*, p. v.

4. *Historia ecclesiastica nova*, lib. XXIII, c.13 ; éd. critique par A. Dondaine dans *Arch. Fr. Praed.*, 31(1961) p. 153.

5. *Legenda S. Thomae*, cap.54 (dans D. Prümmer, *Fontes vitae S. Thomae Aquinatis*, Toulouse 1911, p. 220).

donnée la relation littéraire entre le manuscrit de S^{te} Geneviève (= P⁹) et Ptolémée de Lucques¹, ces deux témoignages n'en font qu'un ; et il fait exception dans l'ensemble de la tradition ancienne.

Nous ignorons d'où le manuscrit avignonais P⁸ tenait son renseignement. H. Pirenne, pensant à Ptolémée, expliquait son « inadvertance par le fait que la Flandre était plus connue en Italie que le duché de Brabant »². Quoi qu'il en soit, l'autorité de Ptolémée a prévalu chez Quétif-Échard et chez De Rubéis : selon eux³, saint Thomas répond à Marguerite de Constantinople, comtesse de Flandre de 1244 à février 1286.

Mais le témoignage de la grande majorité des manuscrits⁴ et des autres catalogues plaide pour *ducissa Brabantie*. On ne peut guère récuser, croyons-nous, le témoignage du plus ancien témoin, P²⁸ : c'est le 'recueil scolaire' de Godefroid de Fontaines, daté par Mgr Glorieux des années 1270-72⁵ ; quand l'étudiant liégeois inscrit de sa main en tête de la copie (P²⁸, fol. 102 vb) : *frater tho. ducisse brab'*, il n'ignore certes pas qui peut désigner cette brève mention : pays de Liège et duché de Brabant sont limitrophes.

Qui donc est cette duchesse ?

§ 2. *Ducissa Brabantiae*

9 de nos manuscrits du xve, dont le petit groupe μ (cf. §§ 10 et 11), proposent un nom dans leur incipit :

Illustri domine aleydi (ou adelheyde) lothoringie et brabancie ducisse

Il s'agit évidemment d'Alix de Bourgogne, épouse de Henri III duc de Brabant ; celui-ci meurt en 1261, laissant à Alix la régence du duché ; elle l'exerce jusqu'en 1267, date où son fils Henri renonce à ses droits à la succession en faveur de son frère Jean⁶, qui devient le duc Jean I^{er}.

Les historiens brabançons du xvi^e siècle font également état de relations entre saint Thomas et la duchesse Alix : « Thomam Aquinatem, écrit Juste Lipse en 1605, familiarem fuisse principibus nostris, illud constat ; et Aleidem, viduam dicti Henrici, ad eum Parisiis agentem scriptitasse et consilia vitae dirigendae petisse, atque accepisse »⁷. Pirenne signale cet on-dit déjà chez A. Barlandus († 1539), qu'il suppose parlant d'après une tradition conservée chez les Dominicains de Louvain ; ceux-ci en effet considéraient le duc Henri comme leur fondateur, et la duchesse comme leur bienfaitrice, « Ordinis totius Praedicatorum benigna amatrix »⁸.

Tout en reconnaissant la faiblesse de cette tradition, Pirenne l'accepte et cherche à déterminer les circonstances qui motivèrent la démarche de la duchesse ; il les trouve dans la mort du duc Henri (26 février 1261) et dans les clauses de son testament, qui obéraient singulièrement la situation financière de la régente, tout en lui enjoignant d'expulser les Juifs pratiquant l'usure. Pirenne place donc au printemps de 1261 les demandes de la duchesse à saint Thomas et la rédaction de la réponse⁹.

Mgr Glorieux a proposé une autre date et un autre nom¹⁰. La structure et la composition du ms. Paris, B.N. lat. 16297 lui ont imposé la conviction que ce recueil a été constitué au jour le jour dans les années 1270-72 ; or à ces dates, Aleyde n'est plus régente du duché de Brabant. Il faut donc se tourner vers la jeune Marguerite de France, qui épouse le duc Jean en février 1270. On est alors à la veille du départ pour la croisade ; et si le duc Jean s'y prépare comme tant d'autres grands et chevaliers, la jeune duchesse doit songer aux responsabilités qui peuvent lui échoir ; d'autre part, fille de saint Louis, elle connaît certainement le docteur estimé et consulté par son père, et qui est de retour à Paris depuis janvier 1269 : elle s'adresse à lui, sans doute au printemps de 1270, et

1. Le ms. Paris, Sainte-Geneviève 238 (= P⁹) est l'ancêtre de la source où s'est informé Ptolémée pour sa liste des *Opuscula* : cf. A. Dondaine, *Les 'Opuscula fratris Thomae' chez Ptolémée de Lucques*, dans *Arch. Fr. Præd.*, 31(1961) pp. 142-203.

2. H. Pirenne, *La duchesse Aleyde de Brabant et le De regimine Judaeorum de saint Thomas d'Aquin*, dans *Revue néo-scholastique de philosophie*, 30(1928) p. 193 note 2. — Notons que Ptolémée écrit en Avignon.

3. Quétif-Échard, *SOP* I, p. 337 ; B. M. De Rubéis, *Dissertationes criticae* XXII, c.4 n.4 (Ed. Leonina, t. I, p. CCXXXIII).

4. Ne font écho à P¹ que : 2 mss du xiv^e, P²⁸ et T¹ ; et 9 mss de la fin du xv^e, dont le petit groupe λ avec les incunables qui appartiennent à ce groupe (cf. § 12).

5. P. Glorieux, *Un recueil scolaire de Godefroid de Fontaines* (Paris, *Nat. lat.* 16297), dans *Rech. de théol. anc. et méd.*, 3(1931), pp. 37-53. — A notre connaissance, les médiévistes ont fait bon accueil à l'explication de Mgr Glorieux : le ms. B.N. lat. 16297 est un cahier d'étudiant compilé par Godefroid de Fontaines. Mais sur la date proposée : 1270-1272, on a fait des réserves ; cf. C. A. Graif, *Siger de Brabant, Questions sur la Métaphysique*, Louvain 1948, p. xxii ; J. Duin, *La doctrine de la Providence dans les écrits de Siger de Brabant*, Louvain 1937, pp. 273-274 et p. 292. Le 7^e cahier du recueil doit certainement être retardé, car, aux ff. 256 v - 257, il contient de la main de Godefroid des extraits littéraires du Quodlibet IV de Henri de Gand, art. 7 et 8 (Noël 1279). — Pour la pièce qui nous occupe, il nous fait difficulté que Godefroid ait eu communication de la réponse de saint Thomas, pièce confidentielle évidemment, du vivant même de son auteur. Nous retarderions de quelques années la copie de Godefroid ; elle n'en reste pas moins le plus ancien témoin conservé de l'*Opuscula*.

6. Cf. H. Pirenne, *op. laud.*, p. 194 ; cf. ci-dessus note 2.

7. Juste Lipse, *Leonianum, id est oppidi et academias eius descriptio*, lib. II, c. 16 (Antverpiae 1637, t. III, p. 784).

8. Inscription sur la tombe d'Alix (actuellement : église Notre Dame aux Dominicains) ; cf. H. Pirenne, p. 198.

9. *Op. cit.*, p. 200.

10. P. Glorieux, *La 'De regimine Judaeorum' ». Hypothèses et précisions*, dans *Divus Thomas* (Piacenza), 39(1936), pp. 153-160.

saint Thomas a pu lui répondre avant les vacances scolaires.

Les deux hypothèses : Alix de Bourgogne en 1261, et Marguerite de France en 1270, ont leur vraisemblance et aussi leur faiblesse, la seconde surtout ; il reste à prouver que le cahier de Godefroid n'a recueilli que des pièces strictement contemporaines : sa copie *ad ducissam Brabantie* ne pouvait-elle pas concerner la régente Alix ?

En 1949, tandis que le Père Perrier retenait l'hypothèse de Pirenne, Grabmann accueillait avec faveur celle de Mgr Glorieux ; C. Vansteenkiste et I. T. Eschmann l'ont jugée assez probable, et récemment J. A. Weisheipl n'a mentionné que cette dernière¹. Depuis lors cependant les doutes soulevés sur le *terminus ad quem* du cahier de Godefroid modifient un peu l'image qu'en a donné Mgr Glorieux et invitent à la réserve, en attendant d'autres éléments de preuve.

§ 3. CONTENU DE L'OPUSCULE

Le texte conservé répond expressément à huit questions concrètes, ou *articuli*, assez peu liées entre elles, qui laissent surtout entrevoir les scrupules de la duchesse en matière de ressources financières. Peut-elle lever des impôts sur les Juifs ? Peut-elle punir d'une amende le Juif qui est en faute, mais qui vit d'usure ? Peut-elle accepter d'un Juif un don volontaire ? S'il restitue une somme supérieure à ce que réclame le Chrétien lésé, peut-elle l'accepter ? Peut-elle pratiquer la vente ou l'engager des offices publics ; lever des impôts sur les Chrétiens ; utiliser les sommes extorquées irrégulièrement par les officiers ducaux, et qui lui parviennent ? Enfin convient-il d'obliger les Juifs à porter un signe qui les distingue ?

La rédaction de la réponse est brève, parfois hâtive et moins soignée que d'autres, peut-être. Saint Thomas insiste sur le devoir de restituer aux ayant droit les sommes extorquées par usure ; il a aussi l'occasion de poser le principe de l'impôt, destiné à permettre au prince de s'employer et de suffire à la *communis populi utilitas*.

§ 4. TITRE DE L'OPUSCULE

Quand la réponse de saint Thomas devint un opuscule, les éditeurs lui ont cherché un titre ; chaque

auteur d'une collection a proposé le sien, et tout au long de la tradition manuscrite aucun titre n'a fini par s'imposer. Les plus recevables, à notre gré, seraient ceux qui se contentent d'évoquer, avec la destinataire, le genre de l'ouvrage : *Epistola, responsio, solutio questionum*... ; dès qu'on cherche à définir le sujet traité, on est aux prises avec la variété des questions posées par la duchesse.

Les premiers incunables, y compris Ed¹, ont adopté un titre analogue à celui de P¹, mais adressé à la comtesse de Flandre :

Epistola (Tractatus) de iudeis ad petitionem comitis Flandrie

Paul Soncinas (Ed²), et après lui presque tous les imprimés, reproduit le titre donné par la *Tabula* de Pierre de Bergame, qui est celui de la liste de Prague et de Barthélemy de Capoue :

De regimine Iudeorum ad ducissam Brabantie

Pour l'édition de Paris 1656, Pierre Pellican a repris le titre du ms. de Chartres (Ch), combiné avec le précédent. En 1949, le Père Jean Perrier a préféré celui du ms. V¹ :

De regimine subditorum...

Sur quoi on peut faire observer que, tout comme celui de Soncinas, ce titre évoque un traité, plutôt qu'une consultation à propos de problèmes pratiques.

Nous retiendrons le titre de N², plus sobre que celui de P¹ :

Epistola ad ducissam Brabantiae.

CHAPITRE II

EXAMEN CRITIQUE DE LA TRADITION

§ 5. MATÉRIEL UTILISÉ

a) Les manuscrits

Le texte de l'*Ad ducissam Brabantiae* nous est parvenu par 82 manuscrits², signalés pp. 301 et ss. :

fin du XIII^e siècle : N¹ N² P¹ P²² Po¹ ;

1. J. Perrier, *S. Thomas Aquinas... Opuscula philosophica*, Paris 1949, p. 212 ; M. Grabmann, *Die Werke des hl. Thomas von Aquin*², Münster Westf., 1949, pp. 338-340 ; C. Vansteenkiste, dans *Bull. Thomiste*, 8 (1947) p. 30 ; I. Th. Eschmann, *A Catalogue of St. Thomas's Works*, dans E. Gilson, *The Christian Philosophy of St. Thomas Aquinas*, New York 1956, p. 422 ; J. A. Weisheipl, *Friar Thomas d'Aquino*, New York 1974 p. 398. — Parmi les éditions imprimées, celles de Paris 1656 (Pellican) et Paris 1875 (E. S. Freté) nomment Alaydis ou Alix.

2. Sans compter Gd², abrégé XIV-XV^e, inutilisable pour l'enquête critique ; les manuscrits Me¹, Mg² et Mü¹ ont disparu.

Le test ordinaire des coïncidences sur des inversions¹, pratiqué sur 16 manuscrits antérieurs à 1350, signale deux groupes anciens :

$$\begin{array}{l} N^1 Po^1 Ch B^1 = \gamma, \\ P^1 P^{2a} = \beta; \end{array}$$

un troisième groupe semble s'esquisser autour de C¹, chef de file ordinaire du groupe α des opusculs. Tirons d'abord ce point au clair en interrogeant l'ensemble des témoins.

§ 7. GROUPE α

Relevons les variantes C¹ à témoins rares (20 associés au plus). Nous pouvons d'abord mettre à part 11 var. pures C¹P²; de 8 div. C¹ $\neq$ P², 7 incombent aux écarts de P², confirmant la relation C¹ $\rightarrow$ P². Sur les 25 autres var. C¹, lui sont associés

24 fois P ² ,	10 fois Ve ¹ ,
18 — O ² ,	9 — V ⁵ ,
15 — Pr ²⁸ ,	8 — Bd Md ¹¹ Md ¹² Si ¹ Ti ² ,
13 — T ¹ ,	7 — C ¹ Li ¹ M ¹ Ov ¹ Pg ¹ R ¹ V ¹ ,
11 — P ⁴ ,	4 — Mt ² Pd ¹⁵ , etc.

Des variantes pures signalent des groupes particuliers :

42 var. pures Md ¹¹ Md ¹² (Md ¹² $\rightarrow$ Md ¹¹),
37 — — Mt ² Pd ¹⁵ ,
14 — — M ¹ Pg ¹ R ¹ ,
6 — — Mt ² Pd ¹⁵ Md ¹¹ Md ¹² Ov ¹ ,
5 — — C ¹ V ⁵ (probablement V ⁵ $\rightarrow$ C ¹⁵),
3 — — Bd V ¹ V ⁵ C ¹⁵ .

Un stemma du groupe exigerait d'autres indices ; C¹ P² et V¹ sont les plus anciens. Notons quelques taux de variantes individuelles² :

O ² var. ind. 8 0/00,	P ⁴ var. ind. 35 0/00,
Pr ²⁸ — — 13 0/00,	Li ¹ — — 49 0/00,
C ¹ — — 16 0/00,	Mt ² Pd ¹⁵ — — 58 0/00,
Ve ¹ — — 18 0/00,	Md ¹¹ Md ¹² — — 70 0/00.
T ¹ — — 24 0/00,	

Mt²Pd¹⁵ et Md¹¹Md¹² sont des copies tardives, très retouchées. Li¹ par contre est des plus anciens : confins des XIII^e et XIV^e siècles ; il est également chargé (bévues, mélectures), avec 46 var. ind., plus 13 rencontres de hasard ; soit 49 0/00 hors du groupe.

L'accord des trois témoins C¹O²Pr²⁸ devrait nous faire accéder à l'archétype du groupe α .

§ 8. GROUPE γ

Partons des 3 premiers témoins signalés par le test des inversions, N¹Po¹Ch. Relevons les var. à témoins rares attestées par ce trio, ou par 2 d'entre eux : sur 25 variantes,

24 sont présentes en N ¹ Po ¹ Sg ¹ ,
18 — — Ch Wb ¹ Wb ⁴ ,
17 — — Bo ² Bx ² R ¹⁰ Wr ² ,
12 — — B ¹ B ² In ¹ ,

puis 2 — — W²⁰, etc. ;

les 13 témoins notés avant W²⁰ sont au complet dans 4 variantes, dont 2 var. pures ; soit le groupe γ .

Il y a 7 var. pures Po¹Sg¹ (probablement Po¹ $\rightarrow$ Sg¹),

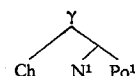
8 — — Bx ² Ch (Ch $\rightarrow$ Bx ²),
33 — — Bo ² R ¹⁰ ,
11 — — Wb ¹ Wb ⁴ ,
6 — — B ¹ B ² .

Bien que plus anciens que Ch, les témoins N¹ et Po¹ présentent quelques retouches ignorées de Ch :

25 eorum res terrarum domini possint accipere
res terrarum] terram N¹Po¹ etc.

45 cui restituenda sint] quibus restituenda sunt N¹Po¹

d'où la relation :



Les sous-groupes plus tardifs chargent le texte de variantes ; ainsi aux 33 var. Bo²R¹⁰, R¹⁰ ajoute ses 17 variantes individuelles ; soit pour R¹⁰ un taux de 50 0/00 var. étrangères à γ : texte retouché, détérioré. B¹ en a déjà 26 0/00.

Nous atteindrons γ par les accords Ch N¹Po¹.

§ 9. GROUPE δ

Le ms. N², de la fin du XIII^e, se trouve avoir ici une descendance au XV^e siècle, et par Soncinas nos imprimés en proviennent. Pour dégager cette descendance, partons de F², la copie aménagée vers 1471 par Leonardo ser Uberti³.

1. Sur le test, cf. Ed. Leonina, t. XI, pp. B 14 et 15.

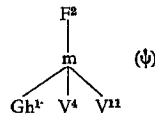
2. Sur ce test, cf. Ed. Leonina, t. XLIII, pp. 114-115.

3. Sur Leonardo et sa copie, voir *Codices manuscriptorum Operum Thomae*, Romae 1967, t. I, pp. 359-362.

49 variantes F^2 à témoins rares lui associent

- 48 fois $Gh^1V^4V^{11}$,
- 47 — V^4 ,
- 30 — $F^{11}O^1$,
- 27 — N^2 ,
- 18 — K^2T^{11} ,
- 16 — Ed^2 ,
- 5 — T^{11} , etc.

Il y a 18 var. $F^2Gh^1V^4V^{11}$ (11 var. pures),
et 6 var. pures $Gh^1V^4V^{11}$; celles-ci font variante
par rapport à F^2 , indice de descendance :



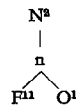
Appelons ψ ce petit groupe soigné, divisé en
7 questions à rubriques développées, à texte légèrement
recensé :

- 103 illud quod est amplius] aut quolibet alio usurario
amplius ψ
- 135 non] nisi ψ
- 136 sine] absque ψ

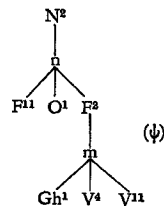
Leonardo a pris son texte dans un petit groupe
supérieur ; il y a en effet

- 8 variantes $N^2F^{11}O^1\psi$ (dont 2 var. pures),
- et 2 variantes $F^{11}O^1\psi$.

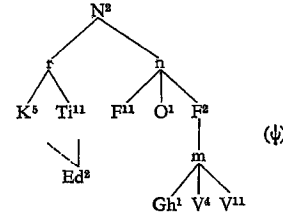
F^{11} (xv^e, 2^e moitié) et O^1 (fin du xiv^e) font un couple :
il y a 8 var. $F^{11}O^1$, dont 6 var. pures ; si l'on met ce
couple en relation avec N^2 , on trouve que, en 21 div.
 $N^2 \neq F^{11}$, O^1 accompagne F^{11} 14 fois, et toujours en
variante contre N^2 ; d'où la relation :



Dans ces mêmes 21 div. $N^2 \neq F^{11}$, ψ accompagne
8 fois F^{11} (ou $F^{11}O^1$), et de même toujours en variante
contre N^2 ; on peut donc proposer la relation :



Il y a encore 11 var. $N^2Ed^2K^2T^{11}F^{11}O^1\psi$ (dont
5 var. pures), et 5 var. $N^2K^2T^{11}F^{11}O^1\psi$ (3 var. pures) ;
le couple détérioré K^2T^{11} (33 var., dont 22 var. pures)
se montre lui-même en descendance de N^2 : en 34 div.
 $N^2 \neq K^2T^{11}$, le couple K^2T^{11} est toujours en variante
par rapport à N^2 . Comme par ailleurs il n'y a pas de
groupement pur de K^2T^{11} avec n contre N^2 , on est
conduit à la relation :



Un passage peut illustrer ce stemma :

102 Quod enim Christiani ¹a Iudeo illud² quod est³
amplius⁴ non⁵ requirunt...

¹⁻²a Iudeo...amplius om. Ed² ³illud] aliud $N^2K^2T^{11}$ aut $F^{11}O^1\psi$
⁴quod est] quod deest $N^2K^2T^{11}F^{11}O^1$ quolibet alio usurario ψ
⁵non] minus Ed²

N^2 présente ici une variante *deest* (var. 3), compromise
par la graphie ambiguë qui remplace *illud* (var. 2) :
on peut lire *ad* ou *et* ; r a lu *aliud* :

aliud quod (quam T^{11}) deest K^2T^{11} ;

n a lu *aut* :

aut quod deest $F^{11}O^1$;

ceci n'a pas grand sens, et F^2 corrige en forgeant un
parallèle à *Iudeo*, suggéré par *aut* :

a Iudeo aut quolibet alio usurario amplius... $F^2Gh^1V^4V^{11}$

Quant à Ed^2 , il abrège et simplifie hardiment :

quod enim Christiani minus requirunt...

Dans notre sondage (1 000 mots), Ed^2 prend
16 leçons au groupe δ , mais il dispose d'une autre
source qui nous dérobe son point d'attache dans δ .

Pour la remontée vers l'archétype général, il est
clair que N^2 s'impose ; toute sa descendance peut être
éliminée.

§ 10. LA FAMILLE β

Dans la quarantaine de témoins restés hors des
groupes α γ et δ , un premier classement est fourni

par l'adresse présente dans le manuscrit P¹ (fin du xiii^e)¹; cette adresse est absente de α γ δ et d'une dizaine d'autres mss qui commencent à *Excellentie uestre...* (3). P¹ commence ainsi :

Illustri domine etc. frater thomas de aquino ordinis fratrum predicatorum salutem etc. Excellentie uestre...

Cette adresse se lit telle quelle, quasi sans variantes, dans tous les incunables — Ed² excepté — et dans 18 mss :

du xiv^e, So W¹³ Za²;
du xv^e, Bx¹ Ei¹ Gs⁵ Kl¹ Kr⁷ Kr¹⁴ M⁵⁸ P³⁵ Sr T² Ti¹² pW²⁵ Wb⁵.

9 autres mss, tous du xv^e, donnent cette adresse en explicitant les deux *etc.* :

Illustri domine aleydi (*ou* adelheyde) lothoringie et brabantie ducisse frater thomas de aquino ord. fr. pred. salutem in filio uirginis gloriose. Excellentie uestre...

ce sont les mss Bx⁴ E⁵ In¹¹ Kr¹³ Ma² M⁵² Ti¹⁰ Wr²³ W⁴⁰; en outre W²⁵ a reçu de seconde main les mêmes compléments.

Wr²³ paraît avoir reçu cette adresse complète par contamination. Les 26 autres ci-dessus (18+8) se retrouvent au complet dans les variantes suivantes :

- 4 sollicitudinem] quam habetis *add.*
- 44 adquisierunt] acquirunt
- 50 acciperitis] receperitis
- 57 predictos] pios
- 123 centum(censum γ)] libras *add.*

on peut donc parler d'un groupe, ou si l'on veut d'une famille comprenant deux groupes du xv^e : celui de l'adresse abrégée, c'est-à-dire Bx¹ Ei¹ etc., ou groupe λ ; et celui de l'adresse complète ou Bx⁴, etc., que nous appellerons μ. La suite de l'enquête vérifiera cette conclusion.

Deux mss échappent à ce test de l'adresse : Au et P²³, qui omettent tout le prologue et commencent à *Quamuis sicut intra dicunt* (23); une autre coupure les dérobe aussi en variante 44, mais ils sont présents en 50, 57 et 123, et ils y ont la leçon de λ μ : ils appartiennent donc à la famille de λ et μ, laquelle se révèle ainsi être la famille de P¹ et P²³ du test des inversions (§ 6) ou β.

Examinons d'abord les groupes du xv^e, λ et μ.

§ 11. GROUPE μ

8 variantes pures

Bx⁴E⁵In¹¹Kr¹³M⁵²Ma²Ti¹⁰Ws W⁴⁰ (= μ)

et 8 var. pures μ(-Ma²)

attestent clairement ce groupe, où Ma², très retouché, est moins engagé.

Des var. pures signalent des groupes élémentaires :

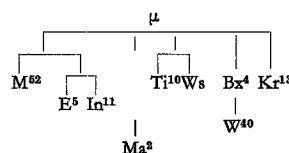
6 var. pures Ti¹⁰Ws,

5 — — E⁵In¹¹,

13 — — E⁵In¹¹M⁵⁸,

14 — — Bx⁴W⁴⁰ (Bx⁴ → W⁴⁰)

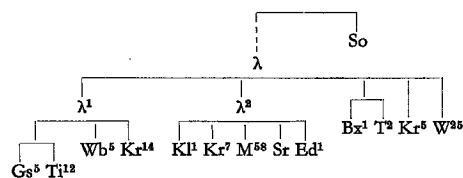
La relation Bx⁴ → W⁴⁰ est assez probable² : sur 23 div. Bx⁴ ≠ W⁴⁰, W⁴⁰ est 20 fois en variante par rapport à Bx⁴, qui présente alors la leçon du groupe μ. On peut proposer le stemma :



Ma² est très retouché (var. ind. 53 0/100). Ces témoins sont assez tardifs : outre W⁴⁰ (1487), Ti¹⁰ est daté : 1449. On peut relever des leçons μ dans les extraits de l'opuscule recueillis par la *Summa confessorum* de Jean de Fribourg (voir ci-dessus, p. 361 note 2); quoique intéressants par la date qu'ils assignent à ces leçons (fin du xiii^e), ces extraits arrangés pour la *Summa* sont impropres à fonder critiquement un texte μ.

§ 12. GROUPE λ

Le groupe λ est plus complexe. Présentons d'abord le stemma qui en figure les relations, et seulement ensuite les divers bilans qui le justifient :



1. Au test des inversions (§ 6), avec P¹ apparaissait P²³, notre plus ancien témoin ; il omet tout le prologue. On le retrouvera plus loin.

2. W⁴⁰ est la copie écrite en 1487 à Rouge-Cloître, près de Bruxelles, par Jean Gielemans. Cf. *Analecta Bollandiana* XIV (1895) pp. 80-88.

Au est du xiv^e : pure copie¹ de P²³, dont elle reproduit fidèlement les coupures ; donc à éliminer.

P²⁵ est du xv^e, ainsi que Ei¹Pr¹⁰ qui font groupe avec Za², mais *deteriores*² ; So W¹² et Za³, du xiv^e ; P¹ et P²³ sont du xiii^e siècle. Plusieurs de ces mss, du fait qu'ils sont exempts des nombreuses variantes de λ ou de μ, peuvent nous procurer un accès plus sûr à β, surtout les plus anciens :

Za ²	var. ind.	50 ‰
W ¹²	— —	43 ‰
P ²⁵ So	— —	20 ‰
P ¹	— —	14 ‰
P ²³	— —	4 ‰

Mais ces témoins sont plus ou moins incomplets ; seul P²⁵ est complet. P¹ cesse en 105 ; Za² omet le prologue (3-18) ; W¹² omet la salutation finale *Hec sunt* (252-257) ; So mutilé cesse peu avant le dernier article, en 184. Enfin les coupures de P²³, dans la 1^{re} moitié de l'ouvrage surtout, nous privent d'environ un 6^e du texte.

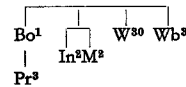
Cependant la position de P²³ dans β, ainsi que sa date, est assez remarquable. P²³ est le 'recueil scolaire' de Godefroid de Fontaines analysé par Mgr Glorieux³, puis par J. Duin, *La doctrine de la Providence*, pp. 130-135. Le copiste — le même pour les 3 opuscules *Contra retrahentes*, *Ad ducissam Brabantiae*, *De forma absolutionis* —, reproduit un texte où des coupures ont été ménagées, supprimant tout ce qui en fait une *responsio*⁴ ; mais le texte reproduit semble extrêmement proche de l'archétype β : par rapport aux autres témoins du groupe, P²³ compte à peine 4 ‰ de variantes individuelles⁵.

Quand P²³ est présent ainsi que P¹, la leçon β est assurée par l'accord P¹P²³ ; quand l'un ou l'autre est absent, on recourra à So et W¹² pour compléter P²⁵.

§ 14. HORS GROUPES

En dehors des quatre grands groupes, on trouve le couple Wr¹Wr²³ (10 variantes pures) ; chacun des deux mss avec libres variantes : Wr¹ 33 ‰, Wr²³ 44 ‰.

Et enfin Bo¹ et ses apparentés :



Il y a 5 var. pures In³M³W³⁰Wb³Bo¹Pr³,
 6 — — In³M³W³⁰Wb³,
 9 — — In³M³,
 21 — — Bo¹Pr³ ;

Bo¹ offre un texte altéré par la copie (mélectures), que Pr³ arrange au mieux. Le texte du groupe est retouché :

- 59 proborum] uirorum *prae*m.
 112 acceperunt] extorserunt
 115 quibus (ipsi *add.*) restituere teneantur

Nous pouvons le négliger.

§ 15. LES IMPRIMÉS

Les premiers incunables ont édité le texte de l'*Ad ducissam Brabantiae* à la suite du *De periculis contingentibus circa sacramentum eucharistiae*. Ceux d'Ulm et de Bâle ont le même texte que les mss du petit groupe λ³ (cf. § 12), mss qui peuvent en être des copies. La *Summa Opusculorum* (Ed¹) en évite ou arrange quelques variantes, grâce à un modèle de secours.

Paul Soncinas, pour Ed², prend son texte au groupe δ issu de N² ; il le latinise à son gré :

- 17 presentibus] ad presens
 23 quamuis] licet
 102 predictis] iam dictis
 104 duobus modis potest contingere] potest esse propter duo
 108 si illi a quibus extorserunt usuras eis... postea donauerunt] si illi extorserint usuras eis qui postea...donauerunt
 156 suus] eius
 204 communitatis negotia] communia negotia
 209 multa] plura
 224 causa utilitatis] et si utilitas est

1. Peut-être pas immédiate : le copiste de Au n'a pas su lire un passage assez lisible dans P²³, en 203 : « qui militat communi utilitati » devient : « lac. et militari deseruiant ».

2. Il y a 25 var. pures Ei¹Pr¹⁰Za². Ei¹ : var.ind. 60 ‰.

3. Cf. ci-dessus, chap. I, note 5, p. 362.

4. Notre appareil signale toutes les coupures de P²³. Si l'on compare son texte avec celui des autres témoins de β, tels que P¹ ou P²⁵, on voit qu'il s'agit bien de coupures, non de résumés comme en est coutumier Godefroid (cf. J. Duin, *La doctrine de la Providence*, pp. 201-204). — Il semble qu'une dernière coupure proposée par le modèle supprimait le dernier article *Vltimo*, avec la salutation finale (242-257) : le copiste s'arrête avant *Vltimo*. Une autre main, celle de Godefroid probablement, ajoute le *statutum Concilii generalis* (245-248), puis une note qui limite aux cas d'usure l'interdiction de relations commerciales avec les Juifs : « Non peccant qui iudeis domos locant et etiam qui eis in commerciis ad sustentationem eorum emendo et uendendo communicant immo peccarent si hoc non facerent positus in necessitate. nam cum ecclesia eos sustineat (fol. 105 vb) sine istis non uult eos esse. sed si pro excoecanda usura locentur eis domus uel aliud adiutorium accipiantur ab eis ut in terra ipsius morentur usura est et rapina seu participare usure iuxta illud 'agentes et consentientes' etc. ». Cf. ms. Au, fol. 351 vb - 352 ra.

5. Déduction faite des coupures et de leurs raccords avec le contexte.

Cette libre recension est passée à peu près intacte¹ à la Piana et aux éditions d'*Opuscula*. Pellican (Paris 1656) note en marge les leçons du ms. de Chartres (Ch). L'abbé Fretté (Paris 1875) revoit le texte de l'édition de Parme sur le ms. de Saint-Victor (P¹) et parfois sur celui de Sainte-Geneviève (P²); il tente une correction plus poussée, non sans accident :

249 ut scilicet faciant sibi fimbrias per angulos palliorum
fimbrias per quatuor angulos
palliorum Ed²
fimbrias per sibi angulos palliorum (Fretté)

Soncinas omettait *sibi*, mais ajoutait *quatuor*; Fretté supprime *quatuor* et restaure *sibi*; mais il l'insère à faux.

En 1949, le Père Perrier dispose des mss parisiens P¹ P² P⁴ et P²³, c'est-à-dire des plus anciens témoins de α et de β ; il peut ainsi libérer le texte des variantes et des accidents de la Piana et de Soncinas. Il se fie surtout à P¹ et à P²³; nous aurons peu à modifier à son texte.

CHAPITRE III

NOTRE ÉDITION

§ 16. LE PROBLÈME

Au terme de cette enquête, nous pouvons revenir à la tradition ancienne du texte. Cette tradition s'offre à nous en quatre recensions distinctes, à savoir le ms. N² et les trois groupes α β et γ . Nous atteignons ces trois groupes par les mss suivants :

α C¹O³Pr³⁸,
 β P¹P²³P²⁵SoW¹²,
 γ Ch N¹Po¹.

Entre ces 4 recensions, nous n'apercevons pas de relations définissables. L'adresse *Illustri domine* se lit seulement en β ; mais cette différence ne suffit pas à lier les 3 autres sous un hyparchétype particulier : l'adresse pourrait avoir été omise simultanément chez α γ et N², de même que le prologue a été omis d'une part chez P²³, et d'autre part chez E¹P¹Pr¹⁶Za². Les autres différences ne révèlent pas de groupement significatif; ont même variante

α et β 8 fois
 γ et N² 6 —
 α et γ 3 —

α et N² 2 fois
 β et γ 2 —
 β et N² 1 —;

la division $\alpha\beta \neq N^2\gamma$ ainsi esquissée est bien fragile : il y suffit de quelques rencontres N² γ , et c'est peu pour quelque 1 800 mots; en outre, elles ne trahissent pas un fonds de texte particulier : il n'y a pas d'inversions opposant deux groupes aux deux autres.

Il sera donc prudent de considérer ces 4 recensions comme autant de témoins de l'archétype général, pratiquement indépendants. Dès lors, il n'est pas question de restaurer l'archétype, les moyens nous font défaut; prendre pour base les accords de 3 contre 1 ? Cette solution de fortune laisserait encore à résoudre les autres divergences. Il nous reste à éditer une des recensions accessibles, et à donner en apparat les leçons des trois autres.

§ 17. NORMES SUIVIES

Le choix du texte à éditer nous a quelque peu embarrassé. Chacune des quatre recensions offre un texte cohérent, avec peu d'accidents (le cas de l'adresse excepté). La moins excentrique des quatre, c'est-à-dire celle qui compte le moins de variantes, est certainement α :

α fait seul variante 16 fois,
 β — — — 31 —
 γ — — — 32 —
N² — — — 38 —

α présente ainsi une sorte de texte moyen, qu'on pourrait prendre comme substitut de l'archétype qui nous échappe. Mais nous ne pouvons pas renoncer à l'adresse de P¹ et de l'ensemble du groupe β ; ajouter cette adresse en tête du texte α serait encore une solution de fortune. Nous préférons éditer β , qui peut revendiquer les deux plus anciens témoins de l'opuscule : P²³ et P¹.

Ce parti ne va pas sans inconvénients, puisque les deux témoins majeurs de β nous font parfois défaut : P¹ cesse avant la seconde moitié du texte (en 105), et les coupures de P²³ dans la première moitié nous dérobent quelque 300 mots. Quand ils sont présents, l'accord P¹P²³P²⁵ nous donne sans conteste la leçon β ; à défaut de l'un ou de l'autre, nous compléterons par So et W¹².

Nos corrections. — Le texte β n'est pas tout à fait exempt de fautes; nous lui préférons le texte commun (N² $\alpha\gamma$) en 63 69 123 135 et 153.

1. Pizzamano (Venise 1490), qui dispose d'un exemplaire de Ed¹, a comblé une omission de 10 mots en 29.

En 69 et 135, le mot omis par β est nécessaire ; il est d'ailleurs suppléé de seconde main, en 69 par sP¹, en 135 par sP^{2a}.

En 123 :

mutuo ab eis accipere censum
censum γ centum N^{2a} centum libras β

Ici l'archétype donnait sans doute à lire *centum*, que lisent en effet N² α et β ; γ aura de lui-même corrigé en *censum*, tandis que β ajoutait un complément.

Avec γ (et avec Bd, du groupe α), nous conjecturons *censum* ; on lit ce mot dans le même sens en IIa-IIae q.86 a.1 corp.

Par contre en 63, où 50 témoins et plus lisent *predictos usus*, à savoir *in communem utilitatem terre* (59), les 28 témoins de β sont d'accord sur *pios usus*, que nous conservons.

L'apparat signale les leçons N² α et γ différentes de celles de β . Il note aussi les coupures de P^{2a} et ses rares variantes¹.

H.-F. DONDAINE.

1. Pour ce qui est de l'orthographe, voir *Compendium theologiae*, Préface § 32 et p. 40.

EPISTOLA
ad ducissam Brabantiae

SIGLA CODICUM

C¹ Cambridge, Corpus Christi Coll. 33
O³ Oxford, Bodleian Library, Canon. Class. lat. 151
Pr³⁸ Praha, Knih. metrop. kap. E. 24

α = consensus codd. C¹O³Pr³⁸

P¹ Paris, Bibl. Nationale, lat. 14546
P²⁸ Paris, Bibl. Nationale, lat. 16297
P³⁵ Paris, Bibl. Mazarine 1652
So Socst, Stadtarchiv 14
W¹² Wien, Nationalbibliothek 2236

β = consensus codd. P¹P²⁸P³⁵So W¹²

Ch Chartres, Bibl. Municipale 389
N¹ Napoli, Bibl. Nazionale VII.B.16
Po¹ Pommersfelden, Schönbornsche Bibl. 90/2656

γ = consensus codd. ChN¹Po¹

N² Napoli, Bibl. Nazionale VII.B.21

Illustri domine etc. frater Thomas de Aquino
ordinis fratrum predicatorum salutem etc.

Excellentie vestre recepi litteras, ex quibus et
piam sollicitudinem quam habetis circa regimen
subditorum uestrorum et deuotam dilectionem
quam ad fratres nostri ordinis habetis plenarie
intellexi, Deo gratias agens qui uestro cordi
tantarum uirtutum semina inspirauit. Quod tamen
in eisdem a me requirebatis litteris ut uobis super
quibusdam articulis responderem, utique michi
difficile fuit, tum propter occupationes meas quas
requirit officium lectionis, tum quia michi placeret
ut super hiis requireretis consilium aliorum magis
in talibus peritorum. Verum, quia indecens
reputaui ut uestre sollicitudini negligens coadiutor
inueneri aut dilectioni ingratus existar, super
propositis articulis uobis presentibus respondere
curaui absque preiudicio sententiae melioris.

Primo igitur uestra excellentia requirebat si
liceat uobis aliquo tempore et quo exactionem
facere in Iudeos.

Ad quam questionem sic absolute propositam
responderi potest quod quamuis, sicut iura
dicunt, Iudei merito culpe sue sint perpetue
seruituti addicti, et sic eorum res terrarum domini
possint accipere tamquam sua, hoc tamen seruato
moderamine ut necessaria uite subsidia eis nulla-
tenus subtrahantur, quia tamen oportet nos
'honeste ambulare etiam ad eos qui foris sunt'

'ne nomen Domini blasphemetur', et Apostolus
monet fideles suo exemplo ut 'sine offensione
sint Iudeis et Gentibus et Ecclesie Dei', hoc
seruandum uidetur ut, sicut iura determinant, ab
eis coacta seruitia non exigantur que ipsi preterito
tempore facere non consueuerunt, quia ea que
sunt insolita magis solent animos perturbare.

Secundum autem huiusmodi moderationis sen-
tentiam, potestis secundum consuetudinem prede-
cessorum uestrorum in Iudeos facere exactionem,
si tamen aliud non obsistat. Videtur enim, quantum
conicere potui ex hiis que subsequenter inquiritis,
in hoc magis dubitationem uestram uersari quod
Iudei terre uestre nichil habere uidentur nisi que
acquirunt per usurariam prauitatem; unde conse-
quenter inquiritis, si non liceat aliquid ab eis
exigere, cui restituenda sint sic extorta.

Super hoc igitur taliter respondendum uidetur
quod, cum ea que Iudei per usuras ab aliis extor-
serunt non possint licite retinere, consequens est
etiam ut, si uos hec receperitis ab eis, nec uos
licite retinere possitis, nisi forsitan essent talia que
a uobis uel ab antecessoribus uestris hactenus
extorsissent. Si qua uero habent que extorserunt
ab aliis, hec ab eis exacta illis debetis restituere
quibus ipsi restituere tenebantur; unde si inue-
niuntur certe persone a quibus extorserunt usuras,
debet eis restitui. Alioquin debent in pios usus
secundum consilium dyocesani episcopi et aliorum
proborum, uel etiam in communem utilitatem

1-2 Illustri...salutem etc. β] *om. cet.* 1-23 Illustri...potest quod *om. P²²* 4 quam habetis β] *om. cet.* 10 utque β] utque N² γ
ut α 13 consilium aliorum *im. N²* 24 perpetue seruituti] uel essent perpetuo seruitio N² 26 possint] possunt N²Po² α seruato
moderamine *im. N²* 27 eis] sibi *ante uite γ* 30 Domini] dei γ 30-32 et...Dei *om. P²²* 35 quia...perturbare *om. P²²* 39 exac-
tionem P²²P²²So] *om. P²²P²²W²²* *ante in cet.* 40-47 Videtur...uidetur quod *om. P²²* 40 enim] in α in *add. N²* 41 ex...inquiritis
post uersari N² 41 subsequenter] consequenter N² 42 magis *om. N²* 44 acquirunt β] -ierunt *cet.* usurariam] usure γ conse-
quenter] conuenienter Po² α 47 igitur] autem α 48 cum] enim *add. P²²* 49 possint N²P²²P²²] possunt *cet.* 50 etiam ut si β]
ut si etiam *cet.* 50 uos hec receperitis β] hec uos acciperitis *cet.* 51 possitis β] possetis(*ante licite N²*) *cet.* 52 ab *om. N²* P²² α
53 extorserunt] -runt N² 54 illis *om. P²²* 55 quibus] et *add. γ* 55-57 unde...restitui *om. P²²* 55 inueniuntur] *sup. ras. P²* conue-
niunt P²²SoW²² 57 debet] debent γ

23 iura: cf. *Decretal.* V tit. 6 c. 13, Innocentius III Archiepiscopo Senonensi et Episcopo Parisiensi: «Etsi Iudaeos, quos propria culpa submisit
perpetuae seruituti, ...pietas Christiana receperit...» (Friedberg II, 775). 29 honeste...foris sunt: cf. I Thess. iv²¹. 30 ne...blasphemetur:
I Tim. vi². 31 sine offensione...Dei: I Cor. x²²⁻²³. 33 iura...: cf. *Decretal.* V tit. 6 c. 9, Clemens III: «Neque aliquis ab eis coacta
seruitia exigit, nisi ea, quae ipsi tempore praeterito facere consueuerunt» (Friedberg II, 774).

60 terre, si necessitas imminet uel exposcat utilitas, erogari : nec esset illicitum si etiam de nouo a Iudeis exigeretis talia, seruata consuetudine predecessorum uestrorum, hac intentione ut in pios usus expenderebantur.

65 Secundo uero requirebatis, si peccauerit Iudeus, utrum sit pena pecuniaria puniendus, cum nichil habeat preter usuras.

Cui questioni respondendum uidetur secundum predicta quod expedit eum pecuniaria pena puniri, ne ex sua iniquitate commodum reportet ; uidetur etiam michi quod esset maiori pena pecuniaria puniendus Iudeus uel quicumque alius usurarius quam aliquis alius in simili casu, quanto pecunia que ei aufertur minus ad eum noscitur pertinere. 70 Potest etiam pecuniarie pene superaddi alia pena, ne hoc ad penam sufficere uideatur quod pecuniam aliis debitam desinit possidere ; pecunia tamen pene nomine ab usurariis ablata retineri non potest sed debet in usus predictos expendi, si non 75 habeant aliud quam usuras.

Si uero dicatur quod ex hoc principes terrarum dampnificantur, hoc dampnum sibi imputent utpote ex negligentia eorum proueniens : melius enim esset ut Iudeos laborare compellerent ad 85 proprium uictum lucrandum, sicut in partibus Ytalie faciunt, quam quod otiosi uiuentes de solis usuris ditentur et sic eorum domini suis redditibus defraudentur. Ita enim et per suam culpam principes defraudarentur redditibus propriis si 90 permitterent suos subditos ex solo latrocinio uel furto lucrari : tenerentur enim ad restituendum quicquid ab eis exigerent.

Tertio querebatur, si ultro conferat pecuniam uel aliquod exenium, an recipere liceat. Ad quod 95 respondendum uidetur quod recipere licet ; et expedit ut pecunia sic accepta reddatur hiis quibus

debetur uel aliter, sicut predictum est, expendatur, si nichil aliud habeant quam usuras.

Quarto queritis, si plus accipiat a Iudeo quam ab eo Christiani requirant, quid sit de residuo 100 faciendum.

Ad quod apparet responsio ex predictis. Quod enim Christiani a Iudeo illud quod est amplius non requirunt, duobus modis potest contingere : uno modo quia forte Iudeus aliqua habebat preter 105 usurarium lucrum, et in tali casu licet uobis retinere, seruato tamen moderamine supradicto ; et idem dicendum uidetur si illi a quibus extorserunt usuras eis bona uoluntate postea donaerunt, cum tamen ipsi promptos se offerant ad 110 restitutionem usure. Alio modo potest contingere quod illi a quibus acceperunt sunt subtracti de medio, uel per mortem uel in terris aliis commorantes, et tunc ipsi debent restituere ; sed cum non appareant certe persone quibus restituere teneantur, 115 procedendum uidetur secundum modum supradictum.

Quod autem de Iudeis dictum est, idem intelligi debet de Cahorsinis uel quibuscumque aliis 120 insistentibus usurarie prauitati.

Quinto requiritis de balliis et officiis uestris, si liceat uobis ipsis officia uendere uel mutuo ab eis accipere censum donec tantum recipiant in officiis sibi deputatis.

Ad quod respondendum uidetur quod questio 125 ista duas difficultates continere uidetur, quarum prima est de officiorum uenditione. Circa quam michi considerandum uidetur quod Apostolus dicit quod « multa licent que non expediunt » ; cum autem balliis et officialibus uestris nichil 130 committatis nisi temporalis officii potestatem, non uideo quare non liceat uobis huiusmodi officia uendere, dum talibus uendatis de quibus possit

60 utilitas] communis *prae*om. N^o γ 61 a Iudeis *post* exigeretis α 63 pios β] predictos *est*. (vide *Praef.* § 17 p. 371) 65 Secundo...si] si autem P²² 66-69 utrum...predicta quod *om.* P²² 69 eum *om.* β(-sP²¹) pecuniaria] *post* pena γ *om.* N^o 72 quicumque] quilibet γ 73 in simili casu *om.* N^o 76 hoc] solum *add.* N^o 77 tamen] enim N^o P²¹ α 78 pene nomine *post* ablata γ 79 debet β] *om.* *est.* 79 predictos β(-P²¹) pios *prae*om. P²¹ supradictos *est.* non] nichil N^o P²¹ γ *var. err.* α 80 habeant aliud *inv.* α γ 82 dampnificantur] *vide Praef.* § 12 p. 368 83 utpote *om.* N^o 88 defraudentur] -dantur α suam culpam *inv.* γ 89 principes defraudantur] princeps defraudaretur N^o α γ 91 tenerentur] -retur N^o α γ ad restituendum] restituere N^o 92 exigerent] -eretur γ -eret N^o 93 Tertio... si] si autem P²² 93 conferat] proferat N^o offerat P²¹ P²² 94 aliquod β] aliud *est.* an...Ad quod *om.* P²² 95 recipere licet *inv.* N^o 96 ut...reddatur] quod...soluatur N^o P²¹ 97 predictum] supradictum N^o γ 98 habeant] habeat α 99 Quarto...si] si uero P²² 100-105 quid...modo *om.* P²² 103 illud quod *est*] aliquid quod deest N^o 105 preter] *hic terminatur* P²¹ 107 retinere] tenere N^o 108 dicendum *om.* α extorserunt...donaerunt] extorserant...donaerint γ 110 promptos] -pte N^o So 112 quod] quia N^o α 112 acceperunt] receperunt γ 113 commorantes] morantes N^o 114 sed cum β] si tamen *est.* 117 supradictum β] predictum *est.* 118 intelligi debet] *inv.* γ intelligendum N^o 119 Cahorsinis α] chaorcinis Ch charcinis N^o cauercinis W²² cauhercinis P²¹ causinis P²² So cath/isamis N^o 121 Quinto requiritis *om.* P²² officiatis] -iariis γ 122 ipsis] istis α mutuo...censum] ab eis censum recipere mutuo γ 123 censum *coni. cum* γ] centum libras β centum *est.* (vide *Praef.* § 17 p. 371) 125 Ad...uidetur quod *om.* P²² questio ista *inv.* γ 128 considerandum uidetur *inv.* N^o 131 officii potestatem β] officium potestatis *est.* 132 uobis *ante* non liceat N^o 133 dum β] dummodo *est.*

presumi quod sint utiles ad huiusmodi officia
155 exercenda, et non tanto pretio uendatur officium
ut recuperare non possint sine uestrorum grauamine
subditorum.

Sed tamen talis uenditio omnino expediens non
uidetur. Primo quidem quia contingit frequenter
140 quod illi qui magis essent ydonei ad exercenda
huiusmodi officia sunt pauperes, ut officium emere
non possint; et si etiam sunt diuites, illi qui
meliores sunt huiusmodi officia non ambiunt nec
inhiant ad lucra ex officio acquirenda. Sequitur
145 igitur quod ut plurimum illi officia in terra uestra
suscipiant qui sunt peiores, ambitiosi et pecunie
amatores; quos probabile est et subditos ipsos
opprimere et uestra etiam commoda non ita
fideliter procurare. Vnde magis expedire uidetur
150 ut bonos homines et ydoneos ad officia eligatis,
quos etiam inuitos si necesse fuerit ad ea susci-
pienda compellatis; quia per ipsorum bonitatem
et industriam magis accrescet uobis et subditis
uestris quam de predicta officiorum uenditione
155 acquirere ualeretis. Et hoc consilium Moysi dedit
suus cognatus « Prouide, inquit, de omni plebe
uiros sapientes et timentes Deum in quibus sit
ueritas et qui oderint auaritiam; et constitue ex
eis tribunos et centuriones et quinquagenarios et
160 decanos, qui iudicent populum omni tempore ».

Secunda uero dubitatio circa istum articulum
esse potest de mutuo. Circa quod dicendum
uidetur quod si hoc pacto mutuum dant ut
officium accipiant, absque dubio pactum est
165 usurarium quia pro mutuo accipiunt officii potes-
tatem; unde in hoc datis eis occasionem peccandi,
et ipsi etiam tenentur resignare officium taliter
acquisitum. Si tamen gratis officium dederitis et
postmodum mutuum ab eis acceperitis quod de
170 suo officio possent recipere, hoc absque omni
peccato fieri potest.

Sexto querebatis si liceat uobis exactiones facere
uel precariam in uestros subditos Christianos.
In quo considerare debetis quod principes terra-

rum sunt a Deo instituti non quidem ut propria
lucra querant, sed ut communem populi utilitatem
procurent. In reprehensione enim quorundam
principum dicitur in Ezechiele « Principes eius in
medio eius quasi lupi rapientes predam, ad
effundendum sanguinem et ad perdendas animas
180 et auara lucra sectantes ». Et alibi dicitur per
eundem Prophetam « Ve pastoribus Israel qui
pascabant semet ipsos. Nonne greges pascuntur
a pastoribus? Lac comedebatis et lanis operieba-
mini, quod crassum erat occidebatis; gregem
185 autem meum non pascebatis ». Et ideo instituti
sunt redditus terrarum principibus ut ex illis
uiuantes a spoliatione subditorum abstineant;
unde in eodem Propheta Domino mandante
dicitur quod « principi erit possessio in Israel et
190 non depopulabuntur ultra principes populum
meum ».

Contingit autem aliquando quod principes non
habeant sufficientes redditus ad custodiam terre
et ad alia que imminet rationabiliter principibus
195 expendenda; et in tali casu iustum est ut subditi
exhibeant unde possit eorum communis utilitas
procurari. Et inde est quod in aliquibus terris ex
antiqua consuetudine domini suis subditis tallias
imponunt que, si non sint immoderate, absque
200 peccato exigi possunt. Secundum Apostolum,
nullus militat stipendiis suis; unde princeps qui
militat communi utilitati debet etiam de commu-
nibus uiuere et communitatis negotia procurare,
uel per redditus deputatos uel, si huiusmodi
205 desint aut sufficienter non fuerint, per ea que a
singulis colliguntur. Et similis ratio uidetur si
aliquis casus de nouo emergat in quo oportet
multa expendere pro utilitate communi uel pro
honesto statu principis conseruando, ad que non
sufficiant redditus proprii uel exactiones consuete:
210 puta si hostes terram inuadant uel aliquis similis
casus emergat; tunc etiam preter solitas exactiones
possunt licite terrarum principes a suis subdiis
aliqua exigere pro utilitate communi. Si uero
215 uelint exigere ultra id quod est eis institutum, pro

134 huiusmodi] hec O³Pr³³ talia N³ 135 et om. α tanto om. p³³Pr³³SoW³³ 136 ut] quod N³ γ recuperare] reacipere P³³So
139 quidem quia] quia ex hoc γ 140 magis essent β] inv. est. exercenda...officia β] inv. est. 141 officium] huiusmodi officia γ
142 sunt β] sint est. 144 inhiant] amant α Sequitur] -quetur N³ α 145 quod post plurimum γ 147 ipsos β] uestros est.
148 opprimere] ledere seu pruem. γ 149 expedire β] -diens est. 150 ad] suscipienda uestra add. N³ 151 ea] huius N³ om. α γ
151 suscipienda] officia add. N³ uestra officia add. α γ 152 ipsorum β] eorum est. 153 accrescet] -eret N³ β 161 istum] hunc N³
162 dicendum] post uidetur γ om. N³ 166 unde] et add. α 167 etiam] tunc add. N³ officium...acquisitum β] officio...acquisito est.
169 mutuum ab eis P³³W³³] ab eis mutuum est. 172 Sexto querebatis] querebatis etiam P³³ 173 uel precariam om. N³ 177 reprehen-
sione] -nem α 179 rapientes] rapaces N³p³³ predam] prompti N³ 181 auara β(-P³³)] auare est. sectantes β] -anda est.
193 autem β] tamen est. 194 habeant P³³So] habent est. 195 alia] ea α 199 suis subditis inv. γ tallias] certas add. α γ collectas
certas N³ 202 princeps...debet] principes...debent γ 203 communi utilitati β] inv. est. 206 sufficienter] -otes N³ γ 207 uidetur
P³³So] esse add. est. 208 oportet β] -eat est. 211 uel] si add. N³ 212 similis casus inv. γ 213 tunc] enim add. N³ γ 214 possunt]
possent N³

156-60 Exod. xviii³¹⁻³². 178 Ez. ix³. 182 Ez. xxxiv³⁻⁴. 190 Ez. xlv³. 201 I Cor. ix⁷.

sola libidine habendi uel propter inordinatas et immoderatas expensas, hoc eis omnino non licet. Vnde Iohannes Baptista militibus ad se uenientibus dixit « Neminem concutiat neque calumpniam faciatis, et contenti estote stipendiis uestris » : sunt enim quasi stipendia principum redditus eorum, quibus debent esse contenti ut ultra non exigant nisi secundum rationem predictam, causa utilitatis communis.

Septimo querebatis, si officiales uestri absque iuris ordine aliquid a subditis extorserint quod ad uestras manus deuenit, uel forte non, quid super hoc facere debetis. De quo plana est responsio, quia, si ad manus uestras deuenit, debetis restituere, uel certis personis si potestis, uel etiam in pios usus expendere siue pro utilitate communi, si personas certas non potueritis inuenire. Si autem ad manus uestras non deuenit, debetis compellere officiales uestros ad similem restitutionem, etiam si non fuerint uobis aliquae certe persone a quibus exegerint, ne de sua iniustitia lucrum reportent ;

quinimmo sunt a uobis super hoc grauius puniendi, ut ceteri a similibus abstineant in futurum, quia, sicut Salomon dicit, « pestilente flagellato stultus sapientior exit ».

Vltimo queritis si bonum est ut per prouinciam uestram Iudei signum distinctum a Christianis cogantur deportare. Ad quod plana est responsio, quod, secundum statutum Concilii generalis, Iudei utriusque sexus in omni Christianorum prouincia et omni tempore aliquo habitu ab aliis populis debent distingui. Hoc etiam eis in lege eorum mandatur, ut scilicet faciant sibi fimbrias per angulos palliorum, per quas ab aliis discernantur.

Hec sunt, illustris et religiosa Domina, que uestris questionibus ad presens respondenda occurrunt, in quibus uobis non sic meam sententiam ingero quin magis suadeam peritorum sententiam magis esse tenendam. Valeat Dominatio uestra per tempora longiora.

218 hoc] enim *add. α* 222 redditus eorum β] *inv. est.* 226 Septimo...si] si autem P¹² Septimo] uero *add. γ* 227 subditis] uestris *add. γ* 227 extorserint] -runt P¹² 228 deuenit] -erit N¹ uel forte non *exp. sP¹²* 228-30 quid...deuenit *om. P¹²* 228 super...De β[*def. P¹²*] circa...Super *est.* 231 etiam *om. γ* 236 uobis aliquae *inv. γ* 238 super hoc *om. N¹* 239 a similibus *om. N¹* 241 flagellato] hic terminatur So 242-45 Vltimo...quod *om. P¹²* 242 prouinciam *comi.*] potentiam *codd.* 245 quod] quia N¹ γ secundum] autem *add. P¹²* (*altera manu, quae deinceps*) 248-57 Hoc...longiora *om. P¹²* (*vide Praef. § 13 in nota 4 p. 369*) 248 lege eorum *inv. γ* 250 discernantur] -entur Ch α 252-57 Hec...longiora *om. W¹²* 254 uobis *post* non sic γ 256 magis esse *inv. α* 257 per...longiora (*longa α*) *om. P¹²*

220 Luc. III¹⁴. 240 Prov. XIX¹⁸. 245 Concil. Lateran. IV, cap. 68 : « In nonnullis provinciis a Christianis Iudaeos seu Sarracenos habitus distinguit diversitas... ; statuimus, ut tales utriusque sexus in omni Christianorum prouincia et omni tempore qualitas habitus publice ab aliis populis distinguantur » (Mansi 22, 1055 ; *Decretal.* V tit. 6 c. 15 [Friedberg II, 776-777]). 248 in lege... : cf. Num. XV¹⁰ ; Deut. XXII¹⁸.

**DE EMPTIONE ET VENDITIONE
AD TEMPUS**

PRÉFACE

§§ 1. Authenticité.....	383
2. Le destinataire.....	384
3. Sort de la Lettre.....	385
4. Inventaire de la tradition	
<i>a)</i> Manuscrits.....	385
<i>b)</i> Éditions imprimées.....	386
5. Examen de la tradition	
<i>a)</i> Trois groupes.....	387
<i>b)</i> Position de B ²	388
6. Éditions imprimées	
<i>a)</i> La Summa Opusculorum.....	388
<i>b)</i> L'édition de 1928.....	389
7. Notre édition.....	389
Appendice M : Témoins des leçons retenues par	
O ^r Rahilly.....	390

§ 1. AUTHENTICITÉ DU *De emptione*

Cette petite pièce est ignorée des anciens catalogues d'*Opera fratris Thomae* ; elle est absente des grandes collections d'opuscules. Le premier témoin conservé est un recueil du xiv^e siècle, de main italienne : le manuscrit Berlin, Staatsbibl. Hamilton 630 (= B⁹), où la pièce voisine avec 8 autres opuscules thomistes et des extraits de la *IIa-IIae* (qq. 77 et 78). Une autre copie, italienne également, de la fin du xiv^e, se lit à la fin d'un exemplaire de la *Summa Pisana* : ms. Pisa, Catheriniana 46 (= P⁹) ; quinze autres copies du xv^e ont été repérées, dont 14 de mains italiennes.

La *Tabula* de Pierre de Bergame n'en fait pas mention, non plus que les *Opuscula* de Paul Soncinas, Milan 1488 (notre Ed⁹). Mais la *Summa Opusculorum* du Didascalus, vers 1485 (notre Ed¹), l'a recueillie et l'a transmise à Antoine Pizzamano, Venise 1490 (Ed⁹) ; celui-ci l'insère avec une note dans le titre : « Epistola sancti Thome... et est absque dubio sancti Thome » ; cette note se transmettra avec le titre jusqu'à l'édition de Naples 1849¹.

L'édition romaine de 1570 conserve la note de Pizzamano dans le titre de l'opuscule : « De emptione et venditione ad tempus, et est absque dubio Sancti Thomae » ; mais elle imprime la pièce en caractères mineurs (t. XVII, vol. 2, fol. 116 v), c'est-à-dire comme incertaine et douteuse². C'est que les éditeurs de

la Piana, pour ce tome XVII, se fient à saint Antonin³ ; ils tiennent pour douteux les opuscules absents du catalogue des œuvres de saint Thomas, que saint Antonin a calqué sur le catalogue de Bernard Gui et inséré dans sa Chronique : le *De emptione* n'y figure pas⁴.

J. Échard se montre très réservé : « Nullus veterum meminit ; penes eruditorum arbitrium » (SOP I, 341) ; De Rubéis évite de se prononcer⁵. Par contre Mandonnet, puis O'Rahilly et Grabmann tiennent la pièce comme authentique⁶.

Mandonnet a fait valoir les informations données dans le prologue, d'ailleurs attestées par tous les manuscrits dudit prologue connus de nous :

Recepi litteras uestras cum quibusdam casibus super quibus Electi Capuani et meam sententiam petebatis. Super quibus collatione habita cum eodem Capuano Electo et postmodum cum domino Hugone cardinali, duxi...taliter respondendum.

L'*Electus Capuanus* n'est pas un inconnu. C'est un familier de la curie dès le temps d'Innocent IV : Marinus — ou Marinus Filomarinus — de Ebolo⁸, vice-chancelier de l'Église romaine de septembre 1244 au 13 décembre 1251 (Potthast 11459) ; le 13 janvier 1252, Innocent IV le nomme à l'archevêché de Capoue (Potthast 14773), mais Marinus néglige de se faire consacrer et reste au service des papes⁹. Vers 1261-1263, Marinus est à la curie, simple chapelain d'Urbain IV,

1. Pizzamano semble ainsi protester contre l'omission de Soncinas, d'ailleurs sans autre argument, semble-t-il, que l'assurance du Didascalus. Voir ci-dessous § 6 p. 388.

2. En caractères mineurs aussi, les imprimés de 1587, 1593, 1612 et 1741.

3. Voir le tome XVII-2 des *Opuscula omnia*, Rome 1570, page liminaire : *Ad lectorem*.

4. D. Antonini...*Chronicon Pars Tertia*, tit.18, c.2 (Lugduni 1586, t. III, pp. 84-86). — Dans le temps même où s'imprimait la Piana, la *Censura Opusculorum* de J. A. Barbarava était nettement favorable à l'opuscule : « Tractatus brevior est, sed in quo veram divi Thomae effigiem agnosces » (Ed. Leonina, t. I, Romae 1882, p. cccxlv). Sur la date de cette *Censura* (1569-1571), cf. Ed. Leonina, t. XLIII, p. 274, note 4.

5. B. M. De Rubéis, *Dissertatio XX*, c.9, n.8 (Ed. Leonina, t. I, p. cccxlv).

6. P. Mandonnet, *Des écrits authentiques de S. Thomas d'Aquin*, Fribourg (Suisse) 1910, pp. 116-120 ; M. Grabmann, *Die echten Schriften des hl. Thomas von Aquin*, Münster i. W. 1920, pp. 227-228, et *Die Werke des hl. Thomas von Aquin*, Münster Westf. 1949, pp. 357-358 ; A. O'Rahilly, *St. Thomas on Credit*, dans *Irish Eccles. Record* 1928, pp. 159-168.

7. Le mot *quibus* manque dans les imprimés depuis l'édition de Venise 1498. Cette omission prête à équivoque : Mandonnet a cru qu'il s'agissait d'un cas qui avait été porté à la curie romaine. Il semble plutôt que la question fut posée personnellement au *Capuanus*, et à Frère Thomas, lequel aura pris sur lui de consulter le cardinal.

8. Sur Marinus de Ebolo, cf. Ughelli, *Italia sacra* VI, 335-339 ; N. Kamp, *Kirche und Monarchie im Staufischen Königreich Sizilien* I-1, pp. 133-142 (München 1973).

9. En mai 1266, Marinus hésitait encore à se faire consacrer, comme en témoigne alors Clément IV : « ...quia tamen munus consecrationis recipere neglexisti » ; cf. *Les Registres de Clément IV*, éd. E. Jordan, n. 325.

dont plusieurs lettres le mentionnent comme *electus Capuanus*¹. En mai 1266, Clément IV lui fait expédier un nouvel acte de sa nomination à l'archevêché de Capoue².

Le second personnage mentionné dans le prologue, *Hugo cardinalis*, n'est autre que Hugues de Saint-Cher, O.P., créé cardinal en 1244, chargé depuis lors de missions au service des papes, et en ses dernières années résidant à la curie³; il meurt le 19 mars 1263. Frère Thomas lui-même réside alors à la curie, à Orvieto de 1261 à 1266⁴. Ces repères historiques convergents pour les trois personnages en question garantissent à leur manière l'authenticité de la pièce et sa date : environ 1262.

§ 2. LE DESTINATAIRE

Le destinataire de la consultation est moins bien attesté, moins connu aussi. Mandonnet se fiait à la suscription des imprimés :

Carissimo...fratri Jacobo Viterbiensi lectori Florentino frater Thomas

mais elle n'est explicite et complète qu'en 5 manuscrits sur 17 : ce sont ceux du groupe μ : Bo²O¹⁴Pi²R¹⁰Vi¹ (cf. § 5 a) ; un 6^e ms., Ct², porte :

fratri J. frater thomas

les 11 autres, dont le plus ancien B² du XIV^e, ont simplement :

fratri N. frater thomas

avec en titre du groupe λ (= Ct²F²Gh¹V⁴Ve⁶), mais non dans l'adresse :

Epistola Sancti Thome de aquino...ad lectorem Florentinum.

On se demandera si les renseignements propres au groupe μ , et leur écho affaibli en λ , y sont bien de première venue, inconnus qu'ils sont du texte de B²

et des autres. Il se trouve que le groupe μ porte trace d'une intervention qui a troublé son incipit :

Karissimo sibi in Christo fratri...

karissimo om. pPi² in Christo] om. Bo²R¹⁰Vi¹ ante sibi carissimo(kar- Pi²) O¹⁴Pi²

La question peut se poser, car nos témoins du XV^e font parfois preuve d'initiative, et qui nous donne à réfléchir. Le ms. Ct² termine ainsi l'ouvrage :

«...possent omnes usurarii excusari. Hec est mea et predictorum, scilicet Electi capuani et vgonis cardinalis, in predictis casibus firma et determinata sententia. Vale ».

Le colophon 'Hec est mea... Vale' ne se lit qu'en Ct². Il s'inspire visiblement du prologue (5-8) ; mais en le mettant sous la plume de l'auteur, le scribe, ou son modèle, outrepassa le rôle de copiste : il use de la liberté qu'on s'accorde parfois au XV^e pour achever la toilette du texte qu'on publie.

Qu'il s'agisse là d'un ajout, pour nous c'est clair : la formule «Hec est mea... firma et determinata sententia» détonne ici, où l'auteur ne hausse jamais le ton et nuance ses jugements par de prudents *videtur* (14 35 51 75). L'éditeur a forcé la note ; au prologue, saint Thomas dit simplement⁵ : « duxi taliter respondendum », ce qui n'engage que lui.

D'où la question : est-ce que la précision apportée par le groupe μ touchant le destinataire de la réponse serait, elle aussi, un ajout au texte original, ajout motivé par le souci de parfaire la crédibilité de la pièce ? — On ne peut faire plus que soulever ce doute, faute d'éléments de preuve ; et quelle que soit l'origine du renseignement proposé, celui-ci reste une donnée que rien jusqu'ici n'a positivement contredite.

Sur le personnage, nous ne savons pas grand-chose. Échard, SOP I, 264 a, nous renvoie à Ughelli IX 137, où l'on peut lire : « F. Jacobum de Viterbio, Ordinis Prædicatorum Procuratorem, virum doctissimum, volunt fuisse Tarentinum Archiepiscopum anno 1270 ; ... mortuus est anno 1273 ». Mandonnet signale un Frère Jacobus Viterbiensis mentionné parmi les 24 religieux du Couvent dominicain de Viterbe,

1. *Les Registres d'Urban IV*, éd. J. Guiraud, nn. 21, 177, 683. Ainsi le 4 janvier 1263 : « Magistro Marino, capellano nostro, quondam Capuano electo...quia circa Romanam Ecclesiam studiosus ab olim et præsertim in officio cancellarie claruit servitilis... » (n. 177).

2. C'est la lettre ci-dessus, n. 325 des Registres de Clément IV. — D'après N. Kamp, *op. cit.*, p. 141, ce n'est qu'en mai 1269 qu'on trouve mention de Marinus comme archevêque de Capoue. Il meurt le 10 mars 1286.

3. Du 9 avril 1255 au 17 avril 1261, Hugues souscrit 45 bulles d'Alexandre IV ; et du 23 janvier 1262 au 16 février 1263, il souscrit 7 bulles d'Urban IV : cf. Potthast II, pp. 1473 et 1541.

4. Sur les relations entre Marinus et saint Thomas, cf. Mandonnet, *op. cit.*, p. 118, et N. Kamp, *Kirche und Monarchie*, p. 139. D'après Mandonnet, les deux familles d'Eboli et d'Aquin étaient alliées. — On peut noter ici qu'au procès de canonisation de saint Thomas, Naples 1519, un neveu de l'archevêque Marinus attesta que « quando predictus patruus suus nominabat dictum fratrem Thomam propter sanctam vitam ipsius, semper quasi lacrimabatur » (M. H. Laurent, *Fontes riles S. Thomas Aquinatis*, Fasc. 4-5 [St. Maximin, 1932-1937], p. 320). — Signalons encore que le Chapitre provincial de la Province romaine O.P., Aquilée 1284, enjoignait aux lecteurs et aux frères d'utiliser, « tam in lectionibus quam in disputationibus », l'ouvrage « quod compilavit venerabilis pater dominus archiepiscopus Capuanus » ; cf. *Acta capit. provincialium provincie Romanæ*, MOPH 20 (Roma 1941), p. 69. Cet ouvrage de Marinus n'a pas été retrouvé, dit N. Kamp, p. 139.

5. Comme en *Responsio de 36 articulis*, art. 1.

témoins de la bénédiction du cimetière conventuel en 1243¹. Sur son enseignement à Florence, c'est-à-dire à Santa Maria Novella, nous n'avons que le témoignage de notre opuscul.

§ 3. SORT DE LA LETTRE

La tradition manuscrite du *De emptione* est à peu près uniquement italienne². Elle est tardive : mis à part B³ et Pi³, elle appartient au 3^e quart du xv^e siècle. Ses copies voisinent avec des traités de morale pratique, avec le *Confessionale* de saint Antonin, des extraits de sa Somme. Serait-ce saint Antonin qui aurait exhumé et publié cet opuscul ? L'hypothèse, avancée avec faveur par O'Rahilly³, serait à concilier avec le silence noté plus haut du *Chronicon* d'Antonin.

Ce petit écrit, cette *Responsio*, a pu échapper aux premiers collecteurs d'*Opuscula Thomae*. La doctrine est celle de la *II^a-II^{ae}* (q. 78 a. 2 ad 6), condensée en cette norme simple : il y a usure quand on vend le délai de paiement (36 56 76). Quant à la sobriété du style, on sera d'accord avec Barbarava, cité plus haut (§ 1 note 4, p. 383) : « Veram divi Thomae effigiem agnoscas ».

§ 4. INVENTAIRE DE LA TRADITION

a) Les manuscrits⁴

- B³ 1. Berlin, Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz, Hamilton 630, ff. 189 rb - 190 ra.
xv^e s., parch., 241 × 172 mm., 2 col., main italienne. Ce manuscrit contient 9 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 262.
- Bo³ 2. Bologna, Bibl. Comunale dell'Archiginnasio A. 209, ff. 56 v - 57 r.
xv^e s., parch., 225 × 160 mm., longues lignes, main italienne. Ff. 53 v - 56 v, *Resp. ad ducissam Brabantiae*. — Repert. n. 279.
- Ct³ 3. Cortona, Bibl. Comunale dell' Accademia Etrusca 140(221), ff. 41 v - 42 v. Titre : « Epistola Sancti Tome de Aquino ad fratrem J. lectorem florentinum de Contractu uenditionis ad tempus utrum liceat an non ». Colophon : « Hec est mea et predictorum, scilicet Electi capuani et ygonis cardinalis, in predictis casibus firma et determinata sententia. Vale ».
- xv^e s., papier, 222 × 150 mm., longues lignes. Mélanges, dont quelques extraits des *Quodlibets* et de la *Somme*. — Repert. n. 615.
4. Firenze, Bibl. Nazionale Centrale, Conv. Soppr. F³
J. VII. 21, ff. 185 v - 186 r. Titre : « Epistula sancti thome de aquino ord. pred. Ad lectorem florentinum super materia uenditionis ad tempus ».
- xv^e s. (vers 1471), papier, 222 × 148 mm., longues lignes, main italienne, écriture humanistique. Ce manuscrit contient 15 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 968.
5. Frankfurt a. Main, Stadt- und Universitätsbibliothek, Praed. 194 Nr. 4, fol. 12 r-v. FF¹¹
xv^e s. (1471), papier, 205 × 145 mm., longues lignes. Fol. 11 v : « Explicit feliciter 22^a aprilis Anno lxxi Moguntie » (main de Johann von Wilnau, prieur des Dominicains). Ff. 1 r - 11 v, S. Antonin *De restitutionibus*. — Repert. Suppl.
6. 's-Gravenhage, Museum Meermanno-Westree- Gh¹
nium 10 C 13, fol. 161 r-v. Même titre que le ms. F³.
xv^e s. (après 1471), parch., 334 × 227 mm., longues lignes, main italienne, écriture humanistique. Ce manuscrit contient 15 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 1038.
7. Oxford, Bodleian Library, Canon. Pat. Lat. 81, O¹¹
ff. 111 va - 112 ra. Titre : « Tractatus de usuris ».
- Fin du xv^e s., parch., 215 × 155 mm., 2 col., écriture humanistique. Mélanges de morale pratique : extraits de la *Somme* de S. Antonin. — Repert. n. 2038.
8. Oxford, Bodleian Library, Canon. Misc. 135, O¹³
ff. 136 va - 137 ra.
xv^e s., papier, 203 × 135 mm., 2 col. Ce manuscrit contient des opuscles de S. Antonin. — Repert. n. 2029.
9. Oxford, Bodleian Library, Canon. Misc. 410, O¹⁴
fol. 212 r.
xv^e s., papier, 345 × 246 mm., 2 col., main italienne de fr. Philippe O.P. Ce manuscrit contient la *Summa Pisana* et un fragment glosé de la *Resp. de 6 articulis* de saint Thomas. — Repert. n. 2032.
10. Oxford, Bodleian Library, Canon. Misc. 274, O²⁶
ff. 163 v - 164 v. Titre : « Incipit tractatus de usuris ».
- 2^e moitié du xv^e s., papier, 195 × 132 mm., longues lignes, main italienne. Petits traités de morale pratique, de S. Antonin surtout. — Repert. n. 2031.

1. Cf. F. Cristoforo, *La tomba dei papi in Viterbo*, Siena 1887, p. 114.

2. Fait exception la copie FF¹¹, qui a été écrite à Mayence en 1471 par Jean de Wilnau, prieur du couvent dominicain.

3. « It may be St. Antoninus who first unearthed the letter and published it » (O'Rahilly, *op. cit.*, p. 161 ; voir ci-dessus note 6 p. 383).

4. V. ci-dessus p. 8 n. 11.

- Pd⁵ 11. Padova, Biblioteca Universitaria 1126, ff. 33 r - 34 v. Titre : « Incipit epistola beati thome de aquino ad quendam n. petentem informari de emptione et uenditione que fit ad tempus ».

Milieu du xv^e s., papier, 145 × 105 mm.; longues lignes. Mélanges de morale pratique. — Rep. n. 2224.

- Pi² 12. Pisa, Biblioteca Cateriniana 46, ff. 216 va - 217 ra.

Fin du xiv^e s., parch., 260 × 180 mm., 2 col., main italienne. Ff. 217 ra - rb, fragment glosé de la *Resp. de 6 art.* Contient la *Summa Pisana*. — Repert. n. 2615.

- R¹² 13. Roma, Biblioteca Nazionale, Sessoriano 133 (2049), ff. 40 v - 41 r.

xv^e s., parch., 150 × 110 mm., longues lignes, main italienne. Ff. 38 v - 40 v, extrait de la *III^e Pars* (q.83 a.6). — Repert. n. 2785.

- R¹⁹ 14. Roma, Biblioteca Nazionale, Fondo Gesuitico 389 (2518), ff. 64 v - 65 r. Titre : « Responsio fratris thome de Aquino ad fratrem Jacobum Viterbiensem lectorem florentinum ord. fr. predicatorum ».

xv^e s. (vers 1460), papier, 282 × 210 mm., longues lignes, main italienne. Ff. 63 r - 64 v, *Resp. ad duccissam Brabantiae*. Mélanges. — Repert. n. 2782.

- V⁴ 15. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 183, ff. 171 vb - 172 rb. Titre : « Epistola sancti thome de aquino ord. pred. ad lectorem florentinum super materiam uenditionis ad tempus incipit feliciter ».

xv^e s. (après 1471), parch., 350 × 251 mm., 2 col., écriture humanistique. Ce manuscrit contient 16 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 3450.

- Ve⁸ 16. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. III. 9^a (2927), ff. 133 r - 134 r. Titre : « Responsio sancti thome de aquino ord. fratrum pred. ad lectorem florentinum super materia uenditionis ad tempus ».

xv^e s. (après 1459), papier, 171 × 135 mm., longues lignes, main italienne. Ff. 1-129, *Confessionale* de S. Antonin. — Repert. n. 3599.

- Vi¹ 17. Vicenza, Biblioteca Civica Bertoliana 77 (G.2. 7.7), ff. 226 r - 227 r. Titre : « Incipit eiusdem consilium circa usuram ».

xv^e s., parch., 184 × 136 mm., longues lignes, écriture humanistique. Ce manuscrit contient 5 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 3628.

b) Éditions imprimées

1. [Vers 1485]

Ed¹

« Summa Opusculorum », sans lieu ni date, préparée par un 'Inutilis Didascalus'. *De emptione*, fol. cccxcix ra - va. Titre : « Incipit epistola sancti thome in qua respondet cuidam petenti informari de emptione et venditione ad tempus ».

In-fol., 574 ff., 2 col. — Copinger 574; Pellechet 1091.

2. Venise 1490

Ed²

« Opuscula diui Thome Aquinatis » : édition préparée par A. Pizzamano, imprimée par Hermann Lichtenstein. *De emptione*, fol. 392 [LL8] ra - rb. Titre : « Incipit opusculum 67 videlicet epistola sancti thome in qua respondet cuidam petenti informari de emptione et uenditione ad tempus et est absque dubio sancti thome ».

In-4^o, 436 ff., 2 col. — Hain-Copinger 1541; Pellechet 1093.

3. Venise 1498

Ed⁴

« Opuscula Sancti Thome... Uenetiis... cura et ingenio Boneti Locatelli... 1498 ». Fol. 299(DD) va-vb : « De emptione et venditione ad tempus : et est absque dubio sancti Thome¹ ».

In-fol., 341 ff. — Hain *1542; Pellechet 1094.

4. Venise 1508

Nouvelle édition du précédent chez Jacobus Pencio de Leuco. *De emptione* fol. 268 vb.

5. Louvain 1562

« Insigniorum Opusculorum Diui Thomae... T. primus... apud Hier. Wellaeum ». *De emptione* ff. 70 v - 71 r.

6. Lyon 1562

« Opuscula omnia Diui Thomae Aquinatis... Lugduni. Apud Heredes Iacobi Iuntae ». *De emptione* p. 495.

7. Rome 1570 (Piana)

« D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia » (t. XVII des Opera omnia); « Romae, Apud Iulium Accoltum. MDLXX ». *De emptione* : vol. 2, ff. 110 vb - 111 ra, imprimé en caractères mineurs. Titre : « De emptione et venditione ad tempus, et est absque dubio sancti Thomae ».

1. Tous les imprimés jusqu'à l'édition de Naples 1849 reproduisent ce titre.

8. Venise 1587
« D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia... Apud Haeredem Hier. Scoti » (devient en 1595 le t. XVII des Opera omnia). *De emptione*, pp. 708-709.
9. Venise 1593
« Divi Thomae Aquinatis... T. XVII complectens Opuscula omnia... apud D. Nicolinum et Socios ». *De emptione*, t. XVII-2, ff. 110 vb - 111 ra.
10. Anvers 1612
Même contenu que Venise 1593. *De emptione* fol. 110 vb - 111 ra.
11. Paris 1634
« Sancti Thomae Aquinatis... Opuscula omnia... Apud Guillelmum Felé ». *De emptione*, pp. 816-817.
12. Paris 1656
« S. Thomae... Opuscula omnia theologica et moralia... mendis repurgata... vigilantia P. F. Petri Pellican... Apud viduam Sebastiani Huré » (devient en 1660 le t. XX des Opera omnia, Paris, Societas Bibliopolarum). *De emptione* p. 846.
13. Bergame 1741
« D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia... Ex Typographia Joannis Santini ». *De emptione* p. 727.
14. Naples 1849
« Opusculorum D. Thomae Aquinatis... ex Typographia Virgilii ». *De emptione*, t. 2, pp. 434-435.
15. Paris 1858
Opusculum de S. Thomas d'Aquin (texte latin et traduction française), chez Louis Vivès. *De emptione*, t. VII, pp. 289-91 (traduction de l'abbé Védreine).
16. Parme 1865
« Sancti Thomae Aquinatis... Opera Omnia. T. XVII: Opuscula... Typis Petri Fiaccadori ». *De emptione*, vol. 2, p. 337.
17. Paris 1875 (et 1889)
« Divi Thomae Aquinatis... Opera omnia... studio ac labore Stanislai Ed. Fretté », chez Louis Vivès. « Vol. 28 : Opuscula varia ». *De emptione*, pp. 465-466.
18. Paris 1927
« S. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia... cura et studio R. P. Petri Mandonnet O.P. ... Parisiis, sumptibus P. Lethielleux ». *De emptione*, t. III, pp. 178-179.
19. [1928]
Dans ses *Notes on St. Thomas, III. St. Thomas on credit* (Irish Eccles. Record 64 [1928], pp. 159-168),

A. O'Rahilly a donné une édition critique avec traduction anglaise du *De emptione*.

20. New York 1949

Reproduction anastatique de l'édition de Parme 1865. New York Musurgia.

21. Turin-Rome 1954

« S. Thomae Aquinatis Opuscula theologica. Vol. 1, cura et studio Fr. R. A. Verardo O.P. Marietti 1954 ». *De emptione* pp. 185-186 ; texte et apparat de l'édition de O'Rahilly.

§ 5. EXAMEN DE LA TRADITION

Les 17 manuscrits repérés ont été intégralement collationnés, ainsi que les deux premiers incunables : Ed¹ et Ed².

Une pièce aussi courte — à peine 500 mots — ne se prête pas à une enquête critique très poussée. Cependant le foisonnement des variantes permet un groupement sommaire en trois petits groupes ou familles, signalés par les variantes pures.

a) Les trois groupes

Groupe λ. — Des 22 var. F² à TR (5 ass. au plus),

22 se retrouvent en Gh¹ (F² → Gh¹),

20 — V⁴,

16 — Ct²,

13 — Ve²,

3 — Ff¹¹.

Le groupe λ se signale en 7 var. pures F²Gh¹V⁴Ct²Ve². Groupe tardif (3^e quart du xv^e) ; copies de mains italiennes, F²Gh¹V⁴ à Florence probablement. Ces copies portent en titre : « Ad lectorem Florentinum ».

Groupe μ. — Des 37 var. Pi² à TR,

33 se retrouvent en O¹⁴,

22 — R¹⁸,

19 — Bo³,

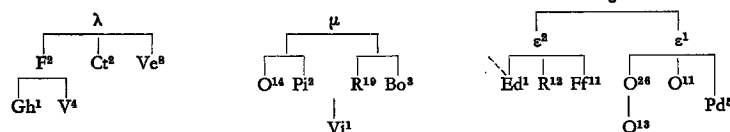
8 — Vi¹.

Le groupe μ se signale en 10 var. pures Bo³R¹⁸O¹⁴Pi², avec deux sous-groupes : Bo³R¹⁸ (24 var. pures) et O¹⁴Pi² (13 var. pures). Vi¹ se rattache à ce groupe par 8 variantes sur 37 ; il y a 4 var. pures Bo³R¹⁸O¹⁴Pi²Vi¹. Pi² est de la fin du xiv^e, les 4 autres mss sont du xv^e, tous de mains italiennes. Ce groupe est le seul, avant les incunables, à nommer dans l'adresse le destinataire.

Groupe ϵ . — Des 37 var. O^{13} à TR (7 ass. au plus),

37	se retrouvent en	O^{13} ($O^{26} \rightarrow O^{13}$),
29	—	O^{11} ,
26	—	Pd^5 ,
11	—	R^{12} ,
11	—	Ff^{11} ,
5	—	Ed^1 .

Le groupe ϵ se trouve au complet en 4 variantes (ou accidents); on y distingue deux sous-groupes : $\epsilon^1 = O^{26}O^{13}O^{11}Pd^5$ (9 var. pures) et $\epsilon^2 = Ed^1Ff^{11}R^{12}$ (9 var. pures). Copies italiennes¹; R^{12} supplée ou corrige en seconde écriture des accidents de ϵ . Ed^1 profite aussi d'un modèle de secours : avec le groupe μ , il nomme le destinataire Jacques de Viterbe (cf. § 6 a). On peut figurer ainsi les relations apparues :



Avant de présenter B^2 , signalons le volume des variantes relevées pour ces quelque 500 mots dans les témoins des trois groupes; ce volume annonce une tradition assez libre, chargée d'accidents, surtout en μ et en ϵ . Pour en donner une idée, notons les taux de variantes par rapport à la leçon *communior*²; ces taux sont exceptionnellement élevés³ :

F^2	44 ‰	V^1	74 ‰
Ve^8	58	pR^{12}	76
Ct^2	60	Pd^5	78
Ed^1	66	Pi^2	84
Ff^{11}	68	Bo^3	120
O^{26}	74	R^{19}	124

b) Position de B^2

En face de cette tradition lourdement chargée, B^2 fait contraste par sa position en dehors des trois groupes λ , μ et ϵ , et presque sans variantes personnelles. Il n'a que 2 variantes individuelles :

- 8 duxi] dixi B^2
65 ut scilicet *inv.* B^2

Il compte 11 rencontres à témoins rares :

- 5 meam] nostram $B^2 \lambda(-Ve^8)$
14 usurariam $B^2 Ed^1 Ff^{11} \mu(-O^{14})$ -aria R^{12} -rarum *cat.*
32 tamen] autem $B^2 V^1$
42 etiam $B^2 V^1 \lambda$] *om. cat.*
44 latiniati $B^2 Ct^2$] *var. err. cat.*
56 per $B^2 \mu(-O^{14})$ ex λ propter *cat.*

- 62 dederunt] -rant $B^2 Ed^1 Ff^{11}$ *def. pR^{12}*
63 etiam $B^2 \epsilon$] *om. cat.*
dando] in *praem.* $B^2 V^1 Bo^3 R^{19}$
72 dictis $B^2 O^{14} Pi^2$] predictis *cat.*
79 aliquo $B^2 Ff^{11} \lambda$] illo $O^{14} Pi^2$ alio *cat.*

B^2 rencontre ainsi λ 3 fois,

μ 2 —
 ϵ 1 —

c'est dire qu'il ne s'apparente clairement à aucun des 3 groupes.

Si l'on considère comme variantes ces pures rencontres non qualifiées, le taux de variantes de B^2 par rapport aux leçons *communiore*s sera $2+11=13$ ou 26 ‰, en tête de toute la tradition; et si l'on tient compte de la qualité critique de ces leçons, dont 7 seront reçues en texte, on arrive à 12 ‰ : taux très respectable, ici exceptionnel.

Il se trouve donc que le plus ancien de nos témoins⁴ se présente aussi comme le moins excentrique, le moins dégradé : disons le plus fiable et propre à servir de base à l'édition.

§ 6. LES ÉDITIONS IMPRIMÉES

a) La Summa Opusculorum

Les imprimés du *De emptione* dépendent tous, par l'intermédiaire d'A. Pizzamano (Venise 1490 : notre Ed^2), de la 'Summa Opusculorum' (Ed^1), qui est l'édition princeps. L'éditeur anonyme, qui se désigne

1. Sauf Ff^{11} , copié à Mayence en 1471.

2. La tripartition ci-dessus nous invite à considérer comme *communior* une leçon attestée par les 2/3 des témoins, soit 10 à 12; et comme variante à TR la leçon qui n'a que six ou sept témoins.

3. Le calcul de ce taux est simple : pour chaque témoin, nous additionnons le nombre de ses var. à TR et celui de ses variantes individuelles; et nous doublons ce total pour avoir le taux pour 1000. Ainsi, Ff^{11} a 6 var. individuelles et 28 var. à TR : $6+28=34$, soit 68 ‰.

4. B^2 peut dater du milieu du xiv^e siècle.

en préface comme un *Inutilis Didascalus*¹, a ajouté, aux 52 opuscules de la Table de Pierre de Bergame, 18 autres opuscules par lui trouvés en manuscrits sous le nom de saint Thomas; il en tient 4 pour certainement authentiques, et parmi eux le *De emptione*².

Comme on l'a noté plus haut (§ 4 a), le texte Ed¹ s'apparente à celui du groupe e²: il y a 9 var. pures Ed¹Ff¹R¹³. Mais Ed¹ arrange au mieux des leçons difficiles ou des accidents de sa source :

29 in quo casu constat eum cui debetur ab usure
peccato omnino esse immunem] immunis esset a
peccato usurarum talis Ed¹ om. e

44 ut eos < > usque ad tempus Resurrectionis
expectent

eos om. Ed¹ expectent] pretium add. Ed¹

58 se servare indempnem

se om. e² indempnem] indemnitate Ed¹R¹⁴

Ed¹ évite encore quelques omissions de e, probablement grâce au secours d'une copie du groupe μ, dont il reproduit l'adresse avec le nom et la fonction du destinataire. Le texte Ed¹ est ainsi un essai d'amender l'un par l'autre les textes offerts par e et par μ.

En 1490, Pizzamano reproduit le texte de Ed¹; sa réédition, à Venise 1498 (Ed⁴), introduit 3 minimes variantes qu'on retrouve jusque dans l'édition de Paris 1634.

b) L'édition de 1928

Dans ses *Notes on St. Thomas. III. St. Thomas on Credit* (The Irish Eccles. Record 1928, pp. 159-168), le Professeur A. O'Rahilly a donné un texte critique du *De emptione*, établi sur l'édition de Parme et 4 manuscrits, à savoir nos mss Bo²Ct²O¹¹ et Ve². Cette sélection de fortune lui donnait accès à nos trois groupes : λ(Ct²Ve²), ε(O¹¹ et Parme), μ(Bo²); mais en l'absence de B², la faiblesse des témoins O¹¹ et surtout Bo² mettait en valeur Ct² et Ve², du groupe λ; aussi le texte établi par O'Rahilly est-il un texte λ ou Ct², prudemment corrigé. Sauf l'accueil fait au colophon de Ct², que O'Rahilly donne comme une conclusion de l'auteur, son texte ne diffère du nôtre que par une quinzaine de petites variantes; voir notre Appendice M.

L'édition Marietti de 1954 reproduit le texte de O'Rahilly, y compris son appareil complet des cinq témoins.

§ 7. NOTRE ÉDITION

Pour base de notre texte nous prenons le témoin B², et nous éclairons sa position par le contrôle continu du reste de la tradition, donné en appareil :

$$\begin{aligned} Ct^2Ve^2Ff^2Gh^1V^4 &= \lambda \\ Bo^2R^{10}O^4Pi^2(Vi^1) &= \mu \\ O^{11}O^{12}O^8Pd^2 &= e^1 \\ Ff^{11}R^{12}Ed^1 &= e^2 \end{aligned} \quad \left. \vphantom{\begin{aligned} Ct^2Ve^2Ff^2Gh^1V^4 \\ Bo^2R^{10}O^4Pi^2(Vi^1) \\ O^{11}O^{12}O^8Pd^2 \\ Ff^{11}R^{12}Ed^1 \end{aligned}} \right\} = e$$

A cette tradition, nous empruntons 6 corrections mineures du texte B²: variantes 5 8 32 62 63 65. Par contre, en 72, nous conservons en texte la leçon *dictis* avec B²Pi², nos deux témoins du xiv^e siècle⁵.

En 44, la correction de l'imprimé *Latiniati* en *Latiniaci*, inaugurée par O'Rahilly, s'imposait. Cette leçon, reconnaissable dans le *latiniaci* de B²Ct², mais abîmée par les autres copistes, nous renvoie au *Latigniacum* ou *Latiniacum* du xiii^e, c'est-à-dire Lagny-sur-Marne, où se tenait une des 'Foire de Champagne'⁶.

Deux autres cas faisaient difficulté. D'abord la variante de l'adresse : tout comme les groupes e et λ, B² écrit simplement *fratri N. frater thomas*. Il n'est pas impossible que ce bref libellé ait été celui de la première tradition de l'ouvrage (cf. ci-dessus § 2); mais la leçon explicite du groupe μ : *fratri Iacobo Viterbiensi lectori Florentino...*, recueillie par Ed¹ et tous les imprimés, garde aussi sa probabilité. Avec O'Rahilly, nous avons choisi de lui donner sa chance et de la recevoir en texte.

Le passage du second *casus* (lignes 43-46) a reçu plusieurs essais de correction :

si mercatores Tuscie portantes pannos de nundinis
Latiniaci⁷ ut eos usque ad tempus Resurrectionis expectent⁸
plus vendant pannos quam valeant...

⁷ ut eos...expectent B²λ] ut usque ad tempus R. expectent pretium
Ed¹ ut de eis usque ad tempus expectent O¹¹Pi² ut de eis usque
ad tempus R. pretium expectent Bo²R¹⁰Vi¹

La leçon commune, transmise par B²λ, est obscure : comment, note O'Rahilly, les *mercatores* peuvent-ils 'attendre' ce qu'ils portent ? — Ed¹ supprime la difficulté en introduisant *pretium* au lieu de *eos*; le

1. Cf. *Prologus*, n. 2, dans B. Kruitwagen, *S. Thomas de Aquino Summa Opuscularum* (Le Saulchoir Kain, 1924), p. 22. — Kruitwagen date l'incunable Copinger 574 d'environ 1485.

2. « Alia...inter que aliqua in veritate a sancto thoma sunt conscripta vt testatur dominus anthonimus in sua cronica et magister petrus de bargomo in sua tabula, ut puta de sacramento, super boecio de trinitate et de ebdomadibus, de emptione et uenditione ad certum terminum. Alia vero sub dubio relinquo... » (l.c., n. 6). — Nous ignorons sur quoi le Didascalus fonde son exception en faveur du *De emptione* : en fait, celui-ci est absent de la Chronique de S. Antonin et de la Table de Pierre de Bergame; cf. Kruitwagen, *op. cit.*, p. 26.

3. De même en incipit, avec B²Pi² (et Ve²Vi¹), nous écrivons : *Karissimo*.

4. Sur les 'Foire de Champagne', cf. H. Pirenne, *Histoire économique et sociale du Moyen Âge*, éd. de Paris 1969, pp. 86-89; Guy Fourquin, *Histoire économique de l'Occident médiéval*, Paris 1969, pp. 252-258.

groupe μ remplace *eos* par *de eis*, avec ou sans *pretium*. O'Rahilly a pensé qu'il fallait plutôt entendre *ut emptorem expectent*, d'après le passage parallèle¹ de *IIa-IIae* q.78 a.2 ; mais en éditeur scrupuleux, il laisse intacte dans son édition la leçon commune.

Nous proposons de garder *ut eos... expectent*, et de sous-entendre *pensandos* :

ut eos <pensandos> usque ad tempus Resurrectionis expectent.

Apparat. — Pour illustrer la position de B², qui est exempt des tâtonnements et accidents de la tradition du xv^e, notre appareil signale les variantes de tous les témoins et de leurs groupes. Afin cependant de réduire

l'encombrement qu'entraînerait un appareil intégral, nous ne faisons pas intervenir l'apparat pour les variantes mineures² n'intéressant qu'un seul témoin, B² excepté, ou n'intéressant qu'un des 3 couples Bo²R¹², O¹⁴Pi² et O¹²O²⁶. Quand l'apparat intervient, il fait connaître la leçon de chacun des 18 témoins : 17 mss et Ed¹ ; les témoins non nommés lisent avec leur groupe, ou avec le lemme.

Le titre *De emptione et venditione ad tempus* remonte à l'édition princeps (cf. § 4 b) ; enrichi par Pizzamano de la note *et est absque dubio sancti Thomae*, il a retrouvé sa teneur brève dans les éditions de Parme 1865 et de Paris 1875.

H.-F. DONDAINE.

1. « Si aliquis carius velit vendere res suas quam sit iustum pretium, ut de pecunia solvenda emptorem expectet, manifesta usura committitur » (ad 7).

2. Par exemple, un ou deux mots omis, ou ajoutés, inversés ou mal lus.

APPENDICE M

Témoins des leçons retenues par O' Rahilly

- | | | | |
|----|---|----|--|
| 14 | usurariam] usurarum O ¹⁴ eλ | 47 | commune] communem Ct ² Ve ² R ¹² e ¹ |
| 22 | tempore] termino λ | 50 | eis statim inv. λ |
| 23 | ad om. λ | 56 | per] ex λ |
| 25 | minori] pretio add. R ¹² λ | 58 | seruare] conservare O ¹⁴ λ |
| | sibi om. Ct ² Ve ² | 59 | alias expensas inv. λ |
| 28 | quandoque] quodcumque e ² | 63 | etiam om. R ¹² λ |
| 31 | debito accipere] accipere de debito Ct ² Ve ² | 80 | excusari] Hec est mea et predictorum, scilicet Electi capuani et vgonis cardinalis, in predictis casibus firma et determinata sententia. Vale add. Ct ² |
| 38 | ut] ubi FF ¹² R ¹² λ(-Ct ²) | | |
| 43 | dicendum ante ad O ¹⁴ Pi ² λ(-Ve ²) | | |

**DE EMPTIONE ET VENDITIONE
AD TEMPUS**

SIGLA CODICUM

- B³ Berlin, Staatsbibliothek, Hamilton 630
 Ct² Cortona, Bibl. Comunale 140(221)
 Ve⁸ Venezia, Bibl. Marciana, Lat. III. 9^a
 F² Firenze, Bibl. Nazionale, Conv. Soppr. J.VII.21
 Gh¹ 's-Gravenhage, Mus. Meermanno-Westreenianum 10 C 13
 V⁴ Bibl. Apost. Vaticana, Ottob. lat. 183

λ = consensus codd. Ct²Ve⁸F²Gh¹V⁴

- Bo⁸ Bologna, Bibl. Comunale dell'Archiginnasio A. 209
 R¹⁹ Roma, Bibl. Nazionale, Fondo Gesuitico 389(2518)
 O¹⁴ Oxford, Bodleian Library, Canon. Misc. 410
 Pi² Pisa, Bibl. Cateriniana 46
 Vi¹ Vicenza, Bibl. Civica Bertoliana 77(G.2.7.7)

μ = consensus codd. Bo⁸R¹⁹O¹⁴Pi²

- O¹¹ Oxford, Bodleian Library, Canon. Pat. lat. 81
 O¹³ Oxford, Bodleian Library, Canon. Misc. 135
 O²⁸ Oxford, Bodleian Library, Canon. Misc. 274
 Pd⁵ Padova, Bibl. Universitaria 1126

ϵ^1 = consensus codd. O¹¹O¹³O²⁸Pd⁵

- Ff¹¹ Frankfurt a. M., Stadtbibl., Praed. 194 Nr 4
 R¹² Roma, Bibl. Nazionale, Sessoriano 133(2049)
 Ed¹ Inc. Copinger 574 (Summa Opusculorum)

ϵ^2 = consensus testium Ff¹¹R¹²Ed¹

ϵ = consensus testium $\epsilon^1\epsilon^2$

Karissimo sibi in Christo fratri Iacobo Viterbiensi lectori Florentino, frater Thomas de Aquino salutem.

Recepi litteras uestras cum quibusdam casibus
super quibus Electi Capuani et meam sententiam
petebatis. Super quibus collatione habita cum
eodem Capuano Electo et postmodum cum
domino Hugone Cardinali, duxi ad primum
casum taliter respondendum quod (supposito
quod illa consuetudo de dilatione solutionis usque
ad spatium trium mensium, sicut proponitur, sit
ad commune bonum mercatorum, scilicet pro
expediendis mercationibus et non in fraudem
usurariam introducta), uidetur esse distinguen-
dum, quia aut uendit uenditor suas mercationes
ad terminum predictum ultra quantitatem iusti
pretii propter expectationem, aut secundum iusti
pretii quantitatem : si primo modo non est
dubium usurarium esse contractum, cum expecta-
tio temporis sub pretio cadat, nec potest esse
excusatio si secundus uenditor sit primi minister,
cum ob nullam causam liceat pro tempore expecta-
tionis pecunie ad pretium augeri ; si autem
secundo modo, non est usura, nec obstat si pro
minori daret si statim sibi pecunia solueretur.

Quod per simile potest in aliis debitis uideri, quia
si alicui debeat aliquid ad certum terminum,
quandoque de eo quod est sibi debitum dimitteret
si sibi citius solueretur, in quo casu constat eum
cui debetur ab usure peccato omnino esse immu-
nem ; licet enim plus debito accipere propter
temporis dilationem usuram sapiat, minus tamen
accipere ut sibi citius soluat usuram non sapit,
maxime ex parte eius qui minus recipit, quamuis
ex parte eius qui minus dat ut citius soluat uideatur
esse aliquis modus usure, cum spatium temporis
uendat. Vnde etiam in casu proposito plus esset
de usura timendum emptori qui, ut ante tres
menses soluat, minus iusta estimatione pannos
emit, quam uenditori qui minus accipit ut citius
ei soluat.

Ex quo etiam patet quid sit ad secundum
casum dicendum, quia si mercatores Tuscie
portantes pannos de nundinis Latiniaci, ut eos
<pensandos> usque ad tempus Resurrectionis
expectent, plus uendant pannos quam ualeant
secundum commune forum, non est dubium esse
usuram ; si autem non plus quam ualeant sed
quantum ualent, plus tamen quam acciperent si
eis statim solueretur, non est usura.

1 sibi] post Christo Ve^o om. e² in Christo] ante sibi carissimo (kar- Pi²) O¹⁴Pi² om. Bo²R¹V¹ Iacobo...Florentino Ed¹Vi¹μ J. C²
.N. est. (cf. Praef. p. 389) 5 meam] nostram B² λ(-Ve^o) 7 Electo Capuano eodem e¹ postmodum] postea e¹ post e² 8 duxi]
dixi B² 9 quod om. μ 10 illa] ista Bo² e 12 scilicet] quod add. Ff¹R¹ 14 usurariam] usurarium(-rium Pd²) O¹⁴ e² λ
15 uendit] post mercationes Pd² dat post pretii Bo²R¹ om. e¹(-Pd²) uenditor] mercator μ 18 est om. λ(-Ve^o) 21 primi] secundi
O¹⁴Pi² pretii e¹(-Pd²) 22 tempore] termino λ 23 ad om. R¹ λ 24 nec] non e¹(-R¹) 25 minori] pretio add. R¹ λ daret
om. e¹ 25 sibi] post pecunia O¹⁴ F²Gh¹V⁴ ante si R¹ si Bo² om. C²Ve^o 28 quandoque] quandocumque e² quando Bo²R¹ et e¹
28 est sibi debitum] sibi debetur μ dimitteret] -tit e¹ 29 sibi] post citius O¹⁴Pi² om. Bo²R¹ e¹ 29-33 solueretur...citius hom. om.
e¹(-Ed¹) 29 in quo...immunem] immunis esset a peccato usurarium talis Ed¹ 31 debito accipere] accipere (de add. C²Ve^o) debito λ
31 propter...dilationem] pro...dilatione μ 32-37 usuram...uendat] non licet tamen minus debito accipere pro temporis abbreviatione licet
R¹ om. Bo² 32 tamen] autem B² V⁴ 33 sibi citius inv. O¹⁴Pi²V¹ 34 recipit...minus hom. om. O¹⁴O¹⁴ recipit] receipt O¹⁴Pd²
accipit O¹⁴Pi² Ve^o 35 ut] ubi e¹ ut...soluat om. O¹⁴Pi² uidetur] -eretur Vi¹ -etur λ(-C²) 37 esset...timendum] est timen-
dum de usura μ 38 ut] ubi Ff¹R¹ λ(-C²) om. O¹⁴ 39 soluat minus inv. e¹(-R¹) 40 quam uenditori om. e¹(-Ed¹) accipit] acce-
pit e² 40 ut] ubi Ff¹R¹ F²Gh¹V⁴ 41 ei] post soluat Ff¹R¹ sibi Bo²R¹O¹⁴ om. Ed¹ Pi² V⁴ 42 etiam om. e μ 43 dicen-
dum] ante ad O¹⁴Pi² λ(-Ve^o) om. Ve^o respondendum R¹ R¹ respondendum uel praem. Ed¹Ff¹ 44 Latiniaci scrips.] latiniaci B² C²
latinati F²Gh¹V⁴ laccinati Vi¹ latiniani e¹ licinati e² de Francia Ve^o om. μ (vide Praef. § 7 p. 389) 44 eos] de eis Vi¹ μ om. Ed¹
45 <pensandos> suppl. (vide Praef. § 7 pp. 389-390) 46 expectent] -tet e¹(-R¹Ed¹) pretium praem. Bo²R¹V¹ pretium add. Ed¹ 47 com-
munem C²Ve^o R¹ e¹ 47 est om. λ(-Ve^o) esse] fore e¹ 48-50 si...usura om. R¹ sed...ualent hom. om. O¹⁴ Vi¹ O¹⁴ Ed¹Ff¹
49 plus tamen] tū O¹⁴O¹⁴ 50 eis statim inv. λ

1 Iacobo Viterbiensi : vide Quéatif-Echard, SOP I, 264 a. 5 Electi Capuani : scilicet Marinus de Ebolo ; cf. Praef. § 1, in notis 8-9
p. 383, 1 p. 384 8 Hugone : Hugo a Sancto Caro (Kaeppeli, *Scriptores* II, p. 269). 44 nundinis Latiniaci : vide Praef. § 7, in nota 4
p. 389.

In tertio casu similiter dicendum uidetur, quia si illi qui pecuniam mutuo cum usuris accipiunt, illam usuram recuperare uolunt plus uendendo pannos quam ualeant propter expectationem
 55 predictam, non est dubium esse usuram, cum manifeste tempus uendatur; nec excusantur per hoc quod uolunt se conseruare indempnos, quia nullus debet se seruare indempnem mortaliter peccando. Et licet alias expensas licite factas, puta
 60 in portatione pannorum, possint licite recuperare de eorum uenditione, non tamen possunt recuperare usuras quas dederunt, cum hec fuerit iniusta datio, et presertim etiam cum dando usuras peccauerint tamquam occasionem peccandi usura-
 65 riis prebentes; cum necessitas que ponitur, ut

scilicet honorabilius uiuant et maiores merces faciant, non sit talis necessitas que sufficiat ad excusandum peccatum predictum. Patet enim a simili, quia non posset quis in uenditione pannorum recuperare expensas quas incaute et impru-
 70 denter fecisset.

Patet etiam ex dictis quod in quarto casu querebatur. Nam ille qui ad certum terminum debet, si ante terminum soluit ut ei de debito aliquid dimittatur, usuram committere uidetur,
 75 quia manifeste tempus solutionis pecunie uendit; unde ad restitutionem tenetur. Nec excusatur per hoc quod soluendo ante terminum grauatur, uel quod ad hoc ab aliquo inducitur, quia eadem ratione possent omnes usurarii excusari.
 80

51 tertio] autem *add.* μ . casu similiter *inv.* e^1 dicendum *om.* Ve^1 e quia] quod Vi^1e^1 nam O^{14} *om.* e^2 52 pecuniam...accipiunt]
 mutuo pecunias accipiunt et cum usuris μ 52 mutuo *om.* e^1 53 uolunt] uolentes O^{14} *om.* $e(-Ed^1 O^{14})$ 55 esse usuram *om.* $e(-Ed^1)$
 56 per $B^1 Bo^1 R^{10} Pi^1$] ex λ propter *est.* 57 uolunt] uelint e^1 uult R^{10} conseruare] seruare $Vi^1\mu(-O^{14})$ 57-59 quia...alias *om.* Vi^1
 58 se *om.* e^2 seruare] conseruare O^{14} λ indempnem] -mpnitatem R^{10} -mnitatem Ed^1 59 alias expensas *inv.* λ puta *om.* μ
 61 de...uenditione *om.* $Bo^1 R^{10}$ non tamen *inv.* $O^{14} O^{14} O^{14}$ 62 dederunt] -rant $B^1 Ff^{12} Ed^1$ cum] quia μ 63 datio] data $\lambda(-Ve^2)$
 63 et...usuras] quom eas hac intentione non urgente scilicet necessitate sed ut lucrarentur O^{14} etiam] *post* cum $Bo^1 Pi^1 Vi^1$ *om.* R^{10} λ
 63 dando] in *prae.* $B^1 Bo^1 R^{10} Vi^1$ 64 peccandi *om.* $e(-Ed^1)$ 65 ut scilicet *inv.* B^1 68 excusandum] excusationem uel *prae.* e^1
 68 predictum] ante peccatum $Vi^1 Ed^1$ dictum(ante peccatum) $O^{14} Pi^1 R^{10}$ *om.* Bo^1 enim] etiam $O^{14} Bo^1$ autem $Pi^1 R^{10} Vi^1$ 69 quia]
 quod O^{14} e^1 69 quis *om.* Vi^1 μ 70 recuperare expensas *inv.* Vi^1 $\mu(-O^{14})$ 71 fecisset] -ssent Vi^1 μ 72 dictis $B^1 O^{14} Pi^1$] predic-
 tis *est.* 74 si *om.* Vi^1 μ de debito aliquid] aliquid de debito e^1 Vi^1 μ 77 per] propter O^{14} $e(-Ed^1)$ 78 soluendo *post* terminum μ
 79 aliquo $B^1 Ff^{12}$ λ] illo $O^{14} Pi^1$ alio *est.* 80 omnes $B^1 O^{14} Pi^1$ λ] *post* excusari Ed^1 *om.* *est.* excusari] Valet *add.* Ed^1 Vale *add.*
 $R^{10} Vi^1$ Hec est mea et predictorum, scilicet Electi capuani et vgonis cardinalis, in predictis casibus firma et determinata sententia. Vale *add.* Ct^1

EPISTOLA
AD BERNARDUM ABBATEM CASINENSEM

PRÉFACE

§§ 1. Présentation.....	399
2. Le manuscrit de la lettre.....	399
3. Problèmes soulevés par la découverte de la lettre.....	401
4. La lettre dans le manuscrit n'est pas un autographe.....	402
5. La lettre peut-elle être de saint Thomas ?.....	404
6. La lettre est de saint Thomas.....	405
7. La date de la lettre.....	406
8. La tradition du texte.....	407
9. Normes de la présente édition.....	408

§ 1. PRÉSENTATION

La Lettre qui fait l'objet de cette édition a plusieurs titres pour attirer notre attention. Elle semble tout d'abord unique en son genre dans l'importante tradition des textes de saint Thomas parvenus jusqu'à nous ; du moins est-elle jusqu'ici la seule connue et elle ne l'est que depuis un siècle, découverte qu'elle fut en 1874 au Montcassin. Elle est dans sa brièveté une pièce d'exceptionnelle qualité doctrinale, témoignage de la vigueur de l'esprit de son auteur, réduisant à néant les propos affirmant le déclin de celui-ci. Elle est aussi, en date, la dernière des œuvres de saint Thomas, ultime lumière que la mort devait interrompre quelques semaines plus tard à Fossanova.

L'occasion de cette pièce nous est connue par son contenu. En route pour se rendre au concile de Lyon où l'appelle le Pape, frère Thomas de passage à Aquino y reçoit un message de son ami abbé du Montcassin, Bernard Ayglier. Des moines du monastère sont en effervescence, troublés par un passage des Morales de saint Grégoire relatif à l'infailibilité de la prescience divine et ses rapports avec la liberté humaine. Que frère Thomas monte donc à l'abbaye pour expliquer le fragment en cause et par là rétablisse la paix. La lettre de saint Thomas fait écho à l'appel. Son auteur s'excuse de ne pas monter à l'abbaye ; il estime plus sage de répondre par écrit, celui-ci pourra être transmis à ceux qui viendront par la suite des temps et les éclairera eux aussi. Et saint Thomas affirme d'une part l'infailibilité de la prescience divine, parce qu'il est impossible que Dieu se trompe, et d'autre part que l'homme, à son rang de créature, est libre dans son activité : il fait ce qu'il veut. Les deux domaines ne se contredisent pas : la science divine n'impose pas l'activité de l'homme ; elle la connaît, elle sait d'avance ce qu'elle sera.

Dans tous les écrits de saint Thomas il n'est aucun

passage aussi précis, aussi clair, sur le problème en cause et en même temps en relation avec le texte de saint Grégoire. A moins d'un mois de son décès, le grand docteur nous apparaît encore en possession de tous ses moyens. Aussi bien, nous allons tenter de replacer cette lettre dans le lieu, le moment et les circonstances de son apparition, seul moyen de garantir son origine contestée par plusieurs.

§ 2. LE MANUSCRIT DE LA LETTRE

Le fait que la lettre de saint Thomas à l'abbé du Montcassin nous est parvenue par un unique manuscrit, nous invite à commencer ces prolégomènes par la présentation du précieux témoin. Nous la ferons d'abord en nous appuyant sur les descriptions autorisées qui en furent données d'une part dans le Catalogue des manuscrits du Montcassin, d'autre part dans le tome II des *Codices manuscripti Operum Thomae de Aquino*¹.

Le volume dont il s'agit, le manuscrit 82, est notablement plus ancien que la lettre qu'il conserve ; c'est un bel exemplaire en parchemin contenant les livres XI à XVI inclus des Morales sur le livre de Job par saint Grégoire le Grand (PL 75 col. 933-1162) ; l'écriture bénéventine en gros caractères remonte à la fin du x^e siècle ou au xi^e. Les descriptions qui en sont proposées par nos sources le disent de format 360 × 260 mm. et comportant 384 pages. Le texte est sur deux colonnes par page, à raison de vingt-six lignes par colonne dans la partie où fut inscrite la lettre de saint Thomas. Cette dernière se lit dans les marges des pages 320-322 ; elle y fut écrite dans la seconde moitié du xiii^e siècle : les deux déposants sont d'accord sur ce point, le premier la disant de la main de saint Thomas son auteur : « Epistola S. Thomae Aquinatis propria manu scripta »² ; le second, tout en refusant

1. *Codicum casinensium manuscriptorum Catalogus, cura et studio Monachorum S. Benedicti...* (Montis Casini 1915), vol. I Pars I, cod. 1-100, Proemium, D. M. Inguañez, Ms. 82, p. 86. — H. V. Shooner, *Codices Manuscripti Operum Thomae de Aquino*, t. II (Roma 1975) p. 344, n. 1706.

2. Nous ne pouvons faire nôtre cette qualification, « propria manu scripta » ; sa fausseté sera démontrée par la suite.

cette qualité, la dit « inculca manu saeculi XIII exeunte apposita est ». Seul également l'auteur de cette dernière inscription fait état des multiples blessures apportées au texte par la négligence d'un relieur. Nous reviendrons sur ces blessures dans un moment.

La lettre fut découverte en 1874, par Louis Tosti alors abbé du Montcassin. Examinant le manuscrit 82 en vue du catalogue en préparation, il remarqua ce texte inscrit dans les marges des pages 320-322. La lecture lui révéla immédiatement son intérêt exceptionnel¹. Il le publia dès 1875. Depuis ce moment dix autres éditions ont fait connaître cette lettre de saint Thomas, mais elles sont loin d'être toutes de qualité. Nous allons cependant en dresser la liste, ne serait-ce que pour souligner l'accueil fait à la découverte de Tosti. Dans cet état, nous suivrons l'ordre de publication des témoins recensés.

1. L. Tosti, *Florilegium Casinense* (Bibliotheca Casinensis II) : première lecture, sans amendements, pp. 214-216 ; texte restauré, pp. 217-220.

2. S. E. Fretté, *Doctoris angelici divi Thomae Aquinatis... Opera omnia*, t. 32 (éd. Vivès, Paris 1879), pp. 834 a - 835 b. Sauf la leçon *penitens* peut-être reprise de la première lecture de Tosti (l.c., p. 214, ligne 13), le texte de Fretté suit la « lucidiora forma explanata » de l'abbé du Montcassin (l.c., pp. 217-220). Le texte de l'édition Vivès est troublé par trois omissions échappées à l'éditeur.

3. G. Deho, *Lettera di San Tommaso d'Aquino novamente pubblicata a cura del Sac. Gaetano Deho...* (Modena 1880) ; opuscule de huit pages, extrait de *Opuscoli Religiosi*, Ser. IV, t. VII, fasc. 19 (1880).

4. L. Tosti, *Scritti vari II* (Romae 1890), pp. 42-45 : texte seul de la « lucidiora forma explanata » du *Florilegium Casinense* (Bibliotheca Casinensis II, 1875), pp. 217-220.

5. A. M. Caplet, *Regesti Bernardi I Abbatis Casinensis, fragmenta ex Archivio Casinensi* (Romae 1890), Prolegomena XCIX-CI. Édition nouvelle d'après le manuscrit, sur laquelle nous allons revenir par la suite.

6. I. Monterisi, *Lettera dottrinale di S. Tommaso d'Aquino all'abbate cassinese Bernardo Ayglerio sull'accordo tra la prescienza divina e la libertà umana* (Montecassino 1896) : opuscule de vingt-deux pages insérant la lettre dans un commentaire de vulgarisation. Le texte est de la « lucidiora forma » de Tosti, sans les parenthèses signalant les compléments ajoutés par celui-ci au texte mutilé du manuscrit qui le conserve.

7. P. Mandonnet, *S. Thomae Aquinatis Opuscula omnia III* (Paris 1927), pp. 249-251. Le texte est pris

de l'édition Vivès (ci-dessus n. 2), toutefois la leçon *penitens* de Tosti abandonnée par Fretté est restituée. Par contre les omissions sont notablement aggravées ; la dernière arrête le texte sur les mots « quod videam aliquem sedentem, et ipse » (texte p. 415, lignes 106-107), sans aucune explication de l'absence des cinquante-sept derniers mots de la lettre.

8. D. A. Saba, Bernardo I Ayglerio, Abbate di Montecassino (*Miscellanea Cassinese* 8, Montecassino 1931) pp. 78-80 en note 5. Texte repris de l'édition de Caplet (ci-dessus, édition 5), mais troublée de plusieurs infidélités.

9. R. A. Verardo, *S. Thomae Aquinatis Opuscula theologica I* (Torino 1954), pp. 249-250. Texte repris de l'édition 7, avec une seule variante supplémentaire. La grande omission finale de la source prochaine est répétée ici moins ces derniers mots : « Valeat paternitas... commendat se vobis », sans doute restitués d'après M. Grabmann, *Die Werke des hl. Thomas von Aquino* (Münster Westfalen 1948) p. 378.

10. T. Leccisotti, *S. Tommaso d'Aquino e Montecassino* (*Miscellanea Cassinese* 32, Montecassino 1965) Documenti, textus et tavolae V-VIII. Le texte est ici plus fidèle au manuscrit que dans toutes les éditions précédentes. Nous reviendrons sur celle-ci tout à l'heure.

11. A. Dondaine, La lettre de saint Thomas à l'abbé du Montcassin, (*St. Thomas Aquinas 1274-1974 Commemorative Studies I*, Toronto 1974), pp. 106-108. Dans cette première étude nous avons voulu démontrer avant tout que la lettre ne pouvait être un original d'auteur dans le manuscrit 82 du Montcassin ; les amendements apportés aux suppléances de Tosti furent une première tentative de retrouver le texte original. Pour restituer celui-ci autant qu'il était possible, nous avons commencé par une étude diplomatique, ligne par ligne, du donné du manuscrit, et nous l'avons mise sous les yeux du lecteur. L'édition présente profitera de cet examen sans qu'il soit nécessaire de le reprendre à nouveau.

Revenons maintenant au manuscrit porteur de la lettre. Il y a lieu tout d'abord de préciser quelque peu la position du texte de saint Grégoire controversé, puis celle de la lettre qui en est le commentaire. Le premier appartient au livre XVI des Morales. La partition des chapitres varie selon les éditions ; dans les plus anciennes le fragment en cause est au chapitre VI ; dans celles du XVII^e siècle il est au chapitre IV ; dans les plus récentes, on le trouve au chapitre X. Dans le manuscrit du Montcassin, le

1. La découverte fut annoncée par L. Tosti dans la *Bibliotheca Casinensis... II* (ex *Typographia Casinensi* 1875), codex LXXXII, p. 302.

fragment se situe aux pages 320 b ligne 24 à 321 a, également ligne 24¹.

Cette dernière position explique celle de la lettre, inscrite en trois fragments inégalement étendus, dans les marges des pages 320 à 322. Le premier morceau commence un peu après le milieu de la hauteur de la marge, en bordure extérieure de la page 320 ; il se poursuit jusqu'au bas de celle-ci où, dans la marge inférieure, le texte s'étale sur toute la largeur de la feuille. Le second fragment occupe la marge inférieure de la page suivante ; il débordé légèrement de part et d'autre les deux colonnes de la feuille. Le dernier fragment est d'abord inscrit sur deux lignes dans toute la largeur de la marge supérieure de la page 322, puis dans la marge latérale du côté extérieur, sur vingt-deux lignes.

Cette distribution laisse difficilement deviner l'étendue respective de chacun des trois morceaux. Le premier est de beaucoup le plus étendu ; il comporte presque la moitié de la lettre. Dans son état actuel le second, malgré ses longues lignes, en présente moins d'un quart complet. Il est vrai qu'il comptait primitivement une ligne de plus, laquelle lui fut enlevée par le tranchet du relieur. Dans son état primitif il devait avoir une étendue à peu près égale à celle du troisième fragment, lequel comporte un peu plus du quart final de la lettre.

Le premier des trois éléments est encombré d'incidents d'inscription ; Caplet en a compté trente-deux ; ils sont beaucoup plus rares sur les deux autres pages, trois ou quatre seulement dans la dernière : manifestement le copiste déchiffrait mieux son modèle qu'au début de son travail.

De la ligne enlevée au bas du second fragment, seuls apparaissent ici et là le dessus de quelques lettres plus élevées ; ce sont les témoins irrécusables de la blessure du texte, mais ils ne donnent aucune possibilité de restituer un sens à l'élément mutilé.

Il y a aussi lieu de signaler d'autres blessures apportées aux fragments un et trois par le relieur. Son couteau a fait tomber le début d'un grand nombre

de lignes, de une à cinq ou six lettres selon les cas. Vingt-huit lignes sont ainsi mutilées dans le premier élément, vingt-et-une dans le troisième. Le sens seul des phrases blessées autorisera une tentative de restauration.

§ 3. PROBLÈMES SOULEVÉS PAR LA DÉCOUVERTE DE LA LETTRE

Selon toute apparence, la lettre de saint Thomas est tombée très vite dans l'oubli, même au Montcassin. Les inventaires des manuscrits n'en parlent pas. Bernard de Montfaucon n'y fait aucune allusion en signalant le volume des *Moralia* de saint Grégoire (Ms. 82) dans lequel elle est inscrite². C'est Dom Tosti, nous le répétons, qui la découvrit inopinément en 1874, au cours d'un examen page à page du volume, en vue du catalogue des manuscrits en cours de préparation. Il présenta sa découverte dans la *Bibliotheca Casinense* II, de 1875³.

Dom Tosti avait d'abord communiqué sa découverte au spécialiste du moment de l'écriture de saint Thomas, l'abbé Pierre Antoine Uccelli. Celui-ci, à travers les photographies de l'écriture de la lettre qui lui furent communiquées, crut y reconnaître la main de saint Thomas en personne. D'où la publication par Tosti sous le titre « S. Thomae Aquinatis propria manu scripta Epistola ad Bernardum Abbatem Casinensem »⁴.

L'accueil fait à cette découverte fut d'abord très favorable ; puis avec le temps des doutes furent soulevés, soit sur les circonstances qui provoquèrent cette lettre, soit sur sa qualité d'autographe, soit même sur son authenticité. Contre ces doutes, des savants comme P. Mandonnet, M. Inguez, affirmèrent la qualité autographe du document. D'autres, tel M. Grabmann, refusèrent cette propriété tout en admettant l'authenticité de la lettre. Enfin J. A. Endres, et plus encore F. Scandone en affirmèrent la fausseté⁵. Devant ces attitudes nous ne pouvons inclure une telle

1. Les colonnes du manuscrit comptent ici vingt-six lignes ; le texte controversé représente la valeur d'une colonne mais répartie sur les pages 320 b - 321 a.

2. B. de Montfaucon, *Bibliotheca Bibliothecarum Nova* I (Paris 1739) p. 221. — De même A. Caravita, *I codici e le arti a Montecassino* (Montecassino 1869) I pp. 100, 102, 146, n'en dit mot.

3. Lieu cité ci-dessus, note 1 page 400. — Signalons la présentation par Tosti face à cette page 302, sur la planche de droite, vis-à-vis de la description du manuscrit, en haut, fac-similé des écritures, d'abord de la lettre en marge, puis en pleine page, du texte des *Moralia* de S. Grégoire.

4. *Florilegium Casinense* (1875) : a) Présentation de la lettre par Tosti, pp. 199-209 ; b) Lettres de P. A. Uccelli, pp. 210-213 ; c) déchiffrement de la lettre de saint Thomas, pp. 214-216 ; d) reproduction « arte chromolitographica » des pages 320-322 du manuscrit 82 ; e) texte restauré de la lettre, pp. 217-220.

5. P. Mandonnet, *Des écrits authentiques de saint Thomas d'Aquin*, 2^e édition (Fribourg 1910), pp. 120-121 ; Bulletin Thomiste VI (1929) p. 523. — Faussement attribuée à Mandonnet, l'introduction au texte de la lettre de S. Thomas dans *Opuscula omnia* III (Paris 1927) pp. 249-251, soulève un doute sur son authenticité. De fait cette réserve est prise de l'édition Vivès de Paris 1879, la deuxième dans la liste qui a été proposée ci-dessus, p. 400. — D. M. Inguez (cf. note 1 page 399), p. 86. — M. Grabmann, *Die Werke des hl. Thomas von Aquin* (Münster Westfalen 1949) pp. 441-443. — J. A. Endres, *Thomas von Aquin* (Mainz 1910) p. 103 n. 5. — F. Scandone, *La vita, la famiglia e la patria di S. Tommaso D'Aquino* (dans *S. Tommaso d'Aquino... miscellanea storico-artistica*, Roma 1924), pp. 31-32 et notes afférentes.

pièce dans les œuvres de saint Thomas sans en manifester d'abord l'authenticité¹.

D'autre part, nous ne possédons aucune information autorisée sur l'opinion de nos prédécesseurs à la Commission Léonine des éditeurs de saint Thomas en regard de cette pièce. Certains auraient admis son authenticité du fait qu'ils en attribuaient l'inscription dans le manuscrit à la main de Réginald de Piperno. Pour sa part, Clément Suermondt, qui fut président des éditeurs de saint Thomas, en aurait refusé l'authenticité². Quoi qu'il en soit, ces attitudes ne peuvent plus être admises : nous connaissons désormais l'écriture de Réginald³, notablement différente de celle de la lettre ; et il n'y a plus aucune raison sérieuse d'en refuser l'authenticité, bien au contraire.

§ 4. LA LETTRE DANS LE MANUSCRIT N'EST PAS UN AUTOGRAPHE

Il est à peine concevable que cette pièce ait été considérée comme un autographe d'auteur, quel qu'ait été celui-ci, car les incidents qui en troublent la facture dénoncent à coup sûr une copie malhabile beaucoup plus qu'un original. Un cas unique aurait dû mettre en garde les tenants de l'opinion en cause.

Dans le fragment tiré des Morales figure le passage suivant : « ... nec alio in tempore quisquam mori potuit nisi ipso quo moritur. Nam si Ezechie anni additi <ad> uitam quindecim memorantur... »⁴. Lors de l'inscription de la lettre dans la marge du manuscrit, le verbe *moritur* fut d'abord omis. Sans doute se relisant, l'auteur de l'inscription remarqua l'imperfection de son travail ; il voulut y porter remède. Il le fit si maladroitement que son intervention augmenta le désordre. Il inscrivit *moritur* après le début de la phrase suivante, « Nam si... », dans l'interligne supérieur, au-dessus de *Ezechie* ; et pour bien préciser le lieu de l'insertion de ce verbe, il traça un filet à l'encre passant près de *Nam si* et devant *Ezechie*, puis remontant au début de *moritur*. Cette fois le passage devenait : « ...nec alio in tempore quisquam mori potuit nisi ipso

quo. Nam si moritur Ezechie anni additi <ad> uitam quindecim memorantur... ». Qui songerait à imputer une telle maladresse à l'auteur de la lettre ? Elle est beaucoup plus vraisemblable d'un copiste aux prises avec les difficultés de son modèle et saisissant mal le sens de ce qu'il transcrit⁵. Mais il y a mieux que de telles erreurs pour interdire de songer à un autographe d'auteur.

L'opinion d'Uccelli sur les écritures attribuables à saint Thomas n'est plus défendable ; nous ne pouvons reconnaître maintenant comme certainement authentique que la seule *littera illegibilis*. Si saint Thomas a utilisé une autre écriture, accessible à tous, celle-ci n'est pas encore identifiée. Assurément la lettre à l'abbé du Montcassin aurait pu être un témoin de cette autre écriture que l'on suppose ; or il n'en est rien, et cela pour un motif fort simple mais décisif : la lettre n'a pas été écrite par la main de son auteur dans le lieu qu'elle occupe.

Il suffit d'une constatation, elle aussi des plus simples, pour en être assuré : le fragment commenté par l'auteur de la lettre diffère de celui qui est présenté tout à côté par le texte des Morales. Lisons d'abord le texte de saint Grégoire selon la recension en belle écriture bénéventine du manuscrit 82.

Sciendum tamen quia benignitas dei est peccatoribus spacium poenitencie largiri. Sed quia accepta tempora non ad fructum poenitencie sed ad usum iniquitatis uertunt, quod a diuina misericordia mereri poterant
5 amittunt. Quamuis omnipotens deus illud tempus unius cuiusque ad mortem presciat, quo eius uita terminatur, nec alio in tempore quisquam mori potuit, nisi ipso
10 quo moritur. Nam si ezechie anni additi ad uitam quindecim memorantur, tempus quidem uite creuit ab illo termino quo mori ipse merebatur. Nam diuina dispositio ex tempore illum mori presciuit quo hunc post modum ex presenti uita subtrahit »⁶.

Les leçons de la lettre que nous allons comparer à celles de ce texte sont en partie assurées par leur répétition. En effet, l'auteur a donné une première fois in extenso le passage controversé des Morales, puis, en trois fragments distincts, une grande partie

1. Quelques emplois assez rares peuvent surprendre au premier abord, tels *exenia*, *ingero*, *lucide*, *lucifluis*, *futetur* (que nous suppléons) : contrôle fait, tous ces mots figurent dans d'autres ouvrages de saint Thomas ; il n'y a pas de problème de cette part.

2. A. Walz, *De Aquinatis e vita discursu* (*Xenia thomistica*, t. III, Roma 1925), p. 45 n. 3, écrivait : « ...cl. curatores Leoninae editionis..., qui de hoc interrogati amice responderunt manum alterius scholastici esse potius, forsitan illam P. Raynaldi de Piperno, O.P. ». — Dans « *Luoghi di San Tommaso* » (Roma 1961) p. 39, le même auteur écrivait « Per Clemente Suermondt, Scandone ed altri la lettera non è di san Tommaso, né autografa né autentica ».

3. Cette identification a été faite par G. Ouy, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. 116 (1958) pp. 248-249. Les textes attribuables à la main de Réginald actuellement connus ont été signalés par A. Dondaine, dans *Sermons de Réginald de Piperno* (*Mitlang Eugène Tisserant*, vol. VI (Studi e Testi 226), pp. 363-369).

4. Cf. édition lignes 27-30.

5. Seul A. M. Caplet, dans *Regesti Bernardi I Abbatii Casinensis Fragmenta ex Archivio Casinensi* (Romae 1890), Prolegomena pp. xcix-cx, signale cet incident, nota 1. Les trois éditions replacent le verbe à sa vraie place, après « nisi ipso quo », mais Ts et L ne relèvent pas la faute d'inscription dans le manuscrit.

6. Ms. Montcassino n. 82 pp. 320 b - 321 a. Cf. ci-dessus note 1 p. 401.

du même élément. Pour distinguer les leçons du texte complet de celui des fragments, nous signalerons les premières par la lettre T, les autres par T'. Ne sont pas comprises dans ces dernières les leçons des éléments non repris en T', la chose va de soi. Pour ces derniers cas, l'absence de T' sera signalée.

Voici la liste des leçons qui diffèrent entre elles, d'une part venant du corps du manuscrit 82, dont on vient de donner la copie, de l'autre du texte de la lettre marginale des pages 320-322. Le chiffre précédant les leçons selon le corps du manuscrit, reportera à la ligne où il se lit dans la copie donnée ci-dessus ; pour T et T', ils reporteront à la ligne dans le texte de l'édition de la lettre qui suit cette préface¹.

Leçons des Morales du Ms. 82	Leçons de la Lettre T	T'
1 quia est	21 quod om.	def. def.
2 poenitencie largiri	22 penitentis largitur	def.
3 sed ad usum	23 ad usum uero	44
4 uertunt	24 conuertunt	45
6 eius uita	27 uita eius	65
9 quidem	30 om.	om.
10 termino	31 tempore	78
11 ex tempore illum mori	32 eius tempus unc	def.

Ces différences entre le texte des Morales selon le manuscrit 82 et selon la lettre marginale pourraient être imputables à l'auteur de cette dernière, hypothèse qui leur enlèverait toute signification en regard de l'origine du texte. Il n'en est rien cependant. Ainsi la dernière leçon, non appuyée par T', se lit dans certains témoins manuscrits anciens et dans le texte de la tradition imprimée moderne des Morales. Nommons à titre d'exemple

les manuscrits :

Biblioteca Apostolica Vaticana, Urb. lat. 97,
fol. 337 va, du XII^e s.,
Montecassino, Ms. 86 p. 280 b, fin X^e-début XI^e,
Ms. 87, p. 363 a, début du XI^e ;

les imprimés :

S. Gregorii... Operum t. II (Romae MDCXIII)
p. 739,
S. Gregorii... Opera omnia t. I (Lut. Par. 1675)
c. 462 D-E,
S. Gregorii... Opera omnia t. I (Venetiis 1747)
c. 505,
Patr. Lat. (Migne) 75 col. 1127 C-D,
Sources Chrétiennes, n. 221 (Paris 1975) 156-158.

Il est clair que la leçon de la lettre ne dépend pas du texte de saint Grégoire selon le Ms. 82, et, d'autre part, que cette même leçon n'est pas une variante attribuable à l'auteur de la lettre en question, puisqu'elle se lit déjà dans des manuscrits plus anciens de trois siècles. Voici d'ailleurs un second cas jouant dans le même sens.

Dans le relevé ci-dessus des différences entre les deux textes, le cas *sed ad usum* du Ms. 82 est rendu par *ad usum uero* dans T et T'. Cette fois les éditions consultées (les mêmes que ci-dessus) sont d'accord avec le donné du Ms. 82, tandis que les manuscrits 86 et 87 du Montecassin déjà cités, sont eux aussi porteurs de la leçon *ad usum uero*. De nouveau il faut admettre que l'auteur de la lettre avait sous les yeux une recension du texte des Morales différente de celle contenue dans le Ms. 82. Par conséquent cette lettre, dans les marges où elle se lit, ne peut pas être un autographe ; elle ne peut être qu'une copie, sans doute proche de l'original, mais d'un original sans rapports immédiats avec le volume qui l'a conservée.

Une telle conclusion permet d'écarter dès maintenant une hypothèse secondaire, soulevée du fait de la mention de l'habituel assistant de saint Thomas à la fin de la lettre : celle-ci n'est pas un autographe d'auteur : soit ; mais ne serait-elle pas de la main de frère Réginald ? De fait, la mention « Frater Raynaldus commendat se uobis » suggère que celui-ci a pu prendre part de quelque manière à la confection du document, et il vient tout de suite à l'esprit qu'il pourrait avoir été l'auteur de son inscription dans les marges du manuscrit, à la dictée de saint Thomas.

Cette hypothèse doit être écartée sans plus, parce qu'elle n'explique pas la différence du texte de saint Grégoire entre les deux témoins, texte du manuscrit 82 et texte de la lettre. La main de Réginald écrivant à la dictée de saint Thomas, c'est celui-ci qui est engagé, non son secrétaire. D'ailleurs, l'écriture de ce dernier est connue ; elle diffère notablement de celle de la lettre inscrite dans la marge du manuscrit du Montecassin. En outre, les multiples incidents du texte, au cours de son inscription dans le lieu qu'il occupe — souvenons-nous de la place donnée à *moritur* — sont incompatibles avec l'hypothèse d'une intervention immédiate de la main du fidèle collaborateur du saint. Ce qui reste possible, c'est que Réginald ait prêté son concours à l'auteur de la lettre, mais comme l'original de celle-ci ne nous est pas parvenu, il n'y a pas lieu de nous attarder à cette hypothèse.

1. Ci-après p. 413-414.

§ 5. LA LETTRE PEUT-ELLE ÊTRE DE SAINT THOMAS ?

Les multiples incidents qui troublent la copie de la lettre dans les marges du manuscrit où elle est conservée, auraient dû suffire à manifester qu'il ne s'agissait pas d'un original. Ces incidents en effet dénoncent davantage les difficultés d'un déchiffrement que celles d'une rédaction, d'autant plus qu'ils sont beaucoup plus fréquents sur la première marge que dans les deux suivantes, comme si le copiste s'était quelque peu familiarisé avec son modèle. Si la lettre est authentique et sa première inscription de la main de saint Thomas, elle devait nécessairement poser de nombreuses difficultés à celui qui en fit la lecture et sans doute l'inscription là où elle se trouve. En raison de ces difficultés, nous sommes de prime abord inclinés à reconnaître son authenticité.

Cependant J. A. Endres, dans son « Thomas von Aquin » déclarait qu'il se proposait d'en démontrer la fausseté¹. Il ne semble pas qu'il ait réalisé ce projet, du moins nous l'ignorons. Par contre F. Scandone, dans une étude par ailleurs remarquable sur « La vita, la famiglia e la patria di S. Tommaso De Aquino », s'est prononcé de manière catégorique contre la prétendue origine de la lettre. Il déclara qu'à l'époque de la vie du saint à laquelle elle se rattacherait, Thomas n'était plus capable de l'écrire². De tous les motifs mis en avant pour justifier cette opinion, deux seulement méritent une certaine attention.

Dans sa déposition au procès de canonisation dit procès de Naples, Barthélemy de Capoue fait allusion à l'événement spirituel qui bouleversa saint Thomas, en la fête de saint Nicolas 1273, alors qu'il célébrait la sainte messe, événement après lequel il interrompit ses travaux en cours, ceux-ci lui paraissant de la paille en comparaison de ce qui lui avait été révélé³. Scandone interprète cet arrêt comme une suspension des facultés rationnelles du saint ; il écrit : « Sembrava un intontimento, da far pensare ad una alienazione mentale »⁴. N'est-ce pas oublier que le même Barthélemy de Capoue déposait quelques instants après, devant le même tribunal : « Et in itinere invasit ipsum infirmitas in castro Magentic de Campania, de qua postmodum

decessit »⁵. Par conséquent c'est après son départ de Naples et seulement lors de son bref séjour à Maenza, chez sa nièce, que Thomas tombera malade. Il est vrai aussi que le déposant, immédiatement avant cette phrase, avait dit : « ...et deinde assumptis iter eundi ad concilium iuxta vocationem sibi factam, penitus scribens »⁶. Cette dernière assertion ne peut faire difficulté ; son auteur songe aux travaux abandonnés à Naples, inachevés, car, selon la plus grande vraisemblance, Barthélemy n'a jamais eu connaissance de la lettre à l'abbé du Montcassin, document privé qui n'eut aucune notoriété avant sa découverte en 1874. Pour les amis et les parents du saint, il est évident que c'est au cours de son bref séjour à Maenza qu'il tomba malade, et de là fut transporté à Fossanova, lieu de son décès⁷. Comme la lettre à l'abbé du Montcassin est antérieure, au moins de quelques jours, il n'y a pas de difficulté contre son authenticité de cette part.

La seconde contestation soulevée par les adversaires de l'origine thomiste de la lettre est en apparence plus sérieuse. Quelques-uns, en effet, tiennent pour assurée la voie suivie par saint Thomas pour se rendre de Naples à Maenza, la voie de l'Ouest dite *Via Maritima*, par opposition à la *Via Campaniae*, par la vallée du Liri. La bulle de canonisation dit en effet : « ... de Napoli veniens... et per Maritimam transiens, cum ad monasterium Fossanove... pervenisset... »⁸. Il est clair qu'un tel itinéraire serait incompatible avec la teneur de la lettre, laquelle suppose au moins un bref séjour de saint Thomas à Aquino, où l'aurait rejoint l'appel de l'abbé du Montcassin ; ou bien, si elle est authentique, la lettre serait d'un autre moment, nécessairement antérieur⁹.

Cet appel à la bulle de canonisation est ici hors de propos, car il ne s'agit pas d'une page d'histoire mais bien d'un genre littéraire brossant à grands traits et dans un but d'édification les faits qu'il veut souligner, ici le décès du saint. Il conduit Thomas de Naples à l'abbaye de Fossanova sans aucune allusion à l'étape de plusieurs jours à Maenza, laquelle est cependant antérieure aux derniers jours chez les cisterciens et que personne ne songe à nier. Il existe heureusement des documents plus circonstanciés : les dépositions faites

1. Ci-dessus note 5, p. 401.

2. Nous avons écarté les arguments de Scandone dans *La lettre de saint Thomas à l'abbé du Montcassin (St. Thomas Aquinas 1274-1974 Commemorative Studies)*, vol. I, Toronto 1974, pp. 94-97.

3. Cf. D. Prümmer - M.-H. Laurent, *Fontes vitae S. Thomae Aquinatis* (Toulouse 1911-ss.), pp. 376-377. — Nous citerons cet ouvrage F. V. et la page.

4. F. Scandone, *La vita...* (cf. note 5 p. 401), p. 30.

5. F.V., p. 377.

6. F.V., ibid.

7. F.V., p. 378.

8. F.V., Bulla canonisationis, p. 522.

9. Notons au passage que cette hypothèse de l'antériorité de la lettre est d'avance condamnée, par le fait que l'auteur de celle-ci est en route pour la Gaule (Concile de Lyon).

sous serment au procès de Naples. En voici deux qui démentent formellement cet itinéraire par la voie maritime.

Nicolas, abbé de Fossanova, dépose : « ...dum dictus frater Thomas vocatus iret ad concilium Lugdunense et transitum faceret per Campaniam, infirmatus fuit in castro Magentic... »¹.

De son côté Barthélemy de Capoue apporte, dans ce même procès, une précision absolument décisive : « Et dum ipse frater Thomas esset in via eundi ad concilium Lugduni... descendens de civitate Theani per viam Burgi Novi, percussit caput in quadam arbore que ceciderat per transversum... »². Si frère Thomas descend de Teano par Borgo Novo, il tourne le dos à la voie maritime et s'engage sur la route de la vallée du Liri et Aquino, la *Via Campaniae*.

Aussi bien cette voie était-elle la plus normale, étant données les circonstances en lesquelles s'inaugurait le voyage qui aurait dû conduire Thomas jusqu'à Lyon. Appelé au concile par le Pontife romain, le saint s'engageait, avec une santé somme toute ébranlée, dans une entreprise démesurée et pénible au départ. L'itinéraire choisi fut sans doute le moins éprouvant et par sa salubrité et par sa longueur. Or c'était la voie Naples - Rome par la Campanie qui répondait le mieux à ces conditions, davantage que celle par Gaète et les Marais Pontins, au total plus longue³.

Ceci étant, un arrêt à Aquino ne doit pas faire de difficulté, encore qu'il n'ait pas été enregistré par les historiens du saint. Ce silence ne doit pas nous étonner ni nous égarer. Nous oublions trop souvent, lorsqu'il s'agit de faits non scolaires ou religieux de la vie de saint Thomas, que nous ne savons presque rien, du moins fort peu de choses. Les dépositions des témoins, aux procès de Naples et de Fossanova en vue de la canonisation, sont la source principale de nos informations. Or elles sont postérieures d'un demi-siècle et centrées sur un objectif précis : la manifestation des vertus du saint et non celle de ses faits et gestes communs, entre autres de ses relations, de ses déplacements. De ce frère Thomas privé, si nous osons dire, nous ignorons presque tout. Aussi bien, la vraisemblance des quelques rares informations que nous possédons mérite notre attention et notre accueil, quand elles ne sont pas démenties par des faits plus sûrs.

Après la fête de saint Nicolas 1273, Thomas s'était rendu chez sa sœur, comtesse de San Severino. Passés quelques jours, il lui fit ses adieux et revint à Naples. Bientôt après il est à Teano, où il avait des amis, Guillaume, doyen du chapitre, qui deviendra évêque du lieu, et son neveu Roffredo. Ceux-ci l'accompagnent à son départ et assistent à l'accident de Borgo Novo, où Thomas se heurte à un arbre tombé en travers de la route. Quelques jours plus tard il sera chez sa nièce à Maenza, où il tombera malade. Entre temps, au cours de ce voyage, un arrêt à Aquino, par où il devait nécessairement passer, est non seulement possible mais très vraisemblable, surtout s'il avait comme un pressentiment de sa fin prochaine. De toute manière il a pu être atteint à Aquino par l'appel de l'abbé du Montcassin ; son passage dans la cité écarte la difficulté soulevée par l'hypothèse erronée d'un itinéraire par la *Via Maritima*.

§ 6. LA LETTRE EST DE SAINT THOMAS

Le fait que cette lettre, dans les marges du manuscrit où elle est conservée, n'est qu'une copie, annule l'objection soulevée par son origine supposée : son texte peut être authentique sans être autographe. D'autre part, les arguments de Scandone sont si inefficaces pour autoriser le refus de sa véritable origine, qu'il est tout à fait normal d'envisager celle-ci.

Le seul argument qui aurait fait un réel obstacle à l'authenticité du document était posé par la voie suivie par saint Thomas pour se rendre de Teano à Maenza : s'il était passé par Minturno et la voie maritime, la lettre était un faux, parce qu'elle suppose au moins un arrêt à Aquino. Or, du fait que frère Thomas et ses compagnons⁴ de route ont pris au départ de Teano la direction de l'Est et de la vallée du Liri — direction garantie par l'accident de Borgo Novo — le passage de saint Thomas à Aquino est certain, d'où nous sommes en droit d'accepter la lettre comme un document authentique. Tentons de vérifier.

Il apparaît de prime abord que la démarche de l'abbé du Montcassin est des plus naturelles. Bernard Ayglier était lié à frère Thomas par une vive amitié⁵, et il le savait l'un des plus grands docteurs de son

1. F.V., p. 276.

2. F.V., p. 375.

3. Déposant au procès de Naples, Barthélemy de Capoue dit que lorsqu'il se rendait à la curie romaine, il faisait le détour par Fossanova pour y vénérer la tombe de frère Thomas, « dimissa via Campanie breviori, ibat ad Maritimam et hospitabatur in eodem monasterio » ; F.V., p. 380.

4. Saint Thomas était accompagné de Réginald de Piperno et d'un frère assistant qui le servait, Jacques de Salerne. Cf. F.V., p. 334.

5. Nous le savons par l'autorisation accordée aux dominicains par l'abbé Bernard, d'établir un couvent à San Germano. Dans ce document nous relevons le passage suivant : « ...nos prefato Predicatorum ordini, ob honorem Dei et venerabilis viri fratris Thomae de Aquino ac religiosi viri fratris Troiani de eodem Predicatorum ordine karissimorum amicorum nostrorum promerente dilectione, edificandi domum et ecclesiam in civitate nostra Sancti Germani conventui fratrum Predicatorum convenientem... liberam concedimus facultatem... Datum in monasterio nostro

temps. Or il n'a pas pu ignorer son passage à ce moment au bas du monastère, sur la route dans le fond de la vallée. En effet, en ce temps de luttes entre l'empire et la papauté, le monastère était sur la frontière, très menacé; ses habitants faisaient surveiller fort étroitement la route au bas de la montagne. Le passage de frère Thomas et de ses assistants ne pouvait demeurer inaperçu. Ces circonstances procurent une vraisemblance d'excellent aloi aux données de la lettre.

L'appel de l'abbé du Montcassin a atteint l'auteur de la lettre à Aquino : or nous savons que saint Thomas, faisant route vers Maenza par la vallée du Liri et la *Via Campaniae*, devait nécessairement passer par Aquino. Si nos sources anciennes ne font aucune allusion à un arrêt des voyageurs en ce lieu, les quelques cinquante-deux ou cinquante-trois kilomètres de Teano à Aquino représentent une étape suffisamment longue pour une journée de voyage, même accomplie à dos de mulet. Un arrêt à Aquino est des plus vraisemblables, d'autant plus que frère Thomas y avait des membres de sa famille.

L'auteur de la lettre accuse réception de l'appel qui lui est adressé; il le fait dans une forme très noble, laquelle souligne en même temps et le haut rang de celui auquel elle s'adresse et l'humble condition de frère prêcheur de son auteur. Or c'est là un trait particulier de la modestie de saint Thomas, qui a toujours refusé les honneurs, entre autres celui de devenir abbé du Montcassin. En ces mêmes jours, à la suite de l'accident de Borgo Novo, à Réginald qui, voulant le distraire, lui disait : « Vous et frère Bonaventure serez faits cardinaux, à la gloire de vos ordres », Thomas lui coupa la parole : « Réginald, sois-en certain, jamais je ne changerai d'état »¹.

Dans la lettre, son auteur se dit en route pour la Gaule : c'est très précisément le but lointain du voyage de saint Thomas, Lyon, où va se tenir le concile. Puis il répond aux difficultés soulevées par le texte de saint Grégoire, et cela il le fait avec une maîtrise et une sobriété qui font l'admiration de ceux qui se penchent sur ces lignes. Loin d'être indigne de saint Thomas, la lettre est un fleuron ajouté à sa couronne. Non pas que cette pièce répète ce qu'il aurait déjà dit dans d'autres de ses œuvres, mais bien pour son excellence propre². Sans s'étendre en longue

interprétation du fragment controversé, il en manifeste le sens avec une lucidité et une clarté qui durent convaincre les esprits troublés et ramener la paix dans les cœurs au Montcassin.

L'inscription du texte de la lettre dans la marge du beau manuscrit des Morales, près du fragment disputé, apporte la preuve de l'estime en laquelle il fut accueilli et tenu dès le temps de sa réception. Et d'autre part, cette place de choix est pour nous une garantie de sa véritable origine, parce que celle-ci était connue de tous et ne soulevait aucun problème³. Un soupçon sur l'auteur n'a pu être soulevé que dans l'ignorance des circonstances réelles de la genèse de la pièce. D'ailleurs, s'il était encore nécessaire de souligner cette origine, on le ferait en arguant des multiples incidents qui en blessent la copie. Les plaies restaurées de celle-ci dénoncent la difficulté présentée par l'original, soit que celui-ci ait été écrit par saint Thomas lui-même dans la *littera illegibilis*, soit qu'il ait été de la main de Réginald. L'hypothèse qu'il s'agirait d'un faux paraît dépourvue de sens; elle supposerait chez l'auteur de celui-ci une habileté démentie par le document lui-même, lequel, nous l'avons dit déjà, suppose une autre source du texte de saint Grégoire que celui du manuscrit dans lequel il fut inséré.

§ 7. LA DATE DE LA LETTRE

Le moment où fut écrite la lettre ne peut pas être précisé sans une certaine inconnue : nous ne savons si elle fut expédiée d'Aquino ou du château de Maenza. Cette incertitude reste toutefois limitée du fait que, entre le passage de saint Thomas à Aquino et son départ, malade, de Maenza pour l'abbaye de Fossanova, il ne s'est écoulé qu'une semaine, à deux ou trois jours près. Or il est possible de situer le séjour à Maenza à la mi-février, tout au début du Carême.

Ce moment nous est connu grâce à la déposition au procès de Naples d'un religieux de Fossanova, Pierre de Mont Saint-Jean, lequel accompagna son Prieur dans la visite de quatre jours que celui-ci fit à Maenza pour assister frère Thomas malade. Dans sa déposition Pierre dit expressément qu'on était en Carême⁴. La fête de Pâques en 1274 tombait le 1^{er} avril,

Casinensi anno Domini MCCLXX, xxvii die decembris... ». F.V. Documenta p. 571-572. Cf. D. T. Leccisotti, *S. Tommaso d'Aquino e Montecassino* (Badia di Montecassino 1965) pp. 57-58 et Documenti, Tav. IV. — Bernard Ayglier avait fait connaissance avec frère Thomas au moins au temps du séjour de ce dernier au lieu où était la curie pontificale.

1. Cf. F.V., § LXXVIII, pp. 375-376.

2. L'accueil fait à la publication de la lettre par Tosti manifeste le vif intérêt soulevé par sa découverte. Dès 1876 G. de Luca, dans *La Scienza e la fede* (101, pp. 177-191 et 486-491) présente la lettre dans *San Tommaso d'Aquino mirabilmente compendia la tradizione sulla infallibile prescienza di Dio et l'umana libertà*. La même année V. Ingletti publie une traduction italienne de la lettre (Napoli 1876), 7 pages, extrait de *l'Illustratore Cattolico di Milano* (10 Marzo) a. I, n. 7. Etc.

3. L'inscription de la lettre dans la marge du manuscrit 82 est manifestement ancienne, du XIII^e siècle; l'écriture en fait foi.

4. F.V., p. 334.

et frère Thomas décéda le 7 mars. La présence de ce dernier au monastère ayant été de plusieurs semaines, il est certain que son séjour à Maenza se situe tout au début du Carême, lequel commença le 14 février. Qu'elle soit d'Aquino ou de Maenza, la lettre à l'abbé du Montcassin aura été écrite vers la mi-février, plutôt avant qu'après.

§ 8. LA TRADITION DU TEXTE

Du fait qu'il n'y a qu'un seul témoin manuscrit du texte de la lettre, il est bien évident que celui-là sera la base essentielle de l'édition. Les nombreux textes imprimés depuis 1875 ne peuvent être utiles que dans la mesure des suppléances qu'ils proposent pour réparer les pertes du document. Or, le plus souvent, ils se contentent de reprendre, avec plus ou moins de fidélité, les suggestions du premier éditeur, Tosti. Ne font exception que les textes de Caplet et de Dom Leccisotti. L'apparat du texte léonin ne fera état que des seuls cas où au moins l'un de ces trois auteurs s'écarterait de notre texte.

Présentons sommairement chacun de ces trois témoins. L. Tosti « S. Thomae Aquinatis propria manu scripta Epistola ad Bernardum Abbatem Casinensem »¹.

Convaincu par les conclusions de l'abbé Uccelli, Tosti tenta d'imaginer les faits. C'est ce même manuscrit 82 qui aurait troublé les religieux du monastère. Informé de la présence de Thomas à Aquino, l'abbé Bernard lui aurait fait porter le précieux volume, déjà trois fois centenaire à ce moment, et l'aurait invité à venir exposer aux esprits troublés et égarés le fragment controversé.

Sachant désormais que saint Thomas a ignoré le texte du manuscrit en cause, et que dans celui-ci la lettre n'est qu'une copie, nous ne suivrons pas cette reconstruction des faits ; selon une très grande vraisemblance, nous ignorerons toujours la manière dont fut informé saint Thomas et les circonstances réelles qui furent à l'origine de la lettre ; seul importe pour nous le contenu de celle-ci.

D'autre part, Tosti insiste trop sur l'attitude qu'il

croit découvrir chez saint Thomas ; dans ses interventions sur le texte de la lettre, il tend à nous le présenter comme revenu en quelque manière à sa première famille bénédictine : c'est là une erreur évidente². L'intention de saint Thomas est de donner une réponse valable non pour le seul moment présent mais aussi pour l'avenir, s'il y avait lieu³. Il s'adresse donc à l'abbé du Montcassin non pas comme à un ami mais bien comme au prélat, au dignitaire qu'était Bernard Ayglier, perspective qui donne à sa réponse un caractère moins intime, plus solennel. Mais de là à soupçonner une sorte de reviviscence d'une vocation bénédictine chez saint Thomas, c'est oublier les réponses à ce moment toutes récentes qu'il faisait à Réginald de Piperno, par lesquelles il affirmait sa volonté expresse de demeurer simple frère prêcheur jusqu'à sa mort⁴. Ceci étant, tous doivent reconnaître les mérites de Tosti : celui-ci ayant mis à jour une pièce de grand prix, unique en son genre dans l'héritage doctrinal de saint Thomas, il en restaura autant que possible le texte mutilé et la publia sans retard dans une édition solennelle, laquelle attira tout de suite l'attention sur la précieuse découverte⁵.

Le texte établi et publié par A. M. Caplet demande une sérieuse attention, parce qu'il fait état d'un grand nombre d'incidents négligés par le premier éditeur⁶. Document somme toute peu étendu, la lettre présente, dans le manuscrit qui l'a transmise, quelque quarante passages où le texte de première inscription, depuis une ou deux lettres à plusieurs mots consécutifs, a été effacé au grattoir et remplacé par les leçons parvenues jusqu'à nous. Cet état de la copie dénonce sans aucun doute les difficultés procurées à son auteur par le modèle qu'il avait sous les yeux⁷. Caplet signale en outre les mots d'abord oubliés, inscrits dans les interlignes, les substitutions à de premières inscriptions erronées. Pour le lecteur qui n'a pas sous les yeux le manuscrit lui-même, ces informations sont des plus précieuses ; elles lui permettent de mieux comprendre la nature du document tel qu'il est parvenu jusqu'à nous. Au total, malgré quelques imperfections de présentation, la publication de Caplet constitue un apport exceptionnel, parce qu'il met à notre disposition un grand nombre d'informations qu'on ne pouvait

1. Cf. ci-dessus, note 4 p. 401.

2. Cette tendance de Tosti le portait à faire des retouches que le manuscrit ne peut justifier. Il y aura lieu d'y revenir dans un instant : cf. après p. 408 et note 4 de la même page.

3. Texte de la lettre, ci-après, lignes 9-11.

4. Cf. ci-dessus p. 406 et note 1.

5. Le lecteur a vu ci-dessus (p. 400) la liste des éditions que nous avons pu repérer. Dès 1879 les *Opera omnia* publiées par Vivès lui donnent une place dans leur tome 32 et elles seront suivies sans faute dans les éditions postérieures.

6. A. M. Caplet, *Registri Bernardi...* (cf. ci-dessus p. 400, édition 5).

7. Ces retouches sont beaucoup plus fréquentes au début de la lettre. Il n'y a pas moins d'une trentaine d'incidents, grattages de premières inscriptions, mots, d'abord oubliés, inscrits dans les interlignes, etc., dans la première marge, tandis que le total des incidents analogues dans les deux autres marges réunies ne dépasse pas la douzaine.

trouver chez Tosti, ni dans aucune des autres éditions postérieures.

Dans son « S. Tommaso d'Aquino e Montecassino » Dom Tommaso Leccisotti ne pouvait pas ne pas proposer à son lecteur la lettre de saint Thomas : elle appartenait à son sujet¹. Par sa discrétion cette édition contraste avec celle de Caplet. Où ce dernier présente un appareil chargé, Dom Leccisotti n'attire que quatre fois l'attention de son lecteur sur le texte qu'il publie. De manière générale, sa lecture est la plus fidèle à celle du manuscrit et il remédie à ses lacunes avec une grande prudence. Sur les quatre notes en rapport avec le texte, nous sommes d'accord pour les trois dernières² ; seule la première demande quelque réserve, du moins à notre sens.

Cette note se rapporte à la rasure du parchemin où Tosti voulut qu'il y eût d'abord la leçon *nostri*. Dom Leccisotti concède cette leçon, sans toutefois la retenir dans son texte, ni lui attacher une signification particulière. Cette concession ne nous paraît pas justifiée, parce qu'elle ne permet pas d'expliquer l'intervalle laissé libre, entre la leçon *patris* qui précède et le grattage du parchemin en fin de ligne, où aurait été écrit ce *nostri* B. Le grattage est si peu étendu qu'il nous semble plus vraisemblable que le copiste ait d'abord écrit la seule première syllabe du nom *Benedicti*, mieux en rapport avec ce lieu par sa brièveté, syllabe qu'il aura repris par inadvertance au début de la ligne suivante — ou bien même repris sciemment, par respect pour le nom du patriarche qu'il n'aura pas voulu mutiler dans ce passage à la ligne, d'où l'annulation de la première inscription³. — Si *nostri* avait été écrit, il devrait suivre immédiatement *patris* ; l'intervalle inoccupé, qui suit ce dernier nom, témoignait d'une hésitation du copiste, rien de plus ; le trait transversal légèrement incliné, ajouté postérieurement, en annule la présence⁴.

Ce détail mis à part, et quelques imperfections secondaires, le texte de Dom Leccisotti est le plus fidèle des trois à celui du manuscrit, et les suppléances nécessaires au début de nombreuses lignes sont plus exactement incluses entre parenthèses que dans les éditions précédentes.

Le texte que nous avons donné de la lettre (édition 11) est le résultat d'une première étude du

document qui nous l'a transmis, et en même temps est une interrogation des travaux qui tentèrent d'éclaircir sa genèse. Dès ce moment il a fallu nier sa qualité autographe et accuser l'impéritie du copiste qui l'a inscrit dans le lieu où il est conservé ; mais en même temps sa nature propre, œuvre de saint Thomas, s'est imposée à nous sans conteste. Aussi bien l'étude ligne par ligne du document permet-elle, croyons-nous, d'approcher davantage de sa forme originelle.

9. NORMES DE LA PRÉSENTE ÉDITION

Nous suivrons comme règle de reproduire le texte du manuscrit le plus fidèlement possible ; nous n'interviendrons que dans les cas d'un oubli ou bien d'une erreur imputable au copiste qui a inscrit le texte dans les marges du manuscrit. Les autres interventions concerneront presque uniquement les suppléances aux éléments mutilés par le couteau du relieur. Ces blessures sont fréquentes dans la première partie de la marge de la page 320 et dans celle de la page 322. Par contre la page 321 n'a perdu que sa dernière ligne, laquelle est évidemment irréparable.

Les restaurations aux éléments mutilés doivent répondre à deux exigences : en premier lieu celle du sens de la phrase blessée, cela va de soi ; et, en second lieu, celle de la longueur relative de l'élément tombé. Cette dernière dimension est heureusement suggérée par celles des restaurations les plus proches, car il est normal de penser que les lignes commençaient plus ou moins sur un même alignement : sur les soixante-trois lignes du texte dans le manuscrit, il n'en est aucune qui ait présenté un alinéa. Cette concordance de la dimension des restaurations voisines n'a pas été suffisamment observée dans la première édition où, dans un cas, sur trois lignes consécutives, la première présente la restauration <sempe>, la troisième <Fratribus> tandis que la seconde demeure telle quelle⁵. Évidemment il a pu se produire des exceptions, et de même il faut tenir compte des abréviations de l'écriture médiévale. Toutefois, pour ces dernières, la tenue du texte n'est pas stable ; certains mots sont ici très abrégés, ailleurs écrits en entier ou bien presque complètement. De toute manière nos suppléances seront incluses entre crochets ; une seule d'entre elles ne

1. Dom Tommaso Leccisotti, *S. Tommaso d'Aquino e Montecassino* (Badia di Montecassino 1965), Documenti, tav. V-VII, transcription vis-à-vis.

2. Ces trois cas sont : ligne 94 *mutor* écrit *unor* ; 95 *invenitur* où le manuscrit prête à lire soit *inuntem*, soit *inunientem* ; 111 *quo* écrit *q*.

3. Le copiste avait ainsi respecté le nom de saint Grégoire ligne 6, et le respectera encore ligne 19.

4. Cet état de la ligne ne supporte pas l'intervention de Tosti, lequel ne tient aucun compte de l'espace inemployé après *patris*. Voici la justification qu'il donne de l'addition *Nostri* : « Quod luce meridiana non coeuentis oculis declarat vox illa abrasa, quae *Patris* nomen proxime sequitur. Quid nisi vox *Nostri* in vacuum sedem restituendum censet ? Quis illam apertae abrasionis vi expulit ? Virio nobis ne verat lector, si Casinensem monachum, minus aequae ferentem consodalem Thomam ad Dominicanos diucessisse, vocem illam ferro abradentem deprehendamus. Res ipsa id postulare videtur ». *Florilegium Casinense* (1875) p. 205.

5. Ces leçons *semper* et *Fratribus* sont lignes 4 et 6, où nous suppléons *fatus* et *illis*.

concernera pas un début de ligne, la préposition < ab > ligne 31. Le lieu où elle devrait se trouver dans le manuscrit est soigneusement gratté et notablement supérieur à ce qu'il aurait dû être pour recevoir ce simple mot. La suppléance ici proposée est garantie par le texte de saint Grégoire auquel elle appartient et que l'on trouve plus avant dans le texte T^o (ligne 77).

Plusieurs des formes adoptées au début des lignes diffèrent de celles proposées par Tosti et le plus souvent reprises par les éditions postérieures ; notre souci était de ne point trahir saint Thomas frère Prêcheur, si vivement attesté par ses propres protestations contemporaines. Nous espérons le présenter sans trop d'erreurs.

Nos interventions sur les formes.

Une forme qui revient plusieurs fois dans cette pièce et pourrait surprendre le lecteur, a été normalisée. Il s'agit de la lettre *x* mise pour *ss*, substitution que

l'on ne retrouve qu'une seule fois dans les autographes de saint Thomas parvenus jusqu'à nous. Comme d'autre part la forme *ss* figure ici même dans la lettre (cf. ligne 54) nous avons normalisé les cas suivants :

40	nec̄it̄ati	73	potuixe
42	exp̄xe	89	succexiue
47	nex̄itate	95	succexionē
48	nexate		

L'apparat sera complet, en ce sens qu'il enregistrera tous les incidents permettant de comprendre la copie, incidents qui ne seraient pas manifestés par les suppléances au début des lignes. De même toutes les fois que le texte s'écartera d'une des éditions de Tosti, Caplet et Dom Leccisorti, le témoignage de celles-ci sera signalé. De même encore, les formes du manuscrit seront notées toutes les fois que l'édition sera quelque peu différente.

A. DONDAINE.

EPISTOLA
ad Bernardum abbatem Casinensem

SIGLA

M Montecassino, Archivio dell'Abbazia cod. 82

T Lectio prior textus Moraliū

T' Lectio altera textus Moraliū

Ts Ed. Tosti

C — Caplet

L — Leccisotti

℥ Gregorii textus in cod. Montecassino 82

<Reue>rendo in Christo patri domino Bernardo,
Dei gratia <ve>nerabili abbati Casinensi, frater
Thomas <de> Aquino suus deuotus filius se
<fatetu>r ubique ad obedientiam promptum.

5 <Preo>ctaueram, pater venerande, quod conuo-
catis <illi>s qui ex uerbis illustris doctoris <Gre>-
gorii scandalum patiuntur, satis<fa>cerem viva
uoce, set hoc proli<xit>as diuini officii et ieiunii
<obli>gatio impediuit; et forte fructuo<sum e>rit
10 ut quod scripture mandatur non <sol>um presen-
tibus prodesse ualeat set <pos>teris. Nec absque
diuina dispen<sati>one hoc gestum credo ut, me
pro<ficis>centem in Galliam, vestre littere com-
prehen<dere>nt <A>quino, ubi sanctissimi patris
15 <Be>nedicti beatus Maurus eius discipulus, <ab>
eo transmissus in Galliam, recipere meruit cte-
ras et sacra exenia tanti patris. Vt dubitantibus
plenius satisfiat, inserenda sunt presentibus uerba

beati Gregorii, que ingnorantibus dubitationem
<in>gerunt et errorem.

« Sciendum », inquit, « quod enignitas Dei
peccatoribus spatium penitentis largitur; set quia
accepta tempora non ad fructum penitentie, ad
usum uero iniquitatis conuertunt, quod a diuina
misericordia <m>ereri poterant amittunt; quamuis
25 omnipotens Deus illud tempus vnus cuiusque ad
mortem presciat, quo uita eius terminatur, nec
alio in tempore quisquam mori potuit nisi ipso
quo moritur. Nam si Ezechie anni additi <ad>
uitam quindecim memorantur, tempus uite creuit
30 <ab> illo tempore quo mori ipse merebatur. Nam
diuina dispositio eius tempus tunc presciuit, quo
hunc postmodum ex presenti uita subtraxit ».

In quibus <ver>bis satis lucide doctor lucifluus
duplicem uniuscuiusque hominis considerationem
habendam determinat : unam quidem secundum

1 <Reue>rendo] rendo M <Re>verendo Ts C L 2 <ve>nerabili] n ex parte tantum visibili M 3 <de> Aquino] A pars dextra
tantum visibilis M 4 <fatetu>] t M <semper> et Ts C L promptum sM] promptus pM <dicat> add. L 5 <Preo>ctaueram]
<O>ctaueram C Octaueram L Optaueram Ts 6 <illi>] s M <fratribu>] C L <fratribu>] Ts <Gre>gorii] <Gre>gorii Ts C
7 satis<fa>cerem] cerem sup.ras. M satis<fac>cerem Ts L 8 proli<xit>as] proli<xi>tas Ts C 9 <obli>gatio] gatio M <prol>ongatio
Ts C L 9 fructuo<sum e>rit] fructuo<sum> erit C fructuosum erit Ts 11 <pos>teris] <et post>eris L <fu>turis Ts C 12 gestum]
ge sup.ras. sM 13 comprehen<dere>nt] comprehen<der>ent Ts C L 14 <A>quino] A pars dextra sola visibilis M Aquini Ts Aquil-
no C 14 patris <Be>nedicti] Patris <nostri Be>nedicti Ts C nota in L In fine lin. rasura brevis (vide Praef. § 8 p. 408) 16 cteras]
cteras Ts C 17 exenia sM] exennia pM Vt] <autem> add. Ts C L 18 satisfiat] tisfia sup.ras. sM 19 ingnorantibus M C]
ignorantibus Ts L 20 <in>gerunt] sup.ras. sM ingerunt Ts C L et errorem sup.ras. sM 21 inquit] inquit Ts 21-24 eni-
gnitas...moriturum longis lineis M 22 penitentis M C L] poenitencie ¶ Ts largitur] largiri ¶ 22-26 quia...omnipotens : sub uerbis
Gregorii lineam ducit pM, quam postea erasit sM (cf. lin. 43-46) 23 accepta tempora sup.ras. sM penitentie scrip.] penitentie M C 24 uero
sup.lin. sM] om. pM 24 iniquitatis scrip.] in iqtatis M a scrip.cum T' (cf. infra lin. 45) ¶ Ts] ad M T C L 25 <m>ereri] m muti-
latur per ligatorem M mereri Ts C L 25 amittunt sM C] amittunt pM L amittunt Ts 27 mortem...quo] tem...quo in spat.eras. sM
28 alio sup.lin. sM] om. pM 29 moritur hic transponimus cum Ts C L (vide Praef. § 4 p. 402)] om. pM post Nam si sM addid] conf.,
potius additi M 30 uite sM] uita pM creuit : postea spatium septem vel octo litt. erasum et uacuum sM 31 <ab> suppl. ex ipso T'
(infra 77) ¶ Ts L] ab in nota C spatium erasum quinque vel sex litt. sM non liquet pM 31 tempore scrip.] tepere M 32 tunc in
spat.eras. sM 33 hunc] c sup.ras. sM 34 lucifluus] littera i sup.ras. sM 36 determinat] determin in spat.eras. sM

1 Bernardus Ayglerius (Lugdunensis) abbas Montis Casini (1263-1282). Cf. Praef. § 6 p. 405 cum nota 3. 6 Gregorius Magnus (circa
540-604) papa et sanctus, auctor Libri Moralium. 13 Thomas, convocatus per papam Gregorium X ad concilium Lugdunensem, iter
incipiebat ad Galliam. Cf. Praef. § 5 pp. 404 sq. 14 Aquinum, in provincia Frusinonis (ital. Frosinone), proximum tamen Montis Casini.
14 De sequentia 'patris Benedicti' cf. p. 408 cum nota 4. 15 Beatus Maurus (circa 512-584), discipulus sancti Benedicti tamen, primo apud
Subiscum deinde Montem Casinum. Postea secundum historiam seram (saeculi IX), mittitur in Galliam et fundauit abbatiam Glannofoliensem
(dicta postea S. Mauri supra Ligerim) ubi decessit. Cf. Répertoire topographique des abbayes et priués. L. H. Cottineau, t. II (Mâcon 1937)
col. 2802-2803. 21-33 Gregorius Magnus Moralia in Iob XVI c.10 (PL 75, 1127 C-D; SC n. 221, p. 156-158). Cf. Praef. § 4 p. 402 sq.
29 Ezechie : IV Reg. xxi¹¹; Is. xxxviii.

se, aliam uero secundum quod ad diuinam prescientiam comparatur. Secundum se quidem <hom>o consideratus, in his scilicet que circa eum accidunt, necessitati non subiacet; set possibile est aliqua circa ipsum contingere que nullatenus sortiuntur effectum, quod expresse premittit de peccatoribus, dicens: « quia accepta <t>empora non ad fructum penitentie, ad usum uero iniquitatis conuertunt quod a diuina misericordia mereri poterant amittunt ». Si ergo mereri <p>oterant non ex necessitate amittunt. Vnde ea que contra hominem accidunt non ex necessitate eueniunt. Eadem enim ratio est de morte et de quibuscumque aliis que homo agit aut patitur: omnia enim diuine <pro>uidentie supponuntur. Si uero consideretur homo diuine prescientie comparatus, ea que agit uel patitur quamdam necessitatem incurrunt: non quidem absolutam, ut omnino secundum se considerata non possint, ut dictum est, aliter euenire, set condicionalem, quia scilicet hec condicionalis est necessaria: si Deus aliquid prescit hoc erit. Non enim possunt ista duo simul stare, aliquid esse a Deo prescitum et illud non esse, quia sic Dei prescientia falleretur. Est autem omnino impossibile ut falsitatem veritas patiatur. Et hoc signant uerba sequentia beati Gregorii cum subdit: « quamuis omnipotens Deus illud tempus vniuscuiusque ad mortem presciat, quo uita eius terminatur; nec alio in tempore quisquam mori potuit, nisi ipso quo moritur », scilicet quo a Deo prescitus est mori.

Non enim possunt ista duo simul esse, quod Deus presciat aliquem mori quodam tempore et ipse alio tempore moriatur, alioquin Dei scientia falleretur. Secundum se autem consideratus, homo potuit alio tempore mori: quis enim dubitat eum potuisse prius transfigi gladio, igne comburi aut precipicio aut laqueo vitam finire? Hanc et distinctionem sapiunt eius uerba sequentia; subdit enim: « Nam si Ezechie anni additi ad uitam quindecim memorantur, tempus vite creuit ab illo tempore quo mori ipse merebatur ». Stultum autem est dicere quod aliquis mereatur id quod impossibile est euenire. Ipse ergo, secundum se consideratus, poterat tempore illo mori, set diuine scientie comparatus, non poterat hec simul esse, ut ipse uno tempore moreretur et alio tempore Deus eum prescires moriturum <...> doctoris exprimunt quasi oculata fide dubitantium animis ingeramus, considerare oportet differentiam diuine cognitionis et humane. Quia enim homo subiacet mutationi et tempori, in quo prius et posterius locum habent successiue, cognoscit res quedam prius et quedam posterius; et inde est quod preterita memoramur, videmus presentia et pre-nosticamus futura. Set Deus, sicut liber est ab omni motu, secundum illud Malachie « Ego dominus et non mutor », ita omnem temporis successionem excedit; nec in eo inuenitur preteritum <nec> futurum, set presentialiter omnia futura et <pre>terita ei assunt, sicut ipse Moysi famulo <su>o dicit « Ego sum qui sum ». Eo ergo

37 secundum in *spat.eras.* sM 38 comparatur] comparatur pTs C 39 in his scilicet in *spat.eras.* sM 40 necessitati scrips.] necessitati
(nec sup. ras.) sM 40 subiacet sM] subiacent pM possibile est] o es in *spat.eras.* sM 41 contingere M que nullatenus] que
nullatenus (nulla in *spat.eras.*, tenus post breue spatium erasum et vacuum) sM 42 effectum] pars ultima um in *spat.eras.* sM expresse
scrips. cum Ts] expre M expre C L 42 premittit] praemittit Ts 43-46 quia... amittunt: sub his uerbis Gregorii linea est ducta M
43 <t>empora] tempora Ts C 44 ad usum uero in *spat.eras.* sM iniquitatis: postea spatium sex vel septem litt. erasum et vacuum sM
45 a sM] non liquet pM (tamen C notat: pM ad subgicli) 46 amittunt] a et post breue spatium erasum mictunt sM (cf. lin. 25 amittunt pM)
46 <p>oterant] oterant M poterant Ts C L 47 non... amittunt in *spat.eras.* sM 48 necessitate scrips.] non liquet pM nexate (ne in
spat.eras.) sM necessitate tertius M 49 et sup. lin. in *spat.eras.* sM 51 enim diuine] im d in *spat.eras.* sM <pro>uidentie scrips.]
uitentie potius M 52 Si sM] set pM diuine] ine in *spat.eras.* sM 53 patitur sic legimus M] patitur sic C legit M quamdam...
non] quamdam nece in *spat.eras.*, ssitatem sup. lin., currunt in *spat.eras.*, non sup. lin. sM 54 absolutam sup. ras. sM 56 est sup. ras. sM
56 set om. pM] sup. lin. sM condicionalem: postea p. 321 in marg. infer. M 59 a Deo scrips. cum Ts L] adeo M C 60 et sup. lin.
sM] conf. pM 60 non ex emend. sM] uero potius pM quia legimus] conf. sM quod potius pM 61 impossibile legimus cum Ts C L]
inpe et rasura pM inpele sM 62 signant M] significant Ts C L 63 cum] quum Ts 63-67 quamuis...moritur: sub his uerbis
Gregorii ducta est linea M 65 quamuis omnipotens] is o sup. ras. sM 64 vniuscuiusque M 65 in sup. lin. sM] om. pM 66 potuit
ut uidetur sM, T (lin. 28) G Ts C] poterat pM L (cf. C in nota) 67 a Deo scrips. cum Ts L] adeo M a deo C 68 simul] imul compon-
dise, in *spat.eras.* sM 69 Deus sup. lin. sM] om. pM 70 Dei...falleretur in *spat.eras.* sM 71 Secundum sup. lin. sM] om. pM
71 consideratus sM] consideratum pM 73 potuisse scrips. cum Ts] potuixit M C L prius scrips.] confuso M trasfigi M 74 laqueo
scrips.] conf. (laço) M 76-78 Nam...merebatur: sub his uerbis Gregorii linea est ducta M 77 quindecim scrips. cum Ts] xv^{clm} M ab illo
in *spat.eras.* sM] illo iterat pM (cf. C nota gg) 78 tempore sup. lin. sM ipse scrips. cum T (supra lin. 31) G Ts C L] confuso M 80 est
in *spat.eras.* sM 81 mori sup. lin. sM] om. pM 84 moriturum] et add. Ts C (L in principio lin. seq.) <...> Post moriturum
deficiente una riga (vide Praef. § 2 p. 401), textus sequitur p. 322 marg. super.
potius bifferentiam M 87 Quia sup. lin. sM] quod ut uidetur, cancellatum pM 89 successiue scrips.] successiue M successiue L quedam
...quedam (saepo apud Thoniam genus neutrum) M] quasdam...quasdam T L 91 pre-nosticamus] prognosticamus Ts 93 illud sM] id pM
94 mutox scrips. cum Ts] tumor casu M C L 95 successionem M C L inuenitur scrips. cum L] i uēte M inueniuntur T C (cum nota C)
96 <nec> suppl.] mutilus a glutinatore def. M <et> Ts C L presentialiter] present aliter M 97 <pre>terita] rita M <pre>terita C L
praeterita Ts 97 assunt...famulo] assunt...fam in *spat.eras.* sM

modo <ab> eterno presciuit hunc tali tempore
 100 moriturum <si> modo nostro loquimur, cum
 tamen eius modo dicendum <esse>t, videt eum
 mori quomodo ego <vi>deo Petrum sedere cum
 sedet. Mani<fcs>tum est autem quod ex hoc quod
 105 video aliquem <sedere> nulla ingeritur ei neces-
 sitas sessionis. <Im>possibile est hec duo simul
 esse vera, quod <ego> uideam aliquem sedentem
 et ipse non <sede>at; et similiter non est possibile
 quod Deus presciat <ali>quid esse futurum et

illud non sit: <nec tam>en propter hoc futura ex
 necessitate <eue>niunt. 110

Hec sunt, pater karissime, que vestre <petiti>oni
 obediens, ad errantium reductionem <cons>cripsi;
 que si eis non sufficiunt <is>ta, rescribere uobis
 obediens non <desi>nam.

Valeat paternitas <vestra> diu. 115
 Frater Raynaldus commendat se uobis.

99 presciuit scripsit] *conf.* (*potius* prescium) M 100 <si> *suppl.*] *def.* M <ut> Ts ... C <quo> L cum tamen *legimus cum* Ts L] *conf.* M
 tum tum C 101 dicendum] dicen dum M <esse>t] t M ...t C 102 cum sM] dum pM Ts C L 104 <sedere>] *def.* M <seder>e
 Ts C L 104 nulla sM Ts L] nullam pM nullum C 105 <Im>possibile] in *pars ultima sola visibilis* M <I>mpossible Ts <i>npos-
 sibile C L 106 <ego> *suppl.*] *def.* M *om.* Ts C L (*cf. lin. 102*) 107 <sede>at] at M sedeat Ts 109 <nec tam>en] en M <nec
 tamen> Ts L ...um C 110 <eue>niunt] niunt M <ev>eniunt Ts C L 111 karissime *legimus cum* pTs L] kñie (*seu* Rñie, *lectio*
incerta) M Reverendissime C charissime sTs 111 que *legimus cum* Ts L] pte *potius* M C <petiti>oni] oni M <iussi>oni Ts C L
 112 <cons>cripsi] cripsi M scripsi Ts C L 113 <is>ta] ta M <dic>ta Ts L <i>ta C 114 <desi>nam] nam M ...nam C 115 <ves-
 tra>] a *pars ultima sola visibilis* M vestra Ts <vestr>a C L 116 commendat: com *maculatum, fere illegibilis* M

116 Raynaldus, socius continuus fratris Thomae, natus ad Pipernum (seu Privernum); defunctus verisimiliter apud Anagninam. Cf. A. Dondaine,
Sermons de Réginald de Piperno, in *Mélanges Eugène Tisserant*, vol. VI (Biblioteca Vaticana 1964) pp. 369-375.

DE REGNO
AD REGEM CYPRI

PRÉFACE

CHAP. I : Problèmes d'histoire littéraire		
§§	1. Authenticité	
	a) Histoire du problème.....	421
	b) Difficultés du texte.....	423
	2. Destinataire et date.....	424
	3. Plan du traité.....	425
CHAP. II : La tradition du texte		
§§	4. Les manuscrits.....	425
	5. Les imprimés	
	a) Incunables du <i>De regno</i>	432
	b) Le <i>De regimine principum</i> en 4 livres..	432
CHAP. III : Examen critique de la tradition		
§§	6. Matériel recueilli.....	434
	7. Deux familles du texte.....	435
	8. Famille α	435
	9. Autres témoins de α	437
	10. Groupe ψ	437
	11. Ba ² et le groupe ψ	438
	12. Accès à l'hyparchétype α	438
	13. Famille β : groupe de P ¹	439
	14. Groupe γ	439
	15. Groupe ω	440
	16. Accès à β	440
	17. 'Éditions' primitives du <i>De regno</i>	441
	18. Note sur les imprimés.....	442
CHAP. IV : Notre édition		
§§	19. Texte et appareil critique.....	442
	20. Livres et chapitres.....	443
	21. Titres des chapitres.....	443
	22. Titre de l'ouvrage.....	443
Appendice N : Classement sommaire des manuscrits.....		445
Appendice O : Authentique et Continuation : vocabulaires comparés.....		446

CHAPITRE I

PROBLÈMES D'HISTOIRE LITTÉRAIRE

§ 1. AUTHENTICITÉ

a) Histoire du problème

Les grandes Collections d'opuscules des ^{xiii}e et ^{xiv}e siècles contiennent presque toutes¹ un *De regno* ou *De regimine principum* qui répond aux mentions des catalogues d'*Opera fratris Thomae* :

Listes de Prague² :

De regno ad regem cipri (ms. Praha, Metrop. kap. A.17.2) ;

De regno regendo ad regem cipri (ms. Praha, Metrop. kap. A.17.1).

Barthélemy de Capoue³ :

De regno ad regem cipri.

Ptolémée de Lucques⁴ :

Tractatus de regimine principum, qui sic incipit : Cogitanti michi quid offerem, quem librum scripsit ad regem Cypri.

Bernard Gui⁵ :

Tractatus de regimine principum ad regem Cypri, qui incipit : Cogitanti michi quid offerem regie celsitudini dignum.

La Tabula de Stams⁶ :

De regno ad regem cipri.

Le texte du *De regno* présenté par les mss des onze collections des ^{xiii}e et ^{xiv}e siècles ne révèle pas de différences notables (cf. § 7) ; il se termine avec les mots « ...ut animi hominum recreentur » (II 8, 51), sans avoir achevé — loin de là — le programme tracé auparavant (II 4, 41 sqq.).

Au début du ^{xiv}e siècle apparaissent deux autres traditions. Le ms. Basel, Univ. B VII 9 (= Ba²) inaugure une tradition courte, au texte interrompu quelque deux chapitres plus tôt, aux mots « ...estate infirma redduntur » (II 6, 61) ; cette tradition comptera 6 autres témoins au ^{xiv}e siècle, et 10 au ^{xv}e. Vers la même époque, le ms. Vat. lat. 810 (= V²⁸) présente un texte considérablement augmenté : 62 nouveaux chapitres inaugurent la tradition en quatre livres ; elle compte 5 autres témoins au ^{xiv}e et 29 au ^{xv}e.

La compétition entre ces trois traditions devait mettre en question l'intégrité du texte authentique. Cette question affleure déjà dans le *De viris illustribus* de Jean Colonna (vers 1330)⁷ : « Scripsit... de Regimine Regum ad Regem Cypri, quod quidem opus minime complevit »⁸. Vers la fin du ^{xiv}e siècle, deux manuscrits du *De regno* en 4 livres (nos mss Pd¹⁰ et Ra⁴) précisent par une note en marge⁹, de la main du copiste en Pd¹⁰, où s'arrête la partie 'authentique' : « hic explicat secundum beatum Thomam » ; et un colophon explicite y désigne l'auteur du supplément : Ptolémée de Lucques¹⁰.

Les ateliers de copie du ^{xv}e, pour satisfaire à une

1. Ce sont nos mss Bd Bo⁴ Me⁴ N¹ P¹(¹¹⁰ main) T¹ V¹ V⁴ Ve¹, et l'ancêtre de P², à savoir C¹ (cahier disparu). — Cf. Ed. Leonina, t. XL : *Las Opusculos de saint Thomas*, p. x.

2. Cf. M. Grabmann, *Die Werke des hl. Thomas von Aquin* (Münster Westf. 1949), pp. 92 et 97.

3. Cf. *Las Opusculos de saint Thomas*, § 3 (Ed. Leonina, t. XL, Romae 1967, p. v).

4. *Historia eccles. nova*, lib. XXIII c.12 ; éd. critique par A. Dondaine dans *Arch. Fr. Praed.*, 31(1961), p. 153.

5. *Legenda sancti Thomae Aquinatis*, éd. A. Ferrua dans *Thomae Aquinatis vitae fontes*, Alba 1968, p. 194.

6. Cf. G. Meersseman, *Laurentii Pignori Catalogi et Chronica* (MOPH XVIII, Romae 1936), p. 59.

7. Pour la date, cf. S. L. Forte, *John Colonna O.P. Life and Writings*, dans *Arch. Fr. Praed.*, 20(1950), p. 404.

8. Texte édité par De Rubels, *Dissertatio II* c.1, d'après le ms. du Couvent O.P. des SS. Jean et Paul de Venise, actuellement Venezia, Marc., Lat. X, 58 ; cf. Ed. Leonina, t. I (Romae 1882), p. LXXVII.

9. En marge des mots : « ...ut animi hominum recreentur », finale des collections des ^{xiii}e et ^{xiv}e siècles.

10. « Explicit liber de rege et regno inceptus a uenerabili doctore sancto thoma de aquino ord. pred. postea completus a fratre phtolomeo de luca eiusdem ordinis qui tandem fuit episcopus torcellensis ». Même colophon et titre dans P¹⁴, au ^{xv}e. — On ne connaît pas d'autres allusions anciennes à une intervention de Ptolémée.

clientèle intéressée par le traité en 4 livres plus que par l'ouvrage inachevé, multiplient les exemplaires des 4 livres. Du texte inachevé, on ne connaît que deux types d'éditions incunables : une de la tradition finissant à « recreentur », imprimée par A. Ther Hoernen à Cologne vers 1475 (Hain *1487), réimprimée vers 1482 (Hain 1486) ; l'autre reproduit la tradition courte : « ... infirma redduntur », imprimée à Utrecht vers 1473 (Hain *1488).

Avec la Summa Opusculorum (vers 1485), commence la série des imprimés des 4 livres, qui s'est poursuivie jusqu'à nos jours, rejetant dans l'ombre le *De regno* des Collections. Or les livres III et IV abondent en négligences, en bavardages, en inexactitudes. Le livre III trahit même un anachronisme flagrant : il fait mention au chapitre 20 d'événements de 1292 et 1298¹. Ces faiblesses vont mettre en branle la critique d'authenticité.

Vers 1570, le futur maître général des Prêcheurs, Seraphino Cavalli, consulte le théologien milanais Ambrosius Barbarava sur les Opuscles de saint Thomas ; la censure de Barbarava sur le *De regimine principum* est sévère : « Opus xx ab auctore longe inferioris classis compositum esse plerumque fidem faciunt : praesertim vero ordo ubique neglectus... »².

Dans son *De scriptoribus ecclesiasticis* (Rome 1613), Bellarmin consacre une note à l'opuscule : « Mihi multis de causis suspectum fuit... »³. Dans son édition des *Opuscula theologica et moralia* (Paris 1656), Pierre Pellican O.P. est fort surpris et embarrassé de rencontrer tant d'à-peu-près, tant d'inexactitudes historiques dans les livres III et IV du *De regimine principum*. Piqué peut-être par les sourires des jurisconsultes⁴, il relève à son tour les moindres bévues et il munit les chapitres 12 et suivants du livre III de notes correctrices, « ... quibus patebit nusquam S. Thomam... tantas confarsisse, non dicam ineptias, sed falsitates, et in quibusdam contradictiones » (éd. citée, p. 804).

Échard dénoue enfin le nœud qui depuis plus de deux siècles liait au *De regno* les 62 chapitres du supplément. Il prend en considération les renseignements transmis par la *Vita di San Tommaso* de l'oratorien Paolo Frigerio (Rome 1668), renseignements que celui-ci a recueillis dans une traduction italienne⁵ de notre ms. Pd¹⁰ : d'après Échard, le texte de saint Thomas se termine au milieu du livre II, aux mots « ut animi hominum recreentur », tel qu'il le lit dans le ms. de S^{te} Geneviève (notre P⁹) ; ce qui suit appartient à Ptolémée de Lucques. Il y a là deux ouvrages distincts : celui de saint Thomas, inachevé, peut-être continué par Ptolémée jusqu'à la fin du livre II, et peut-être grâce à des notes laissées par saint Thomas ; et puis les livres III et IV de Ptolémée.

De Rubéis fait sienne la position d'Échard. Mais il hésite à attribuer à Ptolémée les livres III et IV : il y relève toute une liste de divergences avec les ouvrages connus de Ptolémée⁶, et il pose la question : « Haec dictorum dissonantia dubium ingerit, quod peritioribus exponendum relinquo, num illud opusculum De regimine principum elucubraverit Ptolemaeus ? ».

Les travaux modernes⁷ n'ont pas fait beaucoup avancer la question posée par De Rubéis. Eschmann a admis l'existence d'un *De regimine principum* écrit par Ptolémée de Lucques, celui que mentionne la *Tabula* de Stams⁸ ; cet ouvrage de Ptolémée ne nous serait connu que sous la forme du supplément du *De regno* de saint Thomas. Les deux ouvrages, bien différents de style et d'objet, auront été vaille que vaille soudés ensemble par un inconnu, durant le premier quart du xiv^e siècle, pour composer les quatre livres de la tradition diffusée par les manuscrits des xiv^e et xv^e siècles, puis par les imprimés⁹. Grabmann et O'Rahilly ont pensé que le compilateur fut Ptolémée lui-même, « complétant » l'ouvrage interrompu de saint Thomas¹⁰.

Si l'intervention de Ptolémée lui-même reste encore

1. « Quantum autem ad ista duo exemplum habemus etiam modernis temporibus, quod electi sunt imperatores, videlicet rodulphus simplex comes de asuburg (ms. asuburg), quo mortuo assumptus est in imperatorem comes adolphus de anasone, quo occiso ab alberto filio rodulphi eodem modo assumptus est » (ms. V⁹, fol. 38 rb) ; éd. Piana (Rome 1570), t. XVII, fol. 181 ra ; Parme t. XVI, p. 267 b. — Adolphe de Nassau, élu empereur en 1292, fut tué en 1298. Ce passage date le ms. V⁹ : après 1300, car l'expression *modernis temporibus* évoque un délai de plusieurs années entre l'auteur et l'événement qu'il relate.

2. Texte édité par De Rubéis, *Dissert.* XXII c.2 ; cf. Ed. Leonina, t. I, p. cclv.

3. Ed. de Venise 1728, pp. 443-444. Bellarmin relève l'anachronisme de III 20, l'expression « successor Christi » appliquée au souverain pontife (III 10), le style diffus : « verbis abundat et pauca multis explicat ».

4. Pellican nomme Cujas et Barclay (p. 800). — Ezio Flori, *op. infra cit.*, p. 10, cite une page de Barclay d'après laquelle les livres du *De regimine principum* « sunt adeo deliriosi et fatuitate repleti ut nisi eos ad risum hominibus movendum composuerit, tribui tanto philosopho simul et theologo nequeant ». Cf. G. Barclai, *De regno et regali potestate libri sex*, Parisiis MDC, lib. vi, p. 490 (cf. note 1 p. 423).

5. C'est le manuscrit Vat. Chigi M. VIII. 158, repéré par P. Uccelli, *La Scienza e la fede* Ser. 3 vol. 9 (1870), p. 109.

6. B. M. De Rubéis, *Dissert.* II c.2. — C'est, semble-t-il, d'après le dossier de De Rubéis que le Père Michele De Maria, dans son introduction au *De regno* (éd. de 1886, t. II, pp. 1-3), écarte le nom de Ptolémée pour les livres III et IV.

7. M. Grabmann résume ces travaux : *Die Werke*, pp. 333-336.

8. « Fr. Ptolemaeus <scripsit>... librum de regimine principum » ; ed. Meersseman, *op. cit.*, p. 64 (voir ci-dessus note 6 p. 421).

9. I. Th. Eschmann, Introduction à *St. Thomas Aquinas On Kingship to the King of Cyprus* done into English by G. Phelan (Toronto 1949), pp. xxiv-xxvi. — L'introduction et les notes d'Eschmann sont documentées et pénétrantes ; nous nous rangeons plusieurs fois à son avis.

10. Grabmann, loc. cit. ; A. O'Rahilly, *Notes on St. Thomas. V : Tolomeo of Lucca the Continuator of the 'De regimine principum'*, dans *Irish Ecclesiastical Record*, 31 (1928), pp. 606-614.

mal établie, en revanche la distinction des deux auteurs, celui du *De regno* des collections d'opuscules, et celui du supplément, ne fait plus question¹. Notre propre enquête dans les manuscrits confirme le test essayé par O'Rahilly pour manifester la coupure après *recreentur* : le vocabulaire de la fin du livre II diffère de celui de la partie antérieure ; il s'apparente à celui du livre III (cf. Appendice O). Le cas de la tradition courte sera éclairci plus loin : §§ 11 et 17.

Au terme de ce survol, le témoignage des Collections d'opuscules des XIII^e et XIV^e siècles demeure intact : il garde toute sa valeur pour privilégier leur texte du *De regno*. Quand les catalogues anciens d'*Opera fr. Thomas* mentionnent un *De regno*, nous pouvons entendre celui des Collections, celui qui s'arrête à *animi hominum recreentur* ; c'est lui qui présente un titre positif d'authenticité.

b) Difficultés du texte

Il reste à examiner les difficultés que le texte même des Collections, libéré du Supplément ajouté au XIV^e, propose aux critiques : ordre, ou plutôt désordre du texte, éléments de doctrine étrangers à saint Thomas.

Le *De regno*, au dire d'Eschmann², se présente comme *a collection of fragments*. L'expression veut faire choc ; ramenons-la à sa juste mesure. Il est exact qu'en deux ou trois endroits le lecteur de l'opuscule a l'impression d'un manque de continuité.

Livre I, chap. 6 : le début du chapitre énonce en bref trois précautions utiles pour éviter que la royauté dégénère en tyrannie, et il promet d'en traiter : « ...que quidem quomodo fiant in sequentibus considerandum erit » (I 6, 18). Or cette promesse n'est tenue nulle part dans l'ouvrage³ ; le texte passe d'emblée au problème suivant : « si rex in tyrannidem diuerteret, qualiter posset occurrere... », problème traité en quelque 140 lignes (I 6, 22 - 167).

Les chapitres 7 à 11 de ce livre I ne semblent pas à

leur place : ils composent une dissertation complète sur la récompense du bon roi et les peines du tyran. Or on voit mal comment ce sujet relève du livre I, qui traite de l'origine de la royauté : *regni originem* (Prol., 4), c'est-à-dire des raisons qui justifient cette institution⁴.

Au début du chapitre 3 du livre II, Eschmann aperçoit une autre rupture⁵ : au lieu d'exploiter, comme l'annoncent les premières lignes, l'analogie entre gouvernement humain et gouvernement divin, le texte introduit une 'préconsidération' (II 3, 5) qui place l'office de roi sous la mouvance de la fin ultime, et par suite en Chrétienté sous la régence du Christ-Roi et le *ministerium sacerdotibus commissum* (II 3, 110).

Par ailleurs, ces chapitres 3 et 4 du livre II ont paru à plusieurs en désaccord avec la pensée de saint Thomas sur la relation entre les deux pouvoirs, temporel et spirituel. Barbarava était presque scandalisé d'y lire que « ad regis officium pertinet ea ratione bonam uitam multitudinis procurare secundum quod congruit ad celestem beatitudinem » (II 4, 22). C'est là, dit-il, confondre les deux pouvoirs ; « dumque studet principem tum politicum tum christianum formare, neutrum instituit, sed alit monstrum »⁶. Plus près de nous, Eschmann oppose la finale du *Super Sent.* II d.44, exp. textus, ad 4^m, au paragraphe *Huiusmodi ergo* du ch. 3 (II 3, 110-119) ; il les tient pour contradictoires⁷.

Mais on doit bien constater que sur ce point la pensée de saint Thomas n'est pas d'une parfaite netteté⁸ ; et pour lui dénier la paternité du *De regno*, il faudrait autre chose, croyons-nous. Si l'on tient compte de la destination de l'ouvrage, on y admettra des raccourcis, on admettra que l'accent y soit mis sur tel ou tel aspect de circonstance⁹. En outre, si l'ouvrage est resté inachevé, il n'aura sans doute pas reçu les derniers soins de l'auteur.

Eschmann, qui a pensé que l'original était un traité achevé, insiste plutôt sur le hiatus qui pour nous

1. En 1928, le Professeur Ezio Flori tenait encore pour un auteur unique, mais il pensait à un auteur inconnu : ni saint Thomas, ni Ptolémée. Cf. *Il Trattato De regimine principum*, Bologna 1928, p. 45. — Depuis le début du XVII^e siècle (Cujas, Barclay), la littérature autour du *De regno* de saint Thomas est abondante et parfois passionnée ; le petit livre du Professeur Flori, de large information, mais sans égard aux manuscrits, en offre un rapide aperçu.

2. *Op. cit.*, p. xv (voir ci-dessus note 9 p. 422).

3. Cf. M. Browne, *Utrum sit authenticum opusculum S. Thomas De regimine principum*, dans *Angelicum*, 3 (1926), pp. 300-303 ; I. Th. Eschmann, *op. cit.*, p. xviii.

4. M. Browne, art. cité, p. 302. — Eschmann a vu dans ces chapitres 7 à 11 la 'peroration' qui trouvait place à la fin de l'ouvrage primitif, supposé achevé ; cf. *op. cit.*, p. xxiv.

5. *Op. cit.*, p. xix.

6. Dans De Rubens, *Dissert. XXII c.2* ; Ed. Leonina, t. I, p. cclv.

7. I. Th. Eschmann, *St Thomas Aquinas on the Two Powers*, dans *Mediaeval Studies*, 20 (1958), pp. 177-205. — En 1968, Eschmann mourant n'osait plus qualifier d'authentique le *De regno* ; voir le témoignage de J. A. Weisheipel, *Friar Thomas d'Aquino* (New York 1974), p. 434, en note.

8. Cf. M.-J. Congar, *L'Eglise selon S. Thomas*, dans *Rev. des sc. phil. et théol.*, 24 (1940), p. 49, note 2 ; E. Gilson, *La philosophie au Moyen Âge*, Paris 1944, p. 573.

9. « Le *De regno* est un traité pédagogique et moral et à l'usage d'un prince, non une œuvre organique de théorie politique » (M.-D. Chenu, dans *Bull. Thomiste*, 5 (1928), p. 334).

demeure entre l'autographe et ce qui en est parvenu aux premières collections d'opuscules ; hiatus qui échappe à notre exploration, mais que lui, Eschmann, propose de combler par une hypothèse. Quelque accident a pu blesser et bouleverser les feuillets du manuscrit originel ; l'éditeur inconnu, rédacteur de l'apographe, aura rabouté au mieux les fragments qu'il a trouvés¹.

On ne reconnaît pas non plus en cet ouvrage la pensée de saint Thomas sur la meilleure forme de gouvernement². Alors que dans l'ensemble de ses œuvres, saint Thomas « préconise un gouvernement mixte fait de l'union du roi et d'une aristocratie élue par l'ensemble des citoyens, au *De regimine principum* il prône la monarchie absolue »³. Mais il se pourrait que la situation politique en Chypre donne la clé de cette différence. « Si en 1266 les liges apparaissent en Chypre comme les champions de l'anarchie et le roi comme le seul défenseur de l'ordre public, on pourrait s'expliquer que dans le *De regimine principum* saint Thomas n'ait pas exprimé sa préférence pour le gouvernement mixte et ait recommandé la monarchie pure »⁴.

On a craint aussi que le Continuateur ait fait quelques retouches au texte de la partie authentique⁵. Ce que nous pouvons dire aujourd'hui, c'est que dans la partie authentique les premiers mss à 4 livres — tel V²⁰ — offrent un texte à peine différent de celui des plus anciennes collections, à savoir Me¹N¹P¹ (cf. § 15) ; l'apparat signalera sans peine les rares variantes⁶. Quant aux accidents ou aux manipulations possibles antérieures aux collections, elles nous échappent, évidemment. L'hypothèse d'Eschmann reporte ce soupçon sur l'éditeur des fragments : celui-ci a pu ménager des transitions, des raccords entre 'fragments'. Mais tout texte en-deçà des autographes comporte pour nous cette marge d'incertitude ; et les ruptures qu'on entrevoit dans le texte des collections sont plutôt une garantie de fidélité de l'éditeur au document-source.

Inachevé, peut-être accidenté, reconnaissons que cet opuscule se présente dans des conditions un peu difficiles ; elles imposent prudence et discrétion dans le recours à son texte comme expression de la pensée de l'auteur. Quoi qu'il en soit, le soin qui a présidé à la première collecte des écrits mineurs de saint Thomas, et surtout l'unanimité des premières collections d'*Opuscula*, sont pour nous les meilleurs garants du *De regno* ouvrage de saint Thomas.

§ 2. DESTINATAIRE ET DATE

Tous les catalogues d'*Opera fr. Thomas*, et parmi les mss, Bo¹ N¹ P² V¹ V⁵ Ve¹, donnent l'adresse « Ad regem Cypri ». Trois noms ont été proposés, contemporains de saint Thomas, à savoir : Henri I^{er} de Lusignan (1218-1253), Hugues II de Lusignan (1253-1267) et Hugues III d'Antioche-Lusignan (1267-1284).

Le manuscrit Vat. lat. 5088 (= V²⁰), du XIV^e siècle, porte en titre : « Ad henricum regem cipri » ; mais Henri I^{er} est ici hors de cause, car le *De regno* cite la Politique d'Aristote dans la traduction de Guillaume de Moerbeke⁷, que l'on date de 1260 au plus tôt.

Le dominicain Étienne de Lusignan⁸, natif de Chypre, désigne Hugues III dans sa *Chorografia e breve historia universale dell' isola di Cipro* (Bologna 1573), fol. 54. Échard écarte aussi ce candidat : il juge peu vraisemblable que saint Thomas ait dédié son ouvrage à un prince rival de Charles d'Anjou dans la compétition pour la couronne de Jérusalem ; d'autre part, le *De regno* lui paraît mieux convenir à un jeune prince comme Hugues II, qui meurt à quinze ans en 1267⁹. Les modernes se rangent à l'avis d'Échard ; comme lui, ils entrevoient dans cette mort prématurée du destinataire une cause possible de l'interruption de l'ouvrage.

Celui-ci daterait donc d'environ 1267. Eschmann a tenté de contrôler cette datation par critique interne, en comparant la connaissance dont témoigne le

1. Cf. Eschmann, *On Kingship*, pp. xxxiv-xxxvi. — Quand l'opuscule a-t-il commencé à circuler ? Assez tôt, s'il était vraiment prouvé que le *De regimine principum* de Gilles de Rome (1280) suppose le *De regno* de saint Thomas ; cette relation a été naguère présentée par le Père U. Mariani comme une donnée qui ne fait pas question, et Eschmann comme Grabmann ont semblé l'admettre, sans autre examen. Les éléments de preuve seraient à recueillir et à éprouver. Autrement manifestes sont les emprunts littéraires de Jean Quidort au *De regno*, dans son *Tractatus de potestate regia et papali* (1302) ; mais à cette date, les premières collections d'opuscules circulent déjà. Cf. U. Mariani, *Scrittori politici Augustiniani del sec. XIII* (Firenze 1927), p. 134 ; M. Grabmann, *Studien über den Einfluss der aristotelischen Philosophie auf die mittelalterlichen Theorien über das Verhältnis von Kirche und Staat. Sitzungsberichte der Bayer. Akad. der Wissensch., Phil.-hist. Abt.*, 1934, 2, München, 1934, p. 67 ; I. Th. Eschmann, *op. cit.*, p. XIII ; Dom Jean Leclercq, *Jean de Paris et l'Eschatologie du XIII^e siècle* (Paris 1942), pp. 35-36.

2. Cf. B. Flot, *op. cit.*, pp. 88-89 (cf. p. 423 note 1).

3. M. Grandclaude, *Les particularités du De regimine principum de S. Thomas*, conférence résumée par l'auteur dans *Bull. Thomiste*, 7(1930), pp. 153-154.

4. M. Grandclaude, *l. c.*

5. Dans l'emprunt littéral à Salluste en I 3, 88, Eschmann voit un 'plagiat', procédé inusuel chez saint Thomas.

6. Dans les chapitres II 6-8, ces variantes prennent plus de relief ; voir ci-dessous § 15, p. 440 note 2.

7. Voir notamment II 5, 57-69.

8. Cf. Quéatif-Échard, *SOP* II, 300.

9. *SOP* I, 337.

De regno des thèmes de la Politique d'Aristote, avec celle qu'on relève dans la *Ia-IIa* et surtout dans le Commentaire de l'Éthique¹. Mais le *terminus ante quem* qu'Eschmann assigne à ce Commentaire dans la carrière de saint Thomas, à savoir 1265 environ², n'est

plus recevable aujourd'hui : d'après le Père Gauthier, il faut retarder à 1271 le Commentaire de saint Thomas³. Nous sommes ramenés à la prudente constatation de Grabmann : on ne peut pas dater avec certitude le *De regno*⁴.

§ 3. PLAN DU TRAITÉ

	Adresse au roi de Chypre.....	Prol.
	Qu'est-ce qu'un roi ?.....	ch. 1
	Avantages du régime monarchique.....	2
	Théorie { La tyrannie est le pire des régimes.....	3
	de la { Risques de la monarchie.....	4-5
Livre I	monarchie { Comment parer au risque de tyrannie.....	6, 1-21
	{ Résistance au tyran.....	6, 22-167
	Récompense du bon roi.....	7-9
	Châtiments du tyran.....	10-11
	Que le prince se montre roi, non tyran.....	12
	L'office de roi :	
	Dans le royaume, le roi est comme Dieu dans le monde.....	1
	il peut avoir à fonder la cité ou le royaume.....	2
	il a à le gouverner, et en Chrétienté.....	3
	donc à procurer le bien vivre de la multitude.....	4
Livre II	Détail de ses tâches :	
	Fonder la cité en région tempérée.....	5
	salubre.....	6
	fertile.....	7
	agréable.....	8

CHAPITRE II

LA TRADITION DU TEXTE

§ 4. LES MANUSCRITS⁵

B^a 1. Berlin, Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz, Hamilton 630, ff. 35 va - 53 va. Fin du texte : « ...animi hominum recreentur. quia uero etc. (II 8, 51). hic auctor dimisit uocatus a Christo ». Livre II à *Consequens* (II 1, 1). Titre : « Incipit liber de rege et regno... ». xiv^e s., parch., 241 × 172 mm., 2 col., main italienne. Ce manuscrit contient 9 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 262.

2. Berlin, Staatsbibliothek, Lat. qu. 409, ff. 158 r - 169 r. Fin du texte : « ...estate infirma redduntur (II 6, 61) » ; colophon : « Explicit liber... de rege et regno ad regem cipri ».

xv^e s. (après 1450), papier, 206 × 144 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 258.

3. Basel, Universitätsbibliothek B VII 9, ff. 4 ra - 12 va. Fin du texte : « ...estate infirma redduntur (II 6, 61). Ni titre ni colophon ; quelques corrections, de main contemporaine. Capitale majeure à *Consequens* (II 1, 1).

Début du xiv^e s., parchemin, 238 × 177 mm., 2 col. Ce manuscrit contient 4 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 194.

1. Eschmann, *op. cit.*, pp. xxvii-xxx (voir ci-dessus note 9, p. 422).
2. Eschmann s'appuie sur ce passage de Ptolémée de Lucques, *Historia uelox. nova lib. XXII c.24* : « Isto tempore <scilicet tempore Urbani Papae> frater Thomas tenens studium Rome quasi totam philosophiam Aristotilis sive naturalem sive moralem exposuit et in scriptum sive commentum redegit, sed precipue Ethicam... » ; texte critique de A. Dondaine, dans *Arch. Fr. Praed.*, 31 (1961) p. 151.
3. Cf. R.-A. Gauthier, *La date du Commentaire de saint Thomas sur l'Éthique à Nicomaque*, dans *Rech. de théol. anc. et méd.*, 18 (1951), pp. 66-105.
4. M. Grabmann, *Die Werke*, p. 333.
5. V. ci-dessus p. 8 n. 11.

- Ba⁶ 4. Basel, Universitätsbibliothek A VIII 46, ff. 196 r - 214 r. Fin du texte : « ...estate infirma redduntur » (II 6, 61); colophon : « Explicit liber... de rege et regno ad regem cypri scriptus et finitus per fratrem ny. de landow eiusdem ord. in löffenburg anno domini m^occccxvii^o ».
xv^e s. (1417), papier, 203 × 150 mm., longues lignes. Ff. 214 v - 237 r, *De perfectione spiritualis vitae*. — Repert. n. 179.
- Bd 5. Bordeaux, Bibliothèque Municipale 131, ff. 149 rb - 156 va. Fin du texte : « ...animi hominum recreentur » (II 8, 51). Titre : « Incipit liber de regimine principum S. T. de aquino ».
xv^e s., parch., 310 × 225 mm., 2 col. Collection de 34 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 320.
- Bo¹ 6. Bologna, Biblioteca Universitaria 1655²¹, ff. 33 ra - 38 vb. Fin du texte : « ...animi hominum recreentur quia uero etc. » (II 8, 51). Titre : « De regno ad regem cypri ».
xv^e s., parch., 310 × 255 mm., 2 col., main italienne. Collection de 25 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 305.
- Bs 7. Burgo de Osma, Biblioteca del Cabildo 106, ff. 21 va - 31 va (livre I) et ff. 67 ra - 71 ra (livre II). Fin du texte : « ...estate infirma reducantur » (II 6, 61). Titre : « Incipit tractatus fr. thome... de rege et regni regimine quem composuit offerendum regi cypri ».
xv^e s. (après 1471), parch., 305 × 215 mm., 2 col. Ce ms. contient 3 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 448.
- Bx¹ 8. Bruxelles, Bibliothèque Royale 2453 - 73(1573), ff. 68 r - 80 v. Fin du texte : « ...anime hominum recreentur » (II 8, 51); le scribe poursuit, puis raye : « quia uero etc. ut supra de ciborum salubritate etc. ». Titre : « Thomas de aquino de regimine principum ».
xv^e s. (1463), parch. et papier, 218 × 148 mm., longues lignes. Collection de 22 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 408.
- Bx¹² 9. Bruxelles, Bibliothèque Royale 1789 (1593), ff. 1 rb - 28 vb. Avec la continuation en 4 livres; mutilé, finit aux mots : « ... Max. Valerius de quibusdam » (III 14, vers la fin). Titre : « Incipit liber de regimine principum... ».
xv^e s., parch. et papier, 292 × 209 mm., 2 col., écriture bâtarde. — Repert. n. 404.
- Bx¹³ 10. Bruxelles, Bibliothèque Royale 1878-1888 (1188), ff. 102 ra - 110 vb. Fin du texte : « ...estate infirma redduntur » (II 6, 61). Titre : « Incipit liber... de rege et regno ad regem cypri ».
xiv^e s., parch., 255 × 172 mm., 2 col.; nombreuses notes en marges. Mélanges. — Repert. n. 405.
11. Cambridge, University Library Mm. 6. 7 (2466), ff. 92 r - 129 r. Fin du texte : « ...animi hominum recreentur » (II 8, 51). Titre : « De regimine regni ad regem Cypri ».
xv^e s., parch., 172 × 115 mm., longues lignes, main anglaise. Ce manuscrit contient 5 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 557.
12. Cambridge, University Library II. 3. 15 (1779), ff. 4 r - 11 r. Fin du texte : « ...animi hominum recreentur » (II 8, 51). Titre : « Incipit tractatus de regimine regni ad regem cypri ».
xv^e s., papier et parch., 286 × 215 mm., longues lignes. — Repert. n. 550.
13. Cambridge, University Library II. 4. 22 (1819), ff. 128 vb - 178 rb. Avec la continuation en 4 livres (avant chaque livre, titres des chapitres); fol. 178 rb, colophon : « Explicit liber de rege et regno ».
xiv^e s., parch., 290 × 190 mm., 2 col. Précédé par le *De regimine principum* de Gilles de Rome. — Repert. n. 551.
14. Douai, Bibliothèque Municipale 425, ff. 1 ra - 55 rb. Avec la continuation en 4 livres. Titre : « Liber de regimine principum ».
xv^e s., papier et parch., 294 × 213 mm., 2 col., écriture cursive. Ff. 56 ra - 203 rb, *De regimine principum* de Gilles de Rome. — Repert. n. 659.
15. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fiesolano 104, ff. 1 ra - 34 ra. Avec la continuation en 4 livres (titres des chapitres au début du ms., ff. I-II r).
xv^e s. (2^e moitié), parch., 365 × 260 mm., 2 col., écriture et ornementation des ateliers florentins en relation avec Vespasiano da Bisticci. Ce manuscrit contient 18 ouvrages de saint Thomas, dont 13 opuscules. — Repert. n. 914.
16. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. LXXVI, 45, ff. 1 v - 132 r. Avec la continuation en 4 livres (avant chaque livre, titres des chapitres). Titre : « Incipit liber de rege et regno inceptus a uenerabili doctore sancto Thoma de aquino ord. pred. postea completus a fratre pholomeo de luca eiusdem ordinis qui tandem fuit episcopus torcellanus »; ce titre est répété en colophon, fol. 132 r.
xv^e s., papier, 230 × 160 mm., longues lignes, main italienne. — Repert. n. 848.
17. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. LXXVI, 54, ff. 2 ra - 140 v. Avec la continuation en

- 4 livres (avant chaque livre, titres des chapitres).
Même titre que Bx¹².
xv^e s., parch., 160×115 mm., 2 col. — Repert.
n. 849.
- F¹⁹ 18. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, S. Marco
450, ff. 1 ra - 29 ra. Fin du texte : « ...animi hominum
recreentur » (II 8, 51). Colophon : « Deo gratias amen. Thomas de
regno et regimine regum ». — Repert. n. 937.
- F³⁵ 19. Firenze, Biblioteca Riccardiana 125, ff. 35 ra -
46 vb. Fin du texte : « ...animi hominum recreentur »
(II 8, 51); colophon : « Deo gratias amen. Thomas de
aquino non processit in libro ». Titre : « Inc. summa
de regimine regum... ad regem cypri ». — Repert. n. 984.
- Fe² 20. Ferrara, Biblioteca Comunale Ariostea II. 244,
ff. 2 r - 130 r. Avec la continuation en 4 livres (avant
chaque livre, titres des chapitres). Titre : « Inc. liber
primus beati thome de Regimine principum ad regem
Cypri ». — Repert. n. 836.
- Gh¹ 21. 's-Gravenhage, Museum Meermanno-Westree-
nium 10 C 13, ff. 16 r - 79 r. Avec la continuation
en 4 livres. Titre : « Liber sancti Thome de aquino
ord. pred. de regno ad regem Cypri, qui liber etiam
inscribitur de regimine principum ». — Repert. n. 1038.
- Ha³ 22. Cambridge (Mass.), Harvard University MS
Richardson 29, ff. 4 r - 119 v. Avec la continuation
en 4 livres (avant chaque livre, titres des chapitres).
xv^e s., parch., 208×147 mm., longues lignes, main
italienne. — Repert. n. 562.
- In¹ 23. Innsbruck, Universitätsbibliothek 197, ff. 168 r -
183 v. Fin du texte : « ...animi hominum recreentur.
quia uero etc. » (II 8, 51). Titre : « Inc. tractatus... de
Regimine principum ad regem cipri ». — Repert.
n. 1118.
- Kr⁸ 24. Kraków, Biblioteka Jagiellońska 2321, ff. 129 ra -
148 vb. Fin du texte : « ...estate infirma redduntur »
(II 6, 61). Titre : « Inc. tractatus fr. Thome... de rege
et regno quem composuit offerendum regi cypri ». — Repert. n. 1347.
25. Lisboa, Biblioteca Nacional, Ilum. 95, ff. 66 vb -
78 ra. Fin du texte : « ...estate infirma reducantur »
(II 6, 61). Titre : « De regimine principum ». — Repert. n. 1489.
26. London, British Museum, Add. 18375, ff. 204 rb -
208 vb. Titre : « Incipit tractatus fr. Thome de rege
et regno ». Mutilé, cesse aux mots : « ...precipiat que
ad celestem beatitudinem » (II 4, 25). A *Consequens
autem* (II 1, 1), rubr. : « C. 1 secundi libri ». — Repert. n. 1496.
27. London, British Museum, Royal 12 D. VII, Lo³
ff. 87 va - 102 vb. Fin du texte : « ...animi hominum
recreentur » (II 8, 51). Titre : « Liber de regimine
principum ad regem cipri ». — Repert. n. 1513.
28. Lyon, Bibliothèque Municipale 307, ff. 1 r - 163 r. Ly
Avec la continuation en 4 livres (ff. 164 r - 171 v,
titres des chapitres). — Repert. n. 1546.
29. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 3754, M¹
ff. 94 rb - 116 rb. Fin du texte : « ...animi hominum
recreentur etc. » (II 8, 51). Titre : « Inc. Liber de
regimine principum ad Regem cipri per sanctum Tho. ». — Repert. n. 1731.
30. Maribor, Škofijska Knjižnica 28 (136), ff. 68 va - Mb¹
84 vb. Fin du texte : « ...animi hominum recreentur.
Quia uero etc. et sic est finis » (II 8, 51). Même titre
que In¹. — Repert. n. 1642.
31. Madrid, Biblioteca Nacional 4196 : Md¹
a) ff. 1 r - 12 v et 97 r; fin du texte : « ...estate infirma
redduntur » (II 6, 61);

- b) autre main ff. 13 r - 91 r, prend le relai de a) en « nichil enim prodest... » (II 4, 105) et poursuit jusqu'à la fin du livre IV.
- xv^e s., parch. et papier, 290×200 mm., longues lignes. Un fol. coupé avant fol. 97 devait contenir (main a) « nichil enim prodesset... feruent propter caloris » (II 4, 105 - 6, 47). Ce ms. contient 7 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 1572.
- Md⁴ 32. Madrid, Biblioteca Nacional 10254, ff. 28 rb - 40 vb. Titre : « Incipit prologus fratris thome de aquino in tractatu suo de regimine pro rege cipri inchoato sed non perfecto morte preueniente ». Fin du texte : « ...animi hominum recreentur » (II 8, 51).
- xiv^e s., parch., 300×220 mm., 2 col., écriture du midi de la France. Nombreuses corrections jusqu'à *redduntur* (II 6, 61); une autre main poursuit jusqu'à *recreentur*. Recueil de traités similaires de Guibert de Tournai, Gilles de Rome, Vincent de Beauvais. — Repert. n. 1581.
- Me¹ 33. Metz, Bibliothèque Municipale 1158, ff. 37 vb - 44 ra. Fin du texte : « ...animi hominum recreentur. Quia uero etc. » (II 8, 51). Titre : « De regimine principum ».
- Fin du xiii^e s., parch., 343×242 mm., 2 col., main rhénane. Collection de 27 opuscles de saint Thomas. Manuscrit détruit en 1944; on conserve un microfilm des ff. 37 v - 44 r. — Repert. n. 1677.
- Mu 34. Merseburg, Domstiftsbibliothek 48, ff. 159 ra - 173 ra. Fin du texte : « ...estate infirma reducuntur etc. » (II 6, 61). Titre : « Inc. Libellus de regimine principum... ».
- xv^e s., papier, 300×210 mm., 2 col., main germanique. Mélanges. — Repert. n. 1673 A.
- N¹ 35. Napoli, Biblioteca Nazionale VII.B.16, ff. 74 vb - 81 va. Fin du texte : « ...animi hominum recreentur. Quia uero etc. » (II 8, 51). Titre (autre main) : « De regimine principum ad regem cipri ».
- Fin du xiii^e s., parch., 342×242 mm., 2 col.; non rubriqué. Collection de 18 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 1925.
- O¹² 36. Oxford, Bodleian Library, Canon. Pat. Lat. 129, ff. 1 r - 125 v. Avec la continuation en 4 livres (avant chaque livre, titres des chapitres). Titre : « Liber beati Thomae de regimine principum ad Regem Cypri ».
- Fin du xv^e s., papier, 236×162 mm., 2 col. — Repert. n. 2039.
- Or⁴ 37. Oviedo, Biblioteca del Cabildo 18, ff. 1 ra - 82 ra. Avec la continuation en 4 livres; colophon : « Explicit quartus liber de regimine principum etc. Beati thome de aquino ad regem cipri directum ».
- xv^e s., papier, 308×212 mm., 2 col. — Repert. n. 2009.
38. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 14546, ff. 163 vb - 175 rb. Fol. 175 ra, fin du texte de 1^{re} main : « ...ut animi hominum recreetur. Quia » (II 8, 51); une autre main poursuit : « ut seneca dicit...diffusius documentum eidem tradidit. Hinc » (fin de col. 175 rb). Titre : « Inc. liber de regimine principum editus a fratre thoma de aquino ord. pred. ».
- Fin du xiii^e s., parch., 346×242 mm., 2 col.; nombreuses corrections sur grattages et en marges. Titres des chapitres ajoutés au xv^e s.; en marge de « ...infirma redduntur » (fol. 174 ra) (II 6, 61), un correcteur note : « abhinc incorruptus quia in alio plus non erat ». Collection de 34 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 2327.
39. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève 238, ff. 160 rb - 166 ra. Fin du texte : « ...ut animi hominum recreentur » (II 8, 51). Titre : « Incipit tractatus fratris thome de rege et regno ad regem cypri ».
- Début du xiv^e s., parch., 420×295 mm., 2 col.; capitale majeure à *Consequens autem* (fol. 164 ra) (II 1, 1), avec rubrique « Incipit liber secundus de rege et regno ». Collection de 32 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 2574.
40. Paris, Bibliothèque de l'Arsenal 506 : P²⁹
- a) ff. 1 ra - 14 ra; fin du texte : « ...et ponit causam quare » (cf. ms. P¹, fol. 175 rb; Piana II 5, titre);
- b) ff. 15 ra - 67 vb, continuation II 5 - IV 28; colophon : « Explicit quatuor liber de regimine principum quem composuit beatus thomas... ».
- xv^e s., parch. (ff. 1-14, papier et parch.), 300×215 mm., 2 col. (fol. 6 r-v, longues lignes), 2 mains. Mélanges. — Repert. n. 2492.
41. Paris, Bibliothèque de l'Arsenal 742, ff. 1 v - 92 v. P³⁰
- Avec la continuation en 4 livres (avant chaque livre, titres des chapitres).
- xv^e s., papier, 291×196 mm., longues lignes. Même titre que Bx¹². — Repert. n. 2498.
42. Paris, Bibliothèque Mazarine 891, ff. 94 ra - 125 va. Avec la continuation en 4 livres (avant chaque livre, titres des chapitres). Colophon : « Explicit liber de regimine principum ».
- Début du xv^e s., parch., 312×233 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 2561.
43. Paris, Bibliothèque Mazarine 991, ff. 259 r - 287 r. P³⁴

- Fin du texte : «...pro condimento habere ut animi hominum a uitis retrahantur » (II 8, 51).
- xv^e s. (1468), papier, 205×148 mm., longues lignes, «...scriptus et collacionatus in traictio per manus lamberti de vloeneningen ...anno lxxvij^o » (fol. 287 r). — Repert. n. 2564.
- P⁸⁹** 44. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 3110, ff. 1 r - 46 rb. Avec la continuation en 4 livres (avant chaque livre, titres des chapitres). Titre : « Egidii (gratté) de regimine principum »; item fol. 46, et une autre main ajoute : « sed non est de Egidio sed est beati thome ».
- xv^e s. (1^{re} moitié), parch., 303×205 mm., 2 col., écriture de la France méridionale. — Repert. n. 2286.
- P⁴⁰** 45. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 3111, ff. 1 r - 162 r. Avec la continuation en 4 livres (titres des chapitres : ff. 34 r - 35 r, 65 v - 66 r, 108 v - 110 v). Titre : « Beati Thomae de Aquino De rege et regno ».
- xv^e s., parch., 331×225 mm., longues lignes, humanistique ronde. — Repert. n. 2287.
- P⁶⁷** 46. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 13431, ff. 104 va - 108 vb. Mutilé, cesse avec les mots : «...dum tyrannidem exerceret » (I 6, 106). Titre : « Liber de regimine principum ad regem cipri ».
- xv^e s., parch., 231×164 mm., 2 col., ornementation italienne. Précédé par le *De eruditione principum* de Guillaume Peyraut. — Repert. n. 2315.
- P⁷⁴** 47. Paris, Bibliothèque Nationale, nouv. acq. lat. 3143, ff. 103 ra - 121 va. Fin du texte : «...ut animi hominum recreentur » (II 8, 51). Sans titre.
- xv^e s., parch., 260×188 mm., 2 col., écriture de la France méridionale. Ff. 1 r - 102 v, Guillaume Peyraut, *De eruditione principum*. — Repert. n. 2473 A.
- Pd¹⁰** 48. Padova, Biblioteca Capitolare A 56, ff. 3 ra - 76 r. Avec la continuation en 4 livres. Mutilé, commence avec les mots : « omnia officio manuum... » (I 1, 34). Même colophon que le ms. F¹⁴.
- xrv-xv^e s., parch., 205×140 mm., 2 col. Fol. 19 va, aux mots « animi hominum recreentur », le scribe note en marge : « hic explicit sec. beatum th. ». Mélanges. — Repert. n. 2206.
- Pm³** 49. Parma, Biblioteca Palatina, Parmensis 193, ff. 1 r - 158 r. Avec la continuation en 4 livres (titres des chapitres avant chaque livre). Début du texte : « Principium intentionis nostre... » (I 1, 1).
- xv^e s., papier, 206×151 mm., longues lignes, écriture humanistique. Mélanges. — Repert. n. 2594.
- Pr⁴** 50. Praha, Universitní knihovna III.E.6, ff. 30 vb - 41 ra. Fin du texte : «...animi hominum recreentur » (II 8, 51). Avant *Consequens* (II 1, 1), rubrique « Incipit liber secundus... ».
- xrv^e s., parch., 250×180 mm., 2 col. Ce ms. contient 10 opuscles de saint Thomas et sa Question *De anima*. — Repert. n. 2696.
51. Roma, Bibliotheca Commissionis Leoninae 8, R¹ pp. 183-219. Fin du texte : «... ut animi hominum recreentur » (II 8, 51). Titre : « Incipit liber de regno ad regem cypri ».
- Milieu du xv^e s., papier, 270×200 mm., longues lignes, main de Jean Asten. Ce ms. contient 22 opuscles de saint Thomas. — Repert. n. 2801.
52. Roma, Biblioteca Angelica 1281 (T. 2.7), ff. 1 r - 168 r. Avec la continuation en 4 livres (ff. II r - VII r, titres des chapitres).
- xv^e s., parch. et papier, 211×145 mm., longues lignes, main germanique. — Repert. n. 2771.
53. Roma, Biblioteca Nazionale, Sessoriano 150 (2043), ff. 1 ra - 82 ra. Avec la continuation en 4 livres.
- Fin du xrv^e s., parch., 197×145 mm., 2 col., main italienne. — Repert. n. 2786.
54. Ravenna, Biblioteca Comunale Classense 335, Ra⁴ ff. 2 ra - 56 va. Avec la continuation en 4 livres (avant chaque livre, titres des chapitres). Mutilé, le texte commence avec les mots « quod optime universa disponit... » (I 3, 43). Même colophon que les mss F¹⁴ Pd¹⁰.
- xrv-xv^e s., parch., 261×186 mm., 2 col., mains italiennes. Fol. 12 rb, en marge de «...animi hominum recreentur », le scribe note : « hic explicit sec. beatum thomam ». — Repert. n. 2740.
55. Rouen, Bibliothèque Municipale I.28 (589), Rn² ff. 1 r - 71 v. Avec la continuation en 4 livres.
- xv^e s., papier, 293×211 mm., longues lignes. — Repert. n. 2824.
56. Salamanca, Biblioteca Universitaria 2187, ff. 146 va - 163 rb. Fin du texte : «...estate infirma reducantur » (II 6, 61). Même titre que le ms. Md⁴.
- xv^e s., papier, 418×290 mm., 2 col. Ce ms. contient des sermons de saint Thomas et 7 de ses opuscles. — Repert. n. 2852.
57. Stockholm, Kungliga Biblioteket A. 223 a, Sk² ff. 1 r - 70 r. Avec la continuation en 4 livres.
- xv^e s., papier, 340×250 mm., longues lignes, écriture bâtarde. Ff. 70 v - 248 r, Gilles de Rome *De regimine principum*. — Repert. n. 2973 A.
58. Toledo, Biblioteca del Cabildo 19-15, ff. 78 ra - T¹

- 86 rb. Fin du texte : « ...ut animi hominum recreentur » (II 8, 51). Titre : « Incipit liber de regimine principum ».
- Milieu du xiv^e s., parch., 360×260 mm., 2 col., main italienne. Capitale majeure à *Consequens* (II 1, 1). Collection de 25 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3080.
- To 59. Torino, Biblioteca del Re, Varia 40, ff. 1 r - 84 r. Avec la continuation en 4 livres (titres des chapitres ff. 84 r - 86 v). Titre : « Inc. liber de rege et regno... ad Regem Cypri destinatus ».
- xiv-xv^e s., parch., 210×145 mm., longues lignes. — Repert. n. 3102.
- Tz 60. Tarazona, Biblioteca del Cabildo 103, ff. 32 vb - 38 rb. Fin du texte : « ...tanta a nobis dicta sunt » (I 12, 13). Titre : « Incipit liber de regno editus a fr. thoma de aquino... ».
- Fin du xiv^e s., parch., 350×240 mm., 2 col. Ce ms. contient 4 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3050.
- Ua 61. Urbana (Ill.), The Library and Museum of the University of Illinois, s.n., ff. 3 r - 58 r. Avec la continuation en 4 livres.
- xv^e s., papier, 280×210 mm., longues lignes. — Repert. n. 3223.
- Up^a 62. Uppsala, Universitetsbiblioteket C 53, ff. 75 r - 85 v. Fin du texte : « ...ut animi hominum a uitiis retrahentur » (II 8, 51).
- xiv^e s., parch., 225×175 mm., 2 col. Mélanges. — Repert. n. 3215.
- V¹ 63. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 807, ff. 192 ra - 210 ra. Fin du texte : « ...ut animi hominum recreentur » (II 8, 51). Titre : « Incipit liber de regimine principum De rege et regno ad regem cipri ».
- xiv^e s. (vers 1320), parch., 439×297 mm., 2 col., écrit en 'grossa littera'. Capitale majeure à *Consequens autem* (fol. 203 vb) (II 1, 1) avec rubrique : « Incipit liber secundus ». Ce ms., qui appartient à la bibliothèque de Jean XXII, contient 26 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3349.
- V⁴ 64. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 183, ff. 173 ra - 222 vb. Avec la continuation en 4 livres. Titre : « Liber... De regno ad regem cypri... qui liber etiam inscribitur de regimine principum ».
- xv^e s., parch., 350×251 mm., 2 col., écriture humanistique. Ce ms. contient 16 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3450.
65. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, V⁵ Ottob. lat. 198, ff. 191 ra - 197 vb. Fin du texte : « ...ut animi hominum recre<e>ntur » (II 8, 51). Titre : « Inc. liber de regimine regni ad regem cipri ».
- Milieu du xiv^e s., parch., 370×255 mm., 2 col., main anglaise. Collection de 31 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3459.
66. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, V⁹ Urb. lat. 127, ff. 1 ra - 48 va. Avec la continuation en 4 livres. Même titre que le ms. V⁴.
- xv^e s., parch., 398×266 mm., écriture et ornementation des ateliers florentins en relation avec Vespasiano da Bisticci. Ce ms. contient 14 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3544.
67. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 773, ff. 87 ra - 93 rb. Fin du texte : « ...estate infirma redduntur. explicit quod fecit » (II 6, 61). A *Consequens autem* (fol. 91 va) (II 1, 1), rubrique : « Incipit liber secundus de rege et regno ».
- xiv^e s. (1^{re} moitié), parch., 328×225 mm., 2 col. Ce ms. contient le *Sent. libri Ethicorum* et 4 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3316.
68. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, V²⁸ Vat. lat. 810, ff. 1 ra - 58 vb. Avec la continuation en 4 livres (titres des chapitres avant chaque livre).
- Début du xiv^e s., parch., 250×175 mm., 2 col., mains italiennes. — Repert. n. 3352.
69. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 5088, ff. 1 r - 31 v. Fin du texte : « ...ut animi hominum recreentur » (II 8, 51). Titre : « Incipit liber fr. thomaxii ad henticum regem cipri ».
- xiv^e s., parch., 225×163 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 3380.
70. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, V³⁷ Reg. lat. 408, ff. 86 va - 100 ra. Fin du texte : « ...ut animi hominum recreentur » (II 8, 51). Titre : « uin<en>cen<tius> baluacen<sis> ad ludouicum regem francorum ».
- Début du xiv^e s., parch., 245×180 mm., 2 col.; en marges, nombreuses notes et résumés. Ff. 1 v - 86 r, Guillaume Peyraut *De eruditione principum*. — Repert. n. 3520.
71. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, V⁴¹ Barb. lat. 499, ff. 9 r - 35 v. Fin du texte : « ...estate infirma reducuntur » (II 6, 61). Titre : « Inc. tractatus fr. Thome de rege et regno ».
- xv^e s., parch. et papier, 223×163 mm., longues lignes. Mélanges. — Repert. n. 3413.

- V⁴⁹ 72. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 4357, ff. 33 ra - 56 va. Fin du texte : « ...ut animi hominum recreentur » (II 8, 51).
xiv-xv^e s. (?), parch., 170×129 mm., 2 col. ; texte continu, sans chapitres ni alinéas. Mélanges. — Repert. n. 3376.
- V⁶⁸ 73. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 8895, ff. 347 r - 370 r. Fin du texte : « ...ut animi hominum recreentur » (II 8, 51). Titre : « Liber de regimine principum ad regem Cypri ».
xv^e s., papier, 290×213 mm., longues lignes. Ff. 1 - 346, Valère Maxime. — Repert. n. 3388.
- Va⁷ 74. Valencia, Biblioteca Universitaria 840 (2302), ff. 1 r - 161 v. Avec la continuation en 4 livres. Même titre que le ms. P⁶⁰.
xv^e s., parch., 315×220 mm., longues lignes, humanistique ronde. Ornementation italienne. — Repert. n. 3260.
- Va⁸ 75. Valencia, Biblioteca Universitaria 872 (2303), ff. 4 r - 132 v. Avec la continuation en 4 livres.
xv^e s., parch., 253×165 mm., longues lignes, humanistique ronde ; ornementation des ateliers florentins en relation avec Vespasiano da Bisticci. Même titre que le ms. V⁴. — Repert. n. 3262.
- Ve¹ 76. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Fondo ant. lat. 128 (1518), ff. 113 va - 125 va. Fin du texte : « ...ut animi hominum recreentur. Quia uero » (II 8, 51). Titre : « Prologus super librum de regno ad regem Cypri ».
xiv^e s., parch., 290×215 mm., 2 col., main italienne. Collection de 24 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3592.
- Ve¹² 77. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. XIV.68 (4735), ff. 1 r - 19 r. Fin du texte : « ...ut animi hominum recreentur » (II 8, 51).
xv^e s., papier, 220×150 mm., longues lignes. Sans titre ni colophon. — Repert. n. 3624.
- W¹¹ 78. Wien, Nationalbibliothek 2458, ff. 1 r - 164 r. Avec la continuation en 4 livres (avant chaque livre, titres des chapitres).
xv^e s., parch., 221×145 mm., longues lignes, humanistique ronde. — Repert. n. 3681.
- W⁸¹ 79. Wien, Dominikanerbibliothek 26/26, ff. 1 r - 22 r. Fin du texte : « ...estate infirma reducantur » (II 6, 61).
xv^e s. (1470), parch., 225×150 mm., longues lignes. Colophon : « Anno 1470 in 8^{va} sancti stephani ». — Repert. n. 3732.
80. Wien, Dominikanerbibliothek 44/266, ff. 159 r - 180 v. Fin du texte : « ...estate infirma redduntur » (II 6, 61). Titre : « Incipit tractatus S T de rege et regno ».
xv^e s. (1465-71), papier, 216×160 mm., longues lignes. Fol. 180 v, colophon : « Explicit in wienna die beati Valentini martyris atque pontificis Anno etc. septuagesimo primo ». Mélanges. — Repert. n. 3734.
81. Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Weis- Wb¹¹ senb. 88, ff. 1 ra - 17 va. Fol. 17 ra, fin du texte (1^{re} main) : « ...estate infirma redduntur » (II 6, 61) ; une autre main ajoute : « Capitulum ultimum. Quia uero ad corporum sanitatem... ex diuersis partibus adducantur » (II 7, 23). Colophon : « Explicit tractatus beati Thome... ad regem cipri de rege et regno ».
xv^e s. (2^a moitié), parch., 223×155 mm., 2 col. — Repert. n. 3782.
82. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, Zbiór Mil. Wz⁴² 70.9555, ff. 347 ra - 358 vb. Fin du texte : « ...estate infirma reducantur » (II 6, 61).
Milieu du xv^e s., papier, 310×215 mm., 2 col. Commentaires d'Aristote. — Repert. n. 3883.

Manuscrits détruits

Cambridge, Corpus Christi College Library 35. C¹
Le 21^e cahier (ff. 241 - 252) manque ; d'après la table du xiv^e siècle, au fol. 1 v, il contenait entre autres le *De regno*, au même rang que le ms. P³ (cf. ci-dessus). La table en question mentionne : « de rege et regno .i. de regimine principum ». — Repert. n. 468.

Metz, Bibliothèque Municipale 1258, ff. 3 - 65. Avec Me⁴
le supplément (4 livres). xv^e s., parch., 170×120 mm., 2 col. Détruit en 1944. — Repert. n. 1678.

Tours, Bibliothèque Municipale 763, ff. 1 r - 61 v. Tu²
Avec le supplément (4 livres). xv^e s. (1437), papier et parch., 290×205 mm., longues lignes. Ce manuscrit a été détruit en 1940. — Repert. n. 3136.

Venezia, Couvent dominicain des SS. Jean et Paul.
Catalogue de la bibliothèque du couvent, publié par D. M. Berardelli O.P. : « CCL. Cod. chart. In 8. Saec. XV, foll. 140. Thomas de Aquino. Opusculum XX de regimine Principum ad Regem Cypri. Usque ad medium capitis quarti libri secundi » (Nuova Raccolta d'Opuscoli scientifici e filologi, t. XXXIII, Venezia 1779, p. 136).

§ 5. LES IMPRIMÉS

a) Incunables du *De regno*Ed^a 1. [Utrecht 1473]

« Liber sancti Thome de Aquino... De rege et regno ad regem Cypri ». Fin du texte : « ...estate infirma redduntur » (II 6, 61).

In-fol., 24 ff. (fol. 24 blanc); N. Ketelaer et G. de Leempt (Hain : « Am. Therhoemen, ut videtur »). — Hain-Copinger *1488; Pellechet 1074.

Ed^b 2. [Cologne vers 1475]

« Tractatus sancti Thome de Aquino de regimine principum ». Fin du texte : « ...ut anime hominum recreentur » (II 8, 51).

In-4^o, 34 ff. (fol. 34 blanc); A. Ther Hoernen. — Hain *1487; Pellechet 1073 (Vers 1475 Goff; vers 1472 Voullième).

3. [Cologne vers 1482]

« Tractatus sancti Thome de Aquino de regimine principum ». Fin du texte : « ...ut anime hominum recreentur » (II 8, 51).

In-4^o, 24 ff. (fol. 24 blanc); A. Ther Hoernen (Copinger : Bâle, Berthold Rodt). — Hain *1486; Pellechet 1072 (Vers 1482 Goff; vers 1480 Voullième).

b) Le *De regimine principum* en 4 livresEd¹ 1. [Vers 1485]

« Opuscula minora beati Thome », ou 'Summa Opusculorum' publiée par un 'Inutilis didascalus' O.P., sans lieu ni date.

In-fol., 574 ff., 2 col. *Tractatus sancti thome de regimine principum* ff. ccxvi va - cclix vb. — Copinger 574; Pellechet 1091.

Ed^a 2. Milan 1488

« Opuscula d. Thome... castigata per fr. Paulum soncinatem... mediolani impressa per magistros Benignum et Joh^o antonium fratres de honate anno... Mccccxxxviii ».

In-fol., 318 ff., 2 col. *Ad regem Cipri de regimine principum* ff. 1(a 1) ra - 36(c 4) rb, avec tables des tituli. — Hain-Copinger 1540; Pellechet 1092.

Ed^a 3. Venise 1490

« Opuscula diui Thome... quam diligentissime <per A. Pizzamano> emendata atque correctata. Et impressa uenetiis ingenio ac impensa Hermannii lichtenstein Coloniensis. Anno salutis Mcccc.xc. vij Idus septembris ».

In-4^o, 436 ff., 2 col. *De regimine principum* ff. 185 (A 1) ra - 221(E 5) ra, avec tables des tituli. — Hain-Copinger *1541; Pellechet 1093.

4. Venise 1498

« Opuscula Sancti Thome... »; et à la fin : « Impresum Uenetiis... cura et ingenio Boneti Locatelli Bergomensis. ii^o kal. Januarias 1498 ». Nouvelle édition du précédent, augmentée de deux opuscules.

In-fol., 1+341 ff., 2 col. *De regimine principum* ff. 132 vb - 157 va, avec tables des tituli. — Hain *1542; Pellechet 1094.

5. Venise 1508

Rédition du précédent chez Jacobus Pencio de Leucho. *De regimine principum* ff. 119 vb - 141 vb; avec tables des tituli.

6. Paris 1509

« Sanctissimi doctoris, diui scilicet Thomae Aquinatis... libri quattuor de regimine principum ad regem Cypri. Item Epistola eiusdem De regimine Iudaeorum... Ex Aedibus Ascensianis... M.D.IX. ».

In-8^o, 164 ff. : *De regimine principum* ff. 1-159, avec tables des tituli; *Epistola ad ducissam Brabantiae* ff. 160 r - 164 r.

7. Venise 1558

« Diui Thomae Aquinatis... De regimine Principum ad Cypri regem », ff. 1 ra - 27 vb. « Venetiis in Officina Iuntarum MDLVIII », relié avec le *Super Politicam*.

8. Lyon 1562

« Opuscula omnia Diui Thomae Aquinatis... Lugduni. Apud Haeredes Iacobi Iuntae. M.D.LXII. »

In-fol., *De regimine principum* pp. 210-252, avec tables des tituli.

9. Venise 1568

Réimpression de l'édition n. 7.

10. Rome 1570 (Plana, Opera omnia)

« Tomus decimus septimus D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia complectens quibus adiunximus Opusculum de Eruditione Principis, antehac nunquam impressum... Romae M.D.LXX ». A la fin : « Romae, Apud Iulium Accoltum M.D.LXX ».

In-fol.; *De regimine principum* ff. 160 vb - 192 vb, avec tables des tituli. — Le *De eruditione* ff. 226 vb - 267 vb est l'ouvrage de Guillaume Peyraut.

11. Parme 1578

« D. Thomae Aquinatis... De regimine principum... Epistola ad Ducissam Brabantiae... Ex Typographia Seth Vioti. »

Ed⁴

2 parties en 1 vol. in-12 : *De regimine principum* pp. 1-252 ; *Ad duissam Brabantiae* ff. 1 r - 8 r (ff. 9 r - 28 v, extraits de la Somme), *Super Ave Maria* ff. 31 v - 38 r.

12. Venise 1587

« D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia... Venetiis Apud Haeredem Hieronymi Scoti. MDLXXXVII. ». Devient en 1599 chez le même libraire le tome XVII des *Opera omnia*.

In-fol. ; *De regimine principum* pp. 285-341, avec tables des tituli.

13. Venise 1593 (*Opera omnia*)

« Divi Thomae Aquinatis... Tomus XVII complectens Opuscula omnia Nec non Opusculum de Eruditione Principis... Venetiis MDXCIII. Apud Dominicum Nicolinum et Socios ».

In-fol. ; *De regimine principum* ff. 160 vb - 195 va, avec tables des tituli.

14. Anvers 1612 (*Opera omnia*)

« Divi Thomae Aquinatis... Tomus XVII Complectens Opuscula omnia ... collata per R. P. F. Cosmam Morelles... Antverpiae. Apud Ioannem Keerbergium. Anno M.DC.XII ».

In-fol. ; *De regimine principum* ff. 160 vb - 192 vb, avec tables des tituli.

15. Leyde 1630

« D. Thomae Aquinatis De Regimine Principum libri quatuor. Lugduni Batavorum, Ex officina Joannis Maire, 1630 ».

In-32, 444 pp. de texte ; p. [2], « Amico lectori... excudi curavimus... iuxta impressionem Antverpiensem IOANNIS KEERBERGI... consule ».

16. Paris 1634

« Sancti Thomae Aquinatis... Opuscula omnia... Parisiis, apud G. Pelé, 1634.

In-fol., *De regimine principum* pp. 312-374, avec tables des tituli.

17. Leyde 1643

Nouvelle édition du n. 15 sous le titre « D. Thomas Aquinas De Rebus publicis et Principum institutione libri iv ».

18. [Cologne] 1643

« Regimen Principum et Regimen Rusticorum. Colonia Anno Domini MDCLIII. Apud Iodocum Kalcouium » (Imprimé à Amsterdam).

2 parties en 1 vol. in-12 ; la 1^{re} contient, avec l'avis « Amico lectori... consule », fol. [4], le *De regimine*

principum pp. 1-335, précédé de l'index des chapitres des 4 livres, ff. [5] r - [12] v.

19. Leyde 1651

Réimpression de l'édition n. 17 (1651 a été lu 1602 par le Catalogue de la BN de Paris).

20. Francfort 1655

« Commentarii... In Opusculum D. Thomae... De Regimine Principum » du P. Hier. Salzedo. Texte latin au début de chaque chapitre. « Excudebat Petrus Terrassonius. Anno M.DCLV ».

Pp. [24]+424+28.

21. Paris 1656

« Sancti Thomae Aquinatis... Opuscula omnia theologica et moralia... ab innumeris... mendis repurgata... vigilantia P. F. Petri Pellican Blesensis... Parisiis Apud viduam Sebastiani Huré et Sebastianum Huré... M.DCLVI ».

In-fol. ; *De regimine principum* pp. 764-842, avec tables des tituli.

21 bis. Paris 1660 (*Opera omnia*)

Le volume précédent devient le tome XX des « *Opera omnia*... Parisiis, apud Societatem Bibliopolarum, 1660 ».

22. Venise 1679

« Tractatus Regiminis Principum D. Thomae selecta expositio... per... Fr. Vincentium Mariam de Grossis... O.P. ... Ex Typographia Bartholomaei Tramontini ». Texte et commentaire des 4 livres.

Pp. [32]+224+212+122.

23. Bergame 1741

« D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia cum Opusculo de Eruditione Principis... Bergomi MDCCXLI ex Typographia Joannis Santini ».

In-fol. ; *De regimine principum* pp. 300-359.

24. Venise 1754

« D. Thomae Aquinatis... Opera. Editio altera Veneta. T. sextodecimus complectens Opuscula theologica... Cudebat Simon Occhi ».

In-4^o ; *De regimine principum* pp. 524-619.

25. Madrid 1771

« Divi Thomae Aquinatis... Opera iuxta editionem Venetam... Tomus sextodecimus complectens opuscula theologica. Matrili MDCCCLXXI. Ex Typographia Blasii Roman. »

In-4^o ; *De regimine principum* pp. 347-411.

26. Naples 1778
« D. Thomae Aquinatis... Opuscula selecta... Excudebant Fratres Paci. »
In-16°; *De regimine principum* t. IV, pp. 3-246.
27. Venise 1787
Nouvelle édition du n. 24.
In-4°; *De regimine principum* pp. 486-576.
28. Naples 1849
« Opusculorum D. Thomae Aquinatis... Vol. primum. Neapoli ex typographia Virgilii MDCCCXLIX. »
In-8°; *De regimine principum* pp. 353-426.
29. Avignon 1853
« S. Thomae Aquinatis... Opusculum de regimine principum » (reproduit les notes et corrections de P. Pellican, éd. n. 21).
In-8°, iv+291 pp.; 4 livres, et tables des tituli.
30. Paris 1857
Opuscles de Saint Thomas d'Aquin (texte latin et traduction française), t. III, Paris, L. Vivès 1857.
In-8°; *De regimine principum* pp. 205-466; *Ad ducissam Brabantiae* pp. 467-474. Traduction du chan. Bandel.
31. Séville 1861
Texte latin et castillan; traduction de D. L. Carbo-nero.
32. Parme 1865 (Opera omnia)
« Sancti Thomae Aquinatis... Opera omnia... T. XVI: Opuscula theologica et philosophica..., vol. 1 ... Parmae, Typis Petri Fiaccadori. »
In-4°; *De regimine principum* pp. 225-291.
33. Paris 1875 (Opera omnia)
« Divi Thomae Aquinatis... Opera omnia... Vol. 27: Opuscula theologica et philosophica... Parisiis, apud L. Vivès. »
In-4°; *Tractatus de rege et regno ad regem Cypri* pp. 336-412; il arrête la partie authentique avec la 2^e main du ms. Paris, B.N. lat. 14546.
34. Paris 1881
« Sancti Thomae Aquinatis Opuscula selecta... Tomus tertius... Parisiis... P. Lethielleux. 1881. »
In-8°; *De regimine principum* pp. 254-429.
35. Città di Castello 1886
« Sancti Thomae Aquinatis... Opuscula... Editio accurate recognita... a Michaelae De Maria S.I. Vol. II... Tiferi Tiberini (Città di Castello)... 1886. »
In-8°; *De regimine principum* pp. 3-172, avec tables des quatre livres.
36. Paris 1889 (Opera omnia)
Seconde édition du n. 33.
37. Turin 1924
« Divi Thomae Aquinatis De regimine principum ad Regem Cypri et De regimine Iudaeorum ad ducissam Brabantiae ». Ed. J. Mathis. Torino, Marietti 1924.
In-8°, xv+124 pp.
38. Paris 1927
« S. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia... cura et studio R. P. Petri Mandonnet O.P. T. I: Opuscula genuina philosophica... Parisiis, Sumptibus P. Lethielleux. »
In-8°; *De regno ad regem Cypri* pp. 312-487.
39. Bologne 1946
Dans *San Tommaso d'Aquino Scritti politici*, A. Passerini d'Entrèves reproduit le livre I du *De regno*, texte latin et traduction italienne.
40. Turin-Rome 1948
« Divi Thomae Aquinatis De regimine principum ad regem Cypri... Joseph Mathis curante ». Ed. Marietti²; pp. 1-97.
41. Paris 1949
« S. Thomae Aquinatis... Opuscula philosophica... ed. R. P. Joannes Perrier O.P. Paris, P. Lethielleux. »
In-8°; *De regno sive de regimine principum ad Regem Cypri* pp. 219-245; limite à « ...infirma redduntur » (p. 267) (II 6, 61) la partie authentique.
- 41 bis. New York 1949 (Opera omnia)
Reproduction anastatique de l'édition de Parme 1865 « New York, Musurgia 1949. »
42. Turin-Rome 1954
« S. Thomae Aquinatis Opuscula philosophica cura et studio P. Fr. Raymundi-M. Spiazzi O.P. Marietti Taurini-Romae 1954. »
In-8°; *De regimine principum* pp. 257-358.

CHAPITRE III

EXAMEN CRITIQUE DE LA TRADITION

§ 6. MATÉRIEL RECUEILLI

Considérés dans leur contenu matériel, les 82 mss et fragments du *De regno* peuvent se répartir d'emblée en 3 classes :

33 mss présentent les 4 livres (soit 81 chapitres) de la tradition imprimée ;

17 mss arrêtent leur texte au milieu du livre II, avec les mots : « ...estate infirma redduntur (ou reducuntur) » (II 6, 61)¹.

Les 32 autres² s'arrêtent deux chapitres plus loin, à « ... ut animi hominum recreantur » (II 8, 51) : c'est la partie présumée authentique.

Les problèmes posés par cette triple tradition ne peuvent être éclaircis qu'après examen critique des textes. A cet effet, nous avons collationné tous les témoins manuscrits conservés, ainsi que les incunables Ed^a Ed^b Ed^c et Ed^d, dans un sondage portant sur les 3 premiers chapitres (environ 2 600 mots) ; un sondage complémentaire a porté sur les 4 derniers chapitres de la partie authentique (II 5 à 8 ; Piana II 1 à 4). Une douzaine de mss antérieurs à la 2^e moitié du xiv^e siècle ont été collationnés sur toute la partie authentique.

§ 7. DEUX FAMILLES DU TEXTE

Première donnée recueillie : l'ensemble des 82 témoins se partage critiquement, durant la partie authentique, en deux masses présentant deux fonds de texte très voisins. Cette bipartition affleure dans une cinquantaine de petites divergences (tableau p. 436), qui apparaissent dès le début de notre texte ;

Prol., 7 : dogma β ≠ dogmata α

Pour échapper aux altérations ou aux contaminations de la tradition postérieure, le relevé de ces divergences a été pratiqué sur les 15 mss qui peuvent être antérieurs à 1350 :

Me¹ N¹ P¹ (fin du xiii^e),
Ba² P² V¹ V²² V²⁶ V³⁷ (début du xiv^e),
C¹⁶ P³⁰ Pr⁴ T¹ V⁸ Vc¹.

A part 3 divergences engageant plusieurs mots, il s'agit de minimes différences : 17 omissions d'un mot, des mélectures ; autant de détails apparemment négligeables, qui ont échappé aux premiers réviseurs. Ces 50 divergences partagent les 15 témoins anciens en deux masses à peu près constantes :

d'une part C¹⁶Me¹N¹P¹P³⁰V²⁶ (famille β),
d'autre part Ba²P²Pr⁴T¹V¹V²²V³⁷Vc¹ (famille α).

Nous y voyons affleurer deux fonds de texte, provenant de deux hyparchétypes α et β, fort proches l'un

de l'autre, comme seraient deux copies d'un même modèle. La comparaison des deux séries de leçons ne donne pas d'indication ferme sur leur relation mutuelle ; les leçons β comptent quelques mélectures ou omissions affaiblissant le contexte, mais ces incidents sont trop rares et trop faibles pour en rien conclure. Nous pouvons y voir deux lectures simultanées d'un même archétype.

Commençons par la famille α.

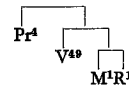
§ 8. FAMILLE α

Le plus ancien témoin de la famille paraît être P² (début du xiv^e)³. Bien qu'il soit encombré de petites fautes de copie, cherchons ses apparentés. Sur 68 var. P² à témoins rares (18 associés au plus), lui sont associés :

V ¹ V ⁸	32 fois,	F ¹⁴ Rn ^a	13 fois,
C ⁸	31 —	F ³⁰ Pr ⁴ V ⁴⁰	7 —
C ¹⁵	29 —	M ¹	6 —
V ³⁷	23 —	R ¹	5 —
Lo ³ P ⁷⁴ V ⁶⁸ Vc ¹	20 —	Bd	4 —
P ⁶⁷	18 —	Ba ²	2 —

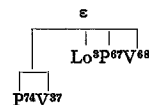
Les variantes pures signalent des groupes :

24 var. pures M¹R¹,
20 — — M¹R¹V⁴⁰,
7 — — M¹R¹V⁴⁰Pr⁴ ; soit :



Pr⁴ a peu de variantes individuelles (8 %/100) ; mais V⁴⁰ et M¹R¹ sont chargés, librement recensés.

20 var. pures P⁷⁴V⁶⁷,
33 — — P⁷⁴V⁶⁷Lo³P⁶⁷V⁶⁸ ; soit :



groupe très cohérent, mais lourdement chargé d'accidents : aux chapitres I 9-14, le texte se trouve bouleversé par le fait du modèle ε (feuillets intervertis)⁴.

1. Lo^a mutilé s'arrête en II 4, 25. — Voir au § 20 de cette Préface, p. 443, la correspondance entre nos chapitres et ceux des imprimés.
2. P⁶⁷ mutilé s'arrête dès I 6, 106 ; Tz n'a que le livre I.
3. L'ancêtre de P² fait ici défaut : C¹ a perdu le cahier qui contenait le *De regno*.
4. Un binnion plié à l'envers dans ε ; les 5 copistes n'y font pas attention, et les fragments se suivent de façon décousue.

Divergences $\beta \neq \alpha$

β		Mc ¹	N ¹	P ¹	C ^{1*}	P ^{2*}	V ^{2*}	α	P ³	P ⁴	T ¹	V ¹	V ⁵	V ⁷	Ve ¹	Ba ¹	V ^{2*}
Prol., 7 dogma		+	+	+	+	+	+	dogmata	+	+	+	+	+	+	+	+	+
I 1, 28 societas		+	+	+	+	+	+	necessitas	+	+	+	+	+	+	+	+	+
33 ei	Ba ¹ T ¹	+	+	+	+	+	+	sibi	+	+	+	+	+	+	+	+	P ^{2*}
53 om.		+	+	+	+	+	+	in	+	+	+	+	+	+	+	+	+
151 om.		+	+	+	+	+	+	unus	+	+	+	+	+	+	+	+	+
2, 8 seruando		+	+	+	+	+	+	conseruando	+	+	+	+	+	+	+	+	+
3, 57 ut		+	+	+	+	+	+	quod	+	+	+	+	+	+	+	+	+
58 ut		+	+	+	+	+	+	quod	+	+	+	+	+	+	+	+	+
95 altero		+	+	+	+	+	+	alio	+	+	+	+	+	+	+	+	+
99 coniugia		+	+	+	+	+	+	coniugia	+	+	+	+	+	+	+	+	+
4, 1 om.		+	+	+	+	+	+	regimen	+	+	+	+	+	+	+	+	+
33 excluderebat		x	x	/	+	+	+	exsoluebat (-bant)	+	+	+	x	+	+	+	+	+
50 imbecilles	T ¹	+	+	+	+	+	+	imbelles	+	+	+	+	+	+	+	+	+
52 om.	V ^{2*}	+	+	+	+	+	+	et	+	+	+	+	+	+	+	+	+
6, 135 om.		+	+	+	+	+	+	in tantam deuotionem	+	+	+	+	+	+	+	+	+
7, 2 uidetur	Pr ⁴	+	+	+	+	+	+	uideretur	+	+	+	+	+	+	+	+	+
21 om.	P ³	+	+	+	+	+	+	esse	+	+	+	+	+	+	+	+	+
24 om.	P ³	+	+	+	+	+	+	est	+	+	+	+	+	+	+	+	+
68 om.		+	+	+	+	+	+	est	+	+	+	+	+	x	+	+	+
70 om.		+	+	+	+	+	+	et gloria	+	x	+	+	+	+	+	+	+
97 om.		+	+	+	+	+	+	saltem	+	+	+	+	+	+	+	+	+
99 om.		+	+	+	+	+	+	id est	+	+	+	+	+	+	+	+	+
8, 50 om.		+	+	+	+	+	+	eis	+	+	+	+	+	+	+	+	+
71 ut	Pr ⁴	+	+	+	+	+	+	om.	+	+	+	+	+	+	+	+	+
9, 27 ad		+	+	+	+	+	+	de	x	+	+	x	+	+	+	+	+
44 de regis officio		+	+	+	+	+	+	ad regis officium	+	+	+	+	+	+	+	+	+
10, 1 om.		+	+	+	+	+	+	igitur	+	+	+	+	+	+	+	+	+
34 premissio (pro-)		x	x	/	+	+	+	prefixo	+	+	+	+	+	+	+	+	+
79 immolare		+	+	+	+	+	+	immolari	+	+	+	+	+	+	+	+	+
147 om.		+	+	+	+	+	+	ut	+	+	+	+	+	+	+	+	+
173 iuste	Pr ⁴	+	+	+	+	+	+	iniuste	+	+	+	+	+	+	+	+	+
179 Salomon	V ^{2*}	+	+	+	+	+	+	Salomoni	+	+	+	+	+	+	+	+	+
11, 48 om.		+	+	+	+	+	+	ad	+	+	+	+	+	+	+	+	+
12, 8 suscipiunt		+	+	+	+	+	+	susceperunt	+	+	+	+	+	+	+	+	+
12 presidi		+	+	/	+	+	+	presidenti	+	+	+	+	+	+	+	+	+
II 3, 48 esset		+	+	+	+	+	+	om.	+	+	+	x	+	x	+	+	+
92 om.		+	+	+	+	+	+	naugationi	+	+	+	+	+	+	+	+	+
115 subditos		+	+	+	+	+	+	subiectos	+	+	+	+	+	+	+	+	+
138 dixit		+	+	/	+	+	+	duxit	+	+	+	+	+	+	+	+	+
5, 1 precipue		+	+	/	+	+	+	incipere	+	+	+	+	+	+	+	+	+
56 frigidis		+	+	+	+	+	+	frigidissimis	+	+	+	+	+	+	+	+	+
65 subiecte		+	+	/	+	+	+	scruiantes	+	+	+	+	+	+	+	+	x
6, 31 excellentiores		+	+	+	+	+	+	excelliores	+	+	+	+	+	+	+	+	+
7, 6 synocrates (sen-)		+	+	+	x	x	x	demonstraces	x	x	x	+	+	x	x	+	+
54 traducitur		+	+	+	+	+	+	radicator	+	+	+	+	+	x	+	+	+
58 omnibus	T ¹	+	+	+	+	+	+	diuidibus	+	+	+	+	+	+	+	+	+
85 multis	Ve ¹	+	+	+	+	+	+	inutilis	+	+	+	+	+	+	+	+	+
8, 3 munitus (amenuus)		+	+	+	x	x	x	in quo delectabiliter uiuitur	+	+	+	+	+	+	+	+	+
24 om.		+	+	+	+	+	+	homo	+	+	+	+	+	+	+	+	+
40 intermissis		+	+	+	+	+	+	pretermissis	+	+	+	+	+	+	+	+	+

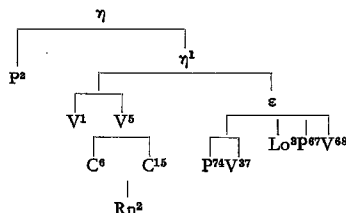
+ a la leçon de la famille (1^{re} main)
 x variante
 / leçon disparue sous grattage
 — fin du témoin

6 var. pures $V^5C^6C^{15}$; sur 63 var. atteignant ces
3 mss, V^5 n'a que 3 var. ind. : d'où probablement


$$\left. \begin{array}{l} 4 \text{ var. pures } V^1V^5C^8C^{15}\varepsilon \\ 5 \text{ var. pures } V^1V^5C^8C^{15}Rn^2\varepsilon \end{array} \right\} = \eta^1$$

$$\left. \begin{array}{l} 3 \text{ var. pures } P^2 V^1V^5C^8C^{15}\varepsilon \\ 3 \text{ var. pures } P^2 V^1V^5C^8C^{15}Rn^2\varepsilon \end{array} \right\} = \eta$$

soit probablement :



En I 6, 147, on voit le groupe η^1 au complet aménager par une addition une leçon incorrecte de α :

**Ipsē...audiens eorum clamorem, Pharaonem¹ tyrannidem²
deiecit cum exercitu eius in mare α (-Ba²Pr⁴V²⁺ η¹)**

¹Pharaonem] -onis Ba¹Pr⁴V²²β ²tyrannidem] exercentem in dei
populo *add. η¹*

η^1 conserve ainsi *Pharaonem* en procurant un verbe réguissant *tyrannidem* (soustrait à *deiecit*); P², et avec lui Bd F¹⁹ V³⁰ Ve¹, est plus passif.

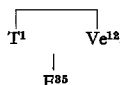
Comme le groupe de Pr^4 , les témoins F^{19} et Ve^1 semblent aussi apparentés à η^1 , dont ils ont cette faute :

pauci...opprimunt plebem, sola¹ pluralitate...differentes²
(I 1, 130-132)

²sola] nam $\text{Pr}^4\text{V}^{40}\text{M}^1\text{R}^1\text{F}^{10}\text{Vc}^1\eta^1$ ²differentes] sunt *praem.* Pr^4
 $\text{V}^{40}\text{M}^1\text{R}^1$

§ 9. AUTRES TÉMOINS DE α

8 var. pures $\text{F}^{35}\text{T}^1\text{Ve}^{12}$,
14 — — T^1Ve^{12} ; relation probable :



T¹ a bonne tenue (var. ind. 5 ‰), avec corrections particulières; F³⁵ est abrégé et négligé (var. ind. 36 ‰).

1. Les 4 mss $Lo^3V^{41}W^{81}W^{33}$ proviennent du Couvent O.P. de Wien.

$V^{30}Pd^{10}Ra^4$ sont des copies soignées (Pd^{10} et Ra^4 , mutilées au début); F^{14} , beaucoup plus libre (var. ind. 35 ‰), paraît faire groupe avec eux :

sur 8 var. Ra^4 à TR, lui sont associés Pd^{10} 8 fois,

F ¹⁴	6	—
V ⁸⁰	3	—

mais $F^{14}Pd^{10}Ra^4$ adoptent la continuation en 4 livres, avec ses *tituli*.

42 var. pures $P^{34}Up^3$ dénoncent un couple serré, peut-être $Up^3 \rightarrow P^{34}$; P^{34} , de 1468, est un *deterior*, à fautes dégradant le sens.

Bd abonde en maladresses de copie (var. ind. 34 ‰); quelques variantes le rapprochent peut-être de Ba².

Tz est plus soigné (var. ind. 10 ‰), sans parenté discernable ; mais il n'a pas le livre II.

§ 10. GROUPE ψ

Une partie de la famille α nous est signalée par l'arrêt prématuré de son texte en II 6, 61 : « ...estate infirma redduntur (ou : reducuntur) ». Les mêmes témoins présentent un stock de variantes particulières, qui en font un groupe critique caractérisé, le groupe ψ :

$$\text{Ba}^2\text{V}^{22}\text{Lo}^2\text{ToV}^{41}\text{W}^{31}\text{W}^{33}\text{Kr}^8\text{MuWr}^{42}\text{Bx}^{13}\text{B}^5\text{Ba}^6\text{Md}^1\text{Ov}^4\text{Wb}^{11}\text{Li}^3\text{Md}^4\text{Sa}^4\text{Bs};$$

Md⁴Ov⁴ et To poursuivent la copie au-delà de *redduntur*, mais en changeant de tradition ; ils présentent dès lors les leçons du groupe ω (cf. § 15).

Les variantes ψ sont généralement faibles ; dans le sondage, voici les plus notables :

I 1, 30 pilorum] ut pilorum uillositatem

40 sunt eis] possunt eis esse

160 quantum ad naturales actus...huiusmodi] exer-
cendos *add.*

3, 126 *nocumenta tyrannidis*] *nocumenta ex tyrannis*
prouenientia(*om. Ba*³)

Des variantes pures y distinguent des sous-groupes : $Bx^{13}B^5Ba^6Md^1Ov^4Wb^{11}$ (21 var. pures), avec hyparchétype Bx^{13} ;

 $\text{Li}^3\text{Md}^4\text{Sa}^4$ (8 var. pures);

Lo²To V⁴¹W³¹W³³ (5 var. pures), hyparchétype Lo²
(xiv¹)¹;

Kr⁸Mu Wr⁴² (4 var. pures);

hors groupes : Bs (fin xv^e), V²² (xiv^e) et Ba³ (début
xiv^e).

V²² a peu de variantes (var. ind. 5 ‰); la position de Ba² est plus remarquable.

§ 11. Ba² ET LE GROUPE ψ

Sur les 2 600 mots du sondage, nous avons relevé 61 variantes du groupe¹. Les 20 témoins sont au complet en 8 variantes pures — fidélité exceptionnelle — ; ils sont encore au complet moins Ba² (soit 19 témoins) en 9 variantes pures. Ceci fait problème : sur les 61 variantes ψ du sondage, Ba² n'en présente que 28, alors que le moins fidèle des 19 autres en a 41. Or ce n'est pas par défaut chez Ba² : dans les 33 variantes où il échappe au groupe ψ , Ba² présente 30 fois la leçon de la tradition commune ; et les 3 fois où il paraît s'égarer nous font soupçonner en lui un ascendant de ψ .

Prol., 4 ut...librum...conscriberem in quo et² regni originem et ea que ad regis officium pertinent... depromerem

²et] qz Ba² quidem ψ

qz (= quia) n'est pas recevable dans ce contexte ; cette graphie a pu suggérer la correction de fortune quidem.

I 1, 155 quia sibi non sufficit ad necessaria uite³

³non...uite] non! ad necessaria uite sufficit Ba² ad necessaria uite non sufficit ψ

le scribe de Ba² en changeant de colonne oublie *sufficit*, il le supplée après *uite* : ψ redresse l'ordre normal en reportant *non* avant *sufficit*.

I 3, 126 hec igitur nocumenta tyrannidis⁴

⁴tyrannidis] ex tyrannis Ba²Bd ex tyrannis prouenientia ψ

ψ explicite la leçon de Ba² (complément sans verbe).

Il paraît donc probable que le texte du groupe ψ est né en deux étapes : en Ba² d'abord — ou en quelqu'un de ses ascendants —, puis dans une révision⁵ du texte de Ba², introduisant les leçons ψ absentes de la copie Ba².

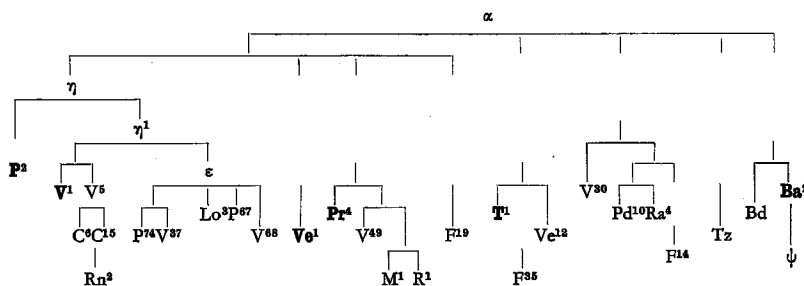
Ba²
|
 ψ

Et ceci nous autorise à éliminer le groupe ψ en bloc.

Quant à Ba², c'est un honnête témoin de α , apparenté à Bd par quelques variantes, mais bien plus soigné que lui et nettement plus ancien : début du xiv^e, selon Dom Morin⁶. Rien ne nous fait entrevoir la cause de l'arrêt prématuré du texte à « infirma redduntur » ; le copiste de Ba² s'arrête au milieu de la colonne (fol. 12 va), sans colophon ni signe de ponctuation, laissant vides la fin de la colonne et la colonne suivante. Il se pourrait que l'arrêt provienne d'un quelconque accident de copie⁷, que ψ aura pris pour un arrêt de l'auteur.

§ 12. ACCÈS A L'HYPARCHÉTYPE α

Les 48 témoins qu'on vient d'examiner présentent les petites variantes α du tableau p. 436. Mais les éléments nous font défaut pour achever la construction d'un stemma de procession ; par exemple la relation entre T¹ et η nous échappe : ils n'ont en commun que le fonds de texte apparent dans ce tableau. Nous nous contentons de juxtaposer les sous-groupes repérés :



1. Nous négligeons les variantes qui atteignent plus de 6 rencontres de hasard ou moins de 10 témoins du groupe.

2. Des corrections inscrites sur la copie Ba², quelques-unes seulement introduisent des leçons ψ ; la majorité des leçons ψ n'apparaissent qu'en Lo² V²¹, etc.

3. Cf. Dom G. Morin, *A travers les manuscrits de Bâle*, dans *Basler Zeitschrift f. Gesch. u. Alterkunde*, 26 (1927), p. 191. — Le catalogue de 1960 propose : « Ende 13 » (G. Meyer u. M. Burckhardt, *Die Mittelalt. Handschriften der Universitätsbibliothek Basel*, Abt. B, I, Basel 1960, p. 683).

4. Le plus ancien témoin de ψ , V²¹, finit ainsi : « ...estate infirma redduntur, explicat quod fecit » ; la copie Lo² est mutilée de la fin. — A. O'Rahilly (*Irish Eccles. Rec.*, 31 (1928), p. 406) a supposé à l'origine un doublet du passage *Quia vero...recurrentur* (II 6, 62-8, 51), lequel aurait occasionné la suppression malencontreuse de ce passage authentique dans une copie normale. L'indice invoqué, à savoir la finale rayée du ms. Bx¹ (voir ci-dessus, p. 426), nous paraît bien faible ; Eschmann, qui cite O'Rahilly, ne se prononce pas : *Introduction a St. Thomas Aquinas On Kingship...*, p. 73, note 3.

Ce stemma est insuffisant pour qualifier les témoins ; il signale plutôt leur indépendance et la multiplicité de leurs rapports avec α ; il y a lieu d'en profiter pour élargir notre base, et par là neutraliser les variantes particulières.

Pour restaurer α , nous retiendrons les anciens Ba^2 $P^{29}V^1$, avec 3 manuscrits du milieu du xiv^e : P^4 T^1 et Ve^1 ,

§ 13. FAMILLE β : GROUPE DE P^1

La famille β compte 3 mss du $xiii^e$ siècle, les plus anciens de la tradition conservée : Me^1 N^1 et P^1 . Cherchons les apparentés de P^1 .

Si on prend P^1 avec les multiples corrections qu'il porte, deux descendants se proposent. Sur 57 var. P^1 à TR, lui sont associés :

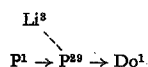
P^{29}	56 fois,
Do^1	53 —
$Li^3Sa^4pMd^4$	8 —
F^{14}	6 — etc.

la seule variante qui reste propre à P^1 est une inversion ; P^{29} et Do^1 la manquent en omettant un mot : il apparaît que P^1 est leur ancêtre. On peut préciser.

P^1 a reçu de multiples corrections. Outre celles que le 1^{er} scribe note en marge, un correcteur du début du xiv^e a substitué ou noté en marge des variantes du groupe ψ (sous-groupe de Li^3) ; cette correction cesse naturellement après « ...infirmi redduntur »¹. Encore, semble-t-il, au début du xiv^e , une seconde main poursuit la copie au delà de « ...recreentur. Quia » (fol. 173 ra), avec le texte ω (cf. § 15) ; cette copie s'arrête à la fin de la colonne 173 rb, avec les mots « ...documentum eidem tradidit. Hinc », laissant vierges les 3 colonnes suivantes. Au xv^e enfin, P^1 recevra en cursive les *tituli* de la tradition ω .

P^{29} , ms. du xv^e , à Saint-Victor comme P^1 , reproduit exactement cet état final de P^1 ; il semble délaissé ce modèle à partir du ch. *Hinc igitur sic deductis* (Piana II 5), pour s'adresser directement à un modèle ω jusqu'à la fin du livre IV.

A son tour Do^1 reproduit P^{29} avec ses menus accidents particuliers ; d'où la relation :



En son état initial, P^1 offrait un texte comprenant

un prologue et 20 chapitres distingués par alinéas et lettrines, ménageant la place pour la rubrique, place laissée vacante jusqu'au xv^e (ou fin xiv^e)².

§ 14. GROUPE γ

Les mss Me^1 et N^1 , à peu près contemporains de P^1 , forment un groupe distinct de celui-ci. Partons de N^1 , et cherchons ses apparentés.

En 42 var. N^1 à TR, lui sont associés :

B^2	35 fois,
Me^1	22 —
Bx^1	21 —
Bo^1In^1	17 —
Mb^1	15 —
F^{14}	11 —
V^{49}	3 —

F^{14} n'apparaît ici que pour des rencontres de hasard (inversions simples) ; les 7 autres témoins font groupe : ils sont au complet en 5 var. pures, dont celle-ci :

II 8, 51 recreentur] quia uero etc. add. $N^1B^2Me^1Bx^1$
 $Bo^1In^1Mb^1$

Des variantes pures signalent des sous-groupes :

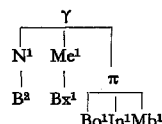
5 var. pures Bx^1Me^1 ,
11 — — B^2N^1 ,
26 — — $Bo^1In^1Mb^1$.

B^2 est une jolie copie italienne du xiv^e , pas très fidèle ; Bx^1 ne l'est guère plus. Il n'est pas impossible que $N^1 \rightarrow B^2$, et que $Me^1 \rightarrow Bx^1$.

Les 26 var. pures $Bo^1In^1Mb^1$ annoncent un trio apparenté de près, ou groupe π . Le texte π est grevé d'accidents, et aussi de retouches qui ne le qualifient pas pour accéder à l'hyparchétype β ; au seul sondage initial, on peut noter :

I 1, 97 caput] epar
132 iniquum] iniustum
147 rex] monarcha
3, 12 diuisa] diminuta

On pourrait figurer ainsi le groupe :



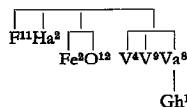
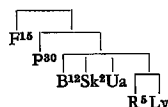
1. Le correcteur note alors en marge : « abhinc incorruptus quia in alio plus non erat » (fol. 174 ra).

2. En P^1 , on voit se superposer au moins 3 traditions : le scribe principal copie un modèle β ; cette copie reçoit des corrections d'un modèle ψ (donc α), et une addition venue de la Continuation (texte ω). — Cet état du manuscrit, porteur de leçons d'origine variée, a rendu de mauvais services aux éditeurs modernes. Dans l'édition Vivès (Paris 1875), t. 27, p. 360, l'addition d'une colonne et demie après *recreentur* est présentée comme authentique, alors que c'est le début de la continuation. Dans son édition des *Opuscula* (Paris 1949), le Père Perrier cède à la réputation de l'*optimum exemplar* du correcteur (p. 220), et arrête avec lui le texte authentique à « infirmi redduntur » (p. 269).

§ 15. LE GROUPE ω

Outre P^1 et γ , 24 autres témoins présentent le fonds de variantes de la famille β , telle qu'on l'a aperçue au § 7 : ce sont des témoins de la tradition des 4 livres¹. Pour la partie authentique, leur texte offre un petit lot de variantes qui les constituent en un groupe critique définissable : le groupe ω . Ainsi au sondage initial, ces 24 témoins sont au complet en 10 variantes, dont 6 variantes pures :

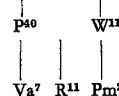
I 1, 60 suas passiones *inv.*
iram per latratum] in latratu iram



I 2, 43 principaliter] omnia
46 omnium factor *inv.*
3, 132 redactus] deductus
4, 2 existit] existunt

Avec F^{15} (de la moitié du xiv^e environ), apparaît une nouvelle couche de variantes communes à 20 de ces témoins, lesquels sont au complet en 12 variantes (6 var. pures). Au xv^e siècle, la charge de petites variantes va ainsi s'accroissant à chaque nouvel étage de la série des modèles reproduits.

Il est aisé d'y repérer des sous-groupes :



Leur intérêt critique est secondaire : on arrive ainsi à des taux de variantes de 50 % par rapport aux leçons communes. Seuls nous intéressent les témoins du xiv^e , et surtout les premiers : C^{16} et V^{26} .

Ces deux copies sont soignées : var. ind. 5 %/100. C^{16} , copie anglaise ; V^{26} , 2 mains italiennes, début du xiv^e . Bien que les différences entre les deux copies soient très faibles, une descendance $V^{26} \rightarrow C^{16}$ est improbable, car V^{26} conserve quelques leçons de bonne apparence non reproduites par C^{16} ou par les autres témoins de ω .

Les variantes ω relevées au sondage initial, dans les témoins du xiv^e V^{26} C^{16} et P^{80} , sont de minimes incidents de copie, comparables à ceux qui différencient $B^N N^1$ ou $B^X Me^1$; V^{26} et C^{16} notamment se présentent alors comme d'honnêtes témoins du texte β : ils peuvent donc fournir quelque appoint au témoignage de $Me^1 N^1 P^1$ sur β , au moins pour la majeure part de la partie authentique.

Il semble en effet qu'à la fin de cette partie ils révèlent quelques initiatives pour éclaircir le texte β :

II 5, 66 et animositatem et intellectum habent] utroque pollent mediocriter Me^1 *om.* pP^1 *spat.* *var.* N^1 utraque participant ω
6, 6 Victruius α] uictorinus β uegetius ω
54 respiciat] e conuerso est quod de meridie respiciente est dictum *add.* ω
95 inordinate tumentia α] inordinate mentis β morbida ω

Voir à l'apparat de l'édition, sous le sigle V^{26} , d'autres initiatives aux deux derniers chapitres authentiques².

§ 16. ACCÈS A β

Nous atteignons β par trois voies : P^1 γ et ω ; on peut les tenir pour indépendantes, car entre elles on n'a pas discerné de liaison en-deçà de β ; soit donc P^1 , $Me^1 N^1$ et $C^{16} V^{26}$.

Vu la proximité entre C^{16} et V^{26} , nous nous contenterons de recueillir le témoignage du plus ancien : V^{26} . Par contre, il y a lieu de retenir Me^1 et N^1 comme deux témoins complémentaires, car ils ont chacun leur propre figure. Alors que N^1 transmet un texte nu, Me^1 intervient de-ci de-là pour éclaircir le texte ; où N^1 laisse un blanc ou omet, Me^1 propose une solution originale :

I 2, 20 Apostolus, commendata...unitate : Solliciti
Solliciti] dicit *gram.* Me^1
30 plures multitudinem regerent nullo modo Me^1
regerent] *spat.* *var.* N^1 *post* modo *spP^1* *om.* pP^1 *con-*
servant *post* modo V^{26}
6, 46 cum grauem tyrannum haberemus, alium cupiebam
alium] *spat.* *var.* N^1 *rar.* pP^1 moti ipsum Me^1 mor-
tem eius V^{26}

On peut voir d'autres cas dans l'apparat de l'édition³.

1. Au xiv^e : $C^{16} P^{16} P^{17} V^{26}$; au xv^e : $B^X P^{11} Fe^8 Gh^1 Ha^2 Ly O^{12} P^{80} P^{81} P^{82} P^{83} P^{84} P^{85} P^{86} P^{87} P^{88} P^{89} P^{90} P^{91} P^{92} P^{93} P^{94} P^{95} P^{96} P^{97} P^{98} P^{99} P^{100}$. — Les 4 livres se lisent encore en P^{80} Do^1 , et en 7 autres mss qui présentent le fonds α pour la partie authentique : $F^{12} Pd^{16} Ra^8 Rn^8$, et $Md^1 Ov^1 To$ du groupe ψ .

2. Ces initiatives sont le seul indice d'une intervention possible du Continuateur dans le texte.

3. Voir I 2, 5, 6, 86, 7, 101, 8, 90, 9, 115 II 5, 66.

Si N¹ est plus ingénu, Me¹ oriente l'éditeur ; les deux renseignements ont leur intérêt. Nous restaurons donc le texte β par les accords Me¹N¹P¹V²⁸.

§ 17. 'ÉDITIONS' PRIMITIVES DU *De Regno*

Les trois classes de mss que nous avons distinguées au § 6 se fondaient sur un donné immédiat : la longueur du texte reproduit. L'examen des parentés critiques nous a ensuite fait constater que le texte continué en 4 livres présente dans la première partie une simple variété de β, ou texte ω. Nous avons d'autre part constaté que le texte court ψ n'est qu'un sous-groupe de α, et son chef de file Ba³ un fragment du texte α, limité par quelque accident ; l'arrêt de ψ à « infirma redduntur » ne présente donc aucun titre positif à constituer la limite de la partie authentique, attestée d'autre part par les 11 collections d'opuscules.

Un dernier examen peut serrer de plus près l'origine de nos textes : sous quelle forme ont-ils été diffusés ou 'édités' à l'origine ?

Dès avant 1350, on distingue nettement trois 'éditions' :

Me ¹ N ¹ P ¹	ou β ¹ ,
P ² T ¹ V ¹ Ba ³ Lo ³ V ²⁸	α,
C ² P ² Vo ²⁸	ω.

Au tout début de la tradition, Me¹N¹ et P¹(1^{re} main) présentent une distribution du texte en 20 chapitres, précédés d'un prologue ; cette disposition ne subira dans la suite qu'une modification (tradition ω). Me¹N¹P¹ n'ont pas d'autre division du texte ; ils n'ont pas non plus de *tituli* à leurs chapitres¹. Une douzaine de mss présentent cette disposition.

Au début du xiv^e siècle², apparaît un premier essai d'organisation. P² et V¹ ont à *Consequens autem* (ch. 12 de la Piana ; II 1 dans notre édition) une capitale majeure richement ornée : ils commencent là un *Liber secundus* et recommencent à 1 la numération des chapitres. V¹ a des titres aux chapitres, ainsi que P². Une vingtaine de manuscrits font ainsi un second livre à *Consequens*, signalé au moins par une capitale majeure ; ils ont les petites variantes α.

Une troisième disposition est celle des mss de la tradition ω, qui sera celle des imprimés. Pour la partie authentique, elle reprend le texte β¹ ; mais elle absorbe le chapitre *Si igitur regibus* (notre édition I 12 ; Marietti

n. 803) dans le précédent, et elle commence le livre II à *Primum igitur* (notre édition II 5). Enfin elle coiffe les chapitres d'un réseau de *tituli* de rédaction uniforme et diffuse — souvent 5 ou 6 lignes —, assurée généralement par une table en tête de chacun des livres.

Les éditions α et ω sont à peu près contemporaines : début du xiv^e siècle. Elles semblent s'ignorer mutuellement ; à tout le moins ω ignore le texte α, qui pouvait lui offrir mainte correction aux petites omissions ou mélectures de β. Ainsi dans la citation d'Aristote en II 5, 64-67, V²⁸ — et toute la tradition ω — souffre de fautes de β¹ :

α

Moerbeke³

...propter quod subiecte
quidem et seruientes¹ per-
seuerant. Que autem in
mediis locis habitant²

...propter quod subiecte
quidem et seruientes perse-
uerant : genus autem Gre-
corum sicut mediat secun-
dum loca, ita ambobus par-
ticipat, et enim animosum
et intellectuum est

³et animositatem et intel-
lectum habent⁴

Polit. VII c.7 (1327 b 28-31)

¹seruientes] subiecte V²⁸β¹ ²habitans] *spat. var. add.* N¹ utraque
participans *add.* V²⁸ utroque pollent mediocriter *add.* Me¹ ³et...
habent sP¹ q] *om. cet.*

l'archétype β¹ du *De regno* présentait sans doute une lacune après *habitans*, lacune laissée libre par N¹, partiellement comblée en Me¹, comblée différemment en V²⁸ ; mais si celui-ci propose ainsi une suppléante de *ita ambobus participant*, il reproduit la faute de β¹ *subiecte* (var. 1), ainsi que l'omission du membre 3-4.

Quant à l'édition β¹, son caractère rudimentaire s'accorde avec la date de ses témoins : fin du xiii^e. Il est plus intéressant de noter que le réseau de *tituli* que l'édition ω jette sur les chapitres de β¹, fait l'effet d'un apport étranger, mal ajusté au texte. Par exemple, la notion de *dominium* est une des notions-clés de la continuation en 4 livres⁴ ; or le terme *dominium*, qui ne paraît qu'en deux⁵ chapitres du texte β¹, à savoir I 6 et 10, se lit en 6 *tituli* de la partie authentique : cf. Piana I 1 3 4 5 14, et II 4.

Nous entrevoyons donc ainsi la genèse de nos traditions : Me¹N¹P¹ copient un modèle nu, β, copie de l'apographe ; c'est ce modèle que le Continuateur prendra à tâche d'équiper et de faire entrer dans une édition monumentale en 4 livres : ω. De son côté, un autre éditeur s'est procuré une autre bonne copie, α ;

1. Me¹, si soigné, n'en prévoit même pas à ses alinéas. — A la fin du xiv^e ou au xv^e, P¹ recevra de main cursive les titres encombrants de la tradition ω.

2. Sinon plus tôt ; C² nous fait défaut, mais P² témoigne pour lui.

3. Texte du ms. Toledo, Cabildo 46-9, fol. 192 vb ; édition F. Susemihl, Lipsiae 1872, p. 269.

4. On peut voir tout le livre III de la Piana, et déjà son chapitre 8 du livre II (10 emplois du mot).

5. La 3^e leçon des imprimés *dominio et*, au lieu de *domino* (II 4, 11), provient de Soncinas.

il l'organise en deux livres avec titres des chapitres (C¹P¹V¹). C'est cet essai d'édition, élaboré exprès pour l'ouvrage inachevé, que nous tentons ici de reproduire, en profitant des corrections que β peut lui procurer.

§ 18. NOTE SUR LES IMPRIMÉS

Ed^a L'incunable Hain *1488 (Utrecht vers 1473) reproduit le texte court du ms. Bx¹³ du xiv^e s. (à Korsendonc, au xv^e); fin du texte : « ...estate infirma redduntur ». Ses 18 chapitres sans titres ignorent la division en livres I et II.

Ed^b L'incunable Hain *1487 (Cologne vers 1473, ou 1472 selon Voullième) se termine avec les mots : « ... ut animi hominum recreentur ». Il ignore la division en livres I et II ; le texte de ses 20 chapitres est celui du ms. Bx¹ (Chartreuse de Cologne 1463) de la lignée de Me¹ (cf. § 14). Bx¹ y est reproduit avec une fidélité passive, qui parfois trébuche devant une abréviation du modèle :

I 1, 66 emolumentum] emo¹⁰ Bx¹ emoni¹⁰ Ed^b
123 deriuato] deri¹⁰ Bx¹ derimento Ed^b

Bx¹ n'a qu'un *titulus*, le premier ; Me¹ n'en prévoyait pas (cf. § 17). Ed^b a ses 20 *tituli* (liste en tête, fol. 1 v), d'ailleurs brefs, inconnus de nos mss.

L'imprimeur A. Ther Hoernen réimprime l'ouvrage à Cologne vers 1480 (1482 selon Goff) : Hain *1486.

Ed¹ L'édition princeps du *De regimine principum* en 4 livres paraît vers 1483 dans la *Summa Opusculorum*. Ed¹ commence un livre II à *Primum ergo precipue* (II 5 : *Primum igitur incipere*), comme les mss de l'ouvrage continué ; mais jusque-là son texte est celui de Bx¹Ed^b, muni des titres de Ed^b, aménageant ses accidents avec quelques emprunts à α ou à ψ. A partir de son livre II, Ed¹ reproduit les principales variantes de la tradition ω, avec ses titres diffus.

Ed² Les *Opuscula* de Paul Soncinas (Milan 1488) éditent l'ouvrage en tête de toute la collection. Chacun des 4 livres y commence par la liste des *rubricae* ou titres des chapitres d'après la tradition ω ; le texte lui-même est celui de la tradition ω assez évoluée, type F¹⁵. Le texte Ed² est passé tel quel à la Piana et aux autres imprimés¹.

I. T. Eschmann n'a pas donné d'édition du texte latin de la partie authentique du *De regno*, mais il a présenté en 1949 une révision de la traduction anglaise publiée en 1935 par G. B. Phelan². La base de cette révision est exposée dans une remarquable introduction historique et critique, qui inaugurerait le retour au *De regno* antérieur à la Continuation en 4 livres. Eschmann a pu interroger 7 manuscrits anciens³ : Bo¹ P¹, de la famille β, et P² T¹ V¹ V⁵ V²² de la famille α ; si Me¹ et N¹ n'ont pu être consultés, les 7 témoins atteints suffisaient pour dépasser la tradition de nos imprimés, et même celle du continuateur du début du xiv^e siècle, telle qu'en V²⁶.

CHAPITRE IV

NOTRE ÉDITION

Nous éditons le *De regno* des collections d'opuscules des xiii^e et xiv^e siècles, c'est-à-dire celui qui finit aux mots : « ...ut animi hominum recreentur » ; nous l'éditions autant que possible dans la tenue que lui donnait la première édition élaborée aux confins des xiii^e et xiv^e siècles par la tradition α.

§ 19. TEXTE ET APPARAT CRITIQUE⁴

Nous atteignons deux hyparchétypes très voisins : α et β, qui ne nous laissent à intervenir que pour quelques fautes d'archétype, et sur des variantes de minime importance ; la sobriété de notre apparat manifeste assez l'accord de nos témoins.

Nous restaurons β par les accords Me¹N¹P¹V²⁶, c'est-à-dire trois collections de la fin du xiii^e, et le plus ancien témoin du texte en 4 livres, V²⁶ ; nous restaurons α, qui est plus dispersé, par le concours de 6 témoins du xiv^e : Ba²P²Pr⁴T¹V¹Ve¹, dont 5 collections, et Ba² du début du xiv^e.

Entre α et β, les divergences sont rares et faibles (cf. § 7) ; l'un et l'autre sont qualifiés, β par sa date, α par une tenue du texte un peu meilleure : l'un peut suppléer l'autre en cas de défaillance. Cependant, pour serrer de plus près la tenue de l'édition α, en cas de divergence non tranchée par le contexte, c'est la

1. Les retouches de Pellican à l'édition de 1636 concernent les livres III et IV ; cf. ci-dessus p. 422.

2. *St. Thomas Aquinas. On the Governance of Rulers (De Regimine principum)*. Translated from the latin by Gerard B. Phelan. Toronto 1935. — *St. Thomas Aquinas. On Kingship to the King of Cyprus*, done into English by G. P. Phelan, revised with Introduction and Notes by I. Th. Eschmann, Toronto 1949.

3. Il donne en appendice leurs principales variantes, comparées aux leçons de la Piana (sigle p).

4. Pour ce qui est de l'orthographe, voir *Compendium theologiae*, Préface § 32 s, p. 40.

leçon α que nous retenons en texte, laissant en apparat la leçon β . Il se pourrait que çà et là cette leçon soit primitive, mais nous préférons proposer un texte qui dans son ensemble a existé, plutôt que de composer un mélange plus ou moins arbitraire.

Seuls paraissent en apparat les 10 témoins sélectionnés.

Tout élément d'apparat entend déclarer la leçon de chacun des 10 témoins :

α représente l'accord $Ba^2P^2Pr^4T^1V^1Ve^1$,
 β — — — $Me^1N^1P^1V^2$.

Là où ces témoins se groupent différemment, l'apparat positif, combiné avec *et. (= ceteri)* en position négative, permet souvent une écriture plus brève.

Sauf en de rares exceptions, notre apparat n'intervient pas pour une variante qui n'intéresse qu'un ou deux témoins¹. Nous faisons exception pour V^{28} , afin de signaler ce que le Continuateur a introduit dans le texte β .

§ 20. LIVRES ET CHAPITRES

La division en 4 livres du Continuateur a supplanté dans les imprimés, depuis Ed^1 et Ed^2 , la division inaugurée par les collections α , à savoir $(C^1)P^2V^1$, suivie par une quinzaine d'autres mss. Ceux-ci commencent un livre II à *Consequens autem ex dictis* (Piana I 12), alors que les imprimés, à la suite de C^1V^{28} , commencent le leur à *Primum igitur... oportet exponere* (notre II 5).

Comme l'a compris Eschmann², la division α est certainement la mieux fondée. Tandis que le Continuateur s'est contenté d'un indice local et superficiel³, le préparateur de α s'est inspiré du plan défini au Prologue : « ... et regni originem — et ea que ad regis officium pertinent » (Prol., 4) ; or ce second sujet est abordé explicitement dès « Consequens... considerare quid sit regis officium » (II 1, 1 ; Piana I 12). Plusieurs mss inscrivent même au petit chapitre précédent, à savoir *Si igitur regibus*, le titre significatif « Recapitulatio huius primi libri »⁴.

Nous renonçons donc à la division des imprimés, pour restaurer avec Eschmann la division des collections.

Dans la partie authentique, les imprimés font $15+4 = 19$ chapitres, alors que les collections d'opuscules font $12+8 = 20$ chapitres (cf. ci-dessus § 17). Nous restaurons le chapitre 12 du livre I ; d'où cette correspondance des chapitres :

imprimés	notre édition
I 11	I 11
	12
12	II 1
13	2
14	3
15	4
II 1	5
2	6
3	7
4	8

Pour permettre de retrouver les références données selon l'ancienne division des imprimés, au numéro des chapitres intéressés (en tête du chapitre), nous joignons entre () le numéro de la Piana.

§ 21. TITRES DES CHAPITRES

Seuls les manuscrits de la tradition en 4 livres, ou tradition ω , présentent régulièrement des titres à leurs chapitres : titres de rédaction uniforme, assurée par une liste de *tituli* en tête de chacun des 4 livres. Ces titres y sont surimposés au texte de la partie authentique (cf. § 17).

En dehors de ω , beaucoup de manuscrits n'ont pas de *tituli*, tels $Ba^2 T^1$; plusieurs s'en forgent de particuliers, tel Ve^1 . Des mss anciens, V^{28} mis à part, seuls ceux de la famille α ont des titres, à peu près les mêmes : $Lo^2P^2V^1V^{28}$. Nous avons adopté les titres de P^2V^1 , malgré leurs défaillances⁵ ; il a fallu parfois les corriger (II 3 et 7), ou les suppléer par emprunt au texte.

§ 22. TITRE DE L'OUVRAGE

Les premiers témoins de β , c'est-à-dire Me^1N^1 et P^1 , empruntent le titre alors commun⁶ *De regimine principum*, qui restera celui de la tradition en 4 livres, puis des

1. En II 7, 34, le ms. T^1 lit *maris* au lieu de *uiarum* ; cette conjecture est agréée par Eschmann (*op. cit.*, p. 76 n. 137), mais elle a contre elle l'accord de 8 témoins XIII-XIV^e : nous la laissons en apparat.

2. Introduction à *St. Thomas Aquinas On Kingship*..., p. XIV.

3. Le chapitre qui précède *Primum igitur* finit ainsi : « Hec igitur sunt... de quibus per singula diligentius tractare oportet » ; en réalité, le sujet qu'il s'agit de développer, « que ad regis officium pertinent », a été mis en route quatre chapitres plus tôt.

4. Ainsi $B^2P^2Lo^2V^{28}$. — Le rubricateur de V^1 l'a omis par erreur (titres décalés par suite d'un homotéléuton).

5. Un homoio de V^1 mutile le début du ch. 9 du livre I ; le rubricateur de P^2 a omis les titres de six chapitres du livre II ; par ailleurs, Lo^2 et V^{28} sont incomplets.

6. En cette fin du XIII^e siècle, le titre *De regimine principum* peut désigner des ouvrages aussi divers que celui écrit pour Philippe le Bel par Gilles de Rome (vers 1279), et le pseudo-Aristote *Secretum secretorum* (cf. Aristoteles latinus, Codices I, p. 195).

imprimés ; c'est lui que mentionnent les catalogues de Ptolémée de Lucques et de Bernard Gui (cf. ci-dessus § 1).

Les catalogues de Prague et du Logothète, ainsi que la *Tabula* de Stams, nomment le *De regno ad regem Cypri*, titre repris par Bo¹ Ve¹. « De regno » est le sujet même énoncé par le prologue de l'ouvrage : « ... librum de regno conscriberem » (Prol., 3). L'édition α précise : *Liber de rege et regno* (mss P²Lo²V²²) ; elle peut aussi se réclamer du prologue, qui projette d'exposer « regni

originem et ea que ad regis officium pertinent » ; les mss C¹ et V¹ cumulent même les deux titres : « Liber de regimine principum. De rege et regno ad regem cipri »¹.

Bien que les imprimés aient vulgarisé le titre *De regimine principum* pour les 4 livres, le texte originel a droit au titre formulé par le prologue et par les premiers catalogues, avec le nom du destinataire mentionné par les catalogues et la plupart des manuscrits :

De regno ad regem Cypri.

H.-F. DONDAINE.

1. La table initiale du ms. C¹ porte la mention : « De rege et regno .i. de regimine principum ».

APPENDICE N

Classement sommaire des manuscrits

Texte α

Bd C⁶ C¹⁵ F¹⁰ F³⁵ Lo³ M¹ P³ P³⁴ P⁶⁷ P⁷⁴ Pr⁴ R¹ T¹ Tz
 Up² V¹ V⁵ V³⁰ V³⁷ V⁴⁹ V⁶⁸ Ve¹ Ve¹² (F¹⁴ Pd¹⁰ Ra⁴
 Rn² complètent par ω)

groupe ψ («...infirma redduntur»)

B⁵ Ba² Ba⁶ Bs Bx¹² Kr³ Li³ Lo² Md⁴ Mu Sa⁴ V²² V⁴¹
 W³¹ W³³ Wb¹¹ Wt⁴² (Md¹ Or⁴ To complètent par ω)

Texte β

B² Bo¹ Bx¹ In¹ Mb¹ Me¹ N¹ P¹ (Do¹ P³⁹ complètent
 par ω)

groupe ω (4 livres)

Bx¹² C¹⁶ F¹¹ F¹⁵ Fe² Gh¹ Ha² Ly O¹² P³⁰ P³² P³⁹ P⁴⁰
 Pm² R⁵ R¹¹ Sk² Ua V⁴ V⁸ V²⁶ Va⁷ Va⁸ W¹¹

APPENDICE O

Authentique et Continuation : vocabulaires comparés

Pour déceler l'auteur de la fin du livre II après *recreentur*, nous comparons son vocabulaire de mots-outils avec celui des deux sections voisines : section A, qui précède jusqu'à *recreentur*, et section C qui suit (début du livre III). Ces deux sections ont été prises égales à B, soit environ 8600 mots chacune.

A *De regno* I 7 - II 8[4], 51 ;
 B Continuation II 8[4], 51 - fin du livre II ;
 C — III 1 - 11.

	A	B	C
ibidem		6	5
predictus		5	14
prefatus		2	8
concluditur		7	10
iam dicta		14	8
amplius autem		21	5
qui (quod) quidem	1	9	15
traditur	2	24	29
idem (eisdem)	2	31	45
propter quod	3	10	10
dictus	3	25	36
amplius	4	3	1
demum	5		
deinde	5		
denique	6		
namque	8		
considerandum	8		

Il apparaît que B est apparenté à C ; tous deux diffèrent de A.

DE REGNO
ad regem Cypri

SIGLA CODICUM

Ba² Basel, Universitätsbibl. B VII 9
 P² Paris, Bibl. Sainte-Geneviève 238
 Pr⁴ Praha, Univ. knihovna III.E.6
 T¹ Toledo, Bibl. del Cabildo 19-15
 V¹ Bibl. Apost. Vaticana, Vat. lat. 807
 Ve¹ Venezia, Bibl. Marciana, Fondo ant. lat. 128

α = consensus codd. Ba²P²Pr⁴T¹V¹Ve¹

Me¹ Metz, Bibl. Municipale 1158
 N¹ Napoli, Bibl. Nazionale VII.B.16
 P¹ Paris, Bibl. Nationale, lat. 14546
 V²⁶ Bibl. Apost. Vaticana, Vat. lat. 810

β = consensus codd. Me¹N¹P¹V²⁶

TITVLI CAPITVLORVM

I

1. Quid significetur nomine regis.
2. Quid plus expediat ciuitati uel prouincie pluribus aut uno regi rectore.
3. Quod regimen tyranni est pessimum.
4. Quare subditis regia dignitas redditur odiosa.
5. Quod minus malum est cum monarchia in tyrannidem conuertitur quam cum regimen plurium optimatum corrumpitur.
6. Qualiter prouidendum est ne rex incidat in tyrannum.
7. Quod mundanus honor seu gloria non sunt sufficiens premium regis.
8. Quod sufficiens premium regis est a Deo expectandum.
9. Quem gradum in beatitudine optinebunt reges beati.
10. Que bona perdant tyranni que regibus exhibentur.

11. Que supplicia sustinebunt tyranni.
12. Recapitulatio huius primi libri.

II

1. Quid sit regis officium.
2. Que ad regis officium pertinent in institutione ciuitatis aut regni.
3. Quod ratio gubernationis ex diuina gubernatione sumenda est.
4. Ad hoc regis studium oportet intendere qualiter multitudo bene uiuat.
5. Quod ad officium regis spectat institutio ciuitatis.
6. Quod ciuitas habeat aerem salubrem.
7. Quod <ciuitas> habeat ubertatem propter uictum.
8. Quod sit locus amenus.

I 2. prouincie...rectore] obedire pluribus rectoribus aut uni regi V¹ 5. est] sequitur V¹ 7. seu] et V¹ 9. beatitudine] gloria V¹
 beati om. V¹ 10. Quod tyrannus perdit bona que regibus debentur V¹
 II *titulos cap. 2-6 om. P²* 2. [tit. ex textu lin. 81] quid regi faciendum et quomodo V¹ 3. gubernationis] mundi add. V¹ 4. [tit. ex
 textu lin. 42-43] Quod regnum ordinari debet ad beatitudinem principaliter V¹ 7. [tit. ex textu lin. 3] Quod habeat ubertatem ad motum
 pr¹

<Prologus>

Cogitanti michi quid offerrem regie celsitudini
dignum meeque professioni et officio congruum,
id occurrit potissime offerendum ut regi librum
de regno conscriberem, in quo et regni originem
5 et ea que ad regis officium pertinent secundum
Scripture diuine auctoritatem, philosophorum
dogmata et exempla laudatorum principum, dili-
genter depromerem iuxta ingenii proprii faculta-
tem, principium, progressum et consummationem
10 operis ex illius expectans auxilio qui est Rex
regum et Dominus dominantium, per quem reges
regnant, Deus magnus Dominus, et rex magnus
super omnes deos.

LIBER I

CAPITVLVM PRIMVM

QUID SIGNIFICETUR NOMINE REGIS

Principium autem intentionis nostre hinc sumere
oportet ut quid nomine regis intelligendum sit,
exponatur. In omnibus autem que ad finem
aliquem ordinantur, in quibus contingit sic et
5 aliter procedere, opus est aliquo dirigente per
quod directe debitum perueniatur ad finem. Non
enim naus, quam secundum diuersorum uentorum
impulsum in diuersa moueri contingit, ad desti-
natum finem perueniret nisi per gubernatoris
10 industriam dirigeretur ad portum. Hominis autem
est aliquis finis ad quem tota eius uita et actio
ordinatur, cum sit agens per intellectum cuius est

manifeste propter finem operari. Contingit autem
diuersimode homines ad finem intentum proce-
dere, quod ipsa diuersitas humanorum studiorum 15
et actionum declarat; indiget igitur homo aliquo
dirigente ad finem.

Est autem unicuique homini naturaliter insitum
rationis lumen, quo in suis actibus dirigatur ad
finem. Et si quidem homini conueniret singulariter 20
uiuere sicut multis animalium, nullo alio dirigente
indigeret ad finem, sed ipse sibi unusquisque esset
rex sub Deo summo rege, inquantum per lumen
rationis diuinitus sibi datum in suis actibus se
ipsum dirigeret. Naturale autem est homini ut sit 25
animal sociale et politicum, in multitudine uiuens,
magis etiam quam omnia alia animalia; quod
quidem naturalis necessitas declarat. Aliis enim
animalibus natura preparauit cibum, tegumenta
pilorum, defensionem, ut dentes, cornua, ungues, 30
uel saltem uelocitatem ad fugam; homo autem
institutus est nullo horum sibi a natura preparato,
sed loco omnium data est ei ratio per quam sibi
hec omnia officio manuum posset preparare.
Ad que omnia preparanda unus homo non 35
sufficit, nam unus homo per se sufficienter uitam
transigere non posset; est igitur homini naturale
ut in societate multorum uiuat.

Amplius, aliis animalibus insita est naturalis
industria ad omnia ea que sunt eis utilia uel 40
nocua, sicut ouis naturaliter existimat lupum
inimicum; quedam etiam animalia ex naturali
industria cognoscunt aliquas herbas medicinales
et alia eorum uite necessaria. Homo autem horum
que sunt sue uite necessaria naturalem cognitionem 45
habet solum in communi, quasi eo per rationem
ualente ex naturalibus principiis ad cognitionem

Prol. 7 dogmata] dogma β

1. 13 manifeste Ba^aT^a β] om. est. 28 necessitas] societas β 33 ei] sibi P^aP^aV^aV^a

Prol. 10 Rex regum... : Apoc. xix^a. 12 Deus magnus... : Ps. xciv^a.

1. 26 sociale : cf. Seneca *De beneficiis* VII 1 7; Macrobius *In somnum Scipionis* I viii 6 (Willis, p. 37, 28). politicum : Arist. *Ethica* IX
10 (1169 b 18; AL XXVI 3, p. 337). Cf. *Contra Gens.* III c. 35; *In Peribermionas* I c. 1 n. 2 28-64 Cf. Avicenna *De anima* V c. 1 (ed. Venetilis
1508, fol. 22 rb; ed. Van Riet, Louvain-Leiden 1968, p. 70), quem affert Thomas *Contra impugnantes* cap. 5 (ed. Leonina, t. XLI, Romae 1970,
p. A 90).

singulorum que necessaria sunt humane uite peruenire. Non est autem possibile quod unus
 50 homo ad omnia huiusmodi per suam rationem pertingat; est igitur necessarium homini quod in
 multitudine uiuat, ut unus ab alio adiuuetur, ut
 diuersi in diuersis inueniendis per rationem
 occupentur, puta unus in medicina, alius in hoc
 55 et alius in alio.

Hoc etiam euidentissime declaratur per hoc
 quod est proprium hominis locutione uti, per
 quam unus homo aliis suum conceptum totaliter
 exprimere potest. Alia quidem animalia exprimunt
 60 mutuo suas passiones in communi, ut canis iram
 per latratum, et alia animalia passiones alias
 diuersis modis; magis igitur homo est communi-
 catus alteri quam quodcumque aliud animal
 quod gregale uidetur, ut grus et formica et apis.
 65 Hoc ergo considerans Salomon ait «Melius est
 duos esse quam unum; habent enim emolumen-
 tum mutue societatis».

Si igitur naturale est homini quod in societate
 multorum uiuat, necesse est in omnibus esse
 70 aliquid per quod multitudo regatur. Multis enim
 existentibus hominibus et unoquoque id quod est
 sibi congruum prouidente, multitudo in diuersa
 dispergeretur nisi etiam esset aliquid de eo quod
 ad bonum multitudinis pertinet curam habens,
 75 sicut et corpus hominis et cuiuslibet animalis
 deflueret nisi esset aliqua uis regitiua communis
 in corpore, que ad bonum commune omnium
 membrorum intenderet. Quod considerans Salo-
 mon dixit «Vbi non est gubernator, dissipabitur
 80 populus».

Hoc autem rationabiliter accidit. Non enim idem
 est quod proprium et quod commune est;
 secundum propria quidem differunt, secundum
 commune autem uniuntur. Diuersorum autem
 85 diuerse sunt cause; oportet igitur, preter id quod
 mouet ad proprium bonum uniuscuiusque, esse
 aliquid quod mouet ad bonum commune multo-
 rum. Propter quod et in omnibus que in unum
 ordinantur, aliquid inuenitur alterius regitium:
 90 in uniuersitate enim corporum per primum
 corpus, scilicet celeste, alia corpora ordine quodam
 diuine prouidentie reguntur, omniaque corpora
 per creaturam rationalem. In uno etiam homine
 anima regit corpus, atque inter anime partes
 95 irascibilis et concupiscibilis ratione reguntur.

Itemque inter membra corporis unum est princi-
 pale quod omnia mouet, aut cor aut caput.
 Oportet igitur esse in omni multitudine aliquid
 regitium.

Contingit autem in quibusdam que ordinantur 100
 ad finem et recte et non recte procedere; quare et
 in regimine multitudinis et rectum et non rectum
 inuenitur. Recte autem dirigitur unumquodque
 quando ad finem conuenientem deducitur, non
 recte autem quando ad finem non conuenientem. 105
 Alius autem est finis conueniens multitudini
 liberorum et seruorum; nam liber est qui sui
 causa est, seruus autem est qui id quod est alterius
 est. Si igitur liberorum multitudo a regente ad
 bonum commune multitudinis ordinetur, erit 110
 regimen rectum et iustum quale conuenit liberis.
 Si uero non ad bonum commune multitudinis sed
 ad bonum priuatum regentis regimen ordinetur,
 erit regimen iniustum atque peruersum; unde et
 Dominus talibus rectoribus comminatur per Eze- 115
 chielem dicens «Ve pastoribus qui pascabant se
 ipsos», quasi sua propria commoda querentes,
 «nonne greges pascuntur a pastoribus?». Bonum
 siquidem gregis pastores querere debent, et
 rectores quique bonum multitudinis sibi subiecte. 120

Si igitur regimen iniustum per unum tantum
 fiat qui sua commoda ex regimine querat, non
 autem bonum multitudinis sibi subiecte, talis
 rector tyrannus uocatur nomine a fortitudine
 deriuato, quia scilicet per potentiam opprimit, 125
 non per iustitiam regit; unde et apud antiquos
 potentes quique tyranni uocabantur. Si uero
 iniustum regimen non per unum fiat sed per
 plures, si quidem per paucos oligarchia uocatur,
 id est principatus paucorum, quando scilicet pauci 130
 propter diuitias opprimunt plebem, sola pluralitate
 a tyranno differentes. Si uero iniquum regimen
 exerceatur per multos, democratia nominatur, id
 est potentatus populi, quando scilicet populus
 plebeiorum per potentiam multitudinis opprimit 135
 diuites: sic enim et populus totus erit quasi unus
 tyrannus.

Similiter autem et iustum regimen distingui
 oportet. Si enim amministretur per aliquam
 multitudinem, communi nomine politia uocatur, 140
 utpote cum multitudo bellatorum in ciuitate uel
 prouincia dominatur. Si uero amministretur per
 paucos, uirtuosos autem, huiusmodi regimen

53 in om. β 68 homini om. P¹Pr⁴Vc¹ 143 autem om. Me¹N¹9P¹

64 gregale...: cf. Arist. *De hist. animal.* I 1 (488 a 9). 65 Eccl. iv⁹. 79 Prov. xi¹⁴. 88 in omnibus...regitium: cf. Arist. *Polit.* I 3 (1254 a 28). 100-114 Cf. *Polit.* III 5 (1279 a 17-20). 115 Ez. xxxiv⁴. 121-153 Cf. Arist. *Polit.* III 6 (1279 a 22 - b 10); *Ethic.* VIII 10 (1160 a 31 sqq.) et Thomas super haec. 125 deriuato: cf. Isid. *Etym.* IX c.3 n.19 (PL 82, 344 B).

aristocratia uocatur, id est potentatus optimus,
 145 uel optimorum, qui propter hoc optimates dicun-
 tur. Si uero iustum regimen ad unum tantum
 pertineat, ille proprie rex uocatur : unde Dominus
 per Ezechielem dicit « Seruus meus Dauid rex
 super eos erit et pastor unus erit omnium eorum ».
 150 Ex quo manifeste ostenditur quod de ratione regis
 est quod sit unus qui presit, et quod sit pastor
 bonum commune multitudinis et non suum
 querens.

Cum autem homini competat in multitudine
 155 uiuere, quia sibi non sufficit ad necessaria uite si
 solitarii maneat, oportet quod tanto sit perfectior
 multitudinis societas quanto magis per se sufficiens
 erit ad necessaria uite. Habetur siquidem aliqua
 uite sufficientia in una familia domus unius,
 160 quantum scilicet ad naturales actus nutritionis et
 generande proles et aliorum huiusmodi ; in uno
 autem uiuo, quantum ad ea que ad unum artificium
 pertinent ; in ciuitate uero, que est perfecta
 communitas, quantum ad omnia necessaria uite ;
 165 sed adhuc magis in prouincia una, propter neces-
 sitatem compugnationis et mutui auxilii contra
 hostes. Vnde qui perfectam communitatem regit,
 id est ciuitatem uel prouinciam, antonomasice rex
 uocatur ; qui autem domum regit, non rex sed
 170 paterfamilias dicitur, habet tamen aliquam simili-
 tudinem regis, propter quam aliquando reges
 patres populorum nominantur.

Ex dictis igitur patet quod rex est qui unus
 multitudinem ciuitatis uel prouincie et propter
 175 bonum commune regit : unde Salomon dicit
 « Vniuerse terre rex imperat seruienti ».

CAPITVLVM SECVNDVM

QUID PLUS EXPEDIAT CIUITATI UEL PROUINCIE
 PLURIBUS AUT UNO REGI RECTORE

Hiis autem premissis inquirere oportet quid
 prouincie uel ciuitati magis expedit, utrum plu-
 ribus regi uel uno.

Hoc autem considerari potest ex ipso fine
 1 regiminis. Ad hoc cuiuslibet regentis ferri debet
 intentio ut eius quod regendum suscepit salutem
 procuret : gubernatoris enim est nauem contra
 maris pericula seruando illesam perducere ad

portum salutis. Bonum autem et salus consociate
 multitudinis est ut eius unitas conseruetur, que
 10 dicitur pax ; qua remota socialis uite perit utilitas,
 quinimmo multitudo dissentiens sibi ipsi fit
 onerosa. Hoc igitur est ad quod maxime rector
 multitudinis intendere debet, ut pacis unitatem
 procuret ; nec recte consiliatur an pacem faciat in
 15 multitudine sibi subiecta, sicut nec medicus an
 sanet infirmum sibi commissum : nullus enim
 consiliari debet de fine quem intendere debet, sed
 de hiis que sunt ad finem. Propter quod Apostolus,
 commendata fidelis populi unitate, « Solliciti,
 20 inquit, sitis seruare unitatem spiritus in uinculo
 pacis ». Quanto igitur regimen efficacius fuerit
 ad unitatem pacis seruandam, tanto erit utilius ;
 hoc enim utilius dicimus quod magis perducit ad
 finem. Manifestum est autem quod unitatem magis
 25 efficere potest quod est per se unum quam plures,
 sicut efficacissima causa calefactionis est quod est
 per se calidum. Vtilius igitur est regimen unius
 quam plurium.

Amplius, manifestum est quod plures multitu-
 30 dinem nullo modo regerent si omnino dissenti-
 rent ; requiritur igitur in pluribus quedam unio
 ad hoc quod quoquo modo regere possint, quia
 nec multi nauem in unam partem traherent nisi
 aliquo modo coniuncti. Vniri autem dicuntur
 35 plura per appropinquationem ad unum ; melius
 igitur regit unus quam plures ex eo quod appro-
 pinquant ad unum.

Adhuc, ea que secundum naturam sunt optime
 se habent, in singulis enim operatur natura quod
 40 optimum est. Omne autem naturale regimen ab
 uno est : in membrorum enim multitudine est
 unum quod principaliter mouet, scilicet cor ; et in
 partibus anime una uis principaliter presidet,
 scilicet ratio ; et in apibus unus rex, et in toto
 45 uniuerso unus Deus omnium factor et rector.
 Et hoc rationabiliter : omnis enim multitudo
 deriuatur ab uno. Quare, si ea que sunt secundum
 artem imitantur ea que sunt secundum naturam, et
 tanto magis opus artis melius est quanto magis
 50 assequitur similitudinem eius quod est in natura,
 necesse est quod in humana multitudine optimum
 sit quod per unum regatur.

Hoc etiam experimentis apparet. Nam prouincie
 uel ciuitates que non reguntur ab uno dissen-

149 eos] omnes cum Vulg. P^oPr^oV¹ P¹

2. 5 hoc N^op¹V¹ autem add. Me¹ eius add. P¹V¹ enim add. cet.
 solliciti Me¹ om. cet. 31 regerent suppl. cum sBa^oP¹Pr¹ ante nullo Me¹

pinquant] quat Pr¹T¹ β

173 qui unus inv. Ba^osP¹

174 et P² β] om. cet.

8 seruando] conseruando α 21 inquit Ba^osT¹V¹ sP¹] dicit ante
 conseruant V¹ om. cet. 37 appro-

148 Ez. xxviii⁴.

175 Eccl. v¹.

2. 15 pacem... : cf. Arist. *Ethic.* III 8 (1112 b 14; AL XXVI 3, p. 185); ibi 'pacem' legebat Thomas, ubi Aristoteles εὐνομίαν. 20 Eph. iv³.

tionibus laborant et absque pace fluctuant, ut uideatur impleri quod Dominus per prophetam conqueritur dicens « Pastores multi demoliti sunt uineam ». E contrario uero prouincie et ciuitates que sub rege uno reguntur pace gaudent, iustitia
60 florent et affluentia rerum letantur : unde Dominus pro magno munere per prophetas populo suo promittit quod ponet sibi caput unum et quod « princeps unus erit in medio eorum ».

CAPITVLVM TERTIVM

QUOD REGIMEN TYRANNI EST PESSIMUM

Sicut autem regimen regis est optimum, ita regimen tyranni est pessimum. Opponitur enim polittie quidem democratia, utrumque enim, sicut ex dictis apparet, est regimen quod per plures exercetur ; aristocratia uero oligarchia, utrumque enim
15 exercetur per paucos ; regnum autem tyranno, utrumque enim per unum exercetur. Quod autem regnum sit optimum regimen, ostensum est prius ; si igitur optimo opponitur pessimum,
20 necesse est quod tyrannis sit pessimum.

Adhuc, uirtus unita magis est efficax ad effectum inducendum quam dispersa uel diuisa : multi enim congregati simul trahunt illud quod diuisim per partes singulariter a singulis trahi non posset.
25 Sicut igitur utilius est uirtutem operantem ad bonum esse magis unam, ut sit uirtuosior ad operandum bonum, ita magis est noxium si uirtus operans malum sit una quam diuisa. Virtus autem iniuste presidentis operatur ad malum multitudinis, dum commune bonum multitudinis in sui ipsius bonum tantum retorquet. Sicut igitur in
30 regimine iusto quanto regens est magis unum, tanto est utilius regimen, ut regnum utilius est quam aristocratia, aristocratia uero quam politia :
35 ita e contrario erit et in iniusto regimine, ut uidelicet quanto regens est magis unum, tanto magis sit noxium. Magis igitur est noxia tyrannis quam oligarchia, oligarchia autem quam democra-
40 tia.

35 Amplius, per hoc regimen fit iniustum quod, spreto bono communi multitudinis, queritur bonum priuatum regentis ; quanto igitur magis receditur a bono communi, tanto est regimen magis iniustum. Plus autem receditur a bono
45 communi in oligarchia, in qua queritur bonum paucorum, quam in democratia in qua queritur bonum multorum ; et adhuc plus receditur a bono communi in tyrannide, in qua queritur bonum unius tantum : omni enim uniuersitati propinquius est multum quam paucum, et paucum quam unum
50 solum ; regimen igitur tyranni est iniustissimum.

Simul autem hoc manifestum fit considerantibus diuine prouidentie ordinem, que optime uniuersa disponit. Nam bonum prouenit in rebus ex una causa perfecta, quasi omnibus adunatis que ad
45 bonum iuuare possunt, malum autem sigillatim ex singularibus defectibus. Non enim est pulcritudo in corpore nisi omnia membra fuerint decenter disposita ; turpitudine autem contingit quodcumque membrum inconuenienter se habeat.
50 Et sic turpitudine ex pluribus causis diuersimode prouenit, pulcritudo autem uno modo ex una causa perfecta ; et sic est in omnibus bonis et malis, tamquam hoc Deo prouidente ut bonum ex una causa sit fortius, malum autem ex pluribus causis
55 sit debilius. Expedit igitur ut regimen iustum sit unius tantum ad hoc quod sit fortius ; quod si a iustitia declinat regimen, expedit magis quod sit multorum, ut sit debilius et se inuicem impendant. Inter iniusta igitur regimina tolerabilius est
60 democratia, pessimum uero tyrannis.

Idem etiam manifeste apparet si quis consideret mala que ex tyrannis proueniunt ; quia enim tyrannus contempto communi bono querit priuatum, consequens est ut subditos diuersimode
65 grauaret secundum quod diuersis passionibus subiacet ad bona aliqua affectanda. Qui enim passione cupiditatis detinetur, bona subditorum rapit ; unde Salomon « Rex iustus erigit terram, uir auarus destruet eam ». Si uero iracundie passioni subiacet, pro nichilo sanguinem fundit, unde dicitur
70 per Ezechielem « Principes eius in medio eius quasi lupi rapientes predam ad effundendum sanguinem ». Hoc igitur regimen fugiendum esse Sapiens monet dicens « Longe esto ab homine
75 habente potestatem occidendi », quasi scilicet non pro iustitia sed per potestatem occidit pro libidine uoluntatis. Sic igitur nulla potest esse securitas, sed omnia sunt incerta cum a iure disceditur ; nec firmari quidquam potest quale sit quod positum
80 est in alterius uoluntate, ne dicam libidine.

Nec solum in corporalibus subditos grauatur,

8. 9 [igitur] ergo P¹V¹Ve¹ P¹ 10 tyrannis Pr¹T¹ Me¹] tyrannus est. 13 diuisim Pr¹T¹ P¹] -isum est. 25 contrario] conuerso
N¹P¹V¹Ve¹ 37 quod] ut β 38 quod] ut β 61 tyrannus] tyrannus P¹Pr¹V¹Ve¹

58 Ier. xxi¹⁰. 64 princeps... : cf. Ez. xxxiv¹⁴, omisso 'unus'.

8. 1-10 Cf. Arist. Ethic. VIII 10 (1160 b 8). 9 prius : cap. 2.

69 Prov. xxx⁴.

72 Ez. xxxi¹⁷.

75 Eccli. ix⁴.

sed etiam spiritualia eorum bona impedit. Quia enim plus preesse appetunt quam prodesse, 85 omnem profectum subditorum impediunt, suspicientes omnem subditorum excellentiam sue inique dominationis preiudicium esse: tyrannis enim magis boni quam mali suspecti sunt, semperque hiis aliena uirtus formidolosa est. Conantur igitur 90 predicti tyranni ne ipsorum subditi uirtuosi effecti magnanimitatis concipiant spiritum et eorum iniquam dominationem non ferant. Conantur etiam ne inter subditos amicitie fedus firmetur et pacis emolumento ad inuicem gaudeant, ut sic, 95 dum unus de altero non confidit, contra eorum dominium aliquid moliri non possint. Propter quod inter ipsos subditos discordias seminant, exortas nutriunt, et ea que ad confederationes hominum pertinent ut connubia et conuiuia 100 prohibent, et cetera huiusmodi per que inter homines solet familiaritas et fiducia generari. Conantur etiam ne potentes aut diuites fiant, quia de subditis secundum sue malitie conscientiam suspicientes, sicut ipsi potentia et diuitiis ad 105 nocendum utuntur, ita timent ne potentia et diuitie subditorum eis nociua reddantur. Vnde in Iob de tyranno dicitur « Sonitus terroris semper in auribus illius, et cum pax sit », nullo scilicet ei malum intemptante, « ille semper insidias suspi-

110 catur ». Ex hoc autem contingit ut, dum presidentes, qui subditos ad uirtutes inducere deberent, uirtuti subditorum nequiter inuident et eam pro posse impediunt, sub tyrannis pauci uirtuosi inueniuntur. Nam, iuxta sententiam Aristotilis, apud illos 115 inueniuntur fortes uiri apud quos fortissimi quique honorantur; et ut Tullius dicit « Iacent semper et parum uigent que apud quosque improbantur ». Naturale etiam est ut homines sub timore nutriti 120 in seruilem degenerent animum et pusillanimes fiant ad omne uirile opus et strenuum: quod experimento patet in provinciis que diu sub tyrannis fuerunt; unde Apostolus ad Colossenses dicit « Patres, nolite ad indignationem prouocare 125 filios uestros ut non pusillo animo fiant ».

Hec igitur nocumenta tyrannidis rex Salomon considerans dicit « Regnantibus impiis ruine hominum », quia scilicet per nequitiam tyrannorum subiecti a uirtutum perfectione deficiunt.

Et iterum dicit « Cum impii sumpserint principatum gemet populos », quasi sub seruitute redactus; et iterum « Cum surrexerint impii abscondentur homines », ut tyrannorum crudelitatem euadant. Nec est mirum, quia homo absque ratione secundum animi sui libidinem presidens 135 nichil differt a bestia; unde Salomon dicit « Leo rugiens et ursus esuriens, princeps impius super populum pauperem »; et ideo a tyrannis se abscondunt homines sicut a crudelibus bestiis, idemque uidetur tyranno subici et bestie seuienti 140 substerni.

CAPITVLVM QVARTVM

QUARE SUBDITIS

REGIA DIGNITAS REDDITUR ODIOSA

Quia igitur optimum et pessimum regimen existit in monarchia, id est in principatu unius, multis quidem propter tyrannorum malitiam redditur regia dignitas odiosa; quidam uero dum regimen regni desiderant, incidunt in seuitias, tyrannorum, rectoresque quam plures tyrannidem exercent sub pretexto regis dignitatis.

Horum quidem exemplum euidenter apparet in Romana republica. Regibus enim a populo Romano expulsis, dum regium uel potius tyrannicum fastum ferre non possent, instituerunt sibi consules et alios magistratus per quos regi ceperunt et dirigi, regnum in aristocratiam commutare uolentes; et, sicut refert Salustius, « incredibile est memoratu quantum adepta libertate in breui Romana ciuitas creuerit ». Plerumque namque contingit ut homines sub rege uiuentes 15 segnius ad bonum commune nitantur, utpote estimantes id quod ad commune bonum impendunt non sibi ipsis conferre, sed alteri sub cuius potestate uident esse bona communia. Cum uero bonum commune non uident esse in potestate unius, non attendunt ad bonum commune quasi ad id quod est alterius, sed quilibet attendit ad illud sicut ad suum; unde experimento uidetur 20 quod una ciuitas per annuos rectores administrata plus potest interdum quam rex aliquis si haberet tales tres uel quatuor ciuitates, paruaque seruitia exacta a regibus grauius feruntur quam magna

85 omnem] communem P² N¹V²¹ 95 altero] alio α 99 conuiuia] coniugia β 108 ei Pr²T¹] eum P²V²Ve¹ eis est.
4. 1 regimen om. β 2 in² om. β 11 fastum Me¹] faustum est.

88 magis...formidolosa est: haec de regibus ait Sallustius *Bellum Catilinae* 7 2. 89-106 Cf. Arist. *Polit.* V c.11 (1313 a 34 sqq.). 107 Iob xv²¹. 115 Cf. *Ethic.* III 16 (1116 a 20). 117 Cicero *Tuscul. Disput.* I 2. 124 Col. III²¹. 127 Prov. xxviii¹⁵. 130 Prov. xxxix². 132 Prov. xxviii²⁵. 136 Prov. xxviii²⁵.
4. 14 *Bellum Catilinae* 7 3, quem refert Aug. *De ciu. Dei* V c. 12 (PL 41, 154; CCL 47, 145).

30 onera si a communitate ciuium imponantur. Quod in promotione Romane reipublice seruatum fuit. Nam plebs et ad militiam scribebatur et pro militibus stipendia exsoluebat; et cum stipendiis exsoluendis non sufficeret commune erarium, 35 « in usus publicos opes uenere priuatos, adeo ut preter singulos annulos aureos singulasque bullas, que erant dignitatis insignia, nichil sibi auri etiam senatus ipse reliquerit ».

Sed tamen dissensionibus fatigabantur contumuis, que usque ad bella ciuilia excreuerunt; quibus bellis ciuilibus eis libertas ad quam multum studuerant de manibus erepta est, et sub potestate imperatorum esse ceperunt, qui se reges appellare a principio noluerunt quia Romanis 45 fuerat nomen regum odiosum. Horum autem quidam more regio bonum commune fideliter procurauerunt, per quorum studium Romana respublica et aucta et conseruata est; plurimi uero eorum in subditos quidem tyranni, ad hostes uero effecti desides et imbelles, Romanam rempublicam ad nichilum redegerunt.

Similis etiam processus fuit in populo Hebreorum. Primo quidem dum sub iudicibus regebantur, undique diripiebantur ab hostibus; unusquisque 55 quod bonum erat in oculis suis faciebat. Regibus uero eis diuinitus datis ad eorum instantiam, propter regum malitiam a cultu unius Dei recesserunt et finaliter in captiuitatem sunt ducti.

Vtrinque igitur pericula imminet, siue dum 60 timetur tyrannus euitetur regis optimum regimen, siue dum hoc desideratur potestas regia in malitiam tyrannicam conuertatur.

CAPITVLVM QVINTVM

QUOD MINUS MALUM EST

CUM MONARCHIA IN TYRANNIDEM CONVERTITUR
QUAM CUM REGIMEN PLURIUM OPTIMATUM CORRUMPITUR

Cum autem inter duo ex quorum utroque periculum imminet eligere oportet, illud uidetur potissime eligendum ex quo sequitur minus malum. Ex monarchia autem, si in tyrannidem 5 conuertatur, minus malum sequitur quam ex regimine plurium optimatum quando corrumpitur. Dissensio enim que plerumque sequitur ex regi-

mine plurium contrariatur bono pacis, quod est precipuum in multitudine sociali; quod quidem bonum per tyrannidem non tollitur, sed aliqua 10 particularium hominum bona impediuntur, nisi fuerit excessus tyrannidis quod in totam communitatem deseuiat. Magis igitur preoptandum est unius regimen quam multorum, quamuis in utroque sequantur pericula. 15

Adhuc, illud magis fugiendum uidetur ex quo pluries sequi possunt magna pericula; frequentius autem sequuntur maxima pericula multitudinis ex multorum regimine quam ex regimine unius. Plerumque enim contingit ut ex pluribus aliquis 20 ab intentione communis boni deficiat, quam quod unus tantum. Quicumque autem ex pluribus presidentibus diuertat ab intentione boni communis, dissensionis periculum multitudini subditorum imminet, quia dissentientibus principibus consequens est ut in multitudine sequatur dissensio. 25 Si uero unus presit, plerumque quidem ad bonum commune respicit; ac si a bono communi intentionem avertat, non statim sequitur ut totaliter ad subditorum oppressionem intendat, quod est 30 excessus tyrannidis et in malitia regiminis maximum gradum tenens, ut supra ostensum est. Magis igitur sunt fugienda pericula que proueniunt ex regimine plurium quam ea que proueniunt ex gubernatione unius. 35

Amplius, non minus contingit in tyrannidem uerti regimen multorum quam unius, sed forte frequentius. Exorta namque dissensione per regimen plurium, contingit sepe unum alios superare et sibi soli multitudinis dominium usurpare: 40 quod quidem ex hiis que pro tempore fiunt manifeste inspicere potest. Nam fere omne multorum regimen est in tyrannide terminatum, ut in Romana respublica maxime apparet. Que cum diu per plures magistratus amministrata fuisset, exortis 45 simultatibus, dissensionibus et bellis ciuilibus, in crudelissimos tyrannos inciderunt. Et uniuersaliter si quis preterita facta et que nunc fiunt diligenter consideret, plures inueniet exercuisse tyrannidem in terris que per multos reguntur, quam in illis 50 que gubernantur ab uno. Si igitur regnum, quod est optimum regimen, maxime uitandum uideatur propter tyrannidem, tyrannis autem non minus, sed magis contingere solet in regimine plurium

44 appellare *post* principio Ve¹ β(-V¹⁰) 50 imbelles] imbecilles T¹ β 52 fuit] et *add.* α
5. 28 ac T¹ β] at *est.* 50 oppressionem P¹ P¹] compressionem V¹Ve¹ depressionem *est.* 56 tyrannidem V¹ Me¹N¹] -ide *est.*
43 tyrannide] -idem Ba¹V¹Ve¹ Me¹N¹ 52 uideatur] uidebatur α -eretur P¹ 53 tyrannis Me¹N¹] tyrannus *est.*

35-38 Aug. *De civ. Dei* III c. 19 (PL 41, 100; CCL 47, 87).

5. 32 supra: cap. 3.

55 quam unius : relinquitur simpliciter magis esse expediens sub rege uno uiuere quam sub regimine plurium.

CAPITVLVM SEXTVM

QUALITER PROUIDENDUM EST
NE REX INCIDAT IN TYRANNVM

Quia ergo unius regimen preeligendum est, quod est optimum, et contingit ipsum in tyrannidem conuerti, quod est pessimum, ut ex dictis patet, diligenti studio laborandum est ut sic
5 multitudini prouideatur de rege ut non incidunt in tyrannum.

Primum autem est necessarium ut talis conditionis homo, ab illis ad quos hoc spectat officium, promoueat in regem, quem non sit probabile
10 in tyrannidem declinare; unde Samuel Dei prouidentiam erga institutionem regis commendans ait « Quesiuit sibi Dominus uirum secundum cor suum, et precepit ei Dominus ut esset dux super populum suum ». Deinde sic disponenda est
15 regni gubernatio ut regi iam instituto tyrannidis subtrahatur occasio. Simul etiam sic eius temperetur potestas ut in tyrannidem de facili declinare non possit; que quidem quomodo fiant, in sequentibus considerandum erit. Demum uero
20 curandum est, si rex in tyrannidem diuerteret, qualiter posset occurrere.

Et quidem si non fuerit excessus tyrannidis, utilius est remissam tyrannidem tolerare ad tempus, quam contra tyrannum agendo multis
25 implicari periculis que sunt grauiores ipsa tyrannide. Potest enim contingere ut qui contra tyrannum agunt preualere non possint, et sic prouocatus tyrannus magis deseuiat. Quod si
30 multoties proueniunt grauissime dissensiones in populo, siue dum in tyrannum insurgitur, siue post deiectionem tyranni dum erga ordinationem regiminis multitudo separatur in partes. Contingit etiam interdum ut, dum alicuius auxilio multitudo
35 expellit tyrannum, ille potestate accepta tyrannidem arripit, et timens pati ab alio quod ipse in alium fecit, grauiori seruitute subditos opprimit. Sic enim in tyrannide solet contingere ut posterior grauior fiat quam precedens, dum precedentia

grauamina non deserit et etiam ipse ex sui cordis
40 malitia noua excogitat. Vnde Syracusis quondam Dyonisii mortem omnibus desiderantibus, anus quedam ut incolumis et sibi superstes esset continue orabat; quod ut tyrannus cognouit, cur hoc faceret interrogauit. Tum illa « Puella,
45 inquit, existens cum grauem tyrannum haberemus, alium cupiebam; quo interfecto aliquantulum durior successit, eius quoque finiti dominationem magnum estimabam. Tertium te importuniorum habere cepimus rectorem; itaque si tu fueris
50 assumptus, deterior in locum tuum succedet ».

Et si sit intolerabilis excessus tyrannidis, quibusdam uisum fuit ut ad fortium uirorum uirtutem pertineat tyrannum interimere, seque pro liberatione multitudinis exponere periculis mortis; 55 cuius rei exemplum etiam in Veteri testamento habetur. Nam Aioth quidam Eglon regem Moab, qui graui seruitute populum Dei premebat, sica infixam in eius femore interemit, et factus est populi iudex. Sed hoc apostolice doctrine non congruit. 60 Docet enim nos Petrus « non solum bonis et modestis, uerum etiam dyscolis dominis reuerenter subditos esse : hec est enim gratia, si propter conscientiam Dei sustineat quis tristitias patiens iniuste ». Vnde cum multi Romanorum imperatores fidem Christi persequerentur tyrannice,
65 magna multitudo tam nobilium quam populi esset ad fidem conuersa, non resistendo sed mortem patienter et armati sustinentes pro Christo laudantur, ut in sacra Thebeorum legione manifeste apparet. Magisque Aioth iudicandus est
70 hostem interemisse quam populi rectorem, licet tyrannum; unde et in Veteri testamento leguntur occisi fuisse hii qui occiderunt Ioas regem Iuda, quamuis a cultu Dei recedentem, eorum filiis
75 reseruatis secundum legis preceptum.

Esset autem hoc multitudini periculosum et eius rectoribus, si priuata presumptione aliqui attemptarent presidentium necem, etiam tyrannorum : plerumque enim huiusmodi periculis magis
80 exponunt se mali quam boni; malis autem solet esse graue dominium non minus regum quam tyrannorum, quia, secundum sententiam Salomonis, « dissipat impios rex sapiens ». Magis igitur ex huiusmodi presumptione immineret
85 periculum multitudini de amissione boni regis, quam remedium de subtractione tyranni.

6. 29 aduersum] -sus Ba¹Pr⁴ Me¹N¹V¹⁶ 47 alium] *ipat. var.* N¹ sup. var. P¹ eius interitum T¹ mortem eius Pr⁴ V¹⁶ mori ipsum Me¹ 57 Aioth Ba¹Pr⁴ V¹⁶] aoth *est.* 71 Aioth] aoth Me¹N¹ 86 periculum *coni. cum* Me¹V¹⁶] dampnum Pr⁴ *post* multitudini uP¹ *om. est.*

6. 12 I Reg. xiii¹⁴. 41-51 Cf. Valerius Maximus *Factorum et dict. memor.* VI c. 2 Ext. 2. 57 Aioth... : cf. Iud. iii¹⁴. 61 I Petri ii¹⁸⁻¹⁹. 70 Thebeorum : cf. *Acta Sanctorum Sept.* t. VI, 308. 74 Ioas : IV Reg. xiv⁶. 84 Prov. xx¹⁰.

Videtur autem magis contra tyrannorum seuitiam non priuata presumptione aliquorum, sed
 90 auctoritate publica procedendum. Primo quidem, si ad ius alicuius multitudinis pertineat sibi prouidere de rege, non iniuste ab eadem rex institutus potest destitui, uel refrenari eius potestas, si potestate regia tyrannice abutatur. Nec
 95 putanda est talis multitudo infideliter agere tyrannum destituens, etiam si ei se in perpetuum ante subiecerat; quia hoc ipse meruit in multitudinis regimine se non fideliter gerens ut exigit regis officium, quod ei pactum a subditis non
 100 seruetur. Sic Romani Tarquinium Superbum, quem in regem susceperant, propter eius et filiorum tyrannidem a regno eiecerunt, substituta minori, scilicet consularia, potestate. Sic etiam Domitianus, qui modestissimis imperatoribus Vespasiano patri et Tito fratri eius successerat, dum tyrannidem exercebat a senatu Romano interemptus est, omnibus que idem peruerse fecerat per senatusconsultum iuste et salubriter in irritum reuocatis. Quo factum est ut beatus Iohannes
 110 euangelista, dilectus Dei discipulus, qui per ipsum Domitianum in Pathmos insulam fuerat exilio relegatus, ad Ephesum per senatusconsultum remitteretur.

Si uero ad ius alicuius superioris pertineat
 115 multitudini prouidere de rege, expetendum est ab eo remedium contra tyranni nequitiam. Sic Archelai, qui in Iudea pro Herode patre suo regnare iam ceperat, paternam malitiam imitantis, Iudeis contra eum querimoniam ad Cesarem
 120 Augustum deferentibus, primo quidem potestas diminuitur, ablato sibi regio nomine et medietate regni sui inter duos fratres eius diuisa; demum cum nec sic a tyrannide compesceretur, a Tiberio Cesare relegatus est in exilium apud Lugdunum
 125 Gallie ciuitatem.

Quod si omnino contra tyrannum auxilium humanum haberi non possit, recurrendum est ad regem omnium Deum qui est « adiutor in opportunitatibus, in tribulatione ». Eius enim potentie
 130 subest ut cor tyranni crudele conuertat in mansuetudinem, secundum Salomonem « Cor regis in manu Dei, quocumque uoluerit inclinabit illud »;

ipse enim regis Assueri crudelitatem, qua Iudeis mortem parabat, in mansuetudinem uertit; ipse est qui Nabugodonosor crudelem regem in
 135 tantam deuotionem conuertit, quod factus est diuine potentie predicator: « Nunc igitur, inquit, ego Nabugodonosor laudo et magnifico et glorifico regem celi, quia opera eius uera et uie eius iudicia, et gradientes in superbia potest
 140 humiliare ».

Tyrannos uero quos reputat conuersione indignos, potest auferre de medio uel ad infimum statum reducere, secundum illud Sapientis « Sedes ducum superbiorum destruxit Deus et sedere fecit
 145 mites pro eis ». Ipse est enim qui uidens afflictionem populi sui in Egypto et audiens eorum clamorem, Pharaonis tyrannidem deiecit cum exercitu eius in mare. Ipse est qui memoratum Nabugodonosor prius superbientem, eiecit
 150 non solum de regni solio sed etiam de hominum consortio, in similitudinem bestie commutauit. Nec est abbreviata manus eius, ut populum suum a tyrannis liberare non possit: promittit enim per Ysaïam populo suo requiem se daturum « a
 155 labore et concussionem et seruitute dura » qua ante seruierat; et per Ezechielem dicit « Liberabo gregem meum de ore eorum », scilicet pastorem qui pascunt se ipsos. Sed ut hoc beneficium populus a Deo consequi mereatur, debet a
 160 peccatis cessare, quia in ultionem peccati diuina permissione impii accipiunt principatum, dicente Domino per Osee « Dabo tibi regem in furore meo »; et in Iob dicitur quod « regnare facit hominem ypocritam propter peccata populi ». 165 Tollenda est igitur culpa ut cesset tyrannorum plaga.

CAPITVLVM SEPTIMVM

QUOD MUNDANUS HONOR SEU GLORIA
 NON SUNT SUFFICIENTES PREMIUM REGIS

Quoniam autem secundum predicta regis est bonum multitudinis querere, nimis uideretur onerosum regis officium nisi ei aliquod proprium bonum ex hoc proueniret. Oportet igitur consi-

96 ei se Ba^a Me^aN^a] *inv. est.*103 consularia(-siliaria P^a) *codd.*130 conuertat] -tatur β(-V^a)133 enim P^a Me^aN^aV^a] *varia add. est.*135 Nabugodonosor(sel Nabugod^a) *codd.* in...deuotionem *om.* β146 est enim *inv.* α(-Ve^a) N^a148 Pharaonis Ba^aPr^a Me^aN^aP^a] *codd.*-aonem *est.* 149 Ipse] enim *add.* T^aV^aVe^a P^a

7. 2 uideretur] uidetur β

100 Tarquinium: cf. Aug. *De cin. Dei* V c.12 (PL 41, 154; CCL 47, 143).107-109 omnibus...reuocatis: cf. Eusebius *Chronicorum* II

(PG 19, 551 B).

109 Iohannes...: cf. Eusebius *l.c.* et Hieronymus *De uiris illustribus* cap.9 (PL 23, 625 A).

123 a Tiberio...apud

Lugdunum: ita Hieron. *In Matth.* 11^a (PL 26, 28 C); vel ab Augusto in Viennam, sec. Eusebius *Chronicorum* II (PG 19, 551 n).128 Ps. 135^a.131 Prov. xxx^a.133 Assueri: cf. Esther xv^a.137-41 Daniel xv^a.144 Eccli. x^a.148 Pharaonis...: cf. Exod. xiv^a 21-23.149-52 Ipse...commutauit: cf. Daniel xv^a.155 Is. xiv^a.157 Ez. xxxiv^a 10.163 Osee xiii^a.164 Iob xxxiv^a 10.

derare quale sit boni regis conueniens premium.

Quibusdam igitur uisum est regis premium non esse aliud quam honorem et gloriam, unde et Tullius in libro *De republica* diffinit principem ciuitatis esse alendum gloria; cuius rationem
 10 Aristotiles in libro *Ethicorum* assignare uidetur, quia princeps cui non sufficit honor et gloria consequenter tyrannus efficitur. Inest enim animis
 15 omnium ut proprium bonum querant; si ergo contentus non sit princeps gloria et honore, querit uoluptates et diuitias, et sic ad rapinas et subditorum iniurias conuertitur.

Sed si hanc sententiam receperimus, plurima sequuntur inconuenientia. Primo namque hoc esset regibus dispendiosum, si tot labores et sollicitudines paterentur pro mercede tam fragili: nichil enim uidetur in rebus humanis fragilius gloria et honore fauoris hominum, cum dependeat ex opinionibus hominum et uerbis eorum, quibus
 20 nichil mutabilius in uita hominibus; et inde est quod Ysaïas propheta huiusmodi gloriam nominat florem feni. Deinde humane glorie cupido animi magnitudinem aufert: qui enim fauorem hominum querit, necesse est ut in omni quod dicit aut facit eorum uoluntati deseruiat; et sic dum placere
 25 omnibus studet, fit seruus singulorum. Propter quod et idem Tullius, in libro *De officiis*, cauendum dicit esse glorie cupidinem: «Eripit enim animi libertatem, pro qua magnanimis uiris omnis debet esse contentio». Nichil autem principem
 30 qui ad magna peragenda instituitur, magis decet quam animi magnitudo; est igitur incompetens regis officio humane glorie premium.

Simul etiam est multitudini noxium si tale premium statuatur principibus. Pertinet enim ad
 40 boni uiri officium ut contempnat gloriam sicut et alia temporalia bona: uirtuosi enim et fortis animi est pro iustitia contempnere gloriam sicut et uitam. Vnde fit quoddam mirabile, ut quia uirtuosos actus consequitur gloria ipsaque gloria
 45 uirtuose contempnitur, ex contemptu glorie homo gloriosus reddatur, secundum sententiam Fabii dicentis «Gloriam qui spreuerit, ueram habuit». Et de Catone dixit Salustius «Quo minus petebat gloriam, tanto magis assequebatur illam»; ipsique

Christi discipuli se sicut Dei ministros exhibebant
 50 «per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam». Non est igitur boni uiri conueniens premium gloria quam contempnunt boni. Si igitur hoc solum premium statuatur principibus, sequetur bonos uiros non assumere principatum,
 55 aut si assumpserint impremiatos esse.

Amplius, ex cupidine glorie periculosa mala proueniunt. Multi enim dum immoderate gloriam in rebus bellicis querunt, se ac suos exercitus perdiderunt, libertate patrie sub hostium seruitute
 60 redacta; unde Torquatus Romanus princeps, in exemplo huius uitandi discriminis, filium, qui contra imperium suum ab hoste prouocatus iuuenili ardore pugnavit, licet uicisset occidit, ne plus mali esset in presumptionis exemplo quam
 65 utilitatis in gloria hostis occisi. Habet etiam cupido glorie aliud sibi familiare uitium, simulationem uidelicet. Quia enim difficile est paucisque contingit ueras uirtutes assequi, quibus solis honor debetur et gloria, multi gloriam cupientes uirtutum
 70 simulatores fiunt; propter quod, sicut Salustius dicit, «ambitio multos mortales falsos fieri coegit: aliud clausum in pectore, aliud promptum habere in lingua, magisque uultum quam ingenium bonum habere». Sed et Saluator noster eos qui
 75 bona opera faciunt ut ab hominibus uideantur, ypocritas, id est simulatores, uocat. Sicut igitur periculosum est multitudini si princeps uoluptates et diuitias querat pro premio, ne raptor contumeliosus fiat, ita periculosum est si ei determinetur
 80 glorie premium, ne presumptuosus et simulator existat.

Sed quantum ex dictorum sapientum intentione apparet, non ea ratione honorem et gloriam pro premio principi decreuerunt tamquam ad hoc
 85 principaliter ferri debeat boni regis intentio, sed quia tolerabilius est si gloriam querat quam si pecuniam cupiat aut uoluptatem sectetur. Hoc enim uitium uirtuti propinquius est, cum gloria quam homines cupiunt nichil aliud sit, ut Augustinus diffinit, quam iudicium hominum bene de hominibus opinantium. Cupido igitur glorie ali-
 90 quod habet uirtutis uestigium, dum saltem bonorum approbationem querit et eis displicere recusat.

18 esset P² T³ Me² N¹ om. cet.

21 uidetur] esse add. α(-P²)

24 nichil] est add. α(-P²)

hominibus] hominum P¹

68 est om. β

80 ita...presumptuosus om. T³
 Me² N¹ 81 premium] -mio V²

si ci suppl. cum sBa² P¹] si sibi V¹

si Pr² cum V² om. cet.

determinetur] detinetur P² V² detinere

7. 8 Tullius...: cf. Aug. *De civ. Dei* V c. 13 (PL 41, 158; CCL 47, 147); cf. M. Tullius Cicero *De Republica* V c. 7 (ed. Ziegler, Lipsiae 1960, p. 119). 10 *Elphie*. V 11 (1134 b 7). 25 Is. XL⁶. 31 *De officiis* I 20, 68. 46 Fabii...: cf. Titus Livius *Ab Urbe condita* XXII 39, 20. 48 *Bellum Catilinae* cap. 54, 6; apud Aug. *De civ. Dei* V c. 12 (PL 41, 156; CCL 47, 145). 51 per gloriam...: II Cor. vi². 61-66 Torquatus...occisi: cf. Aug. *De civ. Dei* V c. 18 (PL 41, 162; CCL 47, 151). 72 *Bellum Catilinae* cap. 10, 5. 75 Saluator...: Matth. vi². 90 *De civ. Dei* V c. 12 (PL 41, 156; CCL 47, 145).

95 Paucis igitur ad ueram uirtutem peruenientibus, tolerabilius uidetur si preferatur ad regimen qui, uel iudicium hominum metuens, saltem a malis manifestis retrahitur. Qui enim gloriam cupit, aut uera uia, id est per uirtutis opera, nititur ut ab
100 hominibus approbetur, uel saltem dolis ad hoc contendit atque fallaciis. Qui uero dominari desiderat, si cupiditate glorie carens non timeat bene iudicantibus displicere, « etiam per apertissima scelera querit plerumque obtinere quod
105 diligit »; unde bestias superat siue crudelitatis siue luxurie uitiiis, sicut in Nerone Cesare patet, cuius, ut Augustinus dicit, « fuit tanta luxuria ut nichil putaretur ab eo uirile metuendum, tanta crudelitas ut nichil molle habere putaretur ». Hoc
110 autem satis exprimitur per id quod Aristotiles de magnanimo in Ethicis dicit, quod non querit honorem et gloriam quasi aliquid magnum quod sit uirtutis sufficiens premium, sed nichil ultra hoc ab hominibus exigit. Hoc enim inter omnia
115 terrena uidetur esse precipuum, ut homini ab hominibus testimonium de uirtute reddatur.

CAPITVLVM OCTAVVM

QUOD SUFFICIENS PREMIUM REGIS
EST A DEO EXPECTANDUM

Quoniam ergo mundanus honor et hominum gloria regie sollicitudinis non est sufficiens premium, inquirendum restat quale sit eius sufficiens premium.

5 Est autem conueniens ut rex premium expectet a Deo. Minister enim pro suo ministerio premium expectat a domino; rex autem populum gubernando minister Dei est, dicente Apostolo quod omnis potestas a Domino Deo est, et quod est
10 « Dei minister uindex in iram ei qui male agit »; et in libro Sapientie reges regni Dei esse ministri describuntur. Debent igitur reges pro suo regimine premium expectare a Deo.

Remunerat autem Deus reges pro suo ministerio
15 interdum temporalibus bonis, sed talia premia sunt bonis malisque communia; unde Dominus ad Ezechielem dicit « Nabugodonosor rex Babylonis seruire fecit exercitum suum seruitute magna aduersus Tyrum, et merces non est reddita ei
20 neque exercitui eius de Tyro pro seruitute qua

seruiuit michi aduersus eam », ea scilicet seruitute qua potestas, secundum Apostolum, « Dei minister est, uindex in iram ei qui male agit ». Et postea de premio subdidit « Propterea hec dicit Dominus Deus : Ecce ego dabo Nabugodonosor regem
25 Babylonis in terra Egypti, et diripiet spolia eius et erit merces exercitui eius ». Si ergo reges iniquos contra Dei hostes pugnantes, licet non intentione seruiendi Deo sed sua odia et cupiditates exequendi, tanta mercede Dominus remunerat ut eis
30 de hostibus uictoriam tribuat, regna subiciat et spolia diripienda proponat, quid faciet bonis regibus qui pia intentione populum Dei regunt et hostes impugnant? Non quidem terrenam sed eternam eis mercedem promittit, nec in alio quam
35 in se ipso, dicente Petro pastoribus populi Dei « Pascite qui in uobis est gregem Domini, ut cum uenerit Princeps pastorum », id est rex regum Christus, « percipiat immarcescibilem glorie coronam »; de qua dicit Ysaïas « Erit
40 Dominus sertum exultationis et dyadema glorie populo suo ».

Hoc autem ratione manifestatur. Est enim mentibus omnium ratione utentium inditum uirtutis premium beatitudinem esse; uirtus enim
45 uniuscuiusque rei esse describitur 'que bonum facit habentem et opus eius bonum reddit'. Ad hoc autem quisque bene operando nititur peruenire quod est maxime desiderio inditum; hoc autem est esse felicem, quod nullus potest non uelle :
50 hoc igitur premium uirtutis conuenienter expectatur quod hominem facit beatum. Si autem bene operari uirtutis est opus, regis autem opus est bene regere subditos, hoc etiam erit premium regis quod eum facit beatum. Quid autem hoc
55 sit, hinc considerandum est.

Beatitudinem quidem enim dicimus ultimum desideriorum finem; neque enim desiderii motus in infinitum procedit, esset enim inane naturale desiderium, cum infinita pertransiri non possint.
60 Cum autem desiderium intellectualis nature sit uniuersalis boni, hoc solum bonum uere beatum facere poterit, quo adepto nullum bonum restat quod amplius desiderari possit; unde et beatitudo dicitur bonum perfectum, quasi omnia desiderabilia in se comprehendens. Tale autem non est
65 aliquod bonum terrenum; nam qui diuitias habent amplius habere desiderant, qui uoluptatibus per-

96 regimen] regnum α(-Ba⁹) 97 saltem om. β 99 id est om. β 101 uero Ba⁹ P¹] autem Me¹ om. est.
8. 30 eis om. β 55 faciet β] facit Ba⁹ faciat est.

98-109 Cf. Aug. *ibid.* cap. 19 (PL 41, 165-166; CCL 47, 154-155). 111 *Ethic.* IV 9 (1124 a 16).
8. 9 omnis potestas... : cf. Rom. xiii¹. 10 Rom. xiii¹. 11 Sap. vi¹. 17 Ez. xxxix¹⁸. 22 Rom. xiii¹. 24 Ez. xxxix¹⁸.
37-39 Cf. I Petri v¹ et v¹. 40 Is. xxxviii¹. 46 describitur... : Arist. *Ethic.* II 6 (1106 a 15).

fruantur amplius perfrui desiderant, et simile
 70 patet in ceteris. Et si ampliora non querant,
 desiderant tamen ut ea permaneant, uel alia in
 locum eorum succedant: nichil enim permanens
 inuenitur in rebus terrenis; nichil igitur terrenum
 75 est quod quietare desiderium possit. Neque igitur
 terrenum aliquod beatum facere potest, ut possit
 esse regis conueniens premium.

Adhuc, cuiuslibet rei finalis perfectio et bonum
 completum ab aliquo superiori dependet, quia et
 ipsa corporalia meliora redduntur ex adiunctione
 80 meliorum, peiora uero si deterioribus misceantur;
 sicut argento si misceatur aurum, argentum fit
 melius, quod ex plumbi ammixtione impurum
 efficitur. Constat autem terrena omnia esse infra
 mentem humanam; beatitudo autem est hominis
 85 finalis perfectio et bonum completum ad quod
 omnes peruenire desiderant: nichil igitur terrenum
 est quod hominem possit beatum facere, neque
 igitur terrenum aliquod est premium regis suffi-
 ciens. « Non enim, ut Augustinus dicit, christianos
 90 principes felices dicimus quia diutius imperarunt,
 uel imperantes filios morte placida reliquerunt, uel
 hostes reipublice diminuerunt, uel ciues aduersus
 se insurgentes et cauere et opprimere potuerunt;
 sed felices eos dicimus si iuste imperant, si malunt
 95 cupiditatibus potius quam gentibus quibuslibet
 imperare, si omnia faciunt non propter ardorem
 inanis glorie, sed propter caritatem felicitatis
 eterne. Tales imperatores christianos dicimus esse
 felices, interim spe, postea re ipsa futuros cum id
 100 quod expectamus aduenerit ». Sed nec aliud
 aliquod creatum est quod hominem beatum faciat
 et possit regi decerni pro premio. Tendit enim
 uniuscuiusque rei desiderium in suum principium
 a quo suum esse causatur; causa uero mentis
 105 humane non est aliud quam Deus qui eam ad
 suam ymaginem facit: solus igitur Deus est qui
 hominis desiderium quietare potest et facere
 hominem beatum et esse regi conueniens premium.

Amplius, mens humana uniuersalis boni cognos-
 citiua est per intellectum et desideratiua per
 uoluntatem; bonum autem uniuersale non inue-
 nitur nisi in Deo, nichil igitur est quod possit
 hominem beatum facere eius implendo desiderium
 nisi Deus, de quo dicitur in Psalmo « Qui replet
 115 in bonis desiderium tuum »; in hoc ergo rex
 suum premium statuere debet. Hoc igitur consi-

derans Dauid rex dicebat « Quid michi est in celo
 et a te quid uolui super terram? »; cui questioni
 postea respondens subdit « Michi adherere Deo
 bonum est et ponere in Deo spem meam ». Ipse
 120 enim est qui dat salutem regibus, non solum
 temporalem qua communiter saluat homines et
 iumenta, sed eam de qua per Ysaïam dicit « Salus
 autem mea in sempiternum erit », qua homines
 saluat eos ad equalitatem angelorum perducens. 125

Sic igitur uerificari potest quod regis premium
 sit honor et gloria. Quis enim mundanus et
 caducus honor huic honori similis esse potest, ut
 homo sit ciuis sanctorum et domesticus Dei, et
 inter Dei filios computatus hereditatem regni
 130 celestis assequatur cum Christo? Hic est honor
 quem concupiscens et ammirans rex Dauid
 dicebat « Nimis honorati sunt amici tui, Deus ».
 Que insuper humane laudis gloria huic glorie
 comparari potest, quam non fallax blandientium
 135 lingua, non decepta hominum opinio profert, sed
 ex interioris conscientie testimonio prodit et Dei
 testimonio confirmatur qui suis confessoribus
 repromittit quod confiteatur eos in gloria Patris
 coram angelis Dei? Qui autem hanc gloriam
 140 querunt eam inueniunt, et quam non querunt
 gloriam hominum consequuntur, exemplo Salo-
 monis qui non solum sapientiam quam quesit
 accepit a Domino, sed factus est supra reges alios
 gloriosus. 145

CAPITVLVM NONVM

QUEM GRADUM IN BEATITUDINE
OPTINEBUNT REGES BEATI

Considerandum autem restat ulterius, quod
 sublimen et eminentem obtinebunt celestis beati-
 tudinis gradum qui officium regum digne et
 laudabiliter exequentur. Si enim beatitudo uirtutis
 est premium, consequens est ut maiori uirtuti
 maior gradus beatitudinis debeatur. Est autem
 uirtus precipua qua homo aliquis non solum se
 ipsum, sed etiam alios dirigere potest, et tanto
 magis quanto plurimum est regitiua, quia et secun-
 dum uirtutem corporalem tanto aliquis uirtuosior
 10 reputatur, quanto plures uincere potest aut
 pondera plura leuare. Sic igitur maior uirtus
 requiritur ad regendam domesticam familiam

71 alia] ut add. β 90 felices dicimus ex Aug. suppl. cum Me] beatificamus sBa⁸ sP¹ om. est. 104 suum esse P² P¹] inv. est. 106 facit]
 fecit P¹V⁹⁸ 115 ergo P¹V⁹⁸] igitur est. 124 mea om. pP¹ α 144 supra] super β

89-100 De civ. Dei V c. 24 (PL 41, 170; CCL 47, 160). 114 Ps. ciii⁸. 117 Ps. lxxxi⁸⁸. 119 subdit: ibid. vers. 28. 121 salu-
 tem: cf. Ps. cxliii¹⁰. 123 Is. li⁸. 129 ciuis...: cf. Eph. ii¹⁸. 133 Ps. cxxxviii¹⁷. 139 confiteatur...: cf. Matth. x²¹. 144 supra
 reges...: cf. III Reg. x²⁵.

quam ad regendum se ipsum, multoque maior ad
15 regimen ciuitatis et regni. Est igitur excellentis
uirtutis bene regum officium exercere : debetur
igitur ei excellens in beatitudine premium.

Adhuc, in omnibus artibus et potentiis lauda-
biliores sunt qui alios bene dirigunt, quam qui
20 secundum aliorum directionem bene se habent.
In speculatiuis enim maius est ueritatem docendo
aliis tradere, quam ab alio traditam capere posse ;
in artificijs etiam maior estimatur maiori-
que conducitur premio architector qui edificium dispo-
nit, quam artifex qui secundum eius dispositionem
25 manualiter operatur ; et in rebus bellicis maiorem
gloriam de uictoria consequitur prudentia ducis
quam militis fortitudo. Sic autem se habet rector
multitudinis in hijs que sunt a singulis secundum
30 uirtutem agenda, sicut doctor in disciplinis et
architector in edificijs et dux in bellis. Est igitur
rex maiori premio dignus si bene subiectos
gubernauerit, quam aliquis subditorum si sub
rege bene se habuerit.

Amplius, si uirtutis est ut per eam opus hominis
bonum reddatur, maioris uirtutis esse uidetur
quod maius bonum aliquis operetur. Maius autem
et diuinius est bonum multitudinis quam unius ;
unde et interdum malum unius sustinetur si in
40 bonum multitudinis cedat, sicut occiditur latro ut
pax multitudini detur. Et ipse Deus mala esse in
mundo non sineret, nisi ex eis bona eliceret ad
utilitatem et pulcritudinem uniuersi. Pertinet
autem ad regis officium ut bonum multitudinis
45 studiose procuret ; maius igitur premium debetur
regi pro bono regimine, quam subdito pro recta
actione.

Hoc autem manifestius fiet si quis magis in
speciali consideret. Laudatur enim ab hominibus
50 queuis priuata persona et ei a Deo computatur in
premium, si egenti subueniat, si discordantes
pacifcet, si oppressum a potentiore eripiat,
denique si alicui qualitercumque opem et consi-
lium conferat ad salutem. Quanto igitur magis
55 laudandus est ab hominibus et premiandus a Deo,
qui totam prouinciam facit pace gaudere, uiolen-
tias cohibet, iustitiam seruat, et disponit quid sit
agendum hominibus suis legibus et preceptis.

Hinc etiam magnitudo regie uirtutis apparet
60 quod precipue Dei similitudinem gerit, dum hoc
agit in regno quod Deus in mundo : unde et in

Exodo iudices multitudinis dii uocantur ; impe-
ratores etiam apud Romanos diui uocabantur.
Tanto autem est aliquid magis Deo acceptum,
quanto magis ad eius imitationem accedit ; unde
65 et Apostolus monet « Estote imitatores Dei sicut
filii karissimi ». Sed si secundum Sapientis senten-
tiam, « omne animal diligit simile sibi », secundum
quod cause similitudinem aliquantulum habent cau-
sata, consequens igitur est bonos reges Deo esse
70 acceptissimos et ab eo maxime premiandos.

Simul etiam, ut Gregorii uerbis utar, quid est
<potestas culminis> nisi tempestas mentis ?
Quieto autem mari recte nauem et imperitus
dirigit, turbato autem tempestatis fluctibus etiam
75 peritus se nauta confundit ; unde plerumque in
occupatione regiminis ipse quoque boni operis
usus perditur, qui in tranquillitate tenebatur.
Valde enim difficile est si, ut Augustinus dicit,
« inter linguas sublimiter honorantium et obse-
80 quia nimis humiliter salutantium non extolluntur,
sed se homines esse meminerunt ». Et in Eccle-
siastico beatus dicitur « diues qui post aurum non
abiit, nec sperauit in pecunia et thesauris ; qui
potuit impune transgredi et non est transgressus,
85 facere mala et non fecit » : ex quo quasi in uirtutis
opere probatus, inuenitur fidelis. Vnde secundum
Biantis prouerbium « principatus uirum osten-
dit » : multi enim ad principatus culmen perue-
nientes a uirtute deficiunt, qui dum in statu essent
90 infimo uirtuosi uidebantur. Ipsa igitur difficultas
que principibus imminet ad bene agendum, eos
facit maiori premio dignos ; et si aliquando per
infirmam peccauerint, apud homines excusabi-
liores redduntur et facilius a Deo ueniam prome-
95 rentur, si tamen, ut Augustinus dicit, « pro suis
peccatis humilitatis et miserationis et orationis
sacrificium Deo suo uero immolare non negli-
gunt ». In cuius rei exemplum de Achab rege
Israel, qui multum peccauerat, Dominus ad
100 Helyam dixit « Quia humiliatus est mei causa, non
inducam malum in diebus eius ».

Non solum autem ratione ostenditur quod
regibus excellens premium debeatur, sed etiam
auctoritate diuina firmatur. Dicitur enim in
105 Zacharia quod in illa beatitudinis die qua erit
Dominus protector habitantium in Ierusalem, id
est in uisione pacis eterne, aliorum domus erunt
sicut domus Dauid, quia scilicet omnes reges

9. 22 quam sBa⁴ Me'sP¹] quod (uel qui) add. est. 27 de uictoria] ad uictoriam β 44 ad...officium] de...officio β 63 diui] dii
Me'N¹P¹ 73 <potestas culminis> ex Greg. suppl.] spat. uac. Ba⁴P¹ N¹ om. pP¹ uac. est. 101 mei causa] spat. uac. N¹ achab Me'P¹

9. 62 Exod. xxxi¹. 66 Eph. v¹. 67 Eccl. xiii¹. 72-78 Cf. Greg. Regula Pastoralis I c. 9 (PL 77, 22 B). 79 De civ. Dei V
c. 24 (PL 41, 170; CCL 47, 160). 83-86 Eccl. xxxi, vers. 8 et 10. 88 Biantis : cf. Arist. Ethic. V 2 (1130 a 1). 96 Aug. loco
citato supra 79 (PL 41, 171; CCL 47, 160). 99 Achab : III Reg. xxi¹. 106 Zach. xii¹.

110 erunt et regnabunt cum Christo sicut membra
cum capite; sed domus Dauid erit sicut domus
Dei, quia sicut regendo fideliter Dei officium
gessit in populo, ita in premio Deo propinquius
inherebit. Hoc etiam fuit apud Gentiles aliquantulum
115 sompniatum, dum ciuitatum rectores atque serua-
tores in deos transformari putabant.

CAPITVLVM DECIMVM

QUE BONA PERDANT TYRANNI
QUE REGIBUS EXHIBENTUR

Cum igitur regibus tam grande in celesti
beatitudine premium proponatur si bene se in
regendo habuerint, diligenti cura se ipsos obser-
uare debent ne in tyrannidem conuertantur.
1 Nichil enim eis acceptabilius esse potest quam
quod, ex honore regio quo sublimantur in terris,
in celestis regni gloriam transferantur. E contra
uero tyranni, quia propter quedam terrena com-
moda iustitiam deserunt, tanto priuantur premio
10 quod adipisci poterant iuste regendo. Quam autem
stultum sit pro huiusmodi paruis et temporalibus
bonis maxima et sempiterna perdere bona, nullus
nisi stultus aut infidelis ignorat.

Addendum est autem quod etiam hec temporalia
15 commoda, propter que tyranni iustitiam deserunt,
magis ad lucrum proueniunt regibus dum iustitiam
seruant. Primo namque inter mundana omnia
nichil est quod amicitie digne preferendum
uideatur. Ipsa enim est que uirtuosos in unum
20 conciliat, uirtutem conseruat atque promouet.
Ipsa est qua omnes indigent in quibuscumque
negotiis exequendis, que nec prosperis importune
se ingerit, nec deserit in aduersis. Ipsa est que
maximas delectationes affert, in tantum ut que-
25 cumque delectabilia in tedium sine amicis uertantur;
quolibet autem aspera, facilia et prope nulla
facit amor. Nec est alicuius tyranni tanta crudelitas
ut amicitia non delectetur. Dyonisius enim quon-
dam Syracusanorum tyrannus cum duorum ami-
30 corum, qui Damon et Pythias dicebantur, alterum
occidere uellet, is qui occidendus erat inducias
impetrauit ut domum profectus res suas ordinaret;
alter uero amicorum obsidem se tyranno pro eius
reditu dedit. Appropinquante autem prefixo die

nec illo redeunte, unusquisque fideiussorem stul- 35
titie arguebat; at ille nichil se de amici constantia
metuere predicabat. Eadem autem hora que fuerat
prefixa, occidendus rediit. Ammirans autem ambo-
rum animum, tyrannus supplicium propter fidem
amicitiae remisit, insuper rogans ut eum tertium 40
reciperent in amicitiae gradu.

Hoc tamen amicitiae bonum quamuis desiderent
tyranni, consequi non possunt. Dum enim com-
mune bonum non querunt sed proprium, fit
parua uel nulla communio eorum ad subditos; 45
omnis autem amicitia super aliqua communione
firmatur: eos enim qui conueniunt uel per nature
originem uel per morum similitudinem uel per
cuiuscumque societatis communionem, uidemus
amicitia coniungi; parua igitur uel potius nulla 50
est amicitia tyranni et subditi. Simulque dum
subditi per tyrannicam iniustitiam opprimuntur
et se amari non sentiunt sed contempni, nequa-
quam amant. Est enim maioris uirtutis inimicos
diligere et persequentibus benefacere quam quod 55
a multitudine obseruatur; nec habent unde de
subditis conquerantur si ab eis non diligantur,
quia nec ipsi se tales eis exhibent ut diligere debeant.

At boni reges dum communi profectui studiose
intendunt et eorum studio subditi plurima com- 60
moda se consequi sentiunt, diliguntur a plurimis,
dum subditos se amare demonstrant; quia et hoc
etiam est maioris malitiae quam quod in multitudine
cadat, ut odio habeantur amici et benefactoribus
rependatur malum pro bono. Ex hoc amore 65
prouenit quod bonorum regum regimen sit
stabile, dum pro ipsis se subditi quibuscumque
periculis exponere non recusant. Cuius exemplum
in Iulio Cesare apparet, de quo Suetonius refert
quod milites suos usque adeo diligebat ut, audita 70
quorundam cede, capillos et barbam ante non
dempserit quam uindicasset; quibus rebus deuotissimos
sibi et fortissimos milites reddidit, ita
quod plerique eorum capti concessam sibi sub ea
condicione uitam, si militare aduersus Cesarem 75
uellent, recusarent. Octavianus etiam Augustus,
qui modestissime imperio usus est, in tantum
diligebatur a subditis, ut plerique morientes
uictimas quas deuouerant immolari mandarent
quia eum superstitem reliquissent. Non est ergo 80
facile ut principis perturbetur dominium quem

115 seruatores] conseruatores Mc²N¹P¹

10. 1 igitur om. β 22 prosperis] in praem. P² P¹ 34 prefixo] premissio] V² promisso Mc²N¹ ras. s¹ P¹ 59 communi profectui]

communem profectum Ba²Ve¹ P¹ 79 immolati] -are β

10. 28-41 Dyonisius...: cf. Valerius Maximus *Factorum et dict. memor.* IV c. 7 Ext. 1. 69 Suetonius *D. Julius* c. 67. 76-80 Suetonius *Octav. Caesar* c. 59.

tanto consensu populus amat; propter quod Salomon dicit « Rex qui iudicat in iustitia pauperes, tronus eius in eternum firmabitur ».

- 85 Tyrannorum uero dominium diuturnum esse non potest, cum sit multitudini odiosum; non potest enim diu conseruari quod uotis multorum repugnat. Vix enim a quoquam presens uita transigitur quin aliquas aduersitates patiat; 90 aduersitatis autem tempore occasio deesse non potest contra tyrannum insurgendi, et si assit occasio, non deerit ex multis uel unus qui occasione non utatur. Insurgentem autem populus uotue prosequitur, nec de facili carebit effectu 95 quod cum fauore multitudinis attemptatur. Vix ergo potest contingere quod tyranni dominium protendatur in longum.

- Hoc etiam manifeste patet, si quis consideret unde tyranni dominium conseruetur. Non enim 100 conseruatur amore, cum parua uel nulla sit amicitia subiecte multitudinis ad tyrannum, ut ex prehabetis patet. De subditorum autem fide tyrannis confidendum non est: non enim inuenitur tanta uirtus in multis, ut fidelitatis uirtute compriman- 105 tur ne indebite seruitutis iugum si possunt excutiant. Fortassis autem nec fidelitati contrarium reputabitur secundum opinionem multorum, si tyrannice nequitie qualitercumque obuietur. Restat ergo ut solo timore tyranni regimen sustentetur, 110 unde et timeri se a subditis tota intentione procurant. Timor autem est debile firmamentum; nam qui timore subduntur, si occurrat occasio qua possint impunitatem sperare, contra presidentes insurgunt eo ardentius quo magis contra uoluntatem ex solo timore cohibebantur, sicut si aqua 115 per uiolentiam includatur, cum aditum inuenerit impetuosius fluit. Sed nec ipse timor caret periculo, cum ex nimio timore plerique in desperationem inciderunt; salutis autem desperatio audacter ad 120 quelibet attemptanda precipitat. Non potest igitur tyranni dominium esse diuturnum.

- Hoc etiam non minus exemplis quam rationibus apparet. Si quis enim antiquorum gesta et modernorum euentus consideret, uix inueniet tyranni 125 alicuius dominium diuturnum fuisse; unde Aristoteles in sua Politica multis tyrannis enumeratis, omnium monstrat dominium breui tempore fuisse finitum; quorum tamen aliqui diutius prefuerunt, quia non multum in tyrannide excedebant sed

quantum ad multa imitabantur regalem modestiam.

Adhuc autem, hoc magis fit manifestum ex consideratione diuini iudicii. Vt enim in Iob dicitur, « regnare facit hominem ypocritam propter peccata populi ». Nullus autem uerius ypocrita 135 dici potest quam qui regis assumit officium et exhibet se tyrannum; nam ypocrita dicitur qui alterius representat personam, sicut in spectaculis fieri consuevit. Sic igitur Deus prefici permittit tyrannos ad puniendum subditorum peccata. 140 Talis autem punitio in Scripturis ira Dei consuevit nominari; unde per Osee Dominus dicit « Dabo tibi regem in furore meo ». Infelix autem rex qui populo in furore Dei conceditur: non enim eius stabile potest esse dominium, quia « non obliuiscetur misereri Deus, nec continebit in ira misericordias suas »; quinimo, ut per Ioel dicitur, 145 « est patiens, multe misericordie et prestabilis super malitia ». Non igitur diu permittet Deus regnare tyrannos, sed post tempestatem per eos inductam populo, per eorum deiectionem tranquillitatem inducet; unde Sapiens dicit « Sedes ducum superbiorum destruxit Dominus et sedere fecit mites pro eis ».

Experimento etiam apparet quod reges per 155 iustitiam magis adipiscuntur diuitias, quam per rapinam tyranni. Quia enim tyrannorum dominium subiecte multitudini displicet, opus habent tyranni multos habere satellites per quos contra subditos tuti reddantur, in quibus necesse est 160 plura expendere quam a subditis rapiant. Regum autem dominium quia subditis placet, omnes subditos pro satellitibus ad custodiam habent, in quibus expendere opus non habent, sed interdum in necessitatibus plura regibus sponte donant 165 quam tyranni diripere possint: et sic impletur quod Salomon dicit « Alii », scilicet reges, « diuidunt propria benefaciendo subiectis et diuitiores fiunt; alii », scilicet tyranni, « rapiunt non sua et semper in egestate sunt ». Similiter etiam iusto 170 Dei contingit iudicio, ut qui diuitias iniuste congregant inutiliter eas dispergant, aut etiam iuste auferantur ab eis. Vt enim Salomon dicit, « auarus non implebitur pecunia, et qui amat diuitias fructum non capiet ex eis »; quinimmo, 175 ut alibi dicit, « conturbat domum suam qui sectatur auaritiam ». Reges uero dum iustitiam

89 aduersitates] diuersitates T¹ β(-Me³)
iniuste α

119 inciderunt] -derint α(-P^o) V¹¹

147 ut om. β

172 etiam om. Ba¹T¹

173 iuste]

83 Prov. xxxi¹⁴.
152 Eccl. x¹⁷.

126 Polit. V c.12 (1315 b 11-39).
167 Prov. xi¹⁴. 173 Eccl. v⁴.

134 Iob xxxiv²⁸.
176 Prov. xv²⁷.

142 Osee xiii¹⁰.

145 Ps. lxxvi¹⁰.

147 Ioel. ii¹³.

querunt, diuitie ipsis adiciuntur a Deo, sicut Salomoni qui, dum sapientiam quesivit ad faciendum iudicium, promissionem de habundantia diuitiarum accepit.

De fama uero superfluum uidetur dicere. Quis dubitet bonos reges non solum in uita, sed magis post mortem quodammodo laudibus hominum uiuere, in desiderio haberi, malorum uero nomen aut statim deficere, uel, si excellentes in malitia fuerint, cum detestatione ipsorum rememoratur. Vnde Salomon dicit « Memoria iusti cum laudibus, nomen autem impiorum putrescet », quia uel deficit, uel remanet cum fetore.

CAPITVLVM VNDECIMVM (I 11^a)

QUE SUPPLICIA SUSTINEBUNT TYRANNI

Ex hiis ergo manifestum est quod stabilitas potestatis, diuitie, honor et fama magis regibus quam tyrannis ad uotum proueniunt, propter que tamen indebite adipiscenda declinant in tyrannidem principes : nullus enim a iustitia declinat nisi cupiditate alicuius commodi tractus. Priuatur insuper tyrannus excellentissima beatitudine que regibus debetur pro premio et, quod est grauius, maximum tormentum sibi acquirit in penis : si enim qui unum hominem spoliatur uel in seruitutem redigit uel occidit maximam penam meretur, quantum quidem ad iudicium humanum mortem, quantum uero ad iudicium Dei dampnationem eternam, quanto magis putandum est tyrannum deteriora mereri supplicia, qui undique ab omnibus rapit, contra omnium communem libertatem laborat, pro libito uoluntatis quoscumque interficit. Tales insuper raro penitent, uento inflati superbie, merito peccatorum a Deo deserti et adulationibus hominum delibuti, et rarius digne satisfacere possunt. Quando enim restituent omnia que preter iustitie debitum abstulerunt, ad que tamen restituenda nullus dubitat eos teneri ? Quando recompensabunt eis quos oppresserunt et iniuste qualitercumque leserunt ?

Adicitur autem ad eorum impenitentiam quod

omnia sibi licita estimant que impune sine resistentia facere potuerunt ; unde non solum emendare non satagunt que mala fecerunt, sed sua consuetudine pro auctoritate utentes, peccandi audaciam transmittunt ad posteros, et sic non solum suorum facinorum apud Deum rei tenentur, sed etiam eorum quibus peccandi occasionem reliquerunt.

Aggrauatur etiam eorum peccatum ex dignitate suscepti officii. Sicut enim terrenus rex grauius punit suos ministros si inueniat sibi eos contrarios, ita Deus magis punit eos quos sui regiminis executores et ministros fecit, si nequiter agant Dei iudicium in amaritudinem conuertentes. Vnde et in libro Sapientie ad reges iniquos dicitur « Quoniam cum essetis ministri regni illius non iuste iudicastis, neque custodistis legem iustitie, neque secundum uoluntatem Dei ambulastis, horrende et cito apparebit uobis, quoniam iudicium durissimum in hiis qui presunt fiet. Exiguo enim conceditur misericordia, potentes autem potenter tormenta patientur ». Et ad Nabugodonosor per Ysaïam dicitur « Ad infernum detraheris in profundum lacus. Qui te uiderint, ad te inclinabuntur teque prospicient », quasi profundius in penis submersum.

CAPITVLVM DVODECIMVM (I 12^a)

RECAPITULATIO HUIUS PRIMI LIBRI

Si igitur regibus habundanter temporalia bona proueniunt et excellens beatitudinis gradus preparatur a Deo, tyranni autem et a temporalibus bonis que cupiunt plerumque frustrantur, multis insuper periculis temporalibus subiacentes et, quod est amplius, bonis eternis priuantur ad penas grauissimas reseruati, uehementer studendum est hiis qui regendi susceperunt officium ut reges se subditis prebeant, non tyrannos.

De rege autem quid sit, et quod expediat multitudini regem habere, adhuc autem quod presidenti expediat se regem multitudini exhibere subiecte, non tyrannum, tanta a nobis dicta sint.

179 Salomoni] Salomon β

11. 15 omnibus] hominibus Me¹N¹V¹86

21 restituent] -tuerunt α(-Pr¹T¹)

29 non suppl. cum T¹ sP¹] om. est.

50 uiderint V¹Ve¹

P¹V¹86]

-runt est.

12. 8 susceperunt] -ipiunt β

12 presidenti] presidi β

179 Salomoni : cf. II Par. 1¹⁰⁻¹².

188 Prov. x².

11. 41-48 Sap. vi¹⁻⁷.

49 Is. xiv¹⁴⁻¹⁶.

LIBER II

CAPITVLVM PRIMVM (I 12)

QUID SIT REGIS OFFICIUM

Consequens autem est dictis considerare quid sit regis officium et qualem oporteat esse regem.

Quoniam uero ea que sunt secundum artem imitantur ea que sunt secundum naturam, ex quibus accipimus ut secundum rationem operari possimus, optimum uidetur regis officium a forma regiminis naturalis assumere. Inuenitur autem in rerum natura regimen et uniuersale et particulare : uniuersale quidem, secundum quod omnia sub Dei regimine continentur quia sua prouidentia uniuersa gubernat ; particulare autem regimen, maxime quidem diuino regimini simile, inuenitur in homine, qui ob hoc minor mundus appellatur, quia in eo inuenitur forma uniuersalis regiminis. Nam sicut uniuersa creatura corporea et omnes spirituales uirtutes sub diuino regimine continentur, sic et corporis membra et cetera uires anime a ratione reguntur ; et sic quodammodo se habet ratio in homine sicut Deus in mundo.

Sed quia, sicut supra ostendimus, homo est animal naturaliter sociale in multitudine uiuens, similitudo diuini regiminis inuenitur in homine non solum quantum ad hoc quod ratio regit ceteras hominis partes, sed ulterius quantum ad hoc quod per rationem unius hominis regitur multitudo ; quod maxime pertinet ad officium regis, dum et in quibusdam animalibus que socialiter uiuunt quedam similitudo inuenitur huius regiminis, sicut in apibus in quibus et reges esse dicuntur, non quod in eis per rationem sit regimen, sed per instinctum nature inditum a summo regente qui est auctor nature.

Hoc igitur officium rex se suscepisse cognoscat ut sit in regno sicut in corpore anima et sicut Deus in mundo ; que si diligenter recogitet, ex altero iustitie in eo zelus accenditur dum considerat ad hoc se positum ut loco Dei iudicium in regno exerceat, ex altero uero mansuetudinis et clementie lenitatem acquirit dum reputat singulos qui suo subsunt regimini sicut propria membra.

CAPITVLVM SECVNDVM (I 13)

QUE AD REGIS OFFICIUM PERTINENT
IN INSTITUTIONE CIUITATIS AUT REGNI

Oportet igitur considerare quid Deus in mundo faciat, sic enim manifestum erit quid immineat regi faciendum.

Sunt autem uniuersaliter considerata duo opera Dei in mundo : unum quo mundum instituit, alterum quo mundum institutum gubernat. Hec etiam duo opera anima habet in corpus : nam primo quidem uirtute anime formatur corpus, deinde uero per animam corpus regitur et mouetur. Horum autem secundum quidem magis proprie pertinet ad regis officium ; unde ad omnes reges pertinet gubernatio, et a gubernationis regimine regis nomen accipitur. Primum autem opus non omnibus regibus conuenit : non enim omnes regnum aut ciuitatem instituunt in quo regnant, sed regno aut ciuitati iam institutis regiminis curam impendunt.

Est tamen considerandum quod nisi precessisset qui institueret ciuitatem aut regnum, locum non haberet gubernatio regni ; sub regis enim officio comprehenditur etiam institutio ciuitatis et regni : nonnulli enim ciuitates instituerunt in quibus regnarent, ut Ninus Niniue et Romulus Romam. Similiter etiam ad gubernationis officium pertinet ut gubernata conseruet ac eis utatur ad quod sunt constituta ; non igitur gubernationis officium plene cognosci poterit si institutionis ratio ignoretur.

Ratio autem institutionis regni ab exemplo institutionis mundi sumenda est : in quo primo consideratur ipsarum rerum productio, deinde partium mundi ordinata distinctio. Vltius autem singulis mundi partibus diuerse rerum species distribute uidentur, ut stelle celo, uolucres aeri, pisces aque, animalia terre ; deinde singulis ea quibus indigent habundanter diuinitus prouisa uidentur. Hanc autem institutionis rationem Moyses subtiliter et diligenter expressit. Primo enim rerum productionem proponit dicens « In principio creauit Deus celum et terram » ; deinde secundum conuenientem ordinem omnia diuinitus distincta esse denuntiat, uidelicet diem a nocte,

1. 1 Consequens autem : *vide Praef.* § 17 p. 441. 7 regiminis naturalis *inw.* β(-V¹⁶) 18 quodammodo] sicut *add.* Ba¹Ve¹ sic *add.* Pr¹ Me¹N¹V¹⁶ 32 auctor] actor α(-Ba⁹) P¹ 33 recogitet] consideret Me¹N¹ respiceret P¹ attingeret V¹⁶
2. 7 corpus] corpore P¹T¹ Me¹N¹V¹⁶ 15 omnes] reges *add.* P¹T¹ Me¹N¹ 24 Similiter] simul β 38 expressit *ante* et diligenter Me¹N¹P¹

1. 13 appellatur : scilicet 'a quibusdam', sec. Thomam *Super Phys.* VIII 4 (252 b 26).

2. 39 Gen. 1^a.

a superioribus inferiora, mare ab arida. Hinc celum luminaribus, aëribus aerem, mare piscibus, animalibus terram ornatam refert, ultimo assignatum hominibus animalium terreque dominium; usum uero plantarum tam ipsis quam animalibus ceteris ex prouidentia diuina denuntiat.

Institutor autem ciuitatis et regni de nouo quidem producere homines et loca ad inhabitandum et cetera uite subsidia non potest, sed necesse habet hiis uti que in natura preexistunt; sicut et ceteræ artes operationis sue materiam a natura accipiunt, ut faber ferrum, edificator autem ligna et lapides in artis usum assumunt. Necesse est igitur institutori ciuitatis et regni primum quidem congruum locum eligere qui salubritate habitatores conseruet, ubertate ad uictum sufficiat, amenitate delectet, munitione ab hostibus tutos reddat. Quod si aliquid de dicta opportunitate deficiat, tanto locus erit conuenientior quanto plura uel magis necessaria de premissis habebit. Deinde necesse est ut locum electum institutioni ciuitatis aut regni distinguat secundum exigentiam eorum que perfectio ciuitatis aut regni requirit: puta si regnum instituendum sit, oportet providere quis locus sit aptus urbibus constituendis, quis uillis, quis castris, ubi constituenda sint studia litterarum, ubi exercitia militum, ubi negotiatorum conuentus, et sic de aliis que perfectio regni requirit. Si autem institutioni ciuitatis opera detur, providere oportet quis locus sit sacris, quis iuri reddendo, quis artificibus singulis deputandus. Vltèrius autem oportet homines congregare, qui sunt congruis locis secundum sua officia deputandi. Demum uero prouidendus est ut singulis necessaria suppetant secundum uniuscuiusque conditionem et statum: aliter enim nequaquam posset regnum uel ciuitas commanere.

Hec igitur sunt, ut summarie dicatur, que ad regis officium pertinent in institutione ciuitatis aut regni ex similitudine institutionis mundi assumpta.

CAPITVLVM TERTIVM (I 14)

QUOD RATIO GUBERNATIONIS EX DIUINA GUBERNATIONE SUMENDA EST

Sicut autem institutio ciuitatis aut regni ex forma institutionis mundi conuenienter accipitur,

sic et gubernationis ratio ex diuina gubernatione sumenda est.

Est tamen preconsiderandum quod gubernare, est id quod gubernatur conuenienter ad debitum finem perducere: sic enim nauis gubernari dicitur, dum per naute industriam recto itinere ad portum illesa perducitur. Si igitur aliquid ad finem extra se ordinetur ut nauis ad portum, ad gubernationis officium pertinebit non solum ut rem in se conseruet illesam, sed quod ulterius ad finem perducatur. Si uero aliquid esset cuius finis non esset extra ipsum, ad hoc solum tenderet gubernatoris intentio ut rem illam in sua perfectione conseruaret illesam. Et quamuis nichil tale esse inueniatur in rebus preter ipsum Deum qui est omnibus finis, erga id tamen quod ad finem extrinsecum ordinatur multipliciter cura impenditur a diuersis. Nam forte alius erit qui curam gerit ut res in suo esse conseruetur, alius autem ut ad ulteriorem perfectionem perueniat, ut in ipsa nauis, unde gubernationis nomen assumitur, manifeste apparet. Faber enim lignarius curam habet restaurandi si quid fuerit collapsum in nauis, sed nauta sollicitudinem gerit ut nauim perducatur ad portum. Sic etiam contingit in homine: nam medicus curam gerit ut hominis uita conseruetur, yconomus ut suppetant necessaria uite, doctor autem curam gerit ut ueritatem cognoscat, institutor autem morum ut secundum rationem uiuat.

Quod si homo non ordinaretur ad aliud exterius bonum, sufficerent homini cure predictæ; sed est quoddam bonum extraneum homini quando mortaliter uiuit, scilicet ultima beatitudo que in fruitione Dei expectatur post mortem, quia, ut Apostolus dicit, «quandiu sumus in corpore peregrinamur a Domino». Vnde homo christianus, cui beatitudo illa est per Christi sanguinem acquisita et qui pro ea consequenda Spiritus Sancti arram accepit, indiget alia spiritali cura per quam dirigatur ad portum salutis eterne; hec autem cura per ministros Ecclesie Christi fidelibus exhibetur.

Idem autem oportet esse iudicium de fine totius multitudinis et unius. Si igitur finis ultimus hominis esset bonum quodcumque in ipso existens, et regende multitudinis ultimus finis esset ut tale bonum multitudo acquireret et in eo permaneret. Et si quidem ultimus siue unius hominis siue multitudinis finis esset corporalis

56 institutori] instructori β 68 sine] sunt P^a P^a
2. 27 etiam P^a T^a Me^a] et est. 48 esset om. α

3. 37 II Cor. v^a. 45 Idem... : cf. Arist. Polit. VII c.2 (1324 a 5).

uita et sanitas corporis, medici esset officium; si uero ultimus finis esset diuitiarum affluentia, yconomus rex quidam multitudinis esset; si uero
55 bonum ueritatis cognoscende tale quid esset ad quod posset multitudo pertingere, rex haberet doctoris officium.

Videtur autem ultimus finis esse multitudinis congregatae uiuere secundum uirtutem: ad hoc
60 enim homines congregantur ut simul bene uiuant, quod consequi non posset unusquisque singulariter uiuens; bona autem uita est que est secundum uirtutem, uirtuosa igitur uita finis est congregationis humane. Huius autem signum est, quia hii
65 soli partes sunt multitudinis congregatae qui sibi inuicem communicant in bene uiuendo. Si enim propter solum uiuere homines conuenerant, animalia et serui essent pars aliqua congregationis ciuilis; si uero propter acquirendas diuitias, omnes
70 simul negotiantes ad unam ciuitatem pertinerent. Nunc autem uidemus eos solos sub una multitudine computari qui sub eisdem legibus et eodem regimine diriguntur ad bene uiuendum.

Sed quia homo uiuendo secundum uirtutem ad
75 ulteriorem finem ordinatur, qui consistit in fruitione diuina ut supra iam diximus, oportet autem eundem finem esse multitudinis humane qui est hominis unius, non est ultimus finis multitudinis congregatae uiuere secundum uirtutem, sed per
80 uirtuosam uitam peruenire ad fruitionem diuinam.

Siquidem igitur ad hunc finem perueniri posset uirtute humane nature, necesse esset ut ad officium regis pertineret dirigere homines in hunc finem: hunc enim regem dici supponimus cui summa
85 regiminis in rebus humanis committitur. Tanto autem est regimen sublimius quanto ad finem altiorem ordinatur: semper enim inuenitur ille ad quem pertinet ultimus finis imperare operantibus ea que in finem ultimum ordinantur; sicut gubernator, ad quem pertinet nauigationem disponere,
90 imperat ei qui nauem constituit qualem nauem nauigationi aptam facere debeat; ciuilis qui debet uti armis, imperat fabro qualia fabricet arma. Sed quia finem fruitionis diuine non consequitur
95 homo per uirtutem humanam sed uirtute diuina, secundum illud Apostoli « Gratia Dei uita eterna », perducere ad illum ultimum finem non est humani regiminis sed diuini.

Ad illum igitur regem huiusmodi regimen pertinet qui non est solum homo sed etiam Deus,
100 scilicet ad Dominum Iesum Christum, qui homines filios Dei faciens in celestem gloriam introduxit. Hoc igitur est regimen ei traditum quod non corrumpetur, propter quod non solum sacerdos sed rex in Scripturis sacris nominatur,
105 dicente Ieremia « Regnabit rex et sapiens erit »; unde ab eo regale sacerdotium deriuatur, et quod est amplius, omnes Christi fideles in quantum sunt membra eius reges et sacerdotes dicuntur.

Huiusmodi ergo regni ministerium, ut a
110 terrenis spiritualia essent discreta, non terrenis regibus sed sacerdotibus est commissum, et precipue summo sacerdoti successori Petri, Christi uicario Romano Pontifici, cui omnes reges populi Christiani oportet esse subiectos sicut ipsi Domino
115 Iesu Christo. Sic enim, ut dictum est, ei ad quem ultimi finis pertinet cura subdi debent illi ad quos pertinet cura antecedentium finium, et eius imperio dirigi.

Quia igitur sacerdotium gentium et totus
120 diuinorum cultus erat propter temporalia bona conquirenda, que omnia ordinantur ad multitudinis bonum commune cuius regi cura incumbit, conuenienter sacerdotes gentilium regibus subdebantur. Sed et in Veteri lege promittebantur bona
125 terrena, non a demonibus sed a Deo uero, religioso populo exhibenda; unde et in Veteri lege sacerdotes regibus leguntur fuisse subiecti. Sed in Noua lege est sacerdotium altius, per quod homines traducuntur ad bona celestia; unde in lege Christi
130 reges debent sacerdotibus esse subiecti.

Vnde mirabiliter ex diuina prouidentia factum est ut in Romana urbe, quam Deus prouiderat christiani sacerdotii principalem sedem futuram,
135 hic mos paulatim inolescere ut ciuitatis rectores sacerdotibus subderentur. Sicut enim Maximus Valerius refert, « omnia post religionem ponenda semper nostra ciuitas duxit, etiam in quibus summe maiestatis conspici decus uoluit. Quapropter non dubitauerunt sacris imperia seruire,
140 ita se humanarum rerum habitura regimen existimantia, si diuine potentie bene atque constanter fuissent famulata ». Quia etiam futurum erat ut in Gallia christiani sacerdotii plurimum uigeret religio, diuinitus est prouisum ut etiam apud
145

92 nauigationi om. β 115 subiectos] subditos β 116 Sic cont. cum V⁹ sicut est. 138 duxit] dixit β

58-73 Cf. Arist. *Polit.* III c.9 (1280 a 25 - b 40).

96 Rom. vi⁹.

106 Ier. xxxiii⁸.

109 reges...dicuntur: cf. Apoc. i⁸, vi⁹, xx⁸.

114 cui omnes...: cf. *Liber de fide Trinitatis* n. 98, allegatus a Thoma *Contra errores Graec.* II c. 35: « Cui, scilicet Petro, omnes iure diuino caput inclinant et primates mundi tanquam ipsi Domino Iesu oboediunt » (ed. Leonina, t. XL, p. A 102). 128 leguntur...: Moysen, Iosue, David exempli gratia allegabant; vide *Doctrinal.* I tit. 33 c. 6 (Friedberg II, 197).

137-43 *Fact. et dict. memor.* I c. 19.

Gallos gentiles sacerdotes, quos druides nominabant, totius Gallie ius diffinirent, ut refert Iulius Cesar in libro quem De bello gallico scripsit.

CAPITVLVM QVARTVM (I 15)

AD HOC REGIS STUDIUM OPORTET INTENDERE
QUALITER MULTITUDO BENE UIUAT

Sicut autem ad uitam quam in celo speramus beatam ordinatur sicut ad finem uita qua hic homines bene uiuunt, ita ad bonam multitudinis uitam ordinantur sicut ad finem quaecumque partialia bona per hominem procurantur, siue diuitie, siue lucra, siue sanitas, siue facundia uel eruditio. Si igitur, ut dictum est, qui de ultimo fine curam habet preesse debet hiis qui curam habent de ordinatis ad finem, et eos dirigere suo imperio, manifestum ex dictis fit quod rex, sicut diuino regimine quod administratur per sacerdotum officium subdi debet, ita preesse debet omnibus humanis officiis et ea imperio sui regiminis ordinare.

15 Cuicumque autem incumbit aliquid perficere quod ordinatur in aliud sicut in finem, hoc debet attendere ut suum opus sit congruum fini : sicut faber sic facit gladium ut pugne conueniat, et edificator sic debet domum disponere ut ad inhabitandum sit apta. Quia igitur uite qua hic in presenti bene uiuimus finis est beatitudo celestis, ad regis officium pertinet ea ratione bonam uitam multitudinis procurare secundum quod congruit ad celestem beatitudinem consequendam, ut scilicet ea precipiat que ad celestem beatitudinem ducunt, et eorum contraria secundum quod fuerit possibile interdicat.

Que autem sit ad ueram beatitudinem uia et que sint impedimenta ipsius, ex lege diuina cognoscitur, cuius doctrina pertinet ad sacerdotum officium, secundum illud Malachie « Labia sacerdotum custodiunt scientiam et legem requirunt ex ore eius ». Et ideo in Deuteronomio Dominus precepit « Postquam sederit rex in solio regni sui, describet sibi Deuteronomium legis huius in uolumine, accipiens exemplar a sacerdotibus Leuitice tribus ; et habebit secum, legetque illud omnibus diebus uite sue, ut discat timere Dominum Deum suum et custodire uerba et ceremonias eius que in lege precepta sunt ».

Per legem igitur diuinam edoctus, ad hoc precipuum studium oportet intendere qualiter multitudo sibi subdita bene uiuat. Quod quidem studium in tria diuiditur : ut primo quidem in subiecta multitudine bonam uitam instituat, secundo ut institutam conseruet, tertio ut conseruatam ad meliora promoueat.

Ad bonam autem unius hominis uitam duo requiruntur : unum principale quod est operatio secundum uirtutem, uirtus enim est qua bene uiuitur ; aliud uero secundarium et quasi instrumentale, scilicet corporalium bonorum sufficientia quorum usus est necessarius ad actum uirtutum. Ipsa tamen hominis unitas per naturam causatur, multitudinis autem unitas que pax dicitur est per regentis industriam procuranda. Sic igitur ad bonam uitam multitudinis instituendam tria requiruntur. Primo quidem ut multitudo in unitate pacis constituatur ; secundo ut multitudo uinculo pacis unita dirigatur ad bene agendum : sicut enim homo nichil bene agere potest nisi presupposita suarum partium unitate, ita hominum multitudo pacis unitate carens, dum se ipsam impugnat, impeditur a bene agendo ; tertio uero requiritur ut per regentis industriam necessario- rum ad bene uiuendum assit sufficiens copia.

Sic igitur bona uita per regis officium in multitudine constituta, consequens est ut ad eius conseruationem intendat. Sunt autem tria quibus bonum publicum permanere non sinitur, quorum unum quidem est a natura proueniens : non enim bonum multitudinis ad unum tantum tempus institui debet, sed ut sit quodammodo perpetuum ; homines autem cum sint mortales in perpetuum durare non possunt, neque dum uiuunt semper sunt in eodem uigore, quia multis uariationibus humana uita subicitur, et sic non sunt homines ad eadem officia peragenda equaliter per totam uitam ydonei. Aliud autem impedimentum boni publici conseruandi ab interiori proueniens in peruersitate uoluntatum consistit, dum uel desides ad ea peragenda que requirit res publica, uel insuper sunt paci multitudinis noxii, dum transgrediendo iustitiam aliorum pacem perturbant. Tertium autem impedimentum rei publice conseruande ab exteriori causatur, dum per incursum hostium pax dissoluitur et interdum regnum aut ciuitas funditus dissipatur.

Igitur contra tria predicta triplex cura imminet

147 ius T¹ sP¹V²3⁴ iu. (uel uar.) est.

148 De Bello Gallico VI 13, 5.

4. 31 Mal. 11¹⁷.

34 Deut. xvii²⁸⁻¹⁹.

50 uirtus... : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.27 c.1 (ed. Grottaferrata 1971, p. 480).

90 regi. Primo quidem de successione hominum et substitutione illorum qui diuersis officiis presunt ; ut sicut per diuinum regimen in rebus corruptibilibus, quia semper eadem durare non possunt, prouisum est ut per generationem alia in locum
95 aliorum succedant, ut uel sic conseruetur integritas uniuersi, ita per regis studium conseruetur subiecte multitudinis bonum, dum sollicitè curat qualiter alii in deficientium locum succedant. Secundo autem ut suis legibus et preceptis, penis et premiis,
100 homines sibi subiectos ab iniquitate coerceat et ad opera uirtuosa inducat, exemplum a Deo accipiens qui hominibus leges dedit, obseruantibus quidem mercedem, transgredientibus uero penas retribuens. Tercio imminet regi cura ut multitudo
105 sibi subiecta contra hostes tuta reddatur : nichil enim prodesset interiora uitare pericula, si ab exterioribus defendi non posset.

Sic igitur bone multitudinis institutioni tertium restat ad regis officium pertinens, ut sit de promotione sollicitus : quod fit dum in singulis que
110 premissa sunt si quid inordinatum est corrigere, si quid deest supplere, si quid melius fieri potest studet perficere. Vnde et Apostolus monet fideles ut semper emulentur carismata meliora.

115 Hec igitur sunt que ad regis officium pertinent, de quibus per singula diligentius tractare oportet.

CAPITVLVM QVINTVM (II 1)

QUOD AD OFFICIUM REGIS SPECTAT
INSTITUTIO CIUITATIS

Primum igitur incipere oportet exponere regis officium ab institutione ciuitatis aut regni. Nam, sicut Vegetius dicit, « potentissime nationes et principes commendati nullam maiorem gloriam
5 putauerunt quam aut fundare nouas ciuitates, aut ab aliis conditas in nomen suum sub quadam amplificatione transferre » ; quod quidem documentis sacre Scripture concordat : dicit enim Sapiens in Ecclesiastico quod « edificatio ciuitatis
10 confirmabit nomen ». Hodie namque nomen Romuli nesciretur nisi quia condidit Romam.

In institutione autem ciuitatis aut regni, si copia detur, primo quidem est regio eligenda,

quam temperatam esse oportet : ex regionis enim temperie habitatores multa commoda consequuntur. 15 Primo namque consequuntur homines ex temperie regionis incolumitatem corporis et longitudinem uite. Cum enim sanitas in quadam temperie humorum consistat, in loco temperato conseruabitur sanitas : simile namque suo simili conseruatur. Si uero fuerit excessus caloris uel frigoris, necesse est quod secundum qualitatem aeris corporis qualitas immutetur ; unde quadam naturali industria animalia quedam tempore frigido
20 ad calida loca se transferunt, rursum tempore 25 calido loca frigida repetentes, ut ex contraria dispositione loci et temporis temperiem consequantur.

Rursus, cum animal uiuat per calidum et humidum, si fuerit calor intensus, cito naturale 30 humidum exsiccatur et deficit uita, sicut lucerna cito extinguitur si humor infusus cito propter ignis magnitudinem consummatur. Vnde in quibusdam calidissimis Ethiopum regionibus homines ultra triginta annos non uiuere perhibentur ; in 35 regionibus uero frigidis in excessu, naturale humidum de facili congelatur et calor naturalis extinguitur. Deinde ad opportunitates bellorum quibus tuta redditur humana societas, regionis temperies plurimum ualet. Nam, sicut Vegetius 40 refert, « omnes nationes que uicine sunt soli, nimio calore siccate, amplius quidem sapere sed minus sanguinem habere dicuntur, ac propterea constantiam atque fiduciam de propinquo pugnandi non habent, quia metuunt uulnera qui modicum 45 sanguinem se habere nouerunt. Contra, septentrionales populi remoti a solis ardoribus inconsultiores quidem, sed tamen largo sanguine redundantes, sunt ad bella promptissimi. Hiis autem qui in temperatioribus habitant plagis, et 50 copia sanguinis suppetit ad uulnerum mortisque contemptum, nec prudentia deficit que modestiam seruet in castris et non parum prodest in dimicatione consiliis ».

Demum temperata regio ad politicam uitam 55 non modicum ualet. Vt enim Aristotiles dicit in sua Politica, « Que in frigidis locis habitant gentes sunt quidem plene animositate, intellectu autem et arte magis deficientes, propter quod libere

4. 93 eadem Pr¹T¹ P¹V¹ ea Ba¹ om. est.

5. 1 Primum... : hic incipit lib. II in V¹ (vide Praef. § 17). incipere] precipue β 5 putauerunt] potuerunt ante gloriam V¹ 12 In om. P¹T¹V¹Ve¹ pP¹ 27 et om. T¹ β 36 frigidis] -dissimis α 43 sanguinem] -uine T¹Ve¹ de sanguine V¹ 50 autem] tamen β 50 temperatioribus] -ratis Me¹P¹

113 I Cor. xii¹¹.

5. 3 Epitoma rei militaris prol. 9 Eccl. xi¹⁶. 35 in quibusdam...non uiuere : cf. Albertus Magnus De natura locorum II, 3 (Borgnet IX, 563). 41-54 Epitoma rei militaris I 2. 57-69 Polit. VII c.7 (1327 b 23-32).

- 60 perseverant magis : non uiuunt autem politice et uicinis propter imprudentiam principari non possunt. Que autem in calidis locis sunt, intellectiue quidem sunt et artificiose secundum animam, sine animositate autem, propter quod subiecte
65 quidem et seruientes perseverant. Que autem in mediis locis habitant et animositatem et intellectum habent, propter quod et libere perseverant et maxime politice uiuere possunt, et sciunt aliis principari ».
- 70 Est igitur eligenda regio temperata ad institutionem ciuitatis uel regni.

CAPITVLVM SEXTVM (II 2)

QUOD CIUITAS HABEAT AEREM SALUBREM

Post electionem autem regionis, oportet ciuitati construende idoneum locum eligere, in quo primo uidetur aeris salubritas requirenda. Conuersationi namque ciuili preiacet naturalis uita, que per
5 salubritatem aeris conseruatur illesa. Locus autem saluberrimus erit, ut Vitruuius tradit, « excelsus, non nebulosus, non pruinosis, regionesque celi spectans neque estuosas neque frigidas, demum paludibus non uicinus ». Eminentia quidem loci
10 solet ad aeris salubritatem conferre, quia locus eminens uentorum perflationibus patet quibus redditur aer purus; uapores etiam, qui uirtute radii solaris resoluuntur a terra et aquis, multiplicantur magis in conuallibus et in locis demissis
15 quam in altis. Vnde in locis altis aer subtilior inuenitur.

Huiusmodi autem subtilitas aeris que ad liberam et sinceram respirationem plurimum ualet, impeditur per nebulas et pruinas que solent in locis
20 multum humidis habundare; unde loca huiusmodi salubritati inueniuntur esse contraria. Et quia loca paludosa nimia humiditate habundant, oportet ad locum ipsum peruenire, et eis orte a paludibus esse remotum. « Cum enim aure matutine sole oriente
25 ad locum ipsum peruenient, et eis orte a paludibus nebule adiunguntur, flatus bestiarum palustrum uenenatarum cum nebula mixtos spargent et locum facient pestilentem ». « Si tamen menia

constructa fuerint in paludibus que fuerint prope mare spectentque ad septentrionem uel circa, 30 hecque paludes excelsiores fuerint quam littus marinum, rationabiliter uidebuntur esse constructa. Fossis enim ductis exitus aque patebit ad littus, et mare tempestatibus auctum in paludes redundando non patietur animalia palestria nasci. 35 Et si aliqua animalia de superioribus locis aduenierint, inconsueta salsedine occidentur ».

Oportet etiam locum urbi destinatum ad calorem et frigus temperate disponi secundum aspectum ad plagas celi diuersas. « Si enim menia maxime prope mare constituta spectabunt ad meridiem, non erunt salubria : nam huiusmodi loca mane quidem erunt frigida quia non respiciuntur a sole, meridie uero erunt feruentia propter solis respectum. Que autem ad occidentem spectant, orto 45 sole tepescunt uel etiam frigent, meridie calent, uespere feruent » propter caloris continuitatem et solis aspectum. Si uero ad orientem spectabunt menia, mane quidem propter solis oppositionem directam temperate calescent; nec multum in meridie calor augebitur, sole non directe spectante ad locum, uespere uero totaliter radiis solis auersis loca frigescent. Eademque uel similis temperies erit si ad aquilonem locus urbis respiciat. Experimento autem cognoscere possumus quod 55 in maiorem calorem minus salubriter aliquis transmutatur : « que enim a frigidis regionibus corpora traducuntur in calidas non possunt durare sed dissoluuntur », quia calor sugendo uaporem naturales uirtutes dissoluit; unde etiam in salubribus locis corpora estate infirma redduntur. 60

Quia uero ad corporum sanitatem conuenientium ciborum usus plurimum confert, oportet loci salubritatem qui constituende urbi eligitur, etiam ex condicione ciborum discernere qui 65 nascuntur in terra; quod quidem explorare solebant antiqui ex animalibus ibidem nutritis. Cum enim hominibus aliisque animalibus commune sit uti ad nutrimentum hiis que nascuntur in terra, consequens est ut, si occisorum animalium uiscera 70 inueniuntur bene ualentia, quod homines etiam in loco eodem salubriter possint nutriri. Si uero animalium occisorum appareant morbida membra,

65 seruientes] subiecte β 66 et...habent] spat. uac. N¹ om. pP¹ utroque pollent mediocriter Me¹ utraque participant V⁸⁸ (vide Praef. § 15 p. 440) 67 libere scripsit] liberi codd.

6. 2 construende] constituende β(-N¹) 6 Vitruuius scripsit] uictorinus Ba¹ β(-V⁸⁸) uegetius V⁸⁸ var. est. 21 salubritati inueniuntur in. V⁸⁸ 29 paludibus] palustribus P⁸ Me¹N¹ 30 spectentque] -tantque β 31 excelsiores] excellentiores β 34 respiciat] c conuerso est quod de meridie respiciente est dictum add. V⁸⁸ 57 regionibus locis V⁸⁸ 58 calidas] -dis β(-V⁸⁸) 61 redduntur] reducuntur Ba¹ (et explicat simul cum 13 codd.) 63 plurimum confert] confert N¹ conferre P¹ conferre uidetur Me¹ requiritur in hoc conferre V⁸⁸ 64 loci salubritatem] de loci salubritate V⁸⁸ 72 salubriter] -brius β possint] possunt Ve¹ β

6. 6-9 Vitruuius *De architectura* I c. 4 n. 1. 24-28 *ibid.* n. 1. 28-37 *ibid.* n. 1. 40-47 *ibid.* n. 1. 57-59 *ibid.* n. 4. 67 antiqui... : cf. Vitruuius *l. c.* n. 9.

rationabiliter accipi potest quod nec etiam homi-
75 nibus illius loci habitatio sit salubris.

Sicut autem aer temperatus, ita et aqua salubris
est requirenda : ex hiis enim maxime dependet
sanitas corporum que sepius in usum hominis
assumuntur. Et de aere quidem manifestum est
80 quod continue ipsum respirando introrsum attrahi-
mus usque ad ipsa uitalia ; unde principaliter eius
salubritas ad incoluitatem hominum confert.
Inter alia uero que assumuntur per modum
nutrimenti, aqua sepiissime utimur tam in potibus
85 quam in cibis, unde nichil post aeris puritatem
magis pertinet ad loci sanitatem quam aquarum
salubritas.

Est et aliud signum ex quo considerari potest
loci salubritas, si uidelicet hominum in loco
90 commorantium facies bene colorate apparent,
robusta corpora et membra bene disposita, si
pueri multi et uiuaces, si senes multi reperiuntur
ibidem. E contrario uero, si facies hominum
deformes apparent, debilia corpora, exinanita
95 membra uel inordinate tumentia, si pauci et
morbidi pueri et adhuc pauciores senes, dubitare
non potest locum fore mortiferum.

CAPITVLVM SEPTIMVM (II 3)

QUOD <CIUITAS> HABEAT UBERTATEM
PROPTER UICTUM

Oportet autem ut locus construende urbi electus
non solum talis sit qui salubritate habitatores
conseruet, sed etiam ubertate ad uictum sufficiat :
non enim est possibile multitudinem hominum
5 habitare ubi uictualium non suppetit copia. Vnde
Vitruuius refert, cum Dinocrates architector peri-
tissimus Alexandro Macedoni demonstraret in
quodam monte ciuitatem egregie forme construi
posse, interrogasse Alexandrum si essent agri qui
10 ciuitati possent frumentorum copiam ministrare.
Quod cum deficere inueniret, respondit uitupe-
randum esse si quis in tali loco ciuitatem cons-
trueret ; sicut enim natus infans sine nutricis
lacte non potest ali nec ad incrementum perduc,

sic ciuitas sine ciborum habundantia frequentiam 15
populi habere non potest.

Duo tamen sunt modi quibus alicui ciuitati
potest affluentia rerum suppetere : unus qui
dictus est, propter regionis fertilitatem habunde
omnia producentis que humane uite requirit 20
necessitas ; alius autem per mercationis usum, ex
quo fit ut necessaria uite ad ciuitatem ex diuersis
partibus adducantur. Primus autem modus conue-
nientior esse manifeste conuincitur : tanto enim
aliquid dignius est quanto per se sufficientius 25
inuenitur, quia quod alio indiget deficiens esse
monstratur. Sufficientiam autem plenius possidet
ciuitas cui circumiacens regio sufficit ad necessaria
uite, quam illa que indiget ab aliis per mercationes
accipere. Dignior igitur est ciuitas si habundantiam 30
rerum habeat ex territorio proprio, quam si per
mercationes habundet. Cum hoc etiam hoc
uideatur esse securius, quia propter bellorum
euentus et diuersa uiarum discrimina de facili
potest impediri deportatio uictualium et accessus 35
mercatorum ad locum, et sic ciuitas per defectum
uictualium opprimetur.

Est etiam hoc utilius ad conuersationem ciuilem.
Nam ciuitas que ad sui sustentationem mercatorum
multitudine indiget, necesse est ut continuum 40
extraneorum conuictum patiat ; extraneorum
autem conuersatio corrumpit plurimum ciuium
mores, secundum Aristotilis doctrinam in sua
Politica, quia necesse est euenire ut homines
extranei, aliis legibus et consuetudinibus enutriti, 45
in multis aliter agant quam sint ciuium mores ;
et sic dum ciues eorum exemplo ad agenda
similia prouocantur, ciuilis conuersatio pertur-
batur.

Rursus, si ciues ipsi mercationibus fuerint 50
dediti, pandetur pluribus uitis aditus. Nam cum
negotiatorum studium maxime ad lucrum tendat,
per negotiationis usum cupiditas in cordibus
ciuium radicatur ; ex quo contingit ut in ciuitate
omnia fiant uenalia, et fide subtracta locus frau- 55
dibus aperitur, publicoque bono contempto pro-
prio commodo quisque deseruiet ; deficit uirtutis
studium, dum honor uirtutis diuitibus deferetur :

74 rationabiliter] -bilis β etiam om. V⁸⁶ 78 hominis] -num V⁸⁶ 80 continue] cotidie V⁸⁶ respirando] aspirando V⁸⁶
83 Inter...uero] item quia inter ea V⁸⁶ 84 aqua] est qua add. V⁸⁶ 85 post] preter P¹V⁸⁶ 91 corpora et] corporum β 93 uero
om. P¹ V⁸⁶ 95 inordinate om. V⁸⁶ tumentia] mentis β(-V⁸⁶) morbida V⁸⁶
7. 2 quij] sicut praem. β 6 Vitruuius refert scrips.] ut uult philosophus V⁸⁶ uictuphius refert Me¹N¹ ut uituphius P¹ et uituphius
V¹ var. err. est. 6 Dinocrates T¹] synocrates Me¹N¹ senocrates V⁸⁶ var. err. est. 9 interrogasse] refertur add. V⁸⁶ 21 per] propter
P¹ β(-V⁸⁶) 22 fit ut] ibidem V⁸⁶ ciuitatem Pr¹T¹] necessitatem est. 28 sufficit] sufficiens est V⁸⁶ 30 igitur] enim V⁸⁶ 32 hoc
etiam] et hoc V⁸⁶ 34 uiarum] maris T¹ 38 conuersationem Pr¹ Me¹N¹] conseruationem est. 42 plurimum] plurium V⁸⁶ 54 radi-
catur] traducitur β 58 diuitibus] omnibus β deferetur] deferretur T¹ -ertur Pr¹ Me¹N¹

7. 6-16 Vitruuius *De archit.* II praef.

44 *Polit.* V c.3 (1303 a 27) ; VII c.6 (1327 a 13-15).

unde necesse erit in tali ciuitate ciuilem conuer-
sationem corrumpi.

Est etiam negotiationis usus nociuus quam
plurimum exercitio militari : negotiatoribus nam-
que, dum umbram colunt, a laboribus uacant et
fruantur deliciis, mollescunt animi et corpora
redduntur debilia et ad labores militares inepta ;
unde secundum iura ciuilia negotiatio est militibus
interdicta. Denique ciuitas illa solet esse magis
pacifica, cuius populus rarius congregatur minus-
que intra urbis menia resident : ex frequenti
namque hominum concursu datur occasio litibus,
et seditionibus materia ministratur. Vnde, secun-
dum Aristotilis doctrinam, utilius est quod
populus ciuitatis exerceatur in agris quam quod
intra ciuitatis menia iugiter commoretur. Si autem
ciuitas sit mercationibus dedita, maxime necesse
est ut intra urbem ciues resideant ibique merca-
tiones exercent. Melius igitur est quod ciuitati
uictualium copia suppetat ex propriis agris, quam
quod ciuitas sit totaliter negotiationi exposita.

Nec tamen negotiatores omnino a ciuitate
oportet excludi, quia non facile potest inueniri
locus qui sic omnibus uite necessariis habundet,
quod non indigeat aliquibus aliunde allatis.
Eorumque que in loco superhabundant eodem
redderetur inutilis copia, si per mercatorum
officium ad alia loca deferri non posset. Vnde
oportet quod perfecta ciuitas mercationibus mode-
rate utatur.

CAPITVLVM OCTAVVM (II 4)

QUOD SIT LOCUS AMENUS

Est etiam locus construendis urbibus eligendus
qui amenitate habitatores delectet. Non enim
facile deseritur locus in quo delectabiliter uiuitur,
neque de facili ad locum illum confluit habitantium
multitudo cui deest amenitas, eo quod absque
delectatione hominum uita diu durare non possit.
Ad hanc autem amenitatem pertinet ut sit locus
camporum planitie distentus, arborum ferax,

montium propinquitate conspicuus, nemoribus
gratus et aquis irriguus.

Verum nimia loci amenitas superflue ad delicias
allicit homines, quod ciuitati plurimum nocet.
Primo namque homines uacantes deliciis sensu
hebetantur : immergit enim earum suauitas sen-
sibus animam, ita quod de rebus delectabilibus
liberum iudicium habere non possunt ; unde
secundum Aristotilis sententiam, prudentie iudi-
cium per delectationem corrumpitur. Deinde
delectationes superflue ab honestate uirtutis homi-
nes deficere faciunt : nichil enim facilius perducit
ad immoderatum augmentum per quod medium
uirtutis corrumpitur, quam delectatio ; tum quia
natura delectationis est auida, et sic modica
occasione sumpta precipitatur homo in turpium
delectationum illecebras, sicut ligna sicca ex
modico igne accenduntur ; tum etiam quia delec-
tatio appetitum non satiat, sed gustata sitim sui
magis inducit. Vnde ad uirtutis officium pertinet
ut homines se a delectationibus abstrahant : sic
enim superfluitate uitata facilius ad medium
uirtutis perueniunt.

Consequenter etiam deliciis superflue dediti
mollescunt animo et ad ardua queque attemptanda
necnon ad tolerandos labores et pericula subeunda
pusillanimes fiunt ; unde et ad bellicum usum
delicie plurimum nocent, quia, ut Vegetius dicit
in libro De re militari, « minus timet mortem qui
minus deliciarum se nouit habuisse in uita ».
Demum deliciis resoluti plerumque pigrescunt et,
pretermissis necessariis studiis et negotiis debitis,
solis deliciis adhibent curam, in quas que prius ab
aliis fuerant congregata profuse dispergunt ; unde
ad paupertatem deducti, dum consuetis deliciis
carere non possunt, se furtis et rapinis exponunt
ut habeant unde possint suas uoluptates explere.
Est igitur noxium ciuitati, uel ex loci dispositione
uel ex quibuscumque aliis rebus, deliciis superfluis
habundare.

Opportunum est autem in conuersatione humana
modicum delectationis quasi pro condimento
habere, ut animi hominum recreentur.

64 fruuntur] dum *praem.* V²⁸ 73 ciuitatis] extra ciuitatem V²⁸ in agris *con.* cum Pr¹ magis *est.* 77 igitur est *inv.* β 81 facile]
de facili V²⁸ 84 que *om.* Me¹N²P¹ 85 redderetur inutilis] reddetur multis M¹N²P¹ modo redderetur multis dampnosa V²⁸
8. 1 locus...eligendus] constituendis urbibus eligendus locus V²⁸ 3 in quo...uiuitur] munitus Me¹N²P¹ amenus V²⁸ 5 cui *con.*
quibus *cod.* 6 delectatione...uita] amenitate uita hominis V²⁸ possit] posset β 7 ut] quod V²⁸ 11 Verum] quia *add.* V²⁸
15 delectabilibus] -ctantibus Me¹P¹V²⁸ 17 prudentie iudicium] prudentia iudicii(-icis P¹V²⁸) β P² 19 homines *om.* β 20 facilius
om. V²⁸ 24 occasione] delectatione V²⁸ homo *om.* β 29 se *om.* β delectationibus] superfluis *add.* V²⁸ abstrahant] extrahant T¹
abstineant β 31 perueniunt] -nietur V²⁸ 40 pretermissis] intermissis β 42 congregata profuse] congregata profusi V²⁸ 43 dum
P¹T¹ Me¹N²] de *est.* 49 Opportunum Pr¹T¹ P²V²⁸] optimum *est.* autem] igitur V²⁸ 51 animi...recreantur] animus...recreetur V²⁸
51 recreantur] quia uero etc. *add.* Me¹N² quia ut seneca dicit...*add.* sP¹V²⁸

66 iura : cf. *Codex Iustin.* XII tit. 34. 68 rarius congregatur : cf. *Polit.* VI c.4 (1318 b 12), in quo tamen seditionis periculum omittitur.
8. 17 *Ethic.* VI 4 (1140 b 11-21). 36 *Epitoma rei militaris* I c. 3.

De secreto

PRÉFACE

§§	1. Le <i>De secreto</i>	475
	2. Occasion.....	475
	3. Les manuscrits.....	476
	4. Les imprimés.....	478
	5. Examen de la tradition.....	479
	6. Deux familles.....	479
	7. Famille Φ	479
	8. Famille Ω	481
	9. Φ et Ω	481
	10. Le texte des imprimés.....	482
	11. Notre édition.....	482

§ 1. LE « DE SECRETO »

La plus ancienne des collections d'*Opuscula fr. Thomae*, le manuscrit de Saint-Victor (notre P¹), ajoute en fin de manuscrit, à la suite immédiate du *Compendium* (De fide) — et de la même main —, une petite pièce d'à peine deux colonnes, ainsi introduite¹ :

Questiones que secuntur fuerunt propositae in capitulo generali parisiensi celebrato anno domini m^o.cc^o.lxxix^o coram magistro ordinis... Item coram magistris simul congregatis, scilicet fratre thoma de aquino, fratre bono homine, fratre pe. de tharentasia, fratre bartholomeo, fratre balduino et fratre gilberto, qui omnes responderunt una uoce, ut infra sequitur.

Il s'agit de six cas intéressant les limites du pouvoir d'un supérieur religieux sur la conscience de son sujet accusé d'une faute secrète ou connaissant l'auteur inconnu d'un méfait. L'avis de Frère Thomas y est deux fois donné à part (questions 5 et 6), parce que contraire à celui des cinq autres maîtres². Cette petite pièce n'est donc pas à proprement parler un 'opuscule' de saint Thomas, mais elle le concerne nommément ; et le manuscrit de Saint-Victor montre que, dès la fin du xiii^e siècle, on s'intéressait à cette pièce jusqu'à la recueillir avec les *Opuscula*.

En fait, elle ne paraît que dans une autre collection de même ampleur (V⁵), et dans cinq autres moindres recueils (de 6 à 11 opuscules). On la trouve aussi, en addition de seconde main, à la fin de manuscrits de la Somme (Es⁴ Mi³ Re³), des Sentences (P³⁸), des Questions disputées (C⁵) ; ou encore avec le *Compendium* (Ks¹). On la trouve, au xv^e siècle surtout, dans des recueils de morale pratique ou de droit canon ; elle y est alors souvent remaniée, glosée ou abrégée (cf. § 5).

Absente des grandes collections d'opuscules — P¹ et V⁵ mis à part —, cette pièce a échappé à Pierre de Bergame, aux incunables et à la Piana. Elle a été retrouvée, dans P¹ précisément, par Pierre Pellican, qui a jugé bon de l'ajouter comme *Opusculum XLVI* à son édition des *Opuscula omnia theologica et moralia* (Paris 1656) ; l'édition de Parme (1869) a reproduit le texte de Pellican sous le titre *De secreto*, titre qui est passé aux éditions récentes.

§ 2. OCCASION

Le Père Mandonnet a rapproché de cette pièce un autre document, qui manifestement l'éclaire³ : il est tiré des archives du couvent dominicain de Viterbe, et il a été publié par le Père P.-Th. Masetti en 1864, plus récemment par le Père Th. Kaeppli, a qui nous empruntons ce texte⁴ :

Et eo tempore fr. Iohannes Iuriste de Colonia S. F<a>ustini complevit opus suum super sententias quod intitulavit Ioanninam de Colonia Fa<u>stini et in capitulo generali Parisius (1269) fuit facta magna altercatio, quia amicus eius, dum studerent simul Bononie, subripuerat exemplum occulte et erat fr. Iohannes de Colonia. Dum enim noster Viterbiensis presentat in capitulo corrigendum opus, alius fr. Iohannes de Colonia dixit suum, nec valuit preceptum contra Theutonicum fratrem, nec littere date sub sigillo confessionis pro Italico contra Theutonicum. Fuerunt dati solemnissimi magistri, inter quos fuit beatus Thomas de Aquino pro parte Italica et Petrus de Tarantasia, postea papa, cum quinque aliis pro parte Theutonice et formate petitiones si posset utraque pars adstringi precepto. Et nihil conclusum, nisi quod titulus maneret sine nomine patrie, Italie vel Theutonie, et diceretur Iohannina edita per fr. Iohannem de Colonia, quia hoc est verum et nulli fit iniuria (fol. 10 v).

1. La précision sur la date *mai scii*, insérée ici dans la transcription qu'en donne Échard, SOP I, 280 b, ne paraît pas dans le manuscrit ni dans l'édition de Pellican auxquels il réfère.

2. Notons ce détail, que le prologue ne fait pas prévoir quand il énonce *omnes responderunt una uoce*.

3. P. Mandonnet, *Sigil de Brabant*, Fribourg 1899, p. xcvi (2^e édition, Louvain 1911, pp. 83-84) ; *Des écrits authentiques de S. Thomas d'Aquin*, Fribourg 1910, p. 140.

4. P.-Th. Masetti, *Monumenta et Antiquitates veteris disciplinae Ord. Praed.*, I, Romae 1864, p. 365 ; Th. Kaeppli, *Un Catalogo di scrittori domenicani viterbesi (sec. XIII-XIV)*, dans *Archivum Fr. Praed.*, XV(1945) p. 148. — La chronique d'où est tiré ce récit a été transcrite en 1580 d'après un manuscrit plus ancien ; le recueil qui la contient se trouve aujourd'hui à Pérouse, Bibl. Comunale, s.n. (cf. Kaeppli, *op. cit.*, p. 143, note 3).

Ce document, tout indépendant qu'il est de notre *De secreto*, le recoupe suffisamment, bien qu'il compte sept membres dans la Commission chargée de discuter le cas, au lieu des six énumérés au prologue de l'opuscule. Le Père Mandonnet résume ainsi l'échec des maîtres :

La Commission, comme le Chapitre, n'arriva pas à des vues uniformes, et la question de principe resta en suspens. Par contre, les consultants rédigèrent une sorte de procès-verbal de leurs débats qui porte pour titre *De secreto*, et nous fournit la liste de leurs noms ainsi que leurs opinions respectives sur les points en litige (*Des écrits authentiques*, p. 140).

Sur quoi, observons que le titre bref *De secreto* n'apparaît pas avant l'édition de Parme¹. En outre, le prologue *Questiones*, avec sa formule usuelle *omnes... una voce*, ne tient pas compte des désaccords formels déclarés et exposés aux questions 5 et 6 ; c'est vraisemblablement une pièce rajoutée. Enfin le texte qui nous parvient par la tradition manuscrite, y compris P¹, n'est pas spécialement garanti : il peut être ici ou là un écho affaibli ou incomplet du procès-verbal supposé².

Nous sommes donc invités à quelque prudence dans l'interprétation de la dernière réponse attribuée à Frère Thomas (117-121). Elle a embarrassé Pellican, qui la reconnaît comme « gravissima certe et difficillima », et il s'est employé à la gloser³. Avant lui, Cajetan s'est objecté cette réponse dans son commentaire de *IIa-IIae* q. 69 a. 2, et il l'écarte d'un mot leste : « Ad primam autem obiectionem in oppositum, ex quo Auctor in libro hoc — c'est-à-dire la Somme —, ubi ex proposito magis tractat, illam sententiam non explicavit, dicitur quod pro infirma habetur » (n. III du commentaire). En revanche, la réponse de saint Thomas à la question 5 du *De secreto*, réponse non agréée des autres maîtres⁴, est d'accord avec son Quodlibet I a. 16, que l'on date communément de cette année 1269.

Ces réserves faites, il est clair que cette petite pièce intéresse la vie et la pensée de saint Thomas ; le témoignage de la collection de Saint-Victor — peut-être moins de 20 ans après le Chapitre de Paris — n'est pas négligeable. Mais comme ce document ne vient pas de saint Thomas lui-même, il a paru plus convenable de l'éditer simplement en appendice de ce tome XLII.

§ 3. LES MANUSCRITS⁵

1. Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek, 2° 302^b, Ab⁸ fol. 207 rb - va. xv^e s. (1422), papier, 298 × 214 mm., 2 col. Recueil d'extraits des œuvres de saint Thomas ; le *De secreto* y est le 17^e d'une série d'extraits des Quodlibets (ff. 205 rb - 217 ra). — Repert. n. 83.

2. Berlin, Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz, B¹ Lat. oct. 424, ff. 39 v - 41 v. xiv^e s. (1327), parch., 170 × 120 mm., longues lignes, main italienne. Titre : « Questiones fratris thome de revelatione secreti » ; fin du texte : « ... in hoc autem non concordant magistri cum fratre thoma sed dicunt non ». Contient 7 autres opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 261.

3. Basel, Universitätsbibliothek A XI 66, ff. 38 v - Ba¹⁵ 40 r. xv^e s. (1456-1459), papier, 146 × 109 mm., longues lignes, écrit à Wurtzbourg par Jean Hohenloch O.P. Recueil de mélanges. — Repert. n. 183.

4. Bamberg, Staatliche Bibliothek, Theol. 233 Bb¹⁰ (Q. V. 26), ff. 167 r - 168 r. xv^e s., papier, 218 × 150 mm., longues lignes. Recueil de mélanges. — Repert. n. 134.

5. Besançon, Bibliothèque Municipale 388, ff. 226 rb - Bc 227 vb. Milieu du xv^e s., papier, 216 × 145 mm., 2 col. Recueil d'opuscules de Jean Nyder. — Repert. n. 268.

6. Cambridge, University Mm. 2.7 (2302), ff. 50 rb - C⁶ 51 rb. xiv-xv^e s., parch., 353 × 225 mm., 2 col., main anglaise. Ce manuscrit contient des Questions disputées et des Quodlibets de saint Thomas. — Repert. n. 556.

7. Cortona, Biblioteca Comunale dell'Accademia C⁸ Etrusca 50, ff. 195 va - 196 rb. xv^e s. (1452), parch., 255 × 176 mm., 2 col., main italienne. Titre : « Incipiunt quedam questiones notabiles in capitulo generali fratrum ord. pred. parisius celebrato... » ; fin du texte : « ... in hoc concordant alii magistri cum sancto thoma ». Ce manuscrit contient la *Summa de casibus* de Barthélemy de Pise. — Repert. n. 613.

8. Escorial (El), Biblioteca del Monasterio R.II.2, Es⁴ fol. CC v. xiv^e s., parch., 310 × 220 mm., longues lignes, écriture cursive, ajouté à la fin de la *IIa-IIae*. — Repert. n. 797.

1. Le colophon de P¹, reproduit par Pellican (et Parme), dit : « Expliciunt questiones super reuelationes (sic P¹) secreti thome et aliorum magistrorum ».

2. Ainsi en 93, la tradition Ω (B¹FLi⁸) a senti le besoin de préciser : « secretum extra confessionem (commisum siue acceptum add.) inquirere... ». — Les Pères Mortier et Laurent ont rapporté les deux discussions en évitant de les lier ; Mortier ne nomme pas Mandonnet, lequel a peut-être simplifié en présentant le *De secreto* comme « une sorte de procès-verbal » émanant des consultants de la Commission. Cf. A. Mortier, *Histoire des Maîtres généraux* OP, Paris 1905, t. 2, pp. 120-124 ; H.-M. Laurent, *Le Bienheureux Innocent V*, Città del Vaticano 1947, pp. 63-65.

3. On peut lire cette glose dans l'édition de Parme, t. 24, p. 236 b, note 1.

4. Pellican semble penser que l'objection *Sed contra hoc* (102-111) n'engage pas les autres maîtres (Parme, p. 236 a, note 1). Si elle ne les nomme pas, elle constate bien leur désaccord et expose leurs raisons.

5. V. ci-dessus p. 8 n. 11.

- F⁷ 9. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. G.VII.1464. Début du xiv^e s., parch., 210 × 155 mm., 2 col., main italienne. Fragment commençant à « propter preceptum... » (14). Recueil de sermons. — Repert. n. 952.
- Gr² 10. Grenoble, Bibliothèque Municipale 297 (757), ff. 131 v - 135 v. xv^e s., papier, 146 × 104 mm., longues lignes. Titre : « Responsiones fratris thome de aquino cum quibusdam aliis magistris... de occultorum uel secretorum reuelatione ». Recueil de mélanges. — Repert. n. 1070.
- Gz⁷ 11. Graz, Universitätsbibliothek 347, fol. 101 r - v. xv^e s. (1440), papier, 290 × 210 mm., longues lignes, écriture cursive. Ce recueil de mélanges contient aussi le *De ente et essentia*. — Repert. n. 1049.
- Kl² 12. Klosterneuburg, Stiftsbibliothek 1229, ff. 93 va - 94 vb. xiv^e s., parch., 164 × 120 mm., 2 col. Titre : « Incipiunt questiones disputate parisiis per magistros theologie in capitulo generali... ». Fin du texte : « ...non concordant alii magistri cum fratre thoma. et ideo potiori parti est credendum ». Recueil de droit canon. — Repert. n. 1203.
- Kr²⁸ 13. Kraków, Biblioteka OO. Dominikanów L XV 8, fol. 56 v. xv^e s., papier, 210 × 140 mm., longues lignes. Fragment initial, cesse avec les mots : « ...potestne prelati precipere » (12). Recueil de mélanges. — Repert. n. 1359.
- Ks¹ 14. Kassel, Stadt- und Landesbibliothek, Theol. 80 29, fol. 3 r - v. Début du xiv^e s., parch., 156 × 117 mm., longues lignes, main germanique. Est suivi par le *Compendium* (De fide). — Repert. n. 1161.
- L³⁷ 15. Leipzig, Universitätsbibliothek 1520, ff. 142 r - 143 v. 2^e moitié du xiv^e s., parch., 147 × 112 mm., longues lignes. Précédé de deux autres extraits des chapitres généraux O.P. 1280 et 1339 sur la correction des Frères (ff. 137-142). — Repert. n. 1442 A.
- Lc 16. Lincoln (Neb.), University of Nebraska Library, s.n., ff. 259 v - 260 r. xiv^e s., parch., 137 × 95 mm., longues lignes, main italienne. Contient 6 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1471.
- Li³ 17. Lisboa, Biblioteca Nacional, Ilum. 95, ff. 21 rb - 22 rb. xiv^e s., parch., 320 × 225 mm., 2 col., main française. Contient 11 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1489.
- Ma⁵ 18. Mainz, Stadtbibliothek I.307, ff. 304 r - 306 r. Milieu du xv^e s., papier, 154 × 107 mm., longues lignes. Même titre que Gr². Recueil de mélanges. — Repert. n. 1610.
19. Milano, Biblioteca Ambrosiana A 19 inf., Mi² fol. 182 va - vb. xiv^e s., parch., 315 × 230 mm., 2 col., main italienne. Incomplet de la fin, s'arrête à : « ...ad preceptum iudicis » (104). Contient la *I^a Pars*. — Repert. n. 1680.
20. Napoli, Biblioteca Nazionale VII.E.36, fol. 264 r. N¹⁸ xv^e s., papier, 205 × 140 mm., longues lignes. Mélanges. — Répert. n. 1942 A.
21. Oviedo, Biblioteca del Cabildo 28, ff. 43 v - 45 r. Ov¹ xv^e s., papier, 220 × 152 mm., longues lignes. Ce manuscrit contient 9 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2011.
22. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 14546, ff. 255 v - 256 ra. Fin du xiii^e s., parch., 346 × 242 mm., 2 col. Colophon (d'une autre main) : « Expliciunt questiones super reuelationes (!) secreti thome et aliorum magistrorum ». Ce manuscrit contient 34 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2327.
23. Paris, Bibliothèque de l' Arsenal 532, ff. 80 ra - 81 ra. xv^e s. (1457), parch. et papier, 300 × 215 mm., 2 col., main du fr. Walter Vliet de Rethy. Même titre que Gr² et Ma⁵. Contient 4 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2494.
24. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 3042, fol. 177 vb. xiv^e s., parch., 330 × 225 mm., 2 col., ajouté par main cursive au *Super Sent. III*. — Repert. n. 2263.
25. Padova, Biblioteca Universitaria 1159, fol. 11 r - v. Pd⁶ xv^e s., papier, 155 × 105 mm., longues lignes. Abrège le début et la fin. — Repert. n. 2226.
26. Padova, Biblioteca Universitaria 1030, ff. 78 vb - Pd¹² 79 rb. xv^e s., papier, 221 × 151 mm., 2 col. Recueil de mélanges. — Repert. n. 2221.
27. Pesaro, Biblioteca Oliveriana 40, fol. 2 r. xv^e s., Pe² papier, 215 × 144 mm., longues lignes. Abrège la fin. Recueil de morale pratique. — Repert. n. 2608.
28. Perugia, Biblioteca Augusta L.28 (776), ff. 218 r - 220 v. xv^e s., parch., 110 × 84 mm., longues lignes. Omet la 6^e question. Recueil de morale. — Repert. n. 2604.
29. Pavia, Biblioteca Universitaria, Aldini 139, Pv fol. 207 rb - vb. xv^e s. (1477), parch., 192 × 143 mm., 2 col., main de Bernard Scalphi. Mélanges. — Repert. n. 2596.
30. Roma, Archivio Generalicio O.P., XIV.A.4 R¹⁷ (Codex Rutenensis), ff. 85 v - 86 r. Fin du xiii^e ou début du xiv^e s., parch., 223 × 160 mm., 2 col., 'textualis' de main germanique. Cette partie du recueil

- rassemble une collection de textes intéressant le gouvernement des religieux et religieuses de la province O.P. de Teutonie à la fin du XIII^e s. — Repert. n. 2793.
- R²¹ 31. Roma, Biblioteca del Pont. Ateneo Antoniano Ms. 166, fol. 128 r - v. Milieu du XV^e s., papier, 150 × 105, longues lignes. Abrège la fin. Recueil de mélanges. — Repert. n. 2808 B.
- Re² 32. Reims, Bibliothèque Municipale 483, fol. 239 r. XIV^e s., parch., 325 × 225 mm., notes en cursive ajoutées à la fin d'un manuscrit de la *II^a-II^{ae}*. Ne retient que les questions 1-3 et un extrait de la 5^e. — Repert. n. 2751.
- Su⁵ 33. Subiaco, Biblioteca del Protocenobio di S. Scolastica CLXXI (175), fol. 163 r - v. XIV-XV^e s., parch., 175 × 130 mm., longues lignes. Incomplet, cesse avec les mots : « ... secreti sub quo accepit » (90). Recueil de mélanges. — Repert. n. 3040.
- Su⁶ 34. Subiaco, Biblioteca del Protocenobio CCXCVIII (305), ff. 107 r - 109 v. XV^e s. (1488), papier, 145 × 100 mm., longues lignes. Incomplet comme le précédent. Recueil de mélanges. — Repert. n. 3045.
- Sv¹ 35. Sevilla, Biblioteca Capitul y Colombina 83.2.15, ff. 156 vb - 158 ra. XV^e s., papier, 287 × 202 mm., 2 col. Même titre que Gr², Ma² et P². Contient 16 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2945.
- Ut² 36. Utrecht, Bibliotheek der Rijksuniversiteit 146 (4.D.6), ff. 389 vb - 390 rb. XV^e s., papier, 294 × 213 mm., 2 col. Incomplet, cesse avec les mots : « ...quin prodatur » (81). Est inséré entre *Quodl.* I a.15 et a.16. — Repert. n. 3226.
- V⁵ 37. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 198, fol. 118 ra - va. Milieu du XIV^e s., parch., 370 × 255 mm., 2 col., main anglaise. Collection de 31 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3459.
- V⁴⁴ 38. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 18, ff. 114 r - 115 r. XV^e s., papier, 172 × 127 mm., longues lignes, main italienne. Mélanges de théologie morale pratique. — Repert. n. 3448.
- VI 39. Valenciennes, Bibliothèque Municipale 138, ff. 84 r - 85 v. XV^e s., papier, 195 × 140 mm., longues lignes. Incomplet, finit avec les mots : « ... et maxime in proposito » (90). Ordinaire de l'Ordre des Guillemites. — Repert. n. 3263.
- W¹⁸ 40. Wien, Nationalbibliothek 4487, ff. 301 v - 302 v. XV^e s., papier, 220 × 146 mm., longues lignes. Fin du texte : « ...in hoc concordant alii cum fratre thoma ». Recueil de Mélanges. — Repert. n. 3700.
41. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka I Q 57, Wr¹⁸ ff. 267 v - 268 r. XV^e s., papier, 216 × 147 mm., longues lignes. Fin du texte : « ... in hoc concordant alii cum fratre thoma ». Mélanges de théologie. — Repert. n. 3837.
42. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka IV Q 192, Wr⁴⁸ fol. 18 r - v. XV^e s., papier, 180 × 240 mm., 2 col. — Repert. n. 3863.
43. Zagreb, Nacionalna Sveučilišna Biblioteka MR 146, fol. 93 va - vb. XIV^e s., parch., 272 × 200 mm., 2 col., ajouté en cursive du XIV^e à un recueil dominicain. — Repert. n. 3910.
- N. B. — Nous n'avons pas eu accès au ms. actuellement disparu :
Washington, Catholic University Ms. 189. XV^e s. (1470), parch., 160 × 120 mm. *De secreto* ff. 303 v - 305. — Repert. n. 3646.

§ 4. LES IMPRIMÉS

1. Paris 1656 (et Opera omnia 1660)
« Sancti Thomae Aquinatis... Opuscula omnia theologia et moralia ... quibus adduntur... Quaestiones De secreto servando ex manuscripto Biblioth. S. Victoris Parisiensis... vigilantia P. F. Petri Pellican... Parisiis apud Viduam Sebastiani Huré... M.DC.LVI ». <De secreto> pp. 894-896.
2. Parme 1869 (Opera omnia)
« Sancti Thomae Aquinatis.. Opera omnia... Tomus XXIV : Opuscula alia dubia ; vol. 3... Parmae, Typis Petri Fiaccadori. MDCCCLXIX ». *De secreto* pp. 235-236 (en Appendice)¹.
3. Paris 1879 (et 1889) (Opera omnia)
« Divi Thomae Aquinatis... Opera omnia... vol. 32 : Opuscula varia... Parisiis apud L. Vivès. MDCCCLXXXIX ». *De secreto* pp. 816-818 (en Appendice)².
4. Paris 1927
« S. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia... cura et studio R. P. Petri Mandonnet O.P. ; t. IV Opuscula genuina theologica... P. Lethiellux... 1927 ». *De secreto* pp. 496-501.

1. Cet Appendice contient : *Sermones* (I-V), *De secreto*, *Officium de festo S. Augustini*, *Plae proes*.

2. Cet Appendice contient : *Sermones* (I-XLIV), *De secreto*, *Plae proes*, *Officium de festo S. Augustini*.

5. Turin-Rome 1954

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula theologica, vol. 1 : De re dogmatica et morali; cura et studio R.-A. Verardo O.P. Taurini-Romae 1954 ». *De secreto* pp. 445-448.

N. B. — Dans son *Histoire des Maîtres généraux de l'Ordre des Frères Prêcheurs* II (Paris 1905), pp. 121-122, en note, le Père Mortier a donné une édition du *De secreto* d'après le Codex Rutenensis (R¹⁷); quelques incorrections ont été notées par le Père D. Planzer, en appendice de sa description du codex dans *Archivum Fr. Praed.*, 5 (1935) pp. 97-98.

§ 5. EXAMEN DE LA TRADITION

Les 42 témoins manuscrits présents au début du texte ont été collationnés sur quelque 300 mots (prologue et questions 1-3). Des variantes pures y signalent déjà des groupes élémentaires;

avec témoins du XIV ^e :	2 var. pures	C ⁵ V ⁵ Za,
	2 — —	C ⁵ V ⁵ ,
	3 — —	B ¹ Ba ¹⁵ Li ³ W ¹⁸ ,
	6 — —	Bb ¹⁰ Ks ¹ W ¹⁸ ;
témoins du XV ^e :	8 var. pures	Ct ³ Pv ⁴⁴ ,
	9 — —	Ba ¹⁵ W ¹⁸ ,
	11 — —	Gr ² Ma ⁵ P ⁸ Sv ¹ ,
	12 — —	Su ⁶ Su ⁶ ,
	26 — —	N ¹³ Pd ⁶ Pd ¹³ Pe ³ Pg ³ R ²¹

Les groupes du XV^e remanient plus ou moins le texte :

- 1 proposit[e] mote Ba¹⁵W¹⁸
- 13 teneatur se prodere] teneatur de prodicione Ba¹⁵W¹⁸
- 9 Prima questio fuit] Et primo queritur Ct³Pv⁴⁴
- 22 seorsum precipere] precipere secessum Ct³Pv⁴⁴
- 8 responderunt...ut infra sequitur] una voce responderunt Su⁶Su⁶ in modum qui sequitur responderunt Gr²Ma⁵P⁸Sv¹ concordēs fuerunt in determinatione N¹³Pd⁶Pe³R²¹ om. Pd⁶Pg³

Ou bien ils le surchargent :

- 7 bartholomeo] turonensi add. Gr²Ma⁵P⁸Sv¹
- balduino] de maffios add. Gr²Ma⁵P⁸Sv¹
- 3 magistro ordinis] iohanne lombardo *praem.* Ba¹⁵W¹⁸Li³Gr²Ma⁵P⁸Sv¹

Le groupe de N¹³ arrange plus librement encore le texte, ou il l'abrège. Pg³ omet la question 6; de même Pd⁶Pe³R²¹, et de la question 5 ils ne retiennent que

deux notes — sans préciser que la 2^e fonde une objection à la thèse qu'appuyait la 1^{re} —; R²¹ écrit ainsi :

Quintam questionem non curavi scribere totam quia michi non uidebatur necesse, sed aliqua de ea notavi que sunt ista :

R²¹ poursuit (et Pd⁶Pe³ reproduisent son abrégé) :

Nota quod ubi iudex secularis potest dare iuramentum ecclesiasticus potest facere preceptum. Insuper si in iudicio aliquis iurat de dicenda veritate, adhuc non obligatur per iuramentum illud dicere veritatem de occultis et de his que probari non possunt (cf. 99-102 et 103-106).

Sans nous attarder davantage à ces témoins trop libres, étudions les 15 témoins des XIII^e et XIV^e siècles, lesquels ont été intégralement collationnés.

§ 6. DEUX FAMILLES

Les 15 témoins plus anciens se répartissent assez régulièrement en deux familles (cf. tableau I p. 480) :

d'une part Es⁴P¹V⁵Za et le fragment Re³, ou famille Φ;

d'autre part B¹Li³Ks¹R¹⁷L²⁷LcMi³P³⁸ et les fragments F⁷Kl³, ou famille Ω;

le sondage général du début montre que les mss du XV^e Ab³ C⁵ Ov¹ Vl ont des leçons Φ; les autres, des leçons Ω.

Le plus ancien témoin est P¹ (dernier quart du XIII^e); puis R¹⁷ (fin XIII^e ou début du XIV^e) et F⁷ Ks¹ (début du XIV^e).

Pour comparer utilement les deux textes Φ et Ω, essayons d'abord de construire leur tradition respective.

§ 7. FAMILLE Φ

Le fragment Re³, abrégé en outre par des coupures et des résumés, est ici négligeable.

Si nous négligeons leurs apparentés du XV^e, V⁵ et Za forment un couple évident (18 var. pures). Ces deux copies mi-XIV^e offrent un texte presque identique¹ : mêmes accidents, dont un doublet par homoioteleute; mêmes essais de résoudre l'une ou l'autre difficulté demeurée en P¹ :

33 utrum accusatus teneatur confiteri coram prelato
prelato] f. P¹ omnibus V⁵Za aliis Ω(-B¹) illis B¹ om. Es⁴

58 nec... tenetur uel debet per preceptum reuelare
secretum

tenetur] ei add. V⁵Za uel...preceptum om. Es⁴ per P¹
propter Ω per...reuelare] obedire reuelando V⁵Za

1. Za évite pourtant une dizaine de légères fautes de copie de V⁵; ces fautes se retrouvent en C⁵, qui semble provenir directement de V⁵.

I. Témoins xiii^e et xiv^e

Φ					Ω									
	P ¹	V ¹	Za	Es ⁴ Re ³										
8 responderunt una voce	+	+	+	+	[]	B ¹	Li ³	KI ³	<i>inv.</i>	+	+	+	+	+
9 si	+	+	+	+	+				esto quod	+	+	+	+	+
12 potest ne	+	+	+	+	+				numquid potest	+	+	+	+	+
18 precipit(-iat)	+	+	+	×	+	B ¹	Li ³	L ³⁷ Lc	preceperit	+	+	+	+	+
19 pandere	+	+	+	+	+				prodere	+	+	+	+	+
20 manifestare	+	+	+	[]	+				diffamare	+	+	+	+	+
21 predictio	+	+	+	+	+				dicto	+	+	+	+	+
26 quare	+	+	+	+	+				ideo	+	+	+	+	+
30 aliquo	*	+	+	+	[]			Lc	<i>om.</i>	+	+	+	+	+
45 periculum imminet	+	+	+	+	+				<i>inv.</i>	+	+	+	+	+
46 et	+	+	+	+	+				uel	+	+	+	+	+
49 malum	+	+	+	+	+			P ³⁰ I ³⁷	scandalum	+	+	+	+	+
54 promissio (commissio)	+	×	×	×	+				commissio uel promissio	+	+	+	+	+
60 dictum est	+	+	+	[]	+				<i>om.</i>	+	+	[]	+	+
61 sed	+	+	+	+	+	F ⁷	B ¹	Li ³	immo	+	+	+	+	+
fidem	+	+	+	+	+				fidelitatem	+	+	+	+	+
magnum	+	+	+	+	+				grae	+	+	+	+	+
78 unde ipse	+	+	+	+	+				ut dicat a quo	+	+	+	+	+
80 tamen sub secreto	+	+	+	+	+			L ³⁷ Lc	<i>inv.</i>	+	+	+	+	+
81 <i>om.</i>	+	+	+	+	+	F ⁷	B ¹	Li ³	scribentis	+	+	+	+	+
84 ergo	+	+	+	+	+			P ³⁰	<i>om.</i>	+	+	+	+	+
85 debeat precipere prelatum	+	*	*	*	+			L ³⁷ Lc	prelatus debeat precipere	+	+	+	+	+
89 <i>om.</i>	+	+	+	+	+				etiam	+	+	+	+	+
91 nec	+	+	+	+	+			Ks ² L ³⁷ Lc	uel	+	+	+	+	+
93 <i>om.</i>	+	+	+	+	+	F ⁷	B ¹	Li ³	commissum siue receptum	+	+	+	+	+
95 autem	+	+	+	+	+				<i>om.</i>	+	+	+	+	+
106 scilicet	+	+	+	+	[]				id est	+	+	+	+	+
111 concordat aliis magistris	+	+	+	×	+	F ⁷	B ¹		concordant alii magistri	+	+	+	+	+
<i>om.</i>	+	+	+	+	+				cum fratre thoma	+	×	+	+	×
112 Sexta	+	+	+	+	+			P ³⁰	Item alia	+	+	+	+	+
<i>om.</i>	+	+	+	+	+				proposita (<i>om.</i>) talis esto quod	+	×	×	×	+
113 nescitur	+	+	+	+	+			Li ³ Ks ²	non scitur	+	+	+	+	+
114 aliquid	+	+	+	+	+			Li ³	<i>om.</i>	+	[]	+	+	+
115 potest ne	+	+	+	+	+				numquid potest	+	+	+	+	+

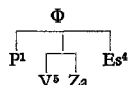
II. Variantes individuelles de P¹ (dans Φ)

Φ(-P ¹)	P ¹	Φ(-P ¹)	P ¹
9 alium	alterum uel alium	73 continentur	continetur
22 precipere <i>marg. sP¹</i>	<i>om. pP¹</i>	78 illam	<i>om.</i>
28 ut	n ¹	82 <i>om.</i>	secundum
33 confiteri	alteri confiteri	84 dicit	dicitur
omnibus (<i>def. Es⁴</i>)	p. (= prelato)	85 prelatus debeat	<i>inv.</i>
38 dicit	dicat	86 sibi	<i>om.</i>
45 dicendum	<i>om.</i>	95 autem thomas	<i>inv.</i>
retentione	receptione	102 quia	quod
46 imminet	pminet	104 ueritate dicenda	<i>inv.</i>
alicuius	<i>om.</i>	108 teneatur	tenetur
56 uel	aut	109 <i>om.</i>	propter prelati
57 prelatus	<i>om.</i>	111 aliis magistris	sententie aliorum magistrorum
58 obedire V ¹ Za (<i>def. Es⁴</i>)	per preceptum	116 uel	et
71 ipsius	<i>om.</i>	119 ille qui	illa que
72 occulte	occulto		

Le couple V⁵Za atteste pourtant sa proche parenté avec P¹ par la petite mélecture suivante :

- 14 conuinci poterit per duos
conuinc] et uinci Ab¹C¹V⁵pZaP¹

Es⁴, addition (en cursive du xiv^e, semble-t-il) à la fin du ms. de la II^a-II^{ae}, paraît offrir un 3^e témoin de la famille Φ :



Mais il prend ses aises avec le texte :

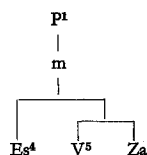
- 33 utrum accusatus] an alter Es⁴
36 et si precipit] aliter Es⁴

il fait des coupures aux endroits obscurs : 34 59 83. Témoin de second ordre.

P¹ est à la fois le plus ancien témoin de toute la tradition, et le moins blessé par des omissions. Alors que Es⁴ omet 50 mots nécessaires ou utiles au contexte, V⁵Za en omettent 20, P¹ n'en omet que 6, à savoir :

- 22 debeat scorsum <precipere>
57 nec <prelatus> debet precipere
78 precipit...confessori <ut dicat> unde...habuit
quia <illam> extra confessionem receperat
109 propter <preceptum> prelati

Cette donnée invite à poser la question : P¹ serait-il l'archétype de la famille Φ ? Songeons que P¹ est antérieur de quelque 70 ans à ses associés. Or si l'on examine les différences entre P¹ et son groupe (cf. tableau II ci-contre), on incline à reconnaître quelque probabilité à cette hypothèse. A partir du contexte, il n'était pas difficile à un intermédiaire avisé (m) de suppléer les quelques mots nécessaires, de corriger les légers lapsus de P¹, tels 22 28 38 46 72, et même la faute 119, dénoncée par le contexte.



En tout état de cause, Es⁴ et Za peuvent nous aider à interpréter telle ou telle graphie ambiguë de P¹.

§ 8. FAMILLE Ω

Les 10 témoins du xiv^e relevant de Ω, si on laisse de côté leurs éventuels associés du xv^e, se groupent ainsi :

B ¹ F ⁷ Li ³	10 var. pures,
Ks ¹ Kl ² R ¹⁷	17 — —
L ²⁷ P ³⁸	10 — —

hors groupes : Lc et Mi³.

Kl² et F⁷ n'ont qu'une moitié du texte.

A Mi³ aussi, il manque le dernier 7^e du texte. Mais Mi³ est soigné : sur quelque 750 mots, c'est tout juste s'il omet un mot utile au contexte :

- 10 de peccato... quod... uel quod (om. Mi³) non scitur

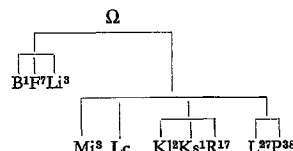
Comparons avec les 7 autres : sur 850 mots ;

P ³⁸ omet	3 mots,
R ¹⁷	— 15 —
L ²⁷	— 19 —
Lc	— 21 —
B ¹	— 29 —
Li ³	— 38 —
Ks ¹	— 75 —

D'autre part, le trio B¹F⁷Li³ ne participe pas à 4 variantes des 7 autres témoins, où l'on soupçonne des retouches ou compléments de seconde venue :

- 61 sed] immo
81 persona] scribentis add.
93 secretum extra confessionem] commissum siue receptum add.
111 non concordant alii magistri] cum fratre thoma add.

B¹F⁷Li³ pourrait donc représenter un premier état de Ω :



Mais F⁷ fait défaut dans la première moitié du texte ; Li³ est plutôt défectueux ; B¹ lui-même est parfois libre. Il sera prudent, pour restaurer Ω, de faire fonds sur l'accord (= ω) de B¹ avec Mi³ et R¹⁷, suppléant Mi³ par P³⁸ en fin d'ouvrage.

§ 9. Φ ET Ω

Les quelque 850 mots de cette petite pièce ne nous offrent pas une base suffisante pour serrer de près la relation entre les deux textes Φ et Ω. Du moins, quelques indices donnent à penser que Φ, plus fruste et plus sobre, est plus primitif que Ω. En celui-ci, sans compter les petits ajouts notés au § précédent,

on peut relever des formules plus explicites ou plus précises :

- 78 precipit...confessori unde ipse habuit Φ
precipit...confessori ut dicat a quo habuit Ω
- 89 non solum ratione confessionis...sed (etiam *add.* Ω)
ratione secreti Φ

ou plus coulantes :

- 12 (et 115) potest ne (*sic add.*) Φ
numquid...potest Ω

plus amples :

- 9 Si frater unus Φ
Esto quod unus frater Ω
- 112 Sexta questio fuit Φ
Item alia questio fuit proposita talis : esto quod Ω

on peut encore percevoir ici ou là quelque insistance :

- 19 se pandere et manifestare Φ
se prodere et diffamare Ω
- 61 magnum preiudicium Φ
graue preiudicium Ω

Ces nuances suffisent à camper deux rédactions légèrement différentes, Φ gardant sa note de sobriété presque maladroite¹ ; cette note coïncide avec la position ancienne de P^1 . Est-ce à dire que Ω viendrait également de P^1 ? Bien que cela ne paraisse pas impossible, rien ne le suggère positivement.

Il reste que l'éditeur se sent fondé à suivre l'exemple de Pellican, c'est-à-dire à donner en texte celui du ms. P^1 , avec les quelques corrections indispensables, tout en éclairant ce texte en apparat par les leçons de Es^4Za et par celles de Ω .

L'édition de Parme, t. 24 (1869), reproduit — sans le dire — texte, notes et références de Pellican. Cependant elle renvoie en notes deux sous-titres de Pellican (aux qq. 4 et 5), avec la curieuse mention : « In codice praemittitur titulus... ».

Pour l'édition Vivès, t. 32 (1879), l'abbé Fretté a contrôlé le texte de Parme sur le manuscrit P^1 : il a pu ainsi corriger soigneusement les fautes de Parme, venues de Pellican, qu'il note en apparat². Fretté semble ignorer l'édition de Pellican : il attribue à l'abbé Pietro Uccelli la confection de celle de Parme, et il se demande³ où Uccelli a bien pu trouver les titres signalés en note avec la mention *In codice*, absents en effet du ms. de Saint-Victor.

L'édition Mandonnet des *Opuscula omnia*, t. IV (Paris 1927), pp. 497-501, reproduit purement et simplement l'édition Vivès, texte et notes, mais commet deux omissions par homoiotéleute⁴. Celle du Père Verardo (1954) reproduit le texte blessé de Mandonnet, moins les notes venues de l'édition Vivès.

Depuis l'abbé Fretté, Uccelli est compté parmi les éditeurs du *De secreto*⁵. De cette édition, nous n'avons nulle part trouvé trace ; ceux qui l'allèguent ne donnent aucune référence. Il est probable qu'elle n'existe pas. L'abbé Fretté, ignorant la source de l'édition de Parme — à savoir Pellican —, aura extrapolé les indications données dans la préface de Parme, t. 24, où il est dit que l'éditeur, avec l'accord de P. Uccelli, emprunte à celui-ci plusieurs pièces qu'il donne en Appendice : cinq *Sermones* (pp. 220-234) — avant le *De secreto* (pp. 235-236) —, ainsi que l'*Officium in festo S. Augustini* (pp. 237-240) et les *Piae preces* (pp. 241-244) ; cf. Parme t. 24, pp. vi-vii.

§ 10. LE TEXTE DES IMPRIMÉS

L'édition princeps, celle qu'a donnée Pierre Pellican dans ses *Opuscula theologica et moralia* (Paris 1656), reproduit le texte du manuscrit de Saint-Victor (= P^1) avec ses leçons de première main. La transcription de Pellican comportait plusieurs mélectures, qu'il a arrangées assez librement (voir l'apparat de l'édition Vivès). En outre, Pellican illustre le texte de notes explicatives, de références à la Somme et aux Quodlibets.

§ 11. NOTRE ÉDITION

Nous donnons en texte celui du manuscrit P^1 ; en apparat, les variantes de la tradition du xiv^e siècle. Nous conservons autant que possible l'orthographe de P^1 , eu égard à sa position probable d'archétype de la famille Φ .

Nous ne corrigeons P^1 qu'autant qu'il est nécessaire pour donner sens au contexte ; ces corrections sont fournies par la tradition du xiv^e. Nous suppléons ainsi

1. Autres leçons brèves, propres à P^1 : var. 45 46 71 78 86 (cf. tableau II).

2. Malheureusement, l'apparat de l'édition Vivès du *De secreto* est peu soigné ; par exemple p. 817, les appels de notes 12 13 14 15 et 16 sont mal placés dans le texte.

3. Vivès 24, p. 816, note (a).

4. Dans notre édition, lignes 44 et 119.

5. Ainsi P. Mandonnet, *Des écrits authentiques de S. Thomas d'Aquin* (Fribourg 1910) p. 141 ; M. Grabmann, *Die Werke des hl. Thomas von Aquin* (Münster Westf. 1949) p. 373, dans un paragraphe ajouté à son texte de *Die echten Schriften des hl. Thomas von Aquin* (Münster i.W. 1920) p. 238 ; R.-A. Verardo, *Opuscula theologica I* (1954) p. 445.

un mot nécessaire (57 109), nous rectifions des mélectures (14 22 28 38), nous accordons au contexte immédiat (38 73 119). A la différence de Pellican, nous tenons compte des signes d'exponctuation (30 33 51), d'ailleurs confirmés par le silence de la tradition (au moins, silence de ω en 29), et peut-être contemporains de la copie. Mais nous respectons une hésitation (9), quelques tournures elliptiques qu'on trouve aménagées dans la tradition ultérieure (45 60 71 78 82 85).

Notre appareil critique est distribué en deux étages : au premier sont notées les leçons de P^1 non retenues

en texte, ses incidents de copie. Le second donne les variantes des deux familles :

Φ est représenté par Es^4Za ,

Ω est représenté par B^1Mi^3 (suppléé par P^{38}) R^{17}

ω y symbolise l'accord $B^1Mi^3R^{17}$.

Ce second appareil n'intervient pas pour une variante propre à un seul de ces 7 témoins, sauf s'il s'agit d'une omission notable.

Les témoins du XIII^e et du XIV^e n'ont pas de titre avant *Questiones* ; nous adoptons celui des éditions modernes : *De secreto*.

H.-F. DONDAINE.

DE SECRETO

SIGLA CODICUM

- P¹ Paris, Bibl. Nationale, lat. 14546
Es⁴ Escorial (El), Bibl. del Monasterio R.II.2
Za Zagreb, Nacion. Sveučilišna Biblioteka MR 146

B¹ Berlin, Staatsbibliothek, Lat. oct. 424
Mi³ Milano, Bibl. Ambrosiana A 19 inf.
P⁸⁸ Paris, Bibl. Nationale, lat. 3042
R¹⁷ Roma, Archivio Generalicio O.P. XIV.A.4

ω consensus codd. B¹Mi³(P⁸⁸)R¹⁷

Questiones que secuntur fuerunt propositae in capitulo generali parysius celebrato anno domini m^o.cc^o.lxi^o. coram magistro ordinis et diffinitoribus, inter quos erant septem lectores et unus magister. Item coram magistris simul congregatis, scilicet fratre thoma de aquino, fratre bono homine, fratre petro de tharentasia, fratre bartholomeo, fratre balduino et fratre gilberto : qui omnes responderunt una uoce, ut infra sequitur.

Prima questio fuit : si frater unus accusat alterum uel alium de peccato occulto quod probari non potest, uel quod non scitur nisi ab accusante et accusato, potest ne accusato prelatus precipere ut coram accusante dicat ueritatem, et utrum accusatus teneatur se prodere propter preceptum : quod si fecerit, conuinci poterit per duos, scilicet prelatum et accusantem, et ita publicabitur occultum.

Responsio. Dicendum quod prelatus non debet precipere, et peccat grauiter si precipit ; nec accusatus tenetur respondere, quia non tenetur se pandere et manifestare.

Secunda questio fuit : utrum in predicto casu prelatus accusato debeat seorsum precipere ut sibi soli dicat ueritatem.

Responsio. Dicendum quod non debet precipere, nec alter tenetur respondere, quia occulta relinquantur diuino iudicio, manifesta humano ; quare in occultis

non potest homo esse iudex, et ita nec precipere nec procedere potest ut iudex, nec alter tenetur obedire.

Tercia questio fuit : si aliquis accusat aliquem de crimine quod ipse solus scit, uel quod probare non potest, utrum prelatus debeat inquirere, uel precipere ut in capitulo dicat ueritatem coram omnibus ; et utrum accusatus teneatur confiteri coram prelato propter preceptum.

Responsio ut supra, et multo fortius, quod prelatus non debet precipere ; et si precipit grauiter peccat. Nec alter tenetur se pandere, sed dicat : probet quod dicit accusans, aliter peto iustitiam de indebita accusatione ; uel aliquid huiusmodi respondeat, uel taceat : quia in occultis non est homo iudex, ut dictum est supra.

Quarta questio fuit : utrum commissum sub secreto teneatur subditus reuelare ad preceptum prelati, et utrum prelatus debeat hoc precipere.

Responsio quod si ex receptione secreti periculum imminet scandali et ruine, uel grauis preiudicii uel dampni communitatis cui potest obuiari per reuelationem secreti, potest in hoc casu precipere, et alter tenetur reuelare : quia maius malum preponderat minori bono. Vnde si maius malum sequitur ex obseruatione secreti quam ex reuelatione, non debet seruari secretum, maxime ubi exigitur per preceptum : quia

14 conuinci Es⁴ ω] et uinci P²Za 22 precipere] om. pP¹ marg. sP¹ 23 ueritatem] necessitatem P¹ 28 ut] nisi P¹ 30 crimine] aliunde(?) praem. et calamo inducit P¹ 33 confiteri] alteri praem. et exp. P¹ 38 dicit] dicat P¹ 46 imminet coni. cum Es⁴Za] preminet P¹ 51 secreti] precepti praem. Es⁴pP¹ et exp. sP¹

3 ordinis Mi^oP¹] fratrum predicatorum add. est. 8 una uoce] ante responderunt Mi^oR¹⁷ uno ore B¹ 9 fuit] talis (ista B²) add. ω 9 si...unus] esto quod unus frater ω alterum uel P¹] om. est. 11 non scitur] nescitur B¹R¹⁷ 12 potest ne...precipere] numquid prelatus potest precipere accusato ω 12 accusato] post prelatus B¹ post precipere R¹⁷Za 15 prelatum] per prelatum Es⁴ B¹R¹⁷ 18 precipit] -ipiat Es⁴ -eperit Mi^oR¹⁷ 19 pandere Es⁴P¹] prodere est. et manifestare P¹Za] om. Es⁴ et (nec R¹⁷) diffamare cet. 21 predicto] dicto ω 26 quare] ideo B¹R¹⁷ et ideo Mi^o 27 precipere nec procedere inv. ω 30 crimine] aliquo praem. Es⁴Za 33 coram... preceptum om. Es⁴ 33 prelato P¹] omnibus Za illis B¹ aliis cet. (def. Es⁴) 35 Responsio] dicendum add. R¹⁷Za 45 quod P¹] dicendum praem. est. 45 receptione P¹] intentione B¹ retentione est. periculum imminet inv. ω 46 et] uel ω preiudicii P¹] alicuius add. est. 49 malum] scandalum ω

1 capitulo generali : scilicet ordinis Praedicatorum. 3 magistro ordinis : Iohannes de Vercellis, ab anno 1264 ; cf. Quéatif-Echard SOP I, 210. 6-7 Bonus homo (Kaeppl, *Scriptores* I, p. 253) ; Petrus de Tarantasia (H.-M. Laurent, *Le Bienheureux Innocent V*, pp. 63-69) ; Bartholomaeus Turonensis (Kaeppl, *Scriptores* I, p. 174) ; Balduinus de Maflix (Kaeppl I, p. 137) ; Gilbertus de Ovis (Kaeppl II, p. 42). 25 relinquantur... : cf. *Quodl. IV* a.12 ; vide *Decretum* C.2 q.3 c.20 (Friedberg I, 463) ; *Decretal.* V tit.3 c.33 et 34 (Friedberg II, 763). 26 in occultis... : cf. *II-II* q.33 a.7 ad 5. 41 supra : lin. 27.

sicut iuramentum non est vinculum iniquitatis, ut ait
augustinus, sic secreti promissio non debet esse
vinculum iniquitatis aut uelamen. Si autem ex observa-
tione secreti nullum imminet periculum aut scandalum,
uel aliquid predictorum, nec prelatus debet precipere,
nec subditus tenetur uel debet per preceptum reuelare
secretum, ubi nullum imminet periculum alicuius
grauis, ut dictum est supra. Quia si immineret, non
fideliter sed contra fidem teneretur secretum in magnum
preiudicium aliorum.

Hec autem que dicta sunt de non precipiendo et
non reuelando secretum, intelligenda sunt ut dicunt
magistri predicti : ubi fama uel infamia non precessit ;
quia ubi talis fama precessit quod de iure fieret inquisi-
tio in foro iudiciali uel contentioso, potest prelatus
precipere et exigere iuramentum.

Quinta questio fuit talis. Aliquis dicit in confessione
mala periculosa alterius, dans licentiam confessori ut
illa prelato denunciaret tacito nomine confitentis. Item
ex alia parte traditur una littera sub secreto occulte
ipsi confessori, in qua eadem continentur denuncianda
que in confessione sunt dicta ; proceditur ad inquisi-
tionem, tandem inuenitur per confessionem delati
siue accusati uera fuisse denunciatio. Post hoc prelatus,
uolens scire unde habuit ortum denunciatio, precipit
illi confessori unde ipse habuit litteram illam, quia
extra confessionem receperat. Alter respondet : licet
extra confessionem receperim, tamen sub secreto
reperi ; nec potest manifestari persona quin prodatur
peccatum confessum et persona confessa, secundum
illa que denunciata erant. Et hoc asserit in conscientia,
quia certum est sibi quod dicitur. Queritur ergo
utrum debeat precipere prelatus et ille obedire, uel
debeat prelatus credere dicenti.

Responsio. Prelatus non debet precipere ; nec ille
tenetur obedire, non solum ratione confessionis quam

reuelare se crederet, sed ratione secreti sub quo
accepit. Et maxime in proposito nulla est questio, ubi
constat denunciationem ueram fuisse, nec timetur
periculum nec aliquid graue imminere : in tali enim
casu non licet secretum extra confessionem inquirere,
uel reuelare.

Frater thomas autem dicebat quod si iudicialiter
agatur, scilicet si accusans dicit se probaturum uel
obligat se ad penam talionis, prelatus potest inquirere
per preceptum, et ille tenetur obedire et respondere
sicut iudici ueritatem : quia ubi secularis iudex potest
exigere iuramentum, prelatus religiosus potest dare
preceptum.

Sed contra hoc obicitur quod in occultis non est
homo iudex, sed solus Deus ; et iura uolunt quod si
aliquis iurat ad preceptum iudicis de dicenda ueritate,
non astringitur huiusmodi iuramento dicere ueritatem
de occultis, scilicet de hiis que probari non possunt,
quia talia dicuntur in iure occulta que probari non
possunt. Igitur uidetur quod talis non tenetur se
pandere propter preceptum prelati, nec ille propter
iuramentum a iudice requisitum. Vnde in hac sententia
eius non concordat sententia aliorum magistrorum.

Sexta questio fuit : aliquod factum malum est
euidens, sed nescitur quis fecit ; uerbi gratia furtum
factum est in domo, uel domus combusta, uel aliquid
huiusmodi : potest ne prelatus inquirere per preceptum,
et ille qui fecerit reuelare.

Responsio. Dicit frater thomas quod potest prelatus
precipere in genere sic : precipio ut qui hoc fecit uel
scit dicat ; et ille qui fecit uel scit tenetur dicere. In hoc
non concordant alii magistri cum fratre thoma de
aquino.

Explicunt questiones super reuelationes secreti
thome et aliorum magistrorum.

57 prelatus om. P¹ 72 occulte] -to P¹ 73 continentur] -netur P¹ 79 Alter] alter respondit licet extra confessionem receperat
hom. praem. P¹ 85 precipere] nec add. et exp. P¹ 109 preceptum om. P¹ 119 ille qui] illa que P¹

53 ait] dicit Es⁴Za R¹⁷ 54 promissio Es⁴P¹] commissio Za commissio uel praem. ω 56 aut P¹] uel est. 57 aliquid] aliquid B¹R¹⁷
58 uel...preceptum] ei uel debet obedire Za om. Es⁴ per] propter ω reuelare] -lando Za 59 secretum...supra om. Es⁴ 60 dictum
est] om. ω def. Es⁴ 61 sed] immo Mi²R¹⁷ fidem] fidelitatem ω magnam] graue ω 65 magistri predicti inv. ω 66 quia...pre-
cessit hom. om. Za B¹ 69 talis om. Es⁴ Mi² 71 nomine P¹] ipsius add. est. 72 occulte ante sub secreto B¹Mi² 74 que...dicta
om. B¹ 75 inuenitur] deuenitur Es⁴Za 76 Post hoc] post hec Mi²R¹⁷ postea Es⁴Za 78 illi P¹] ipsi est. unde ipse] ut dicat a
quo ω 79 extra P¹] illam praem. est. Alter...repperim hom. om. Za 80 tamen post secreto ω 81 persona] scribens add. Mi²R¹⁷
82 secundum P¹] om. est. 83 illa...dicitur om. Es⁴ erant] erat R¹⁷ existunt Mi² def. Es⁴ 84 quia] qua Mi²R¹⁷ quod Za def. Es⁴
84 dicitur P¹] dicit est. ergo om. ω 85 prelatus ante debeat ω 86 debeat prelatus P¹] inv. est. credere P¹] sibi[sic R¹⁷] add. est.
87 Responsio] dicendum quod add. Es⁴ R¹⁷ 89 ratione] etiam praem. B¹Mi² etiam add. R¹⁷ 92 nec] uel ω 93 confessionem] com-
missum siue acceptum (rec. R¹⁷) add. Mi²R¹⁷ 95 autem P¹] ante thomas Es⁴Za om. ω 102 quod] quia Es⁴Za 103 solus] solum
Za post Deus B¹Mi² 104 iudicis] hic det. Mi² ; abbin testis assumitur P²⁸ dicenda ueritate inv. Es⁴Za B¹ 106 scilicet] id est ω
107 quia...possunt hom. om. Za B¹ 108 tenetur] teneatur Es⁴Za 109 propter...prelati om. Es⁴Za 110 hoc...eius P¹Za] hac senten-
tia est. 111 concordat] -dant ω sententia...magistrorum P¹] aliis magistris Es⁴Za alii magistri B¹ alii magistri cum fratre thoma
P²⁸R¹⁷ 112 Sexta] Item alia B¹R¹⁷ fuit] proposita talis esto quod add. ω malum] ante factum Za ante est factum P²⁸ ante
aliquid B¹ om. R¹⁷ 113 nescitur] non scitur ω fecit] fecerit B¹P²⁸ 114 uel aliquid] et ω 115 potest ne] numquid...potest ω
116 et B¹P¹] uel est. ille om. Es⁴Za fecerit Es⁴P¹] fecit est. reuelare] tenetur praem. P²⁸ tenetur add. B¹ 119 fecit...scit] scit uel
fecerit P²⁸R¹⁷ 120 de aquino om. Es⁴ 122 Explicunt...magistrorum P¹] om. est.

54 Ps.-Aug. in Decreto C.22 q.4 c.22 : « Iuramentum non ob hoc inuenitur fuisse institutum ut esset vinculum iniquitatis » (Friedberg I, 881).
95-101 Cf. Quodl. I a.16. 99 ubi secularis... : cf. Quodl. IV a.12 sed c. 107 in iure... : v.gr. Hostiensis Summa aurea V, De inquis. 5 :
« iurant...super omnibus his que sciunt...exceptis omnibus occultis que nullo modo probari possunt » (Venetis 1574, col. 1476).

INDICES

INDICES

Loci Sacrae Scripturae.....	491-496
Index nominum, operum et locorum.....	497-513
Codices manu scripti allegati.....	514-524
Incunabula allegata.....	524
Libri per compendia allati.....	525-526
Notae.....	527

Omnia in his indicibus colliguntur quae in Praefationibus, in editionibus textus Thomae et in adnotationibus scripta inveniuntur.

Numeri cum asterisco paginas Praefationum indicant. Alii numeri ad lineas textus Thomae, si compositi ad divisiones et lineas textus, referunt; si eadem divisio plus quam semel refertur numerus divisionis non iteratur. Numeri recti semper textum, numeri vero inclinati adnotationes textuum indicant. Litterae ante numerorum seriem vel numeros singulos scriptae locos laudatos indicant esse opusculorum :

	Praefationes	Textus
Cp <i>Compendium theologiae</i>	pp. 3-73	pp. 83-205
Af <i>De articulis fidei et Ecclesiae sacramentis</i> ...	209-241	245-257
¹⁰⁸ Ar <i>Responsio de 108 articulis</i>	261-275	279-294
⁴³ Ar <i>Responsio de 43 articulis</i>	297-317	327-335
⁸⁶ Ar <i>Responsio de 36 articulis</i>	317-320	339-346
³⁰ Ar <i>Responsio de 30 articulis</i>	320	321-324
⁶ Ar <i>Responsio de 6 articulis</i>	349-352	355-356
Bb <i>Epistola ad ducissam Brabantiae</i>	359-371	375-378
Ep <i>De emptione et venditione ad tempus</i>	381-390	393-394
Bn <i>Epistola ad Bernardum abbatem Casinensem</i> .	399-409	413-415
Rg <i>De regno ad regem Cypri</i>	419-446	449-471
Sc <i>De secreto</i>	474-483	487-488

LOCI SACRAE SCRIPTURAE

Genesis

- 1, 1..... - Af : I 118 - Rg : II 2, 39
 26..... - Cp : I 187, 5
 28..... - Cp : I 186, 61
 2, 16..... - Cp : I 186, 59
 17..... - Cp : I 188, 13
 3, 5..... - Cp : I 189, 11
 13, 8..... - Cp : I 225, 45
 18, 25..... - Cp : I 242, 3
 22, 12..... - Cp : I 242, 95

Exodus

- 3, 4..... - Bn : 98
 14, 23-28..... - Rg : I 6, 148
 18, 21-22..... - Bb : 156
 20, 3..... - Af : I 32
 15..... - ^aAf : 78
 22, 9..... - Rg : I 9, 62
 33, 19..... - Cp : II 9, 414

Numeri

- 12, 6..... - Cp : I 167, 18
 15, 38..... - Bb : 248
 23, 19..... - Cp : II 2, 25

Deuteronomium

- 6, 4..... - Cp : II 8, 71 - Af : I 27
 17, 18-19..... - Rg : II 4, 34
 22, 12..... - Bb : 248
 33, 3..... - Cp : II 5, 8

Iudices

- 3, 14..... - Rg : I 6, 57

I Regum

- 13, 14..... - Rg : I 6, 12
 15, 29..... - Cp : II 2, 26

III Regum

- 10, 23..... - Rg : I 8, 144
 21, 29..... - Rg : I 9, 101

IV Regum

- 14, 6..... - Rg : I 6, 74
 20, 1-11..... - Bn : 29

II Paralipomenon

- 1, 10-12..... - Rg : I 10, 179

Esther

- 15, 11..... - Rg : I 6, 133

Iob

- 9, 4..... - Cp : I 216, 8
 11, 7..... - Cp : II 8, 55
 15, 21..... - Rg : I 3, 107
 19, 29..... - Af : I 547
 22, 14..... - Cp : II 6, 45
 26..... - Cp : II 9, 372 - Af : II 393
 33, 15..... - Cp : I 167, 19
 34, 13..... - Af : I 135
 30..... - Rg : I 6, 164; 10, 134
 36, 6..... - Cp : I 245, 34
 17..... - Cp : I 241, 40
 25..... - Cp : II 8, 26 57
 26..... - Cp : II 8, 30

Psalmi

- 5, 12..... - Cp : II 9, 499
 8, 2..... - Cp : II 6, 14
 9, 10..... - Rg : I 6, 128
 17..... - Cp : I 233, 25
 15, 10..... - Cp : I 234, 15
 16, 6..... - Cp : II 2, 43
 32, 6..... - Af : I 109
 9..... - Af : I 114
 35, 7..... - Cp : I 242, 51; II 4, 53
 8..... - Cp : II 4, 56; 6, 73
 10..... - Cp : I 105, 40
 37, 10..... - Cp : II 2, 20
 40, 5..... - Af : II 57
 50, 7..... - Af : I 169
 61, 9..... - Cp : II 3, 21
 13..... - Af : I 328
 68, 5..... - Cp : I 228, 11
 71, 18..... - Cp : I 136, 29
 72, 25..... - Rg : I 8, 117
 28..... - Cp : II 9, 144 - Rg : I 8, 119
 75, 2..... - Cp : II 8, 75
 76, 10..... - Rg : I 10, 145
 78, 3..... - Af : II 268
 88, 48..... - Cp : I 199, 12; II 8, 22
 94, 3..... - Rg : Prol. 12
 102, 5..... - Rg : I 8, 114
 109, 1..... - Cp : I 225, 24; 242, 9
 112, 4..... - Cp : II 9, 310
 113, 3..... - Af : I 58
 138, 17..... - Rg : I 8, 133
 143, 10..... - Rg : I 8, 121
 144, 18..... - Cp : II 6, 80
 147, 3..... - Cp : II 9, 51

(Psalmi)

- 148, 5..... - Af : I 103
 6..... - Cp : I 143, 16
 149, 6..... - Cp : I 245, 12

Proverbia

- 1, 33..... - Cp : II 9, 430
 9, 5..... - Af : 229*; II 273
 10, 2..... - Rg : I 10, 188
 11, 14..... - Rg : I 1, 79
 24..... - Rg : I 10, 167
 15, 27..... - Rg : I 10, 176
 19, 25..... - Bb : 240
 20, 26..... - Rg : I 6, 84
 21, 1..... - Rg : I 6, 131
 28, 12..... - Rg : I 3, 127
 15..... - Rg : I 3, 136
 28..... - Rg : I 3, 132
 29, 2..... - Rg : I 3, 130
 4..... - Rg : I 3, 69
 14..... - Rg : I 10, 83

Ecclesiastes

- 1, 6..... - ⁴³Ar : 295 - ³⁶Ar : 94 - ³⁰Ar : 17
 4, 9..... - Rg : I 1, 65
 5, 8..... - Rg : I 1, 175
 9..... - Cp : II 9, 84 - Rg : I 10, 173
 12..... - Cp : I 242, 64
 11, 3..... - Cp : I 174, 77

Cantica

- 3, 4..... - Cp : II 9, 363
 4, 7..... - Cp : I 224, 12

Sapientia

- 1, 5..... - Af : II 99
 2, 20..... - Cp : I 228, 27
 3, 7..... - Af : II 401
 8..... - Cp : I 245, 9
 6, 5..... - Rg : I 8, 11
 5-7..... - Rg : I 11, 41
 7, 11..... - Cp : II 9, 416
 11, 17..... - Cp : I 228, 5
 25..... - Cp : II 5, 6
 14, 3..... - Cp : II 6, 53

Ecclesiasticus

- 9, 18..... - Rg : I 3, 75
 10, 7..... - Rg : I 6, 144
 17..... - Rg : I 10, 152
 13, 19..... - Rg : I 9, 67
 19, 26..... - ⁴³Ar : 566
 24, 8..... - Cp : II 6, 11
 29..... - Cp : II 9, 472
 31, 8; 10..... - Rg : I 9, 83
 40, 19..... - Rg : II 5, 9

Isaias

- 7, 14..... - Af : I 389
 13, 8..... - Cp : I 176, 14

(Isaias)

- 14, 3..... - Rg : I 6, 155
 15-16..... - Rg : I 11, 49
 26, 11..... - Cp : I 241, 56
 28, 5..... - Rg : I 8, 40
 30, 33..... - ³⁶Ar : 420
 32, 18..... - Cp : II 9, 443 446
 33, 17..... - Cp : I 241, 52
 20..... - Cp : II 9, 453
 21..... - Cp : II 9, 455
 33, 9..... - Cp : II 9, 478
 38..... - Bn : 29
 40, 5..... - Af : I 427
 6..... - Rg : I 7, 25
 18..... - Af : I 48
 26..... - Cp : I 170, 37
 41, 23..... - Cp : 38*; I 134, 7
 45, 6..... - Af : I 37
 46, 10..... - Cp : II 10, 10
 49, 10..... - Cp : II 9, 235
 51, 6..... - Rg : I 8, 123
 16..... - Cp : II 6, 94
 53, 4..... - Af : I 493
 7..... - Cp : I 227, 60 - Af : I 494
 59, 1..... - Cp : II 4, 33
 60, 21..... - Cp : II 9, 488
 64, 8..... - Cp : II 4, 20
 65, 17..... - Cp : I 169, 16
 66, 14..... - Cp : I 165, 29
 24..... - Cp : I 175, 31

Ieremias

- 1, 5..... - Cp : I 224, 33
 3, 19..... - Cp : II 4, 89
 9, 23..... - Cp : I 216, 11
 10, 2..... - Cp : II 6, 21 - Af : I 250
 12, 10..... - Rg : I 2, 58
 14, 9..... - Cp : II 6, 83
 17, 5..... - Cp : II 7, 33
 17, 7..... - Cp : II 7, 35
 18, 6..... - Cp : II 4, 25
 23, 5..... - Rg : II 3, 106

Threni

- 3, 25..... - Cp : II 4, 36

Ezechiel

- 9, 9..... - Cp : II 6, 47 - Bb : 178
 22, 27..... - Rg : I 3, 72
 27, 4..... - Rg : I 1, 148
 29, 18..... - Rg : I 8, 17
 19..... - Rg : I 8, 24
 34, 2..... - Rg : I 1, 115
 2-3..... - Bb : 182
 10..... - Rg : I 6, 157
 24..... - Rg : I 2, 64
 44, 2..... - Af : I 475
 8..... - Bb : 190

Daniel

- 4, 30..... - Rg : I 6, 149
 34..... - Rg : I 6, 137

Osee

- 13, 10..... - Rg : I 10, 142
 11..... - Rg : I 6, 163

Ioel

- 2, 13..... - Rg : I 10, 147
 3, 2..... - Cp : I 244, 48

Michaeas

- 2, 13..... - Cp : I 242, 45

Habacuc

- 2, 4..... - Cp : 38*; I 239, 15

Zacharias

- 12, 8..... - Rg : I 9, 106
 10..... - Cp : 38*
 14, 9..... - Cp : I 24, 18

Malachias

- 1, 11..... - Cp : II 8, 91
 2, 17..... - Rg : II 4, 31
 3, 6..... - Bn : 93

Matthaeus

- 1, 1..... - Cp : I 206, 38
 6..... - Cp : I 208, 12
 18..... - Cp : I 208, 14 - Af : I 467
 23..... - Af : I 390
 25..... - Cp : I 225, 15
 2, 2..... - ⁶Ar : 9
 9-10..... - ⁶Ar : 9
 3, 17..... - Cp : I 214, 89
 4, 17..... - Cp : II 9, 304
 5, 12..... - Cp : II 9, 318
 6, 5..... - Rg : I 7, 75
 9..... - Cp : II 4, 82; 6, 8
 10..... - Cp : II 9, 4
 32..... - Cp : II 2, 22
 7, 7..... - Cp : II 2, 52
 8, 10..... - Cp : I 205, 24
 10, 29..... - Cp : II 6, 56
 30..... - Cp : II 6, 66
 31..... - Cp : II 6, 70
 32..... - Rg : I 8, 139
 11, 22..... - Af : I 351
 27..... - Cp : I 216, 106; II 8, 34
 41..... - Cp : I 245, 5
 47..... - Cp : I 225, 42
 13, 43..... - Af : II 398 - ⁴³Ar : 508
 14, 26..... - Af : I 405
 27..... - Cp : I 207, 39 - Af : I 409
 17, 5..... - Cp : I 214, 89
 18, 10..... - Cp : II 9, 316
 15-17..... - ⁸Ar : 97
 19..... - Cp : II 5, 28
 19, 21..... - Af : I 240

(Matthaeus)

- 19, 27..... - Cp : I 245, 32
 28..... - Cp : I 245, 14
 20, 18-19..... - Af : I 485
 19..... - Af : I 512
 22, 30..... - Cp : I 221, 32 - Af : I 315
 23, 34..... - Cp : I 216, 14
 24, 28..... - Cp : I 244, 36
 29... - ⁴³Ar : 290 518 - ³⁸Ar : 69 - ³⁰Ar : 130
 30..... - Cp : I 244, 53
 36..... - Cp : I 242, 70
 42..... - Cp : I 242, 114
 47..... - Cp : II 9, 421
 25, 21..... - Cp : II 9, 370
 31..... - Cp : I 245, 43 - Af : I 535
 35..... - ⁴⁸Ar : 393
 46..... - Af : I 343
 26, 26..... - Af : II 217
 28..... - Af : II 218
 37..... - Cp : 38*; I 204, 44
 39..... - Cp : I 233, 4 - Af : I 452
 27, 54..... - Cp : I 230, 52
 28, 18..... - Cp : I 242, 16

Marcus

- 3, 32..... - Cp : I 225, 42
 6, 50..... - Cp : I 207, 39
 13, 32..... - Cp : I 242, 73
 14, 33..... - Cp : 38*; I 204, 44
 34..... - Cp : I 204, 46
 16, 19..... - Af : I 530

Lucas

- 1, 15..... - Cp : I 224, 35
 35..... - Af : I 463
 2, 35..... - ⁶Ar : 48
 52..... - Cp : I 216, 200
 3, 14..... - Bb : 220
 5, 32..... - ³⁰Ar : 403; ³⁰Ar : 264
 7, 9..... - Cp : I 205, 24
 10, 20..... - ⁴³Ar : 426
 12, 32..... - Cp : II 10, 6
 16, 22..... - Cp : I 178, 18 - Af : I 357
 18, 1..... - Cp : II 2, 49 - Af : I 217
 21, 27..... - Cp : I 241, 48
 22, 29-30..... - Cp : II 9, 378
 24, 21..... - Cp : I 236, 37
 30-31..... - Cp : I 238, 55
 31..... - Cp : I 238, 60
 37..... - Af : I 404
 39..... - Cp : I 207, 34; 238, 22 43 - Af : I 303 309
 49..... - Af : II 49

Iohannes

- 1, 1..... - Cp : I 202, 15
 2..... - Cp : I 202, 17
 12..... - Cp : II 4, 69
 14..... - Cp : I 202, 16; 213, 30; 214, 120 161
 - Af : I 419 422

(Iohannes)

- 1, 16..... - Cp : I 214, 165
 29..... - ⁴⁸Ar : 422 - ⁸⁰Ar : 392 - ⁸⁰Ar : 257
 33..... - Af : II 170
 3, 5..... - Af : II 42, 161
 13..... - Cp : I 240, 22
 34..... - Cp : I 215, 4
 4, 24..... - Af : I 47
 5, 17..... - ⁸⁰Ar : 506
 22..... - Cp : I 242, 1
 27..... - Cp : I 241, 20
 6, 20..... - Cp : I 207, 39
 37..... - Cp : II 9, 495
 38..... - Cp : I 202, 20
 54..... - Af : II 53
 55..... - Af : II 254
 56..... - Af : II 236
 8, 40..... - Af : I 439
 58..... - Cp : I 203, 31
 10, 10..... - ⁸⁰Ar : 383
 18..... - Cp : I 230, 9 - Af : 241* ; I 432
 28..... - Cp : II 9, 482
 30..... - Cp : I 203, 30 - Af : I 77
 12, 32..... - Cp : I 228, 15
 14, 1..... - Af : I 17
 3..... - Cp : I 242, 26
 4..... - Cp : I 2, 20
 6..... - Cp : 207, 41
 23..... - Cp : I 203, 25 ; 214, 61
 26..... - Af : I 90
 28..... - Cp : I 204, 11
 15, 13..... - Cp : I 227, 34
 16, 14..... - Af : I 93
 24..... - Cp : II 2, 52 ; 9, 366
 17, 3..... - Cp : I 2, 10 ; 163, 25 ; II 9, 333
 6..... - Cp : II 8, 82
 21..... - Cp : I 214, 75 ; II 8, 86
 18, 37..... - Cp : I 207, 17
 19, 37..... - Cp : 38* ; I 241, 64
 20, 12-13..... - ⁴⁸Ar : 524
 17..... - Af : I 525
 19..... - Cp : I 238, 59
 27..... - Cp : I 238, 41

Actus Apostolorum

- 1, 7..... - Cp : I 242, 100
 2..... - Af : I 195
 2, 2..... - Af : 236*
 3-4..... - Af : 236*
 31..... - Af : I 509
 8, 14-17..... - Af : II 203
 32..... - Af : I 495
 10, 42..... - Af : I 538
 17, 24..... - Af : I 129
 27-28..... - Cp : II 6, 49

Ad Romanos

- 1, 2..... - Af : I 203
 3..... - Cp : I 208, 8

(Ad Romanos)

- 1, 19..... - Cp : II 8, 43
 20..... - Cp : II 8, 48 ; 9, 170
 21..... - Cp : II 8, 63
 23..... - Cp : II 8, 64
 3, 24..... - Cp : I 213, 24 - Af : I 141
 28..... - Af : I 153
 4, 25..... - Cp : I 239, 38
 5, 1-2..... - Cp : II 5, 35
 5..... - Cp : II 4, 39
 12..... - Cp : I 243, 26 - Af : I 168 - ⁴⁸Ar : 419
 16..... - ⁴⁸Ar : 411
 20..... - Cp : I 217, 16
 6, 9..... - Cp : I 236, 18 - Af : I 520
 10..... - Cp : I 226, 96
 12..... - Cp : II 9, 230
 23..... - Cp : I 214, 40 ; 227, 17 - Rg : I 3, 96
 7, 12..... - Af : I 201
 8, 3..... - Cp : I 226, 91
 15..... - Cp : II 4, 79
 17..... - Cp : II 4, 72
 19..... - ⁴⁸Ar : 515
 21..... - Af : I 321
 26..... - ⁸⁰Ar : 101 - ⁸⁰Ar : 136
 9, 5..... - Af : I 398
 11..... - Af : I 183
 19..... - Cp : II 10, 11
 28..... - Cp : I 1, 18
 10, 8..... - Cp : I 1, 19
 11, 6..... - Af : I 177
 33..... - Cp : I 242, 52
 13, 1..... - Cp : I 156, 32 - Rg : I 8, 9
 4..... - Rg : I 8, 10 22
 10..... - Cp : I 1, 25

I ad Corinthios

- 1, 23..... - Af : II 197
 24..... - Cp : I 216, 21
 3, 12..... - Af : I 365
 15..... - Af : I 368
 16..... - Cp : I 203, 27
 6, 3..... - Cp : I 245, 28
 12..... - Bb : 129
 17..... - Cp : I 214, 58
 7, 28..... - Af : II 376
 31..... - Cp : I 171, 79
 38..... - Af : I 235
 9, 7..... - Bb : 201
 9..... - Cp : II 6, 61
 24..... - Af : II 391
 10, 22..... - Af : I 226
 32-33..... - Bb : 31
 12, 4..... - Cp : I 215, 75
 31..... - Rg : II 4, 113
 13, 1-3..... - Cp : I 214, 70
 13..... - Cp : I 1, 29
 14, 24..... - Cp : II 8, 107
 25..... - Cp : II 8, 109
 40..... - Af : II 293

(I Epist. Iohannis)

- 4, 16..... - Cp : I 214, 65
 5, 7..... - Af : I 64

Apocalypsis

- 1, 6..... - Rg : II 3, 109
 7..... - Cp : 38* ; I 241, 64
 2, 4-5..... - Af : I 256

(Apocalypsis)

- 2, 5..... - Af : II 316
 3, 12..... - Cp : I 166, 30 ; II 9, 465
 5, 10..... - Cp : II 9, 300 - Rg : II 3, 109
 6, 9..... - Af : I 337
 19, 16..... - Rg : Prol. 10
 20, 6..... - Rg : II 3, 109
 21, 1..... - Cp : I 169, 15 - Af : I 320

INDEX NOMINUM, OPERUM ET LOCORUM¹

- Abert Fr. - Cp : 19*
- Abraham..... - Cp : I 242, 4 94
- Accoltus Iulius... - Cp : 18* - Af : 226* - ¹⁰⁸Ar : 267*
- ⁴⁸Ar : 312* - Ep : 386* - Rg : 432*
- Achab..... - Rg : I 9, 99
- Adam... - Cp : I 198, 5 14; 217, 19; 218, 10; 236, 14;
237, 2 3 6
- Adamiani..... - Af : II 290
- Adelheyde..... v. Brabantia (Ducissa Br.)
- Adolphe de Nassau..... - Rg : 422*
- Aegidius..... v. Egidius
- Aegyptus..... - Rg : I 6, 147
- Aeriani..... - Af : I 260
- Aerii..... - Af : II 360
- Aethiopes..... - Rg : II 5, 34
- Aioth..... - Rg : I 6, 57 71
- Albert de Habsbourg..... - Rg : 422*
- Albertus Magnus (S.), O.P.
(ed. Borgnet)
De natura locorum 2 3 (9, 653)..... - Rg : II 5, 33
Super Sent.
I d.29 a.1 sed c.1 (26, 74)..... - ¹⁰⁸Ar : 568
III d. 8 a.2 (28, 165)..... - Cp : I 212, 79
(ed. Coloniensis)
De resurrectione 2 a.5 (26, 295)..... - Cp : I 180, 28
Problemata determinata (17)... - ⁴⁸Ar : 299*-301*; 316*-
317*
- Alexander III
Epistola ad Wilhelmm (PL 200, 685). - Cp : I 209, 61
- Alexander IV..... - Af : 211* - Ep : 384
- Alexander Macedo..... - Rg : II 7, 7 9
- Alexander Aphrodisiensis..... - Cp : I 86, 1
- Aleyde... - ⁴⁸Ar : 302*-305*; 309*-311* - v. Brabantia
(Ducissa Br.)
- Algazel..... - Cp : I 179, 5
- Alix de Bourgogne..... v. Brabantia (Ducissa Br.)
- Ambrosiaster
Comm. in epist. Pauli super Rom. 15,31 (PL 17, 177 D
[186 D-187 A]; CSEL 81, 474-475)... - Cp : II 5, 24
- Ambrosius (S.)
De sacramentis 5 c.4 (PL 16, 451 A [470 B]; CSEL
73, 66)..... - Cp : II 5, 44
- Anagni..... - Bn : 116
- Anaxagoras..... - Cp : I 17, 20 - Af : I 112
- Andreas Gnechwicz..... - Af : 224*
- Andrieu M..... - Cp : 41*
- Anthropomorphitae..... - Af : 237*; I 44
- Antiphona*
ad Benedictus in festo S. Ioh. Apost... - Cp : I 40, 7
ad Communionem, Dom. in Albis... - Cp : I 238, 42
- Antoninus (S.)..... - Ep : 385*
Summa..... - Ep : 385*
Chronicon, Pars 3, tit.18 c.2... - ¹⁰⁸Ar : 263*-Ep:383*;
385*; 389*
De restitutionibus..... - Ep : 385*
Confessionale..... - Ep : 385*-386*
- Antonius Pizzamano..... v. Pizzamano A.
- Antropomorfitae..... - Af : 237*; I 44
- Apollinaris..... - Cp : I 205, 1 - Af : I 416 434
- Apostolici..... - Af : 236*; I 208
- Apostolus..... v. Loci Sacrae Scripturae
- Aquarii..... - Af : II 271
- Aquino..... - Bn : 405*-406*; 14
- Arabs..... - Af : I 332
- Archelaus..... - Rg : I 6, 127
- Aristoteles².. - Cp : 7* - ⁴⁸Ar : 301*; 135 - Rg : 431*
Error Aristotelis.... - Af : 211*; 235*; 237*; I 116

1. In Indice nomina (vel, pro operibus quae sine nomine tradita sunt, inscriptiones) ordine litterarum laudantur.

2. Sub nomine Aristotelis adferuntur omnia opera quae in corpore Aristotelico congregata sunt. In operibus pro quibus commentaria Thomae exstant, ad Aristotelicos locos designandos adhibuimus libros et capitula Thomae, in aliis autem operibus libri et capitula sunt editionis Bekkeri; in omnibus operibus Aristotelis lineae sunt quae in marginibus supradictae editionis Bekkeri notantur.

(Aristoteles)

Praedicamenta

11, 14 a 23-25..... - Cp : I 116, 31

Peribermeneias

2 c.14, 24 b 1-2.... - Cp : I 37, 11 - ¹⁰⁸Ar : 273*

Topica

6 c.10, 148 b 20..... - ³⁶Ar : 166

Physica

2 4, 194 b 13..... - Cp : I 170, 51

8, 196 b 18..... - ¹⁰⁸Ar : 344

De caelo et mundo

1 6, 270 a 12-22..... - Af : I 117

De generatione et corruptione

1 7, 318 a 23-27..... - Af : I 117

De anima

2 24, 424 a 18..... - Cp : I 52, 27

3 1[7], 429 a 16-18..... - Cp : I 85, 92

429 a 19..... - Cp : I 17, 20

4[10], 430 a 15-16..... - Cp : I 85, 82

7[13], 431 b 29..... - Cp : I 43, 49

De historia animalium (De animalibus 1-10)

1 c.1, 488 a 9..... - Rg : I 1, 64

De generatione animalium (De animalibus 15-19)

1 c.18, 725 a 11..... - Cp : I 161, 10

2 c. 3, 737 a 7-10 (tr. Scoti)... - ⁴³Ar : 301*; 468

- ³⁸Ar : 436 - ³⁰Ar : 57 247

Metaphysica

1 12, 989 a 30-b 21..... - Af : I 112

5 14, 1019 b 21-23..... - Cp : I 99, 88

7 4, 1030 a 26..... - ¹⁰⁸Ar : 1053

8, 1034 a 30 (tr. arab.)..... - ³⁸Ar : 445

- ³⁰Ar : 245

15, 1039 b 20..... - Cp : 48*

12 8, 1072 b 26-27..... - Cp : II 9, 330

tr. Moerbekana..... - Cp : II 9, 330

tr. media (anonyma)..... - Cp : 48*; II 9, 330

Ethica

1 1, 1094 a 3..... - Cp : II 9, 14

2 6, 1106 a 15..... - Cp : I 172, 16 - Rg : I 8, 46

3 8, 1112 b 14..... - Rg : I 2, 15

16, 1116 a 20..... - Rg : I 3, 115

4 9, 1124 a 16..... - Rg : I 7, 111

5 2, 1130 a 1..... - Rg : I 9, 88

11, 1134 b 7..... - Rg : I 7, 10

6 3, 1140 a 10..... - ³⁸Ar : 148

4, 1140 b 11-21..... - Rg : II 8, 17

8 10, 1160 a 31 sqq..... - Rg : I 1, 121

10, 1160 b 8..... - Rg : I 3, 1

9 10, 1169 b 18..... - Rg : I 1, 26

Politica

..... - Rg : 424*-425*

1 3, 1254 a 28..... - Rg : I 1, 88

3 5, 1279 a 17-20..... - Rg : I 1, 100

6, 1279 a 22-b 10..... - Rg : I 1, 121

c. 9, 1280 a 25-b 40..... - Rg : II 3, 58

5 c. 3, 1303 a 27..... - Rg : II 7, 44

c.11, 1313 a 34 sqq..... - Rg : I 3, 89

5 c.12, 1315 b 11-39..... - Rg : I 10, 126

6 c. 4, 1318 b 12..... - Rg : II 7, 68

7 c. 2, 1324 a 5..... - Rg : II 3, 45

c. 6, 1327 a 13-15..... - Rg : II 7, 44

c. 7, 1327 b 23-32..... - Rg : 441*; II 5, 57

Aristoteles (Ps.)

Secretum Secretorum..... - Rg : 443*

Arius..... - v. Arrius

Armeni..... - Af : I 353 362

Arnoldus de Pugna..... - Af : 213*

Arrius..... - Cp : I 204, 5 26 32 35; 205, 2 4

- Af : I 72 80 429

Articuli iterum remissi.. - ⁴³Ar : 300*; 302* - ³⁸Ar : 319*

Artotyrite..... - Af : 237*; II 256

Ascensius (Josse Bade)..... - ⁴³Ar : 312* - Rg : 432*

Assuerus..... - Rg : I 6, 133

Asten Iohannes..... - v. Iohannes Asten

Augustinus (S.)..... - Af : 212*; 239*; II, 19 168

- ⁴³Ar : 304*; 129 - ⁶Ar : 18

Retractiones (PL 32; CSEL 36)

2 24 (640; 160)..... - ⁴³Ar : 440

30 (643; 167)..... - ⁴³Ar : 554 - ³⁸Ar : 587

- ³⁰Ar : 234

Confessiones (PL 32; CSEL 33)

5 5 n.9 (709; 95)..... - ⁴³Ar : 30

7 16 (744; 161)..... - Cp : I 165, 6

10 23 (793; 252)..... - Cp : II 9, 408

Epistolae (PL 33; CSEL 34-2, 57)

118 (*Ad Dioscorum*) n.14 (439; 34-2, 679).....

- Cp : I 231, 21

n.28 (443; 34-2, 691)..... - Af : I 105

193 c.4 (873; 57, 173)..... - Cp : I 243, 14 34

205 c.2 (947; 57, 334)..... - Cp : I 243, 15

217 (*Ad Vitalem*) c.1 (978; 57, 403)..... - Af : I 170

De doctrina christiana (PL 34; CCL 32)

1 30 n.33 (31; 25)..... - ⁴³Ar : 208

De vera religione (PL 34; CCL 32)

55 (170; 258)..... - Cp : II 9, 161

Super Genesim ad litteram (PL 34; CSEL 28-1)

1 19 n.39 (261; 28)..... - ⁴³Ar : 40

20 n.40 (262; 30)..... - ⁴³Ar : 301

2 1 (263; 33)..... - ³⁸Ar : 425

18 n.38 (279-280; 62)..... - ⁴³Ar : 99

7 2 (356-357; 201-202)..... - Cp : I 94, 2

8 20 n.39 (388; 258-259)..... - ¹⁰⁸Ar : 592

- ⁴³Ar : 68 89 91

26 (391; 265)..... - ³⁸Ar : 501

10 *passim*..... - Cp : I 222, 25

12 6 (458; 388)..... - Cp : I 52, 40

De sermone Domini in monte (PL 34; CCL 35)

1 5 (1236-1237; 15)..... - Cp : II 9, 320

2 5 (1276; 107)..... - Cp : II 6, 85

5 (1277; 107-108)..... - Cp : II 6, 86

5 (1277; 109)..... - Cp : II 8, 96

- In Iohannis evangelium tract.* (PL 35; CCL 36)
 19 n.15 (1552-1553; 198)..... - Cp : I 239, 26
 36 n. 9 (1668; 330)..... - Af : I 79
 58 n. 3 (1793; 473)..... - Cp : II 8, 36
 80 n. 3 (1840; 529)..... - Af : II 81
- Enarrationes in Psalmos* (PL 36; CCL 38-39)
 Ps. 5 n.3 (84; 20)..... - Af : I 70
 87,6 (1111; 1210)..... - Cp : I 235, 17
- Sermo 351* n.8 (PL 39, 1544)..... - Cp : I 245, 45
- Liber 83 quaestionum* (PL 40; CCL 44 A)
 79 n.1 (90; 225)..... - ⁴⁸Ar : 242 - ⁸⁶Ar : 18
 - ⁸⁰Ar : 99
- Enchiridion* (PL 40; CCL 46)
 3 (232; 49)..... - Cp : 7*; I 1, 31
- De divinatione daemonum* (PL 40)
 5 (586)..... - ⁴⁸Ar : 314*; 550 - ⁸⁶Ar : 582
 - ⁸⁰Ar : 230
- De civitate Dei* (PL 41; CCL 47-48)
 3 19 (100; 87)..... - Rg : I 4, 37
 5 1 (141; 128)..... - Cp : I 138, 12 43
 2 (142; 129)..... - Cp : I 138, 6
 6 (146; 133)..... - ⁴⁸Ar : 578
 9 (148-149; 136)..... - Cp : I 138, 4
 12 (154; 143)..... - Rg : I 4, 14; 6, 100
 12 (156; 145)..... - Rg : I 7, 48 90
 13 (158; 147)..... - Rg : I 7, 8
 18 (162; 151)..... - Rg : I 7, 61
 19 (165-166; 154-155)..... - Rg : I 7, 98
 24 (170; 160)..... - Rg : I 8, 89; 9, 79
 24 (171; 160)..... - Rg : I 9, 96
 9 5 (261; 254)..... - ⁸⁶Ar : 479 - ⁸⁰Ar : 220
 10 5 (282; 277)..... - Af : 234*; II 7
 12 13 (360-361; 368)..... - Cp : I 154, 12
 13 20 (393; 403)..... - Af : I 307
 20 8 n.3 (671-672; 714)..... - ¹⁰⁸Ar : 494
 14 (680; 724)..... - ⁴⁸Ar : 399
 16 (682; 726)..... - ⁸⁶Ar : 408
 20 (688; 734)..... - Cp : I 243, 14 34
 22 (694; 741)..... - ⁴⁸Ar : 603
 21 2 (709; 759)..... - ⁴⁸Ar : 382
 9 (724; 775)..... - ⁴⁸Ar : 602
 22 20 (782; 840)..... - Cp : I 161, 1
- De haeresibus* (PL 42; CCL 46)..... - Af : 212*; 237*-239*
 1-2 (25-26; 290)..... - Af : I 125
 5 (26; 291-292)..... - Af : II 379
 7 (27; 293)..... - Af : I 396 465
 8 (27; 294)..... - Af : I 149 311 396 114
 9 (27; 294)..... - Cp : I 220, 17 - Af : I 150
 10 (27; 294-295)..... - Af : I 150 396
 11 (28; 295)..... - Af : I 278 410
 16 (28; 297)..... - Af : II 336
 17 (28; 297)..... - Af : II 275
 21 (29; 299)..... - Af : I 196
 25 (30; 301)..... - Af : I 210; II 374
 26 (30; 302)..... - Af : 236*; I 186 192; II 262
 27 (31; 303)..... - Af : II 262 279
 28 (31; 303)..... - Af : II 256
- 29 (31; 304)..... - Af : I 263
 31 (31; 304)..... - Af : II 290
 38 (32; 306-307)..... - Af : II 313
 40 (32; 307)..... - Af : I 208
 41 (32; 307-308)..... - Af : I 68
 43 (33-34; 310-311)..... - Af : I 339
 44 (34; 311)..... - Af : I 396
 45 (34; 312)..... - Af : I 396
 46 (34; 313)..... - Af : I 34
 46 (37; 318)..... - Af : I 400
 46 (37-38; 318)..... - Af : I 490
 46 (38; 318)..... - Af : I 199
 49 (39; 320-321)..... - Af : I 72 429
 50 (39; 321-322)..... - Af : I 44
 52 (39; 322-323)..... - Af : I 85
 53 (39-40; 323-324)..... - Af : 234*; I 260; II 360
 54 (40; 324)..... - Af : I 82
 55 (40; 325)..... - Af : I 416 434
 57 (40; 325-326)..... - Af : 238*; I 215 218
 59 (41; 328)..... - Af : I 527; II 159
 63 (42; 329)..... - Af : I 220
 64 (42; 329)..... - Af : II 271
 67 (42; 330)..... - Af : 236*; I 317
 68 (42; 330-331)..... - Af : I 223
 69 (43; 331-332)..... - Af : I 156; II 164
 70 (44; 333-334)..... - Af : I 246
 82 (45; 337)..... - Af : I 233; II 377
 84 (46; 338)..... - Af : I 470
 88 (47-48; 340-341)..... - Af : I 165 175
 88 (48; 341)..... - Af : II 176
- Contra Faustum* 26 3 (PL 42, 481)..... - ⁴⁸Ar : 74
- De Trinitate* (PL 42; CCL 50)
 3 4 n.9 (873; 135)..... - ⁴⁸Ar : 64 109 - ⁸⁶Ar : 15
 - ⁸⁰Ar : 96
 4 6 (894; 174)..... - Cp : I 236, 38
 20 (908; 199)..... - ¹⁰⁸Ar : 446
 6 10 (931; 241)..... - ¹⁰⁸Ar : 708
- Liber De penitentia*..... v. *Sermo* 351
- Augustinus (Ps.)..... - Sc : 54
- Sermo 84* (PL 35, 1908)..... - Cp : II 5, 44
- Augustinus de Dirshovia (Tczew)..... - ⁴⁸Ar : 303*
- Augustus (Caesar)..... - Rg : I 6, 119 123
- Averroes
- In De anima* (ed. Crawford)
 3 comm. 5 (lin. 376-394)..... - Cp : I 85, 65
- In Metaph.* (ed. Venetiis, 1552, ser. in-4^o, t. 8)
 7 comm. 31 (f. 85 va 18-21)..... - ⁴⁸Ar : 478
 - ⁸⁶Ar : 447 - ⁸⁰Ar : 247
 comm. 34..... - Cp : I 154, 49
- Avicenna..... - Cp : I 86, 1; 102, 39; 179, 5
- Metaphysica* (ed. Venetiis 1508)
 5 5 (f. 90 F)..... - Cp : I 154, 62
 9 4..... - Af : I 55
- De anima* (ed. Van Riet S.)
 5 1 (p. 70)..... - Rg : I 1, 28

- Bačić A. - Af : 211*
- Backes I. - Cp : 41*
- Bade (Josse)..... v. Ascensius
- Balduinus de Maflix, O.P. - Sc : 7
- Bandel (chanoine) - ¹⁰⁸Ar : 267* - ⁴⁸Ar : 313*
- Rg : 434*
- Barbarava J.A., O.P.
Censura opusculorum... - Ep : 383* ; 385* - Rg : 422*-423*
- Barbiellini Jo. Laur., haeredes..... - Af : 226*
- Barclay W. - Rg : 422*-423*
- Barlandus A. - Bb : 362*
- Bartholomaeus de Capua, O.P. - Cp : 5* ; 40*
- Af : 211* ; 239* - ⁶Ar : 349* ; 352* - Bb : 361* ; 363*
- Bn : 404*-405* - Rg : 421* ; 444*
- Bartholomaeus de S. Concordio, O.P.
Summa de casibus - ⁴⁸Ar : 304* ; 306*-307*
- Ep : 383* ; 385*-386* - Sc : 476*
- Bartholomaeus Turonensis, O.P. - Sc : 7
- Basilius (S.)
Contra Eunom. 2 n.23 (PG 29, 621)..... - ¹⁰⁸Ar : 568
- Baxianus Laudensis, O.P. - ⁴⁸Ar : 299*-300* ;
302*-303* ; 305*-306* ; 308* - ³⁰Ar : 1 312(in apparatu I)
- Bechtermüntze Nicolaus - Af : 224*
- Becker A. - Cp : 56*
- Bellarmino Roberto, S.I.
De scriptoribus ecclesiasticis..... - Rg : 422*
- Benedictus (S.)..... - Bn : 408* ; 15
- Bentivoglio P. - Cp : 18*
- Berardelli D.M., O.P. - Cp : 17* - Rg : 431*
- Berardus de Castacca..... - Af : 211*
- Berengarius - Af : II 253
- Bernardus Ayglerius, O.S.B. - Bn : 399* ;
405*-407* ; 1
- Bernardus Guidonis, O.P.
Legenda S. Thomae de Aquino..... - Cp : 5* ; 40*
- ⁶Ar : 349* - Bb : 361* - Ep : 383* - Rg : 421* ; 444*
- Bernardus Scalplus - Sc : 477*
- Bernardus de Trilia, O.P.
Q.D. de cognit. an. separ. ... - Cp : 6* - ¹⁰⁸Ar : 266*
Quodlibetum 3 a.5..... - ¹⁰⁸Ar : 266* ; 275*
- Besançon - ⁶Ar : 349* - v. Gerardus Bisuntinus
- Bettinelli I. - Af : 226*
- Bias (Bians)..... - Rg : I 9, 88
- Bisuntinus v. Gerardus Bisuntinus
- Blasius Romanus..... - Cp : 19* - Rg : 433*
- Boetius - Af : 239* - v. Porphyrius, *Isagoge*
De consol. philos. (PL 63 ; CSEL 67)
4 prosa 6 (815 A ; 96).... - Cp : I 138, 35 ; 139, 2
5 prosa 6 (858 ; 122)..... - Cp : I 8, 19
De persona et duabus nat. 4 (PL 64, 1345). - Af : I 455
- Bonaventura (S.), O.F.M. - Bn : 406*
Super Sent.
I d.29 a.1 q.2..... - ¹⁰⁸Ar : 568
II d.41 a.1 q.1 fund. 1..... - Cp : I 116, 30
III d. 8 a.2 q.2..... - Cp : I 212, 79
d.16 a.2 q.1..... - Cp : I 232, 79
- Bonus Homo, O.P. - Sc : 6
- Borgo Novo - Bn : 405*-406*
- Borremans P. ... - Cp : 18* - Af : 226* - ⁴⁸Ar : 312*
- Boyle L.E., O.P. - Bb : 361*
- Brabantia
— Ducissa Brabantiae - ⁴⁸Ar : 301*-311*
- Bb : 361*-363* ; 367*
— Henricus III, dux - Bb : 362*
— Iohannes I, dux - Bb : 362*
- Browne M., O.P. - Rg : 423*
- Burckhardt M. - Rg : 438*
- Burgundio..... v. Iohannes Chrysostomus ; Iohannes
Damascenus ; Nemesius Emesinus
- Buytaert E.M., O.F.M. v. Iohannes Damascenus
- Caecilianus, Carthaginensis episcopus.... - Af : I 158
- Caesar Augustus..... - Rg : I 6, 119 123
- Cahorsini - Bb : 119
- Caictanus v. Thomas de Vio
- Calcidius - Af : I 112
- Callus D.A., O.P. - ⁴⁸Ar : 299*
- Campania (Via Campaniae)..... - Bn : 404*-406*
- Caplet A.M., O.S.B. ... - Bn : 400* ; 402* ; 407*-409*
- Capuanus (Electus)..... v. Marinus de Ebolo
- Caravita A. - Bn : 401*
- Carbonero D.L. - Rg : 434*
- Carpocrates..... - Af : I 396 465
- Castagnoli P. - ¹⁰⁸Ar : 263*
- Catafrige..... - Af : 236* ; 238* ; I 186 ; II 262
- Cathari..... - Af : 212* ; I 290 362
- Cato..... - Rg : I 7, 48
- Cavalli S., O.P. - Rg : 422*

- Cecilianus, Cartaginensis episcopus. - Af : I 158
Cerdo. - Af : 236* ; I 196
Cerinthus. - Cp : I 202, 3 ; 220, 2
- Af : I 149 311 396 514
Chalcidius. - Af : I 112
Champagne (Foires de Ch.). - Ep : 389*
Chapitre général O.P. de Montpellier (1271).
- 48Ar : 301*
Charles d'Anjou. - Rg : 424*
Chenu M.-D., O.P. ... - Cp : 8* - 48Ar : 299* ; 301*
- Rg : 423*
Chur. - v. Statuta Curiensia
Chypre. - Rg : 424*
Chrysostomus. v. Iohannes Chrysostomus
Cicero. v. Tullius Cicero
Ciprus. - Rg : 421* sqq.
Clemens III. - Bb : 33
Clemens IV. - Ep : 383*-384*
Coleti N. - Af : 226*
Colonna Iohannes. - Rg : 421*
Combes Fr., O.P. - Af : 237*
Concilium. v. Statuta ; Synodus
- Basileense. - 48Ar : 310*
- Constantiense. - 48Ar : 310*
- Constantinopol. I. - Cp : 41*
- Constantinopol. III. - Af : I 449
- Florentinum. - Af : 212*
- Lateran. IV. - Bb : 245
- Lugdunense II. - Bn : 399* ; 404*-406* ; 13
Congar M.-J., O.P. - Rg : 423*
Contenson (de) P.-M., O.P. - Cp : 41*
Cottineau L.H. - Bn : 17
Crawford F.S. v. Averroes
Cristoforo F. - Ep : 385*
Cujas J. - Rg : 422*-423*
Cunradus Engelhardus. - 48Ar : 311*
Cyprianus (S.)
De dominica oratione (PL 4 ; CSEL 3-1)
8 (324 A ; 271). - Cp : II 5, 9
12 (526 C - 527 A ; 274 - 275). - Cp : II 8, 119
Cyprus. - Rg : 421* sqq.
Damascenus. v. Iohannes Damascenus
Damon. - Rg : I 10, 30
David. - Rg : II 3, 128
De causis. v. Liber de causis
Decker B. - Cp : 48*
Decretales (Friedberg 2)
1 t.33 c. 6 (197). - Rg : II 3, 128
5 t. 3 c.33 et 34 (763). - Sc : 27
t. 6 c. 9 (774). - Bb : 33
t. 6 c.13 (775). - Bb : 23
t. 6 c.15 (776-777). - Bb : 245
Decretum (Friedberg 1)
C. 2 q.3 c.20 (463). - Sc : 27
C.22 q.4 c.22 (881). - Sc : 74
De cons. d.2 c.42 (1328). - Af : II 273
d.4 c.25 sq. (1368 sq.). - Af : II 168
De Grossis V.M., O.P. - Rg : 433*
Deho G. - Bn : 400*
De Luca G. - Bn : 406*
De Maria M., S.I. - Cp : 19* - Rg : 422* ; 434*
Democritus. - Af : I 105
Denzinger H. - Schönmetzger A. - Cp : 41*
De Rubeis B.M., O.P. - Cp : 19* ; 31* ; 37*
- Af : 226* ; 236*-237* ; 239* - 108Ar : 263* - Bb : 363*
- Ep : 383* - Rg : 421*-423*
Desclée (et socii). - Cp : 19*
Destrez J. - 108Ar : 265*-266* - 48Ar : 299*-301* ;
313* ; 316* - 36Ar : 319*-320*
Didascalus. - Cp : 18* - 108Ar : 267* - Ep : 380*
- Rg : 432* - v. Copinger 174 [Ed.] p. 524
Dinocrates. - Rg : II 7, 6
Dionysius Ps.-Areopagita. - 48Ar : 129
De caelesti hierarchia (PG 3 ; Dionysiaca)
passim. - 36Ar : 48 - 30Ar : 184
6 § 1 (200 C ; 828-829). - 48Ar : 315*-317* ; 252
7 § 3 (209 C ; 858). - 36Ar : I 126, 97
8 § 1 (237). - 36Ar : 59 - 30Ar : 120
§ 1 (237 D : 873). - Cp : I 126, 48
- 36Ar : 62 - 30Ar : 123
9 § 1 (257 B ; 893). - Cp : I 126, 73
15 per totum (325-369). - 48Ar : 531
tr. Sarraceni. - 48Ar : 315*-317* ; 252
De divinis nominibus (PG 3 ; Dion.)
1 § 4 (592 B-C ; 28-29). - Cp : II 9, 281
4 § 4 (697-700). - 36Ar : 137 - 30Ar : 105
§ 4 (700 A). - 36Ar : 473 - 30Ar : 117
§ 4 (700 C ; 166). - 48Ar : 111 183 239 498
§10 (708 A ; 230). - Cp : II 9, 395
7 § 2 (868 B ; 388). - Cp : I 216, 141
11 § 2 (952 A ; 5061). - 36Ar : 34 - 30Ar : 116
tr. Sarraceni. - Cp : II 9, 281 395
- 48Ar : 111 183 239 498

(Dionysius Ps.-Areopagita)

- Epistola IV ad Gaïum*
(PG 3, 1072 C; Dion. 619)..... - Cp : I 212, 74
- Doliatoris Simon..... - Af : 225*
- Domitianus..... - Rg : I 6, 104 111
- Donatiste..... - Af : 237*; I 156; II 164
- Dondaine A., O.P. - Cp : 5*; 41*; 68*
- Af : I 121 348; II 282 - ¹⁰⁸Ar : 264*-265* - ⁴⁸Ar : 299*
- ⁶Ar : 349* - Bb : 361*-362* - Bn : 400*; 402*;
408*-409*; 116 - Rg : 421*; 425*
- Dondaine H.-F., O.P. ... - Cp : 8*; 41* - Af : 239*
- ¹⁰⁸Ar : 273* - ⁴⁸Ar : 299*; 317* - ³⁰Ar : 320* - ⁶Ar : 352*
- Bb : 371* - Ep : 390* - Rg : 444* - Sc : 483*
- Druides..... - Rg : II 3, 146
- Ducissa Brabantiae..... v. Brabantia
- Duin J.J. - Bb : 362*; 369*
- Dyonisius, Syrac. tyrannus..... - Rg : I 6, 42; 10, 28
- Eber Jakob..... - Af : 225* - Bb : 364*
- Ebion..... - Cp : I 202, 3; 220, 1 - Af : I 150 396
- Échard J. v. Quéatif J. - Échard J.
- Egidius Romanus
De regimine principum... - Rg : 424*; 426*; 428*-429*;
443*
- Eglon, rex Moab..... - Rg : I 6, 57
- Egyptus - Rg : I 6, 147
- Eichstätt..... v. Synodus Eichstettensis
- Elias..... - Rg : I 9, 101
- Eluidius..... - Cp : I 225, 12 - Af : I 470
- Elyan Caspar..... - Af : 225*
- Endres J.A. - Bn : 401*; 404*
- Engelhardus Cunradus..... - ⁴⁸Ar : 311*
- Entrèves (A. Passerin d'E.).. v. Passerin d'Entrèves A.
- Ephesus..... - Rg : I 6, 112
- Epicurei..... - Af : I 50
- Epicurus..... - Af : I 105
- Epiphanius (S.)..... - Af : 212*; 237*
- Bractonite..... - Af : II 336
- Eriugena..... - ³⁸Ar : 48
- Eschmann I. Th. - Bb : 363* - Rg : 422*-425*;
438*; 442*-443*
- Ethiopes - Rg : II 5, 34
- Etienne de Lusignan..... - Rg : 424*

- Eubel C. - Af : 211*
- Euchite..... - Af : 236*; 238*; I 215
- Euerardus Vits, de Bruxella..... - Af : 216*
- Eugenius IV..... - Af : 212*
- Eunomius..... - Af : I 82
- Eusebius
Chronicorum liber II (PG 19)
(531 h)..... - Rg : I 6, 107 109
(531 n)..... - Rg : I 6, 123
- Euthicius..... - Af : I 297
- Eutices..... - Cp : I 206, 2 - Af : I 443
- Euticiani..... - Af : 236*
- Eutychiani..... - Af : 236*
- Eutychius..... - Cp : I 153, 7
- Ezechias..... - Bn : 29
- Fabius..... - Rg : I 7, 46
- Fäh H.L. - Cp : 19*
- Ferrua A., O.P. ... - Cp : 5* - ⁶Ar : 349* - Rg : 421*
- Fiaccadori P. - Cp : 19* - Af : 227* - ¹⁰⁸Ar : 267*
- ⁴⁸Ar : 313* - Ep : 387* - Rg : 434* - Sc : 478*
- Filomarinus v. Marinus de Ebolo
- Flach Martin..... - Af : 225* - Bb : 364*
- Flandria (comitissa Flandriae) ... - ⁴⁸Ar : 304*-308*;
310* - Bb : 361*-364*
- Florentinus (lector Fl.) v. Iacobus Viterbiensis
- Flori E. - Rg : 422*-424*
- Foires de Champagne - Ep : 389*
- Forte S.L., O.P. - Rg : 421*
- Fossanova - Bn : 404*-407*
- Fotinus... - Cp : I 202, 2 22; 203, 2 5 9; 207, 1; 220, 18
- Af : I 397
- Fournet J. - Af : 227*
- Fourquin G. - Ep : 389*
- Fretté S.E. - Cp : 36*; 39* - Af : 227*; 237*
- ¹⁰⁸Ar : 268*; 272*-273* - ⁴⁸Ar : 300*; 313*; 316*
- ³⁸Ar : 319* - Bb : 370* - Ep : 387* - Bn : 400*
- Sc : 482*
- Fridericus III, imperator..... - Af : 218*
- Friedberg Ae. v. *Decretales*; *Decretum*
- Frigerio P. - Rg : 422*
- Fruepekchen Iohannes, de Velsperig.... - Af : 218*
- Frusinone (Frosinone)..... - Bn : 14

- Gaeta..... - Bn : 405*
- Gaianus..... - Af : I 496
- Galli..... - Rg : II 3, 146
- Gallia ... - Bn : 13 17 16 - Rg : I 6, 125; II 3, 144 147
- Gauthier R.-A., O.P. ... - Cp : II 1, 17; 8, 62 - Rg : 425*
- Gennadius v. *Liber de ecclesiasticis dogmatibus*
- Gentiles..... - Cp : I 154, 12 - Af : I 30 55
- Gerardus Bisuntinus, O.P. - 48Ar : 301*-303*;
305*-310* - 6Ar : 349* ; 352* ; 1
- Gielemans Iohannes - 48Ar : 310* - Bb : 367*
- Gilbertus Porreta
In Boethii De Trinitate 1 5 n. 43..... - Cp : I 67, 3
- Gilibertus de Ovis, O.P. - Sc : 7
- Gilles de Rome v. Egidius Romanus
- Gilson E. - Bb : 363* - Rg : 423*
- Girardus v. Gerardus
- Giunta v. Iunta
- Glannofolium - Bn : 17
- Glen Magna (Willelmus de G.M.)..... - Cp : 12*
- Glorieux P. - Cp : 8* - Bb : 362*-363* ; 369*
- Glossa..... - 86Ar : 421
- Glossa super Prov. 9, 5..... - Af : 229*
- Glossa ordinaria (PL 114)
Matth. 24,36 (162 D)..... - Cp : I 242, 104
Ioh. 1, 29 (360 A-B)..... - 48Ar : 423 - 86Ar : 392
- 80Ar : 257
Rom. 6, 6 (488 B)..... - Cp : I 236, 72
- Gnechwicz Andreas..... - Af : 224*
- Goar J., O.P. - Af : 237*
- Göbel A. - Cp : 19*
- Godefroid de Fontaines.. - 48Ar : 307* - Bb : 362*-363* ;
369*
- Gottlieb Th. - Cp : 17*
- Grabmann M. ... - Cp : 8* ; 37* - Af : 211* - 108Ar : 263*
- 86Ar : 320* - Bb : 363* - Ep : 383* - Bn : 400*-401*
- Rg : 421*-422* ; 424*-425* - Sc : 482*
- Graeci..... v. Greci
- Graif C.A. - Bb : 362*
- Grandclaude M. - Rg : 424*
- Grandpré (de) G., O.P. - Cp : 41* ; 67*
- Graszbachensis Iodocus..... - Cp : 9*
- Gratianus..... v. *Decretum*
- Greci... - Cp : I 47, 8 ; 50, 28 29 - Af : I 88 333 362
- Gregorius (S.)..... - 48Ar : 129 - 6Ar : 18 - Bn : 408* ;
4 19
Moralia in Iob (PL 75-76).... - Bn : 399*-403* ; 406* ;
409*
14 c.56 (1077 D)..... - Cp : I 153, 6 - Af : 236* ;
I 300
16 c.10 (1127 C-D)..... - Bn : 21 43 63 76
In Ezechielem (PL 76 ; CCL 142)
2 hom.2 (954 A ; 231)..... - Cp : II 9, 400
In Evangelia (PL 76)
2 hom.21 n.7 (1173 C)..... - Cp : I 236, 58
hom.22 n.6 (1177 C)..... - Cp : I 235, 22
hom.23 (1182 C)..... - 48Ar : 541
hom.34 (1249 D)..... - Cp : I 126, 47 69
Regula pastoralis
1 c.9 (PL 77, 22 B)..... - Rg : I 9, 72
Dialogi
4 c.6 (PL 77, 329 B)..... - 48Ar : 157 - 86Ar : 21
- 80Ar : 100(in apparatu I)
c.29 (PL 77, 368 A)..... - Cp : I 180, 19 24
- Gregorius IX..... v. *Decretales*
- Gregorius X..... - Bn : 13
- Gregorius Nyssenus
De oratione dominica (PG 44)
2 (PG 44, 1141 D-1144 A)..... - Cp : II 4, 91
(1153 C-1155 A)..... - Cp : II 8, 103
- Gregorius Nyssenus (Ps.)..... v. Nemesius Emesinus
- Greyff Mich. - Af : 225*
- Grossi V.M., O.P. - Rg : 433*
- Guibertus Tornacensis, O.F.M. - Rg : 428*
- Guido de Monte Rocherii
Manipulus curatorum..... - Af : 219*
- Guido Terreni, O. Carm.
Summa de haeresibus..... - Af : 237*
- Guillelmites (ordre des G.)..... - Sc : 478*
- Guillelmus de Moerbeka, O.P. ... - Rg : 424* ; 441*
- v. Aristoteles, *Metaphysica*
- Guillelmus, episcopus Olenensis..... - Af : 211*
- Guillelmus Peraldus (Peyraut), O.P.
De eruditione principum..... - Rg : 427* ; 429*-430* ;
432*-433*
- Guillelmus, decanus Teanensis..... - Bn : 405*
- Guillelmus de Tocco, O.P. - Cp : 5* ; 40*
- Guindon R. - Cp : 8*
- Guiraud J. - Ep : 384*
- Guldinbeck Bartholomaeus..... - Af : 225*
- Gutenberg Johann - Af : 224*

- Gratianus v. *Decretum*
- Häring N.M. - Cp : I 67, 3
- Hartzheim J. - Af : 212*
- Haymo
In Isaiam 30,33 (PL 116, 872 D)..... - ¹⁰⁸Ar : 421
- Hefele C.J. - Leclercq H. - Af : 212*
- Helvidius..... - Cp : I 223, 12 - Af : I 470
- Henri I^{er} de Lusignan..... - Rg : 424*
- Henri III, duc de Brabant..... - Bb : 362*
- Henri, fils de Alix de Bourgogne..... - Bb : 362*
- Henricus Gandavensis..... - Bb : 362*
- Henricus de Hassia..... - ⁴⁸Ar : 304*
- Henricus a Segusio..... v. Hostiensis
- Heraclionitae..... - Af : 237*; II 336
- Herodes - Rg : I 6, 127
- Hieronymus (S.)..... - Af : 239*
- Epistolae* (PL 22; CSEL 55-56)
 119 n.2 (967; 447)..... - Cp : I 243, 15 18
 124 ad Avitum c.4 n.12 (1070; 114).....
 - Cp : I 200, 10 - Af : I 318
- Adversus Helvidium*
 (PL 23, 185-206 [193-216])..... - Cp : I 225, 12
- Contra Vigilantium*
 14 (PL 23, 350 D-351 A [366 B-C]).. - Af : I 237
- De viris illustribus*
 9 (PL 23, 625 A [655 B-C])..... - Rg : I 6, 109
- In Isaiam* (PL 24; CCL 73)
 1 (23 B [23 B]; 6)..... - Af : I 188
- In Matth.* (PL 26; CCL 17)
 2, 22 (28 C [29 B]; 16)..... - Rg : I 6, 123
 24, 28 (179 C [186 C]; 229)..... - Cp : 47*; I 244, 39
 24, 29 (180 A [187 A]; 230)..... - ⁴⁸Ar : 518
- Hilarius (S.)
De Trinitate 2 1 (PL 10, 51 A)..... - ¹⁰⁸Ar : 707
De synodis can.24 et n.58 (PL 10, 520 C) - ¹⁰⁸Ar : 224
- Himenaeus..... - Af : I 284
- Historiologium Brabantinorum*..... - ⁴⁸Ar : 310*
- Hohenloch Iohannes, O.P. - Sc : 476*
- Honate (de) Benignus.. - Cp : 18* - Af : 226* - Rg : 432*
- Honate (de) Ioh. Ant. ... - Cp : 18* - Af : 226* - Rg : 432*
- Hostiensis (Henricus a Segusio)
Summa aurea V, De inquis. 5..... - Sc : 107
- Guillelmus Altissiodorensis
Summa aurea 3 tr.1 q.3..... - Cp : I 211, 100
- Hrabanus
Super Matth. 24, 36 (PL 107, 1078 C).. - Cp : I 242, 104
- Hugo Ripelin, O.P. - Cp : 12* - Af : 219*
- Hugo a Sancto Caro, O.P. - Ep : 383*-385*;
 8 80(in apparatu I)
- Hugo a Sancto Victore..... - ¹⁰⁸Ar : 269*
- De sacramentis* 1 3 c.31 (PL 176, 234 A)..... - ¹⁰⁸Ar : 197
- Hugues II de Lusignan..... - Rg : 424*
- Hugues III d'Antioche-Lusignan..... - Rg : 424*
- Huré S., et vidua.. - Cp : 18* - Af : 226* - ¹⁰⁸Ar : 267*
 - ⁴⁸Ar : 312* - Ep : 387* - Rg : 433* - Sc : 478*
- Hussites..... - Af : 220*
- Iacobinus Astensis..... - Af : 241*
- Iacobus Mathey (Jacquet Maci) - Af : 222*
- Iacobus de Salerno..... - Bn : 405*
- Iacobus de Susato..... - ⁴⁸Ar : 308*
- Iacobus Viterbiensis, O.P. - Ep : 384*-389*; 1
- Ieremias..... - Cp : I 224, 33 37
- Index Thomisticus*..... - Cp : 48*
- Ingletti V. - Bn : 406*
- Inguanez D.M., O.S.B. - Bn : 399*; 401*
- Innocentius III..... - Af : 222*; 224* - Bb : 23
- Innocentius III (?)
Super Ps. paenitentiae..... - Af : 213*-214*; 217*
- Innocentius IV..... - Ep : 383*
- Innocentius V v. Petrus de Tarentasia
- Inquisition..... - Af : 217*
- Ioannina*..... - Sc : 475*
- Iodocus Graszbachensis..... - Cp : 9*
- Iohannes Baptista - Cp : I 215, 2; 224, 34 37
 - Bb : 219
- Iohannes evangelista ... - Cp : I 40, 7 - Rg : I 6, 109
- Iohannes XXII... - Cp : 15* - Af : 222* - ⁴⁸Ar : 309*
 - Rg : 430*
- Iohannes Asten... - Cp : 14* - Af : 221* - ⁴⁸Ar : 307*
 - Rg : 429*
- Iohannes I, dux Brabantiae..... - Bb : 262*
- Iohannes Chrysostomus (S.)
In Matth., Burgundione interpr.
 hom.19 (PG 57, 278)..... - Cp : II 6, 37
 hom.19 (PG 57, 279)..... - Cp : II 8, 111 126
 hom.47(48) (PG 58, 482)..... - ⁴⁸Ar : 509
- Iohannes Chrys. (Ps.)
Opus imperf. in Matth. (PG 56)
 hom. 2 (637-638)..... - ⁶Ar : 14
 hom.14 (711)..... - Cp : II 5, 12

Iohannes Damascenus

De fide orthodoxa, Burgundione interpr.
(PG 94, Buytaert)

- 1 c. 9 (837 A; 49)..... - Cp : I 35, 8
2 c. 6 (885 A; 83 n.11)..... - ⁴³Ar : 97
3 c. 3 (988 B-C; 173-174)..... - Af : I 443
c.19 (1080; 258)..... - ³⁸Ar : 299 - ³⁰Ar : 272 275
c.20 (1081 A : 259)..... - Cp : I 226, 128
c.24 (1089 C; 267)..... - Cp : II 7, 29

Iohannes de Columna (Colonna)..... - Rg : 421*

Iohannes de Friburgo, O.P.

Summa confessorum..... - Bb : 361*; 367*

Iohannes Fruepekchen de Velsperig - Af : 218*

Iohannes Gielemans - ⁴³Ar : 310* - Bb : 367*

Iohannes Hobenloch, O.P. - Sc : 476*

Iohannes Iuristae de Colonia, O.P. - Sc : 475*

Iohannes Misnelius - Af : 211*

Iohannes Nyder, O.P. - Sc : 476*

Iohannes Parisiensis (Quidort), O.P. - Rg : 424*

Iohannes de Polliaco..... - Cp : 6*

Iohannes Scotus Eriugena... - ³⁸Ar : 48 - v. Dionysius,
De cael. hier.; *De div. nom.*

Iohannes Theutonicus..... v. Iohannes de Vercellis

Iohannes de Vercellis - ¹⁰⁸Ar : 263*; 265*-267*;
273* - ⁴³Ar : 300*-304*; 306*; 308*-310*; 1 - Sc : 3

Iohannes de Willnau..... - Ep : 385*

Ioas..... - Rg : I 6, 74

Ioseph (S.)..... - Cp : I 225, 14 16 30 48

Iosue..... - Rg : II 3, 128

Iovinianus..... - Af : I 233; II 377

Isidorus..... - Af : 239*

Etymologiarum Libri XX (PL 82)

- 6 c.19 n.40 (255 C)..... - Af : II 19
8 c. 5 n.65 (304 A)..... - Af : 236*
c. 5 n.67 (304 B)..... - Af : I 496
c. 6 n.15 (307 A)..... - Af : I 50
c. 6 nn.16 et 21 (307)..... - Af : I 105
9 c. 3 n.19 (344 B)..... - Rg : I 1, 125

Italia..... - Bb : 86

Iudas (Iscariotes)..... - Cp : I 245, 26

Iudei..... - Bb : 21 *et passim*

Iulius Caesar - Rg : I 10, 69

De Bello Gallico 6 13, 5..... - Rg : II 3, 148

Iunta Iacobus (haeredes) - Cp : 18* - Af : 226*
- ¹⁰⁸Ar : 267* - ⁴³Ar : 312* - Ep : 386* - Rg : 432*

Iuntae..... - Cp : 18* - Rg : 432*

Iupiter..... - ⁴³Ar : 588

Ius canonicum (Corpus)..... v. *Decretum*; *Decretales*

Ius civile (Corpus)..... v. Iustinianus

Iustinianus

Codex XII tit.34..... - Rg : II 7, 66

Jacquet Maci..... - Af : 222*

Jean Ier, duc de Brabant..... - Bb : 362*

Jordan E. - Ep : 383*

Kaeppli Th., O.P. - Sc : 475*

Kalconius Iodocus..... - Rg : 433*

Kamp N. - Ep : 383*-384*

Keerbergius I. ... - Cp : 18* - Af : 226* - ¹⁰⁸Ar : 267*
- ⁴³Ar : 312* - Rg : 433*

Ketelaer Nicolaus - Rg : 432*

Kilwardby Robertus..... v. Robertus Kilwardby

Köln

— Karthause..... - Rg : 442*

— Statuta..... v. Statuta Colon.

— Synodus..... v. Synodus Colon.

Korsendonc..... - Rg : 442*

Kruitwagen B., O.F.M. - Ep : 389*

Künzle P., O.P. - Cp : 6* - ¹⁰⁸Ar : 266*

Lactantius - Cp : 41*; I 244, 13

Lafont G., O.S.B. - Cp : 7* - Af : 211*-212*

Lagny-sur-Marne..... - Ep : 389*

Lambertus de Vloenentinghen..... - Rg : 429*

Landöw (fr. ny. de Landöw, O.P.)..... - Rg : 426*

Lapi S. - Cp : 19*

Latini..... - Cp : I 47, 10; 50, 27 29

Latiniacum..... - Ep : 389*; 44

Lauer Georges - Af : 225*

Laurent M.-H., O.P. ... - ¹⁰⁸Ar : 265*-266* - Ep : 384*
- Bn : 404* - Sc : 476*; 6

Leccisotti D.T., O.S.B. - Bn : 400*; 406*;
408*-409*

Leclercq J., O.S.B. - Rg : 424*

Leempt (de) G. - Rg : 432*

Leo I (S.)..... - ⁶Ar : 18

Leonardus, episcopus Panormitanus..... - Ar : 211*

Leonardo ser Uberti.. - Cp : 17* - ⁴³Ar : 303*; 315*
- Bb : 365*

- Lethielleux P. ... - Cp : 19* - Af : 227* - ¹⁰⁸Ar : 268*
- ⁴⁸Ar : 313* - Ep : 387* - Rg : 434* - Sc : 478*
- Levet Pierre..... - Af : 226*
- Liber de causis*
prop. 16 (ed. Saffrey 92; ed. Pattin § 131). - ⁴⁸Ar : 250
- Liber de ecclesiasticis dogmatibus*
16 (PL 58, 984 D)..... - Af : I 334
- Liber de fide Trinitatis*
98..... - Rg : II 3, 114
- Lichtenstein Hermann, Coloniensis..... - Cp : 18*
- Af : 226* - Rg : 432*
- Lipse J. - Bb : 362*
- Liri..... - Bn : 404*-406*
- Locatellus Bonetus, Bergomiensis..... - Cp : 18*
- Af : 226* - ¹⁰⁸Ar : 267* - ⁴⁸Ar : 311* - Ep : 386*
- Rg : 432*
- Logothète..... v. Bartholomaeus de Capua
- Lotharingia (Ducissa Lotharingiae).. - ⁴⁸Ar : 303*-304*;
309*-311* - Bb : 361* ; 367*
- Lottin O., O.S.B. - Cp : 8* - ¹⁰⁸Ar : 266*
- Lucas de Magna Cosmin..... - ⁴⁸Ar : 304*
- Ludovicus IX, rex Francorum..... - Bb : 362*
- Rg : 430*
- Lugdunum..... - Rg : I 6, 124
- Concilium..... v. Concilium Lugdunense
- Pauperes de Lugduno..... - Af : I 362; II 282
- Luna..... - ⁴⁸Ar : 571
- Lusignan
- Henri I^{er} de Lusignan..... - Rg : 424*
- Hugues II de Lusignan..... - Rg : 424*
- Hugues III d'Antioche-Lusignan..... - Rg : 424*
- Lutringia..... v. Lotharingia
- Lyon..... v. Lugdunum
- Macedonius..... - Af : I 85
- Maci Jaquet (Iacobus Mathey)..... - Af : 222*
- Macrobius
In somnium Scipionis 1 8, 6..... - Rg : I 1, 26
- Maenza (Magentia)..... - Bn : 404*-407*
- Magna Cosmin (Lucas de M.C.)..... - ⁴⁸Ar : 304
- Magdalena..... - ⁴⁸Ar : 524
- Mainz v. Statuta Moguntina; Synodus Mogunt.
- Maire J. - Rg : 433*
- Mandonnet P., O.P. ... - Cp : 5* ; 8* ; 19* - Af : 211* ;
227* - ¹⁰⁸Ar : 263* ; 265*-266* ; 268* - ⁴⁸Ar : 300*-301* ;
313* - ⁶Ar : 349* - Ep : 383* ; 384* ; 387* - Bn : 400*-401*
- Rg : 434* - Sc : 475*-476* ; 478* ; 482*
- Manicheus... - Cp : I 207, 3 ; 220, 7 - Af : I 34 120
199 400 490
- Manipulus curatorum*..... - Af : 219*
- Mansi J.D. - Af : 226*
- Manz G.J. - Af : 227*
- Marc P., O.S.B. - Af : 211*
- Marguerite de Constantinople..... - Bb : 362*
- Marguerite de France..... - Bb : 362*-363*
- Mariani U. - Rg : 424*
- Marietti..... - Cp : 19* - Af : 227* - ⁴⁸Ar : 313*
- Marinus de Ebolo... - Ep : 383*-384* ; 5 80(in appa-
ratu I)
- Maritima (via)..... - Bn : 404*-405*
- Mars..... - ⁴⁸Ar : 569
- Masetti P. Th. - Sc : 475*
- Mathematici..... - Af : I 247
- Mathis J. - ⁴⁸Ar : 313* - Rg : 434*
- Maurus (S.)..... - Bn : 15
- Maximilla..... - Af : I 187
- Meersseman G., O.P. - Rg : 421*-422*
- Membrive B., O.P. - Af : 226*
- Menander..... - Af : I 125
- Meyer G. - Rg : 438*
- Michael Scotus v. Aristoteles, *De gener. anim.*
- Militello C. - Af : 227*
- Martin R.M., O.P. - ¹⁰⁸Ar : 263*-266*
- Minio-Paluello L. - Cp : I 196, 17
- Minturno..... - Bn : 405*
- Missale Romanum*... - Cp : 41* - Af : 239* - v. *Antiphona*
- Moncho J.R. - Af : I 132
- Moneta Cremonensis
Adversus Catharos (ed. Romae 1743)
1 c.1 (3)..... - Af : I 121
c.5 (63)..... - Af : I 242
4 c.7 § 2 (353-355)..... - Af : I 290
c.9 § 2 (372)..... - Af : I 362
- Mongillo D., O.P. - Af : 211*-212* ; 227*
- Monothelite - Af : I 449
- Montanus..... - Af : I 186
- Montecassino..... - ⁶Ar : 352* - Bn : 1 14 15
- Monterisi I. - Bn : 400*

- Montfaucon (de) B., O.S.B. - Bn : 401*
- Montpellier (Chapitre général O.P. 1271).. - ⁴⁸Ar : 301*
- Morelles C., O.P. - Cp : 18* - ¹⁰⁸Ar : 267*
- Rg : 433*
- Morin G., O.S.B. - Rg : 438*
- Mortier A., O.P. - Sc : 476* ; 479*
- Motte A.-R., O.P. - Cp : 8* ; 37*
- Moyses - ¹⁰⁸Ar : 1096 - Bb : 155 - Bn : 97
- Rg : II 2, 37 ; 3, 128
- Musurgia - Af : 227* - ⁴⁸Ar : 313* - Ep : 387*
- Rg : 434*
- Nabugodonosor... - Rg : I 6, 135 138 150 ; 8, 17 25 ;
11, 48
- Nardi B. - Cp : 8*
- Nazarei - Cp : I 220, 15 - Af : I 150
- Nemesius Emesinus
De natura hominis, Burgund. interpr. c.42... - Af : I 132
- Nero Caesar - Rg : I 7, 106
- Nestorius... - Cp : I 203, 1 10 ; 209, 50 52 ; 210, 17
19 39 61 ; 220, 25 ; 222, 1 18 39 - Af : I 455
- Nicolaite - Af : II 379
- Nicolaus V. - Af : 212*
- Nicolaus de Cusa... - Af : 211* ; 213* ; 215*-218* ;
224* ; 226*
- Nicolaus de Dinkelsbühl. - ⁴⁸Ar : 304*
- Nicolaus Trevet, O.P. - Cp : 5*
- Nicolaus, abbas Fossae-Novae - Bn : 405*
- Nicolinus Dom., et socii... - Cp : 18* - Af : 226*
- ¹⁰⁸Ar : 267* - ⁴⁸Ar : 312* - Ep : 387* - Rg : 433*
- Nider Iohannes, O.P. - Sc : 476*
- Ninive - Rg : II 2, 23
- Ninus - Rg : II 2, 23
- Novarina P. - Af : 211*
- Nouatiani - Af : II 313
- Nouiforum - Cp : 9*
- Ny. de Landöw, O.P. - Rg : 426*
- Occhi S. - Cp : 19* - Af : 226* - ⁴⁸Ar : 312*
- Rg : 433*
- Octavianus Augustus - Rg : I 10, 74
- Ophite - Af : 237* ; II 275
- O'Rahilly A. ... - Ep : 383* ; 385* ; 387* ; 389*-390*
- Rg : 422*-423* ; 438*
- Ordo Romanus XI* - Cp : 41*
- Origenes - Af : 234* ; 236* ; I 339
Peri Archon (PG 11)
2 c.9 (225 sq.) - Af : I 179
4 (398) - Af : I 518
In Matth. comment. series vet. interpr.
24, 29 (PG 13, 1670 C) ... - ⁴⁸Ar : 315* ; 317* ; 290
- ⁸⁰Ar : 69 - ⁸⁰Ar : 129
- Ouy G. - Bn : 402*
- Paci, fratres... - Cp : 19* - Af : 227* - ¹⁰⁸Ar : 267*
- ⁴⁸Ar : 312* - Rg : 434*
- Pagani - Af : I 30
- Panormitanus - Af : 211* ; 239*
- Paris, Sainte-Chapelle - ⁶Ar : 352*
- Parisii - Sc : 2
- Passalorinchite - Af : 237* ; I 220
- Passau v. Statuta Pataviensia
- Passerin d'Entrèves A. - Rg : 434*
- Pathmos - Rg : I 6, 111
- Pattalorinchitae - Af : 237* ; I 220
- Pattin A. - ⁴⁸Ar : 250
- Paulus (Apostolus).... - Cp : I 245, 26 - Af : I 129
- Paulus Samosatenus.... - Cp : I 202, 3 - Af : I 396
- Paulus Soncinas v. Soncinas P.
- Pauperes de Lugduno - Af : I 362 ; II 282
- Pelagiani - Af : I 165 ; II 176
- Pelé G. - Cp : 18* - Ar : 226* - ¹⁰⁸Ar : 267*
- ⁴⁸Ar : 312* - Ep : 387* - Rg : 433*
- Pellican P., O.P. ... - Cp : 18* ; 37* - Af : 226* ; 236* ;
237* - ¹⁰⁸Ar : 267* - ⁴⁸Ar : 312* - Bb : 363* ; 370*
- Ep : 387* - Rg : 422* ; 433*-434* ; 442* - Sc : 475*-
476* ; 478* ; 482*-483*
- Pencio (Pentius) J., de Leucho - Cp : 18*
- Af : 226* - ¹⁰⁸Ar : 267* - ⁴⁸Ar : 311* - Ep : 386*
- Rg : 432*
- Pepuciani (Pepuziani) - Af : 237* ; II 262 279
- Peripatetici - ⁴⁸Ar : 125
- Perrier J., O.P. - Cp : 8* ; 41* - ⁴⁸Ar : 313*
- Bb : 363* ; 370* - Rg : 434* ; 439*
- Petrus (Apostolus) - Cp : I 245, 31
- Petrus de Bergomo, O.P.
Tabula aurea... - ¹⁰⁸Ar : 263*-265* ; 273* - ⁴⁸Ar : 299* ;
317* - ⁸⁰Ar : 320* - ⁶Ar : 352* - Bb : 363* - Ep : 383* ;
389* - Sc : 475*

Petrus Lombardus..... - Af : 239*

Sententiae

(ed. Grottaferrata 1971)

- 1 d. 7 c.2 n.1 (93)..... - 108Ar : 335
 2 d.27 c.1 (480)..... - Rg : II 4, 50
 (ed. Ad Claras Aquas 1916)
 3 d. 6 c.2 (574)..... - Cp : I 210, 1; 212, 127
 d. 6 cc.4-6 (578-582)..... - Cp : I 209, 9
 d.15 c.1 (611)..... - Cp : I 226, 99
 d.21 c.1 (647)..... - Cp : I 235, 15
 d.31 c.1 (689)..... - Af : I 252
 4 d. 1 c.2 (745)..... - Af : 234*
 d. 1 c.2 (746)..... - Af : II 20
 d. 5 c.1 (772)..... - Af : II 168

Glossa (PL 191-192)

- Rom. 6,6 (1405 A-B)..... - Cp : I 236, 72
 15,31 (1526 D)..... - Cp : II 5, 24
 II Cor. 5, 10 (40 B)..... - Cp : I 243, 45

Petrus de Monte Sancti Iohannis..... - Bn : 406*

Petrus de Tarantasia, O.P. - 108Ar : 263*-268*

- Sc : 475* ; 6

Scriptum..... - 108Ar : 264* ; 268* ; 271*-273*

Super Sent. I (ed. Tolosae, I 1652)..... - Cp : 30*

- d. 2 q.1 a.2 resp. (20 a)..... - 108Ar : 265* ; 45
 a.3 resp. (20 b)..... - 108Ar : 264* ; 77
 a.3 ad 4 (21 a)..... - 108Ar : 264* ; 97
 q.2 a.2 ad 1 (22 b)..... - 108Ar : 112
 a.2 ad 2 (22 b)..... - 108Ar : 130
 a.3 resp. (22 b)..... - 108Ar : 138
 d. 3 q.3 a.1 ad 5 (31 b)..... - 108Ar : 149
 d. 4 q.2 a.1 resp. (44 b)..... - 108Ar : 187
 q.4 a.1 resp. (48 a)..... - 108Ar : 158
 exp. litt. (48 b)..... - 108Ar : 187
 d. 5 q.2 a.1 ad 3 (55 a)..... - 108Ar : 167
 a.2 resp. (55 b)..... - 108Ar : 179
 d. 6 a.3 ad 4 (60 b)..... - 108Ar : 190
 a.5 resp. (61 b)..... - 108Ar : 206
 d. 7 q.2 a.2 ad 4 (66 a)..... - 108Ar : 231
 q.3 a.1 resp. (67 a)..... - 108Ar : 245
 a.1 qc.2 ad 3 (67 a)..... - 108Ar : 259
 d. 8 q.2 a.2 resp. (73 a)..... - 108Ar : 285
 q.3 a.2 ad 1 (75 a)..... - 108Ar : 291
 q.5 a.1 ad 1 (77 a)..... - 108Ar : 272
 q.6 a.1 ad 4 (79 a)..... - 108Ar : 304
 exp. litt. (80 b)..... - 108Ar : 316
 d.10 q.1 a.1 ad 3 (92 a)..... - 108Ar : 324
 a.1 ad 4 (92 a)..... - 108Ar : 339
 a.2 resp. (92 b-93 a)..... - 108Ar : 357
 a.2 ad 3 (93 a)..... - 108Ar : 369
 d.11 a.2 resp. (98 b)..... - 108Ar : 379
 a.2 ad 2 in contr. (99 a)..... - 108Ar : 402
 d.12 a.2 ad 4 (103 b)..... - 108Ar : 407
 a.4 ad 2 (104 b)..... - 108Ar : 422
 d.13 q.1 a.2 resp. (107 b)..... - 108Ar : 431 436
 d.14 a.1 ad 4 (113 b)..... - 108Ar : 441
 d.15 q.2 a.1 ad aliam qu. (123 a)..... - 108Ar : 453
 q.4 a.2 resp. (127 a)..... - 108Ar : 462

d.15 exp. litt. (127 b)..... - 108Ar : 471

d.16 a.3 resp. (131 b)..... - 108Ar : 481

a.3 ad 4 (131 b)..... - 108Ar : 488

d.17 q.1 a.1 resp. (140 a)..... - 108Ar : 496

q.2 a.2 ad 3 (146 a)..... - 108Ar : 503

a.2 ad 2 in contr. (146 b)..... - 108Ar : 514

d.18 q.2 a.1 ad 3 (153 b-154 a)..... - 108Ar : 523

q.3 a.2 ad 2 (156 a)..... - 108Ar : 526

a.2 ad 3 in contr. (156 a)..... - 108Ar : 529

q.4 a.2 ad 2 (157 b)..... - 108Ar : 539

d.19 q.1 a.3 resp. (165 a)..... - 108Ar : 543

a.3 ad 1 (165 a)..... - 108Ar : 562

a.4 qc.1 resp. (165 b)..... - 108Ar : 570

q.2 a.2 resp. (167 a)..... - 108Ar : 576 587

q.3 a.3 ad 4 (170 a)..... - 108Ar : 602

d.20 a.5 resp. (177 a)..... - 108Ar : 608

d.22 a.2 resp. (184 a-b)..... - 108Ar : 623

d.23 q.1 a.2 resp. (192 a)..... - 108Ar : 647

a.2 resp. (192 b)..... - 108Ar : 639

d.26 q.1 a.3 resp. (214 b)..... - 108Ar : 653

d.27 q.2 a.3 resp. (227 a)..... - 108Ar : 664

exp. litt. (227 b)..... - 108Ar : 677

d.29 a.6 resp. (239 b)..... - 108Ar : 687

d.31 q.2 a.2 ad 2 (250 a)..... - 108Ar : 696

d.32 q.1 a.2 ad 1 (258 a)..... - 108Ar : 713

a.2 qc.3 resp. (258 b)..... - 108Ar : 731

a.3 ad 2 (259 a)..... - 108Ar : 741

q.2 a.1 resp. (259 b)..... - 108Ar : 746 753

exp. litt. (261 b)..... - 108Ar : 759

d.33 q.2 a.2 ad 2 (266 b)..... - 108Ar : 766

d.35 exp. litt. (285 b)..... - 108Ar : 770

d.36 q.2 a.3 ad 6 (294 a)..... - 108Ar : 776

a.3 ad 9 (294 b)..... - 108Ar : 789

d.37 q.5 a.3 ad 2 in contr. (312 b)..... - 108Ar : 796

d.38 q.1 a.1 ad 4 (316 b)..... - 108Ar : 802

a.1 ad 1 in contr. (316 b)..... - 108Ar : 814

q.2 a.3 ad 4 in contr. (321 a)..... - 108Ar : 821

d.39 q.1 a.1 resp. (323 b)..... - 108Ar : 828

q.3 a.2 ad 3 (327 a)..... - 108Ar : 832

d.40 q.2 a.1 resp. (332 a)..... - 108Ar : 842

d.41 q.2 a.2 ad 3 (340 b)..... - 108Ar : 857

d.42 q.1 a.2 resp. (347 a)..... - 108Ar : 864

d.43 q.1 a.1 ad 1 in contr. (356 a)..... - 108Ar : 884

a.1 ad 2 in contr. (356 a)..... - 108Ar : 891

a.1 ad 6 in contr. (356 b)..... - 108Ar : 904

a.3 ad 5 (358 a)..... - 108Ar : 919

a.4 ad 2 (358 b)..... - 108Ar : 932

d.44 a.6 resp. (367 a)..... - 108Ar : 963

d.46 q.1 a.3 ad 2 in contr. (382 a)..... - 108Ar : 985

a.4 ad 4 (383 a)..... - 108Ar : 994 1008

d.47 a.6 ad 2 (391 a)..... - 108Ar : 1015

d.48 q.2 a.1 resp. (395 a)..... - 108Ar : 1025 1030

a.2 resp. (396 a)..... - 108Ar : 1041

Super Sent. II (ed. Tolosae, II 1649)

d. 1 q.1 a.1 resp. (5 b)..... - 108Ar : 1046

a.2 qc.1 resp. (6 b)..... - 108Ar : 1054

a.2 qc.2 resp. (7 a)..... - 108Ar : 1066

a.2 qc.2 ad 1 (7 a)..... - 108Ar : 1074

a.2 qc.2 ad 4 (7 a)..... - 108Ar : 1081

- (*Super Sent. II*)
- d. 1 q.2 a.2 resp. (10 a)..... - ¹⁰⁸Ar : 1091
 a.3 qc.1 resp. (11 b)..... - ¹⁰⁸Ar : 1095
 q.3 a.1 qc.2 resp. (13 b)..... - ¹⁰⁸Ar : 1102
 a.1 qc.2 ad 1 (13 b)..... - ¹⁰⁸Ar : 1109
 exp. litt. (16 b)..... - ¹⁰⁸Ar : 1115
 d. 2 q.2 a.1 ad 6 (21 b)..... - ¹⁰⁸Ar : 1122
 a.1 ad 7 (21 b)..... - ¹⁰⁸Ar : 1131
 a.3 qc.2 ad 6 (23 b)..... - ¹⁰⁸Ar : 1157
 d. 3 q.1 a.3 qc.2 ad 2 in contr. (32 b).....
 - ¹⁰⁸Ar : 1140
 a.3 qc.2 ad 4 (32 b)..... - ¹⁰⁸Ar : 1164
 a.3 qc.2 ad 4 in contr. (32 b)
 - ¹⁰⁸Ar : 1152
 q.2 a.1 qc.2 resp. (33 b)..... - ¹⁰⁸Ar : 1169
 a.2 qc.1 ad 1 (34 b)..... - ¹⁰⁸Ar : 1177
- Pfeffel Ulrich..... - Af : 214*
- Pharao..... - Rg : I 6, 148
- Phelan G.B. - Rg : 422*; 442*
- Philippe le Bel..... - Rg : 443*
- Philippus, O.P. - ⁴⁸Ar : 306* - Ep : 385*
- Philippus Cancellarius
Summa de bono..... - Af : I 18
- Philetus..... - Af : I 284
- Philosophus..... v. Aristoteles
- Photinus v. Fotinus
- Pictagoras - Cp : I 116, 37
- Pignon L., O.P. - Rg : 421*
- Piperno (Priverno)..... - Bn : 116 - v. Raynaldus
- Pirenne H. - Bb : 362* - Ep : 389*
- Pirri R. - Af : 211*
- Pizzamano A. ... - Cp : 18* - Af : 226* - ¹⁰⁸Ar : 267*
 Ep : 386* - Rg : 432* - v. Hain 1541 [Ed⁹] p. 524
- Planck Stephan..... - Af : 225*
- Planzer D., O.P. - Sc : 479*
- Plato..... - Af : I 132
Timaeus Calcidio interpr.
 (ed. Waszink p. 22)..... - Af : I 112
- Platonici..... - Cp : I 83, 23 - ⁴⁸Ar : 124 250
- Porphyrus
Isagoge Boethio interpr.
 (Arist. lat. I 6-7 p. 12)..... - Cp : I 196, 17
- Porretani..... - Cp : I 67, 3
- Potthast A. - Af : 211* - Ep : 383*-384*
- Possidonius Stoicus..... - Cp : I 138, 6
- Prisca..... - Af : I 187
- Priscillianiste..... - Af : 237*; I 246
- Privernum (Priverno)..... - Bn : 116
- Proclus
Elementatio theologica prop. 93^a..... - ⁴⁸Ar : 250
- Prümmer D., O.P. - Bb : 361* - Bn : 404*
- Prüss Johann..... - Af : 225*
- Ptolomaeus de Lucca..... v. Tholomeus de Lucca
- Pythagoras - Cp : I 116, 37
- Pythias..... - Rg : I 10, 30
- Quartodecemani..... - Af : I 264
- Quétif J. - Échard J., O.P. - ¹⁰⁸Ar : 363*-365*
 - ⁶Ar : 349*; 362* - Ep : 383*-384* - Rg : 422*; 424*
 - Sc : 475*; 3
- Raynaldus (Rainaldus) de Piperno, O.P. ... - Cp : 5*;
 7*-9*; 12*-13*; 15*; 17*-18*; 40*; I 1, 33 - Bn : 402*-
 403*; 405*-407* ; 116
- Raynerius Sacconius, O.P.
Summa de Catharis..... - Af : I 121 348; II 282
- Regimen rusticorum - Rg : 433*
- Reginaldus de Piperno..... v. Raynaldus
- Reid L., O.P. - Cp : 47*
- Reynaldus v. Raynaldus
- Reyser Georg - Af : 226*
- Richardus de Sancto Victore
De Trinitate 6 11 (PL 86, 976 A)..... - ¹⁰⁸Ar : 682
- Robertus Kilwardby, O.P. - ⁴⁸Ar : 299*-301*;
 316*-317*
- Rodolphe de Habsbourg..... - Rg : 422*
- Rodt Berthold..... - Rg : 432*
- Roffredo..... - Bn : 405*
- Roma..... - Rg : I 4, 16; II 2, 23; 3, 133
- Romana Republica - Rg : I 4, 9 31 47 50; 5, 44
- Romani..... - Rg : I 6, 100
- Romani Imperatores..... - Rg : I 6, 65
- Romanus Pontifex..... - Rg : II 3, 114
- Romanus Senatus..... - Rg : I 6, 106
- Romulus - Rg : II 2, 23; 5, 11
- Rouge-Cloître..... - Bb : 367*
- Ruland F.F.H. - Cp : 19*
- Rutenensis (codex) - Sc : 477*; 479*
- Saba D.A., O.S.B. - Bn : 400*
- Sabellius..... - Af : I 68 81

- Sacconius Raynerius..... v. Raynerius Sacconius
 Saffrey H.-D., O.P. - ⁴³Af : 250
 Sallustius
 Bellum Catilinae
 7 2..... - Rg : I 3, 88
 3..... - Rg : I 4, 14
 10 5..... - Rg : I 7, 72
 54 6..... - Rg : I 7, 48
 Salomon... - Bb : 240 - Rg : I 1, 65 78 175; 3, 69 126 136;
 6, 83 131; 8, 142; 10, 83 167 173 179 188
 Salzedo H. - Rg : 433*
 Samuel..... - Rg : I 6, 10
 Sanctus Maurus supra Ligerim..... - Bn : 15
 San Germano..... - Bn : 405*
 San Severino (Comtesse de S.S.)..... - Bn : 405*
 Santini J. - Cp : 19* - Af : 226* - ¹⁰⁸Ar : 267*
 - ⁴³Ar : 312* - Ep : 387* - Rg : 433*
 Sapiens..... - Rg : I 3, 75; 6, 144; 9, 67; 10, 152
 Sarracenus v. Iohannes Scotus Eriugena
 Sarraceni - Bb : 245
 Saturnus - ⁴³Ar : 587
 Scalphus Bernardus..... - Sc : 477*
 Scandone F. - Bn : 401*; 404*
 Schoeffer Peter..... - Af : 225*
 Schurener Joh. - Af : 225*
 Scotus H., haeres... - Cp : 18* - Af : 226* - ¹⁰⁸Ar : 267*
 - ⁴³Ar : 312* - Ep : 387* - Rg : 433*
 Scotus Michael..... - Aristoteles, *De gener. anim.*
Secretum secretorum..... - Rg : 443*
 Seleuciani..... - Af : 237*; I 527; II 159
 Seneca
 De beneficiis 7 1 7..... - Rg : I 1, 26
 Shoener H.V. - Cp : 47*; 399*-400*
 Silber Eucharius..... - Af : 226*
 Simon Magus..... - Af : I 125
 Simonin H.-D. - Cp : 41*; ¹⁰⁸Ar : 266*
 Sladeczek Fr., S.I. - Af : 211*
 Smeraldo B.M., O.P. - ¹⁰⁸Ar : 264*; 266*
 Societas Bibliopolarum..... - Cp : 18* - Af : 226*
 - ¹⁰⁸Ar : 267* - Ep : 387* - Rg : 433*
 Sol..... - ⁴³Ar : 569
 Soncinas P., O.P. . . - Cp : 18* - Af : 226* - ¹⁰⁸Ar : 267*
 - Rg : 432* - v. Hain 1540 [Ed³] p. 524
 Sorg Anton..... - Bb : 364*
 Spiazzi R.-M., O.P. - ⁴³Ar : 313* - Rg : 434*
 Stams
 Tabula de Stams..... - Rg : 421*-422*; 444*
 Statuta..... v. Synodus
 — Curiensia..... - Af : 218*
 — Coloniensia..... - Af : 213*; 225*
 — Herbipolensia..... - Af : 226*
 — Moguntina..... - Af : 225*
 — Pataviensia..... - Af : 217*-218*; 222*
 Subiacum..... - Bn : 15
 Suermundt Cl., O.P. - Bn : 402*
 Suetonius
 Diuis Iulius 67..... - Rg : I 10, 69
 Octavius Caesar 59..... - Rg : I 10, 76
Summa de casibus... v. Bartholomaeus de S. Concordio
Summa confessorum..... v. Iohannes de Friburgo
Summa opusculorum..... v. Cop. 574 [Ed⁴] p. 524
Summa Pisana..... v. Bartholomaeus de S. Concordio
 Susemihl F. - Rg : 441*
 Sylvius F. - Cp : 18*
Symbolum... - Cp : 7*; I 49, 20; 147, 4; 184, 22;
 220, 26; 225, 50; 229, 20; 235, 24; 239, 69; 240, 56;
 241, 36 - Af : 212*; 236*; 238*; 241*; I 61 95 137
 370 500 506 523 532 549
Symbolum Apostolorum... - Cp : 7*; 41*; I 162, 2;
 203, 35; 220, 3; 221, 38; 222, 3; 245, 55 - Af : 239*;
 I 268 476
Symbolum Patrum... - Cp : 9*; 12*; 14*; 16*; 41*;
 I 162, 12; 184, 28; 203, 36; 220, 5 9 12; 221, 40;
 222, 3 - Af : 239*; I 61 271 324 479
 Symon Magus..... - Af : I 125
 Synodus..... v. Statuta
 — Coloniensis..... - Af : 212*; 216*-217*
 — Eichstettensis..... - Af : 212*
 — Herbipolensia..... - Af : 212*-213*
 — Moguntina... - Af : 212*-213*; 216*; 218*; 223*;
 226*; 235*
 Syracusae..... - Rg : I 6, 41; 10, 28
Tabula aurea..... v. Petrus de Bergomo
Tabula de Stams..... - Rg : 421*-422*; 444*
 Tannof Rudolf..... - Cp : 19*
 Tarquinius Superbus..... - Rg : I 6, 100
 Tatiani..... - Af : 236*; 238*; I 210; II 374
 Teano - Bn : 405*
 Terrassonius Petrus..... - Rg : 435*

- Tessarescedecatite - Af : 237* ; I 263
 Thaddeus, O.P., ep. Turquen. (Curq)... - Af : 212*
 Theanus..... - Bn : 405*
 Thebeorum legio..... - Rg : I 6, 70
 Ther Hoernen Arnold..... - Bb : 364* - Rg : 422* ;
 432* : 442*
 Tholomeus de Lucca, O.P.
Historia ecclesiastica nova... - Cp : 5* - Bb : 361*-362*
 - Rg : 421*-422* ; 425*-426* ; 444*
 Thomas de Argentina..... - Cp : 12*
 Thomas de Aquino (S.), O.P. ... - Sc : 5 95 117 120
Summa theologiae... - Af : 211* - Ep : 385* - Rg : 435*
 - Sc : 482*
 I..... - Cp : 9* ; 11* ; 17* - Af : 213* ; 217*
 - 48Ar : 305*
 q. 47 a.1..... - Cp : I 102, 39
 q.103 a.5 arg.2 et ad 2..... - Cp : II 6, 67
 q.116 a.1..... - Cp : I 138, 4
 I-II..... - Rg : 425*
 q.28 a.2 arg.2..... - Cp : 48*
 II-II..... - Cp : 17* - Sc : 476* ; 478*
 q. 1 a.8..... - Af : 236*
 q.33 a.7 ad 5..... - Sc : 26.
 q.69 a.2..... - Sc : 476*
 q.77..... - Ep : 383*
 q.78..... - Ep : 383*
 a.2..... - Ep : 390*
 a.2 ad 6..... - Ep : 385*
 q.83 a.7..... - Cp : II 5, 12
 a.7 ad 3..... - Cp : II 5, 24
 q.86 a.1 corp. - Bb : 371*
 q.95 a.1..... - Cp : 38*
 III
 q.18 a.1..... - Af : I 449
 q.19 a.1..... - Cp : I 212, 40
 q.60 a.1 sed c. - Af : 234*
 q.60 a.2 sed c. - Af : 234*
 q.72 a.11 ad 1..... - Af : II 200
 q.83 a.6..... - Ep : 386*
Supplementum III^{ae} Partis..... - Cp : 11*
Summa contra Gentiles..... - Cp : 8*-9* ; 13*-14* ; 17*
 - Af : 220*
 I c.15..... - Cp : 37*
 II c.22..... - Af : I 55
 c.39..... - Af : I 105
 c.44..... - Af : I 179
 c.70..... - 48Ar : 135
 c.76..... - Cp : I 86, 1
 c.79..... - Af : I 334
 c.83..... - Af : I 179
 III c. 9..... - Cp : I 116, 35
 c.35..... - Rg : I 1, 26
 c.76..... - Af : I 132
 c.83..... - 48Ar : 129 - 80Ar : 34 - 80Ar : 117
 c.85..... - Cp : II 6, 19
 III c.145..... - Cp : I 179, 5
 c.149..... - Af : 211*
 IV..... - Cp : 41*
 c. 4..... - Cp : I 202, 2
 c.28..... - Cp : I 202, 2
 c.29..... - Cp : I 207, 3
 c.30..... - Cp : I 208, 1
 c.32..... - Cp : I 204, 5
 cc.31-33..... - Cp : I 205, 1
 c.34..... - Cp : I 203, 1 - Af : I 455
 c.35..... - Cp : I 206, 2
 c.37..... - Cp : 209, 9
 c.38..... - Cp : I 210, 1 ; 212, 127
 c.82..... - Cp : I 154, 12
 c.91..... - Cp : 38* - Af : I 353
 Quaestiones disputatae... - 48Ar : 302* ; 304* - Sc : 476*
Q.D. de veritate..... - Af : 241*
 q.18 a.4 arg.1..... - Cp : 38*
 q.26 a.8 sed c.1 - Cp : 38*
Q.D. de potentia..... - Cp : 8* - Af : 211* ; 218*
 - 48Ar : 308*
Q.D. de anima..... - 48Ar : 307*-308* - Rg : 429*
Quaestiones quodlibetales... - Cp : 11* - Af : 216* ; 218* ;
 221* - 108Ar : 267* - 48Ar : 302* ; 304*-306* ; 310*
 - Ep : 385* - Sc : 476* ; 482*
 I a.15..... - Sc : 478*
 a.16..... - Sc : 476* ; 478* ; 95
 IV a.12..... - Sc : 27.
 a.12 sed c. - Sc : 99
Super libros Sententiarum..... - Cp : 56*
 I d. 2 a.2 resp. - 108Ar : 264*-265*
 a.3..... - 108Ar : 264*-265* ; 1-43
 d.29 q.1 a.2..... - 108Ar : 568
 II..... - Cp : 10* - 48Ar : 302*
 d. 1 q.1 a.3 arg.4.... - 80Ar : 34 - 80Ar : 117
 a.5..... - Af : I 117
 d. 7 q.2 a.2 arg.1..... - Cp : 38*
 d.44 exp. textus ad 4..... - Rg : 423*
 III..... - Cp : 17* - Af : 221* - Sc : 477*
 d.18 a.1 corp. - Af : I 443
 d.25 q.1 a.2..... - Af : 236*
 IV d. 7 q.3 a.2 qc.3..... - Af : II 200
 d.16 q.3 a.2..... - 6Ar : 351*
 d.44 q.1 a.1 qc.2 ad 2..... - Cp : I 154, 62
 q.2 a.2 qc.1..... - Af : I 307
 q.3 a.2 qc.1..... - Cp : I 179, 5
 d.45 q.1 a.1 qc.2 sed c. - Cp : 38*
 In Sacram Scripturam
Super Ieremiam..... - 48Ar : 310*
Super Isaiam..... - Af : 241*
Catena aurea super Mattheum..... - Cp : 37*
 6, 9... - Cp : II 5, 9 12 ; 6, 37 85 ; 8, 96 III 119 126
 24, 28..... - Cp : 47*
 24, 29..... - 48Ar : 315*
Catena aurea super Marcum..... - 48Ar : 307*

(Thomas de Aquino)

Catena aurea super Lucam

11, 2..... - Cp : II 4, 91; 8, 103

Super Matthaeum

19, 28..... - Cp : I 244, 13

24, 28..... - Cp : 47*

*In opera Aristotelis**In Peribermeneias*

1 1 n.2..... - Rg : I 1, 26

In Physic.

8 4 [252 b 26]..... - Rg : II 1, 13

In De anima

III 1(7) [429 a 19]..... - Cp : I 17, 20

In Metaph.

7 9 [1134 b 33]..... - Cp : I 154, 49 62

Sent. libri Ethicorum..... - Rg : 425*; 427*; 430*

8 10 [1160 a 31 sqq.]..... - Rg : I 1, 121

Sent. libri Politicorum..... - Rg : 432**Opuscula t. 40**Contra errores Graecorum*..... - Cp : 36* - Ar : 217*

- 108Ar : 267*; 270*-271*

II Prol., lin. 43..... - Af : I 88

II c.35..... - Rg : II 3, 114

De rationibus fidei..... - Cp : 15*; 17*; 36*; 56*

- Af : 213*; 219*

c.1..... - Af : I 353

c.9 lin.71..... - Cp : 38*

De forma absolutionis..... - 108Ar : 265* - Bb : 369**Super Iam Decretalem*..... - Af : 236**Opuscula t. 41**Contra impugnantes*..... - Cp : 12*

c.5..... - Rg : I 1, 28

De perfectione spiritualis vitae..... - Cp : 13*; 15*-16*

- Af : 222* - Rg : 426*

c.13 lin.6-18..... - Af : I 237

Contra retrahentes..... - Bb : 369**Opuscula t. 42**Compendium theologiae*... - Af : 211*; 214*; 220*; 239*

- 42Ar : 302*; 304*; 311* - Sc : 475*; 477*

I c.246..... - Af : 236*

De articulis fidei..... - 42Ar : 311* - Bb : 364*

I lin.17 in nota..... - Cp : I 246, 4

Resp. de 43 art...... - 108Ar : 265**Resp. de 36 art.*..... - Cp : 15* - Ep : 384*

lin. 457..... - 30Ar : 213 (in apparatu I)

Resp. de 30 art.

lin. 76..... - 38Ar : 251

lin. 279-284..... - 38Ar : 251

Resp. de 6 art...... - Ep : 385*-386**Articuli iterum remissi*. - 42Ar : 300*; 302* - 38Ar : 319**Ad ducissam Brabantiae*... - Af : 225* - Ep : 385*

- Rg : 432*-434*

De emptione..... - 42Ar : 306*-307**De regno*..... - Af : 219* - 42Ar : 302*; 312*-313**De secreto*..... - Cp : 11**Opuscula t. 43**De motu cordis*..... - 42Ar : 304**De operationibus occultis naturae*..... - Af : 223**De iudiciis astrorum*... - Cp : 11* - Af : 214* - 42Ar : 307**De sortibus*..... - Cp : 36*

c.2 lin.77..... - Cp : 38*

De unitate intellectus

c.3..... - Cp : I 85, 67

De ente et essentia..... - Cp : 9* - Sc : 477**Opuscula t. 44**De decem praeceptis*... - Cp : 7*; 16* - Af : 213*; 221**Super Credo*..... - Cp : 7* - Af : 213*-224*; 236**Super Pater noster*..... - Cp : 7*-8*; 16* - Af : 213*-

219*; 222*; 224*

Super Ave Maria..... - Cp : 16* - Af : 213*-214*;

216*-217*; 221*-222*; 224* - 42Ar : 311* - Rg : 433*

Sermones... - Af : 222* - 42Ar : 308* - Sc : 478*; 482**Commentaria t. 50**In L. Boethii de Trinitate*..... - Ep : 389*

q.5 a.2 (ed. Decker B. p. 176)..... - Cp : 48*

In L. Boethii de hebdomadibus. - 42Ar : 304* - Ep : 389*

Thomas de Aquino (Ps.)

Piae preces..... - Sc : 478*; 482**Officium de festo S. Augustini*..... - Sc : 478*; 482*

Thomas de Vio, Caietanus, O.P. - Sc : 476*

Tiberius Caesar..... - Rg : I 6, 123

Titus, imperator..... - Rg : I 6, 105

Titus Livius

Ab Urbe condita 22 39 20..... - Rg : I 7, 46

Torquatus Romanus..... - Rg : I 7, 61

Tosti L., O.S.B. - Bn : 400*-401*; 406*-409*

Tractatus de periculis... circa sacramentum Eucharistie...

- Af : 225* - Bb : 364*; 369*

Traiectum..... - Rg : 429*

Tramontinus Bartholomaeus..... - Rg : 433*

Trevet Nicolaus, O.P. - Cp : 5*

Tullius Cicero..... - Cp : 138, 4

De officiis 1 20 68..... - Rg : 7, 31*De Republica* 5 7..... - Rg : I 7, 8*Tuscul. Disput.* 1 2..... - Rg : I 3, 117

Tuscia..... - Ep : 389*; 43

Ucelli P.A. ... - 42Ar : 300* - Bn : 401*-402*; 407*

- Rg : 422* - Sc : 482*

- Ughelli F. - Ep : 383*-384*
- Urbanus IV. - Af : 211* ; I 88 - Ep : 383*-384*
- Valdenses v. Lugdunum, Pauperes de L.
- Valentinus... - Cp : I 208, 1 ; 221, 41 - Af : I 278 410
- Valerius Maximus - Rg : 431*
- Facta et dicta memorabilia*
- 1 c.1 9..... - Rg : II 3, 137
- 4 c.7 Ext.1..... - Rg : I 10, 28
- c.2 Ext.2..... - Rg : I 6, 41
- Vallis Ducisse Monasterium..... - 48Ar : 310*
- Van den Oudenrijn M.A., O.P. - Af : 212*
- Van Riet S. v. Avicenna, *De anima*
- Van Steenberghe F. - Cp : 8*
- Vansteenkiste C., O.P. - 48Ar : 250 - Bb : 363*
- Védine (abbé)..... - Cp : 19* - Ep : 387*
- Vegetius
- Epitoma rei militaris*
- Prol. - Rg : II 5, 3
- 1 2..... - Rg : II 5, 41
- 3..... - Rg : II 8, 36
- Venetus (Lector)..... - 48Ar : 302*-303* ; 305*-306* ; 308* - v. Baxianus Laudensis
- Verardo R.A., O.P. - Cp : 19* ; 36* - Af : 227* - 108Ar : 268* - 48Ar : 313* - 38Ar : 319*-320* - Ep : 387* - Bn : 400* - Sc : 479* ; 482*
- Verbecke G. - Af : I 132
- Vespasiano da Bisticci..... - Cp : 10* ; 15*-16* - 48Ar : 309*-310* - Rg : 426*-427* ; 430*-431*
- Vespasianus..... - Rg : I 6, 104
- Vetus sacerdos..... - Af : 222*
- Vienna - Rg : I 6, 123
- Vigilantius..... - Af : I 237
- Vicentius Bellovacensis..... - Rg : 428* ; 430*
- Vioti Seth..... - Rg : 432*
- Virgilius (Neapoli) 1849)..... - Cp : 19* - Af : 227* - 108Ar : 267* - 48Ar : 313* - Rg : 434*
- Vitruvius
- De architectura*
- 1 c.4 n.1..... - Rg : II 6, 6 24 40
- c.4 n.4..... - Rg : II 6, 57
- c.4 n.9..... - Rg : II 6, 67
- c.4 n.11..... - Rg : 6, 28
- 2 praef. - Rg : II 7, 6
- Vits Euerardus, de Bruxella - Ar : 216*
- Vivès L. ... - Cp : 19* - Af : 227* - 108Ar : 267*-268* ; 272*-273* - 48Ar : 300* ; 313* - Ep : 387* - Rg : 434* ; 439* - Sc : 478* ; 482*
- Vloeneningen (Lambertus de V.)..... - Rg : 429*
- Wallace W.A., O.P. - Cp : 41*
- Walter van den Vliet de Rethy..... - Cp : 17* - Af : 220* - Sc : 477*
- Walz A., O.P. - Af : 211* - Bn : 402*
- Waszink J.H. - Af : I 112
- Weisheipl J.A., O.P. ... - 48Ar : 299* ; 301* - Bb : 363* - Rg : 423*
- Wellacius H. ... - Cp : 18* - Af : 226* - 48Ar : 312* - Ep : 386*
- Wenceslas de Krzizanow.. - Af : 220*-221* - 108Ar : 266* - 48Ar : 307*
- Wenssler Michael..... - Af : 225* - Bb : 364*
- Willelmus de Glen Magna..... - Cp : 12*
- Winters Conrad, de Homborch..... - Af : 225*
- Wordsworth I. - White H.I. - Cp : II 1, 11
- Würzburg... v. Statuta Herbipolensia ; Synodus Herbip.
- Ymeneus..... - Af : I 284
- Zainer Günther..... - Af : 225*
- Zainer Johann..... - Bb : 364* ; 368*
- Zell Ulrich..... - Af : 224*-225*
- Zenon..... - Af : I 333
- Ziegler T. - Rg : I 7, 8
- Willis J. - Rg : I 1, 26

CODICES MANU SCRIPTI ALLEGATI¹

Admont, Stiftsbibl. 127 [Ad ¹].	- Cp : 9*
Alba Iulia, Bibl. Centrală de Stat III.69 [Aa].	- Cp : 8*
Arezzo, Fraternità dei Laici 227 [Az ¹].	- Af : 213*
Assisi, Com. 635 [As ¹].	- Af : 213*
Auch, Mun. 13 [Ac].	- Af : 213*
Augsburg, Staatsbibl. 2 ^o 302 ^b [Ab ⁸].	- Sc : 476*
2 ^o 330 ^a [Ab ²].	- Af : 213*
Autun, Mun. S.67(68) [Au].	- 48Ar : 301*
Averbode, Abdij Archief IV 45 [Ao].	- Af : 213*
Avignon, Musée Calvet 248 [Av ⁶].	- Af : 213*
262 [Av ⁵].	- Cp : 9*
Bamberg, Staatliche Bibl., Patr. 148 (B.VI.10) [Bb ⁴].	- Af : 213*
149 (B.VI.9) [Bb ⁶].	- Af : 213*
150 (B.VI.8) [Bb ⁸].	- Cp : 9*
Theol. 233 (Q.V.26) [Bb ¹⁰].	- Sc : 476*
Barcelona, Bibl. Central 575 [Bl ¹].	- Af : 213*
576 [Bl ⁴].	- Cp : 9*
580 [Bl ⁸].	- Af : 213*
Basel, Univ. A VIII 46 [Ba ⁶].	- Rg : 426*
A XI 13 [Ba ²⁰].	- Af : 224*
A XI 66 [Ba ¹⁸].	- Sc : 476*
B V 8 [Ba ⁴].	- Af : 213* - 214* ; 217* ; 220* ; 224*
B VII 9 [Ba ²].	- Rg : 421* ; 425*
Belluno, Bibl. Lolliniana 3 [Be].	- Af : 213*
Berlin, S B P K, Theol. lat. fol 704 [B ²⁴].	- Af : 213*
Lat. fol. 687 [B ¹⁸].	- Af : 213*
fol. 697 [B ²⁰].	- Cp : 9*
fol. 713 [B ²⁰].	- Af : 213*
qu. 409 [B ⁶].	- Rg : 425*
qu. 710 [B ¹²].	- Af : 213*
oct. 424 [B ¹].	- Af : 213* - 48Ar : 301* - Bb : 361* - Sc : 476*
Hamilton 630 [B ²].	- 48Ar : 301* - Ep : 383*-385* - Rg : 425*
631 [B ⁸].	- Af : 213*
Besançon, Mun. 388 [Bc].	- Sc : 476*
Bologna, Archiginnasio A.209 [Bo ⁸].	- Cp : 9* - 48Ar : 302* - Ep : 385*
Univ. 1655 ¹³ [Bo ⁶].	- 48Ar : 302*
1655 ²¹ [Bo ⁴].	- Cp : 9* - Af : 213* - 48Ar : 302* - Rg : 426*
Bordeaux, Mun. 131 [Bd].	- Cp : 9* - Af : 213* - 108Ar : 263* ; 265*-266* - 48Ar 300*-301* - Rg : 426*
Brno, Univ. Mk 64 [Br ¹].	- Af : 214*
Mk 70 [Br ²].	- Af : 214*

1. Vide superius in adnotatione paginae 490 locorum laudatorum dispositionem.

Pro codicibus operum Thomae in praefationibus saepius allegatis, recensentur tantum loci ubi quaedam insigniora adferuntur.

- Bruxelles, Bibl. Royale 419-420 (1571) [Bx⁵]..... - Cp : 17*
 657-666 (1126) [Bx¹¹]..... - Cp : 10*
 1392-98 (299) [Bx⁹]..... - Af : 214* ; 217* ; 220* ; 224*
 1789 (1593) [Bx¹²]..... - Rg : 426* ; 428*
 1878-88 (1188) [Bx¹³]..... - Rg : 426* ; 442*
 2453-73 (1573) [Bx¹]..... - Cp : 9* - Af : 214* - ⁴⁸Ar : 302* - Rg : 426* ; 442*
 4443 (4447) [Bx¹⁷]..... - Cp : 17*
 5628-37 (1618) [Bx¹⁶]..... - Af : 214*
 II.927 (1567) [Bx²]..... - Cp : 10* - ⁴⁸Ar : 302*
 II.2313 (1487) [Bx⁴]..... - ⁴⁸Ar : 302*
- Budapest, Orsz. Széch. Kön., Clmae 104 [Bu¹]..... - Cp : 9* - Af : 214*
- Burgo de Osma, Cab. 106 [Bs]..... - Rg : 426*
- Cambridge, Corpus Christi Coll.35 [C¹]..... - Cp : 6*-7* ; 10* - Af : 214* - ⁴⁸Ar : 301*-302* - Bb : 361* - Rg : 431*
 Emmanuel Coll. I.2.19 (40) [C²]..... - Cp : 10* - Af : 214*
 Univ. II.3.15 (1779) [C¹⁵]..... - ⁴⁸Ar : 302* - Rg : 426*
 II.4.22 (1819) [C¹⁹]..... - Rg : 426*
 Kk.1.9 (1943) [C¹]..... - Af : 214* - ⁴⁸Ar : 302*
 Kk.6.43 (2123) [C¹³]..... - Af : 214*
 Mm.2.7 (2302) [C⁷]..... - Sc : 476*
 Mm.6.7 (2466) [C⁷]..... - Rg : 426*
- Cambridge (Mass.), Harvard, The Houghton Library, fms Lat 246 [Ha]..... - Af : 212* ; 216*-217*
 MS Richardson 29 [Ha²]..... - Rg : 427*
- Carpentras, Bibl. Inguimbertaine 31 (L.32)..... - Af : 224*
- Chartres, Mun. 389 [Ch]..... - Cp : 10* - ⁴⁸Ar : 302* - Bb : 361* ; 363* ; 370*
- Cortona, Com. 50 [Ct³]..... - Sc : 476*
 123 [Ct¹]..... - Af : 214*
 140 [Ct²]..... - Ep : 384*-385*
- Darmstadt, Landesbibl. 917 [Da¹]..... - Af : 214*
 2653 [Da²]..... - Cp : 17* - Af : 214*
- Dessau, Landesbibl. H.42/8 [De]..... - Af : 214*
- Douai, Mun. 425 [Do¹]..... - Rg : 426*
- Durham, Chapter Library, Hunter fol. 30 [Du²]..... - Af : 214*
- Düsseldorf, Landesbibl. B.75 [Dd¹]..... - Af : 214*
 B.168 [Dd²]..... - Af : 214*
- Eichstätt, Staatliche Bibl. 220 [Ei²]..... - Af : 214*
 458 [Ei³]..... - Af : 214*
 463 [Ei⁴]..... - Af : 214*
 678 [Ei¹]..... - ⁴⁸Ar : 303*
 681 [Ei⁵]..... - Af : 214*
- Erfurt, Domarchiv, Theol. 14 [Er¹⁰]..... - Af : 214*
 Theol. 15 [Er¹¹]..... - Af : 215*
- Erlangen, Univ. 247 (150)..... - Cp : 38*
 534 (624) [E³]..... - ⁴⁸Ar : 303*
 547 (634) [E⁴]..... - Af : 214*
- Escorial (El), Monast. c.IV.23 [Es²]..... - Af : 215*
 f.II.18 [Es³]..... - Af : 215*
 R.II.2 [Es⁴]..... - Sc : 476*
- Esztergom, Főszékesegyházi Kön. I.213 [Ez]..... - Af : 215*
- Fabiano, Com., Fragm. B. 207 [Fa²]..... - Cp : 17*
- Falconara Marittima, Convento di S. Antonio 2 [Fc]..... - Af : 215*
- Ferrara, Ariostea II.244 [Fe¹]..... - Rg : 427*
- Firenze, Bibl. Laurenziana, Plut. LXXXVI, 45 [F¹⁴]..... - Rg : 421* ; 426* ; 429*
 Plut. LXXXVI, 54 [F¹⁵]..... - Rg : 426*
 S. Croce Plut. XXXVI dext.4..... - Af : I 18
 Plut. XXXVI dext.9 [F¹³]..... - Af : 215*

Firenze, Bibl. Laurenziana, Fiesolano 104 [F ¹¹]	- 48Ar : 303* - 88Ar : 320* - Rg : 426*
105 [F ¹⁰]	- Cp : 10* : Af : 215*
Conv. Soppr. 406 [F ²¹]	- Af : 215*
S. Marco 450 [F ¹⁰]	- Rg : 427*
621 [F ¹³]	- Af : 215*
Firenze, Bibl. Nazionale, Conv. Soppr. A.III.1153 [F]	- 108Ar : 275*
C.II.2826 [F ⁶]	- Af : 215*
C.VIII.16 [F ⁸⁰]	- Af : 215*
G.VII.1464 [F ⁷]	- Sc : 477*
J.I.26 [F ⁴⁸]	- Cp : 17*
J.VII.21 [F ²]	- Cp : 17* - 48Ar : 303* - Ep : 385*
J.VII.39 [F ⁴]	- Cp : 10* - Af : 215*
J.VII.47 [F ¹]	- Af : 215* - 48Ar : 299* ; 303* - 88Ar : 320*
Landau-Finaly 193 [F ²⁸]	- Af : 215*
Bibl. Riccardiana 125 [F ⁸⁵]	- Rg : 427*
Frankfurt a. M., Stadtbibl., Barth. 140 [F ⁶]	- Af : 215*
Praed. 171 [F ⁶]	- Af : 215*
180 [F ⁶]	- Af : 215*
194 Nr 4 [F ¹¹]	- Ep : 385*
Fritzlar, Pfarrbibl. St. Petri 9 [F ²]	- Af : 212* ; 215*
Gdańsk, Polsk. Akad. Nauk, Mar. F 309 [Gd ¹]	- 48Ar : 303*
Giessen, Univ. 685 [Gs ¹]	- Af : 216*
768 [Gs ²]	- Af : 212* ; 216*
805 [Gs ²]	- Af : 216*
818 [Gs ⁴]	- Af : 212* ; 216*
1266 [Gs ²]	- 48Ar : 303*
Göttingen, Univ., Theol. 140 [Gt ¹]	- Af : 216*
Göttweig, Benediktinerstift 459 (277) [Gw]	- Af : 216*
's-Gravenhage, Koninklijke Bibl. 70 H 9 [Gh ²]	- Af : 212* ; 215* - 217*
Mus. Meermannno-Westreenianum 10 C 13 [Gh ¹]	- 48Ar : 303* - Ep : 385* - Rg : 427*
Graz, Univ. 231 [Gz ⁴]	- Af : 216*
248 [Gz ²]	- Af : 216*
303 [Gz ²]	- Af : 216*
347 [Gz ⁷]	- Sc : 477*
873 [Gz ²]	- Af : 216*
Grenoble, Mun. 293 (560) [Gr ¹]	- Af : 215*
297 (757) [Gr ²]	- Sc : 477* - 478*
Hall in Tirol, Franzisk. I 102 [HI]	- Cp : 10*
Harburg, Fürstliche Bibl. II lat.1, 4 ^o 31 [Hb ³]	- Cp : 10*
Heidelberg, Univ., Salem VIII, 41 [Hd]	- Af : 216*
Innsbruck, Univ. 136 [In ⁹]	- Af : 216*
197 [In ¹]	- Cp : 10* - 108Ar : 263* ; 265* - 266* - 48Ar : 303* - Rg : 427*
364 [In ¹⁰]	- Af : 216*
378 [In ⁹]	- Cp : 11*
435 [In ²]	- Cp : 11* - Af : 216* - 48Ar : 303*
583 [In ⁸]	- Af : 216*
616 [In ⁹]	- Cp : 11*
Prämonstr. Wilten XXXII B 7 [In ¹¹]	- 48Ar : 304*
Kassel, Landesbibl., Theol. 8 ^o 29 [Ks ¹]	- Cp : 11* - Sc : 477*
Klagenfurt, Studienbibl., Pap. 84 [Kf ⁹]	- Af : 216*
166 [Kf ¹]	- Af : 216*
Klosterneuburg, Stiftsbibl. 429 [KI ¹]	- 48Ar : 304*
1229 [KI ²]	- Sc : 477*
Köln, Stadtarchiv G.B. f ^o 115 [K ²]	- Cp : 11*
f ^o 166 [K ¹]	- Cp : 11*

Köln, Stadtarchiv G.B. 4 ^o 97 [K ⁷]	- Af : 216*
4 ^o 124 [K ⁹]	- 4 ⁸ Ar : 304*
4 ^o 142 [K ⁸]	- Af : 216*
W. fo 272 [K ⁹]	- Af : 216*
Diözesanbibl. 74 [K ⁴]	- Cp : 11*
Kórník, Polsk. Akad. Nauk 1383 [Kn]	- Af : 217*
Kraków, Bibl. Jagiellońska 423 [Kr ⁷]	- 4 ⁸ Ar : 304*
1553 [Kr ⁹]	- 4 ⁸ Ar : 304*
1623 [Kr ¹⁸]	- 4 ⁸ Ar : 304*
1763 [Kr ¹]	- Af : 217*
2187 [Kr ⁹]	- Cp : 11*
2264 [Kr ¹⁴]	- 4 ⁸ Ar : 304*
2319 [Kr ⁹]	- Cp : 11*
2321 [Kr ⁹]	- Rg : 427*
Bibl. OO. Dominikanów L XV 8 [Kr ²⁸]	- Sc : 477*
R XV 14 [Kr ²⁸]	- Af : 217*
Kremsmünster, Benediktinerstift 16 [Km ⁴]	- Af : 216*
316 [Km ¹]	- Af : 216*
375 [Km ⁹]	- Af : 217*
Lambach, Stiftsbibl. 281 [Lb ⁹]	- Af : 217*
Laon, Mun. 272 [La]	- Af : 217* ; 220* ; 224*
Leipzig, Univ. 102 [L ⁹]	- Af : 217*
467 [L ¹⁰]	- Cp : 11*
474 [L ³]	- Cp : 11*
476 [L ²⁸]	- Cp : 11*
1520 [L ³⁷]	- Sc : 477*
Lincoln (Neb.), Univ. of Nebraska, s.n. [Lc]	- Af : 217* - 4 ⁸ Ar : 304* - Sc : 477*
Linz, Studienbibl. 177 [Ln]	- Af : 217*
Lisboa, Bibl. Nacional, Alc. 262 (ccxxxvi) [Li ¹]	- 4 ⁸ Ar : 304*
Illum. 95 [Li ⁹]	- Rg : 427* - Sc : 477*
London, British Museum, Add. 11629 [Lo ⁴]	- Af : 217*
18375 [Lo ⁸]	- Rg : 427*
Royal 12 D. vii [Lo ⁹]	- Rg : 427*
Lambeth Palace 529 [Lo ⁹]	- Af : 217*
St. Paul's Cathedral 9 [Lo ⁷]	- 4 ⁸ Ar : 304*
Lübeck, Stadtbibl., Theol. lat. 64 [Lk ¹]	- Af : 224*
Lund, Univ. Mh 13 [Ld]	- Cp : 11* - 4 ⁸ Ar : 304*
Lüneburg, Ratsbücherei, Theol. 4 ^o 61 [Lü ¹]	- Af : 217*
Luzern, Zentralbibl., BB S. 14.4 ^o [Lz]	- Af : 217*
Lyon, Mun. 307 [Ly]	- Rg : 427*
Madrid, Bibl. Nacional 306 [Md ⁷]	- Cp : 12*
4196 [Md ¹]	- Af : 219* - Rg : 427*
9265 [Md ¹¹]	- 4 ⁸ Ar : 305*
9358 [Md ¹²]	- 4 ⁸ Ar : 305*
10254 [Md ⁴]	- Rg : 428*-429*
Collegio de los Escolapios de san Fernando, s.n.	- Af : 224*
Magdeburg, Domgymnasium 34 [Mg ¹]	- Cp : 12* - Af : 219*
113 [Mg ⁹]	- 4 ⁸ Ar : 305*
145 [Mg ⁹]	- Cp : 12*
Mainz, Stadtbibl. I. 133 [Ma ⁷]	- 4 ⁸ Ar : 305*
I. 146 [Ma ⁹]	- Af : 218*
I. 307 [Ma ⁹]	- Sc : 477*-478*
I. 402 [Ma ⁹]	- Af : 218*
II. 99 [Ma ¹]	- 4 ⁸ Ar : 305*
II. 101 [Ma ¹⁰]	- Af : 218*
II. 219 [Ma ¹¹]	- Af : 212* ; 218* ; 223*
III. 25 [Ma ¹²]	- Af : 218*

Mantova, Com. A II 17 (48) [Mt ¹]	- Af : 219*
C I 1 (263) [Mt ²]	- ⁴⁸ Ar : 305*
Marburg, Univ. 75 [Mr]	- Af : 219*
Maria Saal, Archiv der Dechanten 25 [M ¹²]	- Af : 219*
Maribor, Škofijska Knjižnica 1 (108) [Mb ²]	- Af : 218*
28 (136) [Mb ¹]	- Af : 218* - ⁴⁸ Ar : 305* - Rg : 427*
Melk, Stiftsbibl. 799 (811) [Mk ¹]	- Af : 219*
943 (395) [Mk ⁹]	- Af : 219*
1549 (98) [Mk ⁵]	- Af : 219*
Merseburg, Domstiftsbibl. 48 [Mu]	- Rg : 428*
Metz, Mun. 488 [Me ³]	- Af : 219*
504 [Me ²]	- Cp : 12*
1158 [Me ¹]	- Cp : 12* - Af : 219* - ⁴⁸ Ar : 305* - Rg : 428*
1258 [Me ⁴]	- Rg : 431*
Milano, Bibl. Ambrosiana A 19 inf. [Mi ⁹]	- ⁴⁸ Ar : 305* - Sc : 477*
J 188 inf. [Mi ¹]	- Af : 219*
N 262 sup. [Mi ⁴]	- ⁴⁸ Ar : 320*
Modena, Bibl. Estense γ.R.6.16 (Campori, App. 256) [Mo ¹]	- Af : 219*
Montecassino, Abbazia 82 [M]	- Bn : 399*-402*; 407*
86	- Bn : 403*
87	- Bn : 403*
München, Staatsbibl., Cgm 658 [M ²⁸]	- Af : 218*
Clm 1845 [M ²⁴]	- Af : 217*
2758 [M ²⁰]	- Af : 217*
3754 [M ¹]	- Af : 217* - ⁴⁸ Ar : 304* - Rg : 427*
4754 [M ²⁸]	- Af : 217*
4755 [M ²⁸]	- ⁴⁸ Ar : 305*
5387 [M ²⁸]	- Af : 217*
6942 [M ²]	- Cp : 17* - Af : 217* - ⁴⁸ Ar : 305*
7435 [M ²⁴]	- Af : 217*
7659 [M ²⁵]	- Af : 217*
8005 [M ²⁰]	- Af : 218*
8329 [M ²⁶]	- Af : 217*
12727 [M ²⁸]	- Af : 217*
14177 [M ²⁷]	- Af : 212*; 217*
14887 [M ²⁸]	- Af : 218*
15180 [M ²⁰]	- Af : 218*
16189 [M ²¹]	- Af : 218*
16463 [M ²¹]	- Af : 218*
16516 [M ²²]	- Af : 218*
18195 [M ²]	- Af : 217*; 219*
18280 [M ²⁸]	- Af : 218*
18331	- Af : 218*
18413 [M ²⁴]	- Af : 218*
18656 [M ⁷]	- Cp : 17*
18749 [M ²⁵]	- Af : 218*
18985 [M ²]	- Cp : 17*
19641 [M ²⁶]	- Af : 218*
21072 [M ²⁸]	- ⁴⁸ Ar : 305*
23870 [M ²⁷]	- Af : 218*
26693 [M ²²]	- Af : 218*
Univ. 2 ^o 71 [M ²⁹]	- Af : 218*
2 ^o 678 [M ⁴⁰]	- Af : 218*
2 ^o Inc. 342 [M ⁶⁴]	- Af : 218*
Münster i. W., Staatsarchiv, Ms. Nr. 3 [Mü ⁹]	- Af : 219*
Univ. 112 (123) [Mü ¹]	- Cp : 17* - ⁴⁸ Ar : 305*; 308*

Napoli, Bibl. Nazionale I.H.39 [N ⁹]	- Af : 219*
VII.B.16 [N ¹]	- Cp : 12* - Af : 219* - ⁴⁸ Ar : 306* - Bb : 361* - Rg : 428*
VII.B.21 [N ²]	- Af : 219* - ⁴⁸ Ar : 306* - Bb : 361* ; 363*
VII.B.33	- Cp : 38*
VII.B.37 [N ⁷]	- Af : 219*
VII.E.36 [N ¹⁸]	- Sc : 477*
VIII.F.20 [N ¹⁰]	- Af : 219*
New York, Union Theol. Seminary GQ 73 A 66 [Ny ⁸]	- Af : 219*
Columbia Univ., Plimpton 39 [Ny ⁴]	- Af : 219*
Olomouc, Státní Archiv CO 242 [Ol ³]	- Af : 219*
Univ. M II.127 [Ol ²]	- Af : 219*
Osimo, Collegio Campana 73 (76) [Os]	- Af : 219*
Oviedo, Cab. 18 [Ov ⁴]	- Rg : 428*
28 [Ov ¹]	- Af : 220* - ⁴⁸ Ar : 306* - Sc : 477*
33 [Ov ³]	- Cp : 13*
Oxford, Bodl. Libr., Bodl. 140 [O ⁹]	- Cp : 12*
785 [O ⁸]	- Cp : 12*
Canon. Class. lat. 151 [O ⁶]	- ⁴⁸ Ar : 306*
Misc. 135 [O ¹⁸]	- Ep : 385*
274 [O ²⁰]	- Ep : 385*
410 [O ¹⁴]	- ⁴⁸ Ar : 306* - Ep : 385*
Pat. lat. 76 [O ¹]	- Af : 219* - ⁴⁸ Ar : 306*
81 [O ¹¹]	- Ep : 385*
129 [O ¹²]	- Rg : 428*
Balliol Coll. 284 [O ²¹]	- Af : 219*
Oriel. Coll. 31 [O ⁴]	- Cp : 12*
Padova, Cap. A 56 [Pd ¹⁰]	- Rg : 421*-422* ; 429*
C 51 [Pd ⁷]	- Af : 220*
Civica C M 181 [Pd ¹⁸]	- Cp : 13*
Univ. 424 [Pd ¹⁵]	- ⁴⁸ Ar : 307*
779 [Pd ⁴]	- Af : 220*
1030 [Pd ¹²]	- Sc : 477*
1126 [Pd ⁶]	- Ep : 386*
1159 [Pd ⁶]	- Sc : 477*
1241 [Pd ¹]	- Af : 220*
1501 [Pd ⁸]	- Cp : 13*
Palma de Mallorca 529	- Af : 224*
Paris, Arsenal 506 [P ²⁰]	- Rg : 428*
532 [P ³]	- Af : 220* - Sc : 477*-478*
742 [P ²⁰]	- Rg : 428*
Mazarine, 810 [P ¹²]	- Cp : 13* - Af : 220*
839	- Cp : 38*
891 [P ²²]	- Rg : 428*
991 [P ²⁴]	- Rg : 428*
1652 [P ²⁰]	- ⁴⁸ Ar : 307*
B.N., lat. 1780 [P ¹⁶]	- Af : 220* ; 224*
3042 [P ²⁸]	- Sc : 477*
3110 [P ²²]	- Rg : 429*
3111 [P ⁴⁰]	- Rg : 429* ; 431*
3267 A [P ²¹]	- Af : 220*
3899 [P ⁴]	- Af : 220* - ⁴⁸ Ar : 306* - Bb : 361* ; 370*
10730 [P ¹⁷]	- Af : 220*
13431 [P ⁶⁷]	- Rg : 429*
14546 [P ¹]	- Cp : 13* - Af : 220* - ¹⁰⁸ Ar : 263* ; 265*-266* - ⁴⁸ Ar : 300* ; 306* - Bb : 361* ; 363* ; 370* - Rg : 428* ; 434* - Sc : 475*-477* ; 482*-483*
15353 [P ²⁰]	- ⁴⁸ Ar : 306*
15372	- Cp : 6*

Paris, B.N., lat. 15814 [P ³]	- Cp : 13*
16297 [P ²³]	- ⁴⁸ Ar : 307* - Bb : 361*-362*; 370*
16584	- Cp : II 9, 330
16722 [Ω]	- Cp : I 227, 30
17231	- Cp : 47*
nouv. acq. lat. 3143 [P ²⁴]	- Rg : 429*
Sainte-Geneviève 238 [P ²]	- Cp : 6*-7*; 13* - Af : 220* - ⁴⁸ Ar : 306* - Bb : 361*-362*; 370*
	- Rg : 422*; 428*; 431*
Parma, Palatina, Parmensis 136 [Pm]	- Cp : 14*
193 [Pm ²]	- Rg : 429*
Pavia, Univ., Aldini 139 [Pv]	- Sc : 477*
Perugia, Augusta D.66 (248) [Pg ¹]	- ⁴⁸ Ar : 307*
L.137 (743) [Pg ²]	- Af : 220*
L.28 (776) [Pg ³]	- Sc : 477*
s.n.	- Sc : 475*
Pesaro, Oliveriana 40 [Pe ²]	- Sc : 477*
Pisa, Cateriniana 45 [P]	- ¹⁰⁸ Ar : 275*
46 [Pi ²]	- ⁴⁸ Ar : 307* - Ep : 383*; 385*-386*
Pommersfelden, Schönbornsche Bibl. 90/2656 [Po ¹]	- Cp 14* - Af : 220* - ⁴⁸ Ar : 307* - Bb : 361*
260/2904 [Po ²]	- Cp : 14*
Praha, Metrop. kap. A.17.1 (28)	- Bb : 361*; 363* - Rg : 421*; 444*
A.17.2 (29)	- Cp : 5* - Af : 211*; 239* - ⁶ Ar : 349*; 352* - Rg : 421*; 444*
A.157 (262) [Pr ¹³]	- Af : 221* - ¹⁰⁸ Ar : 263*; 265*-266*
B.71 (381) [Pr ¹]	- Cp : 14*
C.50 (477) [Pr ²]	- Cp : 14* - Af : 220*-221*
C.84 (515) [Pr ²³]	- Af : 221*
D.6 (570) [Pr ¹⁶]	- ⁴⁸ Ar : 307*
D.108 (677) [Pr ¹⁷]	- Af : 221*
D.137 (708) [Pr ¹⁸]	- Af : 221*
E.24 (776) [Pr ²⁸]	- ⁴⁸ Ar : 307* - Bb : 362*
N.9 (1533) [Pr ²⁰]	- Af : 221*
N.25 (1549) [Pr ²²]	- Af : 221*
N.44 (1568) [Pr ²]	- Af : 220* - ⁴⁸ Ar : 307*
N.56.1 (1580) [Pr ²³]	- Af : 221*
Narodni Museum X.A.10 (2602) [Pr ²¹]	- Af : 221*
XIV.E.2 (3477) [Pr ⁴¹]	- Af : 221*
XVII.A.15 (3789) [Pr ⁴⁵]	- Af : 221*
Univ. I.G.2 (276) [Pr ³³]	- Af : 221*
III.E.6 (481) [Pr ⁴]	- ⁴⁸ Ar : 307* - Rg : 429*
IV.C.22 (649) [Pr ¹¹]	- Af : 220*
IV.E.8 (688) [Pr ⁹]	- Af : 220*
V.F.17 (939) [Pr ⁷]	- Af : 220*
VI.B.22 (1056) [Pr ¹⁰]	- Af : 220*
XI.D.5 (2039) [Pr ⁸]	- Af : 220*
XIII.G.7 (2374) [Pr ⁶]	- Af : 220*
XIV.E.9 (2543) [Pr ²⁸]	- Af : 221*
Univ., Křižovníci VII B 22 [Pr ⁴⁶]	- Cp : 14* - Af : 221*
Ravenna, Classense 335 [Ra ⁴]	- Rg : 421*; 429*
Reims, Mun. 475 [Re ¹]	- Af : 221*
483 [Re ²]	- Sc : 478*
Roma, Angelica 304 [R ¹⁸]	- Af : 221*
713 [R ³]	- Af : 221*
1281 [R ⁶]	- Rg : 429*
Casanatense 19 [R ¹⁶]	- ⁴⁸ Ar : 308*
898 [R ¹⁸]	- Cp : 14*

Roma, Bibl. Naz., Fondo Gesuitico 389 [R ¹⁹]	- 48Ar : 308* - Ep : 386*
Sessoriano 18 [R ¹⁰]	- Af : 221*
133 [R ¹²]	- Ep : 386*
150 [R ¹¹]	- Rg : 429*
Vitt. Eman. 1117 [R ⁹]	- Cp : 14*
Vallicelliana E 30 [R ²]	- 48Ar : 308*
Archivio Generalicio O.P. XIV.A.4 [R ¹⁷]	- Sc : 477* ; 479*
Comm. Leonina 8 [R ¹]	- Cp : 6*-7* ; 14* - Af : 221* - 48Ar : 307* - Rg : 429*
Pont. Ateneo Antoniano Ms.166 [R ²¹]	- Sc : 478*
Rouen, Mun. A.542 (588) [Rn ¹]	- Cp : 14*
I.28 (589) [Rn ²]	- Rg : 429*
Salamanca, Univ. 2187 (Pal. 493) [Sa ⁴]	- Rg : 429*
2552 (Pal. 1215) [Sa ⁵]	- Af : 221* ; 224*
Salzburg, St. Peter a VI 53 [Sb ⁹]	- Af : 221*
b XI 10 [Sb ¹]	- Af : 221*
San Daniele del Friuli, Guarneriana 44 [Dn ³]	- Af : 214*
83 [Dn ²]	- Af : 214*
Sankt Florian, Aug.-Chorherren Stift XI.90 A [Fl ⁹]	- Af : 215*
Sankt Pölten, Bischöfliches Alumnat O 149 [Pn]	- Af : 220*
Sarnano, Com. 54 (E.128) [Sn]	- Af : 222*
Schlägl, Prämonstratenserstift 68 (Cpl 101) [Sl ²]	- Af : 222*
232 (Cpl 148) [Sl ⁴]	- Af : 222*
Sevilla, Cap. 83.2.15 [Sv ¹]	- Af : 222* - 48Ar : 308* - Sc : 478*
83.2.16 [Sv ²]	- Cp : 15*
85.3.35 [Sv ⁴]	- Cp : 15*
Siena, Com. G.VII.20 [Si ²]	- Af : 221*
U.IV.9 [Si ¹]	- Af : 221* - 48Ar : 308* - 38Ar : 320*
Soest, Stadtarchiv 14 [So]	- 48Ar : 308*
Stockholm, Kungliga Bibl. A.199 [Sk ¹]	- Cp : 17*
A.223 a [Sk ²]	- Rg : 429*
Strasbourg, Bibl. Naz. et Univ. 98 [Sr]	- Af : 222* - 48Ar : 308*
Stuttgart, Württ. Landesbibl., Theol. fol. 164 [Sg ¹]	- Af : 221* - 48Ar : 308*
H.B. I 205 [Sg ²]	- Af : 221*
Subiaco, Protocenobio LXXI (73) [Su ²]	- Af : 222*
LXXVI (78) [Su ³]	- 48Ar : 308* - 38Ar : 320*
CLXXI (175) [Su ⁴]	- Sc : 478*
CCXCVIII (305) [Su ⁵]	- Sc : 478*
CCCI (308) [Su ⁷]	- Af : 222*
Tarazona, Cab. 103 [Tz]	- Rg : 430*
Tarragona, Bibl. Provincial 8 [Tg ²]	- Af : 222*
18 [Tg ¹]	- Cp : 17*
Toledo, Cab. 19-15 [T ¹]	- Cp : 15* - Af : 222* - 48Ar : 308* - Bb : 362* - Rg : 429*
19-19 [T ²]	- Cp : 15* - Af : 222* - 48Ar : 309*
46-9.....	- Rg : 441*
Torino, Bibl. del Re, Varia 40 [To]	- Rg : 430*
Toulouse, Mun. 872 [Tl ¹]	- Af : 222*
874 [Tl ²]	- Af : 222*
Tours, Mun. 473 [Tu ¹]	- Af : 222* ; 224*
763 [Tu ²]	- Rg : 431*
Třeboň, Státní Archiv A 18 [Tn]	- Af : 222*
Trento, Com. 2410 [Tt]	- Cp : 15*
Trier, Stadtbibl. 98/1069 [Tt ¹¹]	- 48Ar : 309*
351/2052 [Tt ¹²]	- 48Ar : 309*

Trier, Stadtbibl. 547/1542 [Ti ⁹]	- Af : 222*
601/1537 [Ti ⁹]	- Af : 222*
640/876 [Ti ⁹]	- Af : 222*
648/1573 [Ti ⁹]	- Af : 222*
698/260 [Ti ⁹]	- ⁴³ Ar : 309*
709/897 [Ti ⁹]	- Af : 222*
712/892 [Ti ⁹]	- Af : 222*
970/1179 [Ti ⁹]	- ⁴³ Ar : 309*
1050/1261 [Ti ⁹]	- Cp : 15*
1057/1259 [Ti ⁹]	- Cp : 15*
Troyes, Mun. 1263 [Tr ⁹]	- Af : 222*
1494 [Tr ⁹]	- Af : 222*
Uppsala, Univ. C 53 [Up ⁹]	- Rg : 430*
Urbana (Ill.), Univ. of Illinois s.n. [Ua]	- Rg : 430*
Utrecht, Univ. 146 (4.D.6) [Ut ⁹]	- Sc : 478*
Valencia, Cab. 123 [Va ⁹]	- Cp : 16*
187 [Va ⁹]	- Cp : 16*
Univ. 764 (2313) [Va ⁹]	- Cp : 16*
773 (2300) [Va ⁹]	- Af : 223*
840 (2302) [Va ⁹]	- Rg : 431*
872 (2303) [Va ⁹]	- Rg : 431*
Valenciennes, Mun. 138 [Vi]	- Sc : 478*
Vaticano, Barb. lat. 499 [V ⁴¹]	- Rg : 430*
Borgh. 156 [V]	- ¹⁰⁸ Ar : 275*
Chigi A.VIII.248	- Cp : 47*
M.VIII.158	- Rg : 422*
Ottob. lat. 18 [V ⁴⁴]	- Sc : 478*
183 [V ⁴]	- ⁴⁸ Ar : 309* - Ep : 386* - Rg : 430* ; 431*
198 [V ⁹]	- Cp : 15* - Af 222* - ⁴⁸ Ar : 309* - Rg : 430* - Sc : 478*
Pal. lat. 157 [V ⁸³]	- Af : 223*
362 [V ⁸⁵]	- Af : 223*
368 [V ⁸]	- Af : 223* - ⁴⁸ Ar : 309*
Regin. lat. 408 [V ⁸⁷]	- Rg : 430*
Ross. 398 [V ²⁸]	- Af : 223*
Urb. lat. 97	- Bn : 403*
127 [V ⁹]	- Cp : 14* - Rg : 430*
215 [V ¹⁰]	- Cp : 16* - ⁴³ Ar : 309*
472 [V ¹¹]	- ⁴⁸ Ar : 309*
1491 [V ¹⁷]	- Af : 223*
Vat. lat. 383	- Cp : II 6, 37; 8, 126 - ⁴⁸ Ar : 509
773 [V ²⁰]	- Rg : 430*
784 [V ²]	- Cp : 15* - ¹⁰⁸ Ar : 265*
793 [V ¹⁴]	- Cp : 16*
804 [V ²⁴]	- Af : 223*
807 [V ¹]	- Af : 223* - ⁴⁸ Ar : 309* - Bb : 361* ; 363* - Rg : 430*
810 [V ²⁴]	- Rg : 421*-422* ; 424* ; 430*
813 [V ¹⁵]	- Cp : 16*
926	- ¹⁰⁸ Ar : 272*
988 [V ²⁰]	- Ar : 223*
1889 [V ¹⁰]	- Cp : 16*
4357 [V ⁴⁰]	- Rg : 431*
5088 [V ²⁰]	- Rg : 424* ; 430*
8895 [V ⁴⁸]	- Rg : 431*
13493 [V ⁴⁰]	- Cp : 16*

Venezia, Marciana, Fondo ant. lat. 128 (1518) [Ve ¹]	- Cp : 16* - Af : 223* - ⁴³ Ar : 310* - Rg : 431*
Lat. III.9 ^a (2927) [Ve ²]	- Ep : 386*
III.84 (2775) [Ve ³]	- Af : 223*
X.58 (3173)	- Rg : 421*
XIV.68 (4735) [Ve ⁴]	- Rg : 431*
Conv. O.P. SS. Giovanni e Paolo (Berardelli D.M., CCL)	- Rg : 431*
(— CCXLIX)	- Cp : 17*
Vicenza, Civ. Bertoliana 77 (G.2.7.7) [Vi ¹]	- Ep : 386*
377 (G.3.9.12) [Vi ²]	- Af : 223*
Vorau, Chorherrenstift 13 [Vo ¹]	- Af : 223*
137 [Vo ²]	- Af : 223*
381 [Vo ³]	- Af : 223*
Vyšší Brod, Knih. Kláštera Cisterc. CXXIX [Vs ¹]	- Af : 223*
Washington, Catholic Univ., Ms. 189	- Sc : 478*
Weimar, Landesbibl. Q.119 [Wm]	- Af : 224*
Wien, Nat. 512 [W ¹]	- Af : 223*
1082 [W ²]	- Af : 223*
1333 [W ³]	- Af : 223*
1399 [W ⁴]	- Af : 223*
1657 [W ⁵]	- Af : 223*
2236 [W ¹²]	- ⁴³ Ar : 310*
2458 [W ¹¹]	- Rg : 431*
3629 [W ¹³]	- Af : 223*
3871 [W ¹⁶]	- Af : 223*
4201 [W ²²]	- Af : 223*
4487 [W ¹⁸]	- Sc : 478*
4576 [W ²³]	- ⁴³ Ar : 310*
4899 [W ²⁵]	- ⁴³ Ar : 310*
Ser. nova 3830 [W ³⁹]	- Af : 224*
12710 [W ⁴⁰]	- ⁴³ Ar : 310*
O.P. 13/13 [W ³⁰]	- ⁴³ Ar : 310*
26/26 [W ³¹]	- Rg : 431*
44/266 [W ³²]	- Rg : 431*
72/216 [W ³⁷]	- Cp : 16*
284/133 [W ³⁷]	- Af : 223*
(Catal. 1513 : K.39)	- Cp : 17*
Schottenstift 96 [W ⁷]	- Af : 223*
Wiesbaden, Nassauische Landesbibl. 35 [Ws]	- ⁴³ Ar : 311*
Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibl. 122 Helmst. [Wb ⁵]	- ⁴³ Ar : 311*
419 Helmst. [Wb ⁴]	- Af : 224*
630 ^b Helmst. [Wb ³]	- Cp : 16* - ⁴³ Ar : 310*
44.24 Aug. fol. [Wb ¹]	- Cp : 7* - Af : 224* - ⁴³ Ar : 310*
59.1 Aug. fol. [Wb ²]	- Cp : 7* - ⁴³ Ar : 310*
Weissenb. 88 [Wb ¹¹]	- Rg : 431*
Wrocław, Univ. I F 129 [Wr ¹]	- Af : 224* - ⁴³ Ar : 311*
I F 775 [Wr ³²]	- Af : 224*
I Q 54 [Wr ¹]	- Af : 224* - ⁴³ Ar : 311*
I Q 57 [Wr ¹³]	- Cp : 17* - Sc : 478*
I Q 147 [Wr ¹⁸]	- Af : 224*
IV Q 167 [Wr ²³]	- ⁴³ Ar : 311*
IV Q 192 [Wr ⁴⁶]	- Sc : 478*
I O 18 [Wr ⁹]	- Af : 224*
R 300 [Wr ²⁴]	- Af : 224*
Akc. 1948 K.N. 742 [Wr ²¹]	- Cp : 16*
Zbiór Mil. 21.7328 [Wr ⁴⁵]	- Cp : 17*
54.7445 [Wr ⁴⁴]	- Cp : 7*
70.9555 [Wr ⁴²]	- Rg : 431*

Würzburg, Univ. Mch.f.77 [Wz ⁸].	 - Af : 224*
Mch.q.66 [Wz ⁸].	 - ⁴⁸ Ar : 311*
Zagreb, Archiv Jugoslav. Akad. II a 9 [Za ⁸].	 - ⁴⁸ Ar : 311*
Nac. Sveučilišna Bibl. MR 146 [Za].	 - Af : 224* - Sc : 478*
Zeitz, Stiftsbibl. XIII (37) [Ze].	 - Cp : 7*
Zwettl, Zisterzienserstift 311 [Zw ⁷].	 - Af : 224*

INCUN

LLEGATA

Hain 1330 : Roma, 1470.	 - Cp : 47*
1375 : [Ulm, 1473].	 - Bb : 364* ; 368*-369*
1376 : [Ulm, circa 1476].	 - Bb : 364* ; 368*-369*
1377 : [Ulm, ante 1475].	 - Bb : 364* ; 368*-369*
1378 : [Ulm, 1474].	 - Bb : 364*
1383 : [Augsburg, circa 1488].	 - Bb : 364*
1423 : [Köln, circa 1478].	 - Af : 225*
1424 : [Köln, circa 1470].	 - Af : 212* ; 215* ; 217* ; 225*
1425 : [Mainz, 1461 ?].	 - Af : 224*
1426 : [Eltville, 1467].	 - Af : 224*
1427 : [Roma, 1497-1500].	 - Af : 226*
1428 : [Roma, s.a. ante 1488].	 - Af : 225*
1429 : [Basel, circa 1474].	 - Af : 225* - Bb : 364* ; 368*-369*
1430 : [Basel, circa 1474].	 - Af : 225* - Bb : 364* ; 368*-369*
1431 : [Roma], 1475.	 - Af : 225*
1432 : [Roma], 1476.	 - Af : 225*
1433 : [Roma], 1482.	 - Af : 225*
1486 : [Köln, circa 1482].	 - Rg : 432* ; 442*
1487 : [Köln, circa 1475] [Ed ^b].	 - Rg : 422* ; 432* ; 442*
1488 : [Utrecht, 1473] [Ed ^a].	 - Rg : 422* ; 432* ; 442*
1540 : Milano, 1488 [Ed ²].	 - Cp : 18* ; 35 235*-237* ; 239* - ¹⁰⁸ Ar : 263* ; 267*-27 352*
1541 : Venezia, 1490 [Ed ³].	 - Cp : 18* ; 1542 : Venezia, 1498 [Ed ⁴].
2816 : Bologna, 1473.	 - Cp : 18* -
8589 : [Augsburg, circa 1470].	 - Cp : 18* -
15036 : [Würzburg, circa 1486].	 - Af : 226*
15040 : [Reutlingen, circa 1482].	 - Af : 225*
15041 : [Strasbourg, circa 1484-1487].	 - Af : 225*
Hain's Nachträge 344 : Strasbourg, [circa 1483].	 - Af : 225* - Bb : 364*
Copinger 546 : [Köln, 1471-1475].	 - Bb : 364*
547(?) : [Ulm, 1474].	 - Bb : 364*
574 : s.l., [circa 1485] [Ed ⁴].	 - Cp : 235*-237* - ¹⁰⁸ Ar : 263* ; 267*-274* ; - Bb : 363* ; 367*.
Pellechet 1022 : [Köln, 1468 ?].	 - Af : 224*
1024 : [Mainz, s.a.].	 - Af : 225*
1025 : [Paris, circa 1485].	 - Af : 225*
1029 : [Mainz, 1462 ?].	 - Af : 224*
Reichling 396 : [Roma, circa 1470].	 - Af : 225*
Goff T-280 : [Paris, circa 1490].	 - Af : 226*
Incunabula... Poloniae 5236 : [Wrocław, 1476-82].	 - Af : 225*

LIBRI PER COMPENDIA ALLATI

- AL : v. *Aristoteles latinus*.
- Albertus Magnus, *Opera omnia* ex editione Lugdunensi... cura ac labore Augusti Borgnet. 38 vol., Parisiis 1890-1899.
- Liber de Natura Locorum*, vol. 9, Parisiis 1890.
- Commentarii in I Sententiarum*, vol. 26, Parisiis 1893.
- Commentarii in III Sententiarum*, vol. 28, Parisiis 1894.
- Albertus Magnus, *Opera omnia*... curavit Institutum Alberti Magni Coloniense, Monasterii Westfalorum 1951 et sqq.
- Problemata determinata*, edidit Iacobus Weisheipl, vol. 17 pars I, Monasterii Westfalorum 1975.
- De resurrectione*, primum edidit Wilhelmus Kübel, vol. 26, Monasterii Westfalorum 1958.
- Aristoteles Graeco*. Ex recensione Immanuelis Bekkeri edidit Academia Regia Borussica. Berolini 1831. (Editio altera quam curavit Olof Gigon, Berolini apud W. De Gruyter et socios 1960.)
- Aristoteles latinus* (Corpus Philosophorum Medii Aevi Academicarum consociatarum auspiciis et consilio editum.)
- Aristoteles latinus, Codices I : *Aristoteles latinus*, codices descripserunt G. Lacombe... ; Pars I, Roma 1937.
- AL XXV 2 : *Metaphysica*, Translatio Anonyma sive 'Media' edidit Gudrun Vuillemin-Diem, Leiden 1976.
- AL XXVI 3 : (= XXVI 1-3 fasc. 3) *Ethica Nicomachea*, Translatio Roberti Grosseteste Lincolnensis sive 'Liber Ethicorum'. A. Recensio pura, edidit Renatus Antonius Gauthier, Leiden-Bruxelles 1972.
- Averroes. Octavum volumen. Aristotelis Stagiritae *Metaphysicorum libri XIII* cum Averrois Cordubensis in eosdem commentariis et epitome, Venetiis apud Iuntas 1552.
- Averroes. Corpus commentariorum Averrois in Aristotelem, Versiones Latinae, Cambridge Mass.
- Commentarium magnum in Aristotelis De anima libros*, recensuit F. S. Crawford. VI, 1, 1953.
- Avicenna perhypatetici philosophi ac medicorum facile primi *Opera*, Venetiis 1508. (Réimpression, Louvain, édition de la Bibliothèque S.J. 1961.)
- Metaphysica*, ff. 70 ra - 109 vb.
- Avicenna latinus*.
- Liber de Anima seu Sextus De Naturalibus*, édition critique de la traduction médiévale par S. Van Riet, Louvain-Leiden : 1968, libri 4-5 ; 1972, libri 1-3.
- Borgnet : v. Albertus Magnus, *Opera omnia*, Parisiis 1890-1899.
- Buytaert : v. Iohannes Damascenus, *De fide orthodoxa*.
- CCL : *Corpus Christianorum*, series latina. Turnhout, Typographi Brepols 1954 et sqq.
- Copinger : Copinger W. A., *Supplement to Hain's Repertorium Bibliographicum*, I-II, London 1895-1902.
- Corpus Iuris Canonici*. Editio Lipsiensis secunda post Ae. L. Richteri curas... recognovit et adnotatione critica instruxit Aemilius Friedberg, Lipsiae 1879. (Photomekanischer Nachdruck der Akademischen Druck- u. Verlagsanstalt, Graz 1959.)
- Pars prior : *Decretum Magistri Gratiani*.
- Pars secunda : *Decretalium collectiones*.
- Crawford : v. Averroes, *Commentarium magnum in Aristotelis De anima libros*.
- CSEL : *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, editum consilio et impensis Academiae Litterarum Vindobonensis, Vindobonae-Lipsiae 1866 et sqq.
- Decker : Sancti Thomae de Aquino *Expositio super Librum Boethii De Trinitate*, recensuit Bruno Decker, Leiden 1955.
- Dion. : *Dionysiaca*. Recueil donnant l'ensemble des traductions latines des ouvrages attribués au Denys de l'Aréopage... 2 vol., Bruges 1937.
- Friedberg I : v. *Corpus Iuris Canonici, Decretum*.
- Friedberg II : v. *Corpus Iuris Canonici, Decretalium collectiones*.
- F. V. : D. Prümmer - M.-H. Laurent, *Fontes vitae S. Thomae Aquinatis* (Toulouse 1911 sqq.), fasc. 4.
- Goff : Goff Fr. G., *Incunabula in American Libraries*, a third census of fifteenth century books recorded in North America collections, New York 1964.
- GW : *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, hrsg. von der Kommission für den Gesamtkatalog der Wiegendrucke, 1-8 Lfg. 1, Leipzig 1925-1940.
- Hain : Hain L., *Repertorium bibliographicum* in quo libri omnes ab arte typographica inventa usque ad annum MD. typis expressi... vel simpliciter enumerantur vel adcuratius recensentur, I-II, Stuttgartiae et Lutetiae Parisiorum 1826-1838.
- Hain's Nachträge : *Nachträge zu Hain's Repertorium bibliographicum*, hrsg. von der Kommission für den Gesamtkatalog der Wiegendrucke, Leipzig 1910.

- Incunabula... Poloniae : *Incunabula quae in bibliothecis Poloniae asservantur*, II, Wratislaviae, Varsaviae, Cracoviae 1970.
- Index Thomisticus : *Sancti Thomae Aquinatis operum omnium Indices et Concordantiae...* consociata plurium opera atque electronico IBM automato usus digessit Robertus Busa. Sectio secunda : Concordantiae operum thomisticorum. Concordantia prima, Stuttgart (Frommann-Holzboog) 1974 sqq.
- Innocentii Quinti... qui antea Petrus de Tarantasia dicebatur *In IV. Libros Sententiarum Commentaria*, Tolosae apud Arnaldum Colomerium. (Reprint in 1964 by The Gregg Press Incorporated, Ridgewood.)
In Primum Sententiarum Commentaria, Tolosae 1652.
In II Librum Sententiarum, Tolosae 1649.
- Iohannes Damascenus, *Expositio Fidei Orthodoxae*. PG 94, 789-1228.
 Saint John Damascene, *De fide orthodoxa*. Versions of Burgundio and Cerbanus, edited by Eligius M. Buytaert O.F.M. (Franciscan Institute Publications, Text series No. 8) St. Bonaventure N. Y. 1955.
- Kaeppli Scriptorum : Kaeppli Th., *Scriptores Ordinis Praedicatorum Medii Aevi*. Vol. I, A-F, Romae 1970. Vol II, G-I, Romae 1975.
- Mansi : Mansi J. D., *Sacrorum Conciliorum Nova et Amplissima Collectio*, Venetiis 1758-1798.
- MOPH : *Monumenta Ordinis Fratrum Praedicatorum Historica*.
 P : v. Innocentii Quinti...
- Pattin : Pattin A., *Le 'Liber de causis'*, éd. établie à l'aide de 90 mss... Uitgave von « Tijdschrift voor Filosofie », Leuven 1966.
- Pellechet : Pellechet M., *Catalogue général des incunables des bibliothèques publiques de France*, 1-3, Paris 1897-1909.
- Petrus de Tarantasia : v. Innocentii Quinti...
- PG : *Patrologiae cursus completus* accurate J.-P. Migne, series graeca, Paris 1857-1866.
- PL : *Patrologiae cursus completus* accurate J.-P. Migne, series latina, Paris editio prior 1844-1864 [numeri uncis inclusi ad editionem alteram revocant].
- Polain : Polain L., *Catalogue des livres imprimés au quinzième siècle des bibliothèques de Belgique*, 4 vol. Bruxelles 1932.
- Pothast : Pothast A., *Regesta Pontificum Romanorum*, vol. 2, Berolini 1875.
- Quétif J. et Échard J., *Scriptores Ordinis Praedicatorum*, 2 vol., Lutetiae Parisiorum 1719-1721.
- Reichling : Reichling D., *Appendices ad Haimii-Copingeri Repertorium Bibliographicum*, Monachii 1905-1914.
- Reperit. : *Codices manuscripti operum Thomae de Aquino*. Vol. 1, Autographa et Bibliothecae A-F (rec. H.-F. Dondaine et H.V. Shooner), Roma 1967. Vol. 2, Bibliothecae Gdańsk-Münster (rec. H.V. Shooner), Roma 1973. Vol. 3-4, in praeparatione.
- Saffrey : Sancti Thomae de Aquino *Super librum De causis expositio* par H.D. Saffrey, Fribourg-Louvain 1954. (Textus philosophici Friburgenses 4/5.)
- SC : *Sources chrétiennes*.
- SOP : v. Quétif J. et Échard J., *Scriptores Ordinis Praedicatorum*.
- Ughelli : Ughelli F., *Italia sacra sive de episcopis Italiae...* Vol. 6, ed. 2, cura et studio N. Coleti, Venetiis 1720.
- Van Riet : v. *Avicenna latinus, Liber de Anima*.
- Voullième K : Voullième E., *Der Buchdruck Kölns bis zum Ende des fünfzehnten Jahrhunderts*, Bonn 1903.
- Vulg. : *Biblia Sacra iuxta Vulgatam versionem...* recensuit et brevi apparatu instruxit R. Weber, 2 vol., Stuttgart 1969.
- Willis : Ambrosii Theodosii Macrobiani *Commentarii in somnium Scipionis*, edidit Iacobus Willis, ed. 2, Leipzig 1970. (Bibl. Teubneriana.)

NOTAE

< >	verba supplenda includunt	marg.	marginē
...	partem lemmatis inter extrema non positam significat	ms.	codex manu scriptus
]	lemma secernit a variis lectionibus	mss.	codices manu scripti
-	explet lemmatis partem variis lectionibus non iteratam	n.	numerus
≠	differt, differunt ab	n.	note (in Praef.)
a.	articulus	om.	omittit, omittunt
add.	addidit, addit, addunt, etc.	op. cit.	opere citato
arg.	argumentum	p	(ante sigla codicis : pN, pR) formam pristinam textus a principali librario scripti significat
art.	articulus	p.	(ante numerum quendam) pagina, pars
ass.	associé(s) (in Praef.)	p. m.	prima manu
c. (cap.)	capitulum	Praef.	Praefatio
cet., cett.	ceteri	praem.	praemittit, praemisit
ch., chap.	chapitre	Prol.	Prologus
cf.	confer	q.	quaestio
cod.	codex	qc.	quaestiuncula
codd.	codices	ras.	rasura
col.	colonne (in Praef.)	s	(ante sigla codicis : sN, sR) secundum statum seu manum alteram significat
conf.	confuse, confusum	s. a.	sine anno
coni.	conicimus	s. l.	sine loco
d.	distinctio	scrips.	scripsimus
def.	deficit	sec.	secundum
del.	delevit	sed. c.	sed contra
div.	divergence (in Praef.)	spat. eras.	spatio eraso
dub.	dubitanter, dubium	spat. vac.	spatium vacans
ed.	edidit, editio	sup. ras.	supra rasuram
edd.	editiones	super.	superior
emend.	emendat	suppl.	supplet, supplevimus
exp.	expungit	sq., sqq.	sequens, sequentes
f.	folium	t., tit.	titulus
ff.	folia	TM	témoins multiples (in Praef.)
fol.	folium	TR	témoins rares (in Praef.)
h. l.	hoc loco	tr.	tractatus
hom.	homoeoteleuton	tr.	translatio (in Indicibus)
ibid.	ibidem	trad.	traduction (in Praef.)
inc.	incipit	transl.	translatio
ind.	individuelle (in Praef.)	var.	variante (in Praef.)
infer.	inferior	var. err.	varie errant
inv.	invertit	var. ind.	variante individuelle (in Praef.)
l.	ligne	var. inv.	varie invertunt
l. c.	loco citato	v. g.	verbi gratia
lac.	lacuna	vers.	versus
lin.	linea	Vulg.	Biblia sacra iuxta latinam Vulgatam versionem
litt.	littera, -ae, -arum		

XLII

TABULA

COMPENDIUM THEOLOGIAE	
Praefatio.....	5
Textus.....	83
DE ARTICULIS FIDEI ET ECCLESIAE SACRAMENTIS	
Praefatio.....	211
Textus.....	245
RESPONSIO DE 108 ARTICULIS	
Praefatio.....	263
Textus.....	279
RESPONSIONES DE 43 ARTICULIS ET DE 36 ARTICULIS	
Praefatio.....	299
Responsio de 30 articulis : textus.....	321
Responsio de 43 articulis : textus.....	327
Responsio de 36 articulis : textus.....	339
RESPONSIO DE 6 ARTICULIS	
Praefatio.....	349
Textus.....	355
EPISTOLA AD DUCISSAM BRABANTIAE	
Praefatio.....	361
Textus.....	375
DE EMPTIONE ET VENDITIONE AD TEMPUS	
Praefatio.....	383
Textus.....	393
EPISTOLA AD BERNARDUM ABBATEM CASINENSEM	
Praefatio.....	399
Textus.....	413
DE REGNO AD REGEM CYPRI	
Praefatio.....	421
Textus.....	449
DE SECRETO	
Praefatio.....	475
Textus.....	487
INDICES	
Loci Sacrae Scripturae.....	491
Index nominum, operum et locorum.....	497
Codices manu scripti allegati.....	514
Incunabula allegata.....	524
Libri per compendia allati.....	525
Notae.....	527
Tabula.....	529

SANCTI THOMAE DE AQUINO

OPERA OMNIA

IUSSU LEONIS XIII P.M. EDITA

1	In Aristotelis libros Peri hermeneias et Posteriorum analyticorum.....	1882	784 pp.
2	In Aristotelis libros Physicorum.....	1884	505 pp.
3	In Arist. libros De caelo, De generatione... et Meteorologicorum.....	1886	630 pp.
4-12	Summa theologiae cum Supplemento et commentariis Caletani.....	1888-1906	4.572 pp.
13-15	Summa contra Gentiles cum commentariis Ferrariensis.....	1918-1930	1.668 pp.
16	Indices in tomos IV-XV.....	1948	680 pp.
17-20	Super IV Sententiarum.....	(Super III Sent. <i>in praep.</i>)	
21	Quaestiones disputatae de potentia.....		<i>in praep.</i>
22	Quaestiones disputatae de veritate (3 vol.).....	1970-1976	1.123 pp.
23	Quaestiones disputatae de malo.....		<i>sub prelo</i>
24	Quaestiones disputatae de immort. animae, de spir. creat., etc.....		<i>in praep.</i>
25	Quaestiones quodlibetales.....		<i>in praep.</i>
26	Expositio super Iob ad litteram.....	1965	490 pp.
27	Super Psalmos		
28	Expositio super Isaiam ad litteram.....	1974	366 pp.
29	Super Ieremiam et Threnos.....		<i>in praep.</i>
30	Super Matthaeum		
31	Super Ioannem.....		<i>in praep.</i>
32-35	Super Epistolas Pauli Apostoli.....		<i>in praep.</i>
36-39	Glossa continua super Evangelia (Catena aurea)		
40	Contra errores Graecorum, De rationibus fidei, De forma absolutionis, De substantiis separatis, Super Decretales.....	1967-1968	446 pp.
41	Contra impugnantes..., De perfectione..., Contra doctrinam retrahentium..	1970	400 pp.
42	Compendium theologiae, De articulis fidei, De 108 art., De 43 art., De 36 art., De 6 art., Ad ducissam Brabantiae, De emptione, Ad Bernardum abbatem, De regno—De secreto.....	1979	529 pp.
43	De principiis naturae, De aeternitate mundi, De motu cordis, De mixtione elementorum, De operationibus occultis naturae, De iudiciis astrorum, De sortibus, De unitate intellectus, De ente et essentia—De fallaciis, De propositionibus modalibus.....	1976	457 pp.
44	De decem praeceptis, Super Credo, Super Pater, Super Ave Maria, Sermones, Principia.....		<i>in praep.</i>
45	Sententia libri De anima, librorumque De sensu et De memoria.....		<i>sub prelo</i>
46	Sententia libri Metaphysicae.....		<i>in praep.</i>
47	Sententia libri Ethicorum (2 vol.).....	1969	940 pp.
48	Sententia libri Politicorum, Tabula libri Ethicorum.....	1971	416 pp.
49	Super L. De causis, Super L. Dionysii De divinibus nominibus.....		<i>in praep.</i>
50	Super L. Boethii De Trinitate et De hebdomadibus.....		<i>in praep.</i>